



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIE'TE' DE GENS DE LETTRES.

TOME DOUZIEME.

CONTENANT

La Suite de l'Histoire des CARTHAGINOIS, *l'Histoire des* NUMIDES, *des* MAURES, *des* GETULIENS, *des* MELANOGETULES, *des* NIGRITÆ, *des* GARAMANTES, *des* LIBYENS *& des* GRECS *qui habitoient la* MARMARIQUE, *la* CYRENAÏQUE *& la* REGION SYRTIQUE, *l'Histoire des* ETHIOPIENS, *des* ARABES *jusqu'à* MAHOMET, *& l'Histoire des Empires de* NICE'E *& de* TREBIZONDE, *jusqu'à leur destruction finale, l'un par* MICHEL PALEOLOGUE, *& l'autre par* MAHOMET LE GRAND.

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTEE ET MERKUS.*

MDCCLI.



TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS DE CE DOUZIEME VOLUME.



HIS-

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE III.

SUITE DU CHAPITRE XXXVII.

HISTOIRE DES CHARTHAGINOIS,

SECTION V.

Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

ELISE, connuë aussi sous le nom de *Didon*, abandonna *Tyr* la septiéme année du régne de *Pygmalion*, Roi de cette Villle. L'insatiable avarice de ce Prince, qui étoit son propre frere, fut la cause de sa fuite. *Pygmalion* fit mourir son oncle *Sichée*, mari de *Didon* pour s'emparer de ses grands biens. Les Auteurs ne sont point d'accord sur la maniére dont ce meurtre fut commis: *Virgile* dit que *Pygmalion* massacra *Sichée*, qui étoit Prêtre d'*Hercule*, au pied de l'Autel; mais *Eustathius* & *Cédrenus* donnent à connoître, qu'il le tua étant avec lui à la chasse, & que l'ayant jetté ensuite dans un précipice, il publia que la chute de *Sichée* avoit été la cause de sa mort. Ce dernier, qui connoissoit le naturel sordide de son neveu, avoit eu cependant la précaution d'enterrer ses richesses; ce qui fit échouer *Pygmalion* dans son dessein. *Sichée*, ayant apparu à sa veuve en songe, l'informa de sa fin tragique, & lui ordonna de prendre la fuite, pour ne point subir le même sort. Résoluë d'obéir à cet ordre, & souhaitant d'emporter avec elle les trésors, qui avoient engagé son frere à commettre une action si inhumaine, elle dissimula son ressentiment afin de prendre plus surement ses mesures avec ses Amis. De ce nombre étoient son frere *Barca*, & divers Sénateurs, qui craignant tout de la part de *Pygmalion*, dont l'avarice & la cruauté alloient de jour en

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premére Guerre* Punique.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

jour en augmentant, témoignoient être disposés à la suivre. Dans cette vuë, elle demanda au Roi quelques Vaisseaux pour la transporter, elle, *Barca* & leurs effets à *Chartica* ou *Chartaca*, Ville maritime de ses Etats, sous prétexte d'y aller faire sa résidence. *Pygmalion* y consentit volontiers, espérant de se rendre par ce moyen maître de ce qui avoit été depuis si longtems l'objet de ses plus ardens désirs. *Elise* partit; & se trouvant à quelque distance de *Tyr*, commanda à ses gens de jetter en Mer quelques caisses remplies de sable, qu'elle leur dit contenir les richesses de son époux *Sichée*, & supplia ses manes, d'un air affligé, d'accepter comme une offrande ces mêmes trésors, qui avoient été la cause de sa mort. S'adressant ensuite à ses amis, elle leur donna à entendre que si jamais ils retomboient entre les mains du Tyran, ils devoient s'attendre de sa part aux traitemens les plus rigoureux, pour avoir trompé son avarice. Par cette considération elle les attacha davantage encore à ses intérêts; & ayant poursuivi son voyage, elle se trouva bientôt hors de l'atteinte de son frere, avant que ce Tyran eut appris sa fuite (*a*).

Pygmalion *détourné du dessein de poursuivre* Elise.

Pygmalion, au désespoir qu'une proye aussi riche lui eût échappé, fit équipper une Flotte avec toute la diligence possible, dans l'intention de poursuivre les fugitifs; mais il fut détourné de l'exécution de ce dessein par les supplications de sa mere, & les menaces du Collége des Devins, qui lui annoncérent les terribles effets de l'indignation des Dieux, en cas qu'il s'opposât le moins du monde au projet que *Didon* alloit exécuter (*b*).

Elise *touche à l'Ile de* Chypre.

Le premier endroit où notre Héroïne toucha fut un des ports de l'Ile de *Chypre*, peut-être *Salamine*, qui venoit d'être fondée; car, suivant *Virgile* & *Servius*, dont l'autorité en ceci est confirmée par celle des Marbres d'*Arundel*, *Teucer*, & *Mettinus*, pere d'*Elise*, s'emparérent de *Chypre*, ou du moins d'une partie de cette Ile, peu de tems avant que *Teucer* bâtît *Salamine*. *Didon* rencontra en cet endroit un Prêtre de *Jupiter*, qui lui offroit de l'accompagner avec toute sa famille, & de partager le sort que le Ciel lui réservoit. Cette offre que *Didon* regardoit comme faite par une inspiration particuliére des Dieux, fut acceptée; & cette Reine affecta dans la suite à cette même famille la Dignité de Prêtres de *Jupiter* (*c*).

Les Femmes de l'Ile de Chypre *se pro-*

C'étoit une coutume établie dans cette Ile lorsqu'*Elise* y arriva, que les filles se rendîssent, à des jours marqués, sur le bord de la Mer, dans le dessein de se prostituer aux Etrangers qui pourroient aborder à cette côte,

(*a*) Justin. L. XVIII. Tacit. Annal. XVI. Tertul. in Pal. Sil. Ital. L. I. Appian. in Lib. sub init. Eustath. in Dionys. Afr. ut & ipse Dionys. Herodian. L. V. Liv. L. XXXIV. Vell. Paterc. L. I. Virg. Æn. I. & IV. Serv. in Virg. I. & IV. Georg. Cedren. Hist. Compend. p. 140. Ed. Par. 1647. Joseph. Ant. L. VIII. & XIII. Cont. Apian. L. I. Solin. c. 27. & 30. Edit. Salm. Vid. & Salian. & Torniel in Annal. Petav. de Doctr. Temp. L. IX. c. 63. & Rationar. Temp. Par. II. L. II. c. 13. Tatian. contr. Græc. Theophil. Antiochen. ap. Autolyc. L. III. Tertul. Apol. Clem. Alex. Strom. Strabo L. XVII. Plin. L. V. Ammian. Marcel. Plutarch. Eutrop. Flor. Oros. Zonar. Reinecc. Hist. Jul. Vol. I & II. Hendr. de Rep. Carth. L. I. Sect. I. c. 1.

(*b*) Justin. L. XVIII.

(*c*) Idem ibid. Virg. Æn. I. Servius in loc. Apollodor. Newton's Chronol. p. 65.

té, & acquérir une dot par ce moyen. Les *Tyriens* en choisirent un certain nombre, que *Justin* fait monter à quatre-vingts, & les ayant fait passer à bord de leurs Vaisseaux, n'eurent aucune peine à les engager à concourir à l'exécution du dessein de planter une nouvelle Colonie (*a*).

Des bords de l'Ile de *Chypre*, *Elise* gagna ceux de l'*Afrique*, & aborda dans le Pays appellé l'*Afrique proprement dite*, à une petite distance d'*Utique*, Colonie *Tyrienne*, & très-ancienne Ville, que nous avons décrite ci-dessus. Ceux d'*Utique* reçurent leurs compatriotes avec de grandes démonstrations d'amitié, & leur conseillérent de batir une Ville dans l'endroit où leur destin les avoit conduits (*b*).

Le premier soin d'*Elise*, après son arrivée, fut de faire vivre ses gens en bonne intelligence avec les naturels du Pays, qui en firent autant de leur côté, dans l'espérance de tirer avec le tems de grands avantages de la bonne harmonie entre les deux Nations. Elle acheta donc un terrain pour s'y établir avec sa petite troupe. *Justin*, *Appien*, *Virgile*, *Eustathius*, *Themistius*, &c. disent que les *Phéniciens*, dans le marché qu'ils firent à cette occasion, trompérent les *Africains* de la maniére suivante. Ils demandérent qu'on voulût leur vendre autant de terrain qu'en pourroit renfermer une peau de bœuf. La chose ayant été accordée, *Elise* divisa cette peau en laniéres fort étroites, & entoura par ce moyen un circuit fort étendu, où elle bâtit une Citadelle, qui de-là fut appellée *Byrsa*. Mais ce conte du cuir de bœuf divisé en laniéres est généralement décrié parmi les Sçavans, qui en dérivent l'origine de la malice & de l'envie des *Romains*, ou bien de la vanité des *Grecs*, dont une des coutumes étoit de déduire de leur Nation ou de leur langage tout ce qui sentoit une Antiquité un peu reculée. *Appien* semble marquer, qu'*Elise* rencontra au commencement quelque opposition de la part des naturels du Pays; ce qui pourroit fort bien être vrai, puisqu'il est certain que les *Tyriens* furent obligés pendant plusieurs années de payer un tribut annuel pour le terrain que les *Africains* leur avoient vendu (*c*).

Les habitans d'alentour, invités par l'attrait du gain, allérent trouver en foule ces nouveaux-venus pour leur vendre les choses nécessaires à la vie, & s'incorporérent parmi eux peu de tems après. *Elise* jugea à propos alors de suivre l'avis des Ambassadeurs d'*Utique*, qui avoient été envoyés pour la féliciter sur son heureuse arrivée, & bâtit une nouvelle Ville, ou en aggrandit considérablement une ancienne, qui devoit être peu de chose. Comme les naturels du Pays pensoient à cet égard comme ceux d'*Utique*, ils fournirent aux *Tyriens* tous les secours nécessaires, tant pour bâtir leur Ville que pour la peupler. Ainsi *Carthage* devint une Ville renommée, & considérable (*d*).

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

stituent pour gagner leur dot.

Elle arrive en Afrique.

Vit en bonne intelligence avec les naturels du Pays.

Elle bâtit une nouvelle Ville.

Justin

(*a*) Justin ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Justin L. XVIII. Virg. Æn. I. Eustath. in Dionys. Afr. Appian. in Libyc. sub init. Themist. Orat. XXI. p. 260, 261. Serv. in Æn. I. Liv. V. L. XXXIV. Dionys. in Perieg. Justin. L. XIX. Sil. Ital. L. I. Voss. Theol. Gent. L. I. c. 32. Bochart Chan. &c.
(*d*) Virg. Serv. & Justin ubi supr.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Justin dit que lorsqu'on creusoit les fondemens de la Ville, il s'y trouva une tête de Bœuf, ce qui marquoit la fertilité du terroir, mais présageoit d'un autre côté à la Ville, un travail continuel, & une espéce de servitude perpétuelle. Cette idée les détermina à changer de place. En creusant dans ce nouvel endroit, ils trouvérent une tête de Cheval, ce qui fut pris pour un bon augure, & comme une marque qu'un jour cette Ville seroit fort belliqueuse. *Eustathius* ajoûte qu'on apperçut près de la tête de Cheval une branche de Palmier, symbole de la victoire. C'est par allusion à ceci, que plusieurs siécles après, les *Carthaginois* firent mettre sur les revers de leurs Médailles une tête de Cheval, ou un Cheval & un Palmier (*a*) *.

Différens noms de Carthage.

Nous avons déjà indiqué dans le premiére Section de cette Histoire les principaux noms de *Carthage*. Il nous reste pourtant à dire sur ce sujet, que les *Carthaginois* sont quelquefois appellés *Sidoniens*, & leur Ville *Tyr*, par d'anciens Auteurs. *Eusébe* semble affirmer que le plus ancien nom de cette Ville, étoit *Origo*; mais comme *Carthage* & sa Fondatrice sont mentionées l'une & l'autre dans ce passage; & que son nom *Elise* † ou *Elisse*, signifie la même chose en *Hébreu* ou *Phénicien* que *Virago* en *Latin*, *Bochart* croit que le mot Ὀριγὼ, ou *Origo*, est mis par inadvertance pour Ὀυιραγὼ, ou *Virago*; & suppose par cela même, que le mot de *Virago* ne doit point être rapporté à *Carthage*, mais à *Elise* ou *Didon*. Cette conjecture de *Bochart* nous paroît d'autant plus probable, que, quoi qu'en dise *Servius*, *Didon* en *Punique* ne répond point à *Virago* en *Latin*, & qu'il est très-possible qu'*Eusébe* ait été induit en erreur par cette faute. *Carthage* est aussi appellée par *Stephanus Oenusa* ou *Oenussa*; par *Eustathius Cadmea*; & par *Suidas Aphrice*: suivant quelques Sçavans le nom de *Tarshiseth* est donné quelquefois dans l'Ecriture à *Carthage*; il y a même un passage où ce nom semble si clairement convenir à cette Ville que la *Vulgate* l'a rendu par *Carthage*. *Théodoret* & quelques autres favorisent cette opinion (*b*).

La

(*a*) Virg. & Justin ubi supr. Isidor. L. IX. c. 2. & L. XV. c. 2. Eustath. in Dionys. Af. Steph. Byzant. de Urb. Ant. Augustin. Dial. Ant. Suidas. Cœlius Rhodoginus Ant. Lect. L. XVIII. c. 38. Bochart. Chan. L. I.

(*b*) Virg. & Sil. Ital. pass. de Bell. Jugurth. Tibul. L. IV. vers. 137. Ovid. Ep. Her. D. August. de Unit. Eccles. Ezech. XXVII. 12. Theodoret. Hieronym. Euseb. in Chron. Boch. in Præfat. Phal. & Chan. L. I.

* Quelques-unes de ces Médailles, particuliérement celles d'argent & d'or, sont d'un travail exquis, & nullement inférieures en beauté à celles des *Grecs* & des *Romains*. On les a trouvées dans les Royaumes de *Tunis* & d'*Alger*, dans ces endroits de l'*Espagne* dont les *Chartaginois* se rendirent maîtres, & en *Sicile*. On en trouve bon nombre dans *Aldréte*, *Paruta*, *Haym*, & dans les Cabinets des Curieux.

† Suivant l'Auteur de l'*Etymologicon Magnum*, *Elisa* ou *Elissa* fut le premier nom de cette Princesse. *Bochart* rend ce nom par celui de *Divina Virgo*, ou par celui de *Virago*, par excellence. *Phavorinus*, & l'Auteur de l'*Etymologicon*, prétendent qu'on lui donna, après son arrivée en *Afrique*, le nom de *Didon*, qui signifie une personne qui erre ou qui voyage: étymologie, que *Bochart* adopte aussi. *Eustathius* avance fort ridiculement, que *Didon* veut dire la meurtriére d'un Epoux; au-lieu que ce sens peut fort bien être donné au mot d'*Elisa* ou d'*Elissa*. Ceux qui souhaiteront de voir d'autres conjectures sur ce sujet, pourront consulter *Bochart* & *Vossius* (1).

(1) Boch. Chan. L. II. c. 24. Eustath. in Dionys. Afr. Voss. Idol. Gent. L. I. c. 32. Serv. in Æn. Reinec. in Hist. Jul. Tom. I, II.

La nouvelle Ville, bâtie par *Didon*, étant devenuë en peu de tems peuplée & florissante, un Prince voisin, nommé *Iarbas*, tâcha de s'en rendre maître sans effusion de sang. Dans cette vuë, il demanda qu'on lui envoyât une Ambassade composée de dix des principaux *Carthaginois*. Les Ambassadeurs étant arrivés, il leur proposa d'épouser *Elise* ou *Didon* (car elle prit apparemment ce dernier nom en quittant son Pays) en menaçant de faire la guerre à cette Princesse en cas de refus. Les Députés *Carthaginois* n'osant, à leur retour, informer leur Souveraine de la proposition d'*Iarbas*, lui dirent que ce Prince souhaitoit qu'on lui envoyât quelqu'un capable de le civiliser lui-même & ses sujets; mais qu'aucun des sujets de la Reine ne vouloit aller vivre parmi ces Barbares. *Didon*, irritée d'un pareil refus, dit que c'étoit une chose honteuse de ne pas vouloir se prêter à une proposition, dont il pourroit revenir de grands avantages à leur patrie. Les Ambassadeurs, qui, par une subtilité *Punique*, avoient seulement voulu tirer cet aveu de *Didon*, lui firent part de la commission qu'*Iarbas* leur avoit réellement donnée, & ajoûtérent qu'en vertu de sa propre décision, & pour donner un bon exemple à ses sujets, elle devoit se sacrifier à la conservation de son Pays. *Didon*, qui s'étoit engagée par serment à ne passer jamais à de secondes nôces, ne pouvant se résoudre à violer la foi qu'elle avoit jurée à *Sichée*, demanda trois mois comme pour délibérer, & pour appaiser les manes de son Epoux; &, au bout de ce terme, ayant fait préparer un bucher, elle monta dessus, & tirant un poignard qu'elle avoit caché sous sa robe, elle se donna la mort (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.*

Didon *recherchée en mariage par un Prince voisin nommé* Iarbas.

Ce récit, que *Justin* nous fait de la mort de *Didon*, est bien différent, comme on voit, de celui de *Virgile*. *Cedrenus* & le Chevalier *Newton* semblent confirmer le narré du Poëte, quoiqu'ils ne soient pas d'accord avec lui sur tous les points. Le premier de ces Auteurs rapporte, qu'*Enée* le *Phrygien*, après la destruction de *Troye*, vint en *Afrique*, & y passa quelque tems avec *Didon*; mais que s'étant apperçu qu'*Iarbas*, Roi des *Numides* & de quelques autres Peuples, prenoit ombrage de lui, il jugea à propos de se retirer. Ce passage de *Cedrenus*, que nous regardons comme un très-bon compilateur d'Histoire ancienne, semble favoriser beaucoup le sentiment du Chevalier *Newton*, au sujet d'*Enée* & de *Didon*, qu'il fait contemporains, & démontrer une autre point important, sçavoir, que *Virgile* & *Trogue* qui a été abrégé par *Justin* s'accordent dans leur Chronologie. Ce que le Chevalier *Newton* avance concernant *Mettinus* pere de *Didon*, qui, conjointement avec *Teucer*, s'empara de l'Ile de *Chypre* vers le tems de la guerre de *Troye*, donne pareillement à la Chronologie de *Virgile* un air de vraisemblance, que la plupart des Sçavans ne sont guéres disposés à lui accorder. Mais nous aurons bientôt occasion de revenir à cet article (*b*).

Différence entre les opinions de Justin *&* *de* Virgile *au sujet de la mort de* Didon.

Nous n'entreprendrons pas de déterminer combien de tems *Didon* régna à *Carthage*, ni en quel tems elle se donna la mort. En puisant nos lumiéres dans l'His-

Caractére de Didon.

(*a*) Justin. ubi supr.

(*b*) Cedren. ubi supr. Newton's. Chronol. p. 65, 66.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre* Punique.

l'Histoire ancienne, il nous paroît que son frere *Barca* & sa sœur *Anne* vinrent avec elle de *Tyr* en *Afrique*, & qu'à en juger par la déférence que ces deux personnes eurent pour elle, & par l'autorité qu'elles lui laissérent, *Didon* doit avoir été une femme d'un génie peu commun. C'est ce qu'on peut inférer d'ailleurs de la maniére adroite dont elle trompa son frere *Pygmalion* avant son départ de *Tyr*. La prudence, avec laquelle elle ménagea cette entreprise, & l'habileté qu'elle eut de mettre les gens de *Pygmalion* même dans ses intérêts, font surement honneur à son esprit. Elle étoit outre cela d'une beauté peu commune, & d'une chasteté plus rare encore (*a*).

Macrobe *peu d'accord avec lui-même rélativement au caractére de* Didon.

Macrobe nous apprend que ce que *Virgile* raconte des amours de *Didon* avec *Enée*, & de la mort que cette Princesse se donna quand son amant quitta l'*Afrique*, passoit pour une chose fabuleuse de son tems; nous la regardons aussi comme telle, mais point en vertu de l'autorité de *Macrobe*, car cet Auteur n'est nullement d'accord avec lui même au sujet du caractére de *Didon*. Dans un endroit il vante sa chasteté, ce qui est conforme au témoignage de l'Histoire; & dans un autre endroit il parle d'elle comme d'une femme plongée dans la dissolution. *Virgile*, en qualité de *Romain*, n'eut pas, à ce que nous croyons, le respect nécessaire pour la vérité sur cet article; mais cela n'empéche point que nous ne regardions sa Chronologie comme beaucoup moins éloignée de la vérité, qu'on ne pense généralement, & cela pour les raisons indiquées ci-dessus, & pour une autre encore, que nous allons ajoûter ici, & que nous exprimerons dans les propres termes de l'incomparable Chevalier *Newton*: ,, Les *Phéniciens*, après la mort de *Melcartus*, dit cet Auteur, lui bâtirent un Temple ,, dans l'Ile de *Gadés*, & ornérent ce Bâtiment d'Ouvrages de sculpture, qui ,, représentoient les travaux d'*Hercule*, son *Hydre*, & les chevaux, auxquels ,, il jetta *Dioméde*, Roi des *Bistones* en *Thrace*, pour en être dévoré. Dans ,, ce Temple étoit le Baudrier d'or de *Teucer*, & l'Olivier d'or de *Pygmalion*. Comme c'étoient des dons, que *Teucer* & *Pygmalion* consacroient ,, à la Divinité du Lieu, il paroît que c'est de leur tems que cet Edifice ,, doit avoir été construit ". En admettant ces faits, & le raisonnement auquel ils servent de fondement, il s'ensuivra que *Teucer* & *Pygmalion* étoient contemporains, & par conséquent qu'*Enée* & *Didon* peuvent l'avoir été aussi. Or comme nous n'oserions affirmer que cet argument est démonstratif, à cause qu'il n'y a aucune nécessité absoluë de supposer que ces ornemens furent apportés dans ce Temple en une seule fois, cependant en considérant ce qui a déjà été prouvé ci-dessus par le Chevalier *Newton*, *Apollodore*, *Servius*, & les Marbres d'*Arundel*, concernant la conquête de l'Ile de *Chypre* par *Teucer* & *Mettinus*; nous ne sçaurions, d'un autre côté, l'envisager comme entiérement destitué de probabilité (*b*).

Vuide de plus de trois cens ans dans l'Histoire de Carthage.

Après la fin tragique de *Didon*, il y a dans l'Histoire de *Carthage* un intervalle vuide de plus de trois Siécles; ainsi il nous est impossible de dire quels

(*a*) Reinec. Hist. Jul. Tom. I. Sil. Italic. VII. c. 1. Philostr. in Vit. Apollon. L. V. Justin. ubi supr. Tertullien. Macrob. Auson. c. 1. Ap. Phot. Newton's. Chron. p. 112,

(*b*) Macrob. Saturn. L. V. c. 17. & L. 113, &c.

quels accidens tombérent en partage aux *Carthaginois* pendant cet intervalle, & combien de tems le Gouvernement Monarchique subsista parmi eux. *Justin* est le seul qui nous donne à entendre que durant une partie de ce période, *Carthage* fut agitée de dissensions civiles, & affligée d'une maladie contagieuse. Il paroît aussi par les témoignages de *Diodore de Sicile* & de *Polybe*, que cette République fit de très-bonne heure des conquêtes en *Sicile*, en *Sardaigne*, & ailleurs. *Thucydide* & *Hérodote* nous apprennent de plus qu'elle étoit fort redoutée par mer, même du tems de *Cyrus* & de *Cambyse*, & qu'elle doit s'être distinguée sur cet élément par de vaillans exploits avant les régnes de ces deux puissans Monarques. Mais il n'y a en cela rien d'étonnant, puisqu'il n'est pas possible qu'un Peuple du génie des *Carthaginois*, & aussi puissant qu'eux, ait resté longtems dans l'inaction, tant par mer que par terre. Un Commerce florissant améne naturellement les richesses, & celles-ci sont suivies de près du pouvoir; & comme l'ambition est la passion favorite des grands-hommes, & excitée par la puissance qu'on posséde, on ne sçauroit révoquer en doute que la République de *Carthage* n'ait entrepris plusieurs expéditions sur les Terres de ses voisins, longtems avant le commencement de ce que nous pouvons appeller rélativement à nous, le Période Historique de *Carthage*. Si nous avions les Ecrits de *Philiste* de *Syracuse*, d'*Ephore*, de *Timée de Sicile*, d'*Aratus*, de *Trogue Pompée*, le sixiéme, le septiéme, le huitiéme, le neuviéme & le dixiéme Livres de *Diodore de Sicile*, ou quelqu'un des Historiens *Puniques*, nous pourrions tirer de leurs Ouvrages les éclaircissemens nécessaires sur plusieurs articles importans rélatifs aux premiers tems des *Carthaginois*; mais tous ces secours ne subsistent plus depuis plusieurs siécles. Les Archives *Puniques* pourroient aussi nous fournir les lumiéres dont nous avons besoin en composant l'Histoire de *Carthage*, *Si la vertu*, *la générosité*, *la grandeur d'ame*, *& l'amour de la vérité*, *si propres aux* Romains, *n'avoient pas jugé à propos d'en priver la postérité*, *de peur qu'elle n'y puisât des idées fausses & préjudiciables à la cause de l'Honneur & de la Justice.* Ainsi nous sommes obligés, quoique bien à regret, de laisser ensévelis dans l'oubli les exploits des *Carthaginois* durant un intervalle si considérable.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ile, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Carthage *formidable par mer du tems de* Cyrus *& de* Cambyse.

Nous avons observé ci dessus, que les *Carthaginois* étoient très-puissans par mer du tems de *Cyrus* & de son fils *Cambyse*, & peut-être bien du tems auparavant. C'est de quoi nous pouvons produire entre autres preuves, un combat sur mer entre les Flottes réunies des *Carthaginois* & des *Etrusques*, & celle des *Phocéens*, Nation qui du tems de *Cyrus* étoit redoutable sur mer. Les *Phocéens* remportérent la victoire, ce qui n'empêcha point que leur Flotte ne fût en partie coulée à fond, & le reste des Vaisseaux si desemparé, que bien loin d'oser risquer une seconde action, ils abandonnérent l'Ile de *Cyrne*, présentement *Corse*, aux *Carthaginois* & aux *Etrusques*. Les *Phocéens* se retirérent à *Rhége*, & peu de tems après à *Oenotria*, présentement *Ponza*, petite Ile dans la Mer de *Toscane*, vis-à-vis de *Vélie* en *Lucanie*, que leurs ancêtres avoient peuplée les premiers; & les *Carthaginois*, avec les *Etrusques* prirent tranquillement possession de *Cyrne*. *Hérodote* & *Thucydide* font l'un & l'autre mention de ce combat naval,

Les Carthaginois *& les* Etrusques *défont sur mer les* Phocéens.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

naval, comme d'un des plus anciens dont il soit parlé dans l'Histoire. Les Flottes combinées des *Etrusques* & des *Carthaginois* consistoient en 120. Voiles, & suivant toutes les apparences la victoire fut principalement duë au dernier de ces deux Peuples. La Flotte *Phocéenne* étoit de 60. Vaisseaux. *Hérodote* semble railler les *Phocéens* sur leur victoire, qui les avoit en quelque sorte ruinés. Suivant *Thucydide*, les *Phocéens* bâtirent *Massilie*, présentement *Marseille*, vers le tems de l'action dont nous venons de parler (*a*).

Vers la fin du régne de *Cyrus*, ou de son oncle *Cyaxare II.* les *Carthaginois* entreprirent une guerre contre les Princes *Africains* leurs voisins, dans laquelle ils remportérent de grands avantages, qui, suivant *Justin*, furent principalement dûs à l'habileté & à la bravoure de leur Général *Machée* *. Peu de tems après la fin de cette guerre, ils envoyérent une nombreuse Flotte avec un bon Corps de Troupes de débarquement en *Sicile*, sous le commandement du même Général, qui réduisit une partie considérable de cette Ile sous leur obéissance. Mais le même Auteur donne à connoître que, nonobstant l'heureuse situation de leurs affaires au dehors, leur Etat se trouvoit agité de divisions domestiques & d'autres maux, dont la peste, qui faisoit alors des ravages terribles à *Carthage*, étoit un des plus affreux. Ils attribuérent ces fléaux à la colére des Dieux, qu'ils tâchérent d'appaiser par des victimes humaines, & même par le sacrifice de leurs propres enfans. Cet horrible trait de superstition, si opposé aux sentimens de la nature, semble ne faire qu'irriter davantage les Dieux. Aussi *Justin* observe-t-il que leurs armes cessérent d'être accompagnées du même bonheur qu'elles avoient eu en *Sicile* (ce qui prouve, pour le dire en passant, que leur établissement dans cette Ile est, sinon antérieur, du moins contemporain à la fondation de la Monarchie *Persane*); car immédiatement après la fin de la guerre de *Sicile*, ils transportérent leurs Forces en *Sardaigne*, dont ils méditoient la conquête: mais ils essuyérent dans cette expédition une honteuse défaite, les *Sardes* ayant exterminé plus de la moitié de leur Armée: irrités de leur malheur, au lieu d'en rechercher la cause, ils bannirent leur Général *Machée*, avec le reste de l'Armée qui étoit sous ses ordres. Ce grand Capitaine, couvert de gloire avant cette expédition en *Sardaigne*, fut d'autant plus indigné de l'ingratitude des *Carthaginois*, qu'il avoit réduit une grande partie de la *Sicile* sous leur obéissance, & reculé leurs frontiéres en *Afrique*. Il commença par envoyer à *Carthage* quelques Députés, qui représentérent au Sénat, que la défaite de l'Armée ne devoit être imputée ni au Général, ni aux Troupes, & qu'ainsi il étoit juste de leur permettre de revenir chez

Ils se rendent maîtres d'une partie de la Sicile.

Irritent les Dieux par le sacrifice de leurs enfans.

Bannissent leur Général Machée.

(*a*) Herodot. L. I. Thucyd. L. I. sub init.

* Le nom de ce Général, dans quelques Copies manuscrites de *Justin*, est *Ma'eus*, dans d'autres *Machæus* ou *Macheus*. *Orose* l'appelle *Mazæus*; & *Grævius*, *Malchus*. *Vossius* semble préférer cette derniére leçon aux autres, mais n'allégue aucune raison de cette préférence. Ainsi nous nous joindrons à *Reineccius*, à *Ubbo Emmius*, & à *Hendreich*, qui lisent *Machæus*, quoiqu'il y ait *Maleus* dans plusieurs des dernieres Editions de *Justin*.

chez eux: leur réfolution étant, en cas de refus, de fe faire juftice à eux-mêmes par la force des armes. Cette remontrance équitable, ni la menace dont on l'accompagnoit, ne faifant aucune impreffion fur le Sénat, après avoir inutilement attendu quelques jours la réponfe, *Machée* & fes Soldats fe rendirent à bord de leurs Vaiffeaux, & vinrent inveftir la Ville. Mais avant de commettre aucune hoftilité, ils prirent les Dieux à témoin de la droiture de leurs intentions, & déclarérent hautement qu'ils ne prétendoient faire aucun tort à leurs concitoyens, mais feulement leur démontrer qu'ils n'avoient pas rendu juftice à leur valeur en attribuant leur défaite à un manque de courage. Tous ces moyens de faire rentrer en eux-mêmes les Habitans de *Carthage* s'étant trouvés inutiles, ils coupérent toute communication entre la place & le continent, & l'ayant affiégée dans les formes, la réduifirent bientôt aux plus triftes extrémités faute de vivres. Les *Carthaginois* commencérent à fe repentir de leur ingratitude, mais ne fçurent comment s'y prendre pour fe tirer de peine.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Qui affiége Carthage.

Durant ces entrefaites *Cartalon*, fils du Général, arriva de *Tyr* à *Carthage*; &, fi les chofes avoient pris un tour un peu favorable, il auroit pu avoir une conférence avec fon pere, & procurer un accommodement. *Cartalon* avoit été envoyé par les *Carthaginois* à *Tyr*, avec les dîmes du butin fait par fon pere en *Sicile*, pour être offertes à l'*Hercule Tyrien*. Comme en allant à *Carthage* il paffoit à une petite diftance de cette Ville, fon pere lui fit dire de le venir trouver fur le champ; mais *Cartalon* continua fon chemin, fous prétexte que les marques du refpect dû aux Dieux devoient précéder les témoignages de l'obéiffance filiale. *Machée* diffimula le reffentiment que produifit en lui cette réponfe, ne voulant rien faire qui pût avoir le moindre air de violence rélativement à la Religion. Peu de tems après *Cartalon*, après en avoir obtenu la permiffion des Magiftrats de *Carthage*, fe rendit au Camp, revêtu, en qualité de Prêtre d'*Hercule*, de fes habits Pontificaux. Son pere, à qui tout cet étalage n'en impofoit pas, l'ayant pris en particulier, lui parla en ces termes: „ Miférable, comment „ ofes-tu paroître devant moi, & devant tant de malheureux citoyens, „ couvert de vêtemens fi magnifiques? A quoi peuvent fervir ces marques „ de fafte & de bonheur finon qu'à nous infulter? N'avois-tu aucun autre „ endroit pour étaler ton orgueil & ton infolence que ce lieu, qui eft la „ fcéne de la difgrace de ton pere? Pourquoi viens-tu fi tard, fi ce n'eft „ pour braver avec plus d'audace ton Général? Et que font les fuperbes „ vêtemens que tu portes, finon les fruits de mes victoires? Puis donc „ que tu m'as confidéré, non comme un pere, mais comme un banni, je „ t'envifagerai à mon tour, non d'un œil paternel, mais de celui d'un „ Général ". En achevant ces mots, il commanda qu'on dreffât une croix, à laquelle fon fils fut atttaché par fes ordres, revêtu de fes habits Pontificaux, à la vuë de tout le monde.

Et fait mettre en croix fon fils Cartalon.

La Ville s'étant renduë peu de jours après, *Machée* convoqua le Sénat & le Peuple, fe plaignit de la maniére dont on en avoit agi à fon égard, & juftifia la conduite qu'il avoit tenuë, en difant qu'elle n'avoit pas été l'effet de fon choix, mais d'une cruelle néceffité. Pour le préfent, il ne

La Ville fe rend.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

changea rien à la forme de Gouvernement établie, mais se contenta de faire mourir dix des Sénateurs, qui avoient opiné à son exil & à celui de l'Armée (*a*) *.

Tout

(*a*) Justin. & Oros. ubi supra.

* Nous tâcherons de donner dans cette Note quelque idée de la Crucifixion, qui étoit une peine capitale en usage parmi les *Syriens*, les *Egyptiens*, les *Perses*, les *Juifs*, les *Africains*, les *Grecs*, & les *Romains*. Suivant *Fagius* elle ne fut pas d'abord en usage chez les *Juifs*, comme on peut l'inférer de la Loi de *Moyse* même. Le sçavant *Casaubon* est dans la même idée, quoique *Baronius* & *Lipsius* soient d'un sentiment contraire. *Sigonius* confond ce supplice avec celui de la Potence, ce que fait pareillement le *P. Calmet* en plusieurs occasions, & particuliérement en parlant des adorateurs de *Baal-Péor*, & du Roi d'*Ai*, qui furent pendus en vie.

Il y avoit trois sortes de Croix dressées pour l'exécution des malfaiteurs. La premiére étoit la *Crux decussata*, en forme de la lettre X, comme on représente la Croix de *St. André*. La seconde la *Crux commissa*, comme la lettre T. La troisiéme la *Crux immissa*, quand une piéce de bois en coupoit une autre à angles droits à quelque distance du sommet, comme †. Telle fut, suivant d'anciennes médailles, la forme de la croix de notre Sauveur. La crucifixion étoit un supplice d'Esclaves, & de scélérats de la lie du peuple, quand ils avoient commis quelque crime enorme. Aussi le désignoit-on par le titre de *Servile Supplicium*. Avant l'exécution, les criminels, chez les *Romains*, étoient cruellement battus de verges. Quelquefois on les contraignoit de porter leur croix en tout, ou en partie. Quand ils arrivoient au lieu de l'exécution, on les dépouilloit de leurs vêtemens, & on les clouoit à la croix, couchée par terre, ou dressée. On commençoit par y attacher leurs mains & leurs pieds avec des cordes, après quoi le bourreau employoit plus ou moins de clous, à son choix, en commençant par la main droite, ou par le pied droit. La piéce de bois, qui étoit au-dessus des deux bras de la croix, portoit une inscription destinée à marquer le crime du supplicié; quoique très-souvent aussi, au-lieu d'inscription, un Crieur public proclamoit la cause du supplice aux assistans. En *Judée* on cassoit les os aux malfaiteurs, en cas qu'ils ne fussent pas morts avant le coucher du Soleil, à cause que les *Juifs* étoient obligés par leur Loi de détacher les criminels en ce tems-là. Par les Loix *Romaines* les cadavres restoient attachés à la croix jusqu'à ce qu'ils fussent entiérement consumés, comme cela se pratique encore chez nous, au moins à l'égard de quelques insignes scélérats. Cependant le Juge avoit le droit d'accorder aux parens ou aux amis des crucifiés la permission de les enterrer. Le jour de la naissance de l'Empereur, ou à l'occasion de quelque grande Fête, on ôtoit souvent les cadavres de la croix, pour les enterrer, sans l'intercession de qui que ce fût. Suivant quelques Auteurs le *Patibulum*, ou la Potence, & l'ancienne Croix, étoient une seule & même chose, quoiqu'*Isidore* y mette de la différence. Il appelle la piéce de bois qui est droite, *Stipes*, & *crux*, & celle qui est mise en travers, *Patibulum*. Dans la suite *Patibulum* & *Furca*, la *Potence*, signifiérent la même chose, & le supplice en fut regardé comme plus doux & moins honteux que celui de la Croix. Quelquefois on attachoit les criminels la tête en bas, comme à *St. Pierre*; d'autres fois on écartoit l'un de l'autre leurs pieds & leurs mains, comme on représente ordinairement *St. André*. Les croix se faisoient d'un bois extrêmement dur, & ordinairement de chêne. Les lieux de l'exécution étoient presque toujours situés près du grand-chemin, ou sur quelque hauteur, pour que les corps pussent être vus de tout le peuple, & inspirer par là plus de frayeur. Si *Crux* & *Patibulum* étoient originairement la même chose, la crucifixion doit avoir été en usage à *Rome* dès le tems des Rois. Ceux qui étoient condamnés à ce supplice, ou qui le méritoient, s'appelloient chez les *Romains Cruciarii*; souffrir le supplice de la croix étoit une chose infamante pour des Soldats, des Officiers, & des personnes de quelque condition. Ce supplice étoit si commun parmi les *Romains* du tems de la République, & dans la suite, que les peines & les afflictions étoient appellées en général des *Croix*, & que le mot de *Cruciare* désignoit indistinctement tous les grands maux, tant du corps que de l'ame.

Les parens & les amis assistoient ordinairement à l'exécution, afin de demander les corps au Juge, ou à l'Officier commandant, au moins en *Judée*. Quand cela n'avoit point lieu, quel-

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Tout ayant été remis à *Carthage* sur l'ancien pied, la République resta dans une situation tranquille pendant quelque tems: mais ce bonheur fut de peu de durée; car *Machée*, enorgueilli par les avantages qu'il avoit remportés en dernier lieu, entreprit d'introduire le pouvoir arbitraire. Mais son dessein ayant été découvert à tems, il éprouva la punition duë à un si grand crime; sur quoi *Justin* fait cette réflexion; „ Qu'il reçut le juste „ châtiment de la cruauté dont il s'étoit rendu coupable envers son fils, „ & envers sa Patrie (*a*).

Machée *entreprend d'introduire le pouvoir arbitraire; mais son dessein étant découvert, il reçoit le châtiment qu'il mérite.*

Hérodote nous apprend que *Cambyse* entreprit, la sixiéme année de son régne, une Expédition contre les *Carthaginois*; mais qu'il fut obligé de renoncer à ce projet, à cause que les *Phéniciens*, dont le secours lui étoit absolument nécessaire, refusoient de l'aider contre les *Carthaginois*, qu'ils regardoient comme leurs descendans. Ceci prouve manifestement, que toutes les forces navales de l'Empire *Persan* en ce tems-là, n'étoient pas capables, sans le secours des *Tyriens*, de faire tête à celles des *Carthaginois* (*b*).

Les Phéniciens *refusent d'aider* Cambyse *contre les* Carthaginois.

L'Année que le Gouvernement Monarchique fut aboli à *Rome*, les *Carthaginois* envoyérent des Ambassadeurs aux *Romains*, & firent un Traité avec ces nouveaux Républicains. Ils étoient le premier Peuple que les *Romains* ayent connu hors de l'*Italie*, & avec qui ils ayent contracté une alliance. Le Traité avoit principalement rapport à la Navigation & au Commerce, & se voyoit encore du tems de *Polybe*, sur la base d'une Colomne, en vieux Langage *Romain*, qui, à ce que cet Historien assure, étoit si différent de celui qu'on parloit de son tems, qu'il falloit être habile dans la Langue *Latine* pour y comprendre quelque chose. Comme ce Traité

Premier Traité fait entre les Carthaginois *& les* Romains.

(*a*) Justin. ubi supr. (*b*) Herodot. L. III.

quelques Soldats restoient postés auprès, pour empêcher que les cadavres ne fussent enlevés. *Constantin* abolit la Crucifixion, ne voulant pas que des gens souillés des plus horribles crimes, souffrissent le même genre de mort qui avoit été infligé à notre Sauveur. Les *Juifs* ne permettoient pas aux parens des personnes exécutées de mettre leurs parens dans les tombeaux appartenant à leur famille, jusqu'à ce que la chair des cadavres eût été entiérement consumée dans les Sépulcres publics. Ce fut peut-être pour cette raison, que *Joseph* d'*Arimathée* demanda à *Pilate* la permission de déposer le corps de *Jésus* dans son propre tombeau (1).

Les *Carthaginois* mettoient en croix les personnages les plus distingués parmi eux, leurs Suffétes, & même leurs Généraux, quand ces derniers avoient fait quelque campagne malheureuse. Il semble que chez ce Peuple les croix étoient plus hautes à proportion de la dignité du malfaiteur, & de l'atrocité de son crime. Les criminels qui échappoient à la justice durant leur vie, étoient attachés à une croix après leur mort, pour servir d'exemples. C'est ce qui arriva à *Hannon*, comme on peut le voir dans *Justin* (2). N'oublions pas d'observer ici, que le mot *Grec* σταυρὸς, qui signifie une croix, est souvent pris simplement pour une espéce de palissade, que les *Latins* appelloient *Palus* ou *Vallum*. Ceux qui souhaitteront d'en sçavoir davantage sur ce sujet, pourront consulter les Auteurs indiqués ci-dessus.

(1) Paulus Fagius ad. Deut. XXI. XXII. Casaub. Exerc. XVI. Num. 77. Baron in Annal. Just. Lips. de Cruc. Sigon. de Rep. Hebr. L. VI. c. 8. Liv. & Senec. pass. Lucian. Plut. Plaut. Petron. in Satyr. pass. Apul. de Asin. Aur. L. III. Joseph. L. V. c. 32. B. Gerhardi. Harm. Evang. Hist. Pass. Christ. c. 19. Philo in Flacc. Cic. in Verr. & Tusculan. Quæst. Jos. And. Quenstedius de Sepult. Vet. c. 3. Durand. Variar. L. II. c. 15. Cerda in Adversar. Isidor. L. I. Gretser. & Joseph. Laurentius de Torment. c. 7. Aur. Vict. in Constant. Sozom. in Hist. Eccles. Vid. & Calmet. in Dict. Bibl. sub voce Croix.

(2) Hendr. in Repub. Carthag. L. II. c. 4. Sect. I. c. 5. & Justin. L. XXI. c. 24.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Traité se trouve déjà dans cet Ouvrage, nous ne le donnerons pas ici, & ne ferons sur ce sujet que quatre ou cinq courtes observations (*a*).

Quelques remarques sur ce Traité.

Premiérement, le Traité fut signé 26 ans avant que *Xerxès* envahît la *Gréce*, & donne à connoître que toute l'Ile de *Sardaigne*, & une partie de la *Sicile*, étoient alors soumises aux *Carthaginois*.

Secondement, il paroît que les *Carthaginois* connoissoient parfaitement les Côtes d'*Italie*, avoient visité plusieurs des petits Peuples établis le long de ces côtes, & avoient même commis quelques hostilités contre eux avant ce période.

En troiséme lieu, il est évident que les *Carthaginois* avoient des idées de Fortification, & étoient dans l'habitude de construire des Forts dans tout Pays où ils faisoient quelque descente; puisque par un des articles de ce Traité il leur étoit défendu de bâtir quelque Fort dans le Pays *Latin*, même en cas qu'il leur arrivât d'attaquer ce Pays.

En quatriéme lieu, ce Traité démontre que les *Carthaginois* avoient particuliérement soin d'exclurre les *Romains* de tous les lieux soumis à leur domination, aussi-bien que de la connoissance de tout ce qui s'y passoit. Il semble qu'ils commençoient déjà à prendre ombrage de la puissance *Romaine*, & qu'ils portoient dans leur sein les semences de cette jalousie, qui alluma entre les deux Républiques de si longues & de si cruelles guerres.

En cinquiéme lieu, les *Carthaginois*, suivant *Polybe*, ne voulurent point permettre aux *Romains* de naviger au-delà d'un Promontoire qui étoit au Nord de *Carthage*, de peur qu'ils découvrissent combien le Pays étoit fertile, & qu'ils ne fussent tentés d'y faire quelque établissement. Cette précaution étoit sage surement, & montroit que les *Carthaginos* avoient non seulement de la prudence, mais étoient aussi au fait du génie entreprenant des *Romains*, longtems avant qu'ils rompissent avec eux.

Machée *remplacé par* Magon.

La République ayant été ainsi délivrée du danger qui la menaçoit, choisit *Magon* pour remplacer *Machée* dans tous les postes qu'il avoit occupés. S'il est permis de juger de la capacité de *Magon*, par la maniére dont il gouverna, il faut que ç'ait été un homme d'un mérite consommé. *Justin* dit qu'il fut le premier qui introduisit la Discipline Militaire parmi les *Carthaginois*; que de son tems les frontiéres de *Carthage* furent reculées, le commerce de cette République étendu, ses richesses augmentées, & le mérite l'unique moyen d'obtenir quelque avancement dans l'Etat & dans l'Armée; en un mot qu'il laissa, en mourant, sa Patrie dans une condition très-florissante. Ses deux fils, *Asdrubal* & *Amilcar*, lui sucédérent dans ses charges (*b*).

Il est remplacé par ses deux fils, Asdrubal *&* Amilcar.

Asdrubal & *Amilcar*, qui possédoient les mêmes vertus par lesquelles leur pere s'étoit si fort distingué, furent choisis pour commander l'Armée destinée à agir contre la *Sardaigne*; il n'est pas dit quels succès ils eurent dans cette expédition: tout ce que nous sçavons, c'est que vers la fin de cette guerre *Asdrubal* fut mortellement blessé. Les *Carthaginois* regrettérent infiniment ce Général, & avec raison; car il avoit été onze fois l'un des

Qui commandent l'Armée destinée à agir contre la Sardaigne.

(*a*) Polyb. L. III. p. 245, 246, 247. (*b*) Justin. L. XIX. sub init. Edit. Gronov.

des *Suffétes*, & s'étoit acquitté de cette suprême Dignité d'une maniére digne de louange. En qualité de Général il avoit été honoré de quatre triomphes. L'Ennemi même regarda sa mort comme un malheur aussi grand pour les *Carthaginois* que la destruction de leur Armée entiére (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Vers ce même tems les *Carthaginois* entreprirent de secouer le joug *Africain*, c'est-à-dire, de ne plus payer le Tribut annuel, au payement duquel ils s'étoient obligés en fondant leur Ville. Dans cette vuë ils déclarérent la guerre aux *Africains*; mais la fortune se déclara en faveur de ces derniers, qui avoient aussi la justice de leur côté; & le principal article du Traité de Paix qu'ils firent avec les *Carthaginois*, fut que le Tribut continueroit à être levé (*b*).

Les Carthaginois tâchent de secouer le joug Africain, mais sans succès.

Peu de tems après *Darius I.* Roi de *Perse*, envoya une ambassade à *Carthage*, pour exiger des habitans de s'abstenir d'offrir des sacrifices humains, & de manger de la chair de chiens. Ils prétendoit de plus qu'ils brulassent leurs morts, & qu'ils ne les enterrassent point comme c'étoit leur coutume; & enfin, qu'ils lui envoyassent un corps d'Auxiliaires, pour servir dans la guerre qu'ils se proposoient de déclarer aux *Grecs*. On accorda tout, au moins en apparence, pour un tems, jusqu'à ce qu'on crût n'avoir plus rien à craindre de sa part, à l'exception du dernier article, dont les *Carthaginois* demandérent à être dispensés, sous prétexte que toutes leurs Troupes étoient employées ailleurs. *Justin* insinuë que ces demandes du Monarque *Persan* étoient des ordres positifs; mais c'est ce que nous avons peine à croire, puisqu'il ne paroît nullement par l'Histoire, que *Carthage* ait jamais été sujette, ni même tributaire aux *Perses*; outre que l'Auteur, qui rapporte les particularités en question, affirme que *Darius* envoya des Ambassadeurs à *Carthage*, ce qui indique manifestement que les *Carthaginois* n'étoient pas ses sujets. On peut aussi inférer du sujet de l'ambassade envoyée par *Darius*, que les *Carthaginois*, & par cela même les *Phéniciens*, enterroient anciennement leurs morts; mais la chose est si claire par l'Ecriture, que tout autre témoignage à cet égard est superflu. *Justin* remarque en ce même endroit, que dans la conjoncture dont il s'agit, les *Carthaginois* étoient en guerre avec leurs voisins; ce qui semble indiquer les hostilités commencées contre les *Sardes* ou contre les *Africains*. Il étoit fort naturel que *Darius* demandât du secours aux habitans de *Carthage* contre les *Grecs*, que les *Perses* & les *Carthaginois* regardoient comme leurs Ennemis communs.

Darius I. *envoye une Ambassade à Carthage pour inviter cette Republique à s'unir avec lui contre les* Grecs.

Quelques années après, les *Grecs* de *Sicile*, se trouvant extrêmement harassés par les *Carthaginois*, sollicitérent *Léonidas* de leur envoyer un renfort de quelques *Lacédémoniens* (*c*). Il paroît par *Hérodote*, que cette demande fut refusée; mais *Gélon*, Tyran de *Syracuse*, eut cependant le bonheur, non seulement de conserver ses états, mais même de les aggrandir. On peut inférer des forces prodigieuses avec lesquelles les *Carthaginois* envahirent la *Sicile* presque immédiatement après, qu'ils ne doivent pas avoir essuyé de perte considérable dans cette guerre. Chacun des deux Peuples

Gélon *remporte quelques avantages*

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid. (*c*) Herodot. L. VII.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

ples resta apparemment en possession de ce qu'il avoit possédé au commencement de la querelle, quoiqu'il soit possible que les *Carthaginois* ayent perdu quelques petits districts; car suivant *Justin* il n'y eut point d'action décisive, ni même aucune qu'on puisse appeller considérable. Les grands éloges qu'*Herodote* donne à *Amilcar*, semblent aussi favoriser l'opinion, que les *Carthaginois* n'évacuérent point la *Sicile* (*a*).

sur les Carthaginois *en* Sicile.

Quoique *Carthage* refusât le secours que *Darius* lui demandoit, il est vraisemblable néanmoins (*b*) que vers la fin du régne de ce Prince, il y eut une ligue offensive & défensive de concluë entre la *Perse* & les *Carthaginois*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se fit une semblable alliance entre *Xerxès*, Successeur de *Darius*, & la République de *Carthage*, peu d'années après l'envoi de l'Ambassade *Persane* dont nous venons de parler. En vertu du Traité fait avec *Xerxès*, les *Carthaginois* devoient attaquer la *Sicile* avec toutes leurs forces, & tâcher de chasser les *Grecs* de cette Ile, aussi-bien que du continent de l'*Italie*, pendant que ce Prince marcheroit en personne à la tête d'une puissante Armée contre la *Gréce*. Mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler plus au long dans la suite (*c*).

Avant de décrire les exploits des *Carthaginois* en *Sicile*, nous croyons devoir rendre compte de leurs premiéres expéditions en *Espagne*. L'Histoire ne marque pas en quel tems ils mirent pour la premiére fois le pied dans ce Royaume; mais il paroît par *Diodore* de *Sicile* & par *Justin*, que ce doit avoir été de très-bonne heure, & même avant le période dont il est ici question. Le premier de ces Auteurs affirme, que les Mines d'*Espagne* mirent les *Carthaginois* en état d'équiper de si puissantes Flottes, & de lever de si nombreuses Armées; & que ce furent les trésors, que leur produisirent ces Mines, qui facilitérent leurs conquêtes en *Afrique* & en *Sicile*. Il paroît par-là que les premiers établissemens des *Carthaginois* en *Espagne* doivent avoir précédé de longtems, non seulement les régnes de *Darius* & de *Xerxès*, mais même celui de *Cyrus*. Ceci est plus clairement démontré encore par *Justin*, qui dit que les *Carthaginois* passérent en *Espagne* dans le tems que *Gadès*, présentement *Cadis*, venoit d'être bâtie. Les *Espagnols* d'alentour, voyant que cette nouvelle Ville commençoit à fleurir, l'attaquérent; ce qui obligea les habitans à appeller les *Carthaginois* à leur secours. Comme ils étoient les uns & les autres originairement des Colonies *Tyriennes*, les *Carthaginois* leurs fournirent de puissans renforts, & les mirent en état, non seulement de repousser les *Espagnols*, mais même de se rendre maîtres de toute la Province dans laquelle leur nouvelle Ville étoit située (*d*).

*La plus grande partie de l'*Espagne *indomptée jusqu'au tems d'*Annibal.

De si heureux commencemens firent concevoir à cette ambitieuse Nation l'espérance de subjuguer tout le Pays. Il y a lieu de supposer que d'abord ils ne poussérent pas fort loin leurs conquêtes, ayant en tête des Peuples aguerris, qui se défendoient avec beaucoup de valeur. Il paroît par

(*a*) Herodot. ibid. Justin. L. XIX.
(*b*) Justin. ibid.
(*c*) Diod. Sic. L. XI. c. 1, 2.
(*d*) Diod. Sic. L. V. c. 2. Justin. L. XLIV. sub fin.

par divers endroits de *Tite-Live* & de *Polybe*, que la plus grandes partie de l'*Eſpagne* reſta libre, juſqu'au tems des guerres d'*Amilcar*, d'*Aſdrubal*, & d'*Annibal*. Et il eſt même très-probable que les *Carthaginois* n'auroient jamais ſubjugué dans ce Pays tant de Provinces, ſi, comme *Strabon* l'obſerve, les *Eſpagnols* n'avoient formé qu'un Etat, ou ſe fuſſent ſecourus les uns les autres; mais comme chaque Canton, & chaque Peuple, formoient un petit Etat à part, ils devinrent tous à la fin la proye de leur Ennemi commun.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, juſqu'à la premiére Guerre* Punique.

Les Carthaginois plantent une Colonie dans l'Ile d'Ebuſe ou d'Eréſe, préſentement Yvica.

Nous avons vu dans la Table Chronologique, que les *Carthaginois* plantérent une Colonie dans l'Ile d'*Ebuſe* ou d'*Eréſe*, préſentement *Yvica*, ſur la côte d'*Eſpagne*, 160 ans après la fondation de leur Ville. La Ville d'*Eréſe*, Capitale de l'Ile, bâtie par cette Colonie, étoit entourée d'un bon mur, & avoit un port très-commode. Les maiſons étoient belles, & habitées par des Nations barbares, comme *Diodore* les appelle; mais la plupart des habitans étoient *Phéniciens* ou *Carthaginois*. Ainſi il eſt très-vraiſemblable, que vers ce tems les Iles *Baléares*, connuës à-préſent ſous les noms de *Majorque* & de *Minorque*, tombérent, ſoit en y fondant des Colonies, ſoit par droit de conquête, entre les mains du même Peuple. C'eſt ce qui paroîtra démontré, ſi l'on conſidére que le nom même eſt *Phénicien* ou *Punique*; qu'*Ebuſe* n'eſt qu'à 700. ſtades, c'eſt-à-dire, à cent milles, des Iles *Baléares*; que les *Carthaginois* ont poſſédé ces Iles dans un tems antérieur à tout ce qu'aucun Hiſtorien rapporte d'eux, à l'exception de l'article de la Colonie envoyée à *Ebuſe*; & que, ſuivant *Vitruve*, *Ebuſe* étoit conſidérée comme appartenant aux Iles *Baléares*, ce qui eſt la choſe du monde la plus naturelle. Or comme nous apprenons de *Juſtin*, que le but de la premiére expédition que les *Carthaginois* firent en *Eſpagne*, étoit d'aſſiſter les habitans de la nouvelle Ville de *Gadés* *; & que la Flotte *Carthaginoiſe* ne pouvoit guéres manquer de s'emparer, en chemin faiſant, d'*Ebuſe* & des autres Iles *Baléares*, il y a tout lieu de croire, que *Gadés* fut ſecourue, & que les Iles dont il s'agit tombérent, à cette occaſion, entre le mains des *Carthaginois*. *Juſtin* & *Diodore* rapportent ces événemens

* Il paroît par le mot de *Gadir* ou *Gaddir*, qui eſt le véritable nom *Phénicien* ou *Punique* de *Cadis*, que cette Ville tira ſon nom de l'Ile où elle étoit ſituée, & par conſéquent que les *Tyriens* doivent avoir été en poſſeſſion de cette Ile, un peu avant que de bâtir la Ville dont nous parlons. *Gadir* ſignifie proprement un enclos, ou un terrein ſéparé de tout autre, comme cette Ile l'étoit par la Mer. Suivant *Strabon*, les *Tyriens* n'arrivérent la premiére fois dans cette Ile, que longtems après qu'*Hercule* eût été déifié, & firent pluſieurs expéditions inutiles avant que de s'y pouvoir établir; ce qui, en y ajoûtant ce qui a été avancé par *Philoſtrate*, forme une forte probabilité que la fondation de *Cadis* n'eſt guéres plus ancienne que nous ne l'avons ſuppoſée. L'Auteur de l'*Etymologicon* ſuppoſe à la vérité, qu'elle a été bâtie par *Archalée*, le fils de *Phœnix*; ce qui reculeroit prodigieuſement ſon origine; mais cette aſſertion a un air ſi fabuleux, qu'elle ne mérite aucune croyance. Il eſt bon de remarquer ici, que *Cadis* & *Carteſſus* ont été fréquemment priſes l'une pour l'autre. Nous pourrons donner une deſcription particuliére & l'Hiſtoire de cette Ville, quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire d'*Eſpagne* (1).

(1) Strab. L. III. Philoſtrat. in Vit. Apollon. L. V. c. I. Phot. & Newton's. Chronol. p. 112, 113. Salluſt. in Fragm. ex. Hiſtor. L. II. Feſt. Avienus in Or. Marit. Plin. Arrian. & ap. Boch. in Chan. L. I. c. 34. Solin. Iſidor. Heſych. & Liv. L. XXVIII.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

mens presque au même période, ce qui confirme en quelque sorte notre opinion. Il suivroit de ce qui vient d'être dit, que les *Carthaginois* firent leur premiére descente en *Espagne*, environ 160. ans après la fondation de *Carthage*; & nous croyons que ç'a été-là une des plus anciennes entreprises étrangéres auxquelles ils ayent eu part. De plus, puisque *Carthage* étoit si puissante dans le tems que *Gadés* venoit seulement d'être fondée, il faut supposer la premiére plus ancienne que l'autre au moins de 100 ou de 80 ans; & cela étant ainsi, *Didon* pourroit fort bien avoir fondé sa Ville vers le tems de la Guerre de *Troye*, puisque, suivant *Velleius*, *Gadés* fut bâtie par les *Tyriens*, environ un siécle après la destruction de *Troye*. Cet argument confirme ce que le Chevalier *Newton* a avancé touchant le tems où *Troye* tomba entre les mains des *Grecs*. Pour ce qui est de l'assertion de *Velleius*, que *Gadés* étoit plus ancienne que *Carthage*, elle est clairement réfutée par *Diodore* & par *Justin*; & il ne l'auroit surement point hazardée, s'il n'y eût été engagé par une suite de son hypothése. Les *Romains* de son tems suivoient généralement la Chronologie d'*Eratosthéne*, qu'ils regardoient comme vraye: ainsi *Velleius* ayant trouvé dans quelque bon Auteur, que *Gadés* avoit été bâtie par les *Tyriens* 80. ou 100. après la Guerre de *Troye*; & dans les Annales *Puniques*, que *Carthage* avoit été fondée deux ou trois siécles après cette guerre, suivant la Chronologie d'*Eratosthéne*; il en avoit inféré que *Gadés* étoit plus ancienne que *Carthage*. Mais de très-sçavans hommes prétendent que la Chronologie en question a trop reculé la destruction de *Troye* de 300 ans; ce qui démontre combien peu on doit s'y fier. Ainsi l'autorité de *Velleius*, quand il affirme que la Ville de *Gadés* fut bâtie 80 ou 100 ans après la Guerre de *Troye*, est surement appuyée sur le témoignage de quelque bon Ecrivain, comme il paroît en comparant ensemble *Justin*, *Virgile*, *Servius*, *Apollodore* & les Marbres; mais quand il fait cette Ville plus ancienne que *Carthage*, d'après la Chronologie d'*Eratosthéne*, nous ne pouvons avoir aucune déférence pour son témoignage. *Justin* marque en termes exprès, que les habitans de l'Ile de *Gadés* avoient dans leur Ile un Temple consacré à *Hercule*, avant que la Ville de *Gadés* fût bâtie; ainsi l'on ne sçauroit rien inférer du tems où ce Temple peut avoir été construit, contre ce que nous venons de dire; cependant bien loin de donner notre sentiment comme démontré, nous le proposons au contraire simplement comme exigeant d'être examiné avec plus de soin. A cette occasion, nous croyons devoir rappeller à nos Lecteurs, que suivant le calcul ordinaire, *Troye* fut prise le 24. du mois *Thargélion* ou d'*Avril*, 1184 ans avant J. C.; au-lieu que le Chevalier *Newton* place cet événement 904 ans avant le commencement de l'Ere *Chrétienne* (*a*).

L'Espagne *fournissoit des recruës à* Carthage.

Un autre motif qui porta les *Carthaginois* à entreprendre la conquête de l'*Espagne*, étoit le grand nombre de recruës que ce Pays leur fournissoit. Les *Espagnols* étoient vaillans, se laissoient aisément discipliner, & supportoient toute sorte de travaux. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris, que

(*a*) Diodor. Sic. L. V. c. I. Vitruv. Justin. ubi supr. Vell. Paterc. L. I. sub init. Newton's Chronol. p. 3, 66, 112, &c.

que tirant annuellement d'*Espagne* d'immenses Trésors, & un nombre considérable d'excellens Soldats, *Carthage* ait été en état de faire de si prodigieux efforts, que l'Histoire le dit, pour subjuguer tous ses voisins (*a*).

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Comme *Diodore* de *Sicile* nous a donné une description de la *Sicile*, de la *Sardaigne*, des Iles *Baléares*, de *Corse*, &c. dans un même Chapitre, nous nous croyons autorisés par cet exemple à dire un mot touchant le premier établissement des *Carthaginois* dans la derniére de ces Iles. La *Sardaigne*, comme nous l'avons marqué ci-dessus, étoit au pouvoir des *Carthaginois*, & y avoit déjà été quelque tems, lorsqu'ils firent leur premier Traité avec les *Romains*. Il y a pareillement lieu de croire, que la *Corse* a été possédée par eux, en tout, ou en partie, de très-bonne heure. Cette Ile étoit appellée *Cyrnus* par les *Grecs*, & *Corsica* par les *Romains* & par les naturels du Pays. Elle avoit, suivant *Diodore*, un beau Port, nommé *Syracusium*, avec deux Villes considérables, *Calaris* ou *Alerie*, bâtie par les *Phocéens*, & *Nicée* par les *Etrusques*. Quoique les Flottes combinées des *Carthaginois* & des *Etrusques* eussent été défaites par les *Phocéens*, comme nous l'avons vu, la victoire ne laissa pas de couter si cher aux derniers, qu'ils abandonnérent *Cyrnus* aux vaincus. Nous sçavons de plus par *Hérodote*, que les *Cyrniens*, c'est-à-dire, les *Corses*, étoient un de ces Peuples, dont les *Carthaginois* composérent cette nombreuse Armée, avec laquelle ils envahirent la *Sicile* du tems de *Gelon*. En voilà assez pour prouver que les *Carthaginois* ont eu du moins pied en *Corse* dans des tems très-reculés (*b*).

Premier établissement des Carthaginois *dans l'Ile de* Corse.

Les petites Iles de *Melita* & de *Gaulos*, présentement *Malte* & *Gozo* ou *Gozzo*, étant favorablement situées pour le Commerce, & ayant des Ports commodes, appartenoient indubitablement aux *Carthaginois*. Il paroît par *Diodore*, que ces Iles furent premiérement peuplées par des *Carthaginois*, ou par leurs ancêtres les *Phéniciens* (*c*).

Malte & Gozo *anciennement sujettes à* Carthage.

Nous avons observé ci-dessus, qu'une partie de la *Sicile* étoit sujette à la République de *Carthage* avant le commencement de l'Empire *Persan*, mais il nous est inpossible de déterminer avec quelque précision quand les *Carthaginois* attaquérent cette Ile pour la premiére fois. *Rollin* (*d*) affirme que ce fut *Xerxès* qui engagea les *Carthaginois* à porter leurs armes en *Sicile*, ce qui ne s'accorde nullement avec le témoignage de l'Histoire; & ajoûte presque immédiatement après, qu'on ne sçait point précisément en quel tems les *Carthaginois* commencérent à porter leurs armes en *Sicile*. La contradiction est manifeste, mais n'est pas la seule qui se trouve dans son Histoire Ancienne. Comme nous avons déjà donné un récit détaillé de tous les grands exploits, & autres événemens mémorables dont la *Sicile* fut le Théatre durant tant de siécles, nous serons obligés de renvoyer fréquemment nos Lecteurs à divers endroits des volumes précédens de cet Ouvrage; ce qui n'empêchera pas que, pour ne point rompre le fil de notre narration, nous ne tombions nécessairement dans quelques répétitions. Ce-

On ignore quand les Carthaginois *attaquérent la* Sicile *pour la premiére fois.*

(*a*) Diod. Sic. L. V. c. 2.
(*b*) Diod. Sic. ubi supr. c. 1. Herodot. L. VII.
(*c*) Diod. Sic. ubi supr.
(*d*) Rollin, Hist. Anc. des Carthagin. p. 2. c. 1. sub init.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Cependant, pour rendre ces répétitions plus fupportables, toutes les fois que nous ne les pourrons éviter, nous tâcherons d'entremêler à notre récit quelques particularités, dont nous n'ayons pas fait mention encore jusqu'à préfent, à caufe qu'elles n'avoient pas de rapport immédiat avec l'Hiftoire des Pays dont il s'agiffoit.

Les Carthaginois font de grands préparatifs contre la Sicile.

Après la conclufion du Traité avec *Xerxès*, les *Carthaginois*, en conféquence de leurs engagemens, firent de prodigieux préparatifs tant de mer que de terre, contre les *Grecs* de *Sicile*. Les *Carthaginois* étoient en ce-tems-là le plus puiffant Peuple de tout l'Occident; & tandis que les *Perfes* envahiroient la *Gréce*, ils devoient attaquer les *Grecs* établis dans la *Sicile*, & dans l'*Italie*. Les préparatifs de cette guerre durérent trois ans, quoique *Xerxès* envoyât de grandes fommes pour les hâter. Tout étant prêt enfin, les *Carthaginois* mirent à la voile avec une Armée de 300000 Combattans, de différentes Nations, & une Flotte de plus de 2000 Vaiffeaux de guerre, & de 3000 Vaiffeaux de tranfport, comptant de faire en une feule campagne l'entiére conquête de la *Sicile* (*a*).

Amilcar perd fes Chevaux & fes Chariots par une tempête.

Le Général qui commanda dans cette expédition, étoit *Amilcar*, fils d'*Hannon* fuivant *Hérodote*, ou de *Magon* fuivant *Juftin*, homme de grande autorité dans l'Armée & dans la Ville, qui en plus d'une occafion avoit rendu de grands fervices à fa Patrie. En paffant de *Carthage* en *Sicile*, il perdit par une tempête fes Chevaux & fes Chariots, avec les Vaiffeaux qui les portoient, ce que les *Carthaginois*, extrêmement fuperftitieux regardérent comme d'un très-mauvais augure. Cependant le Général lui-même, étant arrivé à *Panorme*, préfentement *Palerme*, s'efforça d'ôter une fi fâcheufe impreffion, en déclarant que puifqu'ils fe trouvoient en *Sicile*, il envifageoit la guerre comme terminée, & que toute la crainte que la tempête lui avoit caufée, avoit été que les *Siciliens* n'échappâffent au danger qui les menaçoit (*b*).

Il inveftit Himére.

Après avoir fait prendre trois jours de repos à fes Troupes, il marcha contre la Ville d'*Himére*, peu éloignée de *Panorme*, & la fit inveftir. Pour donner quelque idée de la capacité de ce Général, *Diodore* nous apprend qu'en mettant le Siége devant *Himére*, il partagea fon Armée en deux Camps, l'un pour les Forces de terre, & l'autre pour les Vaiffeaux & les Gens de mer. Il fit tirer fes Galéres fur le rivage, & les entoura d'un retranchement, dont il confia la défenfe à tous fes Mariniers. Les Forces de terre campoient vis-à-vis de la Ville, & s'étendoient depuis les lignes de l'autre Camp jufqu'aux hauteurs qui commandoient la Ville. La Place étant ainfi bloquée du côté de l'Occident, il fit décharger les Vaiffeaux de tranfport, & les renvoya en *Afrique* & en *Sardaigne*, pour amener de ces Pays de nouvelles provifions. Ces précautions prifes, *Amilcar* s'avança avec la fleur de fon Armée jufqu'aux murs de la Ville, & défit une partie de la Garnifon qui avoit fait une fortie contre lui, ce qui découragea beaucoup les Affiégés (*c*).

Thé-

(*a*) Diod. Sic. L. XI. c. 2. Herodot. L. VII. Ephor. ap. Schol. Pind. Pyth. I. ad ver. ἑλλάδ᾽ ἐξέλκων.

(*b*) Diod. Sic. & Herodot. ubi fupr.

(*c*) Diod. Sic. ubi fupr.

Théron, Tyran d'*Agrigente*, commandoit en ce tems-là dans la Place. Quoiqu'il eût sous ses ordres une Garnison nombreuse, intimidé par le malheureux succès de la sortie, & par les nombreuses forces de l'Ennemi, il députa à *Syracuse* vers *Gélon*, qui accourut aussitôt avec une Armée de 50000 Fantassins & de 5000 Chevaux. Il établit son Camp près de la Ville, & le fortifia dans la suite de façon qu'il ne courut aucun risque d'être insulté par l'Ennemi. Son arrivée ayant rendu l'espérance aux Assiégés, il fit divers détachemens, qui tombérent à l'improviste sur les Fourageurs *Carthaginois*, & en amenérent plus de 10000 prisonniers en Ville. Cette action releva davantage encore la gloire de *Gélon*, & redoubla le courage des Habitans d'*Himére*.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Gélon *trouve moyen de surprendre les* Carthaginois.

Pour marquer clairement aux *Carthaginois* le mépris qu'il avoit pour eux, il fit abbattre les portes, construites par ordre de *Théron*, pour se défendre contre leurs approches, & en fit bâtir d'autres à la place. Comme *Gélon* étoit très-habile en stratagêmes, il chercha à en trouver un qui fût propre à détruire l'Armée *Carthaginoise*, sans que la sienne, si inférieure en nombre, courût aucun risque. La fortune favorisa son dessein par un accident, qui produisit une bataille, & donna lieu à la mort d'*Amilcar*, & à la défaite totale de son Armée (*a*).

Les Carthaginois *défaits par* Gélon.

On lui amena un Courier chargé d'une Lettre des habitans de *Sélinonte*, alliés des *Carthaginois*, pour *Amilcar*, par laquelle il comprit qu'*Amilcar* devoit offrir le lendemain dans le Camp des Marins un sacrifice solemnel à *Neptune*, & que la Troupe de Cavaliers qu'il avoit demandée, se rendroit à son Camp le même jour. *Gélon*, profitant du contenu de cette Lettre, choisit dans ses Troupes un pareil nombre de Cavaliers, & leur ordonna d'arriver au Camp ennemi vers le tems dont on étoit convenu, en feignant de venir de *Sélinonte*. Quand ils gagnérent le Camp, où ils furent reçus sans difficulté, *Amilcar* étoit occupé à offrir des sacrifices, la plupart des Soldats, qui l'entouroient, n'ayant point d'armes, suivant *Diodore* de *Sicile*. Mais *Hérodote* dit, que ce Général resta dans le Camp durant tout le tems du combat, qui commença le matin, & ne finit que vers le soir. *Diodore* ajoûte que les *Syracusains*, sans avoir rencontré la moindre résistance, se jettérent sur *Amilcar*, le tuérent, conformément aux ordres de leur Général, taillérent en piéces la plupart de ses Mariniers, & mirent le feu aux Vaisseaux. *Hérodote*, au contraire, donne à entendre, qu'*Amilcar*, voyant la défaite entiére de ses Troupes, pour ne point survivre à sa honte, se précipita lui-même dans le bucher, où il avoit déjà immolé plusieurs victimes. *Gélon*, instruit de l'heureux succès de son stratagême, par un signal qu'on lui donna du sommet d'une Montagne voisine, attaque l'autre Camp. Les *Carthaginois* se défendirent d'abord vaillamment. Mais quand ils apprirent la mort de leur Général, & qu'ils virent leur Flotte en feu, ils prirent la fuite. Comme les ordres de *Gélon* portoient qu'ils passassent tout au fil de l'épée, le carnage fut horrible, & il y eut plus de 150000. de tués; les autres gagnérent une hauteur, où ils se défendirent pen-

(*a*) Diod. Sic. ubi supra.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

pendant quelque tems; mais à la fin, faute d'eau, ils furent obligés de se rendre à discrétion. C'étoit le plus funeste coup que les *Carthaginois* eussent reçu jusqu'alors; car ils perdirent non seulement leur Général *Amilcar*, mais aussi toute leur Armée, dont il n'échappa pas un seul homme pour porter à *Carthage* la nouvelle d'une défaite presque sans exemple (*a*).

Polyænus, dans son récit de la mort du Général *Carthaginois*, ne s'accorde pas entiérement avec *Diodore* de *Sicile* & *Hérodote*. Suivant cet Auteur, *Gélon*, ne se trouvant pas assez fort pour attaquer l'Ennemi, envoya *Pédiarque*, Capitaine de ses Archers, qui lui ressembloit beaucoup, revêtu d'habits affectés à la Dignité Royale, avec ordre d'aller offrir un sacrifice sur quelques autels près de l'endroit ou *Amilcar* avoit accoutumé de sacrifier. *Pédiarque* se fit accompagner par quelques-uns de ses Archers, couverts de vêtemens blancs, & tenant entre leurs mains des branches de Myrthe, pour marquer qu'ils alloient remplir un devoir solemnel de Religion. Sous les branches de Myrthe chacun d'eux avoit caché un arc & quelques fléches, qu'ils destinoient au Général dès qu'ils le verroient à portée. *Amilcar*, qui ne se doutoit de rien, vint à son ordinaire, avec ceux de sa suite, pour sacrifier à ses dieux, & fut tué sur le champ. Quoiqu'il en soit, les *Carthaginois* & les *Syracusains* publiérent qu'*Amilcar*, après la défaite de ses Troupes, disparut, & ne fut plus vu depuis. Les premiers, nonobstant leur malheur, & le ressentiment qu'ils en couçurent d'abord, lui rendirent, quelques siécles après, des honneurs divins, tant dans leur Capitale, que dans tous les lieux où ils établirent des Colonies (*b*).

Les Carthaginois mettent Amilcar au nombre des Dieux.

Térille invite les Carthaginois en Sicile.

N'oublions pas d'observer ici, que *Térille*, fils de *Crinippe*, invita en ce tems là les *Carthaginois* à venir en *Sicile*, & qu'ainsi il fut, à quelque égard, aussi-bien que *Xerxès*, l'occasion de cette funeste guerre. *Térille* étoit Tyran d'*Himére*; mais ayant été chassé de cette Ville par *Théron*, le fils d'*Ænesidéme*, Tyran d'*Agrigente*, il forma le dessein de se venger. Pour cet effet, à l'instigation d'*Anaxilaüs*, fils de *Critinée*, Tyran de *Rhége*, qui avoit épousé sa fille *Cydippe*, il eut recours aux *Carthaginois*, qu'il regardoit comme très-disposés à profiter d'une occasion si favorable. *Amilcar*, voulant s'assurer de sa fidélité, l'obligea à lui envoyer ses deux fils comme ôtages. *Hérodote* tenoit ce détail des Ecrivains *Siciliens* de son tems, qui, à ce qu'il paroît, ne faisoient aucune mention de l'alliance entre les *Perses* & les *Carthaginois* (*c*).

Batailles d'Himére & de Salamine données le même jour.

Hérodote nous apprend de plus, que la bataille d'*Himére* se donna le même jour que celle de *Salamine*; mais *Diodore* de *Sicile* affirme que les *Carthaginois* furent défaits le même jour que *Léonidas*, & ses vaillans *Spartiates*, périrent aux *Thermopyles*: sur quoi il fait cette réflexion. „ Les Dieux sembloient avoir destiné aux *Grecs* dans le même tems une victoire glorieuse en un endroit, & la mort la plus honorable dans un autre (*d*) ".

Gélon récompense ses Soldats.

La premiére chose que *Gélon* fit après la bataille, fut de récompenser noblement ceux qui s'étoient distingués dans l'action, & particuliérement le

(*a*) Herodot. & Diod. Sic. ubi supr.
(*b*) Polyæn. Strat. L. I. c. 27. Ex. 2. Herodot. ubi supr.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Diod. Sic. & Herodot. ubi supr.

le Corps de Cavalerie, qui avoit le plus contribué à la victoire. Il consacra aux Dieux la plus grande partie des dépouilles, qui étoient d'une valeur immense, & en orna les Temples de *Syracuse* & d'*Himère*. Le reste, & les prisonniers, furent partagés entre les Soldats, à proportion du degré de valeur que chacun d'eux avoit fait paroître. Les Captifs furent employés aux ouvrages publics des différentes Villes auxquelles ils tombérent en partage. Le nombre en étoit si grand, que tous les *Africains* sembloient avoir été transplantés en *Sicile*. Les Citoyens d'*Agrigente* en particulier, qui s'étoient extremêment distingués, en eurent chacun cinq cens. Les travaux, auxquels on les employa d'abord, consistoient principalement à tailler des Pierres, dont on bâtit dans la suite le plus grand des Temples d'*Agrigente*, & ces fameux Aqueducs, tant admirés par les Anciens, & appellés *Phéaces*, d'après *Phéax*, qui étoit l'Inspecteur de l'ouvrage. Les *Agrigentins* se servirent aussi de leurs prisonniers pour creuser un Etang, qui avoit sept stades de circonférence, & vingt coudées de profondeur (*a*) *.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.*

La victoire que *Gélon* venoit de remporter, étant complette, tant en elle-même, que dans ses suites, ce grand Capitaine fut regardé, non seulement par ses Sujets, mais aussi par tous les Peuples voisins, comme digne d'être mis en parallèle avec les plus fameux Généraux de la Terre. Il inventa le stratagême, qui procura la défaite de l'Armée *Carthaginoise*, & en dirigea l'exécution. Quelques Auteurs l'ont préféré à *Themistocle*, & l'avantage que sa victoire apporta aux *Grecs*, à celui qui fut le fruit de la bataille de *Platée*. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on ne trouve dans l'Histoire aucun engagement où il y ait eu un tel carnage, & un pareil nombre de prisonniers. La Flotte des *Carthaginois*, composée d'une quantité prodigieuse de Vaisseaux, tant de guerre que de transport, ne fut guéres plus heureuse que leurs Forces de terre. Il n'y eut que 20. Galéres qui échappérent à l'incendie, s'étant par bonheur trouvées en mer quand le Camp des Marins fut pris. Elles firent voile directement pour *Carthage*; mais de violentes tempêtes, qu'elles essuyérent, les firent toutes périr, & de tout le monde qu'il y avoit à bord, il ne se sauva que quelques hommes dans une chaloupe. Ceux-ci portérent à *Carthage* la terrible nouvelle de la défaite totale de l'Armée, & de la perte de la Flotte. Les *Carthaginois*, qui bien loin de s'attendre à un pareil message, se repaissoient au contraire des plus flatteuses idées, & envisageoient la *Sicile* comme déjà conquise, éprouvérent un trouble & une allarme qui ne peuvent s'exprimer. C'étoit leur caractére de perdre d'abord courage dans les grands

Gélon *comparable aux plus grands Capitaines* Grecs.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

* Ce fameux Etang, effet du travail des *Carthaginois*, étoit rempli de toute sorte de poissons. La surface de l'eau étoit couverte d'un grand nombre de Cygnes, ce qui formoit un spectacle charmant. Dans les siécles suivans, ce magnifique Etang se remplit de boue peu à peu, jusqu'à ce qu'il n'y eut plus d'eau du tout à la fin. Le terrain en étoit si fertile du tems de *Diodore*, que les *Agrigentins*, qui y avoient planté des vignes, & toute sorte d'arbres, en tirérent de prodigieux revenus (1).

(1) Diod. loc. citat.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre* Punique.

grands revers. Auffi leur furprife & leur douleur ne furent-elles guéres moindres, que fi l'Ennemi s'étoit trouvé actuellement à leurs portes.

Dans une fi déplorable fituation, les *Carthaginois* eurent uniquement recours à la clémence de *Gélon*, & députérent vers ce Prince pour lui demander la Paix à quelque prix que ce fût.

Les Carthaginois *demandent la Paix à* Gélon.

Sa modération & fon humanité.

Gélon écouta les Ambaffadeurs avec bonté. La victoire qu'il venoit de remporter, loin de le rendre intraitable, n'avoit fait qu'augmenter fa douceur, même envers des Ennemis. Les Députés *Carthaginois* fe jettérent aux pieds de *Gélon*, & le laifférent le maître abfolu des conditions. Ce trait fait voir que les *Carthaginois* n'avoient point cette vraye magnanimité, qui foutint les anciens *Romains* au milieu des plus grands dangers & des plus affreux revers, & qui les mit en état, non feulement de jetter les fondemens d'un Empire univerfel, mais auffi de détruire la redouble rivale, dont nous faifons à-préfent l'Hiftoire; quoiqu'on ne puiffe guéres difconvenir, que cette éclatante vertu n'ait été ternie, pour ne rien dire de plus, par quelques actions, dont ils fe rendirent coupables, vers le déclin de la République de *Carthage*.

Conditions auxquelles il leur accorde la Paix.

Gélon, qui étoit un Prince humain & généreux, accorda la Paix aux *Carthaginois* aux conditions fuivantes. Premiérement, qu'ils payéroient pour les frais de la guerre 2000 talens d'argent. En fecond lieu, qu'ils bâtiroient deux Temples, où l'on expoferoit en public, & où l'on garderoit comme en dépôt les conditions du Traité. En troifiéme lieu, qu'ils s'abftiendroient à l'avenir d'offrir des facrifices humains. Ce dernier article fait voir combien le caractére de *Gélon* étoit humain, & prouve que les habitans de *Carthage* furent obligés une feconde fois d'abolir cette barbare coutume pendant un tems, au moins en apparence; car on ne fçauroit révoquer en doute qu'ils n'ayent ratifié ce Traité qui leur étoit fi avantageux dans la fituation où ils fe trouvoient.

Les *Carthaginois*, fenfibles à la conduite généreufe de leur Vainqueur, en témoignérent leur reconnoiffance à *Damaréta*, femme de *Gélon*, qui avoit puiffamment contribué à leur procurer la Paix. Dans cette vuë ils lui envoyérent, immédiatement après la fignature du traité, une couronne d'or, qui valoit 100 talens de ce métal. *Gélon* convertit cette couronne en piéces de monnoye, qui furent nommées d'après fa femme *Damaretia*, chacune de la valeur de 10 Drachmes *Attiques*. Les *Siciliens* les défignérent par le nom de *Pente Contalitra*, à caufe qu'elles pefoit 50 Livres (*a*) *.

Nous

(*a*) Idem ibid. & Plut. Apopht. 175. & de Ser. Vind. Deor. Vid. & Schol. Pind. ad. Pyth. Od. 2. necnon Jac. Perizon. Comment. in Ælian. Var. Hift. L. VI. c. 11. Tom. I. Frontin. L. I. c. 11, 18.

* Ces piéces femblent plutôt avoir été des Médailles frappées à l'occafion de la victoire de *Gélon*, que des Piéces de monnoye. Leur prodigieufe grandeur fortifie cette conjecture. La *Litra* de *Sicile* pefoit au commencement une livre, comme la *Litra* parmi les *Romains*; & foixante pareilles *Libræ* faifoient un talent. Suivant *Pollux*, *Damaréta*, & les autres Dames *Syracufaines*, portérent toute leur argenterie à la Monnoye; & les piéces qu'on en fabriqua, furent appellées Νυμισμα Δημαρέτιον. Mais le récit de *Diodore* nous paroît plus vraifemblable: car fi *Gélon* avoit eu un fi grand befoin d'argent, il auroit converti fon or en de plus petites piéces (1).

(1) Diod. ubi fupr. Jul. Pol. p. 437.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre* Punique.

Trait de l'habileté militaire de Gélon.

Nous avons vu qu'un détachement des Troupes de *Gélon*, dans le tems que ce grand Capitaine marchoit au fecours d'*Himère*, avoit fait quelques milliers de prifonniers, qui probablement n'étoient pas l'élite de l'Armée *Carthaginoife*. Ainfi il fe pourroit très-bien qu'il fallût rapporter à ce période de tems un ftratagême, que *Frontin* attribuë à *Gelon*. Ce Prince fit choifir les plus foibles & les plus malfaits de ces prifonniers, & les expofa tout nuds à la vuë de fes Soldats, afin de leur infpirer du mépris pour l'Ennemi. Dans la derniére guerre entre les *Turcs* & les *Ruffes*, les premiers pratiquérent quelque chofe de pareil, en menant en triomphe à *Conftantinople* ceux de leurs captifs qui leur parurent les plus propres à donner une idée peu avantageufe de leur compatriotes.

Ufage que Gélon *fit des depouilles* Carthaginoifes.

Outre les Ouvrages Publics, dont il a été fait mention, les dépouilles *Carthaginoifes* mirent *Gélon* en état de faire bâtir deux Temples, l'un à *Cérès*, & l'autre à *Proferpine*. On fit auffi, par fes ordres, un trépied d'or de 7 talens, qu'il envoya, comme un témoignage de fa reconnoiffance, à l'*Apollon* de *Delphes*. S'il en faut croire une Infcription qui nous a été donnée par le Scholiafte fur *Pindare*, il y eut, à cette occafion, plufieurs trépieds d'envoyés de la part de *Gélon* & de fes freres, qui avoient tous eu part à fes glorieux exploits contre les *Carthaginois* *.

Gifcon, *fils d'*Amilcar, *banni de* Carthage.

Les *Carthaginois*, imputant à *Amilcar* leur derniére défaite, réfolurent, nonobftant les fervices éminens qu'il avoit rendus à l'Etat en d'autres occafions, de faire éprouver à fa famille les effets de leur reffentiment. Dans cette vuë ils bannirent fon fils *Gifcon*, qui, contraint de quitter fa terre natale, fe retira à *Sélinonte*, où il périt de mifére. Les Villes *Siciliennes*, qui s'étoient déclarées pour les *Carthaginois*, furent reçuës en grace auffitôt qu'elle témoignérent le fouhaiter, & obtinrent la confirmation de tous leurs anciens priviléges, quoique le Vainqueur eût été en droit d'en agir tout autrement à leur égard (*a*).

Les Carthaginois *ne font point parler d'eux durant foixante & dix ans.*

Depuis ce tems il n'eft prefque fait aucune mention des *Carthaginois* dans l'Hiftoire de *Sicile*, durant l'efpace de 70 ans, c'eft-à-dire, jufques vers la fin de la 92. ou au commencement de la 93. *Olympiade*. La perte

(*a*) Diod. Sic. L. XIII. Ælian. Var. Hift. L. VI. c. 11.

* *Paufanias* nous apprend de plus, que *Gélon* envoya plufieurs dons de grand prix à *Olympie* au Temple de *Jupiter Olympien*. Entr'autres préfens, il y avoit trois vêtemens curieux de fin lin *Carthaginois*, dont chacun repréfentoit une cotte de mailles, qui doit avoir été regardé comme quelque chofe de rare, puifque *Xénophon* affure que le lin *Carthanois* étoit d'une fineffe extraordinaire. Les *Syracufains* & *Gélon* envoyérent auffi conjointement au même Temple une ftatuë de *Jupiter*, d'une grandeur prodigieufe. Tous ces préfens étoient d'un travail exquis, étant de la façon des fameux Artifans *Pothée*, *Antiphile* & *Mégaclès*. Outre le trépied d'or, dont il a été parlé, *Gélon* envoya à *Delphes* une ftatuë d'or, qui repréfentoit la Victoire, & qui femble avoir été la troifiéme offrande de ce Métal qu'on ait tranfportée en ce lieu. Nous tenons cette particularité de *Phanias*, d'*Erefius* & de *Théopompus*, cités par *Athenée*, qui affurent qu'avant le tems de *Gygès* & de *Crœfus*, Rois de *Lydie*, tous les préfens qu'on envoyoit à *Delphes* ne confiftoient qu'en chaudrons & en trépieds d'airain. Comme cette obfervation nous a paru curieufe, nous n'avons pas voulu l'omettre (1).

(1) Paufan. in Ælliac. L. VI. Xenoph. de Venat. Athen. in Deip. L. VI.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre* Punique.

te qu'ils avoient essuyée en *Sicile*, étoit si terrible, qu'il leur falloit absolument une Paix de quelque durée pour rétablir leurs affaires; & il est naturel de supposer que de tous les Lieux de la Terre, la *Sicile* devoit être le dernier qu'ils auroient choisi comme scéne d'une nouvelle action. Cependant une occasion favorable s'étant offerte au bout du tems marqué, l'ambition leur fit entreprendre une nouvelle expédition contre les *Siciliens*. Le succès répondit mieux à leur attente, quoique cette guerre leur coutât bien du sang, & des sommes immenses, comme nous le verrons dans la suite.

Les Carthaginois *se rendent indépendans en* Afrique.

Il faut néanmoins que durant cet intervalle il y ait eu plusieurs événemens remarquables, mentionnés par *Justin*, *Saluste* & *Valerius Maximus*. Les *Carthaginois* portérent les armes contre les *Numides*, & autres Peuples *Africains*, & reculérent extrêmement leurs frontiéres en *Afrique*. Ils parvinrent aussi à un état d'indépendance, rélativement au Tribut qu'ils avoient payé à contre-cœur depuis si longtems.

Leurs querelles avec les Cyrénéens *au sujet des limites.*

Ils eurent de sanglantes querelles avec les Habitans de *Cyréne*, Capitale de la *Cyrénaïque*, au sujet des limites des deux Etats. Les *Cyrénéens*, qui étoient une Colonie *Lacédémonienne*, se battirent avec beaucoup de valeur. A la fin, les deux Peuples, après s'être épuisés mutuellement par une longue & ruineuse guerre, terminérent leurs différends de la maniére suivante (*a*).

Etant si affoiblis, qu'ils craignoient les uns & les autres de devenir la proye d'une troisiéme Puissance, ils consentirent d'abord à une suspension d'armes, & convinrent ensuite que chaque Ville nommeroit deux Commissaires, qui se mettroient en chemin le même jour, & que l'endroit où ils se rencontreroient, serviroit de frontiére commune aux deux Etats.

Ils en viennent enfin à un accommodement.

On dépêcha de *Carthage* deux freres, nommés *Philæni*, qui firent une extrême diligence, pendant que les Députés *Cyrénéens* s'avançoient assez lentement. Il y a lieu de croire que cette lenteur fut causée par quelqu'un de ces accidens, qui arrivent si fréquemment aux Voyageurs dans ces vastes plaines de sable, où rien ne garantit de la brulante ardeur du Soleil, ni ne rompt la force du vent. *Valerius Maximus* insinuë que les *Philæni* agirent avec perfidie, en partant avant le tems marqué. Quoi qu'il en soit, les *Cyrénéens*, craignant qu'on ne leur fît quelque mauvaise affaire à leur retour, accusérent les *Carthaginois* d'avoir commencé le voyage avant le tems stipulé; demandérent que l'accord fut déclaré nul, & déclarérent qu'ils aimeroient mieux souffrir tout au monde, que de se soumettre à un procédé aussi insultant. D'un autre côté, les *Philæni* répondirent aux *Cyrénéens*, que s'ils croyoient avoir sujet de se plaindre, ils n'avoient qu'à proposer quelque autre expédient, pour terminer leurs différends, promettant de s'y soumettre, quel qu'il fût. Ces derniers leur proposérent alors, ou de se retirer de l'endroit qu'ils avoient fixé comme limite, ou de permettre qu'on les y enterrât tout vifs, ne pouvant s'imaginer qu'ils pourroient consentir à une pareille condition. Mais ils se trouvérent à cet égard trompés dans leur attente; car les freres *Cathaginois*, sans hésiter, acquiescérent à la proposition, &, en sacrifiant leur vie, acquirent

Les Philæni *se laissent enterrer tout*

(*a*) Sal. Jug. c. 76.

rent une grande étenduë de Pays à leur Patrie. Les *Carthaginois* célébrérent toujours dans la suite cette action Héroïque, rendirent des honneurs Divins aux deux freres, & immortalisérent leurs noms, en dressant à chacun d'eux un Autel, avec des Inscriptions convenables. *Strabon* dit que de son tems on n'en voyoit plus la moindre trace, quoique le lieu s'appellât toujours *les Autels des Philæni.* Cependant il y a apparence, qu'aussi longtems que la République de *Carthage* subsista, elle eut soin de conserver ces Autels, qui lui servoient de borne du côté de la *Cyrénaïque. Saluste* rapporte qu'il y avoit une étenduë sablonneuse de Pays entre *Carthage* & *Cyréne*, sans hauteur, ni Riviére, ni rien enfin qui pût servir à marquer les frontiéres des deux Nations; desorte qu'on fut obligé d'avoir recours à la méthode que nous venons d'indiquer. C'est une belle vertu surement que l'amour de la Patrie; mais qu'un Peuple civilisé ait porté cet amour au point d'en fonder les preuves sur la perfidie, est une chose étrange; mais dont les *Carthaginois*, s'il en faut croire *Valerius Maximus*, se rendirent coupables, par la vénération qu'ils témoignérent pour la mémoire des *Philæni.* Cet Auteur ne laisse pas de donner de grands éloges à leur action, & marque par-là qu'en fait de sentimens généreux il pensoit assez à la *Punique.* Ce trait est aussi fort propre à nous faire connoître les notions que les *Carthaginois* se formoient de l'Héroïsme (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

vifs pour regler les frontiéres de leur Pays.

Les *Ségestains*, Alliés des *Athéniens*, voyant la guerre de *Syracuse*, dont ils avoient été la principale cause, terminée par un Traité de Paix, commencérent à craindre que les *Syracusains* ne songeassent à se venger des actes d'hostilité commis contre eux. Vers ce même tems, les *Ségestains* eurent aussi quelque différend avec ceux de *Sélinonte* au sujet de leurs limites. Ils en vinrent même à une rupture, que la crainte des *Syracusains* fit bientôt terminer à des conditions telles que les habitans de *Sélinonte* jugérent à propos de les prescrire. Enhardis par cette facilité des *Ségestains* à tout céder, ils leur donnérent de nouveaux sujets de plainte, & les obligérent enfin à avoir recours aux *Carthaginois.* On délibéra quelque tems à *Carthage* sur le parti qu'il falloit prendre. D'un côté les *Carthaginois* souhaitoient fort de se rendre maîtres d'une Ville qui étoit tout-à-fait à leur bienséance, & de l'autre ils redoutoient la puissance des *Syracusains*, qui venoient d'exterminer la nombreuse Armée des *Athéniens.* L'ambition néanmoins l'emporta, & l'on promit du secours aux *Ségestains.*

Les Ségestains allument une autre guerre entre les Carthaginois & les Syracusains.

On confia le soin de cette guerre à *Annibal*, petit-fils d'*Amilcar*, tué à la journée d'*Himére*, & petit-fils de *Giscon*, qui fut envoyé en exil. Il étoit en ce tems-là *Suffète*, & comme tel à la tête de l'État. La haine qu'il avoit naturellement pour tous les *Grecs*, & le désir d'effacer le souvenir de la défaite d'*Amilcar*, qu'il regardoit comme une tache pour sa famille, l'engagérent à chercher tous les moyens possibles de se distinguer dans cette expédition. Il employa tout l'Été & l'Hiver suivant à lever des Forces non seulement en *Afrique*, mais aussi en *Espagne* & en *Italie*, & à faire les autres préparatifs nécessaires; desorte qu'au Printems suivant il

Annibal *commande l'Armée de* Carthage.

(*a*) Idem ibid. Strab. L. III. Pomp. Mela L. I. c. 7. Val. Max. L. V. c. 6. Cell. Geogr. Ant. L. IV. c. 3.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

il eut fur pied une Armée compofée de différentes Nations, & très-nombreufe. Mais avant que d'en venir à une rupture déclarée avec ceux de *Sélinonte*, il eut recours à la rufe fuivante. Ayant appris que les Habitans de *Sélinonte* n'étoient pas fatisfaits de l'étendue de Pays que les *Ségeftains* leur avoient cédée par le dernier Traité de Paix, & en vouloient davantage, il demanda que les *Syracufains* s'entremiffent comme Médiateurs dans cette affaire. Sa vuë en ceci étoit de femer la divifion entre les *Syracufains* & ceux de *Sélinonte*, comptant que ces derniers rejetteroient la médiation des autres, & par conféquent que les *Carthaginois* pourroient les fubjuguer plus facilement les uns & les autres. Mais cette rufe manqua; car quoique les *Syracufains* interpofâffent inutilement leurs bons offices, ils ne prétendirent cependant prefcrire aucune loi à cet égard à leurs Alliés. Les *Carthaginois* épouférent alors ouvertement la caufe des *Ségeftains*, & leur envoyérent un renfort de 5000 *Africains*, & de 800 *Campaniens*. Ces derniers avoient été pris à la folde des *Chalcidiens*, pour fervir les *Athéniens* contre les *Syracufains*; mais après leur défaite ils étoient revenus en *Campanie*, en attendant que quelque Peuple fe trouvât dans la néceffité de les prendre à fon fervice. Les *Carthaginois*, inftruits de leurs difpofitions, en profitérent, leur achetérent des chevaux, & les mirent en garnifon à *Ségefte*, dont ils avoient deffein de fe rendre maîtres (a).

Les Carthaginois *& les* Campaniens *furprennent ceux de* Sélinonte, *& leur tuent mille hommes.*

Ceux de *Sélinonte*, ayant raffemblé un bon Corps de Troupes réguliéres, ravagérent tout le Pays autour de *Ségefte*, &, méprifant un Ennemi qui leur étoit fi inférieur en nombre, fe difperférent de tous côtés, à la quête du butin. Les *Carthaginois* & les *Campaniens*, en garnifon à *Ségefte*, remarquant combien ils étoient épars, fçurent fi bien tirer avantage de leur defordre, qu'un jour ils leur tuérent jufqu'à 1000 hommes, & s'emparérent de tout leur bagage. Immédiatement après cette action, les deux Villes dépêchérent des Ambaffadeurs pour demander du fecours chacune à fes Confédérés, ceux de *Sélinonte* aux *Syracufains*, & ceux de *Ségefte* aux *Carthaginois*; ce qui ayant été accordé des deux côtés, il s'alluma une terrible guerre entre les *Ségeftains* & les *Carthaginois* d'un côté, & ceux de *Sélinonte* & de *Syracufe* de l'autre.

Les Carthaginois *font de grands préparatifs contre ceux de* Sélinonte.

Les *Carthaginois*, avant de commencer cette guerre, calculérent avec foin quelles fommes leur feroient néceffaires pour la foutenir, & de combien de Troupes ils auroient befoin pour la pouffer avec vigueur. Ils chargérent *Annibal* de mettre fur pied une Armée proportionnée à la grandeur de l'entreprife, & d'équiper une puiffante Flotte, tous les fonds requis pour cela étant trouvés, avant de faire aucun acte d'hoftilité.

Annibal *débarque fes Troupes en* Sicile.

Annibal, dès le commencement du Printems fuivant, fit paffer fon Armée à bord de 60 Galéres & de 1500 Vaiffeaux de tranfport, qui contenoient auffi une prodigieufe quantité de provifions, d'armes & de machines, pour entreprendre un Siége. Il aborda à *Lilybée*, Promontoire de *Sicile*, vis-à-vis de la côte d'*Afrique*. Avant de faire paffer fon monde à terre, il fut découvert par quelques Cavaliers de *Sélinonte*, qui allérent auffi-

(a) Diod. Sic. ubi fupr.

aussi-tôt avertir leurs compatriotes que l'Ennemi approchoit. L'endroit où le Général *Carthaginois* alla camper s'appelloit *le Puits de* Lilybée, où la Ville de *Lilybée* fut bâtie dans la suite. Il s'arrêta ici quelque tems pour faire reposer ses Troupes avant de commencer les opérations de la campagne.

Suivant l'Historien *Ephore* *, l'Armée *Carthaginoise* étoit forte de 200000. Fantassins, & de 4000. Chevaux, quoique *Timée* de *Sicile* † ne fasse monter

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.*

Ephore & Timée de Sicile *peu d'accord entre eux sur la grandeur de l'Armée Carthaginoise.*

* *Ephore*, Orateur & Historien, nâquit dans la Ville (1) de *Cumes* ou *Cyme* en *Eolie*, & fut un des disciples d'*Isocrate* (2). Son Histoire contenoit principalement les faits de ses compatriotes les *Grecs* durant l'espace de 750. ans ; c'est-à-dire, depuis le retour des *Héraclides*, jusqu'à la 20. année du régne de *Philippe*, Roi de *Macédoine* (3), dans laquelle ce Prince assiégea *Périnthe*. *Plutarque* dit qu'il écrivit une Histoire particuliére de *Cumes* (4). *Cicéron* le traite d'Auteur médiocre, & le met, en fait de génie, au-dessous de *Théopompe*, qui avoit étudié avec lui (5). Sa véracité, s'il en faut croire *Senéque*, n'étoit pas fort grande (6); & cette accusation n'est que trop confirmée, par la plupart des passages que *Diodore* cite de lui. Son ignorance en Géographie est visible par son assertion, que tous les *Ibériens* étoient habitans d'une même Ville; d'où *Joséphe* (7) a bien eu raison d'inférer que les *Grecs* n'eurent que fort tard une connoissance un peu exacte des parties occidentales du Monde. Cependant *Diodore* assure que c'est un Historien exact & élégant (8). Ce dernier article est contredit par *Darius Samius* (9), & par *Dion Chrysostôme*, dont le témoignage est de grand poids en cette occasion. Il divisa sa grande Histoire en trente Livres, à chacun desquels il ajoûta une préface (10). Il composa outre cela un Traité *de rebus inventis*, dont *Strabon* fait mention (11); un autre *de bonis & malis*, partagé (12) en vingt & quatre Livres; un autre *de rebus passim admirabilibus* (13), divisé en quinze Livres; un autre *de civitatibus Thraciæ*, dont *Harpocration* cite le quatriéme Livre (14). Le *P. Hardouin* lui attribuë un Traité (15) de l'origine des Villes, & un autre des accroissemens du *Nil*; mais suivant *Bayle* (16), les Auteurs, qu'il allégue, ne prouvent rien de pareil. *Polybe* & *Strabon* (17) parlent avec éloge d'*Ephore*; mais quoique *Diodore* paroisse si prévenu en sa faveur, il ne laisse pas de dire dans un autre passage, que cet Auteur rapporte tant de faussetés touchant l'*Egypte* (18), qu'on ne sçauroit compter sur rien de ce qu'il en dit. *Denys* d'*Halicarnasse* (19), aussi-bien que *Diodore*, parlent avantageusement de son stile. Les deux autres Historiens que ce dernier lui associe, sont *Théopompe* (20) & *Callisthéne*. *Eusébe* nous a conservé un fragment de *Porphyre*, par lequel il paroît qu'*Ephore* fut accusé d'être un plagiaire, & même d'avoir dérobé 3000 lignes, mot à mot, de *Damaque*, d'*Anaximéne*, & de *Callisthéne* (21). *Lysimaque* composa une piéce contenant tous les endroits qu'il avoit pillés. *Porphyre* nous apprend, qu'un Poëte Satyrique, nommé *Alcée* (22), l'avoit raillé sur le même sujet. *Strabon* le tourne en ridicule sur la mention qu'il fait de son Pays (23). Il eut un fils, nommé (24) *Démonphile*, qui lui survécut, & qui mit la derniére main aux ouvrages que son pere laissa imparfaits. Ceux, qui voudront en sçavoir davantage sur son sujet, pourront consulter *Vossius* (25) & *Bayle*.

† *Timée* de *Sicile*, excellent Historien *Grec* (26), étoit fils d'un Noble *Sicilien*, nommé *Andro.*

(1) Strab. L. XIII. p. 428.
(2) Plut. in Vit. Isocrat. p. 837.
(3) Diod. Sic. L. IV. & L. XX.
(4) Plut. de Vit. Homer. sub init.
(5) Cic. in Brut. Quintil. L. II. c. 9.
(6) Senec. Quæst. Natural. L. VII. c. 16. & Plut. in Dio Phot. Bibl. 245.
(7) Contr. Apion. L. I.
(8) Diod. Sic. L. V. sub init.
(9) Duris Samius in Hist. L. I. ap. Phot. Biblioth. 176. Dion. Chrysost. in Orat. de Dicend. exercit.
(10) Diod. Sic. L. XVI.
(11) Strab. ubi supr.
(12) Suidas. in Εφορος.
(13) Idem ibid.
(14) Ad vocem Αἶνος.
(15) In Indic. Auctor. Plin.
(16) Dict. Hist. & Crit.
(17) Apud. Strab. L. X. & alibi.
(18) Diod. Sic. L. I.
(19) De Col. Verb. p. 81.
(20) Diod. Sic. L. IV.
(21) Ap. Euseb. L. X. de Præp. Evang.
(22) Idem ibid.
(23) Strab. ubi supr.
(24) Conf. Jons. Descript. Hist. Philos. p. 43, 44. cum Athen. de Deipnosoph. L. VI.
(25) Voss. de Hist. Græc. & Bayle ubi supr.
(26) Athen. Deipnosoph. L. II. & alib.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

ter le tout qu'à environ 100000. hommes. *Annibal*, après avoir débarqué ses forces, fit haler tous ses Vaisseaux à terre, pour ne point donner d'om-

Andromachus, qui, suivant *Diodore* (1), après avoir rassemblé les fuyards de *Naxus*, alla s'établir avec eux sur une hauteur appellée *Taurus*: établissement, dont la Ville de *Tauro-minium* tira dans la suite son origine. *Timée* vivoit du tems d'*Agathocle* & de *Ptolémée Philadelphe*. *Suidas* & *Hesychius* le taxent d'avoir compilé son histoire d'une maniére peu judicieuse; & *Polybe* lui impute de marquer, en plusieurs occasions, peu de sens & une excessive credulité (2). Il avoit les passions violentes, comme il paroît par ses calomnies honteuses, & par ses adulations impies, qui ont prevenu contre lui plusieurs Auteurs, & même quelques-uns jusqu'à l'excès. Comme il fut banni par *Agathocle*, il n'épargna point ce tyran après sa mort, & le chargea de mille crimes, dont il ne fut jamais coupable. L'esprit de vengeance l'aveugla à cet égard au point, qu'il est tombé plus d'une fois en contradiction avec lui-même; c'est ce qui fait (3), que les cinq derniers Livres de son Histoire, qui traitent des actions d'*Agathocle*, ne sont guéres dignes de foi. D'un autre côté, s'il en faut croire *Suidas*, il élevoit son Héros *Timoléon* (4) au-dessus des plus grands hommes, & même des Dieux, ce qui fait dire à ce même Auteur, qu'il méritoit à cet égard un châtiment plus sévére que celui qu'éprouva *Callisthéne*, qui fut puni de mort pour avoir voulu déifier *Alexandre*, Prince infiniment plus illustre que *Timoléon*. Il composa plusieurs Ouvrages; l'un consistant en trois Livres, *de Syria & ejus urbibus regibusque*; un autre, partagé en 68. Livres, *de argumentis Rhetoricæ*; un autre intitulé *Olympionicæ*, seu *Acta Chronica*; deux autres, dont les titres étoient ἰταλικὰ και Σικελικὰ, consistant en huit Livres; & ἑλληνικὰ και Σικελικὰ. On ignore combien de Livres étoient contenus dans ce dernier Ouvrage. Le premier comprenoit l'Histoire de *Sicile*, entant que mêlée avec l'Histoire *Romaine*, & l'autre le récit des guerres que les *Siciliens* avoient soutenuës contre les *Grecs*. Son Histoire de *Pyrrhus* formoit une piéce à part, à ce que nous apprenons de *Denys* d'*Halicarnasse* & de *Cicéron* (5). *Diogéne Laërce* ne cite aucun Livre de son Histoire au-delà du 18. quoiqu'*Athenée* en cite le 28. Livre (6); ce qui prouve que ces Auteurs n'avoient pas grand égard à la division de Histoire *Grecque*, *Romaine* & *Sicilienne*, telle que *Vossius* nous l'a donnée. Nonobstant ce qui a été avancé par *Suidas*, pour invalider l'autorité de *Timée* dans les cinq derniers Livres de son Histoire, cet Auteur avoue néanmoins lui-même (7), que dans toutes les autres parties de cet Ouvrage, il ne s'écarte point de la vérité. *Polybe*, qui le blâme à d'autres égards, & en particulier de se fier trop au rapport des autres, pose cependant pour maxime, que la vérité est l'ame de son Histoire (8). Quoiqu'il ait pu être abusé en ce qui concerne l'*Afrique*, l'Ile de *Corse*, & quelques autres Pays, qu'il ne connoissoit guéres, comme l'insinue *Polybe* (9), nous ne sçaurions néanmoins nous empêcher de croire, qu'il étoit un excellent & fidéle Historien rélativement aux affaires de *Sicile*, à l'article d'*Agathocle* près. Toutes les fois que *Diodore* cite *Timée* & *Ephore*, comme n'étant point d'accord dans leurs relations, le plus fort degré de probabilité est en faveur du premier. C'est de quoi nous nous contenterons d'alléguer un seul exemple. *Ephore* dit que l'Armée *Carthaginoise* qui prit *Sélinonte*, consistoit en 200000. Fantassins, & en 4000. Chevaux; mais, suivant *Timée*, le tout ne montoit qu'à 110000, ou 120000. hommes. Or il paroît manifestement par le témoignage de *Diodore*, que quand *Annibal* se rendit devant *Himére*, immédiatement après la prise de *Sélinonte*, son Armée ne consistoit qu'en 100000. hommes; car il fut joint en route par 20000 *Sicaniens*, &, à son arrivée devant *Himére*, son Armée, en y comprenant les Troupes des deux Camps, n'alloit pas à plus de 120000. hommes. Puis donc qu'il n'y a pas lieu de supposer que les *Carthaginois* ayent perdu beaucoup de monde devant *Sélinonte*, dont le siége fut très-court, il s'ensuit que quand *Annibal*

(1) Diod. Sic. L. XVI. c. 7.
(2) Hesych. & Suid. in Τιμαιος.
(3) Suid. ubi supr.
(4) Idem ibid. & Voss. de Hist. Græc. p. 12. Vid. & Antigon. ἐν Ταυμος. Hist. I. & Parthen. Erot. XXIX.
(5) Dionys. Halic. L. I. c. 6. Cic. Epist. L. V. 22. ad. Lucceium.
(6) Diog. Laërt. ad. Empedocl. L. VIII. c. 60. Athen. in Deipnosoph. L. XI. p. 471.
(7) Suid. ubi supr.
(8) Polyb. L. XII.
(9) Idem ibid. & L. II. p. 105.

d'ombrage aux *Syracuſains*. Ayant enſuite été joint par les *Ségeſtains*, il marcha droit à *Sélinonte*, qu'il inveſtit ſur le champ. Il avoit pris d'aſſaut, en chemin faiſant, *Emporium*, Ville ſituée ſur la Riviére de *Mazara* *.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Pour pouſſer plus vivement le ſiége de *Sélinonte*, il fit bâtir ſix tours, du haut deſquelles ſes Archers incommodoient terriblement ceux qui défendoient les poſtes les plus avancés. Les Aſſiégés, qui s'attendoient d'autant moins à être attaqués par les *Carthaginois*, qu'ils étoient le ſeul Peuple de *Sicile* qui ſe fût déclaré pour eux contre *Gélon*, furent ſaiſis de terreur à l'approche d'une ſi formidable Armée. Cependant, comme ils avoient lieu d'eſpérer que les *Syracuſains*, & leurs autres Confédérés, ne les abandonneroient pas, ils ſe défendirent vaillamment. Les vieillards & les enfans ſe firent une gloire de ſe ſacrifier pour la défenſe de leur Patrie, & les femmes même montrérent un courage au deſſus de leur ſexe (*a*).

Annibal *aſſiége* Sélinonte.

Pour

(*a*) Ephorus & Timæus Siculus. ap. Diod. Sic. L. XIII.

nibal inveſtit cette place, ſon Armée ne devoit pas exceder 110000. ou 120000. hommes, comme le dit *Timée*, *Diodore* s'accorde très-bien avec cet Hiſtorien; car il nous apprend que l'Armée d'*Annibal*, quand ce Général mit le ſiége devant *Himére*, étoit de 120000. combattans. Ainſi, quoiqu'il ait vanté *Ephore*, & témoigné du mépris pour *Timée*, il ne laiſſe pas, dans cet endroit, & dans pluſieurs autres qu'on pourroit indiquer, de préférer le dernier au premier. *Diodore* & *Cicéron* (1) célébrent ſon ſçavoir & ſon éloquence. Cette derniére étoit dans le goût *Aſiatique*. *Plutarque* (2) parle diverſement de ſon ſtile, & *Longin* le blâme d'avoir écrit d'une maniére affectée & puérile. Cependant *Bayle* a démontré que les exemples (3), produits par *Longin* comme preuves de ſon aſſertion, étoient eux-mêmes plus dignes de blâme que *Timée*. *Longin* avoue qu'il s'exprimoit quelquefois d'une maniére noble & ſublime, & qu'il poſſédoit de belles connoiſſances; mais il paroît néanmoins avoir été fort prévenu contre notre Hiſtorien, à cauſe des traits de mauvais cœur dont les derniers Livres de ſon Ouvrage ſont parſemés: prévention qui l'a engagé à copier *Cecilius* dans les fautes imaginaires que celui-ci découvre, & qui ainſi l'a fait tomber dans le même défaut qu'il condamne en *Timée*. Il parvint à un âge fort avancé (4) étant mort à 96. ans. Suivant *Polybe* (5), il mena une vie fort ſédentaire, qui, au jugement de cet Hiſtorien, ne devoit pas le rendre fort propre à écrire l'Hiſtoire. *Plutarque* affirme (6) que dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, il paroît avoir donné dans les folies de *Xenarque*, en tirant de bons ou de mauvais préſages des choſes les plus frivoles & les plus indifférentes. *Cicéron* le met de niveau avec *Hérodote*, *Thucydide*, *Philiſte*, *Théopompe*, *Ephore*, *Xénophon* & *Calliſthéne* (7). Il paroît clairement que ſon autorité l'emporte ſur celle d'*Ephore*, rélativement aux affaires de *Sicile*: obſervation que nous ne ſçachions pas avoir été faite encore.

* *Rhodomanus*, dans ſa verſion *Latine* de *Diodore*, appelle cette Riviére *Mazarus*; mais nous lui avons donné une terminaiſon féminine d'après *Ptolomée*, *Pline* & *Diodore* lui-même. Quelques Sçavans croyent que le mot d'*Emporium* n'eſt pas ici un nom propre, & nous conjecturons que la Ville s'appelloit *Mazara*; car *Stephanus* dit que *Mazara* étoit une Fortereſſe de *Sélinonte*. Rien n'eſt plus ordinaire que de voir donner le même nom aux Riviéres, & aux Fortereſſes, qui étoient ſituées ſur elles. Cette remarque convient particuliérement à la *Sicile*. La Ville de *Géla*, par exemple, avoit à une petite diſtance de ſes murs une Riviére du même nom. Au même endroit, ou pas loin delà, il y a encore aujourd'hui une belle Ville, appellée *Mazara*; mais, ſuivant *Fazellus*, on n'y trouve aucuns monumens antiques. Cependant comme elle conſerve l'ancien nom de la Riviére, & du Château, dont parle *Stephanus*, elle indique probablement le nom de la Forteréſſe qu'*Annibal* prit en chemin faiſant.

(1) Diod. Sic. L. V. ſub init. Cic. de Orat. L. II. & in Bruto ſub fin.
(2) Plut. in Nic. Longin. Περὶ ὕψ. c. 3.
(3) Dict. Crit.
(4) Lucian. in Macrobiis. p. 642.
(5) Polyb. L. XII.
(6) Plut. ubi ſupr.
(7) Cic. de Orat. L. II. Vid. & Clem. Alexand. Strom. L. I. Plut. in Dio Phot. Bibl. 244. Aul. Gell. L. XI. c. 1. Diod. Sic. L. XIII. &c.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Pour inſpirer plus d'ardeur à ſes Troupes, *Annibal* promit d'abandonner la Place au pillage. Les murs ayant été battus jour & nuit par des béliers & d'autres machines de guerre, il y eut bientôt une brêche de faite. Les *Campaniens* entrérent les premiers dans la Ville, mais ils furent repouſſés avec grand' perte. Les *Africains* & les *Eſpagnols*, qu'*Annibal* envoya pour les ſoutenir, eurent le même ſort; & après que cette eſpéce de combat eut duré depuis midi juſqu'au ſoir, le Général *Carthaginois* fit ſonner la retraite.

Et le prend.

Cependant les Aſſiégés avoient envoyé des Exprès aux Habitans d'*Agrigente*, de *Géla* & de *Syracuſe*, pour leur dire que ſans un promt ſecours il ſeroit impoſſible à la Garniſon de *Sélinonte* de tenir contre une ſi nombreuſe Armée, pourvuë de tant de machines pour battre en brêche. Ceux d'*Agrigente* & de *Géla* ſe tinrent prêts à marcher, mais voulurent néanmoins attendre les auxiliaires *Syracuſains*, afin de tomber ſur l'Ennemi avec leurs forces réunies. Les *Syracuſains* d'un autre côté, dès le premier avis qu'ils reçurent que *Sélinonte* étoit aſſiégée, firent ſur le champ la paix avec les *Chalcidiens*, avec qui ils étoient en guerre, & raſſemblérent le plus de Troupes qu'il leur fut poſſible; mais comme ils ne les jugérent pas ſuffiſantes pour délivrer les Aſſiégés, qu'ils ne croyoient pas en auſſi grand danger qu'ils l'étoient, ils différérent leur marche de quelques jours en attendant de nouveaux renforts. Dans ce même tems, les *Carthaginois* pouſſoient le ſiége avec la derniére vigueur dès-qu'il fit jour. *Annibal*, ayant fait donner un nouvel aſſaut, ſe rendit maître de la brêche qui avoit été faite la veille, & d'une autre encore, que ſes béliers avoient ouverte à quelques pas de-là. L'élite de ſes Troupes paſſa par ces brêches, ſans pouvoir néanmoins pénétrer juſques dans la Ville, à cauſe de la valeur prodigieuſe avec laquelle ceux de *Sélinonte* continuoient à ſe défendre. Il y eut bien du monde de tué de part & d'autre; mais les *Carthaginois* étoient ſans ceſſe ſoutenus par des Soldats frais, au-lieu qu'il ne venoit aucun renfort aux Aſſiégés, tous étant employés à la fois à défendre les brêches. Les aſſauts furent renouvellés ainſi neuf jours de ſuite. A la fin, ceux de *Sélinonte* n'en pouvant plus, les *Ibériens*, après un ſanglant combat, ſe logérent ſur les remparts, & s'avancérent de-là dans la Ville. A cette vuë les femmes jettérent des cris affreux de douleur. Quoique toute eſpérance fût perduë, les malheureux défenſeurs de *Sélinonte* barricadérent toutes les ruës, réſolus de ſe défendre juſqu'à la derniére goûte de leur ſang. Les femmes, revenuës de leur premiére frayeur, accablérent les *Carthaginois* de pierres, qu'elles leur jettoient du haut des maiſons, & par-là tinrent le deſtin de la Ville pendant quelque tems en ſuſpens; mais les *Carthaginois* étant revenus à la charge avec une ardeur inexprimable, & ſecondés par des Troupes fraîches, qui entroient continuellement dans la Ville, les infortunés habitans furent à la fin obligés de lâcher le pied. Ils firent de nouveau ferme à la grande Place, où les Ennemis les pourſuivirent & les taillérent tous en piéces juſqu'au dernier homme.

Trait de la barbarie Carthaginoiſe.

Sélinonte ayant été ainſi priſe d'aſſaut, & abandonnée au pillage, éprouva le plus funeſte ſort. Les *Carthaginois* pillérent non ſeulement les maiſons, mais y mirent auſſi le feu, & jettérent dans les flammes les femmes

&

& les enfans qu'ils y trouvérent, ou, après les avoir traînés dans les ruës, les passérent tous au fil de l'épée. Il poussérent même l'inhumanité jusqu'à mutiler les corps morts. On en voyoit plusieurs porter un grand nombre de mains attachées à leurs ceinturons, & d'autres avoir au bout de leur lance ou de leur épée la tête de quelqu'un de ceux qu'ils avoient tués. Les femmes, qui avoient cherché avec leurs enfans un azile dans les Temples, échappérent à la destruction générale; mais cette espéce de bonheur fut dû à l'avarice, & point à la compassion des Vainqueurs; car s'imaginant que ces malheureux, si on les réduisoit au désespoir, ne manqueroient pas de mettre le feu aux Temples, & qu'ainsi tous les Trésors, objets de leurs avides espérances, pourroient être consumés, ils mirent à cet égard des bornes à leur cruauté. Cependant le massacre continua dans la Ville la plus grande partie de la nuit. Les femmes qui survécurent à cette horrible boucherie, virent leurs filles servir de victimes à la lubricité de leurs nouveaux Maîtres; ce qui, joint à l'idée de la servitude qui les attendoit en *Afrique*, leur faisoit porter envie au sort de ceux qui avoient été massacrés à leurs yeux. Enfin, après que les *Carthaginois* eurent immolé à leur fureur 16000 personnes, & que 2000 autres eurent gagné *Agrigente*, la Ville fut rasée 250 ans après sa fondation. Les femmes & les enfans, environ au nombre de 5000, qui eurent le malheur de survivre à cette fatale journée, furent emmenés en captivité (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Ceux qui gagnérent *Agrigente*, se sauvérent à la faveur de la nuit, ayant trouvé moyen de sortir de la Ville avant que l'Ennemi eût forcé les passages barricadés. Les *Agrigentins* les reçurent avec de grandes marques d'affection, & leur firent distribuer du blé tiré des Magazins publics. Chaque particulier même se fit un plaisir de les loger, & de subvenir à leurs besoins.

Une partie des habitans gagne Agrigente.

Peu de jours après la prise de la Ville 3000 *Syracusains* arrivérent à *Agrigente*, dans le dessein de marcher de-là au secours de *Sélinonte*. Quand ils eurent appris que cette Place étoit au pouvoir de l'Ennemi, ils envoyérent des Ambassadeurs à *Annibal* pour traiter du rachat des captifs, & le supplier de vouloir au moins épargner les Temples. *Annibal* répondit que puisque ceux de *Sélinonte* n'avoient pas sçu défendre leur liberté, ils méritoient l'esclavage; & que les Dieux, irrités de leur méchanceté, avoient abandonné la Ville & les Temples, & qu'ainsi ce ne seroit pas un sacrilége de dépouiller ceux-ci de leurs ornemens. Cette réponse fait voir le génie *Punique* de ce tems-là, & s'accorde exactement avec ce que *Diodore* dit des *Carthaginois*: „ Ces barbares surpassent tous les hommes „ en impiété; car au-lieu que d'autres Peuples épargnent ceux qui se re- „ tirent dans des Temples, par un principe de Religion, de peur d'of- „ fenser les Dieux, les *Carthaginois*, au contraire, modérent leur cruauté, „ dans l'unique dessein de *piller* les Temples mêmes ". Ce premier refus n'ayant pas rebuté les *Syracusains*, ils envoyérent une seconde Députation, à la tête de laquelle étoit un Citoyen de *Sélinonte*, nommé *Empédione*, qui, partisan zélé des *Carthaginois*, avoit conseillé à ses compatriotes d'ouvrir leurs

Les Carthaginois pillent les Temples de Sélinonte.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

leurs portes à *Annibal*, quand ce Général parut devant leur Ville. *Annibal* reçut ce Député de la maniére la plus obligeante, lui rendit ses biens, fit remettre en liberté tous les prisonniers qui avoient quelque rélation avec lui, & permit même à ceux de *Sélinonte*, qui s'étoient retirés à *Agrigente*, de repeupler leur Ville, & d'en cultiver les Terres, à condition qu'ils payeroient un tribut annuel aux *Carthaginois* (*a*).

Annibal *attaque* Himére.

Après la conquête de *Sélinonte*, *Annibal* alla attaquer *Himére*, dont la prise lui tenoit d'autant plus à cœur, qu'elle lui procureroit le moyen de venger la mort de son grand-pere *Amilcar*, qui avoit été tué en cet endroit par *Gélon*, avec plus de 150000 *Carthaginois*, sans compter un nombre presque aussi grand de prisonniers. D'ailleurs, comme il avoit déja puni les habitans de *Sélinonte* des insultes que son pere *Giscon* avoit essuyées de leur part durant son bannissement, il résolut de punir ceux d'*Himére*, qui avoient donné lieu à cet exil. Il poussa le siége avec la derniére vigueur, & fit jouer ses machines de guerre pour battre les murs en brêche dans plusieurs endroits à la fois; mais comme cette sorte d'attaque ne lui réussit pas assez à son gré, il fit travailler à la sappe, en faisant soutenir le rempart de grandes piéces de bois, auxquelles on mit ensuite le feu. Les *Carthaginois* s'étant fait par ce moyen une brêche, marchérent à l'assaut, résolus de pénétrer dans la Ville. D'un autre côté ceux d'*Himére* avoient le sort des habitans de *Sélinonte* devant les yeux, qui se voyant appellés à défendre leurs parens, leurs enfans, leur Patrie, en un mot, tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde, firent des prodiges de valeur, & après avoir repoussé l'Ennemi reparérent la brêche. Cet heureux succès fut dû en grande partie à un Corps auxiliaire de 4000 *Syracusains*, & aux Troupes de quelques autres Alliés, qui, sous les ordres de *Dioclès*, se signalérent extrêmement en cette occasion. Les *Carthaginois* ayant été repoussés de-même plusieurs jours de suite, furent obligés de renoncer pour un tems à l'idée d'emporter la Place d'assaut; ce qui les mortifia d'autant plus, qu'ils n'avoient jusqu'alors pas gagné un pouce de terrain (*b*).

*Ceux d'*Himére *font une vigoureuse sortie.*

Ceux d'*Himére*, animés par cet avantage, résolurent de ne se plus tenir renfermés dans l'enceinte de leurs murs, mais de hazarder une sortie, 10000 hommes furent employés à l'exécution de cette entreprise. Les *Carthaginois*, ne comprenant d'abord rien à cette attaque, s'imaginérent que les Alliés de ceux d'*Himére* avoient rassemblé toutes leurs forces, dans le dessein de les obliger à lever le siége. Cette pensée mit quelque desordre parmi eux, dont les Assiégés sçurent si bien profiter, qu'ils mirent toute leur Armée en fuite, & la poursuivirent jusqu'à la hauteur où *Annibal*

Mais sont repoussés.

étoit campé. Ce Général accourut d'abord au secours des siens; ce qui rétablit le combat, & tint la victoire en suspens pendant plusieurs heures. A la fin, ceux d'*Himére*, accablés par le nombre, lâchérent le pied: 3000 de ces derniers couvrirent néanmoins la retraite de leurs compatriotes, & se laissérent tous tuer sur la place (*c*).

L'Ar-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.

Perte des Carthaginois dans cette action.

L'Armée *Carthaginoise*, quoique victorieuse, fut cependant très-maltraitée par ceux d'*Himère*, tant parce que les Troupes de ceux-ci étoient bien disciplinées *, qu'à cause des traitemens cruels auxquels on avoit lieu de s'attendre de la part d'un aussi barbare Ennemi. *Ephore* dit que les *Carthaginois* perdirent 20000 hommes dans la premiére action, avant qu'*Annibal* eût ramené les fuyards au combat. *Timée* de *Sicile* en réduit le nombre à 6000. Comme il y eut dans la suite une action sanglante entre ceux d'*Himère* & *Annibal*, il doit en avoir péri bien davantage; quoiqu'aucun Historien n'en ait marqué le nombre précis. Suivant *Diodore* de *Sicile*, l'Armée *Carthaginoise*, qui assiégea la Ville, sans compter celle du Camp d'*Annibal*, étoit de 80000 hommes effectifs (*a*).

Après cette action 25 Galéres, qui avoient été envoyées par les *Siculi* au secours des *Lacédémoniens* quelque tems auparavant, parurent à la hauteur d'*Himère*: apparition qui donna lieu à un bruit, qui se répandit dans toute la Ville, & dans le Camp ennemi, que les *Syracusains* arrivoient au secours de la Place avec toutes leurs Forces, & celle de leurs Alliés. Cette nouvelle découragea si peu le Général *Carthaginois*, qu'elle l'engagea au contraire à former le dessein d'une nouvelle entreprise; car dans l'idée que les *Syracusains* avoient envoyé toutes leurs Forces au secours de leurs Confédérés, il jugea que leur Ville ne se trouvoit pas en état de défense. Ainsi il se rendit sur le champ à bord des Galéres qui étoient à *Motya*, déterminé à faire voile pour *Syracuse*, dans l'espérance de surprendre cette Ville. Dans ce même tems *Dioclès*, Commandant en chef des Troupes *Syracusaines* dans *Himère*, homme prudent & d'une grande pénétration, conseilla aux Capitaines des Vaisseaux *Siciliens* de gagner en hâte *Syracuse*, pour y être à tems, en cas de quelque entreprise de la part d'*Annibal*; & il jugeoit cette précaution d'autant plus nécessaire, que, si dans quelque autre action, les Assiégeans tailloient en piéces l'élite de son monde, sa propre Ville ne pourroit manquer de tomber entre les mains des *Carthaginois*. Il jugea donc à propos de quitter *Himère* pour un tems, & de s'embarquer avec la moitié de ses Forces pour *Syracuse*, laissant à *Himère* l'autre moitié, qu'il croyoit suffire pour la défense de cette Place, jusqu'à ce qu'après avoir pourvu à la sureté de sa propre Ville, il fut de retour. Les Assiégés furent très-mécontens de cette résolution; mais ayant trouvé *Dioclès* inébranlable, la plupart firent passer à bord des Galéres leurs femmes,

Dioclès embarque une partie de ses Troupes pour la défense de Syracuse.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

* Quoique les *Charthaginois* proprement dits, fussent bons Soldats, les *Africains* & les *Numides* ne leur étoient comparables à aucun égard, ni pour la valeur, ni pour la Discipline. Ces derniers formoient une partie considérable de l'Armée *Carthaginoise*, & se laissoient très-souvent surprendre par l'Ennemi. *Plutarque*, dans la vie de *Timoléon*, marque comment ils étoient postés, & quel ordre ils observoient, dans le tems que les Forces *Carthaginoises* étoient en mouvement pour aller attaquer l'Ennemi, & même durant l'engagement. Une grande partie de l'Armée, qui assiégea *Himère*, consistoit probablement en ces Troupes; au-lieu que l'Armée, commandée par *Hannon*, & destinée à couvrir le siége, consistoit en Troupes nationales (1).

(1) Plut. in Timol. Polyb. L. XIV. Liv. L. XXX. c. 3. & L. XXV. c. 13. & L. XXVIII. c. 1. Hendr. L. II. Sect. 2. Memb. 1. c. 7.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

mes, leurs enfans, & leurs meilleurs effets, pour être débarqués à *Messane* (a).

Après le départ de *Dioclès*, les *Carthaginois* redoublérent leurs attaques, & battirent les murs nuit & jour sans discontinuer. D'un autre côté, le Assiégés, comptant sur le promt retour des Vaisseaux défendoient leurs murs, en réparoient les bréches, & repoussoient l'Ennemi avec une valeur sans égale. Ils se continrent ainsi contre les efforts de plus de 100000 hommes, jusqu'au jour même que la Flotte reparut. Les *Carthaginois*, comprenant alors combien le moindre délai pourroit être dangereux, donnérent un assaut général, & en dépit de tous les efforts des Assiégés entrérent dans la Ville l'épée à la main. Les *Ibériens* se distinguérent extrêmement dans cette occasion, & égalérent les *Carthaginois* en cruauté quand la Place fut prise. Il ne fallut pas moins que l'autorité du Général lui-même pour mettre fin au massacre. On abandonna au pillage jusqu'aux Temples mêmes, & après en avoir chassé ceux qui se flattoient d'y avoir trouvé un azile, on y mit le feu. La Ville même fut rasée jusqu'aux fondemens. La premiére fureur du Soldat étant calmée, *Annibal* ordonna qu'on épargnât les femmes & les enfans; mais pour ce qui est des hommes, il en fit amener 3000 sur une hauteur près de la Ville où son grand-pere *Amilcar* avoit été défait & tué par la Cavalerie de *Gélon*, & après les y avoir exposés à toutes sortes d'ignominies les y fit massacrer.

Ce qui cause la perte d'Himére.

Les Campaniens mécontens des Carthaginois.

Telle fut la fin de cette Campagne, une des plus heureuses que les *Carthaginois* eussent jamais euës en *Sicile*. *Annibal* renvoya les *Siculi*, & ayant licentié ces *Campaniens*, s'embarqua avec le reste de ses Forces, & reprit le chemin de *Carthage*. Les *Campaniens* témoignérent être fort mécontens des *Carthaginois*, qui n'en avoient pas, disoient-ils, agi à leur égard, comme le méritoient les services qu'ils avoient rendus au siége de *Sélinonte*, & durant tout le reste de la Campagne. *Himére* fut rasée par ordre d'*Annibal*, 240 ans après sa fondation (b).

Annibal en quittant la Sicile, y laisse quelques Troupes, pour protéger les Confédérés.

En quittant la *Sicile*, *Annibal* laissa dans cette Ile un petit Corps de Troupes pour la sureté des Alliés de *Carthage*. Son trajet fut court, & il arriva heureusement à *Carthage* avec les dépouilles de *Sélinonte* & d'*Himére*. Toute la Ville sortit au devant de lui, & le reçut au milieu des cris de joye & des applaudissemens, comme un Général qui avoit fait en si peu de tems de plus grandes choses qu'aucun autre Général avant lui (c).

Les Carthaginois se préparent à faire une nouvelle expédition en Sicile.

Animés par ces heureux succès, les *Carthaginois* résolurent d'exécuter le dessein qu'ils avoient formé depuis longtems, de se rendre maîtres de toute la *Sicile*. Dans cette vuë, ils commencérent à faire de nouveaux préparatifs, & lever une autre Armée, dont *Annibal* devoit avoir encore le commandement. Mais ce grand Capitaine s'étant excusé sur son âge, & refusant de se charger de cette guerre, on lui donna pour Lieutenant *Imilcon* fils d'*Hannon*, qui étoit de la même famille. Ces deux Généraux ayant été abondamment pourvus d'argent, & autorisés à lever toutes les Forces qu'ils jugeroient nécessaires pour une entreprise de cette conséquence, firent non seulement de grandes levées dans le Pays, mais envoyérent aussi

(a) Diod. Sic. ubi supr. (b) Idem ibid. (c) Idem ibid.

aussi des Officiers avec de notables sommes en *Espagne*, en *Libye*, en *Sardaigne* *, & dans les Iles *Baléares*, pour y prendre à leur solde un bon nombre de Mercenaires. Les *Carthaginois* reçurent aussi de puissans secours des Princes & des Etats avec lesquels ils étoient en alliance, sçavoir, des Habitans de *Mauritanie*, des *Numides*, & même des Peuples voisins de la *Cyrénaïque*. Ils engagérent outre cela à leur service un Corps de *Campaniens*, qu'ils sçavoient être de très-bons Soldats, sur-tout lorsqu'on avoit la précaution de les mêler avec ceux de quelque autre Nation. Quand ils eurent passé toutes leurs Forces en revuë, l'Armée se trouva composée de 300000 hommes effectifs, suivant *Ephore*; mais *Timée* de *Sicile* dit, avec plus de probabilité, qu'elle montoit à un peu plus de 120000: ce qui néanmoins paroissoit suffire pour faire la conquête de la *Sicile* en une Campagne.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Ils peuplent en Sicile une nouvelle Ville appelée par les Grecs Therma.

Les *Carthaginois*, dans l'espace de tems qui s'écoula entre le commencement de leurs préparatifs, & leur départ pour la *Sicile*, rassemblérent à *Carthage*, & dans d'autres Villes d'*Afrique*, tous ceux qui souhaitoient d'aller former une Colonie, & en peuplérent une nouvelle Ville, qu'ils avoient bâtie près des Bains chauds en *Sicile*, & que les *Grecs* désignérent pour cette raison par le nom de *Therma*.

Avant que la grande Flotte, composée d'un millier de Vaisseaux de transport, sans compter une nombreuse Escadre de Galéres, mit à la voile pour reconnoître les côtes, cette petite Flotte rencontra une Escadre *Syracusaine* de la même force qu'elle à la hauteur d'*Eryx*. On en vint d'abord aux mains, & après une action opiniâtre, la victoire pancha à la fin du côté des *Syracusains*, 15 Galéres *Carthaginoises* furent coulées à fond, & le reste se sauva à la faveur de la nuit. Quand la nouvelle de cette défaite inattenduë arriva à *Carthage*, *Annibal* partit sur le champ avec 50 Galéres, dans le dessein d'empêcher que cet échec n'eût quelques funestes suites pour les *Carthaginois*, & d'assurer le passage & le débarquement de l'Armée (*a*).

Les Syracusains *défont les* Carthaginois *par mer.*

Annibal *débarque ses Troupes en Sicile, & s'avance vers* Agrigente.

L'arrivée d'*Annibal* répandit dans la *Sicile* une consternation générale, chaque Ville s'attendant à être attaquée la premiére. Peu de tems après, toute la Flotte gagna heureusement la côte d'*Agrigente*, dont le Siége étoit résolu. Les *Syracusains* & leurs Alliés avoient envoyé des Ambassadeurs à *Carthage*, pour se plaindre des hostilités commises contre eux par *Annibal*; & engager le Sénat à ne plus envoyer de Troupes en *Sicile*. Mais les

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. & Ephorus & Timæus Siculus ap. eund. ibid.

* *Tite-Live* dit que les Armées *Carthaginoises* étoient composées de tant de Nations barbares différentes, qu'elles ne s'entendoient pas l'une l'autre. Comme les *Carthaginois* s'appliquoient principalement à la Navigation, ils employoient leurs compatriotes à bord de leurs Vaisseaux, & prenoient des étrangers à leur solde pour des Troupes de terre. On prétend que ce dernier article étoit un trait de politique, une pareille Armée ne pouvant que difficilement se mutiner, à cause du peu de concert qu'il devoit naturellement y avoir entre tant de Peuples différens. *Polybe* ne laisse pas de condamner cette pratique, qui contribua puissamment au déclin de la République de *Carthage* (1).

(1) Liv. L. XXVIII. c. 12. Polyb. L. I. & 6. Diod. L. XX. & L. V. Heads. L. II. Sect. 2. Memb. I. c. 4.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

les *Carthaginois* ayant fait une réponse équivoque aux Ambassadeurs, les *Syracusains* s'étoient mis en posture de défense. Ils avoient demandé du secours aux *Grecs* d'*Italie* & aux *Lacédémoniens*, & dépêché des Exprès aux Places de *Sicile* qui étoient dans leurs intérêts, pour qu'elles réunissent toutes leurs forces en un Corps qui pût servir à la défense commune. Mais de tous les Peuples de *Sicile*, il n'y en eut point de plus effrayé que les Habitans d'*Agrigente*. Ils avoient bien compris que l'orage alloit fondre sur eux, & dans cette attente, ils s'étoient pourvus de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long Siége, suivant en cela les directions de *Dexippe* le *Lacédémonien*, Officier habile & courageux. Les *Carthaginois*, immédiatement après avoir investi *Agrigente*, partagérent leur Armée en deux Corps, dont l'un, composé de 40000 *Africains* & *Ibériens*, campoit sur des hauteurs à quelque distance de la Ville; l'autre, qui devoit faire le Siége, s'étoit bien retranché, pour mieux soutenir les sorties des Assiégés. En arrivant devant la Place, les *Carthaginois* avoient invité les *Agrigentins* à se joindre à eux, ou du moins à rester neutres, leur promettant, à cette condition, de s'abstenir à leur égard de toute hostilité. L'une & l'autre de ces propositions ayant été rejettée, la Ville fut attaquée dans les formes, & se défendit vaillamment. Les habitans avoient obligé tous ceux qui étoient en état de porter les armes à contribuer à la défense de la Place, & avoient reçu outre cela un renfort de 500 hommes de *Géla*, sous la conduite de *Dexippe* le *Lacédémonien*, fort estimé en ce tems-là à cause de sa Patrie, s'il en faut croire *Timée* de *Sicile*, 800 *Campaniens*, qui avoient servi auparavant sous *Imilcar*, passérent pareillement au service des *Agrigentins*, & défendirent une hauteur, appellée *Athenæum*, qui commandoit la Ville, & qui par cela même étoit un poste de la derniére conséquence. Mais nonobstant ces précautions, *Imilcar* & *Annibal*, après avoir examiné les murs, & trouvé un endroit plus foible que le reste, commencérent à faire jouër leurs machines de guerre, qui étoient d'une force surprenante. Les *Carthaginois* firent aussi avancer tout près des murs deux tours d'une prodigeuse hauteur *. Le premier jour ils firent une sortie de ces tours, & après avoir taillé en piéces plusieurs des Assiégés, ils se retirérent en bon ordre. Cependant la nuit suivante les *Agrigentins* trouvérent moyen de détruire ces tours, & de réduire en cendres les machines employées à battre en bréche. *Annibal* résolut alors d'emporter la Place d'assaut, en la faisant attaquer en différens endroits à la fois. Dans cette vuë il fit faire des levées & des terrasses, qui alloient jusqu'à la hauteur des murs, & employa à ces ouvrages les décombres & les

Il assiége cette Ville, qui se défend vaillamment.

* Ces tours surpassoient en hauteur les tours les plus élevées de la Ville. Elles étoient placées sur des rouës, & pouvoient contenir un grand nombre d'hommes, & quelques machines propres à former une batterie de la moindre espéce, & qui incommodérent cruellement les Assiégés. Ils se servoient avec succès de ces tours, quand il falloit donner un assaut, ou faire bréche aux murs d'une Ville. *Juste Lipse* nous en a donné une description détaillée (1).

(1) Just. Lips. Poliorc. L. II. c. 3, 4. Vid. etiam. Hendr. L. II. Sect. II. Memb. I. c. 9. Diod. Sic. L. XIII. Sil. Ital. L. I. & Cluvier.

les démolitions des tombeaux qui étoient autour de la Ville, & qu'il avoit fait abbattre pour cet effet. Mais tandis que les Soldats exécutoient à cet égard les ordres de leur Général, un fcrupule de Religion s'empara de l'Armée, à caufe que la foudre venoit de tomber fur le tombeau de *Théron*, ce qui, de l'avis des Devins, fit qu'on ceffa de toucher aux tombeaux.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

La pefte fe mit bientôt après dans l'Armée, & fit périr un grand nombre de Soldats, & *Annibal* lui-même. Les Devins *Carthaginois* interprétérent ce fléau comme un châtiment des Dieux, qui vengeoient l'injure faite aux morts. Il y eut même quelques Soldats, qui affirmérent, qu'étant de garde pendant la nuit, ils avoient vu les fpectres des morts. *Imilcar*, qui commandoit alors l'Armée en chef, ordonna qu'on fît des priéres felon le rit obfervé à *Carthage*. On immola auffi un enfant à *Saturne*, & plufieurs Prêtres furent jettés dans la mer en l'honneur de *Neptune*. *Amilcar* ayant, à ce qu'il s'imaginoit, expié, par ces barbares moyens, les facriléges d'*Annibal*, fit recommencer les affauts avec plus de vigueur que jamais, combla la Riviére de décombres jufqu'au pied du mur, amena par ce moyen fes machines plus près de la Place, & les employa fi efficacement, que les Affiégés fe trouvérent bientôt réduits à de grandes extrémités (*a*). Dans ce même tems les *Syracufains*, confidérant la fituation déplorable d'*Agrigente*, & craignant que cette Ville n'éprouvant le même fort qu'*Himére* & *Sélinonte*, jugérent qu'il étoit tems de marcher à fon fecours. Leurs Forces étant réunies à celles de leurs Confédérés d'*Italie*, de *Meffane*, de *Camarine*, de *Géla*, & de quelques autres Places dans l'intérieur du Pays, il fe trouva que le tout montoit à 30000 Fantaffins, & à 5000 Chevaux. Cette Armée, qui avoit pour Chef *Daphnée*, prit la route d'*Agrigente*, pendant qu'une Flotte de 30 Galéres côtoyoit en même tems le rivage, dans le deffein d'agir de concert avec les Troupes de terre. *Imilcar*, inftruit de leur approche, détacha tous les *Ibériens*, les *Campaniens*, & 40000 *Carthaginois*, avec ordre d'en venir aux mains avec l'Ennemi dans les plaines de la Riviére d'*Himére*. Il n'y avoit que quelques heures que les *Syracufains* avoient paffé cette Riviére, qu'ils furent attaqués par le détachment ennemi. L'action fut vive, & la victoire longtems en fufpens, les *Carthaginois* étant fort fupérieurs en nombre aux *Syracufains*. Mais à la fin ces derniers mirent les autres en fuite, & les pourfuivirent jufqu'aux murs d'*Agrigente*. *Daphnée*, craignant qu'*Imilcar* ne profitât du defordre qu'une pourfuite trop ardente avoit mis dans fon Armée, & ne lui arrachât la victoire des mains, comme cela étoit arrivé à ceux d'*Himére* en pareille occafion, rallia fon monde, & marcha en bon ordre vers l'endroit où les fuyards avoient campé auparavant, dont il s'empara fur le champ. Cette action couta 6000 hommes aux *Carthaginois* (*b*) *.

Le Tombeau de Théron frappé de la foudre, ce qui jette l'épouvante dans l'Armée des Carthaginois.

Les Syracufains envoyent une Armée au fecours d'Agrigente.

Défaite des Carthaginois.

Il

(*a*) Diod. Sic. ubi fupr. (*b*) Idem ibid.

* *Polyænus* dit, que *Daphnée* défit les *Carthaginois* par le ftratagême fuivant. Les Armées en étant aux mains, ce Général entendit un grand bruit à l'aile gauche, où les *Italiens* étoient poftés. Il y accourut, & trouva qu'ils avoient prefque entiérement été défaits: auffitôt, ayant regagné l'aile droite, où étoient les *Syracufains*, il leur dit que les *Italiens* étoient

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Ceux qui commandent dans Agrigente *perdent l'occasion de sauver la Place. Quatre de ces Commandans lapidés.*

Il n'auroit tenu qu'à ceux qui commandoient dans *Agrigente*, de défaire toute l'Armée *Carthaginoise*. Car les Assiégés, voyant fuir leurs Ennemis, dans la plus horrible confusion, en inférérent d'abord qu'ils étoient battus. Dans cette persuasion, ils pressérent leurs Officiers de faire une sortie, afin d'achever de mettre l'Ennemi en déroute. Mais ils rejettérent cette proposition, & ne voulurent point permettre à un seul homme de sortir de la Ville. On ignore les motifs d'une si étrange conduite. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle fut le salut de l'Armée *Carthaginoise*, & qu'elle entraîna après elle la perte de la Ville (*a*).

A l'arrivée de *Daphnée*, une grande partie de la Garnison, avec *Dexippe* à leur tête, vint à sa rencontre, & il se tint sur le champ un Conseil de guerre. Tout le monde y parut très-mécontent, qu'on eût laissé échapper une occasion aussi favorable de ruiner l'Armée ennemie. Des disputes si violentes s'élevérent à cette occasion, qu'à l'instigation d'un certain *Menès*, natif de *Camarine*, la multitude forcenée lapida quatre des Commandans *Agrigentins*, & qu'un cinquiéme, nommé *Argée*, ne fut épargné qu'en considération de sa jeunesse. *Dexippe* lui-même, pour avoir été du même avis que les autres perdit une grande partie de sa réputation. Le Conseil s'étant séparé, *Daphnée* forma le dessein d'attaquer le Camp d'*Imilcar*; mais ayant trouvé ce Camp trop bien fortifié, il renonça à ce projet. Cependant il eut soin de faire garder par sa Cavalerie toutes les avenuës qui y menoient, dans l'intention de faire périr l'Ennemi de faim, ou de l'obliger à sortir de ses lignes, & à risquer une bataille. Cette précaution, par le moyen de laquelle tous les Convois furent interceptés, réduisit bientôt la nombreuse Armée des *Carthaginois* à de telles extrémités, que les *Campaniens*, &

Manque de vivres dans le Camp des Carthaginois.

d'autres Mercenaires, commencérent à se mutiner. Ils eurent même la hardiesse de se rendre en corps à la tente d'*Imilcar*, & le menacérent de passer du côté des Ennemis, s'il ne leur fournissoit point leur ration ordinaire de pain. Le Général eut bien de la peine à leur persuader de prendre patience encore quelques jours, & leur promit que dans peu ils auroient des vivres en abondance. Il sçavoit que les *Syracusains* étoient occupés à charger plusieurs Vaisseaux de blé pour *Agrigente*, & il comptoit d'enlever ce Convoi, les *Syracusains* ne se doutant pas qu'il pût entreprendre quelque chose par mer. Pour cet effet il dépêcha des messagers à *Panorme* & à *Motya*, où sa Flotte étoit, avec ordre aux Commandans d'équiper les Galéres avec toute la diligence possible, & d'aller attendre,

Un Convoi de vivres intercepté par les Carthaginois.

à une hauteur marquée, les Vaisseaux chargés de vivres. Ses ordres furent aussitôt exécutés; & 40 Galéres ayant promtement mis à la voile, la Flotte *Syracusaine*, consistant en 60 Vaisseaux de transport, chargés de blé, & de toute sorte de vivres, fut interceptée. De ce Convoi huit Navires furent coulés à fond, & le reste chassé sur la côte. Ceci changea pro-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

étoient victorieux, & les exhorta à partager leur gloire: exhortation qui les engagea à redoubler leurs efforts, & leur procura la victoire (1).

(1) Polyæn. Strat. L. V. c. 7.

prodigieusement la face des affaires des deux côtés. Les *Carthaginois* en conçurent un redoublement de courage, au-lieu que les *Agrigentins*, qui avoient déjà soutenu un Siége de huit mois, éprouvérent le plus cruel découragement. Ce qui leur faisoit le plus de peine, étoit qu'au commencement du Siége dans le tems que les affaires des *Carthaginois* alloient mal, ils n'avoient point ménagé leurs provisions, ce qui les réduisoit actuellement à une très-fâcheuse situation. Les *Campaniens* qui étoient au service des Assiégés, voyant l'état des choses, passérent tous en corps dans le Camp d'*Imilcar*, qui leur avoit fait compter quinze Talens. *Dexippe* le *Lacédémonien* se laissa corrompre par la même somme, suivant *Diodore:* ce qu'il y a de certain, c'est qu'il conseilla aux Commandans *Italiens* de faire sortir leurs Troupes de la Ville, insinuant qu'en y restant ils ne pourroient manquer de mourir de faim, sans être d'aucune utilité à ceux qu'ils servoient; au-lieu qu'en se retirant à tems, ils pourroient faire la guerre avec plus d'avantage en quelque autre endroit. Ce conseil fut suivi, & on laissa les *Agrigentins* dans la nécessité de se défendre eux-mêmes (*a*) *.

Comme ils étoient hors d'état de tenir plus long-tems, il ne leur resta d'autre parti à prendre que d'abandonner la Ville, n'y ayant plus de vivres dans les Magazins que pour deux jours. Ainsi il fut résolu de chercher quelque retraite ailleurs, & l'on marqua la nuit suivante pour le départ. Ce dessein, dès qu'il fut sçu, répandit la plus horrible consternation parmi le Peuple. Quelle ne dût pas être la douleur de ces pauvres habitans, obligés d'abandonner leurs maisons, leurs richesses, leur Patrie! mais la vie leur étoit plus chére que le reste. Nous ne nous étendrons pas ici sur ce qu'une pareille situation devoit avoir de touchant, *Diodore de Sicile* ayant déjà eu soin de tracer cette espéce de tableau, & nous observerons seulement que la plupart de ces infortunés Citoyens se retirérent à *Gèla*, où ils furent reçus avec de grandes marques d'affection, & pourvus de tout aux dépens du Public. Ce qui leur arriva dans la suite se trouve dans un autre endroit de cette Histoire (*b*).

Amilcar entre dans la Ville & y commet d'énormes cruautés.

La Garnison ne se fut pas plutôt retirée, qu'*Imilcar* sortit de ses retranchemens, & entra dans la Ville, non sans éprouver quelque espéce de défiance & de frayeur. Il fit égorger tous les habitans qui y étoient restés, n'épargnant pas même ceux qui s'étoient flattés de trouver un azile dans les Temples. De ce nombre étoit *Gellias* †, Citoyen fameux par ses riches-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid. Hic supr. T. V. p. 244.

* *Polyænus* nous apprend qu'*Imilcar* (qu'il nomme *Himilcon*) donna secrettement ordre à ses gens de fuir devant les Assiégés, afin de les attirer dans une embuscade. Il y avoit tout près de la Ville un Bois, dans lequel il posta un détachement de ses Troupes, avec ordre d'y mettre le feu dès que l'Ennemi seroit à une distance considérable de la Ville. Ce stratagême lui réussit; car les *Agrigentins* continuérent quelque tems à poursuivre les *Carthaginois*, mais regardant à la fin derriére eux, ils virent le Bois en feu, & s'imaginérent que c'étoit la Ville qui bruloit. Aussitôt ils reprirent en hâte le chemin d'*Agrigente*, mais ayant donné dans l'embuscade ils furent tous tués ou faits prisonniers (1).

† La munificence de *Gellias* est attestée non seulement par *Diodore* de *Sicile*, mais aussi par

(1) Stratag. L. V. c. 10, Ex. 4. & Frontin. Strat. L. III. c. 10. Ex. 5.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

richesses & par son intégrité, qui, voyant que les *Carthaginois* pilloient les Temples, & massacroient ceux qui s'y étoient réfugiés comme dans un Sanctuaire, mit le feu au Temple de *Minerve*, & périt dans les flammes, avec les richesses immenses de ce superbe Edifice. *Gellias*, à ce que *Diodore* nous apprend, fut porté à cette action par trois motifs; 1. à cause de l'impieté des Ennemis envers les Dieux; 2. pour empêcher l'action sacrilége d'emporter les Trésors du Temple; & enfin, dans le dessein de préserver son corps de tout outrage (*a*).

Butin fait à Agrigente.

Le butin fut prodigieux, & tel qu'on peut se l'imaginer dans une Ville des plus opulentes de la *Sicile*, qui contenoit 200000. habitans, & qui n'avoit jamais été abandonnée au pillage, ni même assiégée. On y trouva un nombre infini de tableaux, de vases, de statuës de toutes sortes, cette Ville ayant un goût exquis pour ces raretés. Pour donner à nos Lecteurs quelque idée de la magnificence des *Agrigentins*, il suffira de remarquer que leurs tombeaux même étoient ornés de différens ouvrages de Sculpture, d'oiseaux, de chevaux, &c. de la derniére beauté. On rapporte à cet égard un mot du Philosophe *Empédocle*, qui étoit d'*Agrigente*. *Les* Agrigentins, disoit-il, *dépensent chaque jour autant d'argent que si la source en étoit inépuisable, & élevent des bâtimens aussi solides & aussi superbes, que s'il étoient assurés de vivre toujours.* *Imilcar* envoya la partie la plus considérable du butin à *Carthage*, & entre autres raretés le fameux Taureau de *Phalaris* (*b*).

*Mot d'*Empédocle *au sujet des* Agrigentins.

Les *Syracusains*, épouvantés de la prise d'*Agrigente*, résolurent de lever un nombreux Corps de Troupes pour arrêter, s'il étoit possible, les progrès des *Carthaginois*. *Imilcar*, se voyant maître d'*Agrigente*, au bout d'un siége de huit mois, immédiatement avant le solstice d'Hiver, ne rasa point d'abord cette Place, mais y prit ses quartiers d'Hiver, pour donner quelque repos à son Armée. Les *Siciliens* en général ne furent pas moins effrayés que les *Syracusains*, & leur épouvante alla au point, que plusieurs d'entre eux passérent avec tous leurs effets en *Italie*. D'autres se retirérent à *Syracuse*, où ils reçurent l'accueil le plus favorable, les principaux

Plusieurs Siciliens *se retirent à* Syracuse.

(*a*) Idem ibid. & Hic ubi supr. T. V. p. 244. in Not.

(*b*) Diod. Sic. ubi sup. & Cic. L. IV. in Verr. c. 33.

par *Valére Maxime*, & par *Athénée* (1). Il donnoit au Peuple des spectacles & des festins, & nourrit les habitans d'*Agrigente* durant une famine. Il dotoit des filles pauvres, & soulageoit l'indigence des malheureux. Il avoit fait bâtir plusieurs maisons dans la Ville, & à la Campagne, pour y loger des étrangers, qu'il renvoyoit ordinairement avec des présens. En un mot, les immenses richesses de *Gellias* étoient encore surpassées par sa grandeur d'ame, ses trésors, comme s'exprime *Valére Maxime*, étant le patrimoine du Public. La perte d'un si excellent homme étoit un des plus funestes coups qui pût être porté à cette partie de la *Sicile* qui lui servoit de demeure. *Athénée*, dans toutes les Copies manuscrites qui nous restent de cet Auteur, l'appelle *Tellias*; mais *Nicolaus Sturo* a découvert, que c'est une faute des Copistes. Cette faute doit être bien ancienne, puisqu'*Eustathius* le nomme plus d'une fois *Tellias*. Ce qu'*Athénée* dit de lui, est tiré presque mot à mot de l'onziéme Livre de l'Histoire de *Timée*; & *Diodore* a puisé dans la même source. L'extrême ressemblance entre le *tau* (Τ) & le *gamma* (Γ), pourroit fort bien avoir donné occasion à cette erreur; car on ne sçauroit douter, que ce n'en soit une, si l'on jette les yeux sur les Copies imprimées & mss. de *Diodore* de *Sicile*, & de *Valerius Maximus*.

(1) Val. Max. L. V. Athen. Deip. L. I.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

cipaux d'entre eux ayant même été gratifiés du droit de Bourgeoisie. Il y avoit parmi eux un grand nombre d'*Agrigentins*, qui se répandirent en plaintes contre les Commandans *Syracusains*, comme s'ils avoient livré *Agrigente* aux Ennemis. Les troubles que ces plaintes causérent dans *Syracuse*, fournirent moyen à *Denys* de s'emparer de l'Autorité Souveraine. Au commencement du Printems *Imilcar* sortit d'*Agrigente*, après avoir entiérement ruiné cette Ville (*a*).

Les Syracusains envoyent Denys *au secours de ceux de* Géla.

Ceux de *Géla*, ayant appris que les *Carthaginois* se proposoient d'ouvrir la Campagne par le Siége de leur Ville, & ne pouvant s'accorder entre eux, implorérent la protection des *Syracusains*. *Denys* marcha d'abord à leur secours avec 2000 Fantassins & 400 Chevaux, & fut reçu d'eux avec les plus grandes marques de distinction. Peu de tems après il fut nommé Généralissime des Forces *Syracusaines*, & de celles de leurs Alliés contre les *Carthaginois*: poste, qui lui procura l'occasion de faire paroître sa grande capacité dans les affaires, tant Civiles que Militaires.

Imilcar *marche contre* Géla.

Les Troupes *Carthaginoises* ayant, au retour du Printems, rasé la Ville d'*Agrigente*, firent une incursion sur les Territoires de *Géla* & de *Camarine*; & après les avoir ravagés d'une maniére affreuse, emmenérent une immense quantité de butin. *Imilcar* marcha alors avec toute son Armée contre *Géla*, & se posta sur les bords d'une Riviére de même nom. Son premier soin fut de faire abbattre tous les arbres autour de la Ville, pour en former un retranchement *, ne doutant point que *Denys* ne vînt avec une puissante Armée au secours des Assiégés. Ceux-ci voulurent, au commencement du Siége, envoyer leurs femmes & leurs enfans à *Syracuse*, comme dans un lieu plus sûr; mais tous sans exception, coururent aux Autels dressés dans la Place publique, & protestérent qu'ils subiroient le même sort que leurs peres & leurs maris. Cette génereuse résolution détermina les Citoyens à faire les derniers efforts pour défendre des personnes qui leur étoient si chéres, & dont ils étoient si tendrement aimés. Ils firent plusieurs sorties avec succès, taillérent en piéces grand nom-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

* Nous destinons cette note à communiquer à nos Lecteurs quelques particularités rélatives aux Camps des *Carthaginois*. Quand ce Peuple craignoit que ses Ennemis ne voulussent l'obliger à lever le siége de quelque Place qu'il avoit entrepris, il fortifioit son Camp d'un fossé & d'un rempart, à ce que *Diodore* nous apprend. Leurs Camps avoient une forme réguliére, ressembloient à une Ville, & avoient des portes. Le Camp des *Numides* étoit toujours séparé de celui des *Carthaginois*, parce que l'Armée *Carthaginoise* consistoit principalement en Infanterie, au-lieu que les *Numides* n'avoient presque que de la Cavalerie, & d'ailleurs ne se soumettoient pas si facilement aux régles de la Discipline Militaire. La tente du Général étoit presque toujours sur une hauteur au milieu du Camp. Les Officiers s'y rendoient pour recevoir ses ordres; & devant cette tente, qui étoit beaucoup plus magnifique que les autres, il y avoit ordinairement une garde de mille Chevaux & d'autant de Fantassins. Près de-là étoit le Tabernacle sacré & l'Autel, où le Général, & tous les Officiers de marque faisoient leurs dévotions. Les tentes des *Carthaginois* étoient faites de bois, & de fascines &c. Mais celles des *Numides* de roseaux, de paille, & d'autres matériaux légers & de peu de valeur (1).

(1) Liv. L. XXVI. c. 13. & L. XXVIII. c. 1. Milit. Rom. Polyb. L. I. c. 45. & L. III. c. 71. Diod. Sic. L. XIII. Just. Lips. L. V. Dial. 2. Diod. Sic. L. XX. Liv. L. XXX. c. 3. Polyb. L. VI.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

nombre d'Ennemis, & ramenérent plusieurs prisonniers en Ville. Dès-que les Beliers * *Carthaginois* avoient fait une brêche à la muraille, les Assiégés la réparoient aussitôt, étant nuit & jour sur les remparts, où leurs femmes

* Le *Bélier* étoit un Instrument dont les Anciens se servoient pour battre en brêche. *Pline* dit qu'il fut inventé au siége de *Troye* par un *Grec*, nommé *Epeus*; mais cela n'est guéres vraisemblable, puisqu'il n'en est rien dit dans *Homére*, qui sûrement auroit fait mention d'une Machine si merveilleuse, si elle avoit été connuë de son tems. Ainsi il est plus apparent que le *Bélier* est une invention *Carthaginoise*, comme *Vitruve*, *Tertullien*, & *Lipse* l'ont cru. Le *Bélier* étoit une grande poutre, égale au mât d'un Vaisseau, & garnie d'une tête de fer, semblable à celle d'un *Bélier*, ce qui lui avoit fait donner ce nom. Cette poutre, soutenuë à l'aide d'une grande piéce de bois de chaque côté par des cordes, de maniére à être en équilibre comme une balance. La premiére des poutres étant retirée en arriére à force de bras, le plus loin qu'il se pouvoit, étoit ensuite repoussée en avant avec effort, de sorte que la tête de fer alloit donner contre le mur où l'on vouloit faire brêche. Quelque fort qu'un mur pût être, ces coups, répétés un grand nombre de fois, venoient à bout de l'abbattre. *Appien* rapporte que les *Romains* battirent les murs de *Carthage* avec deux *Béliers* d'une prodigieuse grandeur, dont l'un étoit mis en action par un Corps de 6000. Fantassins, & l'autre par un nombre prodigieux de Rameurs, ce qui peut servir à nous donner quelque idée de cette terrible machine; *Ezéchiel* en parle dans deux passages, & *Nébuchadnezzar* s'en servit au siége de *Jérusalem*. Nous ne sçaurions déterminer si ce sont les *Carthaginois*, ou les *Tyriens* leurs ancêtres, (car ces deux Peuples ont souvent été désignés par le même nom) qui ont fait cette découverte, non plus qu'en quel cas & en quel tems; mais nous regardons *Ezéchiel* comme le plus ancien Ecrivain, qui en ait fait mention. Nos Lecteurs curieux trouveront une sçavante description de cette Machine, & de ses différentes espéces, dans *Vitruve* & *Lipse*, qu'ils pourront consulter (1).

Puisque nous en sommes sur ce sujet, nous décrirons ici en peu de mots, la *Catapulte* & la *Baliste*, deux autres machines dont il est fréquemment parlé dans les Ecrits des Anciens. La *Catapulte* étoit une machine dont les *Carthaginois*, & d'autres Peuples se servoient pour lancer des volées de traits sur l'Ennemi, & particuliérement sur cette partie d'une Garnison qui défendoit une brêche faite par les *Béliers*. *Diodore* marque que cette machine étoit une invention moderne, employée la premiére fois au siége de *Motya*. Quelques Auteurs confondent la *Catapulte* avec la *Baliste*, qui servoit à lancer des pierres d'une prodigieuse grosseur; car *Diodore* écrit que les *Carthaginois* remplirent *Lilybée* de *Catapultes*, avec lesquelles ils lançoient des pierres. *Appien* en dit autant des *Catapultes Romaines*. Mais *Lipse* en fait, avec raison, deux machines différentes, quoiqu'il reconnoisse que la *Catapulte* lançoit également des pierres & des traits. Cet Auteur nous apprend qu'il y avoit deux sortes de *Catapultes*, les *grandes*, & les *petites*. Les premiéres lançoient des volées de traits, qui avoient trois coudées de long; au-lieu que les traits lancés par les *petites Catapultes*, n'alloient qu'à la moitié de cette longueur. A la prise de *Carthagéne* en *Espagne*, on y trouva 120. *Catapultes*, & 281. plus petites. Les *Carthaginois* avoient toujours une grande quantité de ces machines: quand *Pyrrhus* attaqua *Lilybée*, il en trouva tant dans cette Place, que les remparts pouvoient à peine les contenir; & peu de tems avant la destruction de leur Ville, les *Carthaginois* en remirent aux *Romains* 2000. suivant *Appien*, ou, à ce que *Strabon* prétend, 3000. On se servoit aussi de la *Baliste* dans les siéges; la force en étoit plus grande que celle de nos Canons. Suivant *Lipse* il y avoit aussi de *grandes* & de *petites Balistes*. Les premiéres lançoient des pierres de trois cens soixante Livres, & les autres seulement de cent. *Hégésippe* rapporte plusieurs effets surprenans de cette machine. *Tite Live* dit que les *Romains* trouvérent à *Carthage* 22. *grandes Balistes* & 52. *petites*. Le Lecteur pourra consulter les Auteurs que nous indiquons (2).

(1) Tertul. de Pall. Plin. Joseph. Vitruv. & Veget. ap. Lipsium. in Polior. L. III. Dial. I. & alib. Appian. in Libyc. Vitruv. L. X. c. 19. Ezech. IV. 1, 2. & XXI. 22 Plin. L. VII, c. 56. Hendr. ubi supr. p. 468 — 475.

(2) Just. Lipf. ubi supr. Dial. 2 & 3. Vid. & Frid. Taubmann. in Plaut. capt. Act. IV. Scen. 2. v. 16. Diod. Sic. in Excerpt. L. XXII c. 14. Appian. in Libyc. p. 46. Liv. L. XXVI. c. 47. Ammian. Marc. L. XXIII. Hegesip. L. III. c. 12.

mes & leurs enfans partageoient avec eux les travaux & le danger. Les Jeunes-gens étoient continuellement sous les armes, & aux prises avec l'Ennemi, pendant que le reste des Citoyens travailloit aux ouvrages les plus nécessaires. Enfin, ils se défendirent avec tant de courage & de valeur, que quoique leur Ville ne fût nullement bien fortifiée, ils tinrent longtems contre une Armée formidable, sans avoir reçu le moindre secours de leurs Alliés (a).

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Et y trouve une vigoureuse résistance.

Denys s'avance au secours de Géla.

Dans ce même tems *Denys* avoit trouvé moyen d'assembler une Armée de 50000 Fantassins, suivant quelques Auteurs, (*Timée* de *Sicile* n'en met que 30000) & 1000 Chevaux. Ce fut avec ces Forces, & une Flotte de 50 Voiles, qu'il s'avança au secours de *Géla*. En arrivant devant cette Ville, il alla camper près de la Mer, afin que sa Flotte & son Armée pussent agir de concert. Il se proposoit d'employer ses Troupes armées à la légére à empêcher les Ennemis de fourager, tandis que sa Cavalerie & ses Vaisseaux intercepteroient tous les vivres qui pourroient être envoyés à leur Camp de quelque endroit soumis à l'obéissance de *Carthage*; ce qui devoit naturellement les jetter dans l'embarras. Cependant, durant l'espace de 20 jours, il ne put rien faire; ce qui le chagrina tellement, qu'il résolut d'attaquer le Camp, & dans cette vuë il disposa ses forces de la maniére suivante. Les Fantassins *Siciliens* devoient avancer vers la gauche, & attaquer les retranchemens de l'Ennemi; les Troupes des Confédérés devoient prendre par la droite, & s'avançer vers le rivage, pour attaquer le Camp dans l'endroit le plus foible; les Mercenaires, commandés par *Denys* lui-même, étoient destinés à traverser la Ville, pour se rendre à l'endroit où étoient les machines de guerre des *Carthaginois*, qu'ils devoient tâcher de détruire. La Cavalerie avoit ordre de passer la Riviére de *Géla*, à la vuë d'un signal que les Fantassins lui donneroient, les joindre s'ils avoient l'avantage sur l'Ennemi, ou, en cas qu'ils fussent repoussés les soutenir. Enfin, il fut enjoint aux Officiers de Mer d'approcher du Camp ennemi avec leurs Vaisseaux autant qu'il seroit possible, dans le tems que les Troupes *Italiennes* arriveroient. Comme *Imilcar* avoit envoyé un nombreux détachement vers la côte, pour empêcher une descente aux Ennemis, & défendre cette partie du Camp qui étoit la plus foible, les Auxiliaires *Italiens* rencontrérent beaucoup de résistance. Cependant ils se battirent si bien, qu'ils mirent en fuite le détachement, & s'avancérent en bon ordre jusqu'au Camp *Carthaginois*, qu'ils attaquérent avec une fureur incroyable. S'ils avoient été bien soutenus, ils auroient forcé le Camp, & ruiné entiérement l'Armée ennemie. Mais *Denys*, à la tête des Mercénaires, n'ayant pu traverser la Ville avec autant de vitesse qu'il auroit voulu, les *Siculi* étant trop éloignés pour arriver à tems, & la Garnison n'osant point faire de diversion par le moyen d'une sortie, de peur de laisser les remparts dégarnis, les *Carthaginois* reprirent courage, & soutenus par quelques Troupes fraîches, les mirent à leur tour en desordre, leur tuérent 1000 hommes, & serrérent les autres de si près, qu'ils auroient tous été taillés en piéces, si une volée de traits partis des Vais-

Et attaque le Camp ennemi.

Mais est repoussé avec perte.

(a) Diod. Sic. ubi supr.

Vaiſſeaux, n'euſſent point favoriſé leur retraite. L'Infanterie *Sicilienne* chargea dans ce même tems avec tant de valeur un Corps d'*Africains*, qu'elle le défit & le pourſuivit juſqu'à leurs retranchemens. Mais les *Campaniens*, les *Ibériens* & les *Carthaginois*, qui avoient défait les *Italiens*, étant accourus, les *Africains* revinrent à la charge avec un redoublement de fureur, tuérent 600 hommes à leurs Ennemis, & obligérent le reſte à ſe retirer du côté de la Ville. La Cavalerie, craignant de ſe trouver entourée de tous côtés, prit pareillement le parti de la retraite; & cet exemple fut ſuivi par *Denys*, & par le Corps qui étoit ſous ſes ordres.

Il engage les habitans à quitter la Ville.

Immédiatement après, ce Général convoqua un Conſeil de Guerre, compoſé de ſes Amis particuliers. Le réſultat des délibérations fut que l'Ennemi étant ſi ſupérieur en nombre, il y auroit une grande imprudence à riſquer une bataille; & qu'ainſi il falloit perſuader aux Habitans de quitter leur Ville, ce parti devant être tenu pour le ſeul qui leur reſtât pour conſerver leur vie. En conſéquence de cette réſolution, on fit demander à *Imilcar* une ſuſpenſion d'armes pour un jour, ſous prétexte d'enterrer les morts, mais en effet pour donner au Peuple de *Géla* l'occaſion de ſe ſauver. Vers le commencement de la nuit le gros des Citoyens quitta la Place, & *Gélon* les ſuivit avec l'Armée, environ à minuit. Pour amuſer l'Ennemi, il laiſſa 2000 hommes armés à la légére, avec ordre de faire des feux toute la nuit, & de jetter des cris, ni plus ni moins que ſi toute l'Armée ſe trouvoit encore dans la Place. A la pointe du jour ce Corps alla rejoindre l'Armée. Par le moyen de ces ſtratagêmes, *Denys* ſauva la vie aux habitans de *Géla*, & conſerva ſon monde pour quelque meilleure occaſion (*a*).

Denys *aſſure leur retraite & celle de ſon Armée par un ſtratagême.*

Imilcar trouvant la Ville abandonnée par la plus grande partie des Citoyens, par la Garniſon & par l'Armée *Syracuſaine*, y entra d'abord, & fit, ou paſſer au fil de l'épée, ou mettre en croix, tous ceux qu'il y rencontra. Il abandonna la Place au pillage, comme il avoit fait *Agrigente*, & prit enſuite avec ſes Forces la route de *Camarine*. Les Habitans de cette derniére Ville, inſtruits de l'approche des *Carthaginois*, s'étoient retirés à tems dans *Syracuſe*. La maniére dont cette Place, qui eut le même ſort que *Géla*, fut abandonnée, a été décrite d'une maniére infiniment touchante par *Diodore de Sicile*. Mais cet événement, & ce qui arriva enſuite à *Denys*, ſont des choſes que nous avons déjà rapportées dans un autre endroit de cette Hiſtoire (*b*).

Imilcar *pille* Géla *& s'avance vers* Camarine, *qui éprouve le même ſort.*

Imilcar, trouvant ſon Armée extrêmement affoiblie, tant par les accidens ordinaires de la guerre que par la peſte, qui faiſoit de grands ravages dans ſon Camp, envoya un Héraut à *Syracuſe* avec des propoſitions de Paix. L'arrivée de ce Héraut cauſa une extrême joye à *Denys*, & l'accord fut bientôt conclu. Les conditions en étoient: Que les *Carthaginois*, outre leurs anciennes conquêtes dans la *Sicile*, demeureroient maîtres du Pays des *Sicaniens*, de *Sélinonte*, d'*Agrigente*, d'*Himére*, comme auſſi de celui de *Géla*, & de *Camarine*, dont les habitans pourroient demeurer dans leurs Villes démantelées, en payant tribut aux *Carthaginois*: Que les *Léon-*

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr.

(*b*) Idem ibid. Hic ſupr. T. V. pag. 242.

Léontins, les *Messéniens*, & tous les *Siciliens*, vivroient selon leurs Loix, & conserveroient leur liberté & leur indépendance, à l'exception des *Syracusains*, qui continueroient à être sous la domination de *Denys*. Ces articles ayant été ratifiés par les deux Parties contractantes, *Imilcar* ne ramena qu'environ la moitié de son Armée à *Carthage*, où la peste fit encore périr un grand nombre de Citoyens (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Avant que l'Armée *Carthaginoise* quitât la *Sicile*, *Imilcar* sépara les *Campaniens* des autres Troupes, & leur laissa le soin de défendre ses conquêtes dans cette Ile. Il arriva peu de tems après, que *Denys* se trouva dans une situation si fâcheuse par la révolte de ses Sujets les *Syracusains*, qu'on lui conseilla de se tuër, ou de se faire jour à travers le Camp ennemi, & de gagner quelque Place sujette aux *Carthaginois*. Mais *Philiste* * l'Historien, qui

Denys est *en danger de perdre son autorité dans Syracuse.*

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Vid. Hîc supr. T. V.

* Ce *Philiste* étoit, suivant *Suidas* (1), fils d'*Archonidas*, ou, comme *Pausanias* l'appelle, *Archoménidas*, & disciple, du Poëte *Evenus*. Il contribua puissamment à établir le pouvoir de *Denys* à *Syracuse*, ce qui lui valut le Gouvernement de la Citadelle de cette Place. On prétend qu'il vivoit dans une trop grande familiarité avec la mére de *Denys*, quoique du consentement de ce Prince. Quoi qu'il en soit, pour avoir épousé la fille de *Leptine*, frére de *Denys*, sans lui avoir communiqué son dessein, il fut banni & se retira à *Adria*. Son exil dura aussi longtems que la vie du Tyran; mais du tems de *Denys* le jeune, ceux qui s'opposoient à *Dion*, le firent rappeller; car ils craignoient que *Platon*, par son éloquence & sa Philosophie, ne changeât les inclinations du Tyran, ce qu'ils s'imaginoient qu'un aussi habile homme que (2) *Philiste* seroit capable d'empêcher, surtout parce qu'il avoit le talent de se prêter au goût de *Denys*. Il répondit à leur attente; car, dès qu'il fut en faveur, il s'opposa à *Platon*, & engagea *Denys* à chasser *Dion*. Peu de tems après, *Dion* fit la guerre à *Denys*, & l'assiégea dans le Château de *Syracuse*. *Philiste* vint en hâte de *Japygie* à son secours avec une nombreuse Escadre de *Galéres* (3), mais eut le malheur d'être défait. *Ephore* dit qu'il se tua lui-même, & cela est affirmé aussi par *Diodore* de *Sicile*. Mais *Timonide*, qui fut lié avec *Dion* depuis le commencement de ces troubles, nous apprend, qu'il fut fait prisonnier, & mis à mort. *Timée* de *Sicile* atteste la même chose. Suivant *Diodore* de *Sicile*, on lui refusa l'honneur de la Sépulture. On le regardera comme un homme de mérite, si l'on fait attention à son esprit, à son sçavoir, & même à sa valeur, dont on peut voir quelques traits dans l'Histoire de *Syracuse*. *Suidas* (4) lui attribuë un Traité sur l'Art Oratoire; les *Ægyptiaca*, ou l'Histoire d'*Egypte* en douze Livres; les *Res Siculæ*, ou l'Histoire de *Sicile*, en onze Livres; quelques Harangues, & une entre autres contre *Tricarane*, concernant la Ville de *Naucratis*; l'Histoire de *Denys* le Tyran; trois Livres sur la Théologie des *Egyptiens*, & un Traité touchant la *Libye* & la *Syrie*. *Ciceron* (5) vante fort son caractére laborieux & son sçavoir. Son Histoire de *Sicile* étoit fort estimée, & consistoit, suivant *Diodore* de *Sicile* (6) en deux parties. La premiére contenoit sept Livres, renfermant un espace de huit cens ans, & finissant à la troisiéme année de la 93. *Olympiade*, quand les *Carthaginois* prirent *Agrigente*: l'autre partie commence où la premiére finit, c'est-à-dire au tems où *Denys* l'ancien commença à régner sur les *Syracusains*, c'est-à-dire un an après la prise d'*Agrigente*. Suivant *Ciceron* (7), il se fit un plaisir d'imiter *Thucydide*; &, s'il en faut croire *Quintilien* (8), surpassa cet Historien en clarté. *Denys* d'*Halicarnasse* le rabaisse trop au-dessous de *Thucydide* (9). Cependant tout le monde convient, que le stile de l'un & de l'autre est fort concis. Il affectoit tant cette espéce de brièveté, qu'il poussoit même à l'excès sa répugnance

(1) Suidas in Φίλιστος & Pausan. in Eliac. L. V. Diod. Sic. L. XIV. & XVI. & Plut. in Dion.
(2) Plut. ubi supr.
(3) Idem ibid. & Diod. Sic. L. XVI.
(4) Suid. ubi supr.
(5) Cic. de Divinat. L. I.
(6) Diod. Sic. L. XIII.
(7) Cic. de Orat. II.
(8) Quintil. L. X. c. I.
(9) Ep. ad Pomp.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

qui avoit été depuis long-tems un des plus fidéles Amis de *Denys*, s'opposa à cet avis, disant que *Denys* devoit reprendre courage, & se maintenir sur le Trône, ou mourir dans la peine. Le Tyran charmé d'un avis si généreux, résolut d'en profiter. En conséquence de cette résolution, il dépêcha secrettement un Exprès aux *Campaniens*, & les détermina par de grandes promesses à marcher à son secours. Ils le tirérent de peine, mais devinrent dans la suite un fléau pour ses Sujets & pour les *Carthaginois* (*a*).

Mais est délivré par les Campaniens. *Il se prépare à attaquer les Carthaginois.*

Après avoir desarmé les habitans de *Syracuse*, & affermi par ce moyen son autorité souveraine dans cette Ville, il commença à faire les préparatifs nécessaires pour attaquer de nouveau les *Carthaginois*; car il avoit fait la Paix avec *Imilcar*, dans la seule vuë de l'amuser, jusqu'à ce qu'il s'offrît quelque occasion favorable de chasser les *Carthaginois* de *Sicile*. Deux motifs l'engagérent à entreprendre cette guerre. Premiérement, afin d'empêcher à l'avenir la désertion de ses Sujets, qui se retiroient chaque jour avec leurs effets dans quelqu'une des Places appartenant aux *Carthaginois*, comme aussi pour recouvrer ceux d'entre eux qu'il avoit déjà perdus, ne doutant pas que les cruels traitemens qu'ils essuyeroient de la part des *Carthaginois*, après une rupture, ne les obligeassent à prendre la fuite. Et en second lieu, afin de profiter d'une conjoncture aussi favorable que celle que lui fournissoit la situation déplorable des *Carthaginois*, dont les Pays étoient désolés par la peste.

Il fortifie la hauteur d'Epipoles.

Comme il n'ignoroit pas que les *Carthaginois* étoient la plus puissante Nation de l'Occident, & que, si l'occasion s'en offroit, ils ne manqueroient pas d'assiéger *Syracuse*, il jugea bon, par voye de précaution, de fortifier la hauteur d'*Epipoles*, qui commandoit la Ville. Cette entreprise l'obligea à de grandes dépenses, car il y employa jusqu'à 60000. hommes, & 6000. couples de bœufs. *Diodore* dit, qu'en cette occasion le Tyran fut non seulement l'inspecteur de l'ouvrage, mais y mit plus d'une fois lui-même la main; ce qui anima tellement les Ouvriers, que, travaillant tout le jour & une bonne partie de la nuit, ils achevérent en 20 jours un mur, qui avoit 30 stades de longueur, & qui, étant flanqué de hautes tours placées à

(*a*) Diod. Sic. L. XIV. c. 3.

ce pour les digressions (1). *Timée* le méprise; mais *Ephore* l'éléve jusqu'aux nuës: partialité, que *Plutarque* reproche à tous deux (2). Ses Ouvrages, aussi-bien que ceux d'*Ephore* & de *Timée* de *Sicile*, ne subsistent plus. Si l'Histoire de *Sicile* par *Philiste*, & son Traité touchant la *Libye* n'avoient point péri, nous y trouverions plusieurs particularités curieuses rélativement à la fondation de *Carthage*, à l'aggrandissement de sa puissance, & à sa décadence; en un mot, à tous les principaux événemens auxquels cette République a eu part. C'est ce qui est rendu probable, non seulement par le titre de ces Ouvrages, mais aussi par un endroit d'*Eusébe* & d'*Appien* (3). Quoiqu'il composât son Histoire durant le tems de son exil, il n'y marqua pas le moindre ressentiment contre *Denys*, mais usa même de flatterie envers lui, & cacha ses vices. *Pausanias* tâche de pallier cette conduite (4), en disant qu'il souhaitoit de revenir à *Syracuse*. Quelques Sçavans croyent que *Philiste* nâquit à *Naucratis*, d'autres à *Syracuse*, & d'autres enfin, qu'il y eut deux Historiens de ce nom, dont l'un eut *Naucratis* pour patrie, & l'autre *Syracuse*. La chose est assez peu importante.

(1) Theon. in Progymnas. c. 4.
(2) Plut. ubi supr.
(3) Euseb. in Chron. ad Num. DCC IV. Vid. & Animadv. Scalig. in loc. Appian. in Libyc. sub init.
(4) Pausan. in Attic. p. 25. & Voss. de Hist. Græc. L. I. c. 6.

à des diſtances convenables, & bâties de pierres de taille, rendoit la Place preſque imprenable (*a*).

SECT. V. *Depuis la formation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Prodigieux préparatifs de Denys.

Après avoir mis ainſi la Ville en état de défenſe, il fit d'immenſes préparatifs de guerre, n'ignorant pas quel formidable Ennemi il alloit avoir en tête. Son premier ſoin fut d'attirer de toutes parts en *Sicile* ce qu'il y avoit de plus habiles Ouvriers en tout genre. *Syracuſe* entiére étoit devenuë comme un grand attelier, où de tous côtés on étoit occupé à forger des armes. Ce ne fut qu'alors, ſuivant *Diodore*, que l'art de faire des machines pour battre en brêche fut apporté à *Syracuſe*; mais cet Hiſtorien ne marque pas le nom de l'Artiſan à qui *Denys* en eut l'obligation. Comme ce Prince vouloit être par mer ſupérieur aux *Carthaginois*, il fit venir d'*Italie* une prodigieuſe quantité de bois de charpente, pour en bâtir des Galéres. Le Mont *Etna* lui fournit des Sapins & des Pins. Il employa tant d'Ouvriers à la conſtruction de ſa Flotte, qu'il eut en peu de tems 200. Vaiſſeaux prêts à mettre à la voile, ſans compter 110. vieilles Galéres, qu'il avoit fait radouber. Il eut ſoin auſſi de faire conſtruire autour du Port 160. receptacles différens, pour y mettre ſa Flotte à couvert du mauvais tems: chacun de ces receptacles pouvant contenir deux Vaiſſeaux. Pour avoir plus vite la quantité d'armes néceſſaire, *Denys* animoit les Ouvriers par ſa préſence, par ſes louanges, & par ſes préſens. Souvent même il faiſoit manger avec lui ceux qui excelloient en leur genre. Ainſi il n'y a pas lieu d'être ſurpris, qu'en moins de tems qu'on ne l'auroit jamais oſé croire, il eut 140000. Boucliers, le même nombre d'Epées & de Caſques, & 14000. Cuiraſſes, le tout admirablement bien travaillé. Il fit auſſi fabriquer un grand train de machines pour battre en brêche, & une infinité de dards. Pour ce qui eſt de ſes Forces de terre, outre ſes propres Sujets, il engagea à ſon ſervice quantité de Soldats d'*Italie*, de *Grèce*, & d'autres Pays. N'oublions pas d'obſerver ici, que *Diodore* attribue à *Denys* l'invention des Vaiſſeaux à cinq rangs de rames, & ajoûte que ce qui l'engagea principalement à faire exécuter cette invention, étoit le déſir de ſe faire aimer des *Syracuſains*, en leur donnant le moyen de ſurpaſſer en quelque ſorte leurs Ancêtres, les *Corinthiens*, qui avoient conſtruit les premiers des Vaiſſeaux à trois rangs de rames (*b*).

Il fait part de ſon projet aux Syracuſains.

Quand tout fut prêt, *Denys* convoqua l'aſſemblée des *Syracuſains*, & leur communiqua le deſſein qu'il avoit d'attaquer les *Carthaginois* inceſſamment, & ſans déclaration de guerre. Pour juſtifier la conduite qu'il ſe propoſoit de tenir, il allégua que les *Carthaginois* étoient les implacables Ennemis de tous les *Grecs*; qu'ils méditoient actuellement la conquête de toute la *Sicile*, & par conſéquent la ruine de toutes les Villes *Grecques* qui ſe trouvoient dans cette Ile; qu'on les auroit déjà vus aux portes de *Syracuſe*, ſi la peſte ne les eût retenus dans un état d'inaction; que comme ce fléau continuoit encore à les déſoler, les *Syracuſains* n'auroient jamais une meilleure occaſion de les chaſſer de l'Ile; & que ſi on négligeoit cette occaſion, elle ne ſe retrouveroit plus. L'aſſemblée, émuë d'un diſcours

Qui l'approuvent.

(*a*) Diod. Sic. L. XIV. c. 4. (*b*) Idem ibid. c. 7.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

cours si propre à toucher, & plus sensible aux motifs d'une politique intéressée qu'à ceux de la Justice, approuva d'abord les idées de *Denys.* L'ancienne haine que les *Syracusains* portoient aux *Carthaginois*, leur fureur contre eux parce qu'ils étoient la cause qu'ils se voyoient assujettis à un Maître, & l'espérance de trouver quelque occasion favorable de recouvrer leur premiére liberté, réunirent tous les suffrages, & la guerre fut unanimement résoluë. S'ils étoient victorieux, ils avoient grande espérance de parvenir à leur but; & si la fortune se déclaroit pour les *Carthaginois*, le Tyran devoit tant redouter un Ennemi étranger qu'il seroit obligé de traiter ses Sujets avec douceur. En un mot, quel que fût l'événement, ils espéroient d'améliorer leur condition (*a*).

Denys *attaque les* Carthaginois *sans déclaration de guerre.*

Immédiatement après la dissolution de l'assemblée, *Denys* abandonna au pillage & à la fureur du Peuple les biens & la personne des *Carthaginois.* Il y en avoit grand nombre à *Syracuse*, qui, sur la foi des Traités, y exerçoient le Commerce: on pilla leurs effets; & on leur fit même souffrir toute sorte d'ignominies & de supplices, en represailles des cruautés que leurs compatriotes avoient exercées contre les habitans du Pays; & cet exemple de perfidie inhumaine fut imité dans toute l'étenduë de la *Sicile* (*b*).

Grand nombre d'étrangers pris à son service.

Nous avons dit que *Denys* prit à sa solde quantité de Soldats étrangers; mais il n'y eut aucun Peuple dont ils tirérent plus de secours que des *Lacédémoniens.* Pour pouvoir agir plus efficacement contre l'Ennemi commun, il fit la Paix avec ceux de *Rhége* & de *Messane*; & pour s'attacher davantage ces derniers; il leur céda une étenduë de terrain assez considérable. Il crut cette cession très-bien placée dans la conjoncture présente; car les *Messaniens* étant un Peuple puissant sur mer, auroient pu lui faire bien du mal, s'ils avoient épousé le parti des *Carthaginois* (*c*).

Il fait la Paix avec ceux de Rhége *&* *de* Messane.

Denys, après avoir pris ces différentes précautions, & commencé les hostilités, envoya à *Carthage*, un Héraut avec une Lettre adressée au Sénat & au Peuple, pour leur notifier que s'ils ne retiroient pas sur le champ leurs Garnisons de toutes les Villes *Grecques* dans la *Sicile*, les Habitans de *Syracuse* les traiteroient en Ennemis. Cette Lettre, ayant premiérement été luë dans le Sénat, & ensuite dans l'assemblée du Peuple, répandit une consternation générale parmi les *Carthaginois*, que la peste avoit réduits à un état déplorable. Cependant, bien loin de perdre courage, ils envoyérent des Officiers en *Europe*, avec des sommes considérables, pour lever des Troupes au-plutôt. Dans ce même tems ils envoyérent ordre à leurs Garnisons en *Sicile* d'observer les mouvemens de l'Armée *Syracusaine*, & nommérent *Imilcon* Commandant en chef de toutes leurs Forces (*d*).

Les Carthaginois *lévent des Troupes pour faire tête à* Denys.

Denys, sans attendre la réponse des *Carthaginois*, s'avança avec son Armée vers le Mont *Eryx*, près duquel étoit la Ville de *Motya*, où il y avoit une nombreuse Colonie *Carthaginoise*: cette Ville étoit défenduë par une forte Citadelle, & pouvoit être considérée comme la clef de la *Sicile.* Il fut joint en chemin par les *Grecs* de *Géla*, de *Camarine*, d'*Agrigente*, d'*Himére*

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 7.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.

mére & de *Sélinonte*, qui déſiroient tous ardemment de ſecouër le joug *Carthaginois*. Ces renforts firent monter ſon Armée à 80000 Fantaſſins & à plus de 3000 Chevaux. La Flotte conſiſtoit en 200 Galéres, & en 500 Vaiſſeaux de tranſport, chargés de machines de guerre, & de toutes ſortes de proviſions. Ceux de *Motya* s'attendoient bien que leur attachement aux intérêts des *Carthaginois* feroit cauſe que l'orage viendroit d'abord fondre ſur eux; mais dans l'eſpérance de recevoir du ſecours de *Carthage*, ils réſolurent de ſe défendre juſqu'à la derniére extrémité. Leur Ville étoit ſituée dans une petite Ile, environ à une demi lieue du rivage, auquel elle tenoit par une langue de terre, que ceux de *Motya* coupérent, afin d'empêcher que l'Ennemi ne fît ſes approches de ce côté-là. C'étoit la Place d'armes des *Carthaginois* en *Sicile*. C'eſt ce qui détermina *Denys* à ouvrir la Campagne par ce Siége. Il commença par reconnoître les environs avec ſes Ingénieurs, & ordonna enſuite qu'on remplît de décombres le canal qui ſéparoit la Ville du rivage, & que ſes Galéres allaſſent ſe mettre à l'ancre à l'embouchure du Port. Ayant ainſi donné ſes ordres, il laiſſa ſon frere *Leptine*, Commandant en Chef de la Flotte, pour pouſſer le Siége, tandis qu'avec ſes Forces de terre il alloit réduire ſous ſon obéiſſance les Villes qui étoient en alliance avec les *Carthaginois*, leſquelles, épouvantées à l'approche d'une ſi redoutable Armée, ſe ſoumirent toutes à l'exception de cinq, ſçavoir *Ancyre*, *Soles*, *Ségeſte*, *Panorme* & *Entelle*. Il mit tout à feu & à ſang dans les Territoires de ceux de *Soles*, des *Panormitains*, & des *Ancyréens*, & fit abbattre tous leurs arbres. *Ségeſte* & *Entelle* furent aſſiégées; mais n'ayant pu s'en rendre maître en auſſi peu de tems qu'il auroit voulu, il ramena toute ſon Armée devant *Motya*, ne doutant pas que dès qu'il auroit ſubjugué cette Place, toutes les autres ne lui ouvriſſent leurs portes.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, juſqu'à la premiére Guerre* Punique.

Denys *inveſtit* Motya.

Dans ce même tems *Imilcon* *, qui étoit occupé à lever du monde & à faire d'autres préparatifs pour la guerre de *Sicile*, ordonna à ſon Amiral de partir de *Carthage* avec 10 Galéres, & d'aller détruire tous les Vaiſſeaux qu'il trouveroit dans le Port de *Syracuſe*. Il avoit deſſein en cela de diviſer les Forces de l'Ennemi, & d'obliger *Denys* à détacher une partie de ſa Flotte pour aller au ſecours de *Syracuſe*. L'Amiral exécuta ſes ordres,

Imilcon *envoye dix Galéres de* Carthage, *pour détruire les Vaiſſeaux dans le Port de* Syracuſe.

* Nous avons appellé ce Général *Imilcar* dans l'Hiſtoire de *Syracuſe*, mais à tort, ſon vrai nom étant *Imilcon*. C'eſt ce qui paroît non ſeulement par *Diodore de Sicile*, mais auſſi par *Tite-Live*, par *Polyænus*, par *Frontin* & par *Oroſe*. Dans quelques éditions de *Juſtin* il eſt appellé *Amilcon*; mais cet Auteur ſe trompe ſurement, quand il le fait fils de cet *Amilcar* qui fut tué par *Gélon*. D'ailleurs cet *Imilcar* ne pouvoit pas être le même que celui qui avoit commandé dans la précédente guerre, puiſque celui-ci s'imaginoit que les Dieux avoient envoyé la peſte comme un châtiment aux *Carthaginois*, parce qu'ils avoient eu l'impiété de troubler le repos des morts en démoliſſant leurs tombeaux, au-lieu que l'autre employa les pierres des tombeaux qui étoient autour de la Ville, pour fortifier ſon Camp, & faciliter les approches. Mais les autorités que nous avons indiquées, décident la queſtion (1).

(1) Liv. L. XXIV. c. 36. Polyæn. Stratag. L. V. c. 10. Ex. 2. Frontin. Strat. L. I. c. 1. Ex. 2. Oroſ. L. IV. Juſtin. L. XIX.

dres, entra de nuit dans la plupart des Vaiſſeaux ennemis, & revint à *Carthage* ſans avoir perdu un ſeul homme (*a*) *.

Denys, de retour devant *Motya*, acheva de faire combler le canal, battit la Place à coups de Béliers, & incommoda prodigieuſement les Aſſiégés par le moyen de pluſieurs tours de ſix étages, dont la hauteur égaloit celle des maiſons. Ces tours étoient portées ſur des rouës, & ainſi pouvoient être amenées juſqu'au pied du mur. *Denys* y fit mettre ſes *Catapultes*, machines † nouvellement inventées, qui lançoient en grand nombre & avec grande force des traits & des pierres. La Ville fut attaquée & défenduë avec la derniére vigueur. Les Habitans, quoique n'ayant aucun ſecours à eſpérer, réſolurent de vendre chérement leur vie, ſachant qu'il n'y avoit point de quartier à attendre d'un Ennemi auſſi irrité. Ils poſtérent des Soldats armés de cottes de mailles au haut des mâts de leurs Vaiſſeaux, d'où ils jettoient des torches allumées ſur leurs machines deſtinées à battre en brêche; mais les *Siciliens* accouroient à l'inſtant même, & éteignoient le feu. Les Aſſiégeans, que la réſiſtance des Habitans animoit de plus en plus, donnérent un jour un aſſaut général, & l'on ſe battit de part & d'autre avec une valeur incroyable; à la fin les *Siciliens* entrérent dans la Ville l'épée à la main; mais dans le tems qu'ils ſe croyoient maîtres de la Place, ils trouvérent derriére le rempart, où ils avoient pris poſte, un autre rempart de même hauteur que ceux de *Motya* venoient d'achever. Les Troupes de *Denys* firent les derniers efforts pour ſurmonter ce nouvel obſtacle, mais furent repouſſées avec grande perte (*b*).

Denys *fait donner un aſſaut général.*

Ses Troupes ſont repouſſées.

La Ville eſt priſe à la fin.

L'attaque fut renouvellée pluſieurs jours de ſuite, mais ſans ſuccès. A la fin *Archylus* le *Thurien*, à la tête d'un détachement d'hommes choiſis, trouva moyen, à la faveur de la nuit, de pénétrer dans la Ville, & de s'y emparer d'un bon poſte, où il ſe logea, juſqu'à ce que *Denys* lui eût envoyé un renfort de Troupes pour ſe maintenir. Les Aſſiégés, ſe voyant ſurpris, firent les derniers efforts pour déloger l'Ennemi. Mais les *Siciliens* gardérent leur poſte, & donnérent occaſion par-là à *Denys* d'entrer dans la Place comme un torrent avec toute ſon Armée. Tous les Habitans furent

rent

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid.

* *Polyænus* nous apprend que l'Amiral fit placer la lumiére vers la prouë dans chaque Vaiſſeau, & que par ce moyen il entra dans le Port ſans avoir été apperçu (1).

† Nous ajoûterons ici à ce que nous avons obſervé au ſujet des *Baliſtes* & des *Catapultes*, que les premiéres ſervoient ordinairement à lancer de pierres d'une prodigieuſe grandeur; que le mot *Grec* πέλτη, dont avec la propoſition κατὰ a été formé le mot de *Catapulte*, ſignifie, ſuivant *Heſychius*, un *dard* ou une *javeline*; & par conſéquent, que c'étoient-là les armes qu'on lançoit à l'aide de cette machine. C'eſt ce qui eſt confirmé par une alluſion qui ſe trouve dans *Plaute*. Les *Catapultes* & les *Baliſtes* ſont des inventions *Syriennes* ou *Phéniciennes*: c'eſt d'eux que les *Juifs* les empruntérent, comme nous l'apprenons de *Pline*, dont le témoignage eſt confirmé par celui de l'Ecriture. Les *Siciliens* en introduiſirent l'uſage dans la *Gréce* du tems d'*Agéſilas*. A la premiére vuë du *Telum Catapultarium*, *Archidamus*, le fils de ce Prince, s'écria, *O Dieux à préſent c'en eſt fait de la valeur* (2).

(1) Polyæn. ubi ſupra.

(2) Heſych. in Voce πέλτη, Plaut. Curcul. V. 3, 11. Lipſ. Poliorc. III. 2. Plin. L. VII. c. 56. 2. Chron. XVI. 15. Plut. in Apoph. Jac. Perizon. Comm. in Ælian. Var. Hiſt. L. VI. c. 12. Edit. Lugd. Bat. 1701.

rent passés au fil de l'épée, excepté ceux qui se réfugiérent dans des Temples *Grecs*. Car *Denys*, qui souhaitoit de les vendre pour esclaves afin de remplir ses coffres, n'étant pas maître d'arrêter la fureur du Soldat, fit proclamer par un Crieur public, qu'il ordonnoit à ceux de *Motya* de chercher un azile dans ces Edifices consacrés aux Dieux. Ceci mit fin au massacre. Mais la Ville fut abandonnée au pillage, le Tyran voulant gagner l'affection de ses Troupes, afin qu'elles fussent plus disposées à se signaler à l'avenir.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Et abandonnée au pillage.

Les Habitans qui restérent en vie, furent vendus pour esclaves; mais *Denys* condamna au supplice de la croix *Daiméne*, & tous les *Grecs* qui s'étoient joints aux *Carthaginois*. *Archylus*, à la valeur & à la conduite duquel on avoit principalement l'obligation de la prise de *Motya*, reçut un présent considérable en argent, & tous les autres eurent de-même des récompenses à proportion de leur mérite. Ayant ainsi réduit sous son obéissance la plus forte Place que les *Carthaginois* possédâssent en *Sicile*, il la pourvut d'une bonne Garnison sous le commandement d'un *Syracusain*, nommé *Biton*. Il ordonna ensuite à *Leptine* de veiller aux mouvemens des *Carthaginois* sur mer avec 120. Galéres, & de faire des incursions sur les Territoires d'*Entelle* & de *Ségeste*; ce qu'il auroit fait lui-même, si la saison & la situation de ses affaires le lui eussent permis. Pour lui, il reprit avec son Armée le chemin de *Syracuse* (*a*).

Il y laisse Garnison & s'en retourne à Syracuse.

Les *Carthaginois* ayant été surpris par *Denys* au mépris des Traités, se trouvérent hors d'état de l'obliger à lever le Siége de *Motya*. Cependant ils l'entreprirent, & songérent même à attaquer *Syracuse*. Dans cette vuë, *Imilcon*, dès qu'il eut appris que *Denys* étoit rentré dans le Port avec sa Flotte, équippa sur le champ 100. de ses meilleures Galéres. Comme les *Syracusains* n'avoient point de Flotte en mer, il comptoit de détruire, ou de prendre d'un seul coup, toutes les Forces navales du Tyran. Si ce projet lui eût réussi, il auroit fait non seulement lever le Siége de la Place, mais aussi changé le lieu du théatre de la guerre.

Il partit donc de *Carthage*, eut un tems favorable, & ayant gagné de nuit la côte de *Sélinonte*, il arriva le lendemain, à la pointe du jour, devant le Port de *Motya*, où les Galéres *Syracusaines* étoient alors à l'ancre. Il les attaqua d'abord, & en coula plusieurs à fond. *Denys*, allarmé d'une visite si peu attenduë, & voyant par les dispositions que l'Ennemi avoit faites, que toute sa Flotte couroit risque d'être abîmée, s'avança avec son Armée jusqu'à l'entrée du Port; mais trouvant le passage occupé par les *Carthaginois*, il n'osa hazarder de faire sortir ses Vaisseaux du Port, parce que l'entrée en étoit fort étroite, & qu'un petit nombre de Galéres auroit suffi pour combattre toutes les siennes avec avantage. Ainsi il ordonna à ses Soldats de les hâler par-dessus terre dans la mer à une plus grande distance du Port, & il les sauva par ce moyen.

Imilcon *attaque l'Escadre de* Denys *dans le Port de* Syracuse.

Cependant *Imilcar* faisoit les derniers efforts pour prendre ou détruire les Galéres qu'il avoit pu joindre; mais il fut vigoureusement repoussé, & per-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

perdit bien du monde. L'Armée *Syracusaine* incommoda aussi beaucoup les *Carthaginois*, par de continuelles volées de traits, qu'elle leur lançoit d'une batterie de nouvelle invention, & d'autant plus propre par cela même à intimider les Attaquans. *Imilcon*, qui ne s'étoit pas attendu à une si grande résistance, jugea à propos de se retirer, & reprit avec son Escadre le chemin d'*Afrique* (*a*) *.

Mais est repoussé.

Denys *fait une incursion sur les* Carthaginois.

Au Printems suivant *Denys* fit une incursion sur les terres des *Carthaginois*. Les *Halycyéens*, effrayés de cette attaque, lui envoyérent des Ambassadeurs pour implorer sa clémence; au-lieu que les habitans de *Ségeste* continuérent à être fidéles aux *Carthaginois* pour se venger d'eux, il alla mettre le siége devant leur Ville; mais dans une sortie vigoureuse & inattenduë qu'ils firent, ils chassérent devant eux ses gardes avancées, & mirent le feu à leurs tentes, ce qui répandit une consternation générale dans le Camp. Plusieurs Soldats, en voulant éteindre le feu, périrent dans les flammes. Le même malheur eut lieu à l'égard d'un grand nombre de chevaux. *Denys* ayant levé le siége peu de tems après, continua à ravager les terres de l'Ennemi, pendant que *Leptine* observoit les mouvemens des *Carthaginois* par mer.

L'année suivante *Imilcon*, que les *Carthaginois* avoient nommé Sufféte, fut envoyé en *Sicile* pour venger d'une maniére éclatante la foi des Traités. L'Armée qu'il commandoit étoit de plus de 300000 Fantassins, de 4000 Chevaux & de 400 Chariots armés. La Flotte, sous les ordres de *Magon*, consistoit en 300 Galéres, & en plus de 600 Vaisseaux de transport, chargés de provisions & de machines de guerre. Ce détail est tiré d'*Ephore*; mais *Timée* de *Sicile* affirme qu'on ne transporta d'*Afrique* en *Sicile* qu'environ 100000 hommes, qui, en mettant pied à terre dans cette Ile, furent joints par 3000 *Siciliens*. Les Troupes étant embarquées, & la Flotte prête à mettre à la voile, *Imilcon* donna à tous les Commandans de la Flotte des ordres cachetés, avec ordre de ne les ouvrir qu'en pleine mer. Cette précaution (dont jusqu'alors il n'est fait aucune mention dans l'Histoire) étoit destinée à empêcher que l'Ennemi ne pût être informé de ses desseins. Ses ordres portoient qu'ils abordassent à *Panorme*, qu'il avoit choisie pour le lieu du rendez-vous général. Les Vaisseaux de transport, étant en pleine mer, devancérent les Galéres, qui ne s'éloignérent guéres de la côte. Comme ces Vaisseaux manquoient de Convoi, ils furent attaqués à la hauteur de *Panorme* par *Leptine*, que *Denys* avoit détaché contre eux avec 30 Voiles. Après une courte action, il coula à fond

Leptine *bat l'Ennemi.*

50.

(*a*) Idem ibid. & Polyæn. Strat. L. V. c. 2. Ex. 6.

* *Polyænus* nous apprend qu'à l'approche de la Flotte *Carthaginoise*, *Denys* retira ses Forces de devant la Ville, & s'avança avec elles jusqu'au rivage, le plus près des Vaisseaux ennemis qu'il lui fut possible. Ce mouvement servit à encourager ses Soldats & ses Mariniers. Sous le Promontoire qui formoit le Port il y avoit un terrein boueux de 100 stades en largeur. Ses Troupes halérent par dessus ce terrein, en un seul jour, 80 Galéres à trois rangs de rames, ce qui causa une grande consternation aux *Carthaginois*. Ainsi leur Amiral, craignant que les *Syracusains* ne bloquâssent sa Flotte dans le Port, mit à la voile sur le champ (1).

(1) Strat. L. V. c. 2. Ex. 6.

50. de leurs Navires, où il y avoit 5000 hommes & 200 chariots; le reste eut le bonheur de se sauver. Aussitôt que les Galéres *Carthaginoises* parurent, *Leptine* se retira. *Imilcon*, ayant débarqué ses Troupes à *Panorme*, marcha droit à l'Ennemi, pendant que sa Flotte sous la conduite de *Magon* côtoyoit les bords. En chemin faisant il prit *Eryx* par trahison; & s'etant avancé de-là devant *Motya*, réduisit sous son obéissance cette importante Place, avant que *Denys*, qui assiégeoit alors *Ségeste*, pût y envoyer du secours (*a*).

Motya *reprise par les* Carthaginois.

Les Troupes *Siciliennes* auroient fort souhaité d'en venir aux mains avec les *Carthaginois* ; mais *Denys* aima mieux abandonner le Plat-Pays à l'Ennemi, parce qu'il commençoit à manquer de vivres. Il exhorta les *Sicaniens* à quitter leurs Villes, & à joindre l'Armée, en leur promettant, qu'après la fin de la guerre il leur donneroit un Territoire plus fertile que le leur, & permettroit à ceux d'entre eux, qui le voudroient, de regagner leurs anciennes demeures. Quelques-uns, quoiqu'en petit nombre, firent ce qu'il exigeoit d'eux, mais la plupart allérent joindre l'Ennemi; ce que firent pareillement les *Halycyéens*, qui envoyérent des Ambassadeurs à *Carthage* pour renouveller leur alliance avec cette République. *Denys*, ne recevant pas les renforts nécessaires, prit en hâte le chemin de *Syracuse*, ravageant le Pays à mesure qu'il le traversoit.

Imilcon, animé par de si heureux commencemens, s'avança vers *Messane*, dont le Port étoit assez grand pour contenir toute sa Flotte, qui étoit de plus de 600 Voiles. Avant d'investir cette Place, il fit un Traité avec les habitans d'*Himère* & de *Cephalædium*, & prit la Ville de *Lipara* *, Capitale de l'Ile de ce nom, & en exigea comme contribution la valeur de 30 Talens. De-là il alla investir *Messane*, & vint camper sur le Promontoire de *Péloris*, présentement *Gapo di Faro*, environ à 100 stades de cet-

Il investit Messane.

te

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Polyæn. Strat. L. V. c. 10. Ex. 2. Frontin. Strat. L. I. c. 1. Ex. 2.

* *Lipara* étoit la principale des Iles *Æoliennes*, peu éloignées de la côte Septentrionale de la *Sicile*. Ces Iles, qui étoient au nombre de sept, s'apelloient *Strongyle*, *Evonymos*, *Didyme*, *Phœnicusa*, *Hiera*, *Vulcania* & *Lipara* (1). Suivant *Diodore*, cette derniére Ile & sa Capitale tiroient leur nom de *Liparus*, fils d'*Auson* (2), Roi de ces Iles, qui bâtit *Lipara*. Les Habitans de *Lipara* se rendirent anciennement redoutables par mer, & devinrent fort riches par l'argent qu'ils tiroient de leur Alun Minéral que leur Ile produisoit en abondance (3). Leur Capitale avoit de magnifiques Ports, & dans son voisinage de fameux Bains, dont les vertus Médécinales étoient fort estimées des *Siciliens*. *Pline* dit qu'*Æole* précéda *Liparus* dans cette Ile; mais suivant *Diodore*, *Æole* épousa *Cyane*, fille de *Liparus*, & succéda à ce Prince. Vers la L. *Olympiade*, une Colonie de *Cnidiens* (4), sous la conduite de *Gorgus*, de *Thestor* & d'*Epitherside*, firent une ligue avec les anciens Habitans, & s'incorporérent parmi eux. *Lipara* étoit fameuse par ses excellens fruits, & actuellement encore produit des Raisins exquis. Les Habitans doivent avoir été fort riches, puisque les contributions que *Denys* exigea d'eux, montoient environ à 5400 livres sterling. Il faut observer que par le mot de Talent, *Diodore* (5) entend le Talent *Attique*, qui valoit 180 piéces monnoye d'*Angleterre*, & pas le Talent *Sicilien*, qui ne valoit que la 2000. partie du Talent *Attique* (6). Cette Ile s'appelle présentement *Lipari*. Sa Capitale soutint un Siége en 1719, & fut prise par les Impériaux.

(1) Strab. L. VI. Diod. Sic. L. V. c. 1. Pomp. Mel. L. II. c. 7. Strab. L. VI. & alib. Plin. L. III. c. 9.

(2) Diod. Sic. ubi supr.

(3) Strab. Plin. & Diod. Sic. ubi supra.

(4) Diod. Sic. ubi supr.

(5) Fest. sub voc. *Talentum*.

(6) Aristot. apud Jul. Pol. L. IX. c. 6 Fest. ubi supr.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

te Ville. Les habitans, instruits de son approche, ne sçurent quelles mesures prendre. Les uns, allarmés de la puissance supérieure des *Carthaginois*, se voyant abandonnés par leurs Alliés, & n'ayant ni le tems, ni les moyens de se mettre en état de défense, vouloient se soumettre aux Ennemis. D'autres, plus courageux, souhaitoient de se défendre jusqu'à la derniére extrémité. Un motif particulier fondé sur une ancienne prédiction, en vertu de laquelle les *Carthaginois* devoient *un jour être porteurs d'eau dans cette Ville*, contribuoit à leur inspirer cette fermeté. Leurs femmes, leurs enfans, & leurs Trésors avoient trouvé un azile dans les Places voisines, avant que la Ville fût investie (*a*).

Pour empêcher les incursions de l'Ennemi, ils envoyérent un détachement de Troupes choisies au Promontoire de *Péloris*, & cette précaution eut pendant quelque tems tout le succès qu'on pouvoit en attendre. Mais *Imilcon* en inféra avec raison, que cet envoi devoit avoir affoibli la Garnison, & qu'ainsi il y auroit peut-être moyen d'entrer dans la Place du côté de la Mer. Pour cet effet il commanda que 200. Galéres eussent à avancer vers la Ville. Ses ordres furent suivis, & comme en ce tems-là il faisoit un bon vent de Nord, les Vaisseaux furent poussés directement dans le Port. Les *Messaniens*, sentant alors la faute qu'ils avoient commise, rappellérent leur détachement; mais il étoit trop tard. Il coururent tous du côté où étoit le péril, en laissant tout le reste de la Ville dégarni. *Imilcon* profita de ce desordre, & ayant attaqué la Ville du côté de la terre, y entra sans opposition. Tous ceux qui étoient sur les remparts, moururent les armes à la main; les autres gagnérent les Villes voisines, ou tombérent entre les mains de l'Ennemi. Il y en eut, quoiqu'en petit nombre, qui gagnérent à la nage la côte d'*Italie*, les trois quarts de ceux qui tentérent de se sauver de cette maniére, s'étant noyés en chemin. *Imilcon* entra dans *Messane* avec toute son Armée, & pour que rien ne manquât à cette conquête, résolut de se rendre maître de tous les Forts situés alentour de la Ville; mais après un examen attentif des difficultés qui se rencontroient dans l'exécution de cette entreprise, il s'en retourna à *Messane*, d'où, après avoir donné à son Armée quelques jours de repos, il marcha avec toutes ses Forces contre *Syracuse*. *Imilcon*, considérant que *Messane* étoit loin des Villes possédées par les *Carthaginois*, & le Port le plus commode qu'il y eût en *Sicile* à cause de sa situation, avoit ordonné avant son départ qu'on rasât cette Place. Ses ordres furent exécutés avec une précision si rigoureuse, qu'il ne resta pas une seule maison debout dans toute la Ville. *Diodore* assure même qu'il resta à peine la moindre trace de *Messane*, les décombres en ayant été emportés, & jettés dans la Mer; ce qui prouve, pour le dire en passant, la haine implacable que les *Carthaginois* avoient pour les *Grecs* (*b*).

Et la prend.

Messane rasée.

La plupart des Siciliens quittent le parti de Denys.

Les *Siciliens*, croyant avoir trouvé une occasion favorable de secouer le joug de *Denys*, qui leur étoit odieux, se déclarérent presque tous pour les *Carthaginois*. Le Tyran, qui se voyoit par-là hors d'état d'avoir des recruës, fut obligé de mettre en liberté tous les Esclaves des *Syracusains*, & par

(*a*) Diod. Sic. ubi supra.

(*b*) Idem ibid.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

par ce moyen eut de quoi équiper de monde 60. Galéres. Il reçut auſſi des *Lacédémoniens*, ſes anciens & fidéles Alliés, un renfort de 1000 hommes. Dans l'attente que l'Ennemi ne tarderoit pas à entrer ſur ſes terres, il eut ſoin de pourvoir les Fortereſſes des *Syracuſains*, & les Places qui leur appartenoient, de tout ce qui étoit néceſſaire pour faire une bonne défenſe. Il rendit celles des *Léontins*, qui formoient ſes principaux magazins, extrêmement fortes, & perſuada aux *Campaniens* de laiſſer *Catane*, Ville qu'il leur avoit donnée, & de s'établir dans la Ville d'*Ætna*, où ils ſeroient plus en ſureté (*a*).

Cependant il marche aux Carthaginois.

Denys, ayant fait la revuë de ſes Troupes, trouva qu'elles montoient à 30000 Fantaſſins, & à plus de 3000 Chevaux. Il vint camper avec cette Armée près d'un endroit appellé *Taurus* *, environ à 160 ſtades de *Syracuſe*. Sa Flotte, par l'acceſſion des 60 Galéres dont il a été parlé, conſiſtoit en 180 Galéres. *Imilcon* alla à ſa rencontre, menant ſes Troupes par terre, pendant que ſa Flotte côtoyoit les bords. Quand les *Carthaginois* arrivérent à *Naxos*, ils furent obligés de quitter le rivage, & de faire le tour du Mont *Etna*, qui avoit couvert de cendres brulantes tout le Pays d'alentour.

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr.

* Ce *Taurus* étoit ſurement le Mont de ce nom, au bas duquel ſe trouvoit la célébre Ville de *Taurominium*. Suivant *Diodore* (1) pluſieurs *Siciliens* y fixérent leur demeure avant cette guerre. *Denys* avoit donné le Pays des *Naxiens* à ces *Siciliens*; mais gagnés par les promeſſes d'*Imilcon*, ils habitoient cette Montagne, qui étoit naturellement fortifiée. Le même Auteur ajoûte, qu'après la guerre ils habitérent la Ville appellée *Taurominium*. Il dit de plus (2) qu'*Andromachus*, le pere de *Timée* de *Sicile*, environ 40 ans après le commencement de cette guerre, aſſembla tous les fugitifs de *Naxos*, Ville que *Denys* avoit détruite, & s'établit avec eux ſur ce Mont, ce qui fut l'origine de *Taurominium*. Ces deux paſſages paroiſſent ſe contredire, puiſque le premier rapporte la fondation de *Taurominium* à la premiére année de la XCVI. *Olympiade*, au-lieu que l'autre la rapporte à la troiſiéme année de la CVI. Le Dr. *Bentley* (3) croit le premier de ces ſentimens le plus probable. *Cluvier* préfére le dernier, mais ſemble avoir contre lui l'autorité de *Diodore*; car cet Hiſtorien appelle la Ville *Taurominium* trois différentes fois, avant qu'il faſſe la moindre mention d'*Andromachus*, ſçavoir à l'*Olymp.* XCVI. *ann.* 1. (4); à l'*Olymp.* XCVI. *ann.* 3. (5); & à l'*Olymp.* XCVII. *ann.* 1. (6). Cependant il eſt certain que les *Tauroménites* deſcendoient des *Naxiens*. C'eſt ce qui paroît par leurs Médailles; car on trouve dans *Paruta* cinq Médailles différentes, où il y a d'un côté ΤΑΥΡΟΜΕΝΙΤΑΝ, & ſur le revers la tête d'*Apollon* avec cette Inſcription ΑΡΧΑΓΕΤΑ: or nous apprenons par (7) *Thucydide* & par *Appien* (8) qu'*Apollo* Ἀρχαγέτας étoit un Dieu des *Naxiens*. *Diodore*, après avoir fait mention de *Taurominium*, obſerve, „ qu'*Imilcon* marcha en hâte vers cette Place de „ *Naxia* ". Ce dernier nom eſt mis apparemment au-lieu de *Naxos*, le premier de ces mots ne ſe trouvant dans aucun autre Auteur, ni dans quelque autre endroit de *Diodore* lui-même. Ainſi puiſqu'il paroît par un autre paſſage de cet Hiſtorien (9), que la Ville venoit d'être bâtie la troiſiéme année de la XCVI. *Olympiade*, il s'enſuit clairement qu'elle fut fondée deux ans auparavant. *Taurominium* étoit à une diſtance conſidérable de l'ancienne Ville de *Naxos*, l'une de ces Places étant ſituée ſur le ſommet du Mont, & l'autre bien plus bas du côté du Midi (10).

(1) L. XIV. c. 7.
(2) Idem L. XVI. c. 2.
(3) In his Differt. upon the Epiſt. of Phal. p. p. 182, 183.
(4) L. XIV. c. 7.
(5) Idem ibid. c. 10.
(6) Idem ibid. c. 11.
(7) Thucyd. c. 6.
(8) Appian. de Bell. Civ.
(9) L. XIV. c. 10.
(10) Idem ibid.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.

tour. *Imilcon* ordonna alors à *Magon* de se rendre à *Catane*, & de l'y attendre. *Denys*, instruit de cet ordre, gagna en hâte *Catane*, dans le dessein d'attaquer *Magon*, avant que l'Armée d'*Imilcon* l'eût joint. Il espéroit que la vuë de ses Troupes rangées sur le rivage, encourageroit les équipages de ses Vaisseaux, & produiroit un effet tout contraire sur ceux des Vaisseaux ennemis: d'ailleurs, si la victoire se déclaroit pour les *Carthaginois*, tant ses Vaisseaux que ses hommes avoient un endroit où se retirer (*a*).

Sa Flotte sous les ordres de Leptine, en vient aux mains avec les Carthaginois.

Denys, après avoir rangé son Armée en bataille sur le rivage, détacha toute la Flotte, commandée par *Leptine*, contre l'Ennemi, avec ordre de combattre de façon que les *Carthaginois* ne pussent pas rompre la ligne que les Vaisseaux *Syracusains* devoient former. Une si sage précaution étoit de la derniére importance dans cette conjoncture, à cause de la grande supériorité des forces de *Magon*; car sa Flotte étoit composée de 500 Vaisseaux de charge, & d'un nombre prodigieux de Galéres garnies de prouës d'airain. Les *Carthaginois*, voyant les Troupes *Grecques* rangées sur le rivage, & la Flotte ennemie avançant en bon ordre sur eux, furent saisis de frayeur, & eurent quelque envie de gagner terre, & d'essayer s'il y avoit moyen de joindre *Imilcon*; mais considérant que ce parti avoit plus d'un inconvénient, ils résolurent de risquer une action, & s'étant rangés sur une ligne attendirent l'Ennemi. *Leptine* ayant eu l'imprudence de s'avancer avec trente de ses meilleures Galéres contre l'ordre exprès de *Denys*, attaqua le premier l'Escadre de *Magon*, dont il coula plusieurs Vaisseaux à fond. Mais l'Amiral *Carthaginois* fit avancer toute sa Flotte, & l'enveloppa de tous côtés.

Et est défaite.

On se battit avec beaucoup de valeur de part & d'autre; mais à la fin *Leptine*, après s'être parfaitement bien défendu durant plusieurs heures, accablé par le nombre, fut obligé de prendre la fuite. La retraite précipitée de leur Amiral découragea les *Syracusains*, & releva les espérances de leurs Ennemis. Les premiers tâchérent de gagner le rivage, où étoient leurs Troupes de terre; mais ils furent suivis de près par les *Carthaginois*. Plusieurs, abandonnant leurs Vaisseaux, se jettérent dans la mer, espérant de sauver leur vie, en gagnant la côte à la nage; mais les Vaisseaux de transport ennemis, qui n'étoient pas loin du rivage, envoyérent leurs chaloupes après eux: desorte qu'il en périt un grand nombre, à la vuë de leurs compatriotes rangés sur le rivage, & hors d'état de leur donner quelque secours. Les *Carthaginois* firent une perte assez considérable dans cette action; mais plus de 100 Galéres *Syracusaines* furent coulées à fond ou prises, sans compter 2000 hommes qu'ils eurent de tués. Après l'action la Flotte *Carthaginoise* jetta l'ancre à *Catane*, où elle fit radouber les Vaisseaux *Syracusains* qui avoient été pris. Ce spectacle ne pouvoit qu'être très-agréable aux *Carthaginois* & à leurs Alliés, puisqu'il leur donnoit de grandes idées de la victoire qui venoit d'être remportée (*b*).

Les *Siciliens*, craignant qu'une des suites de la victoire des *Carthaginois* ne fût le Siége de *Syracuse*, sollicitérent *Denys* de livrer bataille à *Imilcon*. La

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

La chose paroissoit d'autant plus faisable, que l'Ennemi ne pouvoit qu'être extrêmement fatigué après une longue & pénible marche. Aussi *Denys* goûta-t-il d'abord la proposition, & ordonna même que ses Troupes fussent prêtes à marcher au premier commandement. Mais dans le tems que les *Syracusains* étoient sur le point d'aller combattre l'Ennemi, quelques-uns des amis de *Denys* lui remontrérent, que durant ces entrefaites *Magon*, avec sa Flotte victorieuse, pourroit se rendre maître de *Syracuse*. Cette idée le fit changer de dessein, & il se hâta d'accourir au secours de cette Capitale. Une autre puissante raison qui l'engagea à tenir cette conduite, étoit le sort de *Messane*, qui étoit tombée entre les mains des *Carthaginois*, précisément par une faute pareille à celle que les *Siciliens* lui conseilloient. Cependant plusieurs de ces derniers, mécontens du peu de déférence de *Denys* pour leurs avis, allérent joindre les *Carthaginois*, ou se retirérent chez eux (*a*).

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Denys ramène son Armée à Syracuse.

Imilcon en deux jours de marche arriva à *Catane*, où il fit entrer les Vaisseaux dans le Port, pour les mettre à couvert du tems, qui étoit alors fort orageux. Il s'y arrêta quelques jours pour donner du repos à ses Troupes, & envoya des Députés aux *Campaniens* d'*Etna*, pour les exciter à la révolte, en leur promettant de partager avec eux les dépouilles des *Siciliens*. Pour que ces promesses fissent plus d'impression sur eux, il leur fit dire, que les *Campaniens* d'*Entella* s'étoient déclarés pour les *Carthaginois*, & les avoient joints avec un bon Corps de Troupes. Enfin, il les pria de considérer que les *Grecs* avoient une haine implacable pour tous les autres Peuples. Les *Campaniens* furent également touchés de ces promesses, & de ces insinuations; mais comme ils avoient donné des ôtages à *Denys*, & envoyé l'élite de leurs Troupes à *Syracuse*, ils furent obligés, contre leur inclination, de s'en tenir au Traité fait avec ce Prince (*b*).

Imilcon *tâche de porter les* Campaniens d'Etna *à la révolte.*

Le Général *Carthaginois*, fier de l'heureux succès de ses armes, marcha droit à *Syracuse*, dans l'intention d'assiéger cette Place, tandis que sa Flotte, sous la conduite de *Magon*, côtoya le bord de la Mer, pour lui amener les munitions de guerre & de bouche, dont une Armée aussi nombreuse que la sienne avoit besoin. L'arrivée d'un si formidable Ennemi répandit dans la Ville une consternation générale: 280 Vaisseaux, ornés des dépouilles des Ennemis, entrérent comme en triomphe dans le grand Port, suivis de plus de 1000 Barques. On vit en même tems arriver d'un autre côté l'Armée de terre, composée, selon quelques Auteurs, de 300000 hommes de pied, & de 3000 chevaux. *Imilcon* prit son quartier dans le Temple de *Jupiter*, & le reste de l'Armée campa tout alentour environ à 12 stades de la Ville (*c*).

Il investit Syracuse *& prend son quartier dans le Temple de* Jupiter.

Avant d'assiéger la Place dans les formes, il s'avança avec son Armée en ordre de bataille jusqu'aux murs de la Ville, & présenta le combat aux *Syracusains*. Mais ceux-ci n'ayant point jugé à-propos d'accepter cette espéce d'offre, il regagna son Camp, très-satisfait de leur avoir arraché cet aveu tacite de leur infériorité. Il ordonna en même tems à 100 de ses meil-

Il prend d'assaut le fauxbourg d'Acradine.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

meilleures Galéres d'entrer dans les deux Ports, ſçavoir, le *petit Port* & celui de *Trogilus*, pour intimider davantage l'Ennemi, & le convaincre que les *Carthaginois* étoient auſſi les maîtres par Mer. Afin de gagner l'affection de ſes Troupes, & de deſoler en même tems les *Siciliens*, il fit faire le dégat dans le Pays pluſieurs milles à la ronde durant l'eſpace de 30 jours. Il prit d'aſſaut le quartier, ou fauxbourg d'*Acradine*, où il pilla les riches Temples de *Cérès* & de *Proſerpine*. Enorgueilli de ces avantages, le Général *Carthaginois* ſe crut déjà maître de la Place, quoiqu'il ſentît bien que cette entrepriſe demanderoit encore du tems avant qu'il en pût venir à bout. Il fit bâtir trois Forts près de la Mer, à une égale diſtance l'un de l'autre, un à *Plemmyrium*, un autre vers le milieu du Port, & le troiſiéme près du Temple de *Jupiter*, où l'on mit une quantité prodigieuſe de vivres, & tout ce qui étoit néceſſaire pour pouſſer le ſiége. Afin de faciliter ſes approches, & de fortifier ſon Camp plus commodément, il fit démolir tous les tombeaux qui étoient autour de la Ville, & entre autres celui de *Gélon* & de ſa femme *Damareta*, qui étoit un ſuperbe monument. Attentif à pourvoir aux beſoins de ſes Troupes, il eut ſoin qu'elles ne manquaſſent de rien, & pour cet effet envoya en *Sardaigne* & en *Afrique* quelques Vaiſſeaux de transport, qui revinrent chargés de blé & d'autres vivres. Dans ce même tems les *Syracuſains*, quoique mortifiés de leurs derniers malheurs, ne perdirent pas entiérement courage, *Denys* attendant chaque jour un renfort conſidérable de la part de quelques Alliés étrangers (*a*).

Les Carthaginois ont un échec sur mer.

Avant que l'orage fondît ſur *Syracuſe*, *Denys* avoit envoyé ſon * parent *Polyxenus* demander du ſecours aux *Italiens*, aux *Corinthiens*, & aux *Lacédémoniens*, contre les *Carthaginois*, auxquels il ne lui étoit pas poſſible de faire tête. Il dépêcha auſſi des Officiers avec des ſommes conſidérables, pour lever un Corps d'Auxiliaires dans le *Péloponnéſe*. Tous ceux qu'il avoit chargés de ces différentes commiſſions, furent de retour avant qu'*Imilcon* mît le ſiége devant *Syracuſe*, & amenérent avec eux, outre quelques forces de terre, 30 Galéres ſous la conduite de *Pharacidas* le *Lacédémonien*. Quelque tems après *Denys* & *Leptine* mirent en mer, dans l'eſpérance d'intercepter quelques Vaiſſeaux *Carthaginois* chargés de vivres, dont la Ville commençoit à avoir grand beſoin. A peine furent-ils ſortis du Port, que

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr.

* Le mot *Grec* eſt κηδεστὴς, que *Rhodomanus* a mal traduit par *ſocer* ou *beau-pere*. Le terme en queſtion déſigne en général quelqu'un qui eſt apparenté à un autre par mariage. Cependant il ſignifie quelquefois *ſocer*, & quelquefois auſſi *gener*, comme on peut le voir dans *Stephanus* & dans *Budæus*, qui produiſent des exemples de ces deux ſignifications. Mais il eſt clair que ce mot doit être pris ici dans un ſens général, puiſque *Diodore* nous apprend dans un autre endroit, que *Polyxenus* étoit oncle de la femme de *Denys*, & que ce Prince lui donna ſa propre ſœur en mariage. Comme une rélation ſi compliquée ne ſçauroit être renduë dans notre Langue par un mot particulier, nous nous ſommes ſervis du terme général de parent. Nous rapportons cette particularité, pour faire ſentir que l'Edition que *Rhodomanus* nous a donnée de *Diodore* de *Sicile* n'eſt rien moins qu'exemte de fautes. Encore avec tout cela eſt-ce la meilleure (1).

(1) Diod. Sic. L. XIII.

que les *Syracusains*, qui étoient dans la Ville, apperçurent un Vaisseau de transport, qui prenoit le chemin du Camp d'*Imilcon*: à l'instant même ils envoyérent 5 Galéres, qui prirent le Vaisseau. Comme elles s'en revenoient avec leur prise, les *Carthaginois* leur donnérent la chasse avec 40 Voiles. La Flotte commandée par *Denys*, s'étant hâtée d'arriver à leur secours, on en vint à une action, dans laquelle la Galére de l'Amiral *Carthaginois* fut prise, & une vingtaine d'autres coulées à fond, ou fort endommagées. Le reste fut poursuivi jusqu'à l'endroit où toute leur Flotte étoit à l'ancre. Les *Carthaginois*, intimidés par cet échec, n'osérent point sortir du Port, quoique leur Flotte fût trois fois plus nombreuse que celle de l'Ennemi, qui les défioit au combat. Les *Syracusains*, ayant attaché les Galéres, qu'ils avoient prises, à la poupe de leurs Vaisseaux, les emmenérent comme en triomphe dans la Ville (*a*).

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Les *Carthaginois* éprouvérent en cette occasion, *qu'un malheur arrive rarement seul.* Tout avoit réussi jusqu'alors à ce même *Imilcon*, qui se vit bientôt accablé d'ignominie & de maux. Tout l'éclat de son triomphe imaginaire disparut en un instant, & ne servit qu'à rendre plus vif le sentiment de ses malheurs. Cependant la Providence ne favorisa pas tellement les perfides *Syracusains*, que leurs Ennemis, quoique cruels, & perfides aussi à plusieurs égards, ne terminassent à la fin cette guerre d'une maniére assez glorieuse (*b*).

La Contagion fait des ravages incroyables dans l'Armée des Carthaginois.

Imilcon, maître de presque toutes les Villes de *Sicile*, & se flattant de couronner bientôt toutes ses autres conquêtes par celle de *Syracuse*, fut contraint par la contagion de faire cesser l'attaque de cette Place. Cette terrible maladie, qui fit des ravages incroyables dans son Armée, fut regardée comme une juste punition des Dieux, qui vengeoient la sainteté des Temples & des Tombeaux violés par ces Barbares. Mais sans avoir recours à l'intervention extraordinaire des Dieux, on auroit pu attribuer ce mal à des causes naturelles, comme *Diodore* l'a fait; car les chaleurs de l'Eté furent cette année excessivement grandes; & comme le Pays d'alentour étoit rempli de marais, dont il sortoit des exhalaisons empoisonnées, il n'en fallut pas davantage pour faire naître une maladie contagieuse: & cette explication est d'autant plus raisonnable, que les *Athéniens*, qui avoient respecté les Temples & les Tombeaux, s'étoient vus affligés de la même maladie peu de tems auparavant: elle commença par les *Africains*, & infecta ensuite toute l'Armée. Cette peste étoit accompagnée de symptômes extraordinaires. Comme il s'en trouve peu dans l'Histoire qui ayent été aussi terribles, nous nous arrêterons un instant pour en faire la description (*c*).

Description de cette peste.

Avant le lever du Soleil, les malades éprouvoient des tremblemens, assez semblables à ceux que cause le frisson qui précéde ordinairement un accès de fiévre. Ce symptôme étoit causé en partie par les vents froids qui venoient de la Mer, & qui de grand matin étoient fort perçans. A mesure que le Soleil approchoit du Méridien, le froid diminuoit, & le chaud alloit en augmentant; de sorte qu'à midi il faisoit une chaleur étouffante, ce

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.*

ce qui affoiblissoit les malades, & donnoit un nouveau degré de force à la maladie. Le nombre des morts alloit de jour en jour en augmentant, & la chose en vint bientôt au point que les cadavres restérent sans sépulture, & les malades sans secours. Le mal se manifesta d'abord par des catharres, des maux de gorge, &c. A ces maux succédérent de cruelles dyssenteries, des fiévres violentes, des douleurs aiguës par tout le corps &c. Quelques-uns des malades furent même saisis de phrénésie, & de fureur, ensorte qu'ils se jettoient sur quiconque venoit à leur rencontre, & le mettoient en piéces. Cette affreuse contagion résistoit à tous les remédes *, tous ceux qui en étoient attaqués mourant au bout de cinq ou six jours. *Justin* semble dire qu'elle emporta presque toute l'Armée *Carthaginoise*, & cela en quelque sorte à la fois; ce qui peut nous donner une idée de la malignité de cette peste. *Diodore* assure néanmoins qu'un Corps nombreux d'*Africains* & d'*Ibériens* survécut à cette terrible calamité; quoiqu'il dise en même tems que 150000 cadavres restérent sans sépulture, ce qui fait voir qu'il doit en être mort un bien plus grand nombre, puisque, suivant le même Auteur, les morts furent enterrés pendant quelque tems. On a observé que de tous ceux qui eurent soin des malades, il n'en rechappa pas un seul (*a*).

Denys *attaque l'Ennemi & le défait.*

Denys, instruit de l'état déplorable où les *Carthaginois* se trouvoient réduits, résolut de ne pas laisser échapper une occasion aussi favorable de les attaquer. Dans cette vuë il fit équiper 80 Galéres, & ordonna à *Pharacidas* & à *Leptine* d'attaquer la Flotte ennemie à la pointe de jour, pendant qu'il en viendroit aux mains avec les Forces de terre dans le Camp. Il assembla son monde avant que la Lune fût levée, & s'avança jusqu'au Temple de *Cyane*, d'où s'étant mis en marche environ à minuit, il arriva, sans avoir été découvert, au Camp des *Carthaginois*, précisément à l'heure qu'il vouloit. Il détacha alors un bon Corps de Cavalerie, & 1000 Fantassins, qu'il avoit pris à sa solde, avec ordre d'attaquer cette partie du Camp, qui étoit la plus éloignée, sous prétexte que l'Ennemi n'y étoit pas sur ses gardes; mais son vrai dessein étoit de se défaire de ce Corps d'Infanterie, qui le haïssoit, & qu'il sçavoit être prêt à se mutiner à la premiére occasion. Pour cet effet il donna aux Officiers, qui commandoient la Cavalerie, une instruction secrette, de se retirer dès que les Fantassins

(*a*) Justin. L. XIX. Diod. Sic. ubi supr. Oros. L. IV.

* Il paroît par le témoignage de quelques anciens Historiens, que la peste faisoit de fréquens ravages parmi les *Carthaginois*, surtout dans les Etats qu'ils possédoient en *Afrique*: & la même chose continuë à avoir lieu de nos jours à *Alger*, *Tunis*, &c. Les *Carthaginois* avoient apporté avec eux d'*Afrique* les semences de cette maladie, la peste y ayant fait d'affreux ravages peu de tems avant cette expédition en *Sicile*; & ce fut-là une des raisons que *Denys* (1) allégua aux *Syracusains* pour attaquer les *Carthaginois*, qu'il supposoit fort affoiblis. On peut inférer de ce passage, que les *Carthaginois* avoient des Médecins dans leurs Camps, & par conséquent que l'Art de la Médecine n'étoit pas inconnu à ce Peuple. C'est ce qui paroît d'ailleurs par le culte qu'on rendoit à *Esculape* (2) dans les Pays soumis aux *Carthaginois*.

(1) Diod. Sic. L. XIV. c. 7.

(2) Appian. in Libyc. Diod. Sic. Serv. aliique multi.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

taffins feroient aux prifes avec l'Ennemi. Ses ordres furent ponctuellement exécutés, & le Corps d'Auxiliaires fut taillé en piéces jufqu'au dernier homme. *Denys*, immédiatement après le retour de la Cavalerie, attaqua le Camp des Ennemis & les Forts qui étoient en leur pouvoir. Les *Carthaginois*, qui ne s'attendoient pas à une action, furent quelque tems avant de fe mettre en état de défenfe, ce qui fournit occafion à *Denys* de prendre d'affaut le Fort de *Polichna*. La Cavalerie s'étant avancée en même tems en bon ordre, avec quelques Galéres, jufqu'au Fort près de *Dafcon*, les *Syracufains* s'en rendirent pareillement maîtres. La prife de ces deux Forts procura aux Vaiffeaux de *Denys* le moyen d'entrer dans le grand Port, & d'attaquer les Galéres ennemies qui s'y trouvoient à l'ancre. Les *Carthaginois* fe défendirent quelque tems dans leur Camp avec beaucoup de valeur; mais s'appercevant que leur Flotte couroit rifque d'être entiérement ruinée, plufieurs d'entre eux abandonnant le Camp, volérent au fecours de leurs compagnons à bord des Vaiffeaux. Mais tous leurs efforts furent inutiles; car les Vaiffeaux *Carthaginois*, ne pouvant foutenir le choc des Galéres *Syracufaines*, furent ou coulés à fond, ou pris, ou réduits en cendres. Le maffacre fut fi grand en cette occafion, que le rivage fe trouva couvert de corps morts: fpectacle affreux pour *Imilcon*, & pour tous les *Carthaginois*, dont le fort n'étoit guéres moins trifte que celui de leurs malheureux compatriotes. Le Camp étant affoibli par le départ d'une partie de ceux, qui devoient le défendre, *Denys* y rencontra moins de réfiftance, & s'en étant rendu maître y paffa tout au fil de l'épée. Il fe rendit enfuite fur le bord du Golphe de *Dafcon*, où il fit mettre le feu à 4 Galéres *Carthaginoifes*, chacune à cinq rangs de rames, comme auffi à un grand nombre de Vaiffeaux de tranfport. Ceci acheva de ruiner la Flotte ennemie; car le vent étant alors affez fort, & les cables de plufieurs des Vaiffeaux ayant été brulés, ils furent tous, à l'exception de quelques-uns qu'on prit dans la fuite, ou confumés par les flammes, ou brifés en piéces en heurtant l'un contre l'autre. *Diodore* dit que quand les Vaiffeaux furent tous en feu, & que les flammes s'élevérent au-deffus des mâts, ce fut une terrible fcéne, les Dieux paroiffant eux-mêmes lancer la foudre du Ciel fur les *Carthaginois*, que leur impiété rendoit bien dignes d'un pareil châtiment.

Tous les habitans de *Syracufe*, vieillards, femmes, enfans, fortirent en foule de la Ville pour être témoins d'un événement fi miraculeux. Ils levoient les mains au Ciel pour remercier les Dieux tutélaires de leur Ville, qui vengeoient d'une maniére fi éclatante les facriléges commis par les *Carthaginois* depuis leur arrivée en *Sicile*. La nuit ayant mis fin au combat, *Denys* fe retira avec fes Troupes, & alla camper près de l'Ennemi, à une petite diftance du Temple de *Jupiter*, dans l'intention d'en venir à une nouvelle action le lendemain de grand matin (*a*) *.

Imil-

(*a*) Diod. Sic. ubi fupr.

* *Polyænus* femble infinuer que *Denys* amufa les *Carthaginois* par quelques propofitions d'accommodement, & qu'il convint avec eux de leur livrer un grand nombre de Forteresfes, pourvu qu'ils y envoyaffent des Garnifons. Les *Carthaginois*, dit cet Auteur, efficibli-

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Imilcon *obtient la permission de se retirer en Afrique.*

Imilcon profita de ce moment de relâche, & envoya vers *Denys* pour lui demander la permission d'emmener avec lui à *Carthage* le peu qui lui restoit de Troupes, en lui offrant 300 Talens *, qui étoient tout l'argent qu'il avoit de reste. *Denys* ne vouloit pas exterminer tous les *Carthaginois*, de peur que les *Syracusains*, dès-qu'ils n'auroient plus rien à craindre de la part d'un si redoutable Ennemi, n'entreprissent de recouvrer leur ancienne liberté; mais d'un autre côté, il sçavoit que, ni les *Syracusains*, ni leurs Confédérés, n'accorderoient point de pareilles conditions à l'Ennemi: ainsi il répondit qu'il n'étoit pas le maître de leur permettre à tous de se retirer, mais qu'il accorderoit cette faveur à *Imilcon* & à tous les Citoyens de *Carthage*, pourvu qu'ils partissent de nuit & qu'ils lui fissent compter la somme de 300 Talens. Cet accord étant fait *Denys* se retira avec ses Troupes dans la Ville, où *Imilcon* lui fit tenir la somme promise. La quatriéme nuit depuis l'accord fait, *Imilcon* alloit mettre à la voile avec 40 Galéres remplies de Citoyens de *Carthage*, en abandonnant à la merci des *Syracusains* le reste de leur Armée; mais les *Corinthiens* qui servoient sous *Denys*, ayant remarqué, tant par le bruit que par le mouvement des Vaisseaux, qu'*Imilcon* alloit partir, vinrent informer le Tyran de la fuite du Général *Carthaginois*. *Denys* fit équiper sur le champ quelques Galéres, comme s'il eût eu dessein de s'opposer au départ d'*Imilcon;* mais comme ses ordres s'exécutoient lentement, les *Carthaginois*, sans attendre sa permission, donnérent la chasse aux Vaisseaux ennemis, & en coulérent plusieurs à fond. Immédiatement après la défaite des *Carthaginois*, les *Siciliens*, qui les avoient joints, se retirérent, & regagnérent leurs demeures. Durant ces entrefaites *Denys* posta des détachemens sur toutes les avenuës du Camp *Carthaginois*. Les *Africains*, se voyant abandonnés par *Imilcon*, & par les *Siciliens*, qui venoient de se retirer, se dispersérent de tous côtés. Ainsi, hors d'état de faire la moindre résistance, ils tombérent entre les mains des détachemens dont nous venons de parler, & se rendirent à discrétion. Mais les *Ibériens*, restant réunis en un corps, envoyérent un Héraut pour capituler avec *Denys*, qui les prit tous à son service. Tout ce que les *Carthaginois* avoient laissé de bagage dans leur Camp, fut abandonné aux Soldats (*a*).

Cette victoire fut d'autant plus heureuse, qu'avant que la contagion se fît sentir dans le Camp *Carthaginois*, *Denys* s'étoit déjà trouvé réduit aux derniéres extrémités, & avoit délibéré avec ses plus intimes amis sur les moyens

(*a*) Idem ibid. c. 7.

blirent extrêmement par-là leur Armée, & donnérent occasion à *Denys* de remporter sur eux une victoire complette. Ce stratagême, qui pourroit fort bien être de l'invention de *Polyænus*, puisque *Diodore* de *Sicile*, *Justin* & *Orose*, l'ont passé sous silence, ne peut avoir été mis en usage qu'après que la peste eut désolé le Camp *Carthaginois*; car les Forces d'*Imilcon* étoient auparavant si supérieures à celles de *Denys*, qu'un détachement de quelques milliers d'hommes ne pouvoit être d'aucun effet (1).

* Cette somme montoit environ à 54000 livres sterling; ce qui est peu de chose pour la caisse militaire d'une Armée aussi nombreuse que celle d'*Imilcon*.

(1) Polyæn. Strat. L. c. 2. Ex. 9. Vid. & Sex. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 8. Ex. 11.

moyens de se sauver. Dans une situation si cruelle son ami *Ellopide* lui conseilla de prendre courage, & de ne point abdiquer la Puissance Souveraine, disant que le titre de Roi seroit le plus bel ornement de son tombeau. Le Tyran suivit son conseil, & quoique les *Siciliens* eussent joint l'Ennemi, remporta, comme nous l'avons vu, une éclatante victoire. *Diodore* & *Plutarque* omettent l'un & l'autre cette particularité; cependant le premier de ces Historiens fait mention de quelque chose de pareil, à l'occasion de la révolte de l'Armée *Syracusaine*, quand *Denys* fut obligé de se renfermer dans sa Capitale. Mais comme *Socrate*, Auteur digne de foi, qui vivoit dans le tems même que la chose doit être arrivée, nous a fourni ce fragment d'Histoire, qui d'ailleurs a été adopté par *Ælien*, nous n'avons pas fait difficulté de l'insérer ici.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Ainsi finit cette Campagne, une des plus remarquables, tant pour la varieté des événemens, que pour les retours inopinés de fortune dont il soit fait mention dans l'Histoire. Ici s'ouvriroit un vaste champ de réflexions, si notre dessein n'étoit pas de nous borner aux faits. Nous observerons néanmoins en général, que toute la Grandeur humaine n'est que vanité; que les Méchans sont souvent entre les mains de la Providence des instrumens pour châtier d'autres méchans, & par conséquent que l'Injustice doit souvent être triomphante; & enfin, qu'un attachement inviolable aux Loix de la Justice & de l'Humanité, est non seulement louable, mais aussi conforme aux régles d'une saine Politique, puisqu'il n'y a point de Puissance si redoutable qui soit en état de se garantir elle-même des plus cruels revers.

Consternation des Carthaginois à la réception de la nouvelle de cette defaite.

La nouvelle d'une défaite si cruelle ayant été apportée à *Carthage*, toute la Ville s'abandonna aux cris & aux lamentations. On ferma les maisons & les Temples, & il y eut une interruption générale, non seulement pour le Commerce, mais aussi pour le Culte Religieux. Ce fut-là l'effet des premiéres impressions. Peu de tems après les *Carthaginois* reprirent courage, dans l'espérance qu'à l'arrivée de leur Général l'avantage remporté par les *Syracusains* ne se trouveroit pas aussi grand qu'on l'avoit représenté. Ils ne furent pas longtems dans cet état de suspension, car ils virent bientôt arriver à *Carthage* les tristes débris de leur Armée. A cette vuë on n'entendit que plaintes de tous côtés; & si l'on excepte l'endroit où l'Armée *Carthaginoise* avoit campé devant *Syracuse*, il auroit été difficile de trouver sur la face de la Terre une scéne de tristesse & d'horreur, pareille à celle qu'offroit alors la Ville de *Carthage* (a).

Imilcon se tuë lui-même.

Imilcon, débarquant à *Carthage*, parut avec un habit commun & sale. Il mêla ses larmes à celles d'un nombre prodigieux de Citoyens qui vinrent au-devant de lui. Il déploroit son sort, mais plus amérement encore celui de sa Patrie. Accusant ensuite follement les Dieux, comme auteurs de son infortune, il disoit à ses compatriotes, que leurs Troupes avoient donné des preuves signalées de valeur. „ Nos Ennemis, ajoûta-t-il, „ peuvent à-la-vérité se rejouïr de nos maux, mais n'ont aucun sujet d'en „ tirer

(a) Isocrat. in Archidam. Ælian. Var. Hist. L. IV. c. 8. Just. L. XIX. sub fin. Oros. L. IV.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

„ tirer gloire. Les Troupes que nous avons perduës, n'ont pas été détruites par leur valeur, & ce n'eſt pas eux qui ont obligé celles qui viennent d'arriver, à quitter leur Ile. Nous revenons vainqueurs des *Syracuſains*, & n'avons été défaits que par la contagion. Pour ce qui eſt du bagage qu'ils ont trouvé dans notre Camp, il ne doit point être regardé comme la dépouille d'un Ennemi vaincu, mais comme des choſes que la mort accidentelle d'un propriétaire laiſſe au premier occupant. Ce qui me touche le plus dans notre deſaſtre, continua-t-il, c'eſt d'avoir ſurvécu à tant de braves guerriers, qui ſont morts les armes à la main. Mais la ſuite fera connoître que ce n'eſt que le déſir de ramener dans la Patrie les reſtes malheureux de mes Citoyens, qui m'a fait ſurvivre à tant de généreux Soldats ". Après avoir achevé ce diſcours, il entra dans ſa maiſon, en ferma les portes ſur lui ſans vouloir y admettre perſonne, pas même ſes enfans, & ſe donna la mort. *Diodore* interpréte cette action, comme un châtiment que les Dieux lui infligeoient pour avoir violé la ſainteté des Temples & des Tombeaux à *Syracuſe*, ce qui ſuivant cet Auteur étoit un crime atroce (*a*).

Un nouveau ſurcroit de malheurs accabla *Carthage*. La haine invétérée que les *Africains* avoient pour les *Carthaginois*, augmenta prodigieuſement, quand ils eurent appris, qu'*Imilcon* avoit ſeulement ſauvé les Citoyens de *Carthage*, & avoit abandonné les Confédérés à leur mauvais ſort.

Les Africains *ſe révoltent contre les* Carthaginois.

Irrités juſqu'à la fureur, tous les Peuples *Africains*, qui avoient envoyé des Auxiliaires aux *Carthaginois*, prirent les armes, dans le deſſein de venger l'outrage qui leur avoit été fait en la perſonne de leurs compatriotes, & eurent ſoin d'employer les termes les plus forts pour exprimer leurs ſujets de plainte. Par ce moyen ils aſſemblérent en peu de tems une Armée de plus de 200000 hommes effectifs, avec laquelle ils marchérent contre *Carthage* (*b*).

Ils prennent Tunis, *& marchent contre* Carthage.

En chemin faiſant ils prirent *Tunis*, ce qui redoubla les craintes des *Carthaginois*. Cependant ces derniers en vinrent aux mains avec l'Ennemi, mais furent défaits, & obligés de ſe retirer dans l'enceinte de leurs murs. Comme les habitans de *Carthage*, dans toutes les calamités publiques, portoient la ſuperſtition à l'excès, leur premier ſoin fut d'appaiſer les Dieux, & en particulier *Cérès & Proſerpine*, dont ils avoient violé les Temples à *Syracuſe*. On n'avoit jamais entendu parler de ces Divinités en *Afrique*. Pour expier le crime commis à leur égard, on érigea en leur honneur de magnifiques ſtatuës, on donna pour Prêtres les perſonnes les plus qualifiées de la Ville, on leur offrit des ſacrifices & des victimes ſelon le Rit *Grec*, & l'on n'omit rien de tout ce qu'on croyoit pouvoir rendre ces Déeſſes propices. Après ce premier ſoin, les *Carthaginois* équipérent une Flotte, & firent tous les autres préparatifs néceſſaires pour mettre les rebelles à la raiſon (*c*).

Mais ſont obligés à la fin de ſe retirer chacun dans ſon Pays.

Quoique l'Armée des *Africains* fût nombreuſe, heureuſement pour les *Carthaginois*, elle étoit ſans Chef, & n'avoit, ni proviſions, ni machines de guerre, ni ſubordination; au-lieu que les *Carthaginois*, maîtres de la Mer.

(*a*) Juſtin. Oroſ. & Diod. Sic. ubi ſupr.
(*b*) Diod. Sic. ubi ſupr.
(*c*) Idem ibid.

mer, tiroient de *Sardaigne* tous les vivres dont ils avoient besoin. Chacun vouloit commander parmi les *Africains:* ainsi la division se mit bientôt dans leur Armée; & comme la famine ne tarda guéres à s'y joindre, ils se retirérent chacun dans leur Pays, & délivrérent *Carthage* d'une cruelle allarme (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Imilcon, en quittant la *Sicile*, y avoit laissé *Magon* pour y rétablir, du mieux qu'il lui seroit possible, les affaires des *Carthaginois*. Dans cette vuë, *Magon* traita tous les *Siciliens*, soumis à la République de *Carthage*, avec une extrême douceur, & accorda sa protection à tous ceux qui étoient persécutés par *Denys*. Il contracta aussi des alliances avec plusieurs Villes *Siciliennes*, qui haïssoient le Tyran. Fortifié par ces alliances, & ayant reçu outre cela des renforts de *Carthage*, il mit sur pied une Armée, & fit des incursions sur le Territoire de *Messane*. Ses Troupes chargées de butin, se retirérent aux environs d'*Abacænum*, Ville appartenant à ses Confédérés. *Denys* marcha aux Ennemis, & les contraignit à prendre la fuite, après leur avoir tué plus de 800 hommes. Le Général *Carthaginois* gagna *Abacænum* avec le reste de son monde, & *Denys* reprit le chemin de *Syracuse* (*b*).

Denys *defait* Magon *à* Abacænum.

Malgré les pertes affreuses que les *Carthaginois* avoient essuyées durant le cours de cette guerre, ils ne purent renoncer cependant au désir de subjuguer la *Sicile*. Ils envoyérent pour cet effet des Officiers, tant en *Afrique*, qu'en *Sardaigne*, & en divers Pays d'*Italie*, qui n'étoient point habités par des *Grecs*, avec ordre d'y faire des levées. Comme leurs Flottes n'avoient pas eu le succès qu'ils s'en étoient promis, ils résolurent de décider du sort de la *Sicile* par une bataille sur terre; ainsi ils mirent en mer une Flotte beaucoup plus foible qu'aucune de celles qu'ils avoient eues dans leurs expéditions précédentes. Ils armérent leurs Troupes avec tout le soin possible, & en conférérent le Commandement en Chef à *Magon*, quoiqu'il eût été défait l'année d'auparavant à *Abacænum*.

Les Carthaginois *méditent une nouvelle expédition contre la* Sicile.

Ce Général arriva en *Sicile* avec 80000 combattans. A mesure qu'il avançoit dans l'Ile, plusieurs Villes se déclarérent pour lui. A la fin il alla camper sur les bords du *Chrysas*, dans le Pays des *Agyrinéens*, & tâcha de faire entrer ce Peuple dans ses intérêts; mais tous ses efforts s'étant trouvés inutiles, & ayant reçu avis que *Denys* marchoit à lui avec une Armée de 20000 hommes, il jugea à propos de rester dans son Camp, & de se mettre en état de recevoir l'Ennemi.

Dans ce même tems *Denys* avoit fait demander à *Agyris*, Prince des *Agyrinéens*, de le joindre avec toutes ses Forces, & de faire fournir quelques vivres à son Armée. Ce Tyran étoit, après *Denys*, le Prince le plus puissant de l'Ile, sa Ville contenant plus de 20000 habitans. Ses coffres étoient en ce tems-là bien remplis, à cause que depuis peu il avoit fait mourir quelques-uns de ses principaux Sujets, & confisqué leurs biens. *Denys* l'étant allé trouver avec quelques-uns de ses plus intimes Amis, l'engagea à épouser ses intérêts, & reçut de lui, non seulement une

Denys *engage* Agyris, *Tyran des* Agyrinéens, *dans ses intérêts.*

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Diod. Sic. L. XIV. c. 10.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

une quantité confidérable de provifions, mais auffi un bon renfort de Troupes. La promeffe d'un Territoire fort étendu, qui devoit être ajoûté à celui qu'il poffédoit déjà, en cas que les *Carthaginois* fuffent battus, avoit déterminé *Agyris* à entrer dans les mefures du Tyran de *Syracufe* (*a*).

Cependant *Magon* commençoit à être mal à fon aife, faute de vivres. Les *Syracufains* auroient voulu en venir à une action générale avec lui; mais *Denys* s'y oppofoit, en leur difant qu'il y avoit moyen de ruiner l'Armée ennemie fans tirer l'épée, & qu'ils étoient les maîtres de la faire périr de faim. Rien n'étoit plus vrai; car les *Agyrincens*, qui connoiffoient parfaitement toutes les routes du Pays, furprenoient chaque jour quelques Partis *Carthaginois*, & après les avoir taillés en piéces, interceptoient les Convois qu'ils amenoient à leur Camp. Cependant les *Syracufains*, piqués du refus de *Denys*, qui ne vouloit point hazarder d'action, quitérent l'Armée. Cette retraite embarraffa le Tyran, & l'obligea à rendre la liberté à tous les efclaves: moyen qu'il avoit déjà mis en ufage une fois. Peu de tems après, les *Carthaginois*, épouvantés par l'idée de périr de famine, envoyérent des Ambaffadeurs avec des propofitions d'accommodement. Dans les circonftances où *Denys* fe trouvoit, la Paix ne lui étoit pas moins néceffaire qu'à fes Ennemis. Ainfi il y eut un Traité conclu à la fatisfaction des deux parties. Ce nouveau Traité confirmoit tous les autres faits auparavant, avec cette feule addition, que la Ville de *Taurominium* feroit livrée à *Denys*, qui en chaffa les *Siciliens*, & mit à leur place l'élite des Troupes qu'il avoit à fa folde. Dès que le Traité fut figné, *Magon* s'en retourna à *Carthage*, laiffant fes Alliés en *Sicile* fe tirer d'affaire comme ils pourroient. Telle fut la fin de cette guerre, qui auroit dû naturellement être bien plus funefte aux *Carthaginois*, après l'affreufe cataftrophe qui leur étoit arrivée (*b*).

Traité de Paix entre Denys & Magon.

Depuis ce tems, les *Carthaginois* vécurent neuf années de fuite dans une profonde Paix; au moins l'Hiftoire ne fait-elle aucune mention de quelque exploit militaire, auquel ils ayent eu part durant cet intervalle. Mais la feconde année de la XCIX. *Olympiade*, *Denys*, voulant les attaquer de nouveau, forma le projet de mettre fes finances fur un * pied à pouvoir exécu-

(*a*) Diod. Sic. L. XIV. c. 11.

(*b*) Idem ibid.

* *Ariftote* & *Polyænus* difent que *Denys* dans fon expédition d'*Etrurie*, avoit une centaine de Galéres, & un grand Vaiffeau chargé de chevaux; qu'après avoir pillé le Temple de *Leucothoë*, où il y avoit 70 Talens en argent monnoyé, fans compter d'autres effets de grand prix, il remit d'abord en mer. Les mêmes Auteurs rapportent qu'en fe rembarquant il eut avis que fes Soldats & fes Matelots avoient tranfporté fecrettement à bord de la Flotte 1000 Talens d'argent. Pour fe rendre maître de cette fomme, il fit ordonner, avant qu'un feul homme fortît des Vaiffeaux, que chacun eût, fous peine de mort, à lui apporter la moitié de fon butin, avec promeffe de leur laiffer l'autre moitié. Par ce moyen il fçut ce qui reftoit encore à fes Soldats & à fes Gens de mer, & s'appropria le tout (1). *Ælien* (2) nous apprend que dans cette expédition *Denys* enleva tous les Tréfors d'*Apollon* & de *Leucothoë*, & entre autres effets de prix, une Table d'argent, placée près de la ftatuë d'*Apollon*; & que ceux qui l'enlevérent, portérent en même tems au Dieu la coupe du *bon Génie*, ce

(1) Ariftot. Œcon. L. II. Polyæn. Strat. L. V. c. 2. Ex. 21.

(2) Var. Hift. L. I. c. 20. & Jac. Perizon. in loc. Vid. Athen. deipf. L. XV.

exécuter son dessein avec une espérance fondée de succès. La chose lui réussit par un effet de ce bonheur qui lui avoit toujours été fidèle jusqu'alors. Ayant fait équiper 60 Galéres, sous prétexte de donner la chasse aux Pirates qui infestoient les côtes de *Sicile*, il fit une descente en *Etrurie*, & pilla un riche Temple dans le fauxbourg d'*Agylla*, emportant avec lui, outre une prodigieuse quantité de riches ornemens, plus de 1000 Talens en argent monnoyé. La vente des dépouilles lui valut 500 Talens de plus, & acheva de le mettre en état de lever une nombreuse Armée. Il ne lui manquoit qu'un prétexte plausible pour rompre avec les *Carthaginois*, & ce prétexte fut bientôt trouvé. Ayant remarqué que plusieurs Villes, sujettes aux *Carthaginois* en *Sicile*, ne demandoient pas mieux que d'être affranchies de ce joug, il les reçut sous sa protection, & fit avec elles une ligue, dont la conséquence fut qu'elles reçurent ses Troupes dans l'enceinte de leurs murs. Les *Carthaginois* ne manquérent pas de lui remontrer qu'une pareille conduite étoit une infraction manifeste aux Traités; mais comme le Tyran n'eut aucun égard à ces plaintes, ils lui déclarérent la guerre (*a*).

Denys pille un riche Temple en Etrurie.

Et en vient à une rupture avec les Carthaginois.

Aussitôt que les habitans de *Carthage* avoient reçu avis des préparatifs extraordinaires de *Denys*, ils s'étoient fortifiés par des alliancess avec leurs voisins, & avoient pris toutes les autres mesures nécessaires pour se garantir de l'orage qui alloit fondre sur eux. Dans l'idée que *Denys* viendroit les attaquer avec toutes ses Forces, ils formérent une Armée de l'élite de leurs Citoyens, & y joignirent un nombreux Corps d'Etrangers, qu'ils avoient pris à leur solde. Pour embarrasser davantage le Tyran, ils partagérent leur Armée en deux Corps, dont ils envoyérent l'un en *Italie*, & l'autre en *Sicile*; ce qui obligea aussi *Denys* à diviser ses Forces. Cependant c'étoit en *Sicile* que devoient se frapper les grands coups sous les ordres de *Magon*, qui immédiatement après son arrivée fut attaqué par *Denys*, près d'un endroit nommé *Cabala*. L'action fut sanglante; mais à la fin les *Carthaginois* prirent la fuite, & gagnérent une Montagne voisine, où il n'y avoit pas moyen de les forcer. Ils eurent 10000 hommes de tués dans la bataille, avec *Magon* leur Général, qui s'étoit signalé par des prodiges de valeur. Le nombre des prisonniers montoit à 5000. Les *Carthaginois*, atterrés par cette défaite, & se voyant bloqués par *Denys* sur une hauteur où ils manquoient d'eau, furent contraints de demander

Qu'il défait à Cabala.

(*a*) Diod. Sic. L. XV. c. 2.

ce qu'ils firent par moquerie cette santé étant celle que les Anciens instituoient après leurs repas, quand on alloit desservir. Le sçavant *Perizonius* croit que le Texte d'*Aristote* a été corrompu ici, & qu'on pourroit le corriger par celui d'*Ælien*, sçavoir en insérant Τροιζηνίδα ou Τροιζηνίαν au-lieu de Τυῤῥηνίαν. Mais nous ne sçaurions adopter ce sentiment. Ce Sçavant avouë lui-même que le passage est corrompu, & qu'il l'est même au point que *Gesner*, *Scheffer* & *Justus Vulteius*, ont fait de vains efforts pour l'expliquer. Outre cela tous les Manuscrits de *Polyænus*, Auteur qui vivoit peu d'années après *Ælien*, dont peut-être il étoit même contemporain, ont, dans le passage dont il s'agit, qui est certainement tiré d'*Aristote*, le mot de Τυῤῥηνίαν. Cette autorité est de plus grand poids que le témoignage de *Pausanias*, pour prouver qu'il y avoit autrefois à *Trézéne* un Temple consacré à *Apollon*; ce qui après tout, quand la chose seroit démontrée, ne prouveroit presque rien encore.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

der la Paix, *Denys* répondit avec hauteur, qu'il ne pouvoit la leur accorder qu'à condition qu'ils fortiroient de toutes les Villes de la *Sicile*, & qu'ils payeroient tous les frais de cette guerre. Ils parurent y acquiefcer; mais ayant repréfenté en même tems qu'ils ne pouvoient livrer les Villes * fans l'ordre de leur République, ils obtinrent une tréve affez longue pour envoyer à *Carthage*. Durant cet intervalle, ils rendirent les derniers honneurs à *Magon*, qui, dans le tems qu'il fut tué, étoit un de leurs Suffétes, avec autant d'éclat & de magnificence que la trifte fituation de leurs affaires pouvoit le permettre. Ils nommérent enfuite fon fils *Magon* pour commander l'Armée (*a*).

Denys, enorgueilli par ce fuccès, fe regardoit déjà comme Souverain de toute la *Sicile*, & fe préparoit à donner des Loix à tous fes voifins. Mais il s'abufa étrangement en cette occafion, les *Carthaginois* n'ayant pas la moindre envie d'accepter les conditions qui leur étoient offertes. Ils ne vouloient qu'amufer le Tyran, jufqu'à ce qu'ils euffent un peu rétabli leurs affaires. Leur nouveau Général employa le tems de la tréve à lever & à difcipliner de nouvelles Troupes, & profita fi bien du court intervalle qui lui étoit accordé, qu'au retour de l'Exprès dépêché à *Carthage* il fe mit en campagne avec une puiffante Armée.

Magon, quoique jeune encore, avoit déjà fait paroître, en plus d'une occafion, beaucoup de valeur & de prudence. Auffi les Troupes qu'il commandoit, fentoient-elles une extrême ardeur d'en venir aux mains avec l'Ennemi. Le Général *Carthaginois*, ne voulant pas laiffer refroidir cette ardeur, livra, immédiatement après que le tems de la fufpenfion d'armes fut expiré, bataille à *Denys* près de *Cronion*, & le défit entiérement †: 14000 *Syracufains* reftérent fur la place, & entre autres *Leptine* ‡, frere de *Denys*, Officier d'un grand mérite, qui fut grandement regretté, même par ceux qui haïffoient le Tyran. Au commencement de l'action *Denys* eut l'avantage; mais quand il apprit la mort de *Leptine*, & que le Corps,

Mais eft défait à Cronion.

(*a*) Diod. Sic. L. XV. c. 2. & Polyæn. Strat. L. VI. c. 16. Ex. 1.

* Le récit de *Polyænus* ne s'accorde pas tout-à-fait avec celui de *Diodore*. Suivant le premier de ces Auteurs, les *Carthaginois* prétendirent n'avoir pas le droit de conclurre la Paix avec *Denys* fans le confentement de leur Amiral. Ainfi ils exigérent qu'il leur fût permis de tranfporter leur Camp dans le voifinage de leur Flotte, afin d'être en état de fe conformer aux conditions prefcrites. Le Tyran leur accorda cette grace, quoique contre l'avis de *Leptine* (1).

† Suivant *Polyænus*, les *Carthaginois* avoient un fort parti dans la Ville de *Cronion*. Le Général *Carthaginois*, inftruit de la chofe, profita d'un vent favorable à fon deffein, & fit mettre le feu à un Bois voifin de la Ville. Comme le vent chaffoit la fumée du côté des Ennemis, qui étoient campés vis-à-vis de lui, il leur fut impoffible d'appercevoir les mouvemens que faifoit fon Armée. Il s'approcha donc de la Place, & y fut reçu par les *Croniens*, qui étoient dans fes intérêts (2).

‡ *Frontin* rapporte que *Leptine* fe fervit du ftratagême fuivant. Il fit ravager par un détachement de fes Troupes fes propres terres, & réduire en cendres, pendant la nuit, plufieurs Châteaux & Villages *Syracufains*, aux environs du Camp des *Carthaginois*. Ceux-ci, s'imaginant que c'étoient leurs gens qui commettoient ces hoftilités, envoyérent un nombreux détachement pour les foutenir; mais ce détachement donna dans une embufcade dreffée par *Leptine*, & fut entiérement défait (3).

(1) Polyæn. Strat. L. VI. c. 16. Ex. 1.
(2) Idem L. V. c. 10. Ex. 5.
(3) Sext. Jul. Frontin. Strat.

Corps, qui étoit fous les ordres de ce vaillant Capitaine, avoit été rompu & difperfé, il prit la fuite, & fut pourfuivi de près par les *Carthaginois*, qui firent une terrible boucherie des fuyards, dont néanmoins quelques milliers fe fauvérent à la faveur de la nuit. Cette victoire répara amplement la perte que les *Carthaginois* avoient effuyée à *Cabala*, & les laiffa maîtres, non feulement de leurs propres Villes, mais auffi d'une bonne partie du Territoire de *Syracufe*. *Denys* gagna avec les reftes de fon Armée fa Capitale, où il s'attendoit à être bientôt affiégé. Mais le Général *Carthaginois* ufa de fa victoire avec une extrême modération; car au-lieu de pourfuivre l'Ennemi, il fe retira à *Panorme*, d'où il dépêcha des Ambaffadeurs à *Denys* avec des propofitions d'accommodement, qui furent acceptées. Les principales conditions du Traité, qui fut conclu peu de tems après, étoient: Que chacun garderoit ce qu'il poffédoit avant la guerre, excepté que *Denys* s'obligeoit à remettre aux *Carthaginois* la Ville & le Territoire de *Sélinonte*, & cette partie du Territoire d'*Agrigente*, qui s'étendoit jufqu'au Fleuve *Halycus*, & payeroit outre cela 1000 Talens pour les frais de la guerre. Les Traités antérieurs, faits entre les deux Peuples, devoient fubfifter dans toute leur force (*a*).

Les Carthaginois font une Expédition en Italie, en faveur des habitans d'Hippone, leurs Alliés.

Environ trois ans après la fin de cette guerre, les *Carthaginois* pafférent avec une Armée en *Italie*, & remirent les Habitans d'*Hippone*, ou, comme *Strabon* l'appelle, *Hipponium*, en poffeffion de leur Ville, dont ils avoient été chaffés depuis quelque tems. Cette Ville étoit fort ancienne, puifque *Scylax* en fait mention; & avoit, fuivant *Strabon*, été bâtie par les *Locriens*. Les *Romains* l'appelloient *Vibo*, *Valentia*, & *Vibo Valentia*; mais *Ptolomée* employe l'ancien nom, à l'imitation de *Scylax* & de *Strabon*. S'il en faut croire ce dernier Auteur, on ne peut rien imaginer de plus charmant que le Pays d'alentour. La terre y produifoit toute forte de fleurs, dont les jeunes filles du lieu faifoient des guirlandes, qu'elles portoient à l'honneur de *Proferpine*, qui, fuivant une ancienne Tradition du Pays, y vint un jour cueillir des fleurs. Les Citoyens devoient être en alliance avec les *Carthaginois*, puifque ceux-ci entreprirent uniquement cette expédition pour les remettre en poffeffion de leur terre natale. Dès qu'ils eurent exécuté ce projet, ils s'en retournérent en *Afrique*.

Les Africains & les Sardes fe rebellent, mais rentrent dans le devoir.

Carthage eut bientôt après une nouvelle calamité à effuyer. La pefte fe répandit dans la Ville, & y fit de grands ravages. De la Ville la contagion paffa à la Campagne, qu'elle dépeupla. Les *Africains* & les *Sardes*, encouragés par l'état de foibleffe où la République fe trouvoit réduite, effayérent de fecouer le joug *Carthaginois*. Mais ils furent à la fin obligés, non fans quelque effufion de fang, de rentrer dans les bornes de l'obéiffance. La pefte, dont nous parlons ici, avoit quelque chofe de fingulier. Des terreurs paniques & de violens transports de phrénéfie faififfoient tout-à-coup les malades. Ils fortoient brufquement de leurs maifons les armes à la main, comme fi l'Ennemi fe fût emparé de la Ville, & tuoient ou bleffoient tous ceux qu'ils trouvoient à leur rencontre. *Juftin* femble

(*a*) Polyæn. Strat. L. VI. c. 16. Ex. 1.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

femble marquer que les *Carthaginois* lutérent avec ce fléau durant plufieurs années; car cet Hiftorien fuppofe qu'ils n'en furent délivrés que peu de tems avant la mort de *Denys* (*a*).

Vers le commencement de la CIII. *Olympiade*, *Denys*, ayant affemblé un nombre confidérable de Troupes, réfolut d'attaquer les *Carthaginois*, qui fe trouvoient alors dans une trifte fituation, à caufe des ravages que la pefte avoit faits chez eux, & de la guerre qu'ils venoient de foutenir contre les *Sardes* & les *Africains*. Comme il n'avoit pas une ombre de prétexte pour commettre la moindre hoftilité, il eut recours à un groffier menfonge, qui étoit que les *Carthaginois* avoient fait quelques incurfions fur fes terres. Ainfi, fans autre déclaration de guerre, il fe mit en campagne avec une Armée de 30000 Fantaffins, & de 3000 Chevaux, accompagnée d'une Flotte de 300 Voiles. Ces Forces le mirent en état de réduire fous fon obéiffance les Villes de *Sélinonte* & d'*Entella*. Il fe rendit enfuite maître d'*Eryx*, & mit le fiége devant *Lilybée*. Cette Place, étant pourvuë d'une nombreufe garnifon, fe défendit fi bien qu'il fut obligé de lever le fiége. Vers ce même tems *Denys* reçut la nouvelle que l'Arfenal à *Carthage* avoit été confumé par le feu. Il en inféra que cette République fe trouvoit hors d'état d'équiper une Flotte; ainfi il fe contenta de faire entrer 30 de fes meilleures Galéres dans le Port d'*Eryx*, & renvoya tout le refte à *Syracufe*. Les *Carthaginois*, inftruits de la chofe, firent auffitôt équiper 200 Galéres, qui entrérent inopinément dans le Port d'*Eryx*, furprirent l'Efcadre qui s'y trouvoit, & en emmenérent la plus grande partie. Ces hoftilités furent fuivies de près d'une Trève, & les Troupes allérent prendre leurs quartiers d'Hiver. *Denys* ne furvécut pas longtems à cet événement. Au bout d'un régne de 38 ans il eut pour fucceffeur un fils, qui s'appelloit auffi *Denys* (*b*).

Denys *prend Eryx, mais perd une partie de fa Flotte dans le Port de cette Ville.*

Quoique *Diodore* ne dife pas expreffément que les *Carthaginois*, à l'occafion de la derniére rupture, envoyérent un Corps de Troupes en *Sicile*, le récit de *Juftin* nous donne néanmoins quelque lieu de croire qu'ils le firent, ou du moins qu'ils en eurent le deffein, & que le nom du Général étoit *Hannon*. Le même Auteur nous apprend que *Suniator*, ou *Suniates*, homme de grande autorité dans la Ville, portoit une haine implacable à *Hannon*, & que pour fatisfaire cette haine il avertit l'Ennemi du départ de l'Armée *Carthaginoife*. Pour cet effet, il écrivit en *Grec* à *Denys*; mais fa lettre, dans laquelle il parloit de *Hannon* d'une maniére fort méprifante, fut interceptée, & lui-même déclaré coupable de haute trahifon par le Sénat. Ce trait de perfidie donna lieu à un Arrêt du Sénat, qui défendit à tous les habitans de *Carthage* d'écrire ou de parler la Langue *Grecque*, pour qu'ils fuffent hors d'état d'entretenir correfpondance avec l'Ennemi (*c*).

La Langue Grecque *bannie de* Carthage.

Orofe dit que les *Carthaginois* firent leur premier Traité avec les *Romains* l'an 402 de *Rome*, c'eft-à-dire, à peu près vers le tems dont nous parlons

Erreur d'Orofe.

(*a*) Idem ibid. c. 3. Juft. L. XX. fub fin. Scylax & Strabo L. VI. Infcript. Vet. ap. Grut. p. 99. No. 1. & pag. 150. No. 7. Cic. pro Planc. c. 40. Plin. L. III. c 5.

(*b*) Diod. Sic. L. XV. c. 8.

(*c*) Juftin. ubi fupr. L. III. c. 5. Mel. L. II. c. 4. Liv. L. XXXV. c. 40.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

parlons à-préſent. Mais *Polybe*, Ecrivain fort ſupérieur en fait d'autorité à *Oroſe*, nous apprend que le premier Traité conclu entre ces deux Puiſſances, ſe fit après le régifuge; & que celui dont il eſt queſtion ici, fut le ſecond. Mr. *Rollin* cite *Oroſe*, comme ſi cet Ecrivain avoit dit que ce Traité fut le ſecond entre les deux Républiques, quoiqu'il ait dit expreſſément que c'étoit le premier. Les articles de ce ſecond Traité ſe trouvent déjà dans un autre endroit de cet Ouvrage, ainſi il ſeroit inutile de les inſérer ici. Cependant il ſera bon d'obſerver que les habitans d'*Utique* & de *Tyr* furent compris dans le Traité, & qu'il fut défendu aux *Romains* de naviger au-delà d'un Promontoire marqué. Les *Carthaginois*, qui poſſédoient en ce tems-là l'Ile de *Sardaigne*, & une grande partie de l'*Afrique*, regardérent comme une choſe conforme aux Loix de la Juſtice & d'une ſaine Politique, d'empêcher que les *Romains* n'euſſent quelque commerce dans ce Pays. Il paroît de-plus par ce Traité, que les *Carthaginois* & les *Romains* s'appliquoient beaucoup au Négoce en ce tems-là. Peu de tems après cet événement, les *Romains* remportérent une grande victoire ſur les *Samnites*, & reçurent à cette occaſion des complimens de félicitation de la part des *Carthaginois*, qui firent préſent d'une couronne d'or *, du poids de 25 livres, à *Jupiter Capitolin*, comme un témoignage de leur reconnoiſſance (*a*). Mais reprenons le fil de notre narration.

Denys II. fait la Paix avec les Carthaginois.

Le Prince, qui occupoit actuellement le Trône, étant d'un caractére bien différent de celui de ſon pere, étoit d'un naturel paiſible & pacifique; mais comme cette diſpoſition étoit moins l'effet de ſa ſageſſe, que de ſa pareſſe & de ſon indolence, ſes Sujets n'en tirérent pas grand avantage. A peine eut-il en main la Puiſſance Souveraine, qu'il changea la Trève avec les *Carthaginois* en une Paix perpétuelle, & ſongea à vivre en bonne intelligence avec cet Etat voiſin. Comme *Diodore* attribuë cette Paix à ſon naturel indolent & pareſſeux, & qu'il lui en fait une eſpéce de ſujet de reproche, il y a lieu de croire que les conditions n'en furent guéres honorables aux *Syracuſains* (*b*).

Guerre entre les Syracuſains & les Corinthiens, d'un côté, & Denys & les Carthaginois de l'autre.

Quelques années après les habitans de *Syracuſe*, deſunis entre eux, ſe trouvérent bientôt expoſés aux plus triſtes calamités †. *Denys* fut obligé d'aban-

(*a*) Oroſ. L. I. ad A. U. C. CDII. Rollin. Hiſt. Anc. des Carthag. p. 223. à Amſterdam 1733. Polyb. L. III. c. 22, 23, 24. Liv. L. VIII. Hic ſupr.

(*b*) Diod. Sic. L. XVI. c. 2.

* Ce n'étoit à coup ſûr qu'un compliment, fait par quelque vuë politique; car les *Carthaginois* devoient naturellement regarder de très-mauvais œil une victoire remportée ſur les *Samnites* par les *Romains*. Ces derniers commençoient déjà à être en fait de Commerce, rivaux des *Carthaginois*; au-lieu que les premiers étoient de bons Alliés; au moins eſt-il certain qu'ils fournirent quelquefois des Troupes aux *Carthaginois*, comme nous le verrons vers la fin de cette Section. Il paroît par ce paſſage que *Jupiter* étoit un Dieu bien connu à *Carthage*, & que ſa ſtatuë y étoit ornée d'une couronne d'or, comme nous l'avons obſervé à l'égard de *Baal* dans l'Hiſtoire des *Phéniciens* (1).

† Il paroît par *Diodore* que les *Carthaginois* avoient ſoin de ſouffler le feu de la diſcorde à *Syracuſe*; car *Denys* n'eût jamais été détrôné par *Dion*, ſi *Paralus*, Gouverneur *Carthaginois* de *Minoa*, Ville dans le Territoire d'*Agrigente*, n'eût pas reçu *Dion* dans ſa place, & n'eût point fourni à

(1) Supr. T. II. p. 66. in Not.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

d'abandonner le trône, & vécut en exil l'espace de 10 ans; mais à la fin, *Syracuse* s'étant divisée en plusieurs factions, à l'occasion de la mort de *Dion*, il trouva moyen de se rétablir à main armée. Ses malheurs passés l'avoient rendu féroce & cruel. Les principaux Citoyens, ne pouvant plus supporter sa tyrannie, implorérent le secours d'*Icétès*, qui étoit *Syracusain* d'origine, & en ce tems-là Tyran des *Léontins*. Ils le nommérent Général de toutes leurs Forces, & remirent entiérement leurs intérêts entre ses mains; non qu'ils eussent une idée avantageuse de sa vertu, mais parce qu'ils n'avoient pas d'autre ressource. D'ailleurs ils se flattoient, qu'étant en quelque sorte leur compatriote, & ayant une Armée assez forte pour faire tête à celle de *Denys*, il seroit disposé à les protéger. Les *Carthaginois* regardérent la conjoncture de ces troubles comme très-favorable pour s'emparer de la *Sicile*. Dans cette vuë ils équipérent une nombreuse Flotte, qui côtoya quelque tems les bords de la *Sicile*, dans l'incertitude en quel endroit se feroit la descente. Les *Syracusains*, se croyant perdus, eurent recours aux *Corinthiens*, leurs ancêtres, dont l'assistance les avoit déjà tirés de peine plus d'une fois. Les *Corinthiens*, distingués parmi les *Grecs* mêmes par leur haine pour la Tyrannie, firent l'accueil le plus obligeant à leurs Ambassadeurs. *Icétès*, dont l'unique but étoit de s'emparer de *Syracuse*, sembloit concourir aux mêmes vuës, quoiqu'il fût actuellement entré en alliance avec les *Carthaginois*. Il espéroit que quelques troubles domestiques ou étrangers, empêcheroient les *Corinthiens* d'aider leurs amis, & qu'en paroissant épouser la cause des *Syracusains*, il pourroit parvenir à son but. Ainsi il joignit quelques Députés à ceux de *Syracuse*, craignant fort le succès de cette Négociation, & l'envoi de quelque secours en *Sicile*, qui, en vertu du dernier Traité fait avec les *Carthaginois*, devoit, après l'expulsion de *Denys*, être partagée entre lui & eux. Cependant comme les *Corinthiens* jouissoient alors d'une profonde Paix, ils résolurent dans une assemblée générale d'envoyer un Corps de Troupes aux *Syracusains*. *Timoléon*, homme d'un rare mérite, fut nommé pour commander ce Corps, qui, réuni avec les Forces des *Syracusains*, devoit agir contre *Denys* & contre les *Carthaginois* (*a*).

Icétès *tâche de dissuader les* Corinthiens *d'envoyer du secours aux* Syracusains.

A peine les Députés *Syracusains* furent-ils partis pour *Corinthe*, qu'*Icétès* jetta le masque, & se déclara ouvertement pour les *Carthaginois*, par le moyen desquels il se flattoit de se rendre maître de *Syracuse*, & le tout sous prétexte d'assister les Habitans contre *Denys*. Mais craignant qu'un renfort de *Corinthiens*, sous la conduite d'un habile Général, ne déconcertât ses mesures, il dépêcha un Exprès aux *Corinthiens*, pour leur dire que les *Carthaginois*, instruits de leur dessein, se préparoient à intercepter leur Escadre; & que leur lenteur à envoyer du secours, l'avoit obligé à recourir aux *Carthaginois*, & à les employer contre le Tyran; qu'ainsi il étoit inutile qu'ils fissent des levées, & des dépenses superfluës, puisque par le moyen

(*a*) Plut. in Timol. & Diod. Sic. ubi supr.

à ses Troupes des voitures, pour faciliter leur transport à *Syracuse*. C'étoit une bonne politique de la part des *Carthaginois*, qui avoient intérêt que les *Syracusains* s'entre-détruisissent (1).

(1) Diod. Sic. L. XVI. c. 3.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

moyen des *Carthaginois*, ses Alliés, il pouvoit chasser *Denys*, & rendre à *Syracuse* son ancienne liberté. Les *Corinthiens*, remarquant clairement par-là que le Tyran aspiroit à la Souveraineté de *Syracuse*, s'indignérent d'un procédé si perfide, & l'effet de cet infame Manége fut tel, que ceux-là mêmes qui s'étoient déclarés contre l'expédition, ne témoignerent pas moins d'empressement que les autres à hâter le départ de *Timoléon* (*a*).

Timoléon, encouragé par divers présages favorables, met à la voile pour la Sicile.

Plutarque nous apprend que les Troupes étant sur le point de s'embarquer, *Proserpine*, & sa mere *Cérès*, toutes deux en habits de voyage, apparurent aux Prêtresses de la premiére de ces Divinités, & qu'elles déclarérent l'une & l'autre qu'elles avoient dessein de passer avec *Timoléon* en *Sicile*, Ile qui leur étoit particuliérement consacrée. Le même Auteur rapporte que *Timoléon* s'étant rendu à *Delphes*, dans le dessein d'y offrir des sacrifices à *Apollon*, & se trouvant à l'endroit où le Dieu répondoit aux questions qui lui étoient proposées, une guirlande, entre-mêlée de couronnes & de trophées, qui étoit appenduë dans le Temple, tomba directement sur sa tête, ce qu'il interpréta comme un heureux augure des avantages qu'il devoit remporter sur *Icétés* & sur les *Carthaginois*. Il partit de *Corinthe* avec sept Galéres de sa propre Nation, deux de *Corcyre*, & une dixiéme, qui lui avoit été envoyée par les *Leucadiens*, n'ayant en tout à bord de cette Escadre qu'environ 1000 Soldats; ce qui n'étoit qu'une poignée de monde, rélativement à une aussi grande entreprise. Notre Auteur ajoûte de plus que *Timoléon*, sortant du Port pendant la nuit, fut poussé par un vent favorable jusques dans l'Océan, & précédé durant l'obscurité par une flamme pareille à ces torches dont on se servoit dans les mystéres sacrés de *Cérès* & de *Proserpine*, qui le conduisit jusqu'à cet endroit d'*Italie* où il vouloit débarquer son monde; & que ce prodige fut interprété par les Devins comme une confirmation de ce que les deux Déesses avoient déclaré. Il poursuivit ensuite son voyage, & arriva bientôt avec sa petite Flotte à *Métapont*, présentement *Torre di Mare*, sur la côte d'*Italie* (*b*).

Il élude la vigilance des Carthaginois.

La premiére nouvelle qu'il apprit en arrivant fut qu'*Icétés* avoit défait *Denys*, & que s'étant rendu maître de la plus grande partie de la Ville, il avoit contraint le Tyran de se renfermer dans la Citadelle. Il sçut en même tems qu'il y avoit un Traité entre *Icétés* & les *Carthaginois*, par lequel ces derniers s'obligeoient à empêcher l'Escadre *Corinthienne* d'entrer dans quelqu'un des Ports de *Sicile*, afin de la réduire à la nécessité de s'en retourner. Cependant il ne laissa pas de s'avancer avec sa petite Flotte jusqu'à *Rhége*, où il trouva des Ambassadeurs d'*Icétés*, qui avoient ordre de lui dire que leur Maître l'attendoit à *Syracuse*, pour y recevoir ses avis; qu'il pouvoit s'attendre de sa part à la réception la plus favorable, & même à de grands bienfaits, pourvu qu'il congédiât ses Troupes; mais que sans cela les *Syracusains*, naturellement ombrageux, ne l'admettroient point dans leur Ville. Ces Députés avoient été escortés jusqu'à *Rhége* par 20. Galé-

(*a*) Diod. Sic. & Plut. ubi supr.

(*b*) Diod. Sic. L. XVI. c. 11. & Plut. ubi supr.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Galéres *Carthaginoises*, qui avoient ordre d'empêcher que *Timoléon* ne s'approchât de *Syracuse*. Ce Général se trouvant trop foible pour continuer son chemin malgré les *Carthaginois*, & comprenant parfaitement que quand même il pourroit débarquer son monde à *Syracuse*, il n'avoit point assez de forces pour faire tête à celles d'*Icétés*, soutenuës d'ailleurs par les *Carthaginois*, résolut d'avoir recours à l'artifice dans une conjoncture aussi embarrassante. Il demanda une conférence avec les Ambassadeurs, & les principaux Commandans de l'Escadre *Carthaginoise*, en présence du Peuple de *Rhége*. Il feignit de consentir à ce qu'on lui proposoit; mais ajoûta que comme les *Rhégiens* étoient *Grecs*, & amis communs des deux partis, il étoit juste d'écouter ce qu'ils avoient à dire, & de suivre, s'il étoit possible, leur avis, afin que de retour à *Corinthe* il pût y justifier sa conduite; d'ailleurs, ajoûta-t-il, les *Carthaginois* eux-mêmes obſerveront plus scrupuleusement les articles d'un Traité fait en présence de tant de témoins. Les *Rhégiens*, avec qui il s'entendoit, & qui craignoient terriblement d'avoir d'aussi redoutables voisins que les *Carthaginois*, convoquérent une assemblée de tous leurs Citoyens, & fermérent les portes de leur Ville, sous prétexte d'empêcher que quelqu'un des habitans ne s'absentât. Dans ce même tems les *Carthaginois*, ne doutant nullement que *Timoléon* ne reprît le chemin de *Corinthe*, n'avoient fait aucun préparatif pour l'attaquer, en cas qu'il entreprît de faire voile pour la *Sicile*.

Et débarque ses Forces en Sicile.

Timoléon, pour ne donner aux *Carthaginois* aucun soupçon de son dessein, ne témoigna pas la moindre envie de sortir de l'assemblée, dans laquelle on fit, de part & d'autre, de longs discours, mais sans en venir à quelque conclusion, afin de gagner du tems. Pour prévenir même tout soupçon, *Timoléon* fit plus d'une fois signe, comme s'il eût voulu haranguer en faveur du sentiment qu'il avoit feint d'épouser. Mais tandis qu'il amusoit ainsi les Commandans de l'Escadre *Carthaginoise*, 9 Galéres *Corinthiennes*, en conséquence de ses ordres, mirent à la voile, & passérent à la vuë de la Flotte *Carthaginoise*, hors d'état alors d'agir, à cause de l'absence de ses Chefs; d'ailleurs, ceux qui étoient à bord, s'imaginoient que ce départ étoit une chose dont on étoit convenu dans l'assemblée qu'ils sçavoient qu'on tenoit actuellement dans la Ville. Quand *Timoléon* sçut que ses Galéres étoient en mer, il traversa la foule, & ayant gagné sa 10. Galére, joignit son Escadre. Les *Carthaginois* se voyant ainsi joués, se plaignirent amérement de la perfidie des *Rhégiens*, qui ne purent s'empêcher de faire paroître leur joye d'avoir si bien réussi. L'assemblée ne s'étant séparée que vers le soir, il ne fut pas possible aux *Carthaginois* de joindre *Timoléon*, quoiqu'ils lui donnâssent la chasse pendant quelque tems. Ce grand Capitaine arriva heureusement avec sa Flotte à *Taurominium* (a).

Les Carthaginois menacent Andromachus de

Le Général *Carthaginois* en ayant reçu la nouvelle, fit partir un Exprès à bord d'une de ses Galéres, pour aller déclarer de sa part à *Andromachus*, Tyran de cette Ville, qu'il eût à renvoyer sur le champ les *Corinthiens*. Voici quelle étoit, suivant *Plutarque*, la menace qui devoit accompagner cette

(a) Plut. & Diodor. ibid.

cette déclaration. Le barbare montra premiérement le dedans de sa main à *Andromachus*, puis le dehors, & ajoûta ensuite que sa Ville seroit renversée de-même, s'il ne chassoit pas d'abord les *Corinthiens*. *Andromachus* s'étant mis à rire se contenta, pour toute réponse, d'imiter le même mouvement avec un air de mépris, & d'ordonner au messager de partir à l'instant même sous peine de voir faire sur le Vaisseau, qui l'avoit amené, l'essai du tour d'adresse dont il venoit de parler. Cette particularité, qui ne paroît rien, indique clairement l'origine des *Carthaginois*, ces sortes de déclarations insolentes ayant été très-communes dans l'Orient, comme on peut le voir dans l'Ecriture, pour ne rien dire de tout ce qui se trouve sur ce même sujet dans les Auteurs prophanes (*a*). *Icétés* n'eut pas plutôt avis de l'arrivée de *Timoléon* en *Sicile*, qu'il fit demander aux *Carthaginois* une Escadre de Galéres pour garder les côtes. Peu de tems après il mit la Flotte *Carthaginoise*, forte de 150 Galéres, en possession du Port de *Syracuse*, & dépêcha un Exprès à *Magon*, pour le presser de s'avancer avec toute son Armée jusqu'aux portes de la Ville. Durant ces entrefaites *Timoléon* s'étoit mis en marche avec 1000 ou 1200 hommes. Ce Général partit de *Taurominium* vers le soir, & arriva le lendemain à *Adranum*, Ville aux environs de laquelle *Icétés* s'étoit posté avec un détachement de 5000 *Carthaginois*. *Timoléon* surprit ce détachement, se rendit maître du Camp, tua 300 hommes à l'Ennemi, & fit 600 prisonniers. Il vola ensuite vers *Syracuse*, & pénétra même dans la Ville avant qu'on eût seulement été averti de sa marche. Il y prit d'abord poste avec ses Troupes, & se défendit si bien qu'il ne fut pas possible aux forces réunies d'*Icétés* & des *Carthaginois* de l'en déloger (*b*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

leur ressentiment s'il continue à accorder une retraite à Timoléon.

Timoléon *défait* Icétés *à* Adranum.

Les *Carthaginois*, informés, quelque tems avant que cette guerre s'allumât, que toute la *Sicile* alloit bientôt être en feu, témoignérent beaucoup d'affection aux Villes avec lesquelles ils étoient en alliance, & invitérent divers autres Etats voisins à se liguer avec eux, & en particulier *Icétés*, Tyran des *Léontins*, & que les *Syracusains* avoient pris pour leur Général. Afin de remplir les engagemens contractés avec tant de Puissances différentes, ils augmentérent leurs Forces, tant par terre que par mer, & les firent passer en *Sicile* sous les ordres de *Hannon*. Il parut par une revuë générale, que l'Armée consistoit en 50000 hommes, & en 300 chariots armés en guerre. Ils avoient outre cela 2000 voitures, tirées chacune par deux chevaux, une immense quantité de vivres, & un nombre prodigieux d'armes, de machines pour battre en brêche, &c. La Flotte qui devoit seconder les opérations des Forces de terre, étoit composée de 150 Galéres. *Hannon* prit la route d'*Entella*, qu'il bloqua de tous côtés. Les *Campaniens*, qui étoient en garnison dans la Place, trouvérent cependant moyen de donner de leurs nouvelles aux Villes voisines dont aucune, excepté celle de *Galeria*, n'osa remuer. Cette derniére leur envoya un renfort de 1000 hommes, qui furent tous taillés en piéces. A-la-vérité les *Campaniens*, qui habitoient *Ætna*, parurent d'abord, par égard pour la con-

Situation des affaires en Sicile, *quand* Timoléon *entra dans* Syracuse.

(*a*) 1. Rois XX. 10. & alib. pass.

(*b*) Plut. & Diodor. ubi supr.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

consanguinité, disposés à les aider; mais la nouvelle du triste sort de ceux de *Galeria* les détermina à n'en rien faire. Dans ce même tems *Icétés*, étant parti de *Leontium* avec son Armée, alla camper à *Olympus*, & eut soin de fortifier son Camp de façon à bien recevoir *Denys*, en cas qu'il jugeât à propos de l'attaquer. Les vivres ayant commencé à lui manquer, il reprit la route de *Leontium*. *Denys*, interprétant ce départ comme une fuite, attaqua son Arriére-garde; ce qui amena un engagement général. Mais après une action fort vive, *Icétés* mit son Armée en fuite, lui tua 3000 hommes, & poursuivit le reste avec tant d'ardeur, qu'il entra pêle-mêle avec eux dans *Syracuse*; ce qui le mit en possession de toute la Ville, excepté l'Ile où la Citadelle étoit située. Tel étoit l'état des affaires, quand *Timoléon* prit poste dans la Ville, après avoir battu *Icétés* (*a*).

Les Siciliens *peu disposés d'abord à se déclarer pour* Timoléon.

Avant l'action d'*Adranum*, les *Siciliens* étoient, généralement parlant, peu disposés à se déclarer pour *Timoléon*, qu'ils envisageoient comme un Général étranger. Ce titre excitoit chez eux des idées odieuses, à cause de tout ce qu'ils avoient souffert de la part de deux Généraux, *Calippe* & *Pharax*, le premier *Athénien*, & le second *Spartiate*; car ces étrangers, sous prétexte de les affranchir de la tyrannie, les avoient traités avec plus de rigueur que n'auroient pu faire les plus despotiques Tyrans. Les habitans d'*Adranum* n'étoient pas d'accord entre eux, les uns préférant les *Carthaginois* & *Icétés*, & les autres étant pour les *Corinthiens*. Ces derniers, ayant remporté une victoire, duë uniquement à la valeur & à la conduite de *Timoléon*, suivant *Plutarque*, furent reçus à bras ouverts par les Citoyens d'*Adranum*, dont l'exemple fut imité par plusieurs autres Villes. Les *Carthaginois*, dont l'Armée campoit à une petite distance de *Syracuse*, étoient maîtres du Port, *Icétés* de *Néapolis* & d'*Acradine*, *Denys* de l'Ile d'*Ortygie*, & *Timoléon* de tout le reste.

Denys *remet la Citadelle de* Syracuse *entre les mains de* Timoléon.

Ce grand-homme se trouvoit dans une situation très-embarrassante. Heureusement pour lui, au plus fort de ses peines, il lui vint un corps d'*Adranites* & de *Tyndérites*; *Marcus* ou *Mamercus*, Prince de *Catane*, guerrier d'un mérite distingué, & qui possédoit d'immenses richesses, arriva à son secours avec une bonne Armée. Plusieurs Citadelles se rendirent vers ce même tems à *Timoléon*, qui reçut aussi avis que les *Corinthiens* lui envoyoient un renfort de Soldats à bord de 10 Galéres, qui venoient d'arriver à *Thurium*, avec la paye des Troupes qu'ils avoient à *Syracuse* (*b*).

Denys, se voyant assiégé de tous côtés sans aucune espérance de secours, deputa secrettement vers *Timoléon*, pour lui offrir de remettre la Citadelle entre ses mains, pourvu qu'il lui permît de se retirer. *Timoléon* accepta d'abord une offre si avantageuse, & détacha *Euclide* & *Telemachus*, deux Officiers *Corinthiens*, avec 400 hommes, pour prendre possession de cette importante Place. Comme les *Carthaginois* étoient maîtres de cette partie de la Ville qui communiquoit avec le Port, il fut impossible aux *Corinthiens* de se rendre en corps à la Citadelle, & ils n'y purent entrer que par petits détachemens. *Denys* effectua ce qu'il avoit promis, & leur livra

(*a*) Plut. & Diodor. ibid. (*b*) Idem ibid.

livra non ſeulement ſes vivres & ſes machines de guerre, mais auſſi les riches meubles de ſon Palais, avec une prodigieuſe quantité d'armes, & 2000 hommes de Troupes réguliéres, que *Timoléon* incorpora avec les ſiennes. *Denys* ſe rendit enſuite à bord d'une Galére, qui le transporta à *Corinthe*, quoique les *Carthaginois*, avertis de ſon départ, euſſent détaché pluſieurs Vaiſſeaux pour l'intercepter. Les *Carthaginois* furent ſi découragés par ces malheurs, qui venoient ainſi coup ſur coup (car *Plutarque* dit qu'ils arrivérent tous dans l'eſpace de 50 jours) qu'ils ne ſongérent pas même à entreprendre la moindre choſe, ni avec leur Flotte, ni avec leurs Forces de terre. Ces derniéres néanmoins étoient dix fois plus nombreuſes que celles des *Corinthiens* (*a*). Suivant *Diodore*, le premier Traité entre les *Romains* & les *Carthaginois* fut ſigné cette année, qui fut la premiére de la C. *Olympiade*. Comme cette année répond à l'an 404 ou 405 de *Rome*, (ſi l'on rapporte, avec *Fabius Pictor*, la fondation de cette Ville à la premiére année de la VIII. *Olympiade*) il y a lieu de ſuppoſer qu'*Oroſe*, dans le paſſage que nous avons cité, a ſuivi *Diodore* de *Sicile*. Mais aucun d'eux n'eſt croyable ſur l'article en queſtion. Car quoiqu'il puiſſe y avoir eu quelque Traité fait cette année entre les deux Républiques, ce n'a ſurement pas été été le premier; puisque *Polybe*, qui s'eſt trouvé à portée de conſulter les Archives de *Rome* & de *Carthage*, aſſure non ſeulement qu'elles firent un Traité plus de 160 ans auparavant, mais inſére même ce Traité dans ſon Ouvrage. Ainſi ſon autorité, dans toutes les affaires où les intérêts des *Romains* & des *Carthaginois* ſe ſont trouvés mêlés enſemble, doit être tenuë pour inconteſtable (*b*). Mais reprenons le fil de notre narration.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

Vers la fin de cette année, & au commencement de l'année ſuivante, les Troupes *Carthaginoiſes*, qui devoient agir en faveur d'*Icétés*, reçurent un puiſſant renfort ſous la conduite de *Magon*. Lorſque *Denys* ſe fut retiré, *Icétés* aſſiégea la Citadelle de *Syracuſe*, qui n'étoit défenduë que par 400 *Corinthiens*, que *Timoléon* y avoit laiſſés ſous les ordres d'un brave Officier, nommé *Léon*. Le Général *Corinthien*, qui s'étoit retiré à *Catane*, envoya de tems en tems à la Garniſon des proviſions, dont la plus grande partie fut interceptée par *Icétés*, qui tenoit la Place bien bloquée de tous côtés. Quand les Aſſiégés ſe trouvérent réduits à la derniére extrémité, *Timoléon* trouva moyen de leur faire parvenir du blé en dépit de tous les obſtacles. Il ſe ſervit pour cet effet de quelques barques de Pêcheurs, qui profitoient d'une tempête pour paſſer au milieu de la Flotte *Carthaginoiſe*, dont les Galéres heurtoient l'une contre l'autre, ou étoient diſperſées par la violence du vent.

La Garniſon Corinthienne *dans la Citadelle ſe défend contre les Forces réunies* d'Icétés *& des* Carthaginois.

Dans ce même tems, *Icétés* forma le noir deſſein de faire aſſaſſiner *Timoléon* à *Adranum*, où ce Général s'étoit retiré, & employa à l'exécution de ce deſſein deux étrangers, probablement des *Carthaginois*; mais ce complot manqua par pluſieurs accidens remarquables, dont le détail ſe trouve dans *Plutarque*. *Timoléon*, après avoir échappé à ce danger, revint

(*a*) Plut. & Diodor. ibid.

(*b*) Diod. Sic. ubi ſupr. Oroſ. L. IV. Polyb. L. III. p. 245, 246, &c. Edit. Gronov.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

vint à *Catane*, & continua à pourvoir aux befoins de la Garnifon. Les Affiégés quoique cruellement fatigués, étant obligés d'être toujours fous les armes pour repouffer les affauts de l'Ennemi, & de réparer les brêches faits à la Place, ne laifférent pas de continuer à fe défendre avec une valeur incroyable (*a*).

Icétés *introduit l'Armée* Carthaginoife *dans* Syracufe.

Icétés, piqué de l'échec qu'il avoit reçu en dernier lieu, & remarquant que fes Soldats paffoient en grand nombre du côté de l'Ennemi, dépêcha un Exprès à *Magon*, pour le prier d'avancer avec fes Troupes jufqu'aux portes de la Ville. Dès que le Général *Carthaginois* y fut arrivé, *Icétés* le reçut dans *Syracufe* avec fon Armée, forte de 60000 hommes. Comme la Flotte de *Magon*, compofée de 150 Voiles, fe trouvoit en ce même tems dans le Port, la Ville paroiffoit être entiérement au pouvoir de l'Ennemi. *Timoléon*, inftruit de la chofe, tint fes Troupes réunies, en reftant lui-même à *Catane*, pour être à portée d'encourager les Troupes *Corinthiennes* dans la Citadelle; ce qu'il fit fi efficacement en les pourvoyant de vivres, qu'elles conçurent l'efpérance d'obliger les *Carthaginois* à lever le fiége (*b*).

La Garnifon Corinthienne *de la Citadelle prend* Acradine.

Magon & *Icétés*, convaincus de l'impoffibilité de fe rendre maîtres de la Citadelle tant que *Timoléon* fe trouveroit dans le voifinage, réfolurent de laiffer une partie de l'Armée dans *Syracufe*, & d'employer le refte à chaffer *Timoléon* de *Catane*, ou à la bloquer dans cette Ville. Quoiqu'ils fçuffent bien que fes Troupes ne pouvoient pas pour le nombre entrer en comparaifon avec les leurs, la grande idée qu'ils avoient de fon habileté, les détermina à prendre pour cette expéditon l'élite de leurs Soldats. A peine furent-ils partis, que *Léon*, qui commandoit dans la Citadelle, remarquant que ceux qui devoient continuer le fiége, n'étoient nullement fur leurs gardes, fit une fortie fur eux, leur tua bien du monde, mit le refte en fuite, & s'étant emparé du quartier de la Ville appellé *Acradine*, le fortifia, &, par des ouvrages de communication, le joignit à la Citadelle. Comme *Acradine* étoit la meilleure & la plus riche partie de la Ville, *Léon* y trouva de grandes fommes d'argent comptant, & une quantité confidérable de vivres, dont il avoit furtout befoin. *Magon* & *Icétés* n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de ce nouveau malheur, qu'ils revinrent en hâte à *Syracufe*, quoiqu'ils ne fuffent qu'à une petite diftance de *Catane*; mais il leur fut impoffible de déloger *Léon* du pofte qu'il avoit pris.

Timoléon *reçoit de* Corinthe *un nouveau renfort de Troupes.*

Vers ce même tems un renfort de 2000 Fantaffins, & de 200 Chevaux, arriva heureufement en *Sicile*, après avoir été retenu à *Thurium* par un orage & des vents contraires un efpace de tems affez confidérable, & trouva moyen d'échapper à la vigilance de l'Efcadre *Carthaginoife* fous *Hannon*. Cet Amiral ne pouvoit s'imaginer que les *Corinthiens* ofaffent rifquer le trajet par un tems fi orageux; ainfi il quitta fa croifiére devant *Thurium*, &, ayant ordonné à fes gens de mer de fe couronner de guirlandes, & d'orner leurs Vaiffeaux de boucliers *Grecs*, fe rendit comme en triomphe à *Syracufe*, où il donna à entendre à la Garnifon de la Citadelle, qu'il avoit défait le renfort que *Timoléon* attendoit, efpérant d'engager par ce

(*a*) Plut. ubi fupr. (*b*) Idem ibid.

ce moyen le Commandant à se rendre. Mais tandis qu'il s'amusoit à de pareilles pauvretés, les *Corinthiens* traversérent en diligence les Terres des *Bruticns* jusqu'à *Rhége*, & à la faveur d'un vent favorable abordérent en *Sicile*. Cette faute capitale d'*Hannon* ruina les affaires d'*Icétés*, & ensuite celles des *Carthaginois* (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la prémiére Guerre Punique.*

Et prend Messane.

Timoléon, encouragé par ce renfort, marcha contre *Messane*, dont il se rendit bientôt maître; après quoi il s'avança en bon ordre du côté de *Syracuse*. *Magon* fut saisi d'une telle terreur à son approche, qu'il parut ne demander qu'un prétexte pour quitter l'Ile, quoique le nouveau secours *Corinthien*, réuni avec toutes les autres Troupes de *Timoléon*, ne formât pas un Corps de plus de 4000 hommes.

Peu de tems après, quelques-uns des Mercénaires *Grecs* d'*Icétés* & de *Timoléon* pêchant aux anguilles dans les marais autour de *Syracuse*, un des Soldats qui étoient au service des *Corinthiens*, s'adressa à ceux qui se trouvoient de l'autre côté du marais en ces termes: „ Est-il possible que des „ *Grecs* entreprennent de réduire une si belle Ville sous la puissance des „ Barbares? & quels Barbares encore? les plus inhumains qu'il y ait sur „ la Terre. N'est-il pas de leur propre intérêt d'éloigner les *Carthaginois* „ de la *Gréce*? Quelle stupidité que de s'imaginer qu'ils viennent de si loin „ pour soutenir *Icétés*, qui, s'il avoit eu quelque habileté, n'auroit jamais „ introduit dans le sein de sa Patrie ses plus mortels Ennemis. S'il avoit „ été sage, il n'auroit tenu qu'à lui de conserver ses dignités, sans don„ ner aucun sujet de plainte à *Timoléon* ni aux *Corinthiens*?

Ces discours ayant été adroitement semés dans le Camp, & étant même parvenus aux oreilles de *Magon*, dont l'Armée consistoit principalement en Mercénaires *Grecs*, il feignit de craindre une désertion générale; ainsi sans avoir le moindre égard pour les représentations d'*Icétés*, qui lui démontroit la foiblesse de l'Ennemi, il mit à la voile pour l'*Afrique*, abandonnant honteusement la conquête de la *Sicile*. La seule raison qu'on puisse rendre d'une conduite aussi étrange, est le caractére timide de ce Général, qui en arrivant à *Carthage* se tua lui-même pour prévenir le châtiment qu'il avoit mérité. Son corps fut attaché à une potence & exposé en spectacle au Peuple, afin d'empêcher qu'à l'avenir les Généraux *Carthaginois* ne manquâssent plus d'une maniére si indigne aux loix de l'Honneur. L'action de *Magon* est peut-être une des plus lâches dont il soit fait mention dans l'Histoire (*b*).

Il s'empare de cette partie de Syracuse qui étoit au pouvoir d'Icétés.

Le lendemain, *Timoléon* parut devant la Ville avec son Armée rangée en ordre de bataille. La fuite précipitée de *Magon*, dont les Vaisseaux venoient de sortir du Port, lui causa une surprise sans égale. La joye qu'il en ressentit l'engagea à promettre, par une proclamation publique, une récompense considérable à celui qui pourroit lui dire en quel coin du Monde l'Escadre *Carthaginoise* s'étoit cachée, pour se dérober à sa Flotte formidable. *Icétés* paroissant déterminé à défendre cette partie de la Ville qu'il occupoit, *Timoléon* fit les dispositions nécessaires pour un assaut général. Il

(*a*) Plut. ubi supr. (*b*) Plut. & Diod. Sic. ubi supr.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Il réfolut de faire à la fois trois attaques, dont il devoit commander la premiére. Son deffein étoit de marcher avec un Corps de Troupes choifies contre cette partie de la Ville qui étoit fituée fur l'*Anapus*, & qu'on tenoit pour la plus forte. Il confia le foin de la feconde à *Ifias*, Capitaine *Corinthien*, qui devoit s'avancer jufqu'au quartier d'*Acradine*. La troifiéme étoit deftinée contre le pofte d'*Epipoles*, fous la conduite de *Dinarque* & de *Démarète*, qui avoient amené de *Corinthe* le dernier renfort. Ce projet d'attaque fut exécuté précifément comme il avoit été formé, & les Troupes d'*Icétès* ne firent ferme en aucun endroit. Il eft très-naturel que ce Tyran ait perdu bien du monde en cette occafion; mais il nous eft impoffible d'ajoûter foi au récit de *Plutarque*, quand il dit que les *Corinthiens* n'eurent pas même un feul homme de bleffé (*a*).

Timoléon *chaffe divers Tyrans de la* Sicile.

Timoléon, après avoir réuni fes Forces avec celles de *Mamercus*, & s'être rendu maître de *Syracufe*, laiffa un Corps de Troupes pour garder cette Capitale, & marcha contre *Léontium*, dans l'intention d'affiéger cette Capitale d'*Icétès*. Mais ayant tenté la chofe, il fut contraint de fe retirer avec perte. Il fe rendit enfuite devant *Engyon*, qui gémiffoit fous la tyrannie de *Leptine*, & effraya tellement le Tyran par de fréquens asfauts, qu'il capitula, & confentit à paffer dans le *Peloponnéfe*. *Apollonie*, Ville voifine, qui avoit auffi appartenu à *Leptine*, implora la protection de *Timoléon*, & l'obtint, deforte que ce grand-homme commença à être regardé comme le fléau des Tyrans, & par cela même à être extrêmement confidéré parmi les *Siciliens*. Il manquoit cependant d'argent; & pour en trouver, il envoya un détachement de 1000 hommes faire des incurfions fur les Territoires des *Carthaginois*. Le détachement revint chargé d'un butin immenfe, que *Timoléon* fit vendre en public, & dont il tira une fomme affez confidérable, pour payer à fes Soldats, non feulement les arrérages dûs, mais auffi leur folde en avance pour quelque tems. La première Place qu'il prit enfuite, fut *Entella*, où il fit mettre à mort 15 Citoyens, qui avoient perfévéré jufqu'au bout à être dans les intérêts des *Carthaginois*. Après cela toutes les Villes *Grecques* lui ouvrirent leurs portes, & furent rétablies dans leur ancien état de liberté. Plufieurs autres Villes, tant des *Sicaniens*, que des *Siciliens*, fujettes aux *Carthaginois*, lui envoyérent des Ambaffadeurs pour demander à être admifes au nombre de fes Alliés. Dans ce même tems *Icétès*, dont l'Armée venoit d'être renforcée de quelques auxiliaires *Carthaginois* fit le fiége de *Syracufe*, qu'il pouffa d'abord avec vigueur; mais comme la Garnifon que *Timoléon* y avoit laiffée, lui tua bien du monde dans fes fréquentes forties, & que *Timoléon* lui-même s'avançoit pour la feconde fois vers *Léontium*, il leva le fiége (*b*).

Et fe rend maître de Léontium.

Icétès, ayant facrifié la meilleure partie de fes Troupes à cette inutile expédition, marcha en hâte du côté de *Léontium*, dans le deffein de garantir cette importante Place du danger qui la menaçoit. *Timoléon*, voulant s'en rendre maître avant que les *Carthaginois* revinffent en *Sicile*, intimida tellement le Tyran par cette réfolution, que ce dernier fit un accord

(*a*) Plut. ubi fupr.

(*b*) Plut. & Diod. ubi fupr.

cord avec le Général *Corinthien*, dont les conditions étoient: Qu'il renonceroit à son alliance avec les *Carthaginois*; que ses Forteresses seroient démolies; & enfin, que les *Léontins* se gouverneroient selon leurs propres Loix, & qu'il vivroit parmi eux comme simple particulier. Après avoir ainsi détaché *Icétés* des intérêts de *Carthage*, & extirpé la tyrannie de cette partie de la *Sicile* qui étoit habitée par des *Grecs*, il s'en retourna à *Syracuse*, résolu de transporter au-plutôt le siége de la guerre sur les terres des *Carthaginois* (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre* Punique.

Les Carthaginois *font de grands préparatifs contre* Timoléon.

Le Sénat & le Peuple de *Carthage*, irrités de l'indigne conduite de leurs Généraux durant la derniére Campagne, les privérent tous de leurs commissions, & nommérent d'autres Officiers à leur place. Outre les levées qu'ils firent dans toute l'étenduë de leurs Etats, ils prirent à leur service un Corps nombreux d'auxiliaires, levés en *Espagne*, dans les *Gaules*, & en *Ligurie*. Leur armement par mer fut à tous égards proportionné à celui de terre. Quand tout fut prêt, ils envoyérent *Asdrubal* & *Amilcar*, deux excellens Généraux, en *Sicile* avec une Armée de 70000 hommes, 200 Vaisseaux de guerre, & 1000 Vaisseaux de transport, chargés de machines pour battre en bréche, de Chariots armés, de Chevaux, & de toute sorte de provisions.

Timoléon *étouffe une révolte prête à éclater dans son Camp.*

Timoléon, qui venoit de conclurre son Traité avec *Icétés*, & dont l'Armée avoit été considérablement renforcée par l'accession des Troupes de ce Tyran, n'eut pas plutôt reçu la nouvelle que les *Carthaginois* avoient mis pied à terre à *Lilybée*, qu'il marcha à eux avec intrépidité, quoiqu'il n'eût sous ses ordres qu'autour de 7000 hommes. Avant l'arrivée des *Carthaginois*, il avoit détaché *Dinarque* & *Démaréte* avec un Corps d'élite pour lever des contributions sur l'Ennemi; ce qu'ils firent avec tant de succès, qu'ils rapportérent à leur Général de quoi fournir richement aux besoins actuels de la guerre.

Les Généraux *Carthaginois* n'eurent pas plutôt débarqué leur monde, qu'ils apprirent l'insulte que la République venoit d'essuyer. Pour s'en venger ils se mirent en marche, & allérent camper sur les bords du *Crimése* ou *Crimesse*. Le Général *Corinthien* marcha fiérement à eux; mais sur la route un de ses Mercénaires, nommé *Thracius*, un misérable qui quelque tems auparavant s'étoit rendu coupable de Sacrilége en aidant à piller le Temple d'*Apollon* à *Delphes*, cria à haute voix, qu'il falloit que *Timoléon* eût perdu l'esprit, puisqu'il vouloit attaquer l'Armée *Carthaginoise* avec une poignée de monde. Il ajoûta, qu'en cas que le Général n'eût point perdu l'esprit, son dessein étoit surement de les sacrifier, apparemment à cause qu'il ne se trouvoit pas en état de leur payer leurs gages. Il finit ce discours séditieux, en conseillant à ses camarades d'aller à *Syracuse*, y demander leur paye (*b*).

Les Mercénaires, naturellement enclins à la révolte, applaudirent extrêmement à cette harangue, & furent tous sur le point d'abandonner leurs drapeaux. Mais à la fin *Timoléon*, à force de promesses, trouva moyen de

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 12.

(*b*) Diod. Sic. ubi supr. c. 13.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

de les faire rentrer en eux-mêmes, à l'exception de 1000 d'entre eux qui voulurent absolument partager le sort de *Thracius*. Il écrivit ensuite à ses Amis de *Syracuse*, pour les informer de ce qui étoit arrivé; mais il leur recommanda en même tems de traiter les Déserteurs avec bonté, & de leur payer leurs arrérages. Par ce moyen il éteignit jusqu'aux étincelles de la sédition, & ayant regagné l'affection de ses Troupes il se hâta d'aller attaquer les *Carthaginois* (a).

Il défait l'Armée Carthaginoise.

En montant une hauteur, il rencontra par hazard quelques Mulets chargés de Persil, Herbe dont les Anciens ornoient la plupart du tems les tombeaux des morts. Cet accident fut regardé par les Soldats comme de très-mauvais augure. *Timoléon* pour les rassurer, fit alte un moment, & leur déclara que comme les Vainqueurs aux Jeux *Isthmiques*, particuliérement les *Corinthiens*, étoient couronnés de cette Herbe, elle devoit être considérée comme un Symbole de la Victoire. Pour achever de bannir à cet égard de leur ame tout sentiment de frayeur, il fit lui-même une Couronne de Persil, & cet exemple fut imité par ses Officiers. Le front ceint de ce nouvel ornement, ils allérent à l'Ennemi avec autant de joye, que s'ils eussent été certains de la victoire. *Timoléon* adressa ensuite à ses Soldats un discours pathétique, dans lequel il leur rappella le souvenir de la victoire signalée que *Gélon* avoit remportée sur les Barbares avec une poignée de monde. *Plutarque*, Auteur admirable, mais trop superstitieux, ajoûte que les Devins apperçurent deux aigles volant vers eux, dont l'une tenoit entre ses griffes un Serpent, & dont l'autre faisoit un bruit qui avoit quelque chose de terrible & de martial *. Ils firent voir ce prodige aux Soldats, qui en tirérent un nouveau présage qu'ils seroient victorieux. *Timoléon*, profitant de leur disposition favorable, & de la confusion que son arrivée imprévuë sur les bords du *Crimése* répandoit parmi les *Carthaginois*, les chargea hardiment: 10000 Fantassins, qui avoient déjà passé la Riviére, furent défaits & mis en fuite, avant que le reste pût arriver à leur secours. Les Ennemis perdirent bien du monde dans cette premiére action; mais tandis que les Troupes de *Timoléon*, animées par l'exemple de leur Chef, se signaloient ainsi, toute l'Armée *Carthaginoise* avoit gagné l'autre bord. Le combat recommença alors, & la victoire fut longtems douteuse. La Cavalerie *Sicilienne*, sous la conduite de *Démaréte*, chargea les *Carthaginois* en front avant qu'ils eussent le tems de se former; mais les

(a) Diod. Sic. ubi supr. c. 13.

* *Plutarque* dit, qu'avant le commencement de l'action, il s'éleva de la Riviére un brouillard si épais, qu'on ne pouvoit voir, ni la Riviére, ni le Camp ennemi, ni aucune partie de la Plaine, les *Grecs* entendant simplement un bruit confus, comme d'une Armée nombreuse qui s'avançoit vers eux. Mais le Soleil ayant dissipé les vapeurs, ils virent que les *Carthaginois* approchoient dans l'ordre suivant. Les chariots armés précédoient, & étoient suivis de dix mille fantassins, dont l'armure avoit beaucoup d'éclat, & qu'à leur marche lente & réguliére ils prirent pour des *Carthaginois* natifs. Le reste, qui étoit un ramas de différentes Nations, marchoit dans un tel desordre, que *Timoléon* n'hesita pas un instant à les attaquer. Il semble qu'on puisse inférer de ce passage, que dans les Armées *Carthaginoises* les Troupes Nationales étoient distinguées de toutes les autres (1).

(1) Plut. ubi supr.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.*

les chariots armés *, qui se trouvoient-là, empêchérent l'approche, & les poussérent eux-mêmes avec tant de vigueur, qu'ils eurent bien de la peine

* La coutume de combattre dans des chariots armés, doit certainement être fort ancienne (1). Il paroît par *Homère*, que, du tems de la guerre de *Troye*, elle étoit en usage parmi les *Grecs*, les *Troyens*, & les Peuples voisins. *Hérodote* nous apprend que les *Grecs* empruntérent cette maniére de combattre des *Libyens* ou des *Africains*; & *Xenophon* marque qu'elle étoit particuliérement en usage parmi les habitans de la *Cyrénaïque*. Dans les tems les plus reculés, les *Médes*, les *Syriens*, les *Arabes*, &c. combattoient dans des Chariots, mais surtout les *Libyens* & les *Ethiopiens*, à ce qu'il paroît par l'Ecriture. Les Auteurs sacrés font mention de deux sortes de Chariots; l'une pour les Princes & les Généraux; & l'autre destinée à rompre les Bataillons ennemis. Cette derniére sorte étoit armée de fer, & faisoit un effet terrible (2).

Les plus anciens Chariots de guerre, dont l'Histoire fasse mention, sont ceux de *Pharao*, qui furent engloutis dans la *Mer rouge*. Les *Cananéens*, que *Josué* combattit près des eaux de *Mérom*, avoient de la Cavalerie & une grande multitude de Chariots; *Sisera*, Général de *Jabin*, avoit dans son Armée neuf cens Chariots de fer; il ne fut pas possible à la Tribu de *Juda* de prendre possession de toutes les terres qui lui étoient assignées, à cause que quelques-uns des anciens habitans étoient trop redoutables par leurs Chariots de fer; les *Philistins*, dans la guerre qu'ils soutinrent contre *Saül*, avoient 30000. Chariots, & 6000. Cavaliers. *David*, ayant pris 1000. Chariots de guerre à *Hadadézer*, Roi de *Syrie*, fit couper les jarrets des chevaux, & brula 900. Chariots, ne s'en réservant que 100. à lui-même. Ces passages suffisent pour démontrer que des Chariots armés étoient en usage parmi les *Phéniciens*, les *Syriens*, & les *Egyptiens*, très-anciennement (3).

Erechteus ou *Erichtonius*, Roi d'*Attique*, fut le premier qui introduisit l'usage des Chariots armés dans la *Grece*, qu'il avoit probablement emprunté lui-même des Barbares, qui s'en servoient longtems avant, à ce qu'*Eusébe* assure. Les Chariots *Grecs*, qui furent employés au siége de *Troye*, n'étoient la plupart qu'à deux chevaux, auxquels néanmoins on en ajoûtoit quelquefois un troisiéme, appellé par *Homére* παρήορος qui étoit attaché de façon à se mouvoir plus librement, suivant *Eustathius*. *Denys* d'*Halicarnasse* dit, que de son tems cette sorte de Chariots étoit en usage parmi les *Romains*, mais négligée par les *Grecs*. Quelquefois aussi les anciens *Grecs* avoient quatre chevaux à leurs Chariots armés, comme on peut le voir dans *Homére*. Ceux qui menoient ces Chariots, étoient des personnes de la première distinction, comme *Pandarus* fils de *Lycaon*, & *Hector* fils de *Priam*. Le Guerrier armé qui se tenoit dans le Chariot, marquoit au conducteur où il devoit aller, & étoit pareillement la plupart du tems un homme de la premiére qualité, comme *Enée*, *Nestor*, & un des fils de *Priam*. Souvent il sautoit hors du Chariot pour combattre l'Ennemi, comme firent *Paris*, *Agamemnon*, *Hercule*, & *Cygnus*, &c. Les Chariots des Princes & des Généraux étoient ornés d'or & d'argent, & embellis d'ouvrages de sculpture, comme celui de *Rhesus* dans *Homére*. Quelquefois aussi, ils étoient couverts de plaques d'or & d'étaim, comme celui de *Dioméde*, dans le même Auteur. Il étoit défendu aux Rois de *Perse* de toucher même aux brides ou aux rênes des chevaux attelés à un Chariot, cette action étant regardée comme trop au-dessous de leur dignité (5).

Les *Rhodiens* consacroient annuellement des Chariots & des Chevaux au Soleil, à l'imitation de leurs Ancêtres les *Phéniciens*, à ce que *Festus* nous apprend. *Pausanias*, *Héliodore* & *Strabon*, assurent que les *Messagétes* & les *Ethiopiens* faisoient anciennement la même chose. L'*Ecriture* nous apprend que quelques-uns des Prédécesseurs de *Josias* offrirent des Chariots au Soleil: coutume superstitieuse, imitée des Nations *Payennes*, & en particulier des *Perses*, qui consacroient des Chevaux & des Chariots à l'honneur du Soleil. La raison

(1) Plut. ubi supr.

(2) Hom. in Il. & Odyss. pass. Herodot. in Melpom. Xenoph. in Cyropæd. L. VI. 2. Chron. XVI. 8. Calmet in Dict. Bibl.

(3) Exod. XIV. 7, 10, 17. Jos. XI. 4. Jud. I. 19. IV. 3. 1. Sam. XIII. 15. 1. Chron. XXIII. 4. 2. Sam. VIII. 4.

(4) Euseb. in Chron. p. 99. & Erasm. Vind in Hel. ap. Gronov. in Thes. Ant. Grævii Tom. XI. p. 182.

(5) Hom. Il. III. 8, 10, 11, 13, 16. & alib. pass. Everard. Frithius in Antiquit. Homer. L. IV. c. 11. Diod. Sic. L. XVII. Hesiod. in Scut. Herc.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

peine à garder leurs rangs. *Timoléon*, remarquant ce desordre, leur ordonna d'aller prendre l'Ennemi en flanc. Dans ce même tems, il forma de ceux qu'il conduisoit, une espéce de *Phalange*, avec laquelle il chargea vaillamment les *Carthaginois*. Comme ceux-ci soutinrent le choc, la victoire parut pancher de leur côté. Mais pendant qu'ils s'efforçoient d'envelopper de tous côtés la petite Armée de *Timoléon*, il s'éleva une violente tempête, mêlée de grêle, de tonnerre, & d'éclairs, qui donnant directement en face aux *Carthaginois*, les mit dans un tel desordre qu'ils lachérent un

raison que les *Rhodiens* rendoient de la pratique établie parmi eux de jetter annuellement à l'honneur de cet Astre un Chariot dans la mer, étoit parce qu'ils s'imaginoient qu'*Apollon* faisoit chaque jour avec son Char le tour de la Terre (1).

Voici la Description des Chariots armés de faulx, dont il est fait mention dans les *Machabées*, telle que les Anciens nous l'ont donnée. Du bout du timon sortoient comme deux javelines qui présentoient leur pointe, & de chaque côté il y avoit trois lames tranchantes fichées dans le joug des limoniers. Entre les rais des roues tout étoit garni de langues de fer, qui avançoient en dehors, & au côté des jantes il y avoit encore des faulx, les unes tournées en haut, les autres en bas, qui lorsqu'on venoit à pousser les Chevaux, tailloient en piéces tout ce qu'elles rencontroient. Le timon étoit plus long qu'aux Chariots ordinaires, & les roues plus fortes, pour être mieux en état de résister au choc, & pour que le Chariot courût moins risque de renverser. Le siége du Conducteur étoit une espéce de petite tour faite d'un bois solide, & élevée à hauteur d'appui. Le Conducteur étoit garni de fer depuis les pieds jusqu'à la tête. Il y avoit quelquefois dans un seul Chariot plusieurs hommes armés, qui combattoient avec des dards & des fléches (2).

Les *Romains* souffrirent beaucoup de ces sortes de Chariots dans les premiéres batailles qu'ils livrérent aux Habitans de la *Grande-Bretagne*. Ils étoient communs aussi dans les parties voisines des *Gaules*; ce qui prouve que l'un & l'autre de ces Pays ont été connus des anciens *Phéniciens*, à moins qu'on ne suppose que ces machines ont été inventées avant que les Ancêtres des *Gaulois* & des *Bretons* sortissent d'*Asie*. *Diodore* dit que les Chariots militaires des *Phéniciens* étoient tout pareils à ceux dont les Héros *Grecs* se servirent au Siége de *Troye*. Il paroît par divers Auteurs que les *Bretons* avoient plusieurs sortes de Chariots, sçavoir la *benna*, le *carrus* ou *carrum*, le *covinus*, l'*essedum* & la *rheda*, que nous croyons tous d'origine *Phénicienne*, à en juger par leurs noms. L'*esseda* ressembloit au Chariot armé des *Carthaginois*, suivant la description que *César* en donne. Leur façon de combattre avec leurs Chariots, dit cet Historien en parlant des *Anglois*, est de courir deçà & delà, en lançant des dards de tous côtés. Après avoir troublé ou éclairci les rangs, ils fondent dessus; & s'ils ont à faire à de la Cavalerie, mettent pied à terre, & combattent l'épée à la main. Cependant ceux qui conduisent les Chariots, les retirent peu à peu de la mêlée, & se vont placer en lieu où leurs Maîtres les puissent rejoindre s'ils ont du pire. Nous aurons occasion dans la suite d'entrer dans un plus grand détail sur cet article (3).

Suivant le Pere *Calmet*, il ne paroît pas que les Monarques *Hébreux* se soient jamais servis de Chariots en guerre. Car quoique l'*Ecriture Sainte* dise que *Salomon* avoit 1400 Chariots, il n'est marqué en aucun endroit que ce Prince les ait employés dans quelque expédition militaire. Peut-être qu'on en pourroit trouver la raison dans le terrain même de la *Judée*, qui étoit montueux, & où par conséquent les Chariots ne pouvoient pas être d'autant d'usage que dans des plaines. Les *Carthaginois*, qui descendoient des anciens *Phéniciens* ou *Cananéens*, imitérent leurs Ancêtres à cet égard. Ils plaçoient ordinairement les Chariots au-devant de l'Armée, & les entremêloient de Cavalerie, afin que dès que les premiers auroient mis le desordre parmi les Ennemis, les autres fussent à portée d'achever la défaite (4).

(1) Fest. voc. October. Pausan. in Laconic. Strab. L. XI. Heliodor. in Æthiop. L. X. Vid. & Clasen. in Theol. Gent. L. III. c. 4. 2. Rois XXIII. 11.

(2) 2. Mach. XIII. 2. Diod. Sic. L. XVII. Q. Curt. L. IV. Cyropœd. L. VI.

(3) Cæs. de Bell. Gal. L. IV. Dio Cass. L. LXII. p. 706. Diod. Sic. L. IV. p. 209.

(4) 1. Rois X. 26. Jud. I. 19. Hendr. de Repub. Carth. L. II. c. 2. p. 515, 516.

le pied. Le *Criméſe* s'étant débordé dans le même tems, augmenta encore le deſordre des Ennemis. Les *Grecs*, d'un autre côté s'encourageant les uns les autres par des cris de joye, pourſuivirent avec tant d'ardeur les *Carthaginois*, que toute leur Armée fut pouſſée dans la Riviére, où il y en eut un nombre conſidérable de noyé. La Cohorte ſacrée, comme les *Carthaginois* l'appelloient, qui conſiſtoit en 2500 Citoyens de *Carthage*, tous diſtingués par leur courage & par leur valeur, combattirent juſqu'à ce que le dernier d'eux reſtât ſur la place. *Plutarque* rapporte que de 10000 hommes qui furent tués ſur le champ de bataille, il y eut plus de 3000 *Carthaginois* natifs des meilleures familles qu'il y eût dans *Carthage*. Suivant les Annales *Puniques*, il n'étoit jamais péri juſqu'alors tant de perſonnes de diſtinction dans une bataille, les Armées *Carthaginoiſes* étant compoſées la plupart d'*Africains*, d'*Eſpagnols*, de *Numides*, &c. deſorte que quand cette République eſſuyoit quelque défaite remarquable, c'étoit preſque toujours aux dépens des autres Peuples. Outre les morts, il y en eut plus de 15000 faits priſonniers. Tout le bagage & les vivres de l'Armée, avec 200 chariots, 1000 cottes de mailles, & 10000 boucliers, tombérent entre les mains de *Timoléon* & furent, ou envoyés à *Corinthe*, pour y être conſacrés à *Neptune*, ou appendus dans les Temples de *Syracuſe*. Le butin, qui conſiſtoit principalement en vaiſſelle d'or & d'argent, & autres meubles de grande valeur, fut ſuivant *Plutarque* ſi prodigieux, que toute l'Armée *Sicilienne* employa trois jours à le raſſembler, & à dépouiller les morts. Quand enſuite les Troupes de *Timoléon* eurent paſſé la Riviére, & pris poſſeſſion du Camp ennemi, ils y trouvérent une telle quantité d'or & d'argent, ſous différentes formes, qu'on ne faiſoit aucun cas de tout le reſte. Le Général partagea le tout entre les Soldats, en ne ſe réſervant que l'honneur d'une ſi belle victoire. On a obſervé que cette mémorable bataille ſe donna le 27. jour du mois de *Thargélion*, qui étoit le jour de naiſſance de *Timoléon*, & que toutes les autres actions fameuſes où ce grand Capitaine eut part, ſe donnérent, s'il en faut croire *Cornelius Nepos*, préciſément le même jour. Un ſuccès ſi merveilleux prouve la force étonnante de la ſuperſtition; car, après la tempête, dont nous venons de parler, cette incroyable victoire fut duë à l'habileté que *Timoléon* eut de donner une interprétation favorable à un accident, que ſes Soldats regardoient comme de mauvais augure. *Polyænus* allégue ce trait comme un exemple de la capacité militaire de ce Général (*a*).

La nouvelle d'un victoire ſi complette, remportée ſur les Ennemis mortels du nom *Grec*, ne pût qu'être infiniment agréable aux Habitans de *Corinthe* & de *Syracuſe*. Les *Corinthiens* ornérent leurs Temples de dépouilles *Carthaginoiſe*, en y ajoûtant des Inſcriptions, qui marquoient que le Peuple de *Corinthe*, & leur Général *Timoléon*, les offroient aux Dieux comme des témoignages de leur reconnoiſſance, de ce qu'ils avoient daigné ſe ſer-

(*a*) Plut. & Diod. ubi ſupr. Corn. Nep. in Vit. Timol. c. 1. Ed. Auguſt. van Staveren, Lugd. Bat. 1734. Vid. & Boſium in loc. Polyæn. Strat. L. V. c. 12. Ex. 1. Dion Petav. Ration. Temp. P. I. L. III. c. 10. Edit. Paris. 1641.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

servir d'eux pour délivrer la *Sicile* du joug *Carthaginois*. *Timoléon*, ayant laissé ses Mercénaires sur les frontiéres de l'Ennemi, avec ordre de ravager le Pays, ramena le reste de son Armée à *Syracuse*, où il fut reçu avec toutes les démonstrations possibles de joye. C'est une chose remarquable que tout le châtiment qu'il infligea aux 1000 Mercénaires qui avoient accompagné *Thracius* dans sa désertion, fut de les bannir de *Syracuse*; il les obligea cependant à sortir tous de la Ville avant le coucher du Soleil (*a*).

Icétés *fait un autre Traité avec les* Carthaginois.

Icétés, las de vivre plus longtems comme un simple particulier, avoit, suivant *Plutarque*, conçu le dessein de se remettre en possession de ses Etats, & fait même un nouveau Traité avec les *Carthaginois*, conjointement avec *Mamercus*, Tyran de *Catane*. En conséquence de ce Traité, la République de *Carthage* équipa une Flotte de 70 Voiles, & prit à son service, pour la premiére fois, un nombreux Corps de *Grecs*, voulant tenter encore la conquête de la *Sicile*. *Giscon*, frere de *Hannon*, Général d'un mérite distingué, fut rappellé d'exil pour commander les Troupes destinées à cette expédition. Les nouvelles de ces formidables préparatifs causérent bien des troubles dans la *Sicile*. Les Habitans de *Messane*, après être entrés dans une ligue formée contre *Timoléon*, passérent au fil de l'épée 400 hommes, qu'il avoit laissés en garnison dans leur Ville; un détachement de Mercénaires sous la conduite d'*Euthyme* le *Leucadien*, ayant donné dans une embuscade dressée par les Troupes *Carthaginoises* à *Hiéres*, fut massacré jusqu'au dernier homme; & dans le tems que *Timoléon* marchoit vers *Calaurie*, *Icétés* fit une incursion sur le Territoire de *Syracuse*, dont il emporta un butin considérable. Pour braver *Timoléon*, il passa, en s'en retournant, près de *Calaurie* même, Place où ce Général se trouvoit alors. *Timoléon* le poursuivit avec un Corps de Cavalerie, accompagné de quelque Infanterie armée à la légére. *Icétés* tâcha de se sauver en passant en hâte la Riviére de *Damyrias*; après quoi il rangea son monde en bataille sur l'autre bord. Dans ce même tems, il s'éleva une dispute entre les Officiers de *Timoléon* pour sçavoir qui passeroit le premier pour attaquer *Icétés*. Le Général termina la contestation, en leur ordonnant de tirer au sort; ce qu'ils firent en jettant chacun une bague dans le pan de la robe de *Timoléon*. La premiére qu'il en tira, avoit pour empreinte du cachet un trophée; ce qui encouragea les Troupes au point, qu'elles attaquérent les Soldats d'*Icétés* avec une fureur incroyable, & les mirent en fuite, après leur avoir tué un millier d'hommes. Après cette défaite, le Tyran lui-même, son fils *Eupoléme*, & *Euthyme* Général de sa Cavalerie, furent amenés à *Timoléon* par leurs propres Soldats. Le Général *Corinthien* fit exécuter sur le champ les deux premiers, comme Tyrans, & traîtres à leur Patrie, & le dernier fut massacré de sang froid. Les femmes & les filles d'*Icétés* furent pareillement punies de mort, après qu'on leur eut fait publiquement leur procès. *Plutarque* blâme *Timoléon* de n'avoir pas empêché cette derniére exécution, ce qu'il auroit pu faire suivant lui. Nous faisons la même réflexion sur la connivence dont il usa, quand ses Soldats massa-

Il est défait par Timoléon.

(*a*) Plut. & Diod. ubi supr.

massacrérent *Euthyme*, homme de mérite, parce qu'il avoit parlé d'eux avec mépris *.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.

Timoléon prit ensuite avec ses Forces le chemin de *Catane*, & ayant rencontré *Mamercus* il lui livra bataille dans les Plaines de l'*Abolus*. L'action fut vive & sanglante pendant quelque tems; mais à la fin le Tyran fut vaincu, & prit la fuite, laissant 2000 des siens sur le champ de bataille. La plupart de ceux-ci étant des auxiliaires que *Giscon* avoit envoyés à *Mamercus*, cette action couta cher aux *Carthaginois* (*a*).

Paix concluë entre Timoléon *& les* Carthaginois.

Nonobstant les grands préparatifs de guerre qu'on faisoit à *Carthage* pour l'expédition de *Sicile*, le Sénat ne laissa point d'envoyer des Ambassadeurs à *Timoléon*, pour lui proposer un accommodement, qu'il devoit naturellement souhaiter à proportion que les *Carthaginois* se trouveroient davantage en état de continuer la guerre. Les deux coups terribles que leurs Confédérés avoient essuyés en dernier lieu, les disposoient d'un autre côté à faire la Paix. Ainsi il y eut un Traité conclu aux conditions suivantes: Que toutes les Villes *Grecques* seroient remises en liberté; que les *Carthaginois* ne tiendroient que les Terres qui étoient au-delà du Fleuve *Halycus*, que *Diodore* & *Plutarque* appellent *Lycus*; qu'ils laisseroient la liberté à tous ceux du Pays d'aller s'établir à *Syracuse* avec leurs familles & leurs biens; & enfin, que *Carthage* ne conserveroit ni alliance ni intelligence avec les Tyrans (*b*).

Hannon *entreprend de se rendre maître de la République.*

Vers ce même tems, un nommé *Hannon*, qui, suivant *Justin*, étoit le plus

(*a*) Plut. & Diod. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

* Nous avons déjà observé que *Timée* de *Sicile* avoit trop vanté *Timoléon*, en l'égalant en quelque sorte aux Dieux, & que *Suidas* l'en blâme extrêmement: ,, Si *Callisthéne*, dit cet ,, Auteur, souffrit la mort pour avoir voulu déifier *Alexandre*, Prince bien plus illustre que ,, *Timoléon*, quel supplice mérite *Timée*"? Ce passage ne s'accorde guéres avec ce que *Justin*, *Quinte-Curce* & *Plutarque*, nous rapportent, sçavoir que *Callisthéne*, bien loin de vouloir déifier *Alexandre*, refusa même de lui rendre cette espéce d'hommage que les *Perses* rendoient à leur Roi, dans le tems que quelques adulateurs, & entre autres *Anaxarque*, vouloient l'y obliger. Ces Auteurs paroissent convenir qu'il perdit par son obstination à cet égard la faveur d'*Alexandre*, & qu'à la fin même ce Prince fut irrité contre lui au point de le condamner à la mort. Pour concilier *Suidas* avec ces Auteurs, il faut remarquer que *Timée* vante beaucoup *Timoléon* dans son Histoire, & qu'ainsi *Suidas* doit avoir voulu dire que *Callisthéne* avoit intention de déifier *Alexandre* dans son Histoire de ce Prince, sans quoi la comparaison seroit absurde. Il n'y a plus d'opposition alors entre ce que les Auteurs que nous avons cités, disent de *Callisthéne*, & ce que *Suidas* en dit. *Arrien* nous apprend que *Callisthéne* avoit dit par un principe de vanité, que l'Histoire qu'il se proposoit d'écrire des exploits d'*Alexandre*, feroit regarder ce Prince comme un Dieu, & que cet honneur ne pourroit jamais lui être procuré par les fictions impertinentes de sa mere *Olympias*. Ainsi quand *Suidas* affirme que *Callisthéne* souffrit la mort pour avoir voulu déifier *Alexandre* dans son Histoire, cela signifie seulement qu'il fut mis à mort par ordre de ce même Prince qu'il se proposoit de déifier, ce qui fut un juste châtiment que les Dieux lui infligérent. On sera convaincu de la justesse de cette solution, si l'on prend garde au but de la remarque de *Suidas*. Ainsi nous ne sçaurions nous empêcher d'être surpris que Mr. *Bayle* ne se soit pas apperçu de la chose (1).

(1) Suidas in Τίμαιος, Justin. L. XII. c. 7. Quint. Curt. L. VIII. c. 5. Diog. Laërt. in Aristot. Plut. in Alex. & Arrian. L. IV. p. 165. Edit. Gronov. Lugd. Bat. 1704.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

plus riche & le plus puissant Citoyen de *Carthage*, forma le dessein de renverser la constitution de la République, & d'introduire le Pouvoir arbitraire. Pour exécuter ce projet, il résolut d'inviter tous les Sénateurs à un grand festin le jour même des nôces de sa fille, & de les faire tous empoisonner. La chose fut découverte par quelques-uns des domestiques. Cependant on n'osa point punir un crime si horrible, tant étoit grand le crédit du coupable. On se contenta de le prévenir par un Decret, qui défendoit en général la trop grande magnificence des nôces, & régloit les dépenses qu'on y pourroit faire. L'artifice ne lui ayant pas réussi, il songea à employer la force ouverte en armant tous les Esclaves. Il fut encore découvert, & pour éviter la punition il se retira avec 20000 Esclaves armés dans un Château extrêmement fortifié; & de-là il tâcha d'engager dans sa révolte les *Africains*, & le Roi des *Maures*, mais inutilement. Il fut pris dans la suite, & amené à *Carthage*, où, après qu'on l'eut battu de verges, on lui arracha les yeux, on lui brisa les bras & les cuisses, & l'on attacha à la potence son corps tout déchiré de coups. Ses enfans, & tous ses parens, quoiqu'ils n'eussent point trempé dans la conspiration, eurent part à son suplice, afin de ne laisser personne dans sa famille en état ou d'imiter son crime ou de venger sa mort. *Plutarque* fait mention d'un *Hannon*, qui étoit Amiral de la Flotte *Carthaginoise* au commencement de la derniére guerre entre *Icétès* & *Timoléon*. Il y a lieu de supposer que c'est le même personnage dont *Justin* rapporte la fin tragique. Quoi qu'il en soit, puisque cet Historien le fait contemporain de *Denys* le jeune, & qu'*Orose* affirme que cette conspiration arriva du tems de *Philippe* Roi de *Macédoine*, nous croyons ne nous être pas trompés en plaçant ici cet événement (*a*).

Erreur de Q. Curce.

Nous observerons pareillement ici, que *Diodore* de *Sicile* place la prise de *Tyr* par *Alexandre* dans la premiére année de la 112. *Olympiade*, & la descente d'*Agathocle* sur les côtes d'*Afrique* dans la 117; & par conséquent, que *Q. Curce* doit avoir fait une faute chronologique très-grossiére, quand il rapporte ces deux événemens au même tems. Ce que le dernier de ces Auteurs dit de l'arivée de quelques Ambassadeurs *Tyriens* à *Carthage*, pour implorer le secours de cette puissante République contre *Alexandre*, est bien plus vraisemblable; puisqu'il y eut, non seulement une bonne intelligence, mais même une intime amitié, entre *Carthage* & *Tyr*, & que dans ce tems-là même plusieurs habitans de la derniére de ces Villes vinrent s'établir dans l'autre. L'extrémité à laquelle leurs compatriotes (car c'est le titre par lequel les sujets de ces deux Etats avoient accoutumé de se désigner) se trouvoient réduits, touchérent sensiblement les *Carthaginois*, quoique quelques troubles domestiques les missent hors d'état de leur envoyer du secours. Cependant, pour témoigner la part qu'ils prénoient à leur malheur, ils dépêchérent à *Tyr* trente de leurs principaux Citoyens. Les *Tyriens* ne perdirent point courage pour cela. Ils firent passer leurs femmes & leurs enfans à bord de quelques Vaisseaux, destinés pour *Carthage*

(*a*) Justin. L. XXI. & Oros. ubi supr.

thage, & se préparérent par cette précaution à tout événement.

Quinte-Curce dit que les *Carthaginois* offroient annuellement un sacrifice aux Dieux tutélaires de *Tyr*, les considérant comme leurs Protecteurs; & que quand leurs Ambassadeurs vinrent à *Tyr*, ils exhortérent les *Tyriens* à se défendre jusqu'à la derniére extrémité, & leur promirent un puissant secours. Comme cet Historien observe que les mers étoient en ce tems-là couvertes de Flottes *Carthaginoises*, il n'est nullement apparent que cette République ait eu sur les bras une guerre aussi dangereuse, que celle qu'elle soutint contre *Agathocle*, ou qu'elle ait été réduite à un état aussi déplorable que celui où elle se trouva, quand ce Général s'avança jusqu'aux murs de *Carthage*. Ainsi il ne paroît pas fort d'accord avec lui-même; & nous nous croyons d'autant plus fondés à rapporter l'arrivée des Ambassadeurs *Carthaginois* au période que nous parcourons, que sur l'article dont il s'agit l'autorité de *Diodore* est beaucoup supérieure à la sienne (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Les *Carthaginois*, ayant reçu la nouvelle de la prise de *Tyr*, & des grands progrès qu'*Alexandre* faisoit dans l'Orient, commencérent à être inquiets pour eux mêmes. Mais leur frayeur redoubla, quand ils apprirent que ce Prince s'étoit rendu maître de l'*Egypte* s'avançoit du côté de l'Occident, & avoit bâti *Alexandrie* sur les confins de l'*Egypte* & de l'*Afrique*. Ils crurent alors qu'il ne se proposoit pas moins que de réunir l'*Afrique* & l'*Asie* sous son empire & de se former une Monarchie universelle. Ils choisirent un nommé *Amilcar*, (*Gellius* le nomme *Asdrubal*) surnommé *Rhodanus*, pour sonder les intentions de ce Prince. Ce Député, qui étoit éloquent & adroit, travailla à s'insinuer dans la faveur d'*Alexandre*. Dans une audience, qu'il obtint par le moyen de *Parmenion*, il déclara à ce Conquérant, que les cabales de ses Ennemis l'avoient fait chasser de *Carthage*, & demanda pour toute grace d'avoir l'honneur de l'accompagner dans les expéditions qu'il pourroit entreprendre; ce qui lui ayant été accordé, il rendit des services signalés à ses compatriotes, en leur communiquant tout ce qui avoit rapport aux projets d'*Alexandre*. La maniére dont il s'y prenoit pour cela, mérite d'être rapportée. Il préparoit des tables de bois, sur lesquelles il traçoit les caractéres qui formoient les nouvelles qu'il vouloit mander; ensuite il recouvroit le tout de cire, desorte qu'il n'étoit pas possible d'appercevoir aucune lettre. *Alexandre* n'eut jamais le moindre soupçon de cette tromperie, si utile aux *Carthaginois*. Cependant *Amilcar*, à son retour dans sa patrie, n'obtint d'autre récompense, que d'être condamné à mort, par une sentence aussi ingrate qu'inhumaine (*b*).

Les Carthaginois *envoyent* Amilcar, *surnommé* Rhodanus *à* Alexandre, *pour sonder les intentions de ce Prince.*

La seconde année de la CXIV. *Olympiade*, *Thumbron*, après avoir assassiné en *Créte* son ami *Harpalus*, fit voile pour la *Cyrénaïque* avec un Corps de mercenaires, & ayant été joint par quelques bannis qui connoissoient parfaitement les chemins, tâcha de se rendre maître de ce Pays. Par une victoire qu'il remporta sur les habitans, il les obligea à avoir recours aux *Cartha-*

(*a*) Diod. Sic. L. XVII. Q. Curt. L. IV. c. 3. L. XVII. c. 9. Oros. L. IV. c. 6. Vid. & L. I. c. 2. Ex. 3. Aul. Gell. Noct. Attic.

(*b*) Justin. L. XXI. c. 6. Frontin. Strat. Æne. in Poliorcet. c. 31.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Carthaginois, dont le Territoire étoit contigu au leur. Nous tenons cette particularité de *Diodore*; mais comme tout le Pays fut subjugué immédiatement après par *Ophellas*, & remis entre les mains de *Ptolémée*, il y a lieu de supposer que les *Carthaginois* se trouvérent alors hors d'état de les assister.

Peu d'années après, *Sosistrate*, qui avoit usurpé la Puissance Souveraine à *Syracuse*, ayant été contraint par *Agathocle* de lever le siége de *Rhége*, revint en *Sicile* avec le reste des Troupes qu'il avoit employées à cette expédition. Ce malheur fut suivi de près par un autre, qui lui fut bien plus sensible, les *Syracusains* l'ayant chassé de leur Ville, avec plus de 600 des principaux Citoyens, qu'ils soupçonnoient d'avoir formé le dessein d'altérer le Plan du Gouvernement actuellement établi, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Syracuse*. Comme *Sosistrate* & les bannis se croyoient lézés, ils eurent recours aux *Carthaginois*, qui épousérent volontiers leur cause. D'un autre côté, les *Syracusains* rappellérent *Agathocle*, qui avoit été banni par *Sosistrate*, & le nommérent Commandant en Chef de toutes leurs Forces, principalement à cause de son aversion connuë pour ce Tyran. Celui-ci ayant, par le moyen des *Carthaginois*, mis sur pied une Armée, s'avança pour venger le tort qui avoit été fait, tant à lui qu'à ses 600 adhérens. Il se passa un tems assez considérable en escarmouches, qui ne décidoient rien. Mais il y en eut une entre autres, qui acquit beaucoup d'honneur à *Agathocle*, par la maniére dont il s'en tira (*a*).

Agathocle *tâche de surprendre* Géla, *mais est repoussé.*

L'Armée *Syracusaine* étant campée près de *Géla*, *Agathocle*, avec un détachement de 1000 hommes, trouva moyen d'entrer dans la Ville au milieu de la nuit; mais ayant été chargé par *Sosistrate* avec des forces supérieures aux siennes, il se retira après avoir perdu 300 hommes. Cependant, ayant reçu plusieurs blessures, & étant sur le point de s'évanouir, à cause du sang qu'il avoit perdu, il fit sonner la charge aux deux côtés du rempart. Les *Carthaginois*, allarmés de ce signal, s'imaginérent que les *Syracusains* arrivoient au secours de leurs compatriotes. Comme l'obscurité de la nuit ne leur permettoit pas d'examiner ce qui en étoit, ils coururent aux endroits où ils entendoient sonner de la trompette, afin de faire tête à ces nouveaux venus. Mais dès-qu'ils eurent le dos tourné, *Agathocle* regagna son camp à la tête de son détachement. Par ce stratagême, il sauva non seulement les 700 hommes qui lui restoient, mais encore 700 autres, qui avoient été envoyés à son secours (*b*).

Agathocle *jure de ne rien faire dans* Syracuse *au préjudice de la Démocratie.*

Cette guerre ne fut pas de longue durée; car *Sosistrate*, & les exilés, ayant été de nouveau admis dans la Ville, il y eut un Traité de fait entre *Carthage* & *Syracuse*. Les *Syracusains*, remarquant qu'*Agathocle* commençoit à gouverner despotiquement ses concitoyens, & prenoit des mesures qui indiquoient clairement qu'il aspiroit à la Puissance Souveraine, demandérent aux *Corinthiens* un Général pour commander leurs Forces. On leur envoya *Acestoride*, qui, à son arrivée, trouva que *Syracuse* ne jouiroit jamais d'une parfaite tranquillité, tant qu'*Agathocle* seroit en vie. Pour se défaire de ce Général, il forma le dessein que nous avons rapporté dans le

(*a*) Diod. Sic. L. XIX. c. 1.

(*b*) Idem ibid.

le cinquiéme Volume de cet Ouvrage. Mais *Agathocle* eut l'habileté de se sauver, & de lever dans le cœur de l'Ile un Corps de Troupes, avec lequel il se prépara à attaquer *Syracuse*. Les *Carthaginois*, sur l'avis qu'ils reçurent de son projet, ne furent guéres moins effrayés que les *Syracusains* eux-mêmes. Ainsi ces derniers, par le conseil de la République de *Carthage*, le reçurent de nouveau, pour éviter les funestes suites d'une guerre civile. Cependant il fut obligé de s'engager par un serment solemnel à ne rien attenter au préjudice de la Démocratie (*a*) *.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Mais viole son serment, se rend maître de Syracuse, & fait un Traité avec les Messaniens.

Malgré le serment solemnel qu'il avoit prêté, *Agathocle*, toujours sollicité par son inquiéte ambition, se rendit enfin par un massacre général des principaux Citoyens, maître du Trône de *Syracuse*. Peu content de ceci, il se proposa de tourner ses armes contre les autres Places de la *Sicile*, n'ayant pas moins en vuë que de subjuguer toute l'Ile. Il débuta par *Messane*, & prit un Fort situé sur le Territoire de cette Ville. Il marcha ensuite contre la Place même, dont on lui avoit dit que les fortifications étoient en très-mauvais état, & tâcha de la surprendre à la tête d'un Corps de Cavalerie. Mais ayant manqué son coup, il assiégea le château de *Myles*, qui se rendit. Peu de tems après, il reprit l'attaque de *Messane*; mais les Citoyens, sachant quels traitemens ils avoient à attendre de sa part, si la Ville tomboit entre ses mains, se défendirent avec tant de valeur, qu'il fut constamment repoussé. Dans ce même tems les *Carthaginois* lui envoyérent des Ambassadeurs pour se plaindre d'une infraction aussi manifeste aux Traités. Le Tyran, qui craignoit de se trouver sur les bras toute la puissance de *Carthage*, se soumit aux conditions qui lui furent prescrites; & en conséquence de la Paix qu'il fit avec ceux de *Messane*, par la médiation des *Carthaginois*, il retira non seulement son Armée de devant leur Ville, mais leur rendit aussi le Château de *Myles*. Les Ambassadeurs de *Carthage*, ayant si heureusement réussi dans leur commission, s'en retournérent en *Afrique* (*b*).

Ligue formée contre lui par plusieurs Villes Siciliennes.

Mais il n'étoit pas possible à *Agathocle* de rester longtems en repos. Pour se mettre à couvert de ses entreprises les Villes de *Géla*, de *Messane* & d'*Agrigente*, entrérent en confédération contre lui, & envoyérent demander aux *Lacédémoniens* un Général, n'osant pas se fier à quelqu'un de leurs propres Citoyens, à cause de leur panchant trop déclaré pour le Pouvoir arbitraire. Mais s'étant apperçus qu'*Acrotate*, qui étoit venu de *Sparte* pour commander leurs Forces, étoit plus cruel & plus sanguinaire qu'*Agathocle* lui-même, ils refusérent non seulement de lui obéir, mais entrepri-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Justin. L. XXII. p. 300. Val. Max. L. VII. c. 4. Hic supr. Tom. V. (*b*) Diod. Sic. ubi supr. c. 4.

* Il paroît par *Diodore* & par *Justin*, en lisant le Texte de ce dernier Auteur tel qu'il a été corrigé par *Sebisius*, qu'on prêtoit ordinairement ces Sermens solemnels dans le Temple de *Cérès*, & que ceux qui les prêtoient, plaçoient leurs mains sur l'Autel de la Déesse. Ce point est suffisamment éclairci par *Juvenal* & par *Virgile*. *Scheffer*, *Tanaquil le Févre* & *Gronovius*, s'accordent avec *Sebisius*; mais *Vorstius* en différe, quoique le passage, qu'il cite de *Plutarque*, favorise également les deux opinions (1).

(1) Diod. Sic. L. XIX. c. 1. Justin. L. XXII. c. 2. Plaut. in Rudent. V. 572. Plut. in Dio Fid. & Juvenal. Sat. XIV. 238. Æn. XII. 102. Liv. L. XX. Brisson. Form. VIII.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

treprirent même de le lapider. Ainsi *Amilcar* Général des *Carthaginois*, trouvant la conjoncture favorable pour en venir à un accommodement entre *Agathocle* & les Villes confédérées, proposa un Traité, qui fut accepté, & dont les conditions étoient: premiérement, que les *Carthaginois* resteroient en possession d'*Héraclée*, de *Sélinonte*, & d'*Himère*; & secondement, que toutes les autres Villes dépendantes des *Syracusains* se gouverneroient selon leurs propres Loix. Il paroît par ce Traité, que la plupart de ces Villes doivent avoir été alors dans les intérêts des *Carthaginois* (*a*).

Agathocle *viole le Traité, & se prépare à faire la guerre aux* Carthaginois.

Agathocle, trouvant ses Sujets disposés à seconder ses vuës ambitieuses ne respecta pas davantage ce dernier Traité qu'il n'avoit fait auparavant son serment. Il commença par attaquer les Etats voisins, & fut si heureux, que dans l'espace de deux ans il subjugua toute la partie *Grecque* de la *Sicile*. Ces rapides progrès allarmérent les *Carthaginois*, leurs Territoires étoient menacés du même sort. *Agathocle*, qui comprenoit parfaitement que sa conduite ne pouvoit que donner de l'ombrage aux *Carthaginois*, fit de grands préparatifs, pour être en état, non seulement de se défendre, mais meme d'agir offensivement, en cas de rupture (*b*).

Il fait le dégât sur leur Territoire.

Justin dit qu'*Agathocle* fut soutenu au commencement par les *Carthaginois*, ou plutôt par *Amilcar*, leur Général en *Sicile*; & assure même, que le Tyran fit le massacre dont il a été parlé ci-dessus, par le secours de 5000 *Africains* qui lui avoient été envoyés par *Amilcar*. Après la conquête des autres parties de la *Sicile*, il fit des incursions sur les Terres des *Carthaginois*, & de leurs Alliés, sans qu'*Amilcar* entreprît le moins du monde de s'y opposer. Les habitans de ces Districts, se croyant trahis par *Amilcar*, envoyérent à *Carthage* des Lettres où ils se plaignoient de sa perfidie & de la tyrannie d'*Agathocle*. Ils ajoûtoient de plus, que l'infame Paix, faite en dernier lieu, avoit livré entre les mains du Tyran plusieurs Villes, qui étoient en alliance avec la République de *Carthage*. Ces plaintes irritérent extrêmement le Sénat. Mais comme *Amilcar* se trouvoit revêtu d'un grand pouvoir en *Sicile*, on jugea à-propos de ne témoigner aucun ressentiment, qu'après l'arrivée d'*Amilcar*, fils de *Giscon*. Dans ce même tems, tous les Sénateurs prirent une violente résolution à son sujet; mais pour la raison que nous venons d'indiquer, ils jettérent tous les suffrages dans une urne, à laquelle ils apposérent un sceau, qui ne devoit être levé qu'après l'arrivée du coupable. Ce Général étant venu à mourir, échappa au châtiment qui lui avoit été préparé à *Carthage*; & *Amilcar*, fils de *Giscon*, fut nommé pour le remplacer. Cet accident hâta la rupture entre *Agathocle* & les *Carthaginois* (*c*).

Il fait un second Traité avec les Messaniens *& le rompt.*

Messane, où tous les exilés *Syracusains* s'étoient retirés, fut la derniére Ville qui se défendit contre *Agathocle*. Son Général *Paséphile* s'en approcha avec une Armée; mais les instructions d'*Agathocle* l'autorisant à agir comme il trouveroit bon, il aima mieux faire un Traité avec les habitans, qu'*Agathocle* viola encore dès-qu'il fut maître de la Place. Il fit mourir tous

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 5.
(*b*) Idem ibid. & Justin. ubi supr.
(*c*) Justin. ubi supr.

tous ceux qu'il ſçavoit ne lui pas être dévoués, afin de trouver moins d'obſtacles dans l'exécution de ſes projets contre *Carthage* (*a*) *.

Les Carthaginois l'empêchent de prendre Agrigente.

Vers ce même tems les *Carthaginois* arrivérent à *Agrigente* avec une Flotte de 60 Voiles, & obligerent *Agathocle* de renoncer à une entrepriſe qu'il avoit formée contre cette Place. Mais comme ils n'avoient pas amené avec eux aſſez de Forces de terre, il ravagea tout le Pays d'alentour, pilla les ſujets des *Carthaginois*, & prit d'aſſaut pluſieurs de leurs Forts. Durant ces entrefaites, une autre Eſcadre *Carthaginoiſe*, forte de 50 Vaiſſeaux, entra dans le grand Port de *Syracuſe*, & coula à fond deux Vaiſſeaux de tranſport, dont l'un étoit *Athénien*. Les *Carthaginois*, ſelon leur cruauté ordinaire, firent couper les mains à tous ceux qu'ils trouvérent à bord de ces Navires, les ſeuls qu'il y eût alors dans le Port, quoique ceux qui les montoient n'euſſent pas fait la moindre réſiſtance. Cette barbarie fut vengée peu de tems après par *Agathocle*; car pluſieurs de leurs Galéres ayant été ſeparées du reſte de la Flotte ſur la côte d'*Italie*, tombérent entre ſes mains, & lui fournirent l'occaſion de traiter de-même tous les priſonniers; ce qu'il ne manqua pas de faire (*b*).

Les Carthaginois aſſemblent une puiſſante Armée.

Les *Carthaginois*, ayant appris toutes les déprédations commiſes contre eux par *Agathocle*, réſolurent d'avoir raiſon de ſon procédé à leur égard. Un Corps nombreux de leurs Troupes, poſté près d'*Ecnomos*, n'avoit oſé riſquer, une action contre l'Ennemi, qui le défioit au combat. Pour n'être plus expoſés à de pareils affronts, ils renforcérent les Troupes qu'ils deſtinoient à l'expédition de *Sicile*, de 2000 *Carthaginois* natifs, parmi lesquels il y avoit pluſieurs perſonnes de qualité, de 1000 Mercenaires *Toſcans*, d'autant de Frondeurs des Iles *Baléares*, & de 200 Chariots: le tout ſous les ordres d'*Amilcar*. La Flotte, qui conſiſtoit en 130 Galéres, fut, en faiſant le trajet, diſperſée par une violente tempête, qui couta aux *Carthaginois* 60 Navires de guerre, & 200 Vaiſſeaux de tranſport, avec tout le monde qu'il y avoit à bord. Ce malheur cauſa des lamentations publiques dans la Ville de *Carthage*, dont les murs furent tendus de noir, comme cela ſe pratiquoit en pareilles occaſions. *Amilcar*, nonobſtant cette perte, trouva, après avoir débarqué ſon monde, que ſes Troupes, réunies avec celles que les *Siciliens* Ennemis d'*Agathocle* lui fournirent, conſiſtoient en 40000 Fantaſſins, & en 5000 Chevaux. Ce fut avec ces Forces qu'il alla camper dans le voiſinage d'*Himére*, réſolu de livrer bataille à l'Ennemi (*c*).

Agathocle *battu par les* Carthaginois *près* d'Himére.

Agathocle, remarquant la ſupériorité de forces des *Carthaginois*, en inféra, que pluſieurs Villes, & en particulier celle de *Géla*, ſe déclareroient pour

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr. c. 6. (*b*) Idem ibid. (*c*) Diod. Sic. ubi ſupr. c. 7.

* Au milieu de ces troubles, *Dinocrate* aſſembla un nombreux Corps de Troupes, qui conſiſtoient principalement en exilés de *Syracuſe* & de *Meſſane*. Comme il haïſſoit *Agathocle*, il envoya un détachement ſous les ordres de *Nymphodore*, pour attaquer la Ville de *Centuripe*, où le Tyran avoit garniſon. Mais *Nymphodore* fut tué dans cette entrepriſe, & ſes gens obligés de lever le ſiége. *Dinocrate* avoit fait demander du ſecours aux *Carthaginois* pour cette expédition. *Diodore* ne dit point s'ils l'accordérent ou non. Cependant *Agathocle* en prit occaſion d'accuſer les *Centuripiens* d'avoir formé une conſpiration contre lui, & en fit un prétexte pour ſe défaire de tous ceux d'entre eux qui lui étoient ſuſpects (1).

(1) Diod. Sic. L. XIX. c. 6.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

pour eux. Un échec qu'il venoit de recevoir par la perte de 20 de ses Galéres, qui avec toutes les Troupes qu'il y avoit à bord étoient tombées entre les mains des *Carthaginois*, le confirma dans cette opinion. Pour empêcher les habitans de *Géla* de se déclarer contre lui, il introduisit plusieurs petits partis dans leur Ville, qui non seulement la pillérent, mais passérent aussi au fil de l'épée 4000 Citoyens, menaçant du même traitement tous les autres, qui ne confesseroient pas où étoient leurs trésors. Après avoir rempli ses coffres par un si odieux moyen, & laissé une forte garnison dans la Place, il s'avança du côté des *Carthaginois*, & alla camper vis-à-vis d'eux sur une hauteur. Les *Carthaginois* s'étoient postés sur le Mont *Ecnomos*, où avoit été autrefois le Château où *Phalaris* faisoit renfermer dans son taureau d'airain, ceux qu'il condamnoit à cet horrible supplice. *Agathocle* prit poste dans un autre Château du même Tyran, appellé d'après lui *Phalérios*, sur la hauteur opposée, étant séparé d'*Amilcar* par une Riviére, qui couloit entre les deux Camps. Il y avoit dans le Pays une ancienne tradition, suivant laquelle il devoit se donner sur les bords de cette Riviére une sanglante bataille. Cette espéce de prophétie inspira une frayeur superstitieuse aux deux Armées, & les empêcha pendant quelque tems d'en venir à une action. A la fin, un parti d'*Africains* par maniére de bravade, passa la Riviére: un détachement de l'Armée d'*Agathocle* en ayant fait autant, une simple escarmouche amena un engagement général. Car les *Siciliens*, ayant chassé devant eux quelque bétail appartenant à l'Ennemi, furent poursuivis par un parti *Carthaginois*, qui, à son arrivée sur l'autre bord, donna dans une embuscade, qu'*Agathocle*, prévoyant ce qui arriveroit, avoit fait dresser. Le succès qu'eut ce stratagême encouragea *Agathocle* à attaquer *Amilcar* avec toute son Armée. Ses Soldats chargérent les Ennemis avec tant de valeur, qu'ils forcérent leurs retranchemens, quoique les Frondeurs des Iles *Baléares* * leur eussent tué bien du monde. Dans le tems que la victoire panchoit déjà de leur côté, il arriva inopinément de *Carthage* un renfort, qui changea entiérement la face des affaires; car les *Siciliens*, qui avoient fait les derniers efforts, furent tellement découragés quand ils virent l'Ennemi revenir à la charge, qu'ils prirent la fuite; mais ils furent poursuivis de si près, qu'on vit bientôt toutes les plaines d'*Himére* couvertes de corps morts. La chaleur étant alors excessive, nombre d'entre eux, pressés de soif, burent tant d'eau somache, qu'ils en perdirent la vie dans la suite. La bataille couta 500 hommes aux *Carthaginois*, & à *Agathocle* au moins 7000 (*a*).

Les habitans de Catane, *&c. se soumettent aux* Carthaginois.

Après cette défaite, *Agathocle* rassembla les débris de son Armée, brula son Camp, & se retira à *Géla*. Peu de tems après son arrivée dans cette Ville, ses Troupes trouvérent moyen d'y attirer, par un stratagême, un

(*a*) Idem ibid. & Justin. L. XXII.

* *Diodore* dit que ces Frondeurs entendoient parfaitement leur métier, y étant exercés dès leur enfance. Ils lançoient des pierres qui pesoient jusqu'à trois livres, & les *Carthaginois* leur eurent l'obligation de plus d'une victoire. Dans l'Histoire d'*Espagne* nous dirons quelque chose de plus précis sur ce sujet (1).

(1) Diod. L. V. c. 1. & L. XIX. c. 7.

un parti de 300 Cavaliers, qui furent tous maſſacrés. Le Tyran fit quelque ſéjour à *Géla*, afin d'engager l'Ennemi à tourner ſes pas de ce côté-là, & empêcher par ce moyen les *Carthaginois* d'entreprendre le ſiége de *Syracuſe*, avant que les habitans de cette Ville euſſent recueilli leur moiſſon. *Amilcar*, ſachant que *Gela* étoit pourvuë d'une nombreuſe garniſon, & de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche, ſe contenta de réduire ſous ſon obéiſſance les Châteaux voiſins, qui ſe rendirent tous à la premiére ſommation. La bonté avec laquelle il traita les habitans, engagea les Villes de *Camarine*, de *Catane*, de *Leontium*, de *Taurominium*, de *Meſſane* & d'*Abacænum*, à lui envoyer des Ambaſſadeurs pour implorer ſa protection. Tant étoit grande l'horreur qu'on avoit pour le Tyran & ceux de ſon parti (*a*) *

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Agathocle, remarquant que le Général *Cathaginois* n'avoit pas encore envie d'attaquer ni *Géla* ni *Syracuſe*, gagna la derniére de ces Villes; & après en avoir rempli les magazins, renforcé la garniſon, & perfectionné tous les ouvrages, il ſe renferma dans ſa Capitale. Les *Carthaginois* ne tardérent pas longtems à mettre le ſiége devant cette importante Place, dont la priſe les auroit rendus maîtres de toute l'Ile (*b*).

Agathocle *ſe renferme dans* Syracuſe.

Les *Carthaginois* ayant taillé en piéces une partie conſidérable de l'Armée d'*Agathocle*, & engagé la plupart de ſes Confédérés à ſe détacher de lui, le Tyran ſe trouva réduit aux derniéres extrémités. Dans cet état, qui tenoit du déſeſpoir, il forma un deſſein ſi hardi, & en apparence ſi peu praticable, que le ſuccès ſeul a été capable de le juſtifier. Il ne communiqua ce deſſein à perſonne, mais dit ſimplement en général aux *Syracuſains*, qu'il avoit inventé un moyen infaillible de les garantir des maux dont ils étoient menacés, & de réparer toutes les pertes qu'ils avoient eſſuyées. Ils choiſit alors les plus intrépides d'entre les Soldats & les Citoyens de *Syracuſe*, ordonnant aux Fantaſſins d'être prêts avec leurs armes au premier ordre, & à chaque Cavalier de porter avec lui, outre ſes armes, une ſelle & une bride. Avant ſon départ, il permit à tous ceux qui craindroient de s'expoſer aux hazards d'un ſiége, de ſortir † de la Ville. Pluſieurs des principaux Citoyens (*Juſtin* dit ſeize cens) profitérent de cette offre; mais à peine furent-ils hors des portes, que quelques partis, poſtés exprès pour cela ſur les grands-chemins, les maſſacrérent. Il mit en liberté tous les eſclaves en état de porter les armes, & après leur avoir fait prêter ſerment, il les incorpora dans ſes Troupes. Ayant confiſqué les biens de ceux qui s'étoient retirés de la Ville, il leva une ſom-

Les Carthaginois *pouſſent le Siége de* Syracuſe, & Agathocle *paſſe en* Afrique.

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid. & Juſtin. ubi ſupr.

* *Juſtin* ſemble dire qu'il y eut une ſeconde action entre *Amilcar*, fils de *Giſcon*, & *Agathocle*, dans laquelle ce dernier fut encore défait, & obligé de ſe renfermer dans ſa Capitale (1).

† *Polyænus* rapporte que nombre de *Syracuſains* s'étant rendus à bord des 60 Vaiſſeaux, qui formoient la Flotte d'*Agathocle*, le Tyran permit à tous ceux qui auroient de la répugnance à s'engager dans une entrepriſe auſſi haſardeuſe, de ſe retirer avec leurs effets. Pluſieurs profitérent de l'offre; mais à peine furent-ils rentrés en Ville, que le Tyran les fit tous mourir (2).

(1) Juſtin. L. XXII. c. 3. (2) Polyæn. Strat. L. V. c. 3. Ex. 5.

fomme confidérable, qu'il deftina aux fraix de l'expédition qu'il alloit entreprendre; cependant il ne prit avec lui que 50 Talens, étant bien affuré de trouver dans le Pays ennemi tout ce dont il pourroit avoir befoin.

Quand toutes fes Forces furent à bord, il nomma fon frere *Antandre* Gouverneur de *Syracufe* durant fon abfence, en lui laiffant tout ce qui étoit néceffaire pour foutenir un long fiége. Ayant pris avec lui fes deux fils *Archagathe* & *Héraclide*, il s'embarqua le dernier, & fut arrêté quelque tems par les vents contraires. On faifoit mille conjectures fur fon projet, où perfonne ne comprenoit rien. Les uns difoient qu'il alloit faire une defcente fur la côte d'*Italie* ou de *Sardaigne*, pour piller ces Pays; d'autres, qu'il fe propofoit de ravager cette partie de la *Sicile* qui appartenoit aux *Carthaginois*; mais malgré la diverfité des fentimens, tout le monde convenoit qu'il fongeoit à tenter une entreprife défefpérée. Comme les *Carthaginois* avoient une Flotte fupérieure à la fienne, & qu'ils bloquoient l'embouchure du Port, il fut obligé d'attendre plufieurs jours quelque occafion favorable de mettre à la voile. A la fin un nombreux Convoi de Vaiffeaux de tranfport, chargés de blé pour *Syracufe*, ayant paru à la hauteur du Port, les *Carthaginois* mirent en mer pour l'intercepter. *Agathocle* fit auffitôt hauffer les voiles, & grace à l'activité de fes rameurs gagna bientôt le large (*a*).

Les *Carthaginois*, voyant une Efcadre de 60 Galéres (celle d'*Agathocle* étoit de cette force) crurent d'abord que la Flotte ennemie venoit pour défendre les Vaiffeaux de tranfport. Mais ayant remarqué après cela que les Galéres continuoient leur chemin, ils forcérent de voiles pour les joindre. Cependant *Agathocle* fit fauffe route pendant la nuit, & leur échappa par ce moyen, pendant que d'un autre côté les Vaiffeaux de tranfport arrivoient heureufement à *Syracufe*. Le lendemain il y eut une Eclipfe * totale du Soleil, les Etoiles ayant paru par-tout dans le Firmament, comme au milieu de la nuit. Les *Siciliens* étant fort fuperftitieux, cet événement frappa de terreur toutes les Troupes à bord de la Flotte. Mais *Agathocle* bannit leurs craintes, en difant que fi l'augure avoit eu lieu avant leur départ de *Sicile*, il auroit été funefte pour eux; mais que comme il arrivoit après, il annonçoit une longue fuite de calamités aux *Carthaginois*, dont ils alloient envahir les poffeffions. Il obferva de plus que ces Eclipfes marquoient toujours quelque changement prochain; qu'ainfi le bonheur alloit prendre congé de l'Ennemi, & paffer de leur côté.

L'Amiral *Carthaginois* s'apperçut bientôt qu'en pourfuivant deux Flottes,

(*a*) Diod. Sic. L. XX. c. 1. & Juftin. ubi fupr. Orof. L. IV. Polyæn. Strat. L. V. c. 3. Ex. 5.

* *Diodore* & *Juftin* affirment l'un & l'autre que ce fut une Eclipfe du Soleil, mais *Frontin* prétend que la Lune fut éclipfée. On ne fçauroit nier que le paffage de cet Ecrivain où cela eft dit, ne foit corrompu au point que les plus habiles Critiques ont de la peine à y trouver un fens. Il paroît par le témoignage des deux premiers, & de plufieurs autres Ecrivains que nous pourrions produire, que les Anciens croyoient que les Eclipfes, tant du Soleil que de la Lune, préfageoient de grandes révolutions; & il eft bien certain que cette notion & quelques autres rélatives à l'Aftrologie judiciaire, font d'une haute antiquité (1).

(1) Diod. Sic. Juftin. & Frontin. in loc. citat. & Peucer. de Divinat. p. 661.

tes, il n'avoit joint ni l'une ni l'autre. Embarrassé d'abord du parti qu'il y avoit à prendre, il résolut de poursuivre *Agathocle*, & d'empêcher qu'il n'allât transporter le théâtre de la guerre dans quelque autre endroit. Au bout d'une navigation de six jours & de six nuits, en portant cours vers l'*Afrique*, il rejoignit la Flotte *Sicilienne*, dans le tems que les Troupes de débarquement alloient mettre pied à terre. Les deux Escadres voyant devant elles la côte d'*Afrique*, les *Carthaginois* firent tous leurs efforts pour attaquer *Agathocle* avant qu'il eût gagné le rivage. Ce dernier, qui n'ignoroit pas quel sort il avoit à attendre, s'il lui arrivoit de tomber entre les mains d'un Ennemi aussi cruel, se hâta de débarquer son monde, avant que les *Carthaginois* fussent à portée d'en venir aux mains. Une partie des siens se trouvoit déjà à terre, quand quelques Galéres *Carthaginoises* joignirent une partie de son Escadre. L'avantage dans cette petite action fut du côté des *Siciliens*, qui achevérent de faire leur descente près d'un endroit nommé les *Carriéres* (*a*).

Il brule sa Flotte.

Après avoir débarqué son monde, & avoir mis sa Flotte à couvert de quelque attaque par le moyen d'une espéce de parapet, il offrit un sacrifice solemnel à *Cérés* & à *Proserpine*, comme aux Déesses tutélaires de la *Sicile*. Il convoqua ensuite un Conseil de Guerre, composé d'Officiers entiérement à sa dévotion. Il parut tout d'un coup dans cette assemblée avec une couronne sur la tête, & un habit éclatant. Alors prenant la parole, il dit qu'en partant de *Syracuse* l'Ennemi les avoit poursuivis vivement; que dans cette extrémité il avoit promis à *Proserpine* & à *Cérés*, si elles les délivroient d'un danger si éminent, de bruler en leur honneur tous les Vaisseaux de la Flotte, dès-qu'elle seroit arrivée en *Afrique*. Il exhorta ensuite tous ceux qui étoient présens, à l'aider à s'acquitter de son vœu, qui ne pouvoit qu'avoir été agréable à ces deux Divinités. Il observa de plus que le seul moyen de tirer l'Ennemi de *Sicile*, étoit de lui faire la guerre dans son propre Pays; que les *Carthaginois* étoient énervés par l'aise & le repos; que les *Africains*, soumis à *Carthage*, ne demandoient pas mieux que de secouer le joug, & par cela même ne manqueroient pas de se joindre à eux; que les Villes d'*Afrique* n'étoient pas fortifiées; que la hardiesse de leur entreprise suffiroit pour déconcerter les *Carthaginois*, qui ne s'attendoient nullement à une pareille attaque; que jamais expédition ne pourroit leur procurer plus d'avantage, ni plus d'honneur, puisqu'elle les rendroit, pour peu que la Fortune les secondât, maîtres de tous les Trésors de *Carthage*, & transmettroit leurs noms à la postérité la plus reculée. Enfin, il les pria de ne pas regretter leurs Vaisseaux, puisque *Cérés* & *Proserpine* sçauroient bien les dédommager de ce sacrifice. Quand il eut cessé de parler, un esclave lui apporta un flambeau allumé. *Agathocle* prend le flambeau avec empressement, s'avance à grands pas vers le Vaisseau qu'il montoit, & y met lui-même le feu. Tous les Officiers en font autant chacun de leur côté, & sont suivis du Soldat. Les Trompettes sonnoient de toutes parts, & toute l'Armée reten-

(*a*) Diod. Sic. & Justin. ubi supr. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 12. Ex. 9.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

tentiſſoit d'applaudiſſemens & de cris de joye. En un moment la Flotte fut brulée. Cette action peut paſſer pour une des plus téméraires * dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire (*a*).

Motifs de cette conduite.

Les motifs d'une ſi étrange conduite étoient: premiérement, qu'*Agathocle* vouloit mettre ſes Troupes dans la néceſſité de vaincre ou de mourir, ce qu'il ne pouvoit faire qu'en détruiſant ſa Flotte, puiſque par-là il ne leur laiſſoit d'autre reſſource que la victoire. En ſecond lieu, il conſidéroit qu'il n'avoit pas un ſeul bon Port en *Afrique*, où ſes Vaiſſeaux puſſent être en ſureté: or, comme les *Carthaginois* étoient plus puiſſans que lui par mer, ils ſe feroient infailliblement rendus maîtres de toute ſa Flotte. En troiſiéme lieu, en cas qu'il eût laiſſé autant de Troupes qu'il en auroit fallu pour défendre ſes Vaiſſeaux, ſon Armée s'en feroit trouvée tellement affoiblie, qu'il ne lui auroit pas été poſſible de ſe meſurer avec l'Ennemi, & par conſéquent de réuſſir dans la diverſion qu'il avoit projettée. Ces raiſons, jointes à quelques autres, lui dictérent une réſolution ſi hardie, & dont l'exécution demandoit tant de courage.

Ses Soldats n'avoient pas eu le tems de réfléchir ſur la propoſition qu'il leur faiſoit; mais lorſqu'ils furent un peu revenus à eux-mêmes, & qu'ils ſe virent dans un Pays ennemi, ſéparé de leur Patrie par une vaſte étenduë de mer, un morne ſilence ſuccéda à ces acclamations, qui avoient été générales dans l'Armée (*b*).

Il s'avance vers Carthage, *prend la Place appellée la* Grande Ville, *qu'il abandonne au pillage.*

Pour diſſiper cette triſteſſe, *Agathocle* conduiſit ſur le champ ſon Armée vers une Place qu'on appelloit la *Grande Ville*, qui étoit du domaine de *Carthage*. Le Pays qui y menoit, étoit d'une beauté admirable. On voyoit de tous côtés de grandes prairies, entrecoupées de ruiſſeaux, & couvertes de toutes ſortes de Troupeaux; des maiſons de Campagne bâties avec une magnificence extrordinaire; de belles avenuës plantées d'Arbres fruitiers; des Jardins d'une vaſte étenduë, & entretenus avec tout le ſoin poſſible. Cette vuë ranima les Soldats. Ils arrivérent pleins de courage à la *Grande Ville*, qu'ils emportérent d'emblée. Comme *Agathocle*, n'avoit d'autre reſſource que leur bonne volonté, il tâcha de l'augmenter en leur abandonnant tout le butin qu'ils firent en cette occaſion, & qui fut conſidérable. Il paroît par divers Auteurs (*c*), que c'étoit une Place importante. On l'appelloit en Langage *Punique*, *Samath*, *Sumeth*, ou *Samatho*.

Il prend auſſi Tunis.

Agathocle ſe rendit enſuite devant *Tunis*, Ville voiſine de *Carthage*, qui ſe rendit dès-la premiére ſommation. Les Troupes auroient voulu conſerver

(*a*) Diod. Sic. Juſtin. Frontin. Polyæn. & Oroſ. ubi ſupr.

(*b*) Diod. Sic. Juſtin. &c. ubi ſupr. Vid. & Polyb. L. XXII. & Athen. Deipnoſoph. L. III.

(*c*) Diod. Sic. & Juſt. ubi ſupr. Alex. Polyhiſt. in Libyc. L. III. ap. Stephan. de Urb. & Bochart. Chan. L. II. c 12.

* Quelque extravagante que cette conduite d'*Agathocle* puiſſe nous paroître à la diſtance d'où nous l'apperçevons, & n'étant guéres au fait des motifs qui l'y déterminérent & de la ſituation des affaires de *Carthage*, *Scipion* ne laiſſa pas de l'honorer de ſon approbation. Ce fameux Général regardoit *Agathocle* comme un grand Capitaine, & paroît avoir en partie réuſſi à ſe rendre maître de *Carthage*, pour avoir étudié avec ſoin ſes exploits en *Afrique* (1).

(1) Polyb. L. XV. Liv. L. XXVIII. No. 43.

ver ces deux Places, & s'y maintenir avec leur butin; mais leur Général n'y voulut abſolument point entendre. Il eut cependant quelque peine à leur faire comprendre, que la choſe ne convenoit pas à leur ſituation. Son plan étant de ne laiſſer à ſes gens d'autre reſſource que la victoire, il fit détruire les deux Villes qu'il venoit de prendre, & vint camper en raſe campagne (*a*).

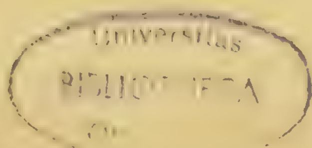
Allarme des Carthaginois.

Dans ce même tems les *Carthaginois*, à bord des Galéres qui avoient combattu contre une partie de la Flotte d'*Agathocle*, exprimoient leur joye, à la vuë des Vaiſſeaux *Siciliens* en feu. Mais l'effroi ſuccéda à ces premiers mouvemens de joye, quand ils remarquérent que l'Ennemi s'avançoit en bon ordre dans le Pays, & qu'il en vouloit apparemment à *Carthage* même. Auſſitôt ils étendirent quantité de peaux ſur les châteaux de proue de leurs Vaiſſeaux, ſuivant une coutume en uſage parmi eux, quand l'Etat étoit menacé de quelque grande calamité. Ils tranſportérent auſſi à bord de leurs propres Vaiſſeaux les éperons de fer appartenant aux Vaiſſeaux *Siciliens* qui avoient été brulés, & dépêchérent un Exprès à *Carthage* pour informer le Sénat de ce qui venoit d'arriver. Mais l'apparition de la Flotte ennemie ſur la côte d'*Afrique* avoit déjà répandu une allarme ſi générale, qu'avant l'arrivée de l'Exprès le Sénat & tous les habitans étoient inſtruits des premiers ſuccès des armes d'*Agathocle*. L'arrivée de ce Général fit conclure à tout le monde, que l'Armée des *Carthaginois* avoit été défaite devant *Syracuſe*, & leur Flotte diſſipée; car en admettant toute autre ſituation, il ne paroiſſoit pas poſſible qu'*Agathocle* eût pu quitter *Syracuſe* & paſſer en *Afrique*. Le Peuple court en desordre dans la Place publique, pendant que le Sénat s'aſſemble à la hâte & tumultuairement, pour délibérer ſur les moyens de ſauver la Ville. On n'avoit point de Troupes à oppoſer à l'Ennemi, & le danger preſſant ne permettoit pas d'attendre celles qu'on pourroit lever chez les Alliés. Quelques Sénateurs propoſérent d'envoyer des Ambaſſadeurs à *Agathocle*, & d'eſſayer s'il y auroit moyen d'en venir à un accommodement: ils ajoûtoient que ſi la choſe ne réuſſiſſoit pas, au moins on pourroit avoir quelques lumiéres ſur la ſituation & les forces de l'Ennemi; d'autres furent d'avis, qu'avant de faire quelque démarche publique, il falloit avoir une connoiſſance plus exacte de l'état des affaires; & ce ſentiment l'emporta (*b*).

Qui ſe preparent néanmoins à recevoir l'Ennemi.

Tandis que la Ville étoit dans une ſi cruelle agitation, le Courier dépêché par l'Amiral *Carthaginois* arriva, & apprit au Sénat la deſtruction de la Flotte *Sicilienne*, & qu'*Agathocle* s'avançoit avec ſon Armée dans le cœur du Pays. Il ajoûta que les Troupes *Carthaginoiſes* en *Sicile*, étoient toutes en bon état; qu'elles continuoient avec vigueur le ſiége de *Syracuſe*; que le Corps, ſous les ordres d'*Agathocle*, n'étoit pas conſidérable; & que l'avantage qu'il avoit remporté en dernier lieu par mer, devoit être conſidéré comme ne lui ayant procuré d'autre avantage, que de débarquer ſon monde. Ces nouvelles calmérent les eſprits, & il fut réſolu d'armer les Citoyens. En peu de jours il y eut ſur pied une Armée de 40000 hom-

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid. & Juſtin. ubi ſupr.



SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

hommes d'Infanterie, de 1000 Chevaux, & de 2000 Chariots armés en guerre. On en donna le commandement à *Hannon* & à *Bomilcar*, quoiqu'ils fussent divisés par des intérêts de famille; mais on espéroit que de pareils intérêts seroient sacrifiés au salut de la Patrie. On se trompa cependant en cette occasion; car *Bomilcar*, qui aspiroit depuis longtems à la Puissance Souveraine, regardoit la conjoncture présente comme très-propre à détruire le Gouvernement Républicain. Comme les *Carthaginois* intentoient souvent de fausses accusations à leurs Généraux après la fin d'une guerre, & que par un principe d'envie ils en faisoient mourir plusieurs, il n'est pas étonnant que quelquefois, pour se garantir d'un traitement si perfide, ils ayent, ou résigné leurs commissions, ou tâché d'introduire le Pouvoir Arbitraire (*a*).

Agathocle *commet de grands ravages en* Afrique.

Cependant *Agathocle* commettoit de grands ravages en *Afrique*, rasant divers Châteaux, & faisant mettre le feu aux Villages qu'il traversoit, quoique son Armée ne fût que de 14000 hommes. Les Généraux *Carthaginois* marchérent à lui sans perdre de tems & l'ayant atteint rangérent leur Armée en bataille. *Hannon* commandoit l'aile droite, qui étoit soutenuë par la Cohorte * sacrée. *Bomilcar*, qui s'étoit chargé du commandement de la gauche, fit sa Phalange fort profonde, la nature du lieu ne lui permettant pas d'étendre son aile de front. La Cavalerie & les Chariots furent, comme de coutume, placés à l'avantgarde. *Agathocle*, d'une autre côté, disposa ses Forces, qui étoient composées de *Syracusains*, de *Samnites*, de *Toscans*, de *Celtes*, & de *Grecs* Mercenaires, de la maniére suivante. Il confia l'aile droite à la conduite de son fils *Archagathe*. Il commandoit en personne l'autre aile à la tête des Troupes de sa maison, & de 1000 Cuirassiers, vis-à-vis de la Cohorte sacrée. Les Archers & les Frondeurs furent postés sur les ailes. Comme plusieurs de ses Soldats manquoient d'armes, il les obligea de couper des baguettes, & de les couvrir de cuir, pour que l'Ennemi, en les voyant d'une certaine distance, s'imaginât que c'étoient autant d'épées (*b*).

Il défait les Carthaginois.

Agathocle, consterné à la vuë d'une si nombreuse Armée, dissimula sa frayeur; & pour encourager ses gens, qui étoient encore plus consternés que lui, il fit lâcher plusieurs hiboux, qu'il avoit secrettement fait prendre dans ce dessein. La vuë de ces oiseaux, dont plusieurs vinrent se percher

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

* La Cohorte sacrée étoit composée des fils des principaux Sénateurs, & de la premiére Noblesse, qui semblent avoir eu leurs tentes près de celles du Général. Ses Aides-de-camp étoient tirés de ce Corps, & les Officiers qui en avoient le commandement, formoient sa Compagnie ordinaire. On ignore la force de ce Corps, mais il paroît par *Appien* qu'il consistoit environ en 4000 hommes. Cette Cohorte étoit connuë des *Romains* sous les noms de *Sacra Cohors*, de *Stipatores*, de *Prætoriani*, de *delecta Cohors*; & elle répondoit aux *evocati* & aux *ablecti* de cette Nation. En un mot, c'étoit un Corps composé de Volontaires de distinction, qu'on pouvoit envisager comme les Gardes du Général, & comme ses Amis particuliers. *Quinte-Curce* nous apprend qu'*Amyntas* avoit une Garde de jeunes *Macédoniens*, à peu près du même genre (1).

(1) Diod. Sic. L. XX. Appian. in Libyc Q. Curt. L. V. & Hendr. de Rep. Carth. L. I. §. 1. 2. m. 1. c. 7. p. 424, 425.

cher sur les boucliers des Soldats, anima les Troupes au point, qu'elles s'avancérent de leur propre mouvement contre l'Ennemi, ne doutant point, que par le secours de *Minerve* à laquelle cet oiseau étoit consacré, elles ne remportassent une victoire complette. Les Chariots de l'Ennemi entremêlés de Cavalerie, commencérent l'attaque; mais le Corps de *Siciliens*, qui devoit leur faire tête, non seulement résista à leurs efforts, mais les renversa même sur leur Infanterie, qui en fut mise en desordre. Cependant *Hannon*, avec sa Cohorte sacrée, soutint longtems les *Grecs*, & les enfonça même quelquefois: enfin, accablé d'une grêle de pierres, & percé de coups, il tomba mort. *Bomilcar*, apprenant que son Collégue venoit d'être tué, regarda cet accident comme une occasion favorable d'exécuter son grand projet. Ainsi, quoiqu'il fût maître de rétablir le combat, il se retira avec ses Troupes, comptant de pouvoir vaincre *Agathocle* dès qu'il le trouveroit à propos. Sa retraite étant si précipitée qu'elle avoit tout l'air d'une fuite, les *Africains* de l'Arriére-garde crurent que le reste de l'Armée étoit battu, & dans cette idée prirent la fuite. *Agathocle* profita de ce desordre, qui lui procura une victoire complette. La Cohorte sacrée ne laissa pas de se défendre avec beaucoup de valeur, même après la mort de *Hannon*, jusqu'à ce qu'elle se vît abandonnée par toute l'Armée, & en danger de se trouver entourée par l'Ennemi. Elle se retira alors en bon ordre, gagna une hauteur, où elle fit alte, attendant de pied ferme ceux qui la poursuivoient; mais ces braves gens n'étant pas soutenus par *Bomilcar*, furent ou taillés en piéces, ou contraints de prendre la fuite, après s'être distingués par des prodiges de valeur. *Bomilcar* regagna *Carthage*, n'ayant pas été poursuivi fort loin par *Agathocle*, qui revint sur ses pas pour prendre possession du Camp ennemi. Les *Siciliens* y trouvérent outre une quantité prodigieuse de butin, que le Général abandonna à ses Troupes 20000 paires de menotes, dont les *Carthaginois* s'étoient fournis, comptant qu'ils feroient beaucoup de prisonniers. *Agathocle*, suivant *Diodore de Sicile*, ne perdit dans cette action qu'environ 200 hommes, au-lieu que la perte des *Carthaginois* montoit à 1000 hommes, ou, suivant d'autres, à 6000. *Justin* fait la perte à peu près égale des deux côtés; car il dit que les *Siciliens* perdirent 2000 Soldats, & les *Carthaginois* 3000. Comme *Bomilcar* se retira sans combattre, & qu'*Agathocle* discontinua bientôt la poursuite, il est probable que le nombre des morts ne fut pas fort grand, & à peu près égal des deux côtés, surtout puisque la Cohorte sacrée se défendit si vaillamment jusqu'à la fin. *Justin* différe aussi de *Diodore* de *Sicile*, en ce qu'il ne fait monter les Forces des *Carthaginois* qu'à 30000 hommes. Quoi qu'il en soit, les *Carthaginois* reçurent un terrible échec, dans le tems qu'ils comptoient sur la victoire: Dieu, comme l'observe à cette occasion notre Historien, leur faisant voir, par ce terrible exemple, qu'il étoit le Souverain arbitre des événemens (*a*).

Les Carthaginois décident

Quoique la perte, que les *Carthaginois* avoient essuyée en dernier lieu, ne fût pas fort considérable, ils ne laissérent pas d'être extrêmement découra-

(*a*) Diod. Sic. & Justin. ubi supr.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

couragés par l'idée que quelques Divinités irritées combattoient contre eux. Il ne leur étoit pas possible de concevoir qu'*Agathocle*, après la défaite de son Armée en *Sicile*, eût pu, en dépit d'une puissante Flotte, débarquer les restes dispersés de ses Troupes en *Afrique*, & battre ensuite une Armée plus forte que la sienne, sans l'intervention, de quelque Divinité. Leur premier soin fut d'appaiser *Hercule* & *Saturne*, qu'ils considéroient comme les Dieux tutélaires de leur Pays. C'étoit une coutume à *Carthage*, aussi ancienne que la Ville même, d'envoyer tous les ans à *Tyr*, d'où elle tiroit son origine, la dîme de tous les revenus de la République, & d'en faire une offrande à *Hercule*, le Protecteur des deux Villes. Le domaine de *Carthage* s'étant augmenté, on avoit diminué la portion du Dieu. Les *Carthaginois* avouérent publiquement leur avarice sacrilége; & pour expier leur faute, ils envoyérent à *Tyr* un grand nombre de petites Chapelles des Dieux toutes d'or.

d'appaiser quelques Divinités qu'ils croyoient avoir offensées.

Pour ce qui est de *Saturne*, on lui immoloit anciennement les enfans des meilleures maisons de *Carthage*. Ils se reprochérent d'avoir usé de mauvaise foi à cet égard, en offrant à la place des enfans de qualité d'autres enfans de pauvres, qu'on achetoit dans cette vuë. Pour expier une si étrange impiété, on immola à ce Dieu sanguinaire 200 enfans tirés des plus & nobles maisons de la Ville, & plus de 300 personnes, qui se reprochoient d'avoir manqué à ce devoir, s'offrirent en sacrifice pour éteindre par leur sang la colére de *Saturne*. Tels étoient les sentimens des *Carthaginois*, dans la conjoncture présente, au sujet des causes de leurs malheurs. Ils ne les attribuoient qu'à la colére des Dieux, quoiqu'il y ait lieu de supposer, que la découverte, qu'ils firent peu de tems après, de la perfidie de *Bomilcar*, les ait portés à admettre au moins le concours de quelque cause seconde (*a*).

Et rappellent Amilcar *de* Sicile.

Après ces expiations, les *Carthaginois*, trop habiles pour ne pas comprendre qu'il falloit aussi avoir recours à des moyens humains, dépêchérent vers *Amilcar* en *Sicile*, pour lui porter les nouvelles de ce qui étoit arrivé en *Afrique*, & le presser d'envoyer du secours. Il donna ordre aux Députés de garder le silence sur la victoire d'*Agathocle*, & répandit un bruit contraire, assurant que ce Général avoit été défait, & que sa Flotte avoit été prise: pour confirmer ce bruit, il montroit les ferremens des Vaisseaux, qu'on avoit eu soin de lui envoyer. *Amilcar* envoya les Députés de *Carthage* à *Syracuse*, pour y publier ces tristes nouvelles, & sommer les habitans de se rendre, puisqu'il n'y avoit point de secours à espérer pour eux. On ajoûta d'abord foi aux Emissaires *Carthaginois*, & il seroit difficile d'exprimer tout l'effet que produisit leur stratagême; mais les Chefs, pour prévenir quelque soulévement, renvoyérent les Messagers sans réponse, & peu de tems après chassérent 8000 de leurs Citoyens, qui paroissoient disposés à ouvrir leurs portes à *Amilcar*. Cette violence augmenta encore la confusion. On n'entendoit de tous côtés que des lamentations. Les uns déploroient la perte d'*Agathocle*, & de ses fils; d'autres

(*a*) Polyb. p. 914. Q. Curt. L. IV. c. 2, 3. Pescen. Fest. ap. Lactant. Div. Inst. I. C. XXI. Diod. Sic. ubi supr.

tres celle de leurs Amis, qu'ils fuppofoient tués en *Afrique*; & la plupart leur propre fort, qui les expofoit à tomber, avec leurs femmes & leurs enfans, entre les mains de l'Ennemi.

Amilcar reçut les bannis avec beaucoup d'humanité; & ayant appris la fituation cruelle où la Ville fe trouvoit, il réfolut de livrer un affaut général. Quoiqu'il comptât d'emporter la Place fans beaucoup de peine, à caufe du peu de monde qu'il y avoit pour la défendre, il envoya pourtant des Députés à *Antandre* le Gouverneur, promettant de l'épargner, lui, & tous ceux qui fe rangeroient de fon parti, s'il rendoit la Place. *Antandre* affembla auffitôt un Confeil de Guerre, compofé de tous les principaux Officiers. La queftion, s'il falloit continuer de fe défendre, ou non, ayant été propofée, *Antandre*, qui n'avoit ni l'habileté ni le courage de fon frere, fe déclara pour la négative; mais *Eurymnon* l'*Etolien*, qu'*Agathocle* avoit laiffé pour affifter fon frere de fes confeils, le détermina auffi-bien que le refte de l'affemblée à attendre qu'on eût des nouvelles fures de l'état des affaires. *Amilcar*, ayant eu avis de cette réfolution, fit toutes les difpofitions néceffaires pour un affaut général (*a*).

Dans ce même tems, une Galére à trente rames arriva dans le Port de *Syracufe*. *Agathocle* avoit fait conftruire ce Vaiffeau immédiatement après la bataille; & après l'avoir pourvu de bons rameurs, fous la conduite de fon intime ami *Néarque*, l'avoit dépêché à *Syracufe*, pour y porter la nouvelle de fa victoire. Quelques Navires *Carthaginois* apperçurent la Galére, qui feroit tombée entre leurs mains, fi les *Syracufains* n'étoient pas venus à fon fecours dans le tems qu'elle étoit tout près de la côte. *Amilcar*, remarquant avec quelle ardeur la Garnifon couroit du côté du Port, & efpérant de trouver les remparts mal gardés, ordonna à fes Soldats d'efcalader la Place. La chofe leur réuffit au point, qu'ils s'étoient déjà rendus maîtres d'une partie du rempart, fituée entre deux tours. La difficulté fut de s'y maintenir; car les *Syracufains* étant accourus de tous côtés, les *Carthaginois* furent repouffés à la fin. *Amilcar*, convaincu, qu'après d'auffi favorables nouvelles, les Affiégés fe défendroient jufqu'à la derniére extrémité, leva le fiége, & envoya un détachement de 5000 hommes en *Afrique* (*b*).

Amilcar *léve le Siége de Syracufe.*

Agathocle, après fa victoire, ne trouvant plus d'Ennemi qui lui réfiftât, fe rendit maître de plufieurs Fortereffes fituées aux environs de *Carthage*. Quelques Villes, foit par crainte, foit par un principe d'averfion pour les *Carthaginois*, fe déclarérent pour lui, ce qui procura des renforts confidérables à fon Armée. Son Camp étoit à *Tunis*, où il laiffa un Corps de Troupes. Il marcha de-là vers la *nouvellle Ville*, qu'il prit d'affaut, en ayant foin cependant d'épargner les habitans. Il s'avança enfuite vers *Adrumetum*, & l'affiégea. Les *Carthaginois*, étant revenus peu à peu de la confternation où les avoit jettés leur derniére défaite, mirent fur pied une nouvelle Armée, & marchérent contre *Tunis*. La Camp des *Siciliens* fut pris, après une vigoureufe réfiftance, & la Ville de *Tunis* bientôt réduite aux derniéres extrémités. *Agathocle*, inftruit de ce qui fe paffoit, laiffa

Agathocle *fe rend maître de plufieurs Places.*

(*a*) Diod. Sic. ubi fupr.

(*b*) Idem ibid.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

laissa la plus grande partie de son Armée pour continuer le siége d'*Adrumetum*, & avec un petit Corps de Troupes alla occuper le sommet d'une Montagne située entre *Adrumetum* & *Tunis* *, d'où il pouvoit découvrir son propre Camp, & celui des *Carthaginois*. Il ordonna à ses Soldats de faire de grands feux, afin que les Ennemis s'imaginassent qu'il venoit avec une puissante Armée au secours de *Tunis*; & que, d'un autre côté, la Garnison d'*Adrumetum* crût qu'un nombreux renfort arrivoit aux Assiégeans. Ce stratagême eut le double effet qu'*Agathocle* s'en étoit promis; car les *Carthaginois* levérent le siége de *Tunis* avec tant de précipitation, qu'ils abandonnérent toutes leurs machines pour battre en brêche; & les *Adrumétins* furent intimidés au point qu'ils capitulérent sur le champ. Il prit ensuite *Thapsus* d'assaut, & réduisit sous son obéissance plus de deux cens Places. *Justin* dit que dans cette expédition il se montra fort sanguinaire, mais comme *Diodore* paroît affirmer le contraire, nous suspendrons notre jugement sur cet article. Peut-être que le premier de ces Auteurs a empruté ce trait de *Timée de Sicile*, qui s'est servi des plus noires couleurs pour dépeindre toutes les expéditions d'*Agathocle*. Quoi qu'il en soit, ce Tyran se rendit maître de tout le territoire de *Carthage*; mais ayant appris qu'*Elymas*, Roi de *Libye*, sans égard pour le Traité qui subsistoit entre eux, s'étoit déclaré contre lui, il entra dans la *Libye*, vainquît ce Prince en bataille rangée, & passa au fil de l'épée une grande partie de ses Troupes & le Général qui les commandoit. Cette défaite obligea le Prince *Libyen* à rappeller le Corps d'Auxiliaires qu'il avoit envoyé aux *Carthaginois*, & mit par-là *Agathocle* en état de marcher contre ce Peuple, qui avoit entrepris une seconde fois le Siége de *Tunis*. Il défendit à ses Soldats de faire des feux, son dessein étant de surprendre les Ennemis. A quelque distance de leur Camp, il rencontra un Corps de leurs Troupes, qui faisoit le dégât. Les *Carthaginois* ayant perdu en cette occasion 2000 hommes, sans compter les prisonniers, & reçu avis en même tems qu'*Elymas* venoit de rappeller le Corps d'Auxiliaires qu'il leur avoit fourni, se retirérent, sans oser attendre *Agathocle* (*a*).

Amilcar *défait par les* Syracusains.

Nous avons observé ci-dessus, qu'*Amilcar* n'avoit envoyé en *Afrique* qu'un détachement de 5000 hommes. Ce Général ne vouloit pas trop diminuer ses forces, dans l'espérance qu'*Agathocle* seroit obligé de quiter l'*Afrique*, & de revenir défendre ses propres Etats. Il employa quelque tems à subjuguer les Villes qui s'étoient déclarées pour les *Syracusains*; après quoi il revint inopinément devant *Syracuse*, espérant de s'en emparer par surprise pendant la nuit. Quelque tems avant l'approche de l'Armée *Carthaginoise*, les *Syracusains* s'étoient trouvés dans un cruel embarras; car *Amil-*

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

* Le sçavant Docteur *Shaw* suppose que le Mont *Zow-aan*, ou *Zag-wan*, situé dans le district de *Tunis*, est l'endroit en question. *Solin* nous apprend que le pied de ce Mont étoit une des limites de l'*Afrique* proprement dite; ce qui, conjointement avec le nom, donne un air de probabilité à l'opinion de ceux qui croyent, que la *Regio Zengitana* empruntoit son nom de cette Montagne (1).

(1) Dr. Shaw's Geogr. Observ. relating to the Kingdom of Tun. c. 3. p. 184, 185. Solin. c. 27. Vid. & Strab. L. X. p. 326.

Amilcar leur avoit non ſeulement coupé les vivres, qu'ils auroient pu recevoir par mer, mais avoit auſſi fait mettre le feu à tous les grains, & autres fruits de la terre, aux environs de leur Ville. Il avoit même penſé s'emparer du Château d'*Olympie*, ſitué à une petite diſtance de *Syracuſe*. Cependant les *Syracuſains*, ſans perdre courage, prirent toutes les meſures néceſſaires pour ſe bien défendre. Et comme ils ſoupçonnoient *Amilcar* d'avoir formé le deſſein de ſurprendre la Ville, ils envoyérent, par voye de précaution, un Corps de 3000 Fantaſſins, & de 400 Chevaux, prendre poſte dans *Euryale*, la Citadelle * d'*Epipoles*. Vers minuit, *Amilcar* s'avança à la tête d'un parti conſidérable pour commencer l'attaque, & fut ſoutenu par *Dinocrate*, Général de la Cavalerie. Son Armée étoit partagée en deux Phalanges, l'une compoſée de *Carthaginois*, & l'autre de Mercenaires *Grecs*, qui étoient ſuivis d'un ramas de différentes † Nations que l'amour du butin attiroit à la ſuite de l'Armée. Les paſſages étant étroits & difficiles, cette multitude mal diſciplinée ne put avancer; ce qui cauſa une querelle entre ces Barbares, qui en vinrent bientôt aux coups, & mirent par-là le deſordre dans leur propre Armée. Les *Syracuſains* poſtés à *Euryale*, profitant de cette confuſion, firent une ſortie, & après avoir accablé les *Carthaginois* de traits lancés de la hauteur, les attaquérent de front. *Amilcar* fit en cette occaſion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon Général; mais comme les *Syracuſains* s'étoient ſaiſis des défilés, & que l'Armée d'*Amilcar* étoit trop nombreuſe pour pouvoir agir dans un lieu ſi étroit, il y eut grand nombre de *Carthaginois*, qui furent foulés aux pieds par leurs propres chevaux. L'obſcurité de la nuit augmenta encore le deſordre, deſorte que la fuite devint générale. *Amilcar*, étant abandonné par toute ſon Armée, qui avant l'action montoit à 120000 Fantaſſins, & à 5000 Chevaux, fut fait priſonnier, & mené à *Syracuſe*. *Diodore* rapporte, qu'un Devin, avant qu'on en vînt aux mains, avoit prédit qu'*Amilcar* ſouperoit le ſoir à *Syracuſe*; ce qui fut vérifié par l'événement. Cependant l'accueil qu'il s'y promettoit, ne fut pas tel qu'il l'avoit eſpéré; car les parens & les amis de ceux qu'il avoit fait inhumainement maſſacrer, le traînérent chargé de fers par toutes les ruës de la Ville, & après avoir aſſouvi leur rage ſur ce malheureux captif par toutes ſortes de tourmens, lui coupérent la tête qu'ils envoyérent en *Afrique*. Il auroit été diffi-

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

* *Diodore* de *Sicile* fait ici une belle réflexion ſur l'incertitude de la guerre, & inſinue que très-ſouvent l'habileté & la valeur ne procurent point les ſuccès qu'on ſembloit pouvoir s'en promettre. *Agathocle*, un des plus grands Capitaines de ſon Siécle, à la tête d'une nombreuſe Armée, eſt défait à la journée d'*Himére*, & l'Armée victorieuſe, forte de 120000 hommes, eſt battue peu de tems après, par un petit parti (1).

† Ce paſſage ſemble donner lieu d'inférer, que les Armées *Carthaginoiſes* étoient accompagnées, dans toutes les expéditions remarquables, d'un ramas prodigieux de Populace. Ceci peut ſervir d'explication au carnage prodigieux de leurs Troupes, toutes les fois que l'Ennemi étoit victorieux; car une pareille multitude mal diſciplinée, doit avoir beaucoup contribué à mettre le deſordre parmi les Troupes réguliéres; & enſuite, incapable de réſiſter, être entiérement taillée en piéces. Les *Turcs* donnent dans le même défaut; & s'ils s'en ſont corrigés, ce n'eſt pas depuis longtems.

(1) Diod. Sic. in loc. citat.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

difficile de faire un préfent plus agréable à *Agathocle*: auffi ne l'eut-il pas plutôt reçu, que s'avançant vers les Ennemis, il leur montra la tête de leur Général, & leur infpira par-là tant de frayeur, que leurs Chefs eurent toutes les peines du monde à les empêcher d'abandonner le Camp, & de s'en retourner à *Carthage* (*a*).

Les Agrigentins *enlévent plufieurs Places aux* Carthaginois *& aux* Syracufains.

Le lendemain de la défaite les *Carthaginois* raffemblérent, à quelque diftance de *Syracufe*, leurs Troupes difperfées; mais comme ils avoient perdu leur Général, ils ne purent convenir entre eux du choix de fon Succeffeur. Les Exilés & les Mercénaires *Grecs* fe déterminérent pour *Dinocrate*, & les *Carthaginois* revêtirent du fuprême commandement de leurs Troupes Nationales, l'Officier *Carthaginois* qui étoit immédiatement au-deffous de leur dernier Général. Les *Agrigentins* remarquant que les *Carthaginois* & les *Syracufains* s'étoient réciproquement affoiblis, jugérent ne pouvoir pas trouver d'occafion plus favorable pour s'emparer de la fouveraineté de l'Ile. Dans cette vuë, ils levérent une nombreufe Armée, dont ils conférérent le commandement à un de leurs compatriotes nommé *Xenodicus*. Cette Armée fut renforcée par un Corps confidérable de Troupes de la Ville de *Géla*, que *Xenodicus* avoit trouvé moyen d'engager au fervice des *Agrigentins*. Il commença par fe rendre maître d'*Enna*, & marcha enfuite à *Herbeffe* *, qui étoit défenduë par une Garnifon *Carthaginoife*. A fon arrivée devant cette Place, il la fit d'abord attaquer. La Garnifon fe défendit vaillamment pendant quelque tems; mais à la fin les habitans s'étant déclarés en faveur des Affiégeans, la Ville fut emportée d'affaut. Il y eut à cette occafion un grand nombre de *Carthaginois* tués, & plus de 500 faits prifonniers. Enfin les *Agrigentins* continuérent cette guerre avec tant de fuccès, qu'ils enlevérent, avec une rapidité étonnante, plufieurs Places importantes, tant à *Agathocle* qu'aux *Carthaginois* (*b*).

Les Carthaginois *remportent par mer quelque avantage fur les* Syracufains.

Les *Syracufains*, qui fe trouvoient dans une fituation à craindre une famine, ayant appris que l'Ennemi devoit recevoir quelques Vaiffeaux chargés de

(*a*) Diod. Sic. L. XX. c. 1. Juftin. L. XXII. c. 7. fub init. & Orof. L. IV. c. 6.

(*b*) Diod. Sic. ubi fupr. c. 2.

* Il paroît par les noms d'*Enna* & d'*Herbeffe*, que ces Villes avoient été fondées par des *Phéniciens* ou par des *Carthaginois*. La premiére s'appelloit probablement *Ennaam* ou *Ennam*: nom qui fignifie en *Punique* ou en *Phénicien*, *la fontaine agréable*. Ce nom a été changé en celui d'*Enna* par les *Grecs*, qui n'avoient point de mots qui fe terminaffent en *m*, & qui effaçoient cette lettre des noms *Orientaux* où elle fe trouvoit, pour les accommoder à leur langue, comme cela paroît par les mots de *Maria*, de *Gebenna*, &c. (1). Cette étymologie eft confirmée par les Auteurs que nous indiquons (2). Le dernier nom veut dire en *Punique* ou en *Phénicien la Montagne creufe*, & il eft certain que la Ville d'*Herbeffe* étoit fituée fur cette Montagne (3). Ce nom commence par la lettre H, puifque *Pline* (4) met les *Herbeffiens* au nombre des habitans de ces Villes dont les noms commencent par cette lettre; & ce qui confirme ce qui vient d'être dit de la fignification du nom, le lieu fe défigne encore aujourd'hui par le nom *des cavernes*. Il paroît par *Polyænus*, que les *Grecs* ne prononçoient quelquefois qu'un feul des mots dont ce nom étoit compofé, fçavoir *Beffa* ou *Veffa*, ce qui fortifie beaucoup la conjecture de *Bochart* (5).

(1) Bochart Chan. L. I. c. 28.
(2) Orof. Faft. L. IV. Diod. Sic. L. V. c. 1. Cic. ad Verr. 4. Claud. L. II.
(3) Bochart ubi fupr. Vid. & Polyb. L. I. Diod. Sic. L. XX. Thucyd. L. IV. c. 6. & Strab. L. VI.
(4) Plin. L. III. c. 8.
(5) Cluver. & Fazel. de Reb. Sic. Boch. ubi fupr. Polyæn. L. IV. c. 1. Ex. 4.

de blé, équipérent 20 Galéres pour les intercepter. Comme les *Carthaginois* ne s'attendoient pas à une pareille entreprise, les *Syracusains* mirent en mer sans trouver d'obstacle. Mais dès que les Ennemis eurent appris leur départ, ils les poursuivirent avec 30 Galéres, & les ayant joints à la hauteur d'*Hybla*, ils les attaquérent d'abord. Les *Syracusains* parurent résolus de se bien défendre; mais ayant été obligés de gagner la côte, ils abandonnérent leurs Vaisseaux, & s'étant réfugiés dans le Temple de *Junon*, ils tâchérent de s'y maintenir contre les *Carthaginois*. Après une action assez vive, ces derniers emmenérent 10 Galéres; mais le reste fut halé à terre par le secours de la Garnison d'*Hybla*, qui, sur le premier avis du du combat, étoit accouruë au secours des *Syracusains* (*a*).

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Découragement des Carthaginois.

Agathocle, ayant obligé pour la seconde fois les *Carthaginois* à lever le siége de *Tunis*, & conquis toutes les Places qui leur appartenoient, se prépara à assiéger la Ville de *Carthage* même. Dans cette vuë il prit poste avec son Armée dans un endroit qui n'étoit qu'à cinq milles de cette Capitale. D'un autre côté, les *Carthaginois* vinrent camper avec une bonne Armée entre *Carthage* & l'Ennemi. Telle étoit la situation des affaires, quand *Agathocle* reçut avis de la défaite des *Carthaginois* devant *Syracuse*, & que la tête d'*Amilcar* lui fut apportée. Cette tête, comme nous l'avons dit, fut montrée par le Tyran même aux *Carthaginois*, & leur causa une tristesse & une frayeur sans égales. Les Barbares, suivant la coutume de leur Pays, se prosternérent devant la tête de leur Prince; car dans le tems qu'*Amilcar* mourut, il étoit, selon *Diodore*, un des Suffétes *Carthaginois*. Leur abbattement fut même tel que, suivant toutes les apparences, *Agathocle* se seroit rendu maître de *Carthage*, & auroit fini glorieusement cette guerre, sans un accident inattendu, & que toute la prudence humaine ne pouvoit éviter (*b*).

Soulévement dans le Camp d'Agathocle.

Lyciscus, Officier d'une grande valeur, soupant à la table d'*Agathocle*, s'exprima sur le chapitre du Tyran & de sa conduite, en termes fort outrageans. *Agathocle*, qui faisoit un cas tout particulier de son mérite, & qui d'ailleurs attribuoit à l'effet du vin de si insolens discours, ne témoigna aucun ressentiment; mais son fils *Archagathe*, moins maître de lui-même, ajoûta aux injures qu'il rendit, les plus violentes ménaces. Après le repas, & dans le tems que les convives songeoient à regagner leurs tentes, *Lyciscus* accusa *Archagathe* d'inceste avec *Alcia* femme de son pere. La colére d'*Archagathe* se changeant alors en fureur, il arracha une lance des mains d'une de ses Gardes, & en ayant percé *Lyciscus*, le coucha mort à ses pieds. Les amis de *Lyciscus*, & plusieurs Soldats, remplirent dès la pointe du jour le Camp de tumulte. Divers Officiers, qui s'étoient rendus par leurs crimes les objets de la colére du Tyran, songérent à profiter de cette occasion pour se garantir du châtiment qu'ils craignoient, & dans cette vuë incitérent les Troupes à une révolte. Toute l'Armée fut bientôt en mouvement, & déterminée à se venger d'*Agathocle*,

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 2.

(*b*) Idem ibid. Vide & Christ. Hendr. in Carthag. L. II. Sect. 1. p. 168.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

cle, s'il refusoit de lui livrer *Archagathe*. Le premier soin des révoltés, fut d'élire de nouveaux Officiers pour les commander. Ils s'emparérent ensuite de la Ville de *Tunis*; & quand le Tyran y arriva avec son fils, ils les entourérent, eux & leurs gardes. Les *Carthaginois*, apprenant ce qui venoit d'arriver, dépêchérent des messagers aux Troupes *Siciliennes*, pour leur prometre une paye plus considérable en cas qu'elles voulussent entrer à leur service. *Agathocle*, comprenant que le danger où il se trouvoit, étoit d'autant plus grand, que plusieurs de ses Officiers avoient prêté l'oreille aux propositions de l'Ennemi, & aimant mieux périr par la main de ses propres Soldats, que de recevoir de celle d'un Ennemi cruel une mort ignominieuse, se dépouilla de ses vêtemens ordinaires, & parut au milieu de ses Troupes habillé comme un pauvre Païsan. Cet étrange spectacle produisit dans tout le Camp un morne silence, qu'*Agathocle* interpréta à son avantage. Pour achever de calmer les esprits, il prit la parole, & leur rappella les événemens les plus mémorables de sa vie. Il termina sa harangue, en leur déclarant que résolu de préférer toujours l'honneur à la vie, il étoit prêt à se donner la mort, si ceux qui l'avoient aidé à remporter tant de victoires jugeoient la chose avantageuse au Bien-public. En achevant ces mots, il tira son épée, comme s'il eût eu intention de se tuër sur le champ; mais dans l'instant qu'il sembloit s'aller donner le coup mortel, l'Armée cria tout d'une voix qu'il s'arrêtât, & le supplia de reprendre la pourpre, & les autres marques de la Dignité Royale.

Les *Carthaginois*, qui s'attendoient à voir passer de leur côté la partie la plus considérable de l'Armée du Tyran, avoient posté un Corps nombreux de leurs Troupes près du Camp d'*Agathocle* pour être à portée de soutenir leurs amis. Ce Général marcha droit à ce Corps, & le mit en fuite; mais quoiqu'il se fût habilement tiré d'affaire, & qu'il eût même remporté une victoire, les Chefs de la révolte, & 200 autres, qui haïssoient *Archagathe*, ne laissérent pas de se rendre au Camp des *Carthaginois* (*a*).

Qui dérange ses affaires.

Quoique les affaires du Tyran eussent pris un tour si heureux dans une des plus funestes conjonctures qu'on puisse imaginer, le soulévement de son Armée produisit néanmoins ce fâcheux effet, qu'il donna le tems aux *Carthaginois* de revenir de la consternation où les nouvelles de la ruine totale de leur Armée en *Sicile*, & de la mort de leur Général, les avoient jettés. Si *Agathocle* avoit pu attaquer les *Carthaginois* au plus fort de leur consternation, il les auroit probablement battus, & se feroit rendu maître de *Carthage*; mais ce malheureux incident dérangea toutes ses mesures. Cependant il tâcha de se fortifier par des alliances avec quelques Princes *Africains*, auxquels il envoya des Ambassadeurs, pour les inviter à seconder le projet qu'il avoit formé de renverser cette impérieuse République, qui dominoit sur eux avec tant de hauteur. Ces propositions, soutenues par la réputation que ses victoires lui avoient acquise, produisirent un tel effet sur les *Numides*, qu'ils se déclarérent sur le champ en sa faveur, & secouérent le joug de *Carthage* (*b*).

L'An-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

L'année suivante le Peuple de *Carthage*, nonobstant la triste situation où il se trouvoit réduit, envoya une Armée en *Numidie*, pour mettre les révoltés à la raison. Cette Armée, secondée par les * *Zuphons*, Peuple *Numide*, ramena une bonne partie des rebelles à leur devoir. *Agathocle*, pour ne point perdre le fruit d'une diversion, laissa son fils avec une partie de ses Forces à *Tunis*, & marcha avec le reste, consistant en 8000 Fantassins, 800 Chevaux, & 50 Voitures *Africaines*, pour faire plus de diligence, au secours de ses nouveaux Alliés. Les *Carthaginois*, avertis de son approche, allérent camper sur une hauteur au bord d'une Riviére profonde, & pour prévenir toute surprise détachérent un Corps de Cavalerie *Numide*, destinée à harasser les *Siciliens*. *Agathocle*, envoya amuser ce détachement par quelques partis de Frondeurs & d'Archers, & avec le gros de son Armée marcha droit à l'Ennemi, qu'il trouva rangé en bataille. Il perdit bien du monde en voulant passer la Riviére ; mais à la fin ses Soldats gagnérent la rive opposée, & défirent les *Carthaginois*, qu'ils trouvérent devant eux. Un Corps d'Auxiliaires *Grecs*, commandé par *Clinon*, soutint pendant quelque tems tout l'effort de l'Armée *Sicilienne*, & ne se retira qu'après lui avoir tué bien du monde. *Agathocle*, ne jugeant pas à-propos de poursuivre des gens aussi déterminés, attaqua le Camp *Carthaginois* en deux endroits à la fois, mais il fut repoussé. Cependant il revint à la charge, comptant sur ses Alliés *Numides*, qui, bien loin de répondre à son attente, se tinrent neutres, en fixant les yeux, tantôt sur l'un, & tantôt sur l'autre Camp, ou plutôt sur le butin qu'ils espéroient de faire dans l'un des deux. Comme l'action se passoit près du Camp des *Carthaginois*, ils n'osérent pas aller de ce côté-là, mais s'avancérent du côté du Camp d'*Agathocle*, & le pillérent. Le Général *Syracusain* accourut aussitôt, & recouvra une partie des dépouilles (*a*).

Agathocle *livre bataille aux* Carthaginois.

Agathocle *gagne* Ophellas, *Prince des* Cyrénéens.

Quoique la Fortune eût été jusqu'alors favorable au Tyran, comme il se trouva seul à soutenir le fardeau de la guerre, il tâcha de gagner *Ophellas*, un des Capitaines d'*Alexandre*, qui étoit actuellement en possession de la *Cyrénaïque*. Pour cet effet, il dépêcha à ce Prince un *Syracusain*, nommé *Orthon*. *Ophellas* avoit actuellement sur pied une nombreuse Armée, & songeoit à reculer ses frontiéres. *Agathocle* entra adroitement dans ses vuës, en lui promettant la souveraineté de l'*Afrique*, si par son secours il le mettoit en état de subjuguer les *Carthaginois*. Il lui insinua que, cette République une fois subjuguée, il lui seroit aisé de conquérir la *Sicile*, qui suffisoit pour contenter son ambition; que si l'envie de s'agrandir lui venoit, l'*Italie* seroit à portée; qu'étant séparé de l'*Afrique* par une vaste étenduë

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

* Ces *Zuphons* étoient un Peuple *Numide*, qui resta toujours fidéle aux *Carthaginois*, ou qui étoit retourné le premier à son devoir. Leur Capitale, s'ils en ont eu une, devoit probablement s'appeller *Zuphon* ou *Zupho*, & être située vers les frontiéres de l'*Afrique proprement dite*. Cependant il est impossible d'en déterminer la situation avec quelque espéce de précision, surtout puisqu'aucun des anciens Auteurs, excepté *Diodore* en cet endroit, n'en a fait mention. *Cellarius*, quoique d'ailleurs très-exact, passe ce Peuple sous silence (1).

(1) Diod. Sic. L. XX. c. 2.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

duë de mer, il n'avoit aucune intention d'y former quelque établiſſement; & que l'expédition qu'il venoit d'entreprendre, étoit l'effet de la néceſſité, & nullement de ſon choix. *Ophellas* ſe laiſſa gagner par ces raiſons, & pour ſecourir plus efficacement ſon nouvel Allié, fit venir un Corps de Troupes d'*Athénes*. Comme il avoit épouſé *Eurydice*, fille de *Miltiade*, qui commandoit les *Grecs* à la bataille de *Marathon*, & qu'il avoit le droit de Bourgeoiſe à *Athénes*, ſa demande lui fut accordée par ſes Concitoyens, dans l'eſpérance qu'il partageroit avec *Agathocle* les dépouilles des *Carthaginois*. Le triſte état où ce Peuple, & les autres Etats de la *Gréce*, ſe trouvoient réduits alors par leurs Diſſenſions Civiles, ne les empêcha pas de faire en cette occaſion des efforts extraordinaires (*a*).

Il le fait périr par une perfidie.

Ophellas, ayant achevé ſes préparatifs militaires, trouva ſon Armée forte de 10000 Fantâſſins, & de 600 Chevaux, toutes Troupes réguliéres, ſans compter une centaine de Chariots, & 10000 hommes, avec leurs femmes & leurs enfans, qui s'imaginoient qu'il étoit queſtion d'aller planter une nouvelle Colonie. Il ſe mit lui-même à la tête de ces Forces, & après une marche de 18 jours vint camper à *Automales* *, Ville éloignée d'environ 3000 ſtades de la Capitale de ſes Etats. De-là il s'engagea dans la *Regio Syrtica*, où il penſa périr avec ſon Armée faute d'eau, de pain, & d'autres proviſions. Outre cela, ſes Soldats eurent cruellement à ſouffrir des ſerpens & des bêtes féroces, qui infeſtoient ce Pays. Les ſerpens firent le plus de mal; car étant de la même couleur que la terre †, &

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr. Juſtin. & Oroſ. ubi ſupr.

* Cette Ville ſemble avoir été l'*Automalax* de *Ptolomée*, qui, ſuivant cet Auteur, étoit fortifiée, & ſurement une Place frontiére de la *Cyrénaïque*. *Apollodore* & *Strabon* l'appellent *Automala*, *Diodore Automalæ*, & *Stephanus Automalaca*. Elle étoit ſituée, ſuivant *Strabon*, au fond de la *grande Syrte*, connue préſentement ſous le nom de *Golphe de Séedra*, à une petite diſtance des *Philænorum Aræ*, frontiére des *Carthaginois*. Aucun des Anciens, excepté *Diodore*, ne nous a dit à quelle diſtance elle étoit de *Cyréne*, Capitale de la *Cyrénaïque*. Ce dernier Auteur nous apprend qu'elle étoit ſur les bords de la *Regio Syrtica*, ce qui s'accorde avec la ſituation qui lui a été aſſignée par *Ptolomée* & par *Strabon*, & quelle ſe trouvoit à 3000 ſtades, ou environ 375 milles de *Cyréne*; ce qui nous paroît beaucoup au-delà du vrai (1).

† Une particularité remarquable, dans la deſcription que *Diodore* nous donne de ces ſerpens, eſt qu'ils avoient préciſément la même couleur que le terroir (2), deſorte qu'il étoit impoſſible aux Soldats de les en diſtinguer. Cette parfaite reſſemblance de couleur venoit apparemment de ce que ces animaux n'avoient d'autre nourriture que la terre même, qui, à ce que *Diodore* nous apprend, étoit entiérement ſtérile. Remarquons de plus, que les ſerpens dont il eſt ici queſtion, étoient de la plus dangereuſe eſpéce; puiſque, ſuivant *Diodore* (3), ils firent périr une partie conſidérable de l'Armée d'*Ophellas*. Ainſi cet animal pourroit fort bien avoir été le *Cherſydrus*, qui, à ce que *Nicandre* (4) aſſure, ſe nourrit de pouſſiére, & ſe trouve, s'il en faut croire *Cicéron* & *Elien* (5), dans les Déſerts de la *Libye*. *Bochart* a prouvé par des argumens ſans replique (6), que le *Saraph* (Serpent que quelques Auteurs aſſurent avoir été de la même eſpéce que celui qui ſéduiſit *Eve*)

(1) Ptol. Geogr. L. IV. Strab. L. XVII. Diod. Sic. L. XX. c. 2. Apollodor. ap. Steph. & Steph. Byzant. de Urb.
(2) Diod. Sic. in loc. citat.
(3) Idem ibid.
(4) Nicand. in Theriac. V. 372. Vid. & Talmudic. in Tractat. de Sabbat. & Phil. c. 50.
(5) Cic. de Nat. Deor. L. I. Joſeph. Ant. L. II. c. 7 Ælian. de Animal. L. II. c. 38. ſub fin.
(6) Bochart de Hierozoïc. Part. Poſt. L. III. c. 13. p. 422, 423.

& prodigieusement venimeux, les Soldats marchoient dessus, sans les appercevoir, & en recevoient une piquure mortelle. A la fin, au bout d'une pénible marche de deux mois, il vint camper à une petite distance du Camp d'*Agathocle*, & répandit l'épouvante parmi les *Carthaginois*, qui sentoient combien les conséquences de cette jonction pouvoient être funestes pour eux. *Agathocle* lui fit d'abord l'accueil le plus obligeant, & lui conseilla d'avoir tout le soin possible de ses Troupes, après les fatigues qu'elles venoient d'essuyer *; mais le Tyran ne tarda guéres à prendre à l'égard de ce Prince la perfide résolution de le massacrer. Un jour, que la plupart des Troupes d'*Ophellas* étoient † au fourage, il crut devoir profiter de l'occasion. Dans cette vuë il rangea ses Soldats en ordre de bataille, & leur dit qu'*Ophellas* s'étoit rendu coupable de la plus noire trahison, puisque, sous prétexte de l'aider comme son Allié, il avoit formé

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

Eve) avoit les mêmes propriétés que le *Chersydrus*, & qu'il s'en trouvoit une quantité prodigieuse dans l'*Arabie*, & dans les Pays voisins (1). La même chose paroît par les témoignages d'*Hérodote*, de *Mela*, de *Lucain*, de *Solin*, d'*Ammian Marcellin*, & de l'Ecriture Sainte. Ce que nous venons de dire, peut servir à donner un sens littéral à un passage, qui jusqu'ici a été pris dans un sens allégorique (2), *Et l'Eternel dit au Serpent, parce que tu as fait ceci, tu seras maudit par-dessus toutes les bêtes des champs, & tu te traineras sur ton ventre, &* TU MANGERAS DE LA POUSSIERE TOUS LES JOURS DE TA VIE (3). Ceci paroît encore confirmé par les Prophétes *Esaïe* & *Michée*. Il nous reste à ajoûter sur cet article, que suivant *Aristote* (4), *Bardesane* dans *Eusébe*, & quelques autres, divers animaux vivent de poussiére, quand ils ne trouvent pas autre chose à manger; & que, quoique d'autres Serpens se nourrissent de poisson, de grenouilles, d'herbes, &c. le *Chersydrus* ou le *Saraph* n'a dans les Déserts de la *Libye* & de l'*Arabie* d'autre nourriture que de la poussiére ou du sable (5).

* *Diodore* rapporte, que quand *Ophellas* approcha de la *Regio Syrtica*, il arriva à une double chaîne de Montagnes, séparée par une vallée dans laquelle se trouvoit une caverne qui avoit autrefois servi de résidence à la Reine *Lamia*, Dame célébre par sa beauté. On pretend que cette Princesse fut si irritée de la perte qu'elle fit de tous ses enfans, qu'elle fit exterminer tous ses sujets. Cette barbarie donna une idée si terrible d'elle aux *Africains* d'alentour, qu'ils la nommoient quand ils vouloient faire peur à leurs enfans. Elle étoit si adonnée à l'ivresse, qu'elle ne s'embarrassoit pas de tout ce que pouvoient faire ceux qui étoient à son service. Ce trait fut cause qu'on la dépeignit comme aveugle, & avec un visage de monstre, pour marquer sa cruauté. *Euripide* assure qu'elle étoit *Africaine* (6).

† *Diodore*, *Polyænus*, *Théophraste*, & quelques autres, nomment ce Prince *Ophelas*, ou *Ophellas*; mais *Justin* l'appelle *Aphellas*, & d'autres *Opheltas*. *Tanaquil le Fèvre* s'accorde avec ces derniers, quoique la raison qu'il en allégue, ne nous paroisse pas autrement solide, sçavoir parce qu'*Opheltas* est un nom *Lacédémonien*, & par conséquent doit avoir plutôt été qu'*Ophellas* le nom d'un *Cyrénéen*, les *Cyrenéens* étant une Colonie de *Lacédémone*. Cet argument suppose qu'*Ophellas* étoit *Cyrénéen*, & qu'*Opheltas* étoit un nom propre particulier aux *Lacédémoniens*. Or ni l'une ni l'autre de ces suppositions ne sçauroient être prouvées: les *Lacédémoniens* avoient peu de noms qui leur fussent particuliers; & *Ophellas* étoit probablement *Macédonien*, ayant été un des Capitaines d'*Alexandre* (7).

(1) Herodot. L. II. & L. III. c. 109. Mel. L. III. c. 9. Lucan. L. VI. Solin. c. 32. Amm. Marcell. L. XXII. Nombr. XXI. 6. Deut. VIII. 5.

(2) Gen. III. 4.

(3) Esaie LXV. 25. Mich. VII. 17. Phil. c. 59. Plaut. in Casin. Act. I. Bardesan. ap. Euseb. Præp. Ev. L. VI. Plin. L. X. Porta Cæli fol. 22. Cardan. de Variet. L. VII. c. 35.

(4) Aristot. de Animal. L. VIII. c. 5. Pisid. in Hexaëm. & Bochart. in Hierozoïc. Part. Prim. L. I. c. 4. p. 27.

(5) Bochart. Hierozoïc. Part. Post. L. III. c. 13. p. 422, 423.

(6) Diod. Sic. in loc. citat. Euripid. ap. Diod. Sic. ibid.

(7) Plut. in Demetr. Pausan. in Corinth. Theophrast. de Plant. L. IV. c. 4. Polyæn. Strat. L. III. c. 3. Ex. 4. Justin. L. XX. c. 7.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

mé le projet de le livrer entre les mains de l'Ennemi *. Ses Troupes, sans autre examen, se jettérent sur *Ophellas*, & le massacrérent; après quoi *Agathocle* engagea, par ses promesses, les *Cyrénéens* à servir sous lui. *Polyænus* rapporte la chose un peu autrement que *Diodore*. Suivant le premier de ces Auteurs, *Agathocle*, ayant appris qu'*Ophellas* donnoit dans un goût de débauche contraire à la nature, se servit de son fils *Héraclide* pour le faire tomber dans le piége. Le Jeune Prince ne laissa pas de conserver son innocence, mais *Agathocle* fit passer *Ophellas* & la plus grande partie de son Armée au fil de l'épée (*a*).

Le Gouvernement sur le point d'être changé à Carthage.

Pendant que tout ceci se passoit, il pensa arriver une grande révolution à *Carthage*. *Bomilcar*, revêtu alors des premiéres Dignités de l'Etat, crut la conjoncture favorable pour obtenir la Souveraineté de cette Ville, ce qui avoit été l'objet de ses désirs depuis longtems. Pour faciliter l'exécution de son dessein, il avoit envoyé tous les Citoyens de distinction à l'expédition de *Numidie*. Il s'avança à la tête de 500 de ses complices, de *Néapolis* vers *Carthage*, où il entra sans difficulté étant soutenu par un Corps de 1000 Mercenaires. Il fit tuer tous les Citoyens qu'il rencontroit, sans distinction d'âge ni de sexe; ce qui causa une frayeur inexprimable, chacun s'imaginant que la Ville venoit d'être livrée à l'Ennemi. Ayant partagé ses Forces en cinq Corps, il fit cinq attaques différentes, qui lui réussirent toutes, desorte que tout son monde vint se réunir dans la grande Place. Cependant, dès qu'on sçut que *Bomilcar* étoit la cause du trouble, & que ce rebelle se fut fait proclamer Roi de *Carthage*, les jeunes-gens prirent les armes pour repousser le Tyran, & du haut des maisons accablérent ses Soldats de pierres & de traits. Le traître, trop foible pour se maintenir en possession de la Ville, se retira à *Néapolis*, & de-là, étant suivi de près par les *Carthaginois*, sur une hauteur, où il vouloit se défendre jusqu'à la derniére extrémité. Pour épargner le sang des Citoyens, on promit une amnistie générale à tous ceux qui mettroient bas les armes. Les rebelles firent ce qu'on exigeoit d'eux, & jouirent tous de l'amnistie promise, à l'exception de *Bomilcar*, leur Chef, qui fut condamné à périr dans les tourmens. On l'attacha, au milieu de la grande Place, à une croix, d'où, comme d'une Tribune aux Harangues, il reprocha aux *Carthaginois* leur ingratitude perfide envers plusieurs de leurs plus illustres Généraux. Il entra dans le détail des services qu'ils avoient rendus, & dont une mort ignominieuse avoit été la récompense. Après avoir bravé ainsi son suplice & ses Juges, il rendit l'esprit, & délivra par sa

(*a*) Diod. Sic. Justin. & Oros. ubi supr. Theophr. de Plant. L. IV. c. 4. Plut. in Polyæn. Strat. L. V. c. 3. Ex. 4. Vid. & Demet. & Pausan. in Corinth.

* *Justin* dit qu'*Agathocle* gagna l'affection d'*Ophellas* par les plus indignes flatteries; que le Prince *Cyrénéen* adopta le fils du Tyran, & périt pour n'avoir pas été assez sur ses gardes. Le même Auteur ajoûte, qu'après le meurtre d'*Ophellas*, *Agathocle* eut l'adresse de faire passer l'Armée *Cyrénéenne* à son service, & défit les *Carthaginois* en bataille rangée. Nous avons peine à admettre ce dernier article, qui n'est nullement confirmé par *Diodore* de *Sicile* (1).

(1) Conf. Just. ubi supr. cum Diod. Sic. L. XX. c. 2, 3.

sa mort les *Carthaginois* d'un des plus dangereux ennemis domestiques que leur République eût jamais produits (*a*).

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

C'est une chose qui mérite d'être observée, qu'*Agathocle* fit massacrer *Ophellas*, & que *Bomilcar* entreprit d'asservir sa Patrie dans le même tems, quoiqu'aucun des deux ne sçût rien du dessein de l'autre. Si *Agathocle* eût été instruit du projet ambitieux de *Bomilcar*, ou du desordre affreux qui régnoit à *Carthage*, il s'en fût aisément rendu maître. D'un autre côté, pour peu que les *Carthaginois* eussent soupçonné le danger qui menaçoit *Ophellas*, ils auroient aisément, en lui envoyant quelque secours, défait *Agathocle*.

Agathocle *s'arroge le titre de Roi* d'Afrique, *& prend* Utique *d'assaut.*

Ce Tyran, se trouvant à la tête d'une nombreuse Armée, prit, à l'imitation des Généraux d'*Alexandre*, le titre de Roi. A-la-vérité il n'avoit pas de Royaume encore ; mais comme il se flattoit d'être bientôt maître de *Carthage*, il se para d'avance du superbe nom de Roi d'*Afrique*. La révolte de ceux d'*Utique* recula l'exécution de ce projet. Car ayant reçu avis de leur rebellion il s'avança si promtement vers leur Ville, qu'il surprit 300 d'entre eux aux environs de la Place, & les fit tous prisonniers. Il ordonna qu'on les plaçât sur une des machines pour battre en brêche, qu'il avoit fait amener presque au pied du mur, & les exposa aux traits des Assiégés, afin qu'ils ne pussent pas repousser ses assauts sans tuer leurs propres Citoyens, parmi lesquels il y en avoit de la premiére noblesse. Il somma ensuite la Garnison de se rendre, s'imaginant qu'elle ne voudroit pas être la meurtriére des personnes les plus distinguées d'*Utique*. Mais l'amour de la liberté l'ayant emporté sur toute autre considération, il attaqua la Ville avec toute la vigueur imaginable. Les Assiégés ne voulurent pas d'abord se défendre, de peur de tuer leurs compatriotes ; mais comprenant ensuite que ce parti ne tarderoit pas à leur être funeste à eux-mêmes, ils le repoussérent vaillamment. A la fin *Agathocle* donna un assaut général à l'endroit le plus foible du rempart, & s'en rendit maître. Cependant les Assiégés continuérent à combattre. Mais dans ce même tems toute l'Armée d'*Agathocle* entra dans la Ville comme un torrent, & obligea les combattans à chercher un azile dans les Temples, ou à se cacher dans leurs propres maisons (*b*).

Comme aussi Hippo Diarrhytus.

Le Tyran, ayant fait pendre tous les prisonniers, abandonna la Ville au pillage, &, après l'avoir pourvuë d'une Garnison suffisante, marcha avec son Armée contre *Hipponacra*, ou *Hippo Diarrhytus*, la *Bizerta* des Modernes, Place naturellement forte par le Lac dans lequel elle étoit située. Avant de pouvoir prendre la Ville, il se trouva dans la nécessité de soutenir un combat sur l'eau avec ses Galéres ; mais la victoire s'étant déclarée en sa faveur sur cet élément, il continua ses attaques pendant quelques jours, & prit enfin la Place d'assaut. La plupart des habitans de la côte maritime, & même plusieurs de ceux qui faisoient leur demeure assez avant dans le Pays, se soumirent ensuite à lui. Pour ce qui est des *Numides*, il lui fut impossible de les subjuguer ; cependant plusieurs de leurs Hordes, ou Cantons, jugérent à propos de faire un Traité de Paix avec lui (*c*).

Dans

(*a*) Diod. Sic. & Just. ubi supr. (*b*) Diod. Sic. ubi supr. (*c*) Idem ibid.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Xénodoque défait par Leptine & par Démophile.

Dans ce même tems *Xénodoque*, Général des *Agrigentins*, ayant remis plusieurs Places de *Sicile* en possession de leurs droits & de leurs priviléges, les autres Villes, qui portoient encore le joug des *Carthaginois* ou des *Syracusains*, commencérent à concevoir l'espérance de recouvrer aussi leur liberté. Cette idée produisit une association, dont le but étoit d'extirper la Tyrannie. *Agathocle*, que *Démophile* & *Leptine*, Généraux de ses Troupes en *Sicile*, informérent d'abord de cette ligue, résolut de * retourner dans son Pays; ce qu'il pouvoit faire avec d'autant plus de fureté, que ses affaires se trouvoient dans une situation très-favorable en *Afrique*. Ayant fait construire pour cet effet quelques Vaisseaux à cinquante rames, il partit avec un Corps de 2000 hommes pour la *Sicile*, laissant à son fils *Archagathe* le Commandement en Chef du reste de ses Forces. En arrivant à *Sélinonte*, il trouva que *Démophile* & *Leptine* avoient non seulement assemblé une puissante Armée, mais aussi défait *Xénodoque* en bataille rangée, & l'avoient contraint de gagner *Agrigente*, après lui avoir tué 1500 hommes. Cette victoire mit *Agathocle* en état de marcher contre *Therma*, qui étoit pourvuë d'une Garnison *Carthaginoise*. Cette Ville lui ouvrit ses portes dès la premiére sommation. Il prit pareillement *Cephalædium*, *Héraclée*, & quelques autres Places, qui venoient de recouvrer leur liberté; mais il lui fut impossible de se rendre maître des principales Places qui appartenoient aux *Carthaginois* (*a*).

Agathocle s'en retourne en Sicile.

Conquêtes d'Archagathe en Afrique.

Archagathe, après le départ de son pere, étendit fort ses conquêtes en *Afrique*. Il envoya *Eumaque* à la tête d'un nombreux détachement, pour envahir quelques Provinces voisines, pendant qu'avec le gros de son Armée il observoit les mouvemens des *Carthaginois*. *Eumaque* entra en *Numidie*, y prit la Ville de *Tocas*, & subjugua plusieurs Cantons *Numidiens*, qui refusoient de contracter alliance avec *Agathocle*; ensuite il assiégea *Phelline*, & la prit. Cette conquête engagea les *Asphodélodiens*, Peuples aussi noirs, suivant *Diodore*, que les *Ethiopiens*, à se soumettre. De-là il marcha contre *Maschala*, que les *Grecs* avoient bâtie à leur retour du Siége de *Troye*, & s'en empara sans coup férir. Il se rendit ensuite devant *Hipponacra*, qui s'étoit révoltée & la prit. Enfin, il fit la conquête d'*Acris* †, Ville

(*a*) Idem ibid. & Justin. ubi supr. c. 8.

* *Justin* dit que ce furent les *Carthaginois*, & point *Xénodoque*, qui obligérent *Agathocle* à s'en retourner en *Sicile*. Il semble aussi donner à connoître, qu'ils avoient assiégé *Syracuse*, avant qu'*Agathocle* passât en *Sicile*; & que ce siége fut proprement la cause, qui engagea le Tyran à quitter l'*Afrique* d'une maniére si précipitée. Mais comme *Diodore de Sicile* ne fait pas la moindre mention de ces particularités, qui d'ailleurs ne s'accordent point avec ce que *Justin* a dit lui-même auparavant, nous ne sommes rien moins que disposés à les admettre (1).

Le même Auteur affirme qu'*Agathocle*, après son arrivée en *Sicile*, en chassa les *Carthaginois*, & se rendit maître de toute l'Ile. Mais comme ce fait est contredit par *Diodore*, nous n'en avons pas seulement fait mention dans le corps de cette Histoire (2).

† *Cellarius* ne fait aucune mention de la Ville de *Tocas*, ni de celles de *Phelline*, de *Maschala*, d'*Acris*, non plus que de la Nation des *Asphodélodiens*. Cette Nation, & les Villes que nous venons de nommer, semblent avoir été situées dans cette partie de la *Numi-*

(1) Justin. L. XXII. c. 8. sub init. (2) Conf. Justin. ubi supr. cum Diod. Sic. L. XX. c. 2, 3.

Ville riche, qu'il abandonna à ses Soldats. Les habitans furent vendus pour esclaves; & l'argent qui provint de cette vente, joint au prodigieux butin qu'il avoit fait dans cette expédition, monta à des sommes incroyables (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre* Punique.

Enhardi par de si heureux succès, *Eumaque* résolut de pénétrer jusques dans les parties les plus reculées de l'*Afrique* du côté de la *Numidie*. Il commença par traverser les Contrées conquises en dernier lieu, & continuant sa marche arriva à une Ville appellée *Miltine*, dont il se rendit maître. Mais les Barbares étant accourus de tous côtés, attaquérent ses gens dans les ruës avec tant de fureur, qu'ils les obligérent à sortir de la Place. Il s'avança de-là vers une haute Montagne, éloignée de *Miltine* d'environ 200 stades. Après avoir passé cette Montagne, qui n'étoit peuplée que de Chats sauvages, il arriva dans le voisinage de trois Villes appellées en *Grec Pithacusæ*, d'après les Singes *, dont tout le Pays d'alentour étoit comme infesté. Une de ces Villes fut prise d'assaut, & rasée jusqu'aux fondemens; ce qui causa une telle épouvante aux deux autres, qu'elles ouvrirent leurs portes sur le champ; mais ayant reçu avis que toutes les Nations voisines assembloient leurs Forces pour lui livrer bataille, il abandonna ses conquêtes, & regagna en hâte les côtes de la Mer (*b*).

Son Général Eumaque *pénètre bien avant en* Afrique.

Jusqu'ici *Archagathe* avoit été le favori de la fortune, mais cette derniére expédition d'*Eumaque* commença à déranger ses affaires. Les *Carthaginois*, instruits du peu de succès que ce Général avoit eu dans son entreprise, résolurent de faire de nouveaux efforts pour recouvrer leurs pertes. Dans cette vuë ils partagérent leurs Troupes en trois Corps, dont un fut envoyé vers les côtes de la Mer, pour y tenir les Villes en respect: un autre Corps s'avança dans l'intérieur du Pays, afin de maintenir les habitans

*Situation des affaires d'*Archagathe *& des* Carthaginois.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 3. Justin. L. XXII. (*b*) Diod. Sic. ubi supr.

Numidie, qui étoit contigue à l'*Afrique proprement dite*, & peu éloignée de la Ville de *Hippo Diarrhytus*. Il y a quelque apparence que les Auxiliaires, que *Gélon* fit prisonniers dans son combat contre les *Carthaginois*, & que *Frontin* appelle *Nigerrimi*, étoient de ce Peuple, c'est-à-dire, des *Melanogætuli*, ou des *Nigritæ*. Comme plusieurs autres Villes, dont *Hérodote*, *Diodore*, *Pausanias* & *Appien* parlent, ont aussi été omises par *Cellarius*, il y auroit moyen de donner une nouvelle édition de cet Auteur, considérablement augmentée (1).

* *Diodore* dit que les habitans de cette étenduë de Pays avoient des coutumes entiérement différentes de celles des autres *Grecs*; que les Singes, dont tous les lieux d'alentour étoient peuplés, étoient adorés d'eux, de la même maniére dont les Chiens l'étoient chez les *Egyptiens*. Il ajoûte que ces animaux entroient librement dans leurs maisons, & prenoient sans empêchement tout ce qui les accommodoit; que les *Grecs* nommoient leurs enfans d'après eux, comme les *Grecs* nommoient les leurs d'après leurs Dieux; que tout homme, à qui il arrivoit d'en tuer un, étoit mis à mort comme Athée. C'est ce qui avoit donné lieu à un Proverbe, *Tu as bu le sang d'un Singe*, pour exprimer une audace sans pareille. *Erasme* applique ce Proverbe à ceux qui meurent de mort violente. On peut inférer deux choses du récit de *Diodore*: premiérement, que ces *Africains* désignoient les Singes par des noms, probablement en leur donnant quelques épithétes d'amitié ou d'honneur, comme les *Grecs* à leurs Dieux, & les *Assyriens*, les *Babyloniens* & les *Egyptiens* à leurs Héros. Nous aurons occasion de parler plus au long de ce Peuple dans un autre endroit (2).

(1) Diod. Sic. in loc. citat. c. 3. S. Jul. Front. Strat. L. I. c. 11. Ex. 18. (2) Diod. Sic. ubi supr. c. 3. Erasm. in Adag. p. 492.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

tans dans l'obéïssance; & le dernier Corps eut ordre de marcher du côté de la *Numidie*, pour y soutenir les Alliés de la République. Ils avoient, outre cela, d'autres motifs qui les engageoient à tenir cette conduite. Leur Capitale étoit sur le point de manquer de vivres; & pour y faire régner l'abondance, on ne pouvoit guéres mieux s'y prendre, qu'en détachant un bon nombre de Citoyens. Leur Capitale étoit si bien fortifiée, & si près de la mer, qu'elle ne couroit aucun risque d'être emportée brusquement; ainsi le trop de monde n'étoit qu'un embarras pour eux. En envoyant une nombreuse Armée au secours de leurs Alliés, ils comptoient non seulement de se les attacher, & de les empêcher d'aller joindre l'Ennemi, mais aussi d'empêcher les Princes neutres de se déclarer en leur faveur. D'ailleurs ils espéroient aussi que par une diversion si puissante & si variée, ils attireroient les Forces de l'Ennemi à une plus grande distance de *Carthage*, & par conséquent qu'ils auroient eux-mêmes le tems de respirer. Ils ne furent point trompés dans leur attente; car à peine eurent-ils fait sortir de *Carthage* 30000 Soldats, que les vivres revinrent en abondance; leurs Confédérés renoncérent à une Alliance qu'ils avoient été forcés de contracter, & l'Ennemi fut contraint de s'éloigner de leur Capitale. *Archagathe*, instruit des mouvemens des *Carthaginois*, partagea aussi ses Forces en trois Corps: l'un fut détaché pour observer les Troupes *Carthaginoises* postées près de la Mer, avec ordre de s'avancer ensuite vers la *Numidie;* un autre, sous la conduite d'*Æsclirion*, un de ses Généraux, eut commission d'observer l'Armée *Carthaginoise*, & les Nations barbares; & il resta lui-même avec le dernier, à une plus petite distance de *Carthage*, en se conservant une communication avec les deux autres Corps, afin de pouvoir leur envoyer du secours, ou les rappeller, suivant l'exigeance des cas. Les choses étant dans cette situation, *Archagathe* se tint tranquille dans son Camp, très-content des dispositions qu'il avoit faites, & attendant avec impatience l'événement (*a*).

Les Syracusains *défaits par les* Carthaginois.

Les *Carthaginois*, qui avoient été envoyés dans le cœur du Pays, étoient commandés par un habile Général, nommé *Hannon*, qui dressa une embuscade à *Æsclirion*. Ce dernier donna dans le piége, & fut taillé en piéces avec 4000 Fantassins, & 200 Chevaux. Le reste fut fait prisonnier; on regagna le Camp d'*Archagathe*, qui étoit à 500 stades de l'endroit où l'action venoit de se passer. *Imilcon*, qui commandoit les Forces *Carthaginoises* vers les frontiéres de la *Numidie*, ayant eu avis de la marche d'*Eumaque*, vint prendre poste dans une Ville peu éloignée du Camp de ce Général, dans la résolution de le combattre. Les *Grecs*, quoique fort embarrassés de tout le butin qu'ils avoient fait en pillant différentes Villes, rangérent leur Armée en bataille, & se préparérent à attaquer l'Ennemi. *Imilcon* laissa une partie de son Armée dans la Ville avec ordre de charger les *Grecs*, dès-qu'ils les verroient poursuivis par ses Troupes. Il alla ensuite les attaquer avec le reste de ses Forces; mais à peine en fut-on aux mains, que les *Carthaginois* prirent la fuite. *Eumaque*, enorgueilli de ce préten-du

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

du avantage, permit à ses Soldats de poursuivre les fuyards, mais cette poursuite les jetta eux-mêmes dans le desordre. La chose ayant été remarquée par ceux qui étoient dans la Place, ils firent à l'instant même une sortie sur eux: dans le même tems les fuyards s'arrêtérent, & ayant fait volte face, découragérent par-là tellement les *Grecs*, qu'ils tâchérent de regagner leur Camp; mais la retraite leur étant coupée par le Corps sorti de la Ville, ils furent contraints de se retirer sur une hauteur voisine. Ayant été entourés en cet endroit par les *Carthaginois*, ils y périrent presque tous: car de 8000 Fantassins il n'y en eut que 30, & de 800 Chevaux seulement 40, qui eurent le bonheur d'échapper, tout le reste étant mort de soif, ou ayant été passé au fil de l'épée (*a*).

Retour d'Agathocle en Afrique.

Archagathe, recevant les tristes nouvelles de ces deux défaites, & ayant été rejoint par les fuyards de l'Armée d'*Æsclirion*, ordonna aux partis qu'il avoit détachés pour harceler l'Ennemi, de revenir en diligence au Camp. Cette précaution étoit absolument nécessaire; car après la défaite d'*Eumaque*, *Imilcon* eut soin de se saisir de tous les passages qui menoient à l'Armée d'*Archagathe*; si bien que tous les détachemens dont il s'agit, auroient été taillés en piéces, s'ils ne s'étoient point hâtés d'obéir à l'ordre de leur Général. *Imilcon* avoit coupé aux *Syracusains* toute communication avec la fertile Contrée d'*Afrique* d'un côté; & un autre Général *Carthaginois*, nommé *Atarbas*, qui étoit campé environ à 40 stades de *Tunis*, empêcha qu'ils ne pussent recevoir aucun secours par mer de l'autre: ainsi les *Grecs* se trouvérent bientôt réduits à de cruelles extrémités, faute de vivres. Plusieurs de leurs Alliés, craignant de périr de faim, les abandonnérent, & se rangérent sous les étendards de l'Ennemi.

Telle étoit la situation des affaires, quand *Agathocle* reçut un Exprès d'*Archagathe*, qui lui mandoit les pertes qu'il avoit essuyées, & la disette qui régnoit dans son Camp. Aussitôt le Tyran, ayant laissé la conduite de la guerre en *Sicile* à *Leptine*, attaqua avec 18 Vaisseaux *Toscans*, qui étoient venus à son secours, la Flotte *Carthaginoise*, qui croisoit à la hauteur du Port de *Syracuse*, & prit 5 Vaisseaux ennemis. Cet avantage le rendit maître du Port, & en assura l'entrée aux Navires Marchands de toutes les Nations. Par ce moyen on vit renaître l'abondance de toutes choses dans *Syracuse*, où la famine commençoit à se faire sentir. Il se pourvut de tout ce qui lui étoit nécessaire pour le voyage qu'il alloit entreprendre, & mit à la voile pour l'*Afrique* (*b*).

Immédiatement après avoir rejoint son fils, il passa en revuë toutes ses Forces *, & trouva qu'elles consistoient en 6000 *Grecs*, en autant de *Celtes*,

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

* *Justin* rapporte qu'*Agathocle*, à son arrivée en *Afrique*, trouva que ses Troupes s'étoient mutinées, parce qu'elles n'avoient pas reçu leur paye depuis quelque tems. Pour les faire rentrer dans leur devoir, il leur adressa un discours éloquent, & leur dit entre autres choses: *Que c'étoit de l'Ennemi qu'ils devoient recevoir leur paye; que s'ils s'évertuoient tous de façon à avoir part à la victoire, ils auroient aussi tous part aux dépouilles; qu'en redoublant leurs efforts pendant peu de tems, la guerre seroit bientôt heureusement terminée,* & *Carthage prise. Que cette derniere conquête suffiroit pour contenter les plus avides désirs.* Le même

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

A son arrivée en Afrique il offre la bataille à l'Ennemi.

tes, de *Sannites*, & de *Toscans* *, sans compter 10000 *Africains*, qui lui étoient restés fidéles nonobstant ses malheurs, & un Corps de 1500 Chevaux. Comme ses Troupes étoient réduites à un état de désespoir, & par cela même disposées à tout entreprendre, il crut devoir profiter de cette disposition pour livrer bataille à l'Ennemi; ce qu'il fit. Les *Carthaginois*, quoiqu'ils l'emportassent de beaucoup par le nombre, & qu'ils fussent campés sur une hauteur presque inaccessible, refusérent le combat, ne voulant pas se commettre avec un Ennemi désespéré. Ils crurent qu'il convenoit mieux à leurs intérêts de se tenir tranquilles dans leur Camp, où ils avoient tout en abondance, & affamer les *Syracusains*, qui seroient à la fin obligés de se rendre sans coup férir (*a*).

Il attaque le Camp des Carthaginois, mais est entiérement défait.

Agathocle, remarquant le dessein de l'Ennemi, & sachant l'impossibilité de subsister dans son Camp, résolut d'en venir à une action. S'étant donc avancé à la tête de son Armée vers leur Camp, il l'attaqua avec tant de valeur, qu'il s'en seroit rendu maître, si ses Mercenaires n'eussent pas, presque dès le premier choc, pris lâchement la fuite. Les *Carthaginois*, encouragés par ce premier bonheur, chargérent alors avec un redoublement de vigueur les Troupes du Tyran, & les obligérent à regagner leur Camp, après leur avoir tué bien du monde. Les *Carthaginois* épargnérent dans cette action les *Africains*, afin de gagner leur affection; mais comme ils avoient une haine implacable pour les *Grecs*, outre les prisonniers qu'ils firent ils en passérent 3000 au fil de l'épée (*b*).

Malheur arrivé dans le Camp des Carthaginois.

La nuit suivante les *Carthaginois* immolérent tous leurs prisonniers de distinction, pour remercier, à leur maniére, les Dieux de la victoire qu'ils leur avoient accordée. Pendant qu'ils étoient occupés à offrir ces barbares sacrifices, un vent violent, qui s'éleva tout-à-coup, porta les flammes jusqu'au Tabernacle sacré placé tout près de l'autel, & consuma non seulement ce Tabernacle, mais aussi les tentes du Général, & de plusieurs des principaux Officiers. Les tentes des Soldats, qui étoient faites de matériaux combustibles, prirent feu pareillement, & furent réduites en cendres, & le nombre de ceux qui périrent dans l'embrasement en voulant sauver leurs armes, ou le bagage de leurs Officiers, fut considérable. Quelques-uns de ceux qui échappérent à l'incendie, éprouvérent un sort presque aussi malheureux; car après la défaite d'*Agathocle*, les *Africains*, qui dans tous les revers de fortune se déclaroient pour le parti le plus fort, ayant abandonné le Tyran, passérent en corps du côté des *Carthaginois*. Ils arrivoient précisément dans le tems que ceux dont nous par-

(*a*) Idem ibid. & Justin. L. XXII. c. 8. (*b*) Diod. Sic. ubi supr.

me Auteur ajoûte que ce discours calma la sédition; mais qu'*Agathocle* ayant été défait peu de tems après, les clameurs recommencérent; ce qui joint au mauvais état de ses affaires, l'obligea lui, & son fils *Archagathe*, à quitter l'*Afrique* (1).

* Il paroît par ce passage, aussi-bien que par divers autres que nous pourrions alléguer, que les *Toscans* faisoient en ce tems-là quelque figure par mer; & que la crainte que leur inspiroit la puissance des *Carthaginois*, les engagea plus d'une fois à envoyer du secours contre eux aux *Grecs* de *Sicile*.

(1) Justin. L. XXII. c. 8.

parlons, prenoient la fuite, pour se dérober à l'action des flammes. Ces derniers s'imaginérent que c'étoit l'Armée *Syracusaine* qui venoit attaquer leur Camp. Cette erreur produisit différens effets. Les uns fuyoient çà & là, pendant que d'autres se battoient contre leurs compagnons; 5000 hommes perdirent la vie en cette occasion, & le reste se sauva jusques dans *Carthage*. Le jour même ne dissipa qu'au bout de quelques heures la consternation & la frayeur (*a*).

Malheur arrivé dans le Camp d'Agathocle.

Il arriva, dans ce même tems, un accident à peu près pareil dans le Camp d'*Agathocle*. Les Déserteurs *Africains*, ne comprenant rien à la confusion qu'ils remarquoient parmi les *Carthaginois*, furent si épouvantés, qu'ils jugérent à-propos de retourner à l'endroit d'où ils étoient venus. Les *Syracusains*, voyant un Corps nombreux s'avancer en bon ordre de leur côté, criérent *aux armes*. Les flammes qu'ils appercevoient dans le Camp *Carthaginois*, & les cris lamentables qui en partoient, les confirmérent dans cette opinion. L'effet de cette méprise fut, qu'ils en vinrent aux mains entre eux, & qu'ils ne furent détrompés de leur erreur qu'au retour de la lumiére; 4000 hommes perdirent la vie en cette occasion (*b*).

Qui abandonne l'Afrique.

Ce dernier malheur, sans procurer aucun avantage aux Ennemis, auxquels un accident semblable avoit couté plus de monde encore qu'aux *Syracusains*, découragea entiérement *Agathocle*. Ce Général, délaissé par les *Africains*, & n'ayant pas assez de Troupes pour faire tête aux *Carthaginois*, résolut de quitter l'*Afrique*. Comme l'Ennemi étoit maître de la Mer, il se détermina au seul parti praticable, qui étoit de se sauver secrettement. La maniére, dont il s'y prit pour cela, appartient proprement à l'Histoire de *Sicile*, où se trouve ce trait curieux de la vie d'*Agathocle* (*c*).

Les Troupes d'Agathocle massacrent ses fils, & font la Paix avec les Carthaginois.

Après le départ de ce Tyran, les Soldats tuérent * dans un premier transport de fureur ses deux fils; & ayant choisi des Chefs pour les commander, firent la Paix avec les *Carthaginois* aux conditions suivantes: Que les *Grecs* livreroient toutes les Places qu'ils avoient en *Afrique*, & recevroient en échange 300 Talens: Que ceux d'entre eux qui voudroient se mettre au service des *Carthaginois*, seroient bien traités, & auroient la paye ordinaire: Que le reste seroit transporté en *Sicile*, & auroit pour demeure la Ville de *Sélinonte*. Ces articles furent ponctuellement observés par les *Carthaginois*; & tous les *Grecs*, soit qu'ils prissent parti dans les Troupes de *Carthage*, ou non, ne purent que se louer de la bonne-foi qu'on eut à leur égard. Mais les Villes, qui, dans l'espérance qu'*Agathocle* reviendroit à leur secours, refusérent de se soumettre, furent conquises par

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Diod. Sic. & Justin. ubi supr. Hic supr. T. V. p. 308.

* *Justin* dit que les Troupes *Syracusaines* ayant appris la fuite d'*Agathocle*, en furent extrêmement consternées; qu'*Archagathe* s'étant écarté de son pere dans l'obscurité, fut pris par un parti *Sicilien*, & ramené au Camp; que ce jeune Prince fut mis à mort par *Arcésilas*, un des amis intimes de son pere; & qu'avant de recevoir le coup fatal, *Archagathe* lui demanda comment il croyoit qu'*Agathocle* traiteroit les enfans d'*Arcésilas*, qui étoit le meurtrier des siens? A quoi l'autre répondit qu'il lui suffisoit que ses autres enfans survécussent à ceux d'*Agathocle*. Dans les autres points cet Auteur s'accorde avec *Diodore de Sicile* (1).

(1) Justin L. XXVIII. c. 2 sub fin.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

par la force des armes. On condamna les Gouverneurs à être crucifiés, & les gens de guerre à cultiver ces mêmes terres qu'ils avoient ravagées. C'eſt ainſi que cette guerre, qui penſa plus d'une fois être la ruine de *Carthage*, ſe termina enfin à l'avantage de cette République (*a*).

Notre Hiſtorien obſerve ici, que dans tout le cours, auſſi-bien que dans la concluſion de cette guerre, on apperçut pluſieurs traces remarquables d'une Providence divine. *Agathocle* fut défait en *Sicile* par les *Carthaginois*, & perdit la plus grande partie de ſon Armée: ſes affaires ſe trouvoient alors dans un état déſeſpéré, & ſa Capitale ſur le point de tomber entre les mains de l'Ennemi: malgré des circonſtances auſſi funeſtes, il entreprend avec une poignée de monde, d'envahir l'*Afrique*, défait les *Carthaginois*, & les réduit à un état auſſi triſte que celui où ſes Troupes ſe voyoient réduites dans *Syracuſe*. En *Sicile*, il perdit tout à l'exception de ſa Capitale; mais en *Afrique* il conquit tout, horsmis *Carthage*, qu'il tint aſſiégée pendant quelque tems. Ce ſont-là autant de preuves, par lesquelles la Providence démontra, qu'il lui eſt également facile d'élever des Etats qui ſont dans l'abbaiſſement, & d'abbaiſſer les puiſſances les plus redoutables par leur élevation. Après que le Tyran, au comble de la proſpérité, eut fait maſſacrer *Ophellas*, ſans égard pour les Loix ſacrées de la reconnoiſſance & de l'hoſpitalité, ſes affaires, dès cet inſtant, commencérent à décliner; le même mois, & le même jour du mois, que ce lâche meurtre fut commis, il perdit lui-même ſes fils & ſon Armée; & enfin, comme il avoit eu la perfidie d'aſſaſſiner ſon ami, les Troupes, que cet ami commandoit, tuérent dans la ſuite ſes deux fils. Nous avons cru ne devoir pas omettre ici ces obſervations de *Diodore*, puiſqu'elles prouvent manifeſtement la direction d'une Providence qui venge ſouvent d'une maniére éclatante les outrages faits à l'humanité (*b*).

Le Traité de Paix eſt ratifié par Agathocle.

Quoique la Paix fût faite entre les Troupes *Syracuſaines* en *Afrique* & les *Carthaginois*, le Traité ne fut cependant ratifié par *Agathocle* que l'année ſuivante. Ce Prince, ayant de la peine à réſiſter à *Dinocrate*, qui aſpiroit à la Souveraineté de *Syracuſe*, jugea à-propos de rechercher l'amitié des *Carthaginois*. Cette amitié lui couta aſſez cher; car pour l'obtenir, il fut obligé non ſeulement de ratifier le Traité précédent, mais auſſi de permettre qu'on y inſérât un nouvel article fort avantageux aux *Carthaginois*, ſçavoir, que toutes les Villes qu'ils avoient autrefois poſſédées en *Sicile*, leur ſeroient renduës; ce qui n'eut pas plutôt été exécuté, que les *Carthaginois* lui laiſſérent la liberté de pourſuivre ſes deſſeins dans la *Sicile*; & pour en faciliter l'exécution, ils lui envoyérent 300, ou, ſuivant *Timée* de *Sicile*, 150 Talens d'or, & 500000 boiſſeaux de blé (*c*)

Agathocle *médite une autre guerre contre* Carthage.

Agathocle, ayant défait *Dinocrate*, & rétabli ſes affaires à *Syracuſe*, paſſa en *Italie*, où il ſubjugua les *Brutiens*, plutôt par la terreur de ſon nom, que par la force de ſes armes. De-là il paſſa dans les Iles de *Lipari*, pour y lever des contributions, qui montérent à 100 Talens d'or. Il dépouilla outre

(*a*) Diod. Sic. L. XX. c. 3. Juſtin. L. XXII. c. 8. ſub fin. Hîc ſupr. T. V. p. 308. & ſeq.

(*b*) Diod. Sic. ubi ſupr.

(*c*) Diod. Sic. ubi ſupr. c. 4.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur l'Ile, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

outre cela les Temples de leurs richesses & de leurs ornemens, & mit ensuite à la voile pour *Syracuse*, avec 11 Vaisseaux chargés de butin. *Diodore* semble donner à connoître, que la *Sicile* jouit après cela des douceurs de la Paix pendant un intervalle de tems assez considérable, mais qu'à la fin la haine implacable qu'*Agathocle* portoit aux *Carthaginois*, lui inspira le dessein de leur faire de-nouveau la guerre. Comme la République de *Carthage* étoit maîtresse de la Mer, elle n'avoit aucune invasion à craindre. *Agathocle* équipa une Escadre de 200 Galéres, d'un côté, pour empêcher qu'on ne transportât du blé & d'autres provisions de *Sicile* & de *Sardaigne* en *Afrique*, & de l'autre, pour faire passer dans ce dernier Pays une bonne Armée. Mais ce projet, & tous les autres qu'il pouvoit avoir formés, s'évanouirent par sa mort, dont nous avons donné le détail dans l'Histoire de *Syracuse* (*a*).

Et meurt.

Les Syracusains appellent Pyrrhus, Roi d'Epire, à leur secours.

Après la mort d'*Agathocle*, *Ménon*, qui l'avoit empoisonné, usurpa l'Autorité Suprême à *Syracuse*. Il vint à bout de ce dessein, en massacrant *Archagathe*, & en débauchant son Armée. Les *Syracusains* ne laissérent pas de vouloir encore maintenir leur liberté, & pour cet effet levérent une autre Armée, dont ils conférérent le Commandement à *Icétas*, avec ordre d'attaquer *Ménon*. Ce dernier, ne se trouvant point en état de faire tête à *Icétas*, évita d'en venir à un engagement, & eut recours aux *Carthaginois*. Ce Peuple, toujours attentif à fomenter des divisions en *Sicile*, afin d'y étendre ses propres conquêtes, se prêta volontiers à ce qu'on exigeoit de lui, & par le renfort qu'il envoya à *Ménon*, obligea les *Syracusains* à faire la Paix aux deux conditions suivantes; l'une, qu'ils rappelleroient tous leurs bannis, & l'autre, que pour la sureté de l'exécution de cet article, ils donneroient 400 ôtages. Peu de tems après, *Icétas* s'empara de *Syracuse*, & y gouverna avec une puissance absoluë, sous le titre modeste de Préteur. Vers ce même tems les bannis *Syracusains*, renforcés par un grand nombre de rebelles, & par les *Agrigentins*, qui la neuviéme année de son commandement s'étoient révoltés contre lui, s'avancérent, sous la conduite de *Phintias*, jusqu'à *Hybla*, où ils furent attaqués & défaits par *Icétas*. Ce Général, fier de sa victoire, livra bataille aux *Carthaginois* sur les bords de la *Feria*, mais fut mis en fuite, & contraint de regagner *Syracuse*. Durant l'absence d'*Icétas*, un nommé *Thynion* s'étoit emparé de la Puissance Souveraine dans cette Ville; mais comme *Sosistrate* avoit conçu le même dessein, il s'alluma bientôt entre eux une Guerre Civile. *Thynion* se maintint dans l'Ile avec un Corps de 10000 hommes, & son rival occupa les autres quartiers de la Ville avec des Forces à peu près pareilles; desorte que pendant un tems, *Syracuse* ne fut qu'une scéne de carnage & d'horreur. Les *Carthaginois*, profitant de ces divisions, prirent la plupart des Villes sujettes à *Syracuse*, & investirent cette Capitale même avec une Flotte de 100 Voiles, & une Armée de 50000 hommes. *Thynion* & *Sosistrate*, remarquant le danger qui les menaçoit, eurent la prudence de réunir leurs forces contre l'Ennemi commun, & dépêché-

(*a*) Hic supr. T. V. p. 309. Diod. Sic. L. XXI. in Excerpt. Rhodomani Ælian. Var. Hist. L. II. Oros. L. VII. c. 6.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

pêchérent des Députés à *Pyrrhus*, qui se trouvoit alors à *Tarente*, pour le conjurer de passer en *Sicile*, & d'être le Libérateur des *Grecs*. Ce Prince fit aux Députés l'accueil du monde le plus favorable, & envoyant *Cynéas* * pour conclure un Traité avec *Thynion* & *Sosistrate*, s'embarqua avec son Armée pour la *Sicile*. Il prit avec lui un nombre considérable d'Éléphans, & une prodigieuse quantité de vivres, & le dixiéme jour depuis son départ de *Tarente*, il arriva à *Locres*. De-là il mit à la voile pour *Taurominium*, & à son arrivée fut joint par *Tyndarion*, Tyran de cette Ville. Il s'avança de-là jusqu'à *Catane*, & prit ensuite la route de *Syracuse*, à la tête de 30000 Fantassins, de 2500 Chevaux, sans compter les auxiliaires *Siciliens*, & une Flotte de 200 Voiles. Les *Carthaginois*, qui continuoient le Siége de *Syracuse*, ayant détaché 30 de leurs meilleurs Vaisseaux pour aller charger des provisions, ne se croyant pas assez forts pour hazarder une action contre *Pyrrhus*, trouvérent bon de ne pas attendre l'arrivée de ce Prince, qui entra dans *Syracuse* sans rencontrer la moindre opposition. Peu de tems après, il reçut une ambassade de la part des *Léontins*, qui s'étoient joints à *Thynion* & à *Sosistrate*, pour presser le Roi d'*Epire* de venir à leur secours. Les Ambassadeurs étoient chargés d'offrir à *Pyrrhus* de lui remettre leur Ville, & de lui fournir un renfort de 4000 Fantassins & de 500 Chevaux. Plusieurs Villes, suivirent l'exemple de *Syracuse* & de *Léontium*. En un mot, *Pyrrhus*, tant par la terreur de son nom, que par ses maniéres obligeantes, fit une telle impression sur les *Siciliens* en général, qu'il eut lieu de se flatter qu'il pourroit bientôt obliger les *Carthaginois* à évacuer la *Sicile* (*a*).

Les Carthaginois *offrent du secours aux* Romains.

N'oublions pas d'observer ici, qu'avant que *Pyrrhus* débarquât ses Troupes en *Italie*, les *Romains* étoient instruits des desseins de ce Prince ambitieux. Ainsi pour se mettre à couvert de ses entreprises, ou pour l'empêcher d'en former, ils renouvellérent leurs Traités avec les *Carthaginois*, qui d'un autre côté craignoient que ce Roi ne passât en *Sicile*. On ajoûta aux Traités précédens un article, qui contenoit un engagement de s'entre-aider, en cas qu'ils fussent les uns ou les autres attaqués par *Pyrrhus*. Comme on avoit spécifié que les *Carthaginois* seroient tenus d'envoyer une bonne Flotte au secours des *Romains*, dès qu'ils auroient reçu la premiére nouvelle d'une rupture avec le Roi d'*Epire*, ils ne sçurent pas plutôt que ce Prince avoit mis le pied en *Italie*, qu'ils dépêchérent une Flotte † de 120 Voiles sous le commandement de *Magon*. Cet Officier, dans

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. & L. XXII. apud L. I. Justin. L. XVIII. Dionys. Halicarn. Laur. Rhodoman. Plut. in Pyrrh. Pausan. Ant. Rom. L. XII. in Excerpt. Valesii.

* *Cynéas* étoit un Orateur fameux & un des Auditeurs de *Démosthène*, suivant *Plutarque*; *Pyrrhus* le regardoit comme plus redevable de ses conquêtes à l'éloquence de *Cynéas* qu'à la force de ses armes. Ce même Auteur le nomme *Cineas*; mais nous avons mieux aimé suivre *Justin*, qui l'appelle *Cynéas*. *Pausanias* parle d'un certain *Philabrus*, fils de *Cynéas*. Ce nom est apparemment dérivé du mot de *κύνη*, *un casque*. S'il falloit après cela encore quelque autorité, nous alléguerions celle de *Tanaquil le Févre* (1).

† *Valerius Maximus*, dans l'endroit que nous indiquons, fait cette Escadre de 130 Voiles.

(1) Plut. in Pyrrh. c. 28. Liv. L. XXXIV. Pausan. Achaïc. p. 415. Bern. & Tan. Fab. in Just. L. XVIII. c. 2.

dans l'audience qu'il eut du Sénat, marqua la part que ses Maîtres prenoient à la guerre qu'ils avoient appris qu'on suscitoit aux *Romains*, & leur offrit les services de sa République. Le Sénat témoigna sa reconnoissance pour la bonne volonté des *Carthaginois*, mais pour le présent n'accepta point leur secours. *Diodore* dit que nonobstant ce refus, la Flotte *Carthaginoise* alla attaquer la Ville de *Rhége*; mais après avoir perdu du monde & du tems devant cette Place, les Assiégeans remirent en mer pour observer les mouvemens de *Pyrrhus*. Le seul mal qu'ils firent à ceux de *Rhége*, fut de détruire une grande quantité de matériaux pour construire des Vaisseaux. *Magon*, quelques jours après son départ pour *Rome*, se rendit au Camp de *Pyrrhus*, sous prétexte de lui offrir la médiation de *Carthage* pour terminer les différends qu'il y avoit entre lui & les *Romains*, mais en effet pour le sonder, & pour découvrir, s'il étoit possible, quelles étoient ses vuës rélativement à la *Sicile*. Les *Carthaginois* craignoient que *Pyrrhus*, ou les *Romains*, ne se mêlâssent des affaires de cette Ile, & n'y transportâssent des Troupes pour en faire la conquête. Et il semble que ç'ait été-là le vrai motif de l'envoi d'une Flotte au secours des *Romains*, plutôt que le désir de remplir leurs engagemens. Cette conjecture s'accorde parfaitement avec l'esprit régnant de la République de *Carthage* (*a*).

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Succès de Pyrrhus en Sicile.

Aussitôt que *Pyrrhus* eut réglé ses affaires dans *Syracuse*, & dans quelques autres Places qui s'étoient soumises à lui, il marcha avec son Armée contre *Agrigente*, où il y avoit Garnison *Carthaginoise* sous les ordres de *Pluntias*. Etant en chemin, il reçut avis que les habitans avoient chassé les *Carthaginois*, & s'étoient déterminés à l'admettre dans leur Ville, & à le joindre avec un bon Corps de Troupes. Peu de jours après, il vit arriver *Sosistrate*, à la tête de 8000 Fantassins, & de 800 Chevaux; & à la requisition de ce Général, ce Prince prit 30 Villes du Pays d'alentour sous sa protection. Il fit ensuite venir de *Syracuse* toutes les machines & munitions de guerre dont il avoit besoin pour plus d'un siége, & se rendit maître d'*Héraclée*. Cette conquête engagea les *Azones*, les *Sélinontins*, les *Halicyéens*, les *Egestains*, & divers autres à se soumettre à lui: en un mot, ce grand Capitaine priva non seulement les *Carthaginois* de tous leurs Alliés, mais leur enleva presque toutes les Places qu'ils possédoient en *Sicile* (*b*).

Il prend Eryx d'assaut, & met le siége devant Lilybée.

Pyrrhus, conformément au plan qu'il s'étoit formé, s'avança vers *Eryx*, Place pourvuë d'une nombreuse Garnison *Carthaginoise*, & naturellement si forte qu'il n'y avoit presque pas moyen d'en approcher. La Garnison se défendit vaillamment pendant quelque tems; mais à la fin *Pyrrhus* ayant donné un assaut général, entra par la brêche que ses Béliers avoient faite. Pour s'immortaliser, à la maniére d'*Hercule*, il monta le premier à l'assaut,

(*a*) Justin. ubi supr. c. 2. Polyb. L. III. c. 25. Diod. Sic. XXII. in Excerpt. Rhodoman. & Hæschelii Val. Max. L. II. VII. les. Peut-être que le nombre des Vaisseaux que les *Carthaginois* devoient fournir aux *Romains*, fut spécifié dans un Traité suivant, puisque l'Abréviateur de *Tite-Live* fait mention d'un quatriéme Traité conclu entre les deux Républiques après la bataille d'*Asculum* (1).

(*b*) Diod. Sic. Plut. Dion. Halic. Justin. ubi supr. & hic supr. T. V.

(1) Val. Max. in loc. citat. Liv. Epit. L. XIII.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

faut, après avoir tué de sa propre main plusieurs *Africains*. Cependant il pensa être rechassé; mais un nouveau renfort étant venu à son secours, il emporta la Place. *Panorme*, *Erota*, & la plupart des autres Villes de conséquence, furent prises d'assaut, ou bien ouvrirent leurs portes au Vainqueur à la première sommation; desorte qu'il ne resta en *Sicile* aux *Carthaginois*, que la seule Ville de *Lilybée*, que *Pyrrhus* vint assiéger avec toutes ses Forces (*a*).

Il est obligé de lever le siége.

Lilybée étoit une Ville maritime, que les *Carthaginois* tenoient pour une des Clefs de la *Sicile*. Pour la bien défendre, ils l'avoient garnie d'un grand nombre d'ouvrages du côté de la terre. Etant maîtres de la mer, ils firent entrer un bon nombre de Troupes dans la Place, précisement dans le tems que *Pyrrhus* en alloit former le siége; cependant effrayés par la rapidité de ses conquêtes, ils demandérent la Paix à des conditions fort avantageuses pour lui, offrant une somme considérable d'argent, ou de lui abandonner toutes leurs conquêtes en *Sicile*, à l'exception de *Lilybée*. Mais ce Prince, enorgueilli par la prospérité, & excité par les *Siciliens*, qui comprenoient parfaitement qu'il n'y auroit point de tranquillité à espérer pour eux tant que les *Carthaginois* auroient pied en *Sicile*, répondit que pour obtenir leur demande il falloit évacuer la *Sicile* aux *Grecs*. Les *Carthaginois* rompirent alors la Négociation, & *Pyrrhus* recommença ses attaques; mais la Ville étant abondamment pourvuë de tout, située sur un rocher, & défenduë par une nombreuse Garnison, les *Carthaginois* repoussérent les Assiégeans dans toutes leurs attaques, & les obligérent, au bout de deux mois, à lever honteusement le siége (*b*).

Il forme le dessein d'envahir l'Afrique.

Nonobstant cet échec, *Pyrrhus* forma le dessein d'attaquer les *Carthaginois* jusques dans le cœur de leurs Etats, & de transporter le siége de la guerre en *Afrique*. Comme il manquoit de Mariniers pour son expédition, il obligea les Places maritimes de lui fournir des Matelots, & engagea même par force des Gens de condition qui avoient quelque expérience en fait de Navigation. Les Villes se plaignirent de cette violence, mais inutilement. Ce trait de despotisme, qui fut suivi de quelques autres, indisposa tellement contre lui les *Siciliens*, qu'ils commencérent à le regarder comme un Tyran. Quelques Villes formérent même une ligue avec les *Carthaginois*, & d'autres avec les *Mamertins*, ses Ennemis déclarés. La suite de cette ligue fut une désertion presque générale de toutes les Troupes *Siciliennes* qui étoient à son service, dont la plupart passérent du côté des *Carthaginois*, desorte qu'il ne tarda guéres à se trouver avec sa seule Phalange *Epirote*. Les *Carthaginois*, instruits de cette révolution, envoyérent un renfort considérable à leur Armée en *Sicile*, afin de recouvrer leurs anciennes conquêtes, pendant qu'une nombreuse Flotte croiseroit autour de l'Ile, pour empêcher *Pyrrhus* de s'évader (*c*) *.

Ce

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.
(*b*) Idem ibid. & Plut. in Pyrrh.
(*c*) Idem ibid. & Dion. Halic. apud Vales. Vid. & Liv. Epitom. L. XIII.

* *Justin* dit que *Pyrrhus* défit les *Carthaginois* en plusieurs batailles rangées, & qu'il remporta une victoire considérable sur eux immédiatement avant de quitter la *Sicile*; mais *Diodore*, plus digne de foi que *Justin*, ne rapporte rien de pareil (1).

(1) Justin. L. XXIII. c. 3.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Ce Prince, n'ayant d'autre parti à prendre que de regagner l'*Italie*, s'embarqua avec les restes de ses Troupes à bord des Navires qu'il avoit amenés en *Sicile*, & d'un bon nombre de Vaisseaux de transport. Cette Flotte, à bord de laquelle il y avoit, suivant *Appien*, un butin prodigieux, mit à la voile pour *Rhège*. Mais à peine fut-elle en mer, qu'une Escadre *Carthaginoise* la joignit & l'attaqua. Cet engagement couta à *Pyrrhus* 70 Vaisseaux, que l'Ennemi coula à fond: le reste fut dispersé ou pris, & le Roi d'*Epire* n'arriva qu'avec 10 Vaisseaux à *Locres*, d'où il eut bien de la peine à gagner *Tarente*. Les *Carthaginois* ayant repris les Places *Siciliennes* avec autant de vitesse que *Pyrrhus* les avoit conquises, se trouvérent bientôt plus puissans en *Sicile* que jamais. On rapporte que *Pyrrhus*, quand il se fut embarqué, tourna les yeux vers la *Sicile*, & dit à ceux qui étoient autour de lui, *O le beau champ de bataille que nous laissons-là aux* Carthaginois *& aux* Romains! prédiction qui fut bientôt justifiée par l'événement. Nous ne dirons rien de ce qui arriva à ce Prince après son arrivée en *Italie*, ce détail se trouvant déjà dans un autre endroit de cette Histoire (*a*).

Il retourne en Italie.

Les *Carthaginois* avoient encore en *Sicile* deux Ennemis redoutables, qui étoient les *Syracusains* & les *Mamertins*. Les premiers, n'ayant point de Chefs après le départ de *Pyrrhus*, éprouvérent les tristes effets de l'anarchie. Dans le tems que leur Armée campoit près de *Mergane*, il s'éleva entre les Soldats & les Citoyens une furieuse querelle, qui auroit pu avoir les plus funestes suites. Les Soldats élurent pour Chef *Artémidore* & *Hiéron*, & les revêtirent du pouvoir le plus absolu. *Hiéron*, quoique fort jeune alors, avoit toutes les bonnes qualités qu'on pouvoit souhaiter dans un Prince. Il trouva moyen de se rendre, sans violence, maître de la Ville, & n'employa son autorité qu'à pacifier les différends. Il gouverna ensuite avec tant de douceur, qu'il gagna les cœurs de tous les *Syracusains*. Ce n'est pas qu'ils ne fussent très-mécontens, que la Soldatesque s'arrogeât le droit de choisir ses Généraux; mais la conduite d'*Hiéron* les charma si fort, qu'ils le nommérent leur Préteur d'un consentement unanime. *Justin* ajoûte, qu'ils le reconnurent aussi comme Chef de l'Armée. Les anciens Historiens le représentent comme le Prince du monde le plus accompli & le plus aimable. Il fit sa premiére Campagne sous *Pyrrhus*, & apprit si bien de ce grand Maître l'art de la Guerre, qu'il fut bientôt regardé comme le plus habile Officier que ce Prince eût dans son Armée. Les *Syracusains*, qui après le départ de *Pyrrhus* agirent sous ses ordres contre les *Carthaginois*, étant excellemment bien disciplinés, obtinrent plusieurs avantages considérables sur eux (*b*).

Hiéron *déclaré Général de l'Armée* Syracusaine, & *Préteur de* Syracuse.

Les *Mamertins* *, le second Ennemi que les *Carthaginois* avoient encore sur

Origine des Mamertins.

(*a*) Hic supr. T. V. Zonar. Annal. L. VIII. c. 6. p. 379.

(*b*) Polyb. L. I. Justin. ubi supr. c. 4.

* Voici quelques particularités rélatives aux *Mamertins*, qui nous ont été transmises par *Alfius*. Tout le Pays des *Samnites* ayant été visité d'une peste horrible, *Sthenius Mettius*, Prince de ce Peuple, assembla tous ses Sujets, & leur dit qu'*Apollon* lui avoit révélé en songe, qu'ils seroient garantis de la contagion, pourvu qu'ils lui vouassent toutes les productions du Printems suivant; ce qu'ils firent à l'instant même. La peste cessa aussitôt, mais

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

fur les bras, étoient originairement des Mercenaires *Campaniens*, qu'*Agathocle* avoit pris à fon fervice. La beauté & les richeffes de *Meffane* les ayant tentés, ils formérent le deffein de s'en rendre maîtres, & en vinrent à bout de la maniére fuivante. Ces Auxiliaires, étant à *Syracufe*, prétendirent donner leur voix dans l'élection des Magiftrats, & prirent les armes fur le refus d'y confentir que leur firent les *Syracufains*. Cependant par l'interceffion de quelques-uns des principaux de la Ville, on convint que les *Campaniens* évacueroient la Ville dans un tems marqué, & emporteroient tous leurs effets avec eux. Au terme fixé ils fe retirérent à *Meffane*, dans le deffein de s'embarquer pour leur Pays. Les Citoyens leur firent l'accueil le plus favorable, mais les perfides étrangers payérent une réception fi généreufe en affaffinant ou en chaffant tous les hommes, en difpofant des femmes à leur gré, & en s'emparant de la Ville. Après qu'ils eurent partagé entre eux les biens & les terres des infortunés *Meffaniens*, ils appellérent la Ville *Mamertine*, & prirent eux-mêmes le nom de *Mamertins*, c'eft-à-dire, un Peuple guerrier: leur nom étant dérivé de celui de *Mamers*, qui dans leur Langue défignoit *Mars*, le * Dieu de la Guerre. Comme ils étoient vaillans & hardis, ils étendirent en peu de tems leurs conquêtes jufqu'au centre de l'Ile. Par le fecours de la Garnifon *Romaine* de *Rhége*, qui, fous le commandement d'un *Campanien* nommé *Décius*, s'étoit emparée de cette Place, de la même maniére que les *Mamertins* avoient mife en œuvre pour prendre *Meffane*, ils devinrent bientôt puiffans, & firent de fréquentes incurfions fur les terres des *Syracufains* & des *Carthaginois*, pillant le Pays, & mettant la plupart des Villes & des Bourgs fous contribution. Les *Romains*, croyant leur honneur intéreffé à faire un exemple de *Décius*, & de fes complices, attaquérent la Ville de *Rhége*, la prirent d'affaut, & pafférent toute la Garnifon au fil de l'épée, à l'exception de 300 hommes, qu'ils firent transporter à *Rome*, où ils éprouvérent un fort plus trifte encore: car après y avoir été battus de verges, fuivant une coutume établie parmi les *Romains*,

mais elle fe fit fentir avec plus de fureur que jamais quelque tems après. *Apollon*, confulté fur la caufe de ce malheur, répondit qu'ils avoient manqué à leur promeffe, en ne lui offrant pas les enfans nés durant le Printems; mais que s'ils vouloient bannir tous ceux de ces enfans qui étoient encore en vie, la contagion cefferoit de-nouveau. Les bannis fe retirérent en *Sicile*, & vinrent s'établir dans cette partie de l'Ile, appellée *Regio Tauromitana*. Les *Meffaniens*, qui fe trouvoient engagés alors dans une fanglante guerre, implorérent leur fecours, & ayant par leur moyen vaincu leurs Ennemis, leur accordérent par reconnoiffance le droit de Bourgeoifie. Comme cette addition d'un nouveau Peuple rendoit les *Meffaniens* fort puiffans, ils réfolurent de prendre un nouveau nom. Pour cet effet ils mirent les noms des douze Dieux dans une urne, & en ayant tiré *Mamers* ils fe firent appeller *Mamertins* (1).

* C'eft *Feftus*, qui nous apprend que *Mamers* fignifioit dans leur Langue *Mars* le Dieu de la Guerre. *Scaliger* obferve que *Mamers*, *Mavors* & *Mars*, vouloit dire *vaillant* chez ce Peuple. On a fuppofé que le mot de *Mars* venoit d'*amarus*, ou de l'*Hébreu* מרר, *amaritudo*; & cette conjecture eft fortifiée par les épithétes de *durus*, *torvus*, *rigidus*, &c. qui lui font données fréquemment. *Scaliger* dans les Notes fur *Varron*, croit que de *Mars* eft venu *Mamers*, par reduplication (2).

(1) Alfius in Lib. de Prin. Bel. Pun. apud Scat. Pomp. Feft. in voc. Mamert. Strab. L. VI.

(2) Sextus Pomp. Feft. in voce Mamert.

mains, ils furent décapités dans la Place publique. Les *Mamertins*, privés de ce support, ne se trouvérent pas longtems en état de résister à *Hiéron*, qui, tant pour avoir raison de leurs déprédations, que pour d'autres causes, leur déclara la guerre. Les Troupes de ce Prince étant toujours prêtes à marcher, il s'avança d'abord jusqu'aux frontiéres, & ayant coupé toute communication aux *Marmertins* avec les Etats voisins, il alla camper sur les bords du * *Longanus*, où il attendit l'Ennemi de pied ferme (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Les *Mamertins*, trouvant toutes les avenuës qui menoient à leur Capitale, fermées par des détachemens *Syracusains*, furent obligés de risquer une bataille. Ils sortirent pour cet effet de *Messane*, avec un Corps de 8000. Fantassins, & quelque Cavallerie, sous la conduite de *Cios*, & allérent camper sur l'autre bord de la Riviére. Pendant qu'ils étoient occupés à la passer, *Hiéron* envoya un détachement de 200. *Messaniens*, & de 400. *Syracusains*, tous Soldats choisis, avec ordre de prendre poste sur le Mont *Thoras*, & de venir ensuite attaquer l'Ennemi en queuë, pendant qu'il le chargeroit lui-même de front. La victoire balança quelque tems ; mais à la fin *Hiéron* ayant gagné une hauteur près de la Riviére, d'où il incommodoit cruellement les *Mamertins*, & le détachement étant arrivé dans le même tems, les Ennemis prirent la fuite. Les *Syracusains* les passérent tous au fil de l'épée, à l'exception de *Cios* †, qui fut fait prisonnier, & amené à demi mort au Camp d'*Hiéron*. Ce Prince, un des plus humains qu'il y ait jamais eu, ordonna que les blessures du Général captif fussent pansées par les plus habiles Chirurgiens de l'Armée ; mais *Cios*, ayant vû amener au Camp le cheval de son fils, jugea que le jeune-homme avoit été tué, & en sentit une si vive douleur qu'il défit les bandages destinés à empêcher qu'il ne perdît le reste de son sang, ne voulant point survivre à un fils qui lui étoit si cher. Cette victoire, qu'*Hiéron* remporta sur les *Mamertins* dans les Plaines de *Myles*, fut le coup le plus fatal que ce Peuple eût jamais reçu ; aussi ne lui fut il plus possible de se rétablir dans la suite. Les Troupes furent si charmées de la conduite d'*Hiéron* dans cette bataille, qu'elles le proclamérent Roi de *Syracuse*, à son retour dans cette Capitale (*b*).

Ils sont défaits par Hiéron.

Hiéron *proclamé Roi.*

Les *Carthaginois*, ayant appris la victoire qu'*Hiéron* venoit de remporter sur les *Mamertins*, conçurent quelque ombrage du pouvoir de ce Prince ;

Il est trompé par les

(*a*) Polyb. L. I. Appian. Samnit. & Diod. Sic. L. XXII. in Excerpt. Valesii.

(*b*) Diod. Sic. L. XXII. in Excerpt. & Hoeschel. Polyb. ubi supr.

* *Diodore* de *Sicile* appelle cette Riviére *Loitanus*, mais *Polybe* la nomme *Longanus*. En jettant les yeux sur les mots de ΛΟΙΤΑΝΟΣ & de ΛΟΓΓΑΝΟΣ, on voit qu'on a pu très-facilement mettre au-lieu de ΓΓ les deux Lettres ΙΤ, qui leur ressemblent si fort. *Cellarius*, qui écrit ce nom comme il est dans *Polybe*, semble avoir été de notre sentiment (1).

† *Diodore* nous apprend que *Cios* assembla ses Devins, & les consulta avant d'en venir aux mains avec *Hiéron*. Après avoir examiné attentivement les entrailles des victimes, ils déclarérent unanimement au Général, qu'il logeroit la nuit suivante dans le Camp ennemi. Il interpréta cette prédiction comme lui annonçant la victoire, & attaqua l'Armée *Syracusaine* avec une ardeur proportionnée à ses espérances, qui furent tristement confonduës par l'événement. La prédiction ne laissa pas d'être vraye, mais dans un autre sens que celui que *Cios* y avoit attaché (2).

(1) Polyb. L. I. Vid. & Cellar. in Sicil.

(2) Diod. Sic. loc. citat.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

ce; mais leur inquiétude redoubla, quand ils reçurent avis que les *Mamertins* lui avoient fait quelques ouvertures d'accommodement, & lui offroient entre autres choses de remettre la Ville de *Messane* entre ses mains, pourvu qu'il s'engageât à maintenir les habitans dans la possession de leurs anciens priviléges, & de les protéger contre une invasion du dehors. Les *Carthaginois* s'efforcérent de traverser cette Négociation; mais ne pouvant en venir à bout, ils formérent le projet d'enlever *Messane* aux *Syracusains*.

Carthaginois.

Dans cette vuë *Annibal*, qui commandoit alors les Forces *Carthaginoises* en *Sicile*, amusa *Hiéron*, jusqu'à ce que quelques Troupes, qu'il avoit secrettement fait entrer dans les Iles de *Lipari*, fussent tout près de *Messane*. Le rusé *Carthaginois* vint trouver *Hiéron*, dans le tems que ce Prince s'avançoit pour prendre possession de la Place, comme dans le dessein de le féliciter sur sa derniére victoire, mais réellement afin de retarder la marche de ses Troupes vers *Messane*. Durant ces entrefaites, un Officier fut envoyé à la tête d'un détachement pour dire aux *Mamertins*, qu'il venoit comme ami, & que son unique but étoit de les assister contre les *Syracusains*, & d'empêcher qu'ils ne livrassent leur Ville entre les mains de l'Ennemi. Les *Mamertins*, que leur derniére défaite avoit extrêmement affoiblis, admirent volontiers le détachement *Carthaginois*, & par-là maintinrent leur indépendance, tant à l'égard de *Carthage* que de *Syracuse*. Ces deux Puissances, se trouvant également trompées dans leur attente, contractérent ensuite une alliance, & prirent des mesures pour assiéger conjointement la Ville de *Messane*. Ce dessein obligea les *Mamertins* à appeller les *Romains* à leur secours. C'est ce qui donna lieu à la premiére Guerre *Punique*, dont le détail formera la matiére de la Section suivante (*a*).

SECTION VI.

Histoire des Carthaginois *depuis la premiére Guerre* Punique *jusqu'à la seconde.*

Les Carthaginois *donnent de l'ombrage aux* Romains.

QUoique les *Carthaginois* eussent fait une alliance avec les *Romains*, peu de tems avant l'arrivée de *Pyrrhus* en *Italie*, & leur eussent offert de puissans secours contre ce Prince, il y avoit déja de la défiance entre les deux Etats. Comme leur puissance étoit fort étenduë, leurs intérêts politiques opposés, & que le même esprit d'ambition les animoit, il y avoit une impossibilité morale qu'ils ne se brouillâssent tôt ou tard. Les *Romains*, ayant vaincu *Pyrrhus*, l'obligérent à abandonner ses Alliés d'*Italie*, qu'ils n'eurent aucune peine à subjuguer après son départ (*a*). Les *Samnites* essuyérent une si terrible défaite de la part des Consuls *L. Papirius Cursor* & *Sp. Corvilius*, surnommé *Maximus*, que depuis ce tems ils cessérent d'être un Peuple (*b*). Les *Brutiens* & les *Lucaniens* furent domtés ensuite, desorte qu'il ne restoit que *Tarente* à châtier. Comme cette Ville avoit non seulement brouillé les *Romains* avec leurs voisins, mais aussi détruit une de leurs Flottes, insulté leurs Ambassadeurs, invité *Pyrrhus* à passer en *Italie*,

(*a*) Diod. Sic. & Polyb. ibid.

(*b*) Flor. L. I. c. 18. Hîc supr. T. VIII. p. 321. Polyb. L. I.

(*c*) Flor. ubi supr. Zonar. in Annal. L. XIII. c. 6. p. 377. & 378.

lie, & puiſſamment aſſiſté ce Prince contre la République, *Rome* réſolut de lui faire éprouver les effets de ſon reſſentiment. Auſſi, dès-que les *Brutiens* & les *Lucaniens* eurent été mis à la raiſon, les deux Conſuls firent inveſtir la Place (*a*). *Milon* commandoit alors la Garniſon *Epirote* dans la Citadelle, & les *Tarentins* étoient Maîtres de la Ville pour ſe défendre: il auroit fallu de l'union entre les défenſeurs de la Ville & ceux de la Citadelle; mais malheureuſement il régnoit de la meſintelligence entre eux, & ils ne paroiſſoient s'accorder que dans le deſſein de livrer la Place à quelqu'un de ſes Ennemis (*b*). Comme les *Carthaginois* s'étoient poſtés en ce tems-là avec une forte Eſcadre de Galéres, & un Corps de Troupes de débarquement à bord, devant la Ville, & qu'ils affectoient de ne commettre d'hoſtilités que contre les *Epirotes*, on ſoupçonna les *Tarentins* d'avoir imploré leur ſecours. D'un autre côté, *Milon* étoit entré en Négociation avec les *Romains*, dans l'intention de leur remettre la Ville & la Citadelle; ce qu'il exécuta à la fin, du conſentement même des *Tarentins* (*c*). Les *Carthaginois* regagnérent leurs côtes, après avoir ouvert les yeux aux *Romains*, & les avoir convaincus qu'ils ne méditoient pas moins que la conquête même de l'*Italie*. D'ailleurs, la priſe de *Tarente* auroit été une infraction manifeſte au dernier Traité conclu entre les deux Etats. En un mot, les *Romains* eurent lieu d'enviſager les *Carthaginois* comme une Nation entreprenante & perfide. C'eſt ce qui eſt confirmé par une obſervation de *Caton* (*d*). Ainſi nous pouvons regarder la conduite que la République de *Carthage* tint en cette occaſion, comme une cauſe éloignée de la premiére Guerre *Punique*. *Zonare* & *Lucius Ampelius* paroiſſent avoir été dans les mêmes idées (*e*).

Sect. VI. *L'Hiſtoire des Carthaginois, depuis la premiére Guerre Punique juſqu'à la ſeconde.*

Les Carthaginois jaloux de la puiſſance des Romains.

Les *Romains*, peu de tems après la priſe de *Tarente*, ſe rendirent maîtres de toute cette partie de l'*Italie*, qui eſt depuis l'extrémité de l'*Etrurie* juſqu'à la Mer *Ionienne*, & depuis la Mer *Tyrrhénienne* juſqu'à la Mer *Adriatique*. Les rapides progrès de leurs armes cauſérent de nouvelles allarmes aux *Carthaginois*, qui comprenoient parfaitement bien que les *Romains* n'avoient plus qu'un petit trajet à faire pour paſſer en *Sicile*. Ainſi ils devoient ou être dans des craintes perpétuelles, ou renfermer la puiſſance des *Romains* dans de plus étroites bornes; ce qui ne pouvoit ſe faire ſans en venir à une rupture avec eux (*f*).

Decius Jubellius s'empare de Rhége.

Les habitans de *Rhége*, étant expoſés aux attaques de *Pyrrhus* auſſi bien qu'aux inſultes des *Carthaginois*, qui, peu de tems après l'arrivée de ce Prince en *Italie*, infeſtoient toute la Mer *Ionienne*, demandérent aux *Romains* de leur envoyer une Garniſon pour les défendre. Le Sénat, qui avoit beſoin de ſes propres Troupes contre *Pyrrhus*, leva une Légion de *Campaniens*, & l'envoya ſous le commandement d'un nommé *Decius Jubel-*

(*a*) Idem, ibid. & Liv. Epit. L. XII. XIV. XV. &c. Oroſ. L. IV. Zonar. ubi ſupra.

(*b*) Liv. Epit. & Oroſ. ubi ſupr. Hîc ſupr. T. VIII. p. 321. Zonar. ubi ſupr.

(*c*) Hîc ſupr. T. VIII. p. 321. Zonar. Annal. L. VIII. c. 6. p. 379.

(*d*) Cat. in orig. quart. ap. Aul. Gell. in Noct. Attic. L. X. c. 1.

(*e*) Luc. Ampel. in Lib. Memorial. c. 46. Vid. & Zonar. ubi ſupr. c. 8. p. 382.

(*f*) Liv. Epit. Oroſ. Hîc ſupr. T. VIII.

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

bellius, natif de *Campanie*, au secours des *Rhégiens*. Ces Troupes firent pendant quelque tems parfaitement bien leur devoir; mais enfin à l'exemple des *Mamertins*, qui s'étoient mis en possession de *Messane* par une noire perfidie, & qui, étant de la même Nation, fournirent un Corps de Troupes à ces *Campaniens* pour exécuter leur dessein, ils songérent à se rendre maîtres de *Rhége*. La beauté & les richesses du lieu les excitoient d'ailleurs puissamment à cette entreprise. *Decius*, pour colorer sa conduite, feignit d'avoir reçu avis que les *Rhégiens* avoient formé le complot de remettre leur Ville & la Garnison entre les mains de *Pyrrhus*. Pour prévenir ce malheur, disoit-il, il devoit prendre possession de la Place, & punir les traîtres. Afin de soutenir ce qu'il avançoit, on produisit des Lettres supposées, qu'il feignit d'avoir interceptées, & dans lesquelles tout le détail de la conspiration se trouvoit au long. Ces Lettres secondées d'une harangue préparée pour cela, firent une telle impression sur les Troupes, qu'elles témoignérent être disposées à exécuter tout ce que leur Général voudroit leur commander. Dans ce même tems, un homme choisi exprès pour jouer ce rôle, vînt annoncer que *Pyrrhus* avoit actuellement fait une descente sur le territoire de *Rhége*, & s'avançoit vers la Ville dans le dessein de conférer avec les principaux conspirateurs. Ce reçit servit de signal aux *Campaniens*, qui à l'instant même prirent possession de la Ville, partagérent entre eux le butin qu'ils y trouvérent, & passérent la plupart des hommes au fil de l'épée (*a*).

Les Romains *reprennent* Rhége.

Quelque tems après que cette horrible perfidie eut été commise, *Decius* fut chassé par les Soldats, & obligé de chercher un azile à *Messane*. Etant-là il fut attaqué d'un cruel mal aux yeux, qui lui fit avoir recours à un Médecin *Rhégien*. Ce dernier, souhaitant de venger le crime que *Decius* avoit commis contre sa Patrie lui appliqua sur les yeux une emplâtre de mouches cantharides, qui le priva entiérement de l'usage de la vuë; après quoi le Médecin se sauva. C'est *Diodore* de *Sicile* qui nous apprend cette particularité. Mais *Appien* dit qu'il fut attaqué de cette incommodité à *Rhége* même, & qu'il fit venir un Médecin de *Messane*, n'osant pas se fier aux Médecins d'un lieu dont il s'etoit emparé par une perfidie. Les *Mamertins* lui envoyérent un Médecin natif de *Rhége*; qui, après lui avoir appliqué des Caustiques aux yeux, lui conseilla de laisser l'emplâtre jusqu'à ce qu'il vînt lui-même la lever; ce qu'il ne fit jamais, desorte qu'en peu de tems *Decius* perdit entiérement la vuë. *Polybe* ni *Dion* ne font aucune mention de ces circonstances; & par cela même nous donnent lieu de croire qu'il ne partit point de *Rhegé*, comme *Diodore* le dit, mais qu'il eut le sort qu'il méritoit soit dans cette Ville, soit à *Rome*. Quoi qu'il en soit, dès-que la République *Romaine* eut les mains assez libres pour châtier cette Légion perfide, elle ordonna à *L. Génucius Clepsina* d'assiéger *Rhége* avec une puissante Armée. Les *Campaniens* étant renforcés par un bon Corps de *Mamertins*, qu'ils avoient pareillement assistés dans leurs guerres contre les *Syracusains* & les *Carthaginois*, se défendirent vaillamment; mais le Consul, redoublant ses attaques, prit enfin la Place, & passa tou-te

(*a*) Polyb. & Val. Max. ubi supr. Diod. Sic. L. XXII. apud Vales. Liv. Epit. L. XII.

te la Garnifon au fil de l'épée, à l'exception de 300 hommes, qui furent transportés à *Rome*, pour y effuyer un châtiment exemplaire: car après qu'ils eurent été battus de verges au milieu de la Place publique, on les décapita; &, par ordre du Sénat, leurs corps furent laiffés fans fépulture. *Appien* dit que *Decius* fe tua lui-même en prifon, mais il ne marque point fi ce fut à *Rome* ou dans la Ville de *Rhége* que la chofe arriva. Dans ce même tems les *Mamertins*, qui avoient reçu un échec confidérable par la perte de leurs Troupes envoyées au fecours des *Campaniens*, auffi-bien que par la deftruction de leur fidéle Allié, qui jufqu'alors les avoit puiffamment foutenus contre tous leurs Ennemis, ne fe trouvérent plus en état de faire tête aux *Syracufains*. La feule reffource qui leur reftât, étoit d'implorer le fecours des *Romains*, ce qu'ils firent, quoique fans fuccès. La faction *Carthaginoife* qu'il y avoit dans *Meffane*, profita de ce refus pour ouvrir les portes de leur Ville à un détachement *Carthaginois*. Le parti *Romain* députa alors pour la feconde fois au Sénat, avec ordre de folliciter un promt fecours. Ainfi cette démarche des *Carthaginois* doit être regardée comme la caufe immédiate de la premiére Guerre *Punique* (a).

Sect. VI. *Hiftoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jufqu'à la feconde.*

Quelques-uns des principaux motifs, tant des Carthaginois que des Romains, pour commencer la premiére Guerre Punique.

Pour ce qui eft des motifs qui déterminérent les *Carthaginois* à entreprendre cette guerre, nous en avons déjà indiqué quelques-uns; le défir d'affurer & d'étendre leurs conquêtes en *Sicile*; la néceffité d'humilier une orgueilleufe rivale, dont les intérêts étoient diamétralement oppofés aux leurs, la réfolution de fe conferver l'Empire de la * Mer, & ce Commerce

(a) Diod. Sic. L. XXII. Appian. & Dio Caff. in Excerpt. Valef. Vid. & Diod. Sic. in Excerpt. Rhodoman. Polyb. ubi fupr. Zonar. ubi fupr. p. 382, 383. Orof. L. II. c. 3. Val. Max. L. II. c. 7.

* On ne fçauroit révoquer en doute que les *Carthaginois* n'ayent été durant plufieurs Siécles très-puiffans par mer. S'il en faut croire *Jean Tzetzès*, ils vinrent avec leurs Flottes jufqu'au *Bofphore* de *Thrace*, où ils firent la guerre par mer aux *Byzantins*: particularité que nous n'oferions admettre comme vraye, parce qu'elle n'eft atteftée par aucun autre Auteur. Le paffage de ce Scholiafte eft, Ὁμοίως δὲ τούτοις καὶ ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ καὶ Βυζάντιοι, διὰ πλοιαρίου σκαλμοῦ τινος διενεχθέντες, δεινῶς ἐναυμάχησαν ἐν τῷ Βοσπόρῳ. *Tzetzès* obferve dans l'endroit indiqué au bas de cette Note, que c'eft une chofe ordinaire entre des Etats voifins de fe brouiller, & même fur des bagatelles, & cite comme un exemple de cette vérité les ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ & les Βυζάντιοι. Or comme les *Carthaginois* & les *Byzantins* n'ont jamais été confidérés comme voifins, il eft néceffaire de faire quelque changement au paffage. Pour cet effet on n'a qu'à lire ΚΑΛΧΗΔΟΝΙΟΙ, puifqu'il eft certain que les habitans de *Chalcédoine* ont été voifins des *Byzantins*. Pour donner un nouveau degré de force à notre conjecture, nous obferverons que quoique dans les Livres imprimés le nom de cette Ville foit ordinairement ΧΑΛΚΗΔΩΝ, cependant fur d'anciennes Médailles, dont l'autorité eft bien plus grande, on trouve toujours ΚΑΛΧΗΔΩΝ. De même le nom du Peuple y eft ΚΑΛΧΗΔΟΝΙΟΙ, ou, dans la Dialecte *Dorique*, ΚΑΛΧΑΔΟΝΙΟΙ. La chofe eft fi claire que le Pere *Hardouïn* s'eft cru fuffifamment autorifé à corriger la faute en queftion dans les MSS. & dans les éditions imprimées de *Pline*. *Séguin* en a fait de-même dans celles de *Strabon*. *Spanheim* croit pareillement que ΚΑΛΧΗΔΩΝ eft le vrai nom. Si après cela il falloit encore d'autres autorités, nous produirions celles de *Memnon* dans *Photius*, de *Juftellus*, &c. (1).

(1) Joh. Tzetz. Schol. in Hefiod. ἔργ. καὶ ἡμέρ. p. 83. Edit. Dan. Heinfii ex Officin. Plantin. Raphelengii 1603. Plin. L. V. Steph. Byzant. de Urb. Tacit. L. XII. c. 63. Strab. L. VII. p. 221. & L. XII. p. 387. Appian. in Bell. Mithridat. p. 367. Eutrop. L. VI. c. 5. Claudian. verf. 176. Pet. Seguin. p. 145. Joh. Hard. in Plin. Ez. Spanhem. de Uf. & Præft. Numifm. Antiq. & in Orb. Rom. Exercit. II. c. 18. p. 459, 460. Memn. ap. Phot. in Biblioth. cod. CCXXIV. p. 381. Ed. Hœfchelii. Juftel. in Cod. Can. Ecclef. &c. Vid. & Polyæn. Strat. L. VI. c. 25.

SECT. VI. *Histoire des* Carthaginois *depuis la premiére Guerre* Punique, *jusqu'à la seconde.*

ce étendu qu'ils faifoient de tous côtés, furent certainement les principaux motifs qui les engagérent dans cette fameufe querelle. Les *Romains* furent apparemment animés par des motifs du même genre; la fureur de commander, l'horreur qu'ils avoient pour le génie *Carthaginois*, la crainte qu'un ami auffi faux ne mît le pied en *Italie*; enfin, l'oppofition qu'il y avoit dans les vuës politiques des deux Peuples, déterminérent le Sénat de *Rome* à une rupture. Il eft probable auffi que la poffeffion de la *Sicile* & de la *Sardaigne*, qui devoit naturellement fervir de récompenfe au Vainqueur, influa beaucoup fur la réfolution que prirent les *Romains* d'entrer en guerre avec *Carthage* (*a*).

La premiére Guerre *Punique* dura, fuivant *Polybe* (*b*), 24 ans, & fe fit principalement par mer, les deux Nations fe difputant l'Empire de cet Elément: & la chofe étoit d'autant plus naturelle, que la *Sicile*, objet de la querelle, étoit une Ile. Paffons à préfent au détail des principaux événemens de chaque Campagne, en fuivant l'ordre des tems (*c*).

La Faction Romaine *dans* Meffane *demande du fecours aux* Carthaginois.

La Faction *Romaine* dans *Meffane*, immédiatement après qu'on eut admis une Garnifon *Carthaginoife* dans la Citadelle, dépêcha de nouveaux Députés à *Rome*, pour folliciter du fecours. Ces Députés offrirent, au nom de leurs Concitoyens, de remettre *Meffane* aux *Romains*, dont ils implorérent la protection de la maniére la plus touchante. Les *Peres Confcrits*, craignant qu'en accordant cette demande, ils ne paruffent en contradiction avec eux-mêmes, & ne démentiffent la haute idée que le févére châtiment infligé par leur ordre aux perfides *Campaniens*, avoit fait concevoir d'eux, furent quelque tems incertains quel parti prendre: mais confidérant enfuite toutes les terres poffédées par les *Carthaginois*, tant en *Afrique* qu'en *Efpagne*; qu'ils étoient maîtres d'une partie confidérable de la *Sicile*, de la *Sardaigne*, & des autres Iles fituées fur la côte de l'*Italie*; qu'ils avoient formé fur l'*Italie* même des deffeins, qu'ils ne manqueroient pas d'exécuter dès-qu'ils auroient pris *Meffane*, & qu'ils fe feroient rendus maîtres de la *Sicile*; ils craignirent, ou firent femblant de craindre pour eux-mêmes, & témoignérent de la difpofition à fecourir les *Mamertins*. Cette difpofition fut bientôt changée en un Decret folemnel par le confentement unanime du Peuple, qui, appauvri par les derniéres guerres, fe promettoit de grands avantages de la conquête de la *Sicile*. Ainfi le Sénat réfolut que l'expédition auroit lieu. *Appius Claudius*, un des Confuls, reçut ordre de paffer en *Sicile* avec une puiffante Armée.

Le Conful, fe trouvant obligé de faire un plus long féjour à *Rome*, où fa préfence étoit alors néceffaire, à caufe de plufieurs affaires importantes, commanda un Tribun de Légion, nommé *Caius Claudius*, Officier d'une grande intrépidité, de fe rendre avec un petit nombre de Vaiffeaux * à *Rhége*. *Claudius*, en arrivant, remarqua que l'Efcadre *Carthaginoife* étoit in-

(*a*) Flor. & Lucius Ampel. ubi fupr Vid. etiam Dionyf. Halic. Ant. Rom. L. II. & Polyb. ubi fupr.

(*b*) Polyb. ubi fupr.

(*c*) Zonar. ubi fupr. Liv. Epit. Eutrop. L. II. Orof. L. IV. Augnft. de Civit. Dei, 3. 18. Auct. Vit. Vir. Illuftr. 37. & feq. Polyb. ubi fupr. Sil. Ital. L. VI. Flor. L. II. c. 2. Appian. in Libyc. Val. Max. paff. aliique Script. plurim.

* *Zonare* appelle ces Vaiffeaux *Trirêmes*: mais en cela il ne s'accorde ni avec *Polybe* ni avec lui-même; car *Polybe* affûre que les Galéres à trois rangs de rames ni celles à cinq rangs, n'ont pas été

infiniment plus forte que la fienne, & qu'ainfi il y auroit de la témérité à vouloir tranfporter des Troupes en *Sicile*; ce qui l'engagea à fe contenter pour le préfent d'obferver les mouvemens de l'Ennemi. Cependant peu de tems après il traverfa le détroit dans une petite barque, & eut une conférence avec les *Mamertins*; mais comme ce Peuple étoit tenu en refpect par la Garnifon *Carthaginoife* de la Citadelle, il s'en retourna à *Rhége*, fans avoir pu déterminer les *Mamertins* à recevoir Garnifon *Romaine*. Peu de tems après il reçut avis que les *Mamertins* vouloient, à tout prix, chaffer les *Carthaginois*. Cette nouvelle lui fit entreprendre un fecond voyage à *Meffane*, où il déclara aux *Mamertins* que fa République n'avoit d'autre vuë que de les remettre en poffeffion de leurs priviléges. S'adreffant enfuite aux Officiers *Carthaginois* qui étoient préfens il leur dit, avec un air de dignité, qu'ils devoient, ou évacuer la Place fur le champ, ou marquer en vertu de quoi ils continuoient à y refter. Les *Mamertins*, intimidés par la préfence des *Carthaginois*, gardoient un profond filence; & les *Carthaginois*, qui étoient les maîtres de la Place, ne daignérent pas répondre. Adreffant donc la parole à ces derniers, il leur dit qu'ils avoient raifon de fe taire, puifqu'auffi bien il leur étoit impoffible de juftifier leur conduite. Pour ce qui eft de vous, *Mamertins*, ajoûta-t-il, votre filence eft une preuve de votre amour pour la liberté; car fi vous défiriez d'être encore les efclaves de ces Maîtres impérieux, rien ne vous empêche de vous déclarer pour eux. Les *Mamertins*, animés par la hardieffe du Tribun, applaudirent à fon difcours, & fe montrérent difpofés à recevoir du fecours de la part des *Romains*. *Claudius* ayant ainfi réuffi dans fa Négociation, regagna la rive oppofée, & fit les difpofitions néceffaires pour tranfporter au-plutôt un Corps de Troupes à *Meffane* (a).

Sect. VI. Hiftoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jufqu'à la feconde.

Les Romains paffent en Sicile.

Les *Carthaginois*, inftruits de la réfolution qui avoit été prife à *Rome* de fecourir les *Mamertins*, envoyérent en *Sicile* un bon Corps de Troupes, & une forte Efcadre de Galéres, fous le Commandement de *Hannon*. Ce Général, fur l'avis qu'il reçut que *Claudius* étoit parti de *Rhége* avec une* petite

(a) Polyb. L. I. Aurel. Vict. Vir. illuftr. & Tom. VIII. p. 330. Zonar. L. VIII. c 8, 9. 37. Liv. Epit. L. XVI. Hîc fupr. Tom. V. Orof. ubi fupr. c. 7.

été en ufage parmi les *Italiens*, avant la premiére Guerre *Punique*; & pour ce qui eft de *Zonare*, il dit lui-même que les *Romains* n'entendoient rien à la conftruction des Vaiffeaux avant leur premiére querelle avec les *Carthaginois*. Quelques Auteurs rapportant qu'une Galére *Carthaginoife* ayant échoué fur la côte d'*Italie*, & été prife par les *Romains*, elle fervit de modéle aux Vaiffeaux que les *Romains* bâtirent dans la fuite, & dont leur premiére Flotte fut compofée. Cette Galére doit avoir été à trois rangs de rames, car *Polybe* dit que leur Flotte confiftoit en Galéres à cinq rangs & à trois rangs de rames; & *Aurèle Victor* donne à entendre que la premiére Galére *Carthaginoife* à cinq rangs de rames, qui tomba au pouvoir des *Romains*, fut prife par *Appius Claudius*, dans fon trajet de *Meffane* à *Rhége* (1).

* Les *Romains* ne devoient pas être tout-à-fait ignorans en fait de Marine, avant la premiére Guerre *Punique*, puifqu'ils étoient voifins des *Etrufques*, Peuple (2) puiffant par mer

(1) Zonar. in Annal. L. VIII. c. 8. p. 381. Edit. Car. du Frefne, Paris 1686. Polyb. L. I. Aur. Vict: five Auct. Vir. Vir. Illuftr. Vide & hîc fupr. Tom. VIII.

(2) Diod. Sic. L. V. & L XI Palæphat. No 21. Athen. Deipnof. L. VII. p. 296. Plin. L. VII. c. 56. Ifidor. L. XVIII. c. 4. & L. XIX. c. 1. Draco Corcyræus & Menodatus Samius ap. Athen. in Deipn. L. XV. Dempft. de Etrur. regal. L. III. c. 81, 82, 83, 84. Ed. Florent. 1723. Vid. Phil. Bonarot. Explic. & Conj. ad Mon. Op. Dempft. addit. p. 51. Edit. Florent. 1726.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

petite Flotte, & prenoit la route de *Messane*, pour jetter du monde dans cette Place, le joignit & l'attaqua fur les côtes de *Sicile*. A peine le combat fut-il commencé qu'il s'éleva une violente tempête, qui fut caufe que plufieurs Vaiffeaux *Romains* vinrent fe brifer contre les rochers, les Mariniers de l'Efcadre de *Claudius* étant moins habiles que les *Carthaginois* dans l'art de manœuvrer leurs Vaiffeaux. Ainfi *Claudius*, qui avoit à combattre deux Ennemis à la fois, fut battu, & obligé de regagner *Rhége*. *Hannon*, voulant piquer les *Romains* d'honneur, ou les empêcher d'envoyer du fecours à *Messane*, rendit tous les Vaiffeaux qu'il avoit pris à *Claudius*, qui, dans le tems que les Députés *Carthaginois* arrivérent, donnoit les ordres néceffaires pour radouber fa Flotte. Ces Députés propoférent un Traité de Paix au Tribun, qui ne voulut entendre à rien de pareil. Les *Carthaginois*, irrités de ce refus, lui reprochérent la violation des Traités, & déclarérent que les *Carthaginois* ne fouffriroient jamais que les *Romains* fuffent maîtres du détroit qui fépare l'*Italie* de la *Sicile*, ni même qu'ils s'y lavaffent les mains.

Toute apparence d'accommodement étant ainfi évanouie, *Claudius* continua fes préparatifs, & profitant d'un vent & d'une marée favorables, leva l'ancre une feconde fois, & gagna le Port de *Messane*. Les *Mamertins*

mer plufieurs fiécles avant cette Guerre. Ils avoient même conquis l'*Etrurie*, & par conféquent s'étoient rendus maîtres de toutes les Forces navales des *Etrufques* longtems avant le commencement de la premiére Guerre *Punique*. Il eft vrai que la Puiffance navale des *Etrufques* avoit été en déclinant plufieurs années avant que les *Romains* fiffent la conquête de la *Sicile*; cependant fi l'on confidére quelle figure les *Etrufques* firent par mer quelques fiécles auparavant, il n'y a pas moyen de fuppofer qu'ils n'avoient abfolument plus de Vaiffeaux, quand ils furent fubjugués (1). D'ailleurs on voit fur diverfes Médailles *Romaines*, bien antérieures à la premiére Guerre *Punique*, différentes parties des Vaiffeaux (2). Mais quoiqu'ils fuffent affez habiles pour conftruire des Flottes, ils ne pouvoient guéres faire ufage de leur habileté à cet égard, avant que d'avoir formé la réfolution d'attaquer quelque Puiffance maritime. Voici donc comment on peut concilier *Polybe* avec lui-même, dans ce qu'il rapporte touchant le tems où les *Romains* entreprirent premiérement d'équiper une Flotte. Il eft certain par les Traités faits avec les *Carthaginois*, que longtems avant le période dont il s'agit, les *Romains* s'étoient appliqués au Commerce. Ce Commerce fe faifoit probablement fur les côtes d'*Italie* & par le moyen des Vaiffeaux de leurs Alliés, qui font expreffément mentionnés dans ces Traités. Quoi qu'il en foit, les *Romains* s'adreffoient prefque toujours à leurs Alliés, quand ils avoient befoin de quelque fecours par mer. C'eft ainfi qu'il fut ftipulé, à l'occafion de la venuë de *Pyrrhus* en *Italie*, que les *Carthaginois* fourniroient une Efcadre aux *Romains*, en cas que ces derniers fuffent attaqués par ce Prince. Il paroît de plus que *Claudius* ne trouva moyen de paffer en *Sicile*, qu'après avoir obtenu des Vaiffeaux des *Tarentins*, des *Locriens*, & des *Néapolitains*. L'ignorance des *Romains* au fujet de l'Art de ramer, dont ils prirent les premiéres leçons par terre, démontre qu'ils n'avoient point eu encore des Galéres à cinq, ou à trois rangs de rames. Les *Romains* ne s'étoient apparemment fervis jufqu'alors que de Vaiffeaux qui navigoient le long des côtes, & de quelques Galéres à deux rangs de rames, avant la premiére Guerre *Punique*; mais n'avoient jufqu'alors jamais traverfé les mers avec quelque Efcadre de Vaiffeaux à trois ou à cinq rangs de rames. Ainfi l'endroit, où *Polybe* parle de la premiére Flotte équipée par les *Romains*, doit s'entendre de ces fortes de *Vaiffeaux uniquement* (3).

(1) Herodot. L. I. Thucyd. L. I. fub. init. & Auct. jam citat.

(2) Plin. Nat. Hift. L. XIII. c. 3. Anton. Auguftin. Arch. Epifc. Tarracon. Ant. Rom. & Hispaniæ, in Num. Vet. Dial. I. p. 5. B. Latine Edit. ab Andr. Schotto Antwerp. 1617. Vid. & Volufium Metianum in Lib. de Affe.

(3) Polyb. L. I. & L. III. Juftin. L. XVIII. Liv. Epit. L. XVI. & Flor. L. II. c. 2.

tins lui ayant remis entre les mains leur Ville, *Hannon* se retira dans la Citadelle; cependant à la requisition de *Claudius* & des Chefs des *Mamertins*, il eut une conférence avec eux; mais par une lâche perfidie, le Général *Romain* le fit arrêter, & le retint prisonnier pendant un tems assez considérable. Cette violence, secondée de quelques menaces, intimida tellement la Garnison *Carthaginoise*, qu'elle rendit la Citadelle à *Claudius*. *Hannon*, qu'on relâcha après cela, se rendit à *Carthage* pour y justifier sa conduite. Le Sénat, peu content de ses raisons, le fit sur le champ mettre en croix. *Polybe* dit que ses Compatriotes le soupçonnérent de lâcheté ou de trahison. Mais il ne paroît pas que cette imputation ait été fondée. Au contraire, la conduite que tint la Garnison *Carthaginoise*, durant la détention de son Commandant, & la perfidie de *Claudius*, semblent avoir été les vrayes causes de la perte de la Citadelle. D'ailleurs, on ne peut rien inférer à son préjudice de la mort ignominieuse qu'il souffrit, puisque c'étoit-là le sort ordinaire des plus célébres Généraux *Carthaginois*, dès-qu'ils étoient malheureux (*a*).

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Les Carthaginois & les Syracusains assiégent Messane.

Les *Carthaginois*, ayant résolu de tout risquer pour déloger les *Romains* de *Messane*, assemblérent une Armée formidable, & une puissante Flotte, & donnérent le commandement en chef de toutes ces Forces à un autre *Hannon*, fils d'*Annibal*. Ce Général, ayant débarqué ses Troupes à *Lilybée*, invita *Hiéron*, Roi de *Syracuse*, à contracter alliance avec les *Carthaginois*, & se rendit ensuite à *Sélinonte*. Il campa aux environs de cette Ville, d'où, à la tête d'un nombreux détachement, il s'avança vers *Agrigente*. Les *Agrigentins* s'étant déclarés pour les *Carthaginois*, il répara les fortifications de leur Citadelle, & à son retour dans son Camp devant *Sélinonte*, il y trouva des Ambassadeurs d'*Hiéron*, qui avoient ordre de prendre avec lui les mesures les plus propres pour chasser les *Romains* de la *Sicile*. Conformément au Plan d'opérations dont *Hannon* & *Hiéron* étoient convenus, ces deux Généraux marchérent contre *Messane* & investirent d'abord la Place. Avant que d'en commencer le siége dans les formes, ils sommérent la Garnison *Romaine* de se rendre. Sur le refus qu'elle en fit, *Hannon* ordonna qu'on passât au fil de l'épée tous les Soldats *Italiens* qui étoient dans l'Armée *Carthaginoise*, & rendit par-là tout accommodement avec les *Romains* impraticable. Les *Carthaginois* placérent leurs tentes à *Sénes* * Ville dans le voisinage de *Messane*, & postérent leur Flotte près du Cap *Pélore* †, afin d'empêcher que les *Romains* ne reçussent quelque secours

(*a*) Polyb. ubi supr. Val. Max. L. II. c. 7. Vid. & Justin. & Diodor. pass.

* Le nom *Grec* de cet endroit dans *Polybe* est ΣΗΝΕΙΣ, dans *Diodore* ΕΥΝΕΙΣ, que *Rhodomanus* traduit par le mot de *Cubilia*. Nous n'oserions décider si c'est un nom propre ou un nom appellatif, puisqu'aucun ancien Géographe n'a placé un endroit de ce nom aux environs de *Messane*. Quoi qu'il en soit, il est probable que les mots dont se servent *Polybe* & *Diodore* (1), ont été primitivement le même, quoiqu'ils soient devenus différens dans la suite par la négligence des Copistes. La grande ressemblance qu'il y a entre les syllabes ΣΗ & ΕΥ, confirment cette supposition.

† C'est une chose étonnante, qu'un aussi sçavant homme que *Rhodomanus*, dans sa Version

(1) Polyb. & Diod. Sic. in loc. citat.

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

cours par mer, pendant qu'*Hiéron* campoit sur le Mont *Chalcidicus*, dans le dessein de couper aux Assiégés toute communication avec le Pays d'alentour. Les *Romains*, instruits de ces dispositions dépêchérent le Consul *Appius Claudius* en personne à *Rhége*, à la tête d'une puissante Armée. Ce Consul, immédiatement après son arrivée dans cette Ville, envoya des Ambassadeurs à *Hiéron*, pour le conjurer au nom de l'ancienne amitié qu'il y avoit entre les *Romains* & lui; de se désister de son entreprise sur *Messane*, lui promettant que ses Troupes ne causeroient pas le moindre dommage sur ses territoires. *Hiéron* répondit que les *Mamertins* s'étoient rendus maîtres de *Messane* par une horrible perfidie; qu'ils avoient rasé les Villes de *Géla* & de *Camarine*, & en avoient traité les habitans avec une cruauté inouïe; qu'ainsi cette retraite de bandits devoit être détruite; que les *Romains*, sans démentir ouvertement leurs maximes d'équité, ne pouvoient pas les prendre sous leur protection; mais que si, contre toute attente, ils protégeoient ces scélérats, ce seroit une marque que sous prétexte de secourir les *Mamertins*, ils aspiroient à faire la conquête de la *Sicile* (*a*).

Et sont défaits par le Consul Appius.

Le Consul, ayant reçu cette réponse, résolut de passer au-plutôt en *Sicile*; mais pour cacher son dessein, il fit publier qu'il n'osoit risquer cette entreprise avant que d'avoir consulté le Sénat. Ce stratagême lui réussit, l'Escadre *Carthaginoise*, à qui la nouvelle en question parvint, ayant gardé le détroit avec moins de vigilance que de coutume. Dans ce même tems *Appius* s'étant rendu à bord d'une * Galére fort grossiérement construite, comme s'il n'avoit voulu que côtoyer le rivage pour se rendre à *Rome*; mais dès qu'il fit nuit il changea de route, & gagna avec quelques Vaisseaux de transport la côte la plus prochaine de *Sicile*, où il débarqua ses Forces, sans avoir été apperçu de l'Ennemi. A peine eut-il mis pied à terre qu'il alla examiner l'Armée & la Flotte des Ennemis. Comme il trouva qu'elles étoient considérablement supérieures en forces aux siennes, que les *Carthaginois* poussoient le siége avec la derniére vigueur, & que pro-

(*a*) Polyb. ubi supr. Diodor. Sic. in Excerpt. Rhodoman. & Hœschelii Georg. Syncell. in Chronograph. p. 275. Ed. Paris. 1652.

sion *Latine* de *Diodore*, ait rendu le mot de ΑΚΡΑ par celui d'*Arx*, qui signifie une Citadelle, au-lieu qu'il auroit dû le rendre par celui de *Promontorium*. Nous ne nions pas que ce terme ne soit également susceptible de l'un & de l'autre de ces sens. Mais le dernier doit être préféré, puisque *Polybe* nous apprend que la Flotte *Carthaginoise* étoit à l'ancre près du Cap *Pelorus* ou *Peloris*. Il paroît par *Ovide* & par *Solin* que ce Cap s'appelloit aussi *Pelorias*, & c'est le nom que *Diodore* lui donne en cet endroit. Nous avons donc ici un second exemple (& l'on pourroit en ajoûter bien d'autres) de l'inexactitude de *Rhodomanus* dans sa Version de *Diodore* (1).

* *Aurèle Victor* affirme que *Claudius*, qui étoit surnommé *Caudex*, & frere d'*Appius Claudius Cæcus*, ou l'*aveugle*, traversa d'abord le détroit dans une Barque de pêcheur, avec un petit nombre de Vaisseaux de transport, afin de sonder la disposition des *Mamertins*; & de reconnoître l'Ennemi. Il retourna à *Rhége* dans la même Barque, & eut le bonheur de prendre en chemin faisant une Galére *Carthaginoise* à cinq rangs de rames. Peu de tems après il transporta à bord de cette même Galére une Légion *Romaine* à *Messane*, & vint lui-même ensuite avec toute sa Flotte. Le même Auteur dit que ce Général s'étoit distingué contre les *Volsiniens*, ce qui fut apparemment la cause que le Sénat l'employa en cette occasion (2).

(1) Idem ibid. Solin. c. 5. Ovid. Fast. vers. 479. (2) Aurel. Vict. sive Ant. Vit. Vir. illustr. 37.

probablement la Ville feroit bientôt obligée de capituler, à moins qu'on ne forçât leur Camp, ce qui feroit trop rifquer, il réfolut de faire en apparence une nouvelle tentative pour procurer un accommodement entre les deux partis. Pour cet effet il dépêcha une feconde fois des Députés à *Hiéron* & aux *Carthaginois*, le tout pour gagner du tems jufqu'à ce qu'il eût reçu un renfort de *Rome*. Mais la Négociation n'ayant abouti à rien, il fallut vaincre ou périr. Malgré l'inégalité des forces, *Appius* commença par attaquer les *Syracufains*, & cela avec tant de valeur, que quoiqu'ils fe défendiffent parfaitement bien, & qu'ils euffent même déjà mis en defordre la Cavalerie *Romaine*, il les défit & entra dans *Meffane* en triomphe, chargé de leurs dépouilles. Pouffant enfuite fa pointe, il chargea immédiatement après les *Carthaginois*, dont le Camp étoit à quelque diftance de celui des *Syracufains*. Les premiers, furpris d'une attaque fi imprévuë, furent bientôt, ou difperfés, ou taillés en piéces. Cependant les *Romains* auroient probablement acheté fort cher ces avantages fi *Hannon* & *Hiéron* avoient réuni leurs forces, comme ils auroient dû le faire; mais *Hiéron*, remarquant que les *Romains* débarquoient leur monde fans que la Flotte *Carthaginoife* s'y oppofât, en infera, que *Hannon* s'entendoit avec l'Ennemi, & qu'il n'y avoit aucun fonds à faire fur ce perfide Général. Cette défiance l'engagea à décamper durant la nuit, qui fuivit immédiatement l'échec qu'il avoit reçu de la part de *Claudius*, quoiqu'il n'y fût pas obligé, les *Romains* n'étant point en état de forcer fon Camp. Cette retraite fournit aux *Romains* l'occafion d'attaquer les *Carthaginois* avec tout leur monde, & de remporter fur eux une victoire fignalée. C'eft ainfi que *Polybe* rapporte cet événement; mais fuivant *Zonare*, le Camp *Carthaginois* n'étoit acceffible que d'un côté, qui encore étoit fortifié d'une efpéce de rempart, deforte qu'il fut impoffible aux *Romains* d'y entrer. Après un furieux affaut, ils furent repouffés avec grand perte. Les *Carthaginois*, fe croyant alors fûrs de la victoire, pourfuivirent les Légionaires jufqu'aux portes de la Ville; mais ces derniers firent volte face, & repoufférent à leur tour les *Carthaginois*, qui perdirent tant de monde en cette occafion, qu'ils n'oférent plus reparoître en campagne auffi longtems que *Claudius* refta à *Meffane*.

Sect. VI. *Hiftoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jufqu'à la feconde.*

Ce Conful ne trouvant plus perfonne, qui lui fit tête, fe mit à ravager les terres de l'Ennemi, & ordonna à fes Troupes de faire des courfes jufqu'aux portes de *Syracufe*. S'il en faut croire *Zonare*, il affiégea même cette Place, que les *Syracufains* défendirent avec tant de bravoure, qu'il n'eut pas lieu de concevoir la moindre efpérance de s'en rendre maître. Ils lui tuérent quantité de Soldats dans des forties, & dans une entre autres ils l'auroient lui-même fait prifonnier, fi par bonheur il n'avoit pas, peu de tems auparavant, fait quelques propofitions d'accommodement à *Hiéron*, qui empêcha la Garnifon de faire les derniers efforts. Comme *Hiéron* avoit réellement de l'amitié pour les *Romains*, il fe prêta aux ouvertures qu'on lui fit de la part du Conful; mais comme la campagne tiroit vers la fin, & que *Claudius* quitta l'Ile peu de tems après, la Négociation fut fufpenduë jufqu'à l'année fuivante. Ainfi les *Carthaginois* per-

SECT. VI. *Histoire des* Carthaginois *depuis la premiére Guerre* Punique *jusqu'à la seconde.*

dirent non seulement *Messane*, mais même toute apparence de la recouvrer jamais. Ceux d'entre eux qui échappérent au carnage, se retirérent dans les Places fortes d'alentour, comptant d'être en état d'agir offensivement au Printems suivant. *Claudius* laissa une forte Garnison dans *Messane*, & comme la saison étoit déjà avancée, il passa à *Rhége*, & se rendit de-là à *Rome* (*a*).

Les Romains *détachent* Hiéron *des* Carthaginois.

Après le départ du Consul, *Hiéron* & les *Carthaginois*, ayant mis ensemble un Corps de Troupes réguliéres, reprirent la plupart des Villes qui étoient tombées entre les mains de l'Ennemi. Mais les Consuls suivans *Manius Octacilius Crassus*, & *Manius Valerius Flaccus*, transportérent en *Sicile* deux Armées Consulaires, composées chacune de 8000. Légionaires, & de 600. Chevaux, avec un bon nombre de Troupes Auxiliaires. Ils débutérent par le siége d'*Adranum*, & prirent cette Place d'assaut. Ils marchérent ensuite contre *Centuripe*. Pendant qu'ils faisoient les préparatifs nécessaires pour attaquer cette Ville, il leur vint une Ambassade de la part des *Alésiniens* *, qui imploroient la protection des *Romains*. Environ 67. autres Villes imitérent leur exemple. Les Consuls, encouragés par de si rapides succès, marchérent avec toutes leurs forces du côté de *Syracuse*, dans l'intention de former le siége de cette Capitale. Leur approche causa une terreur générale, & intimida tellement *Hiéron*, qu'il songea à renouer la Négociation, que le départ précipité de *Claudius* avoit rompuë vers la fin de la derniére Campagne. Comme le Traité conclu entre les *Romains* & *Hiéron* contribua puissamment à abaisser les *Carthaginois*, il sera nécessaire d'indiquer ici les principales particularités rélatives à cet événement remarquable, aussi bien qu'à *Hiéron* lui-même, que nous avons omises dans toutes les parties précédentes de cet Ouvrage (*b*).

Hiéron *en vient à un accommodement avec les* Romains.

Après la retraite précipitée de *Pyrrhus*, les *Carthaginois* devinrent tout-à-coup si puissans en *Sicile*, que les Villes *Grecques*, situées dans l'Ile, se crurent en danger d'être subjuguées. *Polyænus* assure même que l'Amiral *Carthaginois* fit la guerre à *Hiéron*, & remporta sur lui de grands avantages. *Hiéron*, pour se concilier l'amitié des *Romains*, la seule Puissance au Monde en état de le protéger, leur envoya, dans le tems qu'ils étoient devant *Rhége*, des Troupes & des vivres, qui les mirent en état de prendre cette Place, & par cela même d'assister *Hiéron*, quand il auroit besoin de leur secours. Ce fut-là le fondement de la bonne intelligence qui subsista si longtems entre les *Romains* & *Hiéron*. Les *Carthaginois*, toujours jaloux de leurs voisins, prirent ombrage de cette harmonie. Pour la troubler, ils empêchérent *Hiéron* de s'emparer de *Messane*, se servirent de cette Place comme d'un prétexte pour faire une querelle aux *Romains*, & feignirent de prendre les *Mamertins* sous leur protection. *Hiéron*, remar-

(*a*) Polyb. & Diodor. ubi supr. Auct. Vit. Vir. illustr. ex. 37. & seq. Zonar. L. VIII. c. 9. Frontin. Strat. L. I. c. 4. ex. 11. Eutrop. L. II. Oros. ubi supr, & Sil. Ital. L. VI.

(*b*) Zonar. Annal. L. VIII. c. 9. Flor. L. II. c. 2. Polyb. ubi supr. Liv. Epit. L. XVI. Diodor. Sicul. in Excerpt. Rhodoman. L. XXIII. Oros. ubi supr.

* Le mot *Grec*, dans toutes les copies de *Polybe*, tant imprimées que manuscrites, est ΑΑΙΣΙΝΟΙ, où il y a un Α d'omis, par l'ignorance ou par la négligence des Copistes.

marquant que les *Romains* refusoient de se déclarer en faveur des *Mamertins*, après que ce Peuple eût imploré leur protection, & que les *Carthaginois*, dans le tems qu'ils venoient d'être admis dans la Citadelle de *Messane*, paroissoient souhaiter de vivre en bonne intelligence avec lui, crut qu'il étoit de son intérêt de contracter alliance avec eux. Cette premiére démarche étant faite, il déclara conjointement avec eux la guerre aux *Romains*. Cette déclaration amena l'engagement entre *Hiéron* & *Claudius*, dans lequel le premier fut défait. Se croyant trahi par les *Carthaginois*; à cause que leur Flotte n'avoit pas empêché le débarquement des Troupes de *Claudius*, il conçut depuis ce tems-là une haine irréconciliable pour eux. *Claudius*, ayant poursuivi *Hiéron* jusque dans sa Capitale, l'y assiégea, & se seroit peut-être rendu maître de la Place, sans la contagion & la famine, qui, après avoir fait de cruels ravages dans son Armée, l'obligérent à lever le siége, & même à sortir de l'Ile. Cependant les choses prirent un tour plus avantageux l'année suivante: dès l'ouverture de la Campagne, les *Romains* conquirent une grande partie de la *Sicile*, s'avancérent jusqu'aux portes de *Syracuse*, & investirent cette Place. Dans ce même tems, suivant *Philinus* *, ils assiégérent *Echetla*, Forteresse dépendante de *Syracuse*. Les nobles *Syracusains*, ne prévoyant qu'une longue suite de calamités, conjurérent leur Prince de faire quelques propositions d'accommodement aux Généraux *Romains*, & de prévenir par ce moyen la ruine, dont ils étoient menacés. *Hiéron*, convaincu de la sagesse de cet avis, dépêcha sur le champ des Ambassadeurs au Camp *Romain*, où un Traité d'amitié & d'alliance fut conclu à la satisfaction des deux parties contractantes. Bien des choses concoururent à faciliter de la part des *Romains* un ouvrage si salutaire; mais il suffira d'observer ici, qu'en vertu de ce Traité ils reçurent, suivant *Eutrope*, 200 Talens d'argent, ou, s'il en faut croire *Diodore*, 140000 Drachmes, avec autant de vivres qu'il leur en falloit pour continuer encore longtems la guerre, & qu'ils se trouvérent en état de réduire toute leur Armée en *Sicile* simplement à deux Légions. Les Articles de ce Traité se trouvent dans notre Histoire de *Syracuse* (a).

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la seconde.

L'intérêt d'*Hiéron* & celui des *Romains* demandoient un accommodement. Les *Romains* n'auroient pas pu continuer la guerre faute de vivres, parceque

Les Carthaginois tâchent

(a) Zon. ubi supr. p. 379, 380. Eutrop. Hist. Rom. L. II. Polyæn. Strat. L. VI. c. 16. Ex. 4. Liv. Flor. & Diod. ubi supr. Philin. ap. Polyb. L. I. Vid. & Hic supr. T. V. pag. 323.

* Nous avons déjà parlé de ce *Philinus* comme d'un Historien très-partial, mais *Polybe* le représente outre cela comme peu d'accord avec lui-même. Un certain Auteur, dont nous avons déjà fait mention, croit que cet Historien est le *Philænius* à qui *Cornelius Nepos* attribuë l'Histoire d'*Annibal*. Il semble qu'on puisse inférer de-là & de quelques MSS. de *Népos*, qu'il a été appellé *Silenus* par *Cicéron*. Mais *Diodore* de *Sicile* & *Polybe* l'appellent *Philinus*; & disent qu'il étoit *Agrigentin*, & qu'il composa l'Histoire de la premiére Guerre *Punique*. Cette remarque, si *Hendreich*, *Vossius*, & quelques autres l'avoient faite, auroit pu les garantir de quelques ereurs (1).

(1) Polyb. L. I. Diod. Sic. L. XXIII. in Excerpt. Hœschel. Cic. de Divin. L. I. Voss. de Hist. Græc. Hendr. in Catal. Auct. Vid. & Bosium atque not. Var. ad Corn. Nep. de Annib. p. 604. edit. Lugd. Bat. 1734.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

d'empêcher la conclusion du Traité, mais envain.

Les Romains réduisent en Sicile plusieurs Places sous leur obéissance.

que les *Carthaginois*, qui étoient maîtres de la Mer, interceptoient tous leurs Convois. D'un autre côté, *Hiéron* trouvoit les *Carthaginois* trop foibles pour protéger ses Domaines & ne se sentoit pas lui-même assez fort pour faire tête aux Consuls. *Tite-Live*, *Zonare*, *Eutrope* & *Syncelle*, disent que, depuis le commencement de cette guerre, il fut battu en plus d'une occasion par les *Romains*, ce qui doit l'avoir entiérement épuisé. Cette Paix * ne fut pas d'abord perpétuelle, mais seulement pour quatorze ans. Les *Carthaginois* firent tout leur possible pour traverser la Négociation, mais inutilement. *Annibal*, Général des *Carthaginois*, s'avança dans cette vuë avec un Corps de Troupes jusqu'à *Xiphonia*, donnant à entendre à *Hiéron* qu'il pouvoit la soutenir; mais ayant appris que le Traité étoit conclu, il jugea à propos de se retirer (*a*).

Les *Carthaginois* se trouvérent aussi seuls chargés de tout le poids de cette guerre. Bien loin cependant de perdre courage, ils résolurent de chasser les *Romains* de la *Sicile*, & même d'obliger *Hiéron* à renoncer à l'alliance qu'il venoit de contracter avec eux. Ils placérent pour cet effet de nombreuses Garnisons sur toutes leurs frontiéres, perfectionnérent les ouvrages de leurs Places fortes, & envoyérent faire des levées en *Ligurie*, dans les *Gaules* & en *Ibérie*. Dans ce même tems les *Romains* vinrent mettre le siége devant *Adranon* & *Macella*, mais furent obligés de se retirer, après avoir été repoussés dans toutes leurs attaques. Ils furent plus heureux devant *Ségeste* †, qui, ayant été fondée par *Enée*, ou du moins par quelqu'un des Compagnons de ce Héros, ouvrit ses portes au Consul, après avoir massacré la Garnison *Carthaginoise*. Le Peuple d'*Aliéna* en fit autant. *Hilara*, *Tyrita*, & *Ascéla*, furent emportées d'assaut. Pour ce qui est des *Tyndarites*, ils se seroient soumis aux *Romains*, dès-qu'ils en auroient eu l'occasion; mais les *Carthaginois*, qui eurent le vent de leur dessein, emmenérent les principaux Citoyens comme ôtages, & transportérent toutes les munitions, tant de guerre que de bouche, à *Lilybée*. Les Consuls se retirérent ensuite à *Rhége*, où ils prirent leurs quartiers d'hiver (*b*).

La

(*a*) Liv. Eutrop. & Zonar. ubi supr. Syncel. in Chronog. p. 275. Polyb. & Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) Polyb. Diod. Sic. Liv. Oros. & Zonar. ubi supr. Vid. & Pomp. Fest. in voc. *Segesta*.

* *Eutrope* dit qu'*Hiéron* fit un Traité de Paix avec les *Romains* la troisiéme année de cette guerre. Mais les Auteurs que nous avons cités, au moins les plus dignes de foi d'entr'eux, placent ce Traité dans la seconde Campagne (1).

† Suivant *Servius*, cette Ville tiroit son nom d'*Acestes*, un *Troyen* qu'*Enée* en laissa possesseur à son départ de *Sicile*. *Ennius* appelle cet *Acestes* l'hôte d'*Enée*, & semble indiquer par-là, qu'il étoit originairement *Sicilien*. Les habitans de *Ségeste* regardérent d'abord les *Romains* comme parens & amis, & épousérent toujours leurs intérêts avec ardeur. Leur origine *Troyenne* leur avoit probablement inspiré de l'aversion pour les *Grecs*, & par cela même le désir de rechercher l'amitié des *Carthaginois* en toute occasion: ce que nous trouvons qu'ils firent plus d'une fois. Quand ils devinrent dans la suite sujets de *Carthage*, ils restérent fidéles à cet Etat; mais, au commencement de cette guerre, ils préférérent les *Romains* aux *Carthaginois*, pour la raison que nous avons indiquée. Au reste, tous ceux qui ont quelque connoissance de l'Antiquité, sçavent que c'étoit autrefois un usage assez ordinaire de nommer les Villes d'après quelque personnage distingué (2).

(1) Eutrop. L. II.

(2) Æn. V. vers. 718. & Serv. in loc. Cic. in Verr. 4. Diod. L. IV.

La Campagne suivante les *Carthaginois* nommérent *Hannon* Commandant en Chef de toutes leurs Forces, & firent d'*Agrigente* leur principale Place d'armes. Les Consuls *L. Posthumius Megellus*, & *Q. Manilius Vitulus*, instruits de ces arrangemens, commencérent par bloquer cette Ville durant quelques mois, & l'assiégérent ensuite dans toutes les formes. Ce siége se faisant pendant le tems de la moisson, les *Carthaginois* remarquérent que les *Romains* se dispersoient de tous côtés pour transporter le blé dans leur Camp, & firent une vigoureuse sortie, qui couta bien du monde à l'Ennemi; mais à la fin ils furent répoussés. *Annibal*, fils de *Giscon*, qui commandoit dans la Place, trouvant que les *Romains* poussoient le siége avec tant de vigueur, que sans un promt secours il seroit obligé de capituler, dépêcha coup sur coup des Exprès à *Carthage*, pour y donner avis de sa situation. Le Sénat envoya aussitôt ordre à *Hannon* de faire tout son possible pour obliger les *Romains* à lever le siége. Ce Général, pour exécuter cette commission, se rendit à *Héraclée*, éloignée d'environ 20 milles d'*Agrigente*, & de-là à *Erbesse*, où il prit poste, coupant par-là entiérement les vivres aux *Romains*. Quoique l'Armée de ces derniers, suivant *Diodore* de *Sicile*, eût consisté en 100000 hommes, dont la plupart étoient *Siciliens*, à peine restoit-il le quart de ce nombre en état de servir. La contagion avoit aussi fait de terribles ravages parmi eux. Le manque de vivres engagea les Consuls à prendre la résolution d'attaquer *Hannon*, quoiqu'ils eussent refusé le combat, dans le tems que ce Général avoit fait un mouvement, comme s'il eût eu dessein d'en venir à une action, & qu'il eût même défait leur Cavalerie. Comme ils avoient des provisions en abondance, & qu'ils étoient bien retranchés, ils se crurent en état d'obliger la Garnison à se rendre par famine; d'ailleurs leur Armée n'étant pas à beaucoup près aussi nombreuse que celle des *Carthaginois*, ils jugérent ne point devoir hazarder d'engagement; mais dans la fâcheuse extrémité où ils se trouvoient réduits, ils sentirent qu'il leur convenoit de braver l'Ennemi, ce qu'ils firent. Les *Carthaginois*, qui soupçonnoient quelque embuscade, ne témoignérent plus le même empressement pour une bataille. Les *Romains* ne laissérent pas de tirer avantage du parti courageux qu'ils avoient pris; car *Hiéron*, trouvant les *Carthaginois* supérieurs en forces à ses nouveaux Alliés, avoit différé de les soutenir comme il le devoit en vertu du dernier Traité; au-lieu que, voyant la face des affaires changée, il leur fournit en abondance de toute sorte de provisions. Plusieurs Villes *Siciliennes*, enhardies par le même événement, envoyérent des Députés aux *Romains*, & les joignirent avec un bon Corps de Troupes. *Hannon* croyant devoir attaquer les *Romains* avant qu'ils eussent reçu encore plus de renforts, & comptant que quand il en seroit aux mains avec l'Ennemi, *Annibal* ne manqueroit pas de faire une sortie, s'avança quelque tems après dans une Plaine située près du Camp des *Romains*, & y rangea son Armée en ordre de bataille. Dans ce même tems les Généraux *Romains*, par voye de précaution, avoient posté quelques détachemens pour repousser les Assiégés en cas de sortie, & à l'approche de *Hannon* envoyérent secrettement une autre Corps, pour prendre les *Carthaginois* en queuë.

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Ils défont les Carthaginois, & prennent Agrigente.

Cette difpofition étant faite, l'Armée *Romaine* fortit de fes retranchemens, & marcha à l'Ennemi. L'action commença vers le foir, & fut fanglante. Les *Carthaginois* furent défaits, & perdirent non feulement bien du monde, mais auffi quelques-uns de leurs Eléphans. *Annibal*, durant le combat, fit une fortie avec la meilleure partie de la Garnifon; mais après avoir été repouffé par les Troupes que les Confuls avoient poftées à toutes les avenues de la Ville, il fe retira avec grand' perte. Immédiatement après il fe fauva, abandonnant la Place aux *Romains*, pendant que *Hannon* gagnoit *Héraclée* avec les débris de fon Armée. Le fiége d'*Agrigente* dura 7. mois, & couta aux *Romains* 30000 Fantaffins & 540 Chevaux (*a*).

Les *Carthaginois*, mortifiés du peu de fuccès que leurs armes avoient eu la Campagne précédente, en attribuérent, fuivant leur coutume, la faute à leur Général. Le châtiment qu'ils lui infligérent, fut de le condamner à une prodigieufe amende, & de nommer *Amilcar* pour commander à fa place. *Annibal*, Officier d'une mérite diftingué, fut chargé du commandement de la Flotte, & reçut ordre d'*Amilcar* de ravager les côtes d'*Italie*, & d'attirer les Confuls de ce côté-là, afin que par cette diverfion les *Carthaginois* puffent attaquer les *Romains* en *Sicile* avec plus d'avantage. Mais ces derniers avoient fi bien pris foin de garder les côtes, en poftant en divers endroits de bons détachemens, que ce projet fut rendu inutile, & que le Conful *C. Duilius* débarqua deux Légions en *Sicile* fans rencontrer la moindre oppofition. Immédiatement après fon arrivée, il s'avança jusqu'à *Myttiftratum* *, & affiégea cette Forterefle; mais nonobftant la quantité de machines qu'il employa pour battre en brêche, il fut contraint de lever le fiége, & fe retira avec grand' perte. Dans ce même tems *Amilcar*, foupçonnant un Corps de Mercenaires *Gaulois* d'avoir intention de s'aller rendre à l'Ennemi, à caufe qu'ils s'étoient mutinés depuis peu faute de paye, leur ordonna de livrer affaut à une Place défenduë par une Garnifon *Romaine;* mais avant qu'ils partiffent pour exécuter cet ordre, le perfide *Carthaginois* en avoit fecrettement donné avis au Gouverneur de la Place. Les *Romains*, informés de l'approche de ces *Gaulois*, leur dreffèrent une embufcade, où ils donnérent, & où ils furent tous tués jusqu'au dernier homme. *Frontin* rapporte cet événement d'une maniére un peu différente, difant que les *Gaulois*, au nombre de 4000 hommes, avoient été détachés pour piller le Pays, & qu'ils vendirent chérement leur vie. Le Conful, qui ignoroit le but qu'*Amilcar* s'étoit propofé en cette occafion, regarda la défaite de ce Corps *Gaulois* comme un avantage fignalé, & en conçut un redoublement d'ardeur pour attaquer les *Carthaginois*. Mais les *Romains* ayant reçu vers ce même tems un échec fur mer, il fut rap-

(*a*) Zonar. ubi fupr.

* *Diodore* appelle cette Ville *Myftratus*, *Polybe Myttiftratum*, *Zonare Mutiftratus*, *Etienne de Byzance Ameftratus*, & *Silius Italicus Amaftra*. *Pline* fait mention des *Mutuftratini*, qui en étoient probablement les habitans. C'eft apppareмment la Ville connuë préfentement fous le nom de *Miftretta*, dont la fituation eft à peu près la même, que celle que les Auteurs, que nous venons de nommer, affignent à *Myttiftratum* (1).

(1) Diod. Sic. L. XXIII. in Excerpt. Rhodoman. Polyb. L. I. Zonar. L. VIII. c. 11. Steph. Byzant. de Urb. in voc. Plin. L. III. c. 8. Sil. Ital. L. XIV. verf. 267.

rappellé pour commander la Flotte, & obligé par conféquent de fuspendre fes opérations militaires en terre-ferme (*a*).

Sect. VI. *Hiftoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la feconde.*

Les *Romains*, remarquant que les côtes d'*Italie* étoient expofées aux deprédations des Flottes *Carthaginoifes*, tandis que l'*Afrique* jouïffoit de toutes les douceurs de la Paix, réfolurent de porter à l'Ennemi le coup le plus fenfible, en équipant une Flotte capable de faire tête à la fienne. C'étoit-là une entreprife bien hardie pour un Peuple fort ignorant en fait de Marine, & un phénoméne fi étrange, qu'il engagea *Polybe*, à ce qu'il rapporte lui-même, à écrire l'Hiftoire de la premiére Guerre *Punique*. Ainfi nous aurons foin d'inférer ici toutes les circonftances rélatives à un deffein en apparence auffi téméraire, & dont nous n'avons pas fait mention jufqu'à préfent. *Annibal*, Amiral des *Carthaginois*, voulant détruire les Forces Navales des *Romains*, avant qu'elles devinffent formidables, trouva moyen, par fes émiffaires, d'attirer *Cneius*, ou, comme *Polybe* l'appelle, *Caius Cornelius Scipio*, au Port de *Lipara*, avec 17 Galéres nouvellement bâties. A fon arrivée dans ce Port, les *Carthaginois*, qui y avoient envoyé auparavant une Efcadre fous le commandement de *Boodés*, lui demandérent la Paix de la maniére du monde la plus humble, feignant d'être difpofés à fe foumettre à toutes les conditions que les *Romains* jugeroient à-propos de leur prefcrire. Ils ajoûtérent que le Commandant *Carthaginois* étoit fort indifpofé, & abfolument hors d'état de fe rendre à bord de fa Galére, comme il n'auroit pas manqué de faire fans cela; qu'ainfi *Boodés* le fupplioit de vouloir bien venir à fon bord, pour y conclure une Paix folide & durable entre les deux Nations. Le crédule *Romain* donna dans le piége, & eut le chagrin, non feulement d'être retenu prifonnier, mais auffi de voir toute fon Efcadre prife, après une affez foible réfiftance. Cette Efquadre avoit été détachée du refte de la Flotte, avec ordre de fe rendre à *Meffane*, pour reconnoître les côtes, & y donner les directions néceffaires pour la fureté & la réception de la grande Flotte. *Annibal*, qui fe trouvoit alors à *Panorme*, en ayant eu avis, détacha fur le champ 20 Galéres, fous la conduite de *Boodés*, qui prirent les Vaiffeaux *Romains* de la maniére que nous venons de rapporter. *Zonare* dit que le Commandant *Carthaginois* eut d'abord deffein d'attaquer les *Romains*; mais que les trouvant prêts à le bien recevoir, il aima mieux avoir recours à l'artifice. Le même Auteur ajoûte, que les Tribuns Légionaires, qui étoient à bord de l'Efcadre *Romaine*, furent pareillement faits prifonniers, & tous envoyés à *Carthage*; & qu'après cela les 17 Galéres fe rendirent fans coup férir. Peu de tems après, *Annibal* lui-même commit de grands ravages fur les côtes d'*Italie*, qu'il parcourut à la tête de 50 Galéres, dans le deffein d'examiner ce que les *Romains* pouvoient y avoir de Forces Navales; mais il fut attaqué à fon tour, perdit la meilleure partie de fes Vaiffeaux, & ne fe fauva qu'à grand' peine. Cet avantage releva un peu les efpérances abbattuës des *Romains*, qui n'étoient pas médiocrement décou·

Boodés *fe rend maître d'une Efcadre* Romaine, *& les* Romains *à leur tour défont* Annibal, *Amiral des* Carthaginois.

(*a*) Diod. Sic. & Polyb. ubi fupr. Zonar. Epit. 17. Frontin. Strat. L. III. c. 16. L. VIII. c. 10. Flor. L. II. c. 2. Liv. in Ex. 3.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

couragés de la perte qu'ils avoient essuyée immédiatement auparavant (a).

Malgré cette défaite, les *Carthaginois*, une des plus puissantes Nations par mer qu'il y eût au Monde, continuoient à jetter un œil de mépris sur les Flottes *Romaines*. D'un autre côté, ces derniéres craignoient les Forces Navales des *Carthaginois* pour leur faire tête. Les *Romains*, qui avoient perdu un de leurs Consuls, ordonnérent à son Collégue *C. Duilius*, de quitter sur le champ la *Sicile*, & de prendre sur lui le Commandement de l'Escadre, qui étoit alors dans le détroit de *Rhége*. Il obéit, & en étant venu aux mains avec les *Carthaginois*, il les défit entiérement par le moyen du *Corbeau*, machine que nous avons déjà décrite au long d'après *Polybe* (b). Quelques Auteurs prétendent que les *Manus Ferreæ*, ou *Harpagones*, étoient une machine différente du *Corbeau* (c) *, & que les *Romains* s'en servirent avec succès dans cette action. D'autres soutiennent, que c'étoient une seule & même machine ou du moins, que la premiére formoit une partie de l'autre (d). Pour nous, il nous paroît que, suivant *Curtius*, *Pline*, & d'autres les *Manus Ferreæ* † étoient plus anciennes que les *Corvi*; que les *Tyriens* en furent les inventeurs, & par conséquent qu'elles dûrent être connuës des (e) *Carthaginois*; quoique probablement elles ayent été perfectionnées par les *Corvi*. Comme les Vaisseaux *Romains* étoient inférieurs aux Vaisseaux *Carthaginois* en légéreté & en activité, le *Corbeau* fut inventé pour suppléer à ces défauts. *Annibal*, après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un bon Général dans cette action, fut obligé d'abandonner sa Galére à sept rangs de rames, & de se sauver dans une chaloupe. Le reste des Galéres *Carthaginoises* en vint peu de tems après à un engagement avec les *Romains*, mais eut le même sort. La perte que la Répu-bli-

Le Consul Duilius remporte une autre victoire sur lui.

(a) Diod. Sic. Liv. Polyb. & Zonar. ubi supr. Polyæn. Strat. L. VI. c. 16. ex. 5. Vid. & Enn. in Annal. 6, 7. cum not. Hieron. Columbn. accurante Hassel. Amst. 1707.

(b) Polyb. Liv. & Flor. ubi supr. Zonar. L. VIII. c. 4. Luc. Ampel. in Lib. Memorial. c. 46. Aurel. Vict. Sive Auct. Vit. Vir. Illustr. 38. Eutrop. L. II.

(c) Plin. L. VII. c. 56. Curt. L. IV. pass. Vid. & Freinshem. in Flor. L. III. c. 2. atque Liv. L. XXX. c. 10.

(d) Flor. & Auct. Vit. Vir. illustrium ubi supr. S. Jul. Frontin. L. II. c. 3. ex 24.

(e) Liv. ubi supr. Vid. & Scheffer in Mil. Nav. L. XI. c. 7.

* A ce que nous avons déjà dit du *Corbeau*, nous ajoûterons simplement que le Chevalier *Folard* a enrichi la République des Lettres d'une sçavante Dissertation sur ce sujet. *Dominicus Machanæus* dans ses Scholies sur *Cornelius Nepos*, nous a aussi donné une description de cette machine, qu'il a principalement tirée de *Polybe*.

† *Zonare* dit que les *Manus ferreæ*, ou *Harpagones*, étoient attachées à de longues perches, & que par leur moyen les *Romains* accrochoient les Vaisseaux ennemis. *Tite-Live* en donne à peu près la même idée, & ajoûte que les *Carthaginois* s'en servirent aussi dans leurs combats contre les *Romains*; ce qui prouve suffisamment que les *Manus ferreæ* n'étoient pas la même chose que le *Corbeau*, dont *Duilius* fut l'inventeur. *Scheffer* croit que les *Manus ferreæ* étoient des crocs de fer, qui tenoient au mât par une chaîne. Ces crocs pénétroient si avant dans les Vaisseaux ennemis, qu'il n'étoit pas possible de les en dégager; desorte qu'on pouvoit les guinder en l'air, & les laisser retomber; ce qui se faisoit quelquefois avec tant de violence, que les Vaisseaux couloient à fond. Les *Grecs* appelloient cette machine ἁρπάγη (1).

(1) Zonar. L. VIII. c. 10. Liv. L. XXX. c. 19. Scheffer. ubi supr. Hesych. in voce ἁρπάγη.

blique de *Carthage* fit dans cette double action, eſt rapportée différemment par les Hiſtoriens *Romains*. Ce que nous ſçavons de plus autentique à cet égard eſt l'Inſcription, qui ſe trouve ſur la *Colomne Roſtrale* * de *Duilius*, qui ſubſiſte encore à *Rome*, & qui ſe trouve déjà dans un autre endroit de cet Ouvrage. *Annibal*, qui s'étoit ſauvé par la fuite, auroit ſûrement été mis en croix à ſon retour à *Carthage*, ſi par un trait de ſubtilité *Punique* il n'eût eu l'art de ſe ſouſtraire au danger qui le menaçoit. Cependant le Sénat jugea à propos de lui ôter le Commandement des Forces navales. Nous tenons ces particularités d'*Oroſe* & de *Zonare*; mais, ſuivant *Polybe*, il garda ſon poſte, & fut crucifié cette même Campagne par ſes propres gens, après qu'ils eurent été défaits encore une fois par les *Romains* (*a*).

Sect. VI. *Hiſtoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la ſeconde.*

Amilcar *ſurprend les Syracuſains, & ſe rend maître de pluſieurs Villes.*

Cependant la fortune ne tourna pas entiérement le dos aux *Carthaginois*, divers heureux ſuccès ayant accompagné leurs armes, depuis le départ de *Duilius*; car quoique les *Romains*, en conſéquence de leur derniére victoire, euſſent obligé les *Carthaginois* à lever le ſiége de *Ségeſte*, qu'un Corps de leurs Troupes avoient formé, & euſſent emporté *Macella* d'aſſaut; cependant *Amilcar*, dont le quartier Général étoit alors à *Panorme*, n'attendoit qu'une occaſion favorable pour les attaquer. Durant ces entrefaites, il s'éleva une querelle dans le Camp *Romain* entre les Troupes Auxiliaires & les Légions. La brouillerie devint ſi ſérieuſe, que les Auxiliaires avoient déjà marqué un nouveau Camp entre *Parope* & *Thermes*, dans le deſſein de s'y retirer †. Un Général, moins vigilant qu'*Amilcar*, n'auroit pas manqué de profiter de cette diſſenſion. Ainſi le Général *Carthaginois* les attaqua avant qu'ils euſſent eu le tems de ſe retrancher, en paſſa 4000 ſuivant *Polybe*, ou, à ce que *Diodore* prétend, 6000 au fil de l'épée, & diſperſa le reſte. Après cet échec, *Amilcar* ſe rendit maî-

(*a*) Aurel. Vict. & Zonar. ubi ſupr. Polyb. not. Diod. Sicul. XXIII. in Excerpt. Hœſch. ubi ſupr. Vid. Hic ſupr. T. VIII. p. 338. in

* L'épithéte de *Roſtrale* vient du mot *Latin roſtra*, qui ſignifie les éperons des Vaiſſeaux. Ces éperons qui reſſembloient au bec d'un Oiſeau, étoient d'airain, & ſervoient non ſeulement à fendre l'eau avec plus de facilité, mais auſſi à endommager les Vaiſſeaux ennemis. C'eſt ce qui paroît, tant par la figure des Vaiſſeaux dans la *Colomne roſtrale* de *Duilius*, & par d'anciennes Médailles, que par le témoignage de *Diodore* de *Sicile* & de *Polybe*. Les *Romains* & les *Carthaginois* en faiſoient également uſages; les derniers les tenoient des *Tyriens*, & ceux-ci des *Sidoniens* (1).

† *Saumaiſe*, fondé ſur l'autorité de *Mela*, de *Pline* & de *Strabon*, place la Ville, dont *Diodore* fait ici mention, dans la partie méridionale de l'Ile, aux environs de *Sélinonte*. Il y en avoit outre cela une autre du même nom, bâtie par les *Carthaginois* ſur les ruïnes d'*Himére*, dont nous avons déjà donné la deſcription. La Ville de *Ternuni* d'aujourd'hui eſt ſituée au même endroit où étoit l'ancienne Ville connuë ſous le nom de *Therma Himerenſes*, que *Diodore* appelle *Therma*. Pour en être convaincu, on n'a qu'à conſulter *Gruter* & *Marius Arétius*. *Cicéron*, & le Scholaſte de *Pindare*, parlent auſſi de cette derniére Ville, que nous n'avons point voulu paſſer ſous ſilence, à cauſe qu'elle a été fondée par les *Carthaginois* (2).

(1) Iſidor. L. XIX. c. 1. Diod. L. XIV. Polyb. L. II. c. 50. Sil. Italic. L. XIV.
(2) Strab. L. VI. p. 189. P. Mel. L. II. c. 7. Plin. L. III. c. 8. Salmaſ. in Solin. c. 5. p. 80. Cic. in Verr. II. c. 35. Schol. in Pind. Olymp. VII. ſub. fin. Aretius ap. Gruter. p. 433.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

maître de *Camarine* & d'*Enna*, & fortifia *Drepanum*, pour y mettre en sureté son bagage, & ses effets de prix. Il s'avança ensuite jusqu'à *Eryx*, fit raser cette ancienne Ville, à l'exception d'une fort petite partie qu'il laissa pour couvrir le fameux Temple de *Vénus Erycine*, qu'on prétend avoir été bâti par *Enée*; & en transporta les habitans à *Drépanum*. Son but en ceci étoit d'empêcher les *Romains* de prendre poste dans cette Forteresse, en cas que les habitans eussent été disposés à les y inviter. En un mot, il subjugua, tant par force que par finesse, un grand nombre de Places, & se feroit emparé de toute l'Ile, si *Florus*, qui commandoit les *Romains* après le départ de *Duilius*, ne se fût pas signalé par sa vigilance & par sa bravoure (*a*).

Annibal *surpris par les Romains, & crucifié par ses propres gens.*

Annibal, suivant *Polybe*, après avoir été défait à la hauteur de *Myles*, revint à *Carthage*; où, ayant été renforcé par un bon nombre de Galéres, il remit en mer, & gagna les côtes de *Sardaigne*. Il n'avoit pas fait un fort long séjour dans un des Ports de cette Ile, probablement *Calaris*, présentement *Cagliari*, qu'il fut surpris par les *Romains*, qui lui enlevérent plusieurs de ses Vaisseaux. Cette perte irrita tellement ses gens, qu'ils le crucifiérent; il n'est pas dit qui fut son successeur immédiat. Cependant les *Romains* ne recueillirent d'autre avantage de cette action, que de faire paroître leur activité, d'encourager leurs Alliés, & de diminuer tant soit peu la puissance navale des *Carthaginois*. Quand *Annibal* n'auroit pas été, en cette occasion, la victime de la fureur de ses propres gens, le triste sort qu'il subit, lui seroit tombé en partage dans le sein de sa Patrie, où c'étoit un crime capital d'avoir été malheureux. Si nous en croyons *Polybe*, il n'arriva plus rien d'important cette Campagne, ni la Campagne suivante (*b*).

Progrès des Armées Romaines *en* Sicile.

Vers la fin de la Campagne suivante, *Amilcar* mit ses Troupes en quartiers d'hiver à *Panorme*; &, pour n'être point surpris, posta des détachemens aux principales avenuës de la Ville. Dans ce même tems *C. Aquilius Florus*, Général des *Romains*, ayant reçu un renfort s'approcha de *Panorme*, & offrit bataille à l'Ennemi; mais voyant que les *Carthaginois* ne vouloient pas sortir de la Ville, & étant d'autant moins en état d'en former le siége que la saison étoit déjà fort avancée, il marcha contre *Hippane*; & la prit d'assaut. De-là il alla mettre le siége devant *Myttistratum*, Forteresse que les *Romains* avoient deux fois assiégée inutilement. *Florus* fit ses approches si lentement, soit parce que le terrain étoit mauvais, ou à cause de la valeureuse défense des *Carthaginois*, qu'il ne lui fut pas possible de prendre la Place avant qu'il sortît de charge. Cependant, dès le commencement du Printems suivant, son Successeur *A. Attilius Collatinus*, ou, comme *Zonare* l'appelle, *A. Attilius Latinus*, ayant joint l'Armée devant *Myttistratum* avec de nouvelles forces, poussa le siége si vigoureusement, que la Garnison *Carthaginoise* abandonna la Ville pendant la nuit. Les Soldats *Romains*, enragés de la résistance opiniâtre qu'ils avoient éprouvée, & de l'attachement des habitans pour les *Carthaginois*, passérent au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrérent; mais le Consul ayant fait

(*a*) Diod. Sic. & Polyb. ubi supr. (*b*) Polyb, & Zonar. ubi supr.

fait publier que chaque Soldat *Romain* resteroit maître des personnes & des effets qu'il prendroit, le massacre cessa. La Ville fut néanmoins rasée jusqu'aux fondemens, & le reste des habitans vendu à son de trompe. Le Consul attaqua ensuite *Camarine*, &, dans sa marche vers cette Place, pensa être taillé en piéces avec toute son Armée, par un stratagême d'*Amilcar*, comme nous l'avons vu dans un autre endroit; mais il trouva tant de résistance de la part de la Garnison, qu'il ne lui fut pas possible de réussir dans cette entreprise, qu'après avoir reçu d'*Hiéron* une grande quantité de vivres, & un train considérable de machines pour battre en bréche. *Camarine* ne tint pas longtems alors, & les *Romains* en traitérent les habitans comme ils avoient fait ceux de *Myttistratum*. Le Consul s'empara ensuite par trahison d'*Enna*, & en massacra la Garnison. *Sittana* fut prise d'assaut; & un Château, nommé *Camicus*, & appartenant aux *Agrigentins*, lui fut livré. D'autres Places moins fortes se rendirent sans coup férir; desorte que les *Carthaginois*, malgré leurs derniers succès, commencérent à perdre du terrein. Les *Romains*, considérant *Camicus* comme un poste important, y laissérent un bon Corps de Troupes pour le défendre; & s'étant mis en possession d'*Erbesse*, dont les habitans avoient pris la fuite, ils se préparérent à assiéger *Lipara* avec toutes leurs forces (*a*).

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Comme aussi en Sardaigne *& en* Corse.

Vers ce même tems *L. Cornelius Scipio*, Collégue de *Florus*, prit avec une Escadre la route de la *Sardaigne* & de la *Corse*, deux Iles soumises aux *Carthaginois*, & si proches l'une de l'autre, qu'elles paroissoient n'en former qu'une seule, vuës d'une certaine distance. Le Consul mit premiérement pied à terre en *Corse*, & prit *Alérie*, ou, comme *Zonare* l'appelle, *Valérie*, d'assaut, après quoi, comme c'étoit-là l'unique Place forte qu'il y eut * dans l'Ile, les autres Villes lui ouvrirent leurs portes. Comme les Car-

(*a*) Polyb. ubi supr. Zonar. L. VIII. c. 11. p. 387. Diod. Sic. L. XXIII. in Excerpt. Rhodoman. Aurel. Victor. Sive Auct. Vit. Vir. illustr. in Attil. Collatin. 38. Liv. Epit. L. XVII. Eutrop. L. II. Oros. L. IV. c. 7.

* Vers l'an 1615, on trouva en terre à *Rome*, près de la *Porte Capéne* une pierre qui a cinq paumes quatre pouces de long, & deux paumes dix pouces de large, avec cette Inscription.

HONCOINO.PLOIRVME.COSENTIONT. R.	*Hunc plurimi consentiunt Romæ*
DVONORO. OPTVMO. FVISE. VIRO	*Bonorum optimum fuisse virum*
LVCIOM. SCIPIONE. FILIOS. BARBATI	*LUCIUM SCIPIONEM. Filius Barbati,*
CONSOL.CENSOR.AIDILIS.HIC.FVET.A	*Consul, Censor, Ædilis hic fuit.*
HEC.CEPIT.CORSICA.ALERIAQVE.VRBE	*Hic cepit Corsicam, Aleriamque urbem;*
DEDET.TEMPESTATEBVS.AIDE.MERETO	*Dedit Tempestatibus ædem merito.*

On convient généralement, que ce Lucius Scipio *a surpassé en vertus tout ce qu'il y a eu de gens de bien dans* Rome. *Il étoit fils de* Scipion *surnommé* Barbatus, comme aussi *Consul, Censeur & Edile. Il prit la Ville d'*Alérie, *& conquit l'Ile de* Corse; *& bâtit un Temple aux* Tempêtes; *ce qu'il eut bien raison de faire.*

De cette Inscription remarquable, qui en fait d'Antiquité le céde à peine à celle de la *Colomne rostrale* de *Duilius* (puisque l'action, dont il y est fait mention, arriva l'an de *Rome* 494) peuvent être inférées les conséquences suivantes.

1. Que ce *L. Scipio* n'étoit pas le *L. Scipio*, que *Tite-Live* dit avoir été Consul en *Etrurie*, mais un autre, fils de *Barbatus*, qui subjugua la *Corse* A. U. C. 494.

2. Qu'il est le même que celui qui, suivant les *Tables Capitolines*, triompha des *Corses*, des *Sardes* & des *Carthaginois*.

3. Qu'il

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Carthaginois avoient une nombreuse Flotte de Galéres sur les côtes de *Sardaigne*, ils n'étoient nullement inquiets pour cette Ile. Dès-qu'ils eurent avis que *Scipion* prenoit cette route, ils l'envoyérent reconnoître par quelques-uns de leurs Vaisseaux qui se retirérent d'abord à son approche Mais quand il fut entré dans le Port d'*Olbie*, la vuë de toute la Flotte *Carthaginoise*, qui étoit à l'ancre près de-là, l'effraya au point qu'il remit à la voile sans oser exécuter son dessein. Une autre raison qui l'engagea à ne pas entreprendre encore la conquête de la *Sardaigne*, étoit qu'il n'avoit point à bord assez de Légionaires pour attaquer les *Carthaginois* par terre. N'ayant pas été instruit des forces de l'Ennemi, il n'avoit point pris les mesures nécessaires pour réussir dans son expédition. C'est ce qui le rédui-

3. Qu'il doit y avoir une erreur dans les MSS. de *Tite-Live*, ou dans les *Fastes Capitolins*, quand les premiers disent que le prénom de *Scipio Barbatus* étoit *Publius*, & les autres que le *Lucius Scipio*, qui triompha des *Corses*, des *Sardes* & des *Carthaginois*, étoit le fils de *L. Scipio*.

4. Qu'on peut remplir par-là un *hiatus* dans les *Tables Capitolines*, puisqu'il paroît par l'inscription que ce *L. Scipio* doit probablement avoir été Collégue de *Duilius*, en qualité de Censeur, A. U. C. 495. D'où il suit qu'*Onuphrius Panvinius* s'est trompé, quand il a fait *Cn. Scipio Asina* Collégue de *Duilius* dans la Censure l'année en question.

5. Que cette Inscription sert à expliquer un passage d'*Ovide*, inintelligible sans cela:

Te quoque, Tempestas, *meritam delubra fatemur,*
Cum pœne est Corsis *obruta classis aquis.*

Quelques Auteurs croyent que ce *Dystique* fait allusion à la Tempête que le Consul *Claudius Nero* essuya l'an de *Rome* 551, par laquelle, suivant *Tite-Live*, sa Flotte fut presque détruite; d'autres le rapportent à celle dont *Marcellus* fut battu; & d'autres enfin à celle qui fit périr la plus grande partie de l'Escadre de *Metellus*; au-lieu qu'il est manifeste qu'*Ovide* parle de l'orage dont la Flotte de *L. Scipio* fut accueillie sur les côtes de *Corse*.

6. Le Temple que ce Général bâtit aux *Tempêtes*, est une preuve qu'il venoit d'échapper à quelque danger éminent.

7. Les *Romains* doivent avoir considéré les Tempêtes comme des Divinités.

8. Le nom de la principale Forteresse qu'il y eut en *Corse*, étoit *Alérie*, & point *Valérie*, comme il y a dans tous les manuscrits de *Zonare*, qu'il faut corriger à cet égard par le moyen de cette inscription.

9. Plusieurs observations, rélatives à l'ancien Langage des *Romains* & des *Latins*, qui nous ont été transmises, par *Festus*, *Quintilien*, & d'autres sont confirmées par divers termes de l'inscription.

10. Anciennement quelques lettres de l'Alphabet *Romain* & *Latin* étoient empruntées de l'*Etrusque*, puisque les Lettres ꝑ & Ϛ appartiennent apparemment à cette Nation; au moins est-il certain que les *Etrusques* avoient des lettres dans leur Alphabet, dont la figure avoit beaucoup de rapport avec quelques lettres *Romaines* & *Latines*. C'est ce qui est confirmé par les Légendes de plusieurs Médailles Consulaires.

On peut tirer de l'Inscription, dont il s'agit, plusieurs autres conséquences, auxquelles nous n'avons point à présent le tems de nous arrêter. La pierre, où cette Inscription est gravée, appartenoit vraisemblablement au Tombeau de *Scipion*, qui peut fort bien avoir été enterré à une petite distance de la *Porte Capéne* (1).

(1) Liv. L. X. L. XXX. & alib. pass. Ovid. Fast. L. VI. Fest. Pomp. in voc. Duonum, & voc. Topper. ut & Carm. Salior. in quo videre est *Duonus Cerusus*, id est, Bonus Creator. M. Fab. Quinctil. L. I. c. 4 & 7. L. IX. c. 4. & alib. Vid. & Jos. Scalig. in Sext. Pomp. Fest. Lib. de Verb. Sign. de Castigat. p. 209, 210. Tab. Eugubin. 1, 2, 3, 4, 5. ap. Dempst. de Etrur. Regal. Vol. I. Edit. Florent. 1723. Phil. Bonarot. ad Monum. Etrusc. apud Dempst. addit. explic. & conject. Sect. 41. p. 85—88. Edit. Florent. 1726. Anton. Franc. Gorii Museum Etruscum pass. Edit. Florent. 1737.

réduisit à la nécessité de se retirer d'une maniére précipitée; mais quelques Auteurs donnent à connoître qu'il revint peu de tems après, avec de plus grandes Forces de terre, & qu'il se rendit maître * d'*Olbie*. D'autres Places moins considérables lui ouvrirent leurs portes, mais il lui fut impossible de subjuguer toute l'Ile. Cependant, suivant *Eutrope*, il emmena un grand nombre de *Corses* & de *Sardes* prisonniers (*a*).

Les Romains défont les Carthaginois en Sardaigne.

Amilcar ayant l'année suivante reçu avis que les *Romains* en vouloient à *Lipara*, jetta de nuit un Corps de Troupes dans cette Place à l'insçu du Consul. La chose se fit si secrettement & d'une maniére si brusque, que les Citoyens, quoique très-favorablement disposés pour les *Romains*, se trouvérent hors d'état de s'y opposer. Le Consul, étant arrivé devant la Place, fit une vigoureuse attaque, mais fut repoussé par *Amilcar*, à la tête de la Garnison, & perdit en cette occasion bien du monde. Dans ce même tems *Sulpicius*, qui faisoit alors les fonctions d'Amiral, après avoir rodé plusieurs jours autour de l'Ile, y fit une descente, & acheva de la subjuguer. Il fit raser la Ville de *Caralis* ou *Carala*, Capitale de l'Ile, & répandit par-là une telle terreur parmi les *Sardes*, qu'ils se soumirent. *Zonare* nous apprend que les vents contraires empêchérent que *Sulpicius* & les *Carthaginois* n'en vinssent aux mains; mais que dans la suite *Attilius*, qui commandoit les forces de terre, trouva moyen de tromper l'Amiral *Carthaginois*, par le moyen de quelques Déserteurs qu'il avoit corrompus pour lui rapporter que les *Romains* se proposoient de faire une descente en *Afrique*. En conséquence de cet avis, la Flotte des *Carthaginois* mit d'abord à la voile pour l'*Afrique*; mais elle fut attaquée par *Sulpicius*, qui s'étant posté dans un endroit où il pouvoit l'intercepter, prit ou coula à fond, à la faveur de la nuit, la plupart de leurs Vaisseaux. L'heureux succès de ce stratagême encouragea les *Romains* à se préparer tout de bon à passer avec une Armée en *Afrique*, comme le seul moyen d'obliger l'Ennemi à évacuer la *Sicile*, & de faire la Paix aux conditions que *Rome* jugeroit à-propos de préscrire (*b*) †.

L'An-

(*a*) Polyb. Liv. Zonar. ubi supr. Flor. L. II. c. 2. Oros. L. IV. c. 7. Eutrop. L. II. Vid. hic supr. T. VIII. p. 341.

(*b*) Zonar. ubi supr. c. 12, 13. Polyb. Liv. & Flor. ubi supr.

* *Hannon*, qui s'étoit si glorieusement signalé en *Sicile*, commandoit dans *Olbie*, & fut tué dans une attaque. Nous reconnoissons à cette occasion que nous nous sommes trompés quand nous avons cité *Valerius Maximus* pour prouver que le Consul *Romain* accorda des obséques honorables au corps d'*Hannon*; puisque cet Auteur parle d'*Annibal* dans la seconde Guerre *Punique*, qui fit faire des funerailles magnifiques à *Tiberius Gracchus* (1).

† *Zonare* & *Orose* disent qu'*Annibal* étoit en ce tems-là Amiral des *Carthaginois*, &, si nous ne nous trompons, sont les seuls Auteurs qui assurent qu'on le dépouilla de sa commission, à cause du peu de succès qu'il avoit eu contre *Duilius*. *Aurelius Victor* s'accorde à-la-vérité avec eux dans l'article du stratagême qu'*Annibal* mit en œuvre pour échapper au châtiment, mais ne dit pas qu'on lui ôta le commandement. Or comme *Zonare* & *Orose* sont modernes en comparaison de *Polybe*, qu'ils contredisent en cette occasion, & que leur témoignage n'est fortifié par celui d'aucun ancien Ecrivain, nous avons cru devoir suivre le dernier Historien, quand il assure qu'*Annibal* resta à la tête de la Flotte, & fut

(1) Hic supr. Tom. VIII. p. 340. Val. Max. L. V. c. 1.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Les Romains & les Carthaginois font, les uns & les autres, des pertes sur mer.

L'année suivante, suivant *Zonare*, les Forces *Romaines* furent commandées en *Sicile* par *A. Attilius Collatinus*, ou, comme *Tite-Live* l'appelle, *Colatinus*. Ce Général, qui en considération des grands services qu'il avoit rendus fut laissé à la tête des Troupes avec titre de Proconsul, assiégea *Lipara* pour la seconde fois. *A. Attilius Regulus*, un des nouveaux Consuls, qui commandoit la Flotte, en vint deux fois aux mains avec l'Ennemi sur les côtes de *Sicile*. Dans la premiére action il perdit 9 Galéres; mais dans l'autre il défit l'Escadre *Carthaginoise*, coula 10 Vaisseaux à fond, & en prit 8. avec tout l'équipage. L'autre Consul, vers le même tems, ravagea l'Ile de *Malthe*; ce qui prouve que les *Carthaginois* en étoient les maîtres alors. Ces avantages animérent les *Romains* à attaquer la République de *Carthage* dans le sein même de ses Etats (*a*).

Ils se préparent à une action générale.

Comme aucune des derniéres actions n'avoit été décisive, on fit, de part & d'autre, des préparatifs si prodigieux, que l'année suivante, la neuviéme de cette Guerre, les deux Républiques paroissoient avoir résolu de décider l'importante question, à qui d'elles appartiendroit desormais l'Empire de la Mer. Les Consuls *L. Manlius Vulso* & *C. Attilius Regulus*, qui avoient été choisis uniquement à cause de leur mérite, se rendirent à *Messane*, avec une Flotte de 330 Galéres de différentes grandeurs. Celle des *Carthaginois* avoit 20 Vaisseaux de plus. Les *Romains* passérent de *Messane* à *Ecnome*, où ils prirent à bord leurs Forces de terre. Vers ce même tems la Flotte *Carthaginoise* arriva à *Lilybée*, la seule Place qui restât aux *Carthaginois* en *Sicile*, à l'exception de *Panorme*, & de quelques Villes considérables aux environs. Ils n'y séjournérent pas longtems, mais conformément au plan qu'ils s'étoient formés, allérent se poster à la hauteur d'*Heraclea Minoa*, où ils firent les dispositions nécessaires pour livrer bataille à l'Ennemi (*b*).

Disposition de leurs Flottes.

Les *Romains* voulant, ou livrer bataille par mer aux *Carthaginois*, ou faire une descente sur leurs terres en *Afrique*, avoient pris à bord de leurs Vaisseaux l'élite de leurs Forces de terre. Leur Flotte consistoit en quatre divisions, dont la premiére s'appelloit la premiére Légion, & la premiére Escadre; la seconde & la troisiéme avoient des noms pareils, & rélatifs à leur nombre; mais la quatriéme étoit désignée par le nom de *Triaires:* terme particulier aux Soldats d'élite, qui formoient le Corps de réserve parmi les *Romains*. Chaque Vaisseau avoit 300 Rameurs & 120 Combattans; si bien qu'il y avoit en tout à bord autour de 140000 hommes. La premiére division fut postée à la droite, la seconde à la gauche, & la troisiéme derriére les deux autres, de façon à former une espéce de triangle. Chaque Consul étoit à la tête de son Escadre. Les *Triaires* composoient

(*a*) Polyb. Liv. Zonar. Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) Polyb. & Eutrop. ubi supr. Dio Cass. in Excerpt. Valesii.

fut crucifié peu de tems après par ses propres gens. D'ailleurs il n'est nullement probable, que s'il avoit été disgracié à cause de sa mauvaise conduite ou de son malheur, le Sénat de *Carthage*, aussi prudent que superstitieux, l'eût employé dans la suite. *Orose* semble indiquer qu'il fut lapidé par ses propres Troupes (1).

(1) Aur. Vict. sive Auct. Vir. Vir. illustr. in Duil. 37. Polyb. L. I. & Zonar. in loc. citat. Oros. L. IV. Vid. Liv. Epit. L. XVII. aliosque Roman. Histor.

ſoient l'arriére-garde de la Flotte. Les Vaiſſeaux de tranſport à bord deſquels ſe trouvoient les chevaux & le bagage, avoient été placés entre la troiſiéme diviſion & les *Triaires*, cette poſition ayant été jugée la plus convenable pour n'avoir rien à craindre de la part des Ennemis. Les Forces de terre & de mer des *Carthaginois* combinées, doivent avoir ſurpaſſé celles des *Romains*, puiſqu'elles montoient ſuivant *Polybe*, à 150000 hommes. Quand les *Carthaginois* eurent obſervé la diſpoſition de la Flotte *Romaine* ils rangérent la leur en ordre de bataille. Ils la partagérent en quatre petites Eſcadres, qu'ils rangérent ſur une ligne. Les trois premiéres diviſions, poſtées à la droite, s'étendoient fort avant en mer, comme ſi leur deſſein avoit été d'entourer les *Romains*; la quatriéme, qui étoit à la gauche, ſe tenoit près du rivage en forme de tenaille. *Hannon*, qui avoit été malheureux à *Agrigente*, commandoit l'aîle droite. *Amilcar*, qui avoit fait les fonctions d'Amiral dans l'action qui s'étoit donnée à la hauteur de *Tyndaris*, commandoit l'autre aîle; & l'on doit dire à ſon éloge, que quoiqu'il eût le malheur d'être défait, il ne laiſſa point de donner des preuves d'habileté & de valeur (a).

Sect. VI. Hiſtoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique juſqu'à la ſeconde.

Les Carthaginois entiérement défaits.

Le Conſul, remarquant que la ligne, ſur laquelle la Flotte *Carthaginoiſe* étoit rangée, n'avoit guéres de profondeur au milieu, la fit attaquer en cet endroit par la premiére & par la ſeconde diviſion. Les *Carthaginois*, dès le commencement de l'attaque, conformément aux ordres d'*Amilcar*, ſe retirérent précipitamment, dans l'eſpérance de ſéparer par ce moyen cette partie de la Flotte *Romaine*, avec laquelle ils étoient aux priſes, de l'autre; car ils comptoient que les *Romains* les pourſuivroient avec ardeur, & donneroient occaſion par-là au gros de leur Flotte de charger le reſte des diviſions *Romaines* avec avantage. La choſe arriva comme ils l'avoient prévu. Les *Carthaginois*, après avoir obtenu leur but, ceſſérent de fuir. L'action devint ſanglante, les *Romains* accrochant les Vaiſſeaux ennemis par le moyen de leurs *Corbeaux*. Dans ce même tems *Hannon* attaquoit les *Triaires*, pendant que cette partie de l'Eſcadre *Carthaginoiſe*, qui étoit poſtée à la gauche tout près du rivage, chargeoit les Vaiſſeaux de tranſport & la troiſiéme Légion. On vit alors en même tems juſqu'à trois combats différens, qui durérent quelques heures. *Hannon* d'un côté, & la quatriéme diviſion *Carthaginoiſe* de l'autre, mirent en deſordre les *Triaires*, les Vaiſſeaux de tranſport, & la troiſiéme Légion, & les auroient entiérement détruits, s'ils n'euſſent pas été tenus en reſpect par les *Corbeaux*. Mais à la fin *Manlius*, après avoir défait l'Eſcadre *Carthaginoiſe*, qu'il avoit pourſuivie, étant revenu, la victoire commença à ſe déclarer en faveur des *Romains*. *Regulus* la fit entiérement pancher de leur côté, en arrivant immédiatement après avec la ſeconde Légion. Les *Romains* ne perdirent dans cette bataille que 24 Galéres, mais plus de 60 Vaiſſeaux *Carthaginois* furent pris & 30 coulés à fond. Après ce combat, qui ſe donna à la hauteur d'*Héraclea Minoa*, *Amilcar* envoya *Hannon* faire des propoſitions de Paix aux *Romains*, principalement dans le deſſein d'amuſer les Conſuls, & de les détourner de leur expédition en *Afrique*. Mais les propoſitions furent rejettées, & la guerre pouſſée avec plus d'ardeur que jamais. Peu de

(a) Polyb. & Zonar. in Annal. ubi ſupr.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

de tems après, les Consuls mirent à la voile pour l'*Afrique* avec toute leur Flotte, & débarquérent leurs Forces de terre à *Clypea*, sans rencontrer la moindre opposition (*a*).

Les Romains commettent de grands ravages en Afrique.

Il n'y a point de termes qui puissent exprimer la consternation que répandit parmi les *Carthaginois* la nouvelle de l'arrivée des *Romains* en *Afrique*. Ils sçavoient qu'il ne tenoit qu'aux Consuls de marcher droit à *Carthage*, & de ravager le Pays à mesure qu'ils s'avanceroient vers la Capitale. *Zonare* nous apprend que les habitans de *Clypea* ou *Clupea*, furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils abandonnérent la Ville à l'approche des *Romains*. Suivant *Polybe*, la Place soutint un siége, mais qui ne dura guéres, les *Carthaginois* n'étant pas en état de la secourir. *Appien* représente les Forces navales que les *Romains* employérent en cette occasion, comme très-formidables disant qu'elles montoient à 350 Voiles. Le Port de *Clypea*, que les *Grecs* nomment *Aspis*, leur fut d'une grande commodité, à cause de sa bonté & de son étenduë.

Les Consuls laissérent une forte Garnison dans la Place pour la fureté de leurs Vaisseaux, & pour tenir le Pays d'alentour en respect, & s'approchérent ensuite plus de *Carthage*. Les Villes qui se trouvoient sur leur route, se rendirent par capitulation, ou furent emportées d'assaut. Les *Romains* pillérent aussi un grand nombre de Villages, réduisirent en cendres une quantité prodigieuse de maisons de Campagne, & prirent 20000. *Eutrope* dit 27000 prisonniers, parmi lesquels il y avoit plusieurs de leurs compatriotes, qui étoient tombés entre les mains de l'Ennemi depuis le commencement de cette guerre, ou qui avoient abandonné leurs drapeaux. Après avoir fait un dégât épouvantable presque jusqu'aux Portes de *Carthage*, ils s'en retournérent à *Clypea*, chargés d'un immense butin (*b*).

Regulus *s'avance vers* Carthage.

Les *Carthaginois* ayant reçu avis peu de tems après que *Manlius* étoit parti pour *Rome*, en ne laissant à *Regulus* que 40 Vaisseaux, 15000 Fantassins, & 500 Chevaux pour continuer la guerre en *Afrique*, commencérent à revenir un peu de l'horrible frayeur où les avoit jettés la première nouvelle d'une invasion si peu attenduë. Ils nommérent *Hannon* fils d'*Asdrubal*, & *Bostar*, Généraux de leurs Forces, & dépêchérent un Exprès à *Amilcar*, qui étoit alors à *Héraclée*, pour lui ordonner de revenir au plutôt. *Amilcar* partit d'abord, & amena à *Carthage* un renfort de 5000 Fantassins & de 500 Chevaux, & fut associé à *Asdrubal* & à *Bostar*, dans le commandement de l'Armée.

Le premier objet de leurs délibérations fut, comment ils pourroient, sinon chasser les *Romains* d'*Afrique*, du-moins prévenir leurs incursions. D'un autre côté, *Regulus*, qui avoit pris ses quartiers-d'hiver à *Clypea*, continuoit à ravager les côtes de la Mer, & avoit même pénétré jusques dans le cœur du Pays; mais apprenant que l'Armée *Carthaginoise* étoit en mouvement, il alla camper avec son Armée à *Bagrada* dans le voisinage de *Carthage*. Il tua en cet endroit, à l'aide de ses machines destinées à battre en

(*a*) Polyb. Liv. Flor. Eutrop. Zonar. Lucius Ampel. ubi supr, Oros. L. IV. c. 7,

(*b*) Idem ibid. & Eutrop, ubi supr. Appian. in Libyc. sub init. Paul. Oros. L. IV.

en brêche, un Serpent d'une grandeur monſtrueuſe, qui, s'il en faut croire *Ælius Tubéro*, donna pendant un tems de l'occupation à toute l'Armée *Romaine*. Il y a ſurement quelque choſe d'hyperbolique dans la deſcription que les Hiſtoriens nous ont donnée de ce monſtre; mais ſi l'on fait attention que (*a*) *Tite-Live*, *Valerius Maximus*, *Ælius Tubero*, *Pline*, *Zonare*, & quelques autres s'accordent pour le fond dans ce qu'ils en diſent, on ne ſçauroit révoquer en doute que les *Romains* n'ayent tué près de *Bagrada* un Serpent d'une taille énorme, ſurtout puiſque des Serpens monſtrueux étoient fort communs en *Mauritanie*, en *Numidie*, en *Libye*, en *Ethiopie*, &c. & * qu'il paroît d'ailleurs par le témoigne de *Mégaſthéne* (*b*) & de quelques autres, que l'Antiquité fournit divers exemples du même genre.

Sect. VI. *Hiſtoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique juſqu'à la ſeconde.*

Amilcar, & ſes Collégues, ayant eu avis de l'approche du Général *Romain*,

Et défait les Carthaginois.

(*a*) Liv. Epit. L. XVIII. Val. Max. L. I. c. 8. Æl. Tuber. apud Aul. Gell. in Noct. Attic. L. VI. c. 3. Plin. Nat. Hiſt. L. VIII. c. 14. Zonar. ubi ſupr. c. 13. Senec. de Clement. L. I. c. 25. Flor. ubi. ſupr. Plut. in Parallel. Propert. Eleg. VIII. verſ. 4. Oneſicrit. Aſtyp. apud. Strab. L. XV. Agath. Crud. de Mar. Rubr. L. V. apud Pht. in Biblioth. c. 250. p. 583. Ed. Rothom. 1653. Georg. Cedren. Hiſt. compend. p. 153.

(*b*) Megaſth. apud Plin. in loc. jam. citat.

* *Mégaſthéne* dit que dans les *Indes* il y a des Serpens ou des Dragons, qui peuvent avaler un bouveau. *Métrodore* affirme que près du *Rhyndacus* dans le *Pont*, il y a des Serpens ſi grands, qu'ils attrapent en l'air les oiſeaux qui volent ſur leurs têtes, & les dévorent. Suivant *Pline*, des Serpens, appellés *Boa* ou *Boiæ*, ſont ſi prodigieux, qu'on trouva dans l'eſtomac d'un d'eux un enfant entier ſous le régne de l'Empereur *Claude*. Leur nourriture ordinaire eſt du lait de vache, ce qui leur a fait donner le nom de *Boæ*. *Senéque*, Auteur grave, affirme que le Serpent dont il eſt ici queſtion, infectoit les eaux du Fleuve, & tuoit les Soldats par le ſouffle brulant & empoiſonné de ſon haleine. *Plutarque* parle d'un monſtrueux Serpent, qui fut nourri par une Vierge à *Lanuvium*, & ſur quelques anciennes piéces de monnoye des *Romains* nous trouvons cette vierge repréſentée avec un baquet où étoit ce qu'elle lui donnoit à manger. *Agatharchide* de *Cnide*, dans *Photius*, fait mention de pluſieurs ſortes de Serpens énormes, comme étant fort communes en *Ethiophie*, & aſſure en avoir vu un long de trente condées. *Oneſicritus Aſtypalæus*, dans *Strabon*, raconte qu'un Prince *Indien*, nommé *Abiſare*, avoit deux Serpens, dont l'un étoit long de 140 coudées, & l'autre de 80, & qu'*Alexandre* témoigna être fort curieux de les voir. *Hérodote* nous apprend, que des Serpens d'une grandeur incroyable ſe trouvoient ſur les bords du *Triton*, Riviére ſervant de borne au Territoire de *Carthage*. *Iſidore*, *Avicenne*, *Philoſtrate*, *Solin*, *Nicéphore*, *Calliſte*, *Lucien*, *Arrien*, *Strabon*, *Pline*, *Aëtius*, *Leon Africain*, & d'autres atteſtent que la *Mauritanie*, la *Libye* & l'*Ethiopie*, nourriſſent dans leur ſein des Serpens d'une étonnante grandeur. Nos *Tranſactions Philoſophiques* parlent de quelques Serpens à ſonnette prodigieuſement grands, ce qui confirme en quelque ſorte ce que les Hiſtoriens *Romains* ont dit du Serpent dont il eſt ici queſtion. *Ludolph* & le *P. Lobo*, dans leurs deſcriptions de l'*Ethiopie*, ajoûtent un nouveau poids à ce que nous venons d'avancer, comme on le verra quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire de ce Pays. Quelques Sçavans ont conjecturé que l'animal que *Regulus* tua, étoit un Crocodile; mais la maniére dont ce monſtre fut tué, qu'*Oroſe* a exactement décrite auſſi bien que le témoignage de divers Hiſtoriens *Romains*, ne nous permettent pas d'adopter cette opinion. D'ailleurs il ne paroît nullement par l'Hiſtoire ancienne, que la Riviére de *Bagrade*, ni même quelque partie de l'*Afrique proprement dite*, ait été autrefois infeſtée de Crocodiles. Nos Voyageurs modernes, dans les deſcriptions qu'ils font du Royaume de *Tunis*, gardent le même ſilence à cet égard (1).

(1) Vid. Auctor. jam. citat. & Herodot. L. IV. c. 191. Ælian. in Hiſt. Animal. paſſ. Iſidor. Avicen. Philoſtr. Solin. Niceph. Calliſt. Strab. Arrian. in Peripl. Lucian. Aëtium. Oroſ. Leon African. Auguſtin. Tom. VIII. enarrat. in Pſalm. CXLVIII. alioſque plurim.

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.

main, jugérent qu'il étoit d'autant plus néceſſaire de l'aller attaquer, qu'il avoit formé le ſiége d'*Adis*, ou *Adda*, une des Places fortes du Pays. En arrivant aux environs d'*Adis*, ils allérent camper ſur des hauteurs couvertes de Bois, ce qui fut une faute capitale, & cauſa la défaite de leur Armée; car par-là ils rendirent inutiles leurs Eléphans & leur Cavalerie, en quoi conſiſtoit leur principale force. Les *Romains*, profitant de cette mépriſe, ne leur laiſſérent point le tems d'y remédier, mais les chargérent d'abord avec toute la bravoure poſſible. L'attaque, qui ſe fit de nuit, étoit ſi peu attenduë, que grand nombre de *Carthaginois* furent tués dans leurs lits, & d'autres dans le tems qu'ils cherchoient leurs armes pour ſe défendre. Les mercenaires, qui étoient à la ſolde des *Carthaginois*, combattirent vaillamment, & repouſſérent non ſeulement la première Légion, mais l'obligérent auſſi à lâcher le pied. Ils auroient probablement pouſſé plus loin leur avantage, ſans un détachement que *Regulus* avoit envoyé dès le commencement de l'action pour les prendre en queuë. Cette attaque les mit en deſordre, & acheva la défaite de leur Infanterie. Les *Carthaginois* perdirent en cette occaſion 17000, ou, ſuivant *Eutrope*, 18000 hommes; 18 Eléphans furent pris, 5000 hommes faits priſonniers, & le reſte diſperſé. Après cette action, *Regulus* ravagea tous les lieux circonvoiſins, réduiſit en cendres les Bourgs, & les Villages & ſe rendit maître des Places fortifiées. Quelques Auteurs diſent qu'il s'empara de plus de 200. Villes. Mais comme ce nombre nous paroît exceſſif, nous aimons mieux nous en tenir à celui de 73 marqué par *Eutrope*. *Utique* entre autres fut forcée de ſe ſoumettre, & *Tunis*, éloignée d'environ neuf milles de *Carthage*, eut bientôt le même ſort. En un mot, il ne reſtoit aux *Carthaginois* que leur ſeule Capitale (*a*).

Les Numides *déclarent la guerre aux* Carthaginois.

Pour mettre le comble aux malheurs des *Carthaginois*, les *Numides*, dont la maniére de vivre avoit beaucoup de rapport avec celle des *Tartares*, entrérent ſur les terres des *Carthaginois* & commirent d'affreux ravages. Ils forcérent les habitans de la Campagne de ſe jetter dans *Carthage*, qui par-là ſe trouva tellement remplie de Peuple, qu'une famine parut inévitable, ſurtout parce que les fruits de la terre avoient été en grande partie détruits tant par les Troupes de *Regulus*, que par celles des *Numides* (*b*).

Regulus *fait aux* Carthaginois *des propoſitions de Paix qui ſont rejettées.*

Les Peuples *Africains*, qui gémiſſoient ſous le joug des *Carthaginois*, charmés d'avoir une occaſion ſi favorable de recouvrer leur liberté, ſe déclarérent pour les *Romains*. Cette augmentation de puiſſance détermina *Regulus*, ſuivant *Polybe*, à entamer une Négociation de Paix avec les *Carthaginois*: car il comptoit d'un côté, de ne les pas trouver difficiles ſur les conditions, & il craignoit de l'autre qu'un ſucceſſeur ne vint lui enlever la gloire de ſes heureux ſuccès. S'il en faut croire *Zonare*, ce furent les *Carthaginois* eux-mêmes qui firent les premiéres ouvertures. Quoi qu'il en ſoit, les conditions que *Regulus* voulut impoſer, leur parurent inſupportables, & ils aimérent mieux tout riſquer que de s'y ſoumettre.

Tout

(*a*) Polyb. Appian. Zonar. Eutrop. Flor. Aurel. Vict. Oroſ. ubi ſupr.

(*b*) Polyb. & Oroſ. ubi ſupr.

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

Tout ayant réussi à *Regulus* depuis le commencement de son Consulat, il traita les *Carthaginois* avec la plus dure fierté, & écrivit au Sénat que les *Carthaginois* étoient à la veille de leur ruine. Ainsi tout espoir d'accommodement étant évanouï, on résolut de part & d'autre d'en venir à une action décisive. Un Auteur prétend que tous les prisonniers faits par les *Romains*, depuis leur arrivée en *Afrique* jusqu'à ce tems, en y comprenant ceux qui tombérent entre leurs mains dans la derniére bataille, montoient à 200000. Toutes les richesses qu'on trouva dans le Camp *Carthaginois*, après le dernier engagement, furent envoyées à *Rome* à bord des Vaisseaux de transport. *Regulus* s'avança ensuite à la tête de ses Troupes victorieuses jusqu'au *Stagnum*, ou grand Marais, où *Carthage* étoit située. Immédiatement après que les propositions dont nous avons parlé, eurent été rejettées, il campa en cet endroit, résolu d'attaquer incessamment la Capitale des *Carthaginois* (*a*).

Xantippe *arrive à* Carthage *avec un Corps de Mercenaires* Grecs.

Pendant que les affaires étoient dans une si triste situation pour les *Carthaginois*, un Officier qu'ils avoient envoyé en *Gréce* pour y lever du monde, revint avec un Corps de Mercenaires *Grecs*, la plupart *Lacédémoniens*. Ce Corps étoit commandé par un *Lacédémonien*, nommé *Xantippe*, élevé dans la discipline de *Sparte*, & qui avoit appris l'Art Militaire dans cette excellente Ecole. Quand on lui eut fait part de toutes les circonstances de la derniére bataille, & qu'il eut connu par lui-même en quoi consistoient les principales Forces des *Carthaginois*, il déclara hautement que s'ils avoient été vaincus, ils ne devoient s'en prendre qu'à la malhabilité de leurs Chefs, qui s'étoient postés sur des hauteurs, où leurs Eléphans & leur Cavalerie ne pouvoient leur être d'aucun usage; au-lieu qu'en gardant une conduite opposée, on pouvoit non seulement mettre le Pays en sureté, mais en chasser l'Ennemi.

Le Sénat, le Peuple, *Amilcar* lui-même & tous les autres Officiers, convaincus de la solidité du raisonnement de *Xantippe*, le suppliérent d'accepter le Commandement de l'Armée. Il y consentit, & acheva bientôt de gagner leur admiration. Son premier soin fut de bien discipliner les Troupes, & de leur apprendre la maniére de se ranger en bataille, d'avancer ou de reculer au premier signal, de défiler avec ordre & promtitude, en un mot de faire toutes les évolutions & tous les mouvemens que demande l'Art Militaire. Comme rien n'encourage tant les Soldats que la persuasion qu'ils sont commandés par un Général habile, les Troupes *Carthaginoises* se crurent invincibles sous *Xantippe*, dont les talens pour la guerre leur paroissoient si supérieurs à ceux de leurs Généraux. Ne voulant pas laisser refroidir leur ardeur, il les rangea en bataille dans une plaine devant la Ville, & marcha fiérement aux *Romains*. Nous avons déjà, dans un autre endroit de cet Ouvrage, décrit la disposition des deux Armées, & marqué en détail les principales choses qui se passérent entre elles avant l'engagement; ainsi nous nous contenterons d'observer ici que *Xantippe*, étant environ à 1250 pas de l'Ennemi, tint un Conseil de Guerre, afin de témoigner

(*a*) Appian. Polyb. Oros. Eutrop. Zonar. Diod. Sic. Aur. Vict. Flor. ubi supr.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

gner son respect & sa déférence pour les Chefs *Carthaginois* en les consultant. Tous ayant été de son avis, il fut unanimement résolu qu'on livreroit bataille à l'Ennemi dès le lendemain (*a*).

Les *Romains* ne furent pas médiocrement surpris des mouvemens de l'Armée *Carthaginoise*, & de la nouvelle forme de Discipline qui avoit été introduite parmi eux; cependant ils affectérent de regarder avec le dernier mépris, & les *Carthaginois*, & leur nouveau Général, espérant d'en rendre bientôt bon compte. Voici, suivant *Polybe*, une faute capitale que le Général *Romain* commit dans l'arrangement de ses Forces. Quoiqu'il eût pris les précautions nécessaires pour soutenir le choc des Eléphans, il ne remédia pas assez à la disproportion entre sa Cavalerie & celle de l'Ennemi, qui, étant fort supérieure en nombre, rompit la sienne dès le premier choc. *Appien* ajoûte qu'il plaça ses gens dans des endroits où ils se trouvoient exposés de tous côtés aux traits de l'Ennemi; & que, pour comble d'aveuglement, il passa une Riviére qui séparoit les deux Armées, & s'ôta à lui-même par ce moyen une retraite en cas de malheur. Ces différentes fautes de *Regulus* causérent la ruine totale de son Armée. *Xantippe* remporta une victoire complette, & passa au fil de l'épée, ou fit prisonniers, tous les *Romains*, à l'exception de 2000, qui, après s'être fait jour à travers son aile droite, gagnérent la Ville de *Clypea*. Il n'y eut que 800 *Carthaginois* de tués dans l'action; mais la perte des *Romains* monta à 30000 hommes, si *Polybe* ne s'est point trompé dans le nombre des Soldats, que *Manlius*, partant pour *Rome*, laissa à *Regulus*. *Xantippe* prit *Regulus* lui-même, & 500 des siens prisonniers, & les emmena immédiatement après à *Carthage*. Suivant *Eutrope*, 30000 *Romains* perdirent la vie dans la bataille, & 15000 leur liberté; mais la chose est impossible à-moins que nous ne supposions que *Regulus* reçut un puissant renfort de *Rome*, depuis le départ de son Collégue, ou n'eut été joint par un bon Corps d'*Africains* durant l'intervalle & qu'il y eût entre ce départ & la bataille: suppositions dont aucune n'est le moins du monde autorisée par le témoignage de *Polybe*, que nous avons pris pour guide (*b*).

Et défait les Romains.

Les Carthagnois traitent tous les prisonniers Romains *avec humanité à l'exception de* Regulus.

Les *Carthaginois* traitérent tous les prisonniers *Romains*, à l'exception du seul *Regulus*, avec beaucoup d'humanité, espérant par cette conduite d'engager les *Romains* à en agir de-même à l'égard des captifs *Carthaginois*, dont ils avoient un nombre prodigieux en leur pouvoir. Pour ce qui est de *Regulus*, il les avoit insultés d'une maniére si outrageante dans le tems de sa prospérité, qu'ils ne purent s'empêcher de lui donner les plus terribles marques de leur ressentiment. Suivant *Zonare* & d'autres, il fut plongé dans un cachot, où on ne lui donnoit de vivres que ce qu'il lui en falloit pour l'empêcher de mourir de faim. Ses cruels Maîtres ordonnérent même qu'on plaçât auprès de lui un terrible Eléphant (animal dont la vuë causoit apparemment de l'effroi à *Regulus*) afin d'empêcher qu'il ne goutât pas même un instant de repos. Quand il avoit voulu prescrire aux *Car-*

(*a*) Appian. in Libyc. sub init. Polyb. Liv. Zonar. Flor. Eutrop. Oros. ubi supr. Vid. hic supr. T. VIII. p. 346.

(*b*) Idem ibid. Vid. & Aur. Vict. in At. Reg. 40.

Carthaginois des conditions deshonorantes de Paix, il s'étoit permis à leur égard cette odieuſe réflexion, *Qu'il faut ou ſçavoir vaincre, ou ſçavoir ſe ſoumettre au Vainqueur.* Ainſi il n'y a pas lieu de s'étonner, qu'un procédé auſſi dur & auſſi dédaigneux ait irrité au dernier point une Nation naturellement fiére & implacable, & l'ait obligée à faire céder ſon intérêt à ſa fureur. *Zonare* dit que *Regulus* ſe laiſſa ſurprendre par *Xantippe*, ne croyant pas que ce Général auroit le courage de l'attaquer. Quoi qu'il en ſoit, comme l'Armée *Carthaginoiſe* ne conſiſtoit qu'environ en 16000 hommes, cette victoire doit être regardée comme tout-à-fait étonnante, ſur-tout ſi l'on conſidére la valeur héroïque des Légions *Romains*. C'eſt à *Xantippe* ſeul, ſuivant *Frontin*, que doit être attribué l'honneur d'une ſi étrange victoire (*a*).

Sect. VI. Hiſtoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, juſqu'à la ſeconde.

Joye des Carthaginois.

Les *Carthaginois* reſtérent ſur le champ de bataille juſqu'à ce qu'ils euſſent dépouillé les morts, & entrérent après cela en triomphe à *Carthage*, la ſeule Place qui leur reſtât. Les Citoyens coururent aux Temples pour rendre aux Dieux d'immortelles actions de graces, & appendirent * dans ces Temples les armes de l'Ennemi comme autant de trophées. Ce ne furent pendant pluſieurs jours que feſtins & réjouiſſances. Cependant, ſuivant quelques Auteurs, ils oubliérent non ſeulement les obligations infinies qu'ils avoient à *Xantippe*, mais payérent même ce grand-homme, & tout le Corps des Mercénaires de la plus noire ingratitude. S'il en faut croire ces Auteurs, ils firent périr *Xantippe*, ou du-moins tentérent la choſe; & ils refuſérent outre cela aux Mercénaires les arrérages qui leur étoient dûs. On ajoûte qu'ils ordonnérent aux Capitaines des Vaiſſeaux qui devoient les tranſporter chez eux, de les mettre à terre dans quelque Ile déſerte. De ſi noirs traits de l'ingratitude *Carthaginoiſe* ſont atteſtés, diſons-nous, par quelques Auteurs. Cependant, en qualité d'Hiſtoriens impartiaux, nous obſervons qu'on ne doit pas tout-à-fait compter ſur leur témoignage; car quoiqu'on ne veuille point nier que les *Carthaginois* n'ayent eu beaucoup de panchant vers la cruauté & l'ingratitude, on a peine à deviner quel avantage leur en ſeroit revenu dans le cas préſent. Il n'y avoit pas moyen d'effacer le ſouvenir d'une victoire auſſi glorieuſe que celle de *Xantippe*. Cependant c'eſt à un motif auſſi peu naturel, que les Auteurs, qui ont imputé aux *Carthaginois* d'en avoir agi d'une maniére ſi infame envers *Xantippe*, ont attribué leur conduite. D'ailleurs *Polybe*, qui a traité cette partie de l'Hiſtoire des *Carthaginois*, n'en dit pas un mot. *Tite-Live* même, à en juger par ſon Abréviateur, paſſe cet article ſous ſilence, comme font pareillement *Florus*, *Eutrope*, &c. qui, en qualité de *Romains*, auroient été charmés de rapporter une pareille Hiſtoire, comme couvrant d'une honte éternelle leurs mortels Ennemis, qu'ils déchiroient

(*a*) Zonar. ubi ſupr. c. 13. p. 391, 392. Diod. Sic. L. XXIII. ubi ſupr. Val. Max. Cic. de Offic. L. III. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 1. L. II. c. 2. Ex. 11. & L. II. c. 3. Ex. 10.

* D'autres Peuples, auſſi-bien que les *Carthaginois*, appendoient les armes priſes ſur l'Ennemi dans les Temples des Dieux. La choſe étoit en uſage chez les *Gaulois*, & même parmi les *Romains* (1).

(1) Plut. in Cæſ. Tacit. L. XV. de Neron. Strab. L. IV. aliique.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

roient en toute occaſion, & ſouvent ſans raiſon. Ainſi nous ſuſpendrons notre jugement ſur ce qu'*Appien* & *Zonare* ont rapporté du départ de *Xantippe*, ſur-tout parce que le projet, qu'ils prêtent aux *Carthaginois* d'avoir voulu faire périr les Mercenaires *Lacédémoniens*, eſt tout-à-fait ridicule. Suivant eux tous ces Soldats auxiliaires, & leur Général, devoient être abandonnés dans une Ile déſerte, ſans qu'on puiſſe deviner pourquoi. Une Nation auſſi habile que les *Carthaginois* n'auroient pas commis un grand crime, propre à la deshonorer, ſans en retirer quelque grand avantage (*a*).

Pour ce qui eſt de *Regulus*, on doit l'enviſager comme un exemple frappant de l'inſtabilité de la Fortune. S'il avoit eu égard aux maximes d'une ſage politique, ou qu'il eût été touché du moindre ſentiment de pitié pour les maux d'autrui, il auroit traité avec plus de douceur les *Carthaginois* après leur derniére défaite, & auroit conclu avec eux une Paix avantageuſe aux *Romains*; mais enorgueilli par la proſpérité, il vouloit, ou exterminer les *Carthaginois*, ou les réduire en ſervitude, ce qui revenoit à peu près au même. La Providence, pour punir une ſi cruelle arrogance, le précipita du plus haut degré d'élévation dans un état d'abaiſſement, de mépris, & même de déſeſpoir. Nous pourrions produire pluſieurs exemples, dont quelques-uns même feroient aſſez récens, de Princes auxquels une pareille conduite a auſſi attiré un triſte ſort, ſi les régles de l'Hiſtoire permettoient de telles digreſſions. Ainſi nous nous contenterons de renvoyer nos Lecteurs aux belles réflexions que *Diodore* de *Sicile* & *Polybe* ont faites ſur ce ſujet (*b*).

Dans un autre endroit de cet Ouvrage, nous avons rapporté ce qui arriva à *Regulus* depuis ſa défaite juſqu'à ſa mort, & avons blâmé *Hoffman* d'avoir traité de fable un récit atteſté par un ſi grand nombre d'Hiſtoriens. Mais pour nous juſtifier de toute partialité en cette occaſion, nous indiquerons ici les raiſons qui ont pu engager quelques Sçavans à regarder comme fabuleuſe la rélation de la mort de *Regulus*, telle qu'elle nous a été tranſmiſe par les Auteurs en queſtion (*c*).

1. Tous les Hiſtoriens *Romains*, comme *Romains*, déteſtoient la mémoire des *Carthaginois*, & n'omettoient rien de tout ce qui leur paroiſſoit propre à rendre cette Nation odieuſe. Ils étoient d'une partialité ſcandaleuſe toutes les fois qu'ils en parloient, comme cela paroît manifeſtement par ce que *Polybe* rapporte de *Fabius Pictor*, un de leurs plus célébres Ecrivains, & le plus ancien de leurs Hiſtoriens. 2. Tous les Hiſtoriens *Romains* qui ſont venus après, ont ſuivi *Fabius Pictor* ſur cet article, puiſque ni *Diodore* de *Sicile*, ni *Polybe*, ne font aucune mention de l'envoi de *Regulus* à *Rome*, & du genre de mort qu'il ſubit à *Carthage* après ſon retour dans cette Ville. Or ſi ces deux faits avoient été vrais, ils les auroient ſurement rapportés, les *Grecs* ne le cédant point aux *Romains* en fait de haine pour les *Carthaginois*. 3. Il paroît par un fragment de *Diodore* de *Sicile* dans les *Excerpta* * de *Valeſius*, que les fils de *Regulus*, à l'inſtigation de

(*a*) Appian. & Zonar. ubi ſupr. Horat. Carm. L. III. Od. 5. Vid. etiam Polyb. Liv. Flor. Eutrop. Oroſ. & hîc ſupr. Tom. VIII. p. 353.

(*b*) Polyb. L. I. Diod. Sic. L. XXII. in Excerpt. Val.

(*c*) Hîc ſupr. Tom. VIII. p. 352.

* Le paſſage dont il s'agit, revient en ſubſtance à ceci: Que la veuve de *Regulus*, apprenant

de leur mere, traitérent *Amilcar* & *Bostar*, deux Généraux *Carthaginois*, faits prisonniers, & livrés entre les mains de la femme de *Regulus*, afin qu'elle les donnât en échange pour son mari avec la derniére cruauté, desorte qu'un d'eux en mourut. La cause de son animosité étoit, suivant le même fragment, qu'elle venoit de recevoir la nouvelle que son mari étoit mort à *Carthage* de pure misére. Il suit évidemment de-là que *Regulus* n'a point péri dans les tourmens de quelque supplice affreux. 4. *Palmerius* a fait sur cette Histoire, telle qu'elle est rapportée par les Auteurs *Romains*, & par les *Grecs* portés en faveur des *Romains*, quelques remarques, qui semblent donner lieu de croire qu'on ne peut guéres se fier ni aux uns ni aux autres, dans ce qu'ils ont dit des souffrances & de la mort de *Regulus*. Outre les Auteurs cités dans le VIII. Tome de cet Ouvrage, il ne sera pas mauvais de consulter ceux que nous indiquons au bas de la page (*a*).

Les *Carthaginois*, oubliant tous leurs malheurs passés, recommencérent à parler d'un ton fier, & même à menacer l'*Italie* d'une invasion. Les *Romains*, instruits de ce langage, placérent de fortes Garnisons dans toutes les Villes maritimes qui étoient le plus exposées, & équipérent une nouvelle Flotte, bien pourvuë de Troupes de débarquement, non seulement pour empêcher l'Ennemi d'exécuter le dessein qu'il prétendoit avoir formé, mais aussi pour remettre leurs affaires en *Afrique* sur un bon pied. Vers ce même tems les *Carthaginois* assiégérent *Clypea* & *Utique* inutilement, ayant

(*a*) Diod. Sic. L. XXIV. in Excerpt. Valesf. Palmer. apud Gronov. in Appian. Libyc. p. 5, 6. Cic. Orat. in Pison. de fin. L. V. sub fin. & alib. Aul. Gell. Noct. Attic. L. VI. c. 4. Plut. in Lib. de Herodot. malign. Horat. ubi supr. & Carm. L. I. Od. 12. Liv. Epit. L. XVIII. Suid. in Ρηγελος. Flor. L. II. c. 2. Dio Cass. Sil. Ital. L. VI. Val. Max. L. IX. c. 2. Tertul. ad Martyr. c. 4. Aur. Vict. de Vir. illustr. ubi supr. Senec. de Tranquil. Anim. L. I. c. 15. Æl. Tub. ap. Gell. ubi supr. Eutrop. L. II. Tuditanus. apud Gell. ubi supr. Augustin. de Civit. Dei L. I. c. 15. & 24. Appian. in Libyc. sub init. & Dominic. Machan. in Auctor. Vit. Vir. illustr. &c.

prenant que son mari étoit mort à *Carthage*, & supposant qu'on l'avoit laissé périr de misére, excita ses fils à traiter inhumainement *Amilcar* & *Bostar*, deux Généraux *Carthaginois*, faits prisonniers, & remis entre leurs mains par ordre du Sénat, afin qu'ils les donnâssent en échange pour leur pere. On renferma les Généraux dans une chambre si étroite qu'ils pouvoient à peine se mouvoir, & on les laissa cinq jours entiers sans leur donner la moindre nourriture; desorte que *Bostar* mourut de tristesse & de faim. *Amilcar*, pour exciter la compassion de cette veuve irritée, lui dit qu'il avoit pris tous les soins possibles de son époux, dont il avoit été le gardien durant sa détention à *Carthage*. Mais cette femme, plus furieuse que jamais, poussa la barbarie jusqu'à le faire renfermer durant cinq jours avec le cadavre de *Bostar*. Au bout de ce terme, le bruit d'un traitement si inhumain se répandit par le moyen de quelques domestiques, & parvint aux oreilles des Tribuns du Peuple. Les deux fils pensérent être condamnés à mort en punition d'un procédé si exécrable, & qui deshonoroit le nom *Romain*. Par voye d'expiation, ils furent obligés de bruler le corps de *Bostar*, & d'en envoyer les cendres à *Carthage*, comme aussi de traiter *Amilcar* avec douceur durant le reste de son confinement. *Tuditanus*, voulant diminuer ce qu'une action si barbare a d'odieux, dit que *Regulus* mourut d'insomnie, les *Carthaginois* ayant employé divers moyens pour l'empêcher de dormir; & que la nouvelle en ayant été apportée à *Rome*, les fils de *Regulus* firent le même traitement à quelques captifs *Carthaginois*, qui leur avoient été remis par le Sénat. Cette rélation partiale & déguisée ajoûte un nouveau poids au fragment de *Diodore*, que nous venons de rapporter (1).

(1) Diod. Sic. in loc. citat. Tuditan. ap. Gell. ubi supr. ut & Dominic. Machan. & Palmer. ubi supr. laudat.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

ayant été obligés de se retirer devant l'une & l'autre de ces Places à l'approche de l'Escadre *Romaine*. Ayant équipé une Flotte de 200 Voiles, ils mirent en mer dans le dessein d'empêcher l'Ennemi de faire une seconde descente. Ils en vinrent à une action avec les *Romains* à la hauteur du Cap d'*Hermea;* mais étant défaits les *Romains* non seulement débarquérent leur monde à *Clypea*, mais vainquirent aussi les *Carthaginois* en bataille rangée près de cet endroit; après quoi ils prirent le chemin de la *Sicile*, emmenant avec eux les restes de l'Armée de *Regulus*. Ces différens avantages n'empêchoient pas néanmoins que les *Romains* ne fussent extrêmement affoiblis. En voulant passer d'*Afrique* en *Sicile*, ils furent accueillis d'une si affreuse tempête que de 370 Vaisseaux, dont leur Flotte étoit composée, il ne s'en sauva que 80. *Diodore* de *Sicile* dit qu'ils perdirent 340 Galéres, sans compter environ 300 Vaisseaux de transport. Suivant *Eutrope*, de 464 Galéres il n'en resta que 80; desorte que toute la côte de la Mer depuis *Camarine* jusqu'à *Pachynum*, étoit couverte de cadavres, d'hommes & de chevaux, aussi-bien que de débris de Vaisseaux. Immédiatement après ce malheur, un Général *Carthaginois*, nommé *Carthalon*, assiégea *Agrigente*, & s'en rendit maître. Il réduisit la Ville en cendres, &, après en avoir démoli les murailles, en transporta les habitans à *Olympieum*. Les *Carthaginois*, encouragés par ce succès, envoyérent *Asdrubal* en *Sicile*, avec un puissant renfort de Troupes, & 150 Eléphans. Ils équipérent aussi une Escadre, avec laquelle ils reprirent l'Ile de *Corsura*, que les *Romains* leur avoient enlevée; & quoiqu'ils eussent perdu 9000 hommes dans la derniére action, 5000 & dans le combat naval, ils envoyérent un puissant Corps, sous le commandement d'*Amilcar*, en *Numidie* & en *Mauritanie* pour punir les habitans de ces Pays d'avoir pris le parti des *Romains*. *Amilcar* les traita avec la derniére rigueur, fit crucifier leurs Chefs, & passer au fil de l'épée grand nombre d'hommes de la lie du Peuple, & exigea du reste 1000 talens d'argent, sans compter 20000 piéces de bétail. En *Sicile* les Consuls s'emparérent par trahison de *Cephalœdium*; mais *Carthalon* les contraignit de lever le Siége de *Drepanum*, & de se retirer avec perte. Cependant peu de tems après les *Carthaginois* abandonnérent *Iéta*, comme aussi les Territoires des *Sélinontins*, de *Pétriniens*, des *Enatteriniens* & des *Tyndarites*. Les *Romains* ayant débarqué dans la suite une nouvelle Armée en *Sicile*, mirent le siége devant *Panorme* *, Capitale

* *Panorme*, suivant *Diodore*, tiroit son nom de son Port, qui étoit le plus beau de toute la *Sicile*. Les *Phéniciens* l'appelloient probablement *Laptin* ou *Leptin*, de *lapt* qui signifie un Port. *Polybe* nous apprend que c'étoit la Capitale des Etats possédés par les *Carthaginois* en *Sicile*; & s'il en faut croire *Thucydide*, elle avoit été bâtie par les *Phéniciens*, qui faisoient commerce avec les *Aborigénes* de *Sicile*, ou par leurs descendans, les plus anciens *Carthaginois*. La plupart des habitans de cette Ville doivent avoir été *Carthaginois*, au-moins à en juger par un grand nombre de Médailles faites à *Panorme*, & qui portent des Légendes *Puniques*. *Paruta* & d'autres nous ont transmis quelques-unes de ces Médailles, qui confirment les autorités que nous venons d'alléguer. Quelques Ecrivains *Siciliens* prétendent que les *Phéniciens* & les *Damascénes* fondérent *Panorme* du tems d'*Isaac*. Pour confirmer cette notion, ils alléguent deux inscriptions *Hebraïques*, trouvées dans l'endroit en question sous le régne de *Guillaume II.* Roi de *Sicile*, & qui disent que quelques Colonies de ces Peuples s'y établirent en ce tems-là, & appellérent la Place *Panorme*. Mais comme il y a peu d'inscriptions *Hebraïques* de cette date, qui méritent quelque croyance

pitale des *Carthaginois* dans cette Ile; & s'étant rendus maîtres d'un Fort situé près du bord de la mer, ils emportérent une partie de la Place appellée la *Nouvelle Ville;* mais les habitans ayant continué à se défendre avec une extrême valeur, ils ne purent réduire le reste & la Citadelle, qu'après un assez long blocus, qui obligea les Assiégés à se rendre par famine. La Flotte *Carthaginoise*, qui observoit les mouvemens des Ennemis, rencontra une de leurs Escadres, & en prit plusieurs Vaisseaux chargés d'argent & d'autres effets de prix. Vers la fin de la campagne, les Consuls s'en retournérent à *Rome*, & les *Carthaginois* allérent prendre leurs quartiers d'Hyver; car nous n'apprenons pas qu'il y eut d'hostilités commises avant le Printems suivant (*a*).

Sect. VI. *Histoire des* Car-thaginois *depuis la premiére Guerre* Pu-nique, *jusqu'à la seconde.*

Les Car-thaginois *encore une fois maîtres de la mer.*

Les *Carthaginois*, nonobstant tous leurs desastres, souffrirent moins par mer que les *Romains*. Les pertes prodigieuses que ces derniers avoient essuyées sur cet élément, les découragérent si fort, qu'ils renoncérent presque au-dessein de disputer aux *Carthaginois* l'Empire de la Mer. L'année suivante ils perdirent encore 150 Galéres sur les côtes de *Sicile*, ce qui acheva de les dégoûter de la Marine. Ce ne fut point-là leur seul desastre; car dans la derniére bataille contre *Regulus*, les Eléphans avoient fait un tel ravage parmi eux, que durant les deux années suivantes les Soldats *Romains* en *Sicile* prenoient la fuite dès-qu'ils voyoient ces terribles animaux à cinq ou six stades d'eux. Tout cela fut cause que la guerre se fit avec peu de vigueur durant cet intervalle. Les *Romains* enlevérent pourtant *Lipara*, *Himére* & *Thermes* aux *Carthaginois*; mais ils furent obligés de lever le siége d'*Erota*. Un progrès si lent dans leurs conquêtes les détermina à se rendre encore une fois formidables par mer, espérant de compenser par-là le sentiment de crainte que la vuë des Eléphans inspiroit à leurs Légions (*b*).

Asdru-bal *battu par* Cæci-lius.

Asdrubal, qui commandoit les Troupes *Carthaginoises* en *Sicile*, remarquant combien les *Romains* avoient peur de ses Eléphans, quitta *Lilybée*, & s'avança vers *Panorme*, dans le dessein d'en venir à une action avec l'Ennemi. *Cæcilius*, Général des *Romains*, attendit qu'il eût passé la Riviére, qui couloit tout près de la Ville, après quoi il l'attaqua avec toute la bravoure imaginable. Le combat fut opiniâtre, & les *Romains* eurent de la peine encore à se familiariser avec la vuë des Eléphans; mais à la fin ces animaux, ayant été blessés à coups de traits, se jettérent sur leurs propres Troupes, & les mirent en desordre. Le Général *Romain*, remarquant la chose, sortit de la Ville avec un Corps de Troupes fraîches, prit l'Ennemi en queuë, & remporta une victoire complette. Les *Carthaginois* perdirent beaucoup de monde dans cette action, qui fut suivie d'une défaite

(*a*) Diod. Sic. L. XXIII. in Excerpt. Rhodoman. & Hœschel. Polyb. ubi supr. Zonar. ubi supr. c. 14. Orof. L. IV. c. 9. Eutrop. L. II.

(*b*) Liv. Zonar. Diod. Sic. Polyb. & Orof. ubi supr.

ce, & que *Panorme* est un nom *Grec*, & point un nom *Hébreu*, nous ne sçaurions adopter ce sentiment (1).

(1) Thucyd. L. VI. Polyb. L. I. Diod. Sic. L. XXII. in Excerpt. Rhodoman. Bochart Chan. L. I. c. 24, 27. Vid. & Tho. Fasel. de Reb. Sic. & Ranzau in Libro de Panorm. L. VI.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

faite auſſi funeſte pour eux qu'aucune de celles qu'ils euſſent eſſuyées juſqu'alors en *Sicile*. Ils perdirent auſſi pluſieurs Eléphans, & entre autres 10 avec leurs * conducteurs *Indiens*. Depuis cette bataille les Eléphans *Carthaginois* ne firent plus aucune impreſſion ſur les Troupes *Romaines*; & par cela même la victoire, remportée en cette occaſion, doit être regardée comme de la plus grande conſéquence pour eux. Suivant *Zonare* la Flotte *Carthaginoiſe*, étant malheureuſement alors dans le Port, acheva de ruiner les Forces de terre; car les Soldats d'*Aſdrubal*, en voulant gagner les Galéres, périrent par milliers dans la mer. *Diodore* aſſure qu'*Aſdrubal* fut en quelque ſorte forcé par ſes propres Troupes à hazarder un engagement avec l'Ennemi; que s'étant avancé juſqu'à *Panorme*, il eut la témérité de paſſer la Riviére ſans prendre la moindre précaution; & quelques Marchands ayant apporté une grande quantité de vin dans ſon Camp, les *Celtes* s'enivrérent, & mirent tout le Camp en deſordre. *Cæcilius* ayant obſervé la choſe, fit une ſortie de la Ville, tua bien du monde aux *Carthaginois*, & fit nombre de priſonniers; 60 Eléphans, ſuivant le même Auteur, qui tombérent au pouvoir des *Romains*, furent envoyés à *Rome* comme une grande curioſité. Il ſera bon de remarquer ici, que cet exploit termina la 13. année de la premiére Guerre *Punique* (*a*).

Les Romains aſſiégent Lilybée.

Au commencement de l'année ſuivante les *Carthaginois* reçurent avis que les *Romains* ſe propoſoient de faire le ſiége de *Lilybée*, dans l'idée que la priſe de cette Place mettroit fin à une ſi longue & ſi ſanglante guerre. Regar-

(*a*) Polyb. Zonar. Eutrop. & Oroſ. ibid. Liv. Epit. L. XIX. Plin. L. VIII. c. 6. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 5. Ex. 4.

* Il paroît manifeſtement par le paſſage de *Polybe*, que nous indiquons que les *Carthaginois*, avant la 13. année de la premiére Guerre *Punique*, avoient commerce avec les *Indes*, & tiroient de-là des Eléphans & des gens pour gouverner ces animaux. Ce paſſage en fortifie un de *Pline*, dans lequel cet Ecrivain aſſure que les *Carthaginois* trafiquoient avec les *Indiens*, & tiroient d'eux des Eſcarboucles d'une valeur ineſtimable. Ce Commerce devoit ſe faire, ou par le moyen de quelques Caravanes qui traverſoient l'*Afrique* pour ſe rendre ſur les bords du Golphe d'*Arabie*, ou bien d'*Egypte*, pour gagner la *Perſe* & delà les *Indes*. Peut-être auſſi qu'ils ſe rendoient aux *Indes* par mer; ou bien enfin que *Tyr* ſervoit d'entrepôt à leur Commerce avec ce Pays. Le paſſage que nous examinons ici, prouve auſſi clairement que les *Carthaginois* trafiquoient avec les *Perſes*, puiſque toutes les Caravanes qui venoient des *Indes* à *Carthage*, devoient traverſer une partie de la *Perſe*; & nous ſçavons d'ailleurs que les *Perſes* ſe ſervoient beaucoup d'Eléphans. Il eſt clair d'ailleurs que les *Carthaginois* furent connus des *Perſes* de bonne heure, puiſque *Cambyſe* eut intention de les attaquer, & que *Darius* leur envoya une ambaſſade vers la fin de ſon régne. S'ils négocioient avec les *Indiens* par le moyen de leurs Caravanes, ils traverſoient peut-être le Pays des *Garamantes* & l'*Ethiopie*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Eſcarboucles de ces Pays étoient ſi communes à *Carthage*, qu'on les déſignoit par l'épithéte de *Carchédoniennes*. Tout bien examiné nous croyons que ce n'étoit point par le moyen des *Tyriens*, mais par des Caravanes ou bien par des Vaiſſeaux qu'ils envoyoient dans la *Mer Rouge*, que les *Carthaginois* avoient communication avec les *Indes*. Ajoûtons à cela que *Hannon*, un de leurs Amiraux, qu'on ſuppoſe avoir écrit le *Periplus*, qui paſſe ſous ſon nom, partit de *Cadis*, & viſita les côtes les plus éloignées d'*Arabie*, longtems avant l'époque que nous parcourons à préſent; & que *Pline* affirme que leur Commerce étoit tellement ſupérieur à celui des autres Peuples, qu'on leur en attribua l'invention plutôt qu'aux *Phéniciens*. Nous réſervons pour une autre Note ce qui nous reſte à dire des Eléphans (1).

(1) Polyb. in loc. citat. Plin. L. XXXVII. c. 7. & Dalecamp. in loc. Strab. L. XVII. Herodot. L. III. Juſtin. L. XIX. Plin. L. II. c. 67.

gardant la conſervation de *Lilybée*, la ſeule Ville qui leur reſtât en *Sicile*, excepté *Drepanum*, comme une choſe de la derniére importance, ils renforcérent la Garniſon d'un Corps de Troupes choiſies, & garnirent la Place de ſi bons ouvrages, qu'elle devint en quelque ſorte imprenable. Ces précautions n'empêchérent pas les Conſuls *Manlius* & *Attilius* d'investir cette Ville, & d'en pouſſer le ſiége avec la derniére vigueur. Les *Carthaginois* avoient peu de tems auparavant raſé la Ville de *Sélinonte*, & en avoient tranſplanté les habitans à *Lilybée*, deſorte que cette derniére Place étoit extrêmement peuplée, quand l'Armée *Romaine* vint l'inveſtir. La Garniſon, d'un autre côté, conſiſtoit en 10000 Mercenaires *Gaulois* ou *Grecs*, ſans compter un nombreux détachement de *Carthaginois*, commandé par *Amilcar*, Officier d'un mérite diſtingué. Quoique les *Romains* euſſent détruit pluſieurs des ouvrages extérieurs de la Place, *Amilcar* les avoit fait rebâtir immédiatement après. Dans une des nombreuſes ſorties qu'il fit, il tua, ſuivant *Diodore* de *Sicile*, 10000 *Romains*, mit une partie de leur Armée en fuite, & réduiſit en cendres pluſieurs de leurs béliers, de leurs baliſtes, & de leurs catapultes, après quoi il rentra en triomphe dans la Ville. Les *Carthaginois*, ayant remarqué vers ce même tems, que leur Cavallerie ne leur étoit d'aucun uſage pour la défenſe de la Place, l'envoyérent à *Drepanum*.

Sect. VI. Hiſtoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, juſqu'à la ſeconde.

Le dernier échec que les *Romains* venoient d'eſſuyer, fut ſuivi de près par une famine, & par la contagion, qui emportérent en peu de jours plus de 10000 hommes. Tant de déſaſtres conſécutifs affoiblirent davantage l'Armée *Romaine* que n'auroient pu faire pluſieurs batailles rangées, & y mirent un tel découragement, que ſans un renfort de Troupes, & une bonne quantité de vivres que le Roi *Hiéron* envoya, le ſiége eût été levé (*a*).

Les Mercenaires trament une conſpiration pour livrer la Place aux Romains.

Mais ce que les *Romains* ne pouvoient exécuter par le moyen de la force, ils eſſayérent d'en venir à bout par trahiſon. Dans cette vuë, ils attirérent dans leur Camp quelques-uns des Mercenaires, & prirent avec eux les meſures les plus propres pour faire tomber la Place entre leurs mains. Cette trame auroit pu être funeſte aux *Carthaginois*, ſi un *Achaïen*, nommé *Alexon*, n'eût pas découvert le tout à *Amilcar*, qui communiqua d'abord au reſte des Officiers Mercenaires toutes les particularités de cette horrible conſpiration, & les engagea par ce trait de confiance à perſévérer dans leurs ſentimens de fidélité pour les *Carthaginois*, & à inſpirer le même eſprit à leurs Soldats. Il envoya enſuite *Annibal*, fils de l'Amiral de ce nom qui avoit été crucifié par ſes propres gens à *Sulci* en *Sardaigne*, pour retenir les *Gaulois*, avec qui il étoit fort familier, dans les intérêts des *Carthaginois*; pendant qu'*Alexon* en feroit autant à l'égard des *Grecs*, dont il étoit fort aimé. Ces ſages précautions eurent tout l'effet qu'il pouvoit s'en promettre; car les Chefs des Mercenaires qui s'étoient rendus au Camp des *Romains*, furent, à leur retour, honteuſement chaſſés de la Place par leurs propres gens *. *Zonare* dit que la longueur du ſié-

(*a*) Diod. Sic. L. XXIV. in Excerpt. Rhodoman. Polyb. L. I. Liv. Epit. L. XX. Oroſ. ubi ſupr. c. 10. Zonar. ubi ſupr. c. 15. Hic ſupr. Tom. VIII. p. 354.

* *Zonare* nous apprend que quoiqu'*Amilcar* fût inſtruit de la conſpiration, il ne jugea pas à

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

siége, & le défaut de paye, firent naître aux Mercenaires l'idée de livrer la Ville aux *Romains*; ce qu'*Amilcar* n'eut pas plutôt appris qu'il paya aux Officiers leurs arrerages, & appaisa les Soldats par des promesses. Cet orage étant passé, *Amilcar* récompensa la fidélité d'*Alexon*, & continua à faire des sorties sur les *Romains* avec le succès ordinaire (*a*).

La Garnison reçoit un renfort de 10000 hommes.

Les *Carthaginois* ayant appris que les *Romains* avoient reçu un renfort d'*Hiéron*, en inférérent que les *Romains* poussoient le siége avec vigueur, & par conséquent qu'*Amilcar* devoit avoir besoin de secours. Ils envoyérent pour cet effet un nommé *Annibal*, avec un Corps de 10000 hommes. Ce Général, après s'être arrêté quelque tems à *Eguse* pour y attendre un vent favorable, arriva heureusement à *Lilybée*. Après avoir débarqué ses Troupes, il se rendit à *Drepanum*, où il eut une conférence avec son ami *Adherbal* qui commandoit dans cette Place. Leur conférence roula certainement sur les moyens d'ouvrir une communication entre *Drepanum* & *Lilybée*. Ce fut apparemment en conséquence des mesures qu'ils prirent, qu'*Annibal* surnommé le *Rhodien*, eut ordre d'exécuter le plan qu'ils avoient formé. Ce dernier s'acquitta fort heureusement de sa commission pendant quelque tems, & contribua puissamment par-là à la défense de *Lilybée*; mais à la fin il fut pris par quelques Galéres *Romaines*, de la maniére que nous avons rapportée ci-dessus (*b*).

Et met le feu aux machines des Assiégeans.

Toute communication entre *Lilybée* & les autres Territoires *Carthaginois* ayant été ainsi coupée, les Assiégés commencérent à souffrir. Mais un vent très-violent s'étant élevé tout-à-coup, quelques Soldats Mercenaires en donnérent avis au Commandant, lui représentant qu'il y avoit moyen de mettre le feu aux machines des Assiégeans, puisque le vent donnoit de ce côté, & ils s'offrirent pour cette expédition. La chose fut exécutée avec toute la valeur & le succès possibles, & les *Romains* eurent outre cela beaucoup de monde de tué. Cet accident fit perdre aux Consuls l'espérance d'emporter la Place de vive force. Ainsi ils changérent le siége en blocus, & entourérent la Ville par une bonne contrevallation. Les Assiégés, d'un autre côté, reparérent toutes les brêches faites par l'Ennemi, augmentérent leurs fortifications de quelques nouveaux ouvrages; & encouragés par l'heureux succès qu'ils venoirent d'obtenir, résolurent de répandre pour la défense de *Lilybée* jusqu'à la derniére goûte de leur sang (*c*).

Peu

(*a*) Polyb. & Zonar ubi supr.

(*b*) Polyb. Diod. Sic. Liv. Oros. ubi supr. Hîc supr. T. VIII. p. 355.

(*c*) Polyb. & Diod. ubi supr. Vid. hîc sup. T. VIII. p. 356.

à propos d'en faire semblant, de peur de rendre le mal plus général; mais que s'étant assuré de la fidélité des Officiers en leur payant leurs arrerages, & ayant calmé les Soldats par la promesse d'une promte paye, ce que les *Carthaginois* le mirent en état de faire, en lui envoyant d'abord une somme considérable, il conjura l'orage par ces moyens. Le même Auteur dit de plus, que les *Romains* reçurent les Chefs des Mercenaires, qui avoient été chassés de la Ville par leurs propres gens, avec beaucoup d'amitié, & qu'ils leur donnérent des terres en *Sicile*, afin de les dédommager de la perte qu'ils venoient d'essuyer pour l'amour d'eux. Cette derniére particularité nous paroît vraisemblable; mais comme la premiére est contredite par *Polybe*, nous ne sçaurions y ajoûter foi (1).

(1) Zonar. ubi supr. c. 15.

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Peu de tems après ce desastre qui consterna extrêmement les *Romains*, le Consul *Claudius Pulcher* mit en mer avec une puissante Flotte, dans le dessein de surprendre *Drépanum*. *Adherbal* qui commandoit dans la Place, sentit quelque mouvement de surprise en voyant un si grand nombre de Vaisseaux entrer dans le Port. Mais reprenant d'abord sa présence d'esprit ordinaire, il représenta à ses Troupes assemblées pour cet effet, les malheurs d'un siége, dont la Ville étoit menacée en cas qu'on laissât entrer l'Ennemi dans le Port sans l'attaquer, & ajoûta qu'il n'y avoit aucun lieu de douter que les *Romains* ne fussent défaits, si on les attaquoit sur le champ. Les Soldats, & les Gens de mer, animés par cette harangue, demandérent à être menés à l'instant même contre l'Ennemi. Aussitôt *Adherbal* attaqua la Flotte de *Claudius*, pendant qu'elle étoit encore en désordre & en confusion. La victoire, après avoir balancé quelque tems, se déclara enfin pour les *Carthaginois*: 93 Galéres *Romaines*, s'il en faut croire *Polybe*, avec la plus grande partie de leurs équipages, tombérent entre les mains des *Carthaginois*, qui, dit-on, ne perdirent pas un seul homme dans cette glorieuse action. Suivant *Diodore* de *Sicile*, la perte que fit *Claudius*, fut de 117 Vaisseaux, & de 20000 hommes. *Eutrope* affirme qu'il y eut 90 Galéres de prises, & autant de coulées à fond, avec toutes les troupes qu'il y avoit à bord. Enfin, *Orose* dit que dans cette funeste bataille, il y eut 8000 hommes tués ou noyés, & 20000 faits prisonniers. Il ne s'échappa de la Flotte * *Romaine* que 30 Vaisseaux qui gagnérent avec le Consul le Camp devant *Lilybée*, où ils portérent la nouvelle de la plus terrible défaite que les *Romains* eussent † essuyée depuis le commencement de cette guerre (*a*).

Claudius *battu sur Mer par* Asdrubal.

Toute la Ville de *Carthage* ne retentissoit que des louanges d'*Adherbal*; & véritablement, une victoire compléte, remportée sur un Ennemi aussi puissant que le Peuple *Romain*, ne pouvoit que répandre une joye générale dans cette Ville, & par conséquent rendre le Général, à qui l'on en avoit l'obligation, infiniment cher à ses Concitoyens. Comme les *Romains* avoient fourni leur Flotte d'une quantité prodigieuse de vivres, *Adherbal* en pourvut non seulement *Lilybée*, mais en fit aussi remplir les Magasins de *Drépanum*. *Adherbal*, déjà encouragé par tant d'heureux succès, reçut, dans cette conjoncture, l'agréable nouvelle que les *Carthaginois* venoient de ravager les côtes de l'*Italie* & de la *Sicile*. Peu de tems après un Officier *Carthaginois*, nommé *Hannon*, voulant se rendre à *Lilybée* dans un Vaisseau à cinq rangs de rames, tomba entre les mains du Consul *Junius*. Cependant cette perte fut bientôt réparée; car *Adherbal*, ayant détaché *Carthalon* avec une centaine de Galéres, pour intercepter les Convois que les

Carthalon *rappellé à* Carthage.

(*a*) Idem ibid. Oros. & Zonar. ubi supr. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 13. ex. 9. Val. Eutrop. L. II. Flor. L. II. c. 2. sub fin. S. Max. L. I. c. 4. ex. 3. & L. VIII. c. 1. ex. 4.

* *Frontin* dit que *Claudius* se sauva avec 20 Vaisseaux, qu'il avoit ornés de quelques marques de triomphe, & que grace à ce déguisement il passa, sans être attaqué, tout près de quelques Galéres *Carthaginoises* (1).

† Nous croyons devoir avertir ici nos Lecteurs, que dans un des fragmens de *Diodore* de *Sicile*, publiés par *Valésius*, on trouve au long le caractére de l'imprudent *Claudius* (2).

(1) S. Jul. Frontin. loc. citat. (2) Diod. Sic. L. XXIV. sub init. in Excerpt. Vales.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

les *Romains* envoyoient à leur Camp devant *Lilybée*, remporta fur eux divers avantages, & eut enfin le plaifir de voir leurs Forces navales entiérement ruinées par une tempête. Outre plufieurs autres Places *Carthalon* prit *Ægythalus*, Forterefle importante dont les *Romains* s'étoient emparés. *Diodore* de *Sicile* dit que dans la premiére action fur mer contre *Carthalon*, les *Romains* perdirent 35000 hommes qui leur furent tués, & autant qu'on leur fit prifonniers; mais la chofe nous paroît à peine croyable. Nonobftant toutes les pertes que les *Romains* avoient effuyées, ils continuérent le blocus de *Lilybée*, voulant abfolument fe rendre maîtres de cette Place. *Carthalon*, par quelques actions peu mefurées, fe rendit odieux à fes Troupes, ce qui obligea le Sénat de *Carthage* à le rappeller, & à nommer *Amilcar*, furnommé *Barcas*, Chef de la Faction *Barcine* dans *Carthage*, pour commander en fa place. Ce perfonnage extraordinaire démontra par la conduite qu'il tint, tant en *Afrique*, qu'en *Sicile* & en *Efpagne*, qu'après fon fils *Annibal* les Armées *Carthaginoifes* ne furent jamais commandées par un plus grand Capitaine (*a*).

Amilcar *arrive en* Sicile.

Amilcar, ayant reçu carte-blanche du Sénat pour agir comme il le jugeroit convenable au fervice de la République, partit de *Carthage* la 18 année de cette guerre. Suivant *Cornelius Nepos*, il étoit fort jeune encore quand il fe chargea du commandement de l'Armée; ce qui eu égard à la mauvaife fituation des affaires des *Carthaginois*, reléve encore l'éclat de fes premiers exploits. Après avoir fait punir de mort les plus coupables des mutins, il ravagea les côtes des *Locriens* & des *Brutiens*, & fit enfuite une defcente près de *Panorme* avec toutes fes Forces. Dès-qu'il eut mis pied à terre, il alla camper entre *Panorme* & *Eryx*, ce qui prouvoit fuffifamment fa grande capacité militaire, puifque l'endroit dont il fit choix, étoit, à en juger par la defcription que nous en donne *Polybe*, infiniment propre au but qu'il fe propofoit. Peu de tems après il détacha quelques Galéres, avec un Corps de Troupes de débarquement à bord, pour faire le dégât fur les terres des Alliés de *Rome*. Ces ordres furent exécutés avec la derniére rigueur, & les incurfions pouffées jufqu'à *Cumes*. Au retour du détachement, il s'avança avec fon Armée jufqu'aux murs de *Panorme*, quoique l'Ennemi ne fût campé qu'à 800 pas de cette Ville; mais il reprit enfuite le chemin de fon Camp *.

Pen-

(*a*) Polyb. Diod. Sic. Liv. Flor. Orof. Eutrop. Zonar. ubi fupr. Val. Max. L. I. c. 4. ex. 3. Vid. & hîc fupr. T. VIII.

* Les Auteurs *Grecs* donnent à ce fameux Général le furnom de *Barcas*; mais les *Latins* celui de *Barca*. Ces deux Peuples en ufoient communément ainfi, particuliérement à l'égard des noms propres *Africains*, comme *Micipfas*, *Micipfa*, &c. Suivant *Silius* & quelques autres Ecrivains *Barcas* étoit le furnom de la plus noble famille qu'il y eût dans *Carthage*, puifqu'elle defcendoit des anciens Rois de *Tyr*. La faction dans *Carthage* qui avoit époufé les intérêts de cet *Amilcar*, s'appelloit d'après lui *Barcine*; & il en eft fait particuliérement mention dans *Tite-Live*. *Servius* affirme en termes formels que ce nom appartenoit à une famille; & *Plutarque* parle d'un nommé *Maherbal* ou *Adherbal*, qui dit un jour à *Annibal*, qu'il entendoit mieux l'Art de vaincre que celui de profiter d'une victoire, comme en étant membre. Nous aurons peut-être occafion de parler de cette famille dans la Section fuivante (1).

(1) Sil. Ital. L. VI. Serv. in Æn. IV. verf. 632. Liv. L. XXI. c. 21. 3. Plut. in Fab. p. 184. Corn. Nep. in Vit. Amilc. Appian. Iberic. p. m. 428. Reinec. Hift. Jul. Vol. II.

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Pendant quelque tems les Généraux ne firent qu'obferver réciproquement leurs mouvemens. De part & d'autre il n'y eut que marches & contre-marches, embufcades, & toutes fortes de ftratagêmes, *Amilcar* & les Confuls tâchent à l'envi de faire paroître leur habileté à ces égards. Tout ceci ne pouvoit que fatiguer les Soldats, mais ne laiffoit pas de les former à l'obfervation des régles de la Difcipline Militaire. Mais la defcription de tous les mouvemens différens qui devoient réfulter d'une pareille conduite, étant trop ennuyeufe pour un Hiftorien, *Polybe* l'a prefque entiérement paffée fous filence (*a*).

Le Camp des *Carthaginois*, & celui des *Romains*, étoient fi forts tant par leur fituation que par l'art, qu'il n'y avoit abfolument pas moyen de les forcer. Ainfi toutes les opérations militaires fe réduifirent, durant un intervalle de tems affez confidérable, à des rencontres entre quelques partis, dont tantôt l'un étoit victorieux, & tantôt l'autre. Il paroît cependant par *Polybe*, qu'en général l'avantage fut plutôt du côté des *Carthaginois*, furtout puifque *Diodore* nous apprend qu'*Amilcar* prit une Forterefſe importante dans le territoire de *Catane*, avant que de s'avancer vers *Eryx*. De pareils fuccès ne peuvent être attribués qu'à l'habileté d'*Amilcar*, les *Carthaginois* ne s'étant diftingués d'une maniére fi marquée, que depuis le tems qu'ils avoient été fous fes ordres (*b*).

Les *Romains* avoient depuis quelque tems ceffé de mettre des Vaiffeaux en mer, n'ofant plus depuis tant de malheurs qui leur étoient arrivés, fe mefurer fur cet Elément avec les *Carthaginois*. Mais voyant le tour que les chofes prenoient en *Sicile*, ils fentirent la néceffité d'armer une nouvelle Flotte. Comme l'argent manquoit, le zéle des particuliers y fuppléa. L'un équipoit feul un Vaiffeau à fes frais, d'autres fe joignoient deux ou trois enfemble pour en faire autant. En peu de tems on eut une Flotte confidérable. Le principal but de cet armement étoit de faire des defcentes fur les terres de l'Ennemi, & d'accoutumer les *Romains* à tenir la mer, ce qu'ils avoient abfolument desappris. Ils ravagérent les côtes d'*Afrique*, & s'étant rendus maîtres du Port d'*Hippone*, dont les habitans avoient fermé l'entrée par une forte chaîne de fer, ils réduifirent en cendres la plus grande partie de la Ville, & tous les Navires qu'ils trouvérent dans le Port. Ayant rempli leurs Vaiffeaux de dépouilles, ils revinrent à *Panorme*, & remportérent près de-là un avantage confidérable fur les *Carthaginois*, qu'ils délogérent auffi de l'Ile de *Columbaria*. *Fabius*, qui faifoit le fiége de *Drepanum*, commençoit déjà à ferrer la Place de près; pendant que d'un autre côté le vaillant *Amilcar* haraffoit continuellement l'Ennemi, non feulement en faifant des incurfions jufqu'au centre de l'Ile, mais auffi en ravageant les côtes d'*Italie*, fituées vis-à-vis de la *Sicile*. Il n'arriva enfuite, pendant quelque tems, rien de fort remarquable, excepté qu'il y eut un Cartel d'établi pour l'échange des prifonniers. On échangea homme pour hom-

(*a*) Diod. Sic. L. XXIV. in Excerpt. Hœfch. Polyb. L. I. ubi fupr. Corn. Nep. in vit. Hamilc. fub init.

(*b*) Idem ibid.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

homme; mais comme le nombre des prisonniers *Carthaginois* surpassoit de beaucoup l'autre, ils y suppléérent par de l'argent (*a*).

Amilcar *prend* Eryx.

Trois ans après l'arrivée d'*Amilcar* en *Sicile*, il se rendit maître d'*Eryx* par surprise. La Ville étoit située sur la pente d'une montagne du même nom. Ce qui rend l'action plus mémorable, est que les *Romains* avoient non seulement un Corps de Troupes dans la Ville, mais étoient aussi maîtres du sommet & du pied de la montagne, où ils avoient des Forts défendus par de bonnes Garnisons. En s'emparant de ce poste, il tint en quelque sorte assiégés les *Romains* qui occupoient le sommet; mais ces derniers souffrirent toutes les incommodités de leur situation avec une patience étonnante. *Amilcar* se maintint, à son tour, avec toute la bravoure imaginable dans le poste qu'il avoit pris. Cependant, comme les *Romains* avoient communication avec le plat-pays, il se trouvoit souvent embarrassé faute de vivres, & ce n'étoit pas sans danger & sans peine qu'il tenoit la communication ouverte avec la mer; ce qui lui procuroit de tems en tems quelques provisions. *Fabius* représente les deux partis comme succombant sous le poids des miséres qu'ils souffroient; mais *Polybe*, avec plus de justice, les dépeint comme ayant triomphé de tout à force de courage & de fermeté. Cette fâcheuse situation dura, pour les uns & pour les autres, l'espace de deux ans, durant lesquels les *Romains* continuérent le blocus de *Lilybée* (*b*).

Les Romains *équipent une nouvelle Flotte.*

L'Escadre que des particuliers avoient mise en mer, ne fut pas la seule qu'ils équipérent. Sous le Consulat de *C. Lutatius Catulus* & de *A. Posthumius*, le Gouvernement, dont les efforts furent secondés par quelques particuliers, équipa une Flotte de 200 Voiles. *Lutatius*, qu'on chargea du commandement de cette Flotte, commença par s'emparer du Port de *Drepanum*, & de tous les autres Ports voisins de *Lilybée*. Il prit soin ensuite d'exercer ses Soldats & ses Mariniers, afin de les mettre en état de faire tête à l'Ennemi, dans la ferme persuasion qu'une action décisive par mer mettroit fin à cette longue & ruineuse guerre. Peu de tems après leur entrée dans le Port de *Drepanum*, les *Romains* essayérent de prendre la Ville d'assaut, & auroient peut-être réussi, si malheureusement pour eux le Consul n'eût été blessé; ce qui mit le desordre parmi eux, & donna occasion à l'Ennemi de les repousser. *Zonare* rapporte que les Flottes étant rangées en ordre de bataille, à la hauteur des Iles *Egates*, on apperçut une Cométe, qui effraya tous les spectateurs, mais particuliérement les *Carthaginois*, à qui elle paroissoit surtout en vouloir. Quoique le vent ne fût point favorable à *Lutatius*, quand il arriva en présence de l'Ennemi, il résolut pourtant d'en venir à une action, à cause qu'on attendoit à chaque instant la venuë d'*Amilcar*, dont le nom étoit devenu formidable aux *Romains*. Les *Carthaginois*, dont l'intention étoit de faire un dernier effort par mer, avoient rassemblé toutes leurs Forces Navales, consistant en 400 Voiles. Les *Romains*, suivant *Polybe*, équipérent à cette occasion 200 Galéres; mais *Eutrope* & *Orose* en mettent 300. Les deux

(*a*) Flor. L. II. c. 2. sub fin. Zonar. ubi supr. c. 16.

(*b*) Polyb. Diod. Sic. Corn. Nep. ubi supr.

deux Flottes étant en présence, firent les dispositions nécessaires pour un engagement qui devoit décider du sort de la *Sicile* (*a*).

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

Quoique les Galéres, qui composoient la Flotte *Carthaginoise*, excédassent en nombre celles des *Romains*, la Flotte *Romaine* néanmoins, à plusieurs égards, l'emportoit sur celle des *Carthaginois*; car au-lieu que les forces à bord de cette derniére consistoient presque toutes en nouvelles levées, *Lutatius* avoit eu soin de ne prendre que des Troupes choisies, & d'habiles Mariniers. D'ailleurs comme ses Vaisseaux avoient été construits sur le modéle de la Galére d'*Annibal* le *Rhodien*, ils surpassoient en légéreté & en activité ceux des Ennemis. Ajoûtons à cela, que les *Carthaginois*, ne regardant qu'avec le dernier mépris la Puissance Navale des *Romains*, avoient armé leur Flotte en hâte, & n'y avoient embarqué que des Troupes mercenaires, destituées également d'expérience & de zéle pour les intérêts de leur République. Ainsi *Hannon* ne fit qu'une foible résistance, & fut mis en fuite dès le premier choc. *Florus* dit que la Flotte *Carthaginoise* étoit tellement chargée de Troupes, de bagage, d'armes, de provisions, &c. qu'il sembloit que toute la Ville de *Carthage* fût à bord; ce qui contribua grandement à la défaite de *Hannon*. La perte, que les *Carthaginois* firent en cette triste occasion, paroît avoir été beaucoup exagérée par *Eutrope*, qui dit que 73 de leurs Vaisseaux furent pris, & 125 autres coulés à fond. Le même Auteur ajoûte que le nombre des prisonniers montoit à 32000, & celui des morts, tant tués que noyés, à 13000; le butin, qui tomba entre les mains des Vainqueurs, fut immense. Le récit d'*Orose* ne s'éloigne guéres de ce qu'on vient de lire. Mais *Polybe*, plus croyable sans-doute, affirme que les *Romains* * coulérent seulement à fond 50 des Vaisseaux *Carthaginois*, & en prirent 70 avec tout l'équipage, le reste s'étant sauvé vers l'Ile d'*Hiéra*, d'où ils étoient partis. Le Consul s'avança aussitôt vers la Ville d'*Eryx*, où il tua dans un combat 2000 hommes aux *Carthaginois*. Cette derniére action termina les opérations de la premiére Guerre *Punique* (*b*).

Qui défait les Carthaginois près des Iles Egates.

Les *Romains*, naturellement insolens dans la prospérité, furent si enorgueillis de leur victoire, que *Lutatius* exigea qu'*Amilcar* lui remît ses armes: mais cette demande hautaine fut rejettée avec l'indignation qu'elle méritoit, ce grand Capitaine protestant, *Qu'il se soumettroit plutôt aux derniéres extrémités, que de rendre aux Ennemis de sa Patrie ces mêmes armes qui lui avoient été confiées pour la défendre.* Cependant le Consul ayant appris qu'*Amilcar* étoit muni d'un plein pouvoir pour signer un Traité avec lui, &

(*a*) Polyb. Liv. Flor. Diod. Sic. ubi supr. Zonar. ubi supr. c. 17. Eutrop. L. II. Orof. L. IV. c. 10.

(*b*) Idem ibid. ut & Lucius Ampel. in Lib. Memorial. c. 46.

* Suivant *Diodore*, la Flotte *Romaine* étoit en tout, en y comprenant les Vaisseaux de transport, de 1000 Voiles, au-lieu que les *Carthaginois* n'en avoient que 250. Mais cet Historien mérite d'autant moins de croyance sur cet article, qu'il se fonde sur l'autorité de *Philinus*, Ecrivain d'une partialité sans égale. Le même Auteur affirme que les *Romains* perdirent 80 Vaisseaux dans cette action, & laissérent en la puissance des *Carthaginois* 6000 prisonniers; ce qui ne s'accorde nullement avec le récit des autres Historiens (1).

(1) Diod. Sic. L. XXIV. in Excerpt. Rhodoman.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

& souhaitant de finir une guerre qui avoit couté tant de sang & d'argent aux deux Républiques, se hâta, avant que le tems d'abdiquer sa charge fût venu, de faire la paix avec ce Général, à condition que le Traité seroit ratifié par le Sénat, & par le Peuple *Romain*. Voici les propres termes du Traité. *Les* Carthaginois *sortiront de toute la* Sicile. *Ils ne feront point la guerre à* Hiéron, *& ne porteront point les armes contre les* Syracusains, *ni contre leurs Alliés. Ils rendront aux* Romains *sans rançon tous les prisonniers qu'ils ont faits sur eux. Ils leur payeront dans l'espace de* 20 *ans* 2200 *Talens* Euboïques *d'argent* (*a*).

Zonare dit que le Sénat de *Carthage* envoya directement une députation à *Lutatius* pour lui demander la Paix; mais nous en croyons davantage *Polybe* & *Cornelius Népos*, qui affirment que toute la Négociation passa par les mains d'*Amilcar Barcas*. Le Peuple *Romain*, fier de tant d'heureux succès, & regardant la République de *Carthage* comme ruinée, déclara ne vouloir ratifier le Traité, qu'après avoir envoyé 10 Députés sur les lieux pour terminer l'affaire en dernier ressort, conjointement avec le Consul. Ces Plénipotentiaires ajoûtérent au Traité les quatre articles suivans: Que la somme stipulée seroit augmentée de 200 Talens; que 1000 Talens seroient payés sur le champ, & le reste de la somme en dix ans; que les *Carthaginois* n'approcheroient pas avec leurs Galéres des côtes d'*Italie*, ni d'aucune des Terres appartenant aux Alliés des *Romains*; qu'ils ne feroient point de levées dans les Etats des *Romains*, ni dans ceux de leurs Alliés; & enfin, qu'ils sortiroient de toutes les Iles qui sont entre l'*Italie* & la *Sicile*. Comme ces dures conditions avoient été extorquées à *Amilcar* par les *Romains*, à cause qu'ils le voyoient hors d'état de les refuser, ce Général conçut dès-lors une haine implacable contre ce Peuple. Cependant il résolut de faire la paix à tout prix, pour donner à ses Compatriotes le tems de respirer, & de tirer ensuite vengeance de tous les outrages qu'ils avoient essuyés. Les Historiens ne sont point d'accord sur le tems que dura la premiére Guerre *Punique*. *Polybe*, *Diodore*, *Tite-Live*, & *Zonare*, disent qu'elle dura 24 ans; au-lieu qu'*Orose*, *Eutrope*, *Syncellus*, & d'autres, affirment qu'elle commença l'an depuis la fondation de *Rome* 490, ce qui feroit une année de moins. Quoi qu'il en soit, cette guerre fut ruineuse pour les deux partis, les *Romains* y ayant perdu 700 Vaisseaux, & les *Carthaginois* 500. Nous ne transcrirons point ici plusieurs réflexions excellentes que *Polybe* fait sur la conduite de ces deux Républiques, ce judicieux Historien étant entre les mains de tout le monde; mais nous nous contenterons d'observer que quoique, suivant lui, les Soldats *Romains* fussent, en fait de courage & de valeur, fort supérieurs aux Soldats *Carthaginois*, il ne laisse pas d'avouer qu'*Amilcar* étoit le plus grand Capitaine de son tems (*b*).

Guerre de Libye.

Les *Carthaginois* n'eurent pas plutôt terminé cette sanglante & ruineuse guerre, qu'ils se trouvérent engagés dans une autre infiniment plus dangereuse.

(*a*) Polyb. Corn. Nep. Zonar. ubi supr. Alfenus Varus in Lib. Digest. 34. & Conject. 2. apud Aul. Gell. in Noct. Attic. L. VI. c. 5. & Oros. ubi supr. c. 11.

(*b*) Polyb. Diod. Sic. Liv. Corn. Nep. Zonar. Oros. Eutrop. ubi supr. Syncell. in Chronogr. p. 275. Aul. Gell. in Noct. Attic. L. XVII. c. 21. sub fin.

reuse. Les Troupes mercenaires, qui avoient servi sous *Amilcar* en *Sicile*, & qui s'étoient extrêmement distinguées dans toutes les occasions, trouvérent le Trésor public si épuisé à *Carthage*, que bien loin d'être en état de leur fournir les récompenses qu'*Amilcar* leur avoit promises, il ne pouvoit pas même leur payer leurs arrerages. Cette cause jointe à quelques autres, produisit une guerre qui ne dura * que trois ans & demi, mais qui fut accompagnée d'une cruauté & d'une barbarie, dont on a vû peu d'exemples. Les anciens Historiens appellent ordinairement cette guerre, la Guerre d'*Afrique* ou de *Libye*, & quelquefois *la Guerre des Mercenaires*. Cette partie de l'Histoire *Carthaginoise* peut donner lieu à un grand nombre d'utiles réflexions, *Polybe* l'a transmise à la postérité d'une maniére détaillée. C'est ce qui nous a engagés à l'insérer dans cette partie de notre Ouvrage, telle qu'elle se trouve dans cet excellent Auteur, mais éclaircie en quelques endroits par ce qui se trouve dans d'autres Ecrivains (*a*).

Sect. VI. *L'Histoire des Carthaginois, depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

Mécontentement des Troupes mercenaires à la solde des Carthaginois.

Dès qu'*Amilcar* eut mis la derniére main au Traité, il se retira, avec les Forces qui étoient dans *Eryx*, à *Lilybée*, & y résigna sa commission, laissant à *Giscon*, Commandant de cette Place, le soin de faire passer les Troupes en *Afrique*. *Giscon*, qui étoit un homme d'une grande pénétration, & qui sembloit prévoir ce qui arriva, ne les envoya pas toutes à la fois, mais par petits détachemens, afin qu'on payât ceux qui arriveroient les premiers, & qu'on les renvoyât chez eux. Les *Carthaginois* néanmoins n'eurent pas la même prudence. Comme leurs finances étoient presque entiérement épuisées par la derniére guerre, & par la somme immense qu'ils devoient payer aux *Romains*, ils crurent devoir épargner quelque chose au Public, ne considérant pas l'injustice & l'imprudence qu'il y avoit dans le moyen qu'ils vouloient employer pour cela. Dans cette vuë ils ne payérent point les Mercenaires à mesure qu'ils arrivoient, & aimérent mieux attendre qu'ils fussent tous arrivés, comptant de négocier avec le Corps entier, qui seroit satisfait en recevant une partie de ce qui lui étoit dû; mais ils ne tardérent pas longtems à sentir qu'ils s'étoient trompés en tout ceci, à plus d'un égard. Ces Barbares débutérent par commettre de grands desordres dans la Ville; & ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'on engagea les Officiers à prendre leurs quartiers à *Sicca*, & à faire cantonner leurs Troupes dans le voisinage de cette Ville: on leur fournit une somme pour les besoins présens, avec promesse d'ajuster leurs prétentions, quand leurs compagnons seroient arrivés de *Sicile*. Il refusérent pendant quelque tems de se mettre en marche, parce que les *Carthaginois* ne vouloient point permettre que leurs femmes & leurs enfans restassent à *Carthage*, dans l'idée que leur séjour dans cette Place engageroit les Soldats à y revenir souvent. Cependant cette

(*a*) Polyb. L. I. p. 65—89. Diod. Sic. L. XXV. in Excerpt. Rhodoman.

* *Diodore* de *Sicile* ne s'accorde pas sur cet article avec *Polybe*; car, suivant lui, cette sanglante guerre dura 4 ans & 4. mois. Mais comme cela se trouve dans un de ses fragmens, qui sont tous corrompus, & qui par conséquent ont grand besoin de correction, nous donnerons encore en cette occasion la préférence à *Polybe* (1).

(1) Diod. Sic. L. XXV. sub init. in Excerpt. Rhodoman.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

cette difficulté fut à la fin levée ; & tous les Mercenaires, qui avoient mis pied à terre en *Afrique*, prirent avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bagage, le chemin de *Sicca*. *Polybe* regarde cette démarche comme une bévuë des *Carthaginois*, qui auroient dû garder les femmes & les enfans des Mercenaires comme autant d'ôtages (*a*).

Hannon *augmente leur mécontentement.*

Plongés dans l'oisiveté, ils négligérent bientôt la Discipline Militaire, & par cela même devinrent insolens & vicieux. Ils prirent donc la résolution de ne se pas contenter de leur simple paye, mais d'insister sur les récompenses qu'*Amilcar* leur avoit promises, &, en cas de refus, de se les faire donner par la force des armes. Le Sénat, instruit de cette disposition des Soldats, dépêcha *Hannon*, un des *Suffétes*, pour leur faire entendre raison. Ce Magistrat se conduisit à *Sicca* de la maniére la plus imprudente. Il s'étendit sur la pauvreté de l'Etat, & sur les taxes dont les Citoyens de *Carthage* étoient accablés; & bien loin de leur donner quelque satisfaction, il les pressa de se contenter d'une partie de leur paye, & de sacrifier le reste aux besoins pressans de la République (*b*).

Ils s'avancent en Corps vers Tunis.

Rien ne pouvoit être plus mal calculé que cette conduite de *Hannon*, si l'on en excepte celle des *Carthaginois*, en employant un homme aussi peu propre à s'acquitter d'une pareille commission. Il commença par exposer la foiblesse de son Pays au mépris des Mercenaires, & puis leur rendit le gouvernement odieux, en refusant d'avoir égard à des demandes très-justes, que les Mercenaires étoient résolus & en état de faire valoir. Mais ce *Suffète* n'étoit pas plus habile en Politique qu'en Exploits Militaires; desorte que *Carthage* étoit ruïnée si elle n'eût eu un aussi grand Capitaine qu'*Amilcar* pour la soutenir. Enfin les Mercenaires, irrités de ne voir paroître ni *Amilcar*, ni aucun des principaux Officiers qui les avoient commandés en *Sicile*, & qui étoient de bons juges de leur mérite, mais simplement de *Hannon*, personnage inconnu, & desagréable à leurs yeux, eurent d'abord recours aux armes. Ainsi s'étant assemblés au nombre de 20000 hommes, ils s'avancérent vers *Tunis*, & campérent devant cette Ville (*c*).

Quoique toute l'Histoire de *Polybe* soit entre-mêlée de belles réflexions politiques, la partie où il s'en trouve le plus de ce genre, est celle où il décrit le commencement de la guerre de *Libye*. Une de ses observations est, que quoique l'usage des *Carthaginois*, de composer leurs Armées principalement de Mercenaires, puisse être bon à certaines égards, la chose cependant est trop dangereuse. Ils s'imaginoient qu'en engageant à leur service des Troupes étrangéres, de différens Pays, ces Troupes, dont les unes n'entendoient point le langage des autres, ne pourroient pas former de conspiration contre l'Etat; & jusques-là ils avoient raison. Mais ce qu'*Aristote* a observé au sujet de leur constitution en général, sçavoir qu'elle étoit plus propre à prévenir les inconvéniens qu'à y remédier, peut s'appliquer à cette coutume particuliére; car quoique le mal, dont il s'agissoit d'empêcher la naissance, fût très-souvent étouffé par ce moyen, dès-qu'il eut

(*a*) Polyb. ubi supr. Edit. Tollii. Amst. 1670.
(*b*) Idem ibid. & Appian. in Libyc. p. 7.
(*c*) Polyb. ubi supr.

eut lieu, les ſuites dûrent naturellement en être funeſtes, aucun Officier n'étant en état de faire entendre raiſon à une Soldateſque compoſée de tant de Peuples différens. Comme *Polybe* a mis ce point dans un grand jour, nous renvoyons nos Lecteurs à ſon Ouvrage, & allons reprendre le fil de notre narration (*a*).

Sect. VI. Hiſtoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique juſqu'à la ſeconde.

Les *Carthaginois*, allarmés de l'approche d'un Corps ſi formidable, firent de grandes conceſſions aux Mercenaires, pour les appaiſer. Ils ordonnérent qu'on leur fournît des vivres au prix qu'ils voudroient eux-mêmes y mettre, & députérent quelques Sénateurs pour conférer avec les Chefs. Mais bien loin d'être adoucis par ces démarches, les rebelles convaincus que cette fauſſe bonté venoit d'un principe de frayeur, n'en devinrent que plus inſolens. Leur Corps étant compoſé d'*Ibériens*, de *Gaulois*, de *Liguriens*, de Soldats natifs des Iles *Baléares*, de *Grecs*, & d'*Africains*, Peuples dont aucun n'entendoit le langage des autres, il fut presque impoſſible aux *Carthaginois* de traiter avec eux. Les Eſclaves & les Déſerteurs qui faiſoient une partie aſſez conſidérable du Corps des Mercenaires, s'oppoſoient de tout leur pouvoir à un accommodement, dont ils auroient probablement été les victimes. Les rebelles furent d'ailleurs encouragés dans leur révolte, par l'idée que la République de *Carthage* manquoit de Forces, & qu'ils étoient eux-mêmes les meilleurs Soldats qu'il y eût au Monde, puiſqu'ils s'étoient diſtingués glorieuſement en *Sicile*, & qu'ils y avoient appris l'art de la guerre ſous le plus grand Capitaine de leur tems. Ces conſidérations les engagérent à former de nouvelles prétentions. Dès-qu'un article étoit accordé, ils en exigeoient à l'inſtant un autre. Leur paye étoit-elle fixée au-delà même de l'accord fait avec eux, ils vouloient être rembourſés des pertes qu'ils avoient eſſuyées, ſoit par la * mort de leurs chevaux, ou par la cherté du blé en certains tems, ou enfin pour d'autres torts qu'on leur avoit faits.

Les Mercenaires ſe révoltent ouvertement.

Les *Carthaginois*, très-embarraſſés de tant de demandes, dont ils ne voyoient pas encore la fin, les déterminérent, avec aſſez de peine, à s'en rapporter à l'avis de quelqu'un des Généraux qui avoient commandé en *Sicile*. Les mécontens ayant choiſi *Giſcon*, ce Général leur parla d'une maniére douce & inſinuante, les fit ſouvenir du tems qu'ils avoient ſervi les *Carthaginois*, & des ſommes conſidérables qu'ils en avoient reçuës, & promit que toutes les demandes raiſonnables qu'il pourroient faire, leur ſeroient accordées. Ce diſcours fit une ſi forte impreſſion ſur les Soldats, qu'ils étoient ſur le point de conclure le Traité, lorſque *Spendius* & *Mathos*, deux des principaux ſéditieux, remplirent de tumulte tout le Camp. *Spendius*, *Campanien* d'origine, avoit été eſclave à *Rome*, & étoit paſſé chez les Ennemis. Il étoit d'une grande taille, & infiniment hardi. La crainte qu'il avoit de retomber entre les mains de ſon Maître, qui n'auroit pas

(*a*) Idem ibid. Ariſt. de Repub. L. II. c. 2.

* Suivant *Diodore* de *Sicile*, les Mercenaires prétendoient être payés pour chaque homme de leur Corps qui étoit mort en *Sicile*, auſſi bien que pour la perte de leurs chevaux; prétention que cet Hiſtorien regarde comme tout-à-fait injuſte & déraiſonnable (1).

(1) Diod. Sic. in loc. jam laudat.

pas manqué de le faire pendre ou crucifier, le porta à rompre l'accord. *Mathos* étoit *Africain*, & né libre; mais comme il avoit puiſſamment contribué à exciter la rebellion, & qu'il connoiſſoit le caractére implacable des *Carthaginois*, il ſentoit que la Paix entraîneroit ſa perte infailliblement. Ainſi il épouſa avec chaleur les intérêts de *Spendius*, & repréſenta aux *Africains* le riſque qu'il y avoit pour eux à conſentir au Traité propoſé. *Les* Gaulois, *les* Eſpagnols, *les* Liguriens, *& les* Grecs, diſoit-il, *après avoir reçu leurs arrerages s'en retourneront chez eux, où ils ſeront tranquilles parmi leurs compatriotes; au-lieu que vous qui reſterez ſeuls dans ce Pays, deviendrez les victimes du reſſentiment de vos cruels Maîtres.* Il n'en fallut pas davantage pour les faire entrer en fureur. Ils s'aſſemblérent tumultuairement, & furent bientôt joints par les étrangers, auxquels *Spendius* avoit inſpiré les mêmes ſentimens. On n'entendoit retentir de toutes parts que des imprécations contre *Giſcon* & les *Carthaginois.* Quiconque entreprenoit de faire des remontrances étoit mis à mort; pluſieurs perſonnes même perdirent la vie pour avoir voulu parler, ſans qu'on ſçût ce qu'elles vouloient dire, & ſi c'étoit pour ou contre les *Carthaginois* qu'elles avoient deſſein de haranguer. Comme le Gouvernement avoit eu l'imprudence de faire fournir quantité de vin aux mécontens, ils en buvoient à l'excès. Ce fut dans un état qui tenoit de * l'ivreſſe, qu'ils déclarérent vouloir détruire *Carthage*, & qu'ils firent choix de *Spendius* & de *Mathos* pour les commander dans l'exécution de ce deſſein (*a*).

Au milieu de ces troubles, *Giſcon* conſerva toujours un air de dignité. Il étoit trop courageux, & aimoit trop ſa Patrie, pour rien négliger de tout ce qui pouvoit contribuer à faire rentrer les mutins en eux-mêmes. D'un côté, il tâchoit de calmer les Officiers & les Soldats; & de l'autre, il leur donnoit à entendre que *Carthage* ne ſe trouvoit pas dans l'état de foibleſſe qu'ils croyoient. Mais toutes les fauſſes démarches que les *Carthaginois* avoient faites depuis le commencement de ces troubles, & déjà auparavant, rendirent ſes efforts inutiles. Le torrent de la ſédition étoit devenu trop fort & trop rapide, pour qu'il fût poſſible de l'arrêter, ou de le retenir dans de certaines bornes. Un manque de vivres ayant ſuccédé à l'abondance, qui avoit régné parmi eux, ils en demandérent inſolemment à *Giſcon*, qui, pour ſe moquer d'eux, les renvoya à *Mathos.* Ce trait

(*a*) Polyb. & Appian. ubi ſupr. Diod. Sic. L. XXV. in Excerpt. Valeſ.

* *Polyænus* nous apprend que les *Libyens* ou *Africains* étoient extrêmément adonnés à l'ivrognerie; ce qu'un Général *Carthaginois*, nommé *Imilcon*, tourna à l'avantage de ſa République, en enivrant leurs Troupes, & en remportant un grand avantage ſur elles par ce moyen. Il eſt très-poſſible que les *Carthaginois* ayent eu quelque choſe de pareil en vuë dans l'occaſion préſente, en faiſant donner aux Mercenaires une ſi grande quantité de vin. Ils auroient été fort imprudens, s'ils n'avoient pas eu quelque vuë pareille. Quoi qu'il en ſoit, ils paroiſſent avoir été en quelque ſorte aveuglés, leur conduite, depuis la fin de la première Guerre *Punique*, n'ayant été qu'une ſuite de bévuës groſſiéres. Nous ne nous étendrons pas davantage ſur ce ſujet, croyant devoir renvoyer nos Lecteurs à *Polybe*, dont les réflexions, toujours judicieuſes, méritent, particuliérement en cette occaſion, d'être luës & admirées (1).

(1) Polyæn. Strat. L. V. c. 10. ex. 1.

trait de mépris mit tout le Camp en fureur: *Osera-t-il impunément*, disoient-ils, *non seulement refuser d'avoir égard à nos justes plaintes*, *mais même tourner nos besoins en ridicule.* A l'instant même ils courent à la tente de *Gisbon*, pillent l'argent destiné pour le payement des Troupes, & l'entraînent lui-même en prison avec tous ceux de sa suite. *Mathos* & *Spendius*, pour rendre tout accommodement impraticable, applaudirent à ce que ces furieux venoient de faire, chargérent le malheureux *Giscon* de fers, & déclarérent formellement la guerre aux *Carthaginois.* Toutes les Villes d'*Afrique*, auxquelles ils avoient envoyé des Députés, pour les exhorter à recouvrer leur liberté, se rangérent de leur parti, excepté *Utique* & *Hippacra.*

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Jamais *Carthage* ne s'étoit vuë dans un si grand danger. Après avoir soutenu pendant 24 ans une ruïneuse & sanglante guerre, cette République se flattoit de pouvoir goûter enfin quelque repos, & de rétablir ses affaires: mais jamais attente ne fut plus vaine; puisqu'au-lieu de cela les *Carthaginois* virent sortir de leur propre sein une Armée nombreuse, qui les menaçoit d'une destruction prochaine. Les Citoyens de *Carthage* tiroient leur subsistance chacun en particulier du revenu de leurs terres, & les dépenses publiques des Tributs que payoit l'*Afrique.* Tout cela leur manquoit en même tems, & tournoit même contre eux. Ils se trouvoient sans armes, sans Troupes, ni de terre, ni de mer; sans aucun des préparatifs nécessaires, soit pour soutenir un siége, soit pour équiper une Flotte. Ils souffroient toutes les calamités attachées à une Guerre Civile; &, ce qui mettoit le comble à leur malheur, ils n'avoient aucune espérance de secours étranger de la part de leurs Amis & de leurs Alliés (*a*).

Les véritables causes de cette Rebellion.

Telle étoit la funeste situation des *Carthaginois*, qui ne devoient en grande partie s'en prendre qu'à eux-mêmes. Pendant la guerre précédente ils avoient traité avec une extrême dureté les Peuples d'*Afrique*, exigeant d'eux des tributs excessifs, ne faisant aucun quartier aux plus pauvres & aux plus misérables, estimant non ceux des Gouverneurs qui traitoient les Peuples avec douceur, mais ceux qui en tiroient de plus grosses sommes; & tel avoit été *Hannon.* Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris que les *Africains* ayent si facilement donné dans la révolte. Au premier signal elle éclata, & en un moment elle devint générale. Les femmes, qui avoient souvent vû emmener en prison leurs maris & leurs peres faute de payement, étoient les plus animées. Elles se dépouillérent avec joye de tous leurs ornemens pour fournir aux frais de la guerre. *Mathos* & *Spendius* se trouvérent par-là en état non seulement de payer à leurs Soldats les sommes promises, mais aussi d'avoir un fond suffisant pour les besoins futurs de l'Armée; en quoi, dit *Polybe*, ils agirent comme des gens sages, qui ne songent pas seulement au présent, mais qui prévoyent l'avenir (*b*).

Les Carthaginois font de grands préparatifs

Dans quelque détresse que fussent alors les *Carthaginois*, ils ne perdirent pas courage, & firent des efforts extraordinaires. Le commandement de l'Armée fut donné à *Hannon*, qui s'étoit déjà distingué par la conquête d'un territoire d'assez grande étenduë situé sur les confins d'*Hécatompole.* On

(*a*) Polyb. & Diod. ubi supr.

(*b*) Polyb. ubi supr.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

On fit prendre les armes à tous les Citoyens capables de les porter, & l'on équipa tout ce qui restoit de Vaisseaux à la République (*a*).

pour mettre les Mercenaires à la raison.

Mathos & Spendius *assiégent à la fois* Utique & Hippacra.

Dans ce même tems *Mathos* & *Spendius*, dont l'Armée s'étoient grossie jusqu'au nombre de 70000 hommes, commencérent leurs opérations militaires. Ils assiégérent à la fois *Utique* & *Hippacra*, & poussérent les deux siéges avec la derniére vigueur. Ils n'employérent cependant à ces entreprises que des détachemens, & restérent avec le gros de l'Armée à *Tunis*, tenant ainsi *Carthage* en quelque sorte bloquée. Les *Africains*, d'un autre côté, approchoient fréquemment des murs de cette Ville, soit de jour, soit de nuit, & faisoient éprouver le traitement le plus barbare à tout *Carthaginois* qui tomboit entre leurs mains (*b*).

Conduite imprudente de Hannon.

Hannon, plus estimable par son activité quand il étoit question de faire des préparatifs, que par son habileté en tems d'action, marcha au secours d'*Utique* avec un bon Corps de Troupes, 100 Eléphans, & un grand train de machines pour battre en brêche. Il attaqua les Ennemis dans leurs retranchemens, & après un combat opiniâtre, il se rendit maître de leur Camp, par le moyen de ses Eléphans. Comme ces terribles animaux * firent prodi-

(*a*) Polyb. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

* Les anciens Historiens ne marquent en aucun endroit que les *Carthaginois* se soient servis d'Eléphans, avant la premiére Guerre *Punique*. Il est certain que *Plutarque* n'en parle point dans la description qu'il fait de la disposition de l'Armée *Carthaginoise* avant la bataille qui se donna sur les bords du *Crimése*; ni *Diodore* de *Sicile*, quand il décrit l'arrangement des Armées de *Carthage* avant les différens combats contre *Denys* & *Agathocle*. Cette remarque fortifie l'opinion de *Cuper*, qui assure que les Eléphans ne formérent jamais partie d'une Armée en *Europe*, qu'après le tems d'*Alexandre le Grand*, qui prit plusieurs de ces animaux à *Porus* Prince *Indien*; ce qui introduisit l'usage de ces animaux parmi ses Successeurs dans la *Gréce*; car si leur usage militaire eût été connu des *Siciliens* avant ou durant ce période, ce Peuple s'en feroit certainement servi dans quelqu'une des premiéres guerres qu'il eut à soutenir; ce qu'il ne fit pas, au moins à en juger par le silence de tous les Historiens. Il suit de ce que nous venons de dire, que l'usage n'en fut pas introduit en *Sicile* avant l'intervalle indiqué; & il étoit naturel qu'ils fussent connus dans cette partie de l'*Europe* plutôt qu'ailleurs, à cause du voisinage de la *Libye*, qui produisoit ces animaux. Il suit de-plus qu'avant ce période les *Carthaginois* ne les entremêloient pas non plus avec leurs Troupes, puisque l'Histoire n'auroit certainement point passé sous silence une partie si formidable de leurs Armemens; surtout à cause que dans presque toutes les batailles où les *Carthaginois* eurent dans la suite de l'avantage, les Eléphans eurent l'honneur de la victoire. Nous observerons de plus, qu'il n'est point fait mention de Chariots armés après que l'usage des Eléphans eut été introduit, ni d'Eléphans avant la derniére fois qu'il est parlé de Chariots armés dans quelqu'une des batailles des *Carthaginois* contre leurs Ennemis. Cela étant ainsi, nous croyons pouvoir indiquer l'intervalle dans lequel les Chariots armés cessérent d'être en usage, & que les Eléphans furent substitués à la place, sçavoir entre l'an avant J. C. 309, quand *Agathocle* défit *Hannon* & *Bomilcar*, & l'an 262 avant la même Ere, quand les *Romains* défirent *Hannon* devant *Agrigente*.

Les Peuples qui probablement ne connoissoient pas les Eléphans, comme les *Bretons*, les *Gaulois*, &c. se servirent de Chariots armés jusqu'au tems qu'ils furent vaincus par les *Romains*, comme il paroît par les témoignages de *Diodore*, de *César* & de *Dion*. *Pyrrhus* fut le premier qui transporta des Eléphans en *Italie*; & il paroît que longtems après la mort de ce Prince, les *Romains* ne s'étoient pas encore apprivoisés avec la vuë des Eléphans. Il paroît de plus par la victoire que *Cæcilius* remporta sur *Asdrubal* près de *Panorme*, que les Eléphans que ce Général envoya à *Rome*, y furent regardés comme une rareté. Suivant *Pausanias*, les *Indiens* en *Asie*, & les *Libyens* en *Afrique*, furent les premiers Peuples qui se servirent d'Eléphans dans les batailles, au-lieu que les autres Nations n'estimoient ces animaux

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

prodigieusement de mal, les Mercenaires perdirent beaucoup de monde dans l'action, qui auroit pu être décisive, si *Hannon* avoit sçu en profiter. Mais

maux qu'à cause de l'Ivoire qu'ils fournissoient. Les *Perses*, les *Lydiens*, & les Peuples voisins, entremêloient anciennement des chameaux avec leurs Troupes, comme ils y mêlérent dans la suite des Eléphans. Quoiqu'il soit démontré par les témoignages d'*Hérodote*, de *Platon* & de plusieurs autres, que l'*Egypte*, & surtout la partie de ce Royaume la plus voisine de l'*Ethiopie*, produisoit des Eléphans, on ne s'en servit jamais dans ce Pays pour la guerre avant le tems des *Ptolémées*. La coutume de les employer dans les combats, passa probablement d'*Egypte* dans la *Cyrénaïque*, dont les habitans la communiquérent à leurs voisins les *Carthaginois*. Les *Juifs*, les *Assyriens*, les *Babyloniens*, les *Phéniciens*, les *Arabes*, les *Ethiopiens*, ni même les *Médes* & les *Perses*, ne menérent jamais d'Eléphans en Campagne avant le régne d'*Alexandre le Grand*. *Philostrate* assure que dans les tems les plus reculés les *Maures* & les *Libyens* employoient les Eléphans dans leurs combats. *Ælien* semble appuyer ce sentiment, & *Lucréce* attribuë l'invention de cet usage aux *Carthaginois*. Mais cette notion est démentie par toute l'Antiquité (1).

Suivant le Dr. *Hyde*, le nom le plus usité d'un Eléphant est *bari* ou *bri*; & c'est de ce nom apparemment que sont dérivés les mots *Latins*, *barrus*, *barritus*, *ebur*, &c. *Isidore* ajoûte un nouveau poids à cette conjecture, quand il dit que dans le Langage des *Indiens* un Eléphant s'appelle *Barro*. *Martinius* nous apprend qu'un Eléphant s'appelloit *beira* en *Chaldéen*; ce qui apparemment en étoit aussi, ou à quelque légére différence près, le nom *Ethiopien*, eu égard à la grande affinité qu'il y a entre ces deux Langues; & ce qui confirme ce sentiment, c'est que le Scholiaste d'*Horace* interpréte le mot de *barri* des Eléphans d'*Ethiopie*. On appelloit aussi cet animal presque dans tout l'*Orient*, & même en *Egypte* ou en *Ethiopie phil* ou *pil*. Dans le dernier de ces Pays on le nomme à présent *nage*, & chez les *Coptes Delphinos*. Dans quelques endroits des *Indes* on désignoit les Eléphans par le mot de *bosare*, suivant *Arrien*; dans d'autres, s'il en faut croire *Ælien*, par celui de *Prasii* & de *Taxilæ*, d'après les lieux où ils naissoient. Les *Maures* & les *Carthaginois* appelloient un Eléphant *Cæsar*, à ce que disent *Spartien* & *Servius*. Quelques Sçavans dérivent le mot d'*Elephas* ou ἐλέφας de *phil*, précédé de l'article *Arabe al*; d'autres du terme *Hébreu alaph*, *il apprend*, l'Eléphant étant, suivant *Pline*, *Arrien*, & plusieurs autres, un animal d'une étonnante docilité; & d'autres enfin, du mot *Hébreu aleph*, ou *eleph*, qui signifie en général un quadrupéde d'une prodigieuse grandeur. *Hesychius* employe comme synonymes les mots de *Perissas* & d'*Eléphas* (2).

Les *Carthaginois* plaçoient ordinairement ces animaux au front de leur Armée, pour inspirer plus de frayeur à l'Ennemi: au moins c'est ainsi qu'en agirent *Xantippe*, *Annibal*, *Magon*, &c. Ceci prouve de plus que ces Animaux succédérent aux Chariots armés, auxquels cette même situation étoit assignée dans les Armées *Carthaginoises*. Quelquefois pourtant on les mettoit sur les ailes, comme il paroît par *Tite-Live*. Les Eléphans dont les *Carthaginois* se servoient dans leurs batailles, étoient ordinairement, pour ne pas dire toujours, des Eléphans *Indiens*, qui surpassoient beaucoup en grandeur & en force ceux de *Libye*. Chacun d'eux avoit une tour de bois sur le dos, qui contenoit 22 hommes armés, & un *Indien* qui conduisoit l'Animal, ce qu'il faisoit avec une extrême dextérité. Les Eléphans *Libyens* ne portoient que six ou sept hommes, comme *Gesner* & *Aldrovandus* l'ont prouvé par *Tite-Live*, *Pline* & *Solin*. Il est dit dans le premier Livre des *Machabées*, qu'*Antiochus*

(1) Hîc supr. p. 162. in Not. Diod. Sic. L. IV. p. 209. Cæs. de Bell. Gall. L. IV. Dio Cass. L. LXII. p. 706. in Ner. & alib. Edit. Hanov. 1606. Polyb. L. I. Pausan. L. I. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 4. Ex. 12. Xenoph. in Cyropæd. L. VII. Polyæn. Strat. L. VII. c. 2. Herodot. L. II. Plat. in Crit. Xenoph. ubi supr. L. VI. pass. Ælian. de Animal. L. XVII. c. 36. Ezech. XXV. 5. Rex Juba apud. Philostrat. in Vit. Apoll. Tyan. L. II. c. 6. Ælian. Var. Hist. L. XII. c. 55. Lucret. L. V. Bochart Phal. L. IV. c. 26. & Gisbert. Cuper. de Eleph. in Num. Obv. exercitat. ed. ab Albert. Henrico de Sallengre in Nov. Thesaur. Antiq. Romanar. Tom. III Hagæ Com. 1719.

(2) Thom. Hyde in Libr. de Ludis Orientalib. p. 93. Isidor. in Orig. L. XII. Matth. Martin. Lex. Philolog. in voce Elephas. Schol. in Hor. Epod. XII. Sidon. Apollinar. Carm. 23. Pomp. Fest. in voce Barrire. Arrian. de Rebus Indic. Plin. L. VIII. c. 7. Cic. Epist. Fam. I. L. VII. Schind. Pentaglot. p. 1428. Ælian. in Hist. Animal. L. XIII. c. 12. Spartian. in Æl. ver. Serv. in Æn. I. Vide etiam Arriani in Peripl. Mar. Erythr. Bochart Hierozoïc. Part. Prior. c. 23, 24, & Gisbert Cuper. ubi supr.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

Mais comme il s'étoit formé une fausse idée de ces vétérans, qui avoient appris sous *Amilcar* en *Sicile*, à fuir, puis à faire ferme, & enfin à charger ceux qui osoient les poursuivre, il crut avoir défait une Troupe d'*Africains* & de *Numides* mal disciplinés, qui au moindre échec regagnoient leur Pays, & ne reparoissoient plus. Ainsi il rentra dans la Ville, & ne songea qu'à s'y divertir. Dans ce même tems les Mercenaires, qui s'étoient ralliés sur une hauteur voisine couverte de bois, ayant appris ce qui se passoit, survinrent tout-à-coup, trouvérent les Soldats débandés de côté & d'autre, pillérent le Camp, & profitérent de tout ce qu'on avoit apporté de *Carthage* pour le secours des Assiégés. Ce ne fut pas la seule faute que *Hannon* commit. Quoiqu'il fût très-avantageusement campé près d'une Ville nommée *Gorza* *, où il ne tint qu'à lui de défaire l'Ennemi jusqu'à deux fois, il laissa les Mercenaires s'emparer tranquillement de l'Isthme qui

chus Eupator employa contre les *Juifs* plusieurs Eléphans *Indiens*, qui avoient chacun sur leur dos une tour, qui contenoit 32 hommes avec une guide *Indien*. *Philostrate* dit qu'un Eléphant *Indien* surpassoit autant en grandeur un Eléphant de *Libye*, que ce dernier surpassoit un Cheval; & *Pline* affirme que les Eléphans *Africains* craignoient tant les Eléphans *Indiens*, qu'ils ne pouvoient pas même en supporter la vuë; ce qui est confirmé par *Tite-Live* & par *Polybe*, qui attestent qu'aucun Eléphant *Libyen* ne pouvoit souffrir, ni le bruit, ni l'odeur d'un Eléphant des *Indes*. Ces derniers Animaux, suivant *Ælien*, étoient hauts de neuf coudées, & larges de cinq. Les *Romains* désignoient l'Eléphant par le mot de *Bos Luca*, ou de *Bos Lucana*, à cause qu'ils avoient vu la première fois cet Animal en *Lucanie*, & qu'ils appelloient *bos* tout Animal d'une grandeur demesurée. Ce Peuple se servit pour la première fois d'Eléphans dans ses Armées l'an 555, sous le Consulat de *P. Sulpicius Galba*, & de *C. Aurelius Cotta*. Comme les Soldats *Carthaginois* étoient exercés par leurs Officiers, leurs Eléphans étoient dressés par les guides *Indiens*. Ces guides étoient habillés & armés de maniére à augmenter l'effroi causé par la vuë des Eléphans, & commençoient le combat avec une fureur sans égale. Les seuls Chevaux *Numides* qui y étoient accoutumés, pouvoient approcher des Eléphans *Indiens*; ce qui faisoit que la Cavalerie ennemie étoit fréquemment mise en déroute par ces Animaux. Quand ils étoient percés de dards, ils se mettoient quelquefois en fureur, & fouloient aux pieds leurs propres gens, ce qui étoit leur maniére ordinaire de détruire ceux qu'ils attaquoient quelquefois aussi avec leur trompe. Les *Romains* mettoient souvent le feu aux tours qu'ils portoient sur le dos, & par-là les forçoient à retourner contre leurs propres maîtres. En ce cas les *Carthaginois* les tuoient; ce qu'ils faisoient facilement par une méthode qu'*Asdrubal* leur avoit enseignée, & qui est décrite par *Tite-Live*. Nous pourrons donner dans une autre Note l'Histoire naturelle de l'Eléphant (1).

* On peut inférer du narré de *Polybe* que la Ville de *Gorza* étoit située dans le voisinage d'*Utique*, & à une petite distance de l'Isthme qui joignoit la presqu'ile où *Carthage* étoit située au continent d'*Afrique*, quoique nous n'en puissions pas déterminer la situation précisément. Le nom *Punique* étoit probablement *Goza* ou *Gaza*, puisque les *Grecs* inséroient souvent les lettres R ou P dans de pareils noms propres, comme on peut le voir dans *Bochart*. D'ailleurs *Gaza* ou *Goza* (car la permutation des Voyelles O & A étoit fort commune dans les noms propres *Hébreux* & *Phéniciens*, surtout quand ils étoient écrits ou prononcés par des *Grecs*) étoit le nom *Carthaginois* d'une Ville en *Sicile*, aussi-bien que le nom *Phénicien* d'une Forteresse dans la *Palestine*. *Polybe* est le seul Auteur qui ait fait mention de cette Ville (2).

(1) Polyb. Diod. Sic Liv. &c. pass. Aldrovand. de Eleph. Philostrat. in Vit. Apollon. L. II. c. 6. Veget. de Re Militar. L. III. c. 24. 1. Machab. VIII. 6. Hornius ad Sulpit. Sever. L. II. Gesner. de Eleph. Plin. L. VIII. c. 9. Liv. L. XXXVII. Polyb. L. V. c. 85. Ælian. de Animal. L. XIII. c. 8. Verginius Modestus in Libr. de Vocab. Rei Militaris. Enn. Fragm. Sil. Italic. L. IX. Appian. in Libyc. Curt. L. VIII. Hirtius de Bell. Afr. Plut. in Pyrrho.

(2) Bochart Chan. L. I. c. 29, 31. & L. II. c. 12. Steph. de Urb. in Γάζα Arrian. L. II. Q. Curt. L. IV. Esaie XIV. 29, 31. 1 Sam VI. 17. & alib. Bochart Chan. L. I. c. 44. sub init.

qui joignoit la presqu'Ile, où *Carthage* étoit située, au continent d'*Afrique* (a).

Tant de fautes consécutives, commises par *Hannon*, engagérent les *Carthaginois* à mettre *Amilcar* à sa place. Ce dernier répondit parfaitement à la haute idée que ses Compatriotes avoient conçuë de lui. Il s'avança contre les séditieux, avec une Armée d'environ 10000 hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & 70 Eléphans; ce qui étoit tout ce que les *Carthaginois* avoient pu rassembler pour leur défense: preuve frappante de l'état de foiblesse où ils se trouvoient réduits. Comme *Mathos*, après qu'il se fut rendu maître de l'Isthme, avoit posté des détachemens dans quelques défilés, qu'il falloit nécessairement traverser pour arriver au continent, & faisoit bien garder le pont sur la Riviére de *Bagrada*, *Amilcar* ne vit presque aucune apparence d'arriver à lui. Ainsi il fut d'autant plus obligé d'avoir recours à un stratagême, que *Mathos* étoit campé avec son Armée près du pont, & se tenoit fort sur ses gardes. Ayant observé que lorsque certains vents souffloient l'embouchure de la Riviére se remplissoit de sable, ce qui rendoit la Riviére gueable durant ce tems-là, il profita de la premiére occasion favorable qui s'offrit pour cela, & marcha avec toutes ses forces droit à *Mathos*. Une action si hardie & si bien conçuë étonna également les rebelles & les *Carthaginois* (b).

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.

Amilcar mis à sa place.

Les *Africains* ayant appris qu'*Amilcar* avoit été substitué à *Hannon* dans le commandement de l'Armée, qu'il venoit de passer la Riviére de *Bagrada*, & qu'il s'avançoit vers leur Camp, ne furent pas médiocrement consternés. Ils sçavoient bien qu'ils n'auroient plus en tête un homme tel que *Hannon*, mais le plus grand Capitaine de son siécle, & leur propre maître dans l'Art de la guerre. Cependant *Spendius*, instruit des mouvemens de l'Ennemi, tira du Camp de *Mathos* un Corps de 10000 hommes, avec lequel il attendit *Amilcar* d'un côté, & ordonna à 15000 hommes tirés d'*Utique*, d'observer de l'autre, espérant par ce moyen d'envelopper les *Carthaginois*, & de détruire en une seule fois leur Général & leur Armée. Dans ce même tems *Amilcar* s'avançoit avec intrépidité, après avoir rangé ses Troupes de la maniére suivante: les Eléphans marchoient à la tête de l'Armée, ensuite venoit la Cavalerie, puis les Fantassins armés à la légére, & enfin les Soldats armés de boucliers. Mais remarquant que les Mercenaires avoient l'air résolu, comme s'ils eussent été surs de la victoire, il donna ordre aux siens de se retirer comme saisis de crainte. Ce mouvement répondit au but qu'il se proposoit; car les Mercenaires, convaincus plus que jamais de leur prétenduë supériorité, chargérent les *Carthaginois* avec beaucoup de valeur, mais sans ordre. *Amilcar* fit alors faire ferme à ses gens, qui furent soutenus fort à-propos par leur Cavalerie. Les rebelles perdirent en cette occasion 8000 hommes, dont il y en eut 6000 tués, & 2000 faits prisonniers. Le reste prit la fuite, & fut poursuivi de près par *Amilcar*. Plusieurs Villes, qui s'étoient déclarées pour l'Ennemi, intimidées par cette défaite, se soumirent aux *Carthaginois*. D'autres furent conquises par la force des armes. En un mot, les *Carthaginois* trou-

Il défait les Mercenaires.

(a) Polyb. ubi supr. (b) Idem ibid.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiere Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

trouvant qu'*Amilcar* s'étoit rendu maître de plusieurs postes avantageux; conçurent l'espérance de voir bientôt une si dangereuse guerre heureusement terminée (*a*).

Amilcar *secouru par* Naravase.

Nonobstant tous ces desastres, *Mathos* poussoit le siége d'*Hippacra* avec vigueur. Il détâcha *Spendius* & *Autarite* Commandant des *Gaulois*, avec un Corps nombreux de Troupes, pour observer les mouvemens d'*Amilcar*, après leur avoir conseillé sur toutes choses d'être en garde contre une surprise. Dans ce même tems il sollicita les *Numides* de lui envoyer des recruës, les exhortant à faire les derniers efforts dans la conjoncture présente, qui leur offroit une occasion si favorable de recouvrer leur liberté, & de secouer le joug *Carthaginois*. Ainsi *Spendius* & *Autarite*, à la tête d'un détachement de 6000 hommes choisis, tirés du Camp devant *Tunis*, & 2000 Chevaux *Gaulois*, s'approchérent du Camp d'*Amilcar* d'aussi près que la prudence pouvoit le permettre. A la fin *Spendius*, ayant reçu un renfort d'*Africains* & de *Numides*, & s'étant emparé de toutes les hauteurs autour de l'endroit où *Amilcar* étoit campé, résolut de ne pas laisser échapper une occasion aussi favorable. Dans cette vuë il plaça les *Numides* à l'arriére-garde, & les *Africains* à la tête de l'Armée, résolu de charger les Ennemis avec son détachement, & de les prendre en flanc. S'il en étoit venu d'abord à une action, *Amilcar* auroit, suivant toutes les apparences, été entiérement défait. Mais ce coup fut heureusement paré par l'arrivée d'un jeune Seigneur *Numide*, nommé *Naravase*, qui commandoit un Corps de *Numides* dans l'Armée ennemie. Le jeune *Numide* avoit été, avant la présente guerre, fort attaché aux *Carthaginois*, à cause de l'amitié qui avoit subsisté plusieurs années entre son pere & cette Nation. La grande estime que le mérite & les exploits d'*Amilcar* lui inspiroient pour ce fameux Capitaine, le détermina à lui venir offrir ses services, & à faire en même tems sa paix avec *Carthage*. Il s'avança donc jusqu'aux lignes des *Carthaginois*, à la tête d'une centaine de Chevaux *Numides*, disant à ceux qui se trouvoient aux postes les plus avancés, qu'il avoit quelque chose d'important à communiquer à leur Général. Comme les *Carthaginois* parurent lui témoigner quelque défiance, il mit aussitôt pied à terre, & laissant son cheval & ses armes avec la garde qui lui servoit d'escorte, il alla droit à la tente d'*Amilcar*. Dans l'entretien qu'il eut avec ce grand-homme, il lui dit qu'il étoit dans les dispositions les plus favorables pour les *Carthaginois* en général, mais que le principal but de sa venuë étoit de contracter amitié avec lui, pour qui il se sentoit la plus haute estime & la plus profonde vénération. *Amilcar*, charmé d'un procédé si poli & si généreux, répondit comme il le devoit à de pareilles avances. Il l'aima comme son fils, lui communiqua ses desseins les plus secrets, & lui donna sa propre fille en mariage. Le bruit de cet événement fut cause que 2000 *Numides* vinrent en corps joindre *Amilcar*, qui grace à ce renfort se trouva en état de livrer bataille à *Spendius* & à *Autarite*. L'action fut sanglante, & la victoire longtems en suspens. *Naravase*

(*a*) Polyb. ubi supr. & Corn. Nep. ubi supr.

se se distingua extrêmement; & comme les Eléphans *Carthaginois* renversérent tout ce qui se trouva devant eux, les Mercenaires furent à la fin défaits. *Autarite* & *Spendius* se sauvérent par la fuite. Mais *Amilcar* leur tua 10000 hommes, & fit 4000 prisonniers. Il reçut dans ses Toupes ceux des prisonniers qui voulurent s'y enrôler, & laissa aux autres la liberté d'aller où ils voudroient, à condition qu'ils ne porteroient jamais les armes contre les *Carthaginois*. Cependant il jugea à propos de les avertir que ceux d'entre eux qui violeroient cet engagement, seroient punis de mort sans miséricorde (*a*).

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la seconde.

Cruauté horrible des Chefs des Mercenaires.

Mathos, *Spendius* & *Autarite*, Chefs des révoltés, craignant que cette douceur affectée d'*Amilcar* ne leur fît perdre une bonne partie de leurs Troupes, crurent devoir, par quelque coup éclatant leur ôter toute espérance de rentrer en grace avec l'Ennemi. Dans cette vuë *Spendius*, après leur avoir lu des Lettres supposées, où l'on donnoit avis d'une trahison secrette concertée entre quelques-uns de leurs camarades & *Gifcon*, pour le sauver de la prison où il étoit retenu, les exhorta à ne se point laisser tromper par la fausse clémence d'*Amilcar*, qui n'étoit qu'un piége. Il ajoûta qu'ils devoient bien prendre garde que *Gifcon* ne vînt à bout de se sauver, insinuant que la fuite d'un Officier de cette conséquence ne pourroit avoir que les plus funestes suites pour eux. Il parloit encore quand un Courier supposé arriva de *Tunis* avec des Lettres, où il étoit dit que le complot étoit sur le point d'être exécuté. Aussitôt *Autarite*, adressant la parole aux Soldats, déclara que quiconque marqueroit quelque disposition à avoir de la confiance dans les promesses ou insinuations des *Carthaginois*, seroit puni comme un traître. Il finit sa harangue, en soutenant qu'il falloit sur le champ mettre à mort *Gifcon* & tous ceux qui étoient avec lui. Comme *Autarite* avoit toujours été fort populaire, qu'on lui attribuoit une parfaite connoissance des *Carthaginois*, parmi lesquels il avoit fait un assez long séjour, & qu'il parloit très-bien leur Langue, on l'écouta avec une extrême attention. Son discours fit une telle impression que toute l'assemblée se rangea à son avis. Cependant quelques particuliers de chacun des Peuples, dont l'Armée des Rebelles étoit composée, proposérent que comme *Gifcon* avoit été leur Ami commun & leur Bienfaiteur, on le fît mourir sans lui faire souffrir aucun tourment. Mais les esprits étoient tellement échaufés, qu'on n'eut aucun égard à une si juste demande. Les Mercenaires lapidérent premiérement tous les prisonniers qu'ils avoient faits sur les *Carthaginois* dans les derniéres actions. Ensuite par l'ordre de *Spendius*, ils exécutérent *Gifcon*, & 700 *Carthaginois* avec lui, comme les plus infames malfaiteurs. On leur coupa les mains, on déchira leurs corps en piéces, & on les enfouit tout vivans dans une fosse. Les *Carthaginois* ayant appris ces traitemens inhumains, en furent vivement touchés, & ordonnérent à leurs Généraux de s'en venger sur les meurtriers. Dans ce même tems *Amilcar*, ayant fait demander les restes de ses compatriotes, afin de leur rendre les derniers devoirs, reçut pour réponse que si desormais on en-

(*a*) Polyb. ubi supr.

SECT. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.

envoyoit encore quelque Héraut, il subiroit le même suplice que *Gifcon*. En effet sur le champ il fut arrêté par un consentement général, que tout *Carthaginois* qui tomberoit entre leurs mains, feroit traité de la forte; & pour les Alliés qu'ils feroient renvoyés à *Carthage*, après qu'on leur auroit coupé les mains. Ce qui fut ponctuellement exécuté dans la fuite. Des pratiques fi infernales, & fi contraires aux Loix de la Nature, ne peuvent être affez détestées. Cependant comme elles prouvent d'un côté la férocité incroyable des *Africains*, on peut les envifager de l'autre comme des indices de la pefanteur du joug des *Carthaginois*, puifque la nature humaine, toute corrompuë qu'elle eft, n'eft guéres capable de pareilles horreurs, à moins que d'avoir été violemment irritée. Cette réflexion naît tellement du fujet, qu'il ne nous a pas été poffible de nous difpenfer de la faire. Ceux qui en fouhaiteront d'autres, très-inftructives, fur la même matiére, n'ont n'ont qu'à confulter *Polybe* (*a*).

Amilcar, réfolu de venger des traitemens fi barbares, ordonna à *Hannon*, qui, à ce qu'il paroît, commandoit un Corps féparé, de le venir joindre, afin d'agir enfemble avec plus de vigueur contre l'Ennemi. Pour empêcher les mécontens de commettre à l'avenir les mêmes cruautés, il fit jetter tous les prifonniers qui tombérent entre fes mains aux Bêtes féroces, pour en être dévorés, étant convaincu que la compaffion ne pouvoit fervir qu'à rendre les rebelles plus forcenés.

Dans le tems que les *Carthaginois* commençoient, ce femble, à refpirer, plufieurs accidens les replongérent dans de nouveaux dangers. La divifion fe mit parmi leurs Chefs, deforte qu'il n'y eut pas moyen d'entreprendre quelque chofe contre l'Ennemi. Une tempête fit périr un Convoi de vivres qui leur venoit par mer, & dont ils avoient grand befoin; la *Sardaigne*, qui leur avoit toujours fervi de Magazin dans leurs néceffités, étoit perduë pour eux, comme nous le verrons dans la fuite; &, pour comble de malheurs, ils apprirent qu'*Utique* & *Hippacra*, les deux feules Villes qui leur fuffent reftées fidéles, & dont l'affection pour eux ne s'étoit jufqu'alors jamais démentie, pas même dans le tems qu'*Agathocle* & les *Romains* pafférent en *Afrique*, venoient de fe déclarer pour les rebelles. Les Citoyens, non contens de contracter alliance avec *Mathos* & *Spendius*, maffacrérent 500 *Carthaginois*, qui leur fervoient de Garnifon, & jettérent leurs cadavres par deffus les murs. Pour imiter même leurs dignes Alliés, ils leur refufërent la fépulture, quoique les *Carthaginois* euffent député vers eux pour leur demander cette grace dans les termes les plus touchans. Les Mercenaires, encouragés par les malheurs de leurs Ennemis, s'avancérent jufqu'au pied des murs de *Carthage*, dans l'intention d'affiéger cette Place (*b*).

Utique & Hippacra *fe déclarent pour les Mercenaires.*

Hiéron *affifte les* Carthaginois.

Les *Carthaginois*, inftruits de la divifion qui régnoit entre leurs Généraux, réfolurent de les feparer, en laiffant aux Troupes le choix de celui qu'elles voudroient garder. Ce choix tomba fur *Amilcar*. Ainfi *Hannon* fut rappellé pour la feconde fois, & remplacé par *Annibal*. Dès que celui-ci fut arrivé au Camp, les affaires commencérent à prendre un tour plus favo-

(*a*) Idem ibid. & Diod. Sic. in Excerpt. Valef. (*b*) Polyb. ubi fupr.

favorable. Comme il y avoit une parfaite harmonie entre les deux Chefs, ils enlevoient souvent des quartiers aux Ennemis, & les harceloient en mille maniéres; ce qui cependant n'empêchoit pas que la Garnison de *Carthage* ne se trouvât réduite à de grandes extrémités. Ainsi les *Carthaginois* furent obligés d'avoir recours à leurs amis, & particuliérement à *Hiéron*, Roi de *Syracuse*, qui leur accorda ce qu'ils souhaitoient, non seulement pour le présent, mais même durant tout le cours de cette guerre. Ce Prince, comme le remarque *Polybe*, suivit en cela les maximes d'une sage politique; car si *Carthage* avoit été détruite, il se seroit trouvé lui-même à la discrétion des *Romains*, sans pouvoir être secouru par quelque Puissance voisine (*a*).

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.

Ils s'adressérent aussi aux *Romains*, quoique depuis le dernier Traité ils leur eussent donné quelques sujets de plainte. Au commencement de cette guerre, ils s'étoient emparés de quelques Vaisseaux *Romains* qui trafiquoient le long des côtes d'*Afrique*, par qui ils avoient fourni à leurs Ennemis des munitions de guerre & de bouche, & ils en retenoient les équipages, consistant en 500 hommes prisonniers. Les *Romains*, irrités de ce traitement, menacérent d'en tirer vengeance, si les équipages & les Vaisseaux n'étoient pas relâchés sur le champ. Soit crainte, ou générosité, les *Carthaginois* firent d'abord l'une & l'autre de ces choses, & le tout d'une maniére si obligeante, que les *Romains* en furent satisfaits. Ceux-ci pour marquer leur contentement renvoyérent sans rançon tous les prisonniers qui étoient encore entre leurs mains depuis la derniére guerre, ordonnérent à leurs Marchands de fournir aux *Carthaginois* tout ce dont ils pourroient avoir besoin, & leur interdirent tout commerce avec les *Africains*. Dans ce même tems les rebelles d'*Afrique* & de *Sardaigne* leur offrirent de se soumettre à eux, & de les mettre en possession de la *Sardaigne* & de la Ville d'*Utique*; mais leurs offres furent rejettées. Les *Carthaginois*, charmés d'un procédé si généreux, reprirent courage, & soutinrent avec constance toutes les incommodités du siége. Enfin *Mathos* & *Spendius*, perdant journellement beaucoup de monde, & commençant à manquer de vivres, furent obligés de lever le siége (*b*).

Etranges revers de fortune.

Nonobstant cette disgrace, les Généraux des Rebelles tinrent la Campagne avec une Armée de 50000 hommes effectifs, ayant été joints par un nommé *Zarxas*, Chef d'un Canton *Africain* qui avoit mené à leur secours tous ceux de son Pays en état de porter les armes. Ils épioient les mouvemens d'*Amilcar*, mais se tenoient sur les hauteurs, en évitant de descendre dans les plaines, à cause de la Cavalerie *Numide* de *Naravase* & des Eléphans *Carthaginois*. *Amilcar*, surpassant de beaucoup tous leurs Généraux dans chaque branche de l'Art Militaire, remportoit presque journellement quelque avantage sur eux, les délogeant tantôt de quelque poste avantageux, & tantôt les faisant donner dans une embuscade. Si quelques-uns de leurs Soldats s'écartoient du gros de leur Armée, ils tomboient infail-

(*a*) Idem ibid. & Zonar. ubi supr.

(*b*) Polyb. ubi supr. Zonar. L. VIII. c. 17. Appian. in Iberic.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

infailliblement entre ses mains, & étoient exposés aux Bêtes. Enfin il surprit leur Armée lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les enferma dans un poste d'où il leur fut impossible de se tirer. Ils n'osoient hazarder le combat, & ne pouvoient point prendre la fuite: ainsi ils se mirent à fortifier leur Camp, & à l'environner de fossés & de retranchemens. Mais ils avoient dans leur Camp un Ennemi plus formidable: c'étoit la Faim, qui fut telle, qu'ils en vinrent à se manger les uns les autres, la Divine Providence, dit *Polybe*, vengeant ainsi la barbare inhumanité dont ils avoient usé à l'égard des autres. Comme il ne leur étoit pas possible de se flatter de quelque espérance d'accommodement après les horribles cruautés qu'ils avoient commises, ils firent demander du secours à leurs Troupes qui étoient restées à *Tunis*, mais inutilement. La famine cependant augmentoit tous les jours. Ils avoient commencé par manger les prisonniers, puis les esclaves: enfin il ne leur restoit plus que leur Concitoyens.

Dans cette affreuse extrémité, les Rebelles exigérent que leurs Chefs, *Spendius*, *Autarite* & *Zarxas*, iroient trouver *Amilcar*, pour avoir une conférence avec lui. Ces Généraux ayant obtenu un sauf conduit d'*Amilcar*, firent un Traité de Paix avec lui aux conditions suivantes: Que les *Carthaginois* prendroient à leur choix 10 Personnes parmi les révoltés, pour les traiter comme il leur plaîroit; que leurs Troupes mettroient bas les armes, & que chaque homme seroit renvoyé avec un seul habit. A peine fut-on convenu de ces articles, qu'en vertu du premier des trois *Amilcar* fit arrêter les Négociateurs eux-mêmes, ce qui ne ressembloit pas mal à une perfidie *Punique*. Les Révoltés, ayant appris qu'on avoit arrêté leurs Chefs, ne sachant rien de la convention qu'on avoit faite, & soupçonnant qu'on les avoit trahis, prirent les armes: mais *Amilcar*, les ayant enveloppés de toutes parts, & ayant fait avancer contre eux les Eléphans, ils furent tous écrasés ou égorgés au nombre de plus de 40000 (*a*). L'endroit où se passa cette sanglante scéne, s'appelloit *Prion* *.

Mathos *prend* Annibal *prisonnier & le fait crucifier.*

Après cette grande victoire, *Amilcar*, *Annibal*, & *Naravase*, obligérent plusieurs Villes révoltées à rentrer dans leur devoir. En conséquence du plan d'opérations concerté entre ces Généraux, *Amilcar* investit d'abord *Tunis*,

(*a*) Polyb. ubi supr.

* *Polybe* dit que cet'endroit s'appelloit *Prion*, à cause de la ressemblance qu'il y avoit entre sa figure & celle d'une Scie, le mot *Grec* πρίων, *Prion*, signifiant cet instrument. Mais cette notion paroît étrange, & même ridicule; car pour ne rien dire de l'absurdité qu'il y a de supposer qu'une étenduë de terrein ressemble à une Scie, comment peut-on s'imaginer que les *Carthaginois* ayent donné des noms *Grecs* à leurs Villes ou Villages? Tous les autres noms pareils, dont cet Auteur fait ici mention, sont apparemment *Puniques* ou *Phéniciens*, d'où l'on peut inférer que celui-ci l'est pareillement. Le mot פרי, *peri*, ou *pri*, *fruit*, est, suivant toutes les apparences, la racine dont *Prion* est dérivé, puisque *Bochart* a démontré que les noms de quelques endroits près de *Carthage* sont dérivés de là, & que d'ailleurs plusieurs anciens Ecrivains assurent que ce Pays étoit extrêmement fertile. Ajoûtons à cela que le mot *Rabbinique* פריון, *Prion*, signifie un *jardin*, probablement à cause de la fertilité d'un pareil endroit. Nous ignorons à quelle distance *Prion* étoit de *Carthage*, mais suivant *Polybe* il n'étoit pas loin de *Tunis* (1).

(1) Bochart Chan. L. I. c. 24. Val. Schind. L. III. c. 23. Item in Excerpt. Legat. 118. & Pentaglot. p. 1475, 1476. Vid. Polyb. L. I. c. 82. Liv. L. XXXIV. c. 62.

Tunis, où *Mathos* s'étoit retiré avec les débris de ses forces. Le quartier d'*Annibal* étoit sur la route qui méne à *Carthage*, & celui d'*Amilcar* du côté opposé. Dès-que les Troupes furent campées, *Amilcar* fit mettre en croix *Spendius*, & le reste des prisonniers, à la vuë des Assiégés. *Mathos* apprenant par-là quel sort lui étoit reservé, en devint encore plus attentif à se bien defendre. Remarquant qu'*Annibal* n'étoit point sur ses gardes, il fait une sortie, attaque ses retranchemens, tuë un grand nombre de *Carthaginois*, en fait plusieurs prisonniers, & entre autres *Annibal* lui-même; puis, ayant fait détacher de la croix *Spendius*, il fait mettre à sa place *Annibal*. Trente des principaux prisonniers *Carthaginois* furent crucifiés autour de leur Général: la fortune, comme s'exprime *Polybe*, fournissant occasion aux deux partis de se surpasser l'un l'autre en cruauté.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiere Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

Amilcar, qui campoit à quelque distance de-là, n'avoit appris que fort tard le danger où se trouvoit son Collégue: d'ailleurs il lui étoit impossible de courir promptement à son secours, parce que le chemin qui séparoit les deux Camps, étoit impraticable. Le parti, qu'il crut devoir prendre, fut de décamper, & de se poster le long du rivage près de l'embouchure de la Riviére de *Bagrada* (a).

La guerre de Libye terminée par Amilcar.

Ce fâcheux revers causa une grande consternation à *Carthage*, où le Gouvernement prit d'abord les mesures nécessaires pour le salut de la République. On envoya *Hannon* pour Collégue à *Amilcar*, & on députa en même tems trente Sénateurs, pour conjurer, au nom de la Patrie, ces deux Chefs d'oublier leurs querelles passées, & de sacrifier leurs ressentimens particuliers au bien de l'Etat. Ils y consentirent, quoiqu'avec peine, & agirent dès-lors avec le plus parfait concert. Le Sénat ordonna en même tems à toute la Jeunesse en état de servir de prendre les armes. Ce renfort donna moyen à *Amilcar* d'agir offensivement, desorte que les affaires des *Carthaginois* commencérent à prendre un tour favorable. *Amilcar* défit les Ennemis dans toutes les rencontres où il en vint aux mains avec eux, attira *Mathos* dans plus d'une embuscade, & lui tua beaucoup de monde près de *Leptis*. Ce Chef des Rebelles se trouva enfin obligé de hazarder une action décisive. De part & d'autre les Généraux exhortérent leurs Soldats à bien faire leur devoir. On en vint à un engagement général. Mais la victoire ne fut pas longtems disputée, les Mercenaires ayant pris la fuite dès le premier choc. Presque tous les *Africains* furent tués. *Mathos* se sauva dans une Ville voisine, où il fut pris, & conduit à *Carthage*. Toutes les Villes révoltées, à l'exception d'*Utique* & d'*Hippacra*, qui en avoient agi de maniére à ne point espérer de grace, ouvrirent leurs portes aux *Carthaginois*. *Amilcar* assiégea ces deux Places, & s'en rendit bientôt maître; ce qui termina entiérement la guerre de *Libye*. *Mathos*, après avoir servi d'ornement à un triomphe, fut conduit au lieu de l'exécution, & finit par une mort ignominieuse & cruelle, une vie qui avoit été souillée des plus noires trahisons, & des plus exécrables barbaries. *Polybe* nous apprend que les fureurs, auxquelles cette guerre donna lieu, de part & d'autre,

(a) Polyb. ubi supr.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

d'autre, la fit nommer par les *Grecs*, *la Guerre inexpiable*. Le même Auteur remarque qu'un Etat se trouve toujours exposé à de grands dangers, quand il se repose de sa défense sur des Troupes, qui ne lui sont attachées, ni par l'affection, ni par l'intérêt (*a*).

Les Romains extorquent la Sardaigne & une somme considérable aux Carthaginois.

Durant la guerre de *Libye*, les Mercenaires, qui étoient en *Sardaigne*, se déclarérent contre les *Carthaginois*, incités à cette révolte par l'exemple de *Mathos* & de *Spendius* en *Afrique*. Ils commencérent par égorger *Bostar*, qui commandoit dans la Citadelle d'*Olbie*, & tout ce qu'il y avoit de *Carthaginois* avec lui. Le Sénat n'eut pas plutôt reçu ces fâcheuses nouvelles, qu'il dépêcha un nommé *Hannon*, avec un renfort de Troupes, pour mettre les rebelles à la raison. *Hannon*, en arrivant en *Sardaigne*, fut abandonné par ses gens qui se joignirent aux Mercenaires. Peu de tems après ils crucifiérent non seulement leur propre Général, mais passérent aussi au fil de l'épée tous les *Carthaginois* qu'ils purent rencontrer dans l'Ile, & s'emparérent des Places fortes, dont cependant ils ne restérent pas longtems possesseurs; car les habitans de l'Ile les en chassérent, & les obligérent à se réfugier en *Italie*. Les *Romains*, malgré l'amitié qu'ils avoient témoignée en dernier lieu aux *Carthaginois*, protégérent ces fugitifs, & s'écartérent par-là de ces maximes de justice & d'honneur, que leurs Historiens leur prêtent si libéralement. Ils envoyérent le Consul *Sempronius*, sous de frivoles prétextes avec une Flotte, pour rétablir les mécontens, & prendre possession de la *Sardaigne*, que les *Carthaginois*, épuisés par tant de pertes, furent contraints de leur céder. Peu contens de cette démarche inique, ils obligérent les *Carthaginois* à leur rembourser les frais de leur armement, & leur extorquérent outre cela encore une somme de 1200 Talens. Une conduite si perfide ne pouvoit qu'augmenter l'aversion qu'*Amilcar* avoit conçuë pour eux, & contribua puissamment à la seconde Guerre *Punique*, & aux terribles dévastations qu'*Annibal* commit dans la suite en *Italie* (*b*).

Procédé injuste de Rome envers Carthage.

Polybe dit que quand les *Carthaginois* firent des préparatifs pour reprendre la *Sardaigne*, ils feignirent d'appréhender extrêmement leur puissance, comme si ces préparatifs eussent été déstinés à détruire leur République. Ainsi ils en prirent occasion de leur déclarer la guerre. Ceci démontre clairement, que les *Romains* étoient résolus de ne s'arrêter à rien, quand il s'agiroit de satisfaire leur ambition. Les motifs qui les avoient engagés à en agir avec amitié envers *Carthage*, quand cet Etat couroit risque d'être abîmé par des sujets rebelles, n'étoient surement pas fondés sur des principes d'honneur, comme ils tâchoient de le faire croire. Ils comptoient probablement, que quand les *Carthaginois* se trouveroient réduits aux derniéres extrémités, la reconnoissance pourroit les porter à se soumettre à eux. Peut-être aussi qu'ils craignoient que les Mercenaires, devenus maîtres de *Carthage*, ne retournassent en *Sicile*, où ils s'étoient distingués si glorieusement. L'une ou l'autre de ces conjectures suffit pour expliquer le

(*a*) Polyb. ubi supr. Diod. Sic. L. XXV. in Excerpt. Valef. L. IV. c. 11. Zonar. ubi supr. c. 19. Appian. in Iberic. sub init.

(*b*) Polyb. ubi supr. Liv. L. XXI. Oros.

le fait en queftion. Quoi qu'il en foit, pour être convaincu que les bons offices rendus aux *Romains* par les *Carthaginois* dans des tems de détreffe, étoient le réfultat de quelques vuës politiques, on n'a qu'à confulter la conduite qu'ils tinrent dans la fuite, & quelques paffages de leurs propres Hiftoriens (*a*).

Mauvaife apologie de cette conduite.

Pour pallier la conduite que les *Romains* tinrent en cette occafion, quelques Ecrivains difent, que par le Traité conclu à la fin de la derniére Guerre *Punique*, les *Carthaginois* avoient cédé la *Sardaigne* & la *Sicile* aux *Romains*. Mais cette affertion eft abfolument deftituée de probabilité. Car fi une pareille ceffion avoit eu lieu, pourquoi les *Romains* ne prirent-ils point d'abord poffeffion de ces Iles, qui reftérent au pouvoir des *Carthaginois*, contre lesquels les Mercenaires fe rebellérent, à ce que *Polybe* nous apprend. Mais la difpofition de *Rome* envers *Carthage* eft fuffifamment démontrée par un incident, qui arriva peu de tems après, fçavoir la révolte des *Corfes*, des *Sardes* & des *Liguriens*, que les *Romains* prétendoient avoir été fomentée par les *Carthaginois*. Peu de tems après, fans aucun prétexte plaufible, ils s'arrogérent le droit de prefcrire des limites aux conquêtes des *Carthaginois* en *Efpagne*, obligeant *Afdrubal* à promettre par Traité de ne point paffer l'*Ebre*. De pareils traits n'ont pas befoin de commentaire. Ils mettent dans tout leur jour les motifs de juftice & de droiture qui faifoient agir les *Romains* (*b*).

Amilcar *paffe en* Efpagne.

Amilcar, après avoir heureufement terminé la guerre de *Libye*, rendit non feulement la Paix à fa Patrie, mais étendit auffi les conquêtes des *Carthaginois* en *Afrique*. Comprenant parfaitement que fon Pays étoit hors d'état d'entrer immédiatement en guerre avec *Rome*, il forma le projet de commencer par fe rendre maître de toute l'*Efpagne*, afin de tirer de ce Pays des Troupes à oppofer aux *Romains*. Pour faciliter l'exécution de ce deffein, il prit foin d'infpirer à fon gendre *Afdrubal*, & à fon fils *Annibal*, une averfion implacable pour les *Romains*. *Annibal* eut la gloire de réduire cette orgueilleufe Nation aux plus triftes extrémités.

Immédiatement après que les troubles en *Afrique* furent calmés, le Sénat chargea *Amilcar* d'une expédition contre les *Numides*, quoique fon gendre *Naravafe* fût de cette Nation; ce qui donne quelque lieu de croire que les *Carthaginois* avoient intention de châtier les *Numides* pour s'être joints aux Mercenaires. Quoi qu'il en foit, *Amilcar* donna, dans cette expédition, de nouvelles preuves de valeur & d'habileté, & mérita qu'on lui confiât le Commandement de l'Armée qui devoit agir en *Efpagne*. *Annibal* fon fils, qui n'avoit alors que 9 ans, demanda avec empreffement de l'y fuivre, & employa pour cela les careffes ordinaires à cet âge, & qui ont tant de pouvoir fur un pere qui aime fon fils. *Amilcar* lui accorda fa demande, mais lui ordonna de prêter ferment fur les Autels, qu'il fe déclareroit ennemi des *Romains* dès qu'il le pourroit. Il prit donc avec lui le jeune *Annibal*, comme auffi *Afdrubal*, après lui avoir donné fa fille en mariage. *Nepos* nous apprend qu'il fut obligé d'en agir ainfi, parce que le

(*a*) Polyb. Liv. &c. ubi fupr.

(*b*) Liv. & Orof. ubi fupr. Eutrop. L. III. c. 2. Polyb. & Zonar. ubi fupr. Appian. in Iberic. Aurel. Vict. in C. Lutat. Cat. Vid. & hic fupr. Tom. VIII. p. 369.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

le Cenſeur le ſépara d'*Aſdrubal*, à cauſe qu'on diſoit hautement, qu'il y avoit une familiarité criminelle entre eux. Cependant ce même Biographe inſinuë que ce bruit étoit faux, & ajoûte que par les Loix de *Carthage*, il n'étoit pas permis de ſéparer un gendre de ſon beau-pere. Les préparatifs militaires étant achevés, *Amilcar* ſe rendit avec une puiſſante Armée à *Abyla* *, d'où traverſant le détroit, il paſſa en *Eſpagne*. Il commença les opérations militaires par faire des incurſions dans le Pays ennemi, & prit ſon quartier à *Gades*, préſentement *Cadis*, Capitale du Pays conquis en *Eſpagne* par les *Carthaginois*. Suivant *Appien* & *Polybe*, il ſe propoſoit deux vuës dans cette guerre: la première de mettre *Carthage* en état de ſe venger des outrages qu'elle avoit reçus des *Romains*; & la ſeconde, de ſaiſir l'occaſion de s'abſenter, ſa Patrie étant en ce tems-là miſérablement diviſée par deux puiſſantes Factions, dont l'une avoit pour Chef *Hannon*, ennemi mortel d'*Amilcar*. Cependant, par les heureux ſuccès qui accompagnérent ſes armes, & la grande réputation qu'il s'étoit dejà acquiſe, il maintint le crédit de ſes amis à *Carthage*, & en ſeroit bientôt venu à une rupture ouverte avec les *Romains*, ſans la mort, qui arrêta l'exécution de ce deſſein (*a*) †.

Notre

(*a*) Appian. in Iberic. Polyb. L. III. Liv. ubi ſupr. Nep. Aur. Vict. Eutrop. Val. Max. L. IX. c. 3. Flor. L. II. c. 6.

* *Abyla*, ſur la côte d'*Afrique*, eſt vis-à-vis de *Calpé* en *Eſpagne*. Ce ſont deux Montagnes, ſéparées par un détroit, appellé *le Détroit de* Gibraltar par les modernes, & par les anciens *Fretum Herculeum*. *Marcien Héracléote* & *Silius Italicus* en font particuliérement mention (1).

† Suivant *Diodore de Sicile*, après avoir mis pied à terre en *Eſpagne*, il prit la Ville de *Tarteſſe*, & ayant défait *Iſtolatius*, Général des *Celtes* & des *Ibériens*, paſſa le frere de ce Général, & un grand nombre de ſes gens au fil de l'épée. Une partie conſidérable de la Nobleſſe *Celtique* périt auſſi dans cette action. D'entre les priſonniers *Amilcar* en choiſit 3000, qu'il incorpora avec ſes Troupes. Mais un des Généraux *Ibériens*, nommé *Indorte*, après avoir raſſemblé les débris de ſon Armée, & reçu un nombreux renfort, mit enſemble un Corps de 50000 hommes, avec lequel il réſolut de livrer bataille à *Amilcar*. Cependant ſes gens, compoſés en partie de vétérans intimidés par la derniére défaite, & en partie de nouvelles levées, prirent la fuite à l'approche de l'Ennemi, & gagnérent une hauteur voiſine, où les *Carthaginois* les tinrent quelque tems aſſiégés. Par le ſecours d'un ſtratagême, & à la faveur de la nuit, *Indorte* trouva moyen de ſe ſauver, mais la plus grande partie de ſon Armée fut maſſacrée, ou obligée de ſe rendre à diſcrétion. A la fin, *Indorte* lui-même tomba entre les mains d'*Amilcar*, qui, à ce que dit le même Auteur, le fit mettre en croix, après qu'on lui eut crevé les yeux. Mais une pareille barbarie nous paroît s'accorder très-mal avec le caractére que *Polybe* prête à ce grand Capitaine, à moins que nous ne ſuppoſions que cet *Indorte* ne ſe fût rendu coupable de quelque horrible cruauté envers les *Carthaginois*: 10000 priſonniers, *Celtes* & *Ibériens*, qui ne voulurent pas s'engager au ſervice des *Carthaginois*, furent relâchés ſans rançon par *Amilcar*, ce qui fortifie la ſuppoſition que nous venons de faire. Il prit auſſi pluſieurs Villes, tant par force que par compoſition, & eut vraiſemblablement étendu bien plus loin ſes conquêtes, ſans l'avis qu'il reçut de *Carthage*, qu'une partie de la *Numidie* venoit de ſe rebeller. Cette nouvelle l'obligea à envoyer ſon gendre *Aſdrubal* à la tête d'un détachement pour domter les rebelles; ce que ce jeune guerrier exécuta heureuſement, après avoir paſſé au fil de l'épée 8000 *Numides*, & en avoit fait 2000 priſonniers. Dans ce même tems *Amilcar* s'étoit rendu maître de pluſieurs Villes, & en avoit bâti une fort conſidérable, que les *Grecs* appellérent *Acra Leuca*. Quelque tems après,

(1) Marc. Heracleot. p. 36. Sil. Italic. L. I. verſ. 199. Vid. & Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 7. p. 43. Edit. Lipſ. 1732.

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

Notre Héros commanda 9 ans en *Espagne*, & durant cet intervalle subjugua dans ce Pays plusieurs Nations belliqueuses. Pendant le cours d'une si longue guerre, il ne pouvoit, eu égard aux richesses de l'*Espagne*, qu'avoir amassé de grands Trésors. Mais bien loin de les accumuler follement, il les partagea entre ses Troupes & les principaux Citoyens de *Carthage*, ce qui maintint son crédit dans l'un & l'autre de ces Corps. L'Histoire ne nous a point conservé le détail de ses actions glorieuses durant les 9 années qu'il fit la guerre en *Espagne*, & ne parle que de la bataille qui lui couta la vie. Les *Vettones* ou *Vectones*, Peuple de *Lusitanie*, irrités du dégât commis dans leur Pays par les *Carthaginois*, rassemblérent toutes leurs Forces, dans l'intention d'en venir à un engagement décisif avec *Amilcar*. Plusieurs petits Peuples, dont les terres avoient aussi été ravagées, ou mises sous contribution par les *Carthaginois*, s'étoient joints à eux. Pour réussir dans leur dessein, voici le stratagême dont ils firent usage. Ils firent marcher devant eux un grand nombre de Chariots remplis de fascines, de poix, de souphre, & autres matiéres combustibles, & traînés par des Bœufs, leurs Troupes venant ensuite rangées en ordre de bataille. Les *Carthaginois* se moquérent d'abord de ce grossier stratagême; mais à la fin les *Espagnols* ayant, à l'approche d'*Amilcar*, mis le feu aux voitures, & chassé les Bœufs du côté des Ennemis, ces derniers furent obligés de rompre leurs rangs. Les *Vettones* & leurs Alliés les chargérent alors avec fureur, les mirent en fuite, & leur tuérent, non seulement beaucoup de monde, mais *Amilcar* même. Nous avons tiré ce récit d'*Appien*, de *Nepos*, de *Frontin* & de *Zonare*; mais nous avouons que presque aucune des circonstances ne s'en trouve dans *Polybe*. Ce sage Historien dit simplement en général, qu'*Amilcar* eut une fin digne de son grand mérite, en mourant glorieusement dans le champ de bataille à la tête de ses Troupes. Et quand même nous n'aurions pas pour nous en cette occasion l'autorité de *Polybe*, la nature de la chose suffiroit pour réfuter les autres Historiens; car peut-on s'imaginer qu'un Général aussi habile, & aussi fertile lui-même en stratagêmes, ait été trompé par un si pauvre artifice? C'est ce qui ne s'accorde nullement avec le portrait que *Polybe*, *Diodore de Sicile*, & même les Auteurs dont il s'agit, ont tracé de lui. Immédiatement après la

Et y est tué.

après, il assiégea *Hélice* avec une partie de son Armée, faisant prendre au reste des quartiers d'Hyver à *Acra Leuca*. *Orisson*, Prince du Pays, ayant sçu qu'*Amilcar* venoit d'envoyer la partie la plus considérable de ses Troupes & de ses Eléphans à *Acra Leuca*, marcha droit aux *Carthaginois* avec toutes ses Forces, comme s'il eût eu dessein de le joindre en qualité d'ami. *Amilcar*, n'étant point assez sur ses gardes, fut surpris, & obligé de prendre la fuite d'un côté, tandis que ses fils *Asdrubal* & *Annibal* se sauvoient de l'autre. Ces deux derniers arrivérent à *Acra Leuca*, *Amilcar* seul ayant été poursuivi par *Orisson*; mais ce Prince le talonna de si près, qu'il fut contraint de passer une Riviére si rapide, qu'il s'y noya, n'ayant pu tenir contre le courant. Ce récit, qui est tiré de *Diodore de Sicile*, s'accorde si peu avec le caractére que le même *Diodore* prête à *Amilcar*, qu'on ne peut guéres y ajoûter foi. Nous prions nos Lecteurs d'observer à cet égard que la plupart des Fragmens de cet excellent Historien n'ont pas la même autenticité que cette partie du corps de son Histoire, qui nous a été transmise, les Fragmens en question exigeant un nombre considérable de changemens (1).

(1) Diod. Sic. L. XXV. in Excerpt. Rhodoman.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

la mort d'*Amilcar*, l'Armée élut à sa place son gendre *Asdrubal*, en ce tems-là Amiral des *Carthaginois* (*a*) *.

Le Sénat, instruit du choix de l'Armée, confirma sa nomination, & envoya un puissant renfort à *Asdrubal*, afin de le mettre en état non seulement de conserver, mais aussi d'étendre leurs conquêtes. Comme le nouveau Général avoit appris le métier de la guerre sous *Amilcar*, le Peuple en général conçut de lui de hautes idées, quoique *Hannon* & ses partisans affectassent de le mépriser. *Asdrubal* répondit aux idées avantageuses qu'avoient de lui ses Concitoyens, & tant par son habileté, que par sa sagesse, soutint ses amis à *Carthage*, & dans l'Armée. Pour assurer les conquêtes de son prédécesseur, il bâtit une Ville, qui, par sa situation avantageuse, & les richesses que lui procura la facilité du Commerce, devint une des plus considérables Villes du Monde. Il l'appella *Carthage la neuve*, & nous l'appellons aujourd'hui *Carthagéne*. Une des principales Forteresses des *Espagnols* dans les *Indes* Occidentales porte le même nom (*b*).

Asdrubal *élu à sa place.*

Les Romains *arrêtent les progrès d'*Asdrubal *en* Espagne.

Les *Romains*, ayant reçu avis des progrès considérables que les *Carthaginois* faisoient en *Espagne*, commencérent à en prendre ombrage. Ils ne doutoient nullement qu'ils n'eussent quelque chose de plus grand en vuë que la conquête de l'*Espagne*. En un mot, ils concevoient que c'étoit à eux qu'on en vouloit, & qu'on n'avoit pris ce détour que pour se mettre en état de les attaquer avec plus de succès. Ils craignoient cependant d'en venir d'abord à une rupture déclarée, parce que les *Gaulois* les menaçoient d'une invasion, & que le bruit même s'étoit déjà répandu, que ce Peuple valeureux s'avançoit du côté de *Rome* avec une puissante Armée. Ils jugérent donc plus convenable à leurs intérêts d'attendre encore, & firent, en partie par menaces, & en partie par la voye de la persuasion, un nouveau Traité avec *Asdrubal*. Les articles de ce Traité étoient, 1. Que les *Carthaginois* ne passeroient pas l'*Ebre*. 2. Que *Sagonte*, Colonie des *Zacynthiens*, & une Ville située entre l'*Ebre* & cette partie de l'*Espagne* sujette aux *Carthaginois*, aussi-bien que les autres Colonies *Grecques* qui se trouvoient aussi-là, jouiroient de leurs anciens droits & priviléges. Les *Sagontins* avoient fourni aux *Romains*

(*a*) Liv. Polyb. Diod. Sic. Appian. Corn. Nep. Eutrop. Frontin. Oros. & Zonar. ubi supr. Lucius Ampelius in Libr. Memor. c. 36. Aurel. Cassiod. in Chron. Vid. & in eum Joan. Cuspinian. Comm. p. 217. Edit. Bas. 1553.

(*b*) Liv. Polyb. Diod. Sic. & Appian. ubi supr.

* *Diodore de Sicile* dit qu'*Asdrubal* bâtit deux Villes en *Espagne*, & tâcha d'effacer les exploits de son beaupere *Amilcar*. Au premier avis de la mort de ce Général, continuë notre Auteur, il s'avança avec une Armée de 50000 Fantassins, tous Vétérans, 6000 Chevaux, & 200 Eléphans pour attaquer *Orisson*, qu'il défit entiérement après une sanglante action. Douze Villes, en conséquence de cette victoire, ouvrirent leurs portes aux *Carthaginois*, & leur exemple fut suivi par toutes les Villes d'*Espagne*, qui n'avoient pas encore été soumises. Après tant d'heureux succès il épousa la fille d'un Prince *Espagnol*, mariage qui contribua à lui assurer la possession de ses conquêtes. Le même Ecrivain ajoûte qu'ayant commandé 9 ans en *Espagne*, il fut assassiné par un de ses domestiques, & nous apprend que vers le tems de sa mort, l'Armée *Carthaginoise* consistoit en 60000 Fantassins, 8000 Chevaux & 200 Eléphans. Comme ce Fragment est une suite du précédent, l'autorité en est aussi un peu douteuse (1).

(1) Diod. Sic. ubi supr.

mains un prétexte pour colorer un procédé ſi inique, en implorant leur ſecours. *Zonare* dit que vers ce même tems les *Carthaginois* avoient formé le deſſein d'attaquer la République *Romaine*, mais qu'un ſentiment de frayeur les retint. *Aſdrubal* eut ſoin de ne point paſſer les bornes marquées par le Traité, quoiqu'il pouſſât ſes conquêtes d'un autre côté, & qu'il ſe rendît maître de toute cette partie d'*Eſpagne*, qui s'étend depuis l'Océan juſqu'à l'*Ebre*. Il s'attacha à gagner l'affection de divers petits Rois du Pays, & en vint à bout. Après avoir gouverné l'*Eſpagne* pendant 8 ans, il fut tué en trahiſon par un *Gaulois*, dont le Maître avoit été mis à mort par ſes ordres. L'aſſaſſinat fut commis en public, & le Criminel ayant été ſaiſi par les Gardes, & appliqué à la torture, témoigna être ſi charmé de l'idée d'avoir vengé ſon Maître, qu'il paroiſſoit inſulter aux tourmens. La mort d'*Aſdrubal* ne cauſa aucune révolution dans l'état des affaires, nonobſtant l'extrême jeuneſſe d'*Annibal* (*a*).

SECT. VI. *Hiſtoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, juſqu'à la ſeconde.*

Aſdrubal, trois ans avant ſa mort, avoit écrit à *Carthage*, pour demander qu'on lui envoyât *Annibal*, qui étoit alors âgé de 22 ans. *Hannon*, mortel ennemi de la famille *Barcine*, s'y oppoſa de tout ſon pouvoir, & fit ſur ce ſujet une odieuſe harangue, qui nous a été tranſmiſe par *Tite-Live*. Il y diſoit en ſubſtance. „ Que quoique la demande d'*Aſdrubal* lui parût „ juſte en elle-même, il ne pouvoit y donner ſon conſentement. *Aſdru-* „ *bal* accompagna *Amilcar* dans ſes expéditions, paſſa avec lui les plus „ belles années de ſa vie, & lui ſacrifia ſon innocence; & il voudroit à- „ préſent que le jeune *Annibal* eût la même complaiſance pour lui. D'ail- „ leurs ce jeune homme a déjà toute la fierté & le caractére impérieux de „ ſon pere: ainſi il eſt néceſſaire de le retenir longtems ſous les yeux des „ Magiſtrats, & ſous le pouvoir des Loix, pour qu'il apprenne à obéir, „ & à ne pas ſe croire ſupérieur à tous les autres. Je crains bien que „ cette étincelle, qui commence à s'allumer, n'excite un jour un grand „ incendie ". Cependant la Faction *Barcine* l'emporta, & *Annibal* partit pour l'*Eſpagne*.

Aſdrubal mande Annibal.

Dès-qu'il y fut arrivé, on apperçut en lui des marques frappantes de courage & de fermeté. Il s'attira les regards de toute l'Armée, qui crut voir revivre en lui *Amilcar* ſon pere. On ne tarda guéres à s'appercevoir qu'il méditoit une guerre contre les *Romains*. Son extrême reſſemblance avec *Amilcar* le rendoit cher à l'Armée, mais ſes qualités perſonnelles l'en faiſoient chérir davantage encore. Il avoit une patience invincible dans le travail, une ſobrieté étonnante, un courage intrépide dans les plus grands dangers, une préſence d'eſprit admirable dans le feu de l'action, & une génie également propre à obéir & à commander. Il ſervit trois Campagnes ſous *Aſdrubal*, & fut employé par ce Général dans les entrepriſes les plus importantes, comme plus propre qu'aucun autre à s'en bien acquitter. Les Soldats avoient auſſi en lui la plus parfaite confiance, le regardant comme ſupérieur en habileté & en valeur perſonnelle à tous les autres Généraux, quoiqu'il ne fût alors que dans ſa 23 année. En un mot,

Annibal *chéri de l'Armée.*

(*a*) Idem ibid. & Zonar. ubi ſupr. c. 19.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

mot, après la mort d'*Asdrubal*, l'Armée le salua Général avec les plus grandes démonstrations de joye & d'affection; & le Sénat, aussi bien que le Peuple de *Carthage*, confirmérent cette élection d'une maniére qui marquoit clairement qu'ils lui étoient dévoués; ce qui augmentoit encore la haine que *Hannon* & sa Faction sembloient lui avoir jurée. Dès-qu'*Annibal* eut pris sur lui le commandement des Troupes, il fit, quoique pas âgé encore de 26 ans, les dispositions nécessaires pour pousser la guerre avec vigueur, & eut la satisfaction de trouver que tous les Officiers approuvérent le plan d'opérations qu'il leur avoit proposé (*a*).

Il est élu Général après la mort d'Asdrubal.

Comme les suffrages, tant de l'Armée que de la République, concoururent à revêtir *Annibal* du Commandement en Chef, après la mort d'*Asdrubal*, on peut en inférer qu'il s'étoit rendu extrêmement populaire à *Carthage*. Il est même très-probable, que vers le tems qu'il fut élu Général, ou peu de tems après, pour augmenter son crédit & son autorité, il fut élevé à la première Dignité de l'Etat, c'est-à-dire, à celle de Sufféte, qu'on conferoit quelquefois à des Généraux. Nous devons cette particularité à *Cornelius Nepos*, qui, parlant de la Préture qui fut donnée au même *Annibal*, après la conclusion de la Paix, dit qu'il avoit été nommé Roi: ce qui assigne à peu près à cet événement l'époque où nous sommes à présent (*b*).

Annibal *subjugue les* Olcades.

A peine *Annibal* se fut-il chargé du Commandement de l'Armée, qu'il se mit en marche. Comme si l'*Italie* lui fût échuë en partage, & qu'il eût déjà ordre d'attaquer *Rome*, il tourna toutes ses vuës de ce côté-là, & ne perdit point de tems pour n'être point prévenu par la mort, comme l'avoient été son pére & son beaufrére. Quoiqu'il eût résolu de tourner ses armes contre *Sagonte*, il crut devoir différer cette entreprise, & faire la guerre d'un autre côté, afin que les *Romains* pussent moins pénétrer son dessein. Il marcha donc contre les *Olcades*, Peuple dont le Pays n'étoit guéres éloigné des bords de l'*Ebre*, & se rendit maître de leur Capitale, nommée *Althæa*; après quoi toutes les autres Villes se soumirent d'abord. Il distribua à ses Troupes tout le butin qu'il avoit fait dans cette Expédition, ce qui leur inspira un redoublement d'ardeur; après quoi il les mit en quartiers-d'hiver aux environs de *Carthagéne*. Le soin qu'il prenoit de payer exactement à ses Soldats tout ce qui leur étoit dû de leur solde, les attacha à lui de façon qu'ils lui étoient absolument dévoués. Ce premier succès rendit son nom terrible aux Nations voisines d'*Espagne*, qui n'étoient pas amies des *Carthaginois* (*c*).

Et les Vaccæi.

Il ouvrit la Campagne suivante par le siége de *Salmantica*, qu'il prit sans beaucoup de peine. Il s'avança ensuite jusqu'à *Arbucala*, qui ne se rendit qu'après une longue & vigoureuse résistance. Quelques fugitifs, qui s'étoient sauvés de *Salmantica*, ayant joint un Corps d'*Olcades*, excitérent les *Carpetani*, une des plus puissantes Nations d'*Espagne*, à se déclarer contre les *Carthaginois*. Leur Armée, forte de plus de 100000 hommes, devoit at-

(*a*) Liv. Polyb. Aurel. Vict. & Corn. Nep. ubi supr. Vid. & hic supr. T. VIII. p. 382.

(*b*) Idem ibid. Vid. & hic supr. T. VIII. p. 383.

(*c*) Polyb. L. III. Liv. L. XXI. sub init.

attaquer *Annibal* à son retour du Pays des *Vaccæi*, dont il se rendit maître, à ce qu'il paroît, dans une seule Campagne (*a*).

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Il défait les Espagnols & subjugue les Carpetani.

Annibal, instruit du dessein des Ennemis, & de la supériorité de leurs forces, résolut d'éviter d'en venir à une action. Dans cette vuë, il se posta de façon à pouvoir difficilement être attaqué. A la fin il passa le *Tage* avec toute son Armée, au milieu de la nuit. Les *Espagnols* interprétérent cette démarche comme une fuite, & passérent aussi-tôt ce même Fleuve avec précipitation. C'étoit ce qu'*Annibal* souhaitoit; &, comme il l'avoit prévu, il disposa son Armée de maniére à les charger, quand ils commenceroient à se former. Il posta 40 Eléphans sur le bord du Fleuve, & ordonna à sa Cavalerie de charger l'Infanterie *Espagnole*, aussi-tôt qu'elle seroit au milieu du *Tage*. La Cavalerie *Carthaginoise* se soutint dans l'eau, quoique le courant fût rapide, au-lieu que les Fantassins ennemis furent, ou emportés par le courant, ou du moins incapables de faire quelque résistance. Ceux qui gagnérent l'autre bord, furent écrasés par les Eléphans. La plupart de ceux qui se rassemblérent en un Corps, furent chargés par *Annibal* lui-même, à la tête de sa Phalange *Carthaginoise*, & taillés en piéces. Le Vainqueur ravagea ensuite le Pays des *Carpetani*, qui effrayés d'une si terrible défaite, jugérent à propos de se soumettre. Après tant de conquêtes, il ne restoit plus que *Sagonte* à subjuguer (*b*).

Annibal *médite le siége de* Sagonte.

Cependant le Général *Carthaginois* crut qu'il n'étoit pas tems encore d'assiéger cette Ville, & évita avec soin de donner occasion aux *Romains* de lui déclarer la guerre. Il vouloit, conformément aux avis de son beaufrére *Asdrubal*, n'en venir à une rupture avec les *Romains*, qu'après avoir pris toutes les mesures nécessaires (*c*).

Les Sagontins *implorent le secours des* Romains.

D'un autre côté les *Sagontins*, allarmés des progrès d'*Annibal*, ne sçavoient aucun autre moyen de conjurer la tempête qu'ils voyoient se former, qu'en s'adressant aux *Romains*. Ils dépêchérent donc quelques Députés à *Rome* pour instruire le Sénat des conquêtes d'*Annibal*, & de leurs propres frayeurs. Une des principales raisons qui les engagea à faire cette démarche, fut une tentative de la part du Général *Carthaginois* pour les brouiller avec leurs voisins les *Turdetani*, ou, suivant *Appien*, les *Torboletæ*, afin qu'en épousant la cause de ces derniers, il eût occasion de les attaquer. *Appien* dit que les *Torboletæ* firent des incursions sur les terres des *Sagontins*, & y commirent de grands ravages.

Quand les Députés de *Sagonte* furent arrivés à *Rome*, & eurent communiqué leur message au Sénat, tous les membres de cet auguste Corps témoignérent être extrêmement touchés du sort de leurs Alliés *Espagnols*, & prirent la résolution d'envoyer des Ambassadeurs à *Annibal*, avec ordre de lui porter leurs plaintes; & supposé qu'il ne leur donnât point satisfaction, d'aller à *Carthage* pour le même sujet. Mais comme ce Decret ne fut pas d'abord mis en exécution, pendant que les *Romains* perdoient leur tems en délibérations frivoles, on reçut avis à *Rome* que les *Carthaginois* avoient non seulement passé l'*Ebre*, mais aussi investi *Sagonte*. Les sentimens des Sé-

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid.

SECT. VI. *Histoire des* Carthaginois *depuis la premiére Guerre* Punique, *jusqu'à la seconde.*

Sénateurs furent partagés en cette occasion : les uns vouloient envoyer un des Consuls avec une puissante Armée en *Afrique*, & l'autre en *Espagne*; d'autres opinoient à tourner toutes les Forces de la République contre *Annibal* seul ; & le reste de l'Assemblée étoit de sentiment, qu'il ne falloit faire aucun acte d'hostilité, avant que d'avoir tenté toutes les méthodes pacifiques imaginables. Cet avis, qui avoit un air d'équité & de raison, prévalut ; & l'on fit partir pour le Camp des *Carthaginois* devant *Sagonte*; *P. Valerius Flaccus*, & *Q. Bæbius Tamphilus* (*a*).

Annibal *assiége* Sagonte.

Cependant *Annibal* forma le siége de *Sagonte*, se promettant de grands avantages de la prise de cette Place. Il comptoit que par-là il ôteroit aux *Romains* tout moyen de porter la guerre dans l'*Espagne*. Que cette nouvelle conquête lui serviroit comme de barriére pour toutes les autres ; que ne laissant point d'Ennemi derriére lui, sa marche en seroit plus sure & plus tranquille ; qu'il trouveroit dans cette Ville de quoi fournir aux dépenses de la guerre qu'il se proposoit de faire aux *Romains*; que le butin que les Soldats en remporteroient, les rendroit plus ardens à le suivre ; & enfin, qu'avec les dépouilles qu'il envoyeroit à *Carthage*, il se concilieroit la bienveuillance des Citoyens. Animé par de si puissans motifs, il n'épargnoit rien pour presser le siége, se trouvoit à tous les travaux, & s'exposoit aux plus grands dangers, comme un simple Soldat. Mais il est tems de terminer cette Section. Nous commencerons la Section suivante par la prise de *Sagonte*, qui fut la cause immédiate de la seconde Guerre *Punique* (*b*).

SECTION VII.

Histoire des Carthaginois, *depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique, *jusqu'à la destruction de* Carthage *par* Emilien.

Causes éloignées de la seconde Guerre Punique.

VErs la fin de la premiére Guerre *Punique*, le Consul *Lutatius* s'étoit conduit avec tant d'insolence à l'égard d'*Amilcar Barcas*, quand il exigea que les Troupes *Carthaginoises*, que ce Général commandoit, remettroient leurs armes aux *Romains*, & passeroient même sous le joug, qu'*Amilcar* conçut dès-lors une haine implacable pour lui, & pour toute sa Nation. Rien ne pouvoit être plus opposé à la vraye magnanimité qu'une pareille conduite, & par conséquent plus odieux à un homme qui avoit des sentimens aussi généreux qu'*Amilcar*. Aussi ce grand-homme, à ce que *Cornelius Nepos* nous apprend, protesta-t-il qu'il aimeroit mieux mourir, que de retourner à *Carthage*, chargé de l'ignominie qu'il y auroit à accorder une si honteuse demande. Ainsi nous pouvons regarder ce trait de *Lutatius* comme une des causes éloignées de la seconde Guerre *Punique* (*c*).

Amilcar se reprochoit aussi d'avoir trop facilement cédé la *Sicile* aux *Romains*. Comme il possédoit cette grandeur d'ame si naturelle à un homme qui aime véritablement sa Patrie, il trouva que cette action, sous quelque point

(*a*) Liv. ubi supr. Appian. in Iberic. Aurel. Vict. in Hannib. 42.

(*b*) Liv. & Polyb. ubi supr. Oros. ubi supr. c. 4. Eutrop. L. III. c. 7.

(*c*) Cor. Nep. in Hamilc. Zonar. in Annal. L. VIII. c. 17.

point de vuë qu'il l'envisageât, étoit peu glorieuse pour lui. Ce sentiment ne put que l'irriter contre une Nation qui avoit été l'occasion d'une si fausse démarche, & le déterminer par cela même à profiter de la premiére conjončture favorable pour l'attaquer (*a*).

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique*, &c.

Mais ce qui contribua le plus efficacement à la guerre dont nous allons décrire les événemens, fut l'injustice des *Romains*, qui, profitant de la foiblesse des *Carthaginois* après la fin de la guerre de *Libye*, leur enlevérent la *Sardaigne*, & leur extorquérent une grande somme d'argent. Les heureux succès que la République de *Carthage* eut en *Espagne*, augmentérent aussi l'animosité entre les deux Etats, & les disposérent à une rupture. Tout ce qu'il falloit pour exciter une sanglante querelle, se trouvoit donc déjà tout préparé avant le siége de *Sagonte* (*b*).

La cession de la *Sardaigne* aux *Romains*, & le payement forcé d'une somme prodigieuse, avoient irrité *Amilcar Barcas*, ou, comme d'autres l'appellent, *Boccer*, au dernier point. Il remarqua clairement que de pareilles vexations n'auroient pas de fin, & résolut de tâcher, non seulement d'en garantir sa Patrie à l'avenir, mais même de la venger des insultes passées. Il inspira pour cet effet à ses quatre fils, *Asdrubal*, *Annibal*, *Amilcar*, & *Magon*, une haine implacable pour cette orgueilleuse République, qui étoit l'objet de sa fureur, déclarant publiquement qu'il envisageoit ses fils comme quatre jeunes Lions nourris pour dévorer les *Romains*. *Annibal* seul vécut assez longtems pour presque exécuter le vaste projet que son pére avoit formé, & probablement il fut le seul qui eût assez de génie pour tenter une pareille entreprise. Il paroît par ce qu'on vient de dire, que la principale cause, qui excita cette nouvelle guerre entre *Carthage* & *Rome*, étoit l'esprit de vengeance qu'*Amilcar* avoit soufflé à ses enfans, & à la plus grande partie de ses Concitoyens (*c*).

Ainsi le ressentiment d'*Amilcar* peut être regardé comme la cause impulsive de la seconde guerre *Punique*. Ce grand Capitaine aimoit trop sa Patrie, pour ne pas mettre en œuvre tous les moyens possibles pour lui rendre sa premiére grandeur. Comme ce dessein ne pouvoit s'exécuter sans humilier les *Romains*, on peut aisément concevoir qu'il tourna toutes ses pensées de ce côté-là, & que ses compatriotes, qui le regardoient comme un autre *Mars*, le secondérent de tout leur pouvoir (*d*).

Polybe envisage les grands progrès que les *Carthaginois* firent en *Espagne*, comme une seconde cause de la guerre que nous allons décrire; car ces progrès augmentérent non seulement la jalousie des *Romains*, & les excitérent à une rupture, mais y disposérent aussi les *Carthaginois*, en ce qu'ils leur procurérent de puissans secours d'hommes & d'argent. Les Ecrivains *Grecs* désignent ordinairement cette guerre par l'épithéte d'*Annibalique*. L'espace qui sépara la fin de la premiére Guerre *Punique* du commencement de la seconde fut, de 23 ans. Mais reprenons le fil de notre narration.

Les Carthaginois repoussés

Les *Sagontins* étoient une Colonie, composée en partie de *Zacynthiens*, &

(*a*) Polyb. L. VIII. Liv. L. XXI. sub init. ubi supr. Val. Max. L. IX. c. 3. Lucius Ampelius in lib. Memorial. c. 36.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Zonar. L. VIII. c. 21. Polyb. & Liv.
(*d*) Liv. & Polyb. ubi supr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

par les Sagontins.

& en partie de *Rutules*. Suivant *Tite-Live*, ils n'avoient point fait encore un fort long séjour en *Espagne*, quoiqu'ils y eussent acquis d'immenses richesses, la Province où ils s'étoient établis étant extrêmement fertile. Leur Ville étoit située du côté de l'*Ebre* que possédoient les *Carthaginois*, environ à un mille de la Mer, près d'une chaîne de Montagnes qui séparoient l'*Espagne* de la *Celtibérie*, & dans un Pays où, par le dernier Traité il étoit permis aux *Carthaginois* de faire la guerre quoique cette Ville fût exceptée. *Annibal* commença par faire ravager le territoire autour de la Ville, & prit ensuite les mesures nécessaires pour attaquer la Place en trois endroits à la fois. Pendant que les béliers battoient en brêche, ses Troupes se préparoient à courir à l'assaut, dès-qu'il y auroit moyen de tenter la chose avec la moindre espérance de succès. Les *Sagontins* se défendirent avec une valeur incroyable, firent de fréquentes sorties, & tuérent bien du monde aux Assiégeans; mais il n'y paroissoit guéres, l'Armée d'*Annibal* étant forte de 150000 Fantassins, & de 20000 Chevaux. Les Assiégés cependant souffrirent beaucoup dans ces actions, où ils perdoient autant d'hommes que les *Carthaginois*; ce qui les réduisit bientôt à une condition déplorable. Une blessure qu'*Annibal* reçut en visitant les ouvrages, leur procura quelque espéce de répit. La consternation que cet accident répandit parmi les *Carthaginois*, fut au commencement si grande, que les *Sagontins* pensérent se rendre maîtres de tous les ouvrages & des machines de guerre de l'Ennemi. Jusqu'à ce que la blessure fût guérie, il y eut une espéce de suspension d'armes, durant laquelle les Assiégeans poussérent leurs approches, & perfectionnérent leurs ouvrages. Dès-qu'*Annibal* fut rétabli, les hostilités recommencérent avec un redoublement de fureur. A la fin les *Carthaginois*, après avoir abbattu une partie considérable de la muraille, & démoli trois tours, ce qui les mettoit en état d'insulter le corps de la Place, tentérent un assaut. Les Assiégés, d'un autre côté, comprenant qu'il y alloit pour eux de tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde, firent les derniers efforts pour se bien défendre. Ils rangérent leurs Forces en ordre de bataille dans l'espace qu'il y avoit entre les ruïnes des murs & la Ville, & disputérent chaque pouce de terrain avec une bravoure incroyable. Les *Carthaginois* n'attaquérent pas avec moins de valeur. Enfin, le désespoir l'emporta, & les Assiégeans furent contraints, non seulement d'abandonner la brêche, mais aussi de prendre la fuite pour regagner leur Camp. *Tite-Live* nous apprend qu'une espéce de dard, appellée *Falarica* *, fut en cette occasion de grand usage aux *Sagontins* (*a*).

Les

(*a*) Idem ibid. Eutrop. L. III. c. 7. Sil. Ital. L. I. Plut. & Aur. Vict. in Hannib.

* La *Falarica*, à en juger par la description que *Tite-Live* & quelques autres nous en donnent, étoit un dard, qu'on lançoit du haut de certaines tours de bois, qui, à ce que *Juvenal* & *Servius* nous apprennent, s'appelloient *falæ*, desorte que l'arme doit avoir tiré son nom de ses machines. Le milieu du dard étoit de figure cylindrique, mais vers le bout il y avoit une piéce quarrée de fer attachée avec de la filasse enduite de poix. La tête qui étoit aussi de fer, ressembloit à celle du *pilum* ou javelot des *Romains*. La longueur en étoit de trois pieds, afin de pouvoir pénétrer à-travers la plus forte armure. Comme on avoit soin de mettre le feu à ce dard avant de le lancer, & que ce feu ne pouvoit qu'être de-

Les *Romains*, à ce que *Zonare* nous apprend, envoyérent au Camp d'*Annibal* devant *Sagonte* * quelques Députés, qui y arrivérent environ vers le tems où nous voici parvenus. Suivant ces Auteurs, le Général *Carthaginois* évita de donner audience aux Députés. Il employa pour cet effet quelques *Espagnols* fur qui il pouvoit fe fier, & les envoya au-devant des Députés à quelque diftance du Camp. Ces émiffaires abordérent les *Romains* comme amis, & leur dirent, qu'il n'y avoit aucune fureté pour eux à s'approcher davantage du Camp à caufe que le Général étoit abfent, & que les Nations barbares, dont l'Armée *Carthaginoife* étoit compofée, avoient

Sect. VII.

Les Romains font porter leurs plaintes à Annibal & aux Carthaginois.

devenu très-violent par le mouvement dans l'air, fi le dard ne bleffoit pas celui contre qui il étoit lancé, mais s'arrêtoit dans fon armure, les flammes obligeoient le malheureux, qui vouloit fe garantir de leur action, à fe defarmer, & par conféquent à s'expofer davantage encore aux traits de l'Ennemi. Pour rendre cette arme plus terrible, on enduifoit, fuivant *Pomponius Sabinus* & *Vegetius*, la filaffe de fouphre, de bitume & d'huile, afin que le feu fût plus difficile à éteindre. Ces dards étoient quelquefois lancés par des *baliftes* avec une force incroyable, & fervoient alors, non feulement à tuer du monde à l'Ennemi, mais auffi à confumer les tours de bois contre lefquelles ils étoient lancés. La *Falarica* étoit petite ou grande, comme nous l'avons obfervé ci-deffus au fujet de la *balifte*. Il paroît par la defcription que nous venons de faire de cette machine, qu'elle tiroit fon origine de l'Orient. *Feftus* nous apprend que le mot de *falæ* fignifioit *haut* en langage *Etrufque*. Ainfi on peut le dériver du verbe פלא, *phala*, *il a été merveilleux*, *excellent*, *élevé*; ou de עלה, *il a été élevé*, avec la particule complétive *vau*, qui en fait *vealah* ou *phalah*. Les Peuples Orientaux, particuliérement les *Hébreux* & les *Arabes*, fe fervoient fouvent du *vau* & du *phe* ou *fe*, de cette maniére; de forte qu'il n'y a rien de forcé dans cette derniére étymologie. De *falæ* a probablement été dérivé le mot *Grec* φαλος, *crifta*, *eminens in Mari petra*, *ornamentum in fummitate Galeæ*. En ajoûtant à l'un pour l'autre des verbes que nous venons d'indiquer, quelqu'une des racines fuivantes, הרג, *harag*, *interfecit*, חרג, *hharag*, *motus fuit*, חרך, *hharac*, *uffit*, ארך, *arac*, *longus fuit*, d'où vient le mot de אריכא, *arica*, *longa*, on trouve naturellement l'étymologie de *Falarica*. Vraifemblablement les *Sagontins* apprirent l'ufage de la *Falarica* de leurs voifins les *Carthaginois*, ou de quelqu'une des Colonies *Phéniciennes*, qui s'établirent anciennement en *Efpagne*. Nous finirons cette Note en remarquant, que la *Falarica* eft appellée εἶδος λογχης, une efpéce de lance, par *Hefychius* (1).

* L'origine du nom de *Sagonte* eft facile à deviner. Comme cette Ville fut d'abord bâtie & peuplée par une Colonie de *Zacynthiens*, les habitans l'appellérent probablement ΖΑΚΥΝΘΟΣ ou ΖΑΚΥΝΘΟΝ, *Zacynthus* ou *Zacynthon*; ce qui en vieux *Latin* étoit *Sacuntus*, *Sacuntum*, ou *Saguntus*, *Saguntum*, les anciens *Latins* employant le *c* de cette maniére, comme ceux du période claffique faifoient le *g*, à ce qu'il paroît par *Terentianus*, la *Colomna roftrata* de *Duilius*, *Quintilien*, &c. Pour confirmer cette conjecture, il faut noter que dans quelques-unes des plus anciennes éditions d'*Auréle Victor*, au-lieu de *Saguntum*, on lit *Zagunthus*. *Silius Italicus* appelle cette Ville *Sagunthos*, nom peu différent du nom primitif. Suivant *Appien*, après qu'*Annibal* l'eut prife, il la peupla d'une Colonie *Carthaginoife*, & l'appella *Spartagéne*. Il paroît y avoir eu anciennement deux Villes de ce nom en *Efpagne*. Sur les ruines d'une d'elles fe trouve à préfent *Siguenza*, Ville de la nouvelle *Caftille*, fituée fur la Riviére d'*Henarés*. La plupart des Hiftoriens *Romains* vantent extrêmement la conftance des *Sagontins*, & leur attachement inviolable pour la République *Romaine* (2).

(1) Liv. L. XXI. Ennius apud Feftum in voc. Falarica. Non. Marcell. in voc. Virg. Æn. IX. & Serv. in loc. & in Æn. V. Pomp. Sabin. Annotat. in Virg. Æn. V. Juvenal. ap. Serv. ubi fupr. Ammian. Marcellin. apud Pomp. Sabin. ubi fupr. Veget. de Re Milit. L. IV. c. 18. Ifidor. L. XVIII. c. 7. Hefych. in voc. Φαλαρικα, Joan. Britan. in Juvenal. Sat. VI. Suidas in voce Φαλος Mat. Martin. in voce Falæ. Schind. Pent. p. 454, 1317, 1319, 1320, 1321, 1322, 1443, 1444. Dempft. de Etrur. Regal. L. III. c. 88.

(2) Quintil. Terentian. Prifcian. Vid. & Jof. Scalig. Animadv. in Eufeb. Jul. Cæfar. Scalig. de Ling. Latin. aliofque mult. Strab. L. III. Lucan. L. III. Sil. Italic. L. I, II. Appian. in Iberic. Flor. Eutrop. Orof. &c.

SECT. VII. *Histoire des* Carthaginois *depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique *&c.*

voient une si terrible antipathie pour les *Romains*, que le caractére sacré d'Ambassadeurs dont ils étoient revêtus ne les garantiroit pas de leur fureur. *Tite-Live* nous apprend qu'*Annibal* envoya des Députés à la rencontre des Ambassadeurs, pour leur dire qu'il ne leur conseilloit pas de risquer leurs personnes au milieu des Peuples barbares qui se trouvoient dans son Camp; & que tous les soins dont il étoit lui-même occupé, ne lui permettoient pas d'écouter leurs propositions. D'un autre côté, *Polybe* affirme que les Ambassadeurs *Romains* trouvérent *Annibal* à *Carthagéne*, immédiatement avant qu'il entreprît le siége de *Sagonte*; & qu'ayant eu audience de ce Général, ils lui conseillérent de ne point attaquer les *Sagontins*, que les *Romains* avoient pris sous leur protection; & de ne pas violer le Traité conclu avec *Asdrubal*, en passant l'*Ebre*. *Annibal*, suivant le même Historien, enhardi par les succès qui avoient couronné ses entreprises, & cruellement animé contre les *Romains*, répondit avec émotion, que les *Romains* avoient déjà donné lieu à la rupture, en opprimant plusieurs des principaux habitans de *Sagonte*; & que les *Carthaginois*, à l'exemple de leurs ancêtres, s'étoient toujours fait un devoir de secourir les opprimés: qu'ainsi il avoit résolu de tirer vengeance d'un procédé si perfide, à moins que les *Romains* ne réparassent sur le champ le tort fait aux *Sagontins*. Dans ce même tems il dépêcha un Exprès à *Carthage*, pour informer le Sénat que les *Sagontins*, fiers de leur Alliance avec *Rome*, avoient fait une incursion sur les terres des *Carthaginois*, & pour demander de quelle maniére il auroit à se conduire dans une conjoncture si délicate. *Tite-Live* dit que les Députés de *Rome* n'ayant pu avoir audience d'*Annibal*, se rendirent à *Carthage*, où ils se plaignirent au Sénat du mépris qu'*Annibal* témoignoit pour leur République; mais que ce Général avoit eu soin de prévenir les Chefs de la Faction *Barcine*, & de les engager à renvoyer les *Romains* sans réponse satisfaisante; ce qui fut exécuté. Nous ne déciderons pas quelle de ces deux rélations contradictoires s'accorde le plus avec la vérité, & observerons simplement que *Polybe* a la vraisemblance de son côté; car il est très-apparent qu'un Général, aussi fameux par son habileté qu'*Annibal*, ait conféré avec les Ambassadeurs *Romains*, & ait rejetté la faute de la rupture sur leur République; au lieu que la supposition qu'il ait manqué en cette occasion à toutes les régles établies parmi les Peuples civilisés, n'a pas le moindre air de probabilité. Il est certain que les Auteurs *Romains* ne méritent presque aucune croyance, quand ils dépeignent *Annibal* avec les plus noires couleurs, & qu'ils représentent son Ennemi *Hannon* & ses partisans, comme les seuls gens de bien qu'il y eût dans *Carthage*. Les *Romains* avoient tant d'obligations à *Hannon*, qu'il n'est pas étonnant qu'ils en ayent dit du bien; & par la raison des contraires, ils n'ont pu qu'être très-envenimés contre *Annibal*. Ces différens argumens nous obligent à donner, en cette occasion, la préférence au témoignage de *Polybe*, & à laisser-là l'ennuyeuse déclamation de *Hannon* au Sénat de *Carthage*, telle qu'elle se trouve dans *Tite-Live*, & dont le but étoit uniquement de noircir *Annibal* & la Faction *Barcine*. Cependant, par égard pour l'uniformité, nous suivrons ce dernier Historien, rélativement à l'ordre

dre des tems, & fuppoferons que les Députés de *Rome* trouvérent *Annibal* devant *Sagonte.* Comme la Faction *Barcine* l'emportoit dans le Sénat & parmi le Peuple, ni les Amis que *Rome* avoit à *Carthage*, ni fes Ambaffadeurs, ne furent capables d'empêcher la deftruction de *Sagonte* (*a*).

Annibal pouffe avec ardeur le fiége de Sagonte.

Mais pour revenir aux opérations militaires, après l'échec reçu en dernier lieu, *Annibal* laiffa quelques jours fes Troupes dans un état d'inaction, & fe contenta de placer des gardes en différens endroits, pour mettre fes Ouvrages à couvert de toute entreprife de la part des Ennemis. Il s'efforça enfuite à infpirer un nouveau courage à fes Soldats, en augmentant leur haine pour les *Sagontins*, & en s'engageant à leur accorder les dépouilles de leur Ville, en cas qu'ils la priffent d'affaut. La Garnifon pareillement fe tint renfermée dans l'enceinte de la Ville, & profita de cet intervalle de Paix pour conftruire un mur à l'endroit où les *Carthaginois* avoient fait brêche. Les Troupes d'*Annibal*, animées par l'efpérance du butin, firent une attaque d'autant plus vigoureufe, qu'elles étoient encouragées par leur Général, qui, du haut d'une tour mouvante, voyoit de quelle maniére elles s'acquittoient de leur devoir. Enfin *Annibal*, après avoir renverfé le nouveau mur par le moyen de 500 *Africains*, qui en fappérent les fondemens, entra dans la Ville fans oppofition; & s'étant emparé d'une hauteur fituée près de la Citadelle, la fit entourer d'une ligne de circonvalation. Les *Sagontins*, de leur côté, firent les derniers efforts. Ils bâtirent un mur pour défendre cette partie de la Ville dont l'Ennemi ne s'étoit pas encore rendu maître; défendirent chaque pouce de terrein avec la plus grande valeur; & repouffèrent les Affiégeans en plufieurs attaques. Mais comme ils commençoient à manquer de vivres, ils fe trouvérent bientôt réduits à la derniére extrémité, fur-tout parce que toute efpérance de recevoir quelque fecours de la part des *Romains* fembloit leur être ôtée. Une expédition, qu'*Annibal* entreprit dans ce même tems contre les *Carpetani* & les *Oretani*, qui vouloient fecouër le joug *Carthaginois*, parut néanmoins devoir procurer quelque relâche aux *Sagontins.* Cependant ils ne tirérent pas grand avantage de cette efpéce de diverfion, *Mahercal*, fils d'*Imilcon*, ayant pouffé le fiége avec autant de vigueur qu'*Annibal* lui-même auroit pu faire. Les beliers des *Carthaginois* ayant fait brêche au nouveau mur, & *Annibal*, qui avoit étouffé la révolte dans fa naiffance, étant revenu plutôt qu'on n'avoit cru, on donna un affaut général à la Citadelle. L'action fut vive & opiniâtre, & finit par la prife d'une partie de la Citadelle, les *Sagontins* s'étant maintenus en poffeffion de l'autre (*b*).

Et s'en rend maître.

Telle étoit la trifte fituation des *Sagontins*, quand un d'eux, nommé *Alcon*, fe rendit de nuit, à l'infçu de fes Compatriotes, au Camp des *Carthaginois*, où, à force de fupplications il tâcha d'émouvoir la pitié d'*Annibal* envers les malheureux habitans de *Sagonte.* Mais il ne put rien gagner fur l'efprit de ce Général, qui exigeoit que les *Sagontins* donnaffent une

(*a*) Idem ibid. Diod. Sic. L. XXV. in Excerpt. Rhodoman. & Hœfchel. Zonar. ubi fupr. c. 21. Paul. Orof. L. IV. c. 14. Eutrop. ubi fupr. Vid. & hic fupr. Tom. VIII. p. 383.

(*b*) Polyb. & Liv. ubi fupr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

une ample satisfaction aux *Turdetani*; qu'ils livrassent tous leurs Trésors aux *Carthaginois*, & qu'ils se retirassent, simplement avec les habits qu'ils auroient sur le corps, à l'endroit qui leur seroit assigné. Ces conditions parurent si cruelles à *Alcon*, que n'osant les proposer à la Garnison de *Sagonte*, il jugea à propos de rester dans le Camp d'*Annibal*. Mais un *Espagnol*, nommé *Alorcus*, qui servoit dans l'Armée *Carthaginoise*, quoique sensible au malheur des Assiégés, entreprit de leur aller faire part des propositions d'*Annibal*, que les *Sagontins* trouvérent si dures, qu'ils ne purent se résoudre à les accepter. Avant que de rendre une derniére réponse, les principaux Sénateurs, ayant porté dans la Place publique tout leur or & leur argent, & celui qui appartenoit à l'Etat, le jettérent dans le feu qu'ils avoient fait allumer pour cet effet, & s'y précipitérent eux-mêmes. Dans le même tems, une tour que les beliers frappoient depuis longtems, étant tombée tout-à-coup avec un bruit épouvantable, les *Carthaginois* entrérent dans la Ville par la brêche, & égorgérent tous ceux qui étoient en âge de porter les armes. *Tite-Live* rapporte que le Vainqueur massacra un grand nombre de *Sagontins*, sans distinction d'âge ni de sexe. Suivant *Frontin*, *Annibal*, par le moyen d'un stratagême, attira la Garnison hors de la Ville, & la passa au fil de l'épée. *Zonare* dit qu'*Annibal* prit *Sagonte* de la maniére suivante: il fit avancer jusqu'au pied du mur une machine remplie d'hommes armés, dont on ne voyoit que ceux qui étoient au haut. Tandis que les *Sagontins* combattoient contre ces derniers, les autres, qui étoient au bas de la machine, sappoient les fondemens du mur; qui, étant venu à tomber, donna occasion aux *Carthaginois* de s'avancer dans la Ville, & obligea les *Sagontins* à gagner la Citadelle. Ces infortunés Citoyens s'adressérent ensuite à *Annibal*, dans l'espérance d'en obtenir quelques conditions d'accommodement supportables; mais ce Général s'étant montré inflexible, ils demandérent quelques jours pour délibérer sur les mesures qu'il leur convenoit de prendre. La chose leur ayant été accordée, ils profitérent de cet intervalle pour réduire en cendres tout ce qu'ils avoient de précieux; persuadérent au bas peuple de se donner la mort; &, dans une sortie qu'ils firent, combattirent jusqu'au dernier moment de leur vie (*a*).

Butin qu'il y fait.

Quoique le feu eût consumé une grande partie des richesses de *Sagonte*, les *Carthaginois* ne laissérent pas de trouver dans cette Ville un grand butin, qu'*Annibal* appliqua uniquement au succès de ses entreprises, sans s'en rien réserver à lui-même. *Polybe* remarque que la prise de *Sagonte* lui servit à réveiller l'ardeur du Soldat, par la vuë du riche butin qu'il venoit de faire, & par l'espérance de celui qu'il se proposoit pour l'avenir; & à achever de gagner les principaux de *Carthage*, par les présens qu'il leur fit des dépouilles.

Nouveau Députés envoyés à Carthage.

La nouvelle de la prise de *Sagonte* fut à peine parvenuë à *Carthage*, qu'on y vit arriver des Députés de *Rome*. Le but de leur envoi étoit de de-

(*a*) Idem ibid. S. Jul. Frontin. Stratag. L. III. c. 10. Ex. 4. Corn. Nep. in Hannib. Zonar. L. VIII. c. 21. Val. Max. L. VI. c. 6. Sigon. Annot. in Liv. L. XXI.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

demander au Sénat & au Peuple, si l'expédition d'*Espagne* avoit été entreprise de leur aveu, ou bien si elle avoit été faite par l'autorité privée d'*Annibal*. Un des Sénateurs, par ordre de son Corps, fit une harangue destinée à justifier la conduite qu'*Annibal*, ou plutôt la République, avoit tenuë en cette occasion. Il passa fort légérement sur le dernier Traité qu'*Asdrubal* avoit conclu avec les *Romains*, s'attachant uniquement à tracer un paralléle entre ce Traité & la Paix accordée aux *Carthaginois* par le Consul *Lutatius* après la bataille donnée à la hauteur des Iles *Egades*. Il observa que comme le Sénat, & le Peuple *Romain* avoient pris la liberté d'insérer quelques Articles dans le Traité fait avec *Lutatius*, le Sénat & le Peuple *Carthaginois* avoient pareillement le droit de faire quelques changemens au Traité conclu avec *Asdrubal:* " Les *Carthaginois*, continua-t-il, „ n'ignorent pas les desseins ambitieux de votre République, & les intelligences qu'elle entretient avec *Hannon* & ceux de sa Faction; mais „ par cela même ils approuvent la conduite qu'*Annibal* a tenuë par rapport „ à *Sagonte*". A l'ouïe de cette déclaration, *Q. Fabius*, Chef de l'Ambassade, déclara la guerre aux *Carthaginois* de la maniére que nous avons rapportée dans un autre endroit de cette Histoire (*a*).

Examen de la justice de cette guerre.

Pour donner à nos Lecteurs une idée exacte de la Justice de cette guerre, nous observerons que les *Romains* avoient réellement donné des sujets de plainte aux *Carthaginois;* mais que d'un autre côté, ces derniers justifioient par de frivoles raisons la conduite qu'ils venoient de tenir. La conquête de la *Sardaigne*, & le nouveau tribut imposé aux *Carthaginois*, autorisoient suffisamment ce Peuple à user de represailles envers les *Romains*, dès-que l'occasion pourroit s'en présenter: d'ailleurs les *Romains* s'étoient mêlés des affaires d'*Espagne*, dans la seule vuë d'arrêter les progrès des *Carthaginois*. Cependant il faut avouer aussi qu'il n'y avoit pas de juste paralléle à faire entre le Traité de Paix conclu par les *Romains* avec *Asdrubal*, & celui que *Lutatius* avoit accordé aux *Carthaginois*. Dans le premier il n'étoit fait mention, ni du Sénat ni du Peuple de *Carthage;* mais *Asdrubal* agissoit comme muni d'un plein-pouvoir suffisant pour signer tous les Articles qu'il jugeroit convenir aux intérêts de la République, au-lieu que *Lutatius* avoit ajoûté expressément cette clause, que le Traité ne seroit valide qu'en cas que le Sénat & le Peuple *Romain* trouvassent bon de le ratifier. Ainsi nous sommes obligés d'avouer avec *Polybe* que l'argument des *Carthaginois* n'étoit qu'une pure chicane destituée de tout fondement. Mais pour ce qui regarde un des Articles du Traité de *Lutatius*, que les *Romains* alléguoient comme violé par la destruction de *Sagonte*, nous ne sçaurions souscrire au sentiment de ce même Auteur. Cet article portoit, *Qu'aucun des deux partis ne feroit ni tort ni dommage aux Alliés de l'autre :* condition que *Polybe* étend à tous ceux avec qui quelque Alliance pourroit être contractée dans la suite, quoique suivant nous une pareille supposition ne doive point être admise, à moins qu'une telle Alliance n'eût été contractée du consentement mutuel des deux partis: sans quoi chaque Peuple auroit

(*a*) Liv. Polyb. ubi supr. Vid. & hic supr. Tom. VIII. p. 384.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

roit pu former une confédération avec les ennemis déclarés de l'autre; ce qui ne s'accordoit certainement pas avec le but du Traité. Nonobstant le silence des Historiens *Romains* sur ce sujet, il est probable que l'Article en question fournit aux *Romains* un prétexte pour soutenir les *Sardes* dans leur révolte, afin de se rendre par ce moyen maîtres de la *Sardaigne*; puisqu'il paroît par *Tite-Live*, qu'ils entendoient la chose dans le sens de *Polybe*, ce qui autorisoit leur procédé. La conduite perfide dont ils se rendirent en ce tems-là coupables envers les *Carthaginois*, donne lieu de les regarder comme très-disposés à faire au Traité de *Lutatius* la violence dont nous venons de parler. Quoi qu'il en soit, comme ce Traité fut violé par la conquête de l'Ile de *Sardaigne*, les *Romains* eurent tort de vouloir faire usage du même Traité contre les *Carthaginois*. Outre cela, comme la Paix concluë en *Sicile* n'avoit aucun rapport avec les conquêtes des *Carthaginois* en *Espagne*, qui ne se firent que longtems après, les *Romains* n'étoient pas en droit de prescrire des limites à ces conquêtes, ce qu'ils faisoient en obligeant *Asdrubal* à ne point passer l'*Ebre*. Ajoûtons à cela, qu'il ne paroît point par l'Histoire que les *Carthaginois* ayent jamais ratifié, avec serment, les Articles qu'*Asdrubal* avoit signés de son autorité privée. Ils dissimulérent leur desapprobation, jusqu'à ce qu'ils eûssent quelque occasion convenable de témoigner leur mécontentêment: d'où il suit que les *Carthaginois* étoient moins coupables de parjure en approuvant la destruction de *Sagonte*, que les *Romains* ne l'étoient d'une seconde violation du Traité de *Lutatius*, en imposant des conditions onéreuses à *Asdrubal*, dans un tems où celui-ci se trouvoit hors d'état de les refuser. Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, il sera bon d'observer de plus que les *Romains* ne s'étoient point obligés, par quelque convention antérieure au prétendu Traité fait avec *Asdrubal*, à assigner l'*Ebre* comme borne des conquêtes qu'ils pourroient faire en *Espagne* à l'avenir: or une pareille obligation auroit été requise pour pallier le procédé qu'ils tinrent envers les *Carthaginois* au même égard. Il faut avouer néanmoins que les *Carthaginois* auroient agi plus généreusement, en alléguant la cession de la *Sardaigne*, & l'immense somme d'argent qu'on leur avoit extorquées, comme les principaux motifs de leur rupture avec les *Romains*. Mais apparemment que quelques raisons politiques empêchérent cet aveu: conduite assez ordinaire aux Princes, dont les Manifestes contiennent rarement les vrayes causes des hostilités qu'ils commettent contre leurs voisins (*a*).

Motif qui Porte Annibal *à entreprendre cette guerre suivant* Appien.

Appien paroît avoir cru, qu'*Annibal* par égard pour sa propre sureté, fut obligé d'attaquer les *Sagontins*, & d'en venir à une rupture avec les *Romains*. Quoiqu'il eût été nommé Général par l'Armée après la mort d'*Asdrubal*, & que cette élection eût été confirmée par le Sénat & par le Peuple de *Carthage*, cependant, suivant cet Historien, la faction de *Hannon* ne cessoit de le décrier. Ses amis ne manquérent pas de l'instruire de ce qui se passoit, & l'exhortérent à se conduire de maniére à se soutenir lui-même, & ceux qui avoient épousé ses intérêts. *Annibal* jugea que le meil-

(*a*) Liv. & Polyb. ubi supr.

meilleur moyen de réfuter les insinuations malignes de ses ennemis, étoit de faire la guerre aux *Romains*. Une entreprise de cette importance devoit naturellement absorber toute l'attention du Public, & par cela même ne pouvoit que contribuer grandement à étouffer les complots qu'on voudroit former contre lui, eu égard surtout à la haine mortelle que le Sénat & le Peuple avoient conçuë pour les *Romains*. D'ailleurs, les craintes que l'incertitude du succès d'une expédition en *Italie* ne pouvoit manquer d'exciter, devoient infailliblement contribuër à maintenir la tranquillité domestique. *Appien*, avons-nous dit, allégue ces motifs comme ayant déterminé *Annibal* à entreprendre le siége de *Sagonte*; & il se pourroit très-bien qu'il ait eu raison. Nous avouons pourtant que *Polybe* & *Tive-Live* n'indiquent rien de pareil. Le premier de ces Auteurs allégue un autre motif, sçavoir, le désir d'immortaliser son nom: désir, qui avoit surement un grand pouvoir sur l'esprit d'*Annibal*. Mais quelle qu'ait été la cause qui le porta à former le siége de *Sagonte*, le courage & la valeur des *Sagontins* lui opposérent une résistance digne de lui. Après une défense héroïque, ils périrent de la maniére que nous avons rapportée, les femmes contemplant avec une intrépidité sans pareille le massacre des personnes qui leur étoient les plus chéres, & immolant elles-mêmes leurs enfans qui avoient échappé aux flammes, pour qu'ils ne tombassent pas entre les mains de l'Ennemi. Quelques Historiens disent, qu'avant de faire la derniére sortie, les *Sagontins* fondirent du plomb avec leur or & leur argent, dans l'idée qu'une masse formée de ces trois métaux ne seroit pas de grand usage aux *Carthaginois*; & qu'*Annibal* auroit eu bien plus de peine à emporter la Place, si la famine n'avoit point réduit les habitans à la derniére extrémité. *Annibal* ne jugea point à propos de détruire la Ville, mais y transplanta une Colonie de *Carthage*. C'est ainsi que les *Sagontins*, après un siége de huit mois, devinrent les victimes de la haine du Général *Carthaginois*, auquel ils s'étoient rendus odieux par leur attachement inviolable aux intérêts des *Romains* (a).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Les *Carthaginois*, ou du moins les partisans de la Faction *Barcine*, reçurent la Déclaration de Guerre de la bouche de *Fabius* avec de grandes acclamations de joye, & déclarérent à leur tour qu'ils n'épargneroient rien pour se venger des procédés injustes, des sinistres desseins, & de la conduite hautaine de *Rome*. *Fabius* & ses collégues quittérent d'abord *Carthage*, & se rendirent en *Espagne*, conformement aux ordres qu'ils avoient reçus à cet égard du Sénat. A leur arrivée dans ce Royaume, ils s'efforcérent de détacher plusieurs Nations *Espagnoles* de l'intérêt des *Carthaginois*, & de leur faire contracter un Traité d'Amitié ou d'Alliance avec les *Romains*. Les *Bargusii*, souhaitant de secouer le joug *Carthaginois*, firent aux Ambassadeurs un accueil très-favorable, qui ne laissa pas d'influer sur les Cantons voisins. Mais ce succès fut de peu de durée; car les *Volsciens*, entre autres, firent à *Fabius* cette sanglante réponse: *De-quel front, vous* Romains,

Les Romains s'efforcent vainement de détacher les Espagnols des intérêts de Carthage.

(a) Diod. Sic. L. XXV. in Excerpt. Rhodoman. & Hœschel. Appian. in Iberic. Vid. Polyb. Liv. & Zonar. ubi supr. Eutrop. L. III. c. 7.

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique *&c.*

mains, *osez-vous nous solliciter de préférer votre amitié à celle des* Carthaginois, *après que votre perfidie envers les braves* Sagontins, *qui ont fait ce que vous exigez de nous, a même surpassé la cruauté de la Nation barbare qui les a détruits? Cherchez des Alliés dans des lieux où le sort de* Sagonte *est ignoré. La prise de cette Ville instruira à jamais les Peuples d'*Espagne *du degré de confiance que méritent les* Romains. Les Ambassadeurs ayant reçu ensuite ordre de quitter les terres des *Volsciens*, se trouvérent obligés de partir d'*Espagne* sans avoir pu exécuter leur commission. Ils ne réussirent pas mieux parmi les *Gaulois*, qui leur refusérent tout net de s'opposer au passage des *Carthaginois* à travers leur Pays. *Annibal* avoit eu soin de les prévenir en faveur de ses compatriotes, & avoit eu d'autant moins de peine à y réussir, que les *Romains* leur étoient déjà odieux à plus d'un égard (*a*).

Annibal *pourvoit à la sureté de* l'Espagne *& de l'A*frique.

Après la prise de *Sagonte*, *Annibal* mit ses Troupes en quartiers-d'hiver à *Carthagéne*, mais il permit aux *Espagnols*, dont il cherchoit à gagner l'affection, de se retirer chacun dans sa demeure. Il resta l'hiver dans un état d'inaction, mais fit divers sages réglemens pour la sureté des possessions des *Carthaginois*, tant en *Espagne* qu'en *Afrique*. Il fit passer en *Afrique*, pour la défense de ce Pays, un Corps d'*Espagnols*, composé de *Thersitæ*, de *Mastiani*, & d'*Olcades*, montant environ à 1200 Chevaux, & à 13850 Fantassins. Ce Corps, renforcé de quelque Compagnies levées dans les Iles *Baléares*, fut placé, en partie dans le *Metagonium*, & en partie dans la Ville de *Carthage* : 4000 *Metagonitæ* furent pareillement mis en garnison dans cette Capitale, afin de la défendre en cas de besoin, & de servir en même tems d'ôtages de la fidélité de leurs compatriotes. *Annibal* nomma son frere *Asdrubal* pour commander en *Espagne*, en y laissant sous ses ordres une bonne Flotte, & une puissante Armée. Le Corps *Africain*, destiné à agir en *Espagne* sous le Commandement d'*Asdrubal*, consistoit en 450 Chevaux, tant *Africains* que *Libyphéniciens*, en 11850 Fantassins *Massyliens*, *Massæsiliens*, *Maciens*, & *Maures*, outre 300 * *Lorgitæ*, 1800 *Numides*, 300 *Liguriens*, 500 Archers des Iles *Baléares*, & plus de 20 Eléphans. *Polybe* dit avoir tiré ce détail de quelques Tables de cuivre, où *Annibal* l'avoit gravé lui-même, & qu'il avoit laissées à *Lacinium* †. Après avoir

(*a*) Liv. Polyb. & Zonar. ubi supr.

* Il paroît par un passage de *Tite-Live*, que le Texte de *Polybe* a besoin ici de correction. Nous ne trouvons dans aucun Auteur le nom de *Lorgitæ*, [ΛΟΡΓΙΤΑΙ] comme désignant un Peuple ; mais les *Ilergétes*, dont *Tite-Live* fait ici mention, & dont *Polybe* avoit parlé immédiatement auparavant, étoient un Peuple d'*Espagne* très-connu des Anciens. Ainsi au-lieu de ΛΟΡΓΙΤΑΙ nous croyons devoir substituer ΙΛΟΥΡΓΗΤΟΙ, le tems & divers autres accidens ayant pu effacer quelques lettres de ce dernier nom, & une partie de quelques-unes des autres. Comme *Tite-Live* s'est manifestement attaché à suivre *Polybe*, nous ne doutons pas qu'ΙΛΟΥΡΓΗΤΟΙ ne soit la vraye leçon (1).

† *Lacinium*, dont *Polybe* fait ici mention, doit avoir été le nom d'une Ville peu éloignée du Cap *Lacinien* en *Calabre*. Il paroît par ce passage remarquable de *Polybe*, aussi-bien que par le témoignage de *Tite-Live*, qu'*Annibal* tâcha de perpétuer le souvenir, sinon de tous, au moins des principaux événemens auxquels il eut part. On pourroit demander en quel langage ce détail fut gravé. Nous répondons que ce doit avoir été en *Grec* ou en *Carthagi-*

(1) Liv. & Polyb. in loc. citat.

avoir pris ces arrangemens, également propres à pourvoir à la sureté de l'*Espagne* & de l'*Afrique*, comme aussi à unir davantage entre eux les habitans des deux Pays par les liens mutuels de l'amitié, il fit les préparatifs nécessaires pour passer l'*Ebre*. Mais avant d'entreprendre ce passage, il songea à faire entrer dans ses intérêts les *Gaulois Cisalpins*, afin d'avoir non seulement un passage libre à travers leur Pays, mais aussi d'obtenir d'eux quelque renfort quand il seroit sur les lieux. C'est ce qu'il effectua, en partie en distribuant une bonne quantité d'or parmi leur Chefs, & en partie par un redoublement de haine qu'il sçut leur inspirer pour les *Romains*. Ayant reçu avis que les *Gaulois* étoient prêts à le joindre, & s'étant acquitté des vœux qu'ils avoient faits à *Hercule* à *Gadès*, & lié par de nouveaux vœux, en cas que l'expédition qu'il alloit entreprendre fût couronnée d'un heureux succès, il se mit d'abord en marche. Ses émissaires qui étoient arrivés des *Gaules*, lui ayant dit que quoique le passage des *Alpes* fût difficile, il s'en falloit beaucoup que ce passage fût impraticable, il envisagea les *Carthaginois* comme déjà maîtres de l'*Italie* (*a*).

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique, *&c.*

Songe remarquable d'Annibal.

Ayant achevé ses préparatifs militaires, il sortit de ses quartiers d'hiver dès le commencement du Printems, & gagna les bords de l'*Ebre*. Ce fut en cet endroit qu'*Annibal* fit un songe remarquable qui l'anima extrêmement à poursuivre son entreprise. Ce Général, durant son sommeil, se crut transporté dans le Conseil des Dieux, qui lui ordonnérent de prendre d'abord

(*a*) Idem ibid.

ginois, & que chacun de ses sentimens a son degré de probabilité. On peut alléguer en faveur de la Langue *Grecque*, premiérement qu'*Annibal* avoit dessein que ses Tables fussent entenduës des habitans du Pays, où il les laissoit. Or le *Grec* étoit le langage de la *Grande Gréce*, & par conséquent des *Brutiens*, dans le territoire desquels la Ville de *Lacinium* étoit située. En second lieu, *Annibal* avoit appris le *Grec* de *Sosile* le *Lacédémonien*, & composa même quelques piéces dans cette Langue. En troisiéme lieu *Sosile* accompagna *Annibal* dans ses expéditions, & en écrivit l'Histoire en *Grec*. Ainsi il y a apparence que c'est de cette Histoire même qu'ont été tirées les inscriptions dont *Polybe* fait ici mention. En quatriéme lieu, comme *Polybe* entendoit ces inscriptions, il est naturel de supposer qu'elles ont été tracées en *Grec*. D'un autre côté on peut dire. I. Que la Langue *Grecque* avoit été interdite à *Carthage* avant le tems d'*Annibal*; & que les *Carthaginois* conservérent toujours une telle aversion pour les *Grecs*, qu'on ne sçauroit guéres supposer qu'ils ayent voulu faire usage de leur Langue. II. Que quoiqu'*Annibal*, pour son amusemement, ait étudié le *Grec*, ce Général néanmoins étoit trop sage pour s'opposer au génie de sa Nation, en laissant dans cette Langue un Journal de ses Guerres d'*Italie*; ce qui auroit été d'autant plus imprudent à lui, qu'il y avoit dans *Carthage* une Faction puissante, qui s'étoit déclarée son ennemie. III. La Langue des *Carthaginois* & celle des *Etrusques* doivent avoir eu beaucoup de rapport, ces derniers ayant eu pour ancêtres les *Pheniciens*; & l'on sçait d'ailleurs que le langage *Etrusque* étoit autrefois de la *grande Gréce*, qui avoit été elle-même une partie de l'*Etrurie*. Enfin les *Carthaginois* eurent commerce durant plusieurs siécles avec les habitans de la *grande Gréce*, & plusieurs Médailles de ce Pays, particuliérement des *Thuriens*, portent des caractéres qui ne différent guéres du *Carthaginois*. Ainsi il est probable que les habitans de la *grande Gréce* entendoient cette Langue. Nous laissons à nos Lecteurs à se déterminer pour celui des deux sentimens qu'ils trouveront le plus vraisemblable (1).

(1) Polyb. L. III. c. 56. Liv. L. XXVIII. sub fin. Corn. Nep. in Hannib. Justin. L. XX. c. 5. Diod. Sic. pass. Stillingfl. in Orig. Scip. Maff. in Ant. Etrusc. & Latin. Diod. Sic. L. V. Liv. L. I. & V. Jul. Philargyr. ad Virg. Georg. L. II. vers. 534. Varro ap. Jul. Philargyr. ubi supr. Serv. in Virg. loc. jam laudat. Vid. & Dempst. in Etr. Regal. L. I. c. 1. p. 3, 4.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

d'abord la route de l'*Italie*. Il apperçut en même tems un jeune homme tout rayonnant de gloire, qui lui dit que *Jupiter* l'avoit choisi pour lui servir de guide; qu'il eût donc à ne point détourner les yeux de lui: ordre qu'*Annibal* observa pendant quelque tems; mais à la fin, ayant eu la curiosité de regarder derriére lui il vit un monstrueux Serpent, qui en se mouvant avec rapidité renversoit tout ce qui se trouvoit sur son chemin. La frayeur que lui causoit ce spectacle, étoit augmentée par le bruit d'une tempête & par quelques affreux coups de tonnerre. Il demanda alors à son guide, ce que signifioit ce prodige; & en reçut pour réponse, que c'étoit un présage de la désolation dont ses Troupes alloient remplir l'*Italie*: qu'au-reste il devoit poursuivre son entreprise, & ne pas pénétrer trop avant dans les decrets du Destin. Quand il eut passé l'*Ebre*, divers animaux d'espéces inconnuës marchérent devant ses Troupes, comme pour leur indiquer le chemin.

D'un autre côté, les *Romains* étoient intimidés par de funestes augures. Un Bœuf articula quelques mots à *Rome* d'une voix humaine, immédiatement avant le commencement de cette guerre; un autre Bœuf se précipita du haut d'une maison dans le *Tibre*, pendant qu'on célébroit les Jeux publics, & se noya. Divers endroits furent frappés de la foudre. Plusieurs statuës & le bouclier d'un des Légionaires rendirent du sang, & enfin un Loup emporta une épée du Camp. Nous ne déciderons pas si tous ces prodiges ont été l'ouvrage de la crédulité & de la superstition, qui avoient tant de pouvoir sur les *Romains* & sur les *Carthaginois*, ou bien des faits réels, destinés par la Providence à présager les calamités terribles qui attendoient *Rome* & *Carthage*; nous observerons simplement, qu'on peut alléguer des argumens en faveur de l'une & de l'autre opinion. Cependant, comme les Histoires de la plupart des Peuples contiennent quelques prodiges, que l'Ecriture même en rapporte plusieurs, & que les Auteurs que nous citons sont très-dignes de foi, nous espérons que nos Lecteurs nous pardonneront d'en avoir fait mention (*a*).

Il passe l'Ebre.

Avant de commencer les opérations de la Campagne, *Annibal*, pour augmenter l'ardeur de ses Soldats, leur adressa une harangue très-propre à produire cet effet. Il leur dit que l'insolence des *Romains* étoit sans bornes, puisqu'ils avoient osé exiger qu'on le livrât, lui & tous les Officiers-Généraux, entre leurs mains; que l'*Italie* étoit un des plus fertiles & des plus délicieux Pays de la Terre; qu'il venoit de faire un Traité avec les *Gaulois Cisalpins*, dont ils devoient traverser le Pays; & que ces Peuples, qui haïssoient mortellement les *Romains*, non seulement lui fourniroient des vivres, mais aussi le joindroient avec un bon Corps de Troupes. Les Soldats répondirent à cette harangue par de grandes acclamations de joye, & déclarérent en même tems qu'ils étoient prêts à le suivre par-tout où il voudroit les mener & à répandre jusqu'à la derniére goute de leur sang pour l'exécution du projet qu'il avoit formé. Il passa l'*Ebre*, sans rencon-

(*a*) Liv. ubi supr. Zonar. L. VIII. c. 22. p. 407, 408, 409. Val. Max. L. I. c. 7. Gen. XXXVII. 5, 6, 7. Dan. II. 29.

contrer la moindre résistance, avec son Armée, forte de 90000 Fantassins, & de 12000 Chevaux, de différens Pays, sans compter un bon nombre d'Eléphans (*a*).

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Les *Ilergètes* & les *Bargusii* furent les premiers Peuples qu'il subjugua. Les *Ærenosii* & les *Ausetani*, dont les terres s'étendoient jusqu'aux *Pyrenées*, eurent ensuite le même sort. Comme il fut obligé néanmoins de faire plus d'un siége, ces conquêtes ne laissérent pas de lui couter bien du monde. Avant que d'aller plus loin, il établit *Hannon* Gouverneur du Pays situé entre les *Pyrenées* & l'*Ebre*, en lui recommandant d'avoir bien l'œil sur les *Bargusii*, qu'il soupçonnoit d'être toujours dans les intérêts des *Romains*. Pour mettre *Hannon* en état de se soutenir dans son nouveau poste, il lui laissa un Corps de 10000 Fantassins, & 1000 Chevaux; & afin de se concilier l'affection des *Espagnols*, & d'en obtenir plus aisément les recruës dont il pourroit avoir besoin en *Italie*, il permit à quelques milliers de s'en retourner chez eux, & donna les plus grands encouragemens à ceux d'entre eux qui consentoient à rester au service des *Carthaginois*. Après une revuë exacte de ses forces, que divers siéges & le renvoi de tant d'*Espagnols* avoient fort diminuées, il trouva que son Armée montoit à 50000 Fantassins, & à 9000 Chevaux, vieilles Troupes, & les meilleures qu'il y eût au monde. Comme les Troupes avoient laissé tout le gros bagage à la garde de *Hannon*, & étoient légérement armées, *Annibal* n'eut aucune peine à passer les *Pyrenées*, & à gagner les bords du *Rhône* (*b*).

Et subjugue tous les Peuples situés entre ce Fleuve & les Pyrenées.

Passage du Rhône.

L'ombrage que les *Gaulois* avoient conçu de lui, le retarda cependant dans sa marche. Ce Peuple ayant appris que les *Carthaginois*, campés alors à *Illiberis*, Ville de la *Gaule Narbonnoise*, avoient subjugué le Pays situé immédiatement au-delà des *Pyrenées*, & y avoient laissé de nombreuses Garnisons, s'imaginérent qu'*Annibal* vouloit s'emparer de leur Pays, sous prétexte de méditer la conquête de l'*Italie*. Mais quand ce Général, après être décampé d'*Illiberis*, eut accompagné de quelques présens pour leurs Chefs, les protestations solemnelles qu'il leur fit de n'avoir aucun mauvais dessein contre eux, ils lui laissérent tranquillement poursuivre son chemin.

Il ne se trouvoit plus qu'à une médiocre distance du *Rhône*, quand la plupart des *Volcæ* *, Peuple dont le Pays étoit situé en-deçà de ce Fleuve, passa de l'autre côté avec tous ses effets. Les *Gaulois* vinrent les y joindre, bien résolus de lui disputer le passage. Nous avons rapporté ci-dessus le stratagême dont il se servit pour surmonter cette difficulté, mais les Eléphans causérent un nouvel embarras. Voici, suivant quelques Auteurs, comment on s'y prit pour les faire passer. On avança du bord du rivage dans le Fleuve un radeau long de 200 pieds, & large de 50, qui étoit fortement attaché au rivage par de gros cables, & tout couvert de terre;

(*a*) Liv. Polyb. & Zonar. ubi supr. (*b*) Liv. & Polyb. ubi supr.

* Les *Volcæ*, ou *Volcæ Aricomici*, suivant *Strabon*, habitoient un des bords du *Rhône*, mais ne passérent point de l'autre côté, comme l'assure ici *Tite-Live*. *Nemausus*, la Ville de *Nismes* des Modernes, étoit leur Capitale. *Mela*, *Pline* & *Ptolomée*, font particuliérement mention d'eux (1).

(1) Strab. L. III. p. 129. Mel. Plin. & Ptol. in Gal.

terre; enforte que ces animaux en y entrant, s'imaginoient marcher à l'ordinaire fur la terre. De ce premier radeau ils paffoient dans un fecond, conftruit de la même forte, mais qui n'avoit que 100 pieds de longueur, & qui tenoit au premier par des liens faciles à délier. On faifoit marcher à la tête les femelles, les autres Eléphans les fuivoient; & quand ils étoient paffés dans le fecond radeau, on le détachoit du premier, & on le conduifoit à l'autre bord en le remorquant, par le fecours de quelques petites barques attachées au rivage oppofé; puis il venoit reprendre ceux qui étoient reftés. Quelques-uns tombérent dans l'eau; mais ils arrivérent comme les autres fur le rivage, fans qu'il s'en noyât un feul. D'autres difent qu'*Annibal* les fit tous mener fur le bord du Fleuve, avec ordre à un des guides d'irriter le plus féroce de ces animaux, & de fe mettre enfuite à la nâge pour gagner l'autre bord. L'Eléphant furieux fe jetta dans l'eau après lui *, & fut fuivi de tous les autres. *Annibal* employa 5 jours à paffer le Fleu-

* *Tite-Live* rejette ceci comme fabuleux; & nous croyons devoir d'autant plus nous ranger à fon avis, que fuivant *Polybe* les Eléphans eurent extrêmement peur de l'eau. Cet excellent Auteur ajoûte que ces Animaux effrayés coururent d'abord d'un côté du radeau à l'autre, mais qu'à la fin la crainte de cet élément les obligea à fe tenir tranquilles. Quelques-uns néanmoins fe jettérent dans le Fleuve, & gagnérent le bord oppofé. S'il en faut croire *Ælien*, les Eléphans fe plaîfent dans les marais, & dans d'autres lieux humides; & c'eft dans de pareils lieux que les *Indiens* cherchent les jeunes Eléphans qu'ils veulent dresfer pour leur ufage. Durant les chaleurs de l'Eté l'Eléphant fe plonge dans la fange, qui le rafraîchit davantage que l'ombre des forêts (1).

Pour confirmer ce que *Polybe* avance ici, nous obferverons que les Naturaliftes affurent que l'Eléphant n'eft nullement propre à nager. *Ariftote* dit qu'il boit beaucoup, & qu'on a vu des Eléphans boire jufqu'à quatorze *Amphores*, mefure de *Macédoine*. Cet animal ne boit jamais qu'après avoir troublé l'eau, comme s'il vouloit la rendre plus nourriffante, ou y ajoûter un goût plus piquant qu'elle n'a naturellement. *Ælien* raconte que la vuë de la Mer épouvante l'Eléphant, & que pour l'embarquer on a quelquefois recours à un artifice pareil à celui dont *Polybe* fait mention; ce qui donne lieu de fuppofer qu'il a tiré ce dernier article de cet admirable Hiftorien (2).

L'Eléphant fauvage fe nourrit principalement des plus tendres jets tant du Palmier, que d'autres Arbres, de Plantes, &c. On prétend que quand les Eléphans paffent une Riviére, les meres portent leurs petits fur leurs trompes. La chaffe aux Eléphans eft fort en ufage parmi les *Indiens*, tant à caufe de l'ivoire qu'ils tirent de ces animaux que pour d'autres raifons. *Agatharchide* de *Gnide* & *Ælien* nous ont tranfmis une defcription exacte & détaillée de la maniére dont cette chaffe fe faifoit parmi les *Indiens* (3).

L'Eléphant eft le plus grand de tous les quadrupédes: le mâle furpaffe beaucoup en grandeur & en force la femelle, ayant quelquefois dans les *Indes* jufqu'à neuf coudées de haut, & étant capable de porter fur fon dos une tour remplie de 32 hommes armés. D'un feul coup de fa trompe il affomme un Chameau ou un Cheval, & on en a vu qui tiroient avec leurs dents la longueur de 500 pas deux Canons attachés enfemble, dont chacun pefoit 3000 livres. Les Eléphans *Indiens* font, ou noirs, ou couleur de fouris; mais on en trouve quelques blancs en *Ethiopie*. Suivant *Ptolomée*, tous les Eléphans *Ethiopiens* étoient autrefois de cette couleur. Quand les *Indes* en produifoient de pareils, on les regardoit comme une grande rareté. On a obfervé que cet animal a une averfion particuliére pour la Truye & pour le Belier. Mais fes deux ennemis mortels font le Dragon & le Rhinoceros: le premier le tuant quelquefois en combattant contre lui, & l'autre lui ôtant la vie en

(1) Polyb. in loc. citat. Ælian. de Animal. L. IV. c. 24. & L. XIII. c. 8. & L. IX. c. 56.

(2) Ælian. L. X. Plin. L. VIII. Ariftot. Hift. Animal. c. 9.

(3) Ælian. L. VII. c. 6. & L. X. c. 17. & L. VII. c. 15. Agath. Cnid. ap. Phot. in Biblioth. p. 1354.

Fleuve, & y auroit mis plus de tems encore fans le fecours que lui fournirent les *Gaulois*. Les Eléphans ne fe trouvérent tous fur l'autre bord, que le

Sect VII. Hiftoire des Carthaginois depuis le commencement de la feconde Guerre Punique &c.

en fuçant tout le fang qu'il a dans fes veines. *Ælien* dit que ces Dragons commencent par étrangler l'Eléphant. Cependant le fang qu'ils fucent, les fait mourir eux-mêmes. Quelques Auteurs affirment que l'Eléphant femelle ne met bas qu'au bout de deux ans, & que cet animal eft dans fa plus grande force à l'âge de 60 ans. Quelques Eléphans ont vécu plus de deux, & même jufqu'à trois ou quatre fiécles, ce qui a rendu cet animal un fymbole de l'Eternité parmi les Anciens. Il fe trouve comme tel fur les revers de plufieurs Médailles antiques (1).

Quoique l'Eléphant foit naturellement doux & tranquille, il ne laiffe pas d'être furieux quand on l'irrite. Rien ne fçauroit tenir devant lui. Il renverfe tout ce qui fe trouve fur fon paffage, arbres, maifons, murailles, des Efcadrons entiers. Sa trompe lui fert d'armes, & fes dents de cornes: au moins c'eft par ce nom que les Anciens les ont quelquefois défignées. Sa trompe eft un cartilage long & creux, qui reffemble à une grande trompette, fufpenduë entre fes dents, & qui lui tient lieu de mains. Ses dents font l'ivoire fi bien connu, qui eft une efpéce de corne, & qu'on peut ramollir. On a vu des dents d'Eléphans groffes comme la cuiffe d'un homme, & qui avoient une braffe de long. Quand les Eléphans fe querellent entre eux, ils fe frappent avec leurs dents, comme les Taureaux font avec leurs cornes. Cependant l'Eléphant ne fe fert jamais de toutes fes forces que quand la néceffité l'y oblige. Il n'infpire aucune terreur aux autres animaux. Quand il paffe à travers quelque Troupeau, il écarte doucement avec fa trompe les animaux qui fe trouvent fur fon paffage. Il cherche fa nourriture dans les champs & dans les prairies, & les animaux les plus foibles & les plus apprivoifés fe jouënt impunément en fa préfence. S'il en faut croire *Ælien*, l'Eléphant eft comme ravi en admiration à la vuë d'une belle femme. Il aime auffi, fuivant le même Auteur, de belles fleurs, & particuliérement celles qui rendent une odeur agréable (2).

De tous les animaux, l'Eléphant approche le plus de l'homme en fait de fagacité, de docilité, de prudence, d'adreffe, de clémence, d'équité, &, fuivant quelques Auteurs, même de Religion. Sa fidélité, fa modeftie, fa chafteté, &c. ont pareillement été célébrées par les Anciens. Il entend le langage de fon guide, & du Pays qui l'a produit. *Pline* fait mention d'un Eléphant qui entendoit le *Grec*, & qui lifoit des mots tracés dans cette Langue. *Ælien* attefte en avoir vu un autre qui entendoit & lifoit le *Latin*. Du tems d'*Adrien*, *Arrien* vit un Eléphant qui jouoit de la *Cymbale*, & d'autres qui danfoient autour de lui. Plufieurs Auteurs dignes de foi affirment que ces animaux rendent une efpéce de culte au Soleil, à la Lune, & aux Etoiles, & obfervent plufieurs devoirs moraux. En un mot, on rapporte tant de chofes merveilleufes d'eux, qu'on feroit prefque tenté de les révoquer en doute, s'ils étoient fondés fur de moins bons témoignages. Les Anciens leur donnoient des noms & des furnoms. Les noms étoient ordinairement ceux de quelques fameux Guerriers, comme *Patrocle*, *Ajax*, &c. L'Antiquité nous a transmis divers exemples furprenans de l'affection qu'ils conçoivent pour leurs guides (3).

Les parties naturelles de l'Eléphant font fous fon ventre comme celles du Cheval, mais fes tefticules font cachés dans fes reins. La femelle reçoit le mâle couchée fur le dos, chofe fans exemple parmi les bêtes; & celui-ci ne la careffe jamais en préfence de qui que ce foit. Quand il eft en chaleur, il renverfe tout ce qui fe trouve fur fon paffage, arbres, maifons, murailles, &c. & frappe de la tête comme un belier. On prétend qu'il ne fe joint à la femelle qu'une feule fois en fa vie, environ à l'âge de 20 ans. D'autres difent que le mâle

(1) Ariftot. Hift. Animal. L. IX. c. 46. Plin. Nat. Hift. L. VIII. c. 1. Auctor. Incert. ap. Pithœum. Lotichius ad Petron. Arb. Ptol. in Afric. c. 9 Ælian. de Animal. L. I. c. 38. & alib. paff. Polyæn. in Strat. L. IV. c. 6. Ex. 3. Plin. ubi fupr. c. 11. Diod. Sic. L. III. Agatharc. Cnid. ubi fupr. p. 1362. Solin. c. 30. Philoftrat. ap. Phot. in Biblioth. p. 1019. & in Vit. Apollon. L. XI. c. 6. Spanhem. de ufu & præft. Num. Antiq. Differt. IV. p. 169, 170. Conr. Gefn. de Eleph. & Gisb. Cuper. de Eleph. in Num. Invent. exercitat. in Nov. Thef. Rom. Ant. cong. à Sallengre, Tom. III. Edit. Hagæ-Comit. 1719.

(2) Ariftot. Ælian. Plin. ubi fupr. & alib.

(3) Plin. L. VIII. c. 1, 3, 4, 5, &c. Ælian. de Anim. L. VII. c. 44. & L. IV. c. 10. Plut. de Solert. Anim. Apollon. ap. Philoftr. L. I. c. 7. Dio Caff. L. XXXIX. Arrian. in Ind. Conr. Gefn. ubi fupr. Pierius in Hieroglyph. L. II. c. 18. & Hier. Ofor. L. IX. de Geft. Eman. Reg.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

le lendemain de la défaite des *Gaulois* qui avoient entrepris de difputer à *Annibal* le paffage du Fleuve. Les particularités que nous venons de rapporter, ajoûtées à celles qui fe trouvent déjà dans un autre endroit de notre Hiftoire, forment enfemble une defcription détaillée de ce célébre événement (*a*).

Annibal *pourfuit fa marche.*

Pendant qu'on étoit occupé à faire paffer les Eléphans, *Annibal* détacha 500 *Numides*, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi, qui, à ce qu'il apprit, s'avançoit vers le *Rhône* avec une puiffante Armée, dans le deffein de lui livrer bataille. *Scipion* avoit, dans ce même tems, envoyé 300 Cavaliers pour aller reconnoître les *Carthaginois*. Les *Numides* rencontrérent le

(*a*) Polyb. L. III. c. 46, 47. Liv. L. XXI. c. 31. Hîc fupr. T. VIII. p. 388. Zonar. L. VIII. c. 23. p. 409, 410.

mâle eft en état de perpétuer fon efpéce à l'âge de 10 ans, & la femelle à 5 ans, & que leur copulation n'a lieu que tous les trois ans. Les femelles ne mettent bas qu'un petit à la fois. L'Eléphant dort debout; & quand il eft las il s'appuye contre un arbre, qu'on n'a pas plutôt coupé en deux, que l'animal tombe à terre fans pouvoir fe relever; & c'eft de cette maniére qu'on prend quelquefois les Eléphans aux *Indes* & en *Ethiopie*. On les prend auffi par le moyen d'un Eléphant femelle, qui, étant en chaleur, attire le mâle où on veut l'avoir: ou bien, en creufant de profondes foffes, qu'on couvre de clayes avec de la terre par-deffus. Un Peuple qui habitoit autrefois cette partie de l'*Ethiopie* qui eft à l'Occident du *Nil*, fe nourriffoit de la chair d'Eléphans. *Agatharchide* de *Gnide* & d'autres défignent pour cette raifon ce Peuple par le titre d'*Eléphantophage*. A l'article de leurs alimens, nous pouvons ajoûter ici que quelques-uns d'eux mangeoient jufqu'à neuf *Medinni Macédoniens* d'avoine, outre une grande quantité de feuilles & de jeunes branches d'arbres. Ils fe nourriffent auffi de légumes, de foin, d'herbes, &c. Comme les Animaux les plus apprivoifés. ils boivent copieufement, ainfi que nous l'avons vu; mais en revanche, ils paffent quelquefois 8 jours entiers fans avaler une feule goûte. Quoique les Eléphans fauvages ne boivent que de l'eau, la boiffon de ceux qu'on dreffoit à la guerre, étoit un mêlange d'eau & de vin, ou bien une liqueur compofée d'eau, de ris & de fucre, qui augmentoit prodigieufement leur vigueur naturelle. Nous lifons dans le Livre des *Macbabées*, que dans l'Armée d'*Antiochus Eupator* on montra aux Eléphans du fang de la grappe & de meurier pour les accoutumer à la vuë du fang; comme auffi qu'on excitoit ces animaux au combat en leur donnant de l'encens détrempé dans du vin. *Ælien* dit que les *Eléphantophages* ne mangeoient pas toute la chair de l'Eléphant, mais feulement certaines parties qu'il indique. Le même Auteur affirme que la graiffe de l'Eléphant eft un préfervatif contre les animaux venimeux, aucun d'eux n'ofant approcher de la moindre chofe enduite de cette graiffe. *Philoftrate* fait mention de certains Taureaux, fort communs en *Ethiopie*, qui tant pour la couleur que pour la taille reffemblent beaucoup aux Eléphans (1).

L'Hiftoire contient des exemples furprenans de la dextérité de l'Eléphant. On en a vu à *Rome* danfer en public fur une corde; d'autres affifter à un Feftin, & prendre, d'une maniére décente avec leurs trompes, ce qu'il leur falloit. Quarante Eléphans portérent des flambeaux devant *Céfar* au Capitole, & de-là chez lui. Cette efpéce de proceffion eft repréfentée fur une ancienne Médaille, dont *Spanheim* fait mention. Quelques Auteurs difent que nonobftant l'antipathie qu'il y a entre l'Eléphant & le Porc, ce dernier guérit l'autre de fes ulcéres, & de quelques autres maux; & que le Tigre, en combattant contre l'Eléphant, fe trouve fouvent le plus fort. En voilà affez fur ce fujet. Nous terminerons cette petite Differtation, en obfervant que l'Eléphant s'appelle en langage *Ifl in lois fyll*, & en *Turc phil*; & que *Reland* dérive le mot de *baro* ou *barro*, dont il a été parlé ci-deffus, du mot *Perfan barou*, qui fignifie un Château, une Tour, un Boulevard, &c. (2).

(1) Ariftot. Plin. Ælian. Agatharchid. Cnid. Philoft. ubi fupr. 1. Machab. VI. 34. & 3. Machab. V. Auct. Chron. Alex. p. 412. Edit. Rader. Jofeph. Cont. Apion. L. II. Diod. Sic. L. III. Philoftr. ubi fupr. L. III. c. 11. Sueton. in Ner. c. 11. & Galb. c. 6. Dio Caff. L. LVI. p. 697. Ælian. L. II. c. 11. Vid. & Ezech. Spanhem. ubi fupr. Arrian. Hift. Ind. p. 328. Ælian. L. XV. c. 7. Reland. in Differt. Mifcel. p. 3. Nic. Smith. in Itinerar. Conftantinop. Tom. XXII. Collect. Petr. van der Aa.

(2). Plin. L. VIII. c. 4. Senec. Epift. LXXXV.

le détachement des *Romains*, & l'attaquérent. L'action fut vive, & se termina à l'avantage des *Romains*, quoique la perte fût à peu près égale des deux côtés. Comme *Annibal* avoit rangé ses Troupes en ordre de bataille, & que le détachement *Romain* poursuivit les *Numides* jusqu'au Camp, *Scipion* fut bientôt instruit de la dispositon de l'Armée *Carthaginoise*; ce qui le détermina à marcher droit à *Annibal*, pour l'attaquer. Ce Général resta quelque tems en suspens, incertain s'il en viendroit à une action avec les *Romains*, ou s'il prendroit la route de l'*Italie*. L'arrivée de *Magilus*, Prince des *Boiens*, qui lui apportoit de riches présens, & s'offroit à servir de guide aux *Carthaginois* quand ils passeroient les *Alpes*, le détermina bientôt à prendre ce dernier parti. Il décampa dès le lendemain, faisant côtoyer à sa Cavalerie le bord de la Mer, pour se garantir de toute attaque de ce côté-là. L'Infanterie suivoit à quelque distance de-là, pendant qu'il attendoit lui-même l'arrivée des Eléphans, & des guides qui devoient les mener. Pour que ses Troupes soutinssent avec plus de courage les fatigues d'une si pénible marche, *Annibal*, la veille du jour qu'elles devoient se mettre en mouvement, donna en leur présence audience à *Magilus*, qui déclara, par le moyen d'un interpréte, que ses sujets souhaitoient ardemment de le voir; que non seulement eux, mais aussi les Peuples *Gaulois* voisins, étoient disposés à le joindre; qu'il auroit lui-même soin de conduire son Armée dans des endroits où elle trouveroit abondance de vivres; & qu'il la méneroit bientôt en *Italie*, qui étoit un des plus beaux Pays de la Terre. Quand le Prince se fut rétiré, *Annibal*, dans un discours qu'il adressa à ses Soldats, vanta la puissance des *Boiens*, releva par de justes louanges la valeur de ses Troupes, & les exhorta à ne point démentir la réputation qu'elles avoient acquise. Les Soldats répondirent à cette harangue par des acclamations de joye, qui témoignoient hautement qu'il pouvoit tout attendre d'eux. Au reste il n'y avoit aucun lieu de révoquer en doute la sincérité de *Magilus*, les *Boiens* ayant conçu une haine implacable pour les *Romains*, & en étant même venus à une rupture ouverte avec eux, sur la premiére nouvelle que l'*Italie* étoit menacée d'une invasion de la part des *Carthaginois* (*a*).

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Et arrive au pied des Alpes.

Annibal traversa la *Gaule* par le milieu des terres, en s'avançant vers le Septentrion: non que ce chemin fût le plus court pour arriver aux *Alpes*; mais parce qu'en s'éloignant de la mer, il lui faisoit éviter la rencontre de *Scipion*, & favorisoit le dessein que *Magilus* lui avoit inspiré, d'entrer en *Italie* avec toutes ses Forces sans les avoir affoiblies par aucun combat. En approchant du Pays des *Allobroges*, il trouva deux fréres qui se disputoient la Souveraineté du Pays où il étoit campé. *Brancus*, le frére aîné, venoit d'être chassé par une partie de ses sujets, qui avoient épousé les intérêts de son frére cadet. *Annibal* ayant été pris pour arbitre, ajugea le Royaume à l'aîné, qui par reconnoissance fournit à l'Armée tout ce dont elle avoit besoin, & particuliérement des armes. Il escorta aussi *Annibal* à travers les Pays des *Tricastini*, des *Vocantii*, & des *Tricorii*, jusqu'à la *Du-*

(*a*) Polyb. L. III. Liv. L. XXI.

SECT. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

Durance, d'où le Général *Carthaginois* s'avança jusqu'au pied des *Alpes* sans rencontrer d'obstacle (*a*).

Comme dans un autre endroit de cet Ouvrage nous avons donné une description détaillée de la maniére dont *Annibal* passa les *Alpes*, nous nous bornerons ici à rapporter les particularités les plus importantes rélatives à ce fameux événement, & dont il n'a point été fait mention jusqu'ici (*b*).

Il gagne le sommet de ces Montagnes.

Quoique la plupart, & peut-être tous les Peuples barbares, dont *Annibal* devoit traverser les Pays, eussent une aversion mortelle pour les *Romains*, cependant, comme ils n'étoient guéres capables d'affection ni de fidélité, ce grand-homme courut plus d'une fois risque de périr avec toute son Armée, surtout quand il commença à monter les *Alpes*, immédiatement après le départ de *Magilus*. Les Montagnards l'obligérent plus d'une fois à s'arrêter. Heureusement pour lui il apprit qu'ils ne gardoient les hauteurs que de jour, après quoi ils se retiroient. Pour les mieux tromper, il fit allumer quantité de feux dans son Camp, comme si les Troupes eussent dû y rester, & dans ce même tems il alla s'emparer des hauteurs avec un Corps d'élite. Il prit aussi un Château, qui étoit la Place la plus importante du Pays, & y trouva de grands amas de blé, & beaucoup de Bestiaux, qui servirent à nourrir son Armée pendant trois jours.

Après une marche assez paisible, il eut de nouveaux obstacles à surmonter. La vuë des *Alpes* qui sembloient toucher au Ciel, qui étoient par-tout couvertes de neiges, où l'on ne découvroit que quelques cabanes informes situées sur des pointes de rochers, que des troupeaux maigres, que des hommes d'un aspect sauvage & féroce: cette vuë, disons-nous, renouvella la frayeur qu'on avoit déjà conçuë de loin, & glaça de crainte tous les Soldats. Dans ce même tems un Peuple *Gaulois* vint saluer par ses Députés *Annibal*, & offrit de lui fournir des guides. Le Général *Carthaginois* ne s'y fia que médiocrement, & ne laissa point d'accepter leur offre. Quand l'Armée fut arrivée dans un défilé fort étroit & commandé par une hauteur, les *Gaulois*, qui y avoient caché une embuscade, en sortirent tout-à-coup, & attaquérent les *Carthaginois* de tous côtés. Mais *Annibal*, grace au secours de ses Eléphans, & à la valeur de son Infanterie réussit enfin à les disperser, après avoir surmonté toutes les autres difficultés, arriva le neuviéme jour sur le sommet des *Alpes*. Il est bon d'observer ici qu'*Annibal* dût en grande partie le salut de son Armée aux Eléphans, dont la vuë inspiroit une telle frayeur aux *Gaulois*, qu'ils prenoient la fuite dès-qu'ils venoient à les appercevoir (*c*).

Il encourage ses Troupes.

L'Armée passa deux jours en cet endroit à se reposer, & à se refaire de ses fatigues, après quoi elle se remit en marche. Comme on étoit déjà en Automne, il étoit tombé depuis peu beaucoup de neige qui couvroit tous les chemins, ce qui jetta le découragement parmi les Troupes. *Annibal* s'en apperçut; & s'étant arrêté sur une hauteur d'où l'on découvroit toute l'*Italie*, il leur montra les campagnes fertiles arrosées par le *Pô*. Il leur représenta qu'une ou deux batailles alloient les mettre en pos-

(*a*) Liv. & Polyb. ubi supr. Zonar. ubi supr.
(*b*) Hîc ubi supr. T. VIII. p. 389.
(*c*) Liv. & Polyb. ubi supr. Aurel. Vict. in Hannib. Zonar. ubi supr.

session de la Capitale de l'Empire *Romain*. Ce discours inspira tant d'allegresse aux Soldats découragés, qu'ils parurent avoir oublié tous leurs travaux, & n'être occupés que de l'idée de se voir bientôt maîtres de cette Ville hautaine, dont les procédés envers *Carthage* n'avoient été qu'une suite non interrompuë d'insultes depuis la Paix de *Sicile* (*a*). On continua donc de marcher, mais c'étoit en descendant que la difficulté & le danger augmentoient. On prétend que tant d'obstacles inspirérent à *Annibal* le dessein de renoncer à son projet: assertion qui ne s'accorde guéres avec le génie courageux & entreprenant de ce grand Capitaine. On arriva enfin à un endroit plus difficile que tout ce qu'on avoit rencontré jusques-là. C'étoit un sentier déjà fort roide par lui-même, & qui l'étant encore devenu davantage par un nouvel éboulement des terres, montroit un abîme qui avoit plus de 1000 pieds de profondeur. Comme il n'étoit pas possible de passer, on creusa, par ordre d'*Annibal*, un chemin dans le rocher même. *Tite-Live* nous apprend que pour élargir cette route, on abbattit tous les arbres des environs; & qu'à mesure qu'on les coupoit, le Bois étoit rangé autour du roc, après quoi on y mettoit le feu. Heureusement il faisoit un grand vent, qui alluma bientôt une flamme ardente, desorte que la pierre devint aussi rouge que le brasier qui l'environnoit. Alors *Annibal*, suivant le même Auteur, fit verser dessus une grande quantité de vinaigre, qui s'insinuant dans les veines du rocher entre-ouvert par la force du feu, le calcina & l'amollit. De cette sorte, en prenant un long circuit, afin que la pente fût plus douce, on pratiqua le long du rocher un chemin qui donna un libre passage aux Troupes, aux bagages, & même aux Eléphans. Comme *Polybe* a passé sous silence l'usage qu'*Annibal* fit du vinaigre en cette occasion, plusieurs Ecrivains ont rejetté cette particularité comme fabuleuse. Cependant *Pline* parle d'une qualité particuliére du vinaigre, sçavoir, de fendre les rochers & les pierres, après que le feu y a été appliqué sans succès. *Dion* assure que les murailles de la Ville d'*Eleuthére* en *Créte* furent renversées par le moyen du vinaigre. *Appien* & *Ammian Marcellin* attribuënt la même propriété à cette liqueur. Mais quoique cet acide puisse avoir la qualité en question, nous avouons ne pas concevoir trop bien d'où *Annibal* a pu tirer tout le vinaigre dont il auroit eu besoin en cette occasion (*b*).

Il arrive en Insubrie.

Trois jours après *Annibal* gagna les fertiles plaines d'*Insubrie*, où, passant son Armée en revuë, il trouva, qu'après cinq mois & démi de marche (car il y avoit précisément ce tems-là qu'il étoit parti de *Carthagéne*) il avoit perdu par maladie, par désertion, & dans différens combats, 30000 Fantassins, & 3000 Chevaux; desorte qu'il ne lui restoit plus que 26000 hommes effectifs *. Plus de 20000 Soldats avoient péri depuis le pas-

(*a*) Liv. & Polyb. ubi supr.

(*b*) Liv. ubi supr. Plin Nat. Hist. L. XXIII. c. 1. sub fin. Ammian. Marcellin L. XV. p. 427. Edit. Genev. Dio Cass. L. XXXVI. sub init. Jun. Sat. 10 Corn. Nep. ubi supr.

* Nous avons suivi ici *Polybe*, qui a copié son récit d'après l'inscription d'une Colomne près du Promontoire *Lacinien*. Il est vraisemblable, à en juger par la déférence que *Tite-Live* témoigne pour l'autorité de *Polybe*, que cette Colomne est l'Autel que cet Auteur as-

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

passage du *Rhône*. Pour avoir une idée plus claire de la marche d'*Annibal*, il est bon de se souvenir ici que suivant *Polybe* il y avoit depuis *Carthagène* jusqu'à l'*Ebre* 2600 Stades; depuis l'*Ebre* jusqu'à *Emporium*, petite Ville maritime qui séparoit l'*Espagne* des *Gaules*, suivant *Strabon*, 1600 Stades; depuis *Emporium* jusqu'aux bords du *Rhône*, 1600 Stades; depuis le *Rhône* jusqu'aux *Alpes* 1400 Stades; depuis les *Alpes* jusqu'aux plaines d'*Insubrie*, 1200 stades. En tout 8400 Stades, faisant environ un millier de milles d'*Angleterre* (*a*).

Prise de Turin.

Le premier soin d'*Annibal* fut de donner quelque repos à ses Troupes, qui en avoient un extrême besoin. Lorsqu'il les vit en bon état, il sollicita les Peuples du territoire de *Turin* d'entrer en alliance avec lui. A leur refus. il alla camper devant la principale de leurs Places, l'emporta en trois jours, & fit passer au fil de l'épée tous ceux qui lui opposérent la moindre résistance. Cette expédition effraya tellement les *Gaulois* d'alentour, qu'ils vinrent tous d'eux-mêmes se rendre à discrétion. Ce premier succès lui procura non seulement abondance de vivres pour son Armée, mais aussi un renfort considérable de *Gaulois* qui prirent parti dans l'Armée *Carthaginoise*. Le reste des *Gaulois* en auroit fait autant, si la crainte de l'Armée *Romaine* qui approchoit, ne les eût retenus. *Annibal* jugea donc qu'il falloit avancer dans le Pays, & hazarder quelque exploit qui pût engager les Peuples qui auroient de l'aversion pour les *Romains*, à se mettre sous sa protection (*b*).

Il marche aux Romains.

Dans ce même tems, *Annibal* reçut avis que *Scipion* avoit passé le *Pô*, & s'avançoit avec toute la vitesse possible dans l'intention de lui livrer bataille. Il eut d'abord quelque peine à croire cette nouvelle, regardant comme une chose impossible que ce Général fût revenu des *Gaules* en *Italie*, & eût traversé l'*Etrurie*, & passé le *Pô*, en si peu de tems. Ce qui fortifioit son doute à cet égard, étoit la difficulté du passage de *Marseilles* en *Etrurie*, sans compter le passage des *Alpes*. *Scipion*, d'un autre côté, fut extrêmement surpris des rapides progrès d'*Annibal*. Les nouvelles de son arrivée en *Italie* répandirent une telle allarme parmi les habitans de *Rome*, que *Sempronius* reçut ordre de quitter la *Sicile* pour venir au secours de sa Patrie. *Sempronius* prit d'abord avec ses Forces navales le chemin de *Rome*, après avoir laissé ordre aux Tribuns de tirer quelques Troupes des différentes Garnisons, & de les mener à *Rimini*, Ville peu éloignée des bords de la Mer *Adriatique*. *Annibal*, pour animer ses Soldats à bien faire leur devoir, leur rappella le souvenir de leurs glorieux exploits, & des obstacles qu'ils avoient surmontés. Il leur dit que les *Romains* n'avoient encore jamais combattu des guerriers comme eux, qui étoient venus des Colomnes d'*Hercule* jusques dans le cœur de l'*Italie*. Pour ce qui le

(*a*) Polyb. ubi supr. p. 159. Strab. L. II. (*b*) Liv. & Polyb. ubi supr.

assure avoir été dressé par *Annibal* dans le Temple de *Junon Lacinienne*, sur lequel ce Général fit graver ses principaux exploits en Lettres *Grecques* & *Puniques*. Car il paroît par quelques observations faites ci-dessus, que l'Inscription pourroit fort bien avoir été tracée dans ces deux Langues. *Polybe* garde le silence sur cet article (1).

(1) Polyb. in loc. citat. Liv. L. XXVIII. sub fin.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

le regardoit perſonnellement, il ne daigna pas ſe comparer avec un *Scipion*, lui qui étoit preſque né, du-moins nourri dans la tente d'*Amilcar* ſon pere, Vainqueur de l'*Eſpagne*, de la *Gaule*, des habitans des *Alpes*, &, ce qui eſt beaucoup plus, Vainqueur des *Alpes* mêmes. Il termina ſa harangue en excitant leur indignation contre les *Romains*, qui avoient oſé demander qu'on le leur livrât avec les autres Officiers qui avoient pris *Sagonte*; & il piqua leur jalouſie contre l'orgueil inſupportable de ces Maîtres impérieux, qui s'imaginoient que tout devoit leur obéir, & qu'ils avoient droit d'impoſer des Loix à toute la Terre (a).

Il defait les Romains près du Teſin.

Scipion, ayant jetté un pont ſur le *Teſin*, fit paſſer ſes Troupes. On conſtruiſit enſuite par ſes ordres un Fort, qu'il appella apparemment *Ticinum* d'après le nom de la Riviére; & c'eſt probablement-là l'origine de la Ville de *Pavie*, qui dans les plus anciens Auteurs eſt appellée *Ticinum*. Pendant que les *Romains* conſtruiſoient ce fort, *Annibal* detacha *Maherbal* avec un Corps de 500 *Numides*, pour ravager les territoires des Peuples voiſins, qui étoient en alliance avec *Rome*; mais il lui recommanda expreſſément d'épargner les *Gaulois*, & d'exciter, s'il étoit poſſible, les Chefs de cette Nation à la révolte. L'Armée *Romaine*, après avoir paſſé le *Teſin*, s'avança juſqu'à un Village d'*Inſubrie* éloigné de cinq milles du Fort qu'on venoit de bâtir, & campa en cet endroit ſur quelques hauteurs, à la vuë des *Carthaginois*. *Annibal* rappella auſſitôt le detachement *Numide* commandé par *Maherbal*, & fit les diſpoſitions néceſſaires pour attaquer l'Ennemi. Avant qu'on donnât le ſignal, il jugea à propos d'animer ſes Troupes par de nouvelles promeſſes; ce qu'il n'eut pas plutôt fait, que fendant avec une pierre la tête de l'agneau qu'il ſacrifioit, il pria *Jupiter* d'écraſer de-même ſa tête, s'il refuſoit aux Soldats les récompenſes qu'il leur avoit promiſes. Cette cérémonie rendit les *Carthaginois* d'autant plus impatiens d'en venir aux coups, que deux funeſtes préſages venoient de jetter le trouble dans le Camp des *Romains*. Un Loup y avoit cruellement mordu quelques Soldats, ſans recevoir la moindre bleſſure de ceux qui accoururent pour le tuër; & un eſſain d'Abeilles s'étoit placé ſur un arbre près du *Prætorium*, c'eſt-à-dire, de la tente du Général. Cependant *Scipion* s'avança à la tête de toutes ſes Forces dans la plaine, où *Annibal* avoit rangé ſes Troupes en ordre de bataille. L'action commença immédiatement après. Mais comme nous avons déjà eu occaſion de la décrire, nous ajoûterons ſimplement ici, qu'*Annibal* plaça au centre la Cavalerie à frein, & la Cavalerie *Numide* ſur les aîles pour envelopper l'Ennemi; que l'action fut vive & ſanglante, la victoire ayant reſté long-tems en ſuſpens; que de part & d'autre pluſieurs Cavaliers mirent pied à terre, & combattirent comme de ſimples Fantaſſins; mais qu'à la fin les *Numides* chargérent les *Romains* en flanc avec tant de fureur, qu'ils les mirent en déſordre, & bleſſérent même le Conſul; ce qui obligea les *Romains* à prendre la fuite. Un des premiers effets de cette victoire, fut que *Scipion* ſe hâta d'arriver au *Teſin*, le fit paſſer à ſon Armée, rompit le pont, & laiſſa dans le Fort à la merci de l'Ennemi

(b)

(a) Idem ibid.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

600 hommes, qui ſe rendirent à diſcrétion. On convient qu'*Annibal* dût cette premiére victoire à ſa Cavalerie, & à la diſpoſition du terrein où le combat ſe donna, aucun endroit ne convenant mieux pour agir à une Armée telle qu'étoit celle des *Carthaginois*, que les plaines larges qui ſe trouvent entre le *Pô* & les *Alpes* (*a*).

Et les pourſuit jusqu'à la Trébie.

Annibal pourſuivit les fuyards jusqu'à leur pont; mais le trouvant rompu, il côtoya la Riviére pendant deux jours, au bout desquels il arriva aux bords du *Pô*. Il dépêcha en cet endroit *Magon* avec un Corps de Cavalerie *Eſpagnole*, pour donner la chaſſe aux *Romains*, qui, après avoir rallié leurs forces diſperſées, & repaſſé le *Pô*, étoient campés à *Plaiſance*. *Aſdrubal* paſſa d'abord ce Fleuve ſur un pont de bâteaux, & fut ſuivi par *Annibal* avec le gros de l'Armée, après que ce Général eut donné audience aux Députés de pluſieurs Peuples *Gaulois*. Ces Peuples, immédiatement après la défaite de *Scipion*, ayant contracté alliance avec *Annibal*, non ſeulement renforcérent les *Carthaginois* en s'enrôlant dans leur Armée, mais leur fournirent auſſi tout ce dont ils avoient beſoin. *Annibal* fit l'accueil du monde le plus obligeant aux Députés, & ayant conclu un Traité avec eux, ſe hâta d'aller joindre *Magon*, qui l'attendoit à une journée de marche au-delà du *Pô*, du côté de *Plaiſance*. Les deux Généraux *Carthaginois* s'avancérent vers cette Ville, & offrirent la bataille aux *Romains*. Mais ceux-ci n'ayant pas jugé à-propos d'accepter le défi, les *Carthaginois* campérent à dix milles d'eux, où un Corps de Déſerteurs *Gaulois* vint les joindre, après avoir taillé en piéces un bon nombre de *Romains*. Comme les *Boiens*, dans ce même tems, ſe rendirent coupables d'une action également noire & perfide, *Scipion* craignit un ſoulévement général des *Gaulois*. Cette crainte le détermina à s'éloigner de leurs frontiéres, & à paſſer la *Trébie*, petite Riviére qui ſe jette dans le *Pô*. Il prit poſte ſur une hauteur près de cette Riviére, réſolu de reſter dans un état d'inaction jusqu'à l'arrivée de ſon Collégue *Sempronius*, qui devoit lui amener un renfort de *Sicile* (*b*).

Annibal, ſur l'avis qu'il reçut que le Conſul étoit parti de *Plaiſance*, détacha la Cavalerie *Numide* pour le haraſſer dans ſa marche, & pour la ſoutenir en cas de beſoin, la ſuivit lui-même de près avec le gros de l'Armée. Les *Numides*, trouvant le Camp *Romain* abandonné, y mirent le feu; ce qui donna le tems au Conſul de ſe retirer ſans perte: au-lieu que ſi les *Numides* ne s'étoient point amuſés à une action de ſi peu d'importance, ils auroient pu tailler en piéces une grande partie de l'Armée *Romaine*. Cependant ils firent une telle diligence, qu'ils arrivérent ſur les bords de la *Trébie* avant que l'arriére-garde des *Romains* eût entiérement paſſé cette Riviére, & paſſérent au fil de l'épée, ou firent priſonniers, tous ceux qu'ils trouvérent ſur leur route.

Peu de tems après, *Annibal* vint camper, à la vuë de l'Armée *Romaine*, ſur le bord oppoſé. Ce fut en ce lieu qu'on l'inſtruiſit du caractére de *Sem-*

(*a*) Idem ibid. Corn. Nep. Flor. Aurel. ubi ſupr. Tom. VIII. p. 393. Vict. Eutrop. Oroſ. Zonar. ubi ſupr. Hîc (*b*) Idem ibid.

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Sempronius, qui venoit de joindre *Scipion*, & auquel toute l'Armée obéissoit, pendant que la bleſſure de *Scipion* retenoit ce Général dans ſa tente. *Sempronius*, naturellement ambitieux & téméraire, vouloit hazarder une action contre l'avis de ſon Collégue. Il étoit confirmé dans ſon ſentiment par le manque de vivres qu'il y avoit dans le Camp des *Romains*, tandis que l'abondance régnoit parmi les *Carthaginois*, *Annibal* s'étant rendu maître en dernier lieu d'un grand Magazin que les *Romains* avoient à *Claſtidium*, Ville qu'un *Brunduſien*, nommé *Publius*, lui avoit livrée. Un Corps de *Numides* ravageant, par ordre d'*Annibal*, le Pays des *Gaulois* en alliance avec les *Romains*, *Sempronius* détacha contre eux ſa Cavalerie, qui les joignit, & remporta ſur eux quelque léger avantage. Ce ſuccès enorgueillit le Conſul au point que, nonobſtant la rigueur de la ſaiſon (au Solſtice d'Hiver) il commanda à ſes Troupes de ſe tenir prêtes à paſſer la Riviére au premier ordre, pour attaquer les *Carthaginois*. Durant ces entrefaites, *Annibal* avoit poſté *Magon*, avec un détachement de 2000 hommes, en embuſcade, près des bords d'un ruiſſeau qui ſéparoit les deux Camps; & fit paſſer enſuite la *Trébie* à un Corps de Cavalerie *Numide*, avec ordre d'inſulter l'Ennemi, & de repaſſer d'abord la Riviére dès-que leur Armée ſe mettroit en mouvement, afin de faire donner les *Romains* dans le piége, s'il étoit poſſible. Ce ſtratagême eut tout le ſuccès poſſible. Car *Sempronius*, trop hautain pour ſe laiſſer braver impunément, détacha toute ſa Cavalerie, ſoutenue de ſes gens de trait après les *Numides*, ſuivant en perſonne avec le reſte de l'Armée. L'engagement devint bientôt général, & ſe termina à l'avantage des *Carthaginois*, dont la valeur, ſecondée par l'imprudence de *Sempronius*, obtint une glorieuſe victoire *. Preſque toute l'Armée *Romaine*, à l'exception d'un Corps de 10000 hommes, qui gagna *Plaiſance*, fut tuée, ou faite priſonniére. Les *Gaulois*, qui étoient au ſervice des *Carthaginois*, ſouffrirent beaucoup dans l'action. L'Armée *Romai-*

* Les Hiſtoriens *Romains* diſent que par ordre exprès d'*Annibal*, les *Carthaginois* oignirent leurs corps d'huile avant d'en venir aux mains, cet expédient devant leur ſervir de préſervatif contre le froid; car il avoit beaucoup neigé le jour d'auparavant. *Xénophon* nous apprend pareillement que les Troupes de *Cyrus* s'oignirent d'huile devant de grands feux, à l'occaſion d'une quantité de neige, haute de deux coudées, qui avoit tombé en *Arménie*. *Frontin* dit qu'en pareil cas, les Anciens ſe ſervoient quelquefois d'huile & de vin mêlés enſemble. Il paroît par *Virgile*, par *Denys* d'*Halicarnaſſe*, &c. que les lutteurs augmentoient leurs forces en ſe frottant le corps d'huile. C'eſt par alluſion à cette coutume que les anciens Auteurs *Chrétiens* appellent quelquefois le Saint Eſprit ΑΛΕΙΠΤΗΣ, *celui qui oint*, à cauſe du courage & des forces qu'il donne aux Fidéles. Ce même titre eſt conféré par quelques-uns des Peres *Grecs* aux Paſteurs de l'Egliſe *Chrétienne*, à cauſe des ſecours qu'ils procurent à leurs Troupeaux, dans leur lutte avec leurs ennemis ſpirituels. Les anciens *Romains* ſe ſervoient auſſi d'huile pour ſe fortifier; & *Pline* rapporte que quelqu'un ayant demandé à *Auguſte*, comment dans un âge auſſi avancé il avoit conſervé une ſi grande force de corps & d'eſprit? Ce Prince répondit, *intus mulſo*, *foris oleo*, c'eſt-à-dire, *en m'oignant en dedans de vin & en dehors d'huile* (1).

(1) Liv. L. XXI. c. 53, 54. Polyb. L. III. c. 71. Flor. L. II. c. 6. Frontin. L. II. c. 5. ex. 23. & L. I. c. 4. ex. 7. Xenoph. in Exped. Cyr. Minor. L. IV. p. 224. Virg. Æneid. V. 135. Dion. Halic. Dict. Eccleſ. Nazianz. Orat. XVIII. de Cyprian. Exal. Cic. XII. Attic. Epit. 6. Plut. in Alex. Senec. Ep. 80. Plin. L. XXIII. c. 24.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Romaine confiſtoit en 16000 Légionaires, en 20000 Auxiliaires, en quelques Compagnies de *Cænomani*, & en 4000 Chevaux. L'Armée d'*Annibal* étoit compoſée de 20000 hommes, tant *Gaulois* qu'*Eſpagnols* & *Africains*, de 8000 Frondeurs, originaires d'*Eſpagne* ou des Iles *Baléares*, & de 10000 Chevaux *Gaulois* ou *Numides*. Les *Carthaginois* pourſuivirent les fuyards jusqu'à la *Trébie*, mais ils ne jugérent pas à-propos de paſſer d'abord la Riviére, à cauſe du froid exceſſif. La nuit ſuivante *Scipion* décampa, & ſe retira avec précipitation à *Plaiſance* (*a*).

Une des cauſes de la défaite de Sempronius.

Une des cauſes qui contribua principalement à la défaite de l'Armée *Romaine*, fut la foibleſſe de ſa Cavalerie: les *Carthaginois* ayant eu 10000 Chevaux, & les *Romains* ſeulement 4000: encore ces derniers furent-ils hors d'état d'agir, à cauſe du deſordre où ils furent mis par les Eléphans, les Chevaux ne pouvant ſouffrir, ni la vuë, ni l'odeur de ces terribles animaux. *Scipion* avoit ſurement averti ſon Collégue du danger qu'il avoit à craindre par la ſupériorité de la Cavalerie des Ennemis, & lui avoit conſeillé d'éviter un engagement. Mais le téméraire *Sempronius* n'écouta que ſon ambition, & attira par-là aux *Romains* une ſi cruelle défaite (*b*).

Opérations des Carthaginois par mer.

Les *Carthaginois*, immédiatement après la déclaration de *Fabius*, ſe propoſérent d'attaquer les *Romains* & leurs Alliés, tant par terre que par mer. Dans cette vuë, outre tous leurs autres préparatifs militaires ils équippérent 20 Galéres, avec un millier de Soldats à bord, pour ravager les côtes d'*Italie*; 9 de ces Galéres s'emparérent des Iles de *Lipari*, & 8 autres en firent de-même de celle de *Vulcanie*, les trois, qui reſtoient, n'ayant pu approcher du rivage, à cauſe que la marée leur étoit contraire. Ils mirent auſſi en mer une Flotte de 35 Vaiſſeaux à cinq rangs de rames avec un nombre ſuffiſant de Troupes de débarquement, pour s'emparer de *Lilybée*. Cette derniére entrepriſe néanmoins ne leur réuſſit pas, ayant été défaits par les *Romains*, qui firent ſur eux près de 2000 priſonniers, parmi lesquels il y avoit trois nobles *Carthaginois*. *Sempronius* partit de la côte de *Sicile* avec une Eſcadre *Romaine*, & une autre Eſcadre fournie par les *Syracuſains*, & ſe rendit maître de l'Ile de *Mélita*, préſentement *Malthe*. *Amilcar*, fils de *Giſcon*, commandoit dans l'Ile. De *Mélita* le Conſul fit voile pour l'Ile de *Vulcanie*, eſpérant d'y rencontrer la Flotte *Carthaginoiſe*; mais il fut trompé dans ſon attente, les *Carthaginois* étant partis pour les côtes d'*Italie*. *Sempronius* ayant reçu dans ce même tems un Exprès de *Rome*, pour l'informer de l'arrivée d'*Annibal* en *Italie*, avec ordre de revenir au-plutôt, dépêcha *Sextus Pomponius*, après lui avoir fourni 25 Vaisſeaux pour garantir les côtes d'*Italie* des inſultes de l'Eſcadre *Carthaginoiſe*. Il gagna enſuite *Ariminum*, & ſe rendit de-là ſur les bords de la *Trébie*, où il eſſuya la défaite, que nous venons décrire (*c*).

Exploits de Scipion en Eſpagne.

Tandis qu'*Annibal* pouſſoit ſes conquêtes en *Italie*, *Hannon*, qui comman-

(*a*) Polyb. ubi ſupr. c. 72. Liv. L. XXI. c. 55. Appian. de Bell. Hannib. Flor. L. II. c. 6. Frontin. Strat. L. II. c. 5. Ex. 23. Eutrop. L. III. c. 9. Oroſ. L. IV. c. 14. Zonar. L. VIII. c. 24. Corn. Nep. & Aur. Vict. ubi ſupr. Vid. hic ſupr. Tom. VIII. p. 396. & ſeq.

(*b*) Polyb. & Liv. ubi ſupr.

(*c*) Liv. Liv. L. XXI. c. 17. Appian. in Libyc. Zonar. L. VIII. c. 22.

mandoit en *Espagne*, reçut avis que les *Romains* s'étoient avancés jusqu'à l'*Ebre*, sous le commandement de *Cneus Scipio*, & avoient subjugué tout le Pays situé entre l'*Ebre* & les *Pyrenées*. Le Général *Carthaginois* rassembla aussitôt ses forces, & marcha vers la Ville de *Cissa*, où il vint camper à la vuë des *Romains*. La proximité des deux Armées amena bientôt une action générale, dans laquelle les *Carthaginois* furent totalement défaits. *Hannon* lui-même eut le malheur d'être fait prisonnier, avec *Indibilis*, Prince *Espagnol*, qui étoit entiérement dans les intérêts de *Carthage*. Les *Carthaginois* perdirent en cette occasion 8000 hommes, dont il y en eut 6000 tués, & 2000 faits prisonniers. Tout le gros bagage qu'*Annibal* avoit laissé à *Hannon* avant son départ pour l'*Italie*, tomba au pouvoir des *Romains*; & la victoire de *Scipion* engagea plusieurs Nations *Espagnoles* à conclure avec lui une Alliance offensive & défensive. Ce nouveau malheur ne découragea point les *Carthaginois*; car *Asdrubal*, un de leurs Généraux, apprenant que les Matelots & les Mariniers *Romains* couroient le Pays sans observer ni ordre ni discipline, il passa l'*Ebre* à la tête de 8000 Fantassins & de 1000 Chevaux, les chargea brusquement, & passa la plupart d'eux au fil de l'épée. Il n'arriva plus rien de remarquable cette année en *Espagne*, *Asdrubal* ayant pris ses quartiers d'Hiver à *Carthagéne*, dès-qu'ils eut achevé son expédition. Les *Romains* prirent les leurs à *Tarragone*, après que *Scipion* eut partagé entre ses Troupes le butin obtenu par sa derniére victoire (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

Politique d'Annibal.

Les *Romains* ayant appris les malheurs que leur République venoit d'éprouver sur les bords du *Tesin* & de la *Trébie*, furent frappés de terreur. Cependant ils firent de grands préparatifs pour continuer la guerre. Durant ces entrefaites, *Scipion* s'étoit rendu de *Plaisance* à *Crémone*, où il avoit mis ses Troupes en quartiers d'Hiver. *Annibal*, après la journée de la *Trébie*, ordonna aux *Numides*, aux *Celtibériens*, & aux *Lusitaniens*, de faire des incursions sur les territoires des *Romains*. Il s'empara aussi de *Victumviæ*, dont il fit la Garnison prisonniére de guerre: exploit par lequel il termina cette Campagne. Mais durant cet état d'inaction, il s'attacha à gagner l'affection des *Gaulois*, aussi-bien que des Alliés des *Romains*. Dans cette vuë, il déclara aux prisonniers *Gaulois* & *Italiens* qu'il avoit faits, que bien loin d'en vouloir à leurs Nations, il avoit résolu de leur rendre la liberté, & de les protéger contre les *Romains*. Pour les convaincre de la sincérité de ses intentions, il les renvoya sans rançon (*b*).

Il passe en Etrurie.

Durant l'Hiver, les Troupes d'*Annibal* furent renforcées par un nombreux Corps de *Gaulois*, de *Liguriens*, & de *Toscans*, qui, pour différentes raisons, trouvérent bon d'abandonner le parti des *Romains*. Cependant *Annibal* ne se fioit pas trop à eux. Pour avoir moins à craindre de leur part, il passa en *Etrurie*, après une action assez vive avec *Sempronius*, dans laquelle il y eut bien du monde de tué, de part & d'autre (*c*).

Anni-

(*a*) Polyb. L. III. Liv. L. XXI sub fin. Appian in Iberic.

(*b*) Polyb. ibid. c. 72. Liv. ibid. c. 57.

(*c*) Liv. Polyb. & Zonar. ubi supr. S. Jul. Frontin. L. I. c. 5. Ex. 28. Corn. Nep. in Hannib. c. 5. Appian. & Plut. in Hannib.

SECT VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Annibal ayant, au grand étonnement de tout le monde, passé l'*Apennin*, & pénétré en *Etrurie*, reçut avis que le nouveau Consul *Flaminius* campoit avec l'Armée *Romaine* au pied des murs d'*Arretium*. Il s'avança vers cette Ville; & comme ses Troupes venoient de faire une marche très-fatiguante, il s'arrêta quelque tems dans le voisinage de *Fesules* pour leur donner du repos. Il apprit en cet endroit que *Flaminius* étoit un excellent Orateur, mais un pauvre Capitaine, très-rempli de l'idée de sa capacité. *Polybe* remarque qu'*Annibal* fit sagement de commencer par étudier le génie de son rival, afin de profiter de ses défauts. Pour irriter l'impétueux *Flaminius*, le Général *Carthaginois* s'avança vers *Arretium*, & mit, en chemin faisant, tout à feu & à sang. Comme cette partie de l'*Etrurie* abondoit en blé, en troupeaux, & en choses qui peuvent servir non seulement à la conservation, mais aussi aux agrémens de la vie, les *Romains* & leurs Alliés essuyérent une perte incroyable en cette occasion.

Et s'avance vers Arretium.

Flaminius *poursuit* Annibal.

Flaminius n'étoit pas d'un caractére à rester inactif dans son Camp, quand même *Annibal* ne l'auroit pas provoqué; mais lorsqu'il vit les territoires des Alliés de *Rome* si cruellement ravagés, il perdit patience, regardant comme un deshonneur pour lui de permettre qu'*Annibal* continuât à désoler le Pays, & à approcher de la Capitale de l'Empire *Romain*. Il prit donc la résolution d'attaquer au-plutôt les *Carthaginois*. Rien ne fut capable de le porter à suspendre l'exécution de ce dessein; & quand les principaux Officiers de l'Armée le suppliérent d'attendre l'arrivée de son Collégue, il sortit en fureur du Conseil, & ordonna qu'on se mît en marche sur le champ. *Il faudroit*, ajoûta-t-il, *que nous restassions tranquilles devant les murs d'*Arrétium, *& laisser mettre tout à feu & à sang jusqu'aux portes de* Rome! *Attendons que les* Peres Conscrits *fassent venir* C. Flaminius *d'*Arrétium, *comme ils firent autrefois venir* Camille *de* Veïes! En achevant ces mots, il monta à cheval, mais avec tant de précipitation qu'il tomba à terre, ce qui fut regardé comme un mauvais augure. Un instant après on vint lui dire que quelque effort qu'eussent fait les Soldats, il ne leur avoit pas été possible d'arracher les drapeaux de terre. *N'a-t-on pas aussi pour moi*, répondit Flaminius, *quelque Lettre du Sénat*, *pour me défendre d'agir contre les* Carthaginois? *Qu'on dise aux Soldats qu'ils n'ont qu'à creuser la terre tout autour des drapeaux, si leurs mains sont trop saisies de frayeur pour les arracher*. Il décampa immédiatement après, comme sûr de la victoire (*a*).

Annibal *défait les* Romains *près du Lac de* Trasiméne.

Dans ce même tems *Annibal* continuoit à s'avancer du côté de *Rome*, ayant *Cortone* à sa gauche, & le Lac de *Trasiméne* à sa droite. A la fin, remarquant que son Armée occupoit un terrein fort avantageux, il fit les dispositions nécessaires pour recevoir *Flaminius*, qui marchoit à lui. Le Lac de *Trasiméne*, & les Montagnes de *Cortone* formoient un défilé fort étroit, qui aboutissoit à un Vallon spacieux, bordé des deux côtés de hautes Montagnes, & fermé au fond par une Colline escarpée & de difficile accès. *Annibal* alla camper au haut de cette Colline avec ses Soldats *Espagnols* & *Africains*, postant les *Baléares*, & les Fantassins armés à la légére qui formoient

(*a*) Polyb. L. III. c. 75, 78, 85. Appian. de Bell. Hannib. Zonar. ubi supr. c. 25.

moient une feule ligne en embufcade, au pied des hauteurs à la droite de la Vallée. La Cavalerie *Gauloife* fut placée à la gauche, de maniére qu'elle s'étendoit jufqu'à l'entrée du défilé. *Annibal* ayant ainfi durant la nuit environné la Vallée de fes forces, fe tint tranquille, comme s'il n'avoit eu aucun deffein d'en venir à une action. C'eft ce qui acheva d'exciter le Conful à livrer d'abord bataille aux *Carthaginois*. Dès la nuit fuivante, il s'avança vers le Vallon, & y entra le lendemain matin. *Annibal*, obfervant que la plupart des Troupes de *Flaminius* marchoient en defordre, & étoient fi près de lui qu'on pouvoit les attaquer avec grand avantage, pourvu qu'on les chargeât à l'inftant même, ordonna qu'on les prît en front, en queuë & en flanc, à la fois. Comme les Officiers *Romains* ignoroient où ils devoient mener leurs gens, & ne voyoient pas même les Ennemis qui les attaquoient, à caufe d'un épais brouillard qui s'étoit élevé du Lac, l'Armée Confulaire fe trouva bientôt dans un étrange defordre. *Flaminius* cependant exhortoit fes gens à s'ouvrir un paffage l'épée à la main; mais le tumulte qui régnoit par-tout, les cris affreux de l'Ennemi, & le brouillard, empêchoient que le Conful pût fe faire voir ou entendre. Les *Romains*, fentant l'impoffibilité qu'il y avoit pour eux de fe fauver par la fuite, tirérent de nouvelles forces du défefpoir, & combattirent avec une valeur fans égale; mais *Flaminius* lui-même ayant été tué par un *Infubrien*, ils commencérent à lâcher le pied. L'Armée *Romaine*, fuivant *Appien*, confiftoit en 30000 Fantaffins, & 3000 Chevaux, dont 15000 (*Appien* dit 20000) furent tués fur le champ de bataille, 6000 qui avoient gagné une Ville d'*Etrurie*, fe rendirent à difcrétion le lendemain à *Maherbal*. Suivant *Valerius Maximus*, *Eutrope* & *Orofe*, 25000 *Romains* périrent dans cette action. *Annibal* n'y perdit que 1500 hommes, la plupart *Gaulois*. Il donna ordre qu'on cherchât le corps de *Flaminius*, afin de faire à ce Conful des obféques honorables; mais toutes les recherches qu'on fit à cet égard, furent inutiles. Il folemnifa auffi les funerailles de 30 de fes principaux Officiers, qui avoient perdu la vie dans l'action; mais il ne fçut guéres comment s'y prendre pour informer le Sénat de *Carthage* de la glorieufe victoire qui venoit d'être remportée. Toutes les autres particularités rélatives à la défaite des *Romains* près du Lac de *Trafiméne*, ont déjà été rapportées ci-deffus (*a*).

SECT. VII. *Hiftoire des Carthaginois depuis le commencement de la feconde Guerre Punique &c.*

Centenius défait par Maherbal.

Annibal, ayant appris que le Conful *Servilius* venoit de détacher un Corps de 4000, ou fuivant *Appien* de 8000 Chevaux, pour renforcer l'Armée de fon Collégue en *Etrurie*, envoya *Maherbal* avec toute la Cavalerie, & un Corps de Fantaffins, avec ordre de l'attaquer. Le détachement *Romain* formoit un Corps d'élite, & étoit commandé par un Patricien, nommé *Centenius* *. *Maherbal* eut le bonheur de rencontrer l'Ennemi,

(*a*) Vid. hîc fupr. T. VIII. p. 394. & feq.

* Nous ne fçaurions nous empêcher de témoigner notre furprife, qu'*Ifaac Cafaubon*, dans fa Verfion *Latine* de *Polybe*, ait préféré le nom de *Centronius* à celui de *Centenius*. *Sigonius* affirme expreffément, que quoique dans quelques anciennes Copies de *Tite-Live* on life en un endroit *Centronius*, le nom du Général, dont il eft ici queftion, étoit pourtant *Centenius*. Nous ajoûterons à cela, qu'*Appien* & *Zonare* appellent ce Propréteur *Centenius* (1).

(1) Car. Sigon. Schol. in Liv. L. XXII. c. 8. Appian. in Bell. Hannib. p. 553. Edit. Tollii. Amft. 1670. Zonar. L. VIII. c. 25.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

mi, & de remporter une victoire complette, 2000 *Romains* restérent sur le champ de bataille; les 6000 autres s'étant retirés sur une hauteur voisine, mais étant environnés de tous côtés par les *Carthaginois*, se rendirent le lendemain à discrétion. Ce malheur, qui arriva peu de jours après la bataille de *Trasiméne*, acheva de ruïner les affaires des *Romains*. *Appien* dit que les Citoyens de *Rome* furent si allarmés en cette occasion, qu'ils croyoient voir à tout moment *Annibal* arriver aux portes de leur Ville. Pour n'être point pris au dépourvu, ils postérent des gens de trait sur les remparts, & armérent jusqu'à leurs vieillards des armes appenduës dans leurs Temples comme trophées. Cependant *Annibal*, au-lieu de prendre le chemin de la Capitale, s'avança vers le territoire d'*Adria*, traversant l'*Ombrie* & le *Picenum*; il attaqua *Spoletum* en chemin faisant, mais fut repoussé avec grand' perte. S'approchant ensuite des frontiéres de l'*Apulie*, il ravagea les Pays des *Marses* & des *Marucins*, comme aussi les Districts d'*Arpi* & & de *Lucérie*. Le Consul *Cn. Servilius* ne fit rien de remarquable durant cette Campagne, tous ses exploits ayant consisté en quelques escarmouches avec les *Gaulois*, & dans la prise d'une Ville de peu d'importance. Il jugea à propos néanmoins de diriger sa marche du côté de *Rome*, pour mettre cette Capitale à couvert de toute entreprise de la part des *Carthaginois*. *Polybe* dit que dans cette expédition *Annibal* maltraita cruellement les Alliés des *Romains* : conduite que cet Historien attribuë à la haine immortelle que son pere *Amilcar* lui avoit inspirée pour *Rome*.

Annibal *arme ses Soldats à la maniére des* Romains.

L'Armée *Carthaginoise* étoit en ce tems-là fort maladive, étant particuliérement tourmentée d'une espéce de Scorbut, que les *Grecs* appellent *Lemopsoros*. Cette incommodité venoit apparemment des lieux malsains & marécageux où les *Carthaginois* avoient si longtems été obligés de camper. Comme non seulement ses Soldats, mais aussi les Chevaux de son Armée étoient infectés de ce mal, *Annibal* résolut de donner quelque repos à ses Troupes dans le territoire d'*Adria*, qui étoit également agréable & fertile. Dans les différens combats entre lui & les *Romains*, il avoit pris une grande quantité d'armes, qu'il employa en ce tems-là à armer ses gens à la maniére des *Romains*. La proximité où il se trouvoit de la mer, lui fournit aussi occasion d'envoyer un Exprès à *Carthage*, avec la nouvelle des glorieux progrès des *Carthaginois*. Cette nouvelle fut reçuë avec les plus vives acclamations de joye, & fit prendre la résolution d'envoyer de nombreux renforts, tant en *Italie* qu'en *Espagne*, & de poursuivre la guerre avec toute la vigueur possible (*a*).

Et entre en Campanie.

Annibal, ayant donné quelque repos à ses Troupes & ravagé les territoires des *Férentains*, des *Dauniens*, des *Messapiens*, en un mot toute l'*Apulie*, vint camper près d'*Ibonium*. Durant ces entrefaites *Fabius*, auquel ses grandes qualités avoient valu le nom de *Maximus*, avoit été élu Dictateur à *Rome*. *Fabius*, que la nouvelle charge dont il venoit d'être revêtu mettoit à la tête de l'Armée, ordonna au Consul *Servilius* de prendre

(*a*) Idem ibid. Vid. & Flor. Corn. Nep. Aurel. Vict. Eutrop. Oros. & ubi supr. Frontin. Strat. II. Vid. & hic supr. Tom. VIII. p. 402. & seq.

dre garde aux mouvemens des *Carthaginois* par mer, tandis qu'avec les Légions, & le Général de la Cavalerie, il obſerveroit les démarches d'*Annibal*. Le ruſé *Carthaginois* eut recours à une infinité de ſtratagêmes pour engager *Fabius* dans une action générale, mais inutilement. Ainſi *Annibal*, ne pouvant plus ſubſiſter dans un Pays que ſes Troupes avoient déjà ravagé, paſſa l'*Apennin*, & entra dans le *Samnium*. Il abandonna au pillage le territoire de *Bénévent*, prit la forte Ville de *Vénuſie*, & mit le ſiége devant *Téléſie*, ſituée au pied de l'*Apennin*. *Fabius* le ſuivoit toujours, mais avoit ſoin de mettre une journée de marche entre ſon Armée & celle des *Carthaginois*, ne voulant pas riſquer d'action. *Annibal*, convaincu qu'un état d'inaction ne pouvoit que lui être funeſte, marcha, afin d'obliger *Fabius* à combattre, avec ſon Armée en *Campanie*, par l'avis de quelques priſonniers *Italiens*, qu'il avoit remis en liberté après la derniére bataille, & qui étoient venus le rejoindre. Dans cette vuë il ordonna à ſes guides de la conduire dans le territoire de *Caſin*, eſpérant de couper toute communication aux *Romains* avec leurs Alliés de côté-là. *Tite-Live* nous apprend, qu'*Annibal* prononça ce nom de maniére, qu'au-lieu de *Caſin*, ceux à qui il parloit, entendirent *Caſilin*. Ainſi ſes guides le menérent dans les défilés qui ſéparent le *Samnium* de la *Campanie*, à une petite diſtance de *Caſilin*; mais *Annibal* fit punir de mort les principaux d'entre eux, s'imaginant être trahi, & détacha *Maherbal* avec un Corps de Cavalerie, pour piller le territoire de *Falerne*. Ce Général pénétra juſqu'aux eaux de *Sinueſſe*, mettant, à meſure qu'il avançoit, tout à feu & à ſang. Cependant les *Campaniens* perſiſtérent dans leur attachement aux intérêts des *Romains*. *Annibal* alla camper enſuite ſur le *Vulturne*, & ravagea toute la Province d'une maniére affreuſe, ſans que *Fabius* fît le moindre mouvement pour s'y oppoſer. Du haut du Mont *Maſſicus* où ce Général s'étoit poſté, il obſervoit tranquillement tous les mouvemens de l'Armée *Carthaginoiſe*: ce qui irrita également contre lui ſes propres Troupes, & ſon Maître de la Cavalerie (*a*).

Sect. VII. Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique, &c.

Inutilité de ſes efforts pour engager Fabius *à une action.*

Il n'y avoit point de moyens qu'*Annibal* n'eût tentés pour en venir aux mains, avec l'Armée de *Fabius*. Il s'étoit avancé juſqu'à ſes retranchemens & l'avoit bravé, en lui reprochant que lui & ſes Troupes avoient renoncé à la valeur de leurs ancêtres. Le principal but qu'il s'étoit propoſé en ravageant plus d'une Province, avoit été de mettre *Fabius* en colére, afin de l'exciter à hazarder une action. Quelquefois le Général *Carthaginois* décampoit inopinément, & s'arretoit enſuite tout court dans quelque Vallon écarté, pour eſſayer s'il n'y auroit pas moyen d'attirer le Dictateur dans quelque Plaine; mais nonobſtant tous ſes artifices, ſes marches, ſes contre-marches, & ſes ſtratagêmes, *Fabius* perſiſta dans ſa réſolution, & donna à entendre par-là au ruſé *Carthaginois*, que les *Romains*, inſtruits par leurs défaites, avoient à la fin choiſi un Général en état de lui faire tête (*b*).

Il quitte la Campanie.

La *Campanie* étant un Pays plus beau à la vuë, que propre à fournir à la

(*a*) Liv. Polyb. Appian. Zonar. ubi ſupr. de Poët. Plut. in Fab. Enn. in Annal. XII. ap. Varr. (*b*) Idem ibid.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

la subsistance d'une Armée, les *Carthaginois*, s'ils y avoient fait un plus long séjour, se seroient vus réduits à prendre leurs quartiers d'Hiver dans des marais ou dans des lieux stériles. *Annibal* songea donc à s'en retirer à tems, ne voulant ni consumer inutilement les provisions qu'il avoit amassées pour l'Hiver, ni perdre les riches dépouilles des Provinces ravagées. Il quitta la *Campanie* vers le fin de l'Eté (*a*).

Et gagne avec peine les frontiéres du Samnium.

Comme il étoit naturel de supposer qu'*Annibal* s'en retourneroit par le même chemin qu'il avoit pris en venant, le Dictateur, que les rapports de ses Espions avoient confirmé dans cette idée, détacha un Corps de 4000 hommes, avec ordre de s'emparer du défilé d'*Eriban*, & de donner d'éclatantes preuves de bravoure, en cas d'action. Pour embarrasser davantage encore *Annibal* dans sa marche, *Fabius* jetta un autre corps de Troupes dans *Casilin*, petite Ville située sur le *Vulturne*, qui séparoit les territoires de *Falerne* de ceux de *Capouë*, & prit poste en même tems avec le gros de son Armée sur la Montagne de *Callicule*. Il envoya de-là un parti de 400 Chevaux, sous le commandement de *L. Hostilius Mancinus*, pour reconnoître les Ennemis, avec ordre de se retirer à la premiére nouvelle de leur approche. *Mancinus*, oubliant ce qui lui avoit été recommandé, s'amusa à des escarmouches avec divers partis de *Numides*, qui en se retirant devant lui l'attirérent insensiblement près du Camp des *Carthaginois*; ce que *Cartalon*, Général de la Cavalerie *Carthaginoise*, n'eut pas plutôt observé, qu'il marcha à lui avec un bon Corps de Chevaux, & les tailla en piéces avec la plupart de ses gens. Le reste se sauva à *Cales*, d'où, par divers chemins détournés, ils vinrent annoncer à *Fabius* la triste nouvelle de leur défaite (*b*).

Stratagéme dont il se sert pour cela.

Annibal arriva bientôt, avec ses Forces, au pied des montagnes, & s'y arrêta. Peu de tems après il y eut entre lui & *Fabius* une petite action, dans laquelle il perdit 800 hommes, & les *Romains* seulement 200. Mais la grande affaire étoit de se tirer du mauvais pas où il se trouvoit engagé. Il voyoit ses propres ruses mises en usage contre lui, & qu'il avoit donné dans le même piége qu'il avoit dressé à *Flaminius* près du Lac de *Trasiméne*. *Fabius*, d'un autre côté, croyant tenir son Ennemi, préparoit tout pour une attaque générale dès le lendemain. Dans une conjoncture si délicate, *Annibal* ordonna à *Asdrubal* d'assembler environ 2000 Bœufs des plus forts, & de leur attacher aux cornes de petits fagots faits de sarment & autre bois sec. On mit le feu à ces fagots vers le milieu de la nuit, & l'on chassa les Bœufs du côté des défilés dont les *Romains* s'étoient emparés. Nous avons vu dans un autre endroit le succès de ce stratagême (*c*).

Dès-que le jour commença à paroître, *Annibal* s'apperçut que ses Troupes armées à la légére avoient gagné le sommet de la Montagne, où étoit le défilé que le stratagême, dont nous venons de parler, avoit fait abandonner. Les *Carthaginois* rencontrérent en cet endroit quelques milliers de *Romains*, qui s'étoient rendus au haut de la Montagne pendant la nuit. *Annibal*, qui sentoit de quelle importance il étoit pour lui de rester maître de

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Polyb. Liv. Appian. ubi supr.
(*c*) Idem ibid Plut. ubi supr. Zonar. ubi supr. c. 26. Frontin. Strat. L. I. c. 5. Ex. 28. & hîc supr. T. VIII. pag. 403.

de la hauteur, fit charger les *Romains* par un Corps d'*Espagnols*, plus accoutumés que les *Romains* à grimper dans des endroits difficiles & escarpés. Les *Espagnols* répondirent parfaitement à son attente, mirent les *Romains* en fuite, en tuérent plus de 1000, & couvrirent si bien la retraite de leurs compagnons, qu'il y eut à peine un seul homme de tué en cette occasion (*a*).

Annibal, en arrivant sur les Frontiéres du *Samnium*, fit un mouvement comme si son intention eût été de traverser cette Province pour marcher à *Rome*; mais changeant tout-à-coup de route, il entra dans le Pays des *Pélignes*, qu'il ravagea pour la seconde fois. De-là il se retira en *Apulie*, & prit possession d'une Ville, nommée *Gérion*, dont les habitans avoient pris la fuite à son approche. C'est ainsi que *Tite-Live* raconte la chose. Mais suivant *Polybe*, qui appelle cette Ville *Gerunium* *, & qui la met à 25 milles de *Lucérie*, elle soutint un siége, & fut à la fin prise d'assaut. *Annibal*, à ce que le même Auteur assure, fit passer tous les habitans au fil de l'épée, mais des maisons il en fit de Magazins, logea ses Troupes au pied des murs, & fortifia son Camp d'un retranchement. Il envoya de-là les deux tiers de son Armée pour rassembler le blé de la Province, qui étoit très-fertile. Dans ce même tems *Fabius*, ayant été mandé à *Rome*, laissa le commandement de l'Armée à *Minucius*, son Maître de la Cavalerie, avec ordre d'observer les mouvemens d'*Annibal*, mais sans en venir à une action (*b*).

Annibal *Campe à* Gerunium.

Minucius, qui étoit d'un tout autre caractére que *Fabius*, ne goûta nullement cet avis. Aussi à peine eut-il appris que la plus grande partie de l'Armée *Carthaginoise* étoit dispersée autour de *Gerunium*, & qu'*Annibal* lui-même étoit campé avec le reste au pied des murs de cette Ville, il prit poste sur une hauteur appellée *Calela*, aux environs de *Larinum*, près du Camp d'*Annibal*. Celui-ci instruit de l'approche de l'Ennemi, rappella quelques-uns de ses détachemens, & s'empara d'une hauteur éloignée de deux milles de *Gerunium*, dans l'idée qu'il pourroit par-là mettre à couvert de toute insulte le reste de ses Fourageurs. La nuit suivante, il envoya 2000 hommes pour se rendre maîtres d'un terrein élevé situé près du Camp des *Romains*, ce qu'ils exécutérent sans rencontrer la moindre résistance. Mais le lendemain matin *Minucius* détacha un Corps de Troupes armées à la légére pour déloger de-là les *Carthaginois*, ce qui leur réussit. Animé par ce premier succès, *Minucius* attaqua les Fourageurs de l'Armée d'*Annibal*, en tailla un grand nombre en piéces, & remporta encore quelque autre léger avantage. Ces nouvelles parvenuës à *Rome*, diminuérent considérablement le crédit de *Fabius*, dont la conduite fut généralement condamnée. La précaution qu'*Annibal* avoit euë d'épargner ses terres, commença alors à exciter des soupçons qu'il s'étoit entendu avec les *Carthaginois*. Ce-

Minucius *remporte quelques légers avantages sur* Annibal.

(*a*) Polyb. L. III. c. 92. Liv. L. XXII. c. 28, 29, 30. Plut. in Fab. Oros.
(*b*) Polyb. L. III. c. 101, 102. &c. Liv. L. IV. c. 15. Cic. de Offic. & in Caton.

* Nous croyons, avec *Gronovius*, que le vrai nom de cette Ville étoit *Gerunium*, & qu'ainsi le Texte de *Tite-Live* doit être corrigé en cet endroit. C'est ce qui paroît non seulement par l'autorité supérieure de *Polybe*, mais aussi par la Table de *Peutinger*, dans laquelle cette Place est appellée *Geronium* (1).

(1) Polyb. L. III. c. 101. & L. IV. c. 101.

SECT. VII. *Hiſtoire des* Carthaginois *depuis le commencement de la ſeconde Guerre* Punique, *&c.*

Cependant le Sénat & le Peuple *Romain* ne le dépouillérent pas du Commandement de l'Armée, mais conferérent à *Minucius* une autorité égale à celle du Dictateur. Quand *Fabius* eut rejoint l'Armée, les deux Généraux convinrent de partager leurs Forces, afin que chacun eût ſous ſes ordres un Corps ſeparé, *Fabius* qui ſentoit ſa ſupériorité, & qui comptoit au-moins ſauver une partie de l'Armée, ne voulant point conſentir à un commandement alternatif (*a*).

Fabius *empêche la défaite de ſon Collégue.*

Rien ne pouvoit être plus agréable à *Annibal* que la nouvelle de la disgrace de *Fabius*, dont il redoutoit l'habileté. Il eſpéra que la diſſenſion entre les deux Chefs, & la témérité de *Minucius*, lui procureroient de grands avantages. Son premier ſoin fut de tendre un piége à *Minucius*. *Fabius*, ſuivant ſa coutume, étoit campé ſur des hauteurs, & *Minucius* dans la plaine, près des *Carthaginois*. *Annibal* feignit de vouloir ſe rendre maître d'une hauteur, d'où il auroit pu incommoder l'Armée de *Minucius*, ne doutant point que cette entrepriſe n'amenât une action entre eux. Pour cet effet il mit en embuſcade 5000 Fantaſſins & 500 Chevaux, le tout partagé en petits Corps de 200 ou 300 hommes chacun, poſtés en différens endroits près de la hauteur. Il ordonna enſuite qu'un nombreux détachement de Troupes armées à la légére, s'emparât de ce poſte. *Minucius* ne manqua pas de vouloir s'y oppoſer, donna dans l'embuſcade, & auroit été taillé en piéces avec tout ſon monde, ſi *Fabius*, en arrivant à tems à ſon ſecours, n'eût pas obligé *Annibal* à ſe retirer. On prétend que le Général *Carthaginois* dit en cette occaſion, *Que vainqueur de* Minucius, *il avoit été vaincu par* Fabius. Après cette action, *Annibal* fortifia ſon Camp, s'empara de la hauteur, dont nous venons de parler, & paſſa enſuite dans un état d'inaction le reſte de la Campagne (*b*).

Les Romains *défont les* Carthaginois *en* Eſpagne.

Pendant que ceci arrivoit en *Italie*, *Cneius Scipio*, ayant, comme nous l'avons vu, conquis tous les Cantons *Eſpagnols* depuis les *Pyrenées* juſqu'à l'*Ebre*, mit ſes Troupes en quartiers-d'hiver à *Tarragone*. Cependant *Aſdrubal*, comme il a été dit, avoit auſſi, vers la fin de la Campagne, donné un échec conſidérable aux *Romains*: échec qui, ſuivant *Tite-Live*, détermina les ôtages entre les mains de *Scipion*, à ſe déclarer pour les *Carthaginois*. *Scipion*, pour ſe venger de leur infidélité, alla auſſitôt mettre le ſiége devant leur Capitale nommée *Athénagie*. Il attaqua la Place avec la derniére vigueur juſqu'au cœur de l'hiver, les *Ilergétes* s'étant trouvés réduits alors à implorer ſa clémence, & *Aſdrubal* étant trop éloigné pour venir à leur ſecours. Comme le principal auteur de la révolte s'étoit enfui, *Scipion* ſe laiſſa d'autant plus aiſément fléchir, & ſe contenta de leur faire payer une ſomme conſidérable, après qu'ils eurent donné de nouveaux ôtages. Il marcha enſuite contre les *Auſetani*, Alliés des *Carthaginois*, & aſſiégea leur Capitale, ſituée près des bords de l'*Ebre*. Durant le cours de ce ſiége, il attira un Corps nombreux d'*Eſpagnols* voiſins, qui arrivoient au

(*a*) Idem ibid. Valer. Max. L. III. c. 8. Enn. ubi ſupr. Polyæn. Strat. L. VIII.

(*b*) Idem ibid. Frontin. Strat. L. II. c. 5. ex. 22. Vid. & Sil. Ital. L. VI. Æn. VI. Diod. Sic. in Excerpt. Val. L. XXVI. Ovid. L. II. Feſt. Manil. L. I. Flor. II.

au ſecours des *Auſetani*, dans une embuſcade qu'il leur avoit dreſſée, en paſſa 12000 au fil de l'épée, & diſperſa le reſte. Cependant il ne lui fut pas poſſible de prendre la Place durant l'eſpace de 30 jours, à cauſe de l'exceſſive rigueur de la ſaiſon. A la fin *Amuſite*, leur Prince, ayant trouvé moyen de gagner le Camp d'*Aſdrubal*, la Garniſon livra la Place à *Scipion* pour 20 Talens d'argent; après quoi ce Général rentra dans ſes quartiers-d'hiver. Dans ce même tems *Aſdrubal* renforça l'Eſcadre, que ſon frére lui avoit laiſſée de 10 Galéres, deſorte qu'elle conſiſtoit actuellement en 45 Vaiſſeaux de ligne. Il conféra le Commandement de cette Flotte à un brave Officier, nommé *Amilcar*. Celui-ci mit en mer dans l'intention de côtoyer le rivage juſqu'à l'embouchure de l'*Ebre*, où *Aſdrubal* devoit le joindre avec les forces de terre, afin de commencer de concert les opérations de la Campagne. *Scipion*, ayant reçu avis de leur deſſein, & apprenant en même tems que l'Armée d'*Aſdrubal* étoit déjà en mouvement, équipa ſur le champ une Flotte de 35 Voiles, où il embarqua l'élite de ſes Forces de Terre. Immédiatement après être arrivé à l'embouchure de l'*Ebre*, il envoya reconnoître les Ennemis par deux Vaiſſeaux *Maſſiliens*, qui lui rapportérent que leur Flotte étoit à l'ancre dans l'embouchure de la Riviére. *Scipion* fit d'abord les diſpoſitions néceſſaires pour les attaquer. *Aſdrubal*, informé à tems de ce deſſein, rangea ſon Armée en ordre de bataille ſur le rivage, pour animer ſes Troupes de mer à faire leur devoir. Mais il ne fut pas poſſible à ces derniéres de réſiſter aux efforts des *Romains*, qui, après une ſanglante action, les défirent, & ſe rendirent maîtres de 35 Galéres. Depuis ce tems-là les affaires des *Carthaginois* commencérent à aller mal en *Eſpagne* (*a*).

Sect. VII. *Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique, &c.*

Et remportent divers avantages ſur eux en Eſpagne & en Afrique.

Les *Carthaginois*, ayant reçu avis de cette défaite, & ſachant de quelle importance il étoit pour eux de conſerver l'Empire de la Mer, équipérent d'abord une nouvelle Flotte de 70 Voiles. Ils paſſérent, ſuivant *Polybe*, avec cette Flotte en *Sardaigne*, & de là à *Piſe*, où l'Amiral ſouhaitoit d'avoir une entrevuë avec *Annibal*. Mais *Servilius*, qui Commandoit une Eſcadre de 120 Galéres, empêcha cette conférence, les *Carthaginois* ayant, à ſon approche, trouvé bon de regagner leur Capitale. *Servilius* leur donna la chaſſe pendant quelque tems; mais n'ayant pu les joindre, il prit la route de *Cercine*, petite Ile ſur la côte de la *Regio Syrtica*, qu'il mit ſous contribution. De-là il gagna *Coſſyrus*, autre petite Ile peu éloignée de *Carthage*, dont il ſe rendit maître ſans peine. Il mit enſuite à la Voile pour la *Sicile*, & arriva heureuſement avec ſon Eſcadre au Port de *Lilybée* (*b*).

Suites de la défaite en Eſpagne.

Cependant *Scipion* tiroit parti de ſa derniére victoire. Il débuta par aſſiéger *Honoſca*, qu'il prit, & qu'il fit raſer juſqu'aux fondemens. Il fit enſuite une deſcente en *Afrique*, ravagea tout le Pays autour de *Carthage*, & réduiſit en cendres pluſieurs maiſons tout attenant le Port. Chargé de dépouilles il partit de-là pour *Longuntica*, où il trouva une prodigieuſe quantité de matériaux propres pour la Navigation, qu'il emporta ou brula. Après cela il ſe rendit dans l'Ile d'*Yvica*, qu'il pilla, ſans avoir pu néanmoins ſub-

(*a*) Polyb. L. III. c. 95. Liv. L. XXII. c. 19, 21, 22. Zonar. L. IX. c. 1.

(*b*) Polyb. & Liv. ubi ſupr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

subjuguer la Capitale. Cette expédition ne l'empêcha point de faire un Traité avec les habitans de cette Ile & des autres Iles *Baléares*. Le bruit de ces exploits à ce que *Tite-Live* nous apprend, porta 120 Cantons différens d'*Espagnols* à se soumettre aux *Romains*, qui pénétrérent jusqu'au *Saltus Castilonensis*, *Asdrubal* s'étant retiré en *Lusitanie*, & dans cette partie de l'*Espagne* qui est bornée par l'Océan (*a*).

Fâcheuse situation d'Asdrubal.

Pendant que les Affaires des *Carthaginois* se trouvoient dans une si triste situation en *Espagne*, *Mandonius*, un des Chefs des *Ilergètes*, s'étoit mis en chemin pour piller les territoires de quelques-uns des Alliés du Peuple *Romain*. *Scipion*, informé de son dessein, détacha un Corps de 3000 *Romains*, & de quelques *Espagnols* Auxiliaires pour l'attaquer. *Mandonius*, ayant été battu, fit demander du secours à *Asdrubal*, qui accourut aussi-tôt avec toutes ses forces pour le soutenir. *Scipion*, pour traverser ce dessein, ordonna à tous les Princes *Celtibériens*, qui étoient dans les intérêts de *Rome*, de rassembler leurs forces, & d'insulter les *Carthaginois*. Ces vaillans & fidéles Alliés firent une incursion sur les terres des ennemis des *Romains*, y prirent trois Forteresses d'assaut, tuérent en deux actions 15000 hommes à *Asdrubal*, & firent 4000 prisonniers. Il n'arriva plus rien d'important en *Espagne* durant le reste de cette année, horsmis que les deux *Scipions* passérent l'*Ebre*, & s'avancérent jusqu'aux portes de *Sagonte* (*b*).

Embarras d'Annibal.

Annibal, étant resté tranquille dans son Camp jusqu'au Printems suivant, eut avant que la saison d'agir fût venuë, le plaisir d'apprendre que *Fabius* avoit été rappellé à *Rome*, au bout du terme de six mois, que sa charge devoit durer. Les Consuls, *Cn. Servilius Geminus*, & *M. Attilius Regulus*, qui lui succédérent, imitérent en tout l'exemple que *Fabius* leur avoit donné, évitant soigneusement d'en venir à un combat, quoiqu'*Annibal* mît tout en œuvre pour les y engager. Ce trait de prudence réduisit bientôt le Général *Carthaginois* à une telle disette de vivres, qu'il s'en fallut peu qu'il ne prît la résolution de se retirer dans la *Gaule*; mais la considération que cette retraite auroit l'air d'une fuite, & lui feroit perdre tous ses Alliés, le détourna de l'exécution de ce dessein. Toutes ses ressources dépendoient uniquement des mesures que les deux nouveaux Consuls, *C. Terentius Varro*, & *L. Æmilius Paulus*, pourroient prendre. S'ils suivoient exactement le plan de *Fabius*, il étoit perdu sans ressource. Au plus fort de son découragement à cet égard, il reçut la favorable nouvelle, que le génie & le caractére de *Varron* ressembloient beaucoup à ceux de *Sempronius*, de *Flaminius*, & de *Minucius*; qu'il n'y avoit aucune harmonie entre lui & son Collégue; & que les *Plébéiens* l'avoient fait élire malgré les Sénateurs, qui avoient une idée assez médiocre de sa capacité. Ainsi, quoique l'Armée *Romaine* consistât cette année en 8 Légions, sans compter les Troupes des Alliés, & fut en tout de 86000 hommes effectifs, *Annibal*, qui sçavoit que les deux tiers de cette Armée étoient de nouvelles levées, ne perdit point courage pour cela. L'événement répondit parfaitement à l'attente qu'il avoit

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Idem Ibid. & hîc supr. Tom. VIII. pag. 125.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

voit conçuë, que de pareilles Troupes ne feroient pas en état de faire tête à fes vétérans (*a*).

Un Corps de Carthaginois battu par les Romains.

Annibal étoit non feulement au fait du caractére de *Varron*, mais avoit auffi découvert fon grand deffein. Il avoit reçu avis que ce Conful, avant de quitter *Rome*, s'étoit engagé publiquement à charger l'Ennemi dès-qu'il en trouveroit l'occafion, & à finir la guerre, qui, difoit-il, feroit éternelle, fi des Généraux tels que *Fabius* commandoient les Armées *Romaines*. Peu de tems après fon arrivée au Camp, un de fes détachemens battit un Corps de *Carthaginois*, & leur tua près de 2000 hommes: avantage qui ne fervit qu'à redoubler la témérité de *Varron*, & que par cela même *Annibal* regarda comme un vrai bonheur pour lui. Ce Général fe trouvoit réduit à une extrême difette de vivres, & il n'y avoit pour lui aucune efpérance de falut que dans une bataille imprudemment hazardée par les *Romains* (*b*).

L'Armée des Romains & celle des Carthaginois fe rencontrent à Cannes en Apulie.

Après divers mouvemens, les deux Armées fe trouvérent en préfence près de *Cannes*, Village & Château d'*Apulie* fitué fur l'*Aufide*. *Annibal* avoit pris le Château, qui commandoit toute cette partie de l'*Apulie*, & y avoit trouvé un des principaux Magazins de l'Ennemi, avant l'approche de l'Armée *Romaine*. Pour que fa Cavalerie, en laquelle confiftoit fa principale force, pût mieux agir, il s'étoit pofté dans une plaine ouverte & unie. *Emile* auroit voulu qu'on attirât les *Carthaginois* dans un terrein où l'Infanterie pût avoir le plus de part à l'action; mais *Varron* étant d'un fentiment contraire, ce fage avis fut rejetté. Dès que les Confuls parurent, *Annibal* marcha à eux à la tête de fa Cavalerie, & commença l'attaque. Les *Romains*, qui avoient entremêlé à leurs Troupes armées à la légére un bon nombre de Légionaires, foutinrent parfaitement bien le premier choc, & fecondés par leur Cavalerie, ils repoufférent même les *Carthaginois*. Ce petit échec affligea d'autant plus *Annibal*, qu'il commençoit à faire trop obfcur pour pouvoir ramener fes gens à la charge. Cependant pour qu'il ne leur reftât aucune impreffion de frayeur, il leur adreffa le lendemain la harangue fuivante: ,, Rendez graces aux Dieux, leur dit-il, d'avoir amené ici ,, les Ennemis, pour vous en faire triompher; & fachez-moi gré auffi ,, d'avoir réduit les *Romains* à la néceffité de combattre. Après trois glo- ,, rieufes victoires, le fouvenir de vos exploits fuffit pour vous infpirer ,, de la confiance. Les combats précédens vous ont rendus maîtres du ,, plat-pays, par celui-ci vous le ferez des richeffes & de la puiffance des ,, *Romains*. Il n'eft plus queftion de parler, il faut agir; & je ne doute ,, point que par la faveur des Dieux, mes promeffes ne foient bientôt rem- ,, plies, & vos plus flatteufes efpérances couronnées ". Ce difcours fut reçu avec de grandes acclamations de joye; & chacun s'étant rendu à fon pofte, on fe prépara à la bataille pour le lendemain (*c*).

Journée de Cannes

Comme nous avons donné une defcription détaillée de la bataille de *Cannes*, nous ne ferons fimplement que rappeller à nos Lecteurs une idée générale

(*a*) Polyb. L. III. c. 115, 116. Liv. L. XXII. c. 48, 49. Appian. in Hannib.

(*b*) Liv. ubi fupr.

(*c*) Polyb. & Liv. ubi fupr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

nérale de ce mémorable événement, en inférant ici quelques-unes des plus remarquables circonftances de la victoire des *Carthaginois* & des *Romains* (*a*).

Nous avons obfervé ci-deffus qu'*Emile* vouloit éviter une action; mais fon Collégue fe trouvant d'un fentiment oppofé, il lui propofa de combattre l'Ennemi dans des lieux où l'Infanterie *Romaine* pourroit avoir le plus de part au combat. *Varron*, emporté par fon impétuofité naturelle, fut encore fourd à un fi fage avis; &, irrité de l'audace de quelques *Numides* qui avoient infulté fon Camp, le lendemain, jour où l'Armée étoit fous fes ordres, il s'avança dans les plaines de l'*Aufide*, pour attaquer l'Armée *Carthaginoife*. Comme c'étoit-là précifément ce qu'*Annibal* fouhaitoit, ce Général marcha à lui avec empreffement. Il avoit paffé la Riviére & rangé fon Armée en bataille à une petite diftance des *Romains*, s'étant pofté de façon que le Vent *Vulturne* *, qui fe léve dans un tems réglé, devoit fouf-

(*a*) Hîc fupr. Tom. VIII.

* La direction du Vent *Vulturne* étoit E. S. E. ou bien S. E. Ce Vent fouffloit plus communément qu'aucun autre à *Capouë*, dont l'ancien nom *Etrufque*, fuivant *Tite-Live*, étoit *Vulturnus* ou *Vulturnum*. Elle fut probablement appellée ainfi d'après fon fondateur, qui fut peut-être déifié après fa mort par les habitans, qui l'honorérent comme une Divinité tutélaire. Il eft certain que les habitans *Etrufques* de la *Campanie* ont adoré le Dieu *Vulturne* ou *Volturne*. Comme *Capouë* ou *Vulturnum* étoit au Sud-Eft de l'*Etrurie*, il n'y a pas lieu de s'étonner que les *Etrufques* ayent appellé le Vent de Sud-Eft *Vulturnus*, furtout puifqu'il fouffloit fi commmunément. Il paroît que *Vulturnus* doit avoir été un nom *Etrufque*, non feulement par ce que nous venons d'obferver, mais auffi par fa premiére fyllabe *Vul* ou *Vol*, fi ordinaire à tant d'autres noms *Etrufques*, comme *Volumnus*, *Voltumna*, *Volta*, &c. Les *Etrufques* l'écrivoient apparemment *Ful-Turne*, ou *Fal-Turne*, puifqu'au-lieu de l'V confone ils fe fervoient du *Digamma Æolique*, comme il paroît par les Tables *Eugubiennes*; & qu'ils terminoient en E les mots que les *Romains* finiffoient par *us*. En admettant cette conjecture, on fera obligé de convenir que *Ful* ou *Fal* étoit un terme d'honneur, fignifiant *haut*, *fublime*; car nous avons déjà prouvé dans une Note précédente que ce mot avoit cette fignification en *Etrufque*. Pour mettre ceci dans un plus grand jour, il faut confidérer que tous les noms propres dans la compofition defquels ce mot entre, ont été appliqués à des Dieux, à des Héros, ou à quelque chofe d'analogue à cette fignification. Pour ce qui eft du mot *Turne* ou *Turnus*, c'étoit un nom propre du Pays *Latin* dans les fiécles antérieurs à la Guerre de *Troye*, quand la Langue de ce Pays s'accordoit prefque en tout avec celle des *Etrufques*: d'où il fuit que ce pourroit fort bien auffi avoir été un nom propre en ufage parmi ce dernier Peuple. Quoi qu'il en foit, il eft certain que *Turan* (mot formé des mêmes radicales étoit) un nom propre *Etrufque*, comme il paroît par une ancienne Infcription. Nous ne fçaurions difconvenir, à-la-vérité, que *Raphael Maffæus Volaterranus* n'affure que le mot de *Vola* fignifioit une Ville en vieux Langage *Etrufque*; mais cette affertion n'étant fondée que fur la feule autorité de cet Ecrivain, qui fur l'article en queftion n'eft d'aucun poids pour nous, nous n'y aurons aucun égard. Que le mot de *Fal* ou *Ful* fignifioit *haut*, & que l'ancien Langage *Etrufque* étoit d'origine Orientale, font des vérités confirmées par le nom propre de *Volaterræ*, ou, comme les *Etrufques* écrivoient probablement ce mot, *Ful-tur*, *Ful-tir*, *Fultera*, c'eft-à-dire une *hauteur*, ou une *éminence*, ou bien une *hauteur*, ou une *éminence forte par fa fituation*; ce qui répond exactement à la fituation de cette Place, telle qu'elle eft décrite par *Denys d'Halicarnaffe* & par *Strabon* (1).

Zonare obferve que le Vent *Vulturne* contribua beaucoup à la défaite des *Romains*, la victoire

(1) Liv. L. IV. & L. XXXIV. Dion. Halicarn. L. I. Serv. ad Æn. X. verf. 145. Vell. Paterc. L. I. Ant. Fran. Gor. Muf. Etrufc. Claff. Prim. p. 53, 54, 55. & p. 204. Edit. Florent. 1737. Tab. Eugub. n. 3, 4, 5. Virg. Æn. XII. & alib. Schind. Pentag. p. 1988. Ant. Fran. Gor. ubi fupr. p. 113. Raph. Maff. Volaterran. L. V. Dionyf. Halicarnaff. L. III. Strab. L. V. Tab. 4. apud Dempft. de Etrufc. Reg. Tom. I. p. 78.

souffler directement contre le visage des *Romains* pendant le combat, & les couvrir de poussiére. Il avoit appuyé sa gauche sur la Riviére d'*Aufide*, & distribué sa Cavalerie sur les ailes. Pour former son Corps de bataille, il plaça l'Infanterie *Espagnole* & *Gauloise* au centre, & l'Infanterie *Africaine* pesamment armée moitié à leur droite, & moitié à leur gauche, sur une même ligne avec la Cavalerie. *Asdrubal* fut posté à la droite, *Hannon* à la gauche, *Annibal* & son frere *Magon* ayant pris sur eux le commandement du Corps de réserve. Les *Africains*, dit *Tite-Live*, sembloient former un Corps de Troupes *Romaines*, toute leur armure n'étant autre chose que les dépouilles enlevées aux *Romains*, après les journées de la *Trébie*, & du Lac de *Trasiméne*. Les *Gaulois* & les *Espagnols* avoient la même sorte de boucliers; mais leurs épées étoient différentes, celles des *Espagnols* étant courtes & pointuës, au-lieu que celles des *Gaulois* étoient plus longues, & aussi plus larges à proportion. Les *Gaulois* étoient nuds depuis la ceinture en haut, ce qui les mettoient en état de donner plus de force à leurs coups. Les *Espagnols* portoient des habits blancs, bordés de pourpre à la maniére de leur Pays: 500 *Numides* passérent, immédiatement, avant l'action en corps dans le Camp des *Romains*, avec leurs boucliers derriére leurs dos, comme autant de Déserteurs. A leur arrivée, ils descendirent de cheval, & mirent bas leurs armes, à l'exception de leurs épées qu'ils tinrent cachées sous leurs cottes de maille. Les Consuls, qui n'avoient pas le tems de faire examiner la chose, ordonnérent qu'on les plaçât derriére l'Armée jusqu'à la fin de la bataille. Les *Numides* se tinrent tranquilles jusqu'au fort de l'action. Les traîtres se prévalurent alors de l'embarras où se trouvoient les *Romains*, se fournirent de boucliers sur le champ de bataille, & firent usage de leurs épées. C'est ainsi qu'*Annibal* par un artifice nouveau, dressa une embuscade à l'Ennemi dans la plaine. L'Armée Consulaire étoit rangée de la même maniére que dans les autres actions générales. *Paul-Emile* commandoit l'aile droite, *Varron* l'aile gauche, & les Proconsuls, *Marcus Attilius* & *Cneius Servilius*, le Corps de réserve. Le signal de la bataille étant donné, les deux Armées en vinrent bientôt aux mains; mais le Vent *Vulturne* souffloit avec tant de force contre le visage des *Romains*, que leurs yeux remplis de poussiére avoient peine à discerner l'Ennemi. Après que les Troupes légérement armées eurent engagé l'action, *Asdrubal*, à la tête de la Cavalerie *Gauloise* & *Espagnole*, attaqua l'aile droite des *Romains*, avec une telle fureur qu'il la mit enfin desordre. *Emile* ayant été blessé par un Frondeur *Baléare*, descendit de cheval; ce qui détermina le Corps de Cavalerie qu'il commandoit,

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

toire ayant jusqu'à midi, heure où ce Vent commença à souffler, parut se déclarer contre les *Carthaginois*. *Annibal*, suivant le même Auteur, ne fut pas plutôt arrivé sur les bords de l'*Aufide*, qu'il fit passer la charuë sur tout le terrein sablonneux d'alentour, afin que le sable pût être porté plus aisément, & en plus grande quantité, au visage des *Romains* (1).

Le *Sirocco*, qui répond au *Vulturne*, souffle à présent en divers endroits d'*Italie* plusieurs jours de suite; & quand cela arrive l'atmosphére est extrêmement ardent. Un Vent frais de Nord-Est succéde fréquemment au *Sirocco*, & cause ordinairement de violentes maladies.

(1) Zonar. L. IX. c. 2.

SECT. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

doit, à en faire de-même. *Annibal* remarquant ce mouvement, dit, *J'aimerois autant que le Consul m'eût livré ses gens liés*, signifiant par-là qu'il se regardoit comme sûr de la victoire. Ce qu'il y a de vrai, c'est que cet incident ne put avoir que de funestes suites pour la Cavalerie postée à l'aile droite. Dans ce même tems l'Infanterie *Espagnole* & *Gauloise* lâcha le pied par ordre d'*Annibal*, & se retira dans l'intervalle qu'elle avoit laissé dans le centre du demi-cercle qu'elle formoit. Les *Romains* l'y ayant suivie avec chaleur, comme le Général *Carthaginois* l'avoit prévu, l'Infanterie *Africaine*, qui étoit fraîche, bien armée, & en bon ordre, s'étant tout d'un coup tournée vers ce vuide, dans lequel les *Romains* déjà fatigués s'étoient jettés en desordre, les chargea avec vigueur, sans leur donner le tems de se reconnoître. Cependant les deux ailes de la Cavalerie venoient de battre celles des *Romains*. Elles fondirent ensuite par derriére sur l'Infanterie *Romaine*, qui étant en même tems enveloppée de toutes parts par la Cavalerie & l'Infanterie des Ennemis, fut toute taillée en piéces après avoir fait des prodiges de valeur. Deux Questeurs, 21 Tribuns Militaires, plusieurs Hommes Consulaires, ou qui avoient été Préteurs, *Servilius* Consul de l'année précédente, *Minucius*, qui avoit été Maître de la Cavalerie sous *Fabius*, & le Consul *Paul Emile*, périrent dans l'action, couverts de gloire & de blessures. L'aile gauche de l'Armée *Romaine* n'eut pas un sort plus heureux; car *Asdrubal*, suivant quelques Auteurs indiqués par *Polybe*, avant d'avancer au secours du Corps de réserve, en renforçant l'aile droite commandée par *Hannon*, mit la Cavalerie *Numide*, postée près de-là, en état de la défaire entiérement. *Varron*, cause de cette terrible défaite, se sauva à *Vénouse* avec 70 Cavaliers. Des 10000 hommes qu'*Emilius* avoit laissés pour la garde du Camp, 2000 immédiatement après la bataille furent passés au fil de l'épée, & le reste se rendit à discrétion. En un mot, le nombre des *Romains*, qui échappérent au carnage ou à la captivité, fut très-petit. *Annibal* perdit en cette occasion 4000 *Gaulois*, 1500 tant *Espagnols* qu'*Africains*, & 200 Chevaux (*a*).

Causes de cette défaite.

La supériorité de la Cavalerie *Carthaginoise* fut certainement une des principales causes de cette terrible défaite. L'Armée d'*Annibal* consistoit en 10000 Chevaux, & en 40000 Fantassins; au-lieu que la Cavalerie *Romaine* n'excédoit pas 6000 Chevaux. Pour ce qui est de l'Infanterie elle montoit à 80000 hommes. De l'aveu de *Tite-Live* lui-même, les *Gaulois* & les *Espagnols* contribuérent prodigieusement à cette grande victoire. Le Corps de *Numides* qui prit les *Romains* en queuë, & l'accident qui fut une suite de la blessure de *Paul Emile*, rendirent aussi de grands services aux *Carthaginois*. Nous ne devons point oublier ici que la confiance extrême des *Carthaginois*, faisoit qu'ils se regardoient comme invincibles sous la conduite d'*Annibal*, qui ne laissoit échapper aucune occasion de témoigner du mépris pour les *Romains*. On assure que *Magon*, qu'il avoit envoyé pour observer l'Ennemi, lui étant venu dire que les *Romains* étoient extrêmement nombreux, il répondit, en quelque nombre qu'ils

(*a*) Polyb. Liv. & Zonar. ubi supr. Flor. L. IV. c. 16. Appian. in Hannib. Plut. L. II. c. 6. Corn. Nep. in Hannib. Aurel. in Hannib. Luc. Ampel. in Lib. Memor. Vict. in Hannib. Eutrop. L. III. c. 10. Oros. c. 46.

qu'ils puissent être, j'ose répondre qu'il n'y en a pas un seul parmi eux qui s'appelle *Magon*. En achevant ces mots, il fit un grand éclat de rire, qui fit juger à tous ceux qui se trouvoient autour de lui, qu'il se croyoit sûr de la victoire. L'armure des *Romains*, dont il revêtit ses *Africains*, fut aussi un expédient propre à encourager ses Troupes. Ces causes, & plusieurs autres encore, de la victoire remportée par *Annibal* à *Cannes*, pourroient fournir matiére à plusieurs réflexions: mais il suffira de les avoir indiquées, en observant qu'*Annibal* lui-même, par la sage disposition de ses Forces, par sa présence d'esprit, sa vigilance, & sa valeur personnelle durant le fort de l'action, contribua plus à la défaite des *Romains*, que toutes les autres causes qu'on pourroit assigner, réunies ensemble (*a*).

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Conduite d'Annibal après cette victoire.

La conséquence immédiate de cette victoire, comme *Annibal* l'avoit très-bien prévu, fut que tout le Pays d'alentour se soumit à lui. Les Provinces voisines auroient bien souhaité aussi de secouer le joug *Romain*; mais elles vouloient voir auparavant si *Annibal* seroit en état de les protéger. Tous les Officiers *Carthaginois*, à l'exception de *Maherbal*, conseillérent à *Annibal* de donner quelque repos à ses Troupes, après toutes les fatigues qu'elles venoient d'essuyer; mais *Maherbal*, au contraire, vouloit que sans perdre de tems il marchât droit à *Rome*, lui promettant de le faire souper à cinq jours de-là dans le Capitole. *Annibal* loua sa généreuse ardeur, mais ajoûta qu'une affaire de cette importance méritoit qu'on y pensât à loisir. ,, Je vois bien, repliqua *Maherbal*, que les Dieux n'ont ,, pas donné au même homme tous les talens à la fois. Vous sçavez vain- ,, cre, *Annibal*, mais vous ne sçavez pas profiter de la victoire ". *Tite-Live* semble épouser l'idée de *Maherbal*, traitant de faute capitale la conduite qu'*Annibal* tint en cette occasion *. Mais d'autres sont plus retenus à condamner *Annibal*, & cela pour les raisons suivantes, qu'on peut ajoûter à celles que nous avons déjà indiquées. 1. *Annibal* étoit un des plus grands & des plus vaillans Capitaines de l'Antiquité & l'on peut en appeller à cet égard aux Historiens *Romains* eux-mêmes, quelque prévenus qu'ils ayent été contre lui. 2. On peut justifier *Annibal* par l'autorité, ou dumoins par le silence de *Polybe*, qui, en parlant des grandes suites qu'eut cette mémorable journée, avouë que parmi les *Carthaginois* on conçut de grandes espérances d'emporter *Rome* d'emblée; mais pour lui, il ne laisse nulle part entre-voir qu'un tel projet lui parut praticable, ni qu'*Annibal* eut tort de ne l'avoir point tenté. 3. Comme son Infanterie, avant la bataille de *Cannes*, ne montoit qu'à 40000 hommes, dont il en perdit près de 6000 dans l'action, il ne lui auroit pas été possible de faire la circonvallation d'une Ville aussi étenduë que *Rome*, qui d'ailleurs étoit bien fortifiée,

(*a*) Idem ibid.

* La plupart des Historiens *Romains* suivent ici *Tite-Live*, ce qui n'ajoûte pas le moindre poids à son autorité. *Zonare* assure qu'*Annibal* lui-même fut si mortifié de la faute qu'il avoit commise en cette occasion, qu'il lui arriva plus d'une fois dans la suite de s'écrier d'une voix plaintive, *O Cannes, ô Cannes!* mais le témoignage de *Zonare* n'est pas assez respectable, pour faire rejetter les argumens rapportés dans le Texte (1).

(1) Zonar. L. IX. c. 2.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

fiée, & défenduë par une Garnifon de deux Légions. 4. *Annibal* n'avoit ni machines, ni munitions, ni aucune des chofes néceffaires pour un fiége. Par la même raifon *Annibal*, après le fuccès de *Trafiméne*, avoit attaqué inutilement *Spolète*: & un peu après la bataille de *Cannes*, il avoit été contraint de lever le fiége de *Cafilinum*, petite Ville peu confidérable. 5. Aucun des Peuples d'*Italie* ne s'étoit encore déclaré pour lui, deforte qu'il fe feroit trouvé perdu fans reffource, s'il avoit échoué dans fon entreprife (*a*).

Il s'avance jufqu'à Capouë.

Après que les Vainqueurs eurent partagé les dépouilles des *Romains*, *Annibal* prit la route de *Compfa*, Ville appartenant aux *Hirpiniens*, qui témoignoient fouhaiter de faire alliance avec les *Carthaginois*. Cette Ville lui ayant ouvert fes portes, il y laiffa fon gros bagage, auffi-bien que l'immenfe butin qu'il avoit fait. Après quoi, ayant ordonné à fon frere *Magon* de fe rendre maître de toutes les Fortereffes du Pays, il entra en *Campanie*, la Province la plus délicieufe de l'*Italie*. L'humanité, avec laquelle *Annibal* avoit traité les prifonniers *Italiens*, jointe à la victoire complette que ce Général venoit de remporter, agit fi puiffamment fur les *Lucaniens*, les *Brutiens* & les *Apuliens*, qu'ils marquérent fouhaiter d'être pris fous fa protection. Les *Campaniens* eux-mêmes, qui à l'exception des *Latins*, étoient plus liés avec les *Romains* qu'aucun autre Peuple d'*Italie*, furent fi touchés de la générofité & des glorieux fuccès d'*Annibal*, qu'ils témoignérent clairement vouloir abandonner leurs anciens Alliés; ce que le Général *Carthaginois* n'eut pas plutôt appris qu'il dirigea fa marche vers *Capouë*, ne doutant point que par le moyen de la Faction populaire, qui y étoit alors toute-puiffante, il ne fe mît en poffeffion de cette importante Place (*b*).

Qui lui ouvre fes portes.

Quelques-uns des principaux habitans de *Capouë* avoient immédiatement après la bataille du Lac de *Trafiméne*, offert de remettre leur Ville entre les mains d'*Annibal*; ce qui engagea ce Général à prendre le chemin de *Capouë*, au-lieu de marcher vers *Rome*, comme quelques Auteurs prétendent qu'il auroit pu faire; quoiqu'en ce tems-là *Fabius* veillât fi près fur fes démarches, que les Partifans d'*Annibal* dans *Capouë* ne purent trouver aucune occafion d'exécuter le deffein qu'ils avoient formé. Mais dans la conjoncture préfente, la Faction populaire étant abfolument la maîtreffe dans la Ville, & entiérement gouvernée par un nommé *Pacuvius Calavius*, homme diftingué par fa naiffance, & par fon attachement pour *Annibal*, le parti *Carthaginois* fe remit en mouvement. *Calavius* ayant réuffi à affujettir le Sénat au Peuple, & empêché celui-ci de maffacrer le premier, réunit par ces moyens toute la Ville en faveur des *Carthaginois*; & comme la journée de *Cannes* arriva peu de tems après cette réunion, *Calavius* jugea ne devoir plus tarder à les recevoir dans la Ville. Cependant, comme 300 jeunes *Capouans* fervoient en ce tems-là dans les Troupes *Romaines* en *Sicile*, on convint d'envoyer une députation à *Varron*, d'un côté pour s'inftruire de la fituation des affaires, & de l'autre, pour tirer ces jeu-

(*a*) Idem ibid. & hic fupr. Tom. VIII. L. II. Plut. in Fab. Macrob. Saturn. L. I. c. 4. p. 409. & feq. Vid. & Aul. Gell. in Noct. Attic. L. X. c. 24. Cat. in Orig. Cœl. Hift.

(*b*) Liv. & Polyb. ubi fupr. Zonar. L. IX. c. 2.

jeunes gens des mains d'un Peuple avec qui on ne tarderoit guéres à se brouiller. *Varron* ne démentit point en cette occasion son imprudence ordinaire; car il représenta *Rome* comme hors d'état de se soutenir elle-même, & plus encore de donner quelque secours à d'autres. Ainsi il conseilla aux *Capouans* d'attaquer les *Carthaginois* avec leurs propres Forces, afin d'aider par cette diversion leurs anciens & fidéles Alliés. Un avis si peu sensé fit une telle impression sur les Députés, que de retour chez eux ils conseillérent à leurs Concitoyens de conclure sur le champ un Traité avec *Annibal.* Ce Conseil fut suivi, & le Traité conclu aux conditions suivantes. Que les *Campaniens* se gouverneroient selon leurs propres Loix; que les *Carthaginois* ne s'arrogeroient pas la moindre domination dans *Capouë*, mais y vivroient sur le pied d'amis; & enfin qu'*Annibal* leur donneroit 300 prisonniers *Romains* à leur choix, pour être échangés contre le même nombre de jeunes *Capouans*, qui étoient au service des *Romains.* Il y eut pourtant un homme de distinction de la Ville, nommé *Decius Magius*, qui fit tout son possible pour traverser la Négociation, en remontrant à ses compatriotes, que rien n'étoit plus dangereux que de remplacer d'anciens Amis par des Amis nouveaux, & en leur citant à cet égard l'exemple de *Pyrrhus* & des *Tarentins.* Il porta même l'animosité au point, quand les *Carthaginois* ne se trouvérent plus qu'à une petite distance de la Ville, d'exhorter ses compatriotes à faire une sortie sur eux, afin de réparer par-là, en quelque sorte, leur infidélité envers les *Romains. Annibal* fut si irrité de cette conduite de *Magius*, qu'il exigea qu'on le remît entre ses mains. Dès-qu'ils l'eut en son pouvoir, il le fit mettre à bord d'un Vaisseau prêt à partir pour *Carthage;* mais une tempête, ayant jetté le Vaisseau sur les côtes de *Cyréne*, *Ptolomée Philopator* le prit sous sa protection. *Pérolla*, fils de *Calavius*, marqua aussi pendant quelque tems une extrême aversion pour *Annibal*, & fut même sur le point de l'assassiner. Cependant ce Général se vit enfin paisible possesseur de *Capouë*, & y prit ses quartiers d'Hiver. *Tite-Live* nous apprend qu'*Annibal*, en marchant vers *Capouë*, passa près de *Naples*; & qu'un Corps de Cavalerie ayant fait une sortie de la Ville sur un des partis *Carthaginois*, qui s'avançoit du côté de la Ville, fut attiré dans une embuscade, & presque entiérement taillé en piéces avec un nommé *Hégéas*, qui le commandoit; mais qu'il ne fut pas possible à *Annibal* de former le siége de la Place, ce qui justifie suffisamment ce qui a été dit ci-dessus. Le même Auteur ajoûte que *Virius Sabius*, un des Députés *Campaniens* envoyés à *Varron*, s'efforça d'engager les *Capouans* à rompre avec les *Romains*, en alléguant, que jamais ils n'auroient une occasion plus favorable, non seulement de se rendre maîtres de l'*Italie*; puisqu'*Annibal* reprendroit surement le chemin de *Carthage*, après avoir détruit une République qui lui étoit si odieuse. Il fut arrêté néanmoins que les mêmes Députés se rendroient à *Rome*, & y proposeroient comme l'article fondamental de l'amitié qu'il y auroit dans la suite entre les deux Villes, que dorénavant un des Consuls seroit *Campanien.* La chose fut rejettée avec indignation, & les Députés eurent ordre de sortir de *Rome* sur le champ.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Marius Blosius, Préteur de *Capouë*, se distingua beaucoup à l'entrée d'*Annibal* dans cette Ville, les Citoyens, avec leurs femmes & leurs enfans, ayant été par son ordre au-devant de ce Général, à quelque distance de la Ville. La nuit après son entrée, *Annibal* invita *Calavius*, avec son fils *Pérolla*, & *Jubellius Taureas*, Officier d'un mérite distingué, à souper avec lui; & donna le jour suivant aux *Campaniens* les plus flatteuses espérances, qu'il feroit de leur Ville la Métropole de l'*Italie* (*a*).

Les Carthaginois ravagent la partie maritime des Etats d'Hiéron.

Tandis qu'*Annibal* continuoit la guerre d'une maniére si glorieuse, les *Carthaginois* avoient envoyé deux Flottes sur les côtes de *Sicile*. L'une de ses Flottes ravagea la partie maritime des Etats d'*Hiéron*, à cause que ce Prince étoit en alliance avec les *Romains*: l'autre croisoit à la hauteur des Iles *Egades*, afin d'observer les mouvemens des *Romains*. L'Amiral de cette derniére Escadre eut ordre d'attaquer *Lilybée* par terre & par Mer, dès-que les *Romains* viendroient au secours du Roi *Hiéron*; ce que le Propréteur *T. Otacilius* n'eut pas plutôt appris, qu'il dépêcha un Exprès à *Rome* pour demander un prompt renfort de Vaisseaux; mais le Sénat, considérant la situation déplorable où se trouvoit la République, ne jugea point à propos de lui accorder sa demande. Ainsi il se vit obligé de se tenir sur la défensive, de peur d'exposer les possessions des *Romains* en *Sicile* à quelque invasion (*b*).

Les Romains refusent de racheter leurs compatriotes.

Nonobstant la haine implacable qu'*Annibal* portoit aux *Romains*, il dépêcha *Carthalon* à *Rome*, pour traiter avec le Sénat du rachât des prisonniers faits à la journée de *Cannes*. La somme qu'il exigeoit pour ce rachat n'étoit rien moins qu'exorbitante, & cependant les Peres Conscrits refusérent de la payer. Nous avons déjà indiqué les raisons qu'on allégue ordinairement de ce refus. Mais la vraye raison semble avoir été l'extrême pauvreté de la République dans la conjoncture dont il s'agit. *Annibal*, au retour de *Carthalon*, envoya tous les prisonniers *Romains* de quelque distinction à *Carthage*, & traita les autres de la maniére que nous avons rapportée ci-dessus (*c*) *.

Peu

(*a*) Liv. L. XXIII. c. 2—11. Zonar. ubi supr. c. 3.

(*b*) Liv. L. XXII. c. 56.

(*c*) Polyb. L. VI. sub fin. Diod. Sic. L. XVI. in Excerpt. Val. Liv. ubi supr. c. 58—61. Appian. in Hannib. p. 570. Edit. Tollii. Amster. 1670. Eutrop. L. III. c. 34. Aul. Gell. Noct. Attic. L. VII. c. 18. Zonar. ubi supr. c. 2. Vid. Budæum de Asse L. II. Glarean. in Eutrop. L. III. c. 2. & hic. supr. T. VIII. p. 413.

* *Appien* & *Zonare* disent qu'*Annibal* vendit quelques prisonniers *Romains* pour esclaves, & qu'il en fit tuër un nombre prodigieux de la moindre sorte, dont les corps servirent de pont à ses Troupes pour passer une Riviére. Mais ce dernier trait de cruauté ne paroîtra nullement vraisemblable, si l'on considére, d'un côté, la partialité de ces Historiens, & de l'autre, le silence de *Polybe*. Cet excellent Auteur observe, entre autres choses, que le Sénat *Romain* jugea, qu'en acceptant la proposition d'*Annibal*, ce seroit reconnoître tacitement sa supériorité. *Tite-Live* affirme que les *Grecs* achetérent plusieurs des prisonniers *Romains*, ce qui pourroit très-bien être vrai; mais nous ne sçaurions ajoûter foi au témoignage d'*Eutrope*, qui dit que le Général *Carthaginois*, par pure cruauté, fit souffrir les tourmens les plus affreux à un très-grand nombre de ses prisonniers. Il est bon d'observer ici que, suivant *Diodore* de *Sicile*, aucun des captifs *Romains* ne put être contraint, par les plus cruelles souffrances, à attaquer quelque ami ou quelque parent, quand *Annibal* voulut les obliger à jouër le rôle meurtrier de Gladiateurs, pour divertir ses Troupes;

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Il envoye Magon à Carthage.

Peu de tems après qu'*Annibal* eut fait son entrée dans *Capouë*, plusieurs Villes des *Brutiens* lui ouvrirent leurs portes. *Magon* en prit possession par ses ordres, & fut envoyé ensuite à *Carthage* pour y porter l'importante nouvelle de la grande victoire remportée à *Cannes*, & des heureuses suites de cet événement. A son arrivée dans cette Capitale, il apprit au Sénat qu'*Annibal* avoit défait six Généraux *Romains*, dont quatre étoient Consuls, un Dictateur, & un Maître de la Cavalerie du Dictateur; qu'il avoit livré bataille à six Armées Consulaires, tué deux Consuls, blessé un, & chassé l'autre devant lui; qu'il avoit défait le Maître de la Cavalerie, dont l'autorité égaloit celle des Consuls; que le Dictateur étoit regardé comme le seul Général propre à commander une Armée, uniquement parce qu'il n'avoit pas eu la témerité d'en venir aux mains avec lui. Pour confirmer ce qu'il venoit d'avancer, il produisit, suivant quelques Auteurs, trois boisseaux & demi de bagues, qui avoient été portées par des Chevaliers *Romains* ou par des Sénateurs. Il ajoûta que *Capouë*, qui étoit non seulement la Capitale de la *Campanie*, mais depuis la défaite des *Romains* à *Cannes*, de l'*Italie* même, s'étoit soumise à *Annibal*. Des succès si étonnans, continua-t-il, exigent qu'on rende des actions de grace aux Dieux immortels, & qu'on envoye au plutôt un renfort considérable à *Annibal*, qui, se trouvant dans le cœur du Pays Ennemi, manque également d'hommes & d'argent.

Imilcon, Chef de la Faction *Barcine*, remarquant sur le visage des Sénateurs l'effet de ces grandes nouvelles, ne voulut point perdre une occasion si favorable d'insulter *Hannon*, qui étoit de la faction opposée. Ainsi s'adressant à lui d'un air moqueur: *Avez-vous regret encore*, lui dit-il, *à la guerre que nous faisons aux* Romains? *Empêchez, s'il se peut, qu'on ne décerne un jour d'actions de grace aux Dieux immortels, pour tant d'avantages signalés que nous avons obtenus: parlez, & que nous ayons la satisfaction d'entendre un Sénateur* Romain *déclamer dans l'assemblée du Sénat à* Carthage. *Hannon*, suivant *Tite-Live*, répondit sans s'émouvoir: *Que, rélativement à cette guerre, il persistoit dans ses premiers sentimens; qu'il ne cesseroit de blâmer la conduite de leur invincible Général, jusqu'à ce que ses glorieuses victoires leur eussent procuré une Paix supportable; que les grands exploits que les créatures d'*Annibal *élevoient si haut, en les supposant même réels, ne lui causeroient de joye qu'à proportion qu'ils pourroient servir à procurer une pareille Paix; qu'au reste, en sollicitant des secours d'hommes & d'argent*, Annibal *tenoit le langage d'un Général qui se trouveroit dans la situation du monde la plus fâcheuse, & qu'ainsi ses prétendus succès pourroient fort bien être imaginaires.* Se tournant ensuite vers *Magon* & vers *Imilcon*, il leur demanda, *Si un seul membre de quelqu'une des trente-cinq Tribus avoit passé dans le Camp d'*Annibal, *ou si quelqu'un des Peuples* Latins *s'étoit déclaré pour lui après la victoire remportée à* Cannes. *Magon* ayant

pes; quoique *Tite-Live* assure le contraire. La contradiction qu'il y a sur cet article entre ces deux Auteurs, & le silence de *Polybe* au même égard, semblent indiquer que sinon tous les traits de cruauté qu'on a imputés à *Annibal*, du-moins ceux dont il est ici question, sont entiérement fabuleux (1).

(1) Diod. Sic. Liv. Appian. Eutrop. ubi supr. Vid. & Polyb. in loc. citat. Liv. L. XLIV. sub fin.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

ayant répondu négativement: *Il est clair alors*, repliqua *Hannon*, *que les* Romains *sont encore bien forts. Mais, de grace, reste-t-il encore quelque sentiment de courage aux* Romains, *& quels peuvent être les fondemens de leurs espérances?* *Magon* déclarant ne pouvoir pas résoudre cette question: *Comment!* s'écria *Hannon*, *rien au monde n'est plus facile. Les* Romains *ont-ils envoyé des Ambassadeurs pour entrer en négociation avec* Annibal. *A-t-on parlé de Paix à* Rome? *Non*, repartit *Magon*. *Cela étant*, répondit *Hannon*, *nous sommes précisément aussi avancés que le premier jour qu'*Annibal *entra en* Italie. *Dans quelle heureuse situation n'étions-nous pas, lorsque* Lutatius *remporta à la hauteur des Iles* Egades *cette mémorable victoire, qui anéantit toutes nos espérances, & nous réduisit à la nécessité de solliciter une honteuse Paix? Nous sommes peut-être à la veille d'un sort pareil: ainsi mon avis est que nous nous hâtions de faire une Paix avantageuse avec* Rome, *puisque nos affaires semblent le permettre. Le moindre desastre peut nous priver de cet avantage.* La conclusion de *Hannon* fut, qu'il ne falloit envoyer, ni hommes, ni argent. Mais la plupart des Membres du Sénat regardérent ses remontrances comme dictées par la haine & par une basse jalousie; & il fut ordonné qu'on feroit incessamment des levées d'hommes & d'argent pour envoyer à *Annibal* les secours qu'il demandoit. On destina à cela un Corps de 40000 *Numides*, avec 40 Eléphans; un nombreux détachement d'*Espagnols* devoit suivre les *Numides*; & pour que ces derniéres Troupes pussent être prêtes à tems, *Magon* partit sur le champ pour lever en *Espagne* 20000 hommes d'Infanterie, & 4000 Chevaux. Le but des *Carthaginois* étoit de recruter par ces nouvelles levées, non seulement l'Armée d'*Annibal*, mais aussi celle qui se trouvoit en *Espagne* (*a*).

Ce qui arriva en Italie *après la journée de* Cannes.

Dès-qu'*Annibal* se vit en possession de *Capouë*, il tâcha de se rendre maître de *Naples*, & employa également, dans cette vuë, les promesses & les menaces. Mais les *Néapolitains* ayant resisté à l'un & à l'autre de ces moyens, il s'avança vers *Nole*, & somma cette Ville de se rendre. Le Sénat & les principaux habitans panchoient entiérement du côté des *Romains*; mais les *Carthaginois* étant maîtres du Plat-pays, & célébres par leurs victoires, la populace se déclara pour eux. Les premiers feignirent de vouloir rendre la Ville à *Annibal*, mais insinuérent en même tems qu'il falloit convenir avec lui des conditions. Ainsi sous prétexte d'entrer en négociation avec le Général *Carthaginois*, le Sénat de *Nole* trouva moyen de gagner du tems, & envoya en hâte des messagers à *Marcellus*, Préteur *Romain*, pour l'informer que la Ville seroit obligée de capituler, à-moins que sur le champ même il ne marchât à son secours. *Marcellus*, quittant *Casilinum*, où il avoit pris poste, s'avança jusqu'à *Calatie*; & ayant passé le *Vulturne*, vola au secours de *Nole*. *Annibal* se retira à son approche, & fit une nouvelle tentative sur *Naples*, mais sans succès. Ensuite il assiégea *Nucérie*, & l'obligea à se rendre par famine. Un des Articles de-là Capitulation fut, que les habitans pourroient se retirer avec leurs habits, mais sans ar-

(*a*) Liv. ubi supr. Flor. L. II. c. 5. Plin. L. XXXIII. c. 50. Hannib. apud Lucian. in Dial. Eutrop. Zonar. & Oros. ubi supr.

armes. Trois Sénateurs, & les plus confidérables d'entre les Citoyens, prirent le chemin de *Capouë;* mais n'ayant pu y être admis, à caufe qu'ils n'avoient point d'abord ouvert leurs portes à *Annibal*, ils furent reçus à *Cumes*. *Annibal* abandonna *Nucérie* au pillage, & la fit après cela réduire en cendres. *Marcellus*, qui avoit trouvé moyen de fe jetter dans *Nole*, s'affura la confervation de cette Place, en gagnant *L. Bantius*, Chef de la Faction *Carthaginoife*. Pour fe concilier l'affection de *Bantius*, il flatta fon orgueil en ordonnant à fes Licteurs de le laiffer entrer toutes les fois qu'il fe préfenteroit; & fon avarice, en lui faifant préfent d'un beau cheval, & de 400 *Bigati* *. *Annibal* rangea l'Armée *Carthaginoife* en ordre de bataille devant les murs, & *Marcellus* en fit de-même à l'égard des *Romains* dans l'enceinte de la Ville. Il y eut de fréquentes efcarmouches, mais fans aucun avantage confidérable de part ni d'autre. *Annibal* trouva moyen, par fes émiffaires, d'engager la populace à fe faifir des portes, auffitôt qu'il arriveroit à *Marcellus* de faire une fortie avec toutes fes Forces. *Marcellus*, inftruit de ce projet, partagea fon Armée en trois Corps, qu'il pofta aux trois portes, qui faifoient face vers l'Ennemi: ayant, avant de faire la fortie, défendu à tous les bourgeois de fortir de leurs maifons. *Annibal*, remarquant dans ce même tems qu'il n'y avoit perfonne fur les remparts pour les défendre, en inféra que fon deffein avoit été découvert, & que les Troupes de *Marcellus* en étoient aux mains avec les habitans. Dans cette idée il ordonna qu'on efcaladât les murs. Précifément dans ce même inftant, *Marcellus*, à la tête d'un Corps de Véterans, fit une fortie fur les *Carthaginois*, & les mit en fuite. *Annibal*, qui ne s'attendoit nullement à cette attaque, eut bien de la peine à rallier fon monde. Durant ce combat, les deux autres Corps firent chacun une fortie par une autre porte, & prirent les *Carthaginois* en queuë; ce qui intimida tellement *Annibal*, qu'il fe retira dans fes lignes, & abandonna la Place peu de tems après. Quoique les *Carthaginois*, même fuivant les Hiftoriens *Romains*, n'euffent point perdu en cette occafion plus de 2000 hommes, les *Romains* ne laifférent pas de regarder cet échec comme de-là derniére importance pour eux, puifqu'il démontroit qu'*Annibal* n'étoit point invincible. Ce Général, s'étant avancé jufqu'à *Acerres*, fit les difpofitions néceffaires pour affiéger cette Place; mais fes habitans l'ayant abandonnée, il ordonna qu'on la réduifit en cendres. Il fe rendit de-là devant *Cafilinum*, qu'il inveftit fur le

* Les *Bigati*, ou *Nummi Bigati*, étoient des Piéces d'argent qui portoient la figure d'un Char tiré par deux chevaux, à ce que *Pline* nous apprend. Il y avoit un Char à quatre chevaux fur les *Nummi Quadrigati*, à ce que nous apprend le même Auteur, qui attribuë l'invention de la premiére forte de ces Chariots aux *Phrygiens*, & celle de la derniére forte à *Erichthonius*. Ainfi l'ufage de ces chariots doit avoir été introduit chez les *Romains* par les *Etrufques*, qui defcendoient des *Phrygiens*. Plufieurs de ces fortes de Piéces d'argent fe voyent dans les Cabinets des Curieux. *Tacite*, *Tite-Live*, & d'autres Auteurs *Romains* en font mention (1).

(1) Plin. L. XXXIII. c. 3. & L. VII. c. 56. Dempft. de Etrur. Regal. L. I. c. 4. Val. Max. L. II. Ex. 17. Plut. in Prob. Roman. c. 52 Tacit. in Cert. Aſat. Urb. L. IV. Tertul. de Pall. Vid. &. Joan. Meurs. de fort. Athen. apud Jac. Gronov. in Ant. Græc. Thefaur. V. Vol. p. 1707. & de Ling. Etrur. Regal. Vernac. Differt. Ed. Oxon. 1738.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

le champ. La Garnifon fe défendit avec une valeur incroyable; & fans la famine qui obligea la Place à fe rendre, *Annibal* ne s'en feroit jamais rendu maître. Avant que ce grand Capitaine fe montrât devant la Ville, il détacha un Corps d'*Africains*, fous le commandement de leur Chef *Ifalca*, afin d'engager les habitans, par des voyes de douceur, à recevoir Garnifon *Carthaginoifé*: en cas de refus ils avoient ordre de livrer affaut à la Place. *Ifalca*, à fon approche, ne voyant paroître aucun Ennemi crut la Ville abandonnée, & fit les préparatifs néceffaires pour forcer les portes: ce qui ayant été remarqué par deux Cohortes, qui étoient en garnifon dans *Cafilinum*, elles firent une fortie, & pafférent au fil de l'épée un grand nombre d'*Africains*. *Maherbal* attaqua enfuite la Place avec de plus grandes forces, mais fut obligé de fe retirer avec grande perte. Enfin, *Annibal* lui-même, avec toute fon Armée, en forma le fiége, mais eut le chagrin de facrifier une bonne partie de fes Soldats fans rien avancer. A la fin néanmoins il trouva moyen d'entourer prefque toute la Garnifon dans une fortie qu'elle fit, & d'en tailler la plus grande partie en piéces. Le lendemain *Annibal*, pour animer davantage fes Troupes, promit au Soldat, qui gagneroit le premier le haut du rempart, une couronne murale d'or; & déclara, *qu'il étoit furpris*, *qu'une Ville fi peu confidérable*, *fituée dans une plaine*, *pût braver les efforts d'une Armée qui avoit pris* Sagonte, *& défait les* Romains *à* Cannes, *à* Trafiméne, *& à la* Trébie. Cependant la Garnifon continua à fe défendre avec tant de valeur, qu'il fut obligé de changer le fiége en blocus, &, après avoir laiffé un petit Corps pour la garde de fes lignes, de mettre fes Troupes en quartiers d'Hiver à *Capouë* (*a*).

Les délices de Capouë *funeftes à* Annibal.

Les Hiftoriens *Romains* difent que le féjour de *Capouë* fut funefte à *Annibal*. Ce fut dans cette Ville, fuivant ces Hiftoriens, que l'Armée *Carthaginoife*, après avoir fupporté les plus accablantes fatigues, & bravé les plus terribles dangers, fut amollie par ces délices, qui avoient, déjà depuis longtems, corrompu les *Capouans*. *Tite Live*, en particulier, affure que le féjour de *Capouë* fut dans la vie d'*Annibal* une plus grande faute, que celle qu'il commit, en manquant d'aller à *Rome*, après la bataille de *Cannes*. Car ce délai, dit cet Hiftorien, pouvoit paroître avoir feulement différé fa victoire, au-lieu que cette derniére faute le mit abfolument hors d'état de vaincre. Ce fentiment de *Tite Live* a été adopté par plufieurs Hiftoriens modernes. Nous ne déciderons pas fi c'eft avec raifon, ou non (*b*).

Nous ne fçaurions difconvenir à-la-verité que le caractére martial des *Carthaginois* n'ait été affoibli par les agrémens qu'ils goûtérent à *Capouë*; mais il n'eft pas jufte d'inférer de-là, que les malheureux fuccès qu'*Annibal* eut dans la fuite, dûrent principalement leur origine à cette caufe. Les avantages fréquens que ce Général remporta après cela fur les *Romains*, les Villes qu'il prit à la vuë de leurs Armées, la valeur avec laquelle il fe maintint encore en *Italie* durant l'efpace de 14 ans malgré tous les efforts de l'Ennemi ne s'accordent guéres avec cette fuppofition. Mais *Tite-Live* lui-même décide la queftion, en alléguant une caufe de la décadence des affaires

(*a*) Liv. ubi. fupr. Diod. Sic. L. XXVI.

(*b*) Liv. ubi fupr. Zonar. ubi fupr. c. 3.

res des *Carthaginois* en *Italie*, entiérement différente des délices de *Capouë* (*a*).

Sect. VII. *Histoire des* Carthaginois *depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique *&c.*

Nous avons observé ci-dessus, que le Sénat & le Peuple de *Carthage* avoient ordonné que 40000 *Numides*, 40 Eléphans, & un Corps nombreux d'Infanterie *Espagnole*, seroient envoyés avec une somme considérable d'argent en *Italie*, pour mettre *Annibal* en état de se maintenir dans ce Pays, & même d'y étendre ses conquêtes. Si ce renfort lui fût parvenu à tems, les *Romains* n'auroient apparemment pas eu occasion de dire que le courage des *Carthaginois* s'étoit amolli à *Capouë*, & *Annibal* se seroit vu en état de subjuguer, en une seule Campagne, l'implacable rivale de sa Patrie. Mais malgré le crédit de la Faction *Barcine*, *Hannon* & ses Partisans trouvérent non seulement moyen de retarder la marche du secours promis, mais même de le diminuer. Ce ne fut qu'avec bien de la peine, que *Magon* obtint 12000 Fantassins, & 2500 Chevaux; encore fut-il obligé de mener en *Espagne* un renfort si peu considérable. *Annibal*, se voyant ainsi abandonné, par un effet des intrigues d'une Faction déteſtable, qui avoit résolu de sacrifier l'Etat à son ressentiment particulier, n'eut d'autre parti à prendre que de se tenir sur la défensive, son Armée se trouvant réduite à 26000 Fantassins & à 9000 Chevaux. D'ailleurs, comme les *Romains*, nonobstant leurs défaites, mettoient chaque année en Campagne deux Armées Consulaires, bien pourvuës de tout; que ni les *Italiens*, ni les *Gaulois* n'étoient des Alliés naturels de *Carthage*, & par conséquent ne pouvoient guéres manquer de se déclarer contre cette République dès-que la Fortune cesseroit de lui être favorable, il n'est pas nécessaire d'avoir recours aux plaisirs de *Capouë*, pour rendre raison de la nécessité où *Annibal* se trouva réduit de quitter l'*Italie* (*b*).

*Principale cause de la décadence des affaires d'*Annibal.

Au retour du Printems, *Annibal* fit sortir ses Troupes de leurs quartiers d'Hiver, & reprit le siége de *Casilinum*. Cependant il ne poussa point ce siége avec beaucoup de vigueur, sachant que la Place seroit bientôt forcée de se rendre faute de vivres. La famine que les habitans souffrirent, fut telle, qu'ils envisageoient comme un bonheur de pouvoir se nourrir de mêts, qu'on regarde sans cela avec horreur. *Valerius Maximus* dit qu'un d'eux acheta une souris pour 100 deniers *Romains*; & que, grace à cette provision, il prolongea sa vie jusqu'à ce qu'*Annibal* accorda une Capitulation à la Ville; mais que celui qui avoit vendu la souris, mourut de faim. *Pline* & *Frontin* affirment que cet animal couta 200 deniers. *Marcellus* n'étant pas en état, à cause des débordemens du *Vulturne*, d'obliger *Annibal* à lever le siége, la Garnison fut réduite à implorer la clémence de ce Général, qui, touché de la valeur qu'elle avoit fait paroître, permit aux personnes libres de sortir de la Ville en donnant sept onces d'or par tête. *Tite-Live* dit que jusqu'à ce que l'or eût été payé, *Annibal* les retint chargés de fers, mais qu'après cela il les fit conduire honorablement à *Cumes*. La Ville de *Casilinum* fut renduë aux *Campaniens*; mais *Annibal* y laissa une Garnison *Carthaginoise* de 700 hommes, pour défendre la

(*a*) Liv. L. XXIII. c. 13. &c. 32. Idem ibid. L. XXVI. Idem ibid. Zonar. ubi supr.

(*b*) Hîc supr. T. VIII. p. 417.

SECT. VII. *Histoire des* Car-thaginois *depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique, *&c.*

la Place, en cas qu'après ſon départ il prît envie aux *Romains* de l'attaquer. Les habitans de *Pétilie*, Ville ſituée dans le Pays des *Brutiens*, qu'*Annibal* alla attaquer enſuite, ſe défendirent pendant quelques mois contre toutes les attaques de l'Armée *Carthaginoiſe*; mais n'ayant pu être ſecourus, ils furent à la fin forcés de ſe rendre (*a*).

Etat des affaires en Eſpagne.

Pendant que ceci ſe paſſoit en *Italie*, la guerre continuoit avec chaleur en *Eſpagne*. *Aſdrubal* s'y étoit tenu pendant quelque tems ſur la défenſive, ne pouvant faire tête, ni à la Flotte *Romaine* ſous les ordres de *Publius Scipio*, ni aux Forces de terre commandées par *Cneus*. Cependant, ayant reçu à la fin de *Carthage*, un renfort de 4000 Fantaſſins & de 500 Chevaux, il s'avança vers l'Ennemi. Il donna auſſi les ordres néceſſaires pour mettre ſa Flotte en état de tenir la mer; mais avant que la choſe pût être exécutée, il apprit que pluſieurs Capitaines de Vaiſſeaux avoient paſſé du côté des *Romains*. Ces Officiers ayant abandonné la Flotte ſur l'*Ebre*, l'année d'auparavant, en avoient été ſévérement repris; & ce fut pour ſe venger de ces reprimandes qu'ils quittérent le ſervice des *Carthaginois*. Ils pouſſérent même plus loin leur reſſentiment, en excitant les *Carpéſiens* à la révolte. Ce deſſein leur réuſſit, pluſieurs Villes ayant ſecoué le joug *Carthaginois*. Cette rebellion fit une diverſion très-avantageuſe pour les *Romains*; car le Général *Carthaginois* fut obligé de marcher avec toute ſon Armée contre *Galbus*, Chef des *Carpéſiens*, qui campoit au pied des murs d'une Ville, qu'il avoit priſe parce qu'elle s'étoit opiniâtrée à reſter fidéle à *Carthage*. *Aſdrubal* détacha ſes Troupes armées à la légére pour reconnoître les rebelles, & les engager à une action. Ce détachement fut ſuivi par une partie de l'Infanterie, qui ravagea tout le Pays voiſin, & défit divers petits partis, qui couroient çà & là. Cependant le gros de l'Armée *Carpéſienne* s'étoit mis en marche pour attaquer les *Carthaginois*. Ces derniers, frappés des cris de joye & de quelques autres marques d'allégreſſe de l'Ennemi, éprouvérent un découragement, qui engagea *Aſdrubal* à prendre poſte ſur une hauteur de difficile accès en elle-même, mais renduë telle davantage encore par une Riviére qui ſe trouvoit entre les *Carpéſiens* & lui. Il fut rejoint en cet endroit par ſes deux détachemens, auſſi effrayés que le Corps de réſerve. Pour être à couvert de toute inſulte, les *Carthaginois* ſe mirent à fortifier un Camp, qui pouvoit paſſer pour inacceſſible. Il y eut quelques eſcarmouches entre les deux Armées, pendant qu'elles étoient ſi près l'une de l'autre, mais ſans aucune perte conſidérable de part ni d'autre. *Tite-Live* dit que la Cavalerie *Numide* n'égaloit pas en bonté celle des *Carpéſiens*. *Galbus*, trouvant qu'il étoit également impoſſible d'attirer l'Ennemi hors de ſon Camp, & d'en forcer les retranchemens, s'empara d'*Azéna*, Ville où *Aſdrubal* avoit ſon principal Magazin. Le Général *Carthaginois*, remarquant que ce dernier ſuccès avoit inſpiré une imprudente confiance aux Ennemis, & leur faiſoit négliger toute Diſcipline Militaire, tant dans leurs détachemens, que dans leur Camp même, ſortit de ſes retran-

(*a*) Liv. L. XXIII. c. 20. Appian. in Hannib. Plin. Nat. Hiſt. L. VIII. c. 57. Val. Max. L. VII. c. 6. S. Jul. Frontin. Strat. L. IV. c. 5. Ex. 20. Plut. in Marcel. & in Hannib.

retranchemens avec ſon Armée rangée en ordre de bataille, & les attaqua bruſquement. Les *Carpéſiens* qui ne s'attendoient à rien de pareil, & qui avoient grand nombre de détachemens en campagne, furent aiſément défaits par les *Carthaginois*. De tout le Corps des Barbares, qui ſe trouvoit dans le Camp, il ne s'en ſauva qu'un petit parti, qui ſe fit jour l'épée à la main, & gagna les Montagnes & les Bois. Ce cruel revers répandit une telle conſternation parmi les *Carpéſiens*, que dès le lendemain toute la Nation ſe ſoumit à *Aſdrubal*. Il arriva peu de tems après un Courier de *Carthage*, portant ordre à *Aſdrubal* de prendre ſans délai le chemin de l'*Italie*. Ceci changea la face des affaires en *Eſpagne*; car auſſitôt que les *Eſpagnols* ſçurent cette nouvelle, ils comprirent qu'il n'y avoit plus de protection à eſpérer pour eux de la part des *Carthaginois*, & commencérent par cela même à tourner les yeux du côté des *Romains*. *Aſdrubal* dépêcha ſur le champ un Exprès à *Carthage*, pour informer la République du tort que lui faiſoit le ſimple bruit de ſon départ; ajoûtant que s'il exécutoit les ordres qu'il venoit de recevoir, les *Romains* ſeroient maîtres de l'*Eſpagne* avant qu'il eût paſſé l'*Ebre*. Pour confirmer ce qu'il venoit d'avancer, il déclara que les naturels du Pays n'avoient aucune affection pour les *Carthaginois*, & qu'ainſi il croyoit devoir différer ſa marche juſqu'à ce que ſon Succeſſeur fût arrivé en *Eſpagne* avec des forces ſuffiſantes pour conſerver les conquêtes des *Carthaginois* dans ce Pays. Mais nonobſtant de ſi ſages remontrances, la République perſiſta dans ſa réſolution, dont le but étoit de ſoutenir *Annibal*. Cependant on eut aſſez d'égard aux repréſentations d'*Aſdrubal*, pour envoyer *Imilcon* avec une bonne Armée & un renfort de Vaiſſeaux en *Eſpagne*, où il devoit agir contre les *Romains* ſans pouvoir trop ſe fier aux habitans (*a*).

Imilcon prit à ce dernier égard toutes les précautions néceſſaires. Il fortifia ſon Camp, fit hâler ſes Vaiſſeaux à terre, & les entoura d'un foſſé & d'un rempart. Enſuite il gagna avec toue la diligence poſſible, à la tête d'un Corps choiſi de Cavalerie, le Camp d'*Aſdrubal*. Après avoir communiqué les ordres du Sénat à ce Général, & avoir reçu de lui des inſtructions ſur la maniére dont il devoit faire la guerre en *Eſpagne*, il regagna ſon Camp avec une viteſſe ſans égale. Avant qu'*Aſdrubal* partît pour l'*Italie*, il prit avec lui de grandes ſommes, que les *Eſpagnols*, alliés ou dépendans de *Carthage*, furent obligés de lui fournir, étant convaincu que ſans le ſecours de l'or & de l'argent *Annibal* n'auroit jamais pu gagner le pied des *Alpes*. A la fin, tout étant prêt pour l'expédition qu'il alloit entreprendre, il s'avança vers l'*Ebre*. Dans ce même tems il reçut avis que les *Romains*, inſtruits de ſon approche, avoient mis le ſiége devant *Ibéra*, Ville ſituée ſur l'*Ebre*, & la plus riche qu'il y eût dans cette partie de l'*Eſpagne*. Pour les obliger à renoncer à cette entrepriſe, il aſſiégea une autre Ville, qui s'étoit ſoumiſe depuis peu aux *Romains*. La choſe tourna ſuivant ſes ſouhaits, les *Romains* ayant quitté *Ibéra*, & étant venus

(*a*) Polyb. L. VIII. Liv. L. XXIII. c. 26–29. Flor. L. II. c. 6. Appian. in Iberic. Zonar. ubi ſupr.

SECT. VII. *Histoire des* Carthaginois *depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique, *&c.*

venus camper environ à la distance de cinq milles de son Armée. On en vint bientôt à une action décisive, dans laquelle *Asdrubal* donna des preuves d'une habileté supérieure, quoique la Fortune se déclarât contre lui. Les *Espagnols* de son Armée, mécontens d'aller en *Italie*, prirent la fuite dès-le premier choc, & la Cavalerie *Numide* ne fit qu'une foible résistance; desorte que la déroute fut générale. *Asdrubal* fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Général. Il continua à donner ses ordres avec la plus grande présence d'esprit, & à animer ses Soldats par son exemple; mais n'ayant pu rallier son monde, il fut contraint d'abandonner à l'Ennemi le champ de bataille, & les sommes prodigieuses qu'il avoit amassées pour son expédition d'*Italie*. Suivant *Eutrope* & *Orose*, les *Romains* tuérent dans cette bataille aux *Carthaginois* 25000 hommes, & firent 10000 prisonniers. *Zonare* dit que *Cneus* étoit posté avec un Corps de Troupes de façon, qu'il n'y eut que bien peu de *Carthaginois* qui purent échapper. Après cette sanglante défaite, tous les *Espagnols*, qui jusqu'alors avoient balancé entre *Rome* & *Carthage*, se déclarérent pour les Vainqueurs. *Asdrubal* rassembla, comme il put, les débris de son Armée; & bien loin d'être en état de secourir *Annibal*, eut toutes les peines du monde à se maintenir lui-même en *Espagne* (*a*).

Partialité de Tite-Live.

Nos Lecteurs remarqueront aisément que ce détail des affaires d'*Espagne*, durant le période que nous parcourons, est principalement tiré de *Tite-Live;* car nous ne laissons pas d'y avoir ajoûté quelques particularités puisées dans d'autres anciens Ecrivains. Le détail en question ne tient pas toujours bien ensemble; & cela par un effet de la prévention que *Tite-Live* avoit conçuë contre la République de *Carthage*, & en faveur de sa Patrie. *Fabius Pictor*, *Valerius Antias*, & autres, dont les écrits lui avoient servi à compiler son Histoire, étoient dans la même disposition que lui à cet égard. Cependant on peut inferer de son récit, que la défaite d'*Asdrubal* ruïna, en grande partie, les affaires d'*Annibal* en *Italie*, quoiqu'elle n'eût pas en *Espagne* des suites aussi funestes que cet Historien semble l'indiquer. Et, à cette occasion, nous ne sçaurions nous empêcher de renouveller nos regrets sur la perte de cette partie de l'excellente Histoire de *Polybe*, qui traitoit des Campagnes d'*Asdrubal* en *Espagne*. Mais revenons aux affaires des *Carthaginois* en *Italie* (*b*).

Prise de Pétilie *par les* Carthaginois.

Imilcon, qui commandoit les Troupes *Carthaginoises* devant *Pétilie*, poussa le siége de cette Place avec une extrême vigueur, faisant battre les murs sans relâche, & harassant la Garnison par de continuels assauts. Les habitans ne se défendirent pas avec moins d'ardeur, étant secondés en cela par leurs femmes, qui se distinguérent glorieusement dans cette occasion. Les Assiégés faisoient de fréquentes sorties, réduisoient en cendres les machines de l'Ennemi, & rentroient après cela en triomphe dans la Ville. Cependant en dépit de tous leurs efforts, *Annibal* leur ayant coupé toute communication avec le Pays d'alentour, ils se trouvérent tellement pressés par la famine, qu'ils

(*a*) Liv. ubi supr. c. 29. Diod. Sic L. XVI. in Exc. Valef. Appian. Flor. Eutrop. Orof. Zonar. ubi supr.

(*b*) Liv. L. XXVI. & alib.

qu'ils firent fortir de la Ville tous ceux qui n'étoient pas en état de porter les armes. Ces miférables furent, fuivant *Appien*, maffacrés par les *Carthaginois* à la vuë de la Garnifon. A la fin, les Affiégés firent une fortie avec toutes leurs forces; mais la plupart n'ayant pas affez de vigueur pour combattre, ni même pour regagner la Ville, furent paffés au fil de l'épée. Huit cens de ces vaillans citoyens fe firent jour néanmoins à travers l'Ennemi, & joignirent les *Romains*, qui, après la fin de cette guerre, les rétablirent dans leurs poffeffions, & eurent toujours foin de les diftinguer par des marques d'eftime, que méritoit leur finguliére fidélité (*a*).

Sect. VII. *Hiftoire des Carthaginois depuis le commencement de la feconde Guerre Punique &c.*

Autres Places prifes par Annibal.

Après la prife de *Pétilie*, *Annibal*, ayant été réjoint par le détachement d'*Imilcon*, s'avança vers *Confentia*, qui ne tarda guéres à lui ouvrir fes portes. La Ville de *Locres* en fit de même à la premiére fommation, les principaux citoyens ayant, depuis quelque tems, entretenu une correfpondance fecrette avec les *Brutiens*, qui avoient époufé les intérêts des *Carthaginois*. *Crotone*, qui étoit en quelque forte abandonnée par fes habitans, & plufieurs autres Villes de la *Grande Gréce* imitérent ces exemples. *Rhége*, qu'*Annibal* attaqua avec toutes fes Forces, brava courageufement les efforts de l'Armée *Carthaginoife*. Dans ce même tems la *Sicile* parut vouloir renoncer à l'Alliance des *Romains*, la journée de *Cannes* ayant fait une telle impreffion fur les *Siciliens*, qu'ils ne purent s'empêcher de témoigner qu'ils fouhaitoient de fe lier avec les vainqueurs. La famille d'*Hiéron* lui-même ne fut pas entiérement exemte de cette difpofition; car *Gélon*, héritier préfomtif de la Couronne de *Syracufe*, méprifant la vieilleffe d'*Hiéron*, fe déclara pour *Annibal*; & s'il ne fût point venu à mourir fi à propos qu'on foupçonna *Hiéron* d'avoir contribué à la chofe, il auroit pu faire une puiffante diverfion en faveur des *Carthaginois* (*b*).

Annibal défait le Dictateur Junius.

Zonare dit que vers le période que nous parcourons, le Dictateur *Junius*, avec une puiffante Armée, vint fe pofter à une petite diftance du Camp d'*Annibal*. Il fembloit avoir pris à tâche de contrefaire les opérations militaires de ce Général. Il campoit, décampoit, donnoit du relâche à fes troupes dans le même tems, & de la même maniére qu'*Annibal* le faifoit; deforte que les mouvemens des deux Armées correfpondoient à tous égards. Le fubtil *Carthaginois*, ayant remarqué cette étrange manœuvre du Dictateur, crut pouvoir en tirer quelque avantage; voici comment il s'y prit pour cet effet. La premiere nuit obfcure & tempétueufe qu'il fit, il détacha un Corps confidérable, avec ordre d'aller prendre pofte à une petite diftance du Camp, & de tenir les *Romains* toute la nuit en allarme, en cas que *Junius* fît le même mouvement. Il fe tint tranquille dans fon Camp avec l'autre partie de fon Armée, & rappella enfuite le détachement. Cet artifice, fuivant notre Auteur, réuffit parfaitement; car *Junius*, au commencement de la nuit, voyant fortir un grand Corps de Troupes du Camp d'*Annibal*, & remarquant qu'enfuite tout y étoit tranquille, s'imagina que toute l'Armée *Carthaginoife* avoit été en mouvement; ce qui l'engagea à faire auffi

(*a*) Liv. L. XXIII. c. 35. Appian. in Iberic. Val. Maxim. L. VI. c. 6. Plut. ubi fupr.

(*b*) Liv. ubi fupr. c. 30. Diodor. Sic. L. XXVI. in Excerpt. Valef.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

aussi sortir de son Camp toutes ses Forces, afin d'observer l'Ennemi. Le Commandant du détachement *Carthaginois*, conformément aux ordres de son Général, tint les *Romains* en action toute la nuit, & revint ensuite au Camp, où son monde eut ordre de s'aller reposer. *Junius* ayant donné le même ordre, *Annibal* attaqua avec ses Troupes fraîches les *Romains* fatigués & plongés dans le sommeil, força leur Camp, & remporta une victoire complette. L'obscurité de la nuit, & le tems orageux, ne contribuérent pas médiocrement à l'heureux succès de son stratagême, le Général *Romain* s'étant trouvé par-là hors d'état de découvrir le nombre, ou de pénétrer le dessein des *Carthaginois* (*a*).

Les Carthaginois se préparent à envahir la Sardaigne.

Dans ce même tems on reçut avis à *Carthage*, qu'*Asdrubal* avoit été entiérement défait; & ce fut ce Général lui-même qui manda cette effrayante nouvelle. Le Sénat & le Peuple le reçurent comme un coup de foudre, qui renversoit tous leurs projets. *Magon* étoit sur le point de mettre à la voile pour l'*Italie*, avec un renfort de 12000 Fantassins, de 1500 Chevaux, & de 20 Eléphans, sans compter 1000 Talens en argent; mais à l'ouïe de ces tristes nouvelles, son départ fut contre-mandé, & il eut ordre de se tenir prêt à partir pour l'*Espagne*. Telle étoit la situation des affaires de *Carthage*, quand on y vit arriver des Ambassadeurs de *Sardaigne*, qui venoient inviter les *Carthaginois*, au nom d'*Harsicéra*, qui en ce tems-là avoit beaucoup de pouvoir dans cette Ile, d'en prendre possession, en y envoyant un Corps de Troupes. Ces Ambassadeurs disoient, *Que les* Romains *n'avoient presque point de Forces en* Sardaigne; *que le Préteur* Cornelius, *homme d'un mérite distingué, avoit quitté l'Ile, & devoit être remplacé par un homme qui n'étoit nullement au fait du génie des* Sardes, *non plus que de leurs mœurs, & de la constitution de leur Gouvernement; que les habitans de l'Ile étoient las du Gouvernement Tyrannique & des exactions de* Rome; *en un mot que pour secouer le joug des* Romains, *il ne leur manquoit que d'être soutenus par quelque puissant Etat qui les prît sous sa protection.* Cette Ambassade releva les espérances abbattuës des *Carthaginois*, qui envoyérent sur le champ *Magon* en *Espagne*, avec le secours dont il a été fait mention, & dépêchérent *Asdrubal*, surnommé *Calvus* (*b*), avec les mêmes Forces, pour soutenir les *Sardes*.

Annibal *fait un Traité avec* Philippe *Roi de* Macédoine.

Pendant que les deux puissantes Républiques de *Carthage* & de *Rome* travailloient ainsi à s'entre-détruire, les yeux de tous les Etats voisins étoient fixés sur elles. *Philippe*, Roi de *Macédoine*, fut un de ceux qui témoignérent le plus d'attention aux différens succès de cette guerre. Son intérêt l'y engageoit, étant voisin de l'*Italie*, dont son Pays n'étoit séparé que par la Mer *Ionienne*. Il balança au commencement entre les deux partis; mais voyant *Annibal* favorisé par la Fortune, il résolut de faire une Alliance offensive & défensive avec les *Carthaginois*. Dans cette vuë il envoya un de ses Ministres, nommé *Xénophane*, avec quelques autres, comme Ambassadeurs de sa part, au Camp d'*Annibal* en *Campanie*. Ces Députés tombérent entre les mains de quelques Troupes *Romaines*, & furent menés au

(*a*) Zonar. L. IX. c. 3.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 32.

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique, &c.

au Préteur *Valerius Levinus*, dans fon Camp devant *Nucérie*; mais *Xénophane* feignit que le but de leur envoi étoit de propofer un Traité d'amitié entre fon Maître & les *Romains*, &, grace à cet artifice, trouva moyen de continuër fa route. Dès qu'il fut arrivé au quartier-général des *Carthaginois*, il fit avec *Annibal* un Traité, conçu dans les termes fuivans:

,, Traité qu'*Annibal* Général, *Magon*, *Murcan*, *Barmocar*, tous les Sénateurs de *Carthage*, tous les *Carthaginois* qui fervoient fous lui, ont fait avec *Xénophane Athénien*, fils de *Cléomaque*, lequel nous a été envoyé en qualité d'Ambaffadeur par le Roi *Philippe* fils de *Démétrius*, tant en fon nom qu'au nom des *Macédoniens* & des Alliés.

,, En préfence de *Junon*, de *Jupiter* & d'*Apollon*; en préfence de la Déeffe des *Carthaginois*, d'*Hercule*, & d'*Iolaüs*; en préfence de *Mars*, de *Triton* & de *Neptune*; en préfence de tous les Dieux Protecteurs de notre expédition, du Soleil, de la Lune, & de la Terre; en préfence de tous les Dieux qui font honorés dans la *Macédoine* & dans tout le reste de la *Gréce*; en préfence de tous les Dieux qui préfident à la Guerre & qui font préfens à ce Traité, *Annibal* Général, & avec lui tous les Sénateurs de *Carthage* & tous fes Soldats ont dit:

,, Afin que deformais nous vivions enfemble comme amis, & comme freres, foit fait fous votre bon-plaifir & le nôtre ce Traité de Paix & d'Alliance, à condition que le Roi *Philippe*, les *Macédoniens*, & tout ce qu'ils ont d'Alliés parmi les autres *Grecs* conferveront & défendront les Seigneurs les *Carthaginois* *, *Annibal* leur Général, les Soldats qu'il commande, les Gouverneurs des Provinces dépendantes de *Carthage*, *Utique* & toutes les Villes & Nations qui lui font foumifes; les Soldats, les Alliés & toutes les Villes & Nations qui nous font unies dans l'*Italie*, la *Gaule*, la *Ligurie*, & quiconque dans cette Province fera alliance avec nous. D'un autre côté les Troupes de *Carthage*, *Utique*, toutes les Villes qui font foumifes à *Carthage*, les Alliés, les Soldats, toutes les Villes & Nations d'*Italie*, de la *Gaule* & de la *Ligurie*, & les autres Alliés que nous avons, & que nous pourrons avoir dans ces Provinces d'*Italie*, s'engagent à conferver & à défendre le Roi *Philippe*, les *Macédoniens*, & tous leurs Alliés d'entre les autres *Grecs*: que nous ne chercherons point à nous furprendre les uns les autres, & que nous ne nous tendrons point de piéges: que fans délai, fans fraude ni fouterrains, nous *Macédoniens* &c. nous déclarerons les Ennemis des Ennemis des *Carthaginois*,

* Nous avons traduit ici ces morts de *Polybe* ΟΙ ΚΥΡΙΟΙ ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ, par *les Seigneurs les* Carthaginois, & point *les Seigneurs* Carthaginois; à caufe que cette derniére phrafe fembleroit n'avoir rapport qu'au Sénat & aux Suffétes; au-lieu que la premiére comprend auffi le Peuple, qui, lors de la fignature du Traité, étoit la partie la plus puiffante de la République de *Carthage*; & que d'ailleurs on ne fçauroit revoquer en doute, que les Miniftres de *Philippe* n'ayent traité avec toute cette République, & point avec le Sénat & les Suffétes feuls à l'exclufion du Peuple. C'eft ainfi que dans le Traité d'*Utrecht*, par exemple, les Etats-Généraux font appellés *les Seigneurs les Etats-Généraux*. Nous ne donnons cependant cette idée que comme une conjecture, fur laquelle nous laiffons à nos Lecteurs la liberté de prononcer (1).

(1) Polyb. L. VII.

SECT. VII. *Histoire des* Carthaginois *depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique *&c.*

„ *nois*, excepté des Rois, des Villes & des Ports, avec qui nous sommes „ liés par des Traités d'alliance: que nous *Carthaginois* &c. nous serons „ Ennemis de ceux qui font la guerre au Roi *Philippe*, excepté des Rois, „ des Villes & des Nations, qui nous seront unies par des Traités. Que „ vous entrerez, vous *Macédoniens*, dans la guerre que nous avons con- „ tre les *Romains*, jusqu'à ce qu'il plaîse aux Dieux de donner à nos armes „ un heureux succès: que vous nous fournirez ce qui nous sera nécessaire, „ & que vous serez fidéles à ce dont nous serons convenus: que si les „ Dieux nous refusent leur protection contre les *Romains* & leurs Alliés, „ & que nous traitions de Paix avec eux, nous en traiterons de telle „ sorte que vous soyiez compris dans le Traité, & aux conditions qu'il „ ne sera point permis de déclarer la guerre; qu'ils ne seront Maîtres, „ ni des *Corcyréens*, ni de *Phare*, ni de *Dimalla*, ni des *Parthins*, ni de „ l'*Atintanie*; & qu'ils rendront à *Démétrius* de *Phare* ses parens qu'ils re- „ tiennent dans leurs Etats: que si les *Romains* vous déclarent la guerre „ ou à nous, selon le besoin nous nous secourerons les uns les autres: que „ nous ferons la même chose si quelque autre nous fait la guerre, excepté à „ l'égard des Rois, des Villes & des Nations dont nous serons Amis & „ Alliés. Si nous jugeons à propos de retrancher ou d'ajoûter quelque cho- „ se à ce Traité, nous ne le ferons que du consentement des deux Parties (*a*).

Les Ambassadeurs de Philippe *interceptés par les* Romains.

Une Copie de ce Traité d'Alliance offensive & défensive entre les *Carthaginois*, & *Philippe* Roi de *Macédoine*, nous a été transmise par *Polybe*. Ce Traité est un des précieux monumens de l'Antiquité, puisqu'il sert non seulement à nous donner une idée des objets les plus respectés du Culte *Carthaginois*, mais aussi de la forme des Traités de ce Peuple; car il paroît clairement par le récit de *Polybe*, que les *Carthaginois* furent, en cette occasion, la principale Partie contractante, & que le soin de dresser le Traité fut entiérement laissé à *Annibal*. Il paroît de plus que *Tite-Live* nous a moins communiqué les articles du Traité, que plusieurs conséquences qu'il en tire, dont quelques-unes, empruntées apparemment de *Fabius Pictor* & de *Valerius Antias*, sont notoirement fausses. Ces différentes raisons nous ont engagés à inférer dans notre Histoire une Copie de ce fameux Traité (*b*).

Quand les Ambassadeurs *Macédoniens* s'en retournérent chez eux, *Annibal* les fit accompagner par trois *Carthaginois* de marque, sçavoir *Giscon*, *Bostar* & *Magon*, qu'il chargea de la ratification du Traité. Un Vaisseau les attendoit près du Temple de *Junon Lacinie* en *Calabre*. Mais à peine eurent-ils mis en mer, que quelques Galéres de *Corcyre*, détachées d'une Escadre *Romaine* qui croisoit à la hauteur des côtes de *Calabre*, s'emparérent de leur Vaisseau. *Xénophane* eut aussitôt recours à une autre fausseté, disant, *Que tous les passages en* Campanie *étoient si bien gardés par les* Carthaginois, *qu'il lui avoit été impossible d'exécuter les ordres de son Maître, qui lui avoit enjoint de se rendre à* Rome. Mais son artifice fut bientôt découvert; car les Députés *Carthaginois* se firent d'abord connoître à leur langa-

(*a*) Polyb. L. VII.

(*b*) Polyb. ubi supr. Liv. L. XXIII. c. 33. Eutrop. L. III. c. 12. Oros. L. IV. c. 16.

langage & à leurs habits. Les *Romains* ayant découvert par-là tout le myſtére, envoyérent les Ambaſſadeurs *Carthaginois* & *Macédoniens* priſonniers à *Rome*, & conjurérent l'orage, dont cette formidable ligue les ménaçoit de la maniére que nous avons rapportée dans un autre endroit de cette Hiſtoire (*a*).

Sect. VII. *Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique, &c.*

Vers ce même tems *Annibal* reçut avis que les *Campaniens*, qui avoient mis ſur pied une Armée de 14000 hommes, pour agir en faveur des *Carthaginois*, avoient été entiérement défaits par *Gracchus* aux environs de *Cumes*. Sans perdre un inſtant, le Général *Carthaginois* ſe mit en marche vers cette Ville; mais en arrivant à l'endroit où l'action s'étoit paſſée, il n'y trouva que les cadavres des *Campaniens* tués, l'Ennemi s'étant retiré à *Cumes*, immédiatement après la bataille. Pour le préſent, *Annibal* ſe contenta d'occuper de nouveau ſon ancien Camp ſur le Mont *Tifate*; mais à la requiſition des *Campaniens*, après avoir ravagé tout le Pays autour de *Cumes*, il alla mettre le ſiége devant cette Ville. Ayant fait appliquer une haute tour mobile aux murs de la Place, il fit donner un aſſaut; mais le Conſul *Romain*, qui s'étoit jetté dans la Place, fit amener ſur les remparts une tour plus haute encore, d'où ſes Soldats, par des torches ardentes, & par d'autres matériaux enflammés, incommodérent tellement les Aſſiégeans, qu'ils les contraignirent à ſe retirer en deſordre; ce qui n'eut pas plutôt été remarqué par la Garniſon, qu'elle fit une ſortie, & pourſuivit les fuyards juſqu'à leur Camp. *Tite-Live* dit qu'*Annibal* perdit en cette occaſion 1400 hommes, qui furent tués, & 40 autres qu'on lui fit priſonniers. Cependant, dès le lendemain le Général *Carthaginois* rangea ſon Armée en ordre de bataille entre ſon Camp & la Ville, afin d'engager les *Romains* dans une action; mais le Conſul n'ayant témoigné aucune envie d'en venir aux mains, il décampa d'abord, & reprit poſte ſur le Mont *Tifate*.

Décadence des affaires des Carthaginois tant par mer que par terre.

Pendant que ceci ſe paſſoit, *Hannon*, après avoir été défait par *T. Sempronius Longus* en *Lucanie*, avec perte de 4000 hommes, s'étoit retiré dans le Pays des *Brutiens*. Tant de malheurs conſécutifs déterminérent trois Villes des *Brutiens* à ouvrir leurs portes aux *Romains*, qui y firent environ 1000 priſonniers. Immédiatement avant ces deſaſtres, *Aſdrubal*, ſurnommé *Calvus*, partit de *Carthage* pour la *Sardaigne* avec les forces dont la République lui avoit conféré le commandement; mais ayant été accueilli par une violente tempête, il fut obligé de gagner un des Ports des Iles *Baléares*. Le ſéjour qu'il fit dans ce Port, pour réparer le dommage que ſes Vaiſſeaux avoient ſouffert, donna le tems aux *Romains* de faire tête aux *Carthaginois* en *Sardaigne*, & par cela même ne contribua pas médiocrement à la défaite qu'*Aſdrubal* eſſuya peu de tems après dans cette Ile (*b*).

Philippe, Roi de *Macédoine*, ayant appris que ſes Ambaſſadeurs étoient détenus priſonniers par les *Romains*, envoya *Heraclitus Scotinus*, *Crito Berræus* & *Soſitheus Magnes*, trois des principaux Seigneurs de ſa Cour, & en qui il avoit une parfaite confiance, pour faire un nouveau Traité avec

Marcellus remporte un autre avantage conſidérable ſur Asdrubal.

(*a*) Juſtin. L. XXIX. c. 4. Liv. ubi ſupr. c. 34. Vid. & hic ſupr. Tom. VIII. p. 420.

(*b*) Liv. L. XXIII. c. 35. & ſeq. Plut. in Hannib.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

vec *Annibal.* Ils s'acquittérent heureusement de leur commission; mais comme l'Eté s'étoit écoulé durant cette Négociation, *Philippe* ne put pas se mettre assez-tôt en mouvement pour faire quelque diversion en faveur des *Carthaginois.* Ce retardement dérangea de plus en plus les affaires d'*Annibal.* *Fabius* ayant passé le *Vulturne*, conjointement avec son Collégue, prit les Villes de *Combulteria*, de *Trebula* & d'*Ansticula*, d'assaut, & fit les *Carthaginois*, qui s'y trouvoient, prisonniers de guerre.

Dans ce même tems, *Annibal* entretenoit une correspondance secrette avec la populace de *Nole*, qui étoit disposée à lui livrer la Ville. *Fabius*, instruit de cette Négociation, envoya le Proconsul *Marcellus* avec un Corps de Troupes, pour se jetter dans la Place, & protéger la Noblesse, qui étoit affectionnée aux *Romains.* Il alla ensuite se poster entre *Nole* & le Camp des *Carthaginois* sur le Mont *Tifate*, dans le dessein de leur couper toute communication. *Marcellus*, d'un autre côté, fit de fréquentes incursions sur les Terres des *Hirpiniens* & des *Samnites.* Ces deux Peuples envoyérent des Députés à *Annibal*, pour lui reprocher son indolence, & lui dire que *Marcellus*, & non pas lui, sembloit avoir remporté la victoire à *Cannes.* *Annibal* répondit, que comme la gloire de la Journée de *Cannes* avoit effacé celle de tous ses autres exploits, ils verroient bientôt cette même gloire obscurcie par un succès encore plus éclatant; après quoi, les ayant renvoyés avec de magnifiques présens, il s'avança vers *Nole*, laissant un Corps suffisant de Troupes pour garder son Camp sur le Mont *Tifate.* A son approche il envoya *Hannon* avec un bon détachement, pour persuader aux habitans de *Nole* de remettre leur Ville aux *Carthaginois.* *Marcellus* lui permit d'avoir sur ce sujet une conférence avec deux des principaux Citoyens, nommés *Herennius Bassus* & *Herius Petrius.* L'entrevuë n'ayant abouti à rien, *Annibal* mit le siége devant la Place, & l'attaqua avec la derniére vigueur. *Marcellus* fit, au plus fort de l'attaque, une sortie avec toute sa Garnison, & auroit engagé une action générale, si un violent orage n'avoit pas contraint les combattans des deux partis à se retirer. S'il en faut croire *Tite-Live*, les *Carthaginois* perdirent 30 hommes en cette occasion, mais les *Romains* pas un seul. Deux jours après, il y eut, à un mille de *Nole*, une sanglante rencontre, dans laquelle les *Carthaginois* furent mis en fuite, avec perte de 1000 hommes tués, & de 1600 faits prisonniers. Les *Romains* tuérent outre cela 4 Eléphans, en prirent 2, & se rendirent maîtres de 19 Drapeaux. Un Corps de près de 1300 Cavaliers, tant *Espagnols* que *Numides*, passa, après cette défaite, dans le Camp des *Romains*; ce qui fut une perte d'autant plus considérable pour *Annibal*, que c'étoient tous des Vétérans, qui l'avoient accompagné dans toutes ses expéditions. *Fabius*, renonçant alors à ses précautions, qui ne lui paroissoient plus nécessaires, pénétra jusqu'au cœur de la *Campanie*; & ayant appris qu'*Annibal* s'étoit retiré en *Apulie*, s'avança vers *Capouë*, mettant, à mesure qu'il avançoit, tout le Pays à feu & à sang. Ce qui termina les opérations de cette Campagne en *Italie* (a).

Dans

(a) Liv. ubi supr. c. 38-48. Appian. & Plut. in Hannib. Plut. in Fab. & in Marcell. Flor. L. II. c. 6. Luc. Ampel. in Lib. Memor. c. 46.

Dans ce même tems, *Asdrubal* étant arrêté dans un des Ports des Iles *Baléares* par l'accident dont il a été fait mention, *Manlius* débarqua à *Caralis* son Armée, qui se trouva forte de 20000 Fantassins, & de 1200 Chevaux. *Harsicora*, Général des *Sardes*, avoit laissé le commandement de ses Troupes à son fils *Hiostus* pendant son absence, que l'obligation de rassembler quelques renforts avoit renduë nécessaire. *Hiostus*, jeune & téméraire, risqua une action contre *Manlius*, & eut le malheur de perdre 30000 hommes tués sur le champ de bataille, & 1300 qui furent faits prisonniers. A l'ouïe de ces fâcheuses nouvelles, le Corps qu'*Harsicora* rassembloit se dispersa d'abord de tous côtés, mais gagna ensuite une Ville, appellée *Cornus*, qui étoit la Capitale du District, où le Général se trouvoit alors. L'arrivée d'*Asdrubal* avec le Corps auxiliaire qu'il commandoit, recula la perte de la *Sardaigne*. *Harsicora* vint le joindre avec toutes les Troupes *Sardes* qu'il put rassembler; & immédiatement après cette jonction, les Confédérés entrérent sur les Terres des Alliés de *Rome*, ravageant tout le Pays qu'ils traversoient. Leur dessein étoit de marcher droit à *Caralis*, & de s'emparer de cette Capitale. Mais *Manlius* arriva avant qu'ils pussent exécuter leur dessein. Après quelques légéres escarmouches entre les Gardes avancées des deux Armées, on en vint à une action générale, dans laquelle les *Sardes* furent mis en fuite; mais les *Carthaginois* continuérent à combattre avec une valeur sans pareille, desorte que la victoire resta en suspens durant plus de quatre heures. Cependant ils furent défaits à la fin, & dispersés de façon à ne pouvoir se rallier: 12000 *Sardes* & 3000 *Carthaginois* perdirent la vie dans cette bataille: les deux Peuples laissérent outre cela entre les mains de l'Ennemi 700 prisonniers, & 19 drapeaux. *Magon*, proche parent d'*Annibal*, *Hannon*, un autre noble *Carthaginois* qui avoit le plus contribué à fomenter les troubles de la *Sardaigne*, & *Asdrubal* le Général, furent du nombre de ces derniers. Mais *Hiostus*, fils d'*Harsicora*, mourut sur le champ de bataille, ce qui mit son pere dans un tel désespoir qu'il s'ôta la vie à lui-même. Les restes épars des Armées *Carthaginoise* & *Sarde* se sauvérent, & à la premiére sommation du Vainqueur se rendirent à discrétion. Toutes les Villes pareillement, & les Forteresses qui se trouvoient dans la dépendance des *Carthaginois*, ou d'*Harsicora*, se soumirent d'abord à *Manlius*, qui n'attendit pas longtems à mettte à la voile pour l'*Italie*, amenant avec lui ses prisonniers, & un immense butin (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Les Carthaginois chassés de nouveau de la Sardaigne.

Asdrubal n'eut pas plutôt débarqué ses Troupes en *Sardaigne*, qu'il renvoya sa Flotte en *Afrique*. L'Amiral qui la commandoit, fut attaqué à son retour, par une Escadre *Romaine* de 50 Voiles, sous le commandement du Préteur *T. Otacilius*; qui, après avoir ravagé la partie maritime du Territoire de *Carthage*, cherchoit cette même Flotte, qu'il croyoit rencontrer sur les côtes de *Sardaigne*. Les *Romains* prirent sept Galéres *Carthaginoises* avec leurs équipages, le reste s'étant sauvé à la faveur d'une tempête, qui

Les Carthaginois battus sur mer.

(*a*) Liv. ubi supr. c. 40—42. Flor. L. II. c. 6. Oros. L. IV. c. 16. Sil. Ital. L. XII. Eutrop. L. III. Zonar. L. IX. c. 5.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

qui s'éleva durant l'action. Vers ce même tems, *Bomilcar* arriva à *Locres* avec un renfort de Troupes, 40 Eléphans, & toutes sortes de munitions tant de guerre que de bouche. Après s'être arrêté quelques jours dans cette Ville, il alla joindre *Hannon*, qui campoit alors dans le Pays des *Brutiens*. Immédiatement après le départ de *Bomilcar*, *Appius*, qui avoit pensé le surprendre, arriva dans le voisinage de *Locres*. Cette Ville, se voyant abandonnée par les *Carthaginois*, ouvrit ses portes à *Appius*, qui sans rien entreprendre de plus s'en retourna à *Messane* (*a*).

Etat des affaires en Espagne.

Les *Carthaginois*, suivant *Tite-Live*, essuyérent cette année une perte considérable en *Espagne*. *Asdrubal*, *Magon*, & *Amilcar*, fils de *Bomilcar*, trois Généraux *Carthaginois*, mirent le siége devant *Illiturgi*, qui s'étoit révoltée. Les *Romains*, en faveur de qui elle s'étoit déclarée, trouvérent moyen de le pourvoir de tout dans le tems que cette Place étoit sur le point de se rendre faute de vivres. Les *Scipions*, pour soutenir leurs nouveaux Amis, crurent devoir hazarder une bataille, quoique leur Armée ne montât qu'à 16000 hommes, & que celle de *Carthaginois* fût de 60000. Comme le Camp d'*Asdrubal* étoit de beaucoup le plus grand, il fut attaqué le premier par les *Romains*; ce qui n'eut pas plutôt été remarqué par *Magon* & par *Amilcar*, qu'ils s'avancérent avec tout leur monde pour le soutenir. Mais nonobstant cette étrange inégalité de forces, suivant le même Auteur, tous les Camps *Carthaginois* furent forcés, & leur Armée défaite, avec perte de plus de 16000 hommes tués sur le champ de bataille, & de 3000 faits prisonniers. Les *Romains* tuérent outre cela 5 Eléphans, & en prirent 5. autres, & 60 Drapeaux. Une des conséquences de cette défaite fut la levée du siége d'*Illiturgi*, d'où les *Carthaginois* se retirérent avec précipition à *Incibili*. En peu de tems néanmoins ils tirérent assez de recruës des Provinces *Espagnoles*, pour pouvoir livrer une seconde bataille aux *Scipions*. Mais ils furent de-nouveau défaits, avec perte de 13000 hommes tués dans l'action & dans la poursuite; 3000 prisonniers, plus de 40 Drapeaux, & 9 Eléphans, tombérent entre les mains des Vainqueurs. Après cette bataille, ajoûte *Tite-Live*, toutes les différentes Nations d'*Espagne* épousérent le parti des *Romains* (*b*).

Ce narré de *Tite-Live* mérite quelques réflexions. Comment peut-on supposer qu'*Asdrubal*, après une défaite totale, ait été en état de rassembler sitôt dans le même Pays une Armée de 60000 hommes, sur-tout après que les *Carthaginois* eurent envoyé des renforts en *Italie*, & un Détachement considérable en *Sardaigne*? si *Asdrubal*, après la bataille qu'il avoit perduë l'année d'auparavant, pouvoit à peine se maintenir dans quelque Contrée d'*Espagne*, comme cet Auteur lui-même l'affirme, quelle apparence y a-t-il que, dans l'espace de quelques mois, il soit devenu si prodigieusement supérieur en forces à ses Vainqueurs, en faveur desquels, d'ailleurs la plupart des *Espagnols* s'étoient déclarés? Enfin, en admettant même tout ceci comme vrai, peut-on s'imaginer qu'après la seconde défai-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 41.

(*b*) Idem ibid. Vid. & Flor. Eutrop. Oros. & Zonar. ubi supr. ut & Not. Oudendorp. in S. Jul. Front. Strat. L. II. c. 3. Ex. 1.

défaite, mentionnée ici par notre Auteur, le Général *Carthaginois* ait tiré tant de milliers de recruës de ces mêmes *Espagnols*, qui venoient d'épouser les intérêts des *Romains*? En voilà assez pour confirmer ce que nous avons observé ci-dessus au sujet de la partialité de cet Historien, ou du-moins de ceux qu'il a pris pour guides (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Il n'arriva rien de fort considérable durant l'Hiver, à l'exception pourtant que la Citadelle de *Crotone* fut abandonnée aux habitans de *Locres*, Alliés des *Carthaginois*, après la fin de la Campagne. *Annibal* prit ses quartiers d'Hiver à *Arpi*, & le Consul *Sempronius* les siens à *Lucérie* (*b*).

Annibal *excite des troubles en* Sicile.

Vers ce même tems *Annibal* trouva moyen d'exciter en *Sicile* de grands troubles, qui tournérent fort à son avantage. Ce Général, après la mort du Roi *Hiéron*, eut l'habileté de faire entrer dans les intérêts des *Carthaginois Hieronyme*, petit-fils & successeur de ce Prince. Quelques Auteurs assurent que le jeune Roi ne régna que 13 mois; qu'immediatement après son avénement au Trône on remarqua en lui les défauts les plus odieux; & que cet avénement fut précédé à *Syracuse*, d'un grand nombre de prodiges. Cependant *Polybe* n'est point d'accord avec ces Auteurs au sujet du caractére de ce Prince, qu'il dépeint simplement comme foible & injuste. Peu de tems après qu'il eut fait une ligue avec *Annibal* & l'Etat de *Carthage*, il fut assassiné par la direction d'un des Officiers de ses Gardes. Pour ce qui regarde les particularités de cette horrible action, & l'influence qu'elle eut sur les affaires de *Carthage* & de *Syracuse*, le Lecteur pourra consulter l'endroit que nous indiquons (*c*).

Les Romains *remportent quelques avantages sur* Annibal.

Les *Capouans*, apprenant les vastes préparatifs qu'on faisoit dans toutes les Provinces *Romaines* pour continuer la guerre avec vigueur, conçurent des craintes d'autant plus vives que leur conduite avoit extrêmement offensé les *Romains*. Ils suppliérent donc *Annibal*, dans les termes les plus pressans, de venir à leur secours, & d'empêcher que les *Romains* ne vinssent mettre le siége devant leur Ville. Le Général *Carthaginois*, par égard pour leur demande, s'avança en hâte vers le Mont *Tifate* près de *Capouë*, où il avoit campé l'année d'auparavant; & après avoir laissé un Corps d'*Espagnols* & de *Numides* pour défendre le terrein avantageux dont il s'étoit emparé, & un autre pour renforcer la Garnison de *Capouë*, il prit le chemin du Lac *Averne*, sous prétexte de sacrifier aux Dieux, mais en effet pour tâcher de se rendre maître de *Puzzole*, où *Fabius* avoit, quelque tems auparavant, fait entrer un Corps de Troupes. Ayant ravagé le Territoire de *Cumes*, jusqu'au Cap de *Mizenum*, il se présenta devant *Puzzole*, & somma la Garnison, qui consistoit en 6000 hommes, de se rendre; mais trouvant les *Romains* déterminés à défendre jusqu'à la derniére extrémité une Place presque imprenable, il jugea à propos de se retirer. Peu de tems après cette entreprise manquée, la populace de *Nole* fit demander quelques Troupes à *Annibal*, pour la défendre contre le Sénat, qui étoit dans les intérêts des *Romains*. Mais *Marcellus* ayant, non sans

(*a*) Liv. L. XXIII. c. 29. & c. 49. in Exc. Val. Hic supr. Tom. V. p. 333. & seq. & Tom. VIII. p. 425.
(*b*) Liv. L. XXIV c 1-4.
(*c*) Liv. ubi supr. c. 4-8. Polyb. L. VII.

SECT. VII *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

sans grand' peine, passé le *Vulturne*, renforça la Garnison de *Nole* de 6000 Fantassins & de 300 Chevaux; ce qui empêcha les *Carthaginois* d'être reçus dans la Place.

Dans ce même tems *Hannon*, quittant le Pays des *Brutiens*, vint camper à trois milles de *Bénévent*. *Gracchus* à la tête d'un nombreux détachement, composé principalement d esclaves, se posta environ à un mille des *Carthaginois*. Le voisinage des deux Camps amena bientôt une action générale, dans laquelle les *Romains* remportérent une victoire signalée. Pendant que ceci se passoit aux environs de *Bénévent*, *Annibal* reparut devant *Nole*; mais *Marcellus* ayant joint le Propréteur *Pomponius*, & ordonné à *Claudius Nero* de prendre l'Ennemi en queuë avec un Corps de Cavalerie, attaqua l'Armée *Carthaginoise*. Après une action fort vive, le Général *Romain* remporta l'avantage, & auroit défait entiérement les *Carthaginois*, si *Néron* avoit exécuté ses ordres; mais cet Officier, par quelque accident imprévu, n'étant pas arrivé à tems, l'engagement ne fut point décisif. *Annibal* ne laissa point d'abandonner *Nole*, & de se retirer du côté de *Tarente* (*a*).

Hannon *défait* Gracchus.

Hannon, après sa défaite aux environs de *Bénévent*, se retira en *Lucanie*, où, ayant rencontré quelques Troupes que *Gracchus* avoit envoyées pour ravager le Pays, il les dispersa, & en passa la plus grande partie au fil de l'épée; ce qui lui tint en quelque sorte lieu de revanche. *Fabius* & *Marcellus* continuoient ensemble le siége de *Casilinum*, & obligérent enfin cette Place à capituler. *Fabius* accorda aux habitans une capitulation, dont le principal Article étoit, Qu'ils pourroient se retirer à *Capouë*; mais par un trait de perfidie *Romaine*, *Marcellus* en fit massacrer un grand nombre, & envoya tous les autres, à l'exception de 50, qui gagnérent le Camp de *Fabius*, prisonniers à *Rome*. Après cet exploit, les *Romains* mirent à feu & à sang tout le Pays des *Samnites*, distingués par le surnom de *Caudini*, emportérent une quantité immense de butin, & prirent d'assaut les Villes de *Compulteria*, de *Telesca*, de *Compsa*, de *Melæ*, de *Fulsulæ* & d'*Orbitanium*. *Blandæ* en *Lucanie*, & *Ancæ* en *Apulie*, subirent le même sort. *Hannon* arriva heureusement dans le Pays des *Brutiens*, avec le butin qu'il avoit fait dans la derniére action, les Troupes *Romaines* qui se trouvoient dans ces quartiers-là n'étant pas assez nombreuses pour l'intercepter (*b*).

Annibal *s'avance vers* Tarente.

Pendant qu'*Annibal* étoit campé près du Lac *Averne*, cinq jeunes *Tarentins*, qui avoient été faits prisonniers aux batailles de *Trasiméne* & de *Cannes*, & généreusement remis en liberté par ce Général, vinrent le trouver comme Ambassadeurs de la Ville de *Tarente*. Ils lui dirent, „ Que „ touchés de la noblesse de son procédé à leur égard, ils avoient „ sçu engager les *Tarentins* à préférer son amitié à celle des *Ro-* „ *mains*; & qu'ils lui ouvriroient leurs portes dès-qu'il se présenteroit de- „ vant la Ville ". *Annibal*, comptant sur cette promesse, prit d'abord le che-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 11–13. Hic supr. 13–18. Appian. & Plut. in Hannib. T. VIII. p. 526. Vid. & Liv. ubi supr. c. (*b*) Liv. ubi supr. Hic supr. Tom. VIII.

chemin de *Tarente*; mais avant qu'il y arrivât, le Propréteur *Valerius* avoit eu le tems de jetter un Corps de Troupes dans la Place. Ainsi il dirigea sa marche vers *Salapie*, & y fit apporter une prodigieuse quantité de provisions, qu'on avoit rassemblée par ses ordres dans les Territoires de *Métapont* & d'*Héraclée*. Comme il avoit dessein d'y prendre ses quartiers d'Hiver, il envoya aussi quelques Détachemens de *Maures* & de *Numides* pour emporter du District de *Salente* tout ce qu'ils trouveroient en valoir la peine. Ces Détachemens s'étant avancés jusques dans les Forêts de l'*Apulie*, amenérent avec eux grand nombre de chevaux sauvages, qui, après avoir été apprivoisés, furent de grand service à *Annibal* pour remonter sa Cavalerie (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Du continent de l'*Italie* nous devrions passer à-présent en *Sicile*, qui fut, durant ce période, le théatre des plus grands événemens, suivant *Polybe*, *Tite-Live*, & *Plutarque*. Mais comme un ample détail de ces événemens se trouve déjà dans un autre endroit de cet Ouvrage, & qu'aucune circonstance de toutes celles qui peuvent y avoir rapport, n'a été omise, nous donnerions ici dans d'inutiles répétitions. Nous prions donc nos Lecteurs de vouloir se souvenir, que les affaires de *Sicile*, quoique mêlées avec celles des autres Nations, appartiennent proprement à l'Histoire de *Syracuse* (*b*).

Affaires d'Espagne.

Nonobstant les pertes que les *Carthaginois* venoient d'essuyer en *Espagne*, *Asdrubal* & *Magon*, dès l'ouverture de cette Campagne, défirent un nombreux Corps d'*Espagnols*; ce qui auroit pu avoir de funestes suites pour les *Romains*, si *Publius* ne s'étoit point hâté de gagner l'*Ebre*, afin de soutenir ses Alliés. Les *Romains* campérent à *Castrum Altum*, endroit fameux par la mort du grand *Amilcar*. Quoique ce fût une Place forte & abondamment pourvuë de provisions, *Publius* trouvant tout le Pays d'alentour au pouvoir de l'Ennemi, jugea à propos de se retirer, & alla prendre poste dans un endroit moins exposé aux insultes de l'Ennemi. Les *Carthaginois* tuérent plus de 2000 hommes aux *Romains*, en différentes rencontres, durant le peu de séjour que *Publius* fit à *Castrum Altum*. Ce Général après avoir garni son nouveau Camp d'un bon retranchement, partit avec un détachement de Troupes armées à la légére, pour reconnoître quelques-unes des Places voisines; ce qui ayant été observé par le Général *Carthaginois*, ce dernier se mit en marche pour l'attaquer, & pensa le surprendre dans une plaine; mais *Publius* eut la précaution de gagner à tems une hauteur, où il se défendit jusqu'à ce que son frere *Cneus* vînt à son secours. *Castulon*, Ville puissante, & si étroitement alliée avec les *Carthaginois*, qu'*Asdrubal* y avoit épousé une des Citoyennes, se déclara vers ce tems-là pour les *Romains*. Les *Carthaginois*, sans se laisser décourager par ce malheur, assiégérent *Illiturgi*, où il y avoit une Garnison *Romaine*, qui courut grand risque d'être obligée de se rendre faute de vivres. *Cneus*, instruit de la chose, se fit jour à travers le Camp ennemi, fournit abondamment les Assié-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 13. & c. 20.

(*b*) Idem ibid. c. 21-40. Polyb. L. VIII. Plut. in Marcell. Supr. Tom. VIII. p 333.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Assiégés de tout ce qui leur étoit nécessaire, & le lendemain faisant une sortie sur les *Carthaginois*, leur tua tant de monde, que dans les deux actions ils perdirent 12000 hommes, qui restérent sur le champ de bataille. Outre cela il fit sur eux 10000 prisonniers, & leur enleva 32 Drapeaux, le tout avec une seule Légion. Les *Carthaginois*, se trouvant ainsi obligés d'abandonner le siége d'*Illiturgi*, allérent attaquer *Bigerra*, autre Ville en alliance avec les *Romains*; mais *Cneus* les força pareillement à lever ce siége, sans coup férir. Ensuite le Général *Carthaginois* s'avança du côté de *Munda*, où il fut suivi par les *Romains*. Les deux Armées en vinrent aux mains en cet endroit, durant l'espace de quatre heures; & la victoire se seroit déclarée pour *Scipion*, si ce Général n'avoit pas été blessé d'une javeline; mais ce malheur découragea tellement ses Troupes, qu'il fut obligé de faire sonner la retraite. Dans ce combat les *Carthaginois*, suivant *Tite-Live*, & les Eléphans furent repoussés jusqu'à leurs retranchemens, où 39 de ces terribles animaux périrent par les dards de l'Ennemi: 12000 *Carthaginois* perdirent la vie sur le champ de bataille, & 3000 autres, avec 57 Drapeaux, tombérent entre les mains des Troupes *Romaines*. Les *Carthaginois* se retirérent avec précipitation du côté d'*Oringis*, où *Cneus* les joignit, & les défit de-nouveau. Nonobstant tous ces desastres, *Magon* leva assez de recruës pour mettre son frere en état de faire encore tête aux *Romains*. Dans une autre bataille qui se donna, la victoire continua à tourner le dos aux *Carthaginois*, qui perdirent 8000 hommes, & 8 Eléphans. Les *Romains* firent outre cela 1000 prisonniers, & prirent 58 Drapeaux, & 3 Eléphans. *Mœnicapto* & *Civismaro*, deux fameux Rois des *Gaulois* qui étoient venus au secours de leurs Alliés les *Carthaginois*, périrent aussi dans cette action, qui valut aux Vainqueurs une grande quantité de bagues d'or, de bracelets, &c. & d'autres dépouilles. Les *Romains*, ayant nettoyé la campagne d'ennemis, s'avancérent vers *Sagonte*, forcérent la Garnison *Carthaginoise* à quitter la Place, & rendirent ensuite la Ville aux anciens habitans, qui avoient survécu aux calamités de leur Patrie. Pour ce qui est des *Turdetains*, qui avoient été la cause de cette sanglante guerre, *Cneus* les fit vendre pour esclaves, & donna ordre ensuite qu'on rasât leur Ville. Tel est le détail que *Tite-Live* nous a laissé des opérations militaires qu'il y eut cette année en *Espagne*. Ce détail tient aussi peu ensemble que la rélation extraordinaire que *Philinus* fit à ses compatriotes de l'action qui se donna près de *Syracuse* au commencement de la premiére Guerre *Punique*. Suivant cette rélation, les Vainqueurs furent vaincus; ce qui ne ressemble pas mal au *Te Deum* qu'on chante après avoir essuyé une défaite. Nous faisons cette remarque, pour faire sentir à nos Lecteurs que les Historiens *Romains*, qu'on tient pour les meilleurs, ne sont pas toujours exemts de partialité (*a*).

La Campagne en Italie.

Au Printems suivant, *Annibal* reçut avis qu'un nommé *Cassius Altinius*, qui avoit quitté le parti des *Romains* après la Journée de *Cannes*, avoit offert de livrer

(*a*) Philinus apud Polyb. L. I. sub init. Liv. ubi supr. c. 41-43. Vid. hic supr. Tom. VIII. p. 427.

vrer *Arpi* aux *Romains* pour une somme d'argent. Cette nouvelle ne fut nullement desagréable au Général *Carthaginois*, qui soupçonnoit depuis longtems *Altinius* d'entretenir une correspondance secrette avec l'Ennemi, une pareille conduite lui procurant le moyen de s'emparer des immenses richesses des Citoyens d'*Arpi*; mais pour paroître agir plutôt par un principe de ressentiment que d'avarice, dès-qu'il eut en son pouvoir les richesses d'*Altinius*, il fit bruler vifs sa femme & ses enfans. Au reste cette particularité n'est fondée que sur l'autorité de *Tite-Live*. *Appien* nomme ce traître *Dasius*, & dit qu'il descendoit de *Diomède d'Argos*, Fondateur d'*Arpi*. Suivant le même Historien, il pensa être massacré par les *Romains*, pour avoir osé leur faire une si indigne proposition, & erra dans la suite çà & là comme un Bandit, craignant également la rencontre des *Carthaginois* & des *Romains*. *Annibal* mit en garnison à *Arpi* 5000 *Carthaginois*, cependant les *Fabii* trouvérent moyen de surprendre la Place de la maniére rapportée ci-dessus. Environ 1000 *Espagnols*, au commencement de l'entreprise, passérent en corps du côté des *Romains*, & obtinrent qu'il seroit permis à la Garnison *Carthaginoise* de se retirer. En conséquence de cette espéce de capitulation, ces Troupes furent menées par une escorte *Romaine* jusqu'au Camp d'*Annibal* à *Salapie*, sans qu'on leur fît le moindre outrage. Tel est le récit de *Tite-Live*; mais *Appien* rapporte que les *Fabii* ne se rendirent maîtres d'*Arpi*, que par le moyen de quelques traîtres, qui leur livrérent la Ville; & qu'ils firent passer au fil de l'épée tous les *Carthaginois* qu'ils y trouvérent. Il n'arriva durant le reste de cette Campagne en *Italie* rien d'important, dont nous n'ayons déjà fait mention dans notre Histoire *Romaine* (a).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Affaires d'Afrique.

Les *Romains* entrérent cette année en alliance avec *Syphax*, Prince *Numide*, qui avoit conçu une aversion soudaine pour les *Carthaginois*. En conséquence du Traité conclu entre les deux Puissances, les *Romains* envoyérent *Q. Statorius* en *Afrique*, pour y dresser un Corps d'Infanterie *Numide* à la maniére des *Romains*. C'est ce que *Syphax* désiroit surtout, les *Numides* n'ayant jusqu'alors mené en Campagne que de la Cavalerie; ce qui les avoit mis hors d'état de faire tête aux *Carthaginois*. *Statorius* fut à peine arrivé en *Afrique*, qu'il enrôla un grand nombre de jeunes *Numides*, à qui il apprit à garder leurs rangs, à suivre leurs Drapeaux, à s'avancer & à se retirer en bon ordre, en un mot, à faire tous les mouvemens & toutes les évolutions de l'Art militaire, à la façon des *Romains*; desorte qu'en peu de tems *Syphax* eut un Corps d'Infanterie, sur lequel il pouvoit compter. Les *Carthaginois*, remarquant que la désertion se mettoit parmi leurs *Numides*, & craignant les funestes suites de l'Union entre *Syphax* & les *Romains*, dépêchérent des Ambassadeurs à *Gala*, Roi des *Massyliens*, autre Prince *Numide*, pour lui proposer une Alliance offensive & défensive. Ces Députés lui représentérent, „ que, par égard pour sa propre „ sureté, il devoit se déclarer pour *Carthage*, avant que *Syphax* pût faire „ passer quelques Troupes en *Espagne*, ou que les *Romains* pussent en trans- „ por-

(a) Liv. ubi supr. c. 45, 46, 47. Appian. in Hannib. Hic supr. Tom. VIII.

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

„ porter en *Afrique*; que *Syphax* n'avoit actuellement aucun secours à attendre des *Romains*, & qu'ainsi rien n'étoit plus facile que de l'écraser". *Gala*, à l'instigation de son fils *Massinissa*, qui n'avoit alors que 17 ans, prêta l'oreille à cette proposition, & envoya une Armée au secours de ses nouveaux Alliés. *Massinissa*, à qui le commandement de cette Armée fut conféré, remporta deux victoires signalées sur *Syphax*, la premiére conjointement avec les *Carthaginois*, & la seconde avec ses seuls *Massyliens*, desorte qu'il fut impossible à ce Prince de faire dans la suite quelque diversion en faveur des *Romains* (*a*).

Les Romains prennent un Corps de Celtibériens à leur service.

Ce qui se passa en *Espagne* cette année mérite à peine d'être rapporté. Les *Romains* pour tout exploit, y prirent un Corps de *Celtibériens* à leur service, & envoyérent en *Italie* 300 *Espagnols* des meilleures familles, afin d'encourager la désertion parmi ceux de leurs compatriotes qui étoient dans l'Armée d'*Annibal*. *Appien* dit que cet artifice eut quelque succès; mais il marque en même tems que le Général *Carthaginois* avoit aussi employé avec succès cette même méthode. Les *Celtibériens*, qui entrérent au service des *Romains*, eurent une paye égale à celle que leurs compatriotes recevoient des *Carthaginois* (*b*).

La Ville de Tarente livrée à Annibal.

Quoiqu'*Annibal* se fût tenu sur la défensive la derniére Campagne, avant que son Armée se séparât pour prendre ses quartiers d'Hiver, quelques Villes peu considérables des *Salentins* lui ouvrirent leurs portes. Mais par une espéce de compensation, les *Thuriens* & les *Consentiniens* épousérent le parti des *Romains*. Cette révolte auroit pu avoir de bien plus fâcheuses suites, si *Hannon* n'avoit point défait en *Lucanie* un Corps de Troupes *Romaines*, commandé par *L. Pomponius Veientanus*. Ces Troupes avoient fait d'affreux ravages dans le Pays des *Brutiens*. Le Commandant lui-même fut pris prisonnier, & un grand nombre de ses gens taillé en piéces, ce qui empêcha divers petits Etats de se déclarer contre les *Carthaginois*. Malgré cet échec, quelques Villes de *Lucanie* ne laissérent pas de se rendre à *Sempronius*.

Dans ce même tems *Philéas*, qui avoit fait un long séjour à *Rome* en qualité de Ministre de *Tarente*, homme d'un caractére turbulent, partit secrettement de *Rome* avec quelques ôtages *Tarentins* qu'il avoit aidés à se sauver; mais ayant été suivis de près, ils furent tous pris aux environs de *Terracine*, ramenés à *Rome*, battus de verges en public dans la Place des Comices, & ensuite précipités du roc *Tarpéien*. Cette barbarie irrita extrêmement les *Tarentins*, qui déjà n'avoient guéres d'affection pour les *Romains*. Quelques jeunes *Tarentins* d'une naissance distinguée, dont les principaux étoient *Nicon* & *Philoméne*, formérent le dessein de massacrer les Troupes *Romaines* qui servoient de Garnison à leur Ville, & de livrer cette Place aux *Carthaginois*. *Annibal*, instruit de ce projet, s'avança avec son Armée du côté de *Tarente*. La nouvelle de son approche détermina *Nicon* & *Philoméne* à sortir de la Ville la nuit, avec quelques-uns de leurs

(*a*) Appian. in Iberic. Liv. ubi supr. c. 47, 48, 49.

(*b*) Liv. L. XXIV sub fin. Appian. in Hannib. Oros. L. IV. c. 16.

leurs plus intimes amis, ſous prétexte d'une partie de chaſſe pour le lendemain. Les deux Chefs de la conjuration s'approchérent, comme cela avoit été concerté auparavant, ſi près des lignes d'*Annibal*, qu'ils furent pris par quelques-unes des Gardes avancées, leurs Amis ayant eu ſoin de ſe retirer dans un Bois voiſin. Ils refuſérent d'abord de dire qui ils étoient, mais témoignérent avoir quelque choſe à communiquer au Général. Ayant donc été menés devant lui ils demandérent à avoir une conférence particuliére, ce qui leur fut accordé. *Annibal* fut charmé d'apprendre les diſpoſitions favorables des *Tarentins*, & convint d'une ſeconde conférence avec *Nicon* & *Philoméne*. Pour mieux tromper les *Romains*, & cacher le vrai but de ces ſorties, il ordonna qu'on chaſſât quelque bétail hors du Camp, de maniére à le faire tomber entre les mains de ſes nouveaux Amis, pour que ces derniers puſſent revenir en Ville avec cette eſpéce de butin. La choſe réuſſit comme le Général *Carthaginois* l'avoit projettée, & fit grand plaiſir, tant aux *Romains*, qu'à la plupart des habitans de *Tarente*, qui ne conçurent pas le moindre ſoupçon de ce qui ſe tramoit. A l'occaſion de ce bétail pris ſur l'Ennemi, on donna quelques grands repas aux Officiers *Romains*, & il y eut une nouvelle partie de chaſſe d'arrêtée. Dans la ſeconde conférence, *Nicon* & *Philoméne* firent avec *Annibal*, au nom des *Tarentins*, le Traité ſuivant: „ Que les *Carthaginois* n'exigeroient aucun „ Tribut des *Tarentins*, & n'exerceroient aucune domination ſur eux; „ mais qu'au contraire ils les maintiendroient dans la poſſeſſion de tous „ leurs priviléges; qu'ils feroient entrer une bonne Garniſon dans la Ville „ pour délivrer les habitans du joug de *Rome*; qu'il leur feroit permis de „ piller toutes les maiſons des *Romains* dans *Tarente*, & d'en paſſer les „ maîtres au fil de l'épée; & enfin que les *Tarentins* auroient, toutes les „ fois qu'ils approcheroient du Camp d'*Annibal*, un accès libre à ce Gé„ néral, pour conférer avec lui". En vertu de ce dernier article, *Nicon* & *Philoméne* viſitoient ſouvent *Annibal*; ce qui leur étoit d'autant plus aiſé, que *Philoméne* étoit fort familier avec *Caius Livius*, le Commandant *Romain*, qu'il régaloit fréquemment. Il avoit auſſi eu ſoin de lier une eſpéce d'amitié avec le Capitaine de la Garde *Romaine*, qui étoit poſtée à la Porte appellée *Téménis*. Pour gagner plus ſurement l'affection de cette Garde, il avoit accoutumé de faire préſent au Capitaine, & aux Soldats, de quelques piéces de gibier, qu'*Annibal* avoit ſoin de lui fournir, deſorte qu'il pouvoit entrer & ſortir à ſon gré. Les Chefs de la conſpiration ayant appris que *Livius* devoit donner un grand feſtin à tous ſes Officiers, & Amis particuliers, dans le *Muſeum*, ils choiſirent, après avoir conſulté *Annibal*, le jour du feſtin pour exécuter leur projet. Le Général *Carthaginois*, quand il jugea qu'il en étoit tems, ordonna qu'un Corps de 10000 hommes, tant Infanterie que Cavalerie, ſe tînt prêt à marcher. Pour empêcher que les *Romains* ne conçuſſent quelque ſoupçon du long ſéjour qu'il faiſoit dans le même Camp, il fit répandre le bruit qu'il s'y trouvoit arrêté par une indiſpoſition. A la fin, ſes Troupes s'étant pourvuës de vivres pour quatre jours, ſe mirent en marche à la quatriéme veille de la nuit, avec leur Général en perſonne à leur tête. Il détacha

tacha un parti de *Numides* pour reconnoître l'Ennemi, avec ordre de devancer l'Armée de 30 ſtades, de battre le Pays juſqu'aux portes de *Tarente*, afin d'empêcher les *Romains* de découvrir ſes forces, & de leur faire croire qu'un petit parti *Carthaginois* rodoit aux environs de la Ville dans l'eſpérance de faire quelque capture. *Livius* reçut cette nouvelle étant à table, & commanda que quelques Troupes donnâſſent la chaſſe à ce parti dès le lendemain.

Dans ce même tems, *Annibal* venoit de prendre poſte, environ à minuit, devant la Ville, du côté de la Porte *Téménis*. D'un autre côté, *Tragiſcus* & *Nicon* (car *Philoméne* ſervoit de guide à *Annibal* dans cette expédition) avoient trouvé moyen de s'aſſurer de toutes les avenuës qui menoient au *Muſeum*; ce qui ne leur avoit été guéres difficile, *Livius* étant ſi ivre qu'il ne ſongeoit qu'à s'aller coucher. *Annibal* avertit ſes Amis dans la Ville de ſon arrivée par le moyen d'un grand feu qu'il fit allumer, & ſçut d'eux par le même ſignal qu'ils étoient prêts de leur côté. Auſſitôt il envoya *Philoméne*, avec un millier d'*Africains*, pour ſe rendre maître de la Porte *Téménis*. *Philoméne* cria à la garde qu'il amenoit un ſanglier. La porte lui ayant été ouverte à l'inſtant même, les *Africains* entrérent, & maſſacrérent la garde; pendant qu'*Annibal* avec le gros de ſes Forces, entroit par une autre porte que *Nicon* trouva moyen de lui faire ouvrir. Ce Général ſe voyant maître de la Ville, envoya un Détachement de 2000 *Gaulois*, diviſé en trois Corps, commandé chacun par deux Capitaines *Tarentins*, pour s'aſſurer des Poſtes les plus importans. Il fit publier enſuite une défenſe à tous les Citoyens de ſortir de leurs maiſons, avec aſſurance qu'il les prenoit ſous ſa protection. Les *Tarentins* furent d'abord extrêmement conſternés de ſe voir ſoumis à de nouveaux Maîtres; mais quand les principaux de leur Ville leur eurent dit qu'*Annibal* étoit venu pour les délivrer de la tyrannie des *Romains*, leurs craintes ſe diſſipérent. *Livius*, trop ivre pour pouvoir donner des ordres, gagna avec ſa famille un Vaiſſeau qui étoit dans le Port, & ſe ſauva dans la Citadelle. Dans ce même tems, *Annibal* fit ſçavoir que chaque *Tarentin* eût à mettre au-deſſus de ſa porte le mot de TARENTINI, afin que les Citoyens puſſent être diſtingués des *Romains*. Ces derniers furent enſuite abandonnés à la fureur des Troupes *Carthaginoiſes*; & pour qu'il leur fût plus difficile d'échapper au maſſacre, *Philoméne* fit ſonner quelques Trompettes *Romaines* du côté de la Citadelle, & en d'autres endroits de la Ville, dans l'idée que cet artifice les attireroit de ces côtés-là, & les feroit tomber entre les mains de quelques Troupes poſtées exprès pour cela. Quantité de *Romains* donnérent dans le piége: le reſte eut le bonheur de ſe retirer dans la Citadelle, qu'*Annibal* bloqua ſur le champ.

Quand ce Général eut pris toutes les précautions néceſſaires pour s'aſſurer la poſſeſſion de la Ville, il ordonna que tous les Citoyens euſſent à paroître devant lui ſans armes, & leur fit un diſcours, qui fut reçu avec des acclamations d'autant plus grandes, qu'il exprimoit les intentions les plus favorables à leur égard. Pour que la Place n'eût rien à craindre de la part de la Garniſon *Romaine* de la Citadelle, *Annibal* fit entourer la Ville d'une

ligne, qui lui coupoit toute communication avec la Citadelle. Cependant l'exécution de cette entreprife fut plus d'une fois traverfée par l'Ennemi. Pendant que les *Carthaginois* travailloient à cet ouvrage, il y eut une action affez vive, qui couta bien du monde aux *Romains*. *Annibal* pouffa enfuite le fiége de la Citadelle avec une vigueur incroyable; mais les *Romains*, ayant reçu un renfort confidérable de *Métapont*, firent une terrible fortie fur les Affiégeans, & détruifirent la plus grande partie de leurs ouvrages & de leurs machines de guerre. Cet échec fit perdre aux *Carthaginois* tout efpoir de prendre la Citadelle par force. *Annibal*, ayant fait affembler les *Tarentins*, leur avoua la chofe, ajoûtant que le feul moyen de réuffir étoit de couper aux Affiégés toute communication avec la mer. C'eft ce qu'ils fentoient bien; mais par malheur les *Romains* tenoient leurs Vaiffeaux bloqués dans le Port. *Annibal*, par un trait de génie, furmonta cette difficulté; car remarquant que les Vaiffeaux de médiocre grandeur pouvoient être hâlés à terre, à travers la Ville jufqu'à la mer, il fit ufage de cet expédient, pour défoler l'Ennemi. Les *Tarentins* trouvérent moyen alors de bloquer la Citadelle par terre & par mer, & réduifirent bientôt la Garnifon *Romaine* à de grandes extrémités. Après quoi, *Annibal*, laiffant des Troupes dans la Ville pour foutenir les *Tarentins* contre quelque attaque ou furprife de la part de l'Ennemi, retourna au Camp qu'il avoit choifi fur le *Galéfe*, immédiatement après qu'il eut été admis dans la Ville. Il refta en cet endroit dans un état d'inaction, jufqu'au commencement de la Campagne fuivante (*a*).

Sect. VII. Hiftoire des Carthaginois depuis le commencement de la feconde Guerre Punique, &c.

Maniére dont Appien raconte la prife de Tarente.

Suivant *Appien*, le nom de celui qui introduifit les *Carthaginois* dans *Tarente*, étoit *Cononeus*, & celui du Commandant *Romain Junius*. *Cononeus*, dit cet Auteur, étant grand amateur de la chaffe, avoit fçu obtenir permiffion de la garde poftée à une des portes, de le laiffer fortir de la Ville, quand il voudroit, de nuit, fous prétexte que fon divertiffement favori n'étoit troublé alors par aucun parti ennemi. Cet artifice lui donna moyen de conférer fréquemment avec *Annibal*, & mit enfin un Corps de *Carthaginois*, déguifés en chaffeurs, mais avec des cottes de maille, & des épées fous leurs habits, en état de prendre pofte dans la Ville. Des Troupes qui fe tenoient à portée dans une Bois voifin, ne tardérent pas à les joindre, & achevérent ainfi de s'emparer de *Tarente*; 5000 *Romains*, & un Corps de *Tarentins*, fe retirérent dans la Citadelle. Ces forces, qui furent jointes par la moitié de la Garnifon de *Métapont*, repoufférent les Affiégeans dans toutes leurs attaques, réduifirent en cendres leurs machines de guerre, & leur tuérent beaucoup de monde dans les fréquentes forties qu'elles firent. *Annibal*, découragé par une réfiftance fi opiniâtre, fe retira en *Apulie*, laiffant un Corps de Troupes à *Hannon*, pour continuer le blocus de la Citadelle. Mais les *Romains* étant maîtres par mer, recevoient abondamment tout ce qui pouvoit leur être néceffaire. Il n'en étoit pas de même du Camp des *Carthaginois*, & de la Ville, qui commencérent bientôt à manquer de vivres: difette à laquelle *Annibal*, à fon retour

(*a*) Polyb. L. VIII. Liv. L. XXV. c. 7–12. S. Jul. Frontin. Strat. L. III. c. 3 Ex. 6.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

tour au Camp, remédia heureusement, en faisant passer les Vaisseaux des *Tarentins* du Port dans la Mer au côté Méridional de la Ville. Après cela les *Tarentins* & les *Carthaginois* interceptérent les Convois *Romains* par mer. Ayant appris un jour que les Assiégés devoient recevoir une grande quantité de blé des *Thuriens*, ils mirent en embuscade une Escadre de Galéres, qui prit tous les Vaisseaux *Thuriens*, & fit les équipages prisonniers. Les habitans de *Thurium*, instruits de ce malheur, envoyérent des Députés à *Annibal* pour racheter leurs Compatriotes, que le Général *Carthaginois* renvoya sans vouloir de rançon. Ce procédé généreux toucha tellement les Députés, que peu de tems après ils mirent *Annibal* en possession de leur Ville, quoique contre le gré des habitans, la Garnison, à l'approche des *Carthaginois*, se fût retirée secrettement à *Brindes*. Comme la prise de *Tarente* fut une chose de la derniére importance pour *Annibal*, & ne contribua probablement pas peu à prolonger le cours de cette ruineuse guerre, nous nous sommes crus obligés d'en donner à nos Lecteurs un détail circonstancié, qui cependant n'est qu'un abrégé de ce qui se trouve à cet égard dans *Polybe*, *Tite-Live*, & *Appien* (*a*).

Hannon *défait par les* Romains.

Pendant qu'*Annibal* campoit dans le voisinage de *Tarente*, les Consuls, vers le commencement de l'année suivante, ménacérent *Capouë* d'un siége. Les habitans de cette Ville, que les *Romains* avoient empêchés l'année d'auparavant de cultiver leurs terres, conjurérent *Annibal* de leur envoyer des vivres, avant que les *Romains* eussent coupé toute communication entre leur Ville & les Places où les *Carthaginois* & leurs Alliés avoient des magazins. Aussitôt *Hannon*, par ordre d'*Annibal*, quitta le Pays des *Brutiens*, & alla camper sur une hauteur à 3 milles de *Bénévent*; & ayant amassé une prodigieuse quantité de blé, marqua aux *Capouans* un jour pour qu'ils envoyassent le nombre des chariots nécessaire à transporter ce blé. Les Consuls étant instruits de la chose, *Fulvius* gagna en hâte *Bénévent*, & delà le Camp de *Hannon*, qu'il attaqua d'abord, & dont, après une résistance opiniâtre, il se rendit maître, par la valeur de *Vibius*, Centurion des Troupes, de *Valerius Flaccus*, & de *T. Pedanius*, le premier Tribun, & l'autre Centurion de la troisiéme Légion: 6000 *Carthaginois* furent tués en cette occasion, & 7000 faits prisonniers. Un grand nombre de Paysans *Campaniens*, leurs chariots, le blé amassé pour les *Capouans*, & une immense quantité de butin, tombérent entre les mains des Vainqueurs. *Hannon* se trouva à une petite distance du Camp pendant l'action; mais en ayant appris le succès par un nommé *Cominius Ceritus*, il se retira au plus vîte dans le Pays des *Brutiens*, accompagné seulement de quelques Cavaliers. Ce coup répandit une grande consternation dans *Capouë*, dont *Annibal*, pour animer les habitans à se bien défendre, renforça la Garnison d'un Corps de 2000 hommes. Dans ce même tems la Garnison *Carthaginoise* à *Tarente*, conjointement avec les habitans, continuoient le siége de la Citadelle (*b*).

Le

(*a*) Appian. in Hannib.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 13, 14. Appian. in Hannib.

Le Corps de Troupes laissé pour défendre *Métapont*, étant tellement affoibli par le détachement considérable envoyé à la Citadelle de *Tarente*, que les *Romains* ne s'y trouvoient plus en état de faire tête aux Citoyens, qui étoient fort amis des *Carthaginois*, *Annibal* réussit à se rendre maître de cette Ville. *Appien* dit que les *Métapontains* passérent tous les *Romains* au fil de l'épée; & qu'*Héraclée*, Ville située entre *Métapont* & *Tarente*, suivit l'exemple de ces deux Villes. Les *Thuriens* pareillement, qui avoient d'étroites rélations avec le Peuple des deux derniéres Villes, comme étant descendus des *Achéens*, ne pouvant oublier le cruel traitement fait aux ôtages *Tarentins*, songérent à se révolter contre les *Romains*. Pour cet effet, ils envoyérent une députation à *Hannon* & à *Magon*, qui commandoient alors une Armée dans le Pays des *Brutiens*, pour les inviter à venir prendre possession de *Thurium*. *Atinius*, Gouverneur de la Place, n'avoit sous ses ordres qu'une médiocre Garnison, sa grande ressource consistant dans les Citoyens, qu'il avoit armés & disciplinés, afin qu'ils fussent en état de le soutenir en cas de besoin. *Hannon* se présenta le premier devant la Ville avec un Corps d'Infanterie, pendant que *Magon* avec sa Cavalerie s'étoit mis en embuscade derriére quelques hauteurs, qui empêchérent qu'il ne fût apperçu par les partis ennemis, qui avoient été détachés pour reconnoître les *Carthaginois*. *Atinius* s'imaginant qu'il ne seroit attaqué que par un Corps d'Infanterie, & ignorant la conspiration tramée par les *Thuriens*, ne douta point qu'il ne lui fût facile de repousser l'Ennemi. *Hannon* se retira à l'approche des *Romains*, afin d'attirer insensiblement eux & les *Thuriens* vers les hauteurs où la Cavalerie *Carthaginoise* s'étoit postée. Celle-ci étant tout-à-coup sortie de l'endroit où elle s'étoit tenuë cachée, les *Thuriens* prirent la fuite, & furent reçus dans la Ville par les conspirateurs. Cependant les *Romains*, quoique chargés de tous côtés, se battirent vaillamment; mais ayant à la fin été mis en desordre, ils trouvérent, en voulant regagner la Ville, les portes fermées, les traîtres leur criant du haut des remparts, *Que les* Carthaginois *se trouvant mêlés avec les* Romains, *entreroient avec eux*. Ainsi ils furent tous taillés en piéces à l'exception d'*Atinius*, & de quelques-uns de ses principaux Officiers, que les *Thuriens* sauvérent du massacre général, par égard pour la maniére douce & obligeante dont il s'étoit toujours conduit à leur égard. Après qu'ils les eurent envoyés à bord d'une Galére, préparée exprès pour cet usage, & qui devoit les débarquer au premier Port appartenant aux *Romains*, ils remirent *Thurium* entre les mains des *Carthaginois*. Dans ce même tems les Consuls marchérent vers *Capouë*, résolus de faire le siége de cette importante Place (*a*).

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Les Carthaginois reçus dans Thurium.

Tandis que les Consuls se préparoient ainsi à attaquer *Annibal* dans l'endroit le plus sensible, ils essuyérent une perte irréparable par la mort de *Sempronius Gracchus*. Ce grand Capitaine ayant fait les dispositions néces-saires pour se rendre de *Lucanie* aux environs de *Capouë*, avec un Corps de *Volones*, afin d'empêcher l'Ennemi de jetter quelque secours dans la Place,

Le Consul Sempronius trahi & tué.

(*a*) Liv. ubi supr. c. 15. Appian. in Hannib.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

ce, fut, par la trahison de *Flavius Lucanus*, attiré dans une embuscade, & massacré avec le petit nombre de ceux qui l'accompagnoient. *Tite-Live* nous apprend que les Auteurs ne sont pas entiérement d'accord au sujet de la mort de ce Général, les uns affirmant qu'il fut massacré par deux Troupes de *Numides*, comme il réitéroit un sacrifice, qui avoit été accompagné d'un funeste présage, à quelque distance du Camp, avant de quitter la *Lucanie*; d'autres qu'un Détachement *Carthaginois* le passa au fil de l'épée, lui, trois Licteurs & quelques-uns de ses domestiques, près d'une petite Riviére, appellée *Calor*, dans le territoire de *Bénévent*; & d'autres enfin qu'il finit ses jours de la maniére que nous avons rapportée en premier lieu. Les Historiens *Romains* différent pareillement sur l'article de son enterrement, les uns assurant qu'*Annibal* célébra ses obséques avec pompe, & qu'à cette occasion les *Espagnols* se distinguérent dans l'Armée *Carthaginoise*; & d'autres, qu'il envoya le corps au Camp des *Romains*, pour y être enterré. Quoi qu'il en soit, *Annibal* tira grand avantage de cet accident, puisqu'il retarda pendant quelque tems l'attaque de *Capouë* (a).

Centenius Penula *défait par* Annibal.

Cependant les Consuls s'approchérent à la fin de cette Place, dans l'intention de l'investir; ce que les *Capouans* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils firent sortir de la Ville un détachement d'Infanterie pour charger l'Ennemi. Comme les *Romains* rodoient çà & là pour piller le Pays, ce détachement soutenu par un Corps de Cavalerie *Carthaginoise*, sous le commandement de *Magon*, passa au fil de l'épée 1300 Soldats *Romains*, fit grand nombre de prisonniers, & recouvra quantité de butin. Cette action intimida les Consuls au point, qu'ils crurent devoir pour un tems se tenir sur la défensive, & encouragea tellement les *Carthaginois* & les *Capouans*, qu'ils ne laissérent échapper aucune occasion d'insulter l'Ennemi. *Annibal*, sur l'avis de ce qui venoit de se passer, marcha droit à *Capouë*, & attaqua les *Romains*.

On en étoit aux mains, quand le Questeur *Cornelius* parut avec le Corps de Troupes qui avoit été sous les ordres de *Sempronius*, & effraya également les deux partis, chacun d'eux s'imaginant que c'étoit un renfort pour l'Ennemi. Dans cette appréhension chaque Armée regagna son Camp. Les Consuls, après l'action, dans laquelle les *Romains* furent les plus maltraités, partagérent leurs forces en deux Corps, afin d'obliger *Annibal* à quitter le territoire de *Capouë*. *Fulvius* se retira avec un de ces Corps dans le district de *Capouë*, pendant que *Claudius* entroit dans la *Lucanie*. *Annibal* poursuivit ce dernier, sans pouvoir le joindre. Il rencontra néanmoins un Corps de 16000 *Romains*, sous la conduite de *M. Centenius Penula*, qui s'étoit signalé comme Centurion en plusieurs rencontres. Cet Officier ayant été introduit dans le Sénat par le Préteur *P. Cornelius Sulla*, avoit osé dire aux *Peres Conscrits*, que s'ils vouloient seulement lui confier un Corps de 5000 hommes, il rendroit bon compte d'*Annibal*. Au-lieu de 5000, ils lui en donnérent 8000, qui, par l'accession d'un grand nombre de Volontaires, montérent bientôt au double. Comme il étoit naturellement hardi, il risqua d'abord d'en venir à un engagement avec les *Carthaginois*;

(a) Liv. ubi supr. c. 16-18. Val. Max. L. III. c. 2. Appian. in Hannib. Oros. L. IV. c. 17.

ginois; mais n'étant pas capable de faire tête à *Annibal*, il fut défait après un combat de deux heures. Le Général *Carthaginois* avoit eu soin de couper la retraite aux Ennemis; ainsi à l'exception d'un millier de *Romains*, tous les autres furent tués avec leur Général. Malgré cet échec, *Claudius*, ayant fait un grand détour pour éviter la rencontre d'*Annibal*, revint devant *Capouë*, & conjointement avec son Collégue forma le blocus de cette Ville (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Défaite du Préteur Fulvius.

Annibal, toujours attentif à profiter de la moindre faute des Généraux *Romains*, ayant sçu par les émissaires qu'il avoit en *Apulie*, que le Préteur *Cn. Fulvius*, enorgueilli par quelques succès, négligeoit de faire observer à ses Troupes les régles de la Discipline Militaire, s'avança jusqu'à *Herdonie*, où les *Romains* étoient campés. A son arrivée en cet endroit, il ordonna à un Corps de 3000 hommes armés à la légére de se cacher dans des broussailles, & détacha *Magon*, avec 2000 Chevaux, pour s'emparer de tous les passages ou défilés par où il prévoyoit que les Ennemis tâcheroient de se sauver. Le Préteur, qui étoit d'un caractére ardent donna aisément dans l'embuscade qu'*Annibal* avoit eu soin de lui dresser. Les *Romains* furent entourés de tous côtés, & tout le Corps, fort de 18000 hommes, fut taillé en piéces, à l'exception de 2000, & du Préteur, qui prirent la fuite, dès-qu'ils virent la victoire pancher du côté des *Carthaginois*. Ces deux derniers malheurs, s'étant entre-suivis de près, répandirent un extrême effroi dans le Sénat, & obligérent les *Peres Conscrits* à envoyer *M. Mitilius* & *C. Lectorius* aux Consuls, avec de nouvelles instructions (*b*).

Annibal tâche envain d'exciter les Citoyens de Brindes à la révolte.

Nonobstant ces desastres, les Consuls, en vertu des ordres reçus du Sénat, faisoient les dispositions nécessaires pour entreprendre le siége de *Capouë*. *Annibal*, après la défaite de l'Ennemi à *Herdonie*, revint à *Tarente*, où il mit inutilement en usage la force & la persuasion, pour engager la Garnison *Romaine* de la Citadelle à capituler. Il tâcha ensuite d'exciter les Citoyens de *Brindes* à la révolte; mais cette tentative lui ayant manqué, il eut quelque envie d'aller au secours des *Capouans*, qui l'en avoient fait solliciter. Dans ce même tems la *Sicile* étoit le Théatre des plus grands événemens, mais dont le détail appartient proprement à l'Histoire de *Syracuse* (*c*).

Otacilius ravage les côtes d'Afrique.

Vers le tems de la prise de *Syracuse*, *Otacilius* partit avec 80 Vaisseaux à cinq rangs de rames de *Lilybée* pour *Utique*, où étant entré dans le Port de nuit il prit un grand nombre de Vaisseaux chargés de blé; après quoi, débarquant ses Forces de terre, il ravagea toute la Contrée voisine, & retourna ensuite à bord avec un butin considérable. Les *Carthaginois*, ne lui opposant pas la moindre résistance sur aucun des deux Elémens, il arriva à *Lilybée* trois jours après avoir quitté le Port d'*Utique*, avec 130 Vaisseaux de transport, chargés du blé & des autres dépouilles des *Carthaginois*. Le blé vint très-à-propos aux habitans de *Syracuse* & à la Garnison *Romaine* de cette Ville, qui en ce tems-là commençoient à craindre une Famine (*d*).

Les

(*a*) Liv. ubi supr. c. 18–22.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 2. Plut. in Hannib.

(*c*) Idem ibid. c. 23. Vid. hic supr. Tom. V. p. 333. & seq.

(*d*) Liv. ubi supr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Affaires d'Espagne.

Les *Carthaginois* eurent cette année trois Armées en *Espagne*; l'une commandée par *Asdrubal*, fils de *Giscon*, une autre par *Magon*, & la troisiéme par *Asdrubal*, frere d'*Annibal*. Les deux premiers Généraux campérent ensemble environ à cinq jours de marche des *Romains*, & le dernier se posta à *Anitorgis*, Ville bien moins éloignée de l'Ennemi. Les *Romains* crurent pareillement devoir partager leurs Forces. *Cneus* avec un tiers de l'Armée *Romaine*, & un Corps de 30000 auxiliaires *Celtibériens*, s'avança jusque tout près d'*Anitorgis*, afin d'observer les mouvemens d'*Asdrubal*, fils d'*Amilcar*. Les deux Armées campoient sur les bords opposés de la même Riviére, dans l'intention d'en venir bientôt à un engagement. *Asdrubal*, qui connoissoit parfaitement la perfidie *Espagnole*, & qui entendoit très-bien la Langue *Celtibérienne*, trouva moyen d'engager les *Celtibériens* à passer de son côté, ce qui porta *Cneus* à se retirer, & à mettre, pour plus de sureté, l'*Ebre* entre lui & l'Armée d'*Asdrubal*. Durant ces entrefaites *Magon*, & l'autre *Asdrubal*, aidés de *Massinissa* & d'*Indibilis*, défirent les *Romains* & tuérent *Fulvius*. Ils marchérent ensuite à *Cneus*, qu'ils trouvérent campé avec ses Troupes sur une hauteur. Après un combat opiniâtre la victoire se déclara encore en leur faveur, *Cneus* ayant été tué avec un grand nombre de ses Légionaires, & le reste contraint de prendre la fuite. Cependant les *Carthaginois*, vers la fin de la Campagne, furent inopinément battus par un jeune Chevalier *Romain*, nommé *C. Martius*, qui avoit rassemblé les débris de l'Armée *Romaine*, comme nous l'avons rapporté dans un autre endroit. Suivant *Claudius*, qui a traduit de *Grec* en *Latin* les *Annales Aciliani*, deux Camps *Carthaginois* furent forcés en 24 heures de tems par *Martius*, 37000 *Carthaginois* tués, & 1800 faits prisonniers. Les *Romains* trouvérent parmi les dépouilles des vaincus un Bouclier d'argent, pesant 130 livres, sur lequel étoit l'effigie d'*Asdrubal*, fils d'*Amilcar*. *Valerius Antias* rapporte qu'il n'y eut que le seul Camp de *Magon* pris, & que 7000 *Carthaginois* furent à cette occasion passés au fil de l'épée; mais que dans une bataille rangée, *Martius* défit *Asdrubal*, lui tua 10000 hommes, & fit 4330 prisonniers. *Pison* affirme que les *Romains* attirérent les *Carthaginois* dans une embuscade, & taillérent 5000 de ces derniers en piéces. Cet échantillon peut servir à nous donner une idée des Auteurs que *Tite-Live* a pris pour guides, & c'est ce qui nous a engagés à inférer ici ces particularités. Leurs rélations sur le fait dont il s'agit sont réfutées par les opérations militaires des Armées, tant *Romaine* que *Carthaginoise*, en *Espagne*, à ce qu'on peut inférer du récit de *Tite-Live* même. Il y a plus: car cet Historien, tout partial qu'il est, avouë que dans quelques-unes de ces rélations le nombre des morts est fort outré (*a*).

Les Généraux Romains continuent le siége de Capouë.

Dans ce même tems les Consuls, & le Préteur *Claudius*, ayant entouré *Capouë* d'une ligne, poussérent le siége de cette importante Place avec la derniére vigueur. Les *Capouans* firent au commencement de fréquentes sor-

(*a*) Claud. Val. Antias, & Piso apud Liv. L. XXV. sub fin. ut & ipse Liv. ibid. Vid. & Appian. in Iberic.

forties, principalement fur les ouvriers qui travailloient à la ligne de circonvallation. Cette ligne étoit fortifiée de parapets, & de tours placées à des diftances convenables. Les *Capouans* dans cette détreffe, envoyérent des Meffagers à *Annibal*, pour fe plaindre, „ Qu'il les abandonnoit „ dans le tems que les *Romains* étoient fur le point de fe rendre maîtres „ de leur Ville, quoique leur fituation déplorable & leur inviolable fidé„ lité méritâffent de fa part un promt fecours ". Cette repréfentation n'eut pas néanmoins le pouvoir d'engager *Annibal* à abandonner le blocus de la Citadelle de *Tarente*; mais ayant à la fin appris par un Cavalier *Numide*, qui à la faveur de la nuit avoit paffé à travers le Camp *Romain* fans être découvert, que *Capouë* fe trouvoit réduite aux derniéres extrémités faute de vivres, il marcha quoiqu'avec une efpéce de regret, au fecours des *Capouans*. Après l'arrivée du *Numide*, il refta quelque tems en fufpens, ne fachant point ce qui lui feroit le plus d'honneur, de prendre la Citadelle de *Tarente*, ou de faire lever le fiége de *Capouë*. Son affection pour cette derniére Ville l'emporta néanmoins à la fin. Il y a lieu de fuppofer qu'il prit auffi en partie cette réfolution pour conferver fa réputation parmi fes Alliés. Il s'avança donc avec un puiffant Corps de Troupes armées à la légére, & 33 Eléphans, vers *Capouë*, & prit pofte dans une Vallée derriére le Mont *Tifate*. Comme il n'étoit point venu pour refter dans l'inaction, il prit premiérement un Fort appellée *Galatie*, & enfuite, fans perdre de tems, attaqua le Camp des *Romains*, les *Capouans*, comme ils en étoient convenus avec *Annibal*, faifant dans ce même tems une vigoureufe fortie avec toute leur Garnifon; mais après une fanglante action, les *Carthaginois* & les *Capouans* furent repouffés avec grand' perte. *Tite-Live* dit que dans le fort de l'engagement, les *Efpagnols* & les *Numides* percérent dans le Camp ennemi, & y firent entrer avec eux les Eléphans, qui cauférent un effroi terrible; & qu'*Annibal*, voulant profiter de cet inftant de frayeur, ordonna à quelques-uns des fiens qui fçavoient parler *Latin*, de crier, „ Que puifque le Camp *Romain* étoit pris, chaque Soldat n'a„ voit qu'à pourvoir à fa fureté comme il pourroit, en gagnant les Mon„ tagnes voifines ". Cependant les Eléphans ayant bientôt été chaffés du Camp par le moyen du feu qu'on y apporta pour cet effet, les *Romains* revinrent de leurs craintes, & obligérent l'Ennemi à fe retirer. Comme après cette action il ne fut pas poffible à *Annibal* d'attirer les *Romains* à une bataille, ni de s'ouvrir un paffage jufque dans la Ville, il renonça pour le préfent à l'idée de fecourir *Capouë* (*a*).

Sect. VII. *Hiftoire des Carthaginois depuis le commencement de la feconde Guerre Punique, &c.*

Pour y réuffir néanmoins, ce Général eut recours à la fin à un expédient qu'il crut infaillible. Il forma le deffein de fe rendre devant *Rome* avec tant de vîteffe, qu'on le verroit aux portes de cette Ville avant qu'on eût conçu le moindre foupçon de fon entreprife. Pour en faciliter l'exécution il ordonna à fes Troupes de fe fournir de vivres pour 10 jours, & de raffembler le plus de barques qu'il leur feroit poffible, afin de paffer le *Vulturne* en une nuit. Mais quelque foin qu'il eût pris de tenir fa réfolution fecret-

Annibal *s'avance vers* Rome.

(*a*) Liv. L. XXXVI. c. 4-7.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

secrette, *Fulvius* en eut avis, & dépêcha un Courier à *Rome* pour informer le Sénat à tems de l'approche de l'Ennemi. Heureusement pour la République, le Général *Carthaginois* ne marcha pas droit à la Capitale, mais prit un grand détour, & s'arrêta pour ravager les Pays qu'il traversoit, ce qui donna le tems aux *Romains* de prendre des mesures pour leur défense. Cependant grand nombre d'habitans, & jusqu'à des Sénateurs mêmes, furent saisis d'une incroyable terreur à la vuë des Troupes *Carthaginoises*. *Annibal*, ayant traversé les Territoires de *Frusinum*, de *Ferentinum*, d'*Anagnia*, de *Labicum*, d'*Algidum*, de *Tusculum* & de *Gabii*, vint camper sur un terrein commode, environ à 8 milles de *Rome*; ses Partis *Numides* qui précédoient le gros de l'Armée, passant au fil de l'épée, ou faisant prisonniers, tous les *Romains* qu'ils rencontroient sur la route. Après s'être arrêté quelques jours en cet endroit, il s'avança vers les bords d'*Anio*, environ à 3 milles de la Capitale de l'Ennemi; d'où, escorté par un détachemement de 2000 Chevaux, il se rendit aux portes de *Rome*, afin de reconnoître par ses propres yeux la situation de cette Ville. Mais n'ayant point le succès qu'il s'étoit promis, ni en cette occasion, ni dans les tentatives qu'il fit dans la suite, il se retira à 6 milles de *Rome*. De-là il alla piller le Temple de la Déesse *Féronie*, que les *Capénates*, Peuple établi dans ce District, avoient enrichi par leurs oblations, & par des présens de grand prix. *Tite-Live* dit qu'on trouva dans un Bosquet consacré à la même Déesse, & dans lequel son Temple étoit situé, de grands monceaux de cuivre, que les Soldats y avoient laissés par un motif de Religion, au-lieu du Trésor qu'ils emportoient avec eux. Suivant *Strabon*, on offroit annuellement un sacrifice à *Féronie*, dans le Bosquet qui étoit consacré au pied du Mont *Soracte*, où ses dévots marchoient sur des charbons ardens sans se bruler. Elle est représentée avec une couronne sur la tête sur plusieurs Médailles *Romaines*. *Annibal*, voyant son projet manqué, s'écria, „ Que tantôt la fortune, & tantôt la volonté lui manquoit „ pour se rendre maître de *Rome* ". En voilà assez sur cette grande entreprise, dont le détail se trouve déjà dans un autre endroit (*a*).

Capouë *se rend aux* Romains.

Annibal, au-lieu de marcher au secours de *Capouë*, dont les *Romains* avoient continué le siége, malgré son entreprise sur *Rome* s'avança avec tant de diligence du côté de *Rhége*, qu'il pensa prendre cette Ville par surprise. Les *Capouans*, très-mécontens de son procédé à leur égard, engagérent *Bostar* & *Hannon*, qui commandoient les Forces *Carthaginoises* dans *Capouë*, à conjurer *Annibal*, de la maniére la plus touchante, de faire quelque tentative pour obliger les *Romains* à lever le siége de leur Ville. Ces remontrances ne produisirent néanmoins aucun effet; car *Annibal* ne pouvant, ou peut-être ne voulant pas secourir la Place, elle fut obligée de se rendre. *Vibius Virius*, qui avoit été principal auteur de la derniére révolte, finit sa vie par le poison, ce que firent pareillement 27 autres Sénateurs. On peut voir, dans un autre endroit de cet Ouvrage, la maniére

(*a*) Liv. ubi supr. c. 7-12. Polyb. L. IX. Strab. L. V. Sil. Ital. C. Florus. Eutrop. Oros. Zonar. Vid. & hic supr. Tom. VIII. p. 431. & seq.

niére inhumaine dont *Fulvius* traita les Sénateurs *Capouans*, tant avant qu'après que les *Peres Conscrits* leur eurent pardonné. Rien ne sçauroit nous donner une idée plus vive des énormes cruautés, dont la soif de dominer rend un Etat capable, que ce que *Tite-Live*, tout partial qu'il est, a transmis à cette occasion à la postérité. Au-reste la conduite qu'a tenuë, il y a 60 ans, un Prince qui se faisoit gloire de s'appeller *Chrétien*, & *Très-Chrétien*, empêche qu'on ne révoque en doute la possibilité de ces sortes d'horreurs. L'heureux succès de ce siége donna aux *Romains* une supériorité visible sur les *Carthaginois*, & disposa la plupart des Puissances de l'*Italie* à se déclarer pour ceux là (*a*).

Sect. VII. *Histoire des* Carthaginois *depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique *&c.*

*Affaires d'*Espagne.

Quelque tems après la prise de *Capouë*, *Asdrubal*, fils d'*Amilcar*, étant campé dans un endroit appellé *Lapides Atri*, dans le Pays des *Ausetani*, entre *Illiturgi* & *Mantissa*, apprit que *Claudius Néro*, qui avoit été employé devant *Capouë*, étoit arrivé en *Espagne* avec un puissant renfort; & que le commandement de l'Armée destinée à agir contre les *Carthaginois* en *Espagne* lui avoit été donné, après avoir été entre les mains de *L. Martius* & de *T. Fonteius*. Peu de tems après, *Asdrubal* eut l'imprudence de se laisser renfermer dans un *Isthme*, dont sans une perfidie il ne lui auroit jamais été possible de se tirer. *Claudius*, qui s'étoit laissé jouër, fut rappellé; & comme personne ne se présenta pour remplir son poste, excepté *P. Cornelius Scipio*, fils de *Publius*, qui avoit été tué en *Espagne*, il fut revêtu du Proconsulat vacant. A peine fut-il arrivé dans ce Royaume, qu'il reçut des Députations de la plupart des Nations *Espagnoles*, qui témoignoient plus d'envie que jamais de s'unir étroitement avec les *Romains*. Quand *Scipion*, au milieu des acclamations de toutes les Centuries, se chargea du commandement de l'Armée en *Espagne*, ce jeune Héros avoit à peine 24 ans (*b*).

Décadence des affaires des Carthaginois *en* Italie, *en* Sicile *& en* Espagne.

Il n'arriva, à l'exception de ce que nous venons de rapporter, rien d'important en *Espagne* cette année. Vers la fin de la Campagne, *Asdrubal*, fils de *Giscon*, étendit ses quartiers jusqu'à *Gadès*, & à l'Océan. *Magon* prit les siens au-dessus du *Saltus Castulonensis*; & *Asdrubal*, fils d'*Amilcar*, cantonna avec ses Troupes aux environs de *Sagonte*. Vers ce même tems, les *Carthaginois* envoyérent une Escadre à *Tarente*, pour couper les vivres à la Garnison *Romaine* de la Citadelle; mais ils firent plus de mal à leurs Alliés qu'à l'Ennemi, à cause de l'impossibilité de transporter, soit par terre, soit par mer, la quantité de provisions nécessaire pour nourrir les Citoyens de *Tarente*, & les forces à bord des Galéres *Carthaginoises*. Ainsi quoique ces derniéres bloquassent pendant quelque tems la Citadelle du côté de la mer, il ne leur fut pas possible d'affamer la Garnison, qui étoit abondamment pourvuë de tout. *Annibal*, remarquant que les affaires des *Carthaginois* alloient en décadence en *Italie*, aussi-bien qu'en *Sicile* & en *Espagne*, ne put s'empêcher de charger d'imprécations *Hannon* & son parti, qui empêchoient qu'on ne lui envoyât les renforts promis depuis si longtems. Les artifices de ce parti eurent plus de succès, que *Hannon* lui-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 12–17. Polyb. ubi supr. Vid. & hic supr. Tom. VIII. p. 434.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 20. &c. Polyb. L. X.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

lui-même n'auroit voulu; car non seulement ils firent échouer le projet d'*Annibal* de se rendre maître de l'*Italie*, mais entraînérent après eux la perte totale de la République de *Carthage*, comme nous le verrons clairement dans la suite de cette Histoire (*a*).

Les Romains prennent Salapie, *mais sont défaits sur mer par les* Tarentins.

La Campagne suivante les *Romains* se rendirent maîtres de *Salapie*, par le secours d'un *Salapien*, nommé *Blasius*, qui avoit toujours été secrettement dans les intérêts de *Rome*. Le détail de cet événement ayant déjà été donné ci-dessus, nous nous contenterons d'observer ici, qu'*Annibal* perdit dans cette Place un Corps de sa meilleure Cavalerie, ce qui fut un coup bien plus funeste pour lui, que la prise de *Salapie* même, sa Cavalerie, s'il en faut croire *Tite-Live*, n'ayant jamais été en état, depuis ce tems-là, de faire tête à celle des *Romains*, qui jusqu'alors n'avoit jamais pu tenir devant elle. Vers ce même tems une Escadre *Tarentine*, commandée par *Nicon*, défit une Flotte *Romaine* envoyée pour fournir la Citadelle de vivres, sous la conduite de *D. Quintius*, qui fut tué dans l'action. Mais par une espéce de compensation un Détachement *Romain*, consistant en 2000 hommes, & commandé par *C. Persius*, passa au fil de l'épée un millier de Fourageurs *Tarentins* (*b*).

Dans ce même tems, les *Romains* résolurent de punir les *Brutiens* de leur attachement pour les *Carthaginois*, & envoyérent *Lævinus*, qui commandoit les Troupes *Romaines* en *Sicile*, avec un Corps de 4000 hommes, d'*Agathyrne* à *Rhége*, afin de mettre la Garnison de cette derniére Ville en état de ravager tout le Pays des *Brutiens*. Comme ces 4000 hommes étoient presque tous des bandits, qui avoient commis les crimes les plus énormes en *Sicile*, il auroit été difficile aux *Romains* de choisir des Troupes plus propres à exécuter un pareil dessein. D'ailleurs, *Lævinus* se proposoit en cela un autre avantage, qui étoit d'assurer la tranquillité des *Siciliens*, en les délivrant d'un nombre si considérable de brigands (*c*).

Scipion *prend* Carthagéne.

Scipion avoit eu soin de tenir ses Forces Navales prêtes à mettre en mer dès le commencement du Printems, & assigné *Tarragone* comme le lieu du rendez-vous à ses Alliés *Espagnols*. Après avoir laissé *M. Syllanus*, avec 3000 Fantassins, & 300 Chevaux, pour maintenir l'ordre dans cette partie de l'*Espagne*, il passa l'*Ebre* avec une Armée de 25000 Fantassins, & de 2500 Chevaux. Comme il y avoit d'immenses richesses dans *Carthagéne*, Ville située comme *Carthage* dans une presqu'Ile, il résolut de l'assiéger Un des motifs qui le porta à former une entreprise sur cette Place, fut la commodité de son Port, qui pouvoit contenir une grande Flotte, & qui étoit si peu éloigné des côtes d'*Afrique*, que les *Romains*, en étant une fois maîtres, feroient sans peine des descentes sur le territoire de *Carthage*. A son arrivée à la vuë de cette Place *Scipion* harangua ses Troupes, & leur dit: „ Que toutes les richesses que les Ennemis avoient amassées en „ *Espagne*, toutes leurs machines de guerre, tous les ôtages *Espagnols* „ que les *Carthaginois* avoient en leur pouvoir, & sinon l'unique, du-moins „ le

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Liv. L. XXVI. c. 39. Plut. in Marcell. Zonar. L. IX. c. 7.

(*c*) Liv. ubi supr. c. 40.

„ le principal Magazin à blé que les Généraux *Carthaginois* eussent en „ *Espagne*, se trouvoient dans cette Ville, dont la prise termineroit la „ guerre, au-moins dans cette partie de l'*Europe* ". *Magon*, qui suivant quelques Auteurs commandoit dans la Place, fit les préparatifs nécessaires pour une vigoureuse défense. Il posta 2000 Citoyens dans cette partie de la Ville qui faisoit face au Camp des *Romains*, 500 *Carthaginois* dans la Citadelle, & 500 autres sur une hauteur dans la partie Orientale de la Ville. Il fit tenir outre cela un Corps sous les armes, pour l'avoir à la main en cas de besoin. Les *Romains* repoussérent non seulement les Ennemis dans une sortie que ces derniers firent sur eux, mais les poursuivirent même avec tant d'ardeur, que si *Scipion* n'avoit pas fait sonner la retraite, ils seroient entrés pêle-mêle avec les *Carthaginois* dans la Ville. Ce trait de hardiesse intimida tellement la Garnison, qu'elle abandonna plusieurs de ses postes; ce qui n'eût pas plutôt été remarqué par *Scipion*, que s'avançant vers une hauteur appellée *Mercurius Tautates*, il fit attaquer les endroits du rempart les plus à portée, sa Flotte secondant en même tems les opérations des Troupes de terre. Après une action sanglante & opiniâtre, les *Romains* emportérent la Place l'épée à la main. Le Commandant se retira dans la Citadelle, mais se vit bientôt obligé de se rendre à discrétion. La reddition de la Citadelle fit cesser le massacre qui avoit duré jusqu'alors. Les *Romains* firent prisonniers 10000 hommes de condition libre, outre un nombre prodigieux de femmes, d'enfans & d'esclaves: 300, ou, suivant d'autres, 725 ôtages *Espagnols*, qui se trouvoient dans *Carthagéne*, furent renvoyés sur le champ par le Général *Romain*. On trouva dans cette Ville 120 grandes Catapultes, 281 plus petites; 23 Balistes de la premiére grandeur, 52 un peu moindres; un nombre prodigieux de dards; & plusieurs machines appellées Scorpions, avec 74 Drapeaux. Une immense quantité d'or & d'argent, tant monnoyé qu'en vaisselle, tomba entre les mains de *Scipion*. Mais comme les Auteurs suivis par *Tite-Live*, particuliérement *Silenius* & *Valerius Antias*, ne s'accordent point sur cet article, ni sur ceux de la force de la Garnison *Carthaginoise*, du nombre des prisonniers, de la quantité des Vaisseaux pris dans le Port, & des munitions trouvées à bord, nous croyons devoir renvoyer nos Lecteurs à cet Historien lui-même, & au détail circonstancié que nous avons donné de ce glorieux événement dans une partie précédente de notre Histoire (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Les *Carthaginois* tâchérent pendant quelque tems d'étouffer la nouvelle du terrible coup qui leur avoit été porté en *Espagne* par la prise de *Carthagéne*. A la fin néanmoins ils avouérent la chose, en ajoûtant par maniére d'apologie, " Que *Scipion* leur avoit enlevé la Ville par surprise; que „ la conquête n'en étoit pas si importante, que le jeune Général feignoit „ de se l'imaginer; & que dès-qu'il verroit arriver les trois Généraux *Carthaginois* à la tête de trois Armées victorieuses, il ne songeroit plus „ qu'aux

Mépris affecté des Carthaginois pour les Romains.

(*a*) Polyb. L. X. sub init. Liv. ubi supr. c. 43. & seq. Appian. in Iberic. Flor. L. IV. c. 6. Eutrop. L. III. c. 15. S. Jul. Frontin. Strat. L. III. c. 9. Ex. 1. Sil. Ital. L. XV. Oros. L. IV. c. 18. Zonar. ubi supr. c. 8. Serv. in Virg. Æn. I. & hic supr. Tom. VIII. p. 437. ut & Silen. & Valer. Ant. apud Liv. ubi supr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

„ qu'aux pertes qu'il avoit faites dans sa propre famille." Tous ces discours n'empêchoient pas qu'ils ne sentissent parfaitement la funeste influence que la perte d'une Place si importante devoit naturellement avoir sur leurs affaires. Le traitement généreux que l'épouse de *Mandonius*, frere d'*Indibilis*, toutes les filles d'*Indibilis*, celles des principaux Seigneurs *Espagnols*, une jeune Dame d'une beauté charmante, fiancée à *Allucius*, Prince des *Celtibériens*, & *Allucius* lui-même, éprouvérent de la part de *Scipion*, trouvera plus naturellement sa place dans l'Histoire d'*Espagne*; ainsi nous nous contenterons d'en avoir simplement fait mention en cet endroit (*a*).

Annibal *défait le Consul* Cn. Fulvius *à* Herdonée.

Marcellus, après la prise de *Salapie*, s'étant avancé dans le *Samnium*, se rendit maître de *Maronée* & de *Melæ*, deux Villes de ce Pays. Comme les Soldats *Romains* les prirent d'assaut, 3000 *Carthaginois* qu'*Annibal* y avoit laissés, furent passés au fil de l'épée, ou faits prisonniers. On trouva dans ces Places 240000 Boisseaux de blé, 110000 Boisseaux d'avoine, & quelque butin que les Troupes partagérent entre elles. Mais tout ceci ne fut qu'une compensation très-imparfaite de la perte que le Proconsul *Cn. Fulvius* fit vers ce même tems à *Herdonée*. Ce Général, ayant appris que les Citoyens d'*Herdonée* paroissoient disposés à abandonner le parti des *Carthaginois*, s'avança du côté de cette Ville pour mettre à profit de si favorables dispositions. *Annibal*, averti par ses espions de ce mouvement, & de la raison qui y portoient *Fulvius*, fit tant de diligence, qu'il se trouva en présence de l'Armée *Romaine* avant que le Proconsul fût informé de son approche. On en vint bientôt à un engagement, dans lequel les Légionaires se battirent avec toute la valeur imaginable, jusqu'à ce que les *Carthaginois* eussent trouvé moyen de les entourer avec leur Cavalerie. La confusion se mit alors parmi eux, & ils furent contraints de quitter le champ de bataille, avec perte de 13000 hommes, le reste ayant gagné, par différentes routes, le Camp de *Marcellus* dans le *Samnium*. Après cette victoire, *Annibal* réduisit en cendres la Ville d'*Herdonée*, fit mourir la plupart des Nobles qui avoient entretenu une correspondance secrette avec *Fulvius*, & transplanta la plus grande partie des habitans à *Métapont*.

Aussitôt que *Marcellus* eut appris la triste nouvelle de la défaite de *Fulvius*, il se rendit du *Samnium* en *Lucanie*, pour arrêter les progrès des armes *Carthaginoises*, & joignit *Annibal* près de la Ville de *Numestro*. L'envie d'en venir à une action étant égale des deux côtés, *Annibal* posta l'aîle droite de son Armée sur une hauteur, & *Marcellus* l'aîle gauche de la sienne près de la Ville. Le combat fut sanglant, mais point décisif, la nuit ayant obligé les deux Armées à se retirer. *Annibal*, ne jugeant pas à propos de recommencer l'attaque le lendemain, décampa pendant la nuit, dirigeant sa marche vers *Vénusie*, où l'Armée *Romaine* arriva peu de jours après. Il y eut quelques légéres escarmouches entre les Gardes avancées des deux partis; mais les Généraux n'entreprirent rien de plus, chacun d'eux étant uniquement occupé à observer les mouvemens de l'autre. Une conspiration, formée contre les Troupes *Romaines* dans *Capouë*, ayant été découverte, les conjurés reçurent le châtiment dû à leur perfidie.

Vers

(*a*) Polyb. & Liv. & Appian. ubi supr.

Vers ce même tems *Syphax* envoya une Ambassade à *Rome*, pour notifier au Sénat quelques avantages qu'il venoit de remporter sur les *Carthaginois*, avec une déclaration solemnelle, que *Carthage* étoit la Puissance de la Terre la plus odieuse à ses yeux, & qu'il avoit résolu de conserver une amitié éternelle pour les *Romains*. Vers la fin de cette campagne, *Amilcar* vint avec une Escadre de 40 Galéres, croiser à la hauteur de la *Sardaigne*, & ne rencontrant point de Flotte *Romaine* qui s'opposât à ses entreprises, ravagea tout le Pays aux environs d'*Olbie* & de *Caralis*. Les Bandits *Siciliens*, dont il a été parlé ci-dessus, mirent non seulement, vers ce même tems, tout à feu & à sang dans le Pays des *Brutiens*, mais assiégérent même la Ville de *Caulonie (a)*.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Annibal, ayant pris ses quartiers-d'hiver près de *Canusium*, employa toute sorte de moyens pour engager les habitans de cette Ville à se révolter contre les *Romains*. *Marcellus* en ayant eu le vent, accourut d'abord, & en vint aux mains avec *Annibal*. La nuit sépara les combattans, sans que la victoire se fût déclarée pour aucun des deux partis; mais le lendemain, après un nouvel engagement, les Troupes *Romaines* furent battuës. Le chagrin que *Marcellus* en conçut, fut d'autant plus vif, qu'il avoit jusqu'alors toujours eu de l'avantage sur les *Carthaginois*; mais en cette occasion, outre le champ de bataille, il perdit près de 3000 hommes, parmi lesquels il y avoit quatre Centurions, & deux Tribuns Militaires. Six drapeaux tombérent aussi à cette occasion entre les mains des *Carthaginois*. L'indignation & le ressentiment qu'il en conçut, le déterminérent à hazarder un nouvel engagement, qu'*Annibal* crut ne pas devoir éviter. *Marcellus* posta à l'avant-garde les Cohortes qui avoient perdu leurs drapeaux dans la derniére action, donna le commandement des deux aîles à *Cornelius Lentulus* & à *C. Claudius Nero*, se réservant à lui-même la conduite du Corps de réserve. *Annibal* mit les *Espagnols* à l'avant-garde, & rangea ses autres forces à l'ordinaire. Le combat fut opiniâtre & sanglant. Les Eléphans *Carthaginois* rompirent les rangs de l'Ennemi, & les mirent dans un tel desordre, que l'Armée auroit été entiérement ruïnée, si un Tribun Militaire, nommé *Decimus Flavius*, ne se fût pas avancé hardiment à la tête d'un parti de gens de trait, qui blessérent la plupart des Eléphans, & furent cause par-là que ces terribles animaux tournérent leur fureur contre leurs propres Maîtres. Cet accident donna moyen aux *Romains* de repousser *Annibal* jusqu'à son Camp, après lui avoir tué 8000 hommes. *Marcellus*, de son côté, en avoit perdu plus de 3000. Le nombre des blessés se trouva si grand parmi le reste, qu'il lui fut impossible de poursuivre *Annibal*, quand ses Espions lui vinrent dire que ce Général se retiroit dans le Pays des *Brutiens*. Durant le cours de ces événemens, les *Hirpiniens*, les *Lucaniens*, & les *Volscentes*, se soumirent au Consul *Fulvius*, & lui livrérent tous les Troupes qu'*Annibal* avoit laissées en Garnison dans leurs Villes. *Pactius* & *Vitius*, deux des principaux parmi les *Brutiens*, tâchérent aussi d'obtenir pour leurs com-

Divers combats entre Annibal & Marcellus.

(a) Polyb. L. X. Liv. L. XXVII. sub init. Appian. in Hannib. Plut. in Marcel. Oros. L. IV. c. 18.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

compatriotes les mêmes conditions qui avoient été accordées à leurs voisins. *Q. Fabius*, l'autre Conful, prit d'affaut, vers ce même tems, la Ville de *Mandurie*, appartenant aux *Salentins*, & y fit 4000 prifonniers. Après cet exploit, *Fabius* alla mettre le fiége devant *Tarente*. Comme les *Carthaginois* n'avoient point de Flotte alors dans ces Mers, ayant envoyé toutes leurs Galéres à *Corcyre* au fecours du Roi *Philippe*, alors en guerre avec les *Etoliens*, il n'eut aucune peine à faire fes approches, tant par Mer que par Terre. Dans ce même tems *Annibal* s'avança avec un bon Corps de Troupes vers *Caulonie*; ce qui obligea les Troupes *Siciliennes*, dont il a été fait mention, de gagner une hauteur à quelque diftance de cette Ville (*a*).

Fabius prend Tarente.

Fabius fe vit maître de *Tarente* plutôt qu'il n'avoit penfé, un accident imprévu ayant fait tomber cette Place entre fes mains. Le Commandant de la Garnifon *Brutienne*, qu'*Annibal* avoit laiffée pour la défenfe de la Place, devint éperdument amoureux d'une fille, dont le frére fervoit en qualité de Soldat dans l'Armée *Romaine*. Ce Soldat ayant fçu par une lettre de fa fœur le pouvoir qu'elle avoit fur l'efprit du Commandant, communiqua la chofe à *Fabius*, qui lui ordonna de paffer dans la Ville comme Déferteur, & d'effayer s'il ne pourroit pas, par le moyen de fa fœur, engager le Commandant à recevoir les *Romains* dans la Place. La chofe réuffit fans presque aucune effufion de fang, les *Tarentins* ne fe trouvant pas affez forts pour réfifter aux *Romains*, après avoir été abandonnés par les *Brutiens*. *Nicon* & *Démocrate*, partifans déclarés des *Carthaginois*, moururent glorieufement au lit d'honneur, combattant pour les libertés de leur Patrie; & *Philoméne*, qui avoit eu tant de part à la prife de *Tarente* par *Annibal*, fe déroba au pouvoir de fes ennemis, en fe donnant la mort à tems. *Carthalon*, qui commandoit les *Carthaginois* dans la Place, fut paffé au fil de l'épée avec un bon nombre des fiens. Le même fort tomba en partage à la plupart des *Tarentins*, & même des *Brutiens*, qui furement ne méritoient pas un pareil traitement. Tous les Hiftoriens conviennent, que le butin fait dans cette Ville fut immenfe, & même égal à celui que *Marcellus* trouva dans *Syracufe*. Le feul nombre des efclaves faits prifonniers montoit à 30000. *Fabius* fit demanteler *Tarente*, & démolir le mur qui féparoit la Ville de la Citadelle. Vers ce même tems *Annibal*, après avoir fait entourer par fes Troupes le Corps de Bandits *Siciliens* postés fur une hauteur près de *Caulonie*, les contraignit à fe rendre à difcrétion (*b*).

Afdrubal *défait par* Scipion *en* Efpagne.

Les *Carthaginois* eurent cette année trois Armées en *Efpagne*, commandées chacune par un de leurs meilleurs Généraux, fçavoir *Afdrubal* fils d'*Amilcar*, *Afdrubal* fils de *Gifcon*, & *Magon*. *Edeco*, ou *Edefco*, Général de grande réputation parmi les *Efpagnols*, ayant quitté le parti des *Carthaginois* vers le commencement de l'Eté, paffa au fervice des *Romains*. Sa femme & fes enfans fe trouvoient déjà depuis quelque tems dans le Camp des *Romains*; mais il écouta moins en cette occafion, dit *Tite-Live*, la voix de fa tendreffe pour fa famille, que celle de l'affection fincére que *Scipion* avoit réuffi à infpirer à tous les *Efpagnols*, par fa conduite généreufe

(*a*) Polyb. Liv. Appian. Zonar. ubi fupr.

(*b*) Idem ibid. in Fab. Eutrop. Orof. Zonar. ubi fupr.

reuse & pleine d'humanité. *Indibilis*, *Mandonius*, & la plupart des autres Princes *Espagnols*, charmés des qualités aimables de *Scipion*, vinrent le joindre avec toutes leurs Forces. Ces différens renforts mirent le Général *Romain* en état de livrer bataille à *Asdrubal* fils d'*Amilcar*, qui campoit avec son Armée près de la Ville de *Bætula*, ou, comme *Polybe* l'appelle, *Bœcula*. *Scipion* se hâta d'en venir à une action, craignant la jonction d'*Asdrubal* & de quelqu'un de ses deux Collégues. Le Géneral *Carthaginois* sentoit le même empressement, à cause que l'Armée *Romaine* grossissoit chaque jour par l'accession de quelques Troupes *Espagnoles*, & que la sienne au contraire diminuoit par une désertion continuelle. *Scipion* commença par détacher quelques partis pour reconnoître l'Ennemi. Ces détachemens en rencontrérent d'autres de l'Armée *Carthaginoise*, & les défirent. Animé par cet heureux succès, *Scipion* attaqua le lendemain les *Carthaginois*, quoiqu'*Asdrubal* eût eu soin de se poster sur une hauteur au milieu d'une plaine entourée par une Riviére de façon à former une presqu'Ile. Les *Carthaginois* se défendirent pendant quelque tems avec la plus haute valeur; mais à la fin ils furent totalement défaits, & obligés de prendre la fuite, suivant *Tite-Live*, avec perte de 8000 hommes tués sur le champ de bataille, outre 10000 Fantassins, & un Corps de 2000 Chevaux, faits prisonniers. Cette victoire fut duë en partie à la bravoure des Troupes *Romaines*, & en partie à la fureur des Eléphans *Carthaginois*, qui étant blessés retournérent contre leurs propres gens. *Scipion* abandonna le Camp *Carthaginois* au pillage, & relâcha tous les prisonniers *Espagnols* sans exiger de rançon; mais il fit vendre pour esclaves tous les *Africains*. *Asdrubal* rassembla les débris de son Armée & poursuivit sa marche vers les *Pyrenées*, ses Eléphans ayant déjà, par son ordre avant la bataille, pris les devans. Les Princes *Espagnols*, qui avoient contracté alliance avec *Scipion*, reçurent de lui des présens considérables, comme récompenses de la valeur qu'ils avoient fait paroître dans l'action. *Indibilis*, en particulier, fut prié de choisir, pour son usage, 300 Chevaux parmi ceux qui avoient été pris sur l'Ennemi. Nonobstant une victoire si glorieuse, *Scipion* jugea à propos de quitter *Boetula* & le *Saltus Castulonensis*, ce qui donna occasion aux deux autres Généraux *Carthaginois* de joindre *Asdrubal*. Dans une conférence qu'ils tinrent sur ce sujet, une Province particuliére fut assignée à chacun d'eux. *Asdrubal*, fils d'*Amilcar*, devoit mener au secours d'*Annibal* en *Italie* toutes les Forces *Espagnoles* qu'il pourroit rassembler. *Asdrubal*, fils de *Giscon*, devoit prendre sur lui le commandement du Corps qui avoit été en dernier lieu sous les ordres de *Magon*, & se retirer en *Lusitanie*, en prenant bien soin d'éviter tout engagement. *Magon* fut envoyé dans les Iles *Baléares* avec de grandes sommes d'argent, pour y faire de nouvelles levées. *Massinissa* eut pareillement sous ses ordres un Détachement de 3000 Chevaux, qui étoient la fleur de la Cavalerie. Ce Corps étoit destiné à soutenir les Alliés des *Carthaginois* dans l'*Espagne Citérieure*, comme aussi à mettre le Pays de l'Ennemi à feu & à sang. La conduite humaine & généreuse de *Scipion*, rendoit ces arrangemens absolument nécessaires, c'est-à-dire, qu'il falloit éloigner du Camp de ce Général les Soldats *Espagnols* au ser-

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

service des *Carthaginois*, en les faisant passer dans les *Gaules*, ou dans les parties les plus reculées de l'*Espagne* (*a*).

On pourroit demander au sujet du récit qu'on vient de lire, comment *Asdrubal*, après avoir fait prendre les devans à ses Eléphans avant l'action, put en grande partie perdre la bataille par un effet de la fureur de ces animaux. Comment après une victoire aussi considérable, *Scipion* a pu s'être vû obligé de gagner *Tarragone*, ce qui donna moyen aux deux autres Généraux *Carthaginois* de joindre *Asdrubal*, & de concerter avec lui les opérations pour le reste de la Campagne, ce que les *Romains* auroient dû empêcher sur toutes choses; enfin, quelles furent les heureuses suites de cette prétenduë victoire? En un mot, il paroît clairement que les *Romains* chassérent *Asdrubal* d'*Espagne* en *Italie*, pour y joindre *Annibal* avec l'Armée *Carthaginoise*, la plus nombreuse qui ait jamais paru dans ce Pays. C'est ainsi au-moins que *Tite-Live* la représente, & ce ne fut qu'un desastre qui empêcha cette jonction. Si *Polybe* donne quelque autorité à de pareilles rélations, il a surement tort, cet Historien incomparable, n'étant lui-même pas toujours exemt de foiblesse & de partialité.

Un parti de Numides *massacre le fameux* Marcellus.

L'année suivante, qui fut la 11 de la seconde Guerre *Punique*, les *Carthaginois* parurent avec une Flotte de 200 Voiles sur les côtes de l'*Italie*, de la *Sicile* & de la *Sardaigne*; ce que *Scipion* n'eut pas plutôt appris, qu'il détacha 50 Galéres pour croiser à la hauteur des Ports de *Sardaigne*, & garantir cette Ile de toute insulte de la part de l'Ennemi. Le Consul *T. Quinctius Crispinus* fit venir de *Sicile* quantité de machines pour battre en brêche, dans le dessein de faire le siége de *Locres*, sa Flotte ayant déjà bloqué cette Ville du côté de la mer. Mais il renonça à cette entreprise, sur l'avis qu'il reçut, qu'*Annibal* marchoit vers *Lacinium*, & que son Collégue *Marcellus* avoit retiré ses Forces de *Vénusia* dans l'intention de le joindre. *Annibal*, ayant sçu de quelques *Thuriens* qu'un Corps de *Romains* devoit aller investir par terre la Ville de *Locres*, trouva moyen de faire donner ce Corps dans une embuscade, en tua 2000 hommes, fit prisonniers & dispersa le reste. Il attira ensuite les deux Consuls dans une autre embuscade. Ils avoient avec eux *M. Marcellus* & *A. Manlius*, tous deux Tribuns Légionaires, & seulement une escorte de 220 Cavaliers, dont il y en avoit 40 *Fragellains*, tous les autres étant *Etrusques*. Le vaillant *Marcellus*, qui avoit remporté plus d'un avantage sur *Annibal*, perdit la vie par un effet de la lâcheté des *Etrusques*, qui prirent la fuite dès le commencement de l'attaque. Mais *Crispinus*, son Collégue, les deux Tribuns, que nous avons nommés, *L. Arennius*, *M. Aulius*, deux Préfets, & d'autres, échappérent, grace à leur propre valeur & à celle des *Fragellains* (*b*).

Annibal *oblige les* Romains *à lever le sié-*

Magon, qui commandoit de la part des *Carthaginois* dans *Locres*, se trouva serré de si près par *Cincius*, qu'il fut sur le point de se rendre; mais ayant été informé du terrible coup qu'*Annibal* venoit de porter aux *Romains* par

(*a*) Polyb. L. X. Liv. ubi supr. c. 19–23. Appian. in Iberic.

(*b*) Polyb. ubi supr. Liv. L. XXVII. c. 23—30. Plut. in Marcel. Eutrop. L. III. c. 16, 17. Aurel. Vict. in Marcel. Val. Max. L. V. c. 1.

par la mort de *Marcellus*, il résolut de se défendre jusqu'à la derniére extrémité. Il reçut presque dans ce même tems un Exprès d'*Annibal*, pour lui dire que la Cavalerie *Numide* s'étoit déjà mise en marche vers *Locres*, & que lui-même, avec le gros de l'Armée, la talonneroit de près. Dès que les *Numides* parurent, *Magon* fit une sortie sur les Assiégeans avec toutes ses Forces. Pendant qu'on en étoit aux mains, les *Numides* arrivent, chargent les *Romains* en queuë, & les obligent à prendre la fuite, en abandonnant leurs machines à battre en brêche, & tout le reste de leur attirail militaire; desorte qu'*Annibal*, à son arrivée devant *Locres*, ne trouva plus d'ennemis. Vers ce même tems, *Valerius*, Amiral *Romain*, après avoir ravagé la côte d'*Afrique*, attaqua une Escadre *Carthaginoise* de 83 Galéres, à la hauteur de *Capouë*. Les *Carthaginois*, n'étant point en état de soutenir les efforts des *Romains*, furent contraints de se retirer avec perte de 18 Vaisseaux, que *Valerius* emmena en triomphe. Après cet exploit il se rendit à *Lilybée* chargé de butin (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

——— *ge de* Locres.

Quoique les *Carthaginois* eussent envoyé en dernier lieu une Flotte destinée à secourir *Philippe* contre les *Romains* & les *Etoliens*, il ne paroît pas que cette Flotte rendit quelque service important à ce Prince. Elle n'empêcha point que ses côtes ne fussent insultées par des Corsaires *Etoliens* & *Romains*, & ne le mit pas en état de transporter des Troupes en *Italie*, ou dans quelque autre Pays. Ainsi les *Carthaginois* observérent très-mal le Traité d'alliance, qu'ils avoient fait avec ce Prince; ce qui l'irrita contre eux au point, qu'il rompit toute correspondance avec les *Carthaginois*. Quoi qu'il en soit, il fit sa Paix avec les *Romains* à leur exclusion, ce qui auroit été une infraction manifeste au dernier Traité, en cas qu'ils ne l'eussent pas violé les premiers, & les laissa aussi seuls aux prises avec les *Romains*, tant avant qu'après son accommodement fait avec ces derniers, ce qui auroit aussi été contre le dernier Traité dans la même supposition. Mais cette discussion appartient proprement à l'Histoire de *Macedoine* (*b*).

Infidélité des Carthaginois envers Philippe, *Roi de* Macédoine.

Asdrubal, comme nous l'avons vu, ayant été obligé d'abandonner son Camp près de *Bœtula*, eut dans la suite avec les deux autres Généraux *Carthaginois* une conférence, pour régler les opérations de la Campagne. En conséquence du plan qu'ils formérent, *Asdrubal* s'avança vers les *Pyrenées*. Il passa ces Montagnes assez facilement, quoique, suivant *Tite-Live*, *Scipion* eût détaché un Corps de Troupes pour lui en disputer le passage. Comme les Mines d'argent * près de *Bœtula* lui avoient fourni une quantité considé-

Asdrubal *assiége* Plaisance.

(*a*) Liv. ubi supr. Plut. (*b*) Polyb. & Liv. ubi supr.

* *Polybe* dit qu'il y avoit près de *Carthagéne* une Mine d'argent si riche, que les *Carthaginois* en tiroient chaque jour 25000 Dragmes d'argent. *Alétes*, qui fit la découverte de cette mine, fut suivant le même Auteur, déïfié par les *Espagnols* après sa mort, par reconnoissance pour le service qu'il avoit rendu à son Pays. *Aristote* & *Posidonius* affirment, que, dans les tems les plus reculés, l'*Espagne* abondoit en argent, jusques-là que les *Phéniciens* en tiroient une quantité prodigieuse, donnant en échange de l'huile & d'autres choses de peu de valeur. Le premier de ces Auteurs ajoûte, que par ce commerce les *Phéniciens* avoient acquis tant d'argent, que même jusqu'aux ancres de leurs Vaisseaux étoient de ce métal. Mais nous en dirons davantage sur ce sujet dans notre Histoire d'*Espagne* (1).

(1) Polyb. L. X. c. 10. Posidon. ap. Diodor. Sic. L. V. Aristot. de Mirab. Auscult.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

sidérable de ce métal, à son arrivée dans les *Gaules* il obtint des habitans du Pays, non seulement la permission de passer sur leurs terres, mais aussi celle d'y faire des recruës. Les *Liguriens* le reçurent de-même; ce que les *Etrusques* auroient fait pareillement, s'il étoit arrivé jusqu'à leurs frontiéres. *Asdrubal* ayant ainsi rencontré aussi peu d'opposition, & autant de circonstances favorables pour faciliter sa marche qu'il auroit pu souhaiter, arriva à *Plaisance*, bien plutôt que les *Romains*, ou son frére *Annibal* même, n'avoient cru. Mais comme il entreprit le siége de cette Place contre toutes les régles de la prudence, il donna occasion aux *Romains* de rassembler toutes leurs forces pour l'attaquer. Cette faute, jointe à une excessive sécurité, empêcha *Annibal* de le joindre, comme ce Général avoit dessein de le faire, sur le premier avis qu'il reçut que son frére avoit passé les *Alpes*. Cette indolence d'*Annibal* venoit de l'idée que *Plaisance* ne seroit pas sitôt prise, & par conséquent, que quand même leurs forces seroient réunies, il se passeroit encore quelque tems avant qu'il y eût moyen de former quelque entreprise. C'est ainsi qu'*Asdrubal* perdit non seulement tous les avantages qu'il auroit pu retirer de l'amitié des *Arverni*, & des autres Nations *Gauloises*, qui avoient tant contribué à faciliter son passage en *Italie*, mais ruina aussi les affaires des *Carthaginois* dans ce Pays-là, comme nous le verrons bientôt (*a*).

Annibal *reçoit divers échecs.*

Dès-qu'*Annibal* fut sorti de ses quartiers d'Hiver, il fit entrer un Corps de ses Troupes dans le Pays des *Salentins*, dans l'intention d'y faire le dégat, avant que le Consul *Claudius* se fût mis en mouvement. Mais ce projet fut déconcerté par la conduite & la valeur de *C. Hostilius Tubulus*, qui attaqua les *Carthaginois* avec un détachement de Soldats armés à la légére, & leur tua jusqu'à 4000 hommes. Après ce desastre, *Annibal* se retira dans le Pays des *Brutiens*, pour n'être pas enveloppé par les Ennemis, qui marchoient à lui de différens côtés. Dans ce même tems *Tubulus* joignit à *Vénusia* l'Armée Consulaire commandée par *Claudius*. *Annibal*, ayant tiré toutes les Garnisons *Carthaginoises* du Pays des *Brutiens*, pour en renforcer son Armée, marcha vers *Grumentum* en *Lucanie*, afin d'y recouvrer quelques Places que la crainte avoit engagées à se déclarer pour les *Romains*. Comme immédiatement après la derniére jonction *Claudius* avoit envoyé un détachement sous les ordres de *Tubulus*, pour renforcer le Proconsul *Fulvius* à *Capouë*, & qu'avec le reste de son monde, consistant en 40000 Fantassins, & en 2500 Chevaux, il s'étoit mis en chemin pour aller attaquer *Annibal*, il arriva à *Grumentum*, immédiatement après les *Carthaginois*, & campa à 500 pas d'eux. *Claudius*, par le stratagême rapporté ci-dessus, & par la valeur de *C. Arunculeius*, Tribun de la troisiéme Légion, tailla en piéces à *Annibal* 8000 hommes, & fit sur lui 700 prisonniers. Il y eut 4 Eléphans de tués, & 2 de pris: 9 drapeaux, & quelque butin tombérent aussi entre les mains des Vainqueurs, qui, suivant *Tite-Live*, ne perdirent que 200 hommes en cette occasion. *Annibal*, peu de tems après cet échec, décampa pendant la nuit, & laissant quelque Cavalerie *Numide* dans ses

(*a*) Liv. ubi supr. c. 41-43.

ses retranchemens, pour amuser les *Romains*, gagna *Venusia*, mais le Consul le rejoignit en cet endroit, & dans une nouvelle rencontre lui tua encore 2000 hommes. *Annibal* se retira à *Métapont*, où *Hannon* vint le joindre, & de-là à *Canusium* (*a*).

Sect. VII. *Histoire des* Carthaginois *depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique *&c.*

Durant le cours de ces événemens, *Asdrubal* qui s'étoit vu obligé de lever le siége de *Plaisance*, prit la route de l'*Ombrie*. Le Consul *Claudius*, ayant sçu la chose par le moyen d'une Lettre que ce Général envoyoit à son frere *Annibal*, & qui avoit été interceptée près de *Tarente*, se mit à la tête d'un Détachement de 7000 hommes, la fleur de ses Troupes, & fit toute la diligence possible pour joindre son Collégue *Livius*. Quoiqu'il fût défendu par les Loix *Romaines* à tout Général de quitter sa Province pour passer dans celle d'un autre, cependant, dans une conjoncture aussi délicate & aussi importante que celle-ci, où il s'agissoit du salut de la République, il se crut dispensé de l'observation des régles ordinaires. A peine eut-il reçu la Lettre interceptée des mains de *L. Virginius*, qui lui avoit amené les Couriers *Carthaginois*, qu'il envoya cette Piéce au Sénat, en expédiant en même tems des ordres aux *Larinates*, aux *Marrucins*, aux *Frentani*, aux *Prætutiani*, &c. dont il devoit traverser les Pays, de pourvoir ses Troupes de vivres & de voitures, pour que rien ne retardât sa marche. Comme il étoit de la derniére importance d'empêcher la réunion des deux Armées *Carthaginoises*, il jugea devoir frapper quelque coup inattendu, & propre à effrayer l'Ennemi (*b*).

Le Consul Claudius *s'avance vers son Collégue.*

Claudius laissa le commandement des Troupes qui restoient dans le Camp à un de ses Lieutenans, nommé *Q. Catius*, & ne communiqua son dessein à ses Officiers, que quand il se trouva assez éloigné d'*Annibal*, pour qu'il ne fût plus au pouvoir de ce Général de s'opposer à l'exécution de son projet. Il leur dit alors, „ Qu'il les menoit à une victoire certaine; que „ son Collégue avoit besoin de renfort; que le seul bruit de leur arrivée „ déconcerteroit toutes les mesures des *Carthaginois*, & que tout l'honneur du succès seroit pour eux ". Il fit ensuite tant de diligence, qu'en six jours il arriva à *Sena*, où *Livius* étoit campé à un demi-mille des *Carthaginois*. Peu de tems après son arrivée, *Asdrubal* étant allé reconnoître l'Armée *Romaine*, apperçut divers boucliers d'une forme antique qu'il n'avoit point vuë jusqu'alors, & grand nombre de chevaux fatigués. Il remarqua aussi que l'Armée *Romaine* paroissoit plus forte que la veille. De ces particularités, & de quelques autres encore, cet habile Général inféra que *Claudius* avoit joint son Collégue: conclusion qui lui fit une cruelle peine, parce qu'elle sembloit supposer qu'*Annibal* avoit été vaincu (*c*).

Et le joint.

Avant l'arrivée de *Claudius*, le Préteur *L. Portius Licinus* étoit campé avec quelques forces à une petite distance du Camp de *Livius*. Immédiatement après cet événement important, on tint un Conseil de Guerre pour régler ce qu'il y avoit à faire. *Livius* opina à donner du repos aux Troupes de *Claudius*, après une marche si fatiguante; mais *Claudius* lui-même jugea que tout délai ne pouvoit qu'être funeste à la République. Son avis fut suivi, & le signal de la bataille donné.

Les Romains *défont* Asdrubal *sur les bords du* Métaure.

(*a*) Idem ibid. c. 34-45. 1. Ex. 9.

(*b*) Polyb. L. XI. sub init. Liv. ubi supr. c. 45-49. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c.

(*c*) Idem ibid. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 2. Ex. 9.

SECT. VII. *Histoire des* Carthaginois *depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique *&c.*

né. *Asdrubal*, agité de crainte, fit ſonner la retraite; & ſes Troupes ſe mirent en grand deſordre. La nuit étant ſurvenuë, & ſes guides l'ayant abandonné, il ne ſçut de quel côté tourner ſes pas. Il marcha au hazard le long des bords du *Mêtaure*, préſentement le *Mêtaro*, & ſe préparoit à paſſer cette Riviére, quand il vit arriver à lui les forces réunies de l'Ennemi. Dans cette extrémité, il ſentit qu'il falloit en venir à une action, & fit tout ce qu'on pouvoit attendre de la préſence d'eſprit & du courage d'un grand Capitaine. Il s'empara d'un poſte avantageux, & rangea ſon monde de maniére que l'aîle gauche compoſée de *Gaulois*, & qui étoit la partie la plus foible de ſon Armée, ne pût être priſe en flanc, & que le Corps de réſerve, & l'aîle droite, qui conſiſtoient en Vétérans *Eſpagnols*, euſſent plus de profondeur que de front. Après avoir rangé ainſi ſes forces en hâte, il ſe poſta au centre, & s'avança le premier contre l'aîle gauche de l'Ennemi, commandée par *Livius*, étant convaincu qu'il falloit vaincre ou mourir. La victoire fut longtems diſputée, *Aſdrubal* s'étant ſignalé dans l'action de maniére à couronner dignement tous ſes autres grands exploits. Il anima ſes Soldats par ſes diſcours & par ſon exemple, juſqu'à ce qu'il vît la victoire ſe déclarer pour les *Romains*: alors, ne voulant plus ſurvivre à tant de milliers de braves gens qui avoient abandonné leur terre natale pour le ſuivre, il ſe précipita au milieu d'une Cohorte *Romaine*, & y mourut comme il convenoit au fils d'*Amilcar* & au frere d'*Annibal* (*a*).

La victoire entiérement duë à Claudius.

Cette victoire, que *Tite-Live* met de pair avec celle de *Cannes*, étoit entiérement duë à la valeur & à l'activité de *Claudius*. Ce Général ſembloit être par-tout à la fois. Remarquant que l'aîle droite de l'Ennemi, compoſée d'*Eſpagnols* & de *Liguriens*, l'élite des Troupes d'*Aſdrubal*, chargeoit l'aîle gauche des *Romains* avec tant de bravoure, que la Fortune ſembloit vouloir ſe déclarer en cet endroit pour les *Carthaginois*, & que les Eléphans de l'Ennemi, après avoir mis en deſordre l'avant-garde *Romaine*, occupoient l'eſpace vuide entre les deux Armées, de façon qu'on ne ſçavoit à quel des deux partis ils appartenoient, il s'écria, *A quoi nous ſert-il d'avoir fait tant de diligence?* En achevant ces mots, il chargea avec quelques Cohortes tirées de l'aîle droite, les *Eſpagnols* & les *Liguriens* avec tant de fureur, que ne pouvant ſoutenir un choc ſi violent, ils firent mis en fuite, & preſque tous taillés en piéces; après quoi les *Gaulois* ne furent preſque plus de réſiſtance. Les conducteurs des Eléphans tuérent eux-mêmes la plupart de ces animaux, de peur qu'ils ne tournâſſent contre leurs gens, après avoir été bleſſés par l'Ennemi. Suivant *Tite-Live*, il fut tué du côté des *Carthaginois* près de 56000 hommes, & il y en eut 6000 de pris, quoique *Polybe* ne faſſe monter toute la perte des *Carthaginois* qu'à 10000 hommes. Quoi qu'il en ſoit, les *Romains* étoient ſi las de tuer, que quelqu'un étant venu avertir *Livius* qu'il étoit aiſé de tailler en piéces un gros d'Ennemis qui s'enfuyoit, *Il eſt bon*, dit-il, *qu'il en reſte quelques-uns pour*

(*a*) Idem ibid. Flor. ubi ſupr. Eutrop. L. III. c. 18. Sil. Ital. L. XV. Appian. in Hannib. Sueton. in Tiber. Cic. in Brut. Flor. L. II. c. 6. Corn. Nep. in Hannib. Sext. Aurel. Vict. in Claud. & Aſdr. Val. Max. L. V. c. 1. Horat. L. IV. Od. IV. Oroſ. L. IV. c. 18. Zonar. L. IX. c. 9. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 3. Ex. 8.

pour porter aux Carthaginois *la nouvelle de leur défaite. Tite-Live* dit que les *Romains* emportérent une immense quantité d'or & d'argent aussi-bien que d'autres riches dépouilles; mais *Polybe* garde le silence sur cet article. Cette action décida du Sort de l'*Italie*, comme la Journée de *Zama* le fit peu d'années après de celui de l'*Afrique* (*a*).

Sect. VII. *Histoire des* Carthaginois *depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique *&c.*

Annibal n'apprit cette terrible nouvelle qu'à la vuë de la tête de son frere *Asdrubal*, que *Claudius* fit jetter dans ses retranchemens, immédiatement après qu'il fut arrivé au Camp des *Romains* près de *Canusium*. Ce trait d'inhumanité est d'autant plus blâmable, qu'*Annibal* avoit donné aux *Romains* de récentes preuves de générosité, en traitant, non seulement avec décence, mais même avec une affection respectueuse les corps de *Gracchus* & de *Marcellus*. Ce procédé, suivant nous, démontre l'humanité d'*Annibal*, pour ne pas dire des *Carthaginois* en général, en pareille occasion. Comme *Claudius* envoya, outre cela deux captifs chargés de fers, pour informer *Annibal* de la défaite de son frere, il est certain que rien ne sçauroit justifier, ni même pallier la férocité de ce barbare. Toute la gloire, qu'il avoit acquise à la journée de *Métaure*, ne doit servir qu'à le rendre plus odieux, rien n'étant plus monstrueux qu'un pareil contraste. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les Historiens *Romains* semblent rapporter ce fait avec une espéce de complaisance, ce qui ne peut qu'être un deshonneur éternel pour eux & pour leur République, puisqu'ils marquent par-là, que la conduite de *Claudius* leur plaîsoit, & fut approuvée. La justesse de cette réflexion est confirmée par l'éloge que *Valerius Maximus* fait du procédé généreux d'*Annibal*, dont nous venons de parler, ce qui emporte une sévére censure de la conduite de *Claudius*. Si nous avions les Annales *Carthaginoises* des événemens de ce tems-là, le caractére des *Romains* se trouveroit mis dans un plus grand jour (*b*).

Inhumanité de Claudius *blâmée.*

Les tristes nouvelles de la défaite & de la mort de son frere plongérent *Annibal* dans la plus profonde affliction. Il démêla toutes les suites de ces cruels événemens. *C'en est fait*, dit-il, suivant *Horace*, dans cette belle Ode où la défaite d'*Asdrubal* est décrite, *je n'envoyerai plus à* Carthage *de superbes couriers. En perdant* Asdrubal, *je perds toute mon espérance, & tout mon bonheur.* Il se retira ensuite dans l'extrémité du Pays des *Brutiens*, où il resta assez longtems dans un état d'inaction, les *Romains* n'osant point l'attaquer, tant lui seul leur paroissoit redoutable, quoique d'ailleurs tout semblât conspirer la perte des *Carthaginois*. *Tite-Live* dit qu'on auroit de la peine à décider quand la conduite d'*Annibal* étoit plus étonnante, dans la prospérité ou dans l'adversité. Cependant, comme le Pays des *Brutiens* n'étoit tout au plus qu'une petite Province encore très-mal cultivée, à cause que plusieurs des habitans étoient enrôlés par force, ou faisoient le métier de bandits, *Annibal* eut beaucoup de peine à y subsister (*c*).

Affliction d'Annibal.

Après le départ d'*Asdrubal* pour l'*Italie*, *Hannon* fut envoyé pour le remplacer

Les Carthaginois *battus en* Espagne.

(*a*) Polyb. & Liv. ubi supr. S. Jul. Frontin. Strat. L. IV. c. 7. Ex. 15. Val. Max. L. III. c. 7. Ex. 4.

(*b*) Polyb. Liv. Flor. Val. Max. Zonar. ubi supr. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 9. Ex. 2.

(*c*) Polyb. L. X. Liv. L. XXVIII. c. 12. Appian. in Hannib. Hor. ubi supr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

placer en *Espagne*. Le Corps de Troupes que ce Général amena d'*Afrique*, réuni avec celui que *Magon* commandoit dans la *Celtibérie*, formoit une Armée considérable. Ces forces campérent en *Celtibérie*, & à quelque distance d'elles dans la même Province, se trouvoit un Corps de 9000 *Celtibériens*. *Scipion* envoya un détachement de 10000 Fantassins & de 500 Chevaux sous la conduite du Propréteur *M. Syllanus*, avec ordre d'attaquer l'Ennemi si l'occasion s'en présentoit. *Syllanus*, instruit de la situation & de la disposition des deux Camps par quelques Déserteurs *Celtibériens*, qui le conduisirent à celui de leurs Compatriotes, trouva moyen par-là de remporter un avantage considérable. Il surprit les *Celtibériens*, qui étoient la plupart de nouvelles levées, en passa grand nombre au fil de l'épée, & dispersa les autres, qui regagnérent leurs demeures. *Hannon* & *Magon* étant arrivés à leur secours vers la fin de l'action, furent pareillement mis en fuite, & *Hannon* fait prisonnier. *Magon*, avec sa Cavalerie, & une bonne partie de ses Fantassins vétérans, se sauva, & 10 jours après joignit *Asdrubal* fils de *Giscon*. Ces deux Généraux avec leurs forces réunies restérent quelque tems dans le voisinage de *Gadès* (*a*).

Décadence des affaires de Carthage *en* Espagne.

Suivant quelques Auteurs, *Scipion*, apprenant le départ d'*Asdrubal* pour l'*Italie*, envoya un renfort considérable au Consul *Livius*, pour le mettre en état de faire tête aux forces réunies d'*Asdrubal* & d'*Annibal*. Mais la plupart des Historiens *Romains* ont omis cette particularité, ce qui semble invalider le témoignage de ces Auteurs en cette occasion. Quoi qu'il en soit, *Scipion* n'eut pas plutôt reçu avis de la défaite de l'Ennemi en *Italie*, qu'il médita la conquête entiére de l'*Espagne*. Son frere *L. Scipio*, étant détaché avec un Corps de 10000 Fantassins, & de 1000 Chevaux, pour prendre la Ville d'*Oringis* dans la *Betique*, exécuta ses ordres heureusement & avec valeur. Il fit les *Carthaginois*, qui étoient en garnison dans la Place, & 300 des habitans qui lui avoient fermé leurs portes, prisonniers de guerre, avec perte seulement de 90 hommes. *Tite-Live* dit que le détachement *Romain* tua dans l'attaque 2000 hommes à l'Ennemi; & que *Lucius* pour gagner l'affection des *Espagnols*, laissa les Citoyens en possession de la Ville & de tous leurs effets. Le territoire d'*Oringis* étoit extrêmement fertile, & abondoit en Mines d'argent. *Asdrubal* avoit eu longtems dans la Ville un bon nombre de Troupes, qui, par de fréquentes incursions, avoient extrêmement incommodé les *Romains* & leurs Alliés. Ainsi la prise de cette Place fut un coup terrible pour les *Carthaginois*. *Scipion* félicita son frere sur sa conquête, qu'il égale à celle de *Carthagéne*. Ce Général, trouvant la saison trop avancée, & qu'il seroit difficile de pénétrer dans la Province où *Gadès* étoit située, à cause qu'*Asdrubal* avoit mis de nombreuses Garnisons dans toutes les Forteresses, suspendit ses opérations militaires jusqu'au Printems suivant. Cependant le Proconsul *M. Valerius Lævinus*, qui commandoit en *Sicile*, fit de grands ravages sur les côtes d'*Afrique*. Il mit à feu & à sang tout le Pays aux environs de *Carthage* & d'*Utique*, & défit une Escadre *Carthaginoise* de 70 Galéres, en s'en retour-

(*a*) Liv. L. XXVIII. sub. init. Appian. in Iberic. Eutrop. L. III. c. 20. Oros. L. IV. c. 18.

retournant à *Lilybée*; 17 de ces Galéres furent prises, 4 coulées à fond, & le reste dispersé. La victoire accompagna ainsi par-tout les *Romains* durant cette Campagne, les *Carthaginois* n'étant pas en état de leur faire tete, soit par terre, soit par mer (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

L'année suivante, *Annibal* envoya un détachement de *Numides* pour observer les mouvemens de l'Armée *Romaine*, sous le commandement des Consuls *Q. Cæcilius* & *L. Veturius*, dans le district de *Cosentia*. Ce détachement défit en chemin faisant un parti ennemi qui ravageoit le Pays, & revint chargé de butin au Camp. Mais ce petit avantage fut un foible dédommagement de la perte de la *Lucanie*, qui se soumit aux *Romains*. Il n'arriva plus rien d'important cette Campagne en *Italie* entre les deux parties belligérantes (*b*).

La Lucanie se soumet aux Romains.

Les Généraux *Carthaginois*, qui commandérent l'année suivante, étoient *Magon* fils d'*Amilcar*, & *Asdrubal* fils de *Giscon*. Ces deux Chefs dès le Printems partirent de *Gadés*, où probablement ils avoient pris leurs quartiers d'Hiver. Leur Armée montoit à 50000, ou, suivant d'autres, à 70000 Fantassins, & à 4500 Chevaux. Résolus d'en venir à une action avec les *Romains*, ils marchérent vers eux avec toute la diligence possible, & prirent enfin poste dans les plaines de *Silpia* à une petite distance de leur Armée. *Scipion* allarmé de l'approche d'un Ennemi si formidable, dépêcha en hâte *Syllanus* à *Colcas*, Prince voisin qui avoit promis un Corps d'Auxiliaires à *Scipion*. Dans ce même tems il tira ses forces de *Tarragone*, & ayant été joint par quelques-uns de ses Alliés, s'avança jusqu'à *Castalon*, où *Syllanus* lui amena un renfort de 3000 Fantassins, & de 500 Chevaux, que *Colcas* fournissoit aux *Romains*. Delà il marcha vers *Bætula*, ou *Bæcula*, avec une Armée de 45000 hommes. *Magon* & *Massinissa*, à la tête de la Cavalerie *Carthaginoise*, chargérent les *Romains* comme ils alloient camper, & les auroient mis en desordre, si *Scipion* n'eût eu la précaution de placer une partie de sa Cavalerie en embuscade derriére une hauteur, près de l'endroit qui devoit lui servir de Camp. Ces Troupes ayant fait une sortie sur les *Carthaginois*, les obligérent premiérement à se retirer avec précipitation; mais ayant dans la suite été bien soutenuës, elles les contraignirent à prendre ouvertement la fuite. Les Soldats, armés à la légére, tant de l'une que de l'autre Armée, escarmouchérent quelque tems ensemble, mais sans perte considérable. *Asdrubal* & *Scipion* rangérent plusieurs jours de suite leurs forces en ordre de bataille, quoiqu'*Asdrubal* parût toujours le premier le matin, & se retirât le dernier le soir. A la fin *Scipion* ayant résolu de livrer bataille aux *Carthaginois*, ordonna à ses Soldats de prendre quelque nourriture avant la pointe du jour, & envoya ensuite sa Cavalerie & ses Troupes armées à la légére braver l'Ennemi. *Asdrubal* posta les *Espagnols* sur les aîles, les Eléphans de front, & les *Carthaginois* entremêlés avec d'autres *Africains* au centre. Après avoir fait cette disposition, il marcha à l'Ennemi, pendant que sa Cavalerie tenoit en

Les Généraux Carthaginois *&* Massinissa *vaincus en* Espagne *par* Scipion.

(*a*) Liv. ubi supr. c. 4. Appian. in Libyc. (*b*) Liv. ubi supr. c. 11. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 3. Ex. 5.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

en échec celle des *Romains*. *Scipion* eut soin de prolonger le combat jusque vers l'heure du midi, dans l'idée que les *Carthaginois*, qui n'avoient pas eu la précaution de prendre de la nourriture, se trouveroient affoiblis par la faim. Il fit avancer alors ses deux aîles, attaqua les auxiliaires *Espagnols* d'*Asdrubal* en front avec ses Légionaires, & en même tems en flanc avec quelques Cohortes qui avoient ordre de faire ce mouvement. Les Eléphans, comme il étoit arrivé plus d'une fois, causérent plus de confusion dans l'Armée *Carthaginoise* que dans celle de l'Ennemi. Ainsi malgré tous les efforts d'*Asdrubal* pour animer ses Troupes, elles furent défaites, & poursuivies par les *Romains* jusqu'à leur Camp, qui auroit été pris si un violent orage n'eût pas calmé l'ardeur des Troupes victorieuses, & mis fin à l'action (*a*).

La nuit après la bataille, *Asdrubal* fit fortifier son Camp de quelques nouveaux ouvrages, s'attendant à une nouvelle attaque le lendemain. Dans ce même tems *Attane*, Prince des *Turdetani*, passa avec un bon Corps de Troupes dans le Camp des *Romains*. Divers autres Princes suivirent cet exemple, & deux Forteresses importantes se rendirent à *Scipion*, qui fit les Garnisons prisonniéres de guerre. Comme la victoire remportée en dernier lieu par ce Général, avoit entiérement fait perdre aux *Carthaginois* l'affection des *Espagnols*, *Asdrubal* jugea à propos d'abandonner son Camp, & de se retirer avec précipitation du côté de l'Océan, quoiqu'il eût peu auparavant extrêmement fatigué ses Troupes, par les ouvrages qu'elles avoient faits pour rendre son Camp inaccessible à l'Ennemi. *Scipion* détacha aussitôt sa Cavalerie à la poursuite du Général *Carthaginois*, qui, après avoir été quelque tems harassé dans sa retraite, fut enfin joint par les Légionaires, qui passérent au fil de l'épée tout son monde à l'exception de 7000 hommes. Ceux-ci, avec *Asdrubal* à leur tête, gagnérent un poste avantageux, où ils se défendirent pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'*Asdrubal*, qui les voyoit déserter par troupes, les abandonna à son tour, & se sauva à *Gadès*.

Massinissa *abandonne le parti des* Carthaginois.

Durant ces entrefaites *Syllanus*, que *Scipion* avoit laissé avec un détachement de 10000 hommes, & de 1000 Chevaux, pour bloquer les Troupes de l'Ennemi dans le poste dont il a été fait mention, trouva moyen de détacher *Massinissa* leur Chef des intérêts de *Carthage*. Ce coup ruina sans ressource les affaires des *Carthaginois* en *Espagne*. *Magon*, à l'exemple d'*Asdrubal*, s'étant retiré à *Gadès*, le reste des forces *Africaines* se dispersa de tous côtés, ou passa au service des *Romains*. *Massinissa* après sa derniére conférence avec *Syllanus*, du consentement de ce Général passa en *Afrique*, avec quelques-uns des Chefs des *Massyliens*, afin de disposer cette Nation à seconder ses vuës. Cependant la chose se fit de maniére à ne donner aucun ombrage aux *Cathaginois* (*b*).

Scipion *détermine* Syphax *à faire alliance avec* Rome.

Massinissa, pour servir plus efficacement le parti en faveur duquel il avoit

(*a*) Polyb. L. XI. Liv. L. XXVIII. c. 12–16. Appian. in Iberic. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 1. Ex. 1. & L. II. c. 3. Ex. 4. aliique Auct. supr. laudat.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 15, 16. Appian in Libyc. Polyb. L. XI. c. 21. Flor. L. II. c. 6. Val. Max. L. VI. c. 9. Zonar. L. IX. c. 10.

avoit résolu de se déclarer, ne s'arrêta pas longtems en *Afrique*. Ayant engagé ses Sujets à concourir avec lui dans l'exécution du projet qu'il avoit formé il se rendit à *Gadès*, pour conférer avec *Magon* & *Asdrubal* sur les opérations de la Campagne prochaine. *Syllanus* alla joindre *Scipion* à *Tarragone*, d'où celui-ci se rendit peu de tems après en *Afrique* avec deux Vaisseaux à cinq rangs de rames. Le grand but de ce voyage étoit d'engager *Syphax*, Roi des *Masæsiliens*, à renoncer à l'alliance des *Carthaginois*, pour en contracter une avec les *Romains*. *Asdrubal* se trouvoit alors à la Cour de *Syphax*, & fit tout son possible pour traverser la négociation de *Scipion*, mais inutilement. Les trois principales Villes d'*Espagne*, outre *Gadès*, en alliance avec *Carthage*, ou sujettes à cette République, étoient *Illiturgi*, *Castalon*, & *Astapa*. Les *Romains* prirent *Illiturgi* d'assaut, la raserent jusqu'aux fondemens, & en passérent tous les habitans au fil de l'épée. *Castalon*, où il y avoit une Garnison *Carthaginoise*, composée des fuyards qui avoient échappé aux derniéres défaites, fut livrée à *Marcius* par un nommé *Cerdubellus*; & le Commandant *Imilcon*, avec son Corps, fut fait prisonnier de guerre. *Marcius*, passant ensuite le *Bætis*, que les *Espagnols* appelloient *Cirtius*, prit possession de deux riches Villes, qui se rendirent à son approche. Il s'avança de-là vers *Astapa*, & après une action assez vive s'en rendit maître de la maniére que nous avons rapportée ci-dessus. Dans ce même tems *Magon*, ayant reçu un renfort d'*Afrique*, comme aussi quelques Troupes *Espagnoles* levées par *Hannon*, fit les dispositions nécessaires pour continuer la guerre avec vigueur, malgré la fâcheuse situation de ses affaires. Un Corps de Forces *Romaines* s'étant mutiné vers ce même tems, à l'occasion d'un faux bruit qu'on avoit fait courir que *Scipion* étoit mort, les Chefs de la révolte n'eurent pas plutôt été punis, que *Marcius* attaqua 4000 *Carthaginois* campés sur le *Bœtis*, sous les ordres de *Hannon*, força leur Camp, & les défit entiérement. La négociation entre les *Romains* & *Syphax* ne s'étoit pas faite sans difficulté. *Scipion* avoit d'abord envoyé *Lælius* avec 5 Vaisseaux à cinq rangs de rames, pour faire à ce Prince quelques propositions, qui devoient être appuyées de magnifiques présens. *Lælius* exécuta sa commission avec beaucoup de dextérité, n'oubliant pas de faire souvenir *Syphax* des avantages qu'il avoit retirés d'une alliance précédente avec les *Romains*. Cependant *Scipion* fut obligé de se rendre en personne à la Cour de *Syphax*, où par son extrême habileté, s'il en faut croire *Tite-Live*, il empêcha l'effet des intrigues d'*Asdrubal*, & mit la derniére main au Traité (a).

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Peu de tems après la prise d'*Astapa*, quelques Déserteurs du Camp de *Scipion* arrivérent à *Gadès*. Avant de partir, ils avoient promis au Général *Romain*, non seulement de lui livrer la Ville avec la Garnison *Carthaginoise*, mais même de le rendre maître de la Flotte ennemie, qui y étoit à l'ancre. Pour cet effet, *Scipion* détacha *Lælius* avec un Corps de Troupes armées à la légére. Outre cela, un Vaisseau à cinq rangs de rames & 7 autres à trois rangs, devoient seconder les mesures des conspirateurs. Mais le complot ayant été découvert à *Magon*, avant que tout fût prêt pour

Scipion charge Lælius d'entreprendre la conquête de *Gadès*.

(a) Idem ibid. Vid. & Liv. ubi supr. c. 17-31.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

pour l'exécution, il eut foin de faire faifir les principaux conjurés, & les envoya à bord d'un Vaiffeau à cinq rangs de rames, avec ordre de les transfporter à *Carthage. Afdrubal*, Amiral des *Carthaginois*, ordonna au Capitaine de ce Vaiffeau de devancer le refte de la Flotte, qu'il fuivroit lui-même avec 8 Vaiffeaux à trois rangs de rames. En arrivant à la hauteur de *Cartéia*, il apperçut l'Efcadre de *Lælius*, qui fortoit de ce Port. *Afdrubal* refta quelque tems en fufpens s'il attaqueroit les *Romains*; mais pendant qu'il délibéroit, *Lælius* eut le loifir de le joindre, de difperfer fa Flotte, & de l'obliger à fe fauver vers les côtes d'*Afrique*, avec 5 Vaiffeaux à trois rangs de rames. Cependant *Lælius* manqua fon but, *Magon* ayant pris toutes les mefures qu'il falloit pour le bien recevoir, en cas qu'il fe fût avancé jufqu'à *Gadès*. Ainfi il s'en retourna à *Cartéia*, d'où il dépêcha un Exprès à *Marcius*, qui étoit en chemin avec un bon Corps deftiné à le foutenir, pour l'inftruire de ce qui étoit arrivé. Ces deux Généraux, regardant le fiége de *Gadès* comme une entreprife trop difficile pour le préfent, renoncérent à ce deffein, & allérent rejoindre *Scipion* à *Carthagéne* (*a*).

Scipion *défait quelques Princes* Efpagnols.

L'entreprife fur *Gadès* manquée, la rebellion des *Ilergétes*, & la révolte des Légions, indiquée ci-deffus, donnérent quelque efpérance à *Magon* de pouvoir encore faire tête à l'Ennemi. Dans cette attente, il demanda un promt renfort au Sénat de *Carthage*, affurant que fi l'on ufoit en cette occafion d'activité & de diligence, il y auroit moyen de recouvrer ce que la République avoit perdu en *Efpagne*. Pour mieux réuffir dans fa follicitation, il exagéra les malheurs des *Romains*, & dépeignit comme très-grands les dangers qui les menaçoient. Dans ce même tems *Mandonius* & *Indibilis* étant irrités contre les *Romains* qui ne leur cédoient pas les Pays qu'ils avoient conquis, & encouragés par le bruit de la mort de *Scipion*, pillérent les Territoires des *Scdetani* & des *Sueffetani*, Alliés de *Rome*. Apprenant dans la fuite avec quelle févérité *Scipion* avoit traité les Chefs des Légionaires révoltés, qui étoient *Romains*, ils en inférérent que des Rebelles *Efpagnols* ne pouvoient fe flatter d'un efpoir de pardon. Ainfi, animés par le défefpoir, ils affemblérent une nombreufe Armée de *Celtibériens*, & s'avancérent contre *Scipion*. Ce Général marcha à eux fans perdre de tems, & les trouva poftés dans une plaine entourée de tous côtés par des Montagnes, & qui pouvoit à peine contenir tant de monde. Après s'être affuré du défilé qui conduifoit à cette plaine, il envoya *Lælius*, avec ordre de faire le tour des hauteurs, & de prendre les Ennemis en queuë, pendant qu'il les attaqueroit de front à la tête des Légionaires. Cette difpofition faite, *Scipion* commença l'action, & fit paffer au fil de l'épée prefque toute l'Armée des Princes confédérés. Nous avons rapporté dans un autre endroit de cette Hiftoire ce qu'ils devinrent dans la fuite (*b*).

Conférence entre Scipion *&* Maffiniffa.

Quoique *Syllanus* & *Maffiniffa* fuffent convenus des Préliminaires, divers accidens qui furvinrent, ne laifférent pas de reculer la conclufion du Traité entre le Prince *Numide* & les *Romains*. Le principal obftacle à la figna-

(*a*) Liv. Polyb. & Appian. ubi fupr.

(*b*) Idem ibid. Zonar. L. IX. c. 10. Vid. & hîc fupr. Tom. VIII. p. 447. & feq.

ſignature étoit, que *Maſſiniſſa* ne pouvoit trouver aucune occaſion d'avoir une entrevuë avec *Scipion*, ce qu'il déſiroit ardemment. *Scipion*, inſtruit de ces diſpoſitions, & ſachant que *Maſſiniſſa* étoit à *Gadès*, s'y rendit avec une bonne eſcorte, uniquement dans l'intention d'avoir une conférence avec ce Prince. *Maſſiniſſa*, inſtruit de la choſe par *Marcius*, obtint la permiſſion de *Magon*, d'aller avec un détachement de l'Ile de *Gadès* ravager la partie voiſine du continent, ce qui lui fournit le moyen de conférer avec *Scipion*. A leur première entrevuë, *Maſſiniſſa* dit au Général *Romain*, „ Que depuis le tems qu'il avoit ſi généreuſement rendu la liberté à ſon „ neveu, il avoit conçu pour lui la plus ſincére affection; que dès-lors „ il avoit ſoupiré après l'occaſion d'exprimer ſa conſidération pour le „ Peuple *Romain*, & que par un bienfait tout particulier des Dieux cette „ occaſion venoit de lui être accordée; qu'il n'étoit pas poſſible qu'aucun „ Etranger leur fût plus attaché que lui; & que, quoiqu'il ne fût point en „ ſon pouvoir de donner des preuves de ces ſentimens en *Eſpagne*, où il „ étoit étranger, ſi les *Romains* vouloient transférer le ſiége de la guerre „ en *Afrique*, où il pouvoit quelque choſe, il les convaincroit bientôt de „ la pureté de ſes intentions, & qu'il leur répondoit en même tems du ſuc- „ cès de cette expédition". Tout ayant été réglé enſuite à la ſatisfaction mutuelle des deux Parties contractantes, *Maſſiniſſa*, pour mieux tromper *Aſdrubal*, fit quelque dégat, & après cela s'en revint à *Gadès* (*a*).

Sect. VII. *Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique, &c.*

Les *Carthaginois* ſe trouvant abuſés dans l'attente qu'ils avoient fondée ſur la révolte des Légionaires, & ſur la rebellion des *Eſpagnols*, ordonnérent à *Magon* d'abandonner l'*Eſpagne*, & de mettre au-plutôt à la voile pour l'*Italie*. Pour qu'il fût en état de ſecourir plus efficacement *Annibal*, on lui envoya de grandes ſommes, qu'il devoit employer à faire des levées dans les *Gaules* & en *Ligurie*. Avant de quitter *Gadès*, il contraignit non ſeulement tous les Citoyens à lui apporter tout leur or & tout leur argent, mais pilla auſſi tous leurs Temples. En paſſant en *Italie*, il eſſaya de ſe rendre maître de *Carthagène*, mais fut repouſſé avec grand' perte. De-là il mit à la voile pour l'Ile de *Pityuſe*, où les habitans lui fournirent d'abondantes proviſions & un bon nombre de recruës. En continuant ſa route il voulut aborder à la plus grande des Iles *Baléares*, à cauſe de l'extrême commodité de ſon Port; mais les Inſulaires l'attaquérent ſi violemment avec leurs frondes, qu'il fut obligé de ſe retirer, non ſans perte conſidérable. Il riſqua pourtant de faire mettre pied à terre à ſes gens dans une autre de ces Iles, moins peuplée & très-fertile. Comme il n'y rencontra aucune réſiſtance, & que la ſaiſon étoit aſſez avancée, il y paſſa l'Hiver. Les habitans témoignérent beaucoup d'affection pour les *Carthaginois*, & permirent à 2000 de leurs Compatriotes de groſſir l'Armée de *Magon*. Nous ne devons point paſſer ici ſous ſilence, que ceux de *Gadès* fermérent leurs portes au Général *Carthaginois* après qu'il eut été repouſſé devant *Carthagène*: affront dont il ſe vengea, en faiſant battre de verges & mettre en croix leurs Suffétes, qui lui avoient été députés pour juſtifier cette action. Peu de tems après le départ de *Magon* la Place ſe rendit aux *Romains* (*b*).

Gadès ſe rend aux Romains.

L'E-

(*a*) Polyb. Appian. Zonar. ubi ſupr. (*b*) Liv. ubi ſupr. c. 36, 37. Zonar. L. IX. c. 10.

SECT. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Magon débarque son monde sur la côte de Ligurie.

L'Eté suivant, *Magon*, ayant débarqué en *Ligurie* une Armée de 12000 hommes, & de 2000 Chevaux, enleva par surprise la Ville de *Gênes*. Il se rendit ensuite sur les côtes des *Ligures Alpini*, pour essayer s'il y auroit moyen d'exciter quelque sédition parmi eux. Les *Ingauni*, un de leurs Cantons, étoient en ce tems-là en guerre avec les *Epanterii*, sorte de montagnards qui dépendoient aussi d'eux. Ceci fournit occasion à *Magon* de s'emparer du Port & de la Ville de *Savo*, & de faire entrer dans ce Port dix de ses Vaisseaux. Le reste de la Flotte fut envoyé à *Carthage*, sur le bruit qui s'étoit répandu que *Scipion* alloit transporter un Corps de Troupes en *Afrique*, dans le dessein d'attaquer cette Capitale. Il joignit ensuite ses Troupes à celles des *Ingauni*, dont il préféra l'amitié à celle des autres Cantons, & de concert avec eux prit les mesures nécessaires pour attaquer l'Ennemi commun. Comme son Armée étoit devenuë très-nombreuse par l'accession d'un puissant Corps de *Gaulois* & de *Liguriens*, les *Romains* furent grandement allarmés, & firent les mouvemens dont il a été parlé.

Vers ce même tems *Cn. Octavius*, qui commandoit en *Sardaigne*, prit à la hauteur de cette Ile aux *Carthaginois* 80 Vaisseaux de transport, chargés de blé & autres provisions pour *Annibal*, à ce que *Cælius* prétend, mais remplis de butin fait en *Etrurie*, & de prisonniers *Epantériens*, suivant *Valerius Antias*. Comme la peste fit cette année dans le Pays des *Brutiens* de grands ravages, tant parmi les Troupes des *Carthaginois*, que parmi celles des *Romains*, & qu'*Annibal* eut outre cela à lutter avec la disette, il n'arriva rien de fort remarquable durant cette Campagne. *Tite-Live* dit que le Général *Carthaginois*, durant cet intervalle d'inaction, érigea un Autel près du Temple de *Juno Lacinia* (*Polybe* dit une Colomne près de la Ville de *Lacinium*) & qu'il fit graver sur ce monument ses exploits en Lettres *Grecques* & *Puniques*. *Polybe* assure que cette Colomne subsistoit encore de son tems (*a*).

L'Année suivante, on reçut avis à *Carthage* qu'une Armée composée d'*Ausetani*, d'*Ilergétes* & de plusieurs autres Peuples d'*Espagne*, sous le commandement d'*Indibilis*, de *Mandonius*, &c. avoit été défaite par les *Romains*. Il semble qu'*Indibilis*, encouragé par le départ de *Scipion*, avoit excité ces Peuples à une seconde révolte, dans l'idée qu'il y auroit moyen, tant pour lui que pour ses Alliés, de se rendre indépendans de *Carthage* & de *Rome*. Plein de cet espoir, il assembla en peu de jours une Armée de 30000 Fantassins, & de 4000 Chevaux, avec laquelle il entra dans le Pays des *Sedetani*. Les Généraux *Romains*, *L. Lentulus* & *L. Manlius Acidinus*, marchérent aussitôt à lui, l'attaquérent, lui tuérent plus de 13000 hommes, & firent 8000 prisonniers. *Indibilis* perdit la vie sur le champ de bataille: bien plus heureux en cela que *Mandonius* & les autres Chefs de la révolte, qui furent remis aux *Romains*, & livrés par leur ordre au dernier supplice, avec confiscation de leurs biens; après quoi les *Espagnols* obtinrent la Paix à des conditions raisonnables. Le détail de cette derniére action se trouve au long dans *Tite-Live* (*b*).

A

(*a*) Polyb. L. XI. Liv. ubi supr. c. 46. Cælius & Valer. Antias apud Liv. ibid. Zonar. ubi supr. c. 11. Appian. in Libyc. Hic supr. Tom. VIII. p. 449.

(*b*) Liv. L. XXXIX. c. 2, 3. Appian. in Iberic. Hic supr. Tom. VIII. p. 449.

A peine les affaires eurent-elles été réglées en *Espagne*, que *Lælius* fit une descente en *Afrique* à *Hippone*, & pilla tout le territoire d'alentour. Les habitans, allarmés de cette invasion, dépéchérent en hâte des messagers à *Carthage*, pour y donner avis que *Scipion* venoit de débarquer un nombreux Corps de Troupes à *Hippone*. Cette nouvelle causa d'autant plus d'effroi, que le bruit couroit à *Carthage*, que *Scipion* avoit déja passé en *Sicile*. Les cruels revers que les *Carthaginois* avoient essuyés depuis peu, la destruction de toutes leurs vieilles Troupes, l'inhabileté de leurs jeunes gens au métier de la guerre, la défection de *Syphax*, de *Massinissa*, & de leurs autres Alliés, jointes à l'inconstance des *Africains*, les seuls dont ils pussent espérer des forces auxiliaires, redoublérent les frayeurs qu'excitoit en eux l'attente de voir bientôt leur Capitale assiégée. Cependant elles commencérent un peu à se calmer, quand ils apprirent que l'Expédition de *Lælius* n'avoit consisté qu'à faire le dégât aux environs d'*Hippone*. Le premier reméde auquel ils eurent recours fut d'envoyer une Ambassade à *Syphax*, afin de regagner ce Prince, & divers autres Princes *Africains*, qui témoignoient de la disposition à embrasser le parti des *Romains*: ils remirent la somme de 200 Talens à *Philippe* Roi de *Macédoine*, pour qu'il fît une diversion soit en *Italie*, soit en *Sicile*, & ordonnérent à leurs Généraux en *Italie* de faire tous leurs efforts pour empêcher que *Scipion* ne s'éloignât. On envoya aussi à *Magon* un renfort de 6000 Fantassins, de 800 Chevaux, de 7 Eléphans, & de 25 Vaisseaux, avec une bonne somme d'argent, pour qu'il pût s'approcher davantage de *Rome*, & joindre *Annibal*. *Lælius*, ayant eu une conférence avec *Massinissa*, dans laquelle ce Prince lui donna de nouvelles assurances de la sincérité de son affection pour les *Romains*, & marqua un ardent désir de voir *Scipion* en *Afrique*, mit à la voile pour la *Sicile*, où il arriva heureusement, & chargé de butin (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Lælius fait une descente en Afrique.

Dans ce même tems les Vaisseaux, & le Corps de Troupes destiné pour l'*Italie*, partirent de *Carthage*, & après un voyage heureux arrivérent au Port de *Savone*, où l'autre Escadre *Carthaginoise* vint les joindre. *Magon* informa d'abord les Chefs des *Gaulois* & des *Liguriens* de l'arrivée du renfort, & profita de cette occasion pour leur dire: " Que le principal but ,, de sa venuë en *Italie*, étoit de leur assurer la conservation de leurs droits ,, & de leurs priviléges." Il ajoûta, " Que quoique la République de *Carthage* fût determinée à faire les derniers efforts pour cela, cependant le ,, succès de ces efforts dépendoit d'eux; que *Sp. Lucretius* & *M. Livius* uniroient bientôt leurs forces, & que pour leur faire tête il avoit besoin d'un puissant Corps d'auxiliaires." Les *Gaulois* répondirent, " que ,, comme une Armée *Romaine* étoit campée près de leurs Frontiéres, & ,, une autre en *Etrurie*, ils n'osoient pas prendre une résolution aussi vigoureuse qu'ils voudroient bien; mais que sous main ils l'aideroient autant qu'il leur seroit possible. Pour ce qui est des *Liguriens*, ils ajoûtérent, " que l'éloignement qu'il y avoit entre les Armées *Romaines* & ,, leur Pays, étant trop grand pour les empêcher de suivre leur inclination,

Magon reçoit un renfort.

(*a*) Liv. ubi supr. c. 3, 4, 5.

„ tion, ils se déclareroient ouvertement pour les *Carthaginois*, & leur fourniroient les recruës dont ils auroient besoin." Les *Liguriens* demandérent deux mois pour lever le monde qu'ils avoient promis, & eurent d'autant moins de peine à y réussir, qu'ils furent puissamment secondés par l'argent *Carthaginois*. Les *Gaulois*, d'un autre côté, fournirent secretement des provisions. Mais nonobstant ces heureux commencemens, *Magon* eut le même sort en *Italie*, qu'*Asdrubal* avoit éprouvé en *Espagne* (*a*)

Scipion prend Locres.

Scipion & les Soldats *Romains* bruloient d'une égale envie d'attaquer les Ennemis dans le cœur de leurs Domaines. Les dispositions de *Massinissa*, dont *Scipion* avoit été informé par *Lælius*, venoient d'allumer en lui ce désir, que la vuë du butin apporté d'*Afrique* avoit excité dans ses Soldats. Cependant l'exécution de ce projet fut différée par une entreprise sur la Ville de *Locres*. Quelques Ouvriers, qui y avoient travaillé dans une des Citadelles *Carthaginoises*, ayant été pris par un parti *Romain*, & amenés à *Rhége*, offrirent de livrer la Place à *Scipion*, pourvu qu'on leur donnât une récompense proportionnée au risque qu'ils devoient courir. Cette demande leur ayant été accordée, les *Romains*, par le moyen de ces traîtres, se rendirent maîtres de la Citadelle, dans laquelle ils étoient employés; mais la Garnison *Carthaginoise* de l'autre *Citadelle*, où *Amilcar* commandoit, se défendit vaillamment, & donna le tems à *Annibal* d'arriver à son secours. La venuë de ce Général amena une action qui auroit pu être funeste aux *Romains*, si les habitans de *Locres* ne les eussent pas soutenus. Mais ce secours inespéré, & une blessure qu'*Annibal* reçut, obligérent les *Carthaginois* à se retirer. *Scipion*, après le combat, trouvant la Ville & l'autre Citadelle abandonnées par l'Ennemi, les pourvut de Garnisons, & prit immédiatement après les mesures néceſſaires pour tranférer le siége de la guerre en *Afrique* (*b*).

Scipion passe en Afrique.

Pendant que ceci se passoit en *Italie*, les *Carthaginois* étoient dans des craintes continuelles de voir *Scipion* faire une descente en *Afrique*. Ils avoient posté des partis sur toutes les hauteurs voisines de la mer, pour être informés de la chose d'abord. Dans cette fâcheuse conjoncture, tous les avis étoient, qu'il ne falloit rien épargner pour détacher *Syphax* de l'alliance des *Romains*: l'espérance de recevoir de grands secours de ce Prince devant naturellement être le plus puissant motif qui engageât les *Romains* à faire une descente en *Afrique*. Un accident seconda les vuës des *Carthaginois*.

Asdrubal fils de *Giscon*, qui s'étoit trouvé à la Cour de *Syphax* dans le même tems que *Scipion*, afin d'y négocier une alliance avec ce Prince, avoit une fille admirablement belle, nommée *Sophonisbe*. *Asdrubal* offroit en ce tems-là cette jeune Dame en mariage à *Syphax*, espérant de l'attacher par ce moyen aux intérêts des *Carthaginois*. Pour mettre la derniére main à cette Négociation, il revint à la Cour de *Syphax*, & l'ayant enflamé par la description des charmes de celle qu'il devoit épouser, il la fit venir

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Polyb. L. XIII. Liv. L. XXIX. c. 6–9. Appian. in Hannib.

venir de *Carthage*, dans l'intention de hâter le mariage. Entre autres articles dont on convint à cette occasion, il fut ſtipulé qu'il y auroit une ligue offenſive & défenſive entre *Syphax* & les *Carthaginois*. *Aſdrubal*, également inſtruit de la légéreté naturelle aux *Africains*, & des liaiſons que *Syphax* avoit déjà contractées avec les *Romains*, crut devoir prendre des meſures qui empêchâſſent *Scipion* de mettre pied à terre en *Afrique*. Pour cet effet, le *Carthaginois*, profitant des premiers tranſports amoureux de ſon gendre, l'engagea à écrire à *Scipion*, alors en *Sicile*, une Lettre qui diſoit en ſubſtance: „ Qu'ayant épouſé la fille d'*Aſdrubal*, ſon intérêt „ étoit devenu inſéparable de celui des *Carthaginois*; qu'outre cela il a- „ voit fait un Traité ſolemnel avec ce Peuple; qu'ainſi il ne lui conſeilloit „ pas de paſſer en *Afrique*, à cauſe qu'en ce cas il ſe croiroit tenu à ob- „ ſerver une exacte neutralité; mais qu'en cas qu'il entreprît quelque cho- „ ſe contre *Carthage*, il ne pourroit ſe diſpenſer, tant par égard pour la „ perſonne qu'il avoit épouſée, que par amour pour ſa Patrie, de joindre „ toutes ſes Forces à celles des *Carthaginois* ". Cette Lettre ne produiſit pas néanmoins l'effet qu'on s'en étoit promis; car *Scipion*, dans la réponſe qu'il y fit, l'ayant exhorté „ à prendre garde de ne point violer à ſon é- „ gard les Loix de l'Hoſpitalité, & les engagemens contractés avec le „ Peuple *Romain* " paſſa en *Afrique* avec une Armée formidable (*a*).

Sect. VII. Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique, &c.

Appien nous apprend que *Sophonisbe* étoit fiancée à *Maſſiniſſa*, Prince d'un mérite diſtingué, qui avoit été élevé à *Carthage*. Animé par ſa paſſion pour un Dame ſi accomplie à tous égards, il ſe ſignala, ſuivant le même Auteur, en *Eſpagne* contre les *Romains*, dans toutes les occaſions; mais ce Prince infortuné ayant été dépouillé de ſon Royaume, & ne ſe trouvant point en état, à ce qu'on jugea, de fournir quelque ſecours conſidérable aux *Carthaginois*, *Sophonisbe*, pour la raiſon que nous venons d'indiquer, quoique contre toutes les régles de la foi publique & de l'honneur, fut donnée à *Syphax*. *Tite-Live* garde le ſilence ſur cet article, ce qui pourtant n'en détruit point la probabilité; parce que le long attachement que *Maſſiniſſa* eut dans la ſuite pour les *Romains*, prouve la générosité de ſon caractére, & qu'ainſi il doit avoir eu de fortes raiſons pour abandonner ſes anciens Amis les *Carthaginois*. Peut-être que le reſpect de l'Hiſtorien *Romain* pour ſon Héros *Scipion*, l'a engagé au ſilence dont il s'agit. Quoi qu'il en ſoit, *Maſſiniſſa* porta toujours dans la ſuite une haine implacable aux *Carthaginois*, & ne contribua pas peu à la deſtruction de leur République, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire (*b*).

Comme les *Carthaginois* n'avoient point vu d'Armée *Romaine* en *Afrique* depuis plus de 50 ans, l'allarme que produiſit l'arrivée de *Scipion* fut inexprimable. De quelque côté que ce Général marchât, il étoit précédé au loin par la terreur. Les habitans du plat-pays ſe retirérent avec leurs effets dans les Villes, & *Carthage* en particulier ſe trouva remplie d'étrangers.

Conſternation des Carthaginois à la nouvelle de l'arrivée de Scipion en Afrique.

(*a*) Polyb. L. XIV. Liv. L. XXIX. c. 23. Appian. in Libyc. Eutrop. L. III. c. 20. Polyæn. ubi ſupr.

(*b*) Appian. ubi ſupr. Val. Max. L. IX. c. 13. Eutrop. L. IV. c. 11. Zonar. L. IX. c. 11.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

gers. On posta des Détachemens sur les remparts pour les défendre, & les Patrouilles furent sur pied toute la nuit, de peur de quelque surprise: en un mot, on prit les mêmes précautions que si l'Ennemi eût été aux portes de la Ville. Les *Carthaginois* n'avoient aucun Général de réputation, excepté *Asdrubal* fils de *Giscon*, qui avoit été défait par *Scipion* en *Espagne*, & qui étoit aussi inférieur à ce grand Capitaine en capacité militaire, que ses Troupes, peu aguerries, l'étoient aux Soldats *Romains* en fait de valeur & de discipline. Dès-qu'ils sçurent que *Scipion* étoit arrivé avec sa Flotte à *Utique*, ils détachérent un jeune *Carthaginois*, nommé *Hannon*, pour s'opposer au débarquement avec un Corps de 500 Chevaux. Ce parti rencontra un détachement de la Cavalerie *Romaine* & l'attaqua; mais après une courte action, *Hannon* & la plupart des siens périrent sur le champ de bataille, le reste ne s'étant qu'à grand' peine sauvé par la fuite. Après ce premier succès, *Scipion* ravagea le Pays jusqu'aux portes de *Carthage*, & se rendit maître d'une Ville riche située aux environs de cette Capitale: il abandonna la Place au pillage, & y fit 8000 Citoyens prisonniers. De si tristes nouvelles augmentérent la consternation qui avoit déjà commencé à régner à *Carthage*, surtout lorsqu'on y apprit que *Massinissa* avoit joint *Scipion* avec un Corps de 200, d'autres disent de 2000 Chevaux *Numides*. C'est *Tite-Live* qui affirme que cette jonction se fit alors. Mais, suivant *Appien*, *Asdrubal* & *Syphax* firent en ce tems-là de grandes caresses à *Massinissa*, afin d'empêcher qu'il ne réunît ses Forces avec celles des *Romains*, quoiqu'ils eussent juré sa perte: projet qu'ils devoient exécuter dès-qu'ils auroient chassé *Scipion* d'*Afrique*. Le même Auteur ajoûte que *Massinissa* n'ignoroit pas leur dessein, quoique pour se défendre contre eux avec leurs propres armes, il feignît de vouloir agir en tout de concert avec eux. Cependant il informa secrettement *Scipion* de leurs mouvemens & de leurs vuës. Nous pourrions donner ici à nos Lecteurs une explication détaillée de la famille de *Massinissa*, avec un récit des principaux événemens qui lui étoient arrivés jusqu'à ce période; mais nous aimons mieux réserver le tout pour l'Histoire de *Numidie* (*a*).

Hannon *défait par* Massinissa.

Pour remplacer le Corps de Cavalerie qui venoit d'être taillé en piéces, les *Carthaginois* en levérent, avec toute la promtitude possible, un autre beaucoup plus nombreux, dont le commandement fut donné à un autre *Hannon*, fils d'*Amilcar*, qui s'avança jusqu'à *Utique*, pour observer les mouvemens des Ennemis. Mais étant trop foible pour entreprendre la moindre chose contre eux, ou même pour les empêcher de faire le dégât tout alentour de cette Place, il jugea à propos de rester dans l'inaction, jusqu'à ce qu'il eût été renforcé par de nouvelles levées, que ses Officiers faisoient sur les territoires des *Carthaginois*, & sur ceux de quelques Princes voisins, qui ne dépendoient pas d'eux. A la fin, quand son Corps fut augmenté jusqu'à 4000 hommes, il prit poste dans une Ville appellée *Saléra*, à quinze milles du Camp des *Romains*. *Massinissa* s'approcha de cette

(*a*) Liv. ubi supr. c. 28. Polyb. L. XIV. Appian. ubi supr. Zonar. L. IX. c. 11. Hic supr. Tom. VIII. p. 454. & seq.

cette Place à la tête d'un détachement de Cavalerie, & trouva moyen d'en tirer *Hannon*; après quoi, conjointement avec un Corps choisi de Cavalerie, commandé par *Scipion* en personne, il le chargea avec tant de vigueur, qu'il le mit en fuite, après lui avoir tué 1000 hommes dans l'action; 2000 autres furent, ou passés au fil de l'épée, ou faits prisonniers, dans la poursuite. La plupart des Auteurs disent que *Hannon* perdit la vie dans cette action, mais *Cœlius* & *Valerius Antias* affirment qu'il tomba entre les mains de l'Ennemi. Après cela *Scipion* mit une Garnison dans *Salera*, & continua le siége d'*Utique*. Dans ce même tems, *Asdrubal* assembla une Armée de 30000 Fantassins & de 3000 Chevaux; mais il n'osa s'approcher de l'Armee des *Romains*, qu'après que *Syphax* l'eut joint avec un Corps de 10000 Chevaux & de 50000 Fantassins. *Scipion*, ayant reçu la nouvelle de cette jonction, leva le siége d'*Utique*, qu'il avoit attaquée sans succès durant l'espace de 40 jours, & prit ses quartiers d'Hiver de façon à n'avoir aucune insulte à craindre. Ce petit retour de prospérité releva un peu le courage abbattu des *Carthaginois*, qui voyoient leurs forces réunies avec celles de leur Allié *Syphax*, supérieures à celles des *Romains* (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Annibal remporta cette année en *Italie* quelque avantage sur le Consul *Sempronius*, mais il eut le malheur d'être peu de tems après défait par ce même Général. La perte que les *Carthaginois* firent en cette occasion, fut de plus de 4000 hommes tués sur le champ de bataille 300 prisonniers, 40 Chevaux, & 7. Etendards, tombérent outre cela entre les mains des Vainqueurs. *Annibal* se retira avec son Armée à *Crotone*. *Cethegus*, Collégue de *Sempronius* au Consulat, tenoit dans ce même tems l'*Etrurie* en respect, & empêchoit *Magon* de pouvoir joindre son frere *Annibal*. Comme les *Etrusques* étoient généralement parlant disposés à une révolte, & entretenoient correspondance avec *Magon*, *Cethegus* eut quelque peine à remplir le poste qui lui étoit assigné. Les *Brutiens*, apprenant les grands succès de *Scipion* en *Afrique*, se déclarérent la plupart contre les *Carthaginois*. Ils massacrérent quelques-unes des Garnisons qu'*Annibal* avoit laissées parmi eux, en chassérent d'autres, & dans plusieurs endroits, où il ne leur étoit pas possible de prendre ouvertement le parti des *Romains*, ils trouvérent moyen d'informer le Sénat de leur aversion pour les *Carthaginois*. Dans ce même tems *Annibal* vint à *Pétilie*, & reprocha aux Citoyens qu'ils avoient envoyé des Députés à *Rome*; cependant, comme ils persistérent à nier le fait, il fit semblant d'être satisfait de leur conduite. Par voye de précaution néanmoins il confia les principaux habitans à la garde de quelques *Numides*; & après avoir desarmé les Citoyens, remit la garde de la Place aux Esclaves. Il traita les autres Villes avec la même sévérité, abandonnant, entre autres, celle des *Thuriens*, & son district, au pillage; 3000 Citoyens, & 500 Paysans, les seuls qu'il épargna, parce qu'il les croyoit fidéles aux intérêts de *Carthage*, furent transplantés à *Crotone*, où il avoit pris son quartier-général (*b*).

Etat des affaires en Italie.

Scipion

(*a*) Liv. ubi supr. c. 34, 35. Appian. ubi supr.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 36. Appian. in Hannib. Oros. L. IV. c. 18.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Scipion avoit si bien fortifié son Camp, que les *Carthaginois*, nonobstant leur supériorité, ne purent trouver aucune occasion de l'attaquer; desorte qu'on resta, de part & d'autre, dans un état d'inaction jusqu'au retour du Printems. Durant l'Hiver, *Scipion* avoit essayé de gagner *Syphax*, mais inutilement. Cependant ce Prince consentoit à être médiateur entre les deux Puissances belligérantes, pourvu que *Scipion* souscrivît à cet Article préliminaire, sçavoir, que l'une & l'autre Puissance rappelleroient leurs Armées dans leur propre Pays; ce qui, disoit-il, pourroit servir de base à un Traité de Paix. Le Général *Carthaginois* rejetta d'abord cette proposition; mais ensuite il fit semblant d'y prêter l'oreille, afin d'amuser l'Ennemi, jusqu'à ce qu'il eût trouvé quelque occasion de parvenir à son but. Ce grand-homme apprit, durant le cours de cette négociation, que le Camp des *Carthaginois* étoit mal fortifié, & que les quartiers des *Numides*, qui étoient assez écartés l'un de l'autre, se trouvoient absolument sans défense, n'étant garnis que de clayes, de branches séches, & d'autres matériaux combustibles. Les Espions ajoûtérent que les Troupes n'observoient ni ordre ni discipline. Ces nouvelles le déterminérent à essayer de forcer leur Camp par quelque stratagême, parce qu'il n'étoit pas assez fort pour se mesurer avec eux en bataille rangée, & que d'ailleurs ils étoient campés dans une plaine unie, où leur Cavalerie, fort supérieure en nombre à celle des *Romains*, pouvoit agir librement. Ayant murement pesé toutes ces circonstances, il envoya des Ambassadeurs au Camp ennemi, pour renouer, en apparence, la négociation, mais réellement pour y faire des découvertes qui pussent aider à l'exécution de son projet. Ces Ambassadeurs avoient avec eux quelques Soldats vétérans, déguisés en esclaves, qui devoient examiner avec soin toutes les avenues qui menoient au Camp, sa forme & sa situation, à quelle distance *Asdrubal* étoit de *Syphax*, comment tous les postes étoient garnis, & s'il seroit plus facile de s'emparer par surprise du Camp, de jour ou de nuit. Dès-qu'il fut au fait de toutes ces particularités, il rompit les conférences, & fit sçavoir à *Syphax*: „ Que comme, dans un Conseil de Guerre, ses Officiers s'é„ toient déclarés contre toutes mesures pacifiques, & le pressoient de con„ tinuer la guerre avec vigueur, il se croyoit obligé de déférer à leur a„ vis, & de poursuivre ses opérations militaires". Cette déclaration mortifia extrêmement *Asdrubal* & *Syphax*, qui regardoient déjà le Traité comme conclu. Quand ils furent revenus de leur premiére surprise, ils résolurent de faire tout leur possible pour attirer l'Ennemi dans la plaine; ou, en cas qu'il ne leur fût pas possible de réussir dans l'exécution de ce projet, d'assiéger *Scipion* dans son Camp, tant par terre que par mer. Mais ce Général prit si bien ses mesures, qu'il les surprit eux-mêmes de la maniére rapportée ci-dessus. *Lælius* & *Massinissa* mirent le feu au Camp de *Syphax*, ce que *Scipion* fit pareillement à celui d'*Asdrubal*. Leur Armée fut entiérement ruinée; & de cette prodigieuse multitude d'hommes il ne se sauva que les deux Généraux, 2000 hommes, & 500 Cavaliers. Suivant *Tite-Live*, cette grande victoire fut principalement duë à l'habileté de *Massinissa*. *Polybe* dit que les deux Camps offroient aux yeux le spectacle du

Scipion *défait Syphax & Asdrubal.*

du monde le plus terrible ; ce qui eſt très-facile à concevoir. *Syphax*, s'il en faut croire *Appien*, ayant quelque tems auparavant honteuſement abandonné les *Carthaginois*, quand il s'étoit avancé juſqu'à *Utique* à leur ſecours, revint bientôt ſur ſes pas, & tâcha de gagner *Maſſiniſſa*, par la promeſſe de lui donner en mariage celle ſes trois filles qui lui plaîroit le plus, & de le placer ſur le Trône des *Maſſæſyliens*. Le même Auteur nous apprend que *Scipion* offrit des ſacrifices aux Divinités l'*Audace* & la *Peur*, pour que ſes Troupes ne fuſſent pas ſaiſies de quelque terreur panique pendant la nuit, quand il s'agiroit de commencer l'attaque. *Aſdrubal* gagna *Anda*, où il rallia les reſtes épars de ſon Armée, conſiſtant principalement en Mercenaires & en *Numides* ; & ayant de ſon autorité privée donné la liberté à un grand nombre d'eſclaves, il en recruta ſon Armée, qui ſe trouva former de-nouveau un Corps aſſez conſidérable. *Syphax* alla occuper un poſte avantageux, éloigné d'environ 8 milles du champ de bataille. *Appien* aſſure qu'*Aſdrubal* fut mis en croix à ſon retour dans ſa Patrie ; ce qui n'eſt nullement probable, ſi l'on admet ce que rapporte *Tite-Live*, ſçavoir que peu de tems après le dernier deſaſtre, il ſe rendit à *Carthage*, afin d'empêcher le Sénat & les Suffétes de prendre des meſures pacifiques. Quoi qu'il en ſoit, les Suffétes ayant convoqué le Sénat, on fit trois propoſitions : premiérement, d'envoyer des Ambaſſadeurs à *Scipion*, pour traiter de paix avec ce Général ; en ſecond lieu, de rappeller *Annibal* d'*Italie* ; en troiſiéme lieu, à l'exemple des *Romains*, de faire les derniers efforts pour défendre leur Patrie, en renforçant leur Armée, & en demandant de nouveaux ſecours à *Syphax*. Ce dernier avis, qui fut appuyé par *Aſdrubal* & par la Faction *Barcine*, ayant prévalu, on ſe hâta de faire de nouvelles levées, & les Miniſtres qu'on dépêcha à *Syphax*, ſecondés par les ſollicitations de *Sophoniſbe*, déterminérent ce Prince à joindre de nouveau *Aſdrubal* avec une bonne Armée. Dans ce même tems *Scipion* s'étoit avancé juſqu'aux murs de *Carthage*, défiant les Citoyens au combat ; mais ils n'oſérent accepter le défi. Dès-qu'*Asdrubal* eut quitté *Anda*, elle ſe rendit aux *Romains*. Deux autres Villes voiſines qui paroiſſoient vouloir faire quelque réſiſtance, furent emportées d'aſſaut, & abandonnées au pillage. *Scipion* revint enſuite devant *Utique*, & pouſſa le ſiége de cette Place avec la derniére vigueur.

Sect. VII. *Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique, &c.*

L'Armée d'*Aſdrubal* & de *Syphax*, après avoir été renforcée d'un grand nombre de *Celtibériens*, ſe trouva forte de 30000 hommes. Ces Généraux, réſolus de hazarder un nouvel engagement, marchérent à *Scipion*, qui, inſtruit de leur approche, laiſſa ce qu'il falloit de monde pour défendre ſes lignes, & marcha au devant d'eux. L'Armée *Romaine* étoit rangée à l'ordinaire. *Aſdrubal* plaça les *Carthaginois* à l'aîle droite, *Syphax*, avec ſes *Numides* à l'aîle gauche, & les *Celtibériens* au centre. Les *Carthaginois* & les *Numides* furent d'abord mis en fuite ; mais les *Celtibériens*, animés par le déſeſpoir, combattirent avec tant de réſolution, qu'ils reſtérent preſque tous ſur la place. Comme *Scipion* les avoit traités avec une extrême douceur, après leur derniére révolte, ils ſentoient bien qu'ils ne méritoient plus de grace : ainſi voyant qu'il ne leur étoit pas poſſible de ſe ſauver, ils

réſolu-

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

résolurent de mourir les armes à la main. L'obstination avec laquelle ils continuérent pendant quelque tems à se défendre, donna occasion à un grand nombre de *Carthaginois* & de *Numides* de se sauver. Le lendemain de la bataille, *Scipion* détacha *Lælius* & *Massinissa*, avec la Cavalerie & les Troupes armées à la légére, pour poursuivre *Syphax* & *Asdrubal*; pendant que lui-même, avec le gros de l'Armée, se rendroit maître de la plupart des Villes aux environs de *Carthage* (*a*).

Tunis abandonnée à l'approche de Scipion.

Les *Carthaginois*, après tant de malheurs, s'attendoient à voir *Scipion* arriver à chaque moment devant les portes de leur Capitale. Dans cette cruelle situation, ils firent tous les préparatifs nécessaires pour se bien défendre. Dans ce même tems, la Garnison de *Tunis* abandonna cette Place à la seule approche de *Scipion*. Pour réparer en quelque sorte cette perte, les *Carthaginois* envoyérent immédiatement après une Escadre de Galéres avec ordre de détruire la Flotte *Romaine* dans le Port d'*Utique*; ce qui leur auroit été facile, si elles n'étoient pas entrées dans le Port de *Ruscino*, & n'y eussent point passé une nuit. Ce retardement, joint à la lenteur de leur mouvement, & l'inutile précaution de se ranger en ordre de bataille, comme s'il eût été question de combattre un Ennemi formidable, donna occasion aux *Romains* de déconcerter leur projet, au-moins en grande partie. La grande consternation que tant de pertes consécutives avoient causée aux *Romains*, les empêcha de pousser cette expédition avec l'ardeur nécessaire pour la faire réussir, les *Romains* leur paroissant invincibles tant par mer que par terre. Cependant ils emmenérent six Galéres ennemies; ce qui dans l'humiliante situation de leurs affaires, les enorgueillit autant qu'auroit pu faire autrefois une importante victoire. *Appien* nous apprend, qu'*Amilcar*, Amiral des *Carthaginois*, ayant surpris la Flotte *Romaine* à *Utique*, s'empara d'une Galére à trois rangs de rames, & de six Vaisseaux de transport; qu'immédiatement après cet exploit, *Hannon* essaya de faire lever le siége d'*Utique*, mais qu'il fut repoussé; que cependant *Scipion*, rebuté de la longueur du siége, ou plutôt du blocus de cette Place, fit transporter toutes ses machines militaires devant *Hippone*; & que les ayant fait jouer sans succès sur cette Ville, il les fit bruler comme inutiles, ravagea quelques Provinces voisines, & contracta alliance avec quelques autres. Le même Auteur dit aussi que les *Carthaginois* essayérent de corrompre les Troupes *Ibériennes* qui étoient au service des *Romains*, mais sans pouvoir y réussir, leurs pratiques indirectes ayant été découvertes à *Scipion* par les Aruspices. Nous pourrions ajoûter ici aux particularités de la mort tragique de *Sophonisbe*, que nous avons déjà rapportées, plusieurs autres encore; mais nous en réservons le détail pour l'Histoire de *Numidie* (*b*).

Les Carthaginois *demandent la Paix à* Scipion.

Immédiatement après la derniére défaite, le Sénat & les Suffétes de *Carthage* prirent la résolution de rappeller *Annibal* d'*Italie*. Mais ce Général, leur derniére ressource, étoit loin encore; & comme leur Flotte avoit

(*a*) Liv. L. XXX. c. 4—10 Polyb. L. XIV. Appian. in Libyc. Dio. Cass. in Excerpt. Valef. Oros. L. IV. c. 18. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 1. Ex. 3. Eutrop. L. III. c. 20. Zonar. ubi supr. c. 12.

(*b*) Polyb. Liv. Appian. Zonar. ubi supr.

voit manqué ſon entrepriſe, & que *Syphax* venoit d'être fait priſonnier, il n'y avoit plus rien à faire pour eux que de demander la Paix à *Scipion.* Ils furent confirmés dans cette réſolution par ſon retour à *Tunis*, à la vuë de leur Capitale. Pour cet effet ils lui députérent trente de leurs principaux Sénateurs, choiſis dans le Collége des Centumvirs. Ces Députés, ayant été introduits dans la tente du Général, ſe proſternérent devant lui, baiſérent ſes pieds (conformément, à ce que *Tite-Live* obſerve, à une coutume de leurs ancêtres les *Tyriens*) & lui parlérent dans les termes les plus ſoumis. Ils accuſérent *Annibal* & la Faction *Barcine* d'être les cauſes de toutes leurs calamités; ils avouérent avoir rompu la Paix entre eux & les *Romains*, & mériter les châtimens que ce Peuple jugeroit à propos de leur infliger. "Cependant, continuérent-ils, nous ôſons nous promettre que „ notre Ville, que la témérité de ſes Citoyens a renduë deux fois digne „ d'être détruite, ſera un monument de la clémence des *Romains*, & promettons en même tems une obéiſſance implicite à ſes commandemens." *Scipion* répondit, " Que quoiqu'il ne fût point venu en *Afrique* pour faire „ la Paix, mais pour vaincre, ce qu'il croyoit avoir exécuté; que pour „ montrer néanmoins à tout l'Univers, que les *Romains* obſervoient également les Loix de la juſtice, tant en commençant une guerre qu'en la „ terminant, il leur accorderoit la Paix aux conditions ſuivantes:" qu'ils lui remettroient tous les priſonniers, & déſerteurs *Romains*; qu'ils rappelleroient leurs Armées d'*Italie* & des *Gaules*; qu'ils ne remettroient jamais le pied en *Eſpagne*; qu'ils évacueroient toutes les Iles ſituées entre l'*Italie* & l'*Afrique*; qu'ils livreroient entre les mains des Vainqueurs tous leurs Vaiſſeaux à l'exception ſeulement de 20, qu'il leur ſeroit permis de garder pour leur uſage; qu'ils donneroient aux *Romains* 500000 Boiſſeaux de blé, & 300000 Boiſſeaux d'avoine; enfin, qu'ils payeroient 5000 Talens, ou, ſuivant d'autres, 5000 Livres peſant d'argent. Il leur accorda trois jours pour examiner ces conditions, qu'ils parurent trouver acceptables, afin de gagner du tems juſqu'à l'arrivée d'*Annibal.* En conſéquence d'une trêve, que les *Carthaginois* obtinrent de *Scipion*, ils envoyérent d'abord des Députés à *Rome*, & dépêchérent en même tems un Exprès à *Annibal*, pour hâter ſon retour en *Afrique. Appien* aſſure, qu'outre les articles que nous venons d'indiquer, *Scipion* en exigea encore deux autres; ſçavoir que *Maſſiniſſa* reſteroit non ſeulement en poſſeſſion de ſon propre Royaume, mais auſſi de tous les Territoires de *Syphax* dont il pourroit faire la conquête, & que la *Foſſa Punica* ſerviroit de limite à la domination des *Carthaginois.* Mais ces points, & quelques autres, dans leſquels cet Auteur différe de *Tite-Live* & de *Polybe*, nous paroiſſent moins dignes de foi, que ce qui a été transmis à la poſtérité par ces deux fameux Hiſtoriens (*a*).

Sect. VII. *Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique &c.*

Durant le cours de ces événemens, *Magon* avoit pénétré en *Inſubrie*, où *M. Cornelius* & *P. Quintilius Varus* commandoient les Forces *Romaines.* Dans une action générale qu'il y eut entre les deux Armées, les *Carthaginois* furent défaits. Cependant les Eléphans d'*Aſdrubal* mirent tellement en de-

Magon *défait en* Inſubrie.

(*a*) Idem ibid.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

desordre la Cavalerie *Romaine*, & son Infanterie *Carthaginoise* chargea les Légionaires avec tant de valeur, que si son Corps de réserve, composé de *Gaulois*, eût fait son devoir contre les Triaires, les *Romains* auroient été battus. *Magon* fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Général; mais ayant été blessé, il fut obligé de quitter le champ de bataille, ce qui répandit une telle consternation parmi ses Troupes, que la plupart d'elles prirent la fuite. Les *Romains* tuérent 5000 hommes aux *Carthaginois*, & leur enlevérent 20 étendards. Mais cette victoire leur couta cher, puisqu'ils y perdirent 2300 hommes, sans compter la meilleure partie de la 12. Légion. *Magon* fit une belle retraite, & regagna le Pays des *Ingauni*, qui formoit une des parties maritimes de la *Ligurie*, où un Courier vint lui porter l'ordre de s'en retourner directement à *Carthage*. Les *Liguriens*, instruits de son départ prochain, reçurent les *Romains* à bras ouverts. *Magon* fit embarquer ses Troupes, & mit d'abord à la voile pour *Carthage*; mais sa playe ayant empiré, il mourut à la hauteur de l'Ile de *Sardaigne* (a).

Annibal rappellé d'Italie.

La victoire s'étant déclarée ainsi par-tout en faveur des *Romains*, *Consentia*, *Uffugium*, *Vergæ*, *Besidiæ*, *Hetriculum*, *Siphæum*, *Argentanum*, *Dampetia*, & d'autres Villes moins considérables du Pays des *Brutiens*, ouvrirent leurs portes au Consul *Cn. Servilius*. Telle étoit la situation des affaires quand *Annibal* reçut ordre de s'en retourner en *Afrique*. *Valerius Antias* atteste, qu'immédiatement avant son départ, *Annibal* fut défait par *Servilius* aux environs de *Crotone*, avec perte de 5000 hommes. Mais *Tite-Live*, tout partial qu'il est, traite cette particularité de fabuleuse. Quand *Annibal* eut lu les ordres du Sénat, il marqua la plus haute indignation, & ne put s'abstenir de répandre des larmes. " C'est à-présent, dit-il, que ces mêmes ,, gens, qui ont travaillé si long-tems à me tirer d'*Italie*, en empêchant ,, qu'on ne m'envoyât du secours, m'ordonnent de revenir en *Afrique*. Ce ,, n'est point par les *Romains*, mais par le Sénat de *Carthage* qu'*Annibal* ,, est vaincu." Comme il avoit prévu ce qui lui arrivoit, il avoit fait rassembler un bon nombre de Vaisseaux pour transporter ses Troupes en *Afrique*; ce qu'il fit, après avoir fait massacrer dans le Temple de *Juno Lacinia* un Corps de Troupes *Italiennes*, qui refusoient de l'accompagner. Ce trait de cruauté seroit plus difficile à concevoir, si l'obligation de quitter l'*Italie* n'avoit pas jetté *Annibal* dans une espéce de désespoir. Jamais exilé, suivant *Tite-Live*, ne témoigna tant de regrêt en quittant sa terre natale, que ne fit *Annibal* sur le point de sortir d'un Pays Ennemi. Il tourna plus d'une fois les yeux vers l'*Italie*, s'en prénant de son malheur aux Dieux & aux hommes, & faisant, s'il en faut croire le même Auteur, les plus terribles imprécations contre lui-même, de n'avoir pas marché droit à *Rome*, après la bataille de *Cannes*. *Appien* affirme, qu'*Asdrubal*, Amiral des *Carthaginois*, commit des cruautés inouïes dans toutes les Villes Alliées avec *Carthage*, avant le départ d'*Annibal*, permettant à ses Soldats de traiter les filles, les femmes, & en général tous les habitans, comme ils auroient pu faire dans des Places prises d'assaut. Mais comme *Tite-Live*, dont, après tout, nous préferons l'au-

(a) Polyb. & Appian. ubi supr. Liv. L. XXX. c. 18.

l'autorité à celle d'*Appien*, garde le silence sur cet article, nous avons peine à y ajoûter foi (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique, &c.

Les Ambassadeurs *Carthaginois* arrivérent vers ce même tems à *Rome*, où ils furent assez froidement reçus. Les *Peres Conscrits*, peu satisfaits des excuses de leur République, & des assurances qu'elle dónnoit de s'en tenir au Traité de *Lutatius*, renvoyérent la décision du tout à *Scipion*, qui étant sur les lieux, pouvoit mieux juger qu'eux de ce qu'il convenoit de faire. Cependant les *Romains* remarquérent clairement, tant par les discours des Ambassadeurs, que par le rappel d'*Annibal*, que nonobstant leur prétendu désir de faire la Paix, les *Carthaginois* ne voudroient plus d'accommodement, dès-qu'*Annibal* auroit mis pied à terre en *Afrique*. Ils furent confirmés dans ces sentimens par la nouvelle qu'ils reçurent peu de jours après, sçavoir que les *Carthaginois* avoient eux-mêmes violé cette trêve qu'ils avoient si ardemment désirée, s'étoient emparés d'un grand nombre de Vaisseaux sur la côte d'*Afrique*, & avoient attaqué, à la vuë du Camp de *Scipion*, la Galére qui transportoit les Ambassadeurs *Romains* à *Carthage*. Une pareille conduite devoit naturellement redoubler la haine qui régnoit entre les deux Peuples: les *Romains* ayant une noire perfidie à venger, & les *Carthaginois* étant convaincus qu'il n'y avoit plus de Paix à espérer pour eux. Le détail de ces différentes actions infames des *Carthaginois*, & du procédé généreux de *Scipion* envers leurs Ambassadeurs, nonobstant une violation si manifeste du Droit des Gens, se trouve déjà dans notre Histoire *Romaine* (*b*).

Les Carthaginois violent la trêve que Scipion *leur avoit accordée.*

Annibal *fait des propositions de Paix à* Scipion.

Annibal ne fut pas plutôt arrivé en *Afrique*, qu'il détacha quelques partis, avec ordre d'acheter des vivres pour ses Troupes, & des chevaux pour sa Cavalerie. Il fit une ligue avec le Prince des *Areacides*, Tribu *Numide*, dont le Pays n'étoit guéres éloigné d'*Adrumète*. Un Corps de 4000 Cavaliers, appartenant à *Syphax*, mais alors au service de *Massinissa*, passa dans son Camp; mais comme il crut ne pouvoir point se fier à ses transfuges, il les fit tous passer au fil de l'épée, & distribua leurs chevaux à ses gens. *Vermina*, un des fils de *Syphax*, & un autre Prince *Numide*, nommé *Mésutula*, le joignirent aussi avec un nombreux Corps de Cavalerie. La plupart des Forteresses, situées dans le Royaume de *Massinissa*, se rendirent à la premiére sommation, ou furent prises d'assaut. Le Général *Carthaginois* se rendit maître par stratagême d'une Ville considérable, nommée *Narcé*. *Tychée*, Prince *Numide*, & fidéle Allié de *Syphax*, lui fournit un Corps de 2000 chevaux. *Annibal* s'avança ensuite jusqu'à *Zama*, Ville à 5 jours de marche de *Carthage*. Il envoya de-là quelques Espions pour sçavoir des nouvelles de l'Armée ennemie. Ces Espions ayant été pris & conduits devant *Scipion*, ce grand-homme, au-lieu de leur faire infliger quelque châtiment, comme les Loix de la guerre le lui permettoient, donna ordre qu'on les menât par tout le Camp & qu'on leur y laissât tout examiner à leur aise; après quoi il les renvoya. *Annibal*, charmé de la noble assu-

(*a*) Polyb. L. XV. Liv. ubi supr. c. 20. & seq Appian. in Hannib.

(*b*) Liv. L. XXX c. 24, 25. Appian. in Libyc. Vid. Hîc supr. Tom. VIII. p. 457.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

assurance de son rival, lui fit demander une entrevuë, qu'il obtint par le moyen de *Massinissa*. Les deux Généraux, escortés par des détachemens égaux de Cavalerie, se rencontrérent à *Nadagara*, où à l'aide de deux interprétes ils eurent une conférence secrette. *Annibal*, après avoir flatté *Scipion* de la maniére la plus délicate, s'étendit sur tout ce qu'il crut propre à faire obtenir aux *Carthaginois* une Paix supportable. Il dit que ses Maîtres se renfermeroient volontiers dans les bornes de l'*Afrique*, puisque telle étoit la volonté des Dieux, qui permettoient aux *Romains* d'étendre leurs conquêtes jusqu'aux Nations les plus reculées. Il ajoûta, que par rapport à la sincérité de ses intentions, puisque les *Romains* n'avoient eu depuis peu que trop de raisons de soupçonner la foi *Punique*, il le supplioit d'en être parfaitement convaincu, & persuadé que la même disposition uniforme, qu'*Annibal* avoit montrée jusqu'alors durant tout le cours de cette sanglante guerre, ne paroîtroit pas moins dans l'exacte observation des articles de la Paix qu'il souhaitoit de faire; que les *Romains* avoient d'autant moins lieu de former quelque doute sur ce sujet, que l'intérêt même des *Carthaginois* rendoit une pareille conduite de leur part absolument nécessaire. *Scipion* répondit: Que ce n'étoit point par un principe d'ambition que les *Romains* avoient entrepris la précédente guerre, ni celle-ci, mais par un motif de justice, & par amour pour leurs Alliés; que les *Carthaginois*, avant son arrivée en *Afrique*, lui avoient non seulement fait les mêmes propositions, mais étoient aussi convenus de payer aux *Romains* 5000 Talens d'argent, de remettre en liberté, sans exiger de rançon, tous les prisonniers *Romains*, & de livrer toutes leurs Galéres; que les derniéres perfidies des *Carthaginois* autorisoient les *Romains* à leur imposer des conditions plus dures: qu'en acceptant ces conditions, *Carthage* obtiendroit la Paix; sinon, que c'étoit aux armes à décider cette querelle (*a*).

Cette conférence entre deux des plus grands Généraux que la Terre ait jamais vu naître, n'ayant rien effectué, chacun d'eux se retira dans son Camp, & informa ses Troupes, que le sort, non seulement de *Rome* & de *Carthage*, mais même du Monde entier, devoit être décidé le lendemain. Le jour suivant, les deux Généraux rangérent dès le matin leurs Armées en ordre de bataille; & après avoir excité leurs Soldats à faire leur devoir, par tous les motifs propres à faire impression sur des ames généreuses, ils s'avancérent à leur tête dans les plaines de *Zama*. *Scipion* posta les Hastaires à la premiére ligne, laissant des intervalles entre les Cohortes; à la seconde les Princes, postant leurs Cohortes, non vis-à-vis les espaces de la premiére ligne, comme c'étoit la coutume chez les *Romains*, mais les unes derriére les autres avec des intervalles entre elles, à cause du grand nombre d'Eléphans qui étoient dans l'Armée ennemie. Les Triaires formoient la réserve. Sur l'aîle gauche étoit *Lælius* avec la Cavalerie d'*Italie*, & sur la droite *Massinissa* avec ses *Numides*.

Disposition des deux Armées à la Journée de Zama.

L'ordre d'*Annibal* étoit: devant toute l'Armée plus de 80 Eléphans, ensuite les Etrangers soudoyés au nombre d'environ 12000 *Liguriens*, *Gaulois*, *Baléa-*

(*a*) Polyb. L. XV. Liv. L. XXX. c. 29-32. Appian. in Libyc.

Baléares & *Maures*: derriére cette ligne les *Africains* & les *Carthaginois*, soutenus par un Corps de 4000 Vétérans *Macédoniens*, que *Philippe* lui avoit envoyés; & à la troisiéme ligne qu'il éloigna de la seconde de plus d'un stade, les braves Troupes qui avoient servi sous lui en *Italie*. La Cavalerie *Carthaginoise* étoit opposée à *Lælius*; & celle des *Numides*, sous *Tychée*, *Mésetule*, &c. à *Massinissa* (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Bataille de Zama.

Les Cavaliers *Numides* des deux Armées ayant longtems escarmouché les uns contre les autres, *Annibal* donna ordre de mener les Eléphans aux Ennemis. Le son des trompettes effraya tellement quelques uns de ces animaux, que reculant en arriére ils mirent le desordre dans les *Numides* auxiliaires des *Carthaginois*, desordre dont *Massinissa* profita pour renverser leur aîle gauche. Le reste des Eléphans fondit sur les Troupes légérement armées des *Romains*; mais ayant été repoussés à coups de traits, ils reculérent épouvantés, & renversérent une partie de la Cavalerie *Carthaginoise*. *Lælius* profita de cette occasion pour courir sur cette Cavalerie, qui tourna le dos.

Pendant ce tems-là l'Infanterie de part & d'autre en vint aux mains, & & se battit avec une valeur sans égale. Les Mercenaires d'*Annibal* repoussérent d'abord les Légionaires; mais ces derniers étant soutenus par les Princes, non seulement firent ferme, mais poussérent même les Etrangers, & les renversérent sur les *Carthaginois*; ce qui occasionna la défaite de ces deux Corps, & contribua beaucoup à déterminer la victoire en faveur des *Romains*. Le Corps de réserve composé des Vétérans d'*Annibal*, qui avoient servi sous lui en *Italie*, donna des preuves signalées de la plus haute valeur; mais *Lælius* & *Massinissa* revenant de la poursuite, tombérent sur les derriéres d'*Annibal*, & passérent au fil de l'épée la plus grande partie de ses Phalanges. *Appien* dit que durant l'action, *Annibal* en vint aux mains avec *Scipion*, & ensuite avec *Massinissa*. Suivant le même Auteur, les *Carthaginois* eurent 25000 hommes de tués, & 8000 faits prisonniers. *Tite-Live* & *Polybe* affirment qu'il demeura sur la place plus de 20000 *Carthaginois*, & que l'on ne fit guéres moins de prisonniers; 130 étendards tombérent aussi entre les mains des Vainqueurs, qui ne perdirent en y comprenant les Soldats de *Massinissa* que 4 ou 5000 hommes. La victoire de *Scipion* fut complette, & le rendit maître du Camp d'*Annibal*, où il trouva 10 Talens d'or, 2500 Talens d'argent, & une quantité immense d'autre butin. Toutes les particularités remarquables de cette action, omises ici, se trouvent dans notre Histoire *Romaine* (*b*).

Belle conduite d'Annibal à la Journée de Zama.

Annibal, ayant gagné la petite Ville de *Thon*, y fut bientôt joint par quelques fuyards *Brutiens* & *Espagnols*; mais ne se fiant point à eux, il se sauva à *Adruméte*. Le génie militaire de ce fameux Capitaine parut éminemment à la journée de *Zama*, suivant *Polybe*, qui donne de grands éloges à la conduite qu'il tint en cette occasion. *Scipion* lui-même, s'il en faut croire *Tite-Live*, loua beaucoup la disposition de ses Forces, & les ordres

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Polyb. Liv. Appian. Flor. Aurel. Vict. Corn. Nep. ubi supr. c. 14. Eutrop. L. III. c. 23. Plut. in Hannib. Oros. L. IV. c. 19. Hîc supr. Tom. VIII. p. 459. & seq.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

ordres qu'il donna durant l'engagement; mais n'étant pas, à une grande différence près, aussi fort en Cavalerie que les Ennemis, & le Sénat de *Carthage* l'ayant obligé à risquer une bataille contre les *Romains*, il éprouva le sort que nous venons de marquer. Cependant ce doit avoir été une espéce de consolation pour lui, d'apprendre que *Scipion* avoit non seulement approuvé sa conduite, mais même déclaré ouvertement qu'il s'étoit surpassé lui-même dans cette glorieuse & infortunée action (*a*).

Paix concuë entre les Romains & les Carthaginois.

Le Sénat de *Carthage*, apprenant l'arrivée d'*Annibal* à *Adrumète*, lui envoya ordre de revenir à *Carthage*. Il obéit, & conseilla à ses Compatriotes de faire la Paix avec les *Romains* aux conditions qu'il plaîroit à ceux-ci de prescrire. Ils étoient d'autant plus disposés à suivre ce conseil, qu'ils venoient de recevoir la nouvelle de la défaite de *Vermina* fils de *Syphax*, leur allié. La perte qu'ils essuyérent en cette occasion, étoit considérable, puisqu'il y eut jusqu'à 15000 hommes tués sur la place. Les *Romains* firent outre cela près de 3000 prisonniers, & remportérent, entre autres marques de leur victoire, 72 drapeaux. Après cette terrible défaite, les *Carthaginois* envoyérent dix de leurs principaux Citoyens, comme Ambassadeurs, pour implorer la clémence de *Scipion*, qui leur dit d'un air sévére, qu'ils pouvoient le venir trouver à *Tunis*. Les Députés de *Carthage* au nombre de trente Sénateurs, & tirés du Collége des Centumvirs, vinrent ensuite trouver *Scipion* à l'endroit marqué, & lui demandérent la Paix en des termes très-soumis. Voici les conditions que ce Général trouva à propos de leur dicter: 1. Les *Carthaginois* vivront libres en conservant leurs Loix, & resteront maîtres de tout ce qu'ils possédoient en *Afrique*. 2. Les *Carthaginois* livreront aux *Romains* tous les transfuges, les esclaves, & les prisonniers qu'ils ont à eux. 3. Ceci se fera dans l'espace de 30 jours après la signature du Traité. 4. Ils livreront aussi tous leurs Vaisseaux, à l'exception de 10 à trois rangs de rames, & tous leurs Eléphans, sans qu'il leur soit permis d'en dresser dorénavant pour la guerre. 5. Le Sénat & le Peuple de *Carthage* n'entreront dans aucune guerre sans le consentement des *Romains*. 6. Ils fourniront du blé aux Troupes *Romaines*, & payeront les Auxiliaires des *Romains*, jusqu'à ce que leurs Députés soient de retour de *Rome*. 7. Ils payeront aux *Romains* 10000 Talens *Euboïques*, en 50 payemens égaux, d'année en année. 8. Ils donneront 100 ôtages, que *Scipion* choisira dans leur jeunesse, depuis 14 ans jusqu'à 30. 9. Il n'y aura, ni Paix, ni Trêve, que les *Carthaginois* n'ayent restitué aux *Romains* les Vaissaux & les Effets qu'ils leur ont enlevés durant la derniére Trêve. 10. Les Armées *Romaines* quitteront l'*Afrique* dans l'intervalle de 50 jours après la conclusion du Traité. 11. Les *Carthaginois* rendront à *Massinissa* tout ce qu'ils ont enlevé, tant à ce Prince qu'à ses ancêtres, & entreront même en alliance avec lui. 12. Ils ne feront à l'avenir aucune levée, ni en *Ligurie*, ni dans les *Gaules*. 13. Ils fourniront du secours aux *Romains*, tant par terre que par mer, toutes les fois qu'ils en seront sommés.

Ces Articles que *Scipion* trouva bon de prescrire aux *Carthaginois*, parurent

(*a*) Polyb. L. XV. L. XXX. c. 35. Appian. in Libyc.

rent si cruels à la populace de *Carthage*, qu'elle menaça de piller & de réduire en cendres les maisons des principaux Citoyens. Mais *Annibal*, ayant assemblé un Corps de 6000 Fantassins, & de 500 Chevaux, à *Marthama*, empêcha un soulévement, & fit accepter le Traité. Cependant *Giscon*, ennemi déclaré de la Faction *Barcine*, adressa une harangue aux Sénateurs, pour les dissuader de consentir à une Paix honteuse. *Annibal*, irrité d'une audace si mal placée, s'avance, saisit *Giscon*, & le jette hors de son siége. Comme toute la compagnie parut indignée d'une action si contraire au respect dû à un Sénateur, *Annibal* en fit l'apologie en ces termes: „ Comme j'ai quitté votre Ville dès l'âge de 9 ans, & que je n'y suis revenu qu'après plus de 36 ans d'absence, j'ai eu le tems d'apprendre l'Art Militaire, & j'ôse me flatter d'y avoir fait quelques progrès; mais, pour ce qui regarde vos usages, il n'est pas étonnant que je les ignore: ainsi j'espére que vous voudrez bien m'excuser en cas que j'aye commis quelque faute à cet égard." Il insista ensuite sur la nécessité de faire la Paix, & ajoûta " Que les *Carthaginois* devoient rendre graces aux Dieux „ de ce qu'ils avoient disposé les *Romains* à leur accorder des conditions „ si favorables." Il représenta aussi aux Sénateurs, qu'il étoit de la derniére importance de réunir leurs suffrages, de peur que la Faction Populaire, déjà trop puissante, ne profitât de leurs divisions. Pour parer un coup si dangereux, toute l'assemblée se rangea à son avis, & accepta les conditions proposées. Le Sénat satisfit *Scipion* sur les Vaisseaux qu'il avoit redemandés, & envoya ensuite à *Rome* une Ambassade, dont le Chef étoit *Asdrubal*, surnommé *Hœdus*. Cet Ambassadeur, ennemi d'*Annibal* & de sa Faction, tâcha d'excuser le Peuple de *Carthage*, en rejettant la rupture du Traité sur l'ambition de quelques particuliers, décria la Faction *Barcine*, & vanta fort sa conduite, & celle de *Hannon*, envers les *Romains*. Il s'étendit aussi sur la générosité, sur la grandeur d'ame, & sur la sagesse des *Romains*: pendant que les autres Députés, représentoient d'un ton plaintif le triste état où *Carthage* alloit être réduite, après s'être vuë au comble de la grandeur & de la puissance. Ces différens moyens eurent tout le succès qu'ils pouvoient s'en promettre, les *Peres Conscrits* leur ayant non seulement accordé leur demande, mais même envoyé 200 prisonniers *Carthaginois* à *Scipion*, avec ordre de les rendre sans rançon en cas que la Paix se conclût.

La Trêve de trois mois que les *Carthaginois* avoient obtenuë de *Scipion*, fut, au retour de leurs Ambassadeurs, changée en une Paix perpétuelle, aux conditions qu'il leur avoit imposées. Ils lui remirent plus de 500 Vaisseaux, qu'il fit bruler à la vuë de *Carthage*, spectacle bien cruel pour les habitans de cette malheureuse Ville. Ils livrérent aussi aux *Romains* tous leurs Eléphans, tous les esclaves, les Déserteurs, & les prisonniers de guerre. Le nombre de ces derniers montoit à plus de 4000. *Scipion* traita les Déserteurs *Latins* & *Romains* avec la derniére sévérité, faisant couper la tête aux premiers, & mettre en croix les autres. Comme les fonds de l'Etat étoient épuisés par une si longue & si ruïneuse guerre, quand on procéda au premier payement de la taxe imposée par le Traité, la difficulté

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

culté de ramasser cette somme causa une grande tristesse dans le Sénat, & plusieurs ne purent retenir leurs larmes. *Tite-Live* dit qu'*Annibal* s'étant mis alors à rire, *Asdrubal Hædus* lui fit de vifs reproches de ce qu'il insultoit ainsi à l'affliction publique, dont il étoit lui-même la cause: " Si l'on „ pouvoit, répondit *Annibal*, lire dans le fond de mon cœur, comme on „ voit ce qui se passe sur mon visage, on reconnoîtroit bientôt que ce „ ris, qu'on me reproche, n'est pas un ris de joye, mais l'effet du trou- „ ble que me causent les maux publics. Et ce ris après tout est-il plus „ hors de saison, que ces larmes que je vois répandre? C'étoit lorsqu'on „ nous a ôté nos armes, qu'on a brulé nos Vaisseaux, qu'on nous a inter- „ dit toute guerre contre les Etrangers; c'étoit alors qu'il falloit pleurer, „ car voilà le coup mortel qui nous à abbattus. Mais nous ne sentons „ les maux publics qu'autant qu'ils nous intéressent personnellement; & ce „ qu'ils ont pour nous de plus douloureux, est la perte de notre argent. „ C'est pourquoi, lorsqu'on enlevoit à *Carthage* vaincuë ses dépouilles, „ lorsqu'on la laissoit sans armes & sans défense au milieu de tant de Peu- „ ples d'*Afrique* puissans & armés, personne de vous n'a poussé un soupir. „ Et maintenant, parce qu'il faut contribuër par tête à la taxe publique, „ vous vous désolez comme si tout étoit perdu. Je crains bien que ce qui „ vous arrache aujourd'hui tant de larmes, ne vous paroisse bientôt le „ moindre de vos malheurs."

Telle fut la fin de la seconde Guerre *Punique*, une des plus mémorables qu'il y ait dans l'Histoire, tant par ses revers étonnans, qu'à cause de la prodigieuse quantité d'argent & de sang qu'elle couta. *Zonare* en fixe la durée à 17. ans: mais *Tite-Live* & *Polybe*, dont l'autorité nous paroît plus respectable, mettent une Campagne de plus, & disent qu'elle fut terminée 18 ans après qu'*Annibal* en fut venu à une rupture avec les *Romains* (a).

Les Romains forcent les Carthaginois à faire une Paix honteuse avec Massinissa.

L'année après la conclusion du dernier Traité, un Capitaine *Carthaginois*, nommé *Amilcar*, qu'*Asdrubal* ou *Magon* avoit laissé dans ces quartiers, excita divers Cantons des *Liguriens* à faire une invasion sur les terres des Alliés de *Rome*. Le Sénat en informa aussitôt les *Carthaginois*, avec menace de recommencer la guerre si le coupable n'étoit pas livré aux *Romains*. Nous ignorons la réponse des *Carthaginois*; mais la mort d'*Amilcar*, qui fut tué peu de tems après dans une action contre le Préteur *Fulvius Purpureo*, étouffa ce sujet de querelle entre *Carthage* & *Rome*.

A peine le Traité de Paix, qui mit fin à la seconde Guerre *Punique*, eut-il été signé, que *Massinissa*, à l'instigation des *Romains*, s'empara d'une partie des Etats de *Carthage* en *Afrique*, sous prétexte qu'ils avoient autrefois appartenu à sa maison. Les *Carthaginois*, par l'inique médiation des *Romains*, auxquels, en vertu d'un des articles du dernier Traité, ils furent obligés d'avoir recours, se trouvérent dans la nécessité de se laisser dépouiller d'une partie de leur Domaine, & même de contracter alliance avec le ravisseur. La bonne intelligence subsista ensuite entre *Rome* & *Carthage*

(a) Polyb. ubi supr. Liv. ubi supr. c. 36. & seq. Appian. Flor. Eutrop. Oros. Zonar. &c. ubi supr.

thage pendant plusieurs années; mais à la fin *Massinissa*, par les intrigues sourdes des *Romains*, à ce qu'il y a lieu de supposer, viola les Traités qui subsistoient entre lui & les *Carthaginois*, & contribua puissamment à la destruction de la République *Africaine*, comme nous le verrons dans la suite (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Les Carthaginois envoyent 50 Talens Euboïques à Rome.

L'année suivante, sous le Consulat de *C. Lentulus* & de *P. Villius Tappulus* les *Carthaginois* envoyérent 50 Talens *Euboïques* à *Rome*, en conséquence du dernier Traité; mais l'argent ne s'étant pas trouvé bon, les Questeurs refusérent de le recevoir; &, comme on remarqua ensuite qu'il y manquoit outre cela un quart, les Députés *Carthaginois* furent obligés d'emprunter une somme d'argent à *Rome*, pour suppléer au tout. A leur sollicitation, 100 de leurs ôtages furent relâchés, & on leur permit d'espérer que les 100 autres seroient bientôt aussi mis en liberté, pourvu qu'ils remplissent leurs engagemens avec une fidélité inviolable. Les ôtages qui restoient encore, demandérent vers ce même tems la permission de quitter *Norba*, dont le séjour leur déplaîsoit, & furent envoyés par le Sénat à *Signia* & à *Ferentinum*. De-là on les transféra à *Sétia*, où leurs domestiques causérent un soulévement qui auroit pu avoir de très-mauvaises suites pour les *Romains*. Suivant *Appien*, le Commerce des *Carthaginois* commença vers ce tems-là à fleurir, & à s'étendre de tous côtés, quoique depuis peu presque tous leurs Vaisseaux eussent été détruits. Exemple frappant du génie admirable que ce Peuple avoit pour le Commerce, même dans un état de foiblesse & d'abbattement (*b*).

Annibal réforme quelques abus à Carthage, & se retire près d'Antiochus.

Peu de tems après les événemens que nous venons de rapporter, un Général *Carthaginois*, nommé *Amilcar*, qui suivant *Tite-Live* commandoit une Armée de *Gaulois*, fut vaincu par *Cethegus*, & même fait prisonnier dans l'action; mais il n'est dit en aucun endroit combien de Troupes les *Carthaginois* fournirent aux *Gaulois* en cette occasion, ni quelle influence cette défaite eut sur les affaires de *Carthage*. Cependant *Annibal* conservoit son crédit dans cette Capitale: car quoiqu'il n'eût point réussi dans l'exécution de son grand projet, la République lui conféra le commandement d'une Armée destinée à agir contre quelques Etats *Africains*; & il paroît par un passage de *Cornelius Nepos*, qu'il fit quelques campagnes après la fin de la seconde Guerre *Punique*. Ceci donna tant d'ombrage aux *Romains*, que quoique les *Carthaginois* leur eussent fait présent d'une couronne d'or, & eussent réïtéré leurs remercimens de ce que le Sénat leur avoit accordé la Paix, les *Peres Conscrits* refusérent de relâcher les prisonniers *Carthaginois* qui se trouvoient encore en *Italie*. A-la-vérité le Sénat, à la requisition des Ambassadeurs qui avoient apporté la couronne d'or à *Rome*, permit aux ôtages *Carthaginois* de faire leur séjour dans telle Ville d'*Italie* qu'ils voudroient choisir, & déclara aux Députés que la République étoit très-sensible à ces témoignages d'amitié des *Carthaginois*; mais par rapport aux prisonniers, les *Péres Conscrits* avouérent franchement qu'ils ne

(*a*) Liv. L. XXXI. c. 10, 11, 32. & L. XL. c. 34. Zonar. L. IX. c. 15. Appian. in Lybyc.

(*b*) Liv. L. XXXII. c. 2, 26. Zonar. ubi supr. c. 16. Appian. ubi supr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

ne pouvoient point les relâcher, aussi long-tems qu'*Annibal*, leur éternel Ennemi, seroit à la tête d'une Armée en *Afrique.* Sur cette déclaration, les *Carthaginois* rappellérent *Annibal*, & lui conférérent la charge de Préteur, que nous avons lieu de croire avoir été très-honorable. *Annibal* s'acquita de cet emploi de maniére à mériter les plus grandes louanges. Il mit un tel ordre dans les Finances, que, nonobstant l'état déplorable où *Carthage* se trouvoit réduite, on eut chaque année une somme considérable de reste, la taxe imposée par les *Romains*, & toutes les autres dépenses nécessaires payées. Pour réussir dans une pareille entreprise, il falloit nécessairement réformer la haine de ceux qui ne trouvoient pas leur compte à cette réforme; mais, ni la crainte de cette haine, ni l'animosité de l'ancienne Faction de *Hannon*, qui subsistoit encore dans toute sa force, ne l'empêchérent point de prendre avec zéle toutes les mesures nécessaires au bien de la République. Il ne témoigna pas moins d'ardeur pour rectifier les desordres qui régnoient dans l'administration de la Justice. L'ordre des Juges exerçoit impunément les concussions les plus criantes. Ils disposoient à leur gré des biens & de la vie des Citoyens, sans qu'il y eût moyen de se mettre à l'abri de leurs violences, parce que leurs postes étoient à vie, & qu'ils se soutenoient mutuellement. *Annibal* résolut de remédier à ce mal. Pour cet effet il proposa & fit passer une Loi, qui ordonnoit qu'on choisiroit tous les ans de nouveaux Juges, sans qu'aucun pût être continué au-delà de ce terme. Autant que cette Loi le rendit odieux aux Puissans & aux Nobles, autant le fit elle aimer du commun des Citoyens. Sa réputation & son autorité parmi ces derniers augmentérent prodigieusement par l'ordre qu'il mit dans le maniment des Finances. Les Deniers publics étoient devenus la proye des principaux de la Ville & des Magistrats; ensorte que ne se trouvant plus d'argent pour fournir chaque année au payement du Tribut que l'on devoit aux *Romains*, on imposoit une nouvelle taxe aux particuliers. *Annibal* se fit rendre un compte des revenus & des dépenses de l'Etat, & reconnut qu'une grande partie des Fonds publics étoit détournée par la mauvaise foi des Gens d'affaires. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris, que ceux, dont il avoit devoilé les rapines, & leurs complices, ayent travaillé à le perdre. Pour y réussir, ils trouvérent moyen de faire agir les *Romains.*

Peu de tems après, *C. Servilius*, *M. Claudius Marcellus* & *Q. Terentius Culleo* vinrent à *Carthage*, sous prétexte de terminer les différends entre les *Carthaginois* & *Massinissa*, mais réellement pour se défaire d'*Annibal*, qu'ils accusoient d'entretenir des liaisons secrettes avec *Antiochus*, afin de concerter avec lui les mesures nécessaires pour faire la guerre aux *Romains.* Les prétextes de leur venuë n'en imposérent point à *Annibal*, qui comprit parfaitement que c'étoit à lui qu'on en vouloit. Comme il n'y avoit point de tems à perdre, il partit de nuit, après s'être déguisé, accompagné seulement de deux personnes qui ignoroient son dessein. Pour faire plus de diligence, il avoit ordonné qu'il y eût des relais de distance en distance, & arriva à un Château qu'il y avoit entre *Acholla* & *Thapsus.* De-là il passa sur un Vaisseau qu'il avoit fait préparer secrettement, & gagna l'Ile de *Cer-*

Cercina. Le lendemain de son départ la plupart des Citoyens de *Carthage* furent extrêmement troublés de la nouvelle de son absence. Les uns disoient qu'il avoit été assassiné par la Faction *Romaine.* A la fin cependant le Sénat reçut avis qu'on l'avoit vu dans l'Ile de *Cercina.* A peine le bruit en fut-il devenu public, que les Ambassadeurs *Romains* exigérent que le Sénat déclarât solemnellement qu'il desavouoit son procédé. Pour en imposer aux Maîtres des Vaisseaux qui étoient alors dans l'Ile de *Cercina*, *Annibal* publia que la République de *Carthage* l'avoit envoyé comme son Ambassadeur à *Tyr.* *Tite-Live* nous apprend que ce Grand-homme déplora le sort de sa Patrie encore plus que le sien. De *Cercina* il se rendit à *Tyr*, où, à son arrivée, il fut reçu avec toutes les marques de distinction duës à la supériorité de son mérite. Après s'y être arrêté quelques jours il partit pour *Antioche*, & eut une conférence avec le fils d'*Antiochus* à *Daphné*, où ce Prince célébroit quelques Jeux. De-là il se transporta à *Ephése*, où *Antiochus* lui fit l'accueil du monde le plus obligeant, & s'engagea enfin à faire la guerre aux *Romains*, après avoir été assez longtems en suspens sur cet important article. *Cicéron* dit que ce fut dans cette Ville qu'un Philosophe, nommé *Phormion*, qui passoit pour le meilleur Orateur de l'*Asie*, parla fort longtems en présence d'*Annibal* sur les devoirs d'un Général d'Armée, & sur les régles de l'Art militaire. Tout l'auditoire fut charmé de son éloquence. Comme on demanda au *Carthaginois* ce qu'il en pensoit. „ J'ai bien vu, dit-il, des vieillards qui manquoient de sens & „ de jugement; mais je n'en ai point vu de moins sensé & de moins judicieux que celui-ci ". S'il en faut croire *Stobée*, ce *Phormion* étoit un Philosophe *Stoïque.* Une des choses qu'il entreprit de prouver, fut que le Sage seul pouvoit être un grand Capitaine, ce qui fit éclater de rire *Annibal.* Les *Carthaginois* craignant que les intrigues de leur Général ne les brouillâssent avec les *Romains*, jugérent à propos de les informer qu'il s'étoit retiré à la Cour d'*Antiochus.* Cette nouvelle leur causa de grandes allarmes; & réellement les dispositions d'*Annibal*, jointes à ses talens, auroient pu être une grande ressource pour ce Prince, s'il eût sçu en profiter (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

Annibal restoit constamment dans l'idée que l'*Italie* devoit être le Théâtre de la Guerre, quand on vouloit attaquer les *Romains.* Pour en persuader *Antiochus*, il fit remarquer à ce Prince que l'*Italie* fourniroit à celui qui oseroit l'envahir des vivres & des recruës; au-lieu que si l'on permettoit aux *Romains* de transporter leurs forces dans quelque Pays étranger, il n'y avoit aucune Puissance sur la Terre capable de leur faire tête. Il s'offrit à faire un tour à *Carthage*, dans l'espérance d'engager ses compatriotes à prendre les armes contre l'Ennemi commun, pourvu que le Roi lui confiât le commandement d'un Flotte de 100 Vaisseaux, & que cette Flotte fût pourvuë de 17000 hommes de débarquement. Il se proposoit de faire une descente avec ces Troupes dans quelque endroit d'*Italie*; pendant qu'*Antio-*

*Inutiles efforts d'*Annibal *pour brouiller ses compatriotes avec les* Romains.

(*a*) Polyb. L. III. Liv. ubi supr. c. 30. Corn. Nep. in Hannib. Liv. L. XXXIII. c. 32-35. & c. 46, 47. Cic. de Orat. L. II. N°. 75, 76. Stob. Serm. 52. Eutrop. L. IV. c. 3. Justin. L. XXI. c. 2.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Antiochus rassembleroit une nombreuse Armée, & se mettroit en état de marcher à son secours par-tout où il seroit nécessaire. Si cet avis salutaire avoit été suivi, *Antiochus* ne se seroit pas vu réduit peu de tems après à accepter des conditions de Paix telles qu'il plut aux *Romains* de lui imposer. Mais quoique ce Monarque se conduisît mal dans la suite, il ne laissa pas de goûter fort le projet d'*Annibal*; ce qui porta ce Général à faire partir pour *Carthage* un *Tyrien*, nommé *Ariston*, afin d'y attacher davantage le Sénat à ses intérêts. Pour s'assurer de la fidélité de ce Député, *Annibal* lui fit quelques présens de grand prix, & lui promit d'amples récompenses au nom d'*Antiochus* en cas qu'il réussît dans sa commission.

A peine *Ariston* fut-il arrivé à *Carthage*, que le Peuple commença à soupçonner le but de sa venuë: soupçon dont la probabilité augmenta considérablement, quand on s'apperçut qu'il ne fréquentoit que des Partisans de la Faction *Barcine*. Les Ennemis de cette Faction l'ayant fait appréhender, on l'obligea à se justifier; ce qu'il eut le bonheur de faire au gré du parti dominant. Quelques Membres du Sénat opinérent néanmoins à le punir comme Espion; mais les autres Membres, qui lui étoient plus favorables, alléguérent que ce seroit une violation manifeste des Loix de l'Hospitalité, & que les *Tyriens* ne manqueroient pas d'user de represailles. La décision de cette affaire fut renvoyée au lendemain; ce qui fournit occasion au rusé *Tyrien* de se sauver pendant la nuit; ce qu'il fit, après avoir affiché en divers endroits de la Ville les raisons de sa venuë à *Carthage*. Le Sénat, pour prouver l'intention où il étoit d'observer religieusement le dernier Traité, donna sur le champ avis de tout aux *Romains* (*a*).

Conférence de Villius *&* *de* Scipion *avec* Annibal.

Immédiatement après l'arrivée de l'Exprès, la République envoya *P. Sulpicius* & *P. Villius* en ambassade à *Antiochus*, avec ordre de prendre leur route par *Pergame*, pour y conférer avec *Euméne*, un des plus violens Ennemis d'*Antiochus*. Une indisposition qui survint à *Sulpicius*, le retint à *Pergame*; mais *Villius* se rendit à *Ephése*, où il trouva *Annibal*. Dans les entrevuës qu'ils eurent, *Villius* témoigna en toute occasion de grands égards pour le Général *Carthaginois*, enfin de le rendre suspect au Roi: artifice qui eut tout le succès qu'il pouvoit s'en promettre. Nous tenons cet article de *Tite-Live* & de *Polybe*. Le dernier de ces Historiens représente les maniéres obligeantes de *Villius* envers *Annibal* comme destinées à le perdre dans l'esprit d'*Antiochus*, & le premier avouë que l'affaire tourna comme si *Villius* avoit eu ce dessein. *Claudius*, & les *Libri græci Aciliani*, suivant *Tite-Live*, disent que *Scipion* fut associé à *Sulpicius* & à *Villius* dans cette ambassade, & ont même transmis à la postérité quelques particularités de la conversation entre ces Ministres de *Rome* & *Annibal*, s'il en faut croire ces Auteurs, *Scipion* avant demandé à *Annibal*, qui, à son avis étoit le plus grand de tous les Capitaines, celui-ci lui répondit, que c'étoit *Alexandre le Grand*, parce qu'avec une poignée de *Macédoniens* il avoit défait des Armées innombrables, & porté ses conquêtes dans des Pays si éloignés, qu'à peine paroissoit-il possible d'y aller en voyageant. Interrogé ensuite à qui il

(*a*) Liv. L. XXXIV. c. 59, 60.

il donnoit le second rang, il dit que c'étoit à *Pyrrhus*. Que ce Prince avoit été le premier qui avoit enseigné à camper avantageusement: que personne n'avoit jamais sçu mieux choisir ses postes, ni ranger ses Troupes: qu'il avoit eu une dextérité merveilleuse pour se concilier l'amitié des Peuples; jusques-là que ceux d'*Italie* l'auroient mieux aimé avoir pour Maître, tout étranger qu'il étoit, que les *Romains* établis depuis si longtems dans le Pays. *Scipion* continuant à l'interroger pour sçavoir qui il mettoit le troisiéme, il ne fit point de difficulté de se donner cette place à lui-même. *Scipion* ne put s'empêcher de rire: „ Et que feriez-vous donc, lui dit-„ il, si vous m'aviez vaincu? Je me mettrois, reprit *Annibal*, au-dessus „ d'*Alexandre*, de *Pyrrhus*, & de tous les Généraux qui ont jamais été ". *Scipion* ne fut point insensible à une flaterie si délicate & si fine, qui le mettant hors de pair, sembloit insinuer que nul Capitaine ne méritoit d'entrer en paralléle avec lui. La réponse dans *Plutarque* est moins spirituelle & moins vraisemblable. *Annibal* met au premier rang *Pyrrhus*, au second *Scipion*, & ne se donne à lui-même que la troisiéme place (*a*).

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Annibal *se justifie dans l'esprit d'*Antiochus.

Antiochus ayant conçu quelques soupçons contre *Annibal*, depuis ses derniéres conférences avec *Villius*, ne l'admit plus dans ses Conseils durant quelque tems. Le Général *Carthaginois* dissimula d'abord son mécontentement; mais considérant dans la suite combien il lui importoit d'être instruit de la cause de ce refroidissement du Roi, il fit ensorte d'avoir un éclaircissement avec ce Prince, & lui parla en ces termes: Mon pere *A-„ milcar* m'a, dès ma plus tendre enfance, engagé par serment à haïr les „ *Romains*. C'est cette haine qui a armé mes mains contre eux pendant „ 36 ans. C'est elle, qui pendant la Paix, m'a fait abandonner ma Pa-„ trie, & m'a obligé de venir chercher un azile dans vos Etats. Animé „ de ces sentimens, si je me vois ici trompé dans mon attente, j'irai par „ toute la Terre susciter des Ennemis aux *Romains*. Je les haïrai toujours „ mortellement, & ils me haïssent de-même. J'en appelle aux manes „ de mon Pere *Amilcar*, & à tous les Dieux qui furent les témoins du ser-„ ment que je prêtai. Ainsi, tant que vous serez déterminé à faire la „ guerre aux *Romains*, vous pouvez mettre *Annibal* au nombre de vos „ meilleurs Amis; mais si d'autres raisons vous font penser à la Paix, cher-„ chez d'autres conseils que les miens ". Ce discours, dont il n'y avoit aucun lieu de révoquer en doute la sincérité, dissipa les soupçons du Roi, qui rendit non seulement sa confiance à *Annibal*, mais résolut même de lui donner le commandement d'une partie de sa Flotte (*b*).

Antiochus *abandonne* Annibal.

Cette résolution fut combattuë par les Ministres d'*Antiochus*, qui, après avoir réussi à retarder l'équipement de la Flotte, soutinrent dans le Conseil qu'il y avoit une extrême imprudence à revêtir *Annibal* de la moindre autorité. *Thoas* l'*Etolien* dit „ que dans la conjoncture présente il ne fal-„ loit pas affoiblir la Flotte du Roi pour entreprendre une expédition en „ *Afrique*; qu'en cas que le service de Sa Majesté exigeât une pareille expédi-

(*a*) Liv. L. XXXV. c. 14. & seq. Polyb. L. III. p. 166, 167. Plut. in Flamin. & in Pyrrh.

(*b*) Liv. L. XXXV. c. 19. Polyb. L. XV. & L. III. Sext. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 8. Ex. 7. Justin. L. XXXI. c. 4, 5.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

„ pédition, ce ne feroit pas *Annibal* qu'il faudroit en charger: que c'étoit un „ exilé & un *Carthaginois*, à qui fa fortune ou fon génie pouvoient fuggérer dans un même jour mille projets différens: que d'ailleurs cette réputation même qu'il avoit acquife dans la guerre, étoit trop grande pour „ un fimple Lieutenant; que le Roi devoit être feul Chef, & attirer fur „ lui feul les yeux & l'attention; que, fi *Annibal* perdoit une Flotte, ou „ une Armée, la perte feroit auffi grande que fi un Capitaine moins célébre l'avoit caufée; que fi un heureux fuccès accompagne fes armes, „ cet étranger en aura feul la gloire. Suppofons même qu'il fubjugue entiérement les *Romains*, quelle apparence y a-t-il qu'il fe contentera du „ rang de fimple fujet, lui que la fuprême autorité contentoit à peine dans „ *Carthage*? Ambitieux dès fa plus tendre jeuneffe, il ne ceffera certainement pas de l'être dans un âge avancé: au refte, fi le Roi veut abfolument „ l'employer, que ce foit comme Confeiller, & point comme Général".

Ces malignes réflexions fugérées par l'envie, firent une telle impreffion fur l'ame baffe & timide d'*Antiochus*, qu'il réfolut de ne plus faire aucun ufage d'*Annibal*. Dans ce même tems les *Carthaginois* offrirent de fournir aux *Romains* un million de boiffeaux de froment, & une quantité prodigieufe d'avoine, en pur don: d'équiper une Flotte, à leurs propres dépens, pour le fervice de la République *Romaine*; & de faire tenir à *Rome* le refte de la fomme dont le payement leur avoit été impofé par le dernier Traité, quoique, par un des articles de ce Traité, ce payement total ne dût fe faire qu'au bout de plufieurs années. Les *Romains* reçurent favorablement les Ambaffadeurs, & répondirent: „ Qu'ils n'exigeoient des „ *Carthaginois* que le nombre de Vaiffeaux ftipulé par leurs derniers engagemens; qu'ils prétendoient payer fur le champ le blé qui leur feroit „ fourni; & que les payemens du tribut impofé fe feroient d'année en année, conformément au Traité". Ceci peut nous donner quelque idée de l'induftrie incroyable des *Carthaginois*, auffi-bien que de leur génie furprenant pour le Commerce: car quoique épuifés par une longue & ruïneufe guerre, quoique dépouillés d'une partie confidérable de leurs Etats par les *Romains* & par *Maffiniffa*, quoique hors d'état en apparence, après avoir vu la plupart de leurs Vaiffeaux réduits en cendres, de s'appliquer à une feule branche de Commerce, ils avoient trouvé moyen néanmoins, au bout de 10 ou 12, ans de redevenir riches & puiffans; ce qui étoit manifeftement l'effet d'un Commerce floriffant & étendu. Qu'on juge par-là à quel degré éminent de grandeur ils feroient parvenus, fi *Annibal* avoit été duement foutenu en *Italie*, ou n'eût point eu en tête un Peuple obftinément déterminé à faire la conquête du Monde (*a*).

Confeils d'Annibal à Antiochus.

Quelque tems après, *Antiochus* trouva fes affaires dans une fi fâcheufe fituation, qu'il ne fçut quelles mefures prendre. Ces Miniftres, auffi embarraffés que leur Maître, furent obligés d'avoir recours à *Annibal*, dont les talens fupérieurs éclatoient malgré fa disgrace. Ce Grand-homme, oubliant le traitement injufte qu'il venoit d'effuyer, n'eut pas moins d'empreffe-

(a) Liv. ubi fupr. c. 42. & L. XXXVI. c. 4. Appian. in Libyc. Juft. ubi fupr.

pressement à assister *Antiochus* de ses conseils, que s'il n'avoit jamais eu que sujet de se louer de lui. La harangue suivante, qu'il adressa à ce Prince, pourra servir de preuve de la générosité de ses intentions à cet égard. ,, Si j'avois toujours été admis dans vos Conseils depuis mon arrivée dans ,, la *Gréce* (*a*), je vous aurois déclaré mes sentimens au sujet d'une Trai- ,, té avec les *Achéens*, les *Béotiens*, & les habitans d'*Eubée*, quand un ,, projet d'alliance avec eux fut mis sur le tapis, & mes avis auroient été dic- ,, tés par la même franchise qui accompagnera ce que je vais dire. Il s'a- ,, git de sçavoir s'il vous convient de former une ligue avec les *Thessaliens*. ,, Avant toutes choses, vous devez inviter *Philippe* Roi de *Macédoine* à ,, entrer en alliance avec vous. Pour ce qui est des *Eubéens*, des *Béotiens* ,, & des *Thessaliens*, ils ne méritent aucune attention de votre part, puisqu'ils ,, ne recherchent votre amitié que par un principe de frayeur. Dès-qu'ils ver- ,, ront paroître une Armée *Romaine*, ils changeront de parti, & seront reçus ,, en grace, parce qu'ils feindront d'avoir été contraints par une Puissan- ,, ce supérieure, & d'avoir agi contre leur inclination naturelle. D'ailleurs ,, quand ces Peuples seroient de bonne foi, ils sont trop foibles pour que ,, leur secours pût vous faire grand bien; au-lieu qu'il a paru déjà que *Phi-* ,, *lippe* est un Prince redoutable même aux *Romains*. Vous aurez aussi pour ,, Alliés les *Etoliens*, qui dans la derniére guerre entre *Philippe* & les *Ro-* ,, *mains* ont fait triompher ces derniers. Ainsi j'ose vous promettre un ,, heureux succès, en cas que vous réussissiez dans votre Négociation. Que ,, si *Philippe* refuse de joindre ses armes aux vôtres, nous tâcherons d'em- ,, pêcher qu'il n'assiste vos Ennemis. Votre fils *Séleucus* est présentement ,, à *Lysimachie*; qu'il s'avance avec les Troupes qui sont sous ses ordres ,, par la *Thrace*, jusqu'aux frontiéres de *Macédoine*, & qu'il les ravage: le ,, Monarque *Macédonien* sera obligé alors d'employer toutes ses forces pour ,, la défense de ses propres Etats. Voilà ce que j'avois à dire au sujet de ,, *Philippe*. Pour ce qui est de la maniére de faire la guerre, je m'en tiens ,, toujours à mon premier sentiment. Si l'on m'en avoit cru d'abord, on ,, entendroit dire maintenant que la *Toscane* & la *Ligurie* sont en feu; & ,, ce qui fait la terreur des *Romains*, qu'*Annibal* est en *Italie*. Cependant ,, vos affaires ne sont point encore dans un état désespéré; assemblez vos ,, Forces de terre & de mer; envoyez une partie de votre Flotte à *Cor-* ,, *cyre*, afin d'empêcher que les *Romains* n'approchent de vos frontiéres; ,, que l'autre partie se place entre l'*Italie*, la *Sardaigne* & l'*Afrique*, pen- ,, dant que vous entrerez à la tête de votre Armée sur les Terres de *Byl-* ,, *lis*. Par ces dispositions vous aurez l'avantage de pourvoir à la sureté de ,, la *Gréce*, & non seulement de faire croire à l'Ennemi que vous avez in- ,, tention d'y passer, mais aussi d'être en état d'y transporter des Troupes, ,, en cas que vos intérêts le demandent. Quelque peu habile que je sois ,, pour le reste, j'ai du-moins appris par mes bons & mes mauvais succès ,, comment il faut faire la guerre aux *Romains*. Je ne puis que vous don- ,, ner mes conseils & vous offrir mes services. Puissent les Dieux faire ,, réus-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 7.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

„ réuſſir le parti que vous prendrez, quel qu'il ſoit! ". Ce diſcours fut reçu avec un applaudiſſement général, mais on ne fit rien de ce qui avoit été conſeillé.

Annibal *défait dans un combat par mer.*

Après que les armes victorieuſes des *Romains* eurent contraint *Antiochus* d'abandonner l'*Europe*, il ſe retira à *Ephéſe*, où il fit ſon ſéjour pendant quelque tems ſans aucune crainte. Cette tranquillité n'avoit cependant d'autre fondement que l'idée que ſes flatteurs avoient ſçu lui inſpirer, que l'Ennemi n'oſeroit jamais le pourſuivre en *Aſie*. *Annibal*, qui pour lors étoit rentré en faveur, crut devoir le détromper ſur un article ſi important. Il lui dit donc, " Que bien loin de croire que les *Romains* ne paſſeroient point en *Aſie*, il s'étonnoit qu'ils n'y fuſſent pas déjà; qu'il étoit „ plus facile de tranſporter une Armée de *Gréce* en *Aſie*, que d'*Italie* „ dans la *Gréce*; que les *Romains* étoient également puiſſans par mer & par „ terre; qu'une Eſcadre *Romaine* avoit été vuë quelque tems auparavant „ à la hauteur du Cap de *Maléa;* qu'il avoit reçu avis qu'un renfort de „ Vaiſſeaux, & un nouveau Général, étoient partis d'*Italie* ". D'où il inféra „ Qu'*Antiochus* devoit ſe réſoudre à abdiquer la couronne, ou à s'oppoſer „ de tout ſon pouvoir aux deſſeins d'un Peuple qui aſpiroit à l'Empire „ du Monde ". Le Monarque *Syrien* fut frappé de la ſolidité de ces raiſons, & prit différentes meſures pour ſa défenſe; mais tous ſes efforts furent inutiles. Même ſa Flotte, ſous la conduite du grand *Annibal*, fut battuë par celle des *Rhodiens*, ſous les ordres d'*Eudame*, à la hauteur de *Sida*, ſur les côtes de *Pamphylie*. Les Vaiſſeaux des *Rhodiens* ne laiſſérent pas d'être extrêmement maltraités dans l'action. La victoire ſe ſeroit déclarée en cette occaſion pour les *Syriens*, ſans un des Amiraux d'*Antiochus*, nommé *Apollonius*, qui prit la fuite, preſqu'au commencement du combat, avec l'Eſcadre qu'il commandoit. *Annibal* fit une belle retraite, les Vainqueurs n'ayant pas oſé le pourſuivre. Les *Rhodiens* détachérent *Chariclite* avec une vingtaine de Vaiſſeaux, qui empêchérent les Galéres d'*Annibal* de joindre une autre Eſcadre *Syrienne;* ce qui fut une grande mortification pour le Général *Carthaginois*. En un mot, après une nombreuſe ſuite de malheurs, *Antiochus* ſe trouva obligé d'envoyer *Zenſis*, Gouverneur de *Lydie*, & ſon fils *Antipater*, au Camp des *Romains*, pour demander la Paix à tout prix. L'article ſur lequel ces Républicains vindicatifs inſiſtérent le plus, fut qu'on leur livrât *Annibal*; à quoi *Antiochus* fut forcé d'acquieſcer. Le ruſé *Carthaginois*, prévoyant ce qui alloit arriver, eut la précaution de ſe retirer à tems dans l'Ile de *Créte*. Il paroît par le diſcours de *Scipion Naſica* dans *Tite-Live*, qu'*Annibal* étoit Général dans l'Armée *Syrienne* à la journée de *Magnéſie*; ce qui joint à quelques autres circonſtances, nous donne lieu de croire qu'il fut préſent aux principales actions qu'il y eut entre les *Romains* & *Antiochus* (*a*).

Annibal *part de* Créte &

Annibal, immédiatement après ſon arrivée en *Créte*, eut beſoin de toute ſon habileté pour ne pas devenir la victime de l'avarice des Inſulaires. Il

(*a*) Liv. L. XXXVI. c. 41. & L. XXXVII. c. 23—25. & L. XXXVIII. c. 58—60. Flor. L. II. c. 8. Zonar. L. IX. c. 20.

Il avoit emporté avec lui de grandes richesses, & comprit bientôt combien elles étoient propres à le faire périr. Pour se garantir de ce danger, il eut recours à la ruse suivante. Il remplit plusieurs vases de plomb fondu, couvrant seulement la surface d'or & d'argent, & il les mit en dépôt dans le Temple de *Diane*, en présence des *Crétois*, à la bonne foi desquels, disoit-il, il confioit toutes ses richesses. Dans ce même tems il eut soin de cacher ses Trésors dans des statuës d'airain creuses, que, suivant les uns, il portoit toujours avec lui, ou, à ce que d'autres prétendent, qu'il exposoit dans une Place publique, comme étant de peu de valeur. A la fin, il alla chercher un azile chez *Prusias* Roi de *Bithynie*, dont il trouva moyen d'unir la puissance avec celle de divers Princes & Etats voisins, & de former ainsi une puissante alliance contre *Euméne* Roi de *Pergame*, ami déclaré des *Romains*. Les deux Rois en vinrent bientôt à une rupture, qui fit couler des flots de sang de part & d'autre. Durant cette guerre, *Annibal* employa un stratagême assez extraordinaire dans un combat naval. Il fit enfermer dans des Pots de terre toutes sortes de Serpens, & donna ordre de jetter ces Pots dans les Vaisseaux des Ennemis. Son principal dessein étoit de faire périr *Euméne*, mais il falloit pour cela s'assurer du Vaisseau qu'il montoit. *Annibal* le découvrit, en dépêchant une chaloupe sous prétexte de lui porter une Lettre. *Euméne* auroit été pris, s'il ne s'étoit retiré à force de voiles. Cependant, les autres Vaisseaux de *Pérgame* se battirent vaillamment jusqu'à ce qu'on y eût jetté les Pots de terre. D'abord ils n'avoient fait qu'en rire. Mais quand ils se virent environnés des Serpens, qui sortoient des Pots cassés, la frayeur les saisit, & ils se retirérent en desordre. *Nepos* dit qu'*Annibal* promit de grandes récompenses à celui qui tueroit *Euméne*; que quand l'Officier qu'il lui avoit dépêché, vint à bord de la Galére Amirale, on le crut chargé de propositions de Paix; & qu'*Euméne*, au-lieu de trouver dans la Lettre qu'on lui remit, de pareilles propositions, n'y vit que des impertinences, qui l'irritérent au point qu'il fit commencer le combat sur le champ. Le même Auteur assure qu'*Annibal* procura aux Troupes de *Prusias* plusieurs victoires tant sur terre que sur mer, & qu'il réduisit *Euméne* à de grandes extrémités, plus par génie & habileté, que par supériorité de forces (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

va chercher un azile chez Prusias, *Roi de* Bithynie;

Les *Romains*, ayant appris les services importans qu'*Annibal* avoit rendus à *Prusias*, & le crédit qu'il avoit à la Cour de ce Prince, y envoyérent *T. Quintius Flaminius* en qualité d'Ambassadeur. Dès-la premiére audience, *Flaminius* se plaignit de la protection que *Prusias* accordoit à *Annibal*, représentant ce fameux Général, comme un implacable Ennemi des *Romains* & de sa propre Patrie, qu'il avoit fait périr en l'engageant dans une guerre ruïneuse. *Prusias*, pour se concilier l'amitié des *Romains*, envoya sur le champ un parti de Soldats entourer le Palais d'*Annibal*. Celui-ci essaya d'abord de se sauver par quelqu'une des sept issuës cachées qu'il avoit fait faire à son Palais: mais, s'appercevant qu'elles étoient occupées, & qu'ain-

Et s'empoisonne lui-même pour ne point tomber entre les mains de Flaminius.

(*a*) Corn. Nep. in Hannib. c. 9, 10. Justin. L. XXXII. c. 4. Liv. L. XXXIX. c. 51. Georg. Syncell. in Chronograph. p. 285. Val. Max. L. III. c. 7.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

qu'ainſi il ne lui reſtoit aucun moyen d'échapper, il eut recours au poiſon, qu'il gardoit depuis longtems pour s'en ſervir dans l'occaſion. Tenant ce dernier remède entre ſes mains, „ Delivrons, dit-il, le Peuple *Romain* „ d'une inquiétude qui le tourmente depuis longtems, puiſqu'il n'a pas la „ patience d'attendre la mort d'un vieillard. *Flaminius* ne ſe fera pas „ grand honneur par une victoire remportée ſur un homme deſarmé & „ trahi. Ce jour ſeul fait voir combien les *Romains* ont dégénéré. Leurs „ Peres avertirent *Pyrrhus* de ſe garder d'un traître qui vouloir l'empoiſon- „ ner, & cela dans le tems que ce Prince leur faiſoit la guerre dans le „ cœur de l'*Italie*: & ceux-ci ont envoyé un homme conſulaire pour en- „ gager *Pruſias* à faire maſſacrer ſon ami & ſon hôte." Il fit enſuite d'horribles imprécations contre *Pruſias*; & ayant invoqué contre lui les Dieux vengeurs des droits ſacrés de l'Hoſpitalité, il avala le poiſon, & mourut, âgé de 70 ans. *Cornelius Nepos* dit, qu'*Annibal* mourut d'un poiſon ſubtil qu'il portoit toujours ſur lui dans une bague *. S'il en faut croire quelques Auteurs cités par *Plutarque*, il ſe fit étrangler par un de ſes Serviteurs; mais, ſuivant d'autres, à l'exemple de *Midas* & de *Thémiſtocle*, il but du ſang de taureau. Quoi qu'il en ſoit, ſa mort couvrit d'une honte éternelle les *Romains*, en qui la ſoif de régner avoit éteint tout ſentiment généreux, & juſqu'à la derniére étincelle de vertu (*a*).

Son Caractére.

Ainſi mourut *Annibal*, le plus grand Capitaine, malgré ſes malheurs, qu'il y ait peut-être jamais eu: Capitaine, qui auroit eu l'honneur de renverſer la République *Romaine*, s'il n'avoit point été ſacrifié au reſſentiment d'une Faction déteſtable. *Polybe* le propoſe comme un modéle à tous les Généraux à venir; & *Tite-Live*, nonobſtant ſon extrême partialité, admire hautement la conduite qu'il tint après la défaite de ſon frere *Aſdrubal*. Il n'y avoit au Monde qu'un *Annibal*, qui après une défaite auſſi terrible fut en état de ſe maintenir, pendant pluſieurs années, dans un des plus ſtériles coins de l'*Italie*, ſans renfort de Troupes, ni aucun ſecours de *Carthage*. La parfaite harmonie qu'il fit régner dans ſon Armée, compoſée de tant de Peuples différens, *Grecs*, *Africains*, *Eſpagnols*, *Gaulois*, *Carthaginois*, *Italiens*, &c. ſuffit pour démontrer ſa grande habileté. La même choſe eſt évidemment prouvée par l'attachement inviolable qu'eurent pour lui ſes nouveaux Alliés, dans le tems que le Théatre de la Guerre étoit tranſporté dans le ſein de leur Pays. *Polybe* obſerve qu'il vainquit la plupart des Généraux qu'on lui oppoſa, mais qu'il ne fut vaincu par aucun d'eux; & ſemble inſinuer, qu'en le perdant lui ſeul, les *Carthaginois* auroient

(*a*) Liv. ubi ſupr. c. 65. Plut. in Flamin. Nep. & Juſt. ubi ſupr. Zonar. c. 21.

* *Zonare* rapporte qu'*Annibal* ne craignoit pas de ſubir une mort violente de la part de ſes ennemis, quoiqu'il prît à cet égard la précaution que nous venons de marquer. Sa ſécurité étoit fondée ſur la réponſe d'un Oracle qu'il avoit conſulté, ſçavoir, qu'il finiroit ſes jours en *Libye*. Cependant, ajoûte cet Auteur, la prédiction fut accomplie; puiſque l'endroit où il s'empoiſonna, portoit le nom de *Libye*. *Aurèle Victor* dit qu'*Annibal* mourut dans un Village de *Bithynie* appellé *Libyſſa*, & ſitué près de la Mer. On l'y enterra dans un cercueil de bois. Cet Ecrivain nous apprend de plus que de ſon tems on liſoit encore ſur le Tombeau de ce grand Général cette Inſcription, *Ici repoſe* Annibal (1).

(1) Zonar. L. IX. c. 18. Aurel. Vict. in Hannib. ſub fin.

roient fait une perte plus grande, que si la plus nombreuse de leurs Armées avoit été détruite: & véritablement, après avoir lu son histoire, on ne sçauroit douter qu'il n'ait été l'ame non seulement de l'Armée, mais aussi de l'Etat de *Carthage*. En un mot, grace à son étonnante capacité, il fit la guerre au plus valeureux Peuple de la Terre pendant plusieurs années dans un Pays éloigné, en dépit de la malice d'une Faction ennemie, qui le traversoit en toute occasion.

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Rélativement à son caractére politique, nous nous contenterons d'observer, que la secrette intelligence qu'il entretint avec *Philippe* Roi de *Macédoine*, les sages conseils qu'il donna à *Antiochus*, les changemens qu'il introduisit dans le Gouvernement de *Carthage*, la puissante ligue qu'il forma en faveur du Roi *Prusias*, pour ne point alléguer d'autres exemples, font voir qu'il n'auroit pas moins brillé dans le Cabinet qu'à la tête d'une Armée. Ce que nous avons dit de son amour pour les Belles-Lettres, est confirmé par *Gellius* & par d'autres. Pour ce qui regarde la Religion & les Mœurs, *Tite-Live* le dépeint avec les plus noires couleurs; mais le témoignage honorable que *Polybe* lui rend sur le même article, l'humanité avec laquelle il traita les corps de *Marcellus* & de *Sempronius Gracchus*, le profond respect qu'il témoigna en toute occasion pour les Dieux, sa continence singuliére, & sa sagesse peu commune, son mépris des richesses, & sa tempérance extraordinaire, dans le sein de l'abondance, & pendant qu'il se trouvoit à la tête de la République de *Carthage*, toutes ces raisons, disons-nous, ne nous permettent pas d'ajoûter foi au Tableau tracé par un Historien partial & prévenu. *Polybe* néanmoins semble dire, qu'il fut accusé d'avarice à *Carthage*, & de cruauté à *Rome*, & que les sentimens étoient fort partagés à son sujet. Ceci ne sçauroit paroître étrange, si l'on considére, que, comme il avoit grand nombre d'ennemis mortels dans l'une & l'autre de ces Villes, il doit naturellement avoir été décrié par eux. Mais quand même, ajoûte *Polybe*, les défauts qu'on lui impute, auroient été réels, encore faudroit-il plutôt les attribuer aux obstacles qu'il eut à surmonter durant une longue & difficile guerre, qu'à son inclination naturelle. D'ailleurs, il a pu souvent être forcé d'avoir de la complaisance pour ses Officiers, afin de les animer par-là à mieux faire leur devoir. Quoi qu'il en soit, *Polybe* regardoit *Annibal* comme un si excellent Capitaine, que, à son avis, s'il avoit commencé par attaquer les autres Nations, & qu'il eût réservé les *Romains* pour ses derniers Ennemis, *Carthage* seroit devenuë la Maîtresse du Monde (*a*).

Querelles entre les Carthaginois *&* Massinissa.

Nous avons observé ci-dessus, que, par un des articles du dernier Traité, les *Carthaginois* s'obligeoient à rendre à *Massinissa* toutes les Villes & Terres qu'il avoit possédées avant le commencement de la guerre. *Sci-*

(*a*) Aul. Gell. Noct. Attic. L. V. c. 5. Polyb. L. XI. & alib. Liv. L. XXVIII. c. 12. & alib. pass. Justin. L. XXXII. c. 4. Diod. Sic. L. XXVI. & alib. in Excerpt. Vales. Corn. Nep. & Aurel. Vict. ubi supr. Plut. in Hannib. in Marcel. in Flamin. & alib. Valer. Max. Polyæn. S. Jul. Frontin. pass. Appian. in Libyc. in Iberic. & in Hannib. Oros. & Zonar. pass. Vid. etiam Polyb. in Excerpt. Legat. 33. Liv. L. XXV. c. 17. Lucan. Sil. Ital. pass. aliosque quamplurim. Script. Græc. & Latin.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Scipion annexa au tout une partie des Etats de *Syphax*, pour récompenſer l'affection que *Maſſiniſſa* avoit témoignée pour les *Romains* en toute occaſion. Après qu'*Annibal* ſe fut retiré à la Cour d'*Antiochus*, & que ſon émiſſaire *Ariſton* ſe fut ſauvé de *Carthage*, les *Romains* commencérent à regarder les *Carthaginois* d'un œil de ſoupçon, quoique ces derniers, pour ôter tout ſujet de défiance, euſſent fait pourſuivre *Annibal* par deux Vaiſſeaux & confiſqué les effets de ce Général. Sa maiſon fut auſſi raſée, & lui-même déclaré banni. On convint de-plus de notifier aux *Romains* la commiſſion dont *Ariſton* avoit été chargé, auſſi-bien que ſa fuite, afin de témoigner qu'on desapprouvoit hautement les deſſeins d'*Annibal*. Ceux que les *Carthaginois* chargérent de cette commiſſion, devoient en même ſe plaindre de la conduite injuſte de *Maſſiniſſa*. Ce Prince, ayant appris que la diviſion régnoit dans *Carthage*, & que cette malheureuſe Ville étoit devenuë odieuſe au Sénat par les deux événemens que nous venons d'indiquer, s'empara d'une étenduë de Pays ſituée vers le bord de la Mer, près de la petite *Syrte*. De part & d'autre on envoya des Députés à *Rome* qui plaidérent chacun leur cauſe dans le Sénat. Les *Carthaginois* alléguérent, „ Que ce Pays étoit entre les limites de leurs Etats, telles qu'elles avoient „ été déterminées par *Scipion*; & que la choſe avoit été reconnuë par „ *Maſſiniſſa* lui-même, qui, pourſuivant un Prince *Numide*, nommé *Aphirés*, juſqu'aux bords de la *Cyrénaïque*, ne traverſa l'*Emporie* (c'eſt le „ nom du Pays en queſtion) qu'après en avoir demandé la permiſſion aux „ *Carthaginois* ". Les Miniſtres *Numides* répondirent, „ Que ce qu'ils a„ vançoient touchant les limites déterminées par *Scipion*, étoit faux; qu'à „ la rigueur, les *Carthaginois* ne pouvoient reclamer que le terrain où „ *Byrſa* ſe trouvoit, tout le reſte de leurs Etats en *Afrique* ayant été ôté „ par fraude ou par violence aux naturels du Pays; que, par rapport au „ diſtrict en queſtion, il ne leur étoit pas poſſible de prouver qu'ils en „ euſſent été fort longtems les maîtres; que les *Carthaginois* & les *Numi„ des* s'en étoient vus poſſeſſeurs tour à tour, ſuivant le ſuccès qui ac„ compagnoit leurs armes; & qu'ils eſpéroient que le Sénat ne changeroit „ rien à la ſituation préſente des choſes ". Les *Peres Conſcrits* jugérent „ à propos d'envoyer ſur les lieux *Scipion* l'*Africain*, *C. Cornelius Cethegus*, & *M. Minutius Rufus* pour examiner l'affaire. Ces Députés revinrent ſans avoir prononcé de jugement, & laiſſérent tout en ſuſpens. Nous ne ſçaurions dire, s'ils tinrent cette conduite de leur propre Chef, ou par ordre du Sénat. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Scipion* auroit pu d'un ſeul mot terminer toute cette querelle (*a*).

Conduite artificieuſe des Romains.

Maſſiniſſa, dont l'avidité ne ſe bornoit pas à la poſſeſſion du Pays qu'il venoit d'uſurper, envahit une Province que ſon pere *Gala* avoit enlevée aux *Carthaginois*. Cette Province ayant été priſe enſuite par *Syphax*, ce Prince, par amour pour *Sophoniſbe*, la rendit aux *Carthaginois*. Le Sénat de *Carthage* ſe plaignit amérement de ce nouvel acte de violence. *Maſſiniſſa* répondit, „ Que la Province, dont il s'agiſſoit, avoit fait autrefois par-

„ tie

(*a*) Polyb. in Excerpt. Legat. 118. Liv. L. XXXIV. c. 61. Appian. in Libyb.

„ tie du Royaume de ſon pere, & que c'étoit en vertu de ce titre qu'il „ venoit d'en prendre poſſeſſion ". Les Commiſſaires, entrant dans les vuës de leur République, renvoyérent ce différent, qui n'arriva que dix ans après le premier, à la déciſion du Sénat, & par conſéquent le laiſſérent indécis. Cependant, ſous le Conſulat de *L. Æmilius Paulus* & de *Cn. Bœbius Pamphilus*, les *Romains* procurérent un accommodement entre *Maſſiniſſa* & les *Carthaginois*, laiſſant le premier en poſſeſſion de tont ce qu'il avoit uſurpé, & rendant aux autres une centaine d'ôtages, qu'ils avoit retenus juſqu'à ce tems-là (*a*).

Sect. VII. *Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique, &c.*

Maſſiniſſa, qui aſpiroit à de plus grandes conquêtes, travailla peu de tems après à brouiller les *Carthaginois* avec les *Romains*. Pour cet effet il concerta avec les Ambaſſadeurs *Romains* en *Afrique* les meſures les plus propres à prévenir les *Peres Conſcrits* contre *Carthage*. Ces derniers ne ſe firent aucun ſcrupule d'affirmer qu'ils étoient ſurs que *Perſée* Roi de *Macédoine*, avec qui la République étoit prête à rompre, avoit envoyé ſecrettement des Ambaſſadeurs à *Carthage*, pour négocier un alliance avec cet Etat; & que le Sénat s'étoit aſſemblé de nuit dans le Temple d'*Eſculape*, pour conférer avec eux, pendant que les premiers n'affirmoient pas moins poſitivement que les *Carthaginois* avoient dépêché des Miniſtres à *Perſée* pour conclure un Traité avec lui. *Tite-Live* ſemble inſinuer que les *Carthaginois* niérent le tout; mais que les *Romains*, toujours diſpoſés à croire ce qui étoit au deſavantage de leurs Ennemis, ne laiſſérent pas d'y ajoûter foi. La conduite que le Peuple *Romain* tint dans la ſuite envers *Carthage* confirme le témoignage de *Tite-Live* en cette occaſion (*b*).

Maſſiniſſa *tâche de brouiller les Carthaginois avec les Romains.*

Peu de tems après, *Maſſiniſſa* fit une irruption dans la Province de *Tysca*, où il prit plus de 70, ou, ſuivant *Appien*, 50 Places ou Châteaux. Les *Carthaginois* portérent encore leurs plaintes devant le Sénat, repréſentant qu'ils avoient les mains liées par le dernier Traité, qui leur défendoit de faire la guerre à aucun des Alliés du Peuple *Romain*. Ils ajoûtérent par la bouche de leurs Députés, „ Que *Maſſiniſſa* étoit inſenſible à tout principe de juſtice & d'honneur; qu'ils ne pouvoient plus ſupporter l'avarice & la cruauté de ce Prince: qu'ils demandoient au Peuple *Romain* „ qu'il lui plût d'ordonner de trois choſes l'une; ou que l'affaire ſeroit examinée & jugée dans le Sénat; ou qu'il leur ſeroit permis de repouſſer „ la force par la force; ou que ſi la faveur l'emportoit ſur l'équité, il plût „ aux *Romains* de marquer ce qu'ils vouloient qui fût donné à *Maſſiniſſa* „ des Terres qui appartenoient aux *Carthaginois*: qu'au-moins ils ſçauroient „ alors à quoi s'en tenir ". Les Députés finirent par demander, „ que ſi, „ depuis la concluſion de la Paix, les *Romains* avoient quelque faute à leur „ reprocher, ils la puniſſent par eux-mêmes, plutôt que de les abandonner aux inſultes & aux vexations de *Maſſiniſſa*, dont les déprédations „ & les barbaries leur étoient devenuës inſupportables ". En achevant ce diſcours ils ſe proſternérenr par terre les yeux baignés de larmes: ſpectacle,

Maſſiniſſa *fait une irruption dans la Province de Tyſca.*

(*a*) Liv. L. XL. c. 17. & c. 34. Vid. & c. 34. Vid. & Appian. ubi ſupr.

(*b*) Liv. L. XLI. c. 22.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

cle qui toucha de compaffion tous les affiftans, & fit une impreffion peu favorable à *Maffiniffa*. *Gulluffa* fon fils qui étoit préfent, ayant reçu ordre de juftifier la conduite de fon pere, répondit: „ Que fon pere ne lui a-„ voit donné aucunes inftructions, ne fçachant point qu'on dût l'accufer; „ que les *Carthaginois* s'étoient affemblés plufieurs fois de nuit dans le Tem-„ ple d'*Efculape*, & que le fujet de leurs délibérations avoit été tenu fort „ fecret; que le feul but que *Maffiniffa* s'étoit propofé en l'envoyant à *Ro*-„ *me*, étoit de conjurer le Sénat de n'avoir aucun égard aux infinuations „ de leur Ennemi commun, qui haïffoit furtout fon pere à caufe de fon „ attachement inviolable aux intérêts des *Romains* ". Le Sénat, après les avoir entendus, répondit: „ Que *Gulluffa* eût à partir fur le champ, pour „ avertir *Maffiniffa* d'envoyer au-plutôt des Députés avec ceux de *Cartha*-„ *ge*: qu'on feroit pour lui tout ce qui fe pourroit, mais fans faire tort „ aux autres: qu'il étoit jufte de s'en tenir aux anciennes bornes; & que „ le Peuple *Romain* ne vouloit pas qu'on enlevât aux *Carthaginois* ce qui „ leur avoit été laiffé par le Traité ". On les renvoya ainfi de part & d'autre, après leur avoir fait les préfens ordinaires.

Cette conduite perfide des *Romains* leur étoit fuggérée en partie par la haine implacable qu'ils portoient aux *Carthaginois*, & en partie par l'efpérance d'obtenir des fecours de *Maffiniffa* dans la guerre qu'ils étoient fur le point d'entreprendre contre la *Macédoine*. Le Prince *Numide* répondit à leur attente; car il leur fournit non feulement du Blé, mais auffi un Corps de Troupes, confiftant en 1000 Chevaux, & en autant de Fantaffins, avec 32 Eléphans. Ce fecours commandé par fon fils *Mifagéne*, étoit moins l'effet de la reconnoiffance que de la politique de *Maffiniffa*, qui confidéroit que fi les *Romains* étoient vainqueurs dans cette guerre, fes affaires refteroient dans la même fituation; au-lieu que s'ils étoient vaincus, il y auroit moyen pour lui de prendre *Carthage*, & de fe rendre maître de l'*Afrique* (*a*).

Indigne procédé des Romains *envers les* Carthaginois.

Les *Carthaginois*, malgré l'état d'efclavage où ils fe trouvoient en quelque forte réduits, dépêchérent des Ambaffadeurs à *Rome*, pour dire au Sénat, „ Que leur République feroit tranfporter fur le champ un 1000000 „ de boiffeaux de froment, & 5000000 boiffeaux d'avoine, en tel endroit „ de la Terre qu'il plairoit aux *Romains* de marquer; qu'ils fentoient bien „ que ce préfent n'étoit pas proportionné aux grandes obligations qu'ils a-„ voient à la générofité *Romaine*, ni même à leurs propres intentions ". Les Ambaffadeurs de *Maffiniffa* offrirent non feulement la même quantité de grains, mais auffi de renforcer l'Armée *Romaine* d'un autre Corps de 1200 Chevaux, accompagnés de 12 Eléphans, & d'exécuter avec empreffement tous les ordres du Sénat. Mais le procédé rampant des *Carthaginois* en cette occafion, ne changea rien aux iniques difpofitions des *Romains* à leur égard. Ces derniers affectérent de nouveaux délais, & ne permirent point à leurs Miniftres d'ajufter les différends entre *Maffiniffa* & les *Carthaginois* (*b*).

Quel-

(*a*) Liv. L. XLII. c. 23, 24. & 29. Appian. in Libyc. c. 37.

(*b*) Polyb. ubi fupr. Liv. L. XLIII. c. 6. Appian. in Libyc.

Quelles que puiſſent avoir été les vuës des *Romains* en tout-ceci, ils affectérent toujours de reſpecter extrêmement la Juſtice & l'Honneur. Pour cet effet ils chargérent *Caton*, homme propre à commettre les choſes les plus énormes, ſous le ſpécieux prétexte du Bien-public, d'aller accommoder tous les différends entre *Maſſiniſſa* & les *Carthaginois*. Ceux-ci, qui connoiſſoient le génie de l'Arbitre, en appellérent au Traité fait avec *Scipion*, comme à la ſeule régle pour juger de leur conduite & de celle de leur Ennemi. Cette eſpéce d'appel irrita tellement le vertueux *Caton*, qu'il jura la perte de *Carthage*. Comme l'intention de cet homme *intégre* étoit moins de faire obſerver les Traités, que de ſe mettre au fait des Forces des *Carthaginois*, & de favoriſer l'ambition *Romaine*, il n'y a pas lieu d'être ſurpris qu'il déclarât au Sénat qu'il falloit *détruire* Carthage (*a*).

SECT. VII. *Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique, &c.*

Caton *porte une haine implacable aux* Carthaginois.

Quelques années après cette République fut miſérablement déchirée par trois puiſſantes Factions. Celle qui étoit dévouée aux *Romains* avoit pour Chef un nommé *Hannon*, peut-être le même qui ruina ſa Patrie en ne ſoutenant point *Annibal*; celle qui favoriſoit *Maſſiniſſa*, étoit ſoutenuë par *Annibal*, ſurnommé *Paſſer*; & la Faction populaire ſuivoit les directions d'*Amilcar*, ſurnommé *Sannis*, & celles de *Carthalon*. La derniére de ces Factions avoit exilé quarante Sénateurs, qui ſe retirérent chez *Maſſiniſſa*. Ce Prince, excité par eux à faire la guerre aux *Carthaginois*, envoya à *Carthage* deux de ſes fils, *Guluſſa* & *Micipſa*, pour ſolliciter leur rétabliſſement. On ferma à ces Princes les portes de la Ville, & l'un d'eux même fut vivement pourſuivi par *Amilcar*, ſurnommé *Sannis*, l'un des Généraux de la République. Comme il n'en falloit pas davantage pour en venir à une rupture, *Maſſiniſſa* aſſiégea *Oroſcopa*. *Aſdrubal*, Général *Carthaginois*, s'avança au ſecours de cette Ville avec une Armée de 25000 Fantaſſins & de 400 Chevaux, & fut joint par un Corps de 6000 hommes, ſous la conduite d'*Alaſis* & de *Suba*, deux Capitaines *Numides* qui avoient abandonné *Maſſiniſſa*. Enhardi par ce renfort, *Aſdrubal* en vint aux mains avec quelques-unes des Gardes avancées du Prince *Numide*. Celui-ci remarquant l'imprudente ardeur du Général *Carthaginois*, ſe retira devant lui, feignant d'être effrayé de la ſupériorité de ſes forces, & l'attira inſenſiblement dans une grande plaine ſterile, & entourée de précipices. *Aſdrubal*, s'appercevant du piége, s'empara de quelques hauteurs, & ſe prépara à une action, dont la fin fut ſi malheureuſe pour les *Carthaginois*, qu'ils ſe virent réduits à demander la paix, en offrant de céder pour cela le territoire d'*Emperie*, de 200 talens d'argent, & 800 autres à payer dans un certain tems. *Maſſiniſſa* ayant inſiſté ſur le retour des exilés, il n'y eut rien de conclu. Il eſt bon d'obſerver ici, que les Députés de *Rome*, qui arrivérent dans le Camp *Numide* peu de tems après le combat, avoient ordre d'inſiſter ſur un Traité de paix, en cas que les *Carthaginois* euſſent vaincu *Maſſiniſſa*; mais d'aſſurer ce Prince de leur amitié, & de l'exciter à continuer la guerre, en cas qu'il fût victorieux. Ils exécutérent fidélement

Maſſiniſſa *défait les* Carthaginois.

(*a*) Liv in Epit. 47, 48, 49. Appian. ubi L. I. ſub fin. Plut. in Caton. Vid. Rollin ſupr. c. 38. Flor. L. II. c. 15. Vell. Paterc. Hiſt. des Carth. T. I. p. 421.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

ment leur commiſſion, dont le but étoit viſiblement de ruiner *Carthage* (*a*).

Caton engage le Sénat de Rome à déclarer la guerre aux Carthaginois.

Depuis que les *Carthaginois* eurent rejetté la médiation des *Romains*, *Caton* n'avoit rien négligé pour engager les *Peres Conſcrits* à détruire leur République. Mais *Scipion Naſica*, qui avoit plus de crédit que lui dans le Sénat, s'étoit oppoſé à la choſe juſqu'alors. Les Citoyens de *Carthage*, pour ſe ſouſtraire, s'il étoit poſſible, au danger qui les menaçoit, déclarérent par un Decret du Sénat *Aſdrubal* & *Carthalon*, qui avoient été l'un Général de l'Armée, l'autre Commandant des Troupes auxiliaires, coupables de crime d'Etat, comme étant les auteurs de la guerre contre le Roi de *Numidie*. Ils envoyérent quelques Députés à *Rome*, pour découvrir ce qu'on y penſoit de la conduite qu'ils avoient tenuë en dernier lieu, & ce qu'on ſouhaitoit d'eux. Ces Miniſtres ayant été froidement reçus on les remplaça par d'autres, qui eſſuyérent le même traitement. Un procédé ſi dur mit au déſeſpoir les malheureux habitans de *Carthage*, qui s'imaginoient déjà voir l'Ennemi à leurs portes. Cette crainte étoit d'autant mieux fondée, que le Sénat *Romain* commençoit à épouſer les ſentimens de *Caton*. On prétend que ce dernier, pour exciter les *Peres Conſcrits* à prendre quelque réſolution violente contre les *Carthaginois*, jetta, après avoir tenu un diſcours dicté par la plus amére haine, au milieu du Sénat des figues d'*Afrique*, qu'il avoit dans le pan de ſa robe; & que, comme les Sénateurs en admiroient la beauté & la groſſeur, il leur dit, *Sachez qu'il n'y a que trois jours que ces fruits ont été cueillis. Telle eſt la diſtance qui nous ſépare de l'Ennemi.* Vers ce même tems la Ville d'*Utique*, également conſidérable par ſes richeſſes, par ſa grandeur, & par la commodité de ſon Port, ſe ſoumit aux *Romains*. Ce Peuple, que la poſſeſſion d'une ſi importante Fortereſſe, qui, étant voiſine de *Carthage*, pouvoit ſervir de Place d'armes en cas de beſoin, hâta l'exécution d'un deſſein formé depuis longtems. La guerre fut déclarée aux *Carthaginois*; & en conſéquence de cette déclaration, les Conſuls *M. Manilius Nepos* & *L. Marcius Cenſorinus* furent dépêchés avec une Armée & une Flotte pour commencer les hoſtilités. Les Forces de terre, deſtinées à agir contre *Carthage*, conſiſtoient en 80000 Fantaſſins, & en 4000 Chevaux d'élite. La Flotte étoit de 50 Galéres à cinq rangs de rames, ſans compter un nombre prodigieux de Vaiſſeaux de tranſport. Les Conſuls avoient des ordres ſecrets du Sénat, de ne terminer leurs Opérations Militaires que par la deſtruction de *Carthage*. Les Généraux partirent auſſitôt, & commencérent par débarquer leurs Troupes à *Lilybée* en *Sicile*, d'où ils les firent paſſer enſuite à *Utique* (*b*).

Les Romains demandent trois cens ôtages aux Carthaginois.

La réponſe que les derniers Députés avoient apportée à *Carthage*, n'avoit pas médiocrement allarmé les habitans de cette Ville. Ils ignoroient pourtant encore ce qui avoit été réſolu à *Rome*. Ainſi ils y envoyérent de nouveaux Ambaſſadeurs, avec plein pouvoir de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos, & même de déclarer que les *Carthaginois* ſe ſoumettoient eux & tout ce qui leur appartenoit à la diſcrétion des *Romains*. Mais les plus

(*a*) Liv. Epit. 48. Appian. ubi ſupr. Hîc ſupr. Tom. VIII. L. IX. c. 26. Plin. L. XV. c. 18. Flor. L. II. c. 15.

(*b*) Liv. Appian. Plut. ubi ſupr. Zonar.

plus fenfés d'entre eux ne fe promettoient pas grand' chofe de cette démarche humiliante, parce que ceux d'*Utique* les ayant prévenus leur avoient enlevé le mérite d'une foumiffion volontaire.

Sect. VII. *Hiftoire des Carthaginois depuis le commencement de la feconde Guerre Punique &c.*

Cependant les *Romains* parurent en quelque forte appaifés; car ils leur promirent la liberté, l'ufage de leurs Loix, & la confervation de tous leurs biens. Cette promeffe leur caufa une vive joye, mais que les *Peres Confcrits* changérent bientôt en une trifteffe mortelle, en déclarant que ces graces ne leur étoient accordées qu'à condition que dans l'efpace de 30 jours ils envoyeroient comme ôtages à *Lilybée* 300 des jeunes gens les plus qualifiés de leur Capitale, & qu'ils feroient tout ce que leur ordonneroient les Confuls. *Gifcon*, furnommé *Strytanus*, *Amilcar*, *Mydes*, *Gillicas*, & *Magon*, c'eft ainfi que s'appelloient les Ambaffadeurs, n'ofant faire aucune remontrance, partirent fur le champ pour *Carthage*, & y rendirent compte de leur Députation au Sénat. Cette augufte Affemblée éprouva la plus cruelle inquiétude à l'ouïe de l'article des ôtages: cette inquiétude fut augmentée encore par le filence gardé fur les Villes, dont il n'étoit point fait mention dans le dénombrement de ce que *Rome* vouloit bien laiffer aux *Carthaginois*, & par le fens de cette expreffion vague, *faire tout ce qu'ordonneroient les Confuls.* Cependant, comme il ne leur étoit pas poffible de faire tête à un Ennemi auffi formidable, *Mago Bretius* les exhorta par un difcours éloquent & fage à céder au tems. Il feroit difficile d'imaginer un fpectacle plus touchant que celui qu'on vit à *Carthage*, quand les ôtages furent livrés. Tout retentiffoit de gémiffemens. Surtout, les Meres éplorées s'arrachoient les cheveux, fe frappoient la poitrine, & comme forcenées par la douleur, jettoient des cris capables de toucher les cœurs les plus durs. Quand le moment fatal de la féparation fut venu, elles accompagnérent leurs enfans jufqu'au Vaiffeau, & leur dirent un long, un dernier adieu, ne comptant plus les revoir jamais: elles les baignoient de leurs larmes, ne fe laffoient point de les embraffer, & les tenoient étroitement ferrés entre leurs bras fans pouvoir confentir à leur départ, enforte qu'il falloit les leur arracher par force. Plufieurs d'elles nagérent même affez longtems après le Vaiffeau, ne pouvant fe réfoudre à le perdre de vuë. Comme les Ambaffadeurs livrérent les ôtages avant les 30 jours expirés, il leur refta encore quelque lueur d'efpérance d'adoucir les *Romains*; mais les Confuls leur dirent pour toute réponfe, qu'à leur arrivée à *Utique* ils leur feroient fçavoir les ordres de la République (*a*).

Et les obligent à livrer leurs armes.

Les Miniftres de *Carthage* n'eurent pas plutôt reçu avis que la Flotte *Romaine* paroiffoit à la hauteur d'*Utique*, qu'ils s'y rendirent pour être inftruits du fort de leur Ville. Mais les Confuls ne jugérent pas à propos de leur communiquer à la fois tous les ordres de la République, de peur de forcer les *Carthaginois* à une révolte. Ils demandérent donc premiérement une quantité fuffifante de blé pour la fubfiftance de leurs Troupes. Secondement, qu'ils leur remiffent toutes leurs Galéres à trois rangs de rames. En

(*a*) Polyb. L. XXXIII. in Excerpt. Legat. 142. Liv. in Epit. XLIX. Appian. ubi fupr. Zonar. ubi fupr. c. 26. Vid. & hic fupr. Tom. XI.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

En troisiéme lieu, qu'ils livrâssent toutes leurs machines de guerre. Et enfin qu'ils apportâssent au Camp des *Romains*, généralement toutes leurs armes. Comme on eut soin de laisser quelque intervalle de tems entre chacune de ces demandes, les *Carthaginois* n'en purent rejetter aucune, quoiqu'ils eussent toutes les peines du monde à consentir à la derniére (*a*).

Les Romains ordonnent aux Carthaginois d'abandonner leur Ville.

Le Consul *Censorinus*, regardant les *Carthaginois* comme incapables de soutenir un siége, après s'être ainsi dépouillés de tout, leur ordonna d'abandonner leur Ville, ou, suivant *Zonare*, de la démolir, en leur permettant d'en bâtir une autre, pourvu que ce fût à 80 stades de la mer, mais sans murailles, ni fortifications. Tant les Ambassadeurs, en présence desquels ce fulminant Decret fut prononcé, que les Citoyens de *Carthage* quand ils en furent instruits, donnérent les plus grandes marques d'émotion & de douleur; mais les *Romains* demeurérent inflexibles, & n'eurent aucun égard aux larmes, ni aux supplications d'un Peuple réduit au désespoir. Les Ambassadeurs tendoient leurs mains suppliantes tantôt vers les Dieux, tantôt vers les *Romains*, & imploroient leur clémence. Mais comme tout étoit sourd à leurs priéres, ils les convertirent bientôt en imprécations, en rappellant à leurs inflexibles Tyrans qu'il y avoit des Dieux, vengeurs aussi-bien que témoins de la perfidie. Les Sénateurs & le Peuple, instruits par leurs Ambassadeurs de l'ordre cruel qu'ils avoient reçu, s'abandonnérent pendant quelque tems au désespoir, pendant que les femmes, dont les enfans servoient d'ôtages, faisoient retentir la Ville de lamentations & de cris. En un mot, *Carthage* n'offroit par-tout aux yeux qu'une scéne de confusion, de tristesse & d'horreur. Les Citoyens vomissoient des imprécations contre leurs Ancêtres, pour n'avoirpas mieux aimé mourir glorieusement en défendant leur Patrie, que de conclure de honteux Traités avec leurs plus mortels Ennemis. Revenant ensuite à eux-mêmes, ils se traitoient de lâches & de stupides d'avoir ainsi livré leurs armes. Comme dans un autre endroit de notre Histoire nous nous sommes suffisamment étendus sur cet article, nous observerons simplement ici que quand les premiers transports de douleur furent passés, il fut résolu d'un commun accord de ne point abandonner la Ville, & de mourir plutôt que d'obéïr à cet ordre des *Romains* (*b*).

Mr. Rollin *censuré.*

Un Ecrivain, dont les Ouvrages d'ailleurs sont marqués d'un air de probité (*c*), s'efforce de prouver que les *Romains* n'observérent point les maximes de la Justice & de l'Honneur en cette occasion; & semble insinuer par cela même qu'outre les faits rapportés, il faudroit quelque chose de plus pour démontrer l'indignité de leur conduite. Nous aurions souhaité que cet Auteur se fût exprimé avec moins de réserve, & eût dépeint un procédé aussi perfide & aussi noir que celui des *Romains* avec ses véritables couleurs. Tout ménagement à cet égard est incompatible avec le vrai caractére d'un Historien, pour qu'il soit en état de transmettre des événemens à la postérité. Il ne suffit pas, suivant nous, pour exprimer l'horreur qu'on a

(*a*) Polyb. Liv. Appian. ubi supr. Zonar. ubi supr. c. 27.

(*b*) Idem ibid. Flor. ubi supr. Oros. L. IV. c. 22.

(*c*) Mr. Rollin Hist. des Carth. Tom. I. p. 432. & seq. à Amst. 1733. Vid. & Orat. Pont. Telesf. ap. Vell. Paterc. L. II. c. 27.

a de la perfidie & de l'inhumanité dont les *Romains* se rendirent coupables, de dire, „ Je ne puis croire que *Polybe*, plein de bon-sens, de raison & „ d'équité comme il étoit, eût pu approuver dans l'occasion dont il s'a- „ git, le procédé des *Romains*. On n'y reconnoît pas, ce me semble, leur „ ancien caractére; cette grandeur d'ame, cette noblesse, cette droiture, „ cet éloignement déclaré des petites ruses, des déguisemens, des fourbe- „ ries, qui ne sont point, comme il est dit quelque part, du Génie *Ro-* „ *main*. —— Pourquoi ne point attaquer les *Carthaginois* à force ouver- „ te? Pourquoi leur déclarer nettement par un Traité, qu'on leur accor- „ de la liberté & l'usage de leurs Loix, en sous-entendant des conditions „ qui en sont la ruine entiére? Pourquoi cacher sous la honteuse reticen- „ ce du mot de *Ville* dans ce Traité le perfide dessein de détruire *Carthage*, „ comme si à l'ombre de cette équivoque ils pouvoient le faire avec justi- „ ce? Pourquoi enfin ne leur faire la derniére déclaration qu'après avoir „ tiré d'eux à différentes reprises, leurs ôtages & leurs armes, c'est-à-di- „ re, après les avoir mis absolument hors d'état de leur rien refuser? „ —— *Il est bien dangereux d'être assez puissant pour commettre impunément* „ *l'injustice, & pour en espérer même de grands avantages. L'expérience de* „ *tous les Empires nous apprend qu'on ne manque guéres de la commettre quand* „ *on la croit utile* ". Nos Lecteurs pourront observer ici qu'il est question d'une perfidie noire & accompagnée des circonstances les plus aggravantes; & que cependant l'Auteur que nous venons de citer, se contente de dire que les coupables n'imitérent pas les vertus de leurs Ancêtres; mais qu'après tout ils ne firent que ce que d'autres Peuples ont fait comme eux. Pallier ainsi des crimes atroces, seroit une chose inexcusable en tout homme qui n'auroit pas le bonheur d'être né dans un Pays fameux par la politesse de ses habitans.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Sous quelque point de vuë que nous examinions la conduite que les *Romains* tinrent dans cette conjoncture, nous n'y trouvons qu'un mélange détestable d'horribles qualités. Le parjure, la cruauté, l'injustice, l'orgueil, la bassesse d'ame, & même la lâcheté, y paroissent à visage découvert. Nous serions charmés d'apprendre où *Rollin* & quelques autres ont trouvé que les Ancêtres de ceux dont il s'agit ici, se sont tant distingués par leur *noblesse d'ame* & leur *droiture*. Pour atteindre à ces Ancêtres, il faudroit remonter bien haut. D'ailleurs, comment peut-on prodiguer de si glorieuses qualités à un Etat, qui aspiroit visiblement & sans relâche à mettre ses voisins aux fers? Et l'on n'a qu'à consulter le plus partial des Historiens de *Rome*, pour se convaincre que ç'a été-là de tout tems l'esprit de cette République. *L'Amour de la Patrie*, la plus noble de toutes les passions en elle-même, ne servoit qu'à unir plus étroitement entre eux les *Romains*, quand il étoit question de piller & de massacrer: union pareille à celle des brigands & des assassins. Ainsi tout ce que nous pouvons dire de plus à l'avantage des *Romains* qui détruisirent *Carthage*, est que leur génération surpassa en esprit de tyrannie & en dissimulation toutes celles qui l'avoient précédée; &, pour ne la dépeindre que par un seul trait, qui la rendoit indigne de toute confiance, elle distinguoit entre

La perfidie des Romains mise dans tout son jour.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

l'esprit & la lettre des Traités. Mais reprenons le fil de notre Histoire.

Opérations des Romains contre Carthage.

Les *Carthaginois* s'étant réconciliés avec *Asdrubal*, un de leurs Généraux, qui, pour venger quelque traitement ignominieux, s'étoit avancé à la tête de 20000 hommes jusqu'aux portes de *Carthage*, dans le dessein d'en faire le siége, réduisirent la plus grande partie du plat-pays sous leur obéissance. *Asdrubal* occupa, avec ses forces, un poste avantageux devant la Ville, que l'Armée *Romaine* ne laissa pas d'investir. *Manilius & Marcius* attaquérent la Place, le premier par terre, & le second par mer. Mais *Asdrubal* retarda beaucoup leurs approches, en taillant en piéces les partis qu'ils envoyoient assembler les matériaux qu'il falloit pour construire des machines de guerre. Ainsi *Manilius* n'avança guéres dans ses attaques; & pour ce qui est de *Marcius*, comme sa Flotte étoit postée près du *Stagnum*, ou grand marais, les exhalaisons qui en sortirent, infectérent l'air, & firent périr bon nombre de ses gens. La Garnison repoussa pareillement les *Romains* dans toutes leurs attaques, & dans de vigoureuses sorties qu'elle fit de nuit, détruisit la plupart de leurs ouvrages. *Asdrubal*, d'un autre côté, brida leurs courses, par le moyen de ses détachemens, & incommoda cruellement leurs fourrageurs, desorte que leur Cavalerie se trouva bientôt réduite aux derniéres extrêmités. *Massinissa*, par l'effet de quelque mesintelligence, ne joignit pas ses forces à celles des *Romains*, tellement que les *Romains* ne retirérent aucun secours des Troupes de ce Prince allié. Ils jugérent donc à propos de se retirer de devant la Ville, pendant quelque tems. *Marcius*, avec sa Flotte, tâcha de ravager les côtes d'*Afrique*; mais n'ayant pu exécuter son dessein, il attaqua l'Ile d'*Ægimurus*, & s'en rendit maître. Dans ce même tems *Manilius* s'approcha du bord de la mer, comme pour favoriser les opérations de *Marcius*; mais ne se trouvant pas en état de rien exécuter, il régagna son premier Camp devant la Ville, après avoir été extrêmement harassé dans sa marche par *Imilcon*, surnommé *Fabeas*, ou, suivant *Appien*, *Phameas*, Général de la Cavalerie *Carthaginoise*. Cependant le siége avançoit lentement, grace à la vigilance d'*Asdrubal*, & à la valeur des Assiégés, qui faisoient de continuelles sorties. Les *Romains* n'étoient maîtres que de *Saxus*, de *Leptis*, de *Cholla*, & d'*Utique*; si bien qu'ils n'étoient pas médiocrement embarrassés d'où tirer des provisions. *Appien* dit que *Censorinus* fit jouër contre les murs de la Ville un belier, qui étoit mis en mouvement par 6000 Fantassins, & un autre belier, dont l'action devoit être secondée par un nombre prodigieux de rameurs; mais que, quoiqu'il y eût une bréche de faite, il ne lui fut point possible de livrer assaut à la Place, les *Carthaginois* ayant réparé la bréche pendant la nuit, après avoir repoussé les attaquans. On peut voir dans *Appien*, & dans un autre endroit de cette Histoire, de quelle maniére *Scipion Emilien* sauva l'Armée *Romaine*, qui étoit perduë sans lui (*a*).

Vers ce même tems, *Massinissa*, se voyant près de mourir, pria *Emilien* de vouloir bien venir lui rendre une visite, afin qu'il pût lui mettre en main

(*a*) Liv. Appian. Flor. Plut. Aurel. Vict. de Vir. Illustr. 58. Eutrop. Oros. Zonar. ubi supr. Hist. supr. Tom. VIII.

main un plein pouvoir de partager, comme il le trouveroit à propos, ses Etats entre ses trois fils, *Micipsa*, *Gulussa*, & *Mastanabal*. Le jeune *Romain* s'acquitta de cette commission avec beaucoup de prudence & d'équité, comme nous le verrons dans l'Histoire de *Numidie*. Durant ces entrefaites, *Manilius* prit la forte Ville de *Tezaga*, & après avoir passé, à cette occasion, 12000 hommes au fil de l'épée, fit 6000 prisonniers. Il se rendit pareillement maître de quelques autres Places avant la fin de la Campagne (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Phaméas abandonne les Carthaginois.

Vers ce même tems les *Carthaginois* essuyérent une perte considérable par la désertion de *Phaméas*, un de leurs meilleurs Généraux, qui embrassa le parti des *Romains*, après avoir eu une entrevuë avec *Emilien* à la tête d'un Corps de 2200 Chevaux. Ce Général, qui étoit fort habile, ne contribua pas peu à la destruction de *Carthage*. Les particularités de cet événement se trouvent dans *Appien* (*b*).

Les Carthaginois remportent quelques avantages sur les Romains.

La Campagne suivante, le Consul *Calpurnius Piso*, & son Lieutenant *Mancinus*, commandérent les Troupes *Romaines* en *Afrique*. Les *Carthaginois* remportérent cette année divers avantages, & vers la fin de la Campagne obligérent les *Romains* à lever le siége d'*Hippo Zaritus*, après avoir réduit en cendres leurs machines de guerre. Pour ce qui est du siége de *Carthage*, il fut poussé très-lentement. Les Assiégés demandérent du secours à *Andriscus*, qui se disoit fils de *Persée* Roi de *Macédoine*, & qui faisoit pour lors la guerre aux *Romains*. Pour mieux réussir dans leur sollicitation, ils promirent de lui fournir de l'Argent & des Vaisseaux. Les causes qui firent échouer cette négociation, ont été déjà rapportées dans un autre endroit (*c*).

Bithyas améne aux Carthaginois un Corps de Cavalerie Numide.

L'Armée *Carthaginoise*, ayant été renforcée l'année précédente d'un Corps de 800 Chevaux *Numides*, sous la conduite d'un nommé *Bithyas*, qui servoit sous *Gulussa*, sortit de bonne heure de ses quartiers d'Hiver. Comme *Micipsa* & *Mastanabal*, les deux autres fils de *Massinissa*, n'envoyoient aux Ennemis aucun secours d'hommes ni d'argent, quoiqu'ils l'eussent promis depuis longtems, les *Carthaginois* reprirent courage, & remirent leurs meilleures Forteresses en état de défense. Les avantages qu'ils avoient remportés à *Nepheris* & à *Hippone*, & les grandes difficultés que les *Romains* rencontroient dans la continuation du siége de *Carthage*, quoique cette Ville fût en quelque sorte démantelée, & n'eût pour défenseurs que des habitans desarmés, leur firent prendre la résolution de répandre pour la conservation de leur liberté jusqu'à la derniére goûte de leur sang. Ils envoyérent des Ambassadeurs à *Micipsa*, à *Mastanabal*, & à divers autres Princes *Africains*, pour leur proposer une alliance contre les *Romains*, qui aspiroient visiblement à se rendre maîtres de l'*Afrique*. Vers ce même tems *Asdrubal*, qui commandoit les Troupes *Carthaginoises* hors de la Ville, souhaitant d'avoir aussi le commandement de celles qui étoient dans la Ville, & dont *Asdrubal*, neveu de *Gulussa*, se trouvoit revêtu, l'accusa de vouloir

(*a*) Polyb. in Excerpt. Vales. p. 175. Val. Max. L. V. c. 2. Appian. Oros. ubi supr.
(*b*) Appian. ubi supr. Liv. Epit. 41. Eutrop. L. IV. c. 10. Zonar. ubi supr.
(*c*) Appian. ubi supr. Zonar. ubi supr. c. 29, 30.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

vouloir livrer la République entre les mains de ce Prince. Cette injuste accusation étonna tellement celui qui en étoit l'objet, qu'il n'eut pas la force de dire un mot pour sa justification ; desorte qu'il fut massacré sur le champ, sans autre formalité (*a*).

Emilien *prend* Mégare.

Peu de tems après *Pison* se rendit maître de quelques Places situées dans les terres, laissant *Mancinus*, avec le reste de l'Armée, pour continuer le siége de *Carthage*. *Mancinus*, ayant remarqué qu'une partie du mur, dont l'accès étoit très-difficile, étoit mal gardée, trouva moyen de l'escalader, & de prendre poste dans la Ville avec un Corps de 3500 hommes. Mais les *Carthaginois* lui coupérent la retraite, & l'entourérent tellement, qu'il auroit été, ou taillé en piéces, ou obligé de se rendre à discrétion, si *Scipion* n'étoit pas accouru à son secours. Ce contre-tems découragea si fort les *Carthaginois*, qu'ils abandonnérent divers postes. *Emilien*, profitant de leur consternation, fit prendre à ses Troupes des haches, des léviers & des échelles, & les conduisit de nuit en grand silence vers une partie de la Ville appellée *Mégare*, que nous avons décrite ci-dessus. En commençant l'attaque, les *Romains* jettérent tout d'un coup de grands cris, qui causérent d'autant plus d'effroi aux Ennemis, qu'il ne s'attendoient point à une pareille entreprise. Cependant ils se défendirent avec beaucoup de courage, & *Scipion* ne put point escalader les murs, mais ayant apperçu une tour qu'on avoit abandonnée, il y envoya un nombre de Soldats hardis, qui par le moyen de quelques pontons passérent de la tour sur les murs, entrérent dans *Mégare*, & en brisérent les portes. *Scipion* s'y rendit à l'instant même avec un Corps de 4000 hommes, les Ennemis s'étant retirés à *Byrsa*, où ils furent suivis par leurs Troupes qui campoient hors de la Ville.

Asdrubal au point du jour voyant la honteuse déroute de ses gens, pour ôter aux habitans toute espérance d'accommodement, & calmer sa propre fureur, fit avancer sur le mur tout ce qu'il avoit de prisonniers *Romains*, ensorte qu'ils fussent à portée d'être vus de toute l'Armée. Nous avons rapporté dans un autre endroit les traitemens inhumains que ce Barbare fit souffrir aux prisonniers (*b*).

Et fortifie son Camp.

Pendant qu'*Asdrubal* contentoit ainsi sa vengeance, dont plusieurs Sénateurs *Carthaginois*, qui avoient voulu s'opposer à sa tyrannie, furent pareillement les objets, *Emilien* s'occupoit à faire construire des lignes de circonvallation & de contrevallation à-travers l'Isthme qui joignoit la presqu'Ile, sur laquelle *Carthage* étoit située au continent de l'*Afrique*. Du côté des *Carthaginois* il éleva un mur haut de douze pieds, flanqué d'espace en espace de tours & de redoutes; & sur la tour qui étoit au-milieu, s'en élevoit une autre de bois fort haute, d'où l'on découvroit tout ce qui se passoit dans la Ville. Ce mur occupoit toute la largeur de l'Isthme, c'est-à-dire 25 stades. Les Ennemis, qui étoient à la portée du trait, firent tous leurs efforts

(*a*) Appian. ubi supr. Liv. Epit. L. Zonar. ubi supr. c. 30.

(*b*) Polyb. in Excerpt. Valef. p. 179. Appian. & Zonar. ubi supr. Hîc supr. T. VIII. pag. 500.

efforts pour empêcher cet ouvrage: mais comme toute l'Armée y travailloit jour & nuit, il fut achevé en 24 jours. *Scipion* en tira un double avantage: car, d'un côté, ſes Troupes étoient logées plus ſurement & plus commodément; & de l'autre, il coupoit par ce moyen les vivres aux Aſſiégés. *Bithyas* réuſſit néanmoins à en faire parvenir dans la Ville une petite quantité, qu'*Aſdrubal* diſtribua à ſes Troupes, ſans ſe mettre en peine des habitans. Cette diſtinction odieuſe ſemble avoir été l'effet du mécontentement que ce Général avoit conçu contre les Sénateurs, qui, à l'occaſion du maſſacre des priſonniers, avoient dit hautement, qu'*un procédé auſſi énorme pouvoit d'autant moins être juſtifié, que la République ſe trouvoit réduite aux derniers extrémités* (*a*).

Pour couper encore davantage les vivres aux *Carthaginois*, *Scipion* entreprit de fermer l'entrée du Port par une levée. Comme l'ouvrage avançoit beaucoup chaque jour, les Aſſiégés ſongérent à prendre des meſures pour le rendre inutile. Tout le monde mit la main à l'œuvre, mais avec un tel ſecret, que *Scipion* n'en fut inſtruit que quand les *Carthaginois* ouvrirent tout-à-coup une nouvelle entrée d'un autre côté du Port, & parurent en mer avec une Flotte de 50 Galéres à cinq rangs de rames, & d'un bon nombre d'autres Vaiſſeaux, qu'ils venoient tout récemment de conſtruire des vieux matériaux qui ſe trouvérent dans les Magazins. *Appien* prétend que s'ils avoient été ſur le champ attaquer la Flotte *Romaine*, ils s'en ſeroient infailliblement rendus maîtres; parce que, comme on ne s'attendoit à rien de tel, & que tout le monde étoit occupé ailleurs, ils l'auroient trouvée ſans Rameurs, ſans Soldats, & ſans Officiers.

Deux jours après on en vint à une action, qui ſembloit devoir décider du ſort des deux partis. Elle fut longue & opiniâtre, les *Carthaginois* ſouhaitant de ſauver leur Patrie réduite aux abois, & les *Romains* voulant achever leur victoire. Durant le combat, les Brigantins des *Carthaginois*, ſe coulant par-deſſous le bord des grands Vaiſſeaux des *Romains*, leur rompoient tantôt la poupe, tantôt le gouvernail, & tantôt les rames; & s'ils ſe trouvoient preſſés ils ſe retiroient avec une viteſſe merveilleuſe, & revenoient incontinent à la charge. Le combat continua avec un avantage égal juſqu'au ſoir, les *Carthaginois* ayant jugé alors à propos de ſe retirer, pour récommencer le lendemain. Les Vaiſſeaux les plus legers s'étant hâtés de gagner le Port, & n'y pouvant entrer aſſez promtement, parce que l'entrée en étoit trop étroite, une partie des Galéres ſe retira devant une terraſſe qu'on avoit faite entre les murailles pour y deſcendre des marchandiſes, & ſur le bord de laquelle on avoit élevé un petit rempart durant cette guerre, de peur que les Ennemis ne s'en emparaſſent. Là l'action recommença le lendemain plus vivement que jamais, & dura bien avant dans la nuit; mais enfin cinq Galéres de *Sida* obligérent les *Carthaginois* à ſe réfugier dans la Ville. Le jour ſuivant *Emilien* attaqua la terraſſe; mais il fut repouſſé avec grand' perte par les Aſſiégés, qui réduiſirent en cendres toutes ſes machines de guerre. Cependant il s'en rendit maî-

(*a*) Idem ibid.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

maître ensuite par assaut, & y fit faire une muraille de brique du côté de la Ville, fort proche des murs, & de pareille hauteur. Quand elle fut achevée, il y fit monter 4000 hommes, avec ordre de lancer sans-cesse des traits & des dards sur les Ennemis. Comme les deux murs étoient d'une hauteur égale, on ne jetta presque aucun trait inutilement. Cette derniére action mit fin aux Opérations Militaires de cette Campagne (*a*).

Défaite des Carthaginois.

Pour mieux couper les vivres aux Assiégés, *Emilien* forma le dessein de se rendre maître de toutes les Places fortes qui étoient encore au pouvoir des *Carthaginois*, & particuliérement de *Nepheris*, où ils avoient une Armée sous les ordres d'un des intimes amis d'*Asdrubal*, nommé *Diogéne*, qui, par le moyen du nouveau Port, envoyoit continuellement des Convois de vivres à *Carthage*. La prise des autres Places se fit par des Détachemens commandés par des Officiers de confiance; mais celle de *Nepheris* fut duë à un Corps de Troupes sous la conduite de *Lælius*, soutenu par la Cavalerie *Numide* de *Gulussa*. Ce vaillant Allié rendit de si grands services en cette occasion, que toute l'Armée *Carthaginoise*, forte de 84000 combattans, fut taillée en piéces, ou faite prisonniére, à l'exception de 4000 hommes, qui se sauvérent par la fuite. Cette défaite arriva avant qu'*Emilien* eût recommencé ses opérations contre la Ville de *Carthage*, & détermina les *Africains*, que *Diogéne* tenoit en respect, à abandonner les *Carthaginois* (*b*).

Scipion *prend* Byrsa *& détruit* Carthage.

Peu de tems après *Scipion* forma deux attaques, l'une contre *Byrsa*, & l'autre contre le *Cothon*: s'étant rendu maître de la muraille qui environnoit ce Port, il se jetta dans la grande place de la Ville, qui en étoit proche; mais la nuit ne lui permettant pas d'avancer plus loin, il ordonna aux Soldats de rester sous les armes jusqu'au lendemain. A la pointe du jour il reçut du Camp un renfort de 4000 hommes, qui, en dépit de leurs Officiers, pillérent le Temple d'*Apollon*, où il y avoit d'immenses richesses, & partagérent le butin entre eux avant de vouloir marcher à l'Ennemi. *Byrsa*, ou la Citadelle, étoit encore au pouvoir des *Carthaginois*; mais ces derniers se trouvoient tellement affoiblis par la famine, qu'ils n'étoient presque plus en état de manier leurs armes. Aussi à peine les *Romains* eurent-ils, au bout de six jours de travaux, avancé jusqu'au bas de la Citadelle, que des hommes en habits de supplians vinrent demander pour toute composition qu'il plût à *Scipion* de donner la vie à ceux qui voudroient sortir de *Byrsa*; ce qui fut accordé, à la réserve seulement des transfuges. Cependant *Asdrubal*, songeant à sauver sa vie, vint se remettre au pouvoir des *Romains*. La femme de ce Général ne voulant pas survivre à la perfide lâcheté de son mari, se précipita avec ses enfans, & 900 transfuges, que *Scipion* avoit exceptés du pardon, dans les flammes qui détruisirent la Citadelle, & le fameux Temple d'*Esculape*, qui en faisoit partie. *Appien* dit, qu'avant que d'achever la derniére scéne de cette horrible Tragédie, la femme d'*Asdrubal* parut tout-à-coup sur les remparts, revêtuë d'habits magnifiques, avec ses enfans, & adressa la parole à

(*a*) Idem ibid. & Liv. in Epit. LI. Flor. L. II. c. 15.

(*b*) Liv. & App. ubi supr.

à *Scipion* en ces termes: " Veuillent les Dieux t'être propices, ô *Romain!* „ car tu ne fais qu'user des droits de la guerre: mais puiſſe le génie de „ *Carthage*, de concert avec toi, punir, comme il le mérite, ce perfide, „ qui a trahi ſa Patrie, ſes Dieux, ſa femme, & ſes enfans!" Puis adreſſant la parole à *Aſdrubal*, qui ſe tenoit à côté de *Scipion*, "Scélérat, dit-„ elle, & le plus lâche de tous les hommes! ce feu va nous enſévelir „ moi & mes enfans: pour toi, indigne Capitaine de *Carthage*, va orner „ le triomphe de ton Vainqueur, & ſubir à la vuë de *Rome* la peine que „ tu mérites." Telle fut la fin de *Carthage*, & par cela même du différend qui avoit duré 118 ans, pour ſçavoir à qui des deux Républiques appartiendroit l'Empire de la Terre. Nous avons déjà vu au long dans l'Hiſtoire *Romaine*, quels ordres les *Peres Conſcrits* envoyérent de *Rome* au Proconſul, rélativement à la démolition totale de *Carthage*, & comment, en conſéquence de ces Inſtructions, cette Ville infortunée fut raſée juſqu'aux fondemens, & les Places, qui avoient été en alliance avec elle, demantelées (*a*).

SECT. VII. *Hiſtoire des* Carthaginois *depuis le commencement de la ſeconde Guerre* Punique *&c.*

Ainſi périt *Carthage*, ſous le conſulat de *C. Cornelius Lentulus* & de *L. Mummius*, environ 146 ans avant le commencement de l'*Ere Chrétienne*: Ville dont la deſtruction doit plutôt être attribuée aux intrigues d'une faction déteſtable, qu'à la puiſſance d'une odieuſe rivale, quelque redoutable qu'elle puiſſe avoir paru en ce tems-là. Les Tréſors qu'*Emilien* emporta, même après le pillage, ſuivant une Loi Militaire des *Romains*, ſont incroyables, puiſque *Pline* les fait monter à 4470000 * Livres peſant d'argent.

Il emporte un butin immenſe à Rome.

(*a*) Idem ibid. ut & Zonar. ubi ſupr. Valer. Max. L. III. c. 2. Oroſ. L. IV. c. 23. Flor. & Aurel. Vict. ubi ſupr. Eutrop. L. IV. c. 12. Hîc ſupr. T. VIII.

* Ce ne furent point là les ſeules richeſſes qu'*Emilien* trouva dans *Carthage*. Suivant *Saluſte* il préſerva des flâmes pluſieurs Bibliothéques de prix, dont il fit préſent aux fils de *Micipſa*. Les Ouvrages des plus fameux Auteurs, tant *Phéniciens* que *Puniques*, ſe trouvoient apparemment dans ces Bibliothéques. Voici les noms de quelques-uns des Auteurs dont il s'agit.

1. *Dius*, célébre Hiſtorien *Phénicien*. Un fragment de ſon Ouvrage, rélatif à la correſpondance qu'il y eut entre *Salomon* & *Hiram* Roi de *Tyr*, nous a été conſervé par *Joſéphe* dans le huitiéme Livre de ſes Antiquités, & dans le premier Livre de ſon Traité contre *Apion*.

2. *Eumaque*, Ecrivain *Carthaginois*, cité par *Phlégon*, qui rapporte entre autres choſes, que les *Carthaginois* trouvérent en *Afrique* deux ſquelettes, dépoſés dans deux cercueils d'une énorme grandeur. Un de ces ſquelettes avoit, ſuivant *Phlégon*, 23 & l'autre 24 coudées de longueur: on ignore en quel tems cet Auteur a vécu.

3. *Hieronymus Ægyptius*, qui, ſuivant un Chronologiſte nommé *Freculphus Lexovienſis*, compoſa une Hiſtoire de *Phénicie*. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage ſur ſon ſujet, pourront conſulter *Voſſius*.

4. *Heſtiée* de *Milet*, Compilateur de l'Hiſtoire *Phénicienne*, dont *Joſéphe* fait mention dans le dixiéme Livre de ſes Antiquités *Judaïques*.

5. *Hipſicrate*, qui compoſa en *Phénicien* une Hiſtoire de *Phénicie*. Une traduction *Grecque* de cet Ouvrage, faite par un nommé *Chætus*, ſubſiſtoit encore du tems de *Tatien*. *Euſebe* fait mention de cet Auteur dans le dixiéme Livre de ſa *Préparation Evangélique*.

6. *Iolaus*, Compilateur d'une Hiſtoire *Phénicienne*, dont les Ouvrages ſont tous perdus, à l'exception de quelques fragmens, qui ont l'air extrêmement fabuleux. A en juger par ce que *Bochart*, *Geſner* & *Voſſius* nous en rapportent, la perte du tout ne mérite pas fort d'être regrettée.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

gent. L'injuſtice de la conduite des *Romains*, au commencement auſſi-bien que durant tout le cours de cette guerre, eſt reconnuë par *Velleius* & par d'autres Hiſtoriens, que nous ne ſçaurions ſoupçonner d'avoir été partiaux en faveur des *Carthaginois*. *Rome*, quoiqu'en quelque ſorte Maîtreſſe du Monde, regardoit ſa puiſſance comme mal affermie, tant que le nom de *Carthage* ne ſeroit pas aboli. Défenſes furent faites au nom du Peuple *Romain*, d'y habiter deſormais, avec d'horribles imprécations contre ceux qui entreprendroient d'y rebâtir quelque choſe, & principalement *Byrſa* & *Mégare*. Au-reſte l'entrée n'en étoit défenduë à perſonne, *Scipion* n'étant pas fâché qu'on vît les débris d'une Ville qui avoit oſé diſputer l'Empire avec *Rome* pendant une ſi longue ſuite d'années. Les priſonniers *Carthaginois* furent envoyés à *Rome*, & diſtribués dans les différentes Provinces d'*Italie*. Pour confirmer ce que nous avons avancé touchant la durée de *Carthage*, nous obſerverons ici, que, ſuivant *Syncellus*, cette Ville ſubſiſta 748 ans, ce qui s'accorde à peu près avec les calculs du Chevalier *Newton*, de *Saumaiſe*, de *Petau*, &c. & par cela même forme un nouvel argument en faveur de ce que ces grands-hommes ont dit ſur ce ſujet (*a*).

Carthage *rebatie dans la ſuite par les* Romains *mêmes.*

Environ 24 ans après que cette ſuperbe Capitale eût été réduite en cendres par *Emilien*, en conſéquence des ordres du Sénat, *C. Gracchus*, pour faire ſa cour au Peuple, entreprit de la repeupler, & y conduiſit une Colonie compoſée de 6000 Citoyens. Les Ouvriers, ſuivant *Plutarque*, furent effayés par pluſieurs funeſtes préſages, dans le tems qu'ils traçoient l'enceinte, & qu'ils poſoient les fondemens de la nouvelle Ville: ce que le Sénat n'eut pas plutôt appris, qu'il voulut ſurſeoir l'exécution du deſſein; mais

(*a*) Plin. Nat. Hiſt. L. XXXIII. c. 11. Vell. Paterc. L. I. Diod. Sic. L. XXVI. in Excerp. Valeſ. Polyb. in Excerpt. Legat. CXVIII. Appian. ubi ſupr. Luc. Ampel. in Lib. Memor. c. 46. Georg. Syncel. in Chronogr. p. 293. Auguſt. de Civit. Dei. III. 41. Hic ſupr. T. XI.

7. *Mochus* ou *Moſchus*, un *Phénicien*, qui écrivit l'Hiſtoire de ſon Pays dans ſa Langue maternelle. Le *Chœtus*, dont nous avons parlé, traduiſit cet Ouvrage en *Grec*. *Joſéphe*, *Tatien* & *Athénée*, nous ont tranſmis l'abrégé de cet Auteur.

8. *Mochus Sidonius*, natif de *Sidon*, qui, ſuivant *Strabon*, ſemble avoir été l'inventeur du ſyſtême des Atômes.

9. *Proclès*, Hiſtorien *Carthaginois*, dont quelques fragmens nous ont été conſervés par *Pauſanias*.

10. *Sanchoniathon*, Hiſtorien *Phénicien*, qui, ſuivant l'opinion la plus commune, vivoit avant le ſiége de *Troye*. Il tira ſon Hiſtoire, qu'il compoſa en *Phénicien*, en partie des Annales des Villes, & en partie des Ecrits ſacrés dépoſés dans des Temples. *Philon* de *Byblus*, qui ſelon *Suidas* vivoit du tems d'*Adrien*, traduiſit en *Grec* cette Hiſtoire, dont nous trouvons quelques fragmens dans le premier Livre de la *Préparation Evangélique* d'*Euſébe*. *Suidas* nous apprend que cet Auteur écrivit un Traité des Inſtitutions Religieuſes des *Phéniciens*; un autre de la Phyſiologie d'*Hermès*, & un autre de la Théologie *Egyptienne*. *Porphyre* le fait natif de *Béryte*; mais il étoit de *Tyr*, s'il en faut croire *Athénée*.

11. *Théodote*, Auteur d'une Hiſtoire *Phénicienne*, que *Chœtus* traduiſit en *Grec*. Tout ce que les Anciens ont dit de lui, ſe trouve dans *Bochart* & dans *Voſſius* (1).

(1) Strab. L. XVI. & alib. Joſeph. Ant. & cont. Apion. paſſ. Euſeb. in Præp. Ev. paſſ. Heſtiæus Miles. apud. Joſeph. in Ant. Jud. L. VI. Phleg. Trall. de Reb. Mirab. c. 18. Athen. Deipnoſoph. L. III, IV. & alib. Tatian. in Orat. adv. Gent. Voſſ. de Art. Hiſt. c. 7. & de Hiſt. Græc. L. III. Geſn. in Biblioth. & Bochart. in Chan. Suid. paſſ. Porphyr. adv. Chriſt. L. IV. Voſſ. de Hiſt. Græc. Caſaub. in Animadv. in Athen. Reinec. Hiſt. Jul. Chriſt. Hendr. de Repub. Carthag. aliique.

mais le Tribun, moins ſcrupuleux, preſſa l'ouvrage, & le finit en peu de jours. Il ſemble qu'on puiſſe inférer de-là, que ce n'étoient que des eſpéces de cabanes, puiſque lorſque *Marius* dans ſa fuite en *Afrique* s'y retira, il eſt dit qu'il menoit une vie pauvre ſur les débris de *Carthage*, ſe conſolant par la vuë d'un ſpectacle ſi étonnant, & pouvant auſſi en quelque ſorte par ſon état ſervir de conſolation à cette Ville infortunée. Mais ſoit que *C. Gracchus* ait exécuté ſon projet, comme *Plutarque* l'aſſure, ou que l'ouvrage ait été diſcontinué par ordre du Sénat, comme *Appien* l'inſinuë, il eſt certain que ce fut la premiére Colonie *Romaine* envoyée hors de l'*Italie* (*a*).

SECT. VII. *Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre* Punique *&c.*

Et à la fin détruite par les Sarraſins.

Appien rapporte que *Jules-Céſar*, ayant débarqué ſes Troupes en *Afrique*, pour finir la guerre qu'il faiſoit aux Partiſans de *Pompée*, vit en ſonge une grande Armée qui l'appelloit en verſant des larmes; & que frappé de cette viſion, il écrivit dans ſes tablettes le deſſein qu'il avoit formé à cette occaſion de rétablir *Carthage* & *Corinthe*; mais qu'ayant été tué bientôt après par les conjurés, *Céſar Auguſte*, ſon fils adoptif, qui trouva ce mémoire parmi ſes papiers, fit rétablir la Ville de *Carthage* près du lieu où étoit l'ancienne, pour ne pas encourir les exécrations qu'on avoit fulminées contre quiconque oſeroit la rebâtir. Il y envoya une Colonie de 3000 hommes, qui fut bientôt augmentée par pluſieurs des habitans des Villes voiſines.

Nous ignorons ſur quoi eſt fondé ce que rapporte *Appien*, mais il paroît par *Strabon* que *Carthage* & *Corinthe* furent rétablies en même tems par *Jules-Céſar*. Il eſt certain que ce dernier Auteur, qui vivoit ſous le régne de *Tibére*, aſſure que de ſon tems *Carthage* étoit auſſi peuplée qu'aucune autre Ville d'*Afrique*; ce qui n'eſt guéres apparent, ſi l'on ſuppoſe qu'elle fut rebâtie par *Auguſte*, après la fin de toutes ſes guerres. Quoi qu'il en ſoit, *Plutarque* adopte le ſentiment de *Strabon*, & y ajoûte par cela même un nouveau degré de force. *Pline* parle de *Carthage* comme d'une Colonie très-conſidérable de ſon tems, quoique la Ville eût alors moins d'étenduë que lorſqu'elle fut détruite par *Emilien*. *Solin* donne à entendre que la Ville, bâtie par *C. Gracchus*, s'appelloit *Junonie*, & fut peu conſidérable pendant quelque tems. Cependant le même Auteur nous apprend, que ſous le Conſulat de *M. Antonius* & de *P. Dolabella*, elle étoit regardée comme la ſeconde Ville de tout l'Empire *Romain*. Durant les premiers ſiécles qui ſuivirent le commencement de l'Ere *Chrétienne*, on la conſidéra comme la Capitale de l'*Afrique*. *Maxence* réduiſit *Carthage* en cendres vers la ſixiéme ou ſeptiéme année du régne de *Conſtantin*. *Genſeric*, Roi des *Vandales*, la prit l'an de notre Ere 439; mais environ un ſiécle après, elle fut annexée de nouveau à l'Empire *Romain* par le fameux *Béliſaire*. A la fin, les *Sarraſins*, ſous les ſucceſſeurs de *Mahomet*, vers la fin du ſeptiéme Siécle, la détruiſirent au point, qu'il n'en reſte actuellement d'autres traces, que celles dont nous avons parlé dans la premiére Section de l'Hiſtoire *Carthaginoiſe* (*b*).

HIS-

(*a*) Appian. ubi ſupr. Plut. in Gracch. Vell. Paterc. L. II. c. 19. Liv. in Epit. LX. c. 27. Eutrop. L. IV. c. 21. Oroſ. L. V. c. 12. Hîc ſupr. Tom. XI. Marmol. L. II.

(*b*) Appian. in Libyc. ſub fin. Strab. L. XVII. p. 833. Plut. in Cæſ. Dio Caſſ. L. XLIII. & L. LII. Plin. L. V. c. 4. Solin. c. 9, 10. D. Bern. Aldret. in Var. Antiguedad. Afric. y Otras Provinc. L. IV. c. 25. p. 619, 620.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.



LIVRE IV.

CHAPITRE I.

Histoire des NUMIDES jusqu'au tems où les ROMAINS firent la conquête de leur Pays.

SECTION I.

Description de la Numidie.

SECT. I. *Description de la* Numidie.

Limites de la Numidie.

LEs limites de la Région connuë sous le nom de *Numidie*, ne sont pas les mêmes dans les anciens Géographes. *Pline* donne ce nom à cette étenduë de Pays située entre les Riviéres de *Tusca* & d'*Ampsaga*; ce qui renferme dans son enceinte la *Numidia Nova* de *Ptolomée*, & le District des *Cirtésiens*. *Méla* assure qu'elle s'étendoit depuis la Riviére de *Molochath* ou *Mulucha*, jusqu'aux Frontiéres de l'*Afrique proprement dite*, qu'il paroît avoir placées à une petite distance de la Ville de *Cirta*. Mais ses bornes ont été le mieux déterminées par *Strabon*, qui, d'accord en tout ceci avec *Polybe*, *Tite-Live* & *Dion*, comprend dans la *Numidie* les Royaumes des *Massyliens* & des *Masésyliens*, dont le dernier étoit borné à l'Occident par la Riviére de *Mulucha*, comme le premier l'étoit à l'Orient par la *Tusca*. *Dionysius Afer*, *Silius Italicus*, & *Appien*, aussi-bien que les autres Historiens que nous venons de nommer, donnent un nouveau poids à l'autorité de *Strabon*, rélativement à sa Description Géographique de la *Numidie* (*a*).

La

(*a*) Plin. L. V. c. 3. Ptol. L. IV. c. 2. Pompon. Mela, L. I. c. 6. Strab. L. XVII. p. 570. Polyb. L. III. c. 33. Liv. L. XXIV. c. 48. & L. XXVIII. c. 17. Dio Caff. L. XLI. p. 172. Dionyf. Perieg. verf. 187. Sil. Ital. L. XVI. verf. 170. & 183. Appian. in Civil. L. IV. p. 995. & alib.

Sect. I. *Description de la Numidie.*

La *Numidie* étoit bornée au Nord par la *Méditerranée*, au Midi par la *Gétulie*, à l'Occident par la Riviére de *Mulucha*, & à l'Orient par celle de *Tusca*, qui servoit en même tems de borne à l'*Afrique proprement dite.* Si nous supposons que *Malva*, *Malvana*, *Mulucha*, *Molochath*, & la *Mulloocah* des *Algériens*, sont une seule & même Riviére, & que la *Zaine* moderne répond à l'ancienne *Tusca*, comme le sçavant Docteur *Shaw* le prétend, cette étenduë de Pays doit avoir eu 500 milles de longueur. Sa largeur est plus difficile à déterminer; mais en la supposant à peu près la même que celle du Royaume d'*Alger*, ce qui ne s'écarte guéres du vrai, sa moindre largeur doit avoir été de 40 milles, cette distance étant celle qui sépare *Sahara* de la côte maritime; & sa plus grande largeur de plus de 100 milles, *Jijel* étant au 36° 55′ de Latitude Septentrionale, & *Lowtaiah* située entre le Mont *Atlas*, au 34° 50′. Du tems des *Carthaginois* la *Numidie* contenoit deux Nations considérables, dont la plus puissante étoit connuë, suivant *Strabon*, sous le nom de *Massyliens*, & l'autre sous celui de *Masésyliens*, ou *Massæsyliens*. Le Pays que ces derniers habitoient, est considéré par quelques Auteurs comme une partie de la *Mauritanie*; mais *Polybe*, *Tite-Live* & *Strabon*, dont l'autorité l'emporte sur celle de tous les autres Ecrivains dans l'article en question, sont d'un autre sentiment. Cependant les *Romains* l'envisagérent dans la suite sous ce point de vuë, à ce que nous apprenons de *Dion*, qui assure positivement que l'Empereur *Claude* la désigna par le nom de *Mauritania Cæsariensis* (*a*).

Différentes bornes assignées à la Numidie en différens tems.

Etenduë de la Numidie.

La *Numidie*, en y comprenant la *Numidie proprement dite*, ou le Pays des *Massyliens*, & la *Mauritania Cæsariensis*, ou les Pays des *Masésyliens*, s'étendoit depuis 34° 50′ jusqu'à 37° de Latitude Septentrionale, & depuis 1° 15′ Ouest jusqu'à 9° 16′ Est de *Londres*. *Ptolomée* n'est guéres plus exact dans sa Géographie de ce Pays, que dans celle de l'*Afrique proprement dite*; car il place le *grand Promontoire* dans le 35°, & l'*Ampsaga* dans le 31° 45′ de Latitude Nord, & les Places intermédiaires dans la même proportion, ce qui donne à cette partie de la côte à peu près une direction E. S. E.; au-lieu que suivant les derniéres observations, jusqu'au *Promontorium Apollinis*, la direction est N. E., & va de-là jusqu'à l'*Ampsaga* vers le Nord. En un mot, suivant les mêmes observations, *Ptolomée* est tellement dans l'erreur, qu'il faut chercher au Nord les Lieux qu'il place vers le Midi; & que le *grand Promontoire* qu'il met 3° 15′ au Nord de l'*Ampsaga*, est réellement 1° 37′ au Midi de cette Riviére. Il a transporté aussi quelques Places de ce Pays 5 degrés plus au Midi qu'elles ne sont réellement. La Région, possédée autrefois par les *Massyliens*, à en juger par les observations les plus exactes des Modernes, s'étendoit depuis 34° 50′ jusqu'à 37° de Latitude Septentrionale, & depuis 6° 30′ jusqu'à 9° 16′ long. à compter de *Londres*. Ceci peut servir à déterminer la situation & l'étenduë du Royaume des *Masésyliens* (*b*).

Le Pays des Massyliens.

Le Pays des *Massyliens*, c'est-à-dire, la *Numidie proprement dite*, ou, comme

(*a*) Plin. Mel. Strab. Ptol. ubi supr. Dio Cass. L. LX. p. 671. If. Voss. in Mel. ubi supr. Shaw. Geogr. Observat. of Algiers, c. 1.

(*b*) Ptol. & Shaw. ubi supr.

Sect. I. *Description de la Numidie.*

comme quelques Auteurs l'appellent, *Terra Metagonitis*, étoit séparé du Territoire de *Carthage* par la Riviére de *Tusca* & de la *Mauritania Cæsariensis* par l'*Ampsaga*. La côte maritime de cette Province est parsemée de montagnes & de rochers, ce qui s'accorde assez avec le nom que lui donne *Abulfeda*, sçavoir, d'*El Adivah*, le *Haut Pays*. Il n'égaloit pas à beaucoup près en étenduë les Territoires qui formoient le Royaume des *Massæsyliens*, quoique cette Nation soit représentée par *Strabon* comme moins puissante que celle des *Massyliens*. Nous nous contenterons d'indiquer les principales Places de ce Pays, sans faire aucune mention des autres (*a*).

Cirta. La Capitale de cette Province, ou plutôt de ce Royaume, étoit *Cirta*, Ville fameuse dans l'Histoire ancienne. Elle étoit à 48 milles de la Mer, & à une petite distance de l'*Ampsaga*. *Strabon* en fait une Forteresse considérable, que *Micipsa* peupla d'un bon nombre de *Grecs*. *Mela* & *Pline* disent que de leur tems cette Place étoit connuë sous le nom de *Sittianorum Colonia*. Ce nom lui fut donné à l'occasion de la Colonie que *P. Sittius* y fonda. Ce *Romain* reçut comme récompense des services qu'il avoit rendus à *César* dans la Guerre d'*Afrique*, un Territoire qui avoit autrefois appartenu à *Manassès*, un des Confédérés de *Juba*, s'il en faut croire *Appien* & *Dion*. C'est ce qui a fait appeller cette Place *Cirta Julia* par *Ptolomée*, qui nomme le Territoire voisin, *le District des* Cirtésiens, qu'il distingue de la *Numidie*, en y comprenant les Villes de *Vaga*, de *Miræum*, de *Larés*, d'*Ætara* & d'*Azama*. Pour se convaincre que *Cirta* a été une des plus grandes Villes de *Numidie*, on n'a qu'à considérer ses ruines, qui subsistent encore, & la commodité de la situation. La plus grande partie en étoit bâtie sur une espéce de Promontoire, inaccessible de toutes parts excepté du côté du Sud-Ouest. Ce Promontoire avoit un mille de circuit, & étoit terminé vers le Nord par un précipice, qui avoit plus de 100 brasses de profondeur. Du haut de ce précipice se voyoit le plus beau Paysage qu'on puisse imaginer. A l'Est la vuë étoit bornée par une rangée de rochers, beaucoup plus élevés que la Ville; mais au Sud-Est le Pays étoit plus ouvert, offrant aux yeux dans le lointain la haute Montagne appellée à présent *Ziganeah*, aussi bien que les fertiles Hauteurs connuës sous le nom moderne de *Seedy Rougeise*. Le Promontoire dont nous venons de parler, étoit séparé des Plaines voisines par une Vallée étroite & profonde, où couloit une petite Riviére, sur laquelle il y avoit autrefois un Pont admirablement bien travaillé. L'Isthme, près duquel étoit la principale porte de la Ville, est à peu près d'un demi-stade de largeur, & n'est couvert que de ruines de Murs & de Citernes, qui descendent jusqu'aux bords de la Riviére, & s'étendent dans une petite Plaine, paralléle à la Vallée que nous venons de décrire. Les restes d'Antiquité les plus remarquables qu'on y voit, sont 1. une vingtaine de Citernes, qui toutes ensemble remplissent une aire de 50 verges en quarré, située vers le centre de la Ville. 2. L'Aqueduc, dont les restes, quoique bien plus défigurés par le tems que les Citernes, fait encore admirer

(*a*) Strab. L. II. Plin. Mel. Ptol. ubi supr. Abulfed. in Geogr. ex traduct. V. C. I. Gagnier. Shaw ubi supr. c. 7. & alib.

rer la magnificence & le bon goût des Princes *Numides* qui ont résidé en ce lieu. 3. Le reste d'un Edifice somptueux, dont on voit encore sur pied quatre bases de sept pieds de diamétre, qui paroissent avoir fait partie du Portique. Cet Edifice est situé sur le bord d'un précipice du côté du Nord, & est l'endroit où se tient la Garnison *Turque* de *Constantina*. Ce nom fut donné à *Cirta* sous le régne de *Constantin le Grand*, qui répara & embellit cette Place suivant *Aurelius Victor*. *Cirta* servoit de Capitale aux Etats de *Massinissa*, ce Prince lui-même, son pere *Gala*, & plusieurs autres Rois de la même famille, y ayant fait leur résidence, suivant *Polybe* & *Tite-Live*. *Strabon* dit que *Micipsa* prit soin de la rendre si florissante, que de son tems elle pouvoit mettre en campagne une Armée de 20000 Fantassins & de 10000 Chevaux. Cette Ville paroît avoir été fondée par les *Phéniciens*, même avant l'arrivée de *Didon* en *Afrique*. *Cirta* ou *Certa* signifioit une *Ville* en Langage *Phénicien*, dans le tems qu'*Hercule* bâtit *Cartéia*: car *Hesychius* nous apprend qu'un des noms de ce *Héros* étoit *Mélicerta*, c'est-à-dire, Roi de *Certa* ou *Cirta*, c'est-à-dire, *de la Ville*. Nous avons observé ci-dessus que les *Cananéens* ou *Phéniciens*, chassés de leur Terre natale par *Josué*, se réfugiérent en *Numidie*, où, suivant plusieurs Auteurs, les *Phéniciens* avoient déjà envoyé des Colonies, longtems avant que les *Israélites* leur eussent enlevé le Pays de *Canaan*. L'ancienne *Cirta* étoit beaucoup plus grande que la *Constantina* de nos jours, qui est environ 6° 36′ à l'Est de *Londres*, & à 36° 20′ de Latitude Septentrionale (*a*).

Vaga, grande Ville, suivant *Ptolomée*, est à quelques milles à l'Orient de *Cirta*. *Plutarque* l'appelle *Baga*, & *Saluste Vacca*: *Silius*, *Pline* & *St. Augustin* la désignent par le même nom. Les *Romains* y eurent une nombreuse Garnison sous le commandement de *Turpilius*, s'il en faut croire *Saluste* & *Plutarque* (*b*). Vaga.

Larés est au Sud-Est de *Cirta*. *Ptolomée* en fait mention. Quelques Géographes croyent cette Ville différente de celle qui est appellée dans l'Itinéraire *Laribus Colonia*, ou, suivant *Schottus*, *Laribum Colonia*. Il en est parlé dans *Saluste*, & dans quelques autres Auteurs (*c*). Larés.

Azama, què *Ptolomée* place à la distance de 15 journées de *Carthage*, est aussi située au Sud-Est de *Cirta*. Quelques Ecrivains confondent cette Ville avec *Zama*, fameuse par la défaite d'*Annibal*. Mais ce sentiment est combattu par le témoignage de *Tite-Live* & de *Polybe*, qui placent *Zama* de deux tiers plus près de *Carthage*. *Miræum* & *Ætara*, les deux autres Villes dans le District des *Cirtésiens* mentionnées par *Ptolomée*, sont si peu connuës qu'il suffit d'en avoir indiqué les noms (*d*). Azama.

Environ à 15 milles de l'*Ampsaga*, au fond Occidental du *Sinus Numidicus*, Collops Magnus.

(*a*) Strab. L. XVII. p. 572. Mel. ubi supr. Plin. L. V. c. 3. Dio Cass. L. XLIII. sub init. Appian. in Civil. L. IV. p. 996. Liv. L. XXX. c. 12. & alib. Salluft. in Jugurth. Sil. Ital. L. III. vers. 259. & alib. Ptol. Geogr. L. IV. c. 3. Shaw ubi supr. c. 8. Plut. in Mario. p. 409. Hesych. ap. Bochart in Chan. L. II. c. 2. & hîc supr. Tom. XI.

(*b*) Salluft. Plut. & Ptol. ubi supr. Vid. etiam D. August. Contr. Donat. L. III. c. 6.

(*c*) Salluft. in Jugurth. c. 90. Ptol. ubi supr. D. August. Contr. Donat. L. VI. c. 28.

(*d*) Polyb. L. XV. c. 5. Liv. L. XXX. c. 23. Salluft. in Jugurth. c. 57. Hirt. in B. Afric. c. 91. Plin. L. V. c. 4.

SECT. I. Description de la Numidie. *cus*, ou, comme on l'appelle préfentement, du Golphe de *Stora*, étoit le *Cullu*, ou le *Collops Magnus*, de *Pline* & de *Ptolomée*. Il ne refte à-préfent rien de cette ancienne Cité, que quelques miférables maifons & un petit Fort. Le nom moderne eft *Cull*, qui, auffi-bien que l'ancien nom, tire fon origine d'un Port peu confidérable fitué devant cette Ville, le mot de *Culla* fignifiant *un Port* en *Arabe* & en *Phénicien*. Au bout Oriental du même Golphe étoit la *Rufìcada* de *Ptolomée*, connuë préfentement fous le nom de *Sgigada* ou *Stora*. Quelques Citernes, converties en Magazins à blé, font les feuls objets qui ayent quelque air d'antiquité. Les anciens Géographes la placent à 50 ou 60 milles *Romaines* de *Cullu*, quoique la diftance entre ces deux Places ne foit que d'environ 30 milles. La petite Riviére qui coule près de-là, eft apparemment le *Tapfas* de *Vibius Sequefter* (*a*).

Tacatua. A quelques milles au Nord-Eft étoit la *Tacatua* de *Pline*, de *Ptolomée*, & de l'Itinéraire, le *Tuckush* des *Algériens*, qui n'eft à-préfent qu'un Village, dont les environs font très-fertiles. A quelque diftance de-là vers l'Orient, étoit le *Sulluco* ou *Collops Parvus* de *Ptolomée*, le petit Port moderne de *Tagodeite* (*b*).

Hippo Regius. Au bout Occidental du Golphe d'*Hippone*, fur la Riviére d'*Armua*, étoit la Ville d'*Hippo Regius*, dont nous avons plus d'une fois eu occafion de parler dans l'Hiftoire *Romaine*. Dans l'endroit où cette Ville a été fituée, fe voit encore de nos jours un grand monceau de ruines. Suivant *Léon Africain*, la Ville de *Bona*, ou, comme les *Maures* l'appellent, *Blaid el Aneb*, *Ville des Jujubes*, à caufe de la quantité de ces fruits qu'on recueille aux environs, a été bâtie de ces ruines. Cette conjecture eft fortifiée par le nom de *Bona*, qui eft une abréviation d'*Hippone*. *Bona* a probablement la même fituation que l'*Aphrodifium* de *Ptolomée*, puifque ce Géographe la place à la diftance de 15 milles au Nord d'*Hippone*. Les ruines de cette derniére Ville occupent un efpace d'environ une demi-lieue en circonférence, & ne confiftent qu'en murs brifés & en citernes. On l'appelloit *Hippo Regius*, à caufe qu'elle fut pendant quelque tems le fiége des Rois *Numides*, à ce que *Silius Italicus* nous apprend. Et l'on ne fçauroit difconvenir que la commodité de fa fituation tant pour la chaffe que pour le commerce, la bonté de l'air qu'on y refpiroit, & les belles vuës qu'offroient, d'un côté la Mer & un Port fpacieux, & de l'autre des Montagnes couvertes d'arbres, & de fertiles plaines arrrofées par des Riviéres & par des ruiffeaux, ne rendiffent *Hippone* digne de cet honneur plus qu'aucune autre Ville de *Numidie*. Nous avons obfervé ci-deffus que le mot d'*Hippo* étoit d'extraction *Phénicienne*, ce qui prouve que fes anciens habitans avoient la même origine. Nous réferverons la defcription de *Bona* pour l'Hiftoire d'*Alger*, à laquelle elle appartient proprement (*c*).

Tabraca. *Thabraca* ou *Tabacra* étoit une Ville maritime de la *Numidie proprement dite*,

(*a*) Plin. L. V. c. 3. Solin. c. 26. Vib. Sequeft. de Flumin. Ptol. ubi fupr. & Itinerar. Antonin. Shaw ubi fupr. c. 7.

(*b*) Plin. Ptol. Itinerar. & Shaw ubi fupr.

(*c*) Strab. L. XVII. p. 572. Liv. L. XXIX. c. 3. Plin. & Mel. ubi fupr. Sil. Ital. L. III. verf. 259. Procop. de Bell. Vandal. L. II. c. 4. Leo Afric. p. 211. Shaw ubi fupr. & Geogr. Nubienf. p. 88.

dite, ſituée ſur le bord Occidental de la *Tuſca*. *Mela*, *Juvenal*, *Pline*, *Ptolomée*, & *St. Auguſtin*, en font tous mention. *Pline* dit qu'elle devint une Colonie *Romaine*. On en voit encore les ruïnes, dont on a conſtruit *Thabraca*, où il y a un petit Fort & une Garniſon de *Tuniſains*. *Bochart* aſſure que *Thabraca* étoit un mot *Phénicien*, équivalent au mot *Latin frondoſa*, qui convient à cet endroit, au-moins à en juger par ce vers de *Juvenal*: | Sect. I. *Deſcription de la* Numidie.

Quales umbriferos ubi pandit Tabraca Saltus.

Sat. X. verſ. 194. (*a*).

Naragara, ou *Nadagara*, étoit une Ville très-ancienne, ſituée à une diſtance conſidérable au Sud-oueſt de *Thabraca*, ſur les confins de l'*Afrique proprement dite*. *Scipion* vint camper en cet endroit pour la commodité de l'eau, vers la fin de la ſeconde Guerre *Punique*. Il ſemble que *Polybe* ait appellé cette Place *Margaron*. On y trouve encore quelques reſtes d'un aqueduc (*b*). | Naragara.

Sicca, que d'autres appellant *Sicca Venerea*, ou ſimplement *Venerea*, devroit ſe trouver à quelque diſtance de *Naragara*. Mais comme nous avons parlé de cette Ville ci-deſſus, auſſi bien que de l'infame coutume qui y étoit en uſage, & qu'il ſeroit très-difficile d'en aſſigner préciſement la ſituation, nous n'en dirons rien de plus (*c*). | Sicca.

C'eſt dans *Thermida*, Ville de cette même Province, que, ſuivant *Salluſte*, *Hiempſal* perdit la vie. Nous n'oſerions entreprendre de déterminer à quelle diſtance elle étoit des Frontiéres du Pays des *Maſſyliens* (*d*). | Thermida.

Le même Hiſtorien nous apprend, que ce Prince avoit dépoſé ſes Tréſors dans la Ville de *Suthul*, qui n'étoit pas fort éloignée de *Thirmida* (*e*). | Suthul.

On peut inférer d'un paſſage de *St. Auguſtin*, que *Madaura* étoit ſituée dans le voiſinage de *Sicca Venerea*, de *Tagaſte* & d'*Hippo Regius*. Elle étoit fameuſe pour avoir donné le jour à *Apulée*. C'eſt tout ce que nous en ſçavons (*f*). | Madaura.

Sava, *Gemellæ*, *Calama*, *Lambeſa*, *Theveſte*, *Tadutti*, *Sigus*, *Tipaſa*, *Simiſthu*, *Lamasba*, & un grand nombre d'autres endroits peu connus, dont *Ptolomée*, l'*Itineraire*, la Table de *Peutinger*, la *Notitia*, *Æthicus*, *Oroſe*, & quelques autres, qui ont vécu long-tems après le période que nous parcourons, font preſque ſeuls mention, méritent à peine d'être nommées, leur deſcription ne renfermant abſolument rien d'intéreſſant (*g*). | Sava, &c.

Nous avons obſervé ci-deſſus, que la Côte maritime de cette Province étoit preſque toute parſemée de Montagnes & de Rochers. L'intérieur du Pays offroit aux yeux un mêlange de lieux déſerts & inhabités, & d'endroits charmans & fertiles. Mais l'Hiſtoire Naturelle, tant de la *Numidie proprement dite*, que de la *Mauritanie Céſarienne*, ſe trouvera dans la ſuite de cet Ouvrage (*h*). | *La Côte maritime de cette Province parſemée de Montagnes.*

La

(*a*) Plin. L. V. c. 3. Pomp. Mela. L. I. c. 7. Ptol. ubi ſupr. J. Leo. African. p. 287. Bochart. Chan. L. I. c. 24. Shaw. ubi ſupr.

(*b*) Polyb. L. XV. Liv. L. XXX. c. 29. Shaw. ubi ſupr.

(*c*) Hic ſupr. T. XI. Vid. & Salluſt. Plin. & Ptol. ubi ſupr.

(*d*) Salluſt. in Jugurth. c. 12.

(*e*) Idem ibid. c. 37.

(*f*) Apul. Madaurens. in Metamorph. L. XI. de Platon. Philoſ. L. III. L. Auguſt. in L. II. c. 3.

(*g*) Ptol. Vid. & Itiner. Antonin. Peuting. tab. notit. Æthic. Oroſ. &c.

(*h*) Abulfed. & Shaw. ubi ſupr.

SECT. I. *Description de la Numidie.*

Ses Montagnes.

La premiére chaîne de Montagnes dont nous parlerons, eſt celle qui ſert de frontiére à la *Gétulie*. 2. Celle qui eſt connuë ſous le nom de *Thambes*, s'étendoit juſqu'à *Tabraca*. 3. Le *Mampſarus* de *Ptolomée* ſéparoit la *Gétulie* de la *Mauritania Sitifenſis*. 4. Le *Mons Audus* de *Ptolomée*, ou le *Mons Auraſius* du moyen âge, & celui que les *Turcs* appellent *Jubbel Auress* ou *Evress*. Nous donnerons dans la ſuite une deſcription exacte de toutes ces Montagnes (*a*).

Les Promontoires.

Les Promontoires de ce Pays ſont, 1. Le *Tritum* de *Strabon*, & le *Metagonium* de *Méla*, environ à ſix lieuës de l'Eſt de l'*Ampſaga*, appellé à préſent le *Sebba Rous*, ou les ſept Promontoires, par les *Algériens*. 2. Le *Hippi Promontorium* de *Ptolomée*, le *Mabra* des Cartes maritimes, environ à 20 lieuës à l'Eſt du premier. Les *Algériens* le nomment à préſent *Ras el Hamrah*, c'eſt-à-dire le *Cap rouge*. On y trouve les ruïnes de deux petits Edifices. 3. A une petite lieuë du *Hippi Promontorium*, au Nord, eſt le *Stoborrum Promontorium* de *Ptolomée*. Il étoit dans le Golphe d'*Hippone*, environ à une lieuë de cette Ville (*b*).

Les Riviéres.

Les principales Riviéres qui arroſent la *Numidie proprement dite*, ſont: 1. l'*Ampſaga*, qui ſéparoit cette Région de celle des *Maſéſyliens*, ou de la *Mauritanie Céſarienne*. Cette Riviére ſe jettoit dans la Mer environ à 6 lieuës à l'Oueſt de *Cullu*, & s'appelle à préſent *Wed el Kibeer*, ou la *grande Riviére;* ce qui répond très-bien à la ſignification du mot d'*Ampſaga*, le ſens du mot *Arabe Aphſah* étant *large*, *ample*, &c. Voici quelques-unes des branches de cette Riviére: *Le Wed el Dſahab*, *Riviére d'or*, dont la ſource eſt à *Kasbaite*, monceau de ruïnes à 60 milles au Sud-oueſt; le *Jimméelah*, qui a le même cours à peu près que le *Wed el Dſahab*; le *Wed el Hammam*, 20 milles à l'Oueſt de *Conſtantina*; le *Wed el Sigam*, 15 milles au Sud-Oueſt de *Phyſgeah*; & les ſources de l'*Hydrah*, environ à la moitié de cette diſtance au Sud-Eſt. La plupart des Géographes modernes font couler leur *Ampſaga* vers le Golphe de *Cull;* au-lieu que le *Wed el Kibeer*, qui répond véritablement à l'*Ampſaga* des Anciens, n'a point cette direction, mais ſe jette dans la Mer à ſix lieuës à l'Oueſt. *Cellarius* ſemble en fixer la ſource dans cette chaîne de Montagnes que *Ptolomée* appelle *Buzara*, ce qui ne s'accorde point avec les obſervations les plus exactes faites en dernier lieu. 2. L'*Armua* de *Pline*, connuë à préſent ſous le nom de *Seibouſe*, qui ſe décharge dans le Golphe d'*Hippone*, & qui, comme le Pays d'alentour eſt fort bas, y cauſe de fréquentes inondations. 3. Le *Rubricatus* de *Ptolomée*, ou le *Ma-fragg* des *Algériens*, a ſa ſource dans quelques Montagnes, ſituées à une petite diſtance au Sud d'*Hippone:* ſon embouchure eſt environ à quatre lieuës de celles d'*Armua*. *Bochart* dit que le mot *Latin Rubricatus* répond au mot *Punique* ou *Phénicien Siſara*, c'eſt-à-dire, *Rouge* ou *Couleur de pourpre;* & que tant le Fleuve, que le Lac, appellés ainſi, tiroient leur nom de cette couleur, dont la préparation avoit rendu les *Africains* & les *Carthaginois* ſi fameux. Cette notion eſt confirmée par *Pline*

(*a*) Plin. Ptol. & Shaw. ubi. ſupr.

(*b*) Mela. L. I. c. 7. Strab. L. XVII. Ptol. & Shaw. ubi ſupr.

Pline & par *Dioscoride*, mais particuliérement par *Hérodote*, qui dit que les *Zygantes*, anciens habitans de ce Pays, s'enduisoient d'une substance liquide de cette couleur. On assure que l'embouchure de cette Riviére est presque toujours bouchée par un banc de sable, causé par les vents de Nord & de Nord-Est, & ne s'ouvre que rarement après de longues & de fréquentes pluyes. 4. La *Tusca*, appellée présentement la *Zaine*, sert de limite à cette Province du côté de l'*Afrique proprement dite.* Dans le langage des *Kabyles* voisins, qui sont les restes des anciens *Africains*, le mot *Zaine* désigne un chêne, & par conséquent ne s'éloigne guéres en fait de signification de *Thabraca*, le nom *Phénicien* de la Ville frontiére, située sur la Riviére que nous venons d'indiquer. La *Zaine* a sa source dans les Montagnes voisines, ce qui ne s'accorde point avec ce que *Léon* a avancé sur cet article (*a*).

Sect. I. *Description de la* Numidie.

Les principales Fontaines de cette étenduë de Pays peuvent se ranger sous deux classes. 1. Celles dont les Riviéres les plus considérables, que nous venons de nommer, tirent leur source. Et 2. celles qui sont aux environs de *Zama*, & dont les eaux buës en grande quantité, rendent la voix sonore, suivant *Pline* & *Vitruve*. Cette propriété singuliére donna ce nom, s'il en faut croire *Bochart*, tant à la Fontaine qu'à la Ville; car זמר *Zamar*, *cecinit*, *sonorus fuit*, & en *Pihel* זמר *Zimmer*, *canere fecit*, *sonorum esse fecit*, &c. sont manifestement allusion à cela. L'élision de la Lettre R étoit très-ordinaire aux mots Orientaux adoptés dans d'autres langages, comme à *Vaccæ*, qui vient de בקר *Bacar*, à Μῦσα de מוסר *Musar*, à *Mappa* de מפר *Mapar*, &c. La Ville de *Zamar* étoit située près de la source de l'*Ampsaga*; & si l'on suppose qu'elle occupoit le même terrain que la *Zamor* ou *Zamora* de *Marmol*, l'étymologie de *Bochart* n'en deviendra que plus vraisemblable. *Zama* fut la résidence du Roi *Juba*, & eut le malheur d'être détruite par les *Romains*, s'il en faut croire *Strabon* (*b*).

Fontaines.

Les seules Iles que nous sachions avoir été adjacentes à ce Pays, étoient, 1. Les *Insulæ Naxicæ* ou *Pithecusæ* de *Scylax*, vis-à-vis du *Collops Magnus*, que nous croyons avoir plutôt appartenu à l'*Europe* qu'à l'*Afrique*. 2. L'Ile de *Tabraca*, près de l'embouchure de la *Zaine*, ou *Tusca*, présentement entre les mains des *Génois*, qui en payent une redevance annuelle à la Régence d'*Alger* (*c*).

Les principales Curiosités de la *Numidie proprement dite* sont, 1. Une large Plaine marécageuse entre *Blaid el Aneb* & *Hippone*, avec la Riviére *Booemah*, sur laquelle il y a un pont de la façon des *Romains*. 2. Les Inscriptions *Romaines*, qui se trouvent en grand nombre d'endroits de cette Province. 3. De riches Mines de plomb dans les Montagnes de *Beni Boo Taleb*. 4. Les *Aquæ Tibilitanæ* des Anciens, situées à dix lieuës au Sud-Ouest de *Hippo Regius*, & seize lieuës à l'Est de *Cirta* ou *Constantina*. Nous pourrions

Curiosités de cette Province.

(*a*) Herodot. L. IV. Plin. L. V. c. 3. & L. XXXV. c. 6. Dioscorid. L. V. Ptol. ubi supr. Strab. Mel. Solin. ubi supr. Bochart. Chan. L. I. c. 24. & alib. J. Leo. African. p. 287. Geogr. Nub. & Shaw. ubi supr.

(*b*) Plin. L. XXXI. c. 2. Vitruv. L. VIII. c. 4. Strab. L. XVII. Marmol. in descript. Afric. Bochart. Chan. L. I. c. 24.

(*c*) Scylax. Cariand. Peripl. Edit. Oxon. 1698. Shaw. ubi supr. p. 142. Marmol. L. V. c. 54.

SECT. I. *Description de la* Numidie.

rions grossir cette énumeration de plusieurs autres Curiosités, que nous reservons pour l'Histoire naturelle d'*Alger* (*a*).

Les limites & l'étenduë de la Regio Masæsylorum.

Les limites & l'étenduë de la *Regio Masæsylorum* de *Strabon*, ou la *Mauritania Cæsariensis* de *Dion*, comprenant cette étenduë de Pays située entre la *Mulucha* & l'*Ampsaga*, se trouvent déjà fixées par la détermination de l'étenduë & des limites de la *Numidie* en général, & du Pays des *Massyliens* en particulier. A-la-vérité la longueur de la premiére de ces Provinces excédoit de beaucoup celle de la derniére; mais sa largeur n'étoit guéres considérable, n'ayant généralement pas plus de 20 lieuës, excepté dans sa partie limitrophe du Pays des *Massyliens.* Elle étoit située entre 34° 30′ & le 37° degré de Latitude Septentrionale, & s'étendoit depuis le 1° 15′ O. jusqu'au 6° 30′ de Longitude depuis *Londres*, en y comprenant cette partie du Pays des *Maures* Occidentaux borné à l'Occident par la *Mullooia*, & à l'Orient par les Montagnes de *Trara*, les Provinces du Royaume d'*Alger* appellées *Tlemsan* & *Titterie*, avec la partie Orientale de la Province connuë sous le nom de *Constantina.* Nous ne dirons qu'un mot des principales Villes *, Riviéres, Montagnes, Promontoires, &c. (*b*).

Igilgili.

Igilgili, environ à 7 lieuës à l'Ouest d'*Ampsaga*, fut, suivant *Pline*, peuplée d'une Colonie *Romaine* par *Auguste. Ptolomée* place cette Ville à un demi degré au Sud de *Saldæ*, dans une situation contraire à celle de *Jijel*, qui est 12 milles plus au Nord, quoique le Docteur *Shaw* confonde cette Place avec l'*Igilgili* des Anciens. Cette Ville doit certainement avoir été bâtie bien avant le tems d'*Auguste*, le nom d'*Igilgili*, par lequel *Pline* nous apprend qu'on la désignoit du tems d'*Auguste*, ne paroissant guéres *Romain* (*c*).

Saldæ.

Le même Empereur planta aussi une Colonie *Romaine* dans *Saldæ. Ptolomée* place cette Ville à deux degrés d'*Igilgili*, & l'Itineraire à 93 milles; ce qui ne sçauroit être, en cas qu'on suppose avec le Voyageur que nous venons de nommer, que la Ville moderne de *Boujeiah* est la même que l'ancienne *Saldæ.* Comme il n'y a pas la moindre affinité entre les noms de *Boujeiah* & de *Saldæ*, & que la premiére de ces Villes n'est qu'à 13 lieuës de *Jijel*, la prétendue *Igilgili* des Anciens, nous ne sçaurions nous empêcher de les considérer comme deux Villes différentes (*d*).

Rusazus.

Rusazus est une autre Colonie d'*Auguste* à l'Ouest de *Saldæ*, dont *Pline*, *Ptolomée*, & l'Itineraire font mention. Cet endroit n'est guéres connu dans l'Histoire (*e*).

Rusucurium.

La Ville de *Rusucurium*, située dans le voisinage de *Rusazus*, fut comblée d'honneurs par l'Empereur *Claude* (*f*).

Une

(*a*) Ptol. & Shaw. ibid.
(*b*) Polyb. Liv. Strab. Mel. Plin. Solin. Appian. Ptol. Dio Cass. Shaw ubi supr.
(*c*) Plin. L. V. c. 2. Ptol. & Shaw ubi supr.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ibid.

* *Miltine*, Ville dont *Diodore de Sicile* fait mention, ne doit avoir été guéres loin des confins, de la *Mauritanie Césarienne*; c'étoit une Place considérable. Pour ce qui est des Villes de *Tocas*, de *Phellina*, de *Mascbala*, d'*Acris*, &c. elles étoient situées près des bords de l'*Afrique proprement dite.* On en trouvera les preuves dans une Note précédente (1).

(1) Hic supr. Tom. XI. p. 602.

Une autre Colonie *Romaine*, nommée *Rusconium*, étoit située près de l'embouchure du *Serbes* ou du *Serbetis*. *Ptolomée* l'appelle *Rustonium*. Cette Place est désignée dans l'Itineraire par le nom de *Rusgunia Colonia*. La situation en est à-peu-près la même que celle d'un petit Château situé sur le Cap de *Temendfuse* ou *Metafus*, 15 milles à l'Est d'*Alger*. Les noms des trois derniéres Villes que nous venons d'indiquer, semblent avoir été originairement *Libyens* ou *Phéniciens* (*a*). SECT. I. *Description de la* Numidie.

Icosium se trouvoit à l'endroit où est présentement *Alger*, comme on peut le prouver par diverses Inscriptions *Romaines*, qu'on a trouvées dans la derniére de ces Villes (*b*). Icosium.

Tipasa étoit une Colonie *Romaine* dont *Ptolomée* & l'Intineraire font mention, mais la Ville de ce nom doit certainement avoir été bâtie longtems avant que les *Romains* firent la conquête de la *Numidie*. Elle étoit à 47 milles d'*Icosium* vers le Nord-Est; ce qui forme une nouvelle preuve qu'*Alger* est l'ancienne *Icosium*, & outre cela que la Ville de *Tefessad* est la *Tipasa* des anciens Géographes (*c*). Tipasa.

Une autre Ville située sur la côte de la Mer, vers l'Ouest, étoit *Jol*, Siége du jeune *Juba*, qui, par un motif de respect pour *Auguste*, l'appella *Césarée*, suivant *Eutrope*, *Pline*, & *Strabon*. Le dernier de ces Auteurs dit, que *Jol* avoit un Port, & qu'à l'entrée de ce Port il y avoit une Ile; d'où nous croyons pouvoir inférer que le *Shershell* de nos jours répond au *Jol* ou à la *Julia Cæsarea* des Anciens. Cette supposition est fortifiée par la situation & le grand circuit de *Shershell*, comme aussi par les magnifiques restes d'une ancienne Ville qui s'y trouvent. Ceux qui seront curieux de voir une exacte description du Port ou *Cothon*, & un grand nombre de particularités rélatives à *Shershell*, dont plusieurs conviennent au *Jol* des *Numides*, pourront consulter le Voyageur que nous avons déjà cité plus d'une fois. Nous ajoûterons simplement ici, que l'Empereur *Claude* y planta une Colonie, & que *Bochart* assure que le mot de *Jol*, dans les Langues Orientales, signifie *haut* ou *élevé*; ce qui s'accorde avec la situation de cette Place, & prouve qu'elle fut fondée par des Orientaux ou par leurs Descendans (*d*). Jol.

Le *Canucius* de *Ptolomée*, *Gunugi* de *Pline*, & *Gunugus* de l'Itineraire, répondant au *Bresk* des *Algériens*, étoit environ 9 milles à l'Ouest de *Jol*. Quoique cette Place fût autrefois fameuse à cause d'une Colonie *Romaine* qu'*Auguste* y fonda, elle est actuellement inhabitée, les violences des *Kabyles* voisins ne permettant à qui que ce soit de s'y établir (*e*). Canucius.

Cartenna, Ville considérable, étoit située près de l'embouchure du *Cartennus*, & fut assignée comme demeure par *Auguste* aux Soldats de la seconde Légion. *Ptolomée* la met à-la-vérité 6 lieues plus à l'Ouest; mais la position qu'il donne à plusieurs de ces Villes, est si fautive, que son autorité Cartenna.

(*a*) Itinerar. Antonin. Plin. Ptol. Shaw ubi supr. &c, p. 88.

(*b*) Plin. Ptol. Itinerar. Shaw ubi supr. Gram. Afric. Illustr. L. VII. c. 1. Geogr. Nubiens. p. 82. J. Leo Afric. p. 204.

(*c*) Ptol. Plin. Itinerar. Shaw ubi supr.

(*d*) Strab. L. XVII. p. 571. Plin. L. V. c. 2. Eutrop. L. VII. c. 10. Bochart. Chan. L. I. c. 24. Shaw ubi supr. c. 3.

(*e*) Ptol. Itinerar. Shaw ubi supr.

SECT. I. *Description de la Numidie.* té à cet égard eſt nulle, dès-qu'il s'offre le moindre argument pour la combattre. Or *Cartenna*, en *Phénicien*, ſignifie *la Ville de* Tenna; & il ſe trouve un Promontoire, quelques lieues à l'Eſt, qui ſe nomme encore aujourd'hui le Cap de *Tennes*, & une Ville nommée *Tnis* ou *Tennis*, à une petite diſtance de ce Cap. C'étoit une coutume aſſez ordinaire aux anciens Fondateurs de Villes de les bâtir ſur les bords des Riviéres, & de donner les noms de celles-ci à leurs nouvelles Villes. La Ville & la Riviére de *Camicus* en *Sicile*, pour ne nous borner qu'à un ſeul exemple parmi un grand nombre que nous pourrions produire, ſerviront de preuve à cet égard. Que *Tenna*, *Tennes* ou *Tanas*, étoit un nom propre local en *Numidie*, paroît clairement, non ſeulement par le nom du Cap de *Tennes*, mais auſſi par le nom de *Tanas*, qui étoit celui d'une Riviére du Pays. Nous n'entreprendrons pas, au reſte, de déterminer, ſi *Tenna* ou *Tennis* étoit le nom du Fondateur, ou bien s'il devoit ſon origine à la nature du terroir, comme le ſçavant Voyageur, dont les recherches nous ont déjà été de ſi grand uſage, paroît l'inſinuer. Nous eſpérons néanmoins que ce ſçavant homme ne trouvera pas mauvais, ſi nous ne ſommes pas de ſon ſentiment, quand il dérive *Tanis*, le nom d'une ancienne & illuſtre Ville d'*Egypte*, de תין *Tin*, & qu'il prend cette Ville pour la même que *Peluſium*; car *Tanis*, en lettres *Hébraïques*, eſt צען *Tzaan* ou *Zoan*. Le ſens de ce mot qui eſt *Egyptien*, eſt abſolument ignoré. Pour ce qui eſt de la Ville, elle étoit, ſuivant l'Itinéraire d'*Antonin*, à 44 milles *Romains* de *Peluſium*, & par conſéquent ne ſçauroit avoir été *Peluſium* même. Nous avons dérivé le mot de *Cartenna* de la Langue *Phénicienne*, à cauſe qu'il paroît par *Procope* & par *Euſèbe*, pour ne point citer d'autres Auteurs, que les *Phéniciens* envoyérent des Colonies dans ce Pays dès les premiers tems (*a*).

Arſenaria. Les Anciens placent ſur les bords Occidentaux du *Cartennus* la Ville d'*Arſenaria*, qui étoit, s'il en faut croire *Pline*, une Colonie *Latine* fondée par quelqu'un des premiers Empereurs *Romains*. Comme le dernier de ces Ecrivains ne la met qu'à 3 milles de la Mer, il ſe pourroit très-bien que ce fût l'*Arzew* moderne (*b*).

Quiza. La Ville maritime ſuivante, vers l'Oueſt, eſt *Quiza Xenitana*, *Quiza Colonia*, ou *Quiza Municipium* de *Ptolomée*, de *Mela*, de *Pline*, & de l'Itineraire. Le Dr. *Shaw* prétend que la *Geéza* eſt l'ancienne *Quiza*; ce qui, à en juger par la ſituation aſſignée à cette derniére, eſt aſſez vraiſemblable (*c*).

Siga. *Siga*, Ville ancienne de grande réputation, étoit ſituée à l'entrée d'un Port, & ſur une Riviére du même nom ſuivant *Pline:* c'étoit dans cette Ville que ſe trouvoit le Palais de *Syphax*, qui fut démoli avec la Ville du tems de *Strabon*. Cependant cette Ville fut rebâtie dans la ſuite, & il s'y vint établir une Colonie à ce que nous apprend *Ptolomée*. Le Dr. *Shaw* croit que la *Tafna* répond à la Riviére, & la *Tackumbreet* à la Ville de *Siga*. Du tems de *Scylax*, la Riviére & la Ville étoient connuës: il déſigne

(*a*) Plin. & Ptol. ubi ſupr. Salluſt. in Jug. c. 99. Pſ. LXXVIII. 12. Euſeb. Chron. p. 11. Procop. de Bell. Vand. L. II. c. 10. Boch. Chan. L. I. c. 29. Hyd. in Perits. p. 23. Shaw p. 36.

(*b*) Plin. ubi ſupr. Shaw p. 28.

(*c*) Mel. Plin. Ptol. Itin. Shaw, ubi ſupr.

ſigne celle-ci par le nom de *Sigum*. C'étoit la derniére Place maritime de quelque importance dans ce Pays. Elle ne ſe trouvoit pas fort éloignée de la *Malva*, qui doit avoir été la même Riviére que la *Molochat* & *Mulucha* (*a*). Sect. I. Deſcription de la Numidie.

Les premiéres Villes tant ſoit peu conſidérables, dans l'intérieur du Pays, à l'Oueſt de l'*Ampſaga*, étoient *Sitifi* & *Satafi*, à la diſtance de 16 milles l'une de l'autre. Ceux qui ſouhaiteront de connoître davantage ces Places, n'ont qu'à conſulter *Ammien Marcellin* & *Ptolomée*. A en juger par leurs noms, les *Phéniciens* doivent en avoir été les Fondateurs (*b*). Sitifi & Satafi.

Auzia ou *Auzea*, étoit une Ville très-ancienne, ſi nous ſuppoſons avec *Ménandre* d'*Ephéſe*, qu'elle a été la même que la Ville *Africaine* de ce nom fondée par *Ithobaal* Roi de *Tyr*. *Tacite* dit qu'elle fut bâtie dans une petite Plaine, entourée de tous côtés d'immenſes forêts. Les *Arabes* voiſins appellent les ruines de cette Ville *Sour Guſlan*, *les Murs des Gazelles*. Une grande partie de ces murs flanqués de petites tours quarrées à des diſtances convenables, ſubſiſte encore aujourd'hui (*c*). Auzia.

Tubuſuptus ou *Tubuſuttus*, dont *Ptolomée* & *Ammien Marcellin* font mention, étoit ſuivant *Lipſe* le *Thubuſcus* dont *Tacfarinas* forma le ſiége, au rapport de *Tacite*. On peut inférer d'un paſſage de *Marcellin*, que cette Place doit avoir été ſituée près du *Mons Ferratus* (*d*). Tubuſuptus.

Comme *Nababurum*, *Vitaca*, *Uſſara*, *Vazagad*, *Auſum*, *Robonda*, *Zaratha*, *Chizela*, *Lamida*, *Vaſana*, *Phloryia*, & pluſieurs autres Villes, ſont avec tout ce qui les concerne, enſévelies depuis longtems dans l'oubli, nous les paſſerons ſous ſilence, & dirons un mot de quelques autres endroits de cette Province, dont il ſera néceſſaire que nos Lecteurs ayent une idée générale pour mieux comprendre divers événemens qui nous reſtent à rapporter (*e*). Nababurum, &c.

Les premiers Promontoires qui s'offrent à notre vuë, ſont l'*Audus* & le *Vabar* de *Ptolomée*. 1. L'*Ashounemonker* des *Algériens* ſemble répondre au *Vabar*, au-moins à en juger par quelques traces d'anciennes ruines qui s'y trouvent. 2. Le *Promontorium Apollinis* de *Pline* & de *Ptolomée*, le *Nackos* des *Maures*, & le Cap *Tennes* des Géographes modernes. 3. Le *Promontorium Magnum* de *Ptolomée* eſt un Cap remarquable environ 1° à l'Eſt de la *Malva* ou *Mulucha*. Les habitans l'appellent *Ras Hunneine* & *Mellack*. Il eſt ſitué 4 lieuës au Nord-Eſt de *Twunt*, & eſt une continuation des Montagnes de *Trara* (*f*). *Promontoires de cette Province.*

Entre les Montagnes conſidérables de la *Numidia Maſæſylorum*, nous ne devons pas oublier cette ſuite de hauteurs qu'on trouve au Sud des Plaines de *Sudratah*, étant probablement le commencement de cette chaîne de Montagnes, appellées par les Anciens le Mont *Atlas*. 2. Le *Zalacus* de *Pto-* *Montagnes.*

(*a*) Scyl. Laryand. Strab. Plin. Ptol. ubi ſupr. Shaw p. 19, 20, 21.

(*b*) Ptol. ubi ſupr. Ammian. Marcell. L. XXVIII. ſub. fin. & L. XXIX. c. 23. D. Auguſt. Epiſt. CXXII.

(*c*) Tacit. Annal. L. IV. Joſeph. Antiq. Jud. L. VIII. c. 7. Procop. ubi ſupr. c. 10. Bochart. Chan. L. I. c. 24. Shaw p. 81.

(*d*) Plin. & Polyb. ubi ſupr. Tacit. Ann. IV. c. 24. Marcell. L. XXIX. c. 24. Juſt. Lipſ. in Tacit. ubi ſupr.

(*e*) Plin. Ptol. Itinerar.

(*f*) Plin. Ptol. &c. ubi ſupr. Shaw paſſ.

SECT. I. Description de la Numidie.

Ptolomée, qui femble avoir eu la même pofition que le Mont de *Wannasbreese* a actuellement. 3. Le Mont *Malethubalus*, fur les frontiéres de la *Gétulie*. Ce Mont eft fituée dans la *Sahara*. 4. Le *Durdus* de *Ptolomée*, fitué entre les Montagnes d'*El Callah* & de *Trara*. 5. Le Mont *Phruræfus* à côté du *Malethubalus*. 6. Les *Montes Chalcorychii*, près du Pays des anciens *Herpiditani*, entre le Mont *Durdus* & la *Malva* ou *Mulucha* (*a*).

Riviéres.

Les Riviéres les plus remarquables, dont les Anciens ayent fait mention, étoient, 1. L'*Audus* que *Ptolomée* place au fond du *Sinus Numidicus*, & dont on ne trouve plus aucune trace aujourd'hui. 2. La *Sifaris*, appellée à-préfent par les *Maures* & par les *Algériens* la *Maufoureah*, dont l'eau étoit apparemment autrefois de couleur rougeâtre; car c'eft-là le fens de ce nom, comme nous l'avons déjà remarqué ci-deffus. 3. La *Niffava*, connuë aujourd'hui fous le nom de la Riviére de *Boujeiah*, à caufe qu'elle fe jette dans la Mer un peu à l'Eft de cette Ville. Elle eft formée par un grand nombre de ruiffeaux, & a fa fource à *Jibbel Deere*, à 70 milles dans l'intérieur du Pays vers l'O. S. O. 4. La *Serbetis*, préfentement l'*Yffer*, grande Riviére, dont l'embouchure eft environ à 8 lieues de *Temendfuse*, & fe trouve un peu plus près de *Rufgunia* que *Rufuccuræ*. On dit que fa branche la plus Occidentale s'appelle *Shurffa*, d'après les *Arabes* voifins; & l'autre *Wed el Zeitoune*, c'eft-à-dire, *la Riviére des Olives*, à caufe qu'il croît une prodigieufe quantité de ce fruit aux environs. 5. Le *Savus*, Riviére qui fe perd dans la Mer près de l'*Icofion* de *Pline*, dont la fituation, fuivant notre fçavant Voyageur, eft la même que celle de la Ville d'*Alger*. Si l'on admet ce fentiment, la *Hameefe* pourroit fort bien être l'ancien *Savus*. 6. La *Chinalaph* de *Ptolomée* eft la plus célébre Riviére des *Algériens*, qui la nomment *Shelliff*. Elle a fa fource dans la *Sahara*, à la diftance de 80 milles au Sud-Eft. Les Fontaines qui forment fa fource font en fi grand nombre, que les *Arabes* leur ont donné le nom de *Sebbiene Aine*, ou *Sebaioun Aioun*, *Les foixante & dix Fontaines*. 7. Le *Cartennus*, au cours duquel, à ce qu'on prétend, répond celui de la Riviére formée par le *Sikke* & l'*Habrah*. 8. Le *Flumen Salfum*, connu préfentement fous le nom de *Wed el Mailah*, eft tant foit peu moins moins large que le *Cherwell*, près d'*Oxford*. 9. L'*Affara*, dont *Ptolomée* fait mention, pourroit fort bien être la même Riviére que l'*Iffer* d'*Abulfeda*. L'*Iffer* eft une des quatre branches qui forment la *Tafna*, dont la Defcription fe trouve dans cette Piéce curieufe que nous avons déjà citée fi fouvent (*b*).

Iles appartenant à la Numidie.

Les feules Iles, qui méritent notre attention, font, 1. L'*Acra* de *Scylax*, Ile qui forme aujourd'hui le Port de *Harshgoone*, où les plus grands Vaiffeaux font en fureté. 2. Les *tres infulæ* d'*Antonin*, fituée environ à 10 milles de la *Mulucha*, au N. O. de cette Riviére (*c*).

Ses Curiofités.

Les principales Curiofités de ce Pays font: 1. Les ruines d'une Ville *Romaine*, appellée à préfent *Caffir*, au Nord de *Jibbel Afroone*. Les *Algériens* trouvent fouvent, en creufant dans les Montagnes voifines de ce Lieu, de

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid. & J. Leo African. p. 205. ubi fupr.
(*c*) Scylax. Caryand. Itiner. Anton. & Shaw

de larges tuyaux de plomb, qu'on prétend avoir ſervi autrefois à conduire l'excellente eau, qui ſe trouve en cet endroit, à *Saldæ* 2. Le Ruiſſeau d'eau ſalée, qui traverſe la vallée de *Dammer Cappy*, c'eſt-à-dire, *la Porte de fer*. 3. Les grandes Salines, qui ſe trouvent à 5 milles au Sud d'*Arzew*. 4. Une des Fontaines de l'*Habrah* à *Niſrag*, dont l'eau jaillit avec beaucoup de bruit & de rapidité; comme auſſi le Bain chaud, & pluſieurs anciennes Citernes ſur une des branches de l'*Habrah*, quand elle ſe trouve à moins de 8 lieuës de la Mer. 5. *Wanashréeſe*, Montagne haute & eſcarpée, preſque toujours couverte de neige, & qui contient des Mines de plomb. 6. La *Jibbel Miniss*, qui n'eſt proprement qu'une Montagne de ſel. 7. L'*Aquæ Calidæ*, *Colonia* des Anciens, qui eſt le *Hamman* ou *Bain* de *Méreega*. Nous donnerons la deſcription de toutes ces curioſités dans cette branche de l'Hiſtoire moderne, à laquelle elles appartiennent (*a*).

Sect. I. Deſcription de la Numidie.

SECTION II.

Antiquité, *Gouvernement*, *Loix*, *Religion*, *Langage*, *Coutumes*, *Arts*, *&c.* *des* NUMIDES.

Sect. II. Antiquité des Numides.

Tous les Auteurs qui ſe ſont appliqués avec le plus de ſuccès à l'étude de l'Antiquité, conviennent que l'étenduë de Pays qui ſe trouve entre l'Iſthme de *Suez* & le Lac de *Triton*, fut principalement peuplé par les Deſcendans de *Miſraïm*; & que la poſtérité de ſon frere *Put* ou *Phut* ſe répandit dans toute la Région qui ſépare ce Lac de l'Océan *Atlantique*. *Hérodote* donne un grand poids à cette conjecture, en nous apprenant que les *Libyens Nomades*, dont les Terres, à l'Oueſt, étoient bornées par le *Triton*, avoient les mêmes coutumes que les *Egyptiens*; mais que les *Africains*, qui habitoient le Pays ſitué entre cette Riviére & l'Océan *Atlantique*, ne s'accordoient nullement au même égard avec les *Egyptiens*. *Ptolomée* fait mention d'une Ville nommée *Putea* près d'*Adrumète*; & *Pline* parle d'une Riviére de la *Mauritania Tingitana*, connuë ſous le nom de *Fut* ou *Phut*; ce qui ſemble confirmer la ſuppoſition rapportée ci-deſſus. Quelques Auteurs appellent le Pays adjacent à cette Riviére *Regio Phutenſis*; ce qui eſt une alluſion manifeſte au nom de *Phut*. Ce mot ſignifie *épars* ou *diſperſé*, ce qui convient fort bien avec ce que *Mela* & *Strabon* rapportent des *Numides*; deſorte que nous pouvons regarder ſans ſcrupule les premiers habitans de ce Pays comme ayant été des deſcendans de *Phut*. *Aldréte*, *Gaſpar Varreiro*, & autres, croyent que quelque trace du nom de *Phut* ſe trouve dans le nom de la Ville de *Fez*. Si les deſcendans de *Phut* ont été les premiers habitans du Pays, les *Phéniciens* n'ont guéres tardé à y envoyer des Colonies. Mais quoique l'un & l'autre de ces Peuples deſcendiſſent de *Cam*, ils differoient néanmoins entre eux à pluſieurs égards, comme

(*a*) Geogr. Nubienſ. J. Leo African. & Shaw.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Numides.*

Leur Gouvernement.

comme nous aurons plus d'une fois occasion de l'observer dans la suite (*a*).

Polybe nous apprend que les *Carthaginois* avoient possédé toute cette partie de l'*Afrique*, qui s'étend depuis les confins de la *Cyrénaïque*, jusqu'aux Colomnes d'*Hercule*; mais ceci doit s'entendre simplement de la côte maritime de cette vaste étenduë de Pays: car il paroît suffisamment par les écrits de *Polybe*, de *Diodore* de *Sicile*, de *Tite-Live*, & d'autres anciens Historiens, que l'intérieur de la *Numidie* étoit indépendant des *Carthaginois* dans leurs guerres; mais la plupart de leurs Troupes étoient sur le pied de Mercenaires ou d'Auxiliaires, & ne marchoient qu'en conséquence des engagemens solemnels contractés par les Princes à qui elles appartenoient. C'est ce qui seroit facile à prouver par un grand nombre de passages, s'il en étoit besoin. Ainsi la forme de Gouvernement établie parmi les *Carthaginois* avoit lieu dans tous les endroits de *Numidie* dépendans de *Carthage*: dans tout le reste du Pays ce Gouvernement étoit despotique. *Iarbas*, *Gala* *, *Syphax*, *Massinissa*, & ceux qui régnérent après eux, possédérent une puissance illimitée. D'ailleurs la nature de l'ancien Gouvernement Oriental, dont celui de *Numidie* tiroit son origine, met la chose hors de tout doute. Pour ce qui est de l'intérieur de ce Gouvernement, ou des maximes politiques qui en constituoient l'ame, nous n'en sçaurions absolument rien dire, les Historiens les plus autentiques ne nous fournissant aucune lumiére sur ce sujet (*b*).

Loix.

Nous ignorons de-même si quelques-uns des Princes *Numides* indépendans ont été Législateurs, & en cas qu'oui, quelles Loix ils peuvent avoir faites. Les Loix *Carthaginoises* avoient surement la même autorité parmi tous les *Numides* soumis aux *Carthaginois*. S'il en faut croire *Isidore*, quelques Loix des *Médes* & des *Perses* s'observoient dans plusieurs districts de ce Pays, ces Peuples ayant anciennement planté une Colonie dans la *Numidie*. *Saluste*, d'un autre côté, affirme que les *Perses* firent voile pour ce Pays avant les *Phéniciens*, & formérent le Peuple *Numide*, après s'être mêlés avec les habitans de la *Gétulie*. Ce même Auteur ajoûte, que ne pouvant

(*a*) Herodot. L. IV. c. 186, 187. Ptol. L. IV. c. 1. Plin. L. V. c. 1. Euseb. de Loc. Hieron. in Tradit. Hebr. Eustath. in Hex. Isid. in Orig. L. IX. c. 2. Pomp. Mela L. I. c. 8. Strab. L. II. Genes. X 6. Bochart Phal. L. IV. c. 33. Bernard. Aldret. Var. Antiguedad. de Espan. L. III. c. 6. p. 358. Gaspar Varreiro in Libr. de Ophir. Euseb. Chron. p. 11. Procop. ubi supr. D. August. in Exposit. Epist. ad Rom. sub init. Vid. & hîc supr. Tom. XI p. 610.

(*b*) Polyb. Liv. Diod. Sic. Sallust. Flor. Appian. Justin. Virg. Serv. Sil. Ital. Lucan. Eutrop. Oros. Zonar. Cedren. aliique quampl. pass. Vid. & hîc supr. Tom. XI. p. 612.

* Nous apprenons d'*Appien* qu'il y avoit plusieurs petits Rois, ou Chefs de Tribus dans le Pays des *Masésyliens*, dont l'autorité avoit beaucoup de rapport avec celles des *Emirs* de nos jours parmi les *Arabes*, & qui, quoique Souverains de leurs Tribus respectives, reconnoissoient *Syphax* pour leur Maître. Le pouvoir de *Syphax* rélativement à ces Princes, doit surement avoir été despotique, puisque sans cela il ne lui auroit pas été possible de mettre de si nombreuses Armées en campagne. La même remarque est applicable aux autres Rois des *Masésyliens*, aussi-bien qu'à ceux des *Massyliens* (1).

(1) Appian. in Libyc. c. 6. p. 10. Edit. Fol. Amst. 1670.

vant trouver dans ce Pays aucuns matériaux pour se bâtir des maisons, ni faire aucun commerce avec les *Espagnols*, à cause de leur langage qu'ils n'entendoient pas, & de la grande étenduë de Mer qui les séparoit d'eux, les *Perses* se bâtirent des cabanes du bois de leurs Vaisseaux, de façon à pouvoir les transporter d'un endroit à un autre, & que ce fut par allusion à cela qu'ils s'appellérent eux-mêmes *Numides*, mot qui emporte cette idée en *Persan*. Mais comme ce narré ne s'accorde guéres avec lui-même, & que la notion, qu'il renferme, est également opposée au contenu de l'Histoire ancienne, tant sacrée que prophane, nos Lecteurs sont en droit de la rejetter (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Numides.*

Religion.

Les premiers *Numides*, aussi-bien que tous les autres habitans de cette vaste étenduë de Pays qu'il y a entre les Frontiéres de l'*Egypte* & l'Océan *Atlantique*, s'appelloient *Libyens*. Ainsi nous pouvons inférer du témoignage d'*Hérodote*, que les principales Divinités qu'ils adoroient, étoient le *Soleil* & la *Lune*. Ceci fournit une preuve sans replique de leur haute antiquité, & démontre que l'arrivée de la premiére Colonie qui peupla ce Pays précéda l'introduction du Culte des Images dans le Monde *Payen*. Il paroît de plus, que cette Colonie n'étoit pas composée de *Perses*, dont la grande Divinité étoit le Soleil. Quelques-uns de ces *Numides* adoroient probablement aussi *Triton*, *Minerve* & *Neptune* *, surtout près des confins de l'*Afrique proprement dite*, à ce que le même Auteur nous apprend. La partie de ce Peuple, sujette aux *Carthaginois*, rendoit, à ce qu'il y a lieu de présumer des honneurs Divins aux Dieux *Phéniciens*, & *Grecs*, qui étoient les objets du Culte des *Carthaginois*, & dont nous avons déjà parlé au long. Nous lisons dans *Hérodote*, qu'*Hæphestus*, ou *Vulcain*, étoit un Dieu *Egyptien* adoré à *Memphis*; mais nous ne sçaurions dire avec certitude si les *Numides* l'ont vénéré, ou même connu (*b*).

Langage.

Il paroît par ce que nous venons de dire que vraisemblablement *Misraïm* & *Phut*, avec leurs descendans, se rendirent en *Afrique*, & que leur postérité habita les Régions contiguës. *Hérodote* semble donner à connoître, que de son tems, le Peuple établi dans cette étenduë de Pays connuë dans la suite sous le nom de *Numidie*, portoit le nom général de *Libyens*; & que les *Numides* étoient alors en possession du Pays situé entre les Frontiéres d'*Egypte* & le Fleuve *Triton*; car il dit que ceux qui occupoient ce Pays s'appelloient *Libyens Nomades*, par opposition aux *Libyens* qui s'étendoient delà à l'Ouest jusqu'à l'Océan *Atlantique*. Nous ne croyons pas que cette distinction ait été faite par aucun Auteur. Cependant elle est assez importante, puis-

(*a*) Isidor. in Orig. L. IX. c. 2. Sallust. in Jugurth. Vid. & Bernard. Aldred. en Var. Antiguedad. de Espan. L. III. c. 17. p. 387, 388.

(*b*) Herodot. L. IV. & L. III. Vid. hic supr. Tom. XI. p 632. Bochart Chan. L. I. c. 12. & L. II. c. 3.

* Le Pere *Delrio* croit que le *Nephthuim* de *Moyse* étoit le Fondateur de la Nation des *Numides*. Cela étant, il sera très-possible que *Neptune*, un des grands Dieux de l'*Afrique*, ait tiré son nom de-là. Cette notion est fortifiée par *St. Jérôme*, qui lit ce mot *Neptuim*; ce qui rend le rapport avec le nom de *Neptunus*, après qu'on en a retranché la terminaison *Latine*, bien plus marqué encore. Le sçavant *Al lréte* adopte ce sentiment (1).

(1) P. Delrio ap. Aldret. L. III. c. 6. & ipse Aldret. ibid.

puiſqu'elle démontre que les Royaumes des *Maſſyliens* & des *Maſéſyliens*, quoique très-anciens, ne furent compris ſous le nom de *Numidie* que vers le tems d'*Hérodote*; & que ce nom ne leur fut donné qu'à l'occaſion d'une irruption faite par un grand Corps de *Libyens Nomades* dans les Pays ſitués à l'Oueſt du *Triton*. Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, il ſera bon d'obſerver qu'aucun Hiſtorien, *Grec* ou *Romain*, ne fait mention de *Numides* que vers le tems d'*Hérodote*. Ainſi, quoique la *Numidie proprement dite*, & la *Mauritanie Céſarienne* ayent été d'abord peuplées par les deſcendans de *Phut*, vraiſemblablement aucune de ces Provinces ne fut appellée *Numidie* avant le ſiécle d'*Hérodote*, quand les *Libyens Nomades*, ou les *Numides*, y firent une irruption: ce qui n'empêche pas que les *Phéniciens* d'abord, & enſuite les *Carthaginois* n'y ayent planté des Colonies de très-bonne-heure. *Pline*, *Solin* & *Strabon*, en marquant que les *Numides* de leur tems obſervoient les mêmes coutumes que les *Libyens Nomades* d'*Hérodote*, ajoûtent quelque poids à l'hypothéſe que nous venons de propoſer. De tout ce qui a été dit ſur cet article, on peut inférer qu'on parloit en *Numidie* les Langues ſuivantes. 1. Celle des *Libyens Nomades*, qui, au rapport de divers Auteurs, doit avoir reſſemblé à l'ancien Langage des *Egyptiens*. 2. Le *Carthaginois*. 2. Le *Phénicien*. Et 4. La Langue des deſcendans immédiats de *Phut*, qui pourroit fort bien avoir différé à pluſieurs égards des trois autres. On peut démontrer par *Saluſte*, & par d'autres Auteurs, que le Langage uſité au-moins dans une partie de la *Numidie*, n'étoit ni du *Phénicien*, ni du *Carthaginois*. Les *Numides*, qu'on regarde ordinairement comme des Barbares, avoient un Alphabet, dont les Lettres reſſembloient aſſez à celles de l'Alphabet *Punique*, comme il paroît par les légendes de pluſieurs anciennes Médailles *Numides* (*a*) *.

Nous n'avons pas grand' choſe à dire des Coutumes des *Numides*. Voici quelques-unes des principales.

Les Numides *diviſés en Tribus.*

1. Les *Numides* étoient diviſés en Tribus, & en Cantons, de la même maniére que les *Arabes Scenitæ*, & à peu près comme les *Tartares* de nos jours. Ces derniers forment leurs Villages de Chariots, comme faiſoient leurs Ancêtres les anciens *Scythes*, au-lieu que les *Numides* formoient les leurs de leur *Mapalia*, qui ont beaucoup de rapport aux tentes des *Bedouins*. *Mela*, *Strabon*, *Virgile*, *Pline*, & d'autres ne laiſſent aucun doute ſur cet article. Les *Mapalia* ou tentes des *Numides*, étoient toutes oblonges, & reſſembloient au fond d'un Vaiſſeau renverſé: c'eſt la deſcription que *Saluſte* nous en donnée. Une Tribu entiére campoit enſemble, & après avoir

(*a*) Herodot. L. IV. Plin. L. V. c. 3. Solin. c. 26. Strab. L. II. & L. XVII. Salluſt. in Jugurth. Vid. etiam Bochart Phal. L. IV. c. 33 Bernard. Aldret. ubi ſupr. L. III. c. 26. Spon. Miſcell. Erudit. Antiq. Fol. Lugd. 1685. p. 146. Beg. Theſ. Brand. Vol. I. Val. Max. L. I. c. 1. Herodot. L. I. & L. IV. Phil. Jud. de Vit. Moſ. L. I. Liban. Progym.

* C'eſt ce qui paroît auſſi par la Lettre que *Bomilcar* écrivit à *Nabdalſa* ou *Nadabalſa*, grand Seigneur *Numide*. Cette Lettre ayant été remiſe entre les mains de *Jugurtha*, occaſionna la mort de *Bomilcar* & de pluſieurs autres, au rapport de *Saluſte*. Ce que nous avançons ici, eſt auſſi confirmé par *Tite-Live* & par d'autres Auteurs (1).

(1) Salluſt. in Jugurth. 73, 74. Liv. aliiq. Script. apud D. Bernard. Aldret. en Var. Antiguedad. de Eſpan. Afric. Y otr. Provinc. L. III. c. 33. p. 467. Vid. & Val. Max. L. I. c. 1.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Numides.

avoir consumé toutes les productions de quelque endroit fertile, elle se transportoit ailleurs, ce qui est encore actuellement la coutume de leurs Descendans les *Bédouïns*. Comme cette partie de l'*Afrique* consistoit en déserts arides, entre-mêlés de quelques endroits fertiles (ce qui l'a fait comparer par *Strabon* à une peau de Léopard) une pareille maniére de vivre étoit absolument nécessaire pour des hommes qui n'habitoient point dans des Villes. En ajoûtant à cela ce que nous avons observé touchant leur langage, on conclurra avec *Diodore* de *Sicile*, *S. Cyrille*, *Epiphane*, *Eusébe* & plusieurs autres, que le mot de *Nome*, signifiant *partie*, *portion*, *division*, &c. doit avoir été *Egyptien*, ou *Syriaque*, & nullement d'origine *Grecque*, comme quelques Auteurs l'ont très-ridiculement prétendu. Or comme le mot ידא, *Ida* ou *Yeda*, signifie *place*, *limites*, *contrée*, &c. il s'en suivra que le nom de *Numidie* sera expliqué d'une maniére bien plus naturelle que ne sçauroient faire ceux qui tirent ce nom d'une Langue entiérement inconnuë aux *Numides* (*a*).

Quelques-uns d'eux vivoient dans de petites Cabanes, appellées Magaria.

2. Une partie considérable des *Numides* vivoit dans des Cabanes, que ceux d'entre eux qui étoient *Phéniciens* d'origine, appelloient *Magaria*, mot déjà expliqué ci-dessus. Le sçavant Docteur *Shaw* nous apprend, que les Villages formés de Cabanes, sont à-présent bâtis sur des hauteurs, & appellés *Dashkras* par les *Kabyles*, qui y habitent (*b*).

Ils alloient à cheval sans bride.

Les *Numides* alloient à cheval sans selle ni bride, ce qui leur a fait donner par *Virgile* l'épithéte d'*infræni*. Comme leur principale force consistoit dans leur Cavalerie, & qu'ils s'accoutumoient à monter à cheval dès leur premiére enfance, ils ne laissoient pas d'être excellens Cavaliers. Leur maniére d'aller à cheval, nous fournit l'explication du mot de *Métagonium* *, nom propre d'un Promontoire, comme aussi du Pays des *Massyliens*. Ce mot est incontestablement équivalent à ceux de מתג יניח *Meteg Ionihh*, ou *Meteg Ioniahh*, *quelqu'un qui met à part*, ou *qui a mis à part*, *sa bride*. Cette étymologie est bien plus naturelle que celle qu'on peut dériver de la Langue *Grecque* (*c*).

Avoient plusieurs femmes & concubines.

Suivant *Strabon*, ils avoient plusieurs femmes & concubines, quoi qu'ils observassent les Loix de la Tempérance à d'autres égards. Nous avons parlé ci-dessus de leur maniére de camper & de combattre (*d*).

Le

(*a*) Pomp. Mela c. 9. Strab. L. XVII. Virg. Georg. III. Plin. & Solin. ubi supr. Dionys. Afr. vers. 184. Lucan. pass. Vid. etiam Fest. Avienn. vers. 277. Sal. in Jugurth. Diod. Sic. L. I. p. 35. Euseb. Præp. Ev. L. III. p. 57. Epiphan. & Cyril. ap. Bochart. Phal. L. IV. c. 24. Val. Schind. Lex. Pent. in voc. ידי & alib. Aldret. ubi supr. L. III. c. 17. & Shaw ubi supr. p. 286-291.

(*b*) Virg. Æn. I. & Serv. in loc. Sallust. ubi supr. Isidor. Orig. L. XV. c. 22. Plin. Solin. ubi supr. L. II. c. 2. Shaw ubi supr. Hic supr. Tom., XI. Vid. & Fest. Charis. Sil. Ital. L. II.

(*c*) Virg. Æn. IV. vers. 41. Liv. apud Hendreich. in Carthag. p. 359. Serv. in Virg. ubi supr. aliiq. mult. Vid. Schind. Lex. Pent. in voc. ניח & מתג.

(*d*) Strab. L. XVII. Sall. in Jugurth.

* Il paroît par quelques passages de *Martial* & de *Lucain*, que la coutume d'aller à cheval sans bride étoit plus en usage parmi les *Massyliens* que parmi les *Massyliens*. Or le Pays des *Massyliens* étoit la *Terra Metagonitis*, comme nous l'avons observé ci-dessus; ce qui sert encore à confirmer l'étymologie que nous avons donnée du mot de *Metagonium* (1).

(1) Martial. L. IX. Lucan. L. IV.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Numides.*

Le frere du Roi succédoit à la Couronne en Numidie.

Le plus âgé des freres du Roi, & pas son fils aîné, succédoit à la Couronne en *Numidie*, particuliérement dans le Pays des *Massyliens*. C'est ce que nous apprennons de *Tite-Live*, qui allégue comme preuve que *Gala*, le pere de *Massinissa*, fut remplacé par son frere *Desalcés* (*a*).

Nourriture des Numides.

Les *Numides* se nourrissoient ordinairement de grains, de légumes, d'eau &c. & ne buvoient presque jamais de vin. La viande n'étoit pas un mets, fort commun parmi eux. Une si grande sobriété contribuoit beaucoup, suivant *Appien*, à les faire vivre longtems & dans un état de santé. Le même ajoûte comme une autre cause des mêmes effets, que leur Climat étoit fort tempéré, la chaleur en Eté n'approchant pas à beaucoup près de celle qu'il faisoit dans les *Indes* & en *Ethiopie* dans la même saison (*b*).

Ils ne se servoient que d'un fouët ou d'une baguette en alloient à cheval.

Les *Numides*, particuliérement les *Massyliens*, non seulement alloient à cheval sans selles ni brides, mais aussi sans aucun harnois quel qu'il fût, à ce qui paroît par ce qu'*Appien* rapporte de *Massinissa*. Cependant avec une simple baguette ils gouvernoient leurs chevaux, même au milieu des actions les plus chaudes (*c*).

Leurs habits.

Les gens de la lie du Peuple en *Numidie* étoient presque nuds, mais les *Numides* de quelque distinction portoient des habits longs & sans ceinture. Ils s'accordoient sur cet article avec les *Carthaginois*, & avec la plupart des autres *Africains*. C'est ce qui a fait dire à *Virgile* (*d*),

Hic Nomadum Genus, & discinctos Mulciber Afros.

Leur habileté à lancer des dards.

Ils étoient très-habiles à lancer des dards, & à cause de cela même fort redoutés de leurs Ennemis (*e*).

Combattent durant la nuit.

On assure que les *Massyliens*, quand ils faisoient la guerre à leurs voisins, tâchoient la plupart du tems d'en venir à une action générale pendant la nuit (*f*).

La désertion n'étoit pas un crime parmi eux.

La Désertion ne passoit point pour un crime parmi les *Numides*, qui, après avoir été mis en desordre, pouvoient s'en retourner chez eux, ou, s'ils aimoient mieux, rester à l'Armée (*g*).

Enfin, il doit y avoir eu une grande variété de coutumes en *Numidie*, par cela même que ce Pays étoit habité par différentes Nations, dont une portoit le nom d'*Asphadélodiens*, suivant *Diodore*, qui assure qu'ils n'étoient guéres moins noirs que les *Ethiopiens* mêmes. Suivant *Hellanicus*, ce pauvre Peuple, qui étoit une Tribu de *Libyens Nomades*, n'avoit pour tout meuble qu'une coupe, une cruche, & un couteau, leurs *Mapalia* n'étant faits que d'*Asphodéle*, dont ils se pourvoyoient en Eté, afin d'avoir toujours une retraite agréable. Cette particularité pourroit fort bien avoir donné lieu au nom par lequel *Diodore* les désigne, & est la principale chose que les anciens Historiens nous ayent transmise à leur sujet (*h*).

Les

(*a*) Liv. L. XXIX. c. 29.

(*b*) Appian. in Libyc. c. 6, 39, & 64. Strab. VIII. L. XVII.

(*c*) Lucan. L. IV. Liv. L. XLV. Oppian. de Venat. L. IV. Martial. L. IX. Herodian. L. VII. Strab. L. XVII. Vid. & Liv. L. IV. L. & L. XL.

(*d*) Æn. L. VIII. verf. 724. Serv. in loc. Sil. Ital. L. I. Plaut. in Pœnul. Act. V. Sc. 2. Tertull. de Pall.

(*e*) Appian. in Libyc. Sallust. in Jugurth. Herodian. L. VII.

(*f*) Nicol. Damascen. in Excerpt. Vales. p. 518, 519.

(*g*) Sallust. in Jugurth.

(*h*) Diod. Sic. L. XX. Hellanius apud Athen. Deipnosoph. L. II.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Numides.*

Arts, &c.

Les *Numides*, qui habitoient le plat-pays, ayant été un Peuple ignorant & groſſier, nous n'avons rien à dire de leurs Arts ni de leurs Sciences. Ils étoient excellens Cavaliers*, & paroiſſent avoir eu quelques idées du métier de la guerre. Nous oſons ajoûter, qu'ils ne ſçauroient avoir été dans une ignorance abſoluë par rapport à la Théologie & aux notions Philoſophiques des *Egyptiens*, leurs Ancêtres ayant eu pendant longtems un commerce intime avec les Deſcendans de *Miſraïm*. Les *Bédouins*, ſuivant le Dr. *Shaw*, s'appliquent particuliérement à faire des *Hykes*, c'eſt-à-dire des couvertures de laine, & des *Burnooſes*, qui ſont une eſpéce de manteau.

Leur Chronologie, s'ils en avoient une, doit avoir été la même que celle des *Carthaginois*, des *Phéniciens*, & des plus anciens *Egyptiens*. Cependant ils doivent avoir différé de la plupart, pour ne pas dire de tous les autres Peuples ſur un article; car ils comptoient le tems par nuits, & point par jours, s'il en faut croire un fragment de *Nicolas Damaſcéne* (a).

SECTION III.

Hiſtoire des NUMIDES, depuis les premiers tems, juſqu'à celui où les ROMAINS firent la conquête de leur Pays.

Sect. III. *Quand les Phéniciens arrivérent en* Numidie.

LA *Numidie*, par cela même qu'elle eſt aſſez loin de l'*Egypte*, ſemble avoir été aſſez mal peuplée avant que les *Phéniciens* y envoyaſſent les premiéres Colonies. Nous ne ſçaurions déterminer avec préciſion le tems de cet envoi; mais ſelon *Euſébe*, qui a été ſuivi par *Bochart*, & par d'autres Ecrivains de grand nom, la choſe doit être arrivée plus de trois ſiécles avant la fondation de *Carthage*. Car *Ariſtote* rapporte que les Hiſtoriens *Phéniciens* faiſoient *Utique* de 287 ans plus ancienne que *Carthage*, & *Euſébe* affirme qu'*Hercule*, ſurnommé *Diodas* ou *Deſaneues*, c'eſt-à-dire, l'*Hercule Phénicien*, s'acquit une grande réputation en *Afrique* cette année, ayant vaincu *Antée*, dans la partie la plus reculée de la *Mauritaine*, environ 50 ans auparavant. Cependant le Chevalier *Newton* rapproche cet événement du tems de la guerre de *Troye*. *Saluſte*, *Florus*, & *Oroſe* pareillement, nous apprennent que cet *Hercule*, que *Saluſte* appelle *Libys*, bâtit *Capſa*. D'où nous pouvons inférer que le Royaume d'*Antée* contenoit la *Nu-*

(a) Nic. Damaſcen. in Excerpt. Valeſ. p. 520, 521. Shaw ubi ſupr. Vid. etiam quampl. ex Auct. ſupr. laudat.

* Leurs Chevaux étoient fort petits, admirables pour la courſe, & très-faciles à gouverner, ſuivant *Tite-Live* & *Strabon*. Ils vivoient de peu, ſouffroient la faim & la ſoif avec une patience incroyable, & étoient outre cela infatigables. Comme ils avoient le cou roide, & qu'ils avançoient la tête en avant, les Cavaliers *Numides* faiſoient une aſſez ridicule figure, avant d'en venir aux mains; mais il n'en étoit pas de même dans la chaleur de l'action. *Tite-Live* ſemble marquer que du tems d'*Annibal*, une partie de la Cavalerie *Numides* ſe ſervoit de brides, & portoit des cottes de maille, des épées, des Boucliers, & des lances; ce qui eſt confirmé par *Polybe*, par *Saluſte*, & par d'autres (1).

(1) Appian. & Strab. ubi ſupr. Liv. XXI. c. 44, 45. L. XXII. c. 48. Polyb. L. III. c. 65. Sil. Ital. L. IV. Salluſt. in Jugurth. Iſidor. Orig. L. XVII. c. 12. & alib. Juvenal. Scholiaſt. Appian. in Libyc. Libyc. Liv. L. XXIII. c. 29. Vid. & Polyb. apud Juſt. Lipſ. in Tract. de Milit. Rom. ut & ipſ. Lipſ. ibid. L. III. Dial. 7. & 8.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Numidie, & même l'*Afrique proprement dite*, ou bien qu'*Hercule* parcourut ces Pays après avoir conquis la *Mauritanie*; quoique le premier de ces sentimens nous paroisse le plus vraisemblable. Nous renvoyons à parler de la guerre entre *Hercule* & *Antée*, quand nous serons parvenus à l'Histoire des *Mauritaniens* (*a*).

Les commencemens de l'Histoire des Numides couverts des ténèbres.

Une obscure nuit couvre à nos yeux l'Histoire de *Numidie* pendant plusieurs siécles. Cependant il est probable qu'une portion considérable de ce Pays ayant été au pouvoir des *Phéniciens*, cette partie de l'Histoire des *Numides* n'a pas été inconnuë aux *Carthaginois*. Le Roi *Iarbas* régnoit vraisemblablement dans ce Pays, comme aussi dans l'*Afrique proprement dite*, & peut-être en *Mauritanie*, dans le tems que *Didon* bâtit *Byrsa*; mais nous avons déjà eu occasion de rapporter tout ce que les Anciens nous apprennent au sujet de ce Prince. Il paroît par *Justin*, que vers le tems d'*Hérodote* les habitans de ce Pays s'appelloient *Africains*, ou *Libyens*, & *Numides*; ce qui paroît signifier, que ce dernier nom étoit nouveau, & par cela même confirmer ce que nous avons avancé ci-dessus touchant l'incorporation des *Libyens Nomades* avec ces * *Africains* ou *Libyens*. *Justin* dit de plus que, vers ce tems, les *Carthaginois* vainquirent les *Maures* ou *Mauritaniens*, & les *Numides*, qui s'étoient ligués contre eux; & qu'une des suites de cette victoire fut que les *Carthaginois* cessérent de payer le tribut qui leur avoit été imposé depuis l'arrivée de *Didon* en *Afrique*. Pour ce qui est du rôle que les *Numides* firent dans toutes les guerres qu'il y eut entre les *Denys*, *Agathoclés*, &c. & les *Carthaginois*, nous nous sommes déjà assez étendus sur cet article pour être dispensés d'en faire de-nouveau mention en cet endroit (*b*).

Les Carthaginois *traitent les* Numides Nicataniens *avec une extrême sévérité.*

Après la fin de la premiére Guerre *Punique*, les Troupes *Africaines* firent durant trois ans un sanglante guerre à leurs Maîtres les *Carthaginois*. Ceux qui se distinguérent le plus dans cette rébellion, suivant *Diodore* de *Sicile*, furent les *Numides Nicataniens*. Les *Carthaginois* en furent tellement irrités contre eux, qu'après qu'*Amilcar* eut tué ou fait prisonniers tous les mercenaires, ils envoyérent un détachement nombreux ravager le Pays de ces *Numides*. Celui qui fut chargé de l'exécution de cette entreprise, remplit sa commission avec la derniére rigueur, ayant, entre autres traits de barbarie, fait mettre en croix indistinctement tous ceux qui tombérent entre ses mains. Tous les descendans de ce malheureux Peuple conservérent depuis ce tems-là une haine immortelle pour les *Carthaginois*. La conduite des *Numides* au service de *Carthage*, durant la premiére Guerre *Punique*, méritoit les plus grands éloges, comme on pourra s'en convain-

(*a*) Aristot. de Mirabil. Euseb. in Chron. Flor. L. III. c. 1. Sallust. in Jugurth. Oros. L. V. c. 15 Bochart. in Præfat. ad Chan.

(*b*) Georg. Cedren. Hist. Comp. p. 140. Justin. L. XIX. c. 2. Appian. in Libyc. sub init. Hic supr. Tom. XI. pass.

* Les *Numides*, particuliérement les *Masésyliens*, vivoient de racines, de légumes, de lait, &c. ce qui s'accorde avec ce qu'*Hérodote* rapporte des *Nomades Libyens*, & n'ajoûte pas médiocrement de poids à l'hypothése que nous avons soumise au jugement des Sçavans (1).

(1) Appian. in Libyc. c. 6. & 64. Strab. L. XVII.

vaincre en parcourant la partie de cette Hiſtoire, où nous en avons donné le détail (*a*).

Sect. III. Hiſtoire des Numides, depuis les premiers tems, juſqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays

Sous le Conſulat du jeune *Fabius* & de *Sempronius Gracchus*, *Syphax*, Roi des *Maſéſyliens*, entra en alliance avec les *Romains*. Cette démarche engagea *Gala*, Roi des *Maſſyliens*, à faire avec les *Carthaginois* un Traité, en conſéquence duquel ſon fils *Maſſiniſſa* marcha avec une puiſſante Armée contre *Syphax*. Ayant été renforcé ſur la route par un Corps de *Carthaginois*, il n'eut pas plutôt joint les *Maſéſyliens*, qu'il en vint aux mains avec eux. Le combat fut ſanglant & opiniâtre; mais la victoire ſe déclara à la fin en faveur de *Maſſiniſſa*, dont les Troupes paſſérent 30000 *Maſéſyliens* au fil de l'épée, & obligérent *Syphax* à ſe réfugier dans le Pays des *Mauruſiens*, c'eſt-à-dire, dans la *Mauritanie*. Cet échec terrible arrêta pour un tems les progrès des armes de *Syphax*, & retarda l'exécution des projets ambitieux des *Romains*. Cependant le Monarque *Maſéſylien* trouva moyen, quelque tems après, de remettre ſur pied une nouvelle Armée, qui fut pareillement défaite par *Maſſiniſſa*. Mais les affaires changérent bientôt étrangement de face dans ce Pays (*b*).

Syphax défait deux fois par Masſiniſſa.

Gala étant venu à mourir pendant que ſon fils *Maſſiniſſa* faiſoit la guerre en *Eſpagne* à la tête des Troupes *Numides* envoyées au ſecours des *Carthaginois*, ſon frére *Deſalcès*, conformément à l'ordre de ſucceſſion établi en *Numidie*, prit poſſeſſion du Trône *Maſſylien*. Ce Prince étant venu à mourir peu de tems après, *Capuſa*, ſon fils aîné, lui ſuccéda. Mais ce dernier ne jouit pas long-tems de ſa nouvelle Dignité; car un nommé *Mézétule*, qui étoit du ſang Royal, mais ennemi de la famille de *Gala*, trouva moyen d'exciter une révolte qui le mit en état de lever un Corps de Troupes, de tuër *Capuſa* en bataille rangée, & d'obtenir la Couronne comme fruit de ſa victoire. Cependant il ne jugea point à propos de prendre le tître de Roi, ſe contentant de celui de Tuteur ou Protecteur de *Lacumacès*, le ſeul jeune Prince du ſang qui reſtât en vie. Pour maintenir ſa puiſſance uſurpée, il épouſa la veuve de *Deſalcès*, qui étoit niéce d'*Annibal*, & qui tenoit par cela même à la plus puiſſante famille qu'il y eût dans *Carthage*. Dans cette même vuë il envoya des Ambaſſadeurs à *Syphax*, pour faire une alliance avec ce Prince.

Détail abrégé des affaires de Maſſiniſſa avant qu'il entrât en alliance avec les Romains.

Dans ce même tems *Maſſiniſſa*, ayant reçu avis de la mort de ſon oncle, & de l'uſurpation de *Mézétule*, repaſſa en *Afrique*, & ſe rendit à la Cour de *Bocchar*, Roi de *Mauritanie*. Ce Prince, ſenſible aux juſtes plaintes de *Maſſiniſſa*, lui donna un Corps de 4000 *Maures* pour l'eſcorter juſque dans ſes Etats. Ses Sujets, inſtruits de ſon approche, le joignirent ſur les frontiéres avec un Corps de 500 hommes. Les *Maures*, en conſéquence des ordres de leur Prince, retournérent ſur leurs pas, dès que *Maſſiniſſa* eut mis le pied dans ſon propre Royaume. Ce Prince, en continuant ſa route, rencontra par hazard *Lacumacès*, qui alloit implorer le ſecours

(*a*) Diod. Sic. L. XXVI. in Excerp. Valeſ. Hic ſupr. T. XI. p. 597.

(*b*) Liv. L. XXIV. c. 47, 48, 49. Appian. in Libyc.

SECT. III. *Histoire des* Numides, *depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les* Romains *firent la conquête de leur Pays.*

cours de *Syphax*, & l'ayant attaqué, l'obligea à gagner avec plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, la Ville de *Thapsus*, qui étoit tout proche. Le bruit de cet exploit détermina grand nombre de *Numides* à le venir trouver, & entre autres, plusieurs des Soldats Vétérans de son pére *Gala*, qui le pressérent de faire valoir ses droits à la Couronne. *Lacumacès* ayant joint *Mézétule*, avec un renfort de *Masésyliens* que *Syphax* envoyoit au secours de son Allié, l'Usurpateur s'avança à la tête d'une nombreuse Armée pour livrer bataille à *Massinissa*. Celui-ci, quoique moins fort, suppléa au nombre par sa conduite & par la valeur de ses Troupes, & remporta une victoire complette, qui lui valut d'abord la paisible possession de son Royaume, *Mézétule* & *Lacumacès* s'étant retirés sur les terres de *Carthage*. Cependant, pour se mieux affermir sur le Trône, il offrit de déclarer *Lacumacès* héritier présomtif de la Couronne & de le traiter d'une maniére convenable à son rang, pourvu qu'il se rangeât sur le champ à son devoir. Il consentit aussi à recevoir en grace *Mézétule*, & à le remettre en possession de tous ses biens, aux mêmes conditions. Ils acceptérent d'abord l'un & l'autre la proposition, & revinrent dans leur Patrie, desorte que la *Numidie* auroit pu jouïr d'une tranquilité durable si par malheur *Asdrubal* n'avoit été alors à la Cour de *Syphax*. Le rusé *Carthaginois* insinua à ce Prince " qu'il s'abusoit étrangement, s'il croyoit que *Massinissa* seroit „ content de l'héritage de ses peres; qu'il étoit plus ambitieux que son pe„ re *Gala*, son oncle *Desalcès*, ou quelque autre Prince de sa famille; qu'il „ avoit donné en *Espagne* plusieurs preuves d'un mérite peu commun; & „ que le feu, qui alloit s'allumer, consumeroit les Etats des *Masésyliens* & „ des *Carthaginois*, si l'on ne se hâtoit de l'éteindre." *Syphax*, sur qui ces raisonnemens avoient fait impression, envahit avec un Corps de Troupes un District qui avoit été longtems en dispute entre lui & *Gala*, mais qui étoit actuellement au pouvoir de *Massinissa*. Dans un engagement général, que cette querelle amena, *Massinissa* fut totalement défait, & obligé de gagner avec quelque Cavalerie le sommet du Mont *Balbus*. Une bataille si décisive mit *Syphax* en possession du Royaume des *Massyliens*. Cependant le Prince fugitif faisoit des incursions du haut de sa retraite, & pilloit le Pays d'alentour, mais sur-tout le Territoire des *Carthaginois* contigu à la *Numidie*. Le dommage qu'il leur causa en cette occasion, tant par le butin qu'il fit sur eux, que par le nombre prodigieux de leurs sujets qu'il fit passer au fil de l'épée, ou qu'il amena en captivité, fut plus grand que s'ils avoient perdu une grande bataille. *Syphax* cependant, aux instances réïterées des *Carthaginois*, envoya *Bocchar*, un de ses meilleurs Généraux, avec un détachement de 4000 Fantassins & de 2000 Chevaux, en lui promettant les plus belles récompenses, s'il pouvoit lui amener *Massinissa* vif ou mort. *Bocchar* trouva bientôt occasion de surprendre les gens de *Massinissa*, qui étoient dispersés çà & là. Il en fit plusieurs prisonniers, chassa devant lui le reste, & poursuivit leur Chef jusqu'au haut de la Montagne, où il avoit pris poste. Regardant l'expédition comme finie, il envoya non seulement à *Syphax* tout le butin qui étoit tombé entre ses mains, mais aussi toutes ses Forces, à l'exception de 500 Fantassins & de 200

Che-

Chevaux. Il chassa avec ce détachement *Massinissa* du sommet de la Montagne, & le suivit à-travers plusieurs défilés jusqu'aux Plaines de *Clupea*, où il l'entoura si bien que tous les *Massyliens*, à l'exception de quatre, furent tués, *Massinissa* lui-même, après avoir été dangereusement blessé, ne s'étant sauvé qu'à grande peine. Ce fut en passant une Riviére rapide qu'il reçut sa blessure. Comme deux des quatre guerriers qui l'accompagnoient, eurent outre cela le malheur de se noyer à la vuë du détachement qui les poursuivoit, le bruit se répandit dans toute l'*Afrique* que *Massinissa* s'étoit noyé: nouvelle infiniment agréable à *Syphax* & aux *Carthaginois*. Ce Prince vécut quelque tems dans une Caverne, ne subsistant que des brigandages des Cavaliers qui s'étoient sauvés avec lui; mais, dès-que sa blessure fut guérie, il s'avança hardiment vers les frontiéres de ses Etats, en faisant publier qu'il vouloit se remettre en possession de son Royaume. Il fut joint sur la route par une quarantaine de Chevaux, &, immédiatement après son arrivée parmi les *Massyliens*, le concours fut si grand de toutes parts, qu'il forma une Armée de 6000 Fantassins & de 4000 Chevaux, avec laquelle il recouvra non seulement ses Etats, mais ravagea même les frontiéres des *Masésyliens*. *Syphax* accourut d'abord pour venger cette insulte, & vint camper sur une suite de hauteurs entre *Cirta* & *Hippone*. Il commandoit son Armée en personne, & détacha son fils *Vermina* avec un bon Corps de Troupes, pour charger l'Ennemi en queuë. *Vermina* partit à l'entrée de la nuit, & prit poste dans l'endroit qui lui avoit été marqué sans avoir été apperçu de l'Ennemi. Dans ce même tems *Syphax* marcha droit à *Massinissa*, & n'engagea l'action que quand il crut son fils *Vermina* à portée de le seconder. *Massinissa* & les siens firent des prodiges de valeur; mais *Vermina* étant survenu tout-à-coup, & les ayant contraints de partager des forces qui suffisoient à peine pour faire tête à *Syphax* seul, ils se virent réduits à prendre la fuite. Le massacre fut terrible, & il n'y eut que *Massinissa* qui gagna la *petite Syrte* avec un Corps de 70 Chevaux. Il resta en cet endroit, entre les frontiéres des *Carthaginois* & des *Garamantes*, jusqu'à l'arrivée de *Lælius* & de la Flotte *Romaine* sur la côte d'*Afrique*. Nous avons vu dans un autre endroit ce qui arriva immédiatement après sa jonction avec les *Romains* (*a*).

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Nous avons dit ci-dessus, que les *Carthaginois* perdirent *Massinissa* pour lui avoir ôté sa chére *Sophonisbe*. Cette Dame, la plus grande beauté de son siécle, étoit douée de tant de charmes, que suivant un Auteur grave, sa simple vuë, ou le seul son de sa voix, suffisoient pour captiver le plus sévére Philosophe. Aussi *Massinissa* ne put-il jamais pardonner au Gouvernement *Carthaginois* d'avoir commandé à *Asdrubal*, pere de *Sophonisbe*, de la donner en mariage à *Syphax*. Cependant les *Carthaginois* tâchérent de l'appaiser, & engagérent pour cet effet *Syphax* à lui rendre ses Etats. *Massinissa*, pour se mieux venger de *Syphax* & des *Carthaginois*, feignit d'être entiérement satisfait d'une cession si généreuse, & prit secrettement des mesures contre eux avec les *Romains*. *Asdrubal*, qui en conçut quelque soup-

Quelques autres particularités rélatives à Syphax & à Massinissa.

(*a*) Liv. L. XXIX. c. 24—34. Appian. in Libyc. Hîc supr. T. VIII.

Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

soupçon, dressa à *Massinissa*, à son retour d'*Espagne*, une embuscade, où ce Prince eut le bonheur de ne point donner. *Syphax*, d'un autre côté, assuroit les *Romains* d'un attachement inviolable à leurs intérêts, quoiqu'il fût entré dans les engagemens les plus forts avec les *Carthaginois*, à la sollicitation de sa femme, dont les charmes avoient tout pouvoir sur lui. Nous avons rapporté ci-dessus les effets, tant de sa conduite, que de celle de son rival *Massinissa*. Ainsi il suffira d'ajoûter ici, que, par le secours de *Lælius*, *Massinissa* se rendit maître du Royaume de *Syphax*; que, suivant *Zonare*, ce Prince & *Scipion* trouvérent moyen d'enlever à *Annibal* quelques postes avantageux, avant la bataille de *Zama*, ce qui joint à une éclipse du Soleil, qui arriva durant l'action, & qui n'effraya pas médiocrement les Troupes *Carthaginoises*, contribua beaucoup à la victoire obtenuë par les *Romains*. Le même Auteur nous apprend, qu'après la fin de la seconde Guerre *Punique*, *Massinissa* reçut de grandes récompenses pour les services qu'il avoit rendus à la République *Romaine*. Pour ce qui est de *Syphax*, il fut detenu quelque tems captif à *Alba*, & mourut en chemin en allant à *Rome* pour y servir d'ornement au triomphe de *Scipion*. Son corps fut décemment enterré; tous les prisonniers *Numides* obtinrent leur liberté; & *Vermina*, par un effet de la protection des *Romains*, prit paisiblement possession du Trône de son pére. Cependant une partie du Royaume *Masésylien* avoit été auparavant annexé aux Etats de *Massinissa*, comme récompense de sa fidélité & de son affection pour les *Romains* (*a*) *. Tout ce qui nous reste à dire de lui, se réduit à quelques-unes des derniéres actions de sa vie, qui achéveront de nous donner une idée complette d'un Prince si fameux dans l'Histoire (*b*).

Massinissa *force les* Carthaginois *à faire la Paix aux conditions qu'il juge à propos de leur prescrire.*

En tirant une ligne de circonvallation autour de l'Armée *Carthaginoise* commandée par *Asdrubal*, *Massinissa* coupa entiérement les vivres aux Ennemis, qui éprouvérent bientôt les horreurs de la famine & de la peste. Comme le Corps de Troupes *Numides* employé à faire ce blocus, n'étoit pas à beaucoup près aussi nombreux que l'Armée *Carthaginoise*, la ligne, dont nous venons de parler, doit avoir été extrêmement forte, & par conséquent avoir été faite avec beaucoup d'art & de travail. Les *Carthaginois*, réduits à la derniére extrémité, firent la Paix aux conditions suivantes, qui leur furent dictées par *Massinissa*: 1. Qu'ils livreroient tous les Déserteurs. 2. Qu'ils rappelleroient tous leurs Bannis qui s'étoient réfugiés dans

(*a*) Appian. in Libyc. c. 6. Liv. L. XXX. Strat. L. VIII. c. 16. Ex. 7. Hic supr. T. c. 43. Zonar. L. IX. c. 11, 12. Polyæn. VIII.

(*b*) Hic supr. T. VIII. & T. XI. pass.

* L'Abréviateur de *Tite-Live* donne suffisamment à entendre que la famille de *Syphax*, après la fin de la seconde Guerre *Punique*, régna dans une partie de la *Numidie*. Car, suivant cet Auteur, *Archobarzane*, petit-fils de *Syphax*, & probablement fils de *Vermina*, couvrit avec une puissante Armée de *Numides* les frontiéres des *Carthaginois*, apparemment pour mettre ces derniers en état de faire une incursion sur les terres de *Massinissa*. *Caton* prétendit que ces Troupes *Numides*, conjointement avec celles des *Carthaginois*, en vouloient aux *Romains*: ce qu'il fit valoir comme un argument pour engager les *Peres Conscrits* à détruire *Carthage* (1).

(1) Liv. Epit. L. XLVIII.

dans ses Etats. 3. Qu'ils lui payeroient 5000 Talens d'argent dans l'espace de 50 ans. 4. Que leurs Soldats passeroient sous le joug, en n'emportant chacun avec eux qu'un seul habit. *Massinissa* avoit alors entre 80 & 90 ans, & cependant il ménagea & conduisit toute cette entreprise en personne, ce qui prouve qu'il doit avoir très-bien entendu les différentes parties de l'Art Militaire. Ce Traité se fit peu de tems avant le commencement de la troisiéme Guerre *Punique* (*a*).

SECT. III. *Histoire des* Numides, *depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les* Romains *firent la conquête de leur Pays.*]

Peu de tems après les Consuls débarquérent une Armée en *Afrique*, dans le dessein d'assiéger *Carthage*, sans en avoir rien communiqué à *Massinissa*. Ce Prince fut d'autant plus mécontent d'eux en cette occasion, que jusqu'alors ils l'avoient consulté sur-tout. Aussi quand on vint lui demander un Corps de Troupes de la part des Consuls, pour agir de concert avec eux, il répondit " Qu'il leur fourniroit un renfort dès-qu'ils en auroient „ besoin." C'étoit surement un procédé inexcusable de la part de ses impérieux amis, de venir à son insçu recueillir les fruits d'une victoire à laquelle il avoit si puissamment contribué (*b*).

Massinissa *mécontent des* Romains.

Cependant il reprit bientôt ses premiers sentimens d'amitié pour les *Romains*. Se voyant près de mourir, il fit prier *Scipion Emilien*, qui n'étoit alors que simple Tribun dans l'Armée *Romaine*, de le venir trouver. Le but de cette demande étoit de le revétir d'un plein-pouvoir de disposer de ses Etats en faveur de ses Enfans, comme il le jugeroit à propos. La haute idée qu'il avoit conçuë de l'intégrité & des talens de ce jeune Héros, jointe à des sentimens de gratitude & d'affection pour sa famille, le détermina à faire cette démarche; mais sentant que sa fin approchoit avant qu'il pût avoir une conférence avec *Emilien*, il fit venir sa femme & ses enfans, & leur dit: " Qu'il laissoit en mourant un pouvoir suprême à *Sci-* „ *pion Emilien* de disposer de ses biens, & de partager son Royaume en- „ tre ses enfans: Qu'il vouloit que tout ce qu'il auroit décidé fût exécuté „ ponctuellement, comme si lui-même l'avoit arrêté par son Testament." En achevant ces mots il rendit l'esprit âgé de plus de 90 ans (*c*).

Sa mort.

Ce Prince avoit durant sa jeunesse essuyé d'étranges malheurs, comme on l'a pu voir en différens endroits de cette Histoire. Cependant, dit *Appien*, soutenu par la protection divine, il n'eut plus jusqu'à sa mort qu'une suite continuelle de prospérités. Son Royaume s'étendoit depuis la *Mauritanie* jusqu'aux bornes Occidentales de la *Cyrénaïque*, ce qui le rendoit un des plus puissans Princes de toute l'*Afrique*. Il civilisa plusieurs des habitans de cette vaste étenduë de Pays, leur enseignant à mettre à profit la fertilité d'une bonne partie de leur terroir. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie une santé très-robuste, qu'il dut sans-doute à son extrême sobriété, & au soin qu'il eut de s'endurcir au travail & à la fatigue. *Polybe* nous apprend qu'il se tenoit souvent debout au même endroit depuis le matin jusqu'au soir, sans se donner le moindre mouvement; & que d'autres

Quelques particularités relatives à son caractère.

(*a*) Appian. in Libyc. c. 40, 41.
(*b*) Idem ibid. c. 55, 56. Liv. & Polyb. pass.
(*c*) Appian. ubi supr. c. 63, 54. Val. Max. L. V. c. 2. Zonar. L. IX. c. 27. pag. 464, 465.

SECT. III.

Hiſtoire des Numides, depuis les premiers tems, juſqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.

tres fois il demeuroit aſſis durant le même eſpace de tems. Il reſtoit à cheval pluſieurs jours & pluſieurs nuits de ſuite. Une preuve de la force de ſa conſtitution eſt que quand il mourut, le plus jeune de ſes fils, nommé *Stembal*, *Sthemba*, ou *Stembanus*, n'avoit que 4 ans. Il faiſoit encore, âgé de 90 ans, tous les exercices d'un jeune-homme, & ſe tenoit à cheval ſans ſelle. *Pline* dit qu'il régna plus de 60 ans. On ne ſçauroit nier qu'il n'ait par ſon habileté & par ſa valeur puiſſamment contribué à la ruïne de *Carthage*. *Plutarque* obſerve d'après *Polybe*, que le lendemain d'une grande victoire, remportée contre les *Carthaginois*, on l'avoit trouvé devant ſa tente faiſant ſon repas d'un morceau de pain bis. *Suidas* rapporte que juſqu'à la fin il montoit à cheval ſans que perſonne l'aidât. Suivant *Appien* il laiſſa en mourant une Armée nombreuſe & bien diſciplinée, & des richeſſes * prodigieuſes (*a*).

Emilien *partage ſon Royaume & ſes effets, entre ſes trois fils,* Micipſa, Guluſſa & Maſtanabal.

Maſſiniſſa, avant de mourir, donna ſon anneau à l'aîné de ſes fils, laiſſant à *Emilien* † l'autorité & le ſoin de partager tous ſes autres effets entre ſes enfans. De 54 fils qui lui ſurvécurent, il n'y en eut que trois nés d'un mariage légitime, ſçavoir *Micipſa*, *Gulluſſa*, & *Maſtanabal*. *Emilien* étant arrivé à *Cirta* après que *Maſſiniſſa* eut rendu l'eſprit, partagea le Royaume, ou plutôt le Gouvernement du Royaume de ce Roi entre les trois Princes que nous venons de nommer, ſans oublier néanmoins leurs freres. *Micipſa* qui étoit l'aîné, & d'un naturel pacifique, eut *Cirta*, la Capitale, pour y faire ſon ſéjour, à l'excluſion des autres. *Guluſſa*, étant doué de tous les talens qu'il faut pour la guerre, eut le commandement de l'Armée, & la direction de toutes les affaires rélatives à la Guerre ou à la Paix. Et *Maſtanabal*, ou, ſuivant *Tite-Live* & *Saluſte*, *Manaſtabal*, le plus jeune des trois, fut chargé de l'adminiſtration de la Juſtice. Ils jouirent en commun des immenſes Tréſors que *Maſſiniſſa* avoit amaſſés, & furent

(*a*) Hìc ſupr. Tom. VIII. paſſ. Appian. in Libyc. c. 63. Val. Max. ubi ſupr. Strab. L. XVII. Polyb. in Fragm. p. 1013. Edit. Caſaub. 1619. Plin. L. VII. c. 40. Plut. in Comment. an. Sen. Gerend. ſit Reſp. p. 761. Cic. de Seneƈt. Suid. in voc. Μασσανάσσης. Val. Max. L. VIII. c, 13. Polyb. in Excerpt. Valeſ. p. 175. Liv. Epit. L. Zonar. aliique plur.

* Quelques Auteurs diſent que *Maſſiniſſa* alloit toujours tête nuë, quelque tems qu'il fit; & que dans ſa vieilleſſe la plus avancée, il ſe tenoit à cheval 24 heures de ſuite, ſans en être le moins du monde fatigué. C'étoit outre cela un Prince pieux, puiſqu'il renvoya à *Mélita* ou *Malta*, une grande quantité d'ivoire, que ſon Amiral avoit enlevée du Temple de *Junon*. *Maſſiniſſa* regardant le préſent qui lui en fut fait, comme ſacrilége, fit graver en Lettres *Numides* ſur quelques-unes des piéces des Inſcriptions qui marquoient, qu'il avoit fait la reſtitution de cet ivoire, dès qu'il avoit ſçu qu'il appartenoit à la Déeſſe. *Valerius Maximus* dit que ne pouvant ſe fier, ni à ſes Officiers, ni à ſes enfans, il tâcha par une garde de Chiens de ſe mettre à couvert des entrepriſes de ſes Ennemis. Il diſciplina ſes Troupes, & ne permit plus à ſes Soldats de ravager le Pays, comme ç'avoit été leur coutume juſqu'alors. Les Inſcriptions dont nous venons de parler, fourniſſent une preuve que les *Numides* avoient un Alphabet à eux (1).

† On dit que *Maſſiniſſa* mangeoit en fayence à la maniére des *Romains*, mais qu'il y avoit une riche Vaiſſelle pour tous les Etrangers, qui étoient admis à ſa table. Le ſecond ſervice étoit orné de baquets d'or très-artiſtement travaillés. Ses Feſtins étoient égayés par des Muſiciens *Grecs* (2).

(1) Cic. de Seneƈt. Val. Max. L. I. c. 1. L. VIII. c. 13. & L. IX. c. 13.

(2) Ptol. Comment. L. VIII. apud Athen. Deipnoſoph. L. VI.

furent tous honorés par *Emilien* du titre de Roi. Tout étant ainsi réglé, ce sage *Romain* partit de *Cirta*, emmenant avec lui un Corps de Troupes *Numides*, sous la conduite de *Gulussa*, pour renforcer l'Armée *Romaine*, qui faisoit alors la guerre aux *Carthaginois* (*a*).

Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Mastanabal & Gulussa meurent peu de tems après leur pere Massinissa.

Mastanabal & *Gulussa* ne survécurent pas longtems à leur pere *Massinissa*, à ce qu'il paroît par le témoignage exprès de *Saluste*. Il n'est rien dit de remarquable de ces Princes, outre ce que nous en avons rapporté, sinon que le dernier continua à fournir du secours aux *Romains* dans la troisiéme Guerre *Punique*, & que le premier étoit fort versé dans la connoissance de la Langue *Grecque*. Ainsi *Micipsa* devint seul possesseur du Royaume de *Numidie*. Pendant son régne, & sous le Consulat de *M. Plautius Hypsæus* & de *M. Fulvius Flaccus*, suivant *Orose*, une grande partie de l'*Afrique* fut couverte de Sauterelles, qui dévorérent tous les fruits de la terre, & même jusqu'au bois sec; mais à la fin un vent violent les emporta dans la Mer d'*Afrique*, d'où ayant été rejettées sur le rivage, elles causérent une infection qui fit périr un nombre infini d'animaux de toute espéce. Dans la *Numidie* seule il mourut jusqu'à 800000 hommes, & 200000 dans l'*Afrique proprement dite*: de ce dernier nombre furent 30000 Soldats *Romains*, qui avoient leurs quartiers aux environs d'*Utique*. Dans *Utique* même la peste fit de tels ravages, qu'on emporta par une des portes 1500 morts en un jour. *Micipsa* eut deux fils, *Aderbal* & *Hiempsal*, qu'il éleva dans son Palais avec son neveu *Jugurtha*. Ce jeune Prince étoit fils de *Mastanabal*; mais sa mere n'ayant été simplement qu'une concubine, *Massinissa* l'avoit négligé. Cependant *Micipsa*, le considérant comme un Prince du sang, eut le même soin de lui que de ses propres enfans (*b*).

Jugurtha possédoit plusieurs qualités éminentes, qui lui acquirent une estime générale. Il étoit bien fait de sa personne, beau de visage, & orné de tous les talens de l'esprit. Ennemi du luxe & des plaisirs, il s'exerçoit avec ceux de son âge à la course, à lancer le javelot, à monter à cheval; & supérieur à tous, il sçavoit pourtant s'en faire aimer. La chasse étoit son unique divertissement, mais la chasse contre les Lions, & les autres bêtes * féroces. *Saluste* dit, pour achever son éloge, *Qu'il excelloit en tout, & qu'il parloit peu de lui-même* (*c*).

Micipsa jaloux de son neveu Jugurtha.

Micipsa, quoique d'abord charmé d'un mérite si généralement approuvé, commença dans la suite à en concevoir quelque inquiétude. Il se voyoit âgé & ses enfans fort jeunes; & sçavoit de quoi l'ambition est capable, surtout quand il s'agit d'un Trône. Afin d'éloiguer un compétiteur si dangereux pour ses enfans, il résolut de l'exposer à toute sorte de dangers,

(*a*) Appian. ubi supr. c. 63, 64. Val. Max. L. V. c. 2. Liv. ubi supr. Zonar. L. IX. c. 27. p. 464, 465. Athen. Deipnosoph. L. VI.

(*b*) Sallust. in Jugurth. c. 5. Liv. Epit. L. Appian. in Libyc. Oros. L. V. c. 11.

(*c*) Sallust. ubi supr. Flor. L. III. c. 1.

* *Saluste* semble insinuer que grand nombre de *Numides* furent dévorés par ces bêtes féroces; car il dit que les *Numides* étoient d'une constitution si saine & si robuste, qu'ils parvenoient presque tous à un âge avancé, excepté ceux qui étoient tués dans la guerre, ou dévorés par des bêtes féroces (1).

(1) Sallust. in Bell. Jugurth.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

gers, eſpérant de l'y voir périr. Dans cette vuë il lui donna le commandement des Troupes qu'il envoyoit au ſecours des *Romains*, occupés alors au ſiége de *Numance* ſous la conduite de *Scipion*. Mais *Jugurtha*, par ſon admirable prudence, non ſeulement ſe garantit de tous ces dangers, mais gagna auſſi l'eſtime de toute l'Armée & l'amitié de *Scipion*, qui le renvoya à ſon oncle avec des témoignages fort avantageux, après lui avoir donné pourtant de ſages avis ſur la conduite qu'il devoit tenir. Car habile comme il étoit à connoître les hommes, il avoit apparemment entrevu dans ce jeune Prince une ambition dont il craignoit les ſuites (*a*).

Perfidie & cruauté de Jugurtha.

Avant d'envoyer *Jugurtha* au ſecours des *Romains*, *Micipſa* avoit cherché quelque moyen de lui ôter la vie ſecrettement; mais l'extrême affection que les *Numides* avoient pour lui, le fit renoncer à ce deſſein. Après ſon retour d'*Eſpagne*, il devint l'idole de toute la Nation. La bravoure héroïque qu'il avoit fait paroître dans ce Pays, jointe à une tranquillité d'ame qui le mettoit en état de tenir un juſte milieu entre une timide prévoyance & une témérité impétueuſe (qualités qui ſe trouvent ſi rarement réunies dans un homme de ſon âge) mais ſurtout les témoignages honorables qui lui avoient été rendus par *Scipion*, lui gagnérent tous les cœurs. *Micipſa* lui-même, touché de la haute idée que le Général *Romain* ſe formoit du mérite de ſon neveu, changea de diſpoſition à ſon égard, & ne ſongea plus qu'à le gagner à force de bienfaits. Ainſi il l'adopta, & le déclara par ſon Teſtament héritier à la Couronne * conjointement avec ſes deux fils.

Quelques années après, ſentant que ſa fin approchoit, il les manda tous trois enſemble & les fit approcher de ſon lit. Là, en préſence de toute la Cour, il rappella à *Jugurtha* le ſouvenir de tout ce qu'il avoit fait en ſa faveur. Il le conjura enſuite de défendre & de protéger toujours ſes enfans, qui de proches qu'ils lui étoient par le ſang étoient devenus ſes freres. Pour obtenir plus ſurement ce qu'il ſouhaitoit de lui, il parla avec éloge de ſa valeur & de ſa prudence. Il ajoûta que ce n'étoient point les armes ni les tréſors qui faiſoient la force d'un Royaume, mais les amis, qui ne s'acquiérent, ni par les armes, ni par l'or, mais par des ſervices réels, & par une fidélité inviolable. „ Or, continua-t-il, peut-on trou„ ver de meilleurs amis que des freres? & quel fond peut faire ſur des „ étrangers quiconque devient ennemi de ſes proches? ". S'adreſſant enſuite à *Adherbal* & à *Hiempſal*, „ Et vous, dit-il, je vous ordonne de „ reſpecter toujours *Jugurtha*: efforcez-vous de l'imiter, & même de le „ ſurpaſſer, s'il eſt poſſible, afin qu'on n'ait pas lieu de dire que le fils „ adoptif de *Micipſa* a plus contribué à ſa gloire que ſes propres enfans".

Micip-

(*a*) Salluſt. ubi ſupr. Vell. Paterc. L. II. c. 9.

* *Diodore de Sicile* rapporte que quoique *Micipſa* eût pluſieurs enfans, ſes trois fils favoris furent *Adherbal*, *Hiempſal* & *Micipſa*. Le même Hiſtorien ajoûte qu'il fut le plus clément de tous les Monarques *Numides*; & qu'il fit venir à ſa Cour un grand nombre de *Grecs*, verſés dans toutes les ſciences & particuliérement la Philoſophie, par les inſtructions deſquels il devint lui-même un fameux Philoſophe (1).

(1) Diod. Sic. in Excerpt. Valeſ. p. 385, 386.

Micipsa, que *Diodore de Sicile* repréſente comme un Prince d'un caractére tout-à-fait aimable, mourut peu de jours après.

Sect. III. Hiſtoire des Numides, depuis les premiers tems, juſqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.

Jugurtha, ſans être convaincu que le Roi exprimoit ſes vrais ſentimens à ſon égard, parut très-ſatisfait d'un diſcours ſi obligeant, & y fit une réponſe convenable. Cependant il avoit déjà pris en lui-même la réſolution d'exécuter un projet formé au ſiége de *Numance*, qui lui avoit été ſuggéré par quelques Officiers *Romains*, dont le commerce ſervit beaucoup à le corrompre. Le projet conſiſtoit à enlever par force la couronne à ſes deux couſins dès que leur pere auroit les yeux fermés. Peu de tems après la mort du vieux Roi, *Jugurtha* trouva moyen d'aſſaſſiner *Hiempſal* dans la Ville de *Thirmida*, où il avoit ſes Tréſors, & de chaſſer *Adherbal* de ſes Etats. Ce Prince infortuné ſe réfugia à *Rome*, où il s'efforça d'engager les *Peres Conſcrits* à épouſer ſa querelle; mais nonobſtant la juſtice de ſa cauſe, ils ne furent pas aſſez vertueux pour le ſoutenir. Les Ambaſſadeurs de *Jugurtha*, en diſtribuant de grandes ſommes d'argent aux Sénateurs, firent enſorte que la conduite de leur Maître fût juſtifiée à la pluralité des voix. Les raiſons qu'ils avoient alléguées en ſa faveur, étoient: Que les *Numides* s'étoient défaits d'*Hiempſal* à cauſe de ſa cruauté; qu'*Adherbal* avoit été l'aggreſſeur, & qu'après avoir été vaincu, il venoit ſe plaindre de n'avoir pas fait tout le mal qu'il auroit ſouhaité; qu'au-reſte leur Maître prioit le Sénat de juger de ſa conduite en *Afrique*, par celle qu'il avoit tenuë à *Numance*, & de compter plus ſur ſes actions que ſur les calomnies de ſes ennemis (*a*).

Il gagne le Sénat de Rome & maſſacre Adherbal.

Jugurtha, convaincu par expérience que tout étoit vénal à *Rome*, comme ſes amis à *Numance* l'en avoient aſſuré, crut pouvoir impunément achever ſon ouvrage. Il attaque donc ſon couſin à force ouverte, lui enléve pluſieurs Places, & après le gain d'une bataille l'aſſiége lui-même dans *Cirta* Capitale de ſon Royaume. Durant le ſiége de cette Ville ſurviennent des Députés de *Rome* pour diſpoſer les parties à un accommodement; mais ayant trouvé *Jugurtha* intraitable, ils s'en retournérent, ſans avoir ſeulement conféré avec *Adherbal*. Une ſeconde députation, compoſée d'*Emilius Scaurus*, Préſident du Sénat, & de quelques autres Sénateurs de grand poids, arriva peu de tems après à *Utique*, & fit comparoître *Jugurtha* devant elle. Ce Prince fut d'abord effrayé, ſur-tout lorſque *Scaurus* lui reprocha ſes crimes énormes, & le menaça du reſſentiment des *Romains*, s'il ne levoit pas ſur le champ le ſiége de *Cirta*. Cependant le ruſé *Numide*, ſecondé par la puiſſance irréſiſtible de l'or, adoucit tellement *Scaurus*, que ce vertueux *Romain* abandonna *Adherbal* à ſa diſcrétion. Ce Prince n'ayant plus aucune reſſource, ſe rendit à condition qu'il auroit la vie ſauve; mais le barbare *Jugurtha*, ſans égard pour ſa parole donnée, ni pour les Loix de la nature & de l'humanité, fit égorger *Adherbal* dès-qu'il l'eut en ſon pouvoir. Les plus riches Marchands, & tous les *Numides* en état de porter les armes, qui ſe trouvérent dans la Place, furent auſſi par ſes ordres paſſés au fil de l'épée (*b*).

La

(*a*) Salluſt. & Flor. ubi ſupr. Eutrop. L. IV. c. 26. Oroſ. L. V. c. 15.

(*b*) Idem ibid. Liv. Epit. LXIV.

Sect. III. Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.

La nouvelle de ce tragique événement excita une horreur générale à *Rome*. *C. Memmius*, Tribun du Peuple, & Ennemi des Sénateurs, engagea le Peuple à ne pas souffrir qu'un crime si horrible démeurât impuni. Le torrent de l'indignation publique entraîna jusqu'au Sénat, & la résolution fut prise de châtier *Jugurtha*. Le Consul *Calpurnius Bestia* eut cette commission. Il possédoit d'excellentes qualités, mais que son avarice rendoit inutiles. *Jugurtha*, instruit des grands préparatifs qu'on faisoit à *Rome* pour attaquer ses Etats, y envoya son fils pour conjurer l'orage. Ce jeune Prince emporta avec lui de grandes sommes d'argent, avec ordre de les distribuer libéralement où il le faudroit. Mais *Bestia*, qui se promettoit de grands avantages d'une expédition en *Numidie*, déconcerta toutes ses intrigues, & fit passer un Decret, par lequel il lui étoit enjoint de sortir de l'*Italie*, avec toute sa suite, dans l'espace de dix jours, à moins qu'ils ne fussent venus pour livrer le Roi, & tout son Pays, entre les mains de la République. Ce Decret leur ayant été notifié, ils s'en retournérent sans même avoir mis le pied dans *Rome*; & *Scaurus* arriva peu de tems après en *Afrique* avec une puissante Armée. Il commença la guerre avec vigueur, prit plusieurs Places fortes, & fit grand nombre de prisonniers. Mais à l'arrivée de *Scaurus*, dont nous avons déjà tracé le caractére dans l'Histoire *Romaine*, *Jugurtha* obtint la Paix à des conditions avantageuses. Ce Prince s'étant rendu de *Vacca*, lieu de sa résidence, au Camp *Romain*, pour y avoir une entrevuë avec *Bestia* & *Scaurus*, & les Préliminaires ayant été immédiatement après réglés entre eux dans des conférences secrettes, tout le monde fut convaincu à *Rome* que le Prince du Sénat & le Consul avoient sacrifié à leur avarice l'honneur & les intérêts de la République. Il n'en fallut pas davantage pour exciter de-nouveau l'indignation publique: à quoi le Tribun *Memmius* contribua aussi puissamment par ses discours. Il fit nommer *Cassius*, qui étoit Préteur, pour aller trouver *Jugurtha*, & l'engager à venir à *Rome*, afin qu'on examinât qui des Généraux ou des Sénateurs avoient reçu de l'argent. *Jugurtha* vint, & à son arrivée trouva moyen de gagner un Plébéien de grand crédit & très-avare, nommé *Bæbius Salca*, qui le tira d'affaire. Enhardi par le crédit de ce Protecteur, *Jugurtha* osa faire égorger au milieu de *Rome* un petit-fils de *Massinissa*, qui se nommoit *Massiva*. Quelques gens de bien avoient conseillé à ce jeune Prince de demander le Royaume de *Jugurtha*. Celui-ci le sçut, & pour parer le coup chargea *Bomilcar*, un de ses serviteurs, d'assassiner son rival. Ce nouveau crime lui attira un ordre de quitter l'*Italie* sur le champ. Il partit de *Rome* en disant, *que cette Ville vénale n'attendoit qu'un acheteur, & qu'elle périroit s'il s'en trouvoit un* (*a*).

Il gagne Bestia & Scaurus.

Jugurtha oblige l'Armée Romaine à passer sous le joug & à quitter la Numidie.

Jugurtha eut à peine mis le pied en *Afrique*, qu'il reçut avis que le Sénat avoit déclaré nul le honteux Traité de Paix conclu avec *Bestia* & *Scaurus*. Peu de tems après, le Consul *Albinus* passa avec une Armée *Romaine* en *Numidie*, comptant de mettre *Jugurtha* à la raison avant que le tems de son Consulat fût expiré. Il se trompa néanmoins dans son attente; car l'habile *Numide* mit en œuvre tant d'artifices pour l'amuser, qu'il n'arriva rien

(*a*) Idem ibid.

rien de décisif durant toute la Campagne. Cette inaction fut cause qu'on le soupçonna d'avoir imité la conduite de ses prédécesseurs, en se laissant corrompre comme eux. Son frere *Aulus*, qui le remplaça dans le commandement de l'Armée, fut encore plus malheureux; car après avoir levé le siége de *Suthul*, où étoient les trésors du Roi, il s'engagea avec tout son monde dans un défilé, dont il ne lui fut pas possible de se tirer. Ainsi il se vit obligé de se rendre à l'Ennemi, qui le fit passer sous le joug avec toutes ses Troupes, auxquelles il fit promettre qu'elles sortiroient de *Numidie* dans l'espace de dix jours. L'avarice du Général *Romain* l'engagea à entreprendre le siége de *Suthul*, dans l'espérance de s'enrichir de tous les trésors de *Jugurtha*, & fut par cela même la cause de ce malheur. Les *Romains* se retirérent dans l'*Afrique proprement dite*, qu'ils avoient réduite en forme de Province *Romaine*, & y prirent leurs quartiers d'Hiver (*a*).

Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

On devinera aisément comment un Paix si ignominieuse, concluë sans l'autorité du Peuple, fut reçuë à *Rome*. *Caius Mamilius Limitanus*, Tribun du Peuple, proposa aux Plébéiens d'examiner par le secours de qui *Jugurtha* avoit trouvé moyen d'éluder tous les Decrets du Sénat. Cette proposition fit rechercher avec beaucoup de chaleur la conduite des Sénateurs coupables. Durant le cours de ces poursuites, *Lucius Metellus* fut revêtu du commandement de l'Armée destinée à agir contre *Jugurtha*. Ce Prince trouva en lui l'adversaire du monde le plus redoutable, puisqu'à toutes les autres vertus d'un excellent Général il joignit un parfait desintéressement. Il se vit donc réduit à régler ses mouvemens sur ceux de *Metellus*, & à payer de bravoure, au défaut de sa ressource ordinaire, qui commençoit à lui manquer. *Marius*, Lieutenant de *Metellus*, qui étoit aussi un Officier de grand mérite, contribua beaucoup aux avantages que les *Romains* remportérent dans cette guerre, & qui furent très-considérables. Ils se rendirent maîtres de *Vacca*, la plus riche Ville de Commerce qu'il y eut en *Numidie*; défirent *Jugurtha* en bataille rangée; mirent en fuite, sur les bords du *Muthulle*, un de ses Généraux, nommé *Bomilcar*; & obligérent enfin le Monarque *Numide* à chercher un azile dans un endroit presque inaccessible par les rochers & par les bois dont il étoit couvert. Cependant *Jugurtha* fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine; mais quoique le désespoir même l'engageât à redoubler ses efforts, il ne lui fut pas possible de faire tête aux *Romains*. Ainsi voyant son Pays ravagé, ses Forteresses prises, ses meilleures Villes pillées ou réduites en cendres, & la plupart de ses Sujets tués ou faits prisonniers, il songea tout de bon à un accommodement. Son favori *Bomilcar*, en qui il avoit la plus parfaite confiance, remarquant en lui cette disposition, n'eut pas grand' peine à lui persuader de livrer aux *Romains* ses éléphans, son argent, ses armes, ses chevaux, &, ce qui faisoit la principale force de son Armée, les Deserteurs, qui s'étoient engagés à son service. Quelques-uns de ces derniers, pour éviter le châtiment qu'ils méritoient, gagnérent la *Mauritanie*, & y prirent parti dans les Troupes de *Bocchus*, Roi du Pays. *Metellus*, ne se

Il est défait par Metellus.

(*a*) Sallust. Flor. Eutrop. Oros. ubi supr.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

fe fiant pas à *Jugurtha*, malgré toutes ces marques de foumiffion, lui commanda de fe rendre à *Tifidium* *, Ville de *Numidie*, pour recevoir de nouveaux ordres. Le Prince *Numide* n'ayant point obéi à cet ordre, les hoftilités recommencérent avec plus de fureur que jamais. La fortune parut alors vouloir fe déclarer en faveur de *Jugurtha*, qui reprit *Vacca*, dont il fit paffer la Garnifon au fil de l'épée. Cependant peu de tems après une Légion *Romaine* trouva moyen de rentrer dans la Place, dont elle traita les habitans avec la derniére cruauté. Vers ce même tems, un des fils de *Maftanabal*, nommé *Gauda*, que *Micipfa* dans fon teftament avoit nommé pour fuccéder à la Couronne, en cas que fes deux fils légitimes & *Jugurtha* vinffent à mourir fans defcendans, écrivit au Sénat en faveur de *Marius*, qui travailloit actuellement à fupplanter *Metellus*. Ce Prince, également foible de corps & d'efprit, s'étoit laiffé prendre aux adulations de *Marius*, qui lui avoit promis le Trône de *Numidie*, dès que *Jugurtha* feroit pris ou tué, ce qui arriveroit bientôt, dès que lui *Marius* fe trouveroit à la tête d'une Armée *Romaine*. Peu de tems après *Bomilcar* & *Nabdalfa* formérent le deffein d'affaffiner *Jugurtha*, à † l'inftigation de *Metellus*; mais ce projet ayant été découvert, *Bomilcar* & la plupart de fes complices furent mis à mort, comme nous l'avons vu dans un autre endroit de cette Hiftoire. Cependant le rifque que *Jugurtha* avoit couru, fit fur lui une telle impreffion, qu'il ne goûta plus dans la fuite aucune tranquillité. Il foupçonnoit également le Citoyen & l'Etranger, ne prenoit le fommeil qu'à la dérobée, & changeoit même fouvent de lit fans garder les bienféances de fon rang. Quelquefois s'éveillant en furfaut, il prenoit des armes & jettoit de grands cris, tant la crainte le troubloit (*a*).

Il effuye une feconde défaite.

Ce malheureux Prince, ayant fait maffacrer plufieurs de fes amis, qu'il foupçonnoit d'avoir eu part à la derniére confpiration, & un bien plus grand nombre pour avoir paffé au fervice des *Romains* & de *Bocchus*, Roi de *Mauritanie*, fe trouva en quelque forte privé de Confeillers & de Généraux, en un mot de tous ceux dont le fecours lui étoit le plus néceffaire dans la fâcheufe guerre qu'il avoit fur les bras. Tant d'agitation & de défiance le plongérent dans une mélancolie qui le rendoit mécontent de tout, & l'engageoit à fatiguer fes Troupes par des mouvemens contradictoires. Tantôt il marchoit avec viteffe à l'Ennemi, & revenoit enfuite brufquement fur fes pas. Le courage & la confiance éclatoient quelquefois dans fes actions, & difparoiffoient un inftant après pour faire place à l'abbattement & aux foupçons. Auffi rien ne lui réuffit, & il fe vit à la fin forcé d'en venir à une action générale contre *Metellus*. Cette partie de l'Armée

(*a*) Idem ibid. Liv. Epit. LXV. Plut. in Mar. Vell. Paterc. L. II. c. 11.

* Cette Ville étoit apparemment fituée fur les frontiéres de l'*Afrique proprement dite*, ou bien dans cette Province, puifque *Metellus* y mit fes Troupes en quartiers d'Hiver après la fin de la Campagne (1).

† *Frontin* rapporte que *Metellus* ne vouloit pas faire affaffiner *Jugurtha*, mais fimplement s'affurer de fa perfonne. Mais comme ceci contredit le témoignage de *Saluſte*, plus refpectable que celui de *Frontin*, nous ne fçaurions y ajoûter aucune foi (2).

(1) Salluft. in Bell. Jugurth. (2) S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 8. Ex. 8.

l'Armée *Numide*, qui étoit commandée par *Jugurtha*, marqua quelque fermeté; mais le reste prit la fuite au premier choc. Les *Romains* enlevérent aux Ennemis tous leurs étendards, & firent quelques prisonniers. Il n'y eut pas beaucoup de *Numides* tués; ces Barbares, comme *Saluste* l'observe, aimant mieux devoir leur fureté à une promte fuite qu'à une résistance opiniâtre (*a*).

Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les* Romains *firent la conquête de leur Pays.*

Metellus poursuivit *Jugurtha* & ses fuyards jusqu'à *Thala*, Place dont nous avons fait la description. Comme pour arriver devant cette Ville il falloit traverser de vastes Déserts, sa marche fut extrêmement pénible. Pour ne pas manquer d'eau dans ces lieux arides, les *Numides*, qui venoient de se soumettre aux *Romains*, lui en apportérent dans des vaisseaux de bois de toute forte de grandeur. A peine eut-il mis le siége devant *Thala*, qu'il tomba une prodigieuse quantité de pluye, chose très-rare dans ces Déserts. Ses Troupes, encouragées par cette espéce de prodige, qui d'ailleurs étoit d'un grand soulagement pour elles, se préparérent à attaquer la Place avec tant de vigueur, que *Jugurtha* jugea à propos d'en sortir avec sa famille, & tous ses trésors. Après une valeureuse défense, *Thala* fut prise. La Garnison, composée de Déserteurs *Romains*, mit le feu au Palais du Roi, & périt dans les flammes avec tout ce qui s'y trouvoit de richesses. *Jugurtha* réduit aux derniéres extrémités, se retira en *Gétulie*, où il assembla une nombreuse Armée. Il s'avança de-là jusqu'aux frontiéres de *Mauritanie*, & engagea *Bocchus*, Roi de ce Pays dont il avoit épousé la fille, à contracter alliance avec lui. *Bocchus* ayant renforcé son Armée d'un bon Corps de ses Sujets, *Jugurtha* marcha droit au Camp de *Metellus*, & l'obligea à se tenir renfermé dans ses retranchemens. *Saluste* nous apprend que *Jugurtha* corrompit les Ministres de *Bocchus*, & les engagea à inspirer à leur Maître des sentimens favorables pour lui. Dans une audience qu'il obtint de son beau-pere, il eut soin d'insinuer que dès-que la *Numidie* seroit subjuguée, la *Mauritanie* tarderoit d'autant moins à avoir le même sort, que les *Romains* marquoient visiblement avoir formé le dessein de renverser tous les Trônes de la Terre. Il confirma par quelques exemples ce qu'il venoit d'avancer. Cependant le même Historien insinuë que le mépris que les *Romains* avoient autrefois témoigné à *Bocchus*, détermina ce Prince à épouser la querelle de *Jugurtha*. Dès le commencement de cette guerre il avoit envoyé des Ambassadeurs à *Rome*, pour y proposer une Alliance offensive & défensive à la République. Cette offre, quoique très-avantageuse aux *Romains*, fut rejettée par les intrigues de quelques Sénateurs, qui s'étoient laissés corrompre à force d'argent. Ce procédé agit bien plus puissamment sur *Bocchus* en faveur de *Jugurtha*, que le degré de parenté qui subsistoit entre eux, les *Maures* & les *Numides* épousant autant de femmes qu'ils en pouvoient entretenir, & quelques-uns d'eux en ayant jusqu'à 20 & davantage. Ce privilége avoit encore plus d'étenduë pour les Rois, desorte que les liaisons qui résultoient de quelque mariage, avoient très-peu de force parmi eux. C'est une chose digne d'être remarquée, que les descendans de ces

Metellus prend Thala.

(*a*) Sallust. Liv. Paterc. Oros. ubi supr. Eutrop. ubi supr. c. 2.

Sect. III. *Histoire des* Numides, *depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les* Romains *firent la conquête de leur Pays.*

ces anciens Peuples obfervent encore la même coutume jufqu'à ce jour (*a*).

Telle étoit la fituation des affaires en *Numidie*, quand *Metellus* reçut avis que *Marius* venoit d'être élevé au Confulat. Nous avons vu ci-deffus que cette nouvelle fut un coup de foudre pour ce grand Capitaine. Mais quelque légitime fujet qu'il eût de fe plaindre, il ne laiffa point de travailler à gagner *Bocchus*, quoique par ce moyen il rendît la conquête de la *Numidie* plus facile à fon rival. Les Ambaffadeurs qu'il envoya à la Cour de *Mauritanie*, dirent à *Bocchus*, ,, Qu'il y auroit une extrême imprudence à lui de rompre avec les *Romains* fans y être le moins du monde provoqué; qu'il avoit l'occafion du monde la plus favorable de faire un Traité avantageux avec eux, ce qui valoit mieux qu'une guerre, toujours dangereufe; qu'il étoit plus facile de commencer une querelle que de la finir, cette derniére tâche étant uniquement celle du Vainqueur; enfin, que pour peu qu'il confultât les intérêts de fes Sujets, il fe garderoit bien d'époufer la caufe défefpérée de *Jugurtha* ". *Bocchus* répondit, ,, Qu'il fouhaitoit très-fincérement la Paix, mais qu'il ne pouvoit s'empêcher de plaindre le fort de fon gendre; que fi les *Romains* vouloient accorder à ce Prince infortuné les mêmes conditions qu'à lui, il procureroit un accommodement". *Metellus* fit fçavoir à *Bocchus*, qu'il n'étoit pas en fon pouvoir de lui accorder fa demande. Cependant il eut foin d'entretenir une négociation fecrette avec lui jufqu'à l'arrivée du nouveau Conful *Marius*. Il fe propofoit deux avantages en tenant cette conduite; l'un d'empêcher par-là *Bocchus* d'en venir à une action générale, que *Jugurtha* fouhaitoit d'amener, efpérant que quel qu'en fût le fuccès, elle rendroit toute réconciliation entre fon beau-pere & les *Romains* impraticable. L'autre avantage étoit que cette inaction lui donnoit moyen d'étudier le génie & les difpofitions des *Maures*, Peuple jufqu'alors prefque inconnu aux *Romains*. Les lumiéres qu'il pourroit acquérir à cet égard, devoient naturellement être d'ufage à lui ou à fes fucceffeurs, tant que dureroit la guerre contre *Jugurtha* (*b*).

Et tâche de gagner Bocchus.

Marius *fe rend maître de* Capfa.

Jugurtha, ayant appris que *Marius* étoit arrivé à *Utique* avec une nombreufe Armée, confeilla à *Bocchus* de fe retirer avec une partie de fes Troupes dans quelque endroit de difficile accès, pendant que lui-même en feroit autant de fon côté avec le refte de l'Armée. Il fe flattoit d'obliger les *Romains* par ce moyen à partager leurs forces, & de leur faire croire que l'Ennemi n'étoit pas en état de leur faire tête; ce qui devoit naturellement produire parmi eux du relâchement dans la Difcipline. Il fe trompa néanmoins à tous ces égards; car *Marius*, bien loin de fouffrir un pareil relâchement, dreffa fes Troupes, qui confiftoient principalement en nouvelles levées, avec tant de foin, qu'elles égalérent bientôt en bonté les meilleures Légions de la République. Il défit pareillement divers partis de *Jugurtha*, & penfa faire ce Prince lui-même prifonnier près de la Ville de *Cirta*. Ces avantages, quoique peu importans en eux-mêmes, intimidérent

(*a*) Idem ibid. Strab. L. XVII. Vid. & Bern. Aldret. ubi fupr. p. 400, 401. & feq.

(*b*) Salluft. Vell. Paterc. & Plut. ubi fupr. Hîc fupr. Tom. VIII. p. 567. & feq.

dérent *Bocchus* au point, qu'il commença à faire des ouvertures d'accommodement, auxquelles les *Romains*, peu convaincus de sa sincérité, ne firent pas grande attention. Dans ce même tems *Marius*, après avoir réduit plusieurs Places sous son obéissance, résolut à la fin d'entreprendre le siége de *Capsa*. Pour qu'il ne transpirât rien de son dessein, il n'en fit confidence à aucun de ses Officiers; & pour qu'ils n'en pussent même rien soupçonner, il détacha un de ses Lieutenans, nommé *A. Manlius*, avec quelques Cohortes armées à la légére, vers la Ville de *Larès*, où étoient ses principaux Magazins, & la Caisse Militaire. Il feignit de vouloir prendre la même route peu de jours après; mais au-lieu d'exécuter ce prétendu dessein, il marcha vers *Capsa*, & s'en rendit maître de la maniére, que nous avons rapportée ci-dessus. La situation de cette Ville ayant toujours été extrêmement avantageuse à *Jugurtha*, *Marius* la fit raser jusqu'aux fondemens, après l'avoir abandonnée au pillage. Les Citoyens, en haine de leur affection pour *Jugurtha*, furent passés au fil de l'épée ou vendus pour esclaves. Cette affection fut la vraye cause de la conduite que le Consul tint en cette occasion, quoique *Saluste*, conformément au génie *Romain*, dise qu'il n'en agit ainsi, ni par avarice, ni par un principe de ressentiment, mais uniquement pour intimider les *Numides* (*a*) *.

Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays*.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Peuple, depuis cet exploit, trembla au seul nom de *Marius*. Le Consul, fier des avantages qu'il venoit de remporter, attaqua successivement toutes les Places fortes de l'Ennemi, & s'en rendit facilement maître, les unes lui ouvrant leurs portes, & les autres ayant été abandonnées par leurs habitans. Il termina les opérations de cette campagne par la conquête d'un Château situé sur la *Mulucha*, qui paroissoit imprenable, & où *Jugurtha* croyoit avoir mis ses trésors en sureté †. Dans ce même tems *Jugurtha*, n'ayant pu engager *Bocchus* à s'avancer en *Numidie*, où il avoit peine à se maintenir, eut recours à son artifice ordinaire de gagner les Ministres de son

Jugurtha *engage* Bocchus *à le secourir.*

(*a*) Sallust. Liv. Flor. Plut. Eutrop. Oros. ubi supr.

* *Saluste* nous apprend non seulement que les *Numides* vivoient à la maniére des *Libyens Nomades* d'*Herodote*, mais aussi qu'ils s'appelloient *Nomo-Numidæ*; ce qui semble confirmer ce que nous avons dit ci-dessus de l'étymologie du mot de *Numidie*. Il ajoûte de plus que ces *Nomo-Numidæ* accrûrent si prodigieusement, qu'ils furent obligés de faire une irruption dans le Pays appellé dans la suite d'après eux *Numidie*, où ils s'établirent. Le même Auteur affirme avoir tiré ce trait d'Histoire de quelques Livres *Puniques* appartenant au Roi *Hiempsal*. D'où l'on peut inférer que ce qui a été avancé par *Hérodote* au sujet de l'irruption des *Libyens Nomades* en *Numidie*, est probablement vrai; puisque son témoignage est confirmé par celui des Ecrivains *Puniques*, quoiqu'il faille avouer que quand ces Ecrivains se trouvent en opposition avec *Hérodote*, & avec les meilleurs Historiens, ils ne méritent pas le même degré de confiance (1).

† Nonobstant les trésors immenses dont *Jugurtha* avoit été en possession, quelques années après la mort de *Gala*, pére de *Massinissa*, la plupart des *Numides*, au-moins ceux qui habitoient le Plat-pays n'avoient aucune monnoye d'or ni d'argent. Heureusement pour eux ils pouvoient se passer de ces métaux, leurs Troupeaux suffisant pour fournir à tous leurs besoins (2).

(1) Herodot. ubi supr. L. IV. Sallust. in Bell. Jugurth. Frontin. Strat. L. II. c. 1. Ex. 13.

(2) Liv. L. XXIX. c. 31.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

son beaupére. Il promit à ce dernier un tiers de son Royaume, pourvu qu'il l'aidât à chasser les *Romains* d'*Afrique*, ou qu'il les engageât à lui confirmer par un Traité la possession de ses Etats (*a*).

Ils sont tous deux défaits par Marius.

Une cession si considérable détermina *Bocchus* à soutenir puissamment *Jugurtha*. Ainsi les deux Monarques *Africains* *, ayant réuni leurs forces, surprirent *Marius* près de *Cirta*, dans le tems que ce Consul étoit occupé à assigner à ses Troupes leurs quartiers-d'hiver. Les Barbares combattirent d'abord avec tant d'avantage, qu'ils se crurent surs de la victoire; mais leur sécurité donna occasion à *Marius* de les mettre en fuite; &, peu de jours après, ce Général remporta une victoire si complette, que leur nombreuse Armée, composée de 90000 combattans, fut entiérement ruïnée. *Sylla*, Lieutenant de *Marius*, se distingua glorieusement dans la derniére action, qui fut comme le premier degré de la grandeur où il parvint dans la suite. *Bocchus*, regardant les affaires de *Jugurtha* comme désesperées, & ne voulant point s'exposer au risque de perdre ses Etats, fit sa Paix avec *Rome*.

Bocchus *livre* Jugurtha *aux* Romains.

Cependant la République lui donna à entendre, qu'il pouvoit compter qu'elle ne le mettroit au nombre de ses amis, qu'après qu'il lui auroit livré *Jugurtha*, l'ennemi déclaré du Nom *Romain*. Le Prince *Maure* se détermina à avoir cette perfide complaisance, & fut confirmé dans sa résolution par *Dabar*, Prince *Numide*, fils de *Massugrada*, & qui descendoit par sa mére de *Massinissa*. Ce jeune Prince, dont *Bocchus* faisoit un cas tout particulier, avoit traversé toutes les intrigues d'*Aspar*, premier Ministre de *Jugurtha*. L'affaire sembloit entiérement réglée quand *Sylla* arriva à la Cour de *Mauritanie*. Cependant *Bocchus*, naturellement inconstant, & souverainement perfide, délibéroit en lui-même s'il sacrifieroit *Sylla* ou *Jugurtha*, qui étoient actuellement l'un & l'autre en son pouvoir. Il demeura longtems dans cette incertitude, combattu par des pensées toutes contraires. Les changemens subits qu'on voyoit sur son visage, dans son air, & dans tout son maintien, marquoient assez ce qui se passoit dans son ame. Enfin, revenant à son premier dessein qui s'accordoit le mieux avec ses inclinations, il fit ses conditions avec *Sylla*, & lui remit entre les mains *Jugurtha*. Ce Prince infortuné fut conduit aussitôt à *Marius*, qui par-là termina en un instant cette dangereuse guerre. Le Royaume de *Numidie* fut partagé de la maniére suivante. *Bocchus* obtint comme récompense de ses services, le Pays des *Maséfyliens*, contigu à la *Mauritanie*. Ce Pays prit depuis ce tems-là le nom de nouvelle *Mauritanie*. La *Numidie proprement dite*, ou la Contrée des *Massyliens*, fut divisée en trois parties, dont *Hiempsal* & *Mandrestal* eurent chacun une, & dont la troisiéme fut annexée par les *Romains* à l'*Afrique proprement dite*. Nous avons rapporté au long dans un autre endroit de cet Ouvrage ce que *Jugurtha* devint, après avoir servi

(*a*) Sallust. Flor. Plut. ubi supr. S. Jul. Frontin. Strat. L. III. c. 9. Ex. 3.

* *Frontin* dit que *Jugurtha* n'en venoit jamais à une action avec les *Romains* que vers le soir, afin de pouvoir, en cas de défaite, profiter de l'obscurité de la nuit pour se mieux sauver (1).

(1) S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 1. Ex. 13.

servi, avec ses deux fils, d'ornement au triomphe * de *Marius* (*a*). Les deux fils de *Jugurtha* lui survécurent, mais passérent le reste de leurs jours en captivité à *Venouse*. Cependant l'un d'eux, nommé *Oxyntas*, fut relâché pendant quelque tems par *Aponius*, qui assiégea la Ville d'*Acerres*. Ce Général amena ce Prince à son Armée, où il lui fit rendre les respects dûs aux Têtes couronnées, afin d'attirer les *Numides* qui servoient dans l'Armée *Romaine*. Cette espéce de stratagême eut tout le succès qu'il pouvoit s'en promettre: car les Soldats *Numides* n'eurent pas plutôt appris que le fils de leur vieux Roi combattoit pour les Peuples Alliés, qu'ils commencérent à déserter par Troupes; ce qui obligéa *Jules César*, le Consul, à renvoyer toute sa Cavalerie *Numide* en *Afrique*. Peu d'années après cet événement, *Pompée* défit *Cneus Domitius Ahenobarbus*, & *Hiarbas*, un des Rois de *Numidie*, & leur tua jusqu'à 17000 hommes. Peu content d'une si grande victoire, ce Général poursuivit les fuyards jusqu'à leur Camp, qu'il força. A cette occasion, *Domitius* perdit la vie & *Hiarbas* sa liberté. Il réduisit ensuite sous son obéissance les Etats d'*Hiarbas*, qui semble avoir succédé à *Mandrestal*, & les donna à *Hiempsal*, Prince *Numide*, descendu de *Massinissa*, qui s'étoit toujours opposé à la Faction de *Marius*. *Plutarque* & *Appien* (*b*) nous ont transmis le détail de la réception perfide qu'*Hiempsal*, ou son fils *Mandrestal*, fit au jeune *Marius*, à *Cethegus*, à *Lectorius*, & à quelques autres du même parti, dans le tems qu'ils avoient été proscrits par *Sylla*, & obligés de chercher un azile en *Numidie*.

SECT. III. *Histoire des* Numides, *depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les* Romains *firent la conquête de leur Pays.*

Suétone nous apprend, qu'il y eut un différend à *Rome* entre *Hiempsal*, & un Seigneur *Numide*, nommé *Masintha*, dans le tems que *Jules-César* commençoit à faire quelque figure dans le monde. On peut inférer de-là que la *Numidie* étoit alors soumise aux *Romains*, puisque *Masintha* porta ses plaintes devant eux contre son propre Souverain. Le même Auteur ajoûte que *César* épousa hautement la cause de *Masintha*, & insulta même *Juba*

César traite Juba *d'une maniére indigne.*

(*a*) Sallust. ubi supr. Liv. Epit. LXVI. Plut. in Mar. & in Syll. Dio. Cass. L. XLIII. Appian. in Bell. Civ. Flor. Eutrop. & Oros. ubi supr. Plin. L. V. c. 2. Strab. L. XVII. Vid. & hîc supr. T. VIII. p. 587. Vell. Paterc. L. II. c. 12.

(*b*) Appian. de Bell. Civil. L. I. p. 375, 388. Liv. Epit. XLVII. Plut. in Mar. in Syll. & in Pomp.

* Suivant *Plutarque*, le premier jour de *Janvier*, qui commençoit l'année parmi les *Romains*, fut celui du triomphe de *Marius*. La populace fut charmée de voir *Jugurtha* chargé de fers, & se souvint avec plaisir que le captif qu'elle voyoit devant ses yeux, étoit ce même *Numide*, que son habileté & sa valeur avoient rendu si redoutable aux *Romains* s'il en faut croire *Florus*, on le regardoit même à *Rome* comme un second *Annibal*. *Plutarque* ajoûte, que dans la marche du triomphe, il perdit l'esprit; qu'après la cérémonie il fut mené en prison; & que les Sergens se hâtant d'avoir sa dépouille, lui déchirérent sa robe, & lui arrachérent les deux bouts des oreilles pour avoir les pendans qu'il y portoit. Ayant été jetté ensuite tout nud dans une fosse profonde, il dit avec un souris forcé. *Ciel! que ce Bain est froid.* Il passa quelques jours en cet endroit à lutter contre la faim, & au bout de ce terme rendit l'esprit. La mort barbare qu'on lui fit souffrir, sera toujours une tâche à la réputation des *Romains*, auxquels *Mithridate* avoit par cela même bien raison de reprocher leur cruauté envers le petit-fils de ce *Massinissa*, le plus fidéle de leurs Alliés (1).

(1) Just. L. XXXVIII. c. 6. Plut. in Mario.

Sect. III. Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.

te espérance, il se battit en combat singulier contre *Petreius*, & l'ayant tué, se fit ôter la vie par un de ses Esclaves (*a*) *.

César réduit la Numidie en Province Romaine.

Après cette action décisive, & la conquête de l'*Afrique proprement dite*, *César* se rendit bientôt maître de toute la *Numidie*, dont il fit une Province, avec ordre à *Crispus Sallustius*, qui devoit la gouverner en qualité de Proconsul, de réduire les habitans à la derniére misére, afin de les mettre hors d'état de secouer le joug *Romain*. Cependant *Bocchus* & *Bogud* conservérent encore une espéce de souveraineté dans le Pays des *Masésyliens* & dans la *Mauritanie*, puisque le premier de ces Princes, après avoir quitté le parti de *César* envoya une Armée en *Espagne* au secours des amis de *Pompée*; & que les Troupes de l'autre firent pancher la victoire du côté de *César* à la mémorable journée de *Munda*. *Bogud*, épousant dans la suite la querelle d'*Antoine* contre *Octavien*, envoya un Corps de Troupes à son secours en *Espagne*. Dans ce même tems, les *Tingitaniens* s'étant soustraits à son obéissance, *Bocchus*, avec une Armée composée de *Romains* dans les intérêts d'*Octavien*, & de ses propres Sujets, s'empara de la *Mauritanie Tingitane*. *Bogud* chercha un azile dans le Camp d'*Antoine*; & *Octavien*, après la fin de la guerre, accorda aux habitans de *Tingi* tous les priviléges des Citoyens *Romains*. Il assura aussi à *Bocchus*, comme récompense de ses services, la possession de la *Tingitanie*, qu'il avoit conquise. Il imita en cela l'exemple de *Jules-César*, qui partagea quelques-unes des fertiles Plaines de la *Numidie* entre les Soldats de *Sittius*, & déclara ce dernier Souverain de cette partie du Pays dont il s'étoit rendu maître. *Sittius* †, comme nous l'avons vu ci-dessus, ayant pris *Cirta*, tué *Sabura*, Général de *Juba*, entiérement dispersé les forces de ce Prince, & taillé en piéces, ou fait prisonniers, la plupart des Soldats de *Pompée*, qui avoient pris la fuite à la bataille de *Thapsus*, méritoit certainement une si glorieuse distinction. Après la mort de *Bocchus*, la *Mauritanie* & la *Numidie Masésylienne* furent, à tous égards, considérées comme des Provinces *Romaines*, suivant *Dion*; ce qui semble prouver que les hostilités que *Bocchus* commit contre *Carinas*, qu'*Octavien* avoit nommé Gouverneur d'*Espagne*, n'eurent pas de fâcheuses suites, soit pour lui-même ou pour les *Romains*, puisqu'il occupa le Trône de la *Numidie Masésylienne* & de la *Mauritanie* aussi longtems qu'il vécut. Nous aurons occasion de rapporter dans l'Histoire des *Maures* ce qui arriva à *Bogud* après qu'il eut été chassé de ses Etats,

(*a*) A. Hirt. de Bell. African. c. 3, 4, 5. & seq. Appian. ubi supr. L. IV. p. 620, 621. Dio L. XLIII. Plut. in Cat. & Cæs.

* *Hirtius* dit que *Juba* tua *Petreius* dans ce combat, & qu'il se fit ensuite tuer lui-même par son esclave. Mais, suivant *Orose*, *Petreius* se perça de part en part de sa propre épée, & *Juba* loua quelqu'un pour le tuer. *Appien*, *Eutrope* & *Dion* assurent qu'ils s'entretuérent l'un l'autre (1).

† *Hirtius* nous apprend que *Sittius*, ou, comme il l'appelle, *Sitius*, embarrassa cruellement *Juba* avant la bataille de *Thapsus*, en s'emparant d'un Château situé sur une hauteur, où ce Prince avoit un Magazin considérable (2).

(1) Appian. de Bell. Civ. p. 490. Oros. L. VI. & 16. sub fin. Eutrop. L. VI. c. 23. Dio L. XLIII.

(2) A. Hirt. de Bell. Afric. c. 5.

Etats, comme aussi les principaux traits de la vie du jeune *Juba* *, de son fils *Ptolomée*, & de *Tacfarinas*, qui donna bien de l'embarras aux *Romains* durant le régne de *Tibére* (a).

CHA-

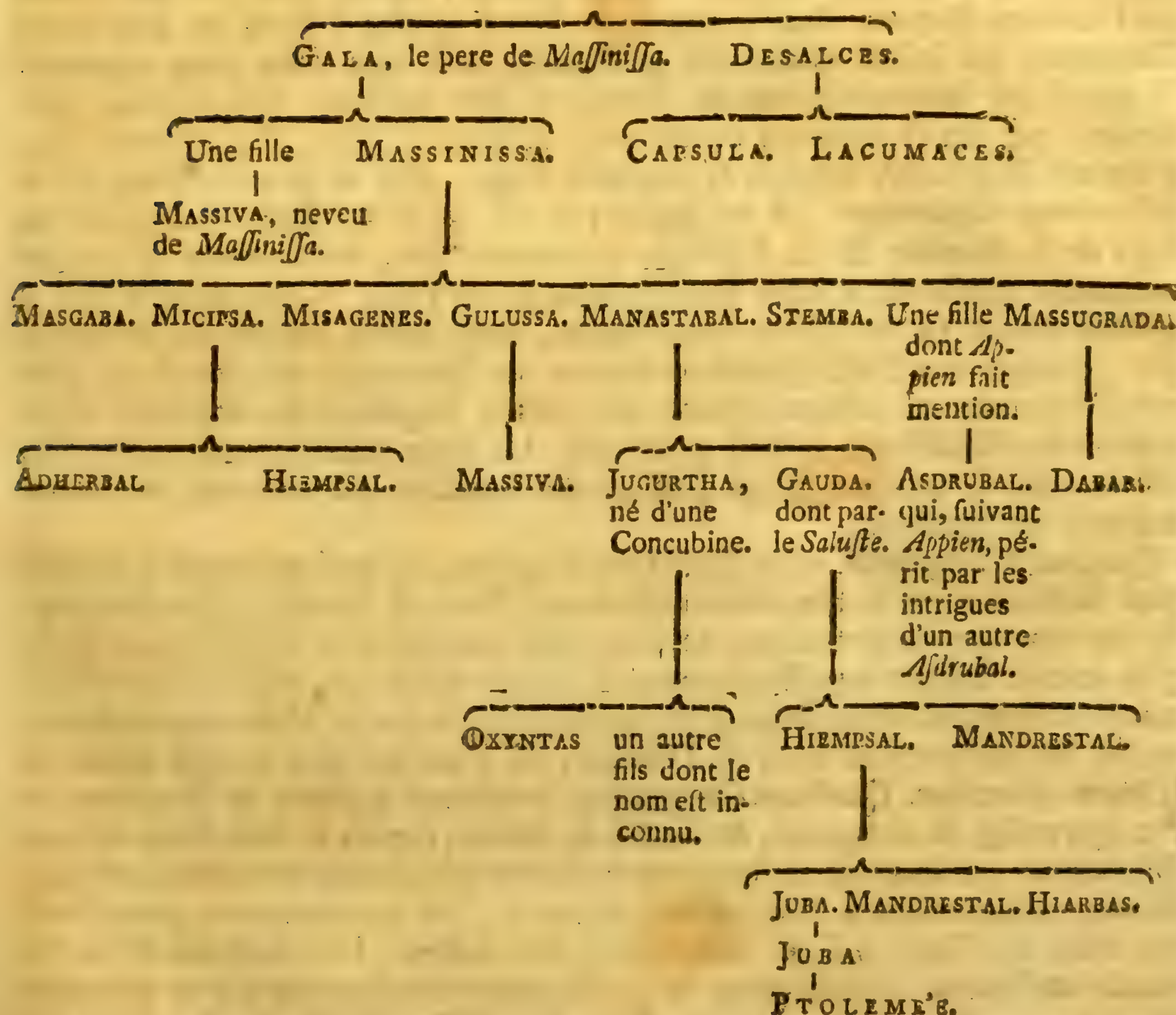
Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les* Romains *firent la conquête de leur Pays.*

(a) A. Hirt. ubi supr. & de Bell. Alex. Appian. de Bell. Civil. L. II. Auct. Comm. de Bell. Hisp. Dio L. XLIII, XLIX, L. Strab. L. III. Flor. ubi supr.

* La Famille de *Massinissa* faisant une figure si considérable dans l'Histoire *Romaine*, aussi bien que dans celle des *Carthaginois*, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, en leur mettant devant les yeux la Généalogie suivante, tirée des plus anciens Auteurs.

Hiarbas, contemporain de *Didon*.

Vingt Générations.



Nous avons placé *Hiarbas*, contemporain de *Didon*, à la tête de cette Famille, à cause que *Plutarque* fait mention d'un Prince de cette maison qu'il désigne par ce nom; comme aussi parce que non seulement *Etienne* de *Byzance*, mais aussi *Eustathe*, nous apprennent que les *Mazyes*, Sujets d'*Hiarbas*, étoient *Numides* (1).

(1) Liv. Appian. Sueton. Sallust. Dio Cass. Cæs. Hirt. Plut. Justin. Steph. Byzant. Eustath. aliique Script. plurim.

CHAPITRE II.

Histoire des MAURES *jusqu'au tems où les* ROMAINS *firent la conquête de leur Pays.*

SECTION I.

Description de la MAURITANIE.

Sect. I. *Description de la* Mauritanie.

LA MAURITANIE, ou, comme *Strabon* l'appelle, la *Maurusie*, étoit bornée à l'Orient par la *Malva* ou *Mulucha*; au Couchant par l'Océan *Atlantique*; au Midi par la *Gétulie*, ou *Libye intérieure*; & au Nord par la Mer *Méditerranée*. Ce Royaume, après qu'il eut été réduit en Province *Romaine* sous le régne de *Claude*, porta le nom de *Mauritanie Tingitane*, qui lui fut donné par ce Prince, à ce que *Dion* nous apprend. Il paroît par divers endroits de *Pline*, & par quelques Inscriptions dans *Gruter*, que les *Romains* en ce tems-là, & dans la suite, l'appellérent simplement *Tingitanie*, d'après sa Capitale *Tingi*, afin de la distinguer de la *Mauritanie Césarienne*. A en juger par ce qui a été observé ci-dessus au sujet de la *Numidie* & de l'*Afrique proprement dite*, les Anciens n'ont été nullement exacts dans leurs Descriptions de ce Pays. Cependant il n'y a guéres moyen de découvrir leurs fautes, bien moins encore de les corriger, puisque nos Descriptions modernes des Royaumes de *Fez* & de *Maroc* (Royaumes qui comprennent à peu près la *Tingitanie* des Anciens) n'ont nullement l'exactitude requise pour cela. La seule ressource qui nous reste, est de faire le meilleur usage possible des lumiéres qui nous ont été transmises à cet égard (*a*).

Les limites & l'étenduë de la Mauritanie.

Quoique la *Tingitanie*, ou la *Mauritanie Tingitane*, eût anciennement beaucoup plus de largeur que la *Mauritanie Césarienne*, *Pline*, & *Martien*, s'il en faut croire les derniéres observations, doivent s'être trompés quand ils affirment que la plus grande largeur des *Mauritanies* est de 467 ou de 473 milles. Pour déterminer la longueur de ce Pays, il est bon d'observer que la *Malvah* ou *Mullooiah*, qui lui sert de borne du côté de l'Orient, est à un peu plus de 240 milles de l'Océan *Atlantique*. Quelques Géographes modernes donnent au Royaume de *Fez* 270 milles de longueur, & à celui de *Maroc*, depuis le Cap *Non* jusqu'aux Montagnes qui séparent ce Royaume de *Ségelmessa*, plus de 370 milles; mais ce calcul, rélativement à l'ancienne *Tingitanie*, est certainement plus fautif que celui de *Pline*, qui ne monte qu'à 170 milles. La longitude & la latitude des limites Méridionales de la *Tingitanie* ne sçauroient être déterminées, les anciens Géographes ne nous fournissant point les lumiéres requises à cet égard; mais *Septa*, connuë à-présent sous le nom de *Ceuta*, la Ville de ce Pays la plus avancée vers le Nord, peut avoir 35^{d} 58′ de La-

(*a*) Strab. L. XVII. p. 570. Dio Cass. L. LX. p. 771. Plin. L. V. c. 2. Vet. Inscript. apud Gruter. p. 482. N°. 7. Ptol. Geogr. L. IV. c. 1.




MAURITANIE TINGITANE,
GETULIE,
MELANOGETULIE,
GARAMANTIE,
et
NIGRITIE.
LA MER MEDITERRANÉE
L'OCEAN OCCIDENTAL
NIGRITIE
Tropique du Cancer
GRAND DESERT de la BASSE LIBYE
LIBYE DESERTE

Latitude Septentrionale, & environ 60' de Longitude Occidentale, à compter depuis *Londres*. L'*Al-Magreb*, *Al-Achsa* d'*Abulféda*, renferme la *Maurusie* de *Strabon*, c'est-à-dire, le Pays dont il est à-présent question, & une partie de la *Mauritanie Césarienne*, sçavoir cette partie qui s'étend depuis l'Océan *Atlantique*, qu'il appelle la Mer d'*Almohit*, jusqu'à *Tlemsan*. N'oublions pas d'observer, que *Ptolomée* place l'*Atlas Major*, frontiére Méridionale de ce Royaume, à une grande distance des limites Méridionales assignées par *Pline* dans les Déserts de la *Gétulie*. Mais il est démontré par les meilleures Rélations des Voyageurs modernes que cette chaîne de Montagnes, en cas qu'elle existe réellement, ne pouvoit pas appartenir à la *Tingitanie* (*a*).

SECT. I. *Description de la Mauritanie.*

La *Mauritanie* & la *Maurusie* ont été ainsi appellées d'après les *Maures*, anciens habitans de ce Pays. Les Auteurs ne sont rien moins que d'accord sur l'origine de ce dernier nom. *Saluste* le dérive par corruption de celui de *Medi*, mais cette étymologie nous paroît trop forcée. Le Dr. *Hyde* croit qu'il vient de מעברי *Mabri* ou *Mav'ri*, *quelqu'un qui gît le long du passage*, ce qui lui paroît convenir assez aux Colomnes d'*Hercule*. *Isidorus Hispalensis* & *Manilius* disent que ce nom a été donné à ce Peuple par allusion à la couleur de sa peau; mais l'étymologie la plus naturelle de toutes est celle de *Bochart*, qui tient *Maures* pour équivalent à מאחור *Mahur*; ou, comme rien n'est plus commun dans les Langues Orientales, que l'élision des gutturales, *Maur*, c'est-à-dire, *qui est à l'Occident*, la *Mauritanie* étant Occidentale rélativement à *Carthage*. Suivant nous, ce mot pourroit encore mieux signifier, *celui qui vient de l'extrémité* ou des limites les plus reculées de l'*Afrique*, qui étoit l'idée que les *Carthaginois* & les *Phéniciens* durent naturellement se former des *Tingitaniens* pendant plusieurs siécles: les Colomnes d'*Hercule* ayant, durant un long période, servi de borne aux voyages de ces Peuples. Il y a lieu de supposer que ce Pays fut au commencement appellé *Phut*, puisque *Pline*, *Ptolomée* & *St. Jérôme* placent une Riviére & un Pays de ce nom à une petite distance du Mont *Atlas*. Il paroît par le *Targum* de *Jérusalem* que les *Maures* durent en partie leur origine à *Lud* fils de *Misraïm*, puisque ses descendans sont désignés dans le X. Chapitre de la *Genése* par le nom de *Mauri* ou *Mauritani*. Nous avons démontré ci-dessus, que cette Région, & celles qui étoient Orientales à son égard furent peuplées par des Colomnes *Phéniciennes*. *Procope* dit, que de son tems, on y voyoit deux Colomnes de pierre, qui portoient l'Inscription suivante en langage & en caractéres *Phéniciens*: *Nous sommes les* Cananéens, *qui avons pris la fuite devant* Josué *fils de* Nun, *cet insigne brigand*. *Ibnu Racbich*, ou *Ibnu Raquiq*, Auteur *Africain* cité par *Léon*, atteste la même chose, & son témoignage est confirmé par celui d'*Evagre* & de *Nicé-*

Origine de ce nom.

(*a*) Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Martian. de duab. Mauritan. Geogr. Nubiens. in Clim. 3. Ism. Abulfed. ex trad. Vir. claris. Joan. Gagnier. Marmol. en l'Afrique. L. IV. J Leo African. pass. L'Afrique en plusieurs Cartes nouvelles &c. par le Sieur Sanson d'Abbeville, à Paris 1683. Nouvelle Méthode pour apprendre la Géograph. Univers. par le Sieur de la Croix, à Paris 1705. Luyts Introd. ad Geogr. Traject. ad Rhen. 1692. Atl. Geogr. Vol. IV. Moll's Geogr. in the Kingdom of Maroc ad Fez. Shaw Geogr. Observ. p. 9.

SECT. I. Description de la Mauritanie.

Nicéphore Calliste. Nous verrons dans un autre endroit, comment cette vaste Contrée, qui s'étend depuis les frontiéres de l'*Egypte* jusqu'à l'Océan *Atlantique*, fut désignée dans la suite par le nom de *Barbarie* (*a*).

Les *Maures*, suivant *Ptolomée*, étoient partagés en plusieurs Cantons ou Tribus. Les *Metagonitæ* habitoient aux environs des Colomnes d'*Hercule*. Les *Succosii*, ou *Cocosii*, suivant *Bertius*, occupoient la côte de la Mer d'*Ibéric*. Les *Masices*, les *Vérues*, & les *Verbicæ* ou *Vervicæ*, s'établirent parmi ces deux Peuples. Les *Salisæ* ou *Salinsæ* fixérent leur demeure plus bas, vers l'Océan; & les *Volubiani* plus au Sud. Les *Maurensii* & les *Herpeditani* possédoient la partie Orientale de ce Pays, qui étoit terminée par la *Mulucha*. Les *Angaucani*, ou *Jangacaucani*, les *Nectibéres*, les *Zagrensii*, les *Baniubæ* & les *Vacuatæ*, s'étendoient depuis le pied Méridional de l'*Atlas Minor* de *Ptolomée* jusqu'à celui de son *Atlas Major*; & c'est tout ce qu'il en dit. *Pline* fait mention des *Baniuræ*, dont le *P. Hardouin* fait les *Baniubæ* de *Ptolomée*; & *Mela*, les *Atlantes*, qu'il représente comme occupant les parties Occidentales de ce Pays. Nous parlerons des différentes Tribus des *Numides*, quand nous serons parvenus à l'Histoire des *Gétuliens*, ce dernier Peuple ayant été si fort mêlé avec l'autre du tems des *Romains*, qu'il seroit très-difficile de marquer à quel de ces deux Peuples quelques-unes des Tribus appartenoient (*b*).

Tingis.

Tingis ou *Tingi*, Capitale de la *Tingitanie*, étoit une Ville très-ancienne. Suivant *Mela*, *Solin* & *Pline*, *Antée*, contemporain d'*Hercule*, & qui fut vaincu par ce Héros, en posa les fondemens. *Procope* semble dire, que *Tingi* fut bâtie avant le tems de *Josué*, puisqu'il assure que les *Gergésiens*, les *Jébusiens*, & autres Tribus *Cananéennes*, construisirent un Château dans la Ville de *Tingis*, qu'il appelle *Tigisis*. Ainsi le Dr. *Hyde* se trompe, quand il affirme que *Procope* attribuë la fondation de *Tingis* aux *Gergesiens*, &c. Suivant *Pline Antée* avoit un Palais à *Lixus* ou *Lixos*, mais il fut enterré à *Tingis*. Ce dernier article est confirmé par le témoignage de *Plutarque*, qui ajoûte que son sépulcre subsistoit encore du tems de *Sertorius*; & que ce fameux Capitaine l'ayant fait ouvrir on y trouva un cadavre long de 60 coudées. *Bochart* dit que les *Phéniciens* & les *Carthaginois* appelloient cette Ville *Tingir*, *Tiggir*, *Tagger*, &c. ce qui signifioit en leur langage une grande Place de Commerce; & l'on ne sçauroit disconvenir que la situation de *Tingis* ne fût très-propre pour cela. *Pline* indique quelques-unes des branches du Négoce auquel les *Tingitaniens* s'appliquoient. La notion de *Bochart* tire un nouveau degré de force de ces considérations, comme aussi du nom moderne de cette Ville, sçavoir *Tangier*, que nous croyons d'extraction *Phénicienne*, si l'on suppose que l'ancienne *Tingis* occupoit la même

(*a*) Polyb. L. III. c. 33. Sallust. in Jugurth. pass. Hirt. de Bell. African. Liv. L. XXI. c. 22. & alib. Strab. L. XVII. Tacit. pass. Horat. Lucan. Sil. Italic. Hyde in Perits. p. 48. Manil. L. IV. Isidor. Hispalens. L. IX. c. 12. & L. XIV. c 5. Val. Schind. Lex. Pent. in voc. לוד *Lud* & אחור *Abur* vel *Aur*, Targ. Hierozol. in Gen. X. Esai. XLII. D. Hieron. in Esai. XLI. Procop. de Bell. Vandal. L. II c. 10. p. 257. Evagr. L. IV. c. 18. Niceph. Callist. L. XVII. c. 12. Theoph. in Hist. Miscell. Ibni Raquiq. apud J. Leon. African. Part. V. Aldret. L. III. c. 15.

(*b*) Mel. L. I. c. 4. Plin. & Ptol. ubi supr. Harduin. in Plin. ubi supr. Sallust. Jugurth. & Aldret. L. III. c. 31.

même Place où est à présent *Tangier*, elle doit avoir été près des Colomnes d'*Hercule*, au fond d'un Golphe de la Côte Occidentale. *Mela*, *Pline*, & *Strabon*, nous apprennent que les *Romains* transportérent une Colonie de cet endroit aux environs de *Carteia*, Ville située de l'autre côté du détroit. *Pline* appelle cette Ville *Julia Traducta*; mais ce nom ne convient qu'à la Colonie qui fut transplantée de *Tingis* en *Espagne*, & que *Strabon* désigne par le nom de *Julia Joza*, qui a la même signification, le mot de *Joza*, en *Syriaque*, en *Chaldéen*, en *Arabe*, & en *Phénicien* étant équivalent au mot *Latin Traducta*. *Ptolomée* & *Marcien* l'appellent simplement *Transducta*. Quelques Auteurs prétendent que *Ptolomée* a désigné *Tingis* par le nom de *Cesarée*, mais c'est ce qui n'est nullement prouvé. Au contraire, ce Géographe paroît avoir regardé *Tingis* comme le nom le plus usité de la Ville dont il s'agit. *Tangier* est dans le 6° 30′ de Longitude Occidentale à compter depuis *Londres* & dans le 35° 56′ de Latitude Septentrionale (*a*).

Sect. I. *Description de la Mauritanie.*

Zélis.

Zélis ou *Zilis*, Ville maritime dans le voisinage de *Tingis*, étoit située près d'une Riviére du même nom. Les habitans de cette Ville furent transplantés en *Espagne*, à ce que nous apprenons de *Strabon*, & remplacés par une Colonie de *Romains* ou d'*Italiens*, suivant *Pline*. Les Rois de *Mauritanie* n'avoient aucune autorité sur cette Colonie, qui dépendoit du Gouverneur *Romain* d'*Espagne*. Quelques Auteurs se sont imaginés, que la Ville moderne d'*Arzilla* est la même que l'ancienne *Zélis*, qui, en admettant cette supposition, doit avoir été à 70 milles des Colomnes d'*Hercule*. *Marmol* dit qu'*Arzilla* fut bâtie par les *Romains*, mais cette assertion ne mérite aucune croyance; car si *Zélis* ne fut point bâtie par les *Aborigénes* du Pays, elle dût certainement son origine aux *Phéniciens* (*b*).

Lixus.

Lixus ou *Lixos* semble avoir été anciennement une Place considérable, puisque, suivant *Pline*, *Antée* y avoit un Palais, & par cela même y faisoit probablement sa résidence. Cette particularité donne quelque lieu de supposer, qu'en fait d'antiquité *Lixus* l'emportoit sur *Tingis* même. Quelques Auteurs paroissent avoir confondu ces deux Villes, comme on peut s'en convaincre, en comparant les noms donnés à la premiére de ces Villes par *Artémidore*, *Eratosthène*, & *Strabon*, avec divers passages de *Pline*. Ce dernier Auteur affirme, qu'*Hercule* vainquit *Antée* près de cette Ville, qu'il place aux environs des Jardins des *Hespérides*, & à 32 milles de *Zélis*. Le même Ecrivain dit que *Claude* y envoya une Colonie *Romaine*. Les noms de *Linx*, de *Linga*, de *Tinge*, & de *Tingi*, ayant été donnés par divers Auteurs à *Lixus*, cette Ville doit naturellement avoir été confonduë avec celle de *Tingis* par quelques anciens Historiens ou Géographes: ainsi il se pourroit très-bien que *Pline* ait été induit en erreur par quelqu'un des Ecrivains dont il a tiré ses matériaux, quand il affirme qu'*Antée* eut un

(*a*) Pomp. Mela. L. II. c. 5. Plin. ubi supr. Solin. c. 24. Procop. & Hyd. ubi supr. Plut. in Sertor. Strab. L. III. & alib. Plin. Mel. Ptol. & Martian. & al. apud Bochart. in Chan. L. I. c. 24. Moll. De la Croix &c. ubi supr. Cellar. Geogr. Ant. L. II. c. 1. L. IV. c. 7. Isaac. Voss. atque Jacob. Gronov. in Mel. L. II. c. 6.

(*b*) Strab. L. XVII. p. 569. Plin. L. V. c. 1. Ptol. Geogr. L. IV. c. 1. Antonius in Itiner. Aldret. ubi supr. L. IV. c. 8. Cellar. L. IV. c. 7. p. 933. Edit. Lips. 1732.

SECT. I. *Description de la Mauritanie.*

un Palais à *Lixos*, puisqu'il est bien plus vraisemblable qu'il faisoit sa résidence à *Tingis*. Le sçavant *Aldréte* assure que le mot de *Lixus* est dérivé de לחישו *lachisu*, ou נהרא לחישו *nahara lachisu*, *enchantement*, ou *la Riviére d'enchantement*. Pour confirmer son sentiment, il observe d'après les Anciens, que la Ville étoit située près des bords d'une Riviére du même nom, & que divers Auteurs ont raconté des choses si étranges d'*Antée* & de son tombeau, qu'on ne peut guéres s'empêcher de le prendre pour un Magicien. *Bochart* dérive ce nom du mot ליש un *lion*, à cause que cet animal étoit très-commun en *Mauritanie*. Nous observons de plus en faveur du sentiment d'*Aldréte* *, que les habitans de ce Pays passoient pour d'habiles magiciens, comme cela paroît, non seulement par quelques passages de *Virgile* & de *Silius*, mais aussi par ce que *Dion* rapporte au sujet de *Sidius Geta*. Il est fait mention de la Riviére de *Lixis* dans le *Périple* de *Scylax*, & dans celui d'*Hannon*, comme aussi par *Ptolomée* & par *Etienne* de *Byzance*. *Pline* nous apprend que cette Riviére va en serpentant, & que c'est ce cours tortueux qui a donné lieu à la fable du Dragon gardant les pommes d'or des *Hespérides*. Quelques Sçavans prétendent que la Ville de *Larache* est l'ancienne *Lixus*; & l'on ne sçauroit nier que la situation de cette Place ne fortifie extrêmement la supposition dont il s'agit (*a*).

Thymiaterion. A quelque distance de *Lixus*, vers le Sud, *Hannon* bâtit une Ville, qu'il appella *Thymiaterion*. Elle est appellée dans *Scylax Thymiaterias*; & *Thymiateria* dans *Etienne* de *Byzance*. *Bochart* croit que le nom *Punique* en a été דמאתריה *Dumathiria*, c'est-à-dire, *une Ville située dans une plaine*. *Hannon* lui-même autorise cette étymologie, comme on peut le voir dans son *Périple*. Quoique cette Ville fût située près du bord de la mer, tant soit peu au midi de *Lixus*, l'endroit qu'elle occupoit, ne sçauroit être exactement déterminé (*b*).

Sala. *Pline* fait mention de *Sala*, Ville peu éloignée d'une Riviére du même nom, & à une médiocre distance de l'Océan *Atlantique*. Tout ce qu'il observe au sujet de cette Place est, qu'elle se trouvoit au-milieu d'une espéce de désert, infesté par des herdes d'Eléphans, & par les incursions des *Autololes*, une Tribu des *Gétuliens*. La situation aussi-bien que le nom de ce lieu indiquent suffisamment que c'étoit la même Ville que *Salé*, si fameuse par ses Corsaires (*c*).

Rutubis. Le Port de *Rutubis*, où il y avoit probablement aussi une Ville, étoit à 213 milles au Sud de *Lixus*. A quelque distance de-là étoient le *Mons Solis*,

(*a*) Hanno Carthag. in Peripl. Plin. ubi supr. Artemidor. & Eratosth. apud Strabon. L. XVII. ut & ipse Strab. ibid. & alib. Dio. L. LX. Virg. Sil. Ital. Pomp. Mel. Suid. &c. apud Aldret. L. IV. c. 9. ut & ipse Aldret. ibid. Scylax. Caryand. in Peripl. Ptol. ubi supr. Steph. Byzant. de Urb. Bochart. Chan. L. I. c. 37. Isaac. Casaub. in Strab. ubi supr.

(*b*) Hanno, Scylax. Step. Byzant. Bochart. ubi supr.

(*c*) Mel. & Plin. ubi supr. Ptol. ibid. J. Leo African. Marm. Cellar. Moll. De la Croix, &c.

* Pour donner un nouveau degré de force à cette conjecture, *Aldréte* remarque qu'en *Arabe* le mot de *Tingin* a presque la même signification que celui de *Lixus*: observation, qu'aucun autre Ecrivain n'a faite, au-moins que nous sçachions (1).

(1) Aldret. in loc. citat.

lis, le Port de *Myſocéras*, les Promontoires d'*Hercule* & d'*Uſadium*, & les Frontiéres des *Autololes*. Ces frontiéres bornoient la *Mauritanie* du côté du Midi; & *Ptolomée* les a certainement trop reculées de ce côté-là. Pour ce qui eſt de *Tamuſiga*, de *Suriga*, & de quelques autres endroits obſcurs, dont ce Géographe fait mention, & qu'il place encore plus au Sud, il ſuffit d'en avoir indiqué les noms. En voilà aſſez au ſujet des principales Villes maritimes de la *Tingitanie*, le long de la côte de l'Océan *Atlantique* (*a*). SECT. I. *Deſcription de la* Mauritanie.

La premiére Ville maritime à l'Eſt de *Tingis*, ſemble avoir été l'*Exiliſſa* de *Ptolomée*. *Marmol* croit que c'eſt la *Cluta* des Modernes, qui pourroit fort bien auſſi être la *Septa*, ou l'*Arx Septenſis* de *Procope*. Ce même Auteur, *Iſidorus Hiſpalenſis*, & quelques autres, prétendent que ce dernier nom a été dérivé des ſept Montagnes qui ſe trouvent dans le voiſinage, & que *Mela* appelle *Septemfratres*. *Exiliſſa*, *Septa*, ou *Ceuta*, étoit une Ville conſidérable du tems des *Goths*, comme nous le verrons, quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire de ce Peuple (*b*). Exiliſſa.

Ruſadir, Ville & Port, dont *Pline* fait mention, ne ſe trouvoit pas loin du Pays des *Maſéſyliens*. *Ptolomée* l'appelle *Ryſſadirum*; & il paroît par l'Itinéraire, qu'il doit y avoir eu une Colonie *Romaine* en cet endroit. Quelques Auteurs prétendent que *Mélila* ou *Mélilla*, que les *Eſpagnols* ont poſſédée en dernier lieu, eſt le *Ruſadir*, ou *Ryſſadirum* des Anciens. En ce cas, cette Ville doit avoir été ſituée au fond d'un Golphe, & commandée par une Montagne du côté de l'Oueſt (*c*). Ruſadir.

La premiére Ville en avançant dans les terres qui mérite quelque attention, étoit l'*Aſcurum* de *Hirtius*. Cette Place, ſituée près des frontiéres des *Maſéſyliens*, doit avoir été aſſez importante, puiſque *Bogud*, Roi de la *Mauritanie Tingitane*, y avoit nombreuſe garniſon, qui fit une vigoureuſe ſortie ſur quelques Troupes de *Pompée*, & leur tua bien du monde. Il ne reſte plus la moindre trace de cette Ville (*d*). Aſcurum.

Molochath, ou *Mulucha*, & *Galapha* que *Ptolomée* place dans la *Tingitanie*, doit avoir appartenu à la *Numidie*, ſi la * *Molochath*, *Mulucha*, & *Malva*, ſont une ſeule & même Riviére; ce qui eſt très-probable, ſuivant le *Dr. Shaw* (*e*). Molochath & Galapha.

Herpis, Ville ſituée ſur le bord de la *Mulucha*, qui ſert de limite à la *Mau-* Herpis.

(*a*) Plin. Ptol. ubi ſupr. ut & Polyb. apud. Plin. ibid.
(*b*) Mel. Ptol. & Marm. ubi ſupr. Procop. de Bell. Vandal. L. II. Iſidor. Hiſpalens. L. XV. c. 1. Vide etiam Antonin. Martian. alioſq. apud Aldret. L. III. c. 31.
(*c*) Plin. L. V. c. 2. Ptol. ubi ſupr. Antonin. Itinerar. Marmol. De la Croix, Moll. &c.
(*d*) Hirtius de Bell. African. c. 23.
(*e*) Ptol. ubi ſupr. Shaw's Geogr. Obſerv. relat. to the Kingd. of Alg. p. 10—16.

* C'eſt ce qui paroît par les témoignages de *Florus* & de *Frontin*, qui affirment que la Forteresse de *Mulucha* ſe trouvoit dans les Etats de *Jugurtha*, & par conſéquent en *Numidie*. *Saluſte* confirme la choſe dans le récit qu'il fait du ſiége & de la priſe de cette Place par les *Romains*. Suivant *Cellarius*, & la plupart des anciens Géographes, *Galopha* étoit au Sud-Eſt de *Mulucha*; ainſi ce qui a été obſervé au ſujet de la premiére, convient avec plus de juſteſſe encore à celle-ci (1).

(1) Flor. L. III. c. 1. S. Jul. Frontin. Strat. L. III. c. 9. Ex. 2. Salluſt. in Jugurth. Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 7.

SECT. I. *Description de la Mauritanie.* *Mauritanie*, étoit à une distance considérable de *Molochath*, du côté du Nord. C'est tout ce que nous en sçavons (*a*).

Volubilis, Gilda & Prisciana. *Méla* met *Volubilis*, *Gilda* & *Prisciana*, au nombre des principales Villes de la *Tingitanie*. *Ptolomée* dit que *Volubilis* étoit une des plus fameuses Places de ce Pays, & l'Itinéraire en fait une Colonie *Romaine*. Il paroît par le témoignage de divers Auteurs, que c'est la *Fez* des Modernes. *Etienne* de *Byzance* parle aussi de *Gilda* comme d'un endroit renommé. Toutes ces Villes étoient situées dans l'intérieur du Pays. Mais il nous est impossible de marquer avec quelque précision l'endroit qu'elles occupoient (*b*).

Tocolosida. Un peu au Sud de *Volubilis* étoit la *Tocolosida* de *Ptolomée*. Suivant *Marmol*, *Amergue*, Ville à trois lieuës de l'*Eguile*, dans la Province de *Habat*, répond à l'ancienne *Tocolosida*; mais comme cet Auteur est très-inexact, son assertion n'est pas tout-à-fait une preuve (*c*).

Trisidis. La *Trisidis* de *Ptolomée* étoit, suivant ce Géographe, dans le voisinage de *Tocolosida*. *Marmol* dit qu'elle fut bâtie par les *Romains*, ce que nous avons peine à croire. Le même Auteur assure qu'*Aben Gézer*, dans sa Géographie, en attribuë la fondation aux Géans, dont, de son tems, on avoit tiré les os, d'une grandeur énorme, de divers anciens tombeaux.

Gontiana. *Gontiana* étoit au Sud-Ouest de *Tocolosida*, près de la Riviére de *Sala*, & à une petite distance du Mont *Atlas*. *Marmol* nous apprend qu'une petite Ville, appellée *Gamaa* par les *Maures*, sur la route entre *Fez* & *Méquinez*, est l'ancienne *Gontiana*; comme aussi que cet endroit avoit été pendant quelque tems entiérement démoli & dépeuplé (*d*).

Banasa. *Banasa*, *Banassa*, ou *Banasa Valentia*, étoit située dans le voisinage de la Riviére de *Subur*, à une distance considérable de *Gontiana*, vers le Nord. *Pline* assure que *Banasa* étoit à 75 milles de *Lixus*, à 35 milles de *Volubilis*, & à cette même distance de l'Océan *Atlantique*. Cet Auteur dit dans le même endroit que *Babba*, que *Ptolomée* appelle *Babba Julia Campestris*, étoit à quarante milles de *Lixus*, & qu'*Auguste* y planta une Colonie *Romaine*. La chose est confirmée par des Légendes de quelques anciennes Médailles (*e*).

Chalcé. *Chalcé* ou *Cholca*, Ville de la *Mauritanie Tingitane*, est mentionnée par *Scylax*, & par *Hécatée*; mais nous en ignorons la situation. *Ptolomée* parle d'une Ville appellée *Carcomé* ou *Carcoma*, que *Bochart* prétend être la *Chalcé* de *Scylax* & d'*Hécatée*, à cause que ces deux mots ont la même signification en *Syriaque* & en *Grec*. Ils signifient de l'*Airain* ou du *Cuivre*; ce qui semble donner à connoître que cette Ville étoit près de quelque Mine de cuivre, d'où elle tiroit son nom. Au reste il paroît par le témoignage de *Strabon*, qu'il y avoit une fameuse Mine de cuivre en *Tingitanie*. *Ptolomée* place sa *Corcoma* à une médiocre distance de *Jol* ou *Julia Cæsarea*, mais entre cette Ville & *Gadès*. Cependant l'inexactitude de ce Géographe sur plusieurs articles, ne nous permet pas d'inférer de son témoi-

(*a*) Ptol. ubi supr.

(*b*) Ptol. ubi supr. Mell. L. II. Ex. Emend. Isaac. Voss. Steph. Byzant. de Urb. Antonin. Itiner. Marmol Harris in Biblioth. Moll.

(*c*) Ptol. & Marmol. ubi supr.

(*d*) Idem ibid.

(*e*) Plin. & Ptol. Gotz. L. IV. c. 7.

moignage que cette Place, dont il fait une Ville maritime, doive se trouver dans la *Mauritanie Césarienne*. Au contraire, nous ne sçaurions guéres douter qu'elle n'ait appartenu à la *Tingitanie*. Ajoûtons à cela que *Polybe* blâme *Polyhistor* d'avoir fait de *Chalcea* le nom propre d'une Ville de *Libye*, puisque, suivant lui, il n'y avoit que la Mine de cuivre, dont nous avons fait mention ci-dessus, qui portât ce nom (*a*). Sect. I. *Description de la* Mauritanie.

Nous ignorons la situation de *Calamintha*, Ville de *Libye*, & probablement de *Mauritanie*, dont il est parlé dans *Hérodote* & dans *Hécatée*. *Bochart* la place sur une hauteur, par une conséquence étymologique. Car, suivant lui, le nom de *Calamintha* est équivalent au mot *Syriaque* ou *Phénicien* גלמיתא *Galmitha*, une *éminence*, ou *une Ville bâtie sur une éminence*. Il infére aussi de là qu'elle étoit d'origine *Phénicienne* (*b*). Calamintha.

Il est bon d'observer ici que *Marmol*, à plus d'un égard, a fait paroître son inexactitude, pour ne pas dire son ignorance; car il a non seulement corrompu plusieurs noms de Villes dont *Ptolomée* fait mention, mais en assigne aussi plusieurs autres comme tirés de *Ptolomée*, & qui ne se trouvent absolument point dans ce *Géographe*. Outre cela on ne sçauroit en aucune façon se fier à sa Géographie comparative, aussi en avons-nous rarement fait usage. Pour ce qui est de *Vobrix*, de *Thicath*, de *Ceuta*, & de plusieurs autres petites Villes, indiquées par les anciens Géographes, & dont il est à peine fait mention dans l'Histoire, nous avons jugé à propos de les passer sous silence (*c*). *Inexactitude de* Marmol.

La premiére Riviére de *Tingitanie*, qui cependant pourroit bien appartenir à la *Numidie*, est la *Malva*, *Malvana*, *Chylemath*, *Molochath*, ou *Mulucha*; car elle avoit tous ces noms. En voici la preuve. *Mela*, *Pline* & *Ptolomée*, donnent la même situation à la *Chylemath* & à la *Mulucha*, faisant de cette Riviére la limite commune de la *Numidie* & de la *Tingitanie*. *Strabon* affirme aussi que la *Molochath* séparoit le Pays des *Masésyliens*, c'est-à-dire, la *Numidie* de la *Mauritanie*, c'est-à-dire, de la *Tingitanie*; & enfin, l'Auteur de l'Itinéraire, qui étoit contemporain de *Ptolomée*, affirme positivement que la *Malva*, ou *Malvana*, servoit de borne aux deux *Mauritanies*, c'est-à-dire, à la *Tingitanie*, & à cettte partie de la *Numidie* qui étoit tout attenant. Or comme il ne paroît point par l'Histoire que les limites de ces deux Royaumes ayent jamais été changées, nous pouvons en inférer que tous ces différens noms désignent une seule & même Riviére, c'est-à-dire, la *Mullooiah* des *Maures* Occidentaux de nos jours. 2. La seconde Riviére, tant soit peu considérable, est la *Thaluda*, *Taluda*, ou *Tamida* de *Mela*, de *Pline* & de *Ptolomée*, qui se décharge dans la Mer *Méditerranée*, bien plus près du Détroit que l'autre. *Pline* la représente comme navigable. Les différens noms qui lui ont été donnés par les Géographes, semblent confirmer ce que nous venons d'avancer au sujet de la *Mu-* *Riviéres de* Tingitanie.

(*a*) Scylax. Caryand. in Peripl. Hecat. Perieg. apud Steph. Byzant. de Urb. Strab. & Ptol. ubi supr. Polyb. & Herodot. apud Steph. & Boch. ubi supr.

(*b*) Herodot. & Hecat. apud Steph. Byzant. de Urb.

(*c*) Ptol. & Marmol. pass. Vid. etiam Aldret. L. III. c. 31. p. 457.

SECT. I. *Description de la Mauritanie.*

Mulucha *. 3. La *Zélis* ou *Zilia*, près d'une Ville du même nom, déjà indiquée ci-dessus. 4. Le *Lixus*, dont il a été parlé à l'occasion d'une Ville de ce nom. *Scylax*, dans son *Périple*, place une Riviére entre le *Lixus* & le Détroit. C'est tout ce que nous en sçavons. *Saumaise* croit que cette Riviére s'appelloit *Adonis*. 5. Le *Subur*, Riviére navigable, à 50 milles du *Lixus*. Cette Riviére passoit le long de la Ville de *Banasa*, comme on l'a observé en dernier lieu. 6. La *Sala*, qui côtoyoit les frontiéres du Pays de *Sahara*. 7. Le *Duus*, la *Casa*, l'*Azama*, le *Phthuth*, & d'autres Riviéres de *Libye* †, dont *Pline*, *Ptolomée* &c. font mention, nous sont entiérement inconnuës, comme, pour dire la vérité, elles l'étoient à peu près à ces Géographes eux-mêmes (*a*) ‡.

Les

(*a*) Strab. Mel. Plin. Ptol. ubi supr. Antonin. Itinerar. Scylax. Caryand. in Peripl. ex emend. Claud. Salmasii.

* La *Vallona* de *Ptolomée* se déchargeoit dans la mer, à une petite distance du Détroit de *Gibraltar*, tout près de l'endroit où est situé à présent la Ville d'*Alcazar Saguir*, comme *Marmol* l'appelle, ou, suivant *Moll*, *Alcazar Quivir*, c'est-à-dire, *le Grand Palais*. Nous croyons que les Riviéres, connues à-présent sous les noms de *Sébou*, de *Guéron*, d'*Ommirabih* & de *Sus*, sont les mêmes que le *Subur*, la *Sala*, le *Duus* & la *Casa* de *Ptolomée*. Nos Lecteurs seront peut-être du même sentiment, quand ils auront examiné avec attention la Description Géographique que *Ptolomée* a faite de cette partie de la *Mauritanie* qui est contigue à l'Océan *Atlantique* (1).

† Nous ajoûterons à ces Riviéres, 1. Le Mont *Diur*. 2. Le Mont *Phocra*, qui s'étend depuis l'*Atlas Minor* jusqu'à *Rusadir*, entre le Cap de *Métagonitis* & celui de *Sestiarium*. Le nom moderne de cette Montagne, ou plutôt de cette chaîne de Montagnes, est *Jibbel el Halitb*. 3. Le *Durdus*, dont il a été fait mention dans l'Histoire de *Numidie* (2).

‡ Tous les Sçavans avouent que *Ptolomée* n'étoit nullement au fait de la Géographie de cette partie de la *Mauritanie*. Pour qu'il ne puisse plus rester aucun doute à cet égard, nous ferons part à nos Lecteurs des considérations suivantes: 1. *Darodt*, ou *Darodus*, est manifestement le même nom que *Dorath*, dont *Ptolomée* fait le nom d'une Ville sur le *Diur*. Or comme cette Riviére, qui sert de limite Méridionale au Royaume de *Sus*, est appellée encore aujourd'hui *Darodt*, ou *Darodus*, par les *Maures*, on doit convenir que la *Dorath* de *Ptolomée*, peu éloignée des frontiéres de la *Gétulie*, étoit une Riviére, & probablement celle qu'il appelle *Duir*. 2. Comme cette Rivére servoit de limite Méridionale à la *Mauritanie*, en supposant que ce Pays s'étendoit autant vers le Sud, que le fait actuellement le Royaume de *Sus*, la Riviére de *Phthuth* doit couler au Nord de la *Mauritanie* & point au Sud, comme l'assure *Ptolomée*. 3. Comme l'embouchure du *Darodus* est environ au vingt & huitiéme degré de Latitude Septentrionale, elle doit avoir eu à peu près la même Latitude que le *Promontorium Usadium* de *Ptolomée*, & par conséquent avoir été beaucoup plus au Sud que ce Géographe ne place le *Duir*. 4. Le *Promontorium Usadium*, le *Mons Solis*, le *Portus Mysocaras*, le *Portus Herculis*, *Tamusiga*, & tous les autres endroits qu'il a mis au Sud du *Diur*, doivent être placés au Nord de cette Riviére, ou bien ont appartenu anciennement à la *Libye Intérieure*, & point à la *Tingitanie*.. 5. *Marmol*, *Gramaye*, & quelques-unes des plus exactes observations modernes, prouvent que les Villes de *Suriga* & de *Vala*, & les Riviéres d'*Una*, d'*Agna*, & de *Sala*, &c. que *Ptolomée* place au midi du *Diur*, ou *Darodus*, sont réellement au Nord de cette Riviére.

On dira peut-être que le *Daradas* ou *Daras* de *Ptolomée*, qu'il place environ dans le 15. degré de Latitude Nord, est la même Riviére que le *Darodt* ou *Darodus* des Modernes, que *Senex* dans sa Carte d'*Afrique* appelle *Dras*: mais en ce cas *Ptolomée* se trompera d'environ 13 degrés en fait de Latitude: erreur plus grossiére encore qu'aucune des autres (3).

(1) Ptol. Marmol, Moll, ubi supr.
(2) Ptol. ibid. Ortel. aliique Geogr.
(3) Marmol, Grammaye, aliique multi.

Les principaux Promontoires de la *Tingitanie* étoient : 1. Le *Metagonitis* de *Ptolomée*, & le *Metagonium* de *Strabon*. *Marmol* nous apprend que de fon tems ce Promontoire s'appelloit *Cafafa*, & qu'au haut de ce Cap il y avoit une Ville du même nom. Suivant *Strabon*, une étenduë de Pays confidérable, fituée dans le voifinage de ce Promontoire, étoit appellée du même nom parmi les *Mauritaniens*. Ce Pays étoit différent de la *Terre Metagonitis* de *Pline*, & du *Metagonium* de *Mela*, aux environs de l'embouchure de l'*Ampfaga*. Ceux qui en voudront fçavoir davantage fur ce fujet, pourront confulter le fçavant *Lucas Holftenius*, qui a enrichi la République des Lettres d'une excellente Defcription des deux *Métagonies*, dans fes notes fur *Ortelius*. 2. Le *Seftiarium Promontorium* de *Ptolomée*, ou le *Ruffadi* de l'*Itinéraire*. 3. Le *Promontorium Oleaftrum*, ainfi appellé à caufe du nombre prodigieux d'Oliviers fauvages qui y croiffoient. 4. Le *Phœbi Promontorium*. 5. Le Cap *Cotes*, *Cottes*, ou *Ampelufia*, à une petite diftance de *Tingis*, & dont *Strabon*, *Mela* & *Ptolomée* font mention. Les Modernes l'appellent Cap *Spartel*. *Mela* & *Bochart* nous apprennent que *Cotes* & *Ampélufia* étoient des mots fynonymes en *Phénicien* & en *Grec*, & qu'on appelloit ainfi ce Promontoire, à caufe qu'il produifoit des grappes de raifin en abondance. 6. *Mons Solis*, *Promontorum Herculis*, & *Ufadium*, font des Caps dont *Ptolomée* ne nous a transmis fimplement que les noms (*a*).

Sect. I. *Defcription de la* Mauritanie.

Montagnes.

Nous rangeons au nombre des principales Montagnes de la *Mauritanie Tingitane*. 1. *Abyle*, *Abyla*, *Abila*, *Abina*, *Abinna*, ou *Abenna*, fituée du côté *Africain* du Détroit de *Gibraltar*, que les Anciens défignoient par le nom de Colomnes d'*Hercule*. Les noms d'*Abinna* & d'*Abenna* femblent lui avoir été donnés par les *Arabes* : les autres noms nous paroiffent *Phéniciens* ; quoique les uns & les autres lui ayent été impofés à l'occafion de fa hauteur, comme *Aldréte* & *Bochart* l'ont clairement démontré. *Strabon*, *Mela*, *Ptolomée*, *Silius Italicus*, *Ammian Marcellin*, *Feftus*, *Avienus*, & d'autres, en font mention. Les *Anglois* l'appellent à préfent *Apes Hill* nom qui convient parfaitement avec ce que les Anciens rapportent de ce Pays, ou du moins du Pays voifin. 2. Les *Septem Fratres* de *Mela*, & l'*Heptadelphi* de *Ptolomée*, font contigus à *Abyla*. 3. Le Mont *Cotta*, fitué à une petite diftance du *Lixus*. 4. La fameufe Chaîne de Montagnes connuë fous le nom du Mont *Atlas*, qui, fuivant *Orofe*, féparoit le Pays fertile du Pays ftérile, ou, fuivant le ftile des habitans, le *Tel* de la *Sahara*. Les anciens Auteurs difent que ces Montagnes portoient les noms de *Dyris*, d'*Adyris*, de *Dyrim* & d'*Adderim*, c'eft à-dire, *grand*, *haut*, *élevé* : on les appelloit auffi *la borne Méridionale*, le Mont *Atlas* étant confidéré comme formant une pareille borne rélativement à la *Tingitanie* & à la *Numidie*. Cependant le Dr. *Shaw* affûre que la partie de cette longue chaîne de Montagnes, qu'il eut occafion d'examiner, n'eft pas comparable en hauteur avec les *Alpes* ou les *Apennins*. Il ajoûte que pour fe former une jufte idée du Mont *Atlas*, il n'y a qu'à fe figurer une fuite de Montagnes, dont la

(*a*) Strab. Mel. Plin. Ptol. ubi fupr. Lucas Holftenius ad Ortel. p. 121. Bochart Chan. L. I. c. 24.

SECT. I. *Description de la Mauritanie.*

la hauteur perpendiculaire peut aller à 4, 5, ou 600 Verges: que la pente en est douce, & qu'on y trouve grand nombre de Bosquets, parsemés d'arbres fruitiers; enfin, qu'il faut ajoûter à ce coup d'œil, çà & là, quelque précipice de difficile accès, & quelque mauvais village; & sur-tout ne pas croire un mot de toutes les étranges merveilles que les Anciens ont racontées de ce Mont fameux (*a*).

Ports. Les principaux Ports de ce Pays étoient, 1. Le *Rusadir* de *Pline*, qui est le *Ryssadirum* de *Ptolomée*. Suivant l'*Itinéraire*, la Ville à laquelle ce Port appartenoit, fut peuplée par une Colonie *Romaine*, & le Promontoire voisin fut appellé le Cap *Russadi*. 2. Celui qui étoit au fond du *Sinus Emporicus*, où il doit y avoir eu une Ville fréquentée autrefois par des Marchands *Phéniciens*, qui y trouvoient des vivres, & en général tout ce dont ils pouvoient avoir besoin. *Pline* appelle la Baye en question *Sinus Saguti*, dont *Bochart* feroit volontiers *Sinus Saguri*, afin de pouvoir dériver ce mot de סחור, *Sachur*, *Mercator*, la lettre ח se prononçant fréquemment parmi les Orientaux comme le ג, dont il donne quelques exemples, afin d'être plus en droit d'assigner au mot dont il s'agit la même signification qu'à celui d'*Emporicus*. 3. *Cotes*, *Cottes*, ou *Cotte*, Port ou Baye dont *Scylax* fait mention, & qui pourroit fort bien avoir été dans le voisinage du Cap *Cotta* indiqué ci-dessus. En ce cas, cet Auteur ne lui a point assigné sa véritable situation, puisqu'il le met entre la Cap de *Mercure* & les Colomnes d'*Hercule*. 4. *Rusibis* ou *Rutubis*, Port dont *Pline* & *Ptolomée* font mention, & situé entre les Riviéres de *Cusa* & de *Diur*. 5. *Mysocaras*, Port à quelques milles au Sud de *Rusibis*, & guéres éloigné de la Riviére de *Phthuth*. C'est ici le dernier Port Méridional de la *Mauritanie* mentionné par les Anciens, étant en quelque sorte contigu aux bornes Septentrionales de la *Gétulie* (*b*).

Iles. Il nous reste un mot à dire des principales Iles situées sur la côte de la *Tingitanie*, & qui ont été connuës des anciens Géographes. 1. Les *Tres Insulæ* de l'*Itinéraire*, qui fournissent un bon abri pour de petits Vaisseaux, étoient situées au Nord-Ouest de la *Mulucha*, à la distance de 10 milles. 2. *Gézira*, ou plutôt *Jézeirah*, étoit une petite Ile dans la Riviére de *Lixus*, environ à 3 lieuës, suivant *Marmol* & *Léon*, de la Mer, & à 30 lieuës de la Ville de *Fez*. *Pline* dit que de son tems cette Ile abondoit en Oliviers, & ajoûte que les Anciens y avoient placé les Jardins des *Hespérides*. Il assure de plus, que de son tems on y trouvoit un autel consacré à *Hercule*. *Aldréte* croit que cette Ile, par les fréquens débordemens de la Riviére, fut à la fin entiérement submergée, & convertie en ce Lac, que les *Espagnols* appellent *Laguna grande*, ou le grand Lac, un peu audessus de la Ville & du Port de *Larache*. 3. La *Pœna* & l'*Erythia* * de *Ptolo-*

(*a*) Idem ibid. Festus Avienus, Sil. Italic. Ammian. Marcellin. Orosius, Philostratus, Eustathius, Tzetzes, aliique mult. Vid. & Aldret. L. V. c. 2. & alib. Schind. Bochart & Shaw ubi supr.

(*b*) Scylax. Plin. Ptol. Antonin. Itinerar. ubi supr. & alib. Bochart ubi supr. Agripp. Comment. apud Plin. L. V. c. 1.

* L'Ile d'*Erythie* s'appelle présentement *Mogador*, & est garnie d'une très-bonne Citadelle. Cette derniére est défenduë par une Garnison de 200 hommes, qu'on y entretient pour

Ptolomée, font deux petites Iles de l'Océan *Atlantique*, vis-à-vis de cette étendue de Pays qu'il y a entre l'*Atlas Major* & l'*Atlas Minor*. 4. Les *Insulæ Purpurariæ* font mifes par *Pline* vis-à-vis du Pays des *Autololes*. Les Infulaires entendoient parfaitement l'art de teindre en pourpre, ce qui apporta de grands avantages au Roi *Juba*, qui, fuivant le même Auteur, fit le premier la découverte de ces Iles. Le Pere *Hardouin* affirme que ce font les mêmes Iles qu'on connoît aujourd'hui fous les noms de *Madére* * & de *Porto Santo*, & il fonde fon affertion fur l'autorité de *Pline*, qui les place entre le Détroit de *Gibraltar* & les Iles *Fortunées*. 5. Les *Insulæ Beatæ* † ou *For-*

Sect. I. Description de la Mauritanie.

pour la fureté des Mines d'or, qui font dans le Pays voifin, dont elle n'eft éloignée que d'environ 5 milles (1).

* *Madére*, ou, comme les *Efpagnols* l'appellent, *Madeira*, eft une Ile de l'Océan *Atlantique*, fituée entre le 32. & le 33. degré de Latitude Septentrionale, & peut avoir 60 milles de largeur, 75. de longueur, & 180 de circonférence. Quoiqu'elle ait été connuë des Anciens, elle ne laiffa pas d'être enfuite ignorée pendant plufieurs fiécles, & fut à la fin découverte par les *Portugais*, fous les ordres de *Don Juan Zarco*, & de *Don Triftano Vaz*, l'an de notre Ere 1419. D'autres affurent qu'un *Anglois* nommé *John Machin*, les découvrit en 1344. Quoiqu'il en foit, les *Portugais* en prirent poffeffion, & en font reftés maîtres depuis. Le nom moderne de *Madera*, ou *Madeira*, vient à cette Ile de la prodigieufe quantité de bois dont elle étoit fournie. Comme les *Portugais* trouvérent à leur premier débarquement que ce n'étoit qu'une vafte & épaiffe forêt, ils y mirent le feu pour pouvoir cultiver la terre, & l'incendie dura 7 ans. Le Pays eft à-préfent très-fertile, produifant en grande abondance, les meilleurs Vins, des Fruits délicieux, des Oranges, des Grenades, du Blé, du Miel & de la Cire. On y trouve auffi des bêtes féroces, des Oifeaux de différentes efpéces, & des Bofquets de Cédres. L'air de *Madére* eft plus tempéré que celui des *Canaries*, & elle n'eft inférieure en rien à aucune de ces Iles. Ses Villes font *Mouchico*, *Santa Croce* & *Funzal*, qui en eft la Capitale. Cette derniére Ville eft le fiége d'un Evêque, fuffragant de l'Archevêque de *Lisbonne*. Le Gouverneur *Portugais* y fait fon féjour.

Quelques Auteurs croyent que cette Ile eft la *Cerne Atlantica* des Anciens. En ce cas elle doit avoir été fameufe par la production de ces Faucons, fi connus en *Maffylie*, fuivant *Pline*. Comme cet Ecrivain place *Cerne* dans l'Océan *Atlantique*, & que la particularité que nous venons d'indiquer, prouve qu'elle n'étoit pas loin de *Maffylie*, cette opinion ne fçauroit être regardée comme entiérement deftituée de fondement. Quel de ces fentimens que nous époufions, *Madére* femble avoir appartenu autrefois à la *Mauritanie*.

Porto Santo eft à une petite diftance de *Madére*, & foumife au même Evêque & au même Gouverneur que cette derniére Ville. Elle n'a que 8 milles de tour, mais le terroir en eft extrêmement fertile. Cette petite Ile produit le meilleur Miel, & la meilleure Cire qu'il y ait au monde.

Outre *Madére* & *Porto Santo*, il y a une Ile, que les *Efpagnols* appellent *Ifla Defierta*, c'eft-à-dire, *Ile Défolée*, à 7 milles de la côte Orientale de *Madére*; mais comme elle eft peu confidérable, tant à caufe de fa ftérilité que de fon peu d'étenduë, il fuffit de l'avoir nommée (2).

† Les *Iles Fortunées*, ou, comme on les appelle à-préfent, *Iles Canaries*, font au nombre de fept. Elles gifent au Sud de *Madére*, à l'Oueft de la Côte Méridionale de la *Mauritanie*, & entre le 27. & le 30. degré de Latitude Septentrionale. Elles s'appellent *Palma*, *Hierro*, *Gomara*, *Teneriffe*, *Gran Canaria*, *Fuerte Ventura* & *Lanzarote*. *Palma* & *Hierro* font les plus Occidentales. On y trouve d'excellens Pâturages, & elles produifent les mêmes chofes que l'Ile de *Madére*. Chacune d'elles a une Ville qui porte fon nom. La premiére à 7 lieues de long, 6 de large, & 22 de tour. La longueur de la derniére eft de 10 lieues, la largeur de 7, & la circonférence de 26. *Hierro* a un Port commode; & *Palma* un Volcan, qui jette quantité de matiére fulphureufe, à ce que *Juan Munez de Pena* nous apprend. C'eft par la pointe Occidentale d'*Hierro* que la plupart des Géographes modernes font paffer le pre-

(1) Moll, de la Croix, &c.

(2) Plin. L. X. c. 8. L. VI. c. 3. & alib. Vid. etiam Marmol. Dav. Voff. ad Mel. Moll, Pory, & Hakluyt. Tom. II. p. 2. &c.

SECT. I. *Description de la Mauritanie.*

Fortunées ont été décrites par *Statius Sebosus*, *Juba*, *Pline* & *Strabon*. *Ptolomée* place ces Iles au Midi, c'est-à-dire, sur la côte de la *Libye intérieure*, au-lieu qu'elles sont dans la même paralléle que la partie Méridionale de la *Mauritanie*, suivant *Strabon* *, ce qui paroît s'accorder avec les observations les plus exactes des Modernes. Les Anciens ne sont pas d'accord au sujet du nombre de ces Iles. *Marcellus* en met 10, dont, suivant lui, 7 étoient consacrées à *Proserpine*, & les 3 autres à *Pluton*, à *Ammon*, & à *Neptune*. *Pline* & *Ptolomée* en font monter le nombre à 6; & *Sebosus*, aussi-bien que *Plutarque*, simplement à 2. *Pline* & *Ptolomée* en nomment une *Ombros*, *Ombrios* & *Pluvialia*; le premier de ces Auteurs en désigne deux autres par le nom de *Junonia*, l'autre les appelle *Junonia* & l'*Ile inaccessible*. Suivant *Isaac Vossius*, les trois derniéres s'appelloient *Capraria*, *Canaria*, &

premier Méridien. *Goméra*, située au Midi de *Palma*, est extrêmement fertile, & nourrit de nombreuses herdes de bétail. Cette Ile a 22 lieues de tour, & contient une Ville du même nom, & un Port spacieux. *Teneriffe*, à l'Orient d'*Hierro*, peut avoir 60 milles de longueur. On y trouve une fameuse Montagne, connuë sous le nom de *Pic* de *Ténériffe*, & souvent couverte de neige. Ainsi il se pourroit très-bien que cette Ile fut la *Nivaria* de *Pline*, & la *Niguaria* de *Ptolomée*. Il faut faire 5 milles pour gagner le sommet, du *Pic*, dont la hauteur perpendiculaire est de 5 milles. Quand ces Iles furent découvertes par un Gentilhomme *François*, nommé *de Bétancourt*, pour *Don Juan* Roi de *Castille*, en 1405, les habitans de *Ténériffe* étoient soumis à plusieurs Rois, & avoient la coutume de conserver les corps de leurs Ancêtres, comme autant de momies. Les Villes qui s'y trouvent sont, *St. Christopher de la Laguna*, *Santa Cruz*, *Rotava*, ou *Oratava*, *Rialejo* & *Garachico*. *Canaria*, ou *Gran Canaria*, avoit le même nom parmi les Anciens, à ce que *Pline* nous apprend, desorte que cette Ile ne doit pas son nom aux *Espagnols*. Elle a 11 lieues de largeur, 12 de longueur, 38 de tour, & est environ à 30 lieues du Cap *Bojador*. Sa situation est à l'Est de *Ténériffe*, & sa Capitale s'appelle *Palma*, *Palmes*, ou *Canaria*. Elle est d'une étonnante fertilité. *Fuerte-Ventura* est à l'Est de *Gran Canaria*, & environ à 24 lieues du continent d'*Afrique*. Cette Ile est aussi très-fertile, & a quatre Villes, *Tarafala*, *Lanagala*, *Pozo Negro* & *Fuerte-Ventura*. *Lanzarote*, au Nord de la premiére, & à tous égards pareille aux autres, a trois Villes, *Cayas*, ou *Lanzarote*, *Puerto de Naos*, & *Puerto de Cavallos*. Quoique le nom de *Canaries* ne soit donné qu'aux sept Iles principales, il ne laisse pas d'y en avoir plusieurs autres voisines moins considérables; comme l'*Isla de los Lobos*, située entre *Fuerte-Ventura* & *Lazarote*; les *Salvaticæ*, qui sont plus au Nord-Ouest; sans compter *Rocca*, *Gratiosa*, *Santa Clara* & *Alagranza*, au Nord de *Lanzarote*. Elles sont toutes sous la domination du Roi d'*Espagne*; & *Canaria* est le siége d'un Evêque, qui reléve du Métropolitain de *Séville*. *Canaria* produisoit autrefois une sorte de Dattes, suivant *Pline*. S'il en faut croire le même Auteur, le *Papyrus* croissoit dans les Riviéres de ces Iles, précisément comme dans le *Nil*. L'usage d'embaumer les corps de leurs parens, semble prouver que les anciens habitans de *Ténériffe*, étoient une Colonie d'*Ethiopiens*, ou descendoient d'Ancêtres, de ce Peuple, cette même coutume ayant été anciennement observée parmi eux, suivant *Diodore de Sicile* (1).

* Les meilleures observations modernes s'accordent avec *Strabon*, si, avec cet Auteur & avec *Ptolomée*, nous étendons les limites Méridionales de la *Mauritanie*, vers le Sud, jusqu'à 3 degrés, au moins du Tropique du *Cancer*; mais 6 avec les modernes, nous ne les reculons que jusqu'à l'embouchure du *Darodus*, c'est-à-dire, jusqu'à près du 28 degré de Latitude Septentrionale, les *Insulæ Fortunatæ* paroîtront avoir appartenu à la *Gétulie*. Pour nous, il nous semble que cette partie du Royaume de *Sus* & de *Maroc*, particuliérement la Province de *Guzula* ou *Gezula*, avec le District contigu à la Ville de *Messa*, appartenoit aux *Gétuliens*, comme, comme nous le verrons dans l'Histoire de ce Peuple (2).

(1) Diod. Sic. L. III. p. 148 Ed. Rhodoman. Plin. L. VI. c. 32.

(2) Strab. Plin. Ptol. de la Croix, Moll, aliiq.

& *Ninguaria*, ou *Nivaria*. L'Ile d'*Ombrios* étoit inhabitée, & manquoit d'eau. Cette Ile produisoit une sorte de Roseaux, dont les uns étoient noirs & les autres blancs; les *Maures* tiroient des premiers une liqueur amére, & des derniers un boisson fort agréable. Il y avoit dans une des *Junonies* un petit Temple bâti de pierre. *Capraria* abondoit en Lézards monstrueux. *Nivaria* étoit toujours couverte de neige; & *Canaria* infestée de Chiens d'une taille si grande, qu'on fit présent au Roi *Juba* de deux de ces animaux, comme une rareté. Ces Iles abondoient en toute sorte de fruits & d'oiseaux. Les Riviéres en étoient pleines de *Siluri*, qui est une sorte d'alose, &c. En un mot, les Anciens en faisoient un tel cas, à cause de la bonté du climat, de la pureté de l'air & de la fertilité de terroir, qu'ils les appellérent les *Iles Fortunées*, & y placérent les Champs *Elysiens* (*a*).

Sect. I. *Description de la Mauritanie.*

Les Curiosités les plus remarquables étoient, 1. Les Vignes, les Grappes de raisin, les Roseaux, &c. d'une grandeur prodigieuse. On les trouvoit, suivant *Strabon*, vers les confins de la *Libye intérieure*. 2. Les Arbres qui croissoient dans l'Ile d'*Ombrios* & de *Pluvialia*, & la liqueur qu'on en tiroit: quelques Sçavans croyent que ces arbres sont les Cannes de sucre des Modernes. 3. La Riviére, dans les parties Méridionales de la *Tingitanie*, qui inondoit tout le Pays d'alentour, & le fertilisoit de la même maniére que le *Nil* fait l'*Egypte*; car il paroît par les observations des Modernes, comparées avec quelques passages de *Strabon*, qu'il doit y avoir eu une pareille Riviére dans ce district. 4. Plusieurs ruines considérables d'Antiquités *Romaines*, qui subsistent encore. 5. Une descente étroite & profonde de plusieurs brasses, à quelques milles de *Tanger*. Cette descente aboutit à une espéce de Caverne, qui a communication avec divers appartemens souterrains, où les Anciens déposoient probablement leurs morts, puisqu'on y trouve des Inscriptions *Puniques*. Nous réservons toutes les autres particularités curieuses pour l'Histoire des Shérifs de *Fez* & de *Maroc* (*b*).

Curiosités.

SECTION II.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des MAURES.

NOus avons déjà eu occasion d'observer, que les descendans de *Phut* peuplérent les premiers la *Mauritanie*, aussi-bien que cette étenduë de Pays qui est entre le *Triton* & la *Mulucha*. Il paroît de plus par les témoignages déjà produits, que les *Phéniciens* y envoyérent des Colonies de très-bonne heure. Ajoûtons à cela, qu'on peut inférer du témoignage de *Hirtius*, d'*Appien*, & de *Didon*, expliqué par *Aldréte*, que les *Arabes* doivent être mis au nombre des plus anciens habitans de ce Pays. L'autorité de ces

Sect. II. *Antiquité des Maures.*

(*a*) Ptol. ubi supr. L. IV. c. 6. Plin. L. VI. c. 32. Statius Sebosus & Juba apud Plin. ibid. Strab. sub init. Marcellus in Æthiopic. apud Proclum. L. I. & in Timæo. Plut. in Sertor. Solin. c. 24. Is. Voss. ad Mel L. III. c. 10. & Jac. Perizon. ad Ælian. L. III. c. 18. Vid. etiam Joan. Harduin. ap. Plin. ubi supr. & Aldret. L. IV. c. 9.

(*b*) Strab. Plin. Ptol. ubi supr. J. Leo African. Marmol. De la Croix, Moll, &c.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Maures.*

ces Ecrivains eſt fortifiée par celle des Hiſtoriens *Africains*, ou plutôt par une tradition des *Africains*, ſuivant *Léon* & *Marmol*. Les *Maures*, qui habitoient les confins de la *Gétulie*, particuliérement ceux qui étoient voiſins des *Pharuſiens*, avec leſquels ils étoient apparemment mêlés, pourroient fort bien avoir été les deſcendans de ces *Perſes*, qui, à ce qu'aſſurent pluſieurs Auteurs, vinrent anciennement y fixer leur demeure. Comme les *Egyptiens*, ſous le régne d'*Ammon*, ſubjuguérent les *Atlantides*, habitans du Mont *Atlas*, nous pouvons les tenir pour les Ancêtres des anciens *Maures*. Si l'on admet que les *Perſes* ne fixérent jamais leur demeure dans un Pays ſi reculé, il faut apparemment qu'ils ayent accompagné *Hercule* dans ſon expédition de *Libye*, comme divers Hiſtoriens le prétendent, ou qu'ils ayent formé une partie du Corps d'*Arabes* dont nous avons parlé; car il n'y a nulle apparence qu'ils vinrent par mer, comme *Saluſte* le dit. Quoi qu'il en ſoit, les *Pharuſiens* ſemblent tirer leur origine des *Perſes*, qui ſont appellés dans l'Ecriture פרס *Paras* *, *Pharas* ou *Pharus*; car ce mot ſe prononce de toutes ces maniéres. Ceci donne un nouveau poids à l'autorité de *Mela*, de *Pline*, & de quelques autres. Comme la *Perſe* & les *Indes* étoient contigues, il n'y a pas lieu d'être ſurpris que les anciens *Maures*, conſidérés comme ayant accompagné *Hercule*, ſoient appellés *Indiens* par *Strabon*. Suivant *Léon*, quelques-uns des *Maures* & autres *Africains* de ſon tems, ſe croyoient deſcendus de certaines Tribus de *Sabéens*, Peuples de l'*Arabie Heureuſe*, qui furent chaſſés de leur Terre natale par les *Aſſyriens* ou les *Ethiopiens*. D'autres, ſi nous en croyons le même Auteur, aſſuroient que leurs Ancêtres avoient été chaſſés d'*Aſie* par un Ennemi puiſſant, & pourſuivis juſques dans la *Gréce*; d'où ils gagnérent la *Barbarie*, laiſſant leurs Ennemis en poſſeſſion du Pays qu'ils venoient d'abandonner: mais ceci, ajoûte-t-il, doit ſeulement s'entendre des Peuples blancs, qui habitoient quelques endroits de la *Barbarie* Occidentale & de la *Numidie*. *Marmol* rapporte, d'après les Hiſtoriens *Africains*, que cinq Tribus de *Sabéens*, ſous la conduite de *Melec Infiriqui* Roi de l'*Arabie Heureuſe*, inondérent quelques parties Orientales de la *Barbarie*; & que *Tut*, petit-fils de *Cham*, vint s'établir dans la *Tingitanie*, & donna le nom de *Tutiens* au Peuple de ce Pays. Suivant nous, le *Tut Africain* doit avoir été *Phut*, un des fils de *Cham*, ou *Lud* ſon petit-fils. Il n'y a rien d'abſurde dans cette derniére ſuppoſition; car il paroît par le *Targum* de *Jeruſalem*, & le témoignage de *Moyſe*, que *Lud*, fils de *Miſraïm*, peut être conſidéré comme un de ceux qui ont peuplé les premiers la *Mauritanie* (*a*).

Le

(*a*) Hic ſupr. ad loc. Hirt. de Bell. Afric. Strab. L. XVII. Salluſt. in Jugurth. Diod. Sic. L. III. p. 132, 133. Edit. Rhodom. Appian. de Bell. Civil. L. IV. Dio, L. XLVIII. J. Leo African. L. I. Marmol. L. I. c. 1. Eſt. I. 3. Dan. VI. 9. & 29. Targ. in Gen. X. 13. Pomp. Mel. L. III. c. 10. Plin. L. V. c. 8. Aldret. L. III. c. 24.

* Pour confirmer ce qui vient d'être avancé, nous obſervons que פרסי *Pharſi*, un *Perſe*, a beaucoup d'affinité avec le mot de *Pharuſii*, ſurtout en donnant à ce mot une terminaiſon *Chaldaïque* ou *Syriaque* au pluriel. Il paroît par tous les endroits de l'Ecriture où ce terme eſt employé, que c'étoit un nom propre *Perſan*; & par d'autres, que les *Hébreux* appelloient la *Perſe Elam*, & les *Perſes Elamites* (1).

(1) Nehem. XII. 22.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Maures.*

Gouvernement.

Le Gouvernement en *Mauritanie* paroît avoir été abſolu dès les premiers tems auſſi-bien qu'en *Egypte* & en *Numidie*. *Bocchar*, *Bocchus*, & *Bogud*, à en juger par ce que les Hiſtoriens *Romains* en rapportent, doivent avoir été des Princes deſpotiques. Cependant nous apprenons d'*Appien* que pluſieurs Tribus de *Maures*, qu'il appelle αὐτόνομοι, ſe gouvernoient ſelon leurs propres loix, ou du moins, étoient ſoumiſes à l'autorité de divers Chefs. Les *Arabes* indépendans du Dr. *Shaw*, qui demeurent dans les Royaumes d'*Alger* & de *Tunis*, & qui font quelquefois des courſes juſqu'aux frontiéres de l'Empire de *Maroc*, ſont probablement la poſtérité de ces *Maures* libres. Quoi qu'il en ſoit, la plupart des Provinces de la *Mauritanie*, pour ne pas dire tout ce Pays, obéiſſoient à un ſeul Prince ſous le régne de *Denys* l'ancien. Nous tenons cette particularité de *Juſtin*, qui dit qu'un noble *Carthaginois* nommé *Hannon*, ſouhaitant de ſe rendre Souverain de *Carthage*, demanda du ſecours au Roi des *Maures*. *Appien* dit que non ſeulement en *Numidie*, dans le tems que le Gouvernement Monarchique y avoit lieu, mais auſſi dans les autres parties voiſines d'*Afrique*, & par cela même probablement en *Mauritanie*, pluſieurs Princes, ou Chefs des *Kabyles*, comme on les nomme à-préſent, s'entre-faiſoient la guerre; d'où l'on peut conclure, qu'ils doivent avoir exercé une Puiſſance Souveraine. La figure conſidérable que les *Maures* ou *Mauruſiens* firent en *Afrique*, avant que les *Romains* y euſſent porté leurs armes victorieuſes, comme il paroît par *Juſtin*, prouve ſuffiſamment qu'ils doivent la plupart avoir été réunis ſous un même Chef. Les noms que la *Mauritanie proprement dite*, ou *Tingitanie*, reçut de quelques-uns de ſes Rois, comme *Bogudiane* &c. démontre clairement la grande puiſſance de ces Monarques. La forme de Gouvernement en uſage, depuis les tems les plus reculés, parmi les Peuples qui y envoyérent les premiéres Colonies, fournit un nouvel argument en faveur de la même vérité, qui d'ailleurs eſt miſe dans tout ſon jour par un grand nombre de traits de conformité entre les uſages des anciens *Numides* & ceux de leurs voiſins les *Mauruſiens* (*a*).

Loix.

On peut inférer du témoignage d'*Appien* que quelques-uns des *Maures* avoient des Loix, ou du-moins certaines Maximes ou Inſtitutions politiques, qui ſervoient de régles de conduite à leurs Chefs: mais aucune de ces inſtitutions n'eſt parvenuë juſqu'à nous. Les Monarques *Maures* eux-mêmes, quoique deſpotiques, peuvent fort bien avoir été aſſujettis à certaines Loix immuables, telles qu'il y en avoit parmi les *Médes* & les *Perſes*. Les αὐτόνομοι d'*Appien* ſemblent inſinuer quelque choſe de pareil, ou du-moins indiquent que des Loix n'étoient pas entiérement inconnuës en *Mauritanie* (*b*).

Religion.

Neptune paroît avoir été un des principaux objets du Culte dans ce Pays, ce qui prouve que les *Naphthuhim*, ou *Nephthuhum*, de *Moyſe*, s'y étoient trans-

(*a*) Liv. L. XXIX. c. 29. Salluſt. in Jugurth. Plin. L. V. c. 2. Hirt. de Bell. Alex. Strab. L. XVI. Dio. L. XLI. & alib. Appian. in Libyc. L. XVII. Plut. paſſ. Juſtin. L. XXI. c. 4. Appian. de Bell. Civil. L. IV. Juſtin. L. XIX. c. 2. Dr. Shaw in Præf. p. 8. & alib.

(*b*) Appian. in Libyc. L. LXVII. Eſt. I. 19. & VIII. 8. Dan. VI. 8, 12, 15.

SECT. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Maures.

transportés; quoique le premier féjour de ce Peuple, fuivant *Bochart* & *Arius Montanus*, ait probablement été dans la *Marmorique* & la *Cyrène*. Ce Dieu & fa femme *Neptys* pourroient fort bien avoir tiré leurs noms de ce même Peuple, *Neptune*, *Neptys*, & *Nephthuhim*, fignifiant le Roi, la Reine, & le Peuple de la côte maritime. Il eft certain que les *Egyptiens* appelloient *Neptys*, les Promontoires, & en général tout ce que la Mer baignoit de fes flots. Les *Maures*, de-même que les autres Nations *Libyennes*, adoroient auffi le Soleil & la Lune. *Senéque* affirme, qu'à l'imitation des *Phéniciens* & des *Carthaginois*, ou de quelque autre ancien Peuple, dont ils defcendoient, ils offroient à leurs Dieux des facrifices humains. *Nonnus* & d'autres prétendent que *Bacchus* étoit auffi une de leurs Divinités. En un mot, pour fe former une idée de la Religion des *Maures*, il faut fe rappeller ce que nous avons dit de celle des *Phéniciens*, des *Egyptiens*, des *Perfes* & des *Carthaginois*, & y ajoûter ce que nous aurons bientôt occafion de dire de celle des anciens *Arabes*. Les particularités, rélatives à leur Culte, font enfevélies dans l'oubli depuis long-tems. Cependant il paroît par *Mela*, qu'ils doivent avoir rendu des honneurs Divins à *Antée*, ou du-moins au bouclier de ce Géant (*a*).

Langage. Le Langage des *Maures* différoit certainement de celui des *Numides*, comme une Dialecte d'une même Langue différe d'une autre. Pour ce qui eft des Caractéres de leur Alphabet, ils paroiffent avoir été les mêmes que ceux de l'Alphabet des *Numides*, les lettres des Légendes des Médailles indiquées ci-deffus, ayant un rapport égal aux habitans de *Numidie* & à ceux de *Tingitanie*. Ce que nous avons dit des traits de conformité entre la Religion des *Maures*, & celle des Peuples dont ils tiroient leur origine, convient exactement à leur Langage. Le Dr. *Shaw* nous a donné quelques échantillons de la Langue des *Kabyles* d'à-préfent; & il eft très-poffible qu'il s'y trouve des traces de l'ancien Langage des *Maures*; mais c'eft ce que nous n'oferions affurer pofitivement. Cependant, plufieurs mots du Vocabulaire *Africain*, que ce fçavant homme a donné au public, peuvent fe déduire des Langues Orientales *. La Langue *Arabefque*, qu'on parle pré-

(*c*) Herodot. L. II. Apollodor. paff. Pind. in Pyth. Od. IV. Apollon. Argonaut. L. IV. Plut. de Ifid. Non. Dionyfiac. L. III. c. 28. Gen. X. 13. D. Hieronym. Quæft. Hebr. in Gen. X. 13. Plat. in Timæo. & in Crit. Diod. Sic. L. V. p. 233. Pamphius apud Paufan. L. VII. c. 21. Plut. de Ifid. Dionyf. Hilicarn. Ant. Rom. L. I. &c. Senec. in Octav. Non. in Dionyfiac. ubi fupr. Dionyf. in Pereg. V. p. 623. Herodot. L. I. Mel. I. c. 5. Vid. Aldret. & Newt. in Chronol. paff.

* Cet Auteur affure pofitivement, qu'il n'y a abfolument *aucune* affinité entre ce qu'on peut fuppofer avoir été les mots primitifs du *Showiah*, qui eft le nom que les *Kabyles Africains* d'à-préfent donnent à leur Langue, & les mots qui ont la même fignification en *Hébreu* & en *Arabe*. D'où il paroît inférer que cette Langue ne reffemble en rien à aucune de celles qu'on nomme Langues Orientales. Les exemples fuivans nous ont convaincus du contraire:

1. *Akel*, *voir*, peut fe déduire de חכל *hhacal*, *rouge*, *coloré*, ou עקל, *il entendit*, *apperçut*. 2. *Athrair*, *une Montagne*, *de* אהר *Ahor une Place*, & de הר *har*, *une colline* 3. *Alen*, *l'œil*, de l'article *Arabe al*, *le*, & עין *ein*, ou *en*, *oeil*. *Aman*, *eau*, de מין *Main*, ou *man*, *eaux*, & ה *ha les*, c'eft-à-dire, המין *Hamain* ou *Haman les eaux*. 5. *Elkaa*, *la terre*, de l'article *Arabe Al*, & קוא *kaa*, *terroir ftérile*. 6. *Affa*, *aujourd'hui*, de עשא *afa*, ou

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Maures.

présentement dans les Royaumes de *Fez* & de *Maroc*, aussi bien que dans tout le reste de la *Barbarie*, vient moins des *Sarrasins* qui envahirent ce Pays, que des anciens habitans de *Numidie* & de *Tingitanie*. La Langue *Punique*, qui avoit beaucoup de rapport avec l'*Arabe*, étoit en usage dans cette partie de l'*Afrique* qui est entre le *Triton* & l'Océan *Atlantique*, même jusqu'au tems de *St. Augustin* (*a*).

Coutumes.

Les *Maures*, aussi-bien que les autres *Africains*, suivant *Hygenus*, ne combattoient qu'avec des massuës, jusqu'à ce que *Bélus*, fils de *Neptune*, comme cet Auteur l'appelle, leur enseigna à se servir de l'épée. Le Chevalier *Newton* croit que *Bélus* étoit le même que ce *Sésostris* Roi d'*Egypte*, fameux par tant de conquêtes. 2. Tous les *Maures* de distinction portoient des habits ornés d'or & d'argent. Ils avoient grand soin de leurs dents, de leurs chevaux, de leurs ongles, & de leur barbe, qui étoit longue & bien peignée. Quand ils se promenoient, ils prenoient garde de ne point s'approcher de trop près, de peur de déranger les boucles de leurs cheveux. 3. L'Infanterie *Maure*, dans les combats, se servoit de boucliers faits de peaux d'Eléphans, & étoit vétuë de peaux de Lions, de Léopards & d'Ours, qu'elle portoit jour & nuit. 4. La Cavalerie étoit armée de lances courtes, & portoit des boucliers faits pareillement de peaux de bêtes sauvages. Ils ne se servoient point de selle, ni du reste de cet attirail qui est en usage parmi les autres Peuples. Leurs chevaux couroient avec une vitesse étonnante, & étoient aussi apprivoisés que pourroit l'être aucun animal domestique.

L'habillement des Cavaliers étoit à-peu-près le même que celui des Fantassins. Les *Phutæi*, dont les *Maures* étoient une branche, sçavoient admirablement bien faire usage de leurs boucliers, à ce qu'il paroît par les témoignages d'*Homére*, de *Xénophon*, d'*Hérodote* & de l'Ecriture. *Hérodote* semble même indiquer qu'ils transmirent aux *Grecs* l'usage du casque & du bouclier. 5. Nonobstant la fertilité de leur terroir, les *Maures* ne cultivoient jamais la terre, n'entendant rien à l'agriculture, mais erroient çà & là comme les anciens *Scythes*, ou les *Arabes Scenitæ:* Leurs tentes, ou *Mapalia*, étoient si petites, qu'ils pouvoient à peine y respirer. Ils se nourrissoient de grains, de légumes, &c. qu'ils mangeoient souvent verds, sans les préparer en aucune façon, leur Pays manquant d'huile, de vin, & de plusieurs autres productions nécessaires aux agrémens de la vie. Ils portoient le même habit en Eté & en Hiver, & devoient être à-peu-près vétus comme leurs voisins les *Numides*. La plupart d'eux couchoient la nuit par terre, sur laquelle quelques-uns d'eux étendoient leurs habits, comme le font encore de nos jours les *Kabyles Africains* & les *Arabes*, qui, suivant le Dr. *Shaw*, se servent la nuit de leurs *Hykes* comme de lit & de couverture. 6. Suivant la leçon la plus reçuë d'un passage d'*Horace*, les *Mau-*

(*a*) Hendreich. Boch. Aldret. pass. Shaw's Physical. and Miscellan. Observ. relat. to the Kingd. of Aly. and Tun. p. 288. & E. 52.

ou *assa*, *le tems qui s'écoule depuis midi jusqu'à la pointe du jour suivant.* A ces six exemples nous pourrions en ajoûter un très-grand nombre d'autres (1).

(1) Schind. Lex. Peut. & Gol. Lex. Arabic.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Maures.*

Maures faifoient ufage de fléches empoifonnées, ce qui prouve qu'ils étoient excellens archers, & qu'ils avoient quelque idée de la maniére de préparer les poifons. Cette premiére idée eft confirmée par *Hérodien* & par *Elien*, qui difent que les *Maures* étoient fi fort expofés au rifque d'être dévorés par des bêtes féroces, qu'ils n'ofoient fortir de leurs tentes fans leurs fléches. 7. Les *Maures* immoloient à leurs Dieux des victimes humaines. Les autorités, produites dans l'Hiftoire *Carthaginoife*, donnent un air de probabilité à la chofe, qui d'ailleurs eft démontrée par les témoignages exprès de *Senéque* & d'*Eufébe*. 8 Comme les autres coutumes de ce Peuple font les mêmes que celles des *Numides*, que nous avons déjà indiquées ci-deffus, nous renvoyons nos Lecteurs, curieux d'en fçavoir davantage fur cet article, à l'Hiftoire de *Numidie* (*a*).

Arts. Nous n'avons pas grand'chofe à dire des Arts & des Sciences des *Maures*. Les habitans de la campagne étoient groffiers & barbares; au-lieu que ceux qui faifoient leur demeure dans les Villes, devoient naturellement avoir quelque teinture des connoiffances particuliéres aux différentes Nations dont ils tiroient leur origine. Ils devoient probablement entendre jusqu'à un certain point la Navigation, puifqu'ils avoient non feulement commerce par mer avec les *Pheniciens* & les *Carthaginois*, mais qu'outre cela *Orphée* ou *Onomacrite* affure qu'ils formérent un Etabliffement à l'entrée de la *Colchide*, où ils ne pouvoient venir que par mer. Il paroît par ce qui a été dit dans la derniére Section, qu'ils fe font appliqués de très-bonne heure à l'étude de la Magie. *Cicéron* & *Pline* difent qu'*Atlas* inventa l'Aftrologie & la Doctrine de la Sphére, c'eft-à-dire, qu'il fut le premier qui en introduifit la connoiffance en *Mauritanie*. De-là, fuivant *Diodore* de *Sicile*, la Fable qui place les Cieux fur les épaules d'*Atlas*. Le même Auteur rapporte, qu'*Atlas* enfeigna à *Hercule* la Doctrine de la Sphére & l'Aftrologie, ou plutôt l'Aftronomie, & que ce Héros apporta enfuite ces connoiffances dans la *Gréce*. *Neptune*, fuivant quelques Auteurs, &, fuivant d'autres *Atlas*, fut le premier qui appliqua des voiles aux grands Vaiffeaux, & qui mit une Flotte en mer. Quoi qu'il en foit, c'eft une notion généralement reçuë, que *Neptune* & fon fils *Atlas* régnérent dans ce Pays; d'où l'on peut inférer avec quelque apparence de probabilité, que l'Aftronomie, l'Aftrologie, la Géographie, la Géométrie, la Navigation, &c. furent connuës des *Maures* de très-bonne heure. En admettant ceci, il s'enfuivra qu'ils devoient avoir quelque idée de l'Hiftoire, de la Chronologie, &c. Pour prouver que quelques-uns d'eux ne manquoient nullement de génie, on n'a qu'à confidérer la figure que le jeune *Juba* fit dans le Monde fçavant, & dont nous dirons un mot vers la fin de l'Hiftoire de *Mauritanie* (*b*).

Quoi-

(*a*) Strab. L. XVII. Hom. paff. Herodot. in Melpom. Xenoph. Cyrop. L. VI. Jer. XLV. 9. Ezech. XVII. 10. & XXXVIII. 5. Salluft. in Jugurth. Hygin. Fab. CCLXXV. Horat. L. I. Od. XXII. Herodian. paff. Ælian. L. XIV. c. 5. Senec ubi fupr. Eufeb. in Orat. in laud. Conftant. Procop. de Bell. Vandal. L. II. Theophan. in Vit. Juftinian. Shaw. ubi fupr. p. 289, 290. Hic fupr. ad loc.

(*b*) Orpheus vel Onamacritus. in Argon. Ver. 741. Cic. in Quæft. Tufcul. V. de Nat. Deor. Stat. in Theb. L. VIII. Manil. L. III. Eufeb. de Præp. Ev. L. II. c. 4. Plin. L. II. c. 8. & L. VIII. c. 56. Diod. Sic. L. III. Tzetz. Hift. L. I. Chil. 5. Aldret. L. IV. c. 14.

Quoique *Mela* repréſente la *Tingitanie* comme un Pays pauvre, & qui mérite à peine qu'on en parle, *Strabon* ne laiſſe pas d'en faire un Royaume riche & opulent. En général, les Anciens, en plaçant dans ce Pays les Jardins & les Fruits d'or des *Heſpérides*, ſemblent favoriſer ce dernier ſentiment. *Saluſte*, en particulier, paroît avoir adopté la même idée, lorsqu'il repréſente l'Armée de *Jugurtha* comme devenuë extrêmement formidable par la jonction des Forces de la *Mauritanie*; & *Dion*, quand il dit que *Bogud*, Roi de *Mauritanie*, fit pancher la victoire du côté de *Céſar*, à la journée de *Munda*. Et il faut bien que la choſe ait été ainſi, puiſque divers Auteurs dignes de foi parlent très-avantageuſement de la fertilité de ſon terroir, du génie que ſes habitans avoient pour le Commerce, de leurs richeſſes, & de leur valeur. Les *Carthaginois* avoient ordinairement quelques Corps de *Maures* à leur ſervice, ce qui prouve le cas qu'en faiſoit cette République. Le nom de *Maures* ou de *Mauruſiens* ſemble avoir été donné à tous ceux, qui habitoient depuis l'Océan *Atlantique* juſqu'aux bords de l'*Afrique proprement dite*, ou, du moins, juſqu'à l'*Ampſaga*, à ce qui paroît par divers Auteurs. Ce nom ſurvécut même à ceux de *Maſſyliens*, ce qui ne peut venir que de la ſupériorité d'excellence du Peuple *Maure*, & fournit par cela même un nouvel argument en faveur de ce que nous venons d'avancer (*a*).

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Maures.* — *Puiſſance.*

SECTION III.

Hiſtoire des MAURES juſqu'au tems où les ROMAINS firent la conquête de leur Pays.

SECT. III. *L'ancienne Hiſtoire de la Mauritanie mêlée de fables.*

L'Ancienne Hiſtoire des *Maures* eſt tellement mêlée de fables, qu'il ne nous eſt pas poſſible d'en donner une juſte idée, quoiqu'en raſſemblant tout ce que nous pourrions trouver ſur ce ſujet, il y auroit moyen de remplir un grand Volume. Ainſi nous nous bornerons à rapporter les principaux événemens, en marquant avec préciſion le degré de croyance que quelques-uns d'eux nous paroiſſent mériter (*b*).

Neptune & Antée deux des premiers Rois de Mauritanie.

Les deux plus anciens Princes de ce Pays, excepté *Neptune*, dont l'Antiquité faſſe mention, furent *Atlas* & *Antée*. En raſſemblant diverſes circonſtances, qui nous ſont fournies par différens Auteurs, il paroîtra que ces deux Princes doivent avoir été un ſeul & même homme. Ils étoient l'un & l'autre fils de *Neptune*, qui régna ſur la *Mauritanie*, ſur la *Nubie*, & ſur une grande partie de la *Libye*; comme on peut inférer de toutes les marques de diſtinction que lui conférérent les habitans de ces différens Pays. Ils gouvernérent l'un & l'autre, avec une autorité abſoluë, une grande partie de l'*Afrique*, & particuliérement la *Tingitanie*. *Hercule* défit & tua *Antée*

(*a*) Pompon. Mel. L. I. c. 5. Strab. L. XVII. Salluſt. in Jugurt. Appian. de Bell. Civil. & in Hiſpan. Dio. L. XLIII. Plin. ubi ſupr. & alib. Vid. etiam Plut. in Syl. & Mar. Cellar. L. IV. c. 5. Aldret. Bochart. Hic ſupr. p. 368.

(*b*) Heſiod. Pind. Sophocl. Euripid. Mel. Strab. Plin. Apollodor. Cic. Hygin. Philoſtr. Lucan. Apollon. Lucret. Stat. Mart. Juven. Ovid. Propert. Sil. Ital. Plut. Virg. Solin. Serv. Diod. Sic. Tacit. Euſeb. Procop. Salluſt. Flor. Oroſ. Ptol. Dio, Palæphat. Claudian. Alberic. Athen. Caeſ. in Arat. Phænom. Juba apud Athen.

SECT. III. *Histoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Antée dans la même guerre où il enleva le Monde *Libyen* à *Atlas*. *Atlas* & *Antée* envahirent l'*Egypte*, combattirent contre *Hercule* dans la Guerre des Dieux, & furent tous deux vaincus par ce Héros. *Antée* n'étoit guéres moins verſé qu'*Atlas* dans les Connoiſſances Aſtronomiques. Nous inférons de toutes ces conſidérations, qu'ils ont été un ſeul & même Roi de *Mauritanie* (*a*) *.

Opinion du Chevalier Newton au ſujet du tems dans lequel ces Princes vécurent.

Antée, dans ſes guerres contre *Hercule*, qui paroît avoir commandé une Armée d'*Egyptiens* & d'*Ethiopiens*, ſe conduiſit avec beaucoup de fermeté & de valeur. Les renforts nombreux que lui fourniſſoit la *Libye*, le mirent en état de tuer bien du monde à *Hercule*. Mais ce fameux Héros, ayant à la fin intercepté un Corps de *Maures* ou de *Libyens*, qui marchoit au ſecours d'*Antée*, remporta ſur lui une victoire complette. Cette action déciſive mit *Hercule* en poſſeſſion de la *Libye* & de la *Mauritanie*, & par conſéquent de tous les tréſors de ces Royaumes. C'eſt ce qui donna origine à la fable, qu'*Hercule*, ayant remarqué qu'*Antée*, Géant d'une grandeur énorme, avec lequel il en étoit aux priſes, recevoit de nouvelles forces chaque fois qu'il touchoit ſa terre natale, l'éleva enfin en l'air, & l'étouffa entre ſes bras; comme auſſi, qu'il prit le Globe d'*Atlas* ſur ſes épaules, qu'il vainquit le Dragon qui gardoit les Jardins des *Hespérides*, & qu'il ſe rendit maître des fruits d'or qui y croiſſoient. *Bochart* croit que la fable fait principalement alluſion aux combats ſur mer, dans leſquels *Hercule* eut ordinairement l'avantage, quoiqu'*Antée* reçût des renforts de tems en tems, juſqu'à ce qu'*Hercule* le défit enfin entiérement dans un combat naval. Le même Auteur penſe que la ſtature giganteſque d'*Antée* marquoit la grandeur des Vaiſſeaux dont ſes Flottes étoient compoſées; & que les Pommes d'or, tant vantées par les Mythologiſtes, étoient les tréſors dont la défaite d'*Antée* procura la poſſeſſion à *Hercule*, les *Grecs* donnant au mot Oriental מאל, *richeſſes*, la même ſignification qu'au mot μῆλα *Pommes*. L'Evêque *Cumberland* ſemble avec *Sanchoniathon*, & la Théologie *Atlantique* dans *Diodore*, prendre *Atlas* pour le fils d'*Ouranos*, c'eſt-à-dire, ſuivant lui, de *Noé*. Outre cela, il adopte le ſentiment d'*Euſébe*, qui fait *Antée* fils d'*Atlas*. Mais, en admettant cette opinion, il faudra qu'*Hercule*, & par conſéquent *Antée*, ayent été contemporains de *Misraïm*; & que les parties Occidentales les plus reculées de l'*Afrique*, même celles qui s'étendoient juſqu'à l'Océan *Atlantique*, ayent été alors peuplées au point, d'avoir déjà formé depuis quelque tems un puiſſant Royaume;

(*a*) Pind. Pyth. Od. IX. Herodot. L. II. & L. III. Apollon. Argon. L. IV. Plat. in Timæo & in Crit. Diod. Sic. L. I. & L. III. Pamphus apud Pauſan. L. VII. c. 21. Plut. de Iſide. Agatharc. apud Phot. Hygin. Fab. CL. Lucian, de Salt. Aldret. L. IV. c. 9.

* Les cas obliques du mot *Atlas*, ſçavoir *Atlantis*, *Atlante*, &c. ſont apparemment compoſés des noms d'*Atlas*, ou *Atal*, c'eſt-à-dire, *haut*, *élevé*, & *Ante* ou *Antæus*. Ceci forme une préſomtion, que ces deux noms appartenoient à une même perſonne. L'Ancien cas nominatif en *Grec*, dans tous les mots pareils, reſſembloit beaucoup aux cas obliques quoiqu'il ſoit arrivé du changement à cet égard dans la ſuite. Le mot d'*Atal* répond très-bien à la ſtature d'*Antée*. ſuivant *Pline* & *Plutarque* (1).

(1) Cumberl. in Sanchon. p. 727. Plin. L. V. c. 2. Plut. in Sertor.

me; c'eſt-à-dire, que cette partie de la *Libye* qui eſt au Nord-Oueſt, ait fait une figure conſidérable avant que l'*Egypte* & la *Phénicie*, dont la *Libye* a tiré ſes premiéres Colonies, en fiſſent preſque aucune: abſurdités ſi palpables que *Ctéſias* lui-même n'en fournit point de pareilles. D'ailleurs, *Euſébe*, en épouſant ce ſentiment, ſe trouvera en contradiction avec lui-même, ſi nous admettons le commentaire de *Cumberland* ſur *Sanchoniathon*: car il aſſure qu'*Hercule* vainquit *Antée* environ 393 ans avant la priſe de *Troye*, comme on peut le voir dans ſa Chronique. En ſuppoſant que cet événement a précédé notre Ere de 12 ſiécles, ce qui eſt remonter bien haut, *Hercule* & *Antée* doivent avoir vécu entre 7 & 800 après le Déluge; ce qui les rend poſtérieurs de quelques ſiécles à *Miſraïm*. *Apollodore* prétend qu'*Atlas* étoit fils de *Japhet*, & petit-fils de *Noé*, ſuivant *Cumberland*; mais cette hypothéſe eſt renverſée par les mêmes argumens que nous venons d'alléguer. Enfin, après un examen attentif & impartial de tous les ſentimens des Hiſtoriens & des Chronologiſtes au ſujet d'*Atlas* & d'*Antée*, nous n'en trouvons aucun qui ait moins de difficultés que celui de l'incomparable *Newton*. Cet illuſtre Auteur ſuppoſe qu'*Ammon*, pere de *Séſac*, a été le premier Roi de *Libye*, ou de cette vaſte étenduë de Pays qui ſépare les frontiéres de l'*Egypte* des bords de l'Océan *Atlantique*; que la conquête de ce Pays fut faite par *Séſac* durant la vie de ſon pere; que les *Libyens*, ayant *Neptune* à leur tête, ſe rebellérent dans la ſuite contre *Séſac*, le tuérent, & puis envahirent l'*Egypte*, ſous la conduite d'*Atlas* ou d'*Antée*, fils de *Neptune*, Amiral & frere de *Séſac*; qu'*Hercule*, Général de *Thébaïde*, & d'*Ethiopie* pour les Dieux ou grands Seigneurs d'*Egypte*, après la mort de *Séſac*, ſubjugua une ſeconde fois tout le continent de *Libye*, ayant défait & tué *Antée* près d'une Ville dans la *Thébaïde*, qui reçut à cette occaſion le nom d'*Antæa* ou d'*Antæopolis*; & enfin, que la premiére conquête de la *Libye*, par *Séſac*, arriva tant ſoit peu au-delà de 1000 ans avant la naiſſance de notre Sauveur, & la ſeconde, par *Hercule*, quelques années après. Or, quoique nous ne prétendions pas admettre à tous égards, & ſans la moindre modification, l'hypothéſe de *Newton*, nous ne ſçaurions nous empêcher d'obſerver, qu'il paroît manifeſtement par l'Ecriture, que ni les extrémités Occidentales de la *Libye*, ni même les autres parties de cette Région, ne ſçauroient, avant le tems de *David* ou de *Salomon*, avoir été aſſez peuplées, pour envoyer une Armée nombreuſe contre l'*Egypte*; puiſque ce Royaume & la *Phénicie*, qui envoyérent des Colonies en *Libye*, comme étant plus près de l'endroit d'où ſe fit la premiére diſperſion du Genre-humain, n'avoient pas plus de monde qu'il ne leur en falloit avant le régne de *Saül*. Au reſte, notre excellent Chronologiſte a parfaitement bien démontré, qu'une pareille invaſion a eu lieu ſous le régne de *Neptune*, ou du-moins de ſon fils *Antée* (*a*).

Sect. III. *Hiſtoire des Maures juſqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Nouvel argument en faveur de l'Hypothéſe de Newton.

On peut ajoûter à ce qui vient d'être dit, que l'Ecriture ne parle des *Li-*

(*a*) Idem ibid. & quamplur. ex Auctor. ſupr. laud. Boch. Chan. L. II. c. 24. & Præfat. in Chan. Euſeb. in Chron. ad N. 498, 835, &c. Cumberl. in Sanchoniath. p. 327. & ſeq. & in Orig. p. 265, 277. Newton's Chronol. of the Empire of Egypt. and of the Greeks p. 99. Gen. XIV. & alib. Exod. I. Jud. I. Newton's Chronol. of the Greeks p. 185-191.

SECT. III. Histoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.

Libyens, comme d'un Peuple tant soit peu respectable par son pouvoir que vers la 5. année du régne de *Jérobobam* Roi de *Juda*, qui fut alors attaqué par *Sésac*. Un Corps de Troupes *Libyennes* accompagna ce Prince dans cette expédition ; & par cela même la *Libye* doit être considérée comme lui ayant été assujettie depuis peu. Environ 30 ans après, c'est-à-dire, vers la 15. année du régne d'*Asa*, *Zérah* l'*Ethiopien* s'avança jusqu'à *Maresbah* avec une Armée d'un million d'hommes, dont les *Libyens* formoient une partie considérable. Comme cette entreprise n'eut lieu que peu de tems après la mort de *Sésac*, & que *Zérah* doit avoir été alors maître de l'*Egypte*, sans quoi il ne lui auroit pas été possible de traverser ce Pays avec ses Troupes *Libyennes* pour attaquer les Etats d'*Asa*, il nous paroît très-probable que la *Libye* fut annexée par *Sésac* à la Monarchie *Egyptienne*, & point auparavant; comme aussi, que *Sésostris*, & *Sésonchosis*, ont été le même Prince que *Sésac*, ces noms désignant le conquérant qui subjugua le premier la *Libye*, & forma la grande Monarchie *Egyptienne*, suivant les Auteurs prophanes. Il n'est point parlé d'*Egyptiens* en cette occasion, puisque, peu de tems après la mort de *Sésac*, c'est-à-dire, peu avant la guerre de *Troye*, les *Ethiopiens* furent, pendant quelque tems maîtres de l'*Egypte*, comme l'assurent *Pline* & *Hérodote*. Si donc cette vaste Contrée, connuë sous le nom de *Libye*, fut peu considérable avant les régnes de *Jéroboam* & d'*Asa*, on peut, à plus forte raison, en dire autant du Pays, appellé par les *Phéniciens* *Mauritanie*, & qui n'étoit qu'une petite partie de la *Libye* même. Nous inférons de ce qui vient d'être avancé, qu'*Antée*, ou *Atlas*, ne sçauroit guéres avoir vécu avant le tems que *Newton* lui assigne; quoique quelques Colonies particuliéres de *Cananéens* ou de *Phéniciens*, qui couroient les Mers, puissent s'être établies de très-bonne heure dans les parties Occidentales de l'*Afrique* (*a*).

Cette Hypothése fortifiée par l'autorité de Virgile *& de* Trogue Pompée.

L'Hypothése de *Newton* est aussi fortifiée par l'autorité de *Virgile* & de *Trogue Pompée*, qui disent: 1. Qu'environ 900 ans avant l'Ere *Chrétienne* la *Libye* étoit indépendante de l'*Egypte*, puisque, sinon la partie Occidentale de ce Pays, du moins surement la partie Orientale étoit gouvernée par son propre Roi, nommé *Iarbas*. Ceci s'accorde très-bien avec ce que *Newton* a observé au sujet de la chute de l'Empire *Egyptien*, fondé par *Ammon* & par *Sésac*; car, suivant lui, cet Empire fut dissous vers l'an avant notre Ere 940, par les guerres civiles qui s'allumérent sous le régne d'*Aménophis*, & qui occasionnérent en grande partie la révolte des Peuples voisins de la *Méditerranée*. 2. Les *Libyens*, plus voisins de l'*Egypte*, Royaume civilisé, que ceux qui habitoient les bords de l'Océan *Atlantique*, n'avoient, quand *Didon* arriva en *Afrique*, qu'un petit nombre de Villages, composés de Cabanes probablement dans le même goût que les *Dashkras*, dont le Dr. *Shaw* fait mention. *Utique*, bâtie & habitée par des *Phéniciens*, étoit apparemment plus considérable. Nous en disons autant de *Tingis*, dont le fondateur doit avoir vécu avant *Antée*. 3. Les *Libyens*, qui occupoient

(*a*) 2. Chron. XII. 3. XIV. 9. XVI. 8. Manetho ap. Joseph. cont. Apion. p. 1052, 1053. Herodot. L. II. c. 110. Plin. L. VI. c. 29. Newton's Chronol. p. 235-239. & alib.

poient le Territoire où *Carthage* fut bâtie, & les environs, étoient des barbares à l'arrivée de *Didon*. Mais en voilà affez fur cet article (*a*).

Sect. III. *Hiftoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Il n'eft rien rapporté de remarquable au fujet des *Maures*, depuis la défaite d'*Antée* jufqu'au tems des *Romains*. *Tite-Live* dit fimplement, que le Royaume de *Syphax* étoit contigu au Pays des *Maures*, ce qui ne prouve autre chofe que l'exiftence de ce Peuple. *Juftin* affirme à la vérité, d'après *Trogue*, que, dans quelques-uns des premiers fiécles de *Carthage*, les *Maures* étoient voifins des *Carthaginois*, & avoient quelques querelles avec eux; mais c'eft tout ce qu'il en dit. *Diodore* de *Sicile* nous apprend auffi, que durant l'intervalle qu'il y eut entre la défaite des *Carthaginois* par *Gélon* & la premiére Guerre *Punique*, les *Carthaginois* avoient prefque toujours des Mercenaires *Maures* dans leurs Armées, fans entrer à cet égard dans un plus grand détail. Ceci eft d'autant moins furprenant que, fuivant *Saluſte*, les *Romains* ne connoiffoient abfolument les *Maures* que de nom, avant la guerre de *Jugurtha*. D'un autre côté les plus Anciens Historiens *Grecs* les confidéroient à peine comme un Peuple particulier, mais feulement comme une branche des *Libyens*. Nous avons rapporté au long dans l'Hiftoire de *Numidie*, comment *Bocchar*, Roi de *Mauritanie*, prêta un Corps de Troupes à *Maſſiniſſa* pour l'efcorter jufques dans fes Etats, & ce qui en arriva (*b*).

Plutarque affirme que *Juba* l'Ancien prétendoit defcendre d'*Hercule*, mais ce Biographe femble avoir adopté un peu légérement cette prétention. Cependant il eft naturel de fuppofer, que celui qui fe rendit maître de ce Pays après la diffolution de l'Empire *Egyptien*, fonda une famille qui peut avoir fubfifté durant plufieurs générations. Peut-être *Bocchar*, & *Bocchus* beaupere de *Jugurtha*, étoient ils de cette famille, l'affinité des noms femblant indiquer quelque chofe de pareil. Quoi qu'il en foit, *Bocchus*, à en juger par le portrait que *Saluſte* en fait, doit avoir été un Prince perfide. Après deux défaites, les *Romains* employérent avec fuccès les menaces & les promeffes, pour lui faire commettre une action infame, c'eft-à-dire, de livrer* fon

(*a*) Virg. Æn. I. Juftin. L. XVIII. c. 6. & alib. Juftin. L. XIX. c. 2. & L. XXI. c. 4. Diod. Sic. paff. Salluft. de Bell. Jugurth. Hic fupr. Newton ubi fupr. paff.
(*b*) Liv. L. XXIV. c. 42. L. XXIX. c. 30. Hic fupr. p. 353.

* *Orofe* dit que *Bocchus* ne contracta d'alliance avec *Jugurtha*, qu'après que *Marius* eut pris *Capſa*, ce qui contredit *Saluſte* & *Plutarque*. Il décrit auffi la premiére action générale entre les deux Princes *Africains* & *Marius*, qu'il affure être arrivée près de *Cirta*, & avoir été très-fanglante. Les *Romains*, fuivant lui, après avoir été extrêmement harasfés par des Partis ennemis, furent chargés par toute leur Armée, dans laquelle il y avoit un un Corps de 60000 Cavaliers, tant *Maures* que *Numides*, dont les chevaux excitérent, en s'avançant, de fi épais nuages de pouffiére que le Ciel en fut obfcurci; ce qui joint à la prodigieufe quantité de dards qu'on lança à cette occafion, changea le jour en une profonde nuit. Le combat fut fi opiniâtre qu'il dura trois jours entiers; & la victoire ne fe feroit point déclarée pour les *Romains* qui étoient fur le point de mourir de foif, s'il ne fût pas furvenu heureufement une pluye abondante, qui les rafraîchit entiérement. Cette pluye produifit un autre bon effet, qui fut de rendre les dards des *Africains* fi gliffans qu'il n'y eût pas moyen de les lancer, & leurs boucliers, couverts de peaux d'Eléphans, qui imbiboient l'eau, fi pefans, qu'il ne fut plus poffible d'en faire ufage. Mais comme ce récit contredit *Saluſte* & *Plutarque* fur plus d'un article, ou plutôt, paroît être un mêlange confus de

son gendre *Jugurtha* entre leurs mains, après s'être engagé envers ce dernier de la maniére la plus solemnelle de lui livrer *Sylla*. Au reste, les crimes atroces, dont *Jugurtha* étoit souillé, ne sçauroient justifier, ni même pallier la conduite que *Bocchus* * tint en cette occasion. Ce que nous ne faisons ici qu'indiquer, a été rapporté plus au long dans un autre endroit de cet Ouvrage (*a*).

Ce qui arriva à Bogud.

L'Histoire garde un profond silence sur l'Histoire des *Maures* jusqu'au tems de *Bogud* †, qui étoit contemporain de *Jules-César*, & de son fils adoptif *Octavien*. *Bogud*, conjointement avec *Publius Sittius*, ne contribua pas médiocrement aux avantages que *César* remporta en *Afrique*, comme nous l'avons vu. Il mit pareillement *César* en état de remporter à *Munda* la mémorable victoire, qui fut le coup de mort pour la République *Romaine*. Cet Empereur ayant été massacré, *Bogud* prit le parti d'*Antoine* contre *Octavien*, & tâcha de faire une diversion en *Espagne* en faveur du premier. Mais pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, les *Tingitaniens* se révoltérent contre lui, & soutenus d'un Parti d'*Espagnols*, qui s'étoient déclarés pour *Octavien*, & par quelques Troupes de *Bocchus*, le défirent à son retour en *Afrique*; ce qui rendit *Bocchus* maître de la *Tingitanie*. *Octavien* lui confirma dans la suite la possession de ce Pays, & accorda aux habitans de *Tingis* les priviléges de Citoyens *Romains*. *Bogud* fut à la fin tué par *Agrippa* à *Méthone*; & après la mort de *Bocchus* ‡, la *Tingitanie* fut réduite en forme de Province *Romaine* (*b*).

Auguste *donne à* Juba *le jeune les* Mauritanies *& une partie de la* Gétulie.

Auguste donna à *Juba* le jeune, dont il faisoit grand cas, les deux *Mauritanies* & une partie de la *Gétulie*, en échange pour le Royaume de son pere, c'est-à-dire, la *Numidie*, qui resta sur le pied de Province *Romaine*. Cet échange se fit peu de tems après que *Juba* eut épousé *Cléopatre* la jeune. A-la-vérité *Strabon*, comme *Bayle* l'a remarqué, affirme qu'*Auguste* rendit à *Juba* le Royaume de son pere, & qu'il lui donna outre cela les deux *Mauritanies*; mais ce Géographe assigne à la Province *Romaine*,

(*a*) Plut. in Sertor. Liv. & Sallust. ubi supr. Hîc supr. Tom. VIII.

(*b*) Strab. L. XVII. Dio L. XLI. Hirt. de Bell. Afric. Appian. de Bell. Civ. Cæs. de Bell. Civil. L. II. Plut. in Pomp. & in Cæs. Flor. L. IV. c. 2. Dio L. XLIII, XLVIII, XLIV. Strab. VIII. Hîc supr. Tom. IX.

de plusieurs événemens rapportés par ces Auteurs, nos Lecteurs y ajoûteront le degré de croyance qu'ils jugeront à propos (1).

* Ce Prince, ou un autre du même nom, entreprit une expédition contre les *Ethiopiens* Occidentaux, à ce que nous apprenons de *Strabon*. Suivant cet Auteur, *Bocchus* trouva dans le Pays de ces *Ethiopiens* des roseaux d'une énorme grandeur, & des asperges prodigieuses. Ni *Strabon*, ni aucun autre Auteur, ne marquent quel fut le succès de cette expédition (2).

† *Suétone* dit que *Jules-César* devint amoureux de la Reine *Eune* ou *Eunoé*, femme de *Bogud*. Comme il fit aux deux époux des présens d'une immense valeur, il y a lieu de supposer que ce Prince ne fut pas excessivement jaloux, & la Reine pas trop sévére (3).

‡ *Pline* rapporte qu'un Roi nommé *Bocchus*, ayant fait attacher 30 hommes à des poteaux, dans le dessein de les faire détruire par le même nombre d'Eléphans, ordonna qu'on irritât ces animaux; mais que malgré tous les efforts qu'on mit en œuvre pour cela, il n'y eut pas moyen d'y réussir. Le même Historien parle d'un Historien *Africain*, nommé *Bocchus*, mais ne marque point s'il étoit de la Famille Royale, ou non (4).

(1) Oros. L. V. c. 15. Vid. & Flor. L. III. c. 1.

(2) Strab. L. XVIII. p. 569.

(3) In Jul. Cæs. c. 52.

(4) Plin. L. VIII. c. 5. & L. XVI. c. 40.

ne, & à la *Numidie* des bornes qui démontrent que ce Royaume apparte- noit aux *Romains*. Il sera bon d'observer ici que le Traducteur de *Dion* est tombé dans une étrange méprise, dans sa Version *Latine* de cet Auteur. *César*, dit-il, donna à *Juba*, *id*, (c'est-à-dire, l'*Egypte*) *& le Royaume de son pere*; au-lieu que *Dion* affirme, *que* César *donna* * à *Juba*, *eam* (c'est-à-dire *Cléopatre*) *& le Royaume de son pere*. Cette observation, dont nous avons l'obligation à *Bayle*, est incontestablement vraye, puisque *Juba* ne fut jamais Roi d'*Egypte*. *Suidas* rapporte que *Juba* le jeune, quand on le mena en triomphe, fut publiquement battu de verges; mais comme il est le seul qui atteste cette particularité, elle ne nous paroît guéres probable. Son fils *Ptolomée* †, qu'il eut de *Cléopatre* la jeune fille d'*Antoine* & de *Cléopatre*, surnommé *Séléne*, lui succéda. On peut voir dans *Suétone* & dans *Dion*, aussi-bien que dans une partie précédente de cette Histoire, comment ce Prince périt par un effet du caractére avare ou jaloux de *Caligula* (*a*).

Sect. III. *Histoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Tac-

(*a*) Strab. L. XVII. Dio L. LIII. ad an. Urb. cond. 729. Suid. in voce Ἰόβας, Tacit. Annal. IV. Sueton. in Caio c. 26–35. Dio L. LIX. Plut. in Anton. Senec. de Tranquil. Vit. P. Nor. Cenotaph. Pisan. p. 235. Hîc supr. Tom. IX. p. 569.

* *Juba* reçut une excellente éducation à *Rome*, & y acquit tant de connoissances, qu'on le mit de pair avec les plus sçavans d'entre les *Grecs*. Il ne quitta cette Ville que pour aller prendre possession des Etats de son pere. La douceur de son Gouvernement lui gagna tellement le cœur de ses sujets, qu'ils le mirent au nombre des Dieux, &, suivant *Pausanias*, érigérent une statue en son honneur. Il sçavoit parfaitement l'Histoire de divers Peuples, & en particulier celle des *Assyriens*, des *Grecs*, des *Carthaginois*, des *Africains* & des *Romains*. Il composa l'Histoire d'*Arabie*; les Antiquités des *Assyriens*, & des *Romains*; l'Histoire des Théatres, de la Peinture & des Peintres. Il écrivit sur la Grammaire; sur la nature & les propriétés de différens Animaux; un Traité sur l'Herbe *Euphorbia*, qu'il appelle ainsi d'après son Médecin qui en avoit découvert le premier les admirables vertus; une piéce concernant la source du *Nil*; sans compter plusieurs autres Ouvrages qui lui sont attribués par *Suidas*, *Ammien Marcellin*, *Pline*, *Athénée*, &c. dont il ne reste plus que quelques Fragmens. *Pline* affirme que son sçavoir lui donnoit plus d'éclat que sa Couronne, & le cite fréquemment. Suivant *Ammien Marcellin*, *Juba* affirmoit d'après quelques Auteurs *Puniques*, que le *Nil* avoit sa source dans une Montagne de *Mauritanie*. L'Abbé *Sévin* a enrichi la République des Lettres d'une Dissertation sur la vie & les écrits de *Juba* le jeune, dans laquelle il a inséré un Catalogue de tous ses Ouvrages. On peut inférer du témoignage de *Strabon* & de *Tacite*, que ce Prince mourut l'an de *Rome* 776, ou 777 (1).

† La Généalogie de *Ptolémée* se trouve dans l'Inscription suivante, communiquée au Dr. *Shaw* par le Pere *Ximenès*.

REGI JUBAE REGIS
JUBAE FILIO REGIS
IEMPSALIS N. REGIS GAUD.
PRONEPOTIS MASINISAE
PRONEPOTIS NEPOTI
II. VIR QUINQ. PATRONO
COLONI.

Cette Inscription ne s'accorde pas en tout avec les Auteurs que nous avons suivis dans notre Histoire de *Numidie*, en parlant de la famille de *Massinissa* (2).

(1) Plin. L. V. c. 1. Plut. in Cæs. Suidas in voc. Ἰόβας. Athen. Deipnosoph. L. I. Ammian. Marcell. L. XXII. Strab. L. VI. & XVII. Tacit. L. IV. c. 5. Bayle in Juba. Et Tom. IV. des Mémoires des Inscriptions.

(2) Athen. Deipnosoph. L. VI. Dr. Shaw in Excerpt. p. 59. Vid. & R. Reineccium in Hist. Jul. de Famil. Lat. XLIII. p. 329. & hîc supr. p. 373.

SECT. III. *Histoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Tacfarinas *excite des troubles en Afrique, mais est tué, après avoir essuyé plusieurs défaites.*

Tacfarinas, natif de *Numidie*, qui avoit servi dans les Troupes auxiliaires des *Romains* un peu avant le troisiéme Consulat de *Tibére*, excita de nouveaux troubles en *Afrique*. Il commença par rassembler un grand nombre de Barbares, accoutumés à toute sorte de brigandages, & en forma une Armée considérable, qu'il disciplina à la maniére des *Romains*. Le gros de l'Armée consistoit en *Musulaniens*, Nation puissante, qui habitoient les bords de la Contrée de *Sahara*, & dont *Tacfarinas* s'étoit déclaré le Général. Ces *Musulaniens* furent joints par un Corps de *Maures*, sous la conduite de leur Général *Mazzippa*, que *Tacfarinas* avoit trouvé moyen d'engager dans cette guerre. Il força aussi les *Cinthiens*, Peuple assez puissant, à entrer dans ses mesures. Il fit occuper un Camp à ses Troupes réguliéres, & détacha *Mazippa* avec quelque Cavalerie légére pour harasser les *Romains*. *Furius Camillus* qui commandoit les *Romains*, s'avança contre les *Africains* avec une seule Légion & le peu de Troupes que les Alliés purent lui fournir. Son but étoit d'attirer les Ennemis à une action générale, qu'ils sembloient vouloir éviter. Quoique *Camille* n'eût qu'une poignée de monde en comparaison des Barbares, il rangea ses forces en ordre de bataille, postant la Légion au centre, & les Cohortes armées à la légére, avec les deux ailes de la Cavalerie, à la droite & à la gauche. A peine eut-il fait cette disposition, que les *Africains* vinrent le charger; mais ils furent repoussés avec grand' perte. Cependant l'année suivante *Tacfarinas* renouvella la guerre, faisant des courses jusqu'au cœur du Pays, & un dégât épouvantable. Il passoit avec tant de vitesse d'un endroit à un autre, qu'aucun détachement *Romain* ne pouvoit jamais le joindre. Après bien des ravages, il entoura un jour une Cohorte *Romaine*, commandée par un nommé *Decrius*, Officier de mérite, dans une Forteresse située près des bords de la *Pagida*. Les *Romains* se battirent vaillamment; mais leur Commandant ayant été tué, ils furent obligés d'abandonner le Fort & de prendre la fuite. *Lucius Apronius*, successeur de *Camille*, fit décimer cette lâche Cohorte, c'est-à-dire, que conformément à l'ancien usage, il fit assommer chaque 10. homme à coups de massuë. Cette rigueur eut un si heureux effet, que l'Armée de *Tacfarinas* fut battue, & forcée de lever le siége de *Thala* par un simple Escadron de 500 Vétérans. Cette défaite détermina *Tacfarinas* à ne plus entreprendre de siége, mais à continuer la guerre en attaquant par-tout où il pourroit le faire avec avantage, sans en venir jamais à une action dans les formes. Aussi longtems qu'il observa cette méthode, il rendit inutiles tous les efforts des *Romains*; mais s'étant avancé du côté de la Mer, attiré par l'espérance du butin, il fut attaqué dans son Camp par *Apronius Cæsæanus*, avec un Corps de Cavalerie, quelques Cohortes auxiliaires, & un détachement de Légionaires à pied. L'engagement ne fut, ni long, ni sanglant; car les Barbares furent bientôt vaincus, & ceux qui échappérent à l'épée du Vainqueur, obligés de se sauver dans la Contrée de *Sahara*. Cependant *Tacfarinas*, sans se laisser décourager par tant défaites, continuoit toujours à recruter son Armée, & poussa à la fin l'arrogance au point d'envoyer des Ambassadeurs à *Tibére*, & de menacer ce Prince d'une guerre éternelle, s'il n'assignoit

gnoit pas, à lui & à son Armée, quelque établissement convenable. *Tibère*, irrité de ce trait d'impudence, ordonna à *Blæsus*, qui commandoit les Forces *Romaines* en *Afrique*, d'offrir une amnistie générale aux *Africains*, & de tâcher par toutes sortes de moyens de se rendre maître de la personne de *Tacfarinas*. Voici comment *Blæsus* s'y prit pour exécuter cet ordre. Il détacha *Scipion* son Lieutenant vers un poste d'où *Tacfarinas* faisoit des courses sur le Territoire de *Leptis*, après quoi il se retiroit parmi les *Garamantes*; il envoya son fils, pour mettre à couvert de toute insulte le Pays des *Cirtésiens*; & marcha lui-même entre ces deux Commandans avec la fleur de son Armée, faisant construire des forts & des redoutes en divers endroits, à mesure qu'il avançoit. Ces mesures, jointes à quelques autres également bonnes, produisirent leur effet; car les forces de *Tacfarinas* furent dispersées, son frere pris, & lui-même réduit à se cacher dans un désert. Ce desastre n'empêcha pas néanmoins que, par la négligence de *Ptolomée*, il ne reçût un puissant renfort de *Maures*, & un Corps d'auxiliaires de la part du Roi des *Garamantes* *. Ainsi il se trouva encore une fois en état de faire tête aux *Romains*, Mais *Dolabella*, ayant par précaution fait exécuter les Chefs des *Musulani*, qui méditoient une révolte, marcha à l'Ennemi, qui s'étoit posté aux environs du Château d'*Auzea*. Après une marche forcée il le joignit, & défit *Tacfarinas*, qui perdit la vie dans l'action avec un grand nombre des siens. Un Corps de *Maures*, que *Ptolomée* avoit envoyé au secours de *Dolabella*, contribua puissamment à cette victoire, qui procura pendant quelque tems la paix aux deux Provinces *Romaines*, la *Mauritanie* & la *Gétulie* (*a*).

Sect. III. Histoire des Maures, jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.

Ptolomée ayant été tué par ordre de *Caligula*, comme nous l'avons vu ci-dessus, *Edémon*, un de ses affranchis, pour venger sa mort, assembla un Corps de Troupes en *Mauritanie*. Pour disperser ces Troupes, *Claude*, successeur de *Caligula*, envoya en *Mauritanie* une Armée *Romaine*, la premiére qui eût jamais paru dans ce Pays. Quoiqu'elle ne se distinguât par aucun exploit la premiére Campagne, comme l'Ennemi se retira devant elle, le Sénat engagea *Claude* à accepter l'honneur du triomphe à l'occasion du glorieux succès de ses armes en *Mauritanie*. L'année suivante, *Suetonius Paulinus*, Général *Romain*, défit l'Ennemi, ravagea tout le Pays jusqu'au Mont *Atlas*, & pénétra dans la *Gétulie*. *Sidius Geta*, qui remplaça *Paulin* dans le commandement de l'Armée *Romaine* en *Afrique*, défit deux fois *Salabus*, Général *Maure*, & le poursuivit jusques dans la Contrée de *Sahara*. Il fit ensuite la paix avec ce Général aux conditions qu'il jugea à-propos de lui prescrire. Il y a lieu de croire que par ce Traité la *Mauritanie* fut entié-

La Mauritanie réduite en Province Romaine.

(*a*) Tacit. Annal. L. L. II, III, IV.

* *Tacite* nous apprend que *Tacfarinas* rassembla en ce tems-là une puissante Armée d'*Africains*, en faisant semer le bruit que les *Romains* avoient tant d'autres affaires sur les bras, qu'ils seroient obligés de vuider l'*Afrique*; & par conséquent qu'il étoit tems de tailler en piéces le peu qui en restoit encore. Le même Historien ajoûte qu'avant l'action générale, indiquée dans le Texte, *Dolabella* força *Tacfarinas* à lever le siége de *Thubuscum*, que cet *Africain* abandonna à l'approche du Général *Romain* (1).

(1) Tacit. Ann. L. IV. c. 24.

SECT. III. *Histoire des Maures, jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

entiérement cédée aux *Romains*; car nous la trouvons peu de tems après partagée en deux Provinces, l'une nommée *Tingitanie* ou *Mauritanie Tingitane*, d'après la Ville de *Tingis*, & l'autre *Mauritanie Césarienne*, d'après *César*, surnom que *Claude* eut en commun avec les autres Empereurs *Romains*. Ce Prince établit deux Chevaliers *Romains* pour présider à cette Province. Peu de tems après, les *Romains* défirent un Corps de *Gétuliens*, qui infestoient divers endroits de la *Numidie*, & rétablirent par ce moyen la tranquilité dans tous leurs Etats d'*Afrique*. C'est une chose qui mérite d'être observée, qu'*Auguste* établit dans ce Pays 9 Colonies, & *Claude* simplement 3; ce qui, dans un Pays si prodigieusement étendu, ne pouvoit jamais suffire, ni à subjuguer les anciens habitans, ni à concilier leur affection aux *Romains* (a).

(a) Plin. L. V. c. 1. & alib. Dio L. IX. Aldret. L. IV. c. 20.



CHA-

CHAPITRE III.

Histoire de la GETULIE.

Histoire de la Gétulie.

COmme les limites de la *Gétulie* n'ont été exactement marquées, ni par *Ptolomée*, ni par aucun autre ancien Géographe, il nous est impossible de les déterminer. Cependant on peut inférer de quelques passages de divers Auteurs, qu'elles ne furent pas toujours les mêmes. Du tems de *Pline* les *Gétuliens* possédoient une partie considérable de la *Tingitanie*, les *Maurusiens* ayant été tellement affoiblis par de longues & de sanglantes guerres, qu'ils ne se trouvoient point en état de leur faire tête. *Virgile* dit que ce Peuple s'étendoit depuis la Région *Syrtique* jusqu'à l'Océan *Atlantique*; & *Festus Avienus* paroît avoir fixé leurs limites Orientales à une petite distance des bornes Occidentales de la *Marmarique*. Mais toute cela est trop vague; & le peu que *Strabon* nous apprend à cet égard, est que les *Gétuliens* formoient une grande Nation, qui occupoit une partie considérable de la *Libye intérieure*, & quelques Territoires aux environs des *Syrtes*. *Pline* dit que la *Gétulie* étoit terminée au Midi par le *Nigris*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, le *Nigir*, qui séparoit, suivant lui, ce Pays de l'*Ethiopie*. En comparant ensemble les différentes descriptions que les Anciens ont faites de cette Contrée, il paroîtra néanmoins que les bornes Septentrionales en étoient contigues aux parties Méridionales de la *Numidie* & des *Mauritanies*; & en consultant les meilleures observations des Modernes, nous trouverons qu'elle ne sçauroit avoir beaucoup avancé dans la *Sahara*. Le Dr. *Shaw* * dit que la *Gétulie proprement dite* ne s'étendoit pas plus loin vers l'Orient que le Méridien de *Siga*, c'est-à-dire, environ O. 10′ à l'Est de *Londres*, pourvu que *Tackumbreet* soit, comme il se l'imagine, l'ancienne *Siga*: car, suivant lui, les *Mélanogétuliens* & les *Garamantes* occupoient cette étenduë de Pays, qui est derriére la *Numidie*, l'*Afrique proprement dite*, & la Région *Syrtique*, depuis le Méridien de *Siga* jusqu'à la *Cyrénaïque*. Cependant dans un autre endroit il fixe les Tribus *Gétuliennes* dans la partie la plus reculée du District de *Zaab*, & le Méridien de *Constantina* plus de 6 degrés plus à l'Est que *Siga*. Nous ne déciderons pas quel de ces deux passages est le plus vrai, & nous nous contenterons simplement d'observer que *Guzula*, ou *Gézula*, Province du Royaume de *Maroc*, au pied du Mont *Atlas*, semble avoir conservé quelques traces de l'ancienne *Gétulie*. S'il y avoit quelque fond à faire sur l'affinité des noms, cette Province pourroit être considérée comme une des principales parties de la *Gétulie*, & en ce cas la premiére notion du Dr. *Shaw* ne man-

Limites de la Gétulie.

* Le même Auteur assure que la *Gétulie* s'étendoit jusque dans le désert ou *Sahara*; ce qui suppose qu'au midi de ce Pays il n'y avoit qu'un désert. Ainsi la *Mélanogétulie*, & le Pays des *Garamantes*, à en juger par la situation qui leur a été assignée par les Anciens, doivent avoir été à l'E. S. E. de la *Gétulie* (1).

(1) Shaw ubi supr. p. 136.

Histoire de la Gétulie.

manqueroit pas de probabilité. Mais comme le témoignage des Anciens favorise le dernier sentiment, nous ne sçavons guéres qu'en dire. Après tout, il n'importe pas beaucoup d'assigner avec précision les bornes d'une Contrée si barbare (*a*).

Ses Villes, Riviéres, Montagnes, &c.

Avant le tems de *Jugurtha*, les *Gétuliens* menoient leurs Troupeaux d'un pâturage à un autre, & habitoient ordinairement dans des tentes. Ainsi il ne faut pas s'attendre à trouver grand nombre de Villes dans leur Pays. *Virgile* ne laisse pas d'y en placer quelques-unes, ce qui n'empêche pas que son Commentateur *Servius* ne soit d'un autre avis. *Philostrate* paroît confondre, ou du-moins mêler les *Gétuliens* avec les *Maurusiens*, & ainsi leur assigner des Villes pour demeure. *Pline* affirme aussi que de son tems les *Gétuliens* étoient maîtres d'une bonne partie de la *Masésylie*; & *Apulée* leur fait occuper quelques Districts de la *Numidie proprement dite*. *Pline* & *Ptolomée* ajoûtent un nouveau poids à ces témoignages, en assurant que les Villes d'*Autolala*, de *Talubath*, &c. appartenoient aux *Gétuliens*. Les principales Tribus de la *Gétulie proprement dite* étoient les *Baniuræ*, les *Darræ*, les *Autololes* *, suivant les Géographes que nous avons nommés en dernier lieu. Les *Baniuræ* habitoient apparemment les bords de la *Tingitanie*, & les *Darræ* ceux des *Ethiopiens* connus sous les noms de *Perorsi* & de *Pharusii*. Les *Autololes* semblent avoir été de beaucoup les plus puissans, & s'être répandus dans toute cette partie de la *Tingitanie* qui s'étend le long de la Côte de l'Océan *Atlantique*. Tout ce que nous sçavons de leur Capitale *Autolala*, dont ils tiroient leur nom, est qu'elle étoit située entre le *Subus* & le *Salathus*, les deux seules Riviéres un peu considérables de la *Gétulie*, à l'exception du *Gir* & du *Nigir*. Les Anciens ne nous ont rien transmis touchant *Talubath*, que son nom tout simplement. Comme la Contrée de *Sahara* commençoit au pied méridional du Mont *Atlas*, la plus grande partie devoit en être stérile & déserte; cependant il s'y trouvoit quelques endroits fertiles. Le Mont *Sagapola*, qui servoit de borne à la *Gétulie* du côté des *Mélanogétuliens*, & qui renfermoit dans son sein les sources du *Subus* & du *Salathus*, semble avoir été la seule Montagne considérable dans la *Gétulie*. Pour ce qui est des Promontoires, nous n'en trouvons aucun qui mérite quelque attention; quoiqu'on puisse inférer du témoignage de *Pline*, que le *Promontorium Solis*, & quelques Ports déjà indiqués, étoient dans un Territoire qui fut dans la suite annexé à la *Gétulie proprement dite*. La seule curiosité d'Histoire naturelle qui mérite qu'on en fasse mention, est la prodigieuse quantité de pourpres, dont les rochers de cette côte de la Mer *Atlantique* étoit souvent couverte. Nous n'avons rien à dire de pu-

(*a*) Plin. L. V. c. 2. Virg. Æn. IV. 40. & Serv. in loc. Philostrat. L. V. Strab. L. XVII. Fest. Avien. Ptol. Geogr. L. IV. Agathem. Geogr. L. II. c. 5. Shaw ubi supr. p. 132-136. Leo Afric. Part. II. Marm. L. III. c. 51.

* *Pline* dit que les *Vesuni*, ou, suivant quelques MSS. les *Nesuni*, étoient une branche des *Autololes*, qui s'étant séparés de leurs freres s'établirent sur les frontiéres de l'*Ethiopie*, & formérent dans la suite une Nation distincte. *Orose* nous apprend que les *Autololes* s'appelloient de son tems *Galaules* (1).

(1) Plin. in loc. citat. Oros. L. I. c. 2.

plusieurs Peuples obscurs & peu considérables, comme les *Téladusii*, les *Soræ*, les *Dryitæ*, les *Elulii*, les *Mazices*, les *Nacmusii*, & autres, qui habitoient les frontiéres de ce Pays & de la *Gétulie* du tems de *Ptolomée*. Cependant nous ne devons point oublier d'observer que ce Géographe place les *Pharusiens* au Nord du Mont *Sagopola*, & qu'ainsi ils doivent être considérés comme une Tribu de *Gétuliens*; surtout puisque *Pline* affirme que leur District s'étendoit jusqu'à l'Océan *Atlantique*, & que *Mela* suppose qu'ils accompagnérent *Hercule* dans son expédition contre les *Hespérides*. Ainsi il n'y a aucune apparence que le Mont *Phrurœsus*, situé près de 4 degrés à l'Est de la *Mulucha*, ait été ainsi nommé d'après les *Pharusiens*; à-moins que nous ne disions que cette chaîne de Montagnes a servi de limite à ces Peuples du côté de l'Orient, & qu'ils ayent été assez nombreux & assez puissans pour s'étendre depuis-là jusqu'à l'Océan *Atlantique*. En ce cas, nous pourrious avouer avec le Dr. *Shaw*, que les habitans du Mont *Phruræsus* étoient une partie des *Pharusiens*. Peut-être ce sentiment pourroit-il être fortifié par *Mela* & par *Pline*, quand ils disent que les *Pharusiens* étoient anciennement un Peuple riche, & avoient été voisins des *Nigritæ*. *Dionysius Afer* & *Strabon* confirment ce dernier article (*a*).

Histoire de la Gétulie.

Suivant *Joséphe* & *St. Jerôme*, *Chavilah* ou *Havilah*, le fils de *Cush*, fut pere des *Gétuliens*. De-là leur nom d'*Evilæi* ou d'*Havilæi*. Tout le monde sçait qu'*Havilah*, ou *Chavilah*, s'établit dans l'*Arabie Heureuse*, & que d'après lui ses descendans furent nommés *Chaulotæi* & *Chaulasii*: ainsi l'on ne sçauroit douter que les premiers habitans de la *Gétulie* ne soient venus de l'*Arabie Heureuse*. Il s'ensuit de plus que les Anciens ont été fondés à dire que les *Gétuliens* se mêlérent avec les *Perses*, & que les *Pharusiens* en particulier étoient d'origine *Persane*: car la *Perse* & l'*Arabie* étant des Régions contigues en quelque sorte, plusieurs *Perses* peuvent s'être joints aux Colonies *Arabes* qui passérent en *Afrique*, ou du-moins suivirent *Sésac* & *Hercule* dans les expéditions de ces Conquérans en *Libye*. Nous trouvons quelques traces des *Daræ*, Tribu *Gétulienne* indiquée ci-dessus, dans *Léon* & dans *Marmol*, qui parlent d'une Province bornée à l'Ouest par celles de *Gézula* & de *Sus*, appellée *Dara*, & dont la situation est à peu près la même que celle que *Pline* assigne à la Contrée habitée par cette Tribu. D'ailleurs les *Darrhæ* sont un Peuple de l'*Arabie Heureuse*, dont *Etienne de Byzance*, *Ptolomée* & *Pline*, font mention; ce qui fournit un argument de plus en faveur de l'opinion que les *Arabes* ont passé de bonne heure dans la *Gétulie*. *Pline* & *Ptolomée* parlent de la Riviére de *Daras* ou *Darat*, & disent qu'elle nourrissoit dans son sein grand nombre de Crocodiles. Si l'on prend cette Riviére pour le *Darodus* ou *Darodt* des Modernes, il paroîtra que *Ptolomée* a non seulement placé son *Darat* ou *Daradus* beaucoup trop au Sud, mais aussi a renfermé la *Gétulie* presque tout entiére dans sa *Mauritanie Tingitane*. Ce qu'il y a de certain, c'est que les noms & la situation

Antiquité des Gétuliens.

(*a*) Sallust. in Jugurth. Virg. & Serv. ubi supr. Apul. in Apol. Plin. & Philostr. ubi supr. Mel. L. III. c. 10. Ptol. ubi supr. Dionys. Af. vers. 212. Priscian. vers. 200. Strab. ubi supr. Shaw ubi supr. p. 135.

Histoire de la Gétulie. situation des Provincees de *Gézula* & de *Dara*, rendent la chofe affez vraifemblable. Le mot de *Dara* paroît fignifier une génération ou une habitation de Bergers, & eft par cela même très-applicable à une Tribu des *Gétuliens*, qui n'avoient prefque d'autres biens que leurs Troupeaux, ce qui convient exactement aux *Darans* & aux *Gézuliens* de nos jours. Ainfi tant le nom que la maniére de vivre de ce Peuple indiquent manifeftement d'où il tiroit fon origine. Quelques anciens Auteurs atteftent que les *Tyriens* avoient autrefois plufieurs Villes ici, & dans les endroits voifins de la *Libye intérieure*, qui furent détruites par les *Nigritæ* & par les *Pharufiens*; mais *Strabon* rejette la chofe comme fabuleufe (*a*).

Leur Gouvernement. Les premiers *Gétuliens*, fuivant les Hiftoriens *Puniques*, furent quelques-uns des plus anciens habitans de l'*Afrique*, très-groffiers, & n'ayant presque aucune forme de Gouvernement. Ils fe nourriffoient de la chair de bêtes fauvages, mangeoient à terre, & errans çà & là paffoient la nuit dans l'endroit où ils fe trouvoient, quand il commençoit à faire obfcur. Quelques-uns des *Pharufiens*, ou *Phaurufiens*, s'il en faut croire *Strabon*, vivoient au commencement dans des cavernes à la maniére des *Troglodytes*. Mais cet état de barbarie ne fubfifta, à ce que *Saluste* nous aprend, que jufqu'au tems où *Hercule* vint parmi eux ce qui eft une nouvelle preuve de la vérité de ce que *Newton* a avancé au fujet du fiécle où ce Héros a vécu; car comme nous avons eu occafion de l'obferver, les *Gétuliens* n'étoient rien moins que civilifés du tems de *Jugurtha*: d'où il fuit que l'intervalle qu'il y a eu entre ce tems & le fiécle d'*Hercule*, ne doit pas avoir été fi grand, que l'ont fuppofé quelques anciens Chronologiftes. Quelques Auteurs refpectables croyent, que les *Gétuliens*, quoique peu civilifés encore vers le tems des *Romains*, ne laiffoient pas d'être foumis à certains * *Phylarques*, ou Chefs de *Kabyles*, comme leurs defcendans le font encore aujourd'hui. Leurs Loix, en cas qu'ils en euffent, nous font abfolument inconnuës. Nous ignorons de-même s'ils avoient quelques coutumes † différentes de celle de leurs voifins les *Numides* & les *Maures*. Comme tous les Ecrivains qui font mention d'eux, gardent le filence fur l'article de leur Religion, nous devons fuppofer qu'elle étoit la même que celle de leurs voifins dont il a déjà été parlé ou de leurs Ancêtres, les anciens *Arabes*, de laquelle nous donnerons une defcription abrégée dans la fuite. *Léon* rapporte que plufieurs des anciens *Africains* bâtiffoient de magnifiques Temples à l'honneur de *Soleil* & du *Feu*, objets de leur Culte; &

(*a*) Jofeph. & D. Hieronym. apud Aldret. L. III. c. 9. Mel. Plin. Strab. ubi fupr. Dionyf. Af. verf. 953. Feft. Avien. verf. 1136. Aldret. ubi fupr. c. 10. Steph. Byzant. de Urb. Plin. & Ptol. ubi fupr. Leo African. L. VI. Marmol L. VII. c. 9. Aldret. c. 14.

* *Strabon* appelle ces *Phylarques* Rois, & dit qu'ils aimoient tant les chevaux qu'ils faifoient nourrir pour leur ufage jufqu'à 100000 poulains par an. Il nous apprend de plus, que ces chevaux avoient la corne du pied plus grande que ceux d'aucun autre Pays (1).

† *Lucain* obferve que les *Gétuliens* étoient mêlés avec leurs Troupeaux dans leur *Mapalia*, comme le Dr. *Shaw* le rapporte au fujet des *Bédouins* dans les Royaumes d'*Alger* & de *Tunis*. Le premier de ces Auteurs dit auffi que plufieurs des *Gétuliens* alloient avec leurs Pénates, dans des chariots à la maniére des anciens *Scythes* (2).

(1) Strab. L. XVII.

(2) Lucan. L. IV. Shaw ubi fupr. p. 288.

& qu'ils entretenoient dans ces Temples un feu perpétuel, quoiqu'il y en eût d'autres parmi eux qui adoroient quelque autre Planéte. Les premiers étoient probablement des *Gétuliens*, & comme descendans des *Perses* faisoient profession de la Religion des Mages. Leur Langage doit avoir eu beaucoup de rapport avec l'ancien *Arabe*, & autres Langues Orientales. C'est ce qui paroît non seulement par ce qui a été dit, mais aussi par le Vocabulaire du Dr. *Shaw*, dont la plupart des mots se dérivent aisément de l'*Arabe*, de l'*Hébreu*, du *Chaldaïque* & du *Syriaque*. Nos Lecteurs ne s'attendent certainement pas à trouver des Arts ou de l'Erudition dans un Pays tel que la *Gétulie* (*a*).

Histoire de la Gétulie.

Nous n'avons presque rien à dire d'Historique au sujet de ce Peuple. *Hérodote* & *Scylax* ne le nomment seulement pas; ce qui semble donner quelque droit de conclure, que quand ces Auteurs écrivoient, les *Gétuliens* étoient peu connus. Les premiers Ecrivains qui font mention d'eux, étoient probablement quelques-uns de ces anciens Historiens, dont *Tite-Live* a tiré les matériaux de son Ouvrage; puisqu'il dit qu'un Corps de *Gétuliens* servit sous *Annibal* dans la seconde Guerre *Punique*. Ce Général, suivant lui, ayant pris & fait raser *Acerres*, forma une entreprise sur *Casilin*, & envoya un Corps de *Gétuliens* sous la conduite de leur Général *Isalca* pour attaquer cette Place. *Isalca* approcha de *Casilin*, & ne voyant paroître personne sur les remparts, s'imagina que la Garnison effrayée n'osoit se montrer. Ainsi il s'avança dans le dessein de forcer les portes; mais durant ces entrefaites deux Cohortes de *Prénestins* firent une sortie, taillérent grand nombre de *Gétuliens* en piéces, & obligérent le reste à gagner l'Armée *Carthaginoise*, qui s'avançoit pour les soutenir. L'Histoire ne dit pas si *Massinissa*, qui étendit si loin ses conquêtes en *Afrique*, les subjugua jamais; mais nous apprenons de *Saluste*, que *Jugurtha*, petit-fils de ce Prince, leur enseigna à garder leurs rangs, & à observer les autres régles de la Discipline Militaire. Cependant, pour tout fruit de ses leçons, ils ne lui servirent proprement qu'à faire le dégat sur les terres des Alliés du Peuple *Romain*; car l'Armée que *Jugurtha* avoit levée & disciplinée en *Gétulie*, fut aisément défaite par *Marius* près de *Cirta*. Cette partie de la *Gétulie* qui appartenoit à *Juba*, (il ne paroît pas qu'il ait jamais été Maître de tout le Pays) prit les armes en faveur de *Jules-César*; mais nous ne sçaurions affirmer positivement qu'elle ait été réduite avec la *Numidie* en Province *Romaine*; surtout puisqu'*Auguste* donna une partie de la *Gétulie*, apparemment celle là-même, avec les deux *Mauritanies*, à *Juba* le jeune, comme un équivalent pour la *Numidie*, le Royaume de son pere, qu'on avoit, dit *Dion*, réduit en Province *Romaine*. Quoi qu'il en soit, elle fut ravagée par *Sittius*, comme nous l'avons vu dans le tems que *Juba* en avoit retiré toutes ses forces, pour aller joindre les Partisans de *Pompée*.

Ce que nous sçavons des Gétuliens jusqu'au tems de Vespasien.

Vers l'an de *Rome* 759, les *Gétuliens* se rebellérent contre le Roi *Juba*, massacrant tous les *Romains*, qui démeuroient parmi eux, & commettant d'af-

(*a*) Strab. & Sallust. ubi supr. Newton's Chronol. of the Emp. of Egypt. Aldret. ubi supr. c. 31. p. 445. Shaw p. 52.

Histoire de la Gétulie.

d'affreux ravages dans toutes les Provinces soumises à l'obéissance de ce Roi. *Dion* attribuë cette révolte au ressentiment que les *Gétuliens* avoient conçu contre les *Romains*, qui les assujettissoient à un Prince malgré eux. Mais quelle que puisse avoir été la cause d'une si cruelle animosité, *Cornelius Cossus* remporta sur eux une victoire si complette, qu'ils se soumirent à toutes les conditions qu'il trouva bon de leur prescrire. On accorda à *Rome* au Vainqueur le surnom de *Gétulique*, avec les honneurs du Triomphe. Cependant les *Gétuliens* se remirent dans la suite au point, que du tems de *Pline* l'ancien, ils eurent des Etablissemens en *Numidie* & dans la *Tingitanie*, comme on peut l'inférer de quelques passages tant de cet Auteur que de *Philostrate* (a).

(a) Liv. L. XXIII. c. 18. Sallust. ubi supr. Dio, L. XLIII. sub init. Hirt. de Bell. Afric. Dio L. IV. p. 567. ad An. U. C. 759. Plin. & Philostr. ubi supr.



CHA-

CHAPITRE IV.

Histoire des MELANOGETULES, des NIGRITÆ & des GARAMANTES.

Histoire des Mélanogétules, des Nigritæ, & des Garamantes.

Les Mélanogétules ou Nigritæ.

PTOLOME'E place les *Mélanogétules*, ou *Gétuliens* noirs, entre les Montagnes de *Sagapola* & d'*Usurgala*, dans un District au Sud-Est de la *Getulie proprement dite*, à laquelle ce District est contigu, & au Nord de la Riviére de *Nigir*. Ils étoient certainement un autre Peuple que les *Gétuliens*, & *Ptolomée* les a envisagés sous ce point de vuë, quoique *Cellarius* ne fasse d'eux qu'une simple Tribu des *Gétuliens*. Leur teint & leurs ancêtres étoient bien différens de ceux de ce dernier Peuple. Ainsi les *Daræ*, ne doivent pas, comme *Cellarius* se l'imagine, être tenus pour une Tribu des *Mélanogétules*; & la situation de la *Dara* de *Léon* ne s'accorde guéres non plus avec cette supposition. Le Mont *Usurgala* est appelé par *Léon Guargala*, & par le Dr. *Shaw Huergla*. Le premier de ces Auteurs nous apprend, qu'au pied de cette chaîne de Montagnes il y avoit de son tems quelques Châteaux, & grand nombre de Villages, dont les habitans étoient voisins des *Agades*, Peuple que le Commerce faisoit vivre dans l'opulence, & parfaitement noir. *Ptolomée* dit que le *Bagrada* tire sa source de quelques fontaines du Mont *Usurgala;* mais des observations, faites en dernier lieu, prouvent que ceci est une erreur. Le District moderne de *Wad-reag* dans la Province de *Constantina*, qui comprend environ vingt & cinq Villages, rangés dans une direction N. E. & S. O. semble répondre à cette partie de la Contrée des *Mélanogétules*, suivant le Dr. *Shaw*. *Ma-jyre*, celui de tous ces Villages qui est le moins éloigné du *Zaab*, territoire qui nous paroît répondre à la partie de la *Gétulie* qui est au S. E. est à 10 lieuës au Sud d'*El-Fythe*, le dernier Village du *Zaab*. *Tummarrah* se trouve à 6 lieuës à l'Ouest de *Ma-jyre*, & à 12 au N. E. de *Tuggurt*, Capitale de *Wad-reag*, & le *Tegort* de *Léon*. *Tuggurt* est situé dans une plaine. Ses habitans, aussi-bien que ceux des autres Villages du *Wad-reag*, sont obligés, pour avoir de l'eau, de creuser des puits, qui ont 100, & quelquefois jusqu'à 200 brasses de profondeur. Ils creusent à-travers différentes couches de sable & de gravier, jusqu'à ce qu'ils parviennent à une espéce de pierre, qui ne ressemble pas mal à de l'ardoise, qu'ils sçavent être immédiatement au-dessus de l'abîme, qu'ils appellent *la Mer au-dessus de la Terre*. A peine ont-ils percé cette derniére couche, que l'eau monte si soudainement & en telle abondance, que celui qui a fait l'opération, est quelquefois suffoqué, quelque soin qu'on prenne de le retirer. Notre sçavant & habile Voyageur croit aussi, que le Pays des *Beni-Mezzab*, situé à 60 lieuës au Sud des Montagnes de l'*Ammer*, qui pourroient fort bien être une partie du Mont *Phruræsus* de *Ptolomée*, le grand Village d'*En-gousah*, à 30 lieuës au S. O. quart de l'O. de *Tuggurt*, & la Ville de *Wurglah* avec ses dépendances, même jusqu'aux bords du

Histoire des Méla-nogétules, des Nigritæ, & des Garaman-tes.

du *Niger*, étoient contenus dans la *Mélanogétulie*. Comme *Ptolomée* place les *Mélanogétules* près des *Pharusiens*, dans une direction méridionale, assignant à ses *Ethiopiens Négres* une étenduë de Pays au Nord du *Nigir*; & que *Mela*, *Pline*, & *Strabon*, semblent assigner aux *Nigritæ* la même situation, rélativement aux *Pharusiens* & au *Nigir*, mais comme ils ne disent pas un mot des *Mélanogétules* nous ne sçaurions nous empêcher d'en conclurre que les *Nigritæ* & les *Mélanogétules* ont été un seul & même Peuple. En admettant cette supposition, il paroîtra extrêmement probable que leurs territoires s'étendoient jusqu'au *Nigir*, & qu'ils possédoient quelques Places considérables dans ces quartiers-là. *Ptolomée* en indique plusieurs, situées à une petite distance de cette Riviére, & dont les principales étoient *Pesside*, *Salucc*, *Nigira*, *Thige*, *Cuplie*, *Thamondicana*, & *Vellegia*. Les plus fameuses Riviéres de ce Pays étoient le *Gir* & le *Nigir*. Le *Gir*, ou *Ghir*, comme il se trouve écrit à-présent dans nos meilleures Cartes, tire sa source du Mont *Phruræsus*, ou, suivant le Dr. *Shaw*, des Montagnes de l'*Ammer*. Il traversoit une partie de la *Sahara*, dans une direction S. E. quelques degrés au Sud du Tropique du *Cancer*. Le Voyageur que nous venons de citer, croit que le *Wed-Adge-dee* des Modernes est le *Gir* de *Ptolomée*, d'*Agathémére*, & de *Claudien*. Mais la principale Riviére de la *Nigritie*, & une des plus fameuses du Monde, est celle qui est appellée par *Ptolomée* le *Nigir*, par les habitans du Pays *Wed*, ou *Huid-Nyar*, c'est-à-dire, le *Fleuve Noir*, & par les *Européens* le *Niger*. Cette Riviére, suivant les meilleurs Géographes modernes, a sa source près d'une chaîne de Montagnes dans le Royaume de *Gorhan*, à une petite distance des frontiéres de la *Haute Ethiopie*. Elle traverse toute la *Nigritie* en coulant vers l'Ouest, &, après avoir été grossie par plusieurs autres Riviéres, se perd enfin dans l'Océan *Atlantique*. Les *Négres* l'appellent la Riviére de *Senegal*, & les *Arabes* le *Nil* des *Nigritiens*; car ce Peuple la considére comme une branche du *Nil*, ou plutôt le *Nil* & le *Niger* comme deux branches de la même Riviére. Suivant *Pline* & *Léon*, elle inonde & engraisse les terres qu'elle traverse, précisément comme le *Nil*; ce qui fournit une nouvelle raison, pourquoi les *Arabes* l'ont appellée ainsi. S'il en faut croire *Léon*, & les Historiens *Africains*, *Sabtecha*, le fils de *Cush*, fut le premier qui peupla la *Sahara* entre les Montagnes de l'*Atlas* & la *Nigritie*, & ainsi probablement la *Nigritie* même, ou du-moins une partie de ce Pays. Il paroît par le même Auteur, que les différentes Dialectes des *Nigritiens* ont quelque affinité avec le *Chaldéen*, l'*Arabe*, & l'*Egyptien*; & par conséquent pouvons-nous ajoûter avec la Langue des *Ethiopiens*, qui ne différe pas extrêmement des autres. Pour ce qui est des coutumes de ce Peuple, nous aurons occasion d'en parler dans la suite, comme aussi de ce qui appartient à l'Histoire Naturelle de ce Pays: car il seroit absurde d'insérer ici des choses dont les Anciens n'avoient pas la moindre connoissance. Ce n'est pas que la *Nigritie* fût entiérement inconnuë aux *Carthaginois*, puisqu'il paroît par * *Frontin* que ce Pays leur fournissoit des Troupes. Ils se ser-

* Il paroît clairement par ce passage de *Frontin*, qu'avant le tems de *Gélon* les *Carthaginois* avoient des *Mélanogétules* à leur service, & par conséquent que les *Négres* leur étoient con-

servoient dans leurs guerres de chariots armés de faulx, & faisoient usage d'arcs & de fléches, à la maniére des *Ethiopiens* Occidentaux, à ce que *Strabon* nous apprend. Suivant le même Auteur, les *Pharusiens*, & par conséquent probablement les *Nigritæ*, leurs voisins, traversoient les Déserts en caravanes jusqu'à *Cirta*, & entretenoient commerce avec les *Maurusiens*, portant avec eux des bouteilles remplies d'eau, pour ne pas périr de soif dans les vastes Déserts qu'ils étoient obligés de traverser. Il paroît clairement par ce passage, que ces Marchands *Pharusiens* & *Nigritiens* faisoient leur séjour à une prodigieuse distance de *Cirta*, & des endroits de *Mauritanie*, où des intérêts de Commerce les engageoient à se rendre (*a*).

Histoire des Mélanogétules, des Nigritæ, & des Garamantes.

Les Garamantes.

Le Pays des *Garamantes* étoit situé au S. E. de la *Gétulie* & à l'E. de la *Nigritie*. Il nous seroit difficile d'en déterminer exactement les * limites, quoiqu'en parcourant avec soin ce que les Anciens nous ont transmis à cet égard, on ait lieu de présumer que la Contrée des *Garamantes* s'étendoit jusqu'aux Frontiéres de l'*Ethiopie* † *proprement dite*. Il paroît par divers passages ‡ d'*Hérodote*, de *Virgile*, de *Festus Avienus*, & autres, que leur Pays étoit

(*a*) Ptol. L. IV. c. 6. Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 8. Sect. 2. p. 943. Ed. Lipf. 1732. Strab. L. II. & L. XVII. Pomp. Mel. L. I. c. 4. Plin. L. V. c. 4. & 8. Claudian. L. I. Agathemer. L. II. c. 10. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 11. Ex. 18. Leo African. & Marm. paff. Gen. X. 7. Golii Notæ ad Alfrag. p. 89. ut & ipse Alfrag p. 36. Geogr. Nubiens. Clim. IV. part. 1. Shaw. p. 58, 87, 136, &c. & alib.

connus plus de 500 ans avant notre Ere. C'est ce qui peut servir d'explication à un Phénoméne assez étrange, & consistant en plusieurs Médailles anciennes, où l'on voit la tête d'un *Negre*. Une de ces Médailles se trouve dans le Cabinet du Comte de *Pembroke*, & une autre dans celui du sçavant Mr. *Wise*, *Custos Archivorum* dans l'Université d'*Oxford*. Celle de Mylord *Pembroke* est parfaitement bien conservée. Mr. *Wise* a reçu la sienne d'un des Auteurs de cette Histoire, qui la tenoit de Mr. *Beswik*, dont le frére a été Consul à *Tripoli*: c'est aux environs de cette Ville qu'elle a été trouvée. Comme les *Carthaginois* avoient communication avec la *Nigritie*, & entendoient très-bien l'art de faire des Médailles, il y a lieu de supposer qu'ils en firent frapper de pareilles, soit en *Nigritie*, soit dans leurs propres Etats. Et il est bon d'observer ici que le Pays où l'on a trouvé la Médaille de Mr. *West*, appartenoit aux *Carthaginois*, qui possédérent toute la côte maritime depuis leur Capitale jusqu'aux Frontiéres de la *Cyrénaïque* (1).

* *Tacite* nous apprend que les *Nusulani*, *Misulami*, ou *Musulani*, habitoient près du Pays des *Garamantes*, ou du-moins à une petite distance de-là. Mais nous ne sçaurions déterminer précisément la situation de cette Tribu *Numide*, quoiqu'elle fît son séjour au pied du Mont *Andus*, ni celle de plusieurs autres, sçavoir les *Nasabutes*, les *Mucini*, les *Tulensii*, les *Machusii*, les *Taludusii* &c. (2).

† *Virgile* joint les *Garamantes* avec les *Indiens*, uniquement pour marquer combien les bornes de l'Empire *Romain* étoient reculées, ces Peuples étant séparés l'un de l'autre par l'*Ethiopie*, l'*Arabie*, & la *Perse*. C'est dans ce même sens qu'*Horace* dit,

Impiger extremos currit mercator ad Indos.

où il ne désigne pas précisément les *Indiens*, mais en général un Peuple éloigné de *Rome*. *Servius* & d'autres confirment cette remarque (3).

‡ *Pline* & *Ptolomée* nous ont transmis les noms des Villes & des Tribus qu'ils disent avoir appartenu aux *Garamantes*; mais comme ce ne sont que de simples noms sans rien de plus, nous croyons les devoir passer sous silence. Le *Cinyps* ou *Cinypus*, & le *Gir*, sont les seules

(1) Frontin. Strat. L. I. c. 11. Ex. 18. & hic supr. ad loc.
(2) Tacit. Annal. II. III. IV. Plin. & Ptol.
ubi supr.
(3) Virg. Eclog. VIII. Æn. III. Serv. in loc. Hor. L. I. Ep. I.

Histoire des Méla-nogétules, des Nigritæ, & des Garamantes.

étoit fort grand. Cependant la largeur n'en étoit pas confidérable. Le Dr. *Shaw* croit qu'une partie des anciens *Garamantes* vint habiter les territoires appartenant aux diſtricts de *Gad-demz*, de *Fezzam*, & de quelques-unes des Villes les plus reculées du Royaume de *Tripoli*. Quoi qu'il en ſoit, la Région des *Garamantes* abondoit en bêtes féroces, & ſes premiers habitans étoient ſi ſauvages, qu'ils prenoient la fuite à la ſeule vuë de quelqu'un qui n'étoit pas de leur Nation. Ils manquoient auſſi d'armes, & n'avoient pas le courage de ſe défendre quand on les attaquoit; ce qui prouve qu'ils évitoient d'avoir quelque commerce avec d'autres Nations. Dans la ſuite néanmoins ils bâtirent des Villes, ou plutôt des *Dashkras*, dont les principales étoient *Garama*, *Débris* & *Matelgæ*. La première, qui leur ſervoit de Capitale, étoit ſituée près du Mont *Girgiris*, & de la ſource du *Cinyphus*. Ils s'aſſociérent avec les *Marmarides*, Peuple voiſin, & trafiquérent avec les *Carthaginois*, les *Arabes*, les *Perſes*, & les *Ethiopiens*. C'eſt ce qui devoit néceſſairement arriver, en cas qu'une branche du Commerce des *Carthaginois* s'étendît juſqu'à ces Contrées lointaines par le moyen de leurs Caravanes, qui ſe rendoient à *Carthage*, après avoir traverſé les Déſerts ſablonneux des *Garamantes*. Quoiqu'on puiſſe alléguer différens argumens en faveur de cette opinion, nous nous contenterons d'obſerver, que, ſuivant divers Auteurs, les *Garamantes*, les *Perſes*, & les *Ethiopiens*, fourniſſoient aux *Carthaginois* des Pierres précieuſes de grand prix. Nonobſtant le caractére timide des anciens *Garamantes*, leurs deſcendans ſemblent avoir été plus courageux dans la ſuite, à ce qu'il paroît par le témoignagne de *Pline*, de *Tacite*, & de *Feſtus Avienus*. Quelques-uns d'eux rodoient dans les Déſerts de la *Libye*, comme font les *Bédouins* de nos jours, pendant que d'autres habitoient des * *Dashkras*. Les premiers ne ſubſiſtoient que de chaſſe: occupation, dont non ſeulement les bêtes ſauvages, mais les *Troglodytes* eux-mêmes étoient les objets. Ces *Troglodytes* étoient une Nation Barbare, qui vivoit dans des cavernes. La *Nigritie* & la Contrée des *Garamantes* ſemblent avoir tiré leurs premiers habitans d'*Egypte* & d'*Ethiopie*; & il paroît par quelques-unes des plus parfaites Mommies *Egyptiennes* qui nous reſtent, que les traits des anciens *Egyptiens* reſſembloient beaucoup à ceux des *Négres* d'à-préſent; ce qui prouve quelque ancienne rélation entre ces deux Peuples. Le même rapport a lieu entre les Langages. Nous n'avons rien à dire de rélatif à la Religion des *Garamantes*, ſinon, qu'avec les *Arabes*, les *Indiens* & les *Ethiopiens* †, ils adoroient

les Riviéres conſidérables du Pays des *Garamantes*; & les ſeules Montagnes, dont les Anciens faſſent mention, ſont le *Girgiris*, & la *Vallis Garamantica* de *Ptolomée* (1).

* *Hérodote* nous apprend que dans le Pays des *Garamantes* il y avoit une Montagne de ſel, du ſommet de laquelle ſortoit une fontaine; & que ce même ſommet étoit couvert de Palmiers. Cet Hiſtorien ajoûte que les habitans du Pays mirent une couche de terre ſur ce ſel, & y ſemérent enſuite leur blé; & que leur Pays étoit voiſin de celui des *Lothophages*, dont nous aurons bientôt occaſion de parler (2).

† L'extrême vénération que les Peuples, indiqués dans le Texte, avoient pour *Jupiter Am-*

(1) Herodot. L. IV. Plin. & Ptol. ubi ſupr. (2) Herodot. L. IV.

roient *Jupiter Ammon* *, qu'ils repréfentoient avec des cornes de Bélier, & à l'honneur duquel ils avoient bâti un Temple. *Pline* fait mention d'une Fontaine près de *Debris*, dont les eaux, depuis midi jufqu'à minuit, devenoient brulantes, & enfuite, jufqu'au retour du Soleil au Méridien, froides comme glace. La coutume de fe marier ne fubfiftoit point parmi les *Garamantes*, l'un des Sexes fe mêlant indiftinctement avec l'autre. Ils furent gouvernés au commencement par des Chefs de Tribus, ou *Phylarques*, comme les *Gétuliens*, les *Arabes*, &c. Mais dans la fuite le Gouvernement Monarchique s'établit parmi eux, à ce que *Tacite* nous apprend. *Pline* parle d'un Roi des *Garamantes*, qui fut ramené d'exil par 200 Chiens, qui réfiftérent à tous ceux qui entreprirent de les attaquer. Quoique *Ptolomée* faffe d'eux un Peuple puiffant & nombreux, qui s'étendoit depuis le Mont *Ufurgala* jufqu'au Lac ou Marais de *Nuba*, il ne paroît pas qu'ils ayent figuré dans l'Hiftoire. *Maffiniffa* fe réfugia parmi eux, après avoir été chaffé de fes Etats par *Syphax*. Comme les chemins qui alloient de la *Mauritanie* dans leur Pays, étoient rendus impraticables par des brigands, les *Romains* ne les connurent guéres qu'après l'abolition du Gouvernement Républicain. *Lucius Cornelius Balba* les fubjugua entiérement, & obtint d'*Augufte* l'honneur du triomphe. Cependant ils doivent avoir dans la fuite fecoué le joug *Romain*; puifque *Florus* affure que, quelques années après, *Coffus* détacha *Curius* avec un Corps de Troupes, contre eux & les *Marmarides*; & que nous lifons dans *Tacite* que le Roi des *Garamantes* joignit *Tacfarinas* fous le régne de *Tibére*, & qu'ils firent conjointement la guerre aux *Romains*. Après la derniére défaite, & la mort de *Tacfarinas*, ils envoyérent des Ambaffadeurs à *Rome* pour appaifer le reffentiment de *Tibére*. Ils fe foumirent, fuivant toutes les apparences, fans réferve à ce Prince,

Hiftoire des Mélanogétules, des Nigritæ, & des Garamantes.

Ammon, auffi-bien que la forme fous laquelle ce Dieu étoit repréfenté dans fon Temple, font exprimées dans les vers fuivans de *Lucain*:

Ventum erat ad templum, Libycis quod gentibus unum
Inculti Garamantes habent, ftat corniger illic
Jupiter, ut memorant, fed non aut fulmina vibrans,
Aut fimilis noftro, fed tortis cornibus Ammon.
Non illic Libycæ, pofuerunt ditia gentes
Templa, nec Eois fplendent donaria gemmis
Quamvis Ethiopum populis, Arabumque beatis
Gentibus, atque Indis unus fit Jupiter Ammon.

Hérodote dit qu'*Ammon* étoit repréfenté par une image avec des cornes de Bélier, à caufe qu'*Hercule* vit fa ftatuë couverte de la peau d'un bélier; & *Diodore*, à caufe que *Jupiter*, dans toutes fes guerres, portoit un cafque, qui avoit quelque reffemblance avec la tête de cet animal. Mais cette repréfentation paroît plutôt avoir été une allufion à la grande quantité de Brebis que produifoit la *Libye* (1).

* *Virgile* & *Silius* difent, qu'*Iarbas*, contemporain de *Didon*, defcendoit d'*Ammon*, & qu'il régna fur ce Pays. Mais les Auteurs dont ils ont tiré cette particularité Généalogique, ne fubfiftent plus (2).

(1) Herodot. L. IV. Diod. Sic. L. III. Lucan. L. IX. (2) Virg. Æn. IV. Sil. Ital. L. I.

Histoire des Mélanogétules, des Nigritæ, & des Garamantes.

ce, puiſqu'il y a lieu de croire que l'Empire *Romain* s'étendoit de ce côté-là juſqu'au bord ſeptentrional du *Nigir* (*a*).

Pour ce qui eſt des *Nubæ*, des *Perorſi*, des *Tarualtæ*, des *Mimaci*, des *Aſtacuſi*, des *Aroncæ*, des *Dermones*, des *Matites*, des *Gongalæ*, des *Nabathræ*, & de pluſieurs autres Peuples obſcurs qui habitoient cette partie de la *Libye intérieure*, appellée par les Anciens l'*Ethiopie* Occidentale, & comprenant l'eſpace qui ſépare le *Nigir* de la *Ligne*, nous n'avons rien à en dire, puiſque nous les avons nommés, ce qui eſt tout ce que nous en ſçavons. Cependant il ſera bon d'obſerver que le Pays qu'ils occupoient, comprenoit la Haute *Guinée*, avec les Royaumes de *Gago*, de *Guber*, de *Bito*, de *Temian*, d'*Ouangara*, de *Dauma*, de *Biafara*, de *Mujac*, de *Médra*, & quelques Diſtricts de celui de *Gorhan*. Il paroît par-là que l'ancienne *Nigritie* n'étoit qu'une partie du Pays des *Négres*; & qu'autrefois les *Nigritæ* ou, *Négres*, n'étoient connus que ſous le nom général d'*Ethiopiens*. Comme il eſt parlé dans le *Périple* de *Hannon* du Cap de *Soloès* ou *Soloentia*, ſitué dans le Pays dont il eſt ici queſtion, nous pouvons en inférer que les *Carthaginois* connoiſſoient les *Négres* quelques ſiécles avant que leur République fût détruite par les *Romains*. Nous concluons auſſi de quelques paſſages de *Scylax*, que du tems de cet Auteur ce Peuple étoit connu des *Grecs*; mais par malheur l'autorité de ces deux Ecrivains ne mérite pas trop d'être reſpectée. *Hérodote* & *Diodore* de *Sicile* font mention des coutumes de quelques-unes des Tribus des *Mélanogétules*, mais c'eſt à quoi nous aurons occaſion de revenir dans la ſuite. *Pline* & *Ptolomée* ne diſent preſque rien au ſujet des *Ethiopiens* Occidentaux; & *Strabon* affirme que comme il n'y avoit preſque jamais eu aucun commerce entre eux & les *Romains*, tout ce qu'on en racontoit de ſon tems devoit être tenu pour fabuleux (*b*).

(*a*) Herodot. L. IV. Virg. L. VI. & Serv. in loc. Lucan. L. IV. Feſtus Avienus verſ. 320. Mel. L. I. c. 6. Tacit. Annal. I, II, III, IV. Strab. L. XVII. Plin. L. XXXVIII. c. 7. & Dalechamp. in loc. Petron. Arb. in Satyric. Vid. & Chriſt. Hendr. de Carth. Republ. L. II. Sect. I. c. 8. Sil. Ital. L. II. & alib. Ptol. ubi ſupr. Plin. L. VIII. c. 4. Flor. L. IV. c. ult. Leo African. & Marmol. ubi ſupr. Hîc ſupr. Tom. IX. Shaw. ubi ſupr. p. 136.

(*b*) Hanno Carthag. in Peripl. Scylax. Caryand. in Peripl. Herodot. Diod. Sic. Strab. Mel. Plin. Ptol. ubi ſupr. Leo African. Moll. Sexex. Maxw. aliique recent. Geogr.



CHA-

LYBIE MARMARIQUE & CYRENAIQUE

Septentrion

MER MEDITERRANÉE

Bouches du Nil

Mer des Syrtes

Grande Syrte

CYRENAIQUE

PENTAPOLE

PARTIE DE PALESTINE

Lac Serbon

ARABIE PETRÉE

Mareotis

Adyrmachides

Ammonia

HEPTANOMIS

Apotomites

MARMARIQUE

Marmorides

Oasites

Nasamones

Maces

Cinyphiens

Psylliens

CINYPS

Lac Aeabe

Maces

LIBYE DESERTE

EGYPTE

THEBAIDE

GOLFE ARABIQUE ou MER ROUGE

PARTIE DE L'ARABIE HEUREUSE

Tropique du Cancer

Blemmyes

FRONTIERES D'ETHIOPIE

Colobes

Garamantes

Lac Clartos

Garama

Cataduρes

NUBIE HAUTE ETHIOPIE

Ichthyophages

Troglodytes

Eliens ou Rhizophages

Meroe

Astaboras Fl.

Occident

Orient

Midy

CHAPITRE V.

Histoire des LIBYENS *&* *des* GRECS, *qui habitoient cette étenduë de Pays qui sépare les frontiéres de l'*EGYPTE *du* TRITON, *comprenant la* MARMARIQUE, *la* CYRENAÏQUE, *&* *la* REGION SYRTIQUE.

SECTION I.

Histoire des LIBYENS *de* MARMARIQUE.

SECT. I. *Histoire des Libyens de Marmarique.*

Les Libyens de Marmarique.

LA *Marmarique*, suivant *Scylax*, *Pline* & *Agathemére*, qui s'accordent sur cet article avec *Strabon* & avec *Ptolomée*, étoit bornée à l'Orient & à l'Occident par l'*Egypte* & la *Cyrénaïque;* au Midi par la *Sahara*, ou Désert de la *Libye intérieure;* & au Nord par la *Méditerranée*. Après avoir passé le *Glaucum Promontorium*, le Cap *Déris*, le Port *Leucaspis*, & quelques autres Promontoires & Ports peu considérables, dont les anciens Géographes ne font qu'indiquer les noms, on trouve *Paratonium*, que *Strabon* nomme *Ammonia*, Ville fort considérable. *Florus* appelle cette Ville & *Pelusium* les deux Cornes de l'*Egypte*; ce qui prouve qu'il regardoit la *Marmarique* comme une partie de l'*Egypte*, & *Paratonium* comme une puissante Forteresse. Ce dernier article est confirmé par *Hirtius*, qui dit avoir été incommodé par la Garnison de cette Place, qui cependant fit d'inutiles efforts pour l'empêcher, de se pourvoir d'eau. Nous apprenons de *Procope*, que cette Ville resta longtems démantelée, mais qu'à la fin les fortifications en furent réparées par ordre de l'Empereur *Justinien*. A quelque distance de *Paratonium* vers les frontiéres de la *Cyrénaïque*, étoit la Ville d'*Apis*, Ville ainsi nommée d'après la Divinité *Egyptienne* de ce nom. *Pline* rapporte que cette Ville étoit fameuse par les Mystéres Sacrés qu'on y célébroit; ce qui nous donne lieu de conclure que les *Egyptiens* & les *Marmarides* s'y rendoient en grand nombre, par un principe de dévotion pour la Divinité du Lieu. *Triaschis*, *Zagylis* & d'autres Places le long de la côte, nommées par *Plutarque*, ne méritent aucune attention. Les principales Nations *Libyennes* qui habitoient cette Région, étoient les *Adyrmachidæ* & les *Ammonii*, à ce qu'il paroît par *Scylax* & par *Hérodote*. Pour ce qui est des *Zygritæ*, situés près du grand *Catabathmus*, & les *Buzes*, dont le Pays est plus au Sud, les Anciens en font rarement mention. Cependant il sera bon d'observer que les principales Villes des premiers étoient *Azicis*, *Tuccitora*, & *Tachorsa*; & la Capitale des derniers *Thanuthis*. *Pline* parle des *Mareotæ* comme d'un Peuple voisin des *Adyrmachidæ*. Quelques Auteurs semblent assigner aux *Marmarides* un Territoire particulier contigu au grand *Catabathmus*, mais nous panchons à croire que le nom de *Marmarides* étoit commun à tous les *Libyens* de *Marmarique*. Cela étant, la principale Boisson de tous ces *Libyens* étoit de la Biére brassée à *Alexandrie*,

SECT I. *Histoire des Libyens de Marmarique.*

dric, quoiqu'ils fissent aussi usage du Vin de *Libye*. Les *Adyrmachidæ*, suivant *Silius*, avoient pour arme l'*Ensis Falcatus*, ou Cimeterre; &, s'il en faut croire *Scylax*, n'habitoient pas loin d'une des embouchures du *Nil*. *Ptolomée*, au-contraire, les place dans sa *Nome* de *Libye*, plus loin de la Mer. Leurs femmes portoient ordinairement une chaîne de cuivre à chaque bras; elles avoient grand soin de bien accommoder leurs cheveux; & s'il leur arrivoit de trouver un poux, elles le tuoient avec leurs dents, pour se venger de la morsure qu'elles en avoient reçuë, & ensuite le crachoient. Leurs filles, avant de se marier, étoient amenées au Roi, afin que s'il en trouvoit quelqu'une à son gré, il pût coucher avec elle. Tout ce que nous sçavons de plus au sujet de ces Peuples, est qu'ils portoient l'habit *Libyen*, dont ils tiroient apparemment leur nom, *Addermuch* en *Arabe* signifiant une espéce particuliére de vêtement; & qu'ils s'accordoient presque à tout autre égard avec les *Egyptiens*, ce qui confirme ce que nous avons observé ci-dessus. Les *Ammonii* *, ainsi nommés d'après *Jupiter Ammon*, ou *Ammun*, leur grande Divinité, étoient moins éloignés de la *Cyrénaïque*, & environ à dix journées de *Thébes* dans la *Haute Egypte*. *Pline* fait mention d'un endroit nommé le *Camp d'Alexandre*, & de la Ville d'*Ammon* comme appartenant à ce Peuple. *Arrien*, d'un côté, prétend qu'*Ammon* n'étoit pas une Ville, mais simplement le Terrain où le Temple d'*Ammon* étoit bâti. Si nous en croyons *Hérodote*, les *Ammonii* étoient un Peuple nombreux, avoient leur propre Roi, & faisoient la guerre à leurs voisins, quoiqu'une partie de leur Territoire fût stérile. *Pline* place le Temple d'*Ammon* à quinze journées de *Memphis*, & fait mention de la *Nome Ammonique* d'*Egypte*. *Diodore de Sicile* dit que quoique le Temple † dont

* *Hérodote* affirme que les *Ammonii* étoient originairement une Colonie d'*Egyptiens* & d'*Ethiopiens*, & que leur Langage étoit composé des mots empruntés de ces deux Nations (1).

† Suivant *Diodore de Sicile*, ce District avoit 50 stades en quarré, & il y régnoit un Printems perpétuel. Il nous apprend de plus qu'en dedans du premier mur du Château étoit le Palais des anciens Rois d'*Ammonie*; en dedans du second mur, le *Gynecæum*, contenant les appartemens de la Famille Royale; & en dedans du troisiéme des logemens pour les Troupes de la Maison du Roi. A une petite distance des murs il y avoit un autre Temple d'*Ammon*, couvert d'Arbres fruitiers, & auprès duquel couloit une Fontaine, appellée *Fons Solis*. L'image d'*Ammon*, ornée de pierres précieuses, donnoit des réponses à ceux qui venoient consulter l'Oracle. Cette image étoit portée dans un vaisseau d'or par 80 Prêtres, qui marchoient vers l'endroit que le Dieu leur indiquoit par un mouvement de tête, pendant que des Matrones & des Vierges célébroient ses louanges par des cantiques composés à la maniére du Pays.

Quand *Alexandre le Grand* fut introduit dans le Temple d'*Ammon*, le plus ancien des Prêtres lui dit, *Dieu te garde* MON FILS; *ce Titre t'appartient puisqu'*AMMON *te le confére*. *Alexandre* répondit: *Je l'accepte, mon Pere, & pourvu que vous m'aidiez à faire la conquête du Monde, je tiendrai toujours à honneur d'être appellé votre Fils.* Le Prêtre s'approcha alors de l'Autel, & ayant regardé l'image d'*Ammon*, revint dire à *Alexandre*, que *le Dieu lui accordoit sa demande*. Le Prince demanda alors, *si quelqu'un des meurtriers de son pere étoit resté impuni: Parle mieux*, s'écria l'Oracle, *aucun mortel ne sçauroit tuer ton pere; mais tous les meurtriers de* PHILIPPE *ont été punis*. La prétenduë Divinité lui dit ensuite, *Que le cours non-interrompu de prospérités, dont il avoit joui, étoit une preuve de la divinité de son origine, & qu'il continuëroit à l'avenir d'être toujours victorieux.* C'est ainsi que les Prêtres d'*Ammon* sçurent flatter la vanité d'*Alexandre*, qui leur fit de riches présens (2).

(1) Herodot. L. II. (2) Diod. Sic. L. XVII.

dont il s'agit, fut entouré d'un Désert sablonneux, le district qui en dépendoit, abondoit en Arbres fruitiers, & étoit arrosé de fontaines; qu'aux environs du Temple il y avoit plusieurs Villages, un Château garni d'un triple mur, & près de là une Fontaine, qu'on appelloit la *Fontaine du Soleil*, à cause des merveilleux changemens qui arrivoient aux qualités de l'eau toutes les 24 heures. *Pedonia*, *Pnigeus*, *Climax*, & d'autres petites Villes qui se trouvent dans l'intérieur du Pays, méritent à peine qu'on en fasse mention. Nous en disons autant des petites Iles le long de la côte, sçavoir, *Pedonia*, *Phocusæ*, *Ænesipasta*, *Ædonis* ou *Ædonia*. Nous apprenons d'*Hérodote*, que *Cambyse*, s'étant avancé jusqu'à *Thébes*, en marchant contre l'*Ethiopie*, détacha de-là un Corps de 50000 hommes, avec ordre de ravager le Pays des *Ammoniens*, & de réduire en cendres le Temple de *Jupiter Ammon*. Mais après plusieurs jours de marche dans des Déserts, un impétueux vent de Sud s'éleva vers le haut du jour, & amena un si épais tourbillon de sable, que tout le détachement en fut comme accablé & y périt. *Alexandre le Grand*, plus de 200 ans après, fut plus heureux, & arriva au Temple. Les Auteurs sont partagés sur la question si les *Marmarides* doivent être regardés comme *Libyens* ou comme *Egyptiens*; mais la plupart les mettent au nombre des premiers. *Calmet*, en particulier, croit que la *Marmarique* fut premiérement peuplée par les descendans de *Léhabin*, le fils de *Misraïm*, dont *Moyse* fait mention. Cependant il assure que les limites des *Léhabin*, ou *Lubin*, ne sont point connuës, & par conséquent qu'elles pourroient fort bien s'étendre au-delà des bornes de la *Cyrénaïque*, sur-tout à cause que presque tout le Continent de l'*Afrique* est quelquefois désigné par le nom de *Libye*. Si donc les *Marmarides* étoient *Libyens*, ce que nous avons dit au sujet de l'Origine, de la Religion, des Coutumes, &c. des *Numides*, & des *Libyens Nomades*, pourra leur convenir en grande partie. Quoi qu'il en soit, *Hérodote* affirme que sur plusieurs articles importans il y avoit beaucoup de rapport entre eux & les *Egyptiens*. Ainsi quoique, par déférence pour l'opinion générale, nous ayons détaché la *Marmarique* de l'*Egypte*, cependant, comme elle étoit anciennement sujette aux Rois d'*Egypte*, & que par conséquent elle doit être considérée comme appartenant à cette Monarchie, nous renvoyons nos Lecteurs, rélativement aux événemens dont elle fut le Théatre, à l'Histoire d'*Egypte*, aussi-bien qu'à celles des *Perses*, des *Macédoniens* & des *Romains*, qui subjuguérent successivement ce Royaume (*a*).

SECT. I. *Histoire des Libyens de Marmarique.*

SECTION II.

Histoire de la CYRENAÏQUE.

LA *Cyrénaïque* étoit bornée à l'Orient par la *Marmarique*, à l'Occident par la *Région Syrtique*, au Nord par la *Méditerranée*, & au Midi par la

Bornes de la Cyrénaïque.

(*a*) Herodot. L. IV. Scylax Caryand. in Peripl. Polyb. in Excerpt. 115. Diod. Sic. L. III. Strab. L. XVII. sub fin. Plin. L. V. c. 5, 6. Cæsar apud Hirt. in Bell. Alex. Mel. L. V. c. 9. Flor. L. IV. c. 11. Ptol. Geogr. L. IV. Procop. L. VI. c. 2. Sil. Ital. L. III. vers. 278. Herodot. L. II. c. 42. & L. IV. c. 181. & alib. Arrian. L. III. c. 4. Diod. Sic. L. XVII. Agathemer. L. II. c. 5. Calmet in voce *Libya*.

SECT. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

la Contrée de *Sahara*. Dans la Géographie de la *Cyrénaïque* tous les Anciens ſont d'accord avec eux-mêmes, hormis *Strabon*, qui, tout d'une haleine, l'étend juſqu'à l'*Egypte*, & place la *Marmarique* entre ces deux Régions. Les Villes maritimes, *Darnis*, *Cherſis*, *Phycus*, *Aptungis*, &c. étoient peu conſidérables. Nous en diſons autant des Promontoires *Phycus* & *Zephyrium*, & des Ports *Parætonius*, *Nauſtathmus*, &c. & de divers autres endroits encore moins connus. Les principales Villes de cette Contrée étoient *Cyréne* la Capitale, *Arſinoé* ou *Teuchira*, *Bérénice*, *Ptolémaïs*, ou *Barcé*, & *Apollonie*, ce qui fit déſigner la meilleure partie de ce Pays par le nom de *Pentapolis*. *Adriane* ou *Adianopolis*, ainſi nommée d'après l'Empereur *Adrien*, étoit bien moins ancienne que les autres, mais l'emportoit ſur elles à d'autres égards. Le Château de *Diacherſis*, la *Tour d'Hercule*, le Port de *Diarrhœa*, & le Promontoire *Boreum*, près de la *grande Syrte*, ne méritent aucune attention ; & tout ce que nous avons à dire d'*Automala* ou *Automalax*, eſt que c'étoit une Fortereſſe conſidérable ſur les frontiéres de la *Région Syrtique* (*a*).

Ville de Cyréne.

La Ville de *Cyréne*, appellée préſentement *Cairoan*, ou *Coréne*, étoit à quelque diſtance de la Mer, ſur un terrain qui avoit la figure d'une Table, ſuivant *Strabon*. Elle étoit grande, peuplée, & bien pourvuë de tout ce qui peut ſervir aux agrémens, auſſi-bien qu'aux néceſſités de la vie. Ce Pays abondoit en excellens Chevaux, ce qui fut probablement cauſe que les *Cyrénéens*, *Libyens* ou *Grecs*, s'appliquoient à la pratique de tout ce qui pouvoit avoir rapport à ces animaux, plus qu'aucun autre Peuple. *Bérénice*, *Teuchira*, *Ptolémaïs*, *Apollonie* & *Adriané*, ſe trouvoient le long de la côte de la Mer *Méditerranée*, qui facilitoit à leurs habitans les moyens de faire un grand commerce. *Cyréne* tiroit ſon nom de la Fontaine * *Cyré*, pres de laquelle cette Ville étoit ſituée. *Bochart* dérive *Cyré* du mot *Phénicien* קור *Kur*, racine de מקור *Makur*, *fons* ; ce qui paroîtra vraiſemblable ſi l'on conſidére que les *Carthaginois* aidérent les *Grecs* à s'établir en cet endroit, & que longtems avant l'arrivée de ces derniers le Pays leur étoit connu. Nous paſſerons ſous ſilence la Religion, la Langue, les Coutumes, &c. des *Cyrénéens* proprement dits ; tout ce que nous avons avancé rélativement à leurs Ancêtres *Grecs* ſur chacun de ces articles, leur étant également applicable (*b*) †.

Nature du Terroir &c. de la Cyrénaïque.

Quoiqu'une grande partie de la *Cyrénaïque* & de la Région *Syrtique* fût un

(*a*) Herodot. Scylax. Strab. Plin. Ptol. ubi ſupr. Joſeph de Bell. Jud. L. VI. c. 38. p. 996. Ammian. Marcell. L. XXII. c. 40. Suid. Steph. Byzant. Auct. Fab. Aug. &c.

(*b*) Strab. ubi ſupr. Pind. in Od. ad Arceſilaum Cyren. Herodot. L. IV. Xenoph. Cyropæd. L. VI. Lucian. in Encom. Demoſth. Pauſan. L. VI. p. 366. & alib. Alexis apud Athen. in Deipnoſoph. ut & ipſe Athen. paſſ. Vid. etiam Caſaub. Anim. ad Athen. L. III. c. 21. Max. Tyr. Serm. VII. Marmol. L. VIII. c. 80. Callimach. Hymn. in Apoll. Steph. Byzant. de Urb. Bochart Chan. L. I. c. 25.

* *Juſtin* dit que cette *Cyré*, ou *Cyra*, étoit une Montagne qui abondoit en Fontaines ; ce qui confirme l'étymologie de *Bochart*, auſſi-bien que la notion que nous avons ſuivie (1).

† Les *Cyrénéens* avoient une coutume, qui ſemble leur avoir été particuliére. Quand parmi eux quelque perſonne de diſtinction étoit invitée à un feſtin, elle amenoit avec elle un grand nombre d'amis (2).

(1) Juſtin. L. XIII. c. 7.

(2) Athen. Deipnoſoph. L. XII. ſub init.

un parfait Désert, il y avoit néanmoins de fertiles Plaines dans l'un & l'autre de ces Pays. Les habitans y étoient sujets à des fiévres, qui ont été attribuées à l'air mal-sain qu'ils y respiroient. A l'exception du *Lathon*, les Anciens ne font mention d'aucun Fleuve considérable comme appartenant à la *Cyrénaïque*; encore quelques-uns d'eux le donnent-ils à la *Mauritanie*. Les *Montes Velpi* & *Anagombri* sont les seules Montagnes de ce Pays, comme le *Palus Paliuri* en est le seul Lac. Quelques Auteurs ont placé ici les Jardins des *Hespérides*, que d'autres mettent dans la *Mauritanie*. La derniére de ces opinions nous paroît la plus probable, comme s'accordant mieux avec le nom d'*Hespérides*, qui emporte une situation Occidentale. Quelques endroits de la *Cyrénaïque*, & de la Région *Syrtique*, étoient fameux par le *Silphium*, qui y croissoit. Ce *Silphium* est une Plante, dont les Anciens ont extrêmement célébré les vertus. Les *Libyens* l'estimoient par-dessus tous les autres végétaux. *Strabon* affirme que les *Libyens* barbares avoient arraché presque toutes les racines du *Silphium* dans quelques-unes de leurs incursions, ce qui est confirmé par *Scribonius Largus*. *Pline* dit que le *Silphium* étoit devenu si rare de son tems, qu'on en présenta une tige à *Néron* comme une curiosité. On peut inférer cependant de quelques passages de *Galien*, que le *Laser*, gomme qui découle du *Silphium*, ou *Laserpitium*, comme cette Plante est appellée quelquefois, étoit assez commun sous le régne de *Sévère*. *Aristote*, le Scholiaste d'*Aristophane*, *Tzetzes*, *Hesychius*, & *Suidas*, nous apprennent, qu'on imprimoit la figure du *Silphium* sur les Médailles *Cyrénéennes*; ce qui est confirmé par plusieurs de ces Médailles qui se trouvent dans les Cabinets des Curieux. Les *Carthaginois* emportoient une quantité prodigieuse de *Laser* & de *Silphium* de *Charax*, Ville peu éloignée des frontiéres de la *Cyrénaïque*, dans leurs Etats, & fournissoient en échange du Vin aux *Cyrénéens*. Les *Cyrénéens* ne connoissant rien de plus précieux que cette Plante, en faisoient des offrandes à leur premier Roi *Battus*, qu'ils avoient déifié. De-là vient qu'on trouve la figure du *Silphium* sur les revers de plusieurs Médailles de ce Prince. La *Cyrénaïque* produisoit aussi d'excellente Huile, à ce que *Théophraste* nous apprend. *Athénée* rapporte que les Roses, les Violettes, & toutes les autres fleurs qui croissoient dans ce Pays, à l'exception du Safran, rendoient une odeur admirable; & que du tems de *Bérénice* on fit un onguent d'un parfum exquis de roses *Cyrénéennes*. Pour ce qui est du *Silphium*, on en transportoit quantité en *Gréce* & en d'autres Pays. Les Anciens la préparoient de différentes maniéres, tant comme nourriture, que pour servir de reméde, comme il paroît par le témoignage d'*Athénée*, d'*Hippocrate*, & de plusieurs autres Auteurs (*a*).

Les

(*a*) Herodot. Scylax. Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Virg. Æneid. IV. vers. 680. & seq. Aristot. de Cyren. Rep. Scribon. Larg. c. 16. Plin. L. XIX. c. 3. & L. XXII. c. 23. Aristoph. Schol. ad Plut. p. 92. Suid. Tzetzes & Hesych. in Βαττȣ Σιλφιον, Galen. de Temp. L. III. c. 3. Simp. Medic. Fac. L. VIII. & de Antidot. L. II. p. 440. Ed. Basil. Catul. Ep. 7. Dioscorid. L. III. c. 97. Athen. Deipnosoph. L. XV. & alib. Theophrast. Plant. L. IV. c. 3. Casaub. Animad. in Athen. L. III. c. 2. Ez. Spanhem. de usu Num. Antiq. Dissert. VI.

SECT. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

Les principaux Peuples de cette Contrée.

Les principaux Peuples de cette Contrée étoient les *Barcæi*, les *Psylli*, & les *Nasamones*; les *Asbystæ*, *Macatutæ*, &c. étant trop peu connus pour mériter la moindre attention. *Strabon*, *Pline*, *Scylax* & *Ptolomée*, font mention de *Barcé*, ou *Barca*, Capitale des *Barcæi*: les deux premiers de ces Ecrivains placent cette Ville au même endroit que *Ptolomée* occupa dans la suite. Nous croyons qu'elle étoit à l'Occident de *Cyréne*, avec un Port près de la grande *Syrte*. *Ptolémaïs* ayant été une Ville maritime, il est probable, & il y a lieu de supposer qu'il faut la chercher près du Port des *Barcæi*, & non dans l'endroit où étoit *Barcé* même; sur-tout, puisque cette Capitale se trouvoit, suivant *Scylax*, à 100 stades de la Mer. *Hérodote* affirme que *Barca* fut bâtie par les freres d'*Arcésilas III.* Roi de *Cyréne*, plus d'une génération avant le régne de *Cyrus*; mais il nous paroît plus vraisemblable qu'elle fut l'ouvrage des *Phéniciens*, des *Egyptiens*, ou des *Libyens*; car *Barca* étoit un nom *Phénicien*, bien connu dans ces parties de l'*Afrique*, comme il paroît par le témoignage de *Silius Italicus* & de quelques autres. *Servius* dit que les habitans en étoient originaires de *Carthage*, ce qui donne un air de probabilité au sentiment de ceux qui prétendent que *Barca*, frere de *Didon*, qui accompagna cette Reine en *Afrique*, vint s'établir ici avec quelques-uns de ses Compatriotes. *Virgile* & *Silius* nous apprennent, que les *Barcæi* occupérent une partie considérable de la *Libye*: à quoi *Servius* ajoûte qu'à l'exception de *Cyréne*, leur Capitale l'emportoit sur toutes les autres Villes de ce Pays. *St. Jérôme* confirme le tout, quand il dit que cette Ville se trouvoit située dans un Désert, & que ses habitans, ou du-moins leurs descendans, se dispersérent dans plusieurs districts jusqu'à la *Mauritanie* vers l'Occident, & jusqu'aux *Indes* du côté de l'Orient. Les *Barcæi*, dit *Etienne* de *Byzance*, apprirent de *Neptune* l'art de conduire des Chevaux, & de *Minerve* celui de mener des Chariots. Ils s'accordoient presque en tout avec les autres *Libyens Nomades*, dont il a été parlé. Le Royaume moderne, & le Désert de *Barca* qui s'étendent depuis l'*Egypte* jusqu'aux confins du Royaume de *Tripoli*, comprennent le même Pays que l'ancienne *Marmarique* & *Cyrénaïque*, quoiqu'ils ayent incontestablement tiré leur nom des *Barcæi*. Ceci fournit une nouvelle preuve du rang que ce Peuple tenoit autrefois parmi les différentes Nations de *Libye* (*a*).

Les *Psylli*, & les *Nasamones*, suivant *Pline*, *Silius* & *Lucain*, doivent avoir habité aux environs de la *grande Syrte*, ou derriére la *Région Syrtique* & la *Cyrénaïque*, si nous en croyons *Strabon*. Les *Psylli*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend, remarquant un jour que le vent de Sud avoit mis à sec tous leurs reservoirs d'eau, entrérent dans la Contrée de *Sahara* pour faire la guerre à ce vent; mais comme il continua à souffler avec une extrême violence, ils furent engloutis dans des torrens de sables, & périrent tous jus-

(*a*) Herodot. Scylax. Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Sil. Ital. L. I. Virg. Æn. IV. vers. 41. & Serv. in loc. D. Hieron. Ep. 129. ad Dard. Steph. Byzant. de Urb. Sophocl. in Electr. & alib. D. Bernard. Aldret. de Afric. L. III. c. 20. Reinec. Hist. Jul. Tom. II. de Republ. Carthag.

jusqu'au dernier homme. Après ce tragique événement leurs voisins les *Nasamones*, annexérent à leurs propres domaines le Pays qu'ils avoient possédé. *Hérodote* représente les *Nasamones* comme étant un Peuple puissant de son tems & distingué par quelques coutumes particuliéres. Pendant l'Eté ils se dispersoient dans les Plaines d'*Egila*, pour y rassembler le fruit des Palmiers, dont il y avoit une quantité prodigieuse dans cette Contrée. Ils y trouvoient aussi un nombre immense de Sauterelles, qu'ils mêloient dans du lait, après les avoir sechées au Soleil, & réduites en poudre; ce mets étoit fort estimé. Ils épousoient plusieurs femmes, avec lesquelles ils avoient commerce en présence de tout le monde, à la maniére des *Messagètes*. L'épousée parmi eux couchoit la premiére nuit avec tous ceux qui étoient invités aux nôces, & recevoit le lendemain matin de chacun d'eux un présent. Quand ils prêtoient serment, ils posoient leurs mains sur les tombeaux de ceux qui avoient passé pour des personnages justes. Toutes les fois qu'ils souhaitoient de pénétrer dans l'avenir ils alloient faire quelques oraisons sur les sépulcres de leurs Ancêtres, s'endormoient ensuite, & considéroient comme prophétiques les songes qu'ils faisoient alors. En s'engageant réciproquement leur foi, ils s'offroient mutuellement une coupe remplie de liqueur; &, au défaut de coupes, ils prenoient un peu de poussiére, & se la mettoient dans la bouche. Il paroît par divers passages de quelques autres Auteurs, que les Anciens envisageoient les *Nasamones* comme une nombreuse Troupe de Brigands; puisqu'ils faisoient des incursions fréquentes sur les Territoires de leurs voisins, qu'ils pilloient & ravageoient d'une maniére terrible. Nous apprenons de *Philostrate*, qu'un Peuple du même nom demeuroit en *Ethiopie*. Les Nations *Libyennes*, dont il est ici question, possédérent les Pays, qu'elles habitoient, longtems avant que les *Grecs* bâtirent *Cyréne* (a).

SECT. II. *Histoire de la* Cyrénaïque.

Battus le *Théréen*, suivant *Hérodote*, vint avec une Colonie de ses Compatriotes, s'établir le premier dans *Platæa*, Ile sur la côte de *Libye*. Delà ils passérent dans la partie du continent opposée à cette Ile, & firent leur séjour dans une belle Province, entourée d'agréables collines, & arrosée de deux Riviéres. Après avoir passé 6 ans dans cette Province, qui s'appelloit *Aziristus*, les *Libyens* les conduisirent dans une autre Province charmante, située plus vers l'Occident, & nommée *Irasa*. Ce fut dans cette Région, près d'une fontaine consacrée à *Apollon*, qu'ils fixérent leur demeure, & qu'ils bâtirent *Cyréne*, vers la 3. année de la XXXVII. *Olympiade*, suivant *Eusèbe*. L'Histoire ne rapporte plus rien au sujet de *Battus*, premier du nom, sinon qu'il cessa d'être bêgue à l'occasion suivante. Un jour qu'il se trouvoit seul dans un lieu désert, il fut surpris par un Lion, qui s'étant jetté tout-à-coup sur lui, l'effraya tellement qu'il jetta un grand cri. Ce cri, suivant quelques Auteurs, mit le Lion en fuite, & délivra en même tems *Battus* de l'empêchement qu'il avoit à la Langue. Son fils *Arcésilas I.* ne joua pas apparemment un rôle fort considérable, puis-

Ce qui se passa en Cyrénaïque *avant que ce Pays fût soumis aux* Romains.

(a) Herodot. Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Lucan. L. IX. vers. 439. & seq. Sil. Ital. L. 5. vers. 408. Philostr. L. VI. c. 12.

SECT. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

puiſque l'Hiſtoire ne fait mention d'aucun des événemens de ſon régne. *Battus II.* fils d'*Arcéſilas*, bâtit la Ville de *Zoa*, & régna 40 ans. Son fils *Arcéſilas II.* en régna 16; & c'eſt tout ce que nous ſçavons d'eux. *Battus III.* fils d'*Arcéſilas II.* furnommé l'*Heureux*, ayant été renforcé par l'arrivée d'un grand nombre de *Grecs*, qui vinrent vivre ſous ſon Gouvernement, défit *Apriés*, Roi d'*Egypte*, dans une grande bataille, près de la Fontaine de *Theſtis*, en *Iraſa*. La victoire fut ſi complette que très-peu d'*Egyptiens* regagnérent leur Patrie, deſorte qu'*Adicran*, Prince *Libyen* voiſin qui avoit excité *Apriés* à faire la guerre à *Battus*, ne ſe trouva point en état dans la ſuite de faire tête aux *Cyrénéens*, qui ſe remirent en poſſeſſion des Terres qu'il leur avoit enlevées. *Arcéſilas III.* fils de *Battus III.* fut ſon Succeſſeur. Les freres du nouveau Roi, à l'occaſion de quelques différends qu'ils eurent avec lui immédiatement après qu'il fut parvenu au Trône, ſe retirérent de ſes Etats, &, à ce qu'*Hérodote* prétend, bâtirent la Ville de *Barca*. Avant d'avoir achevé cette entrepriſe, ils trouvérent moyen d'exciter à une révolte les Sujets *Libyens* d'*Arcéſilas*. Cependant il marcha contre eux avec une Armée, & les pourſuivit juſques dans les parties Orientales de la *Libye*. Mais ayant raſſemblé de nombreuſes forces, ils lui livrérent bataille, le défirent entiérement, & lui tuérent juſqu'à 7000 hommes ſur la place. Peu de tems après ce déſaſtre, *Arcéſilas* fut tué par ſon frere *Aliarque*, qui à ſon tour fut mis à mort par *Eryxo*, veuve de ce Prince. *Battus IV.* fils d'*Arcéſilas*, furnommé *le Boiteux*, monta ſur le Trône après la mort de ſon pere. Ce fut durant ſon régne que *Demonax*, Légiſlateur *Mantinéen*, arriva à *Cyréne*, & à la requiſition du Roi introduiſit divers changemens dans la forme du Gouvernement. *Arceſilas IV.* fils de *Battus IV.* ayant entrepris de remettre les choſes ſur l'ancien pied, fut obligé par ſes Sujets de ſe ſauver à *Samos*, pendant que ſa mere *Pheretima* gagnoit *Salamine* dans l'Ile de *Chypre*. *Euelthon*, qui régnoit alors dans cette Ile, fit de magnifiques préſens à cette Princeſſe, mais trouva moyen de ſe diſpenſer d'envoyer une Armée pour remettre ſon fils en poſſeſſion de ſes Etats. *Arcéſilas* ſe retira dans la ſuite à *Barca*, ayant épouſé la fille d'*Alazar*, Roi des *Barcæi*; mais un jour qu'il ſe promenoit ſur la grande place de cette Ville avec ſon beau-pere, ils eurent le malheur d'y être aſſaſſinés l'un & l'autre. Dans ce même tems *Pheretima* réuſſit à établir ſon autorité à *Cyréne*; & après la mort de ſon fils, s'adreſſa à *Aryande*, le Gouverneur *Perſan* d'*Egypte*, pour qu'il l'aidât à venger la mort d'*Arceſilas*, qu'elle diſoit avoir été maſſacré en haine de ſon affection pour les *Médes*. Cette demande paroiſſoit d'autant plus fondée, que ſon fils s'étoit mis ſous la protection de *Cambyſe*, & s'étoit reconnu Tributaire de ce Monarque. *Aryande* commença par envoyer un Héraut à *Barca*, qui avoit commiſſion de demander ſi les habitans ſe reconnoiſſoient coupables de l'aſſaſſinat commis en la perſonne d'*Arceſilas*; après quoi ſur l'aveu qu'ils en firent, il envoya une Armée commandée par *Amaſis*, & une Flotte ſous les ordres de *Badres*, pour venger cet attentat. Les *Perſes* inveſtirent la Ville de *Barca*, & firent durant 9 mois d'inutiles tentati-

ves

ves pour se rendre maîtres de cette Place. Cependant, * à la fin ils la prirent par trahison. *Amasis*, après la conquête de *Barca*, remit cette Place entre les mains de *Phéretima*, qui fit empaler autour des remparts tous ceux qui avoient eu part au meurtre d'*Arcesilas*, & fit placer à côté d'eux les mammelles de leurs femmes, qu'on coupa par son ordre dans ce dessein. Le Général *Persan*, du consentement de la Reine, abandonna la Ville au pillage, à condition cependant qu'on ne toucheroit pas aux biens de ceux qui s'étoient déclarés contre l'assassinat d'*Arcesilas*. *Badres*, Amiral des *Perses*, avoit grande envie de piller *Cyréne*, avant de s'en retourner en *Egypte*, mais il fut prévenu par *Amasis*. Les *Libyens* harassérent extrêmement les *Perses* dans leur marche, taillant en piéces tous les Traîneurs, dont le nombre doit avoir été considérable, puisqu'ils poursuivirent l'Ennemi jusqu'aux frontiéres d'*Egypte*. Tous les prisonniers furent envoyés à *Darius I.* qui régnoit alors. Ce Prince les fit transporter dans un District de la *Bactriane*, qui fut nommé d'après eux *Barca*. On dit que dans la suite *Pheretima* servit toute vive de pâture aux vers, ce que l'Historien regarde comme une juste punition de son énorme cruauté. Depuis ce tems-là les *Cyrénéens*, & les *Libyens* avec qui ils se mêlérent, ne firent pas une figure fort considérable dans l'Histoire. *Aristote* donne à entendre que de son tems *Cyréne* étoit une République; ce qui semble indiquer, qu'après que la ligne de *Battus* fut éteinte la forme de Gouvernement, introduite par *Damonax*, eut lieu; quoique les *Cyrénéens* ayant peut-être été Tributaires des *Perses*, ou du-moins sous la protection de ce Peuple. Il paroît par *Saluste*, que les *Cyrénéens* étoient libres dans le tems qu'ils eurent querelle avec les *Carthaginois* au sujet de leurs limites; ils se gouvernoient selon leurs propres Loix, jusqu'au tems où les *Macédoniens* se rendirent maîtres de l'*Egypte*, à ce qu'assure *Strabon*.

SECT. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

Vers le commencement de la XCV. *Olympiade*, un nommé *Ariston* s'empara de *Cyréne*, fit mourir 500 des principaux Citoyens, & obligea le reste à quitter la Ville. Mais peu de tems après il y eut un Accord de fait, en ver-

* *Hérodote* rapporte que quand les *Perses* eurent commencé à sapper les fondemens de *Barca*, un Ouvrier en Bronze découvrit de la maniére suivante les endroits où ils creusoient. Il plaça à terre sur les remparts un bouclier de bronze, & approchant l'oreille du bouclier, écouta s'il entendroit quelque bruit. Ayant réitéré cet essai tout autour du rempart, il remarqua que les Mines étoient au-dessus des endroits où il entendoit du bruit, & donna par-là moyen aux Assiégés de faire des contremines. *Amasis*, n'ayant pu se rendre maître de la Ville par force, eut alors recours au stratagême suivant. Il fit ouvrir une large tranchée pendant la nuit, & la fit couvrir de quelques planches, sur lesquelles on mit autant de terre qu'il falloit pour rendre le terrain pareil à celui des environs. Le lendemain de grand matin, après une conférence avec les Assiégés, il fit un Traité avec eux au-dessus de la tranchée, & inséra dans le Traité cette clause, „ que l'accord auroit lieu aussi „ longtems que la terre sur laquelle ils se trouvoient, resteroit dans son état actuel; que „ les *Barcéens* payeroient un certain Tribut au Roi de *Perse*; & que ce Monarque ne feroit „ aucune innovation dans *Barca* ". Sur la foi de ce Traité les *Barcéens* ouvrirent leurs portes à *Amasis*, qui pour se dégager de son serment, fit ôter les planches qui couvroient la tranchée, & traita les habitans comme il voulut (1).

(1) Herodot. L. IV. sub fin.

SECT. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

vertu duquel tout le passé fut mis en oubli. Après la mort d'*Alexandre*, *Thimbron* envahit la *Cyrénaïque*, & obligea les *Cyrénéens* à acheter la paix pour 5000 Talens d'argent, & pour la moitié de leurs Chariots armés. Cependant un de ses propres Officiers, nommé *Mnasicle*, les excita dans la suite à la révolte, lui fit abandonner le Port de *Cyréne*, & remporta sur lui divers autres avantages. *Thimbron* trouva néanmoins moyen d'en venir avec eux à une action générale, dans laquelle il les défit entiérement. Peu de tems après, il fut défait à son tour par *Ophellas*, qui, devenu maître de la *Cyrénaïque* par cette victoire, remit ce Pays entre les mains de *Ptolomée*. Cependant il paroît par ce que nous avons observé dans l'Histoire des *Carthaginois*, qu'*Ophellas* obtint, de maniére ou d'autre, la Souveraineté de la *Cyrénaïque*. *Magas*, le frere de *Ptolomée Lagus*, dont *Ptolomée Philadelphe* épousa la fille, régna 50 ans à *Cyréne*, s'il en faut croire *Agatharchide*. Ce Prince doit avoir eu du génie, à en juger par un stratagème de son invention, qui se trouve dans *Polyænus*. *Plutarque* dit que *Nitocrate*, Tyran de *Cyréne*, étoit devenu amoureux d'*Arctaphila*, femme d'un nommé *Phédime*; ou, suivant *Polyænus*, que *Ménalippe* Prêtre d'*Apollon*, tua son Mari, pour pouvoir contenter sa passion. *Plutarque* ajoûte qu'elle dissimula son ressentiment, jusqu'à ce qu'elle eût occasion de faire périr le meurtrier, & de remettre sa Patrie en liberté, ce qui lui réussit à la fin. Il n'est pas dit si ce dernier événement arriva avant ou après le tems de *Magas*. Quoi qu'il en soit, la *Cyrénaïque* resta au pouvoir des Rois d'*Egypte*, jusqu'à ce que *Ptolomée Physcon* la léguât à son fils bâtard nommé *Apion*, qui, l'an de *Rome* 658, la laissa par Testament aux *Romains*. Le Sénat, au lieu d'accepter cet héritage, permit aux Citoyens de vivre selon leurs propres Loix; ce qui remplit bientôt le Pays de Tyrans, tous ceux qui avoient le plus de pouvoir dans chaque district, tâchant de s'en rendre Souverains. Le desordre affreux où ceci ne manqua pas de jetter la *Cyrénaïque*, cessa en partie par l'habileté de *Luculle*, lorsqu'il arriva dans ce Pays durant la premiére guerre contre *Mithridate*. Les descendans des * *Juifs*, que *Ptolomée*, premier du nom, y établit, contribuérent beaucoup à faire naître les troubles dont nous venons de parler. Quoi qu'il en soit, la tranquilité n'y fut bien affermie, que quand ce Pays fut réduit en forme de Province *Romaine*, ce qui arriva environ 20 ans après la mort d'*Apion*, & 76 avant le commencement de notre Ere. *Strabon* nous apprend que de son tems *Créte* & la *Cyrénaïque* formoient une Province *Romaine*. A l'occasion d'une révolte, *Cyréne* fut détruite par les *Romains*; mais ils la rebâtirent eux-mêmes dans la suite. Quelques siécles après elle fut conquise par les *Arabes*, & à la fin par les *Turcs*, qui sont encore actuellement

* Parmi les descendans de ces *Cyrénéens* doit être mis *Jason*, qui écrivit l'Histoire des *Macbabées* en cinq Livres, dont notre second Livre des *Macbabées* est un abrégé. Nous en disons autant de *Simon*, qui porta la Croix de Notre Sauveur, & de quelques autres dont il est fait mention dans le Livre des *Actes des Apôtres* (1).

(1) Act. II. 1. & VI. 9.

ment les Maîtres (*a*). Nous parlerons dans une Note * des Sçavans les plus fameux de la *Cyrénaïque*.

Sect. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

SEC-

(*a*) Herodot. L. IV. Pind. Pyth. Od. IV. & V. Pausan. in Phocic. Diod. Sic. L. XIV. Polyæn. L. II. c. 28. Ex. 1, 2. & L. VIII. c. 38-41. Pausan. in Attic. Steph. Byzant. de Urb. Agatharchid. Cnid. apud Athen. Deipnosoph. L. XII. Plutarch. de Virtut. Mulier. Justin. L. XIII. c. 7. Callimach. in Hymn. Solin. c. 30. Sallust. in Jugurth. Strab. L. XVII. Eusth. in Dionys. Euseb. in Chronic. ad Ann. III. Olymp. 37. p. 122. Plut. in Lucull. Appian. de Bell. Civil. L. I. Liv. Epit. 70. Justin. L. XXIX. Eutrop. L. VI. c. 11. Hic supr. Tom. VIII.

* Ce Pays fut la Patrie de plusieurs personnages fameux dans la République des Lettres. Voici quelques-uns des principaux.

1. *Aristippe*, Disciple de *Socrate*, & Chef de la Secte *Cyrénaïque*. Il vivoit vers la XCVI. *Olympiade*, & l'An de *Rome* 360. Il fut le premier qui se fit payer ses leçons de Philosophie. Un jour il envoya à son Maître *Socrate* une somme considérable; mais ce Philosophe la refusa, disant, *A Dieu ne plaise que je reçoive cet argent! Xénophon* étoit son ennemi; c'est ce qui engagea ce dernier à écrire, comme Satyre, un Traité contre le *Plaisir*. *Théodore* & *Platon* ne furent point de ses amis. Comme *Denys* faisoit cas de lui, il faisoit assidûment la cour à ce Prince. La fameuse *Laïs* fut une de ses Maîtresses, & quelqu'un l'ayant blâmé un jour de s'abandonner trop à la volupté, il répondit: *Que s'il y avoit du péché à faire bonne chère, le Peuple s'en abstiendroit les jours de Fête.* Voici quelques-unes de ses reparties. Ayant demandé à quelqu'un, qui lui reprochoit d'avoir donné un Festin, *S'il n'en auroit pas fait autant, en cas qu'il ne lui en eût couté qu'une Obole*, & l'autre ayant répondu qu'*Oui*, Il repartit, *Cela étant, vous aimez l'argent & pas le plaisir.* Un de ses ennemis le poursuivant un jour en le chargeant d'injures, & lui demandant pourquoi il se sauvoit si vite. *C'est*, répondit-il, *parce que vous avez l'habitude de proférer des paroles, que je ne suis pas accoutumé à entendre. Denys* ordonna un jour à *Aristippe* de choisir de trois prostituées celle qu'il voudroit; mais il les emmena toutes trois, disant, *Qu'il en avoit mal pris à* Pâris *de préférer une Déesse aux deux autres.* Un homme lui ayant demandé ce qu'il exigeroit pour donner une bonne éducation à son fils, il répondit, *Cinq-cens Drachmes. Je puis*, repliqua l'autre, *acheter un esclave pour cette somme. Vous en aurez deux en ce cas*, repartit *Aristippe*. Il composa trois Livres de l'Histoire de *Libye*, qu'il dédia à *Denys*; & un Volume consistant en 25 Dialogues, dont la Dialecte étoit en partie *Attique*, & en partie *Dorique*. Les principes de sa Philosophie étoient: Que l'Ame avoit deux sensations particulières, sçavoir, la peine & le plaisir; que la Vertu n'est estimable qu'autant qu'elle s'accorde avec la volupté. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur son sujet, pourront consulter *Diogéne-Laërce*. Son nom semble confirmer ce que divers Auteurs attestent des *Cyrénéens*, sçavoir qu'ils étoient excellens Cavaliers.

2. *Areta*, fille d'*Aristippe*, qui présida à l'Ecole *Cyrénaïque*, après la mort de leur pere.

3. *Aristippus* le jeune, fils d'*Areta*: sa mere lui enseigna la Philosophie, ce qui lui valut le nom de *Metrodidactos*, c'est-à-dire, *instruit par sa mere*.

4. *Anniceris*, qui réforma la Secte *Cyrénaïque*, ou plutôt qui en fonda une autre qui fut appellée la Secte *Annicérienne*.

5. *Callimaque*, fameux Poëte & Historien, fils de *Battus*, & épousa la fille d'*Euphrate* de *Syracuse*, & fut Bibliothécaire de *Ptolémée Philadelphe*. On lui attribuë plusieurs piéces, quoiqu'il n'ait point composé de grands Ouvrages, une de ses maximes étant, *Qu'un grand Livre étoit un grand mal.* Voici les Titres de quelques-unes de ses productions. 1. Une Satyre contre un de ses ennemis, qu'il appelle *Ibis*. 2. Plusieurs Hymnes, qui subsistent encore. 3. Αἰτία, ou un Traité sur l'Origine & les Causes des Choses Sacrées. *Martial* en fait mention. 4. Un Poëme intitulé, *de Comâ Berenices*. *Suidas* parle d'un autre *Callimaque*, neveu de celui-ci, comme d'un Poëte supportable, & voilà tout.

6. *Eratosthéne*, fils d'un nommé *Aglaüs*, ou, suivant d'autres, *Ambrosius*, célébre Philosophe & Mathématicien, fort considéré à la Cour d'*Egypte*. Il étoit Disciple d'*Ariston de Chio*, de *Lysanias* le Grammairien, & du Poëte *Callimaque*. Vers la CXXVI. *Olympiade* il se trouvoit revêtu de la charge de Bibliothécaire du Roi d'*Egypte*. Il fut le premier qui assigna à la Terre une circonférence de 252000 stades. C'est ce qui lui fit don-

SECTION III.

Histoire de la REGION SYRTIQUE.

SECT. III. *Histoire de la* Région Syrtique.

LA *Région Syrtique*, ainsi appellée à cause que les deux *Syrtes* étoient les extrémités Septentrionales de ses limites, tant du côté de l'Orient que de l'Occident, étoit bornée au Nord par la Mer *Méditerranée*, au Midi par la *Sahara*, à l'Orient par la *Cyrénaïque*, & à l'Occident par l'*Afrique proprement dite*. La Tour d'*Euphrantas*, & la Ville de *Charax*, étoient les principales Places maritimes dans le voisinage de la *Cyrénaïque*, comme *Auxiqua*, *Leptis Magna*, *Garapha*, *Abrotonum*, *Sabrata* & *Tacape*, l'étoient sur la côte maritime, entre le *Cinyps* & le *Triton*. Pour ce qui est de *Gerisa*, d'*Iscina*, d'*Amuncla*, de *Sicapha*, de *Musta*, de *Butta*, & de plusieurs autres Villes dont *Ptolomée* & l'Itinéraire font mention, à peine en est-il dit un mot dans aucun ancien Historien. *Scylax* parle néanmoins d'une Ville assez considérable, qu'il nomme *Cinyps*. *Pline* & *Hérodote* affirment qu'il y avoit dans cette Contrée un District fertile, qui, aussi bien que la Ville indiquée ci-dessus, tiroit apparemment son nom de la Riviére de *Cinyps*. Nous passerons sous silence les *Samaniycii*, les *Damensii*, les *Nigbeni*, les *Nycpii*, les *Nigintimi*, les *Muchthusii*, & divers autres petits Peuples indiqués par *Pline* & *Ptolomée*, comme appartenant à ce Pays, pour ne nommer que les *Cinethii*, les *Gindanes*, les *Macæ* & les *Lotophagi*. Les *Cinethii* ou *Cinithii*, dont *Ptolomée* fait mention, habitoient aux environs de la *Petite Syrte*. *Tacite* en parle comme d'un Peuple assez puissant. Les *Gindanes*, suivant *Herodote*, faisoient leur séjour sur les bords du *Cinyps*; leurs fem-

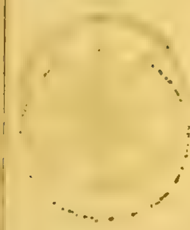
Description de la Région Syrtique.

ner le nom de *Mesureur de la Terre*. Outre ses Piéces Philosophiques, il composa quelques Poëmes, divers Traités Historiques & Astronomiques, une collection de Dialogues, & quelques remarques rélatives à la Comédie. Il mourut âgé de 81 ans.

7. *Carnéade*, le fils d'*Epicome*, ou *Philocome*, & Fondateur de la troisiéme Académie, qui ne différoit que peu de la seconde fondée par *Arcésilas*. Il aimoit à attaquer les notions les plus évidentes, & en vouloit surtout aux *Stoïciens*, & à *Chrysippe*, un de leurs Chefs. *Carnéade* s'appliqua moins à l'étude de la Philosophie naturelle, qu'à celle de la Morale. Sa merveilleuse éloquence le rendit redoutable au Sénat *Romain*, durant le séjour qu'il fit à *Rome* avec deux autres Ambassadeurs. On prétend que dans cette Capitale du Monde, il disputa un jour pour la Justice, & le lendemain contre cette vertu. Il étoit si distrait qu'il lui seroit arrivé quelquefois de se lever de table, sans avoir mangé, si sa servante *Malissa* n'avoit eu soin de l'en avertir. Suivant *Diogéne-Laërce*, il mourut âgé de 85 ans, vers la 4. année de la CLXII. *Olympiade*, quoique *Cicéron* le fasse vivre 90 ans Le premier de ces Auteurs dit que quand *Carnéade* apprit qu'*Antipater* s'étoit empoisonné, il en fit autant. Ce même Auteur ajoûte qu'il y eut précisément en ce tems-là une Eclipse de Lune. *Carnéade* écrivit plusieurs Lettres à *Ariarathe*, Roi d'*Arménie*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur son sujet, pourront consulter *Diogéne-Laërce*, *Cicéron*, *Aulu-Gelle*, *Valerius Maximus*, & autres.

8. *Cronus Apollonius*, Maître de *Diodore* le Logicien, qui prit le nom de son Maître (1).

(1) Strab. L. XVII. p. 576. Diog. Laërt. in Aristipp. in Carnead. & alib. Posidon. apud Athen. Deipnosoph. L. VII. Suid. in Ερατοσθενης, in Καλλιμαχος, & alib Schol. in Aristoph. Ran. Act. IV. Sc. 2. Plut. de Placit. Philos. adv. Stoïc. & alib. Martial. L. X. Aul. Gell. L. VII. c. 14. & L. XVII. c. 15. Val. Max. L. VIII. c. 8. Cic. in Academ. Quæst. L. I. in Tuscul. Quæst. L. V. de Orat. L. II. & alib. Ouzelius in Aul. Gell. ubi supr. Galen. in Libr. de Opt. Docendi Gen. ab H. Steph. edit. Ann. 1562. aliiq. Script. mult.



LE PAÏS SYRTIQUE.



MER MEDITERRANÉE

PARTIE de SICILE

Malte Isl.

Cercina Isle

Petite Syrte

ZEUGITANE

BYZACIUM ou BYZACENE

PART. de NUMIDIE

TRIPOLITANE

LE GOLPHE SYRTIQUE

la Grande Syrte

Lotophages Occidentaux

Païs Desert

Astacures

Mimaces

Lotophages

Eropeens

Dolopes

LE PAÏS SYRTIQUE

LE DESERT de la BASSE LYBIE

Muchthusiens

Muturgures

Mampsares

Uzares

Ozures

Sigiplosiens

Nasamones

Psylles

Barcéens

CINYPS

Sect. III. Histoire de la Région Syrtique.

femmes marquoient le nombre de leurs galands par celui des plis de leurs robes, & celle qui en avoit le plus, étoit la plus estimée. Les *Macæ* étoient voisins des *Garamantes*, & une puissante Nation. Ils se faisoient raser toute la tête, laissant seulement un petit toupet au milieu. Quand ils faisoient la guerre à quelqu'un de leurs voisins, ils se couvroient le corps de peaux d'Autruches. En Hiver ils menoient leurs troupeaux vers les bords de la Mer, & en Eté dans l'intérieur du Pays, près de quelque Fontaine ou Riviére, suivant *Scylax*. Les Anciens les désignent aussi par le nom de *Macæ Cinyphii*, & par celui de *Macæ Syrtitæ*, à cause qu'ils n'habitoient pas loin du *Cinyps* & de la *grande Syrte*. Mais les plus fameux de tous ces Peuples étoient incontestablement les *Lotophages*. Si nous en croyons *Scylax*, ils s'étendoient presque depuis la *grande* jusqu'à la *petite Syrte*. Cet Auteur les appelle *Libyens Lotophagi*, & dit que le *Lotus* leur servoit de nouriture & de boisson; & c'est à cela même que leur nom fait allusion. Quelques Auteurs, à ce que *Pline* assure, les appelloient *Alachroæ*, & il s'en trouvoit grand nombre aux environs des *Autels des Philénes*. *Strabon* assure pareillement, que le Pays des *Lotophages* s'étendoit depuis la *petite Syrte*, qu'il appelle *Lotophagitis Syrtis*, jusqu'aux confins de la *Cyrénaïque*; & que le manque d'eau dans une Région brulante & aride n'incommodoit point ce Peuple, puisque la racine, les tiges, &c. du *Lotus* leur fournissoient une boisson exquise. *Homére* nous apprend, que de son tems l'Ile de *Méninx*, sur la côte du *Byzacium*, produisoit quantité de *Lotus*, & étoit un des principaux séjours des *Lotophages*; comme aussi qu'*Ulysse* y mit pied à terre, en s'en retournant à *Ithaque*. Une grande partie de la *Région Syrtique* étoit absolument déserte; mais le reste produisoit du Blé, de l'Huile, des Fruits, & particuliérement le *Lotus*, qui étoit en même tems un Arbre & une Plante. *Hérodote* dit que le fruit de l'arbre étoit de la même figure que celui du *Lentiscus*, mais fort doux, & que les *Lotophages* en tiroient du vin. S'il en faut croire *Pline*, le *Lotus* fut transplanté en *Italie*, mais y perdit beaucoup de son goût. Il affirme de plus que le fruit en ressembloit à une fève, & avoit, étant mûr, la couleur de Safran. En *Afrique* il ressembloit au fruit du Myrte. La meilleure espéce de cet arbre produisoit du fruit sans noyau, le noyau de l'autre espéce étant dur comme une pierre. Le vin, qu'on en tiroit, avoit le goût d'Hydromel, & ne pouvoit guéres se conserver plus de 10 jours. Les *Libyens* en écrasoient les grains, & s'en nourrissoient, après les avoir mêlés avec du froment. *Théophraste* & *Dioscoride* assurent que le *Lotus* ressembloit au Lis, & en parlent comme étant également propre à servir d'aliment & de médecine. Quelques Modernes croyent qu'une des espéces étoit la même chose que la *Colocasia* ou *Faba Egyptia*, & l'autre que la *Nymphæa Nilotica*. Mais quoiqu'il puisse y avoir eu beaucoup de conformités entre ces Plantes, on sera convaincu néanmoins qu'il y avoit entre elles des différences considérables, si l'on examine la figure du *Lotus* qui se trouve sur le revers de quantité de Médailles *Egyptiennes*. Quelques-unes de ces Médailles frappées du tems de *Trajan*, d'*Adrien* & d'*Antonin le Pieux*, représentent les feuilles, la tige & le fruit de la Plante *Lotus*,

SECT. III. *Histoire de la Région Syrtique.*

& par conséquent nous en donnent une idée assez exacte.

La principale Riviére de cette étenduë de Pays étoit le *Cinyps*, qui tiroit sa source d'une fontaine, ou d'une colline, appellée *Zuchabari*, dans la Contrée des *Macæ*, & se jettoit dans le *Sinus Syrticus*. Le mot *Zuchabari* en *Punique*, en *Phénicien* ou en *Libyen*, signifioit *la colline des graces*, à ce que nous lisons dans *Hérodote*. Le *Cinyps*, suivant *Bochart*, devoit son nom au grand nombre de Porc-épics, que produisoit le Pays d'alentour. Les principaux Monts de la *Région Syrtique* étoient le *Gigius* & le *Thizibi*, dont nous ne connoissons simplement que les noms. Les Promontoires d'*Hippus* & de *Cephalæ* sont peu de chose. Les Iles les plus fameuses de la *Région Syrtique* étoient la *Méninx* & la *Cercina*; la *Gaia*, la *Pontia*, & la *Misinus*, de *Ptolomée*, méritant à peine d'être nommées. L'Ile de *Myrmex* appartenoit proprement à la *Cyrénaïque*, n'étant guéres éloignée du Port des *Barcéens*. *Pline* donne à l'Ile de *Méninx* *, près de la *petite Syrte*, 25 milles de longueur, & 22 de largeur; & observe de plus qu'elle contenoit deux Villes, sçavoir, *Méninx*, vis-à-vis de la côte d'*Afrique*, & *Thoar* à l'opposite de la *petite Syrte*. Nous la trouvons aussi sous le nom de *Lotophagitis*, non seulement dans les deux Auteurs que nous venons de nommer, mais aussi dans *Polybe* & dans *Eratosthéne*. Pour ce qui est de *Cercina*, elle étoit au Nord-Est de *Méninx*, & avoit 25 milles de longueur, environ 12 de largeur, une passablement bonne Ville, & deux excellens Ports. Telle est la Géographie de la *Région Syrtique*, qui forme à-présent la partie Septentrionale du Royaume de *Tripoli* (*a*).

Les habitans de cette Région assujettis à divers Peuples.

Comme les habitans de cette Région avoient une parfaite conformité, sur tous les articles importans, avec les autres *Libyens Nomades*, dont nous avons déjà donné l'Histoire, nous ne sçaurions rien dire de leur Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, &c. †, sans tomber dans d'ennuyeuses répétitions. Les événemens auxquels ils eurent part, avant que d'avoir été assujettis par les *Carthaginois*, n'ont surement pas été fort considérables. Cependant nous croyons qu'ils ont été subjugués par le Fondateur de l'Empire *Egyptien*, que *Joséphe* & le Chevalier *Newton* prétendent avoir

(*a*) Herodot. Strab. Mel. Plin. Ptol. ubi supr. Virg. Æn. I. vers. 110. & Æn. IV. vers. 41. Lucan. L. I. vers. 367. & L. VIII. vers. 184. Senec. de Beatâ Vitâ, c. 14. Scyl. Caryand. in Peripl. Antonin. Itinerar. Sallust. in Jugurth. Cæs. in Civ. L. I. c. 38. Dionysius Characenus Vers. 480. Diod. L. III. c. 7. Sil. Ital. L. III. vers. 310. Heliod. L. X. p. 457. Herodot. ubi supr. Theophrast. Hist. Plant. L. IV. c. 10. Plut. de Isid. p. 355, 378, & alib. Herodot. L. III. c. 92. Theophrast. Hist. Plant. L. IV. c. 5. p. 87. Dioscorid. L. IV. c. 114. Solin. Exercit. p. 683. Plutarch. & Jamblich. apud Tristan. Tom. I. p. 605. Seguin. Num. Select. p. 121. Ezech. Spanh. de usu & præst. Num. Ant. Differt. VI. p. 301-308. Tacit. Annal. L. II. c. 52. Liv. L. XXXIII. c. 48. Polyb. L. I. c. 39. Erathost. apud Plin. L. V. c. 7. Homer. Il. I. vers. 84.

* Cette Ile s'appelloit *Girba* dans le moyen âge, & est connuë actuellement sous le nom de *Zirbi* ou *Zarbi* (1).

† Depuis l'*Egypte* jusqu'au Lac *Tritonis*, les *Libyens* se nourissoient de la chair & du lait de leurs Troupeaux; mais ils s'abstenoient du Bœuf & du Porc, comme les *Egyptiens*. Les femmes de *Cyréne* regardoient comme un grand crime de frapper une Vache. Ceux qui souhaiteront d'en sçavoir davantage au sujet des Coutumes, des Maniéres & de la Religion des *Libyens*, situés à l'Occident du *Triton*, pourront consulter *Hérodote* (2).

(1) Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 3.

(2) Herodot. L. IV.

avoir été le même Prince que *Séfac*. L'Hiſtoire ne marque pas combien de tems ils portérent ce joug; mais il y a lieu de ſuppoſer, pour les raiſons déjà alléguées, que quelques milliers d'entre eux formérent une partie de la nombreuſe Armée de *Zerah*. Quelques diſtricts de la *Région Syrtique* doivent avoir appartenu aux *Cyrénéens*, juſqu'à ce que les limites entre ce Peuple & les *Carthaginois* euſſent été réglées; mais nous ne ſçaurions en déterminer l'époque avec préciſion. Il paroît clairement par *Appien*, que ces mêmes diſtricts furent enlevés aux *Carthaginois* par *Maſſiniſſa*, dont tous les Etats eurent dans la ſuite le ſort indiqué ci-deſſus (*a*).

SECT. III. *Hiſtoire de la Région Syrtique.*

Après avoir donné en détail l'Hiſtoire des principales Nations *Libyennes*, ce que nous ne croyons pas avoir été fait juſqu'à-préſent par quelques autres Ecrivains, nous ajoûterons ici pluſieurs particularités, que nous ne ſçaurions nous réſoudre à paſſer ſous ſilence. *Hérodote* obſerve que les *Libyens* en général portoient le nom d'*Atlantes* ou d'*Atlantides*. Ce même nom ne laiſſoit pas d'appartenir à une Nation particuliére, qui dit cet Hiſtorien, prononçoit chaque jour des imprécations contre le Soleil, à meſure que cet Aſtre s'avançoit vers le Méridien, parce que ſes rayons les bruloient eux & leur Pays. Le même Auteur, & *Diodore*, affirment que les *Atlantides* habitoient le ſommet & les environs du Mont *Atlas*, que les *Libyens* appelloient la *Colomne des Cieux*, c'eſt-à-dire, la *très-haute Colomne*; ce qui prouve que la Langue *Libyenne* avoit du rapport avec le génie des Langues Orientales. *Hérodote* nous apprend auſſi, qu'aucun homme de cette Nation ne mangeoit de la viande, ou ne faiſoit quelque mauvais ſonge: la derniére de ces choſes aura apparemment été une conſéquence de la premiére. Dans les Territoires des *Atlantides*, de-même que dans les Contrées voiſines, les habitans tiroient de grands avantages de leur Mines de Sel, qui étoit de deux couleurs, ſçavoir blanc & pourpre. Pluſieurs *Libyens*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend, ſe bâtiſſoient de ce ſel des maiſons, qui étoient fort durables, à cauſe qu'il ne pleuvoit jamais dans ces Quartiers. A ce que nous avons déjà eu occaſion de dire de *Nigritæ*, nous ajoûterons-ici qu'ils ont été connus des *Egyptiens*, des *Ammoniens* & des *Cyrénéens*, avant le tems d'*Hérodote*. Car cet Auteur, étant en *Egypte*, apprit de quelques *Cyrénéens*, qui tenoient le fait d'*Etéarque*, Roi des *Ammoniens*, que cinq jeunes *Naſamoniens*, tous gens de réſolution, ayant été envoyés pour faire de nouvelles découvertes à-travers les Déſerts de *Libye*, arrivérent enfin à une Ville habitée par des hommes de petite ſtature; & que près de cette Ville couloit un grand Fleuve, qu'*Etéarque* jugea devoir être le *Nil*. Cette rélation s'accorde trèsbien avec le rapport de *Marmol*, qui aſſure que les habitans du bord Septentrional du *Nigir* ſont de parfaits Nains *; & paroît auſſi donner quelque

Particularités relatives à la Libye & omiſes juſqu'ici.

(*a*) Salluſt. in Jugurth. Appian. in Libyc. c. 63. Edit. Fol. Amſterd. 1670. Newton in Chronol. p. 70. Vid. & hîc ſupr. p. 372.

* Il paroît manifeſtement par la ſituation du Pays de *Naſamones*, que ces jeunes gens doivent être arrivés ſur le bord Septentrional du Fleuve, le long duquel demeuroient les Nains, dont il eſt ici queſtion. *Marmol* aſſure que les habitans des bords Méridionaux du *Sénégal* ſont grands, & ceux au contraire qui habitent du côté oppoſé, de fort petite taille.

SECT. III. *Histoire de la Région Syrtique.*

que poids à l'autorité des Géographes *Arabes*, qui font du *Nil* & du *Nigir* différentes branches du même Fleuve, dont ils placent la fource en *Ethiopie.* On peut inférer de-là, que les *Négres* defcendent probablement des *Ethiopiens*, & que la *Nigritie* doit avoir été peuplée de très-bonne heure, comme *Léon* le prétend. Car les *Ethiopiens*, qui faifoient leur demeure près de la fource du grand Fleuve dont nous venons de parler, remarquant la fertilité caufée par le débordement de fes eaux, ont dû naturellement, à mefure qu'ils fe multiplioient, s'étendre du côté de l'Occident, jufqu'à ce qu'ils fe virent arrêtés par l'Océan *Atlantique.* Cela étant, il s'enfuivra que les Noirs font des defcendans d'*Adam*, & que leur couleur eft une qualité accidentelle. Mais nous aurons occafion de difcuter cette queftion, quand nous ferons parvenus à cette partie de l'Hiftoire moderne qui les regarde. Le nom de *Libye* peut fe dériver des noms propres de *Lehabum*, *Lubim*, &c. ou du mot *Hébreu laab*, qui répond au *lub* des *Arabes*, fignifiant *aride*, ou plutôt un *Pays aride.* De pareils termes s'accordent très-bien avec ce que les Anciens ont dit de la *Libye*, & particuliérement de cette étenduë de Pays qui fépare la *Xérolibye* de la *Libye proprement dite.* Le Dr. *Hyde* néanmoins penfe que ce nom fe dérive plus naturellement du mot *labi*, *un Lion*, ou plutôt *un Lion couleur de flamme*, comme il y en avoit grand nombre en *Libye*; ou bien de *lahab*, une *flamme*, puifque les fables brulans de *Libye* paroiffoient comme enflammés par la prodigieufe quantité de rayons du Soleil réfléchis par ces fables. Pour ce qui eft du nom d'*Africa*, ou, comme les *Arabes* le prononcent, *Afrikia*, qui femble avoir été inconnu à *Hérodote*, à *Ariftote*, à *Strabon*, & aux autres anciens Auteurs *Grecs*, le Dr. *Hyde* le prend pour le nom *Phénicien* ou *Punique* הברקה *Habarca*, *Havarca*, *Havræca*, &c. ou אברקה, *Avreca*, c'eft-à-dire, *Barca**, ou le Pays de *Barca.* Cette conjecture n'eft nullement deftituée de probabilité, *Barca* ayant été une partie confidérable de l'*Afrique*, & les *Romains* ne devant pas naturellement prononcer ce mot comme les *Carthaginois* & les *Phéniciens.* La principale difficulté qu'il pourroit y avoir dans cette étymologie, s'évanouira, fi l'on confidére que la plupart des Orientaux prononçoient la feconde Lettre de leur Alphabet comme un V, & que rien n'étoit plus ordinaire parmi eux, que d'ôter du commencement d'un mot, ou d'y ajoûter une Lettre, ce que nous pourrions prouver par un grand nombre d'exemples, s'il en étoit befoin. Il fera bon d'obferver ici que la Terre fut d'abord partagée en deux parties, fçavoir, l'*Afie* & l'*Europe*, ou bien la partie Orientale & la partie Occidentale, l'*Europe* comprenant le Continent actuellement connu fous ce nom, & l'*Afrique*; divifion qui a lieu encore chez grand nombre d'Orientaux.

Nous n'entreprendrons point de déterminer, quand cette vafte Région, appellée *Afrique*, fut confidérée la premiére fois comme une partie diftincte de la Terre; & ne déciderons pas non plus, fi l'*Europe* & l'*Afrique* ont jamais été jointes par un *Ifthme*, qui uniffoit l'*Efpagne* & la *Mauritanie*, comme le prétendent quelques Auteurs; ni enfin en admettant la cho-

le. Comme ce dernier article s'accorde parfaitement avec le témoignage d'*Hérodote*, il eft bien clair que le Fleuve doit avoir été le *Negir* (1).

(1) Marmol.

SECT. III. *Histoire de la Région Syrtique.*

chose comme vraye, en quel tems & par quels moyens cet Isthme a été emporté, le Géographe *Nubien* attribuant ce changement à l'art & au travail, au-lieu qu'*Averroès* l'attribuë à un tremblement de terre. L'Ile de *Cerné*, dont *Hannon* & *Scylax* font mention paroît avoir été située quelque part sur la côte de la *Libye intérieure*, sans qu'on puisse découvrir dans les Anciens, qui ne sont nullement d'accord entre eux sur cet article, où c'étoit. C'est apparemment ce qui a porté *Strabon* à traiter cette Ile de fabuleuse. Nous n'en sçavons guéres davantage au sujet de l'Ile d'*Atlandis*, de *Platon*, que ce Philosophe fait plus grande que l'*Asie* & l'*Afrique* ensemble. Quelques Modernes panchent à croire, que cette Ile est le vaste Continent connu à-présent sous le nom d'*Amérique*; d'autres, qu'elle étoit moins éloignée des Colomnes d'*Hercule*; & d'autres enfin, que tout ce qu'on a raconté de l'*Atlantis*, est une pure fiction. On pourroit alléguer plus d'une raison en faveur de chacun de ces sentimens, dont le premier néanmoins nous paroît le plus probable. Car *Ammien Marcellin* affirme que *Platon* n'est que simple Historien dans ce qu'il rapporte de cette Ile, & *Proclus*, démontre la vérité de cette assertion par le témoignage d'un Auteur *Ethiopien*, nommé *Marcellus*; outre cela *Crantor*, le premier Interpréte de *Platon*, est absolument dans les mêmes idées. Au-reste l'Ile dont il s'agit, ne sçauroit avoir été aussi loin du Détroit, que le pensent quelques Ecrivains modernes; puisque *Diodore* de *Sicile* nous apprend qu'anciennement les *Phéniciens* passoient au-delà des Colomnes d'*Hercule*, le long de la côte d'*Afrique*, & qu'étant acceuillis là par des tempêtes, ils furent portés jusqu'aux endroits les plus reculés de l'Océan, & au bout de plusieurs jours, gagnérent une Ile prodigieusement grande, très-éloignée de la *Libye*, & à l'Occident de ce Pays. Cette Ile, continue le même Auteur, a un terroir fertile, des Riviéres navigables, &c. & c'est aux *Phéniciens* & aux *Carthaginois*, que la connoissance en est duë. *Diodore* de *Sicile* affirme dans ce même endroit, que les *Carthaginois* ne permirent à aucun autre Peuple de s'établir dans cette nouvelle Région, mais se la reservérent à eux-mêmes, afin d'y avoir une retraite, en cas qu'il leur arrivât jamais d'être chassés de leur propre Pays. *Elien* introduit *Silenus* affirmant à *Midas*, qu'il y avoit un vaste Continent au-delà de l'*Europe*, de l'*Asie* & de l'*Afrique*, qui devoient être considérées comme autant d'Iles entourées par l'Océan. Ce passage, & plusieurs autres, qu'on trouve dans les écrits des Anciens, ont fait conclurre au sçavant *Perizonius*, que les habitans de l'ancien Monde avoient quelque légére connoissance de l'*Amérique*, & qu'ils devoient ces connoissances à des traditions *Egyptiennes* & *Carthaginoises*, ou bien à la figure de la Terre, qui ne leur étoit pas inconnuë (*a*).

CHA-

(*a*) Herodot. L. II. & L. IV. Diod. Sic. L. III. Golii Notæ ad Alfrag. p. 89. J. Leo African. Avicen. pass. Ælian. de Animal. pass. RR. Kimchi, Aben-Ezra & Jonas in Os. XIII. 5. Virg Æn. L. IV. Lucan. L. I. Serv. in Virgil. ubi supr. Averroës ap. Hieron. Vital. in Voc. *Terræmotus*, Agathæmer. L. II. c. 2. Geogr. Nubiens. Clim. IV. Part. I. Hyde in Peritsol. p. 13, 14, 15, 16. Plat. in Tim. & in Crit. Strab. L. II. p. 33. Polyb. & Corn. Nep. ap. Plin. L. VI. c. 31. Hanno & Scyl. in Peripl. Diotim. apud Strab. ubi supr. Ptol. L. IV. Ephorus apud Plin. ubi supr. Lycophron. Scholiast. Advers. XVIII. Eustath. in Dionys. vers. 219. Diod. Sic. L. V. Crantor. in Plat. ubi supr. Marcell. apud Proclum. Ammian. Marcellin. & Ælian. Var Hist. L. III. Bochart Phal. L. IV. c. 33. Jac. Perizon. in Ælian. ubi supr.

CHAPITRE VI.

Histoire des ETHIOPIENS.

SECTION I.

*Description de l'*ETHIOPIE.

Sect. I. *Description de l'Ethiopie.*

QUelques Anciens désignoient par le nom d'*Ethiopiens* tous ceux dont le teint étoit parfaitement noir, ou du-moins à peu près tel. Ainsi plusieurs Peuples *Arabes*, & autres *Asiatiques*, aussi-bien que grand nombre d'*Africains*, étoient compris sous cette dénomination.

Situation de l'Ethiopie proprement dite.

Les *Africains* étoient divisés en *Ethiopiens Hespériens*, & en *Ethiopiens* au-dessus de l'*Egypte*, situés à l'Est des premiers. Les *Ethiopiens Hespériens* habitoient cette vaste étenduë de Pays, appellée la *Libye intérieure*. Les *Ethiopiens* Orientaux (car ce nom convient très-bien aux *Ethiopiens*, dont le Pays se trouvoit au-delà de l'*Egypte*) étoient beaucoup mieux connus des Anciens que les autres, à cause de leur commerce avec les *Egyptiens*, qui les considéroient comme les vrais *Egyptiens*. C'est proprement leur Histoire que nous allons donner ici (*a*).

Bornes & étenduë de l'Ethiopie.

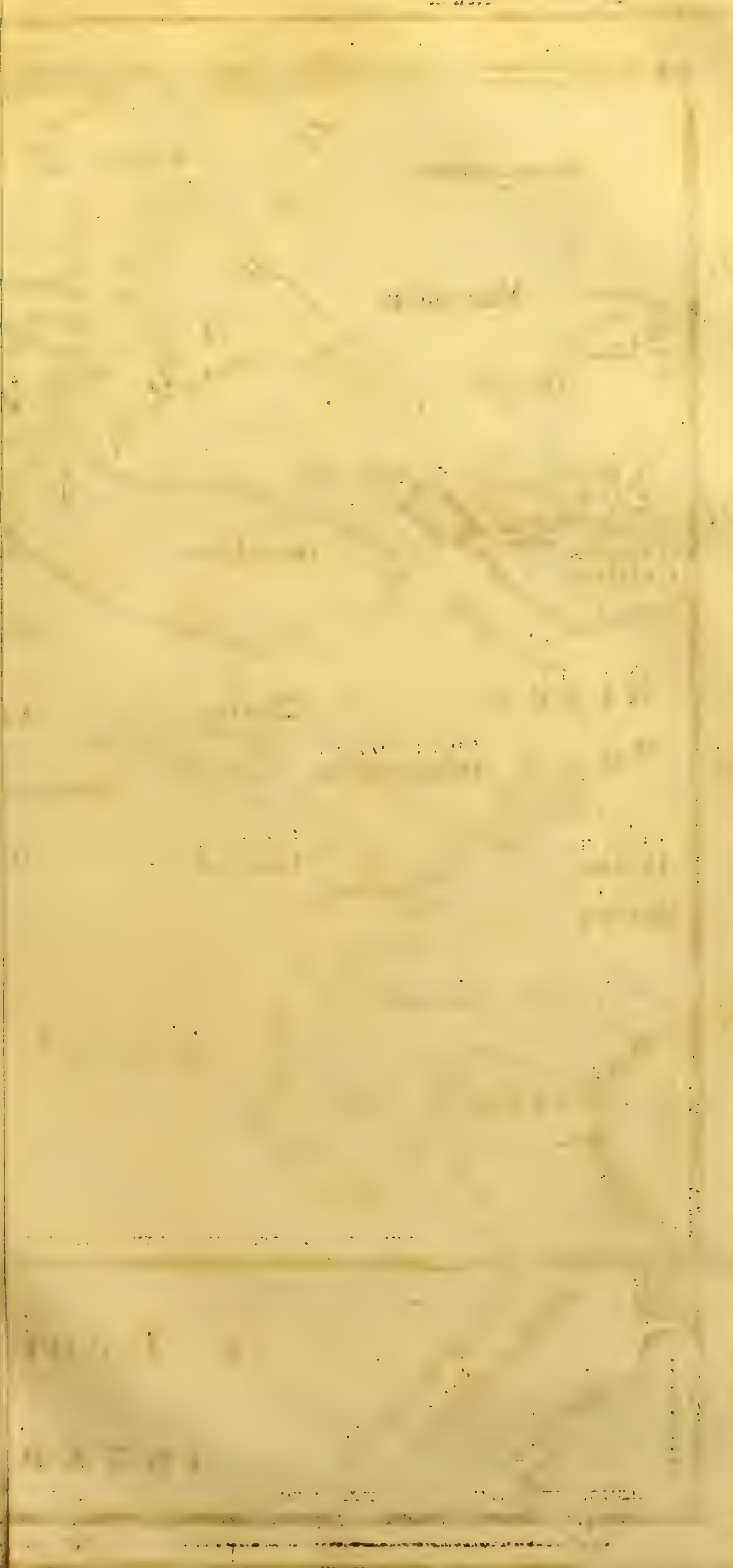
L'*Ethiopie*, ou plutôt l'*Ethiopie proprement dite*, étoit bornée au Nord par l'*Egypte*, s'étendant de ce côté-là jusqu'à la petite Cataracte; à l'Occident par la *Libye intérieure*, à l'Orient par la Mer *Rouge*; & au Midi par une partie de l'*Afrique* inconnuë aux Anciens, mais probablement celle qui contient les Royaumes modernes de *Gingiro*, d'*Aléba*, de *Macbida*, & une partie d'*Adel* ou *Zeila*. Cependant, comme l'*Ethiopie proprement dite* a pu avoir différente étenduë en différens tems, particuliérement du côté de la *Libye intérieure*, ou *Libye inconnue*, nous n'oserions entreprendre de terminer avec quelque précision ses limites. Il semble néanmoins, qu'au-moins durant plusieurs siécles, ce Pays a été le même que celui qui comprend aujourd'hui les Royaumes de *Dangola*, de *Sennar*, & d'*Abassia*, avec une partie d'*Adel* ou *Zeila*, & par conséquent avoir occupé 16 degrés entre les Tropique du *Cancer* & la Ligne. *Ludolph* affirme, que les Géographes modernes, fondés sur l'autorité de *Paul Jove*, avoient reculé beaucoup davantage les limites Méridionales d'*Abassie*; mais cet Auteur observe en même tems qu'ils s'étoient trompés. Au fond, cet article n'est guéres important, ainsi nous ne croyons pas devoir nous y arrêter (*b*).

Différens noms de l'Ethiopie.

L'*Ethiopie proprement dite* a reçu différens noms des Anciens. Quelquefois ils l'appelloient *India*, & ses habitans *Indiens*: nom qu'ils appliquoient à

(*a*) Herodot. L. III. & L. VII. Xenoph. Cyropæd. L. VIII. Homer. apud Strab. L. II. ut & ipse Strab. L. I. & L. II. Diod. Sic. L. IV. Dio L. LIV. p. 524. Ptol. L. IV. Plin. L. V. c. 8. Vid. & Homer. Il. IV. vers. 23. Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 8. sect. 3.

(*b*) Strab. L. XVII. Plin. L. V. c. 9. Ptol. ubi supr. Joh. Ludolph. in Hist. Æthiop L. I. c. 1. Golii Notæ ad Alfagran. p. 88, 89. Geogr. Nubiens. Clim. I. Part. I.




CARTE de L'ETHIOPIE et de la GARAMANTIDE.
PARTIE DE L'ARABIE HEUREUSE
GOLPHE D'ARABIE
Cancer
Tropique du Cancer
Grande Cataracte
Catadupes
Blemmyens
Samamyciens
GARAMANTIDE
Lynxamates
le Royaume de Fasaka
Mancoiens
Bacalites
ETHIOPIE
PAIS DES TROGLODYTES
Babylo-niens
Asti-res
Dauchites
Calites
Scenites
NUBES
Tralites
Dolopes
Thales
Astacures
Vallée de la Garamantide
Struthophages
Pechines
Mastites
Avalites
Molibes
Nubes
Partie des Avalites
Odrangides
Mimaces
Darades
Orses
Matites
Gongales
Aronces
Cadupes ou Dupes
Tarualtes
Derbices
Perorses
Elephantophages
ZANIE
Ligne Equinoctiale
L'ETHIOPIE INTERIEURE
Ethiopiens nommez Ichthyophages
MER DE BARBARIE
Rapta
Tonice
Port de Serapion
Essina
le Cap Noti
Apokopa
Garbata M.
Elephas M.
Opone
Aromata
Mosylon
Golphe des Avalites
Adulis
Adulites
Auxumites
Ocelis
Muza
Saba
Dioskoron
Meroé
Girgiris M.
Nuba Lac
Gir R.
Thala M.
Lynxama
Garama
Sabé
Bedirum
Galanus
Vanius
Licomedis Lac
Matelge
Thabulis
Thumelita
Girgiris M.
Artagira
Rabune
Achames
Kafas M.
Arualtis M.
Pselkis
Tasitia
Abuncis
Petite Premis
Napata
Sakole
Nacis
Satachta
Erchoas
Tathis
Sandace
Grande Premis
Aspis
Port des Dieux auxiliaires
Evangelon
Ptolemais Theron
Coloé
Antioche
Silen
Mer
Hesperie
5 · 30 · 35 · 40 · 45 · 50 · 55 · 60 · 65 · 70 · 5
20 · 15 · 10 · 5 · 0

Sect. I. Description de l'Ethiopie.

plusieurs Nations reculées, comme nous l'avons observé dans l'Histoire des *Garamantes* *. Ce Pays étoit aussi appellé *Atlantia* & *Ætheria*, suivant *Pline* & *Strabon*, ou, à ce qu'*Hesychius* prétend, *Aëria*. On le désignoit aussi anciennement par le nom de *Céphénia*. Nous croyons que son nom le plus ordinaire a été *Abasène*, mot fort approchant, tant pour le son, que pour la signification, du nom moderne *Habash*, *Habesh*, ou *Abassia*. La véritable étymologie de ce nom sera assignée, quand nous serons parvenus à l'Histoire d'*Arabie* (*a*).

D'un autre côté, nous trouvons la *Chaldée*, l'*Assyrie*, la *Perse*, &c. désignés par le nom d'*Ethiopie* dans de très-bons Auteurs; & l'on ne sçauroit nier que les Anciens n'ayent appellé toutes ces Contrées, qui s'étendoient des deux côtés de la *Mer Rouge*, indifféremment *India* ou *Ethiopia*. Les Orientaux de nos jours nomment quelquefois *India*, le Royaume que les *Européens* appellent *Abassia*: les *Perses* en particulier donnent le nom de *Siah Hindou* ou *Hindi* à un *Abassin* ou *Ethiopien* moderne. Il paroît par plusieurs Auteurs que la *Mer Rouge* même portoit autrefois le nom de Mer des *Indes*; & *Ludolph* observe que les Anciens appelloient *Indiens* tous les Peu-

(*a*) Plin. L. VI. c. 30. Herodot. Strab. p. 1323. Philostorg. apud Theodoret. L. III. ubi supr. Hesych. Agatharc. Cnid. de Mar. c. 4. Vide Le Grand Differt. II. Rubr. L. I. c. 3. apud Phot. in Biblioth.

* *Bochart* dit que les *Garamantes* étoient une Colonie des *Amantes* ou *Hammanientes* de *Pline* & de *Solin*, située à l'Ouest de la *Grande Syrte*. Il fonde cette idée, non seulement sur ce que ces Nations étoient voisines, mais aussi sur l'affinité de leurs noms. Car comme גר *Gar* signifie en *Hébreu habiter*, *Gar-Amante* peut avoir dénoté originairement *la demeure des Amantes*; ou plutôt גר *Ger*, dérivé du même Verbe, signifioit *colonus*, *advena*, &c. auquel cas *Gar-Amante* sera équivalent à *quelqu'un qui appartient à une Colonie des* Amantes. Cet ingénieux Auteur croit que ce dernier Peuple étoit le même que les *Ammonii* ou *Amonii*, dont le nom, par une transposition très-aisée de lettres, s'accorde avec celui des *Anamim* de *Moyse*. Sa conjecture pourra acquérir un nouveau degré de probabilité par les considérations suivantes: 1. Les *Anamim* tiroient apparemment leur nom du mot ענם *Anam*, qui pourroit fort bien avoir signifié une *brebis* en *Egyptien*, cette signification étant attachée à un mot *Arabe* composé des mêmes lettres. 2. Suivant quelques Auteurs, l'idole de *Jupiter* dans le Territoire des *Ammoniens* se nommoit *Ammon*, d'après le Bélier, qui marque le terrain où ce Temple devoit être bâti; & tout le monde sçait que les *Ammoniens* étoient ainsi appellés d'après *Ammon* ou *Ammûn*, nom que les *Egyptiens* donnérent à *Jupiter*. 3. Cet endroit de la *Libye*, où *Moyse* semble placer les *Anamim*, abondoit en Brebis, & avoit la même situation que la Contrée des *Ammoniens*. 4. L'Idole de *Jupiter Ammon* avoit une tête de Bélier, ou du-moins les cornes de cet animal; ce qui semble indiquer l'origine du mot *Anamim*. Si nous admettons ce que *Bochart* avance à cette occasion, l'étymologie du nom de *Nasamones* ou *Nasamon*, appliquée à un Peuple voisin, sera aisée à trouver. Car *Nasamon*, dans cette supposition, est probablement la même chose que נשי אמן *Nase-Amon*, ou *Homines Amon*, ou *Ammonii*; & par conséquent les *Nasamones*, aussi-bien que les *Garamantes*, étoient une branche des *Anamim*. Les *Garamantes* doivent avoir été appellés dans leur propre Langue *Gar-Amane*, *Ger-Amane*, ou par contraction *Gar-Ame*, *Ger-Ame*, &c. C'est ce qui paroît par le nom de leur Capitale *Garama*, ou *Germa*, ce dernier nom étant celui que le Géographe *Nubien* assure avoir été donné de son tems à cette Ville. *Hérodote* affirme que cette partie de la *Libye*, qui est adjacente au Pays des *Ammoniens* étoit fameuse par la quantité de Brebis qu'elle nourrissoit; & ajoûte que le dernier de ces Peuples ne différoit guéres des *Ethiopiens* (1).

(1) Herodot. L. IV. Hygin. Germanic. in Arat. Athenag. in Quint. Amor. Mel. L. I. c. 8. Diod. Sic. L. III. Plin. L. V. c. 5. Solin. c. 28. Gen. X. 13. Geogr. Nub. Clim. II. Part. I. Bochart Phal. L. IV. c. 30 Golii Notæ ad Alfraganum.

SECT. I. *Description de l'Ethopie.* *Appellée* Cush *dans l'Ecriture.*

Peuples qui habitoient la *Zone Torride*, & dont ils ignoroient le nom (*a*).

Suivant les *Juifs*, les LXX, la *Vulgate*, & autres Verſions *, le nom de *Cush*, quand il déſigne un Pays dans l'Ecriture, doit toujours s'entendre de l'*Ethiopie proprement dite.* Cette notion eſt fortifiée par l'autorité de *Philon*, de *Joſéphe*, d'*Eupoléme* dans *Euſébe*, d'*Euſtathius*, de l'Auteur de la Chronique d'*Alexandrie*, & de tous les Peres, tant *Grecs* que *Latins*. Cependant *Bochart*, fondé ſur l'autorité du *Targum* de *Jonathan*, & ſur pluſieurs argumens plauſibles, affirme que le Pays de *Cush* étoit ſitué en *Arabie*, d'où il s'enſuivroit que *Cush* dans l'Ecriture n'a jamais dénoté l'*Arabie proprement dite*; mais le contraire de cette derniére aſſertion eſt démontré par tous les témoignages indiqués ci-deſſus, & d'un autre côté il eſt bien manifeſte que quelques-uns des Ecrivains Sacrés donnent le nom de *Cush* à toute la Preſqu'île d'*Arabie*, ou à une partie de cette Contrée de la *Mer Rouge*. Quand le Prophéte *Jérémie* adreſſe cette queſtion à ſes Compatriotes; *Le* Cushite *changera-t-il ſa peau?* il a eu certainement en vûë un *Ethiopien proprement dit.* Car le Peuple qu'il indique dans ce paſſage, étoit noir, & différoit extrêmement en couleur des *Juifs*, la queſtion du Prophéte étant proverbiale, & ſignifiant la même choſe que l'adage des Auteurs Prophanes, *blanchir un Ethiopien*, ou *un More.* Or ceci ne ſçauroit s'entendre des *Arabes*, dont le teint étoit comme celui des *Juifs*, comme *Bochart* ne l'avouë pas ſeulement, mais l'a même prouvé; au-lieu que les *Abas-*

(*a*) Procop. Gaz. in 1. Reg. X. 1. Scalig. L. I. c. 22. Le Grand & Ludolph. ubi ſupr. in Comp. Æthiop. Theodoret. in Hiſt. Eccl.

* Les Orientaux diſent que *Cush* fils de *Canaan*, & petit-fils de *Cham*, eut un fils nommé *Habaſchi* ou *Haboſchi*, pere des *Abyſſins* ou *Egyptiens*, que les *Perſes* appellent *Indiens Noirs*. Les Grammairiens *Hébreux* dérivent le mot de *Habaſchah*, qui déſigne l'*Ethiopie*, de *Habouſcha*, qui dénote un Peuple formé d'un mêlange de différentes Nations, originaires de différens Pays. Suivant d'*Herbelot*, & quelques autres, les *Abyſſins*, les *Nubiens*, & les *Fungi*, ſont tous compris ſous le nom de *Habaſch*. Les Hiſtoriens Sacrés gardent le ſilence au ſujet de *Cush*, fils de *Canaan*, & de ſon fils *Habaſchi*. Ils font ſeulement mention de *Cush*, fils de *Cham*, & de ſes fils *Séba*, *Havilah*, *Sabtah*, *Raamah*, *Sabtecha*, & *Nimrod*. L'*Arabie Heureuſe* portoit autrefois le nom d'*Ethiopie*, à cauſe que les *Abyſſins* qui en firent la conquête, en reſtérent longtems poſſeſſeurs. *Dhou-Iren*, Roi de *Yaman*, les chaſſa de-là avec le ſecours des *Perſes*. Quelques Auteurs prétendent que par *Cush* ſur le Fleuve *Gihon*, il faut entendre l'ancienne Contrée des *Scythes* ſur l'*Araxe*. *Hérodote* aſſure que ce Peuple au commencement fit ſon ſéjour ſur les bords de l'*Araxe*; & qu'ayant été chaſſés de-là par les *Meſſagétes*, ils paſſérent ce Fleuve, & ſe retirérent dans le Pays des *Cimbres*. *Juſtin* fait du *Phaſe* & de l'*Araxe* les bornes des *Scythes* du côté du Midi. *Diodore de Sicile* dit que les *Scythes*, qui étoient le plus près de la *Médie*, habitérent au commencement les rives de l'*Araxe*, & que les *Saces* & les *Meſſagétes* ſont différentes branches des *Scythes*. Les mots de *Cuthæi* & de *Cutha*, d'où quelques Sçavans ont dérivé ceux de *Scythæ* ou *Scuthæ*, ſont les mêmes que *Cush*. Les *Chaldéens* mettent le *Tau* où les *Hébreux* employent le *Schin*, & par cela même diſent *Cut* ou *Cuth*, au-lieu de *Cush*. Les *Cuthéens*, qui vinrent s'établir dans le Pays de *Samarie*, étoient originaires de cette partie de la *Médie* qui aboutiſſoit à la Mer *Caſpienne*, & ainſi appartenoient à *Cush*. On trouve pluſieurs traces remarquables de ce nom, dans divers endroits voiſins de ce Pays, comme le Diſtrict de *Cotacenæ*; les Villes de *Citamum*, de *Cyta*, &c. les *Cotyens*, &c. la Riviére de *Ciſſa* (1).

(1) D'Herbel. Bibl. Orient. p. 499. Gen. X. 7, 8. Herodot. L. I. c. 201. & L. IV. c. 11. Juſtin. L. I. & L. II. Diod. Sic. L. XI. p. 355. Ptol. paſſ. Val. Flacc. L. VI. verſ. 693. Steph. Byzant.

Sect. I. *Description de l'Ethiopie.*

Abaſſins, ou *Ethiopiens proprement dits*, peuvent naturellement avoir donné occaſion à un pareil proverbe. Dans les Révélations d'*Eſaïe*, l'*Egypte*, *Pathros* & *Cush*, ſont joints enſemble, & par cela même *Cush* y eſt pris pour l'*Ethiopie*. Car il paroît par divers Auteurs, & par *Bochart* lui-même, que le Pays de *Pathros* étoit la *Haute Egypte*, ou une partie de ce Pays près des confins de l'*Ethiopie*; & par conſéquent *Cush* dans ce paſſage doit naturellement ſignifier l'*Ethiopie*, puiſque la Contrée déſignée ici par ce nom, étoit au midi de la *Haute Egypte*, & contigue à ce Pays. Il nous ſeroit facile auſſi de produire plus d'un paſſage en faveur de notre ſeconde aſſertion. Quand Dieu menaça l'*Egypte* d'une entiére déſolation, il déclara qu'il la *détruiroit depuis la tour de* Syéne *jusqu'à la frontiére de* Cush *. Or il eſt évident que *la frontiére de* Cush & *la tour de* Syéne, ſont miſes ici pour indiquer deux bornes oppoſées de l'*Egypte*; & il paroît par le témoignage de *Pline* & de *Strabon*, que *Syéne* étoit la Frontiére *Egyptienne* du côté de l'*Ethiopie*: ainſi *Cush* dénote évidemment l'*Arabie*, ou du-moins cette partie de l'*Arabie* qui étoit contigue à l'*Egypte* vis-à-vis de la tour de *Syéne*, & point l'*Ethiopie*, dont la frontiére s'étendoit juſqu'à cette tour. La femme de *Moyſe* étoit native de *Cush*, & en même tems *Madianite*; le Prophéte *Habacuc* ne fait qu'un ſeul & même Territoire de *Cushan* ou *Cush*, & de *Midian* ou *Madian*; *Joſéphe*, *Ptolomée*, & *St. Jérôme*, parlent d'une Ville d'*Arabie* ſur la côte de la *Mer Rouge*, appellée *Madian*; d'où nous inférons, qu'au-moins une partie de l'*Arabie* eſt quelquefois déſignée dans l'Ecriture par le nom de *Cush*. *Job* fait mention de la beauté des *Topazes* de *Cush*, & cependant aucun des Anciens ne parle de *Topazes* d'*Ethiopie*; au-lieu que *Pline* rapporte que l'Ile *Arabique* de *Chitis* ou *Chutis* (nom peu différent de *Cush* ou *Cuth*) fourniſſoit des *Topazes* d'une beauté admirable.

Aga-

* Nous avons ſuivi l'interprétation ordinaire, que cependant nous ne ſçaurions adopter. Il y a dans l'Original, c'eſt à-dire, ממגדל סונה ועד גבול כוש, *depuis* Migdol *jusqu'à* Syéne *&* *la frontiére de* Cush; ou, *depuis* Migdol *&* Syéne, *& jusqu'à la frontiére de* Cush. En admettant la premiére de ces Verſions, il faudra ſuppoſer une ellipſe de la prépoſition עד entre מגדל & סונה; ce qui eſt très-ordinaire dans l'Ecriture, comme on peut le voir *Deut.* XXXIII. 17. *Michée* VII. 12. & dans pluſieurs autres endroits cités par *Noldius*. Mais ſi nous préférons la ſeconde explication, la copulative ו aura été ſupprimée devant סונה: choſe auſſi très-ordinaire dans le V. T. comme il paroît par *Gen.* XXVII. 33. *Cant.* VIII. 6. *Jud.* IX. 2. Or *Migdol* eſt le nom d'une Ville environ à douze milles de *Péluſe* ſur le *Nil* près de la côte de la *Méditerranée*, & diamétralement oppoſée à *Syéne*; & par conſéquent déſigne conjointement avec *Syéne* toute la largeur du Pays d'*Egypte*. *Jérémie* parle de cette Ville XLIV. 1. & la joint avec *Tahpanhes*, ou, comme les *Grecs* l'appelloient, *Daphné*, autre Ville dans le voiſinage de *Péluſe*. Les LXX. diſent dans l'un de ces paſſages ἐν Μαγδωλῷ, *à* Migdol, & dans l'autre εἰς Μαγδωλὸν, *dans* Migdol. Il y a lieu d'être ſurpris ici, que *Cellarius* ait oſé affirmer que les Interprétes *Grecs*, fondés ſur la *Vulgate*, ont traduit le texte en question, ἀπὸ πύργου Συήνης καὶ ἕως ὁρίων Αἰθιόπων: au-lieu qu'il y a dans les MSS. du *Vatican* & de la Bibliothéque d'*Alexandrie*, ἀπὸ Μαγδωλοῦ καὶ Συήνης καὶ ἕως ὁρίων Αἰθιόπων. Ajoûtons à tout cela, qu'il y a dans la Verſion *Arabe*, *depuis* Migdol *&* Aſuan, juſqu'aux bords de l'*Ethiopie*; & il paroîtra clairement que ce fameux paſſage, bien loin de prouver que *Cush* marque l'*Arabie*, démontre au-contraire que ce nom déſigne quelquefois l'*Ethiopie proprement dite* (1).

(1) Herodot. L. II. c. 30. Steph. Byzant. de Urb. Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 8. Vid. etiam Val. Schind. Pentaglot. p. 281. & Christ. Noldii Concord. Partic. Ebræo-Chaldaïc. cum annot. Joh. Gotfr. Timpii, Jenæ 1734.

SECT. I. *Defcription de l'Ethiopie.*

Agatharchide de *Gnide*, *Diodore* & *Strabon*, font auffi mention de cette Ile; de-là vient que quelques-uns des Ecrivains Sacrés ont défigné par le nom de *Cush* au-moins une partie de l'*Arabie*. *En ce jour-là*, dit l'Eternel, *j'envoyerai des meffagers dans des vaiffeaux, pour effrayer les* Cushites, &c. menace qui a un rapport plus direct aux *Arabes*, avec qui les *Egyptiens* & d'autres avoient commerce par la *Mer Rouge*, qu'aux *Ethiopiens*, dans le Pays desquels ils devoient naturellement fe rendre par terre. Mais pour ne pas trop multiplier nos citations, les *Arabes* & les *Ethiopiens* pouvoient très-bien être appellés *Cushites*, puifque les defcendans de *Cush* formoient une grande partie de l'un & de l'autre de ces Peuples. Il paroît même clairement par quelques paffages de *Xénophon* & d'*Hérodote*, que les *Arabes* eux-mêmes s'appelloient quelquefois *Ethiopiens Afiatiques*, & auffi fimplement *Ethiopiens*. Cependant nous ne fçaurions nous empêcher de croire, que les anciens *Hébreux* n'ayent regardé les *Ethiopiens* comme étant les vrais *Cushites*. Car la formidable Armée de *Zérah* confiftoit principalement en *Cushites* voifins des *Libyens*, c'eft-à-dire, des *Ethiopiens*, le feul Peuple dont il foit appellé Roi par l'Hiftorien Sacré; quoiqu'on puiffe prouver qu'il ait été en poffeffion des Etats de *Séfac*, fçavoir, l'*Egypte*, la *Libye*, la *Troglodytique*, l'*Arabie*, &c. La nombreufe Armée qu'il commandoit, confirme puiffamment cette notion. *Pline* affure que les *Ethiopiens*, qu'il diftingue des *Arabes*, étoient maîtres de l'*Egypte* peu de tems avant la deftruction de *Troye*, c'eft-à-dire, vers le tems de *Zérah* (*a*).

Ainfi nous ne fçaurions admettre le fentiment de *Bochart*, qui prétend que l'Ecriture ne donne aux *Ethiopiens* que le feul nom de *Ludim*. Les argumens qu'il allégue fur ce fujet font entiérement deftitués de force. Mais en fuppofant que le nom de *Ludim*, dans tous les endroits de l'Ecriture qu'il cite à cette occafion, doit s'entendre des *Ethiopiens*, il ne s'enfuivra point de-là que l'*Ethiopie* n'a jamais été appellée *Cush* par quelqu'un des Auteurs Sacrés. Cependant cette opinion de *Bochart* a été adoptée par un grand nombre de Sçavans (*b*).

Différens Peuples de l'Ethiopie.

Les Anciens croyoient que la couleur noire des *Abaffins* ou *Abyffiniens*, étoit caufée par la chaleur brulante de leur Climat, & pour cette raifon même les appelloient *Ethiopiens*. Nous les trouvons auffi défignés par le nom d'*Ethériens*, & d'*Aëriens*, dans *Hefychius*, *Pline* & *Strabon*. *Pline* rapporte que les *Blemmyens*, Nation *Ethiopienne* qui habitoit vers les Frontiéres de l'*Egypte*, n'avoient point de tête, leur bouche & leurs yeux étant

(*a*) Philo Jud. Hieronym. Eufeb. Euftath. Auct. Chron. Alexandr. aliique apud Bochart Phal. L. IV. c. 2. Eupolem. apud Eufeb. Præp. Ev. L. IX. Jonath. Targ. in Gen. X. 6. & alib. Exod. II. 16, 21. Num. XII. 1. Efai. XI. 11. Jer. XII. 23. Ezech. XXIX. 10. Habac. III. 7. Job XXVIII. 19. Ezech. XXX. 9. 2. Chron. XIV. 9. & XVI. & XVI. 8. Jofeph. Ant. L. I. c. 7. Plin. L. V. c. 9. ex emend. Hard. Strab. L. XVII. Jofeph. apud Bochart ubi fupr. Hieronym. apud Cellar. L. III. c. 14. Ptol. in Arab. Plin. L. XXXI. 8. Agatharch. Cnid. Diod. Sic. & Strab. apud Bochart Phal. L. IV. c. 11. Xenoph. Cyropæd. L. VIII. Herodot. L. III. c. 114. & feq. & L. VII. c. 69. Piloftrat. in Vit. Apollon. Tyan. L. VI. c. 1. Newton, Hiftoire des très-anciens Peuples, p. 138. Herodot. L. II. c. 110. Plin. L. VI. 29. P. Harduin. in Chronol. Vet. Teft. p. 57.

(*b*) Bochart. Phal. L. IV. c. 2, 6.

étant au haut de leur poitrine. C'est surement une fable, qui venoit apparemment de ce que ce Peuple avoit le cou extrêmement court. Ce qu'il y a de certain, c'est que quelques Prisonniers *Blemmyens*, qu'on donna en spectacle à *Rome*, étoient de très-vilaine apparence, suivant *Vopiscus*. Les *Nobatæ* habitoient un des bords du *Nil*, près de l'Ile d'*Eléphantis*, ayant été placés en cet endroit par *Oasis*, pour avoir l'œil sur les *Blemmyens*, & arrêter leurs incursions. Quelques Auteurs mettent les *Troglodytes* en *Egypte*, au-lieu que d'autres leur assignent comme séjour l'*Ethiopie*: quoiqu'il en soit, c'étoit une Nation feroce, vivant dans des cavernes, suivant *Strabon*, se nourrissant de Serpens, de Lézards, &c. & dont le langage ne consistoit pas en sons articulés, mais ressembloit, s'il en faut croire *Hérodote*, au cri d'une chauve-souris. Les Anciens parlent des *Nubiens*, comme d'un Peuple d'*Ethiopie*, & voilà tout. Quelques Ecrivains prétendent que les *Pygmées* appartenoient aux *Nubiens*: d'autres les rangent sous la classe des *Troglodytes*; mais on convient assez généralement, qu'ils ne demeuroient pas loin de la côte *Ethiopique* de la *Mer-Rouge*. *Nonnosus* dans *Photius* dit qu'ils étoient extrêmement courts, noirs, & velus. *Strabon* représente la plupart de ces Peuples comme peu considérables, & comme autant de troupes de brigands. *Bochart* assure que les *Troglodytes*, en comprenant sous ce nom les *Pygmées*, étoient appellés par les *Hébreux* סכיים, *Succhæi*, de סכה *succhah*, *un antre*; car ce mot signifie aussi-bien une caverne ou un antre, qu'une tente. Il y a lieu de croire que la Ville *Troglodytique Succha*, sur la côte de la *Mer Rouge*, dont *Pline* fait mention, & qui est à-présent la Ville de *Suaquem*, où un *Bacha Turc* fait sa résidence, tiroit son nom delà. Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, il sera bon d'observer que la *Vulgate* & la Version des LXX rendent סכיים par Τρωγλοδύται, *Troglodytæ*, mot dérivé apparemment de Τρωγλη, une *caverne*, *un antre*, &c. & mettent ce Peuple au nombre des *Cushites*, des *Libyens*, & autres Nations, qui aidérent à former la nombreuse Armée de *Sésac*. Les *Aualitæ* ou *Abalitæ* habitoient aux environs du Golphe *Abalitique*; & c'est tout ce que nous en sçavons. *Agatharchide*, *Diodore*, *Strabon*, *Ptolomée* & *Agathémére*, nous apprennent que les *Strutophages*, qui se nourrissoient d'autruches, qui étoient grandes comme des cerfs, faisoient leur séjour au midi des *Memnones*. Les *Acridophages*, les *Chénolophages*, les *Ichthyophages*, les *Cynamolges*, les *Eléphantophages*, les *Rhizophages*, les *Spermatophages*, les *Hylophages*, les *Ophiophages*, tiroient leurs noms des Sauterelles, des Tortues, du Poisson, du Lait de Chiennes, des Eléphans, &c. qui leur servoient de nourriture. Les *Acridophages* étoient petits, agiles, noirs, & vivoient peu, les plus vieux d'entre eux ne passant pas 40 ans. Ils vivoient de Sauterelles, dont certains vents leur amenoient une quantité prodigieuse, à ce que *Strabon* & *Diodore* nous apprennent. Pour ce qui est des *Chélénophages*, ils couvroient leurs maisons de l'écaille des Tortues, & en mangeoient la chair. Les *Ichthyophages* occupoient la partie maritime de l'*Ethiopie*, c'est-à-dire, les bords de la *Mer Rouge*, à une petite distance des frontiéres d'*Egypte*. Comme ils se nourrissoient de toute sorte de Poissons, tant grands que petits, *Aben-Ezra* les prend pour les ציים *Tziim* du

Sect. I. *Description de l'Ethiopie.*

SECT. I. *Description de l'Ethiopie.*

Pſalmiſte, auxquels Dieu donna pour nourriture *les Chefs de* Léviathan: expreſſion ſous laquelle *Moyſe*, ſuivant cet Auteur, comprend tous les Poiſſons d'une grandeur extraordinaire. Cette idée tire un nouveau degré de force du paſſage cité par *Aben-Ezra.* Car les *Troglodytes* faiſoient leur pain de la chair des Poiſſons ſechés au Soleil: outre cela, le Pſalmiſte parle de *Pharao*, & des *Egyptiens*, qui ſe noyérent dans la *Mer Rouge*, & dont les corps furent jettés dans la ſuite ſur la côte des *Troglodytes.* Le nom de *Tziim* déſigne proprement un Peuple qui habite un Pays ſtérile, tel qu'étoit ſurement celui des *Troglodytes.* Quelques autres paſſages de l'Ecriture, comparés avec celui que nous venons d'indiquer, mettent tout ceci dans un plus grand jour. Ils bâtiſſoient leurs maiſons de côtes de Baleine & d'écailles de Poiſſons. Les côtes ſervoient de ſolives, & les machoires de portes. Ils nourriſſoient de Poiſſon juſqu'à leur Betail. Quelques-uns d'eux habitoient dans le creux de quelques Montagnes formées par une prodigieuſe quantité d'Algue, que la Mer avoit laiſſée ſur le rivage, & qui avoit été ſechée & renduë ſolide par la chaleur du Soleil. Il paroît par-là, auſſi-bien que par le témoignage de divers Auteurs, que la *Mer Rouge* étoit de tems en tems comme couverte d'Algue, ce qui lui donnoit une couleur verte. Les *Hébreux* l'appellérent à cauſe de cela même ים סוף *Tam Suph*, c'eſt-à-dire, *la Mer d'Algue.* Les *Cynamolges* entretenoient grand nombre de Chiens, dont ils ſe ſervoient pour la chaſſe, ſouvent auſſi le lait de Chiennes leur tenoit lieu de nourriture. C'eſt une Fable de *Pline*, que les *Cynamolges* avoient des têtes de Chien. Les *Eléphantophages* ſemblent avoir habité les parties méridionales de l'*Ethiopie*: ils tuoient les Eléphans avec une adreſſe ſinguliére, comme nous le verrons dans un autre endroit. Les *Rhizophages* n'habitoient pas loin du confluent de l'*Aſtabsras*, de l'*Aſtapus*, & du *Nil.* Leur territoire abondoit en marais, qui produiſoient des roſeaux, dont les racines leur ſervoient de nourriture. Les *Spermatophages* & les *Hylophages* formoient deux Cantons voiſins. Les premiers ſe nourriſſoient en Eté des fruits qui tomboient des arbres, mais le reſte de l'année ils ſubſiſtoient d'une plante qui ne reſſembloit pas mal à un navet; au lieu que le principal aliment des autres conſiſtoit dans les boutons & les premiers jets des arbres. Les *Hylogones*, voiſins des *Eléphantophages*, paſſoient leur vie dans les Bois, & couchoient entre les branches des arbres. Nous aurons occaſion dans la ſuite de décrire la maniére curieuſe dont ils s'y prenoient pour tuer des Lions, des Léopards, & d'autres bêtes féroces. Les *Pamphages* mangeoient de tout indifféremment, & les *Agriophages* n'avoient d'autre nourriture que la chair des Bêtes ſauvages. Les *Ophiophages*, ou *Mangeurs de Serpens*, habitoient une fertile Contrée, à ce que *Pline* nous apprend. Les *Anthropophages Ethiopiens*, dont *Marcien* & *Ptolomée* font mention, étoient probablement les *Cafres*, & point un Peuple d'*Ethiopie.* Pour ce qui eſt des *Gapachi*, des *Ptoemphanes*, des *Catadufii*, des *Pechini*, des *Catadræ*, & de quelques autres Tribus *Ethiopiennes*; nous n'en ſçavons que les noms. Au reſte, le nombre des Nations qui habitoient l'ancienne *Ethiopie* ne nous paroîtra point ſurprenant, ſi nous jettons les yeux ſur la deſcrip-

cription que *Ludolph* nous a donnée du Royaume d'*Abyssinie* * (*a*). Sect. I.

Description de l'Ethiopie.

Villes.

Auxume.

Les Villes de cette Région n'étoient guéres considérables. *Auxume*, *Auxumis*, ou *Axome*, la Capitale de l'*Ethiopie*, suivant *Arrian* & *Nonnosus* dans *Photius*, doit vraisemblablement avoir été l'*Axuma* moderne, ou, comme les *Abassins* l'appellent, *Ascum*. Cette Ville contenoit autrefois un superbe Palais & des Edifices magnifiques, comme cela paroît encore aujourd'hui par les ruines de ces bâtimens. Elle est environ à 45 lieuës de *Portugal* de la *Mer Rouge*, & dans le 14° 30′ de Latitude Septentrionale. Ce n'est plus à-présent qu'une espéce de Village, où il peut y avoir une centaine d'habitans. Quelques Auteurs assurent qu'on y voit les restes d'un Temple magnifique. Les *Portugais*, qui pénétrérent les premiers dans ce Pays, désignérent *Axuma* par le nom de *Chaxumo*, ou *Cassumo*. Derriére le Temple dont nous venons de parler, qui avoit 110 pieds de longueur, deux ailes de chaque côté, & un double portique, où l'on montoit par 12 degrés, il y a plusieurs obélisques de différente grandeur. Parmi les ruines se trouve une grande pierre, qui porte une ancienne inscription, tellement défigurée par le tems, que tout ce qu'on en peut lire se réduit à quelques lettres *Grecques* & *Latines*, & au mot *Basilius*. Quand on couronnoit anciennement les Monarques *Abassins*, ils étoient assis sur un Trône de pierre dans le portique intérieur du Temple en question. *Pselchis* ou *Pselcha*, & *Premnis*, que *Petronius* traversa lors de son expédition d'*Ethiopie*, étoient sur le bord Occidental du *Nil*, sans que nous puissions marquer au juste où *Napata*, ou *Candace* Reine d'*Ethiopie*, faisoit sa résidence, étoit sur le bord opposé. *Ptolomée* fait mention de deux Villes appellées *Premis* ou *Primis*, dont une pourroit bien avoir été *Premnis* de *Strabon*. Les Villes de Commerce *Malis*, *Mondus*, *Abalis*, *Mosylon*, *Coloé* & *Opone*, ont été surement considérables autrefois. *Petronius*, dans son expédition, se rendit maître de *Pselcha*, de *Premnis* & de *Napata*, & ayant fait raser jusqu'aux fondemens cette derniére Place, mit une garnison de 400 hommes dans *Premnis*, avec des vivres pour deux ans. *Pline* parle d'une Ville des *Nubiens* sur le *Nil* appellée *Tenupsis*, qui, à en juger par la situation, est la même Ville que *Dongola*, Capitale des *Nubiens*. Nous n'avons rien à dire des autres Villes dont les Anciens font mention (*b*).

L'*E*-

(*a*) Herodot. L. IV. Philostrat. & Ctes. Cnid. apud Phot. Agatharch. Cnid. de Mar. Rubr. L III. in Excerpt. Phot. Diod. Sic. L. III. Strab. L. XVI. & L. XVII. Mel. L. III. c. 8. & alib. Plin. L. VI. c. 24, 29, 30. & alib. pass. Arrian. in Peripl. Mar. Erythr. Joseph. Antiq. L. II. c. 5. Olympiod. apud Phot. p. 112. Ptol. L. IV. c. 8. Flav. Vopisc. in Prob. c. 17. Procop. de Bell. Pers. L. I. c. 19. Zosim. L. I c. 17. Antonin. Itinerar. Steph. Byzant. de Urb. Ammian Marcellin. L. X. c 4. Dionys. Af. 220 Claudian. de Nil. v. 19. Agathemer. L. II. c. 5. Nonn. Dionys. 17. Marcian. Heracleot. in Peripl.

(*b*) Strab. Mel. Plin. Arrian. Ptol. Marcian. Heracl. Steph. Byzant. ubi supr. Nonnos. apud Phot. N. 3. p. m. 2. Golii Not. ad Alfraganum p. 90, 91. Geogr. Nubiens. Clim. I. par. 4. Leo African. L. VII c. ult. Francisc. Alvarez. C. XVII. & apud Golium ubi supr. J. Ludolph in Comment. ad Hist. Æthiop. p. 251, 252. & seq. Vid. etiam Ludolph. L. II. c. 11. & Le Grand. Differt. II.

* Nous ajoûterons aux Tribus, dont nous venons de faire l'énumération, les *Hippophages* ou *Mangeurs de chevaux* d'*Agathemère*, qui avoient pour bornes au midi les limites septentrionales de la *Libya incognita*; les *Macrobiens*, dont quelques-uns vivoient jusqu'à

120

Sect. I. Description de l'Ethiopie.

Montagnes.

L'*Ethiopie*, à ce qu'il paroît par les meilleures Descriptions Géographiques que les Modernes ayent données de l'*Abassie*, est remplie de Montagnes, quoique les Anciens n'ayent parlé que du Mont *Garbata*, & du Mont *Eléphas* ou *Phalangis*. Nous n'entreprendrons pas de décider si la Montagne de *Lamalmon*, qui commence environ à la distance de deux journées de la *Mer Rouge*, est quelqu'une des deux Montagnes que nous venons d'indiquer: à en juger par la situation, la chose seroit assez probable. Quoi qu'il en soit, le passage, qui méne au sommet du *Lamalmon*, est si étroit, que pour peu qu'on s'en écarte, on court risque de tomber dans quelque précipice. Plusieurs Provinces d'*Abassie*, sçavoir, *Bagemdra* ou *Bagemeder*, *Gojam*, *Walcka*, *Shewa*, &c. forment une chaîne de Montagnes, dont les principales sont celles d'*Ambara* & de *Samen*. Les *Aorni*, comme les *Abassins* les appellent, sont des rochers escarpés d'une si prodigieuse hauteur, que les *Alpes* & les *Pyrenées* ne sont que des collines en comparaison. *Quinte Curce* dit que les *Indiens* appelloient un fameux rocher de leur Pays *Aornos*, comme étant élevé au-dessus de la région des oiseaux; mais cet Auteur se trompe dans son étymologie, puisque le mot, dont il s'agit, ne sçauroit avoir eu une origine *Grecque*. Entre les Montagnes, & même dans les Plaines d'*Abassie*, on trouve des rochers, dont les uns ressemblent à des tours, d'autres à des Pyramides &c. dont les côtés sont si unis qu'on les prendroit pour des ouvrages de l'Art. Et cependant les sommets de ces rochers sont couverts de bois, de prairies, de fontaines, d'étangs, &c. Le plus remarquable de ces rochers est *Geshen* ou *Amba Geshen*, sur les confins d'*Ambara*, vers *Shewa:* il est prodigieusement escarpé, & a la forme d'un château bâti de pierres de taille. Son sommet peut avoir de largeur une demi lieuë de *Portugal*, & environs 4 lieuës de circonférence. On y monte d'abord assez aisément; mais ensuite la chose devient si difficile, que les bœufs d'*Abassie*, qui sans cela grimpent comme des chévres, ont besoin qu'on les guinde avec des cordes. C'est dans cet endroit qu'on confinoit autrefois les Princes du sang, en ne leur donnant précisément que la portion d'alimens qu'il leur falloit pour vivre. Il y a suivant *Kircher*, dans la Province de *Gojam*, un rocher si exactement poli par la nature, qu'à quelque distance on le prendroit pour un grand miroir; & vis-à-vis de celui-ci un autre, au-haut duquel on ne sçauroit rien dire à voix basse, qu'on n'entende à une distance de-là. Entre plusieurs de ces rochers & des Montagnes voisines, il y a des abîmes, dont la seule vuë fait frémir. Les habitans du Pays appellent chacun des rochers, dont nous venons de parler, *Amba*, ajoûtant un autre nom pour les distinguer, comme *Amba-Salam*, *Amba-Geshen*, *Amba- Dorbo*, *Amba-Damo*, *Amba-Samet*, (*a*).

Dans

(*a*) Strab. L. XVII. Agathemer. Geogr. L. II. c. 15. Ludolph. L. I. c. 6. Curt. L. VIII. P. Balthazar Tellez. apud Ludolph. ubi supr. ut & ipse Ludolph. in Comment. ad Hist. Æthiop. pass. Le Grand Dissert. II. Athan. Kirch. in Musurg. Tom. III. L. IX. c. 6.

120 ans, suivant *Hérodote*; les *Sambri*, qui faisoient leur séjour près de la Ville *Nubienne Tanupsis* sur le *Nil:* tous les Quadrupédes chez ce Peuple, même jusqu'aux Eléphans, n'avoient point d'oreilles; & enfin les *Ajacbæ*, qui ne faisoient presque autre chose que chasser aux Eléphans (1).

(1) Herodot. L. III. Agathemer. L. II. c. 5. Plin. L. VI. c. 30.

Dans un Pays auſſi rempli de Montagnes que l'*Ethiopie*, il ne ſçauroit y avoir la même température d'air, & peut-être qu'il ne ſe trouve aucun Pays au Monde qui puiſſe à cet égard entrer en comparaiſon avec celui-ci. La côte *Ethiopique* de la *Mer Rouge*, auſſi bien que la côte oppoſée, tous ces endroits ouverts & bas, que les *Abaſſins* modernes appellent *Kolla*, & les Iles de cette Mer, éprouvent une chaleur inſupportable en Eté. Cependant l'air eſt plus tempéré du côté des Montagnes; & même, ſuivant *Tellezius*, les chaleurs de l'Eté ſont moins grandes dans pluſieurs diſtricts d'*Abaſſie*, qu'en *Portugal*; juſque-là qu'en *Samen* on craint plus le froid que le chaud. L'Hiver eſt très-rigoureux dans quelques Provinces d'*Ethiopie*, au-lieu que dans d'autres il l'eſt auſſi peu que l'Eté en divers endroits de l'*Europe*. Il ne tombe preſque point de neige en *Ethiopie;* mais ſeulement une petite ſorte de grêle, qui couvre quelquefois la terre, & qu'on prendroit de loin pour de la neige. Les tonnerres y ſont fréquens & terribles, ce qui vient de la prodigieuſe variété qu'il y a dans la température de l'air. *Ludolph* croit que les quatre Saiſons de *Grégoire* l'*Abaſſin*, ſçavoir, *Matzan*, *Tzadai*, *Hagai*, & *Cramt*, doivent ſe réduire à trois, c'eſt-à-dire, au Printems, qui commence le 25 de *Septembre*; à l'Eté, conſiſtant en deux parties, la premiére appellée *Tzadai*, commençant le 25 de *Décembre*, & la ſeconde, nommée *Hagai* dans le langage des *Abaſſins*, commençant le 25 de *Juin*; & enfin, au *Cramt*, ou Hiver, qui termine l'Année *Ethiopique*. En général l'air du Pays eſt ſi pur, que c'eſt une choſe aſſez ordinaire d'y trouver des perſonnes âgées de 100 ans; cependant vers le commencement du Printems, c'eſt-à-dire, pendant les mois de *Septembre* & d'*Octobre*, une fiévre épidémique fait quelquefois de terribles ravages parmi les habitans de quelques-unes des Provinces (*a*).

Deſcription de l'Ethiopie.

Le Climat de l'Ethiopie.

Comme l'*Ethiopie* eſt ſituée entre le Tropique du *Cancer* & la Ligne, il y a une égalité preſque toujours conſtante entre les jours & les nuits. Les vents, qui régnent au haut des Montagnes, ſont généralement parlant ſains & agréables; mais il n'en eſt pas de-même des Plaines. Le vent *Sendo*, néanmoins, fait bien du mal aux *Abaſſins*. C'eſt un tourbillon ſi impétueux, qu'il renverſe tout ce qui ſe trouve ſur ſon paſſage, ce qui lui a fait donner un nom qui ſignifie un Serpent. *Grégoire* l'*Abaſſin* dit à *Ludolph*, que ce tourbillon eſt viſible, & reſſemble exactement à un Serpent prodigieux, dont la tête eſt à terre, pendant que le corps s'éleve en remplis juſqu'aux nuës. Le terroir de cette Contrée, quand il y a moyen de le cultiver, eſt très-fertile, & produit toute ſorte de grains & de fruits. On y trouve auſſi différens métaux, & particuliérement de l'or, des minéraux, des végétaux, & une étonnante variété d'animaux. Mais nous réſervons la Deſcription du tout pour un autre endroit. Des Auteurs dignes de foi aſſurent que les *Abaſſins* ont dans une année deux, & même juſqu'à trois recoltes. Ils ne recueillent jamais de foin pour leurs Beſtiaux, l'herbe aux environs des

(*a*) Nonnoſus apud Phot. No. 3. p. m. 2. Gregor. Abaſſin. apud Job. Ludolph. Hiſt. Æthiop. L. I. c. 5.

SECT. I. Description de l'Ethiopie.

des Montagnes étant verte tout le long de l'année. Quoiqu'ils ayent des raisins délicieux, & que le miel soit assez commun parmi eux, ils n'ont cependant aucune autre boisson que celle qui est faite de Drêche, & qui a le goût à peu près de celle dont on fait usage en divers endroits de l'*Europe* (*a*) *.

Riviéres. Le Nil.

De toutes les Riviéres d'*Ethiopie*, la plus fameuse est le *Nil*, qui a sa source dans ce Pays. Plusieurs des anciens Géographes, & en particulier *Ptolomée*, placent la source de ce Fleuve au-delà de la Ligne, dans quelques Montagnes qu'ils appellent *les Montagnes de la Lune*. Mais les Modernes, & particuliérement les *Portugais*, ont découvert que c'étoit une erreur. Ce qu'ils ont avancé sur ce sujet, a été en grande partie confirmé par une Lettre de *Grégoire* l'*Abassin* à *Ludolph*. Suivant cette Lettre, la source du *Nil* commence à être visible dans un District appellé *Sécut*, près des frontiéres du Pays de *Gojam*, à l'Occcident de *Bagemdra*, de *Dara*, du Lac de *Tzana* & de *Bada*. De-là il prend son cours à travers l'*Ambara*, laissant *Gojam* à la droite, & *Bagemdra* à la gauche. Après avoir passé les limites de l'*Ambara*, il lave les bords du *Waléka*, & passe entre *Bizama* & *Gonga*, avant de gagner la Contrée des *Chankalas*. De-là tournant à droite, il prend la route du Royaume de *Sennar*. Mais avant d'y arriver, ses eaux sont prodigieusement grossies par celles de deux grandes Riviéres, sçavoir celle de *Tacaza* & de *Guangua*. Des bords du Royaume de *Sennar* il s'avance vers ceux de celui de *Nubie* †; d'où, tournant à droite, il arrive à la fin dans une Région appellée *Abrim*, où il discontinuë à être navigable à cause des rochers dont son lit est parsemé, & entre bientôt après en *Egypte*. C'est ce qui fait que les Voyageurs, qui viennent de *Sennar* & d'*Abassie*, après avoir traversé la *Nubie* laissent le *Nil* à l'Est, & font une traite de 15 jours sur des Chameaux dans un Désert, où il n'y a ni arbre, ni même une goûte d'eau. D'*Abrim* il continuë son cours jusqu'à *Rif* ou la *Haute Egypte*, où les Voyageurs, dont nous venons de parler, le rejoignent; &, après avoir traversé l'*Egypte* en

(*a*) Strab. L. XVII. Greg. Abass. ubi supr. P. P. Hieronym. Lup. Balthaz. Tellez. Alphons. Mendez. & Job. Ludolph. pass.

* *Diodore de Sicile* & *Strabon* disent que cette Liqueur se faisoit de millet & d'avoine, & qu'elle valoit du Vin, tant pour l'odeur que pour le goût (1).

† C'est une chose qui mérite d'être observée, que *Grégoire* l'*Abassin* distingue ici le Royaume de *Sennar* de celui de *Nubie*, quoiqu'on les considére à-présent comme formant un seul & même Pays. Cependant, suivant nous, l'autorité de *Poncet* & des Missionnaires, sur laquelle les Géographes modernes se fondent, ne sçauroit entrer en comparaison avec celle de *Grégoire*. Il n'est fait aucune mention de *Sennar* dans tous les Auteurs Orientaux cités par *Golius*, dans ses admirables Notes sur *Alfraganus*, quoiqu'ils fassent fréquemment mention de *Nuba* ou *Nubie*, & du Pays des *Fungi*. Nous inférons delà, que *Sennar* n'est qu'une partie de la *Nubie*, ou un autre Royaume. Le Géographe *Nubien* affirme, que de son tems la Ville de *Somna*, probablement *Sennar*, étoit peu de chose, & avoit un district différent de celui du Royaume de *Nuba*. *Ludolph* envisage le Royaume moderne de *Sennar* comme étant la même chose que le Pays des *Fungi*, & une partie de l'ancienne *Nubie* (2).

(1) Diod. Sic. L. I. Strab. L. XVII.

(2) Geogr. Nubiens. Clim. I. Part. III. sub fin. Ludolph. Hist. Æthiop. L. c. 2.

en dirigeant ſon cours vers le Nord, il ſe jette dans la *Mer Méditerranée* près d'*Alexandrie*. Le Pere *Payz*, qui examina lui-même les ſources du *Nil*, ajoûte que ce Fleuve a deux ſources ſituées ſur une hauteur, dont tous les environs ſont marécageux; que l'eau cependant ne ſort point de ces ſources, mais du pied de la hauteur; qu'à la diſtance du quart d'une lieue *Portugaiſe* de-là, cette Riviére en reçoit une autre, & un peu plus loin deux autres encore. La Riviére de *Jema* vient enſuite s'y perdre. Le *Nil* fait après cela 20 lieues vers l'Oueſt, & coulant enſuite dans une direction diamétralement oppoſée, ſe jette dans un très-grand Lac *. C'eſt une choſe remarquable que toutes les Riviéres d'*Ethiopie*, un peu éloignées de l'Océan, à l'exception de l'*Hanazo*, qui a ſa ſource dans l'*Angote*, & le *Hawash*, qui traverſe les Royaumes de *Dawara* & de *Fatagara*, s'écoulent dans le *Nil*. Les inondations du *Nil* ne doivent être attribuées, ni aux Vents *Etéſiens*, comme quelques Auteurs l'ont cru, ni à la neige, qui vient à ſe fondre ſur les Montagnes d'*Ethiopie*, mais à la prodigieuſe quantité d'eaux, qu'aménent de toutes parts les pluyes qui tombent ſous la *Zone Torride*, quand le Soleil ſe retrouve dans les Signes Méridionaux. *Juba* place la ſource du *Nil* en *Mauritanie*, à ce que nous apprend *Ammien Marcellin*, mais il ſe trompe, comme nous venons de le voir. Peut-être qu'il étend les parties Méridionales de la *Mauritanie* juſqu'au *Niger*. & qu'ainſi il a confondu le dernier de ces Fleuves avec l'autre. *Strabon* indique une autre raiſon qui a pu donner lieu à cette erreur, ſçavoir que les Fleuves de la partie Méridionale de la *Mauritanie*, ont les mêmes animaux & les mêmes végétaux, qui naiſſent dans le *Nil* ou aux environs de ce Fleuve †. Les *Abaſſins* modernes ont à la vérité quelque connoiſſance des Fontaines qui forment la ſource du *Nil*, mais ils ne ſçavent guéres ce que ce Fleuve devient après qu'il a quitté leur Pays. Cependant il y a parmi eux une Tradition ancienne & conſtante, qui porte que près d'une certaine Montagne, à quelque diſtance de la Ville de *Sennar*, ce Fleuve ſe partage en deux branches, dont l'une coule vers l'Occident, & forme le *Niger*, pendant que l'autre branche ſerpente du côté du Nord, & traverſe l'*Egypte*. C'eſt ce que nous apprenons du Géographe *Nubien*, qui aſſure de plus que la branche, qui coule à l'Eſt de cette Montagne, & qui arroſe la *Nubie* & l'*Egypte*, eſt ſub-

* Il s'agit probablement ici du Lac de *Tzana*, que le *Nil* traverſe, en conſervant toujours la couleur de ſes eaux. De-là, dirigeant ſon cours vers le Midi, il fertiliſe les principaux Royaumes de l'*Abaſſie*, ſçavoir *Bagemdra*, *Ambara*, *Waleka*, *Shewa*, *Damota*, &c. & reçoit dans ſon ſein les Riviéres de ces Pays, ſçavoir *Basblo*, *Tzobba*, *Kecem*, *Jema*, *Rema*, & *Woucit*. De-là, à la droite, il côtoye le *Gojam*, & eſt groſſi des eaux du *Muga*, de l'*Abaja*, de l'*Aſwari*, du *Temei*, du *Gult* & du *Tzul*. Il laiſſe enſuite l'*Abaſſie* à droite, dirige ſon cours vers le Nord, & va fertiliſer l'*Egypte* par ſes débordemens (1).

† Il y a lieu de ſuppoſer, que *Segelmeſſa* étoit une de ces Riviéres mentionnées par *Strabon*; puiſque, ſuivant le Géographe *Nubien*, elle reſſemble extrêmement au *Nil*, à pluſieurs égards: on aſſure même que la Riviére de *Sus* fertiliſe à-préſent toute la Contrée adjacente, comme le *Nil* fait par ſes inondations; ce qui ajoûte un nouveau poids à l'autorité de *Strabon* (2).

(1) Greg. Abaſſ. apud Ludolph. L. I. c. 8. Ludolph. Comment. ad Hiſt. Æthiop. p. 122, 123, & ſeq.

(2) Geogr. Nubienſ. Mol. De la Croix, &c.

SECT. I. Deſcription de l'Ethiopie.

ſubdiviſée dans la *Baſſe Egypte* en quatre autres branches, dont trois ſe jettent dans la Mer de *Syrie*, & l'autre dans un Lac d'eau ſalée près d'*Alexandrie*. *Léon Africain* confirme ce que le Géographe *Nubien* avance, lorſqu'il dit que le *Nil* traverſe la Contrée des *Nigritæ*. Les *Abaſſins*, ſuivant *Grégoire*, aſfirment que le *Niger* ſe ſépare du *Nil* dans le Pays de *Dongola;* que la branche la plus conſidérable paſſe en *Egypte*, pendant que l'autre branche va ſe perdre dans l'Océan *Atlantique*. Tout ceci eſt confirmé par quelques obſervations d'*Hérodote* & de *Pline*, qui diſent que le *Nil* & le *Niger* ont des eaux de même couleur & de même goût, produiſent la même eſpéce de roſeaux, & les mêmes ſortes d'animaux; & enfin, que leurs débordemens arrivent dans les mêmes ſaiſons. Si tout cela eſt vrai, il ne tiendroit qu'au Roi d'*Abaſſie* de faire tellement boucher les Fontaines du *Nil*, ou de détourner ſi bien le cours des eaux de cette Riviére, à quelque diſtance de ſa ſource, que ce Fleuve ne paſſeroit plus en *Egypte;* ce qui feroit la ruïne de ce Royaume. *Elmacin* rapporte à ce ſujet, que le Caliphe *Muſtanſir* envoya le Patriarche *Michaël* avec de magnifiques préſens au Monarque *Abaſſin*, pour l'engager à faire ouvrir le Canal, par où l'eau va vers l'*Egypte*, ce Canal ayant été bouché pendant quelque tems. La demande du Patriarche lui fut accordée; ce qui fit monter les eaux du *Nil* de trois verges en une nuit, & rendit à l'*Egypte* ſa premiére fécondité. C'eſt ce qui a fait rêver à quelques Auteurs, que le Grand Seigneur payoit un Tribut annuel au Roi d'*Abaſſie*, afin de procurer à ſes Sujets *Egyptiens* tous les avantages, qui naiſſent des inondations du *Nil*. *Grégoire*, l'*Abaſſin*, proteſta à *Ludolph*, qu'il avoit entendu dire à quelques-uns de ſes compatriotes dont la véracité lui étoit connue, que près des *Cataractes* du *Nil* il y avoit à l'Eſt une grande Plaine, vers laquelle ce Fleuve, pour peu qu'on lui ouvrît un paſſage à travers une Montagne, couleroit plutôt que vers la *Méditerranée*, en traverſant * l'*Egypte*. Nous ne ſçavons bonnement que croire ſur cet article; quoiqu'un homme de mérite diſe avoir rencontré à *Jéruſalem* un jeune *Abaſſin*, qui lui affirma que c'étoit une eſpéce de tradition reçuë parmi ſes compatriotes. Les *Ethiopiens* d'à-préſent appellent la partie de ce Fleuve qui arroſe leur Pays, *Abawi*, quoique (dans l'ancien langage du Pays cette partie ait été appellée *Géjon* ou *Gewon*, apparemment en conſéquence d'une erreur fondée ſur le mot *Grec* Γεών, ou ſur le mot *Hébreu Gihon*, Gen. II. 13. quelques Auteurs s'étant imaginés que cette Riviére étoit le *Nil*. Les Prophétes *Jérémie* & *Eſaïe* déſignent la Riviére en queſtion par le nom de *Sihor* ou *Sichor*, c'eſt-à-dire, *La Riviére Noire*, à cauſe de la couleur

* Les Rois d'*Abaſſie* ſont encore actuellement dans l'idée, qu'ils ont en leur pouvoir les clefs du *Nil*, & qu'il ne tient qu'à eux de faire prendre un autre cours à ce Fleuve. Le Roi de *Teklimanout* en fit la menace au Bacha du *Caire* vers l'an 1706. Ce Prince, irrité de l'aſſaſſinat commis à *Sennar* en la perſonne d'un *François* nommé *du Roule*, déclara que ſi de pareils attentats ſe commettoient encore, il feroit du *Nil* l'inſtrument de ſa vengeance, puiſque Dieu avoit mis entre ſes mains les ſources, le paſſage & les accroiſſemens de ce Fleuve (1).

(1) Vid. ſuite du Voyage du P. Lobo.

leur de ses eaux. C'est par cette même raison que les *Grecs* appelloient une Riviére *Mélas*, & les *Latins Mélo*. Conformément à cette notion, nous lisons dans *Virgile*:

Sect. I. Description de l'Ethiopie.

Et viridem Ægyptum Nigra fœcundat arena,
Et diversa ruens septem discurrit in ora
Usque coloratis amnis devexus ab Indis. Virg. Georg. Lib. IV. verf. 291—294.

Dionysius Afer & *Etienne* de *Byzance* disent, que les *Ethiopiens* nomment *Siris* la partie de cette Riviére qui passe sur leurs terres: nom, qui surement est le même que *Sihor*; mais qu'en arrivant à *Syéne*, elle prend le nom de *Nil* *. Outre ce Fleuve, les anciens Géographes parlent encore de

* Le Patriarche *Alphonzo Mendez* entre dans un détail curieux touchant les Riviéres qui se jettent dans le *Nil*. " Le *Nil*, dit-il, reçoit dans son sein plusieurs Riviéres, dont „ les principales sont le *Baxilo* ou *Bachilo*, qui sépare le Royaume de *Bagemeder* ou *Bagemdra*, de celui d'*Ambara*; le *Gulcem*, qui sert de limite au même Royaume d'*Ambara* & à l'*Oléca*; le *Malech* & l'*Auguer*, qui ayant réuni leurs eaux, arrosent les Contrées „ de *Damot*, de *Naréa*, de *Bizamo*, de *Gafates*, & de *Gongas*. La *Tacaza*, appellée par „ les anciens *Astaboras*, a trois différentes sources près des Montagnes, qui séparent le „ Royaume d'*Angote* ou *Angota* de celui de *Bagemeder*. Elle dirige son cours vers l'Occident, & traverse le Désert d'*Olbeda*; ensuite, entrant dans la contrée de *Dambar*, elle „ passe sur une grande étenduë de terres sablonneuses, & après avoir arrosé une partie „ du Royaume de *Décan*, se décharge dans le *Nil*. On assure qu'outre les Crocodiles & „ les Hippotames, cette Riviére nourrit aussi quantité de ces poissons qui engourdissent „ à l'instant même le bras de quiconque les touche. Le *Mareb*, qui a sa source environ à „ deux lieuës de *Débaroa*, se précipite, après un assez long cours, d'un rocher haut de „ 30 coudées, & se perd sous terre; mais en Hyver elle traverse plusieurs autres Provinces, & passe près du Monastére d'*Alléluja*. Les Soldats de l'Armée, qui envahit ces Régions, creusérent dans le sable, & trouvérent sous terre de très-bonne eau & d'excellent poisson."

Avant de quitter ce sujet, nous ajoûterons ici une courte description du cours du *Nil*, telle qu'elle nous a été donnée par les meilleurs Géographes modernes, depuis *Ludolph* & *Grégoire* l'*Abassin*. Ce Fleuve a sa source dans le Royaume de *Gojam*, & dirigeant de là son cours vers le N. E. se jette dans le Lac de *Dambéa* ou *Tzana*. Ensuite il s'avance vers le S. E. jusqu'au Royaume de *Bageméder*, que *Grégoire* l'*Abassin* nomme *Bagemdra*; puis continuant sa route dans la même direction, il s'approche du Royaume d'*Ambara*, s'avançant vers celui d'*Oléca*, entre lequel & l'*Ambara* il reçoit dans son sein une Riviére considérable, comme il avoit reçu auparavant le *Bachilo*, sur les confins d'*Ambara* & de *Bagemdra*. Du Royaume d'*Oléca* il se rend dans celui de *Choa*, & de-là à travers la Contrée de *Galla*. & le Royaume des *Cafates*, jusqu'à celui de *Gonga*. Ensuite il parcourt le Pays des *Changalas* au N. O. de celui de *Gonga*. De-là dans une direction Septentrionale, il s'avance vers la Ville & à travers le Royaume de *Sennar*, & de-là jusqu'à *Corti* en *Nubie*, par le Désert de *Bachiouda* au N. O. de *Sennar*. Entre *Sennar* & *Corti* il passe près de *Barbar*, où tant soit peu vers le N. E il y a une *Cataracte*. Dirigeant ensuite son cours vers l'O. le *Nil* gagne *Corti*, puis *Canise*, & après cela *Dongola*. De-là, poursuivant sa route vers le N. E. il arrive à la grande *Cataracte*, & quitte près de la petite *Cataracte* le Royaume de *Nubie*. Enfin, ayant traversé l'*Egypte* dans une direction Septentrionale, il se décharge par sept embouchures dans la *Méditerranée*. Nous avons cru

SECT. I. *Description de l'Ethiopie.*

de deux autres, qu'ils appellent *Astaboras* & *Astapus*. Ces Riviéres se réunissent près de l'Ile ou presqu'Ile de *Méroë*, & se perdent ensuite dans le *Nil*. Comme elles ont leurs sources à l'Orient du *Nil*, la premiére tirant son origine du Lac *Coloé* dans le District d'*Amaza*, & l'autre de quelques Fontaines entre les Monts *Gerbata* & *Elephas*, à une petite distance du Golphe *Avalitique*, nous laissons à nos Lecteurs à décider, si les Riviéres de *Tazaca* & de *Mareb*, à en juger par la situation & par la direction que les Géographes modernes leur assignent, ne sont pas les mêmes que celles que nous venons d'indiquer. *Pline*, *Héliodore* & *Strabon*, font mention d'une troisiéme Riviére considérable, qui se jette dans le *Nil*, & dont ils écrivent le nom différemment; mais comme plusieurs des anciens Géographes n'en font point mention, & particuliérement *Ptolomée*, qui avoit plus d'occasion qu'un autre d'acquérir des lumiéres à cet égard, nous terminerons ici ce que nous avions à dire des Fleuves d'*Ethiopie* (*a*) *.

Les Promontoires, Ports, &c.

Outre les sources des Fleuves que nous venons d'indiquer, il n'y a point de Lacs remarquables en *Ethiophie*, excepté celui de *Pseboa* au-dessus de *Méroé*, le Lac de *Tzana* ayant été inconnu aux Anciens, au-moins à en juger par le silence de leurs Géographes. Les principaux Promontoires étoient, *Basium*, *Mnemium*, *Aspis*, *Saturni Promontorium*, *Mosylon*, *Dire*, *Zengisa*, *Noti Cornu*, *Prasum* & *Raptum*. Ce dernier avoit pour habitans des Antropophages. Mais ce Cap, & les deux précédens, semblent avoir plutôt appartenu aux *Cafres* qu'aux *Ethiopiens*. On comptoit au nombre des plus fameux Ports d'*Ethiopie*, ceux d'*Adulis*, de *Mondus*, d'*Opone*, de *Mosylon*, & la Capitale des *Avalites*, située sur les bords de la *Mer Rouge*. Les *Arabes* transportoient dans ces Ports des fruits, du vin, du blé, &c. & y chargeoient pour *Océlis* & *Musa*, deux Ports d'*Arabie*, des parfums, des

(*a*) Greg. Abass. apud Ludolph. & ipse Ludolph. in Hist. Æthiop. L. I. c. 8. Mel. L. I. c. 9. & alib. Strab. L. XVII. & alib. Joseph. Antiq. L. II. c. 5. Herodot. L. II. c. 8. Diod. Sic. L. I. Plin. L. V. c. 9. & alib. Agatharchid. Cnid. apud Phot. Plutarch. incert. Auct. Theophyl. Diod. Sic. Aristid. Dio Strab. Heliodor. Theodoret. de increm. Nil. Virg. Georg. Dionys. Af. v. 224. Steph. Byzant. de Urb. Isai. XXIII. 3. Jer. II. 18. Heliodor. Æthiopic. L. X. Ptol. L. IV. Ennius apud Serv. in Æneid. I. Senec. Quæst. Natural. L. IV. c. 2. Solin. c. 27. 43. Plin. L. V. c. 8. Ammian. Marcellin. L. XXII. Geogr. Nub. Clim. I. par. 4. Golii. notæ ad Alfraganum. p. 89. Georg. Elmacin. in Hist. Saracen. Leo African. L. I. c. 7. P. P. Pays. & Tellez. apud Ludolph. L. I. c. 8. Alf. de Albuquer. Comment. in Tellez. Par. IV. c. 7. Athan. Kircher. in Supplem. prod. & Lexic. Copt. P. 524. c. 2. Is. Voss. de Orig. & flumin. Vid. & Le Grand. Dissert.

cru devoir entrer dans ce détail au sujet du cours d'un Fleuve si fameux, & dont la source a été inconnuë à toute l'Antiquité (1).

* Il est bon d'observer ici, que comme les avantages, que les pluyes procurent aux champs, dans d'autres Pays, sont dûs aux Fleuves en *Ethiopie*, les endroits parfaitement secs en Hyver, sont inondés en Eté. Plusieurs de ces fleuves ne se jettent point dans la Mer, comme dans d'autres Pays, mais se perdent dans les sables; de sorte qu'il est plus difficile de trouver leurs embouchures, que les sources des autres Riviéres.

(1) Alphons. Mendez, apud Le Grand Dissert. III. (2) Ludolph. in Præfat. ad Hist. Æthiop.

des épiceries, de la myrrhe, de l'ivoire, & d'autres marchandifes *. Nous ne devons pas oublier ici le Port & la Forterefle de *Sabid*, probablement le *Sabat* de *Ptolomée*, qui n'eft prefque plus qu'un monceau de ruïnes.

Sect. I. Defcription de l'Ethiopie.

Les plus fameufes Iles, appartenant à l'*Ethiopie*, étoient *Méroé*, qu'on devroit peut-être confidérer comme une prefqu'Ile, les *Sporades* d'*Agatharcide*, *Aftratœ*, *Ara Palladis*, *Gythitis*, *Myronis*, *Daphnime*, *Magi*, *Acanthine*, *Ifis Mondus* & *Menathias* †. *Méroé* contenoit une affez grande étenduë de Pays avec une Capitale du même nom. *Jofèphe* nous apprend que primitivement elle s'appelloit *Saba*, mais que *Cambyfe* la nomma dans la fuite *Méroé* d'après fa fœur; ce que *Strabon* femble confirmer, quoiqu'il ne paroiffe point par le récit d'*Hérodote* que ce Prince ait pénétré fi avant en *Ethiopie*. *Timofthéne*, Amiral de *Ptolomée Philadelphe*, rapporta qu'il falloit 60. jours pour faire le chemin de *Méroé* à *Syéne*. *Eratofthéne* fixe cette diftance à 625 milles; *Hipparque* dans *Strabon* à 5000 ftades, ce qui s'accorde avec le calcul d'*Eratofthéne*, & *Artémidore* à 600 milles. *Sebofe* met 1600 milles entre cette fameufe Ville, & la partie la plus Septentrionale de l'*Egypte*. Mais fuivant *Pline* §, la diftance entre *Méroé* & *Syéne*

* C'eft une chofe remarquable, que la plupart des productions, indiquées dans le Texte, manquent depuis long-tems en *Ethiopie*, comme le *Lotus* & le *Silphium* manquent en *Egypte* & dans la *Cyrénaïque*; mais l'*Arabie* & les *Indes*, procurent toutes ces chofes aux *Européens* en affez grande quantité (1).

† L'Ile, qui eft dans le grand Lac de *Pféboa*, étoit quelquefois occupée par les *Libyens*, & d'autres fois par les *Ethiopiens*, fuivant le fuccès qui accompagnoit leurs armes. A en juger par la fituation que *Strabon* affigne à ce Lac, en y ajoûtant ce qui fera dit du Lac *Méroé* dans la note fuivante, on aura peut-être lieu d'inférer que le Lac de *Tzana* ou *Dambéa* eft le *Pféboa* des Anciens (2).

§ Voici ce calcul, tel qu'il fe trouve dans *Pline*: Depuis *Syéne* jufqu'à *Hiéra* 54 milles; depuis là jufqu'à *Tama* 75 milles; de-là jufqu'aux Frontiéres des *Ethiopiens* appellés *Euonymites* 120 milles; de-là jufqu'à *Acina* 54 milles; de-là jufqu'à *Pitara* 25 milles; de-là jufqu'à *Tergédus* 106 milles; de-là jufqu'à *Napata* 80 milles; & enfin de *Napata* jufqu'à la Ville de *Méroé* 360 milles.

Nous n'entreprendrons point de déterminer dans quelle Contrée de l'*Abaffie* il faut chercher *Méroé*. Les Jéfuites prétendent que c'eft le Royaume de *Gojam*, qui eft prefque entouré du *Nil*, & ainfi une prefqu'Ile, ce que *Méroé* étoit auffi fuivant quelques Anciens. Mais *Ludolph* a très-bien prouvé, que rien de ce que *Diodore*, *Strabon* & *Pline* rapportent de *Méroé* n'eft applicable à *Gojam*; *Méroé* étant bien plus près de l'*Egypte*. D'ailleurs, fi *Meroé* avoit été *Gojam*, les Anciens auroient connu ce dernier Pays, & par conféquent les fources du *Nil*; ce qui n'eft pas. *Voffius* croit que la Ville de *Baroo* ou *Baroa*, fituée dans le 16°. 22′ de Latitude Septentrionale, répond à la Capitale de *Méroé*. Comme ce fentiment eft fondé fur la fuppofition, que la Ville de *Mareb* ou *Maroba* eft l'*Aftaboras* des Anciens, ce qu'on ne fçauroit guéres nier, il nous paroît très-vraifemblable. La Carte que *Sénax* a donnée de ce Pays, qui eft la plus exacte qui ait été publiée jufqu'à préfent, marque l'étenduë du Pays que comprenoit l'ancienne *Méroé*. On y trouve une efpéce de prefqu'Ile, caractérifée à plufieurs égards comme la *Méroé* des Anciens. Cette prefqu'Ile eft formée par le *Rabd*, le *Nil*, la *Goze*, le *Mareb*, le *Takezel*, & une Riviére compofée de ces trois derniéres, qui fe perd dans le *Nil* environ au 18° de Latitude Septentrionale. Les principales Villes fituées fur le *Nil* dans cette prefqu'Ile, font *Chanedi*, *Ghenédetoul*, *Gar-*

(1) Bochart. ubi fupr. (2) Strab. L. XVII.

SECT. I. Description de l'Ethiopie.

ne fous le régne de *Néron*, à 874 milles *Romains*. Le Géographe *Nubien* ne s'éloigne pas trop de quelques-uns de ces calculs; car fuivant lui, la plupart des Voyageurs mettent deux mois à traverfer la *Nubie*, c'eft-à-dire, cette vafte étenduë de Pays, qui fépare les Frontiéres de l'*Egypte* de celles de l'*Abaffie*. Durant les plus beaux jours de l'*Ethiopie*, la Ville de *Méroé* étoit fi confidérable, que, s'il en faut croire quelques Anciens, elle pouvoit mettre en Campagne une Armée de 250000 combattans, & contenoit 400000 artifans, quoique du tems de *Pline* cette Place fût entiérement déchuë de fon ancienne grandeur. Plufieurs Reines de cette partie de l'*Ethiopie*, connuës fous le nom de *Candace*, (efpéce de furnom qu'elles portérent durant une affez longue fuite d'années) firent leur réfidence à *Méroé*. *Strabon* place cette Ville à 10000 ftades d'*Alexandrie*, & en fait la Capitale de l'*Ethiopie*. Les autres Iles font peu connuës. Ainfi nous nous contenterons d'obferver, que *Bochart*, *Hardouin* & *Saumaife* prétendent que *Madagafcar* eft l'ancienne Ile de *Ménuthias*, quoique *Voffius* foutienne que *Madagafcar* eft l'Ile de *Zanzibar* des Modernes. Nous ne prononcerons pas fur cette queftion, qui d'ailleurs eft peu importante (*a*).

Curiofités.

Les principales Curiofités de ce Pays font: 1. Les Rochers appellés *Amba-Dorbo*. 2. L'Or pur qu'on trouve fur les bords de plufieurs Riviéres, dans les Provinces de *Damot* & d'*Enarea*. 3. Différentes Mines de fer, de cuivre, & d'or. 4. Les Montagnes de Sel, fituées dans un diftrict fur les confins du *Tigre* & d'*Angota*, & que les habitans appellent *le Pays de Sel*.

(*a*) Herod. L. II. c. 29. Strab L. XVII. Plin. L. II. c. 73. & L. VI. c. 29. 30. Joseph. Ant. L. II. c. 5. Agatharchid. Cnid. de Mar. Rubr. L. V. ubi fup. Ptol. Arrian. Marcian. Step. Byzant. ubi fup. Diofcorid. L. I. Ætius Tatian. Serm. II. c. 156. Serapion ex Emend. Cl. Bochart. Plin. L. XII. c. 15. Simeon. Sethus. & Galen. apud Bochart. Phal. L. II. c. 23. Salmaf. in Solin. p. 878. Bochart. Chan. L. I. c. 37. Golii not. in Alfragan. p. 89. Hardouin. ad Plin. L. VI. c. 31. Voff. ad Mel. p. 303. Athan. Kirch. in Oedip Egypt. Synt. I. c. 7. p. 57. Ludolph. ubi fupr. c. 8.

Garri, *Helfaïa*, *Cotragne*, *Nogue*, & *Habkbaras*; fur le *Rabd Eubulbul* & *Géfen*; & fur le confluent des Riviéres de *Moraba* & de *Tacaza* la Ville de *Derkin*, dont nous faifons mention pour donner à nos Lecteurs une idée plus exacte du Pays en queftion. La prefqu'Ile de *Méroé* reffembloit à un bouclier, & avoit 3000 ftades de longueur & 1000 de largeur, fuivant *Strabon*: elle étoit auffi entourée du côté de l'Occident par le *Nil*, & du côté de l'Orient par les Riviéres qui fe jettoient dans ce Fleuve. *Solin* dit, que *Méroé* étoit formée par le *Nil*, & à 600 milles de la Mer; & *Méla*, corrigé par *Saumaife*, eft à-peu-près dans la même opinion. Suivant *Paufanias*, le *Nil* entre dans un grand Lac au-delà de *Méroé*, & traverfe toute l'*Ethiopie*. L'*Aftapus* & l'*Aftaboras*, c'eft-à-dire, la *Tacaza* & la *Moraba*, fe perdent dans le *Nil* au-deffus de la Ville de *Méroé*. Tous ces traits, & divers autres, indiqués par *Pline*, *Timofthéne*, *Sébofe*, *Eratofthéne*, & le Géographe *Nubien*, conviennent davantage à la prefqu'Ile en queftion, qu'à aucun autre endroit de l'*Abaffie*. Il fuit de ce que nous venons de dire, que la Riviére de *Rabd* de la Carte de *Sénez* eft la *Guangua* de *Grégoire*; comme auffi que la *Goze*, le *Mareb*, & le *Takezel*, font l'*Aftofabas*, l'*Aftaboras*, & l'*Aftapus* des Anciens. Quelques Auteurs modernes panchent à croire que le *Mareb* des *Abaffins* de nos jours eft l'*Aftufapes* des Anciens (1).

(1) Paufan. Eliac. Pofter. Jofeph. Antiq. L. II. c. 5. Strab. L. XVII. Plin. L. VI. c. 29. Voff. & Ludolph. apud Le Grand. Differt. II.

Sel. Le Sel, quand on le tire des Montagnes est mou, mais se durcit étant exposé à l'air. 5. La Montagne de Sel rouge, dont le Patriarche *Alphonzo Mendez* fait mention, & dont il vante les propriétés Médicinales. 6. Le Mineral *Stibium*, appellé en Langue *Ethiopique Cuehel* ou *Cohol*, qui se trouve dans plusieurs Provinces. 7. Les Animaux & les Végétaux extraordinaires, dont nous aurons occasion de parler dans notre Histoire moderne d'*Abyssinie* (*a*) *.

SECTION II.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des* Ethiopiens.

Antiquité des Ethiopiens.

IL paroît par ce qui a été dit dans la Section précédente, que les Ecrivains Sacrés ne donnent pas toujours le nom † de *Cush* à une Contrée particuliére. Quelquefois ils entendent par-là le Pays arrosé par l'*Araxe*, qui étoit la demeure des anciens *Scythes* ou *Cuthiens*; & quelquefois aussi le Pays situé sur la côte orientale de la *Mer Rouge*, & contigu à l'*Egypte*. Dans quelques passages ils semblent avoir en vuë toute la presqu'île des *Arabes*, ou du-moins la plus grande partie de cette presqu'île. Mais, quoi que de sçavans hommes se soient attachés à combattre le sentiment que nous adoptons, nous ne sçaurions nous empêcher de croire, que ce nom désigne ordinairement & proprement le Pays situé au-dessus de la *Haute Egypte*, & qui comprend les Royaumes modernes de *Dongola*, de *Sennar* & d'*Abassie*. Pour en convaincre nos Lecteurs, nous les prions de se rappeller les passages que nous avons cités à cette occasion, & d'observer ensuite que les Prophétes *Jérémie*, *Ezéchiel* & *Daniel*, font les habitans de *Cush*, voisins des *Libyens*; ce qui ne peut convenir qu'aux *Ethiopiens* proprement dits. Le *Psalmiste* prédit aussi, que *Cush étendroit les mains vers l'Eternel*; & le Prophéte *Sophonie*, que *les supplians de l'*Eternel, *d'au-delà des fleuves de* Cush, *même la fille de ses dispersés*, *apporteroient* SON *offrande*. L'une & l'autre de ces prédictions semblent clairement désigner l'Eunuque baptizé par *Philippe*, qui vint adorer Dieu à *Jérusalem*: car, étant Trésorier de la Reine *Candace*, il y a lieu de supposer que lui & ceux de sa suite apportérent des présens consiérables: *Candace* étant Reine de l'*Ethiopie proprement*

(*a*) Strab. L. XVII. Plin. apud Ludolph. ut & ipse Ludolph. L. I. c. 6, 7.

* On peut grossir cette liste de curiosités, en y ajoûtant les Mines d'or situées près de la côte de la *Mer Rouge*. *Agatharchide* en fait mention, & dit de plus, qu'on tire de ces Mines le Marbre le plus beau & le plus blanc qu'il y ait au Monde (1).

† Quelquefois dans l'Ecriture le mot de *Cush* comprend l'*Arabie* & l'*Ethiopie proprement dite*, comme dans *Ezéch.* XXXVIII. 5. *Ceux de* Perse, *de* Cush, *& de* Libye *avec eux*, *qui tous ont des boucliers & des armes*: c'est-à-dire, la *Perse*, l'*Arabie*, l'*Ethiopie*, la *Libye*, &c. Comparez aussi *Ezéch.* XXX. 5. avec *Jér.* XXV. 20, 24.

(1) Agatharchid. Cn d. de Mar. Rubr. Liv. V. c. 10. apud Phot. p. 1339. Vid. etiam Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 8.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des* Ethiopiens.

prement dite, ou du-moins de la presqu'île de *Méroé*, qui en formoit une partie considérable, à ce que *Pline* & *Strabon* nous apprennent. Ainsi les noms de *Cush* & d'Αἰθίοπες, dans les textes allégués, doivent s'entendre de l'*Ethiopie proprement dite*. *Ezéchiel* prédit que les *Egyptiens* depuis *Migdol* jusqu'à *Syéne* tomberoient par l'épée; ce qui donne un nouveau degré de force à l'explication d'un fameux texte, alléguée en faveur de notre sentiment. Il est dit dans le Livre d'*Esther*, que le Roi *Assuerus* étendoit son Empire depuis les *Indes* jusqu'à *Cush*, c'est-à-dire, jusqu'à l'*Abassie* moderne; puisque la *Scythie* ou l'*Arabie* ne sçauroit être désignée-là comme contigue à la *Perse*, & qu'*Hérodote* affirme que *Darius I.* recevoit un tribut annuel des Nations voisines de l'*Ethiopie*. *Nébuchadnezzar* dans *Judith* envoya des Ambassadeurs à *Gésem*, & jusqu'aux frontiéres d'*Ethiopie*, c'est-à-dire, probablement, du Royaume situé au midi de l'*Egypte*. Enfin plusieurs des passages les plus remarquables de l'Ecriture, qu'on entendoit, il y a un Siécle, de l'*Arabie*, ou d'une partie de ce Pays, sont très-applicables à l'*Ethiopie*, de l'aveu même du Pere *Calmet*. D'où nous inférons que les *Ethiopiens* descendent de *Cush*, le fils aîné de *Cham* (*a*).

*Un Corps d'*Arabes *passe le Détroit de* Bab-al-Mandab, *& se transplante en* Ethiopie.

Cependant la plupart des Auteurs conviennent que plusieurs des premiers descendans de *Cush* s'établirent d'abord dans le Pays situé près de la côte orientale de la *Mer Rouge*, s'avançant de-là par degrés vers l'extrémité méridionale de l'*Arabie*; après quoi ils passérent le Détroit de *Bab-al-Mandab*, & se transplantérent en *Ethiopie*. Suivant *Eusèbe* cette transmigration arriva dans le tems que les *Israëlites* étoient en *Egypte*, mais *Syncellus* renvoye cet événement au tems des *Juges*. Les *Arabes Cuthiens* s'appelloient anciennement *Abasseni*, & formoient une partie considérable des *Sabéens* ou *Homérites*, à ce qu'il paroît par différens Auteurs. Les *Ethiopiens* portoient le même nom, convenoient en bien des choses avec les *Arabes Cuthiens*, & passoient du tems de *Joséphe* pour avoir la même origine qu'eux. A-la-vérité *Diodore de Sicile* soutient qu'ils ne vinrent jamais d'aucun autre Pays, & qu'ils ne furent point corrompus par des coutumes étrangéres, quoique, suivant lui, il y eût une grande conformité entre eux & les *Egyptiens* sur quantité d'articles. Cependant, quoi qu'en dise cet Historien, nous croyons pouvoir avancer qu'une partie de la postérité de *Cush* se rendit le long des bords de la *Mer Rouge* en *Ethiopie*, ce qui fit que ce Pays se trouva passablement peuplé, quand les *Arabes Cuthiens* vinrent s'y établir. Le peu de conformité qu'il y a entre les coutumes de la plupart des *Abassins*, & celles des *Arabes*, aussi bien que des autres Peuples, la situation du Royaume de *Midian*, où quelques *Cuthiens* s'établirent apparemment d'abord, & le témoignage unanime de l'Antiquité, tant sacrée que prophane, démontrent la justesse de cette conclusion. *Bochart* s'imagine démêler quelques traces d'*Obal*, ou, comme les *Arabes*

(*a*) Jer. XLVI. 9. Ezech. XXX. 4, 5. 27. Ezech. XXX. 6. Esth. I. 1. VIII. 9. XXXVIII. 5. Dan. XI. 43. Nah. III. 9. Herodot. III. Judith. I. 9. Vid. etiam Strab. Ps. XLVIII. 31. Zephan. III. 10. Act. VIII. L. XVII. & Plin. L. VI. c. 29.

Arabes prononcent ce nom, *Aubal*, un des fils de *Joktam*, dans le nom d'*Abalites*, le Golphe *Abalitique* &c. d'où il infére que quelques-uns des enfans d'*Eber* s'étoient rendus dans l'*Arabie Heureuse*, & de-là en *Ethiopie*. Quelques-uns des *Ludim* passérent, suivant toutes les apparences, dans le même Pays, quoique le plus grand nombre ait surement pris le chemin de l'Océan *Atlantique*, puisqu'étant la première branche de la postérité de *Misraïm* ils doivent naturellement avoir continué leur chemin vers le Continent de l'*Afrique*. Ainsi les *Ethiopiens* pouvoient prétendre l'emporter sur les *Egyptiens* en fait d'antiquité, leur Ancêtre *Cush* étant le fils aîné de *Cham*. Pour ce qui est des *Arabes*, les *Ethiopiens* doivent être mis à cet égard de pair avec eux, les *Cuthiens* ayant passé vers le même tems dans la presqu'île des *Arabes* & en *Ethiopie*. La communication entre l'*Egypte* & l'*Ethiopie*, aussi bien que la consanguinité de *Cush* & de *Misraïm*, introduisirent cette conformité de mœurs, qu'on remarque entre les habitans de ces Pays, comme nous aurons occasion de le dire plus au long dans la suite (*a*).

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c.* des Ethiopiens.

Gouvernement des Ethiopiens.

Pline rapporte que l'*Ethiopie* étoit anciennement divisée en 45 Royaumes, dont celui de *Meroé* étoit le plus puissant, mais il ne nous apprend point si ces Royaumes étoient indépendans l'un de l'autre, ou soumis tous à la domination d'un seul Monarque. Quoiqu'il en soit, comme dans l'Orient tous les Gouvernemens étoient anciennement despotiques nous devons envisager celui des Rois d'*Ethiopie* comme ayant été du même genre *. Si nous admettons la Tradition *Ethiopienne* qui porte, qu'une longue suite de Princes descendus de *Salomon* régna en *Ethiopie*, il faudra naturellement en inférer, que leur autorité étoit illimitée, comme le fut celle du Monarque *Hébreu*. Il paroît par les témoignages de *Strabon* & de *Pline*, que quelques Peuples d'*Ethiopie* n'étoient gouvernés que par des Reines, qui portoient toutes le nom de *Candace*, comme les Rois d'*Egypte* portoient celui de *Pharao*, de *Ptolémée*, &c. *Diodore* de *Sicile* donne à entendre, qu'une partie considérable de l'*Ethiopie* consistoit en Monarchies électives †; que

(*a*) Euseb. in Chron. Geogr. Syncell. in Chronograph. Uranius apud Steph. Byzant. de Urb. Ptol. L. IV. Procop. Gaz. in 1. Rois X. 1. Jos. Scalig. in Comput. Eccles. Æthiop. de Emend. Temp. L. VII. Joseph. Antiq. L. I. c. 7. Diod. Sic. L. III. & alib. Hieron. Quæst. Hebr. & Genes. Bochart. Phal. L. IV. c. 2. L. II. c. 23. Gen. X. 13. Herodot. L. II. & alib. Job. Ludolph. Hist. Æthiop. L. I. c. 1. Le Grand Differt. II.

* C'est ce qu'on pourroit aussi conclure en quelque maniére de la constitution actuelle du Royaume d'*Abassie*. La puissance du Prince y est si grande, que qui que ce soit ne sçauroit se regarder comme propriétaire de rien, ni sçavoir pour qui il ensemence son champ, le Roi pouvant en donner la récolte à qui il veut; & toutes les espérances du premier Possesseur se réduisant à ceci, qu'on aura peut-être égard aux dépenses qu'il a faites pour cultiver sa Terre. Mais celui qui reçoit la commission de faire cette espéce de calcul, favorise toujours le propriétaire actuel, qu'il suppose être mieux en Cour que celui qu'on dépouille de son bien (1).

* Quoique le Royaume d'*Abassie* soit à présent Héréditaire de façon qu'il n'y ait qu'une

(1) Le Grand, Differt. V.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

que les Rois étoient choisis dans l'ordre des Prêtres, & que tous ces Princes ne pouvoient gouverner que suivant les Loix de leurs Etats respectifs. Cependant, comme le même Auteur remarque que chaque nouveau Roi, immédiatement après avoir été élu, étoit adoré comme un Dieu, & comme revêtu de la suprême autorité du Monarque de l'Univers, quoiqu'il eût égard aux Loix & aux Coutumes de son Pays, nous pouvons les envisager comme des Monarques despotiques. Les honneurs idolâtres qu'on leur payoit, ne laissent aucun lieu de douter qu'on ne les regardât comme interprêtes de ces Loix, c'est-à-dire, comme leur pouvant donner le sens qui convenoit à leurs caprices ou à leurs passions. Mais après tout les *Ethiopiens* étoient trop peu connus des *Grecs*, pour que ces derniers puissent nous donner quelques lumiéres sures à leur égard. *Sésostris* & *Zerah* gouvernoient avec une puissance absoluë leurs Etats, dont l'*Ethiopie proprement dite* étoit une partie. Les conquêtes surprenantes faites par l'un d'eux, & la prodigieuse Armée que l'autre mena contre un voisin puissant, forment une démonstration à cet égard (*a*)

Loix.

Suivant *Diodore* de *Sicile* les Loix d'*Ethiopie* s'accordoient en substance avec celles d'*Egypte*. Les *Ethiopiens*, continue le même Auteur, rendoient raison de cette conformité, en disant que l'*Egypte* avoit été premiérement peuplée par des Colonies venues de leur Pays. Pour le prouver, ils affirmoient que l'*Egypte*, durant un très-long période, fut entiérement couverte d'eau, & devint ensuite habitable, par la quantité de bouë que le *Nil* amenoit d'*Ethiopie* chaque année. La même chose est confirmée par *Hérodote*, qui dit que l'*Egypte* est *un présent du* Nil, & que du tems de *Ménés* tout le Pays, excepté le Territoire de *Thébes*, n'étoit qu'un vaste marais. Cependant, il assure que les *Ethiopiens* furent civilisés par les *Egyptiens*, vers le tems du régne de *Psammétique*, ce qui ne nous paroît guéres vraisemblable. Cependant il est possible que, vers ce tems, le premier de ces Peuples ait reçu quelques Loix, ou quelques Coutumes de l'autre, quoiqu'à d'autres égards il y eût déjà une ancienne conformité d'usages & de mœurs. Nous n'entreprendrons pas de donner à nos Lecteurs une énumération complette des Loix particuliéres, ou des Maximes politiques observées autrefois en *Ethiopie*. Voici seulement quelques-unes des principales. 1. Plusieurs Tribus des *Ethiopiens* regardoient comme une Loi fondamentale, de tirer leurs Princes de quelqu'un

(*a*) Plin. L. VI. c. 29. Ludolph. Hist. Æthiop. L. II. c. 3, 4. Diod. Sic. Strab. Plin. ubi supr. Herodot. Apollon. Rhod. Apollodor. Pausan. Hygin. Lucan. aliique mult. pass. 2 Chron. XII. 3. XIV. 9. & XVI. 8. Vid. etiam Newt. Chronol. of the Empire of Egypt.

ne seule famille qui puisse occuper le Trône, le Prince régnant ne laisse pas d'avoir le droit de nommer dans la Famille Royale celui qui doit le remplacer. En cas d'omission de sa part, les Grands du Royaume sont chargés de cette commission, & choisissent pour leur Roi celui qu'ils jugent le plus propre à remplir cette éminente charge. Si cette coutume étoit déjà établie anciennement, elle peut très-bien avoir donné lieu au récit de *Diodore*, qu'on ne doit pas supposer avoir été entiérement mal informé (1).

(1) Le Grand, Dissert. V.

qu'un des ordres de leurs Prêtres. 2. Dans plufieurs endroits d'*Ethiopie*, ceux qui étoient condamnés à mourir, devoient fe donner la mort à eux-mêmes. 3. En vertu de l'ordre de fucceffion établi parmi quelques Peuples *Ethiopiens*, à la mort du Roi le fils de la fœur * du Monarque défunt montoit fur le Trône ; & en cas qu'il n'y eût plus de branche féminine dans la Famille Royale, ils choififfoient pour leur Roi le perfonnage d'entre eux le plus diftingué par fa valeur & par fes autres qualités perfonnelles. 4. C'étoit un crime énorme à celui qui étoit convaincu d'avoir commis une faute capitale, que de vouloir fe fauver dans quelque autre Pays. *Diodore* de *Sicile* rapporte qu'un Criminel condamné à mort ayant formé le deffein de fortir d'*Ethiopie*, après que l'arrêt de fon trépas lui eut été fignifié de la part du Roi, fa mere, inftruite de fon projet, l'étrangla avec une jarretiére, fans qu'il fît la moindre réfiftance, pour que fa famille ne reftât point fouillée d'une tache indélébile. 5. Le Roi de ce Pays étoit obligé de fe tuer lui-même †, auffitôt que les Prêtres de *Méroé*, les plus refpectés qu'il y eût en *Ethiopie*, lui envoyoient dire que les Dieux le lui ordonnoient pour le bien de fes Sujets. 6. Si par quelque accident il arrivoit au Roi d'être bleffé ou mutilé, fes domeftiques étoient tenus de fe mutiler ou de fe bleffer précifément de-même. 7. A la mort du Roi, tous les ferviteurs de fa Maifon, foit par un acte d'obéiffance aux Loix, ou en vertu de quelque coutume établie, fe donnoient la mort; ce qui étoit regardé comme la plus forte preuve de l'attachement qu'ils avoient eu pour lui. 8. Quelques-unes des Tribus *Ethiopiennes*, qui habitoient les bords du *Nil* au-deffus de *Méroé*, prenoient pour leurs Souverains les plus habiles Bergers; d'autres conféroient la Puiffance Royale aux perfonnes les plus riches de leur Pays, comme étant les plus capables de fubvenir aux befoins de leurs compatriotes (*a*).

Religion.

Suivant les Auteurs *Grecs* & *Latins*, *Jupiter Ammon* doit avoir été l'objet principal du Culte Religieux en *Ethiopie*, quoique les habitans du Pays ‡ y

(*a*) Diod. Sic. ubi fupr. Herodot. L. II. c. 5. Agatarch. Cnid. apud Phot. Nic. Damafcen. in Excerpt. Valefii p. 518, 519.

* *Plutarque* nous apprend qu'un certain Peuple d'*Ethiopie* conféroit toujours la Dignité Royale à un Chien, & rendoit à cet animal des honneurs Divins. Le même Auteur obferve néanmoins *très-judicieufement*, que tous les grands Poftes étoient remplis par des hommes. Peut-être a-t-il voulu parler du Royaume de *Zendéro*, qu'on affure être encore actuellement gouverné par un Singe. Il eft certain que *Diodore de Sicile* & *Pline* appellent *Cynocéphale* l'animal que nous appellons *Magot*: ainfi il fe pourroit fort bien que le *Cyon* de *Plutarque* fût un Singe; le *Cynocéphale* d'ailleurs étant un animal particulier à l'*Ethiopie* (1).

† Les Prêtres reftérent en poffeffion d'une fi étrange puiffance jufqu'au tems d'*Ergaméne*, Roi d'*Ethiopie*, contemporain de *Ptolémée Philadelphe*, qui étant un Prince belliqueux, s'avança jufqu'au Temple d'*Efculape*, où ils faifoient leur réfidence, & les fit tous paffer au fil de l'épée par les Troupes qu'il avoit amenées avec lui. Après cette exécution, il fit divers réglemens, & réforma en quelque forte le Culte Public des *Ethiopiens*, à ce que *Diodore de Sicile* nous apprend (2).

‡ *Diodore de Sicile* dit que les *Ethiopiens* fe vantoient d'être le premier Peuple qui eût eu

(1) Plut. Adverf. Stoïc. Diod. Sic. L. III. Plin. in Hift. Æthiop. L. I. c. 6. L. VIII. c. 54 Fernand & Tellez. apud Ludolph. (2) Diod. Sic. L. III.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

y rendiffent auffi des honneurs divins à *Ifis*, à *Pan*, à *Hercule*, à *Efculape*, & à d'autres, qu'ils regardoient comme les grands bienfaiteurs du Genre-Humain. En un mot s'il en faut croire ces Auteurs, leur Religion ne différoit guéres de celle des *Egyptiens*; ce qui eft fort naturel, eu égard à la proximité des lieux, & au commerce continuel qu'il y avoit entre ces deux Peuples. Cependant *Diodore* affure que quelques *Ethiopiens* étoient athées, & regardoient le Soleil comme leur plus cruel Ennemi, à caufe de l'ardeur de fes rayons. S'il y avoit quelque fonds à faire fur une tradition des *Abaffins* modernes, les *Ethiopiens*, ou du-moins une partie confidérable d'entre eux, ont adhéré avec zéle à la Loi de *Moyfe* depuis le tems de *Salomon* jufqu'au tems de leur converfion au *Chriftianifme*. Suivant cette tradition, la Reine de *Shéba*, que notre Sauveur défigne par l'épithéte de Reine du Midi, & qui furement gouvernoit quelque puiffant Peuple d'*Ethiopie*, eut un fils de *Salomon* nommé *Ménilébec*, qui fut élevé à la Cour de ce Monarque, & inftruit dans la Loi de Dieu par fon Pere. Ayant été enfuite oint Roi d'*Ethiopie*, & envoyé pour prendre poffeffion de fes Etats, à la requifition de plufieurs Docteurs de la Loi, qui l'accompagnérent, il introduifit la Religion *Judaïque*, qui fubfifta parmi fes fujets & leurs defcendans jufqu'au tems de *St. Athanafe*. Nous n'entreprendrons pas de décider quel degré de croyance cette tradition mérite, les Sçavans n'étant nullement d'accord entre eux fur la fituation du Royaume de *Shéba*, dont la Reine eut une entrevuë avec *Salomon* à *Jérufalem*. *St. Cyprien*, *Epiphane*, *St. Cyrille* d'*Alexandrie*, le Cardinal *Baronius*, *Suarez*, *Lorinus*, *Pinéda*, *Bochart*, & en général tous les *Arabes*, placent le féjour de cette Reine dans l'*Arabie Heureufe*. Ces derniers la nomment *Belkis*, & la font fille de *Hod-Had* Roi des *Homérites*. D'un autre côté, les *Abaffins*, *Joféphe*, *Origéne*, *St. Auguftin*, le fçavant *Grotius*, le Patriarche *Alphonfo Mendez*, les R. R. Peres *Balthazar Tellez*, & *Joan Dos-Santos*, prétendent que les Etats de cette fameufe Princeffe étoient en *Ethiopie*. Ce n'eft pas ici le lieu d'entrer dans le détail des raifons qu'on allégue de part & d'autre en faveur de ces deux fentimens: ainfi nous nous contenterons d'obferver, que le Royaume d'*Abaffie* femble mieux répondre au Pays de la Reine de *Shéba*, fuivant la defcription de notre Sauveur, comme étant plus au Midi, & plus éloigné de la *Judée*, que de l'*Arabie*. Ajoûtons à cela, qu'il paroît par l'Ecriture, que quelques Perfonnes de diftinction parmi les *Ethiopiens proprement dits*, profeffoient la même Religion, ou à peu près, que les *Juifs*, dans les tems Apoftoliques, puifque

eu des Inftitutions Religieufes: auffi, ajoûte-t-il, étoient-ils perfuadés que leurs Sacrifices étoient bien plus agréables aux Dieux que ceux des autres Nations. *Homére* femble confirmer cette notion dans l'endroit où il introduit *Jupiter*, accompagné des autres Dieux, comme préfent à un Sacrifice annuel des *Ethiopiens*. Leur éminente piété, fuivant le même Auteur, fut caufe que les Dieux ne permirent jamais qu'ils fuffent fubjugués par quelque Prince étranger, *Cambyfe*, *Sémiramis*, &c. ayant échoué dans les entreprifes qu'ils formérent contre eux. Mais nous prouverons dans la fuite de cette Hiftoire, qu'il s'eft trompé fur cet article, comme fur bien d'autres (1).

(1) Diod. Sic. L. III. fub init. Lucian. de Jup. Trag. p. 697. Edit. Bourdelot. Par. 1615.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

puisque le Trésorier de la Reine de *Candace* *, baptizé par *Philippe*, vint apporter des offrandes à *Jérusalem*, & parut avoir quelque idée des Ecrivains de l'Ancien Testament. Ceci forme une espéce de preuve que la Loi de *Moyse* étoit regardée comme d'institution divine dans *Méroé*, & dans d'autres endroits d'*Ethiopie* qui en dépendoient, longtems avant la naissance de notre Sauveur, pour ne pas dire, dès le tems de *Salomon*; & par cela même, ajoûte un nouveau poids aux argumens des Auteurs qui assurent que la Reine de *Shéba* vint d'*Ethiopie*. Il s'ensuit de plus, que, sur cet article, l'autorité de *Joséphe* est préférable à celle de *Diodore* de *Sicile*, & d'*Etienne* de *Byzance*, quoi qu'en dise le fameux *Bochart*. Car si la Loi de *Moyse* a été respectée dans *Méroé* avant la naissance du *Christianisme*, l'explication la plus naturelle que nous puissions donner à ce fait, consiste à dire, avec les *Abassins*, & les Auteurs cités ci-dessus, est que la presqu'île de *Méroé* fut la Contrée de la Reine de *Shéba*, que le fils de cette Princesse y introduisit le Culte Public des *Hébreux*, & par conséquent que la Capitale en étoit appellée *Shéba* ou *Séba* avant le régne de *Cambyse*, qui n'en fut point le Fondateur, comme *Diodore* de *Sicile* & *Etienne* de *Byzance* le prétendent. Quoi qu'il en soit, c'étoit une notion reçuë du tems de *Joséphe*. A-la-vérité *Strabon* insinuë que de son tems les habitans de *Méroé* avoient adoré *Hercule*, *Pan*, *Isis*, & une autre Divinité étrangére. Mais l'autorité de cet Ecrivain ne sçauroit contrebalancer celle de l'Ecriture. D'ailleurs, il semble peu d'accord avec lui-même, disant dans un autre endroit, que les *Ethiopiens* en général reconnoissoient un Dieu immortel, qu'ils considéroient comme le premier principe de toutes choses; & un Dieu mortel, qui n'avoit point de nom. Il étoit très-naturel qu'une pareille opinion fût admise par des Peuples étrangers, qui ne connoissoient guéres les *Ethiopiens*, & qui supposoient que quelques-uns d'eux avoient pendant un tems adoré le vrai Dieu, & vénéré la mémoire de *Moyse*. Car les Auteurs *Grecs* & *Latins* ont attribué des choses bien plus absurdes encore aux *Juifs*, avec qui ils avoient des liaisons plus directes.

Le même *Strabon* nous apprend, que les *Ethiopiens* mettoient au nombre de leurs Divinités presque tous leurs bienfaiteurs distingués, ou leurs grands-

* *Calmet* & d'autres supposent que ce Trésorier étoit un de ces Prosélytes que les *Juifs* appelloient *Prosélytes de la Porte*, dont nous avons déjà eu occasion de parler. Mais cette notion ne nous paroît guéres vraisemblable, puisque ces sortes de Prosélytes n'étoient tenus qu'à l'observation des sept préceptes fondamentaux de la Religion naturelle, que *Noé* enjoignit à ses descendans, immédiatement après le Déluge, suivant l'opinion des *Juifs*; au-lieu que celui dont il s'agit ici, lisoit les Ecrits du V. T. Outre cela, un Premier-Ministre d'une grande Reine auroit-il entrepris un si long voyage que celui de *Méroé* à *Jérusalem*, uniquement pour y adorer Dieu, & présenter une offrande, s'il n'avoit été qu'un simple *Prosélyte de la Porte*. Ainsi il y a lieu de supposer que la Religion établie à *Méroé* en ce tems-là, approchoit beaucoup de celle des *Juifs*. C'est ce qui est confirmé en quelque sorte par le fameux passage des Révélations de *Sophonie*, déjà allégué ci-dessus: ce passage semble indiquer que ce seroit la Reine elle-même qui envoyeroit une offrande: *la Fille de mes dispersés*, y est il dit, *m'apportera mes offrandes*, *d'au-delà des Fleuves d'Ethiopie.* Au reste nous soumettons cette explication au jugement de nos Lecteurs (1).

(1) Act. VIII. 27, 28. Soph. III. 10. Calmet, Prideaux aliiq. mult.

Sect. II *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des* Ethiopiens.

grands-hommes en général. Il ajoûte que les principaux d'entr'eux rendoient anciennement des hommages si respectueux au Soleil, qu'ils tenoient pour de francs athées ceux qui maudissoient cet astre à son lever: crime dont quelques habitans de la Zone Torride s'étoient rendus coupables. Ce respect prodigieux fut cause que les *Grecs* & les *Romains* désignérent le *Soleil* par le nom de *Jupiter Ethiopien*. Les *Ethiopiens* eux-mêmes, à ce que *Pline* nous apprend, l'appelloient *Assabin*, ou *Assabinus*. Ils lui avoient consacré l'Arbre qui produit la Canelle, & qui est en quelque sorte particulier à leur Pays. Il n'étoit permis qu'aux Prêtres de faire cette espéce de récolte, & ils offroient à cette occasion en sacrifice 44 bœufs, & quelques autres victimes: la Cérémonie commençoit au lever du Soleil, & finissoit avant que cet Astre fût couché. La Canelle étant recueillie, on la partageoit en trois portions égales avec une Lance, qui ne servoit plus dans la suite qu'à ce seul usage. Les Prêtres emportoient deux de ces portions, laissant au Soleil la troisiéme dans l'endroit où elle avoit été recueillie. Quand le partage étoit fait équitablement, le Soleil, s'il en faut croire *Pline*, *Solin* & *Théophraste*, mettoit le feu à sa portion, & la réduisoit en cendres *. Cette Cérémonie paroît avoir été commune aux *Ethiopiens* voisins de la *Haute Egypte*, & aux *Sabéens*, qui faisoient leur demeure dans l'*Arabie Heureuse*. *Banier* croit que les *Ethiopiens* ont eu des Dieux tels par leur nature, & d'autres Dieux créés, comme les *Egyptiens*; qu'ils adoroient la Lune sous le nom d'*Isis*, & la Nature Universelle sous celui de *Pan*. Nous n'avons garde de nous inscrire en faux contre cette idée, qui nous paroît d'autant plus probable, que vraisemblablement les *Ethiopiens* adorérent au commencement les Planétes, ou quelques-unes d'elles, en commun avec les *Egyptiens* & les *Arabes*, & rendirent pareillement des honneurs divins à leurs Rois décédés: usage qui avoit aussi lieu chez les *Mauritaniens*. Parmi les Princes déïfiés par ce dernier Peuple se trouvoient *Juba* & *Versotine*, qui doit avoir été une de leurs Reines, ou quelque autre Dame, qui s'étoit signalée par de grandes actions. Les *Ethiopiens* de *Méroé*, suivant *Hérodote*, adoroient de son tems, *Jupiter* & *Bacchus*, & avoient un Oracle de *Jupiter*. Quelques Nations *Ethiopiennes* offroient des Sacrifices au *Jour*, qu'ils consideroient comme un Dieu, suivant *Lucien*. Une ancienne tradition, reçuë parmi les *Abassins*, portoit que les premiers *Ethiopiens* adoroient un Serpent monstrueux, qu'ils appelloient *Arwe-midre*; mais cette particularité a l'air tout à fait fabuleux (*a*).

On

(*a*) Herodot. L. II. Strab. L. I. Diod. Sic. L. III. Plin. L. XII. c. 19. Solin. c. 31. Lucian. in Jup. Trag. p. 699. Ed. Bourdelot. Lut. Par. 1615. Theophrast. de Plant. L. I. c. 15. Tertullian. Apol. c. 24. Minut. Fel. in Octav. Greg. Abass. apud Ludolph. ubi supr. L. II. c. 2. Banier, L. VI. c. 9. Joseph. Orig. August. Cyprian. Epiphan. Cyrill. Alexandr. Baron. Suarez. Lorin. apud Ludolph. ubi supr. L. II. c. 3. Pocock. Specim. Hist. Arab. p. 59. Joseph. Ant. L. II. c. 5. Strab. L. XVII. Plin. L. VI. c. 29. Bochart. Phal. L. IV. c. 26. & alib. Georg. Nub. Clim. I. par. 6. Golii notæ in Alfraganum, p. 87. Diod. Sic. & Steph. Byzant. apud Bochart. ubi supr. Actor. C. VIII v. 27. Georg. Horn. dist. Philosoph. L. II. p. 132. Ed. Lugd. Bat. 1655. Alp. Mend. Balth. Tellez. & Jo Dos-Sant. apud Le Grand. Dissert. VII. Vid. & Ludolph. ubi sup. L. II. c. 3.

* Nous panchons à croire que les Prêtres faisoient placer secrettement quelques charbons

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.

On doit naturellement ſuppoſer, que dans un Pays d'une auſſi vaſte étenduë que l'*Ethiopie*, & habité par tant de Peuples différens, il doit y avoir eu une grande variété de Langues, ou du-moins de Dialectes. La plus ancienne de ces Langues, étoit indubitablement celle que les Anciens appellent l'*Ethiopique*, dans laquelle l'*Ecriture Sainte* a été autrefois traduite, & dont tous les Auteurs *Ethiopiens*, tant ſacrés que prophanes, font uſage dans leurs Ecrits. Quelques Auteurs aſſurent que cette Langue approchoit beaucoup du *Chaldéen*; mais ſuivant *Ludolphe*, qui employa plus de 60 ans à l'étudier, elle reſſemble davantage à l'*Hébreu* & au *Syriaque*, & plus encore à l'*Arabe*, dont elle paroît avoir été dérivée immédiatement. En un mot, il y a un accord ſi parfait entre ces deux Langues, que quiconque entend l'une peut, ſans difficulté, ſe rendre maître de l'autre. Comme un grand nombre de Racines *Hébraïques* * nous ont été conſervées dans la Langue *Ethiopique*, & qu'on les chercheroit en vain ailleurs, cette Langue mérite certainement l'eſtime de tous ceux qui ſouhaitent de s'appliquer à l'étude de l'*Ecriture Sainte*. D'ailleurs, il eſt impoſſible d'entendre à fond ce qui concerne les *Abaſſins*, ſans l'intelligence de cette Langue dans laquelle toutes leurs Hiſtoires ſont écrites. La plus pure Dialecte de cette Langue étoit en uſage dans le Royaume de *Tigre*, où *Axuma*,

bons ſous le monceau aſſigné au Soleil, & que ces charbons mettoient le feu au monceau quelques momens après, c'eſt-à-dire, préciſément dans le tems qu'ils ſe retiroient. Ces ſortes de fraudes pieuſes ont été, & ſont encore en uſage dans des Pays dont la Religion dominante ne permet d'autres tromperies que celles qui vont à ſes fins; témoin le miracle annuel que la tête de *St. Janvier* opére à *Naples*, &c.

* C'eſt de quoi nous nous contenterons de rapporter deux exemples. Les Vocabulaires *Hébreux* dérivent le mot *Hébreu* & *Phénicien Adamah*, *terre*, de אדם *rouge*, dans la ſuppoſition que la terre eſt de couleur rougeâtre. Mais *Kimchi* ne fait aucune mention de cette étymologie dans ſa Collection des Racines *Hébraïques*, ſans compter que la couleur dont il s'agit, ne convient qu'à une très-petite portion de la terre en comparaiſon du tout. La Langue *Ethiopique* nous fournit une étymologie bien plus naturelle dans le mot *Adamah*, qui ſignifie *beau*, *élégant*. En dérivant de-là l'*Adamah* des *Hébreux* & des *Phéniciens*, le ſens en ſera le même que celui du κόσμος des *Grecs*, quoique la ſignification de ce dernier mot paroiſſe avoir plus d'étenduë. Dans cette ſuppoſition, *Adam* emprunte ſon nom, non de la pretenduë rougeur de la terre, mais de la beauté & de la perfection de ſa nature, qui étoit, en quelque ſorte le chef-d'œuvre de la Création. Auſſi les *Ethiopiens* joignent-ils toujours au nom d'*Adam* une idée de perfection & de beauté: Et c'eſt une choſe probable, que la Ville d'*Admah* ou *Adamah*, avant qu'elle fût détruite avec *Sodome* & *Gomorrhe*, n'a été appellée ainſi, qu'à cauſe de ſa ſituation agréable ſur les bords du *Jourdain*, *Moyſe* la comparant pour cette raiſon au Jardin de l'Eternel. 2. Le mot de מלאך *Malach*, un *Ange* ou *Meſſager*, ne vient pas du mot *Arabe*, *Malaka*, *poſſedit*, *dominatus eſt*, mais du mot *Ethiopique Layka*, *miſit*, *legavit*, &c. Il y a plus, & quelquefois les racines des mots *Arabes* eux-mêmes ſe trouvent dans l'*Ethiopique*: c'eſt ainſi que dans l'*Alcoran* les Apôtres ſont appellés *Hhawwâri*, terme qui tire ſon origine du mot *Ethiopique Hawyra*, *ivit*, *inceſſit*, &c. qui exprime une des fonctions de l'Apoſtolat. Ceux qui ſouhaiteront de voir cette matiére traitée plus en détail, pourront conſulter le ſçavant *Ludolphe* (1).

(1) J. Ludolph. Hiſt. Æthiop. L. I. c. 15. & Comment. ad Hiſt. Æthiop. p. 202—208. Vid. etiam Sim. Ockleii Introd. ad Ling. Oriental. p. 159, 160. Cantabrigiæ, 1706.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c.*

ma, la résidence des anciens Rois *Egyptiens* étoit située. Cette Dialecte conserva sa pureté jusqu'à ce qu'à l'occasion de l'extinction de la Ligne *Zagéenne*, la Dialecte *Ambarique* fut introduite à la Cour, & s'étendit insensiblement par tout l'Empire. Cependant, le langage qu'on parle à-présent en *Tigre*, approche le plus de l'ancienne Langue des *Ethiopiens*, qui conserve non seulement sa dignité primitive, dans leurs Livres, & dans leur Culte Divin, mais aussi dans les Lettres patentes de leurs Rois, & dans tous les autres Actes publics. Le Pere *Tellez* nous apprend, que de son tems il y avoit autant de Langages que de Royaumes & de Provinces en *Abassie*: il ajoûte, qu'on faisoit usage de différentes Dialectes dans un seul & même Royaume. Comme la Langue, qu'on parle dans le Royaume de *Tigre* est formée en grande partie de l'ancien Langage *Ethiopique*, de-même celles de la plupart des autres Royaumes tiennent beaucoup de la Dialecte *Ambarique* quoique fort différentes les unes des autres. Les habitans de *Bagemdra* ou *Bageméder*, ont une Dialecte qui leur est particuliére; ceux d'*Hangota*, d'*Issata*, de *Gojam*, & de *Shewa*, une autre, qui leur est commune; les *Gafatas* se servent de plusieurs mots *Ambariques*; mais leur Langue est presque inintelligible aux autres *Abassins*; le langage, qu'on parle dans le Royaume de *Dambea*, ne ressemble, ni à l'*Ambarique*, ni à l'*Ethiopique*; la Dialecte de *Gonga* répond à celle d'*Enarea*, quoiqu'elle n'ait guéres de rapport avec aucune des autres en usage parmi les *Ethiopiens*. Mais nous en dirons davantage sur ce sujet dans notre Histoire moderne d'*Abassie* (*a*).

Lettres. Pour satisfaire à la curiosité que la plupart de nos Lecteurs doivent naturellement avoir de se former une idée des Caractéres Alphabétiques des *Ethiopiens*, nous donnerons ici l'Alphabet * de ce Peuple, tel qu'il nous a été

(*a*) Mariani Victorii Institutiones Linguæ Æthiop. Romæ, 1552. Wemmer. Institut Grammat. Æthiop. Jo. Fotken Pfalter. Æthiop. Brian. Walton. in Introd. ad Lect. Linguar. Oriental. Job. Ludolph. Hist. Æthiop. L. I. c. 15. ut & Balthaz. Tellez. apud Ludolph. ibid. Vide etiam Ludolph. Comment. ad Hist. Æthiop. p. 60. Francofurti ad Mœnum, 1691.

* *Diodore* de *Sicile* dit que les *Ethiopiens* avoient anciennement des Caractéres Hiéroglyphiques aussi-bien que les *Egyptiens*. C'est ainsi qu'un Fauçon signifioit chez eux tout ce qui a un mouvement rapide; le Crocodile désignoit la malice; l'œil le maintien de la justice, & la Garde du Corps; la Main droite, ouverte, représentoit l'abondance; & la Main gauche, fermée, une possession assurée, &c. Mais nous ne sçaurions déterminer à qui des *Egyptiens*, ou des *Ethiopiens*, appartient l'honneur de l'invention, quoique *Diodore* l'attribuë aux derniers. Il y a lieu de supposer, que presque tous les Peuples ont au commencement employé l'image des choses pour exprimer les idées qu'ils s'en formoient. Ce premier pas les a menés aux Hiéroglyphes, comme on peut l'inférer de l'exemple des *Mexicains*, des anciens Caractéres des *Chinois*, & de ce qui est rapporté des *Scythes* par *Clément Alexandrin*, *Eustace*, & *Hérodote*.

Ces Caractéres Hiéroglyphiques, suivant le même *Diodore*, étoient entendus non seulement par les Prêtres, comme parmi les *Egyptiens*, mais aussi par tout le Peuple, de même que l'Alphabet rapporté ci-dessus. Cependant, il ne paroît point par cet Auteur, comme Mr. *Fourmont* semble l'affirmer, que l'Alphabet *Ethiopique* étoit formé des Caractéres Hiéroglyphiques en question. La chose d'ailleurs est entiérement destituée de probabilité, les

été transmis par le sçavant *Ludolphe* dans son excellente Histoire d'*Ethiopie*.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

አ:	*Alf.*	ዘ:	*Zai.*	መ:	*Mai.*	ቀ:	*Kof.*
በ:	*Bet.*	ሐ:	*Hharm.*	ነ:	*Nahas.*	ረ:	*Rees.*
ገ:	*Geml.*	ጠ:	*Tait.*	ሠ:	*Saat.*	ሰ:	*Saut.*
ደ:	*Dent.*	የ:	*Jaman.*	ዐ:	*Ain.*	ተ:	*Tawi.*
ሀ:	*Haut.*	ከ:	*Caf.*	ፈ:	*Af.*		
ወ:	*Waw.*	ለ:	*Lawi.*	ጸ:	*Tzadai.*		

En comparant ces Lettres avec celles des anciens Alphabets Orientaux, copiées d'après d'anciennes Médailles, Inscriptions, &c. par *Læscher*, & en jettant les yeux sur ce que nous avons dit des Caractéres *Carthaginois*, on trouvera que ce n'est pas une chose tout-à-fait destituée de probabilité, que

les Lettres d'un Alphabet étant essentiellement différentes *même* des marques caractéristiques déduites des Hiéroglyphes. Ces derniers représentent des choses, des idées, ou même des conceptions entiéres, comme font les Caractéres anciens & modernes des *Chinois*; au-lieu que les premiéres expriment des sons. En un mot, quoique la transition de l'Ecriture des *Mexicains* aux Hiéroglyphes *Egyptiens*, aussi-bien que de ceux-ci aux marques caractéristiques des *Chinois*, que le *P. Du Halde* prouve être parfaitement Hiéroglyphiques, quoique cette transition, disons-nous, soit très-aisée, nous ne voyons pas néanmoins que de ces sortes de marques puisse résulter l'invention d'un Alphabet. Il y a surement du rapport entre les Hiéroglyphes des *Américains*, ceux des *Egyptiens*, & les Caractéres *Chinois*: mais le tout est entiérement différent des Lettres d'un Alphabet. Le sçavant *Warburton* est à-la-vérité d'un autre avis; mais nous laissons à nos Lecteurs si c'est avec raison ou non. Nous avouons cependant que *Diodore* affirme dans le même endroit, que les formes des Lettres *Ethiopiques* (τύπυς) ressembloient à divers animaux, à des parties du corps-humain, &c. Mais ceci ne doit s'entendre que des Hiéroglyphes, comme on peut l'inférer de ce qu'il ajoûte immédiatement après: "Car leur *Ecriture* (ἡ γραμματικὴ) est l'expression „ du sujet, non par une composition de syllabes, mais par la signification de certaines i- „ mages tracées, & une application Métaphorique qui s'en imprime dans la mémoire. „ Ils *écrivent* (γράφουσι) un Faucon, un Crocodile, un Serpent, une partie du Corps-hu- „ main, comme l'œil, la main, la face, &c. Par un Faucon ils désignent la vitesse, à cau- „ se que le vol de cet oiseau est plus rapide que celui de presque tous les autres, &c." Ainsi le passage qui paroît avoir induit *Fourmont* en erreur, bien loin de prouver que l'Alphabet *Ethiopien* ait consisté en Caractéres Hiéroglyphiques, démontre en quelque sorte le contraire.

Héliodore nous apprend que les *Ethiopiens* avoient deux sortes de Lettres, les unes appellées *Royales*, les autres *Vulgaires*; & que les Lettres Royales ressembloient aux Caractéres *Sacerdotaux* des *Egyptiens*. *Diogéne Laërce* dit d'après *Thrasylle*, que *Démocrite* écrivit deux Livres, l'un en *Lettres sacrées* des *Babyloniens*, l'autre en *Lettres sacrées* de ceux de *Méroé*. *Fourmont* croit que la plupart des Peuples Orientaux avoient pareillement un Alphabet Sacerdotal (1).

(1) Diod. Sic. L. III. Herodot. L. IV. Diog. Laert. in Vit. Democrit. Segm. XLIX. L. 9. Heliodor. Æthiopic. L. IV. Clem. Alexandrin. Strom. L. V. p. 567. Eustath. in Hom. Iliad. VI. v. 168. Athanas. Kirch. China Illustrata, p. 227. & Oedip. Ægypt. Theat. Hieroglyphic. p. 12. & alib. Le Comte, Nouv. Mémoires sur l'état présent de la Chine, Tom. I. p. 256. Amst. 1698. Du Halde, Tom. II. p. 227. M. Fourmont, Réflexions Crit. sur les Hist. des Anc. Peup. Tom. II. pag. 500, 501. à Paris, 1735. Jos. Acost. L. VI. c. 10. Madr. 1608. Purchas. Pilgr. Par. III. pag. 1065, 1066. Gemell. Carer. del Mond. Tom. VI. c. 6. p. 37. Warburton's Divin. Legat. of Mos. Demonstrat. Vol. II. Par. I. sect. 4.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

que quelques-unes de ces Lettres ont été formées d'après les anciens Caractéres *Assyriens*, *Phéniciens*, *Samaritains*, ou *Syriaques*. Cette conjecture est fortifiée par le nombre des Lettres, comme aussi par les noms de plusieurs d'elles, quoique *Ludolphe* en attribuë l'invention aux *Ethiopiens* eux-mêmes, & les suppose bien plus anciennes que le Caractére *Cuphique* des *Arabes*. Les *Abassins* n'ont point de Grammaire: ils écrivent & lisent de la gauche à la droite, contre la coutume des Orientaux; ce qui semble donner à connoître que leur Alphabet n'a pas la même origine que celui des *Arabes*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage au sujet des anciennes Lettres & du Langage des *Ethiopiens*, feront bien de consulter les différens Ouvrages de *Ludolphe* qui ont rapport à cette matiére, & qu'on peut regarder comme tout ce qu'il y a de meilleur en ce genre (*a*).

Coutumes. Les *Ethiopiens*, comme nous l'avons déjà observé, s'accordoient sur divers articles avec les *Egyptiens*; ce qui n'empêchoit pas qu'ils n'eussent plusieurs Coutumes, qui leur étoient particuliéres. Voici quelques-unes des plus remarquables. 1. Les *Ethiopiens Ichthyophages*, en bouchant de pierres les passages de certaines cavernes situées le long du rivage de la *Mer Rouge*, prenoient quantité de poissons, qui au reflux de la mer se trouvoient arrêtés comme dans un filet, & leur servoient de nourriture. Les femmes & les enfans séparoient les petits poissons des grands, pendant que les hommes ramassoient les Goulus de Mer, les Veaux marins, les Congres, des Ecrevisses monstrueuses, &c. que cette Mer produisoit en abondance. Ils exposoient ensuite ces poissons aux rayons du Soleil dans des pots de terre tournés vers le Sud, séparant par le moyen de la chaleur la chair des os. Cette chair, bouillie avec de la semence de *Paliurus*, formoient d'abord une masse liquide, & de couleur rougeâtre: étant ensuite étenduë sur des tuiles, & sechée au Soleil, le goût en devenoit extrêmement agréable. Ce mêts leur servoit ordinairement de nourriture; mais lorsque quelque grande inondation les empêchoit durant plusieurs jours d'approcher du rivage, ils en étoient réduits à manger des poissons à l'écaille. Au défaut de ceux-ci, ils avoient recours aux arrêtes, quoique destinées à un autre usage, comme nous l'avons vû ci-dessus. Ils ne buvoient de l'eau que de cinq en cinq jours, mais en telle quantité qu'il ne leur étoit pas possible de prendre haleine. Les sons qu'ils rendoient, paroissoient n'être point articulés. Quelques-uns d'eux, suivant *Agatharchide*, ne buvoient jamais; & ne se nourrissoient que de poisson cru. Jamais, ajoûte le même Auteur, il n'y eut de plus parfaits Stoïques, leur ame ne pouvant être troublée par quelque passion violente. Quoique tenus pour Barbares par leurs voisins, ils ne laissoient pas d'avoir l'art d'employer les *Phocæ*, ou Veaux-marins, à les aider à prendre d'autres poissons. Plusieurs Tri-

(*a*) Job. Ludolph. Hist. Æthiop. L. IV. c. 1. Gram. Æthiop. ed. Lond. 1661. & Comment. ad Hist. Æthiop. p. 34. 555, 556, 562, & alib. pass. Vid. etiam Val. Ern. Loescher. de caus. Ling. Hebr. p. 201, 224, & alib. Ed. Francof. & Lipsiæ, & hic supr. T. XI. p. 646, & seq.

Tribus d'*Ichthyophages* vivoient dans des cavernes pareilles à celles que nous avons décrites dans la Section précédente; d'autres se bâtissoient des huttes de Sapin (arbre très-commun dans leur Pays.) Cet arbre porte une espéce de Chataigne, & a de longues branches qu'ils entre-lassoient de maniére à s'en faire un abri contre les brulans rayons du Soleil. D'autres tribus choisissoient pour leur demeure des creux inaccessibles, bornés en partie par la Mer, & en partie par d'affreux précipices. La plupart des *Ichthyophages* jouïssoient d'une santé parfaite, quoique généralement parlant leur vie fût assez courte. Ils transportoient leurs morts au rivage, où ils les exposoient au reflux de la Mer, qui les emportoit; desorte qu'après s'être nourris de poissons durant leur vie, ils servoient à leur tour de nourriture à ces animaux.

2. Les *Chélonophages* se nourrissoient de la chair des Tortues, & se servoient de l'écaille de ces animaux pour couvrir leurs huttes. Cette écaille, dont la figure a quelque rapport avec celle d'une Barque à pêcher, leur servoit aussi à ce dernier usage. Ils avoient une adresse toute particuliére à prendre le poisson dont *Diodore* nous a laissé la Description d'après *Agatharchide*. 3. Un autre Canton *Ethiopien* vivoit d'une espéce de Baleine, qu'ils trouvoient de tems en tems échouée sur le rivage. 4. C'étoit un mêts délicieux pour les *Ethiopiens Rhizophages* que les racines des Roseaux qui croissoient dans leurs Marais. Ces Roseaux n'exigeoient d'autre préparation que d'être concassés, & exposés à l'ardeur du Soleil. Ce Canton étoit fort infesté de Lions, qui sortoient des Déserts en grand nombre, & qui auroient dépeuplé tout le Pays des *Rhizophages*, sans une prodigieuse quantité de moucherons, qui les obligeoient chaque année à se retirer. Les habitans, pour qui ces moucherons n'étoient pas moins redoutables, se tenoient cachés dans des Marais jusqu'au départ de ces Insectes. 5. Les *Hylophages* étoient d'une si surprenante agilité, qu'ils passoient d'arbre en arbre précisément comme des Oiseaux. Ils alloient tout nuds, se nourrissoient de rejettons d'arbres, possédoient leurs femmes en commun, & avoient souvent querelle sur leurs demeures. Dans ces occasions ils se battoient à coups de massuë, à la maniére des *Libyens*, & laissoient quelquefois bien du monde sur la place. 6. Une Tribu d'*Ethiopiens* se servoit de massuës durcies au feu à un des bouts, de pierres, de dards, &c. pour tuer des Léopards, des Buffles, &c. *Agatharchide* & *Diodore de Sicile* décrivent la maniére dont ils s'y prenoient pour cela. Ils enseignoient à leurs enfans à lancer le dard, & ne leur donnoient à manger qu'après qu'ils avoient donné au but. 7. Un autre Peuple d'*Ethiopie* se servoit de deux méthodes très-remarquables pour prendre des Eléphans. La Description de ces méthodes se trouve dans les Auteurs cités en dernier lieu. 8. Les *Struthophages* se nourrissoient d'Autruches, & employoient toute sorte d'artifices pour les prendre. Cet animal se défendoit en leur lançant des pierres avec une extrême violence: ses pieds, dit-on, lui tenoient lieu de frondes. Les *Struthophages* se faisoient des habits & des couvertes de lit de la peau de ces Autruches. 9. Les *Acridophages* avoient dans leur Pays

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

une Vallée profonde & d'une étenduë considérable. Ils avoient soin de remplir cette Vallée de bois, & d'autres matériaux combustibles, auxquels ils mettoient le feu, dans le tems que le Vent de Sud chassoit de ce côté-là un nombre infini de Sauterelles, qui étoient presque toues étouffées par la fumée. Il périt par ce moyen un nombre si prodigieux de Sauterelles, qu'une étenduë de plusieurs lieues fut couverte de leurs corps, qui, conservés dans du Sel, que ce Pays produit en abondance, servirent de nourriture aux gens de la lie du Peuple pour l'année suivante. Mais cet aliment se trouva être très-mal-sain, les plus vigoureux des *Acridophages* * ayant langui jusqu'à l'âge de 40 ans, & étant morts ensuite misérablement. Ils furent dévorés par des Insectes ailés de différentes espéces, & d'une figure horrible, mourant la plupart dans d'affreux tourmens. Peut-être l'air contribua-t-il autant que les Sauterelles à une si étrange maladie. 10. Les *Cynamolges*, situés dans les parties Méridionales de l'*Ethiopie*, portoient de longues barbes, & entretenoient des Chiens forts & hardis pour chasser aux Bœufs *Indiens* †, dont de nombreuses hordes inondoient chaque année leur Pays. 11. Les Nations placées encore plus au Midi, suivant *Agatharchide* & *Diodore*, menoient une vie de Sauvages, pour ne pas dire de Bêtes féroces. Nous inférons de cet article, que les *Cafres* n'ont pas été inconnus aux Anciens, & par cela même que ces derniers avoient pénétré plus avant dans les parties méridionales de l'*Afrique* que les Modernes ne se l'imaginent. 12. Les Auteurs que nous avons cités ci-dessus, nous apprennent qu'il y avoit de grands traits de conformité entre la maniére de vivre des *Libyens Nomades* & celle des *Troglodytes* ‡; qu'ils étoient partagés en différentes Tribus, & que toutes ces Tribus étoient soumises à un seul & même Chef. Ceci confirme ce que nous avons observé dans un autre endroit touchant la forme de Gouvernement qui avoit autrefois lieu en *Numidie* & en *Mauritanie.* 13. Les *Troglodytes*, durant le tems que les Vents *Etésiens* souffloient, buvoient d'une liqueur composée de sang & de lait bouillis ensemble. Durant les mois d'Eté ils poussoient leurs Troupeaux aux environs des Marais, & avoient fréquemment querelle au sujet des pâturages. Le Betail, devenu vieux & infirme, leur servoit de nourriture: aussi appelloient-ils les mâles de leurs Troupeaux leurs peres, &

* *Plutarque* fait mention d'une Tribu d'*Ethiopiens*, dans laquelle il étoit rare de trouver un homme de 30 ans. Il veut parler apparemment des *Acridophages* d'*Agatharchide* de *Gnide*, de *Diodore* de *Sicile*, & de *Pline* (1).

† Les Anciens plaçoient quelquefois dans les *Indes* l'*Ethiopie Occidentale* & *proprement dite*, aussi-bien que l'*Arabie.*

‡ *Strabon* nous apprend que toutes les différentes espéces de Bétail que les *Ethiopiens* menoient avec eux de lieu en lieu, étoient fort petites. Il observe la même chose au sujet de leurs Chiens, qui néanmoins étoient très-courageux. Quelques-uns de ces *Ethiopiens*, ou du-moins ceux des Cantons voisins, vivoient principalement d'avoine & de millet, qui leur servoient d'alimens & de boisson. Ils se servoient aussi de beurre & de graisse au-lieu d'huile. Leurs Rois étoient honorés comme des Dieux, & ne paroissoient jamais en public afin de s'attirer davantage la vénération de leurs Sujets (2).

(1) Plut. de Placit. Philosoph.

(2) Strab. L. XVII. p. 565. Ed. 1587.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.

& les femelles leurs meres, ne déſignant jamais par ces noms leurs parens naturels. Ils n'avoient d'autres habits que quelques peaux de Bêtes, qu'ils mettoient autour de leurs reins. 14. Leur vénération pour les femmes avancées en âge étoit ſi grande, que quand au milieu de leurs plus ſanglantes querelles, quelqu'une d'elles venoit à paroître, ils jettoient auſſitôt leurs armes. Lorſqu'ils ſe ſentoient accablés du poids des années, ils ſe faiſoient attacher à la queuë d'un Taureau, qui les traînoit après lui jusqu'à ce qu'ils euſſent rendu l'eſprit; & ſi, avertis par quelque ami, qu'il étoit tems qu'ils ſe prêtâſſent à cette étrange cérémonie, ils uſoient de délais à cet égard, il étoit permis de les étrangler. Comme c'étoit un crime capital de vouloir continuer à vivre quoiqu'on fût hors d'état de contribuer au Bien public, dès qu'il arrivoit à quelqu'un d'être attaqué d'une maladie incurable, ou mutilé par accident, il étoit non ſeulement permis, mais même méritoire de le tuer. Ils tranſportoient leurs morts au haut de quelque colline, où ils commençoient par les couvrir de pierres, & fixoient enſuite en terre au-deſſus d'eux une corne de Bouc. Ils avoient ſi peu d'idée de tout ſentiment de compaſſion, que la Cérémonie d'enterrer ainſi leurs morts étoit une de leurs plus touchantes parties de plaiſir. 15. Les *Ethiopiens* ſe ſervoient d'arcs & de fléches, de dards, de lances, & d'autres armes*, avec force & dextérité. 16. La Circonciſion † a été en uſage parmi eux, auſſi-bien que parmi les *Egyptiens*, & cela depuis très-longtems, ſans que nous puiſſions déterminer quelle de ces deux Nations a

* Les *Magabari*, qui paroiſſent avoir été une Tribu de *Troglodytes*, avoient pour armes des maſſues, & des boucliers ronds, faits de peaux de Bœufs; la plupart de leurs voiſins ſe ſervoient d'arcs & de fléches (1).

† Nous avons obſervé dans une Note précédente, qu'*Hérodote* n'eſt guéres d'accord avec lui-même, quand il parle de la Circonciſion comme ayant été pratiquée en *Egypte* & en *Ethiopie*. Ainſi ſon autorité ſur cet article eſt aſſez problématique. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en affirmant que la Circonciſion eut lieu ἀπ' ἀρχῆς, dès le commencement parmi les *Egyptiens*, les *Colchi*, & les *Ethiopiens*, il ne veut pas dire qu'ils l'avoient reçuë de leur premier Ancêtre; car en ce cas, la même Cérémonie auroit été tranſmiſe aux *Philiſtins*, qui étoient pareillement ſes deſcendans. Ainſi cet Hiſtorien a voulu dire ſimplement que la Circonciſion a été en uſage parmi les *Egyptiens*, dès le commencement de leur Monarchie fondée par *Séſac*, vers le tems du régne de *Salomon*, qui vivoit cinq ou ſix cens ans avant *Hérodote*. Le témoignage de cet Auteur emporte, ſuivant quelques Sçavans, que les *Hébreux* tenoient la Circonciſion des *Egyptiens*, dont ils étoient une Colonie. A-la-vérité les *Samaritains*, ou *Cuthéens*, qu'*Hérodote* appelle *Syriens de Paleſtine*, lui déclarérent qu'ils avoient reçu la Circonciſion des *Egyptiens*: mais ce Langage étoit ſurement celui de leur haine pour les *Juifs*. Et pour ce qui eſt d'*Hérodote*, les *Egyptiens* lui en ont impoſé plus d'une fois, ſur-tout au ſujet de l'Antiquité de leur Monarchie, & des uſages qui leur étoient communs avec d'autres Peuples. Leur exceſſive vanité les rendoit menteurs, toutes les fois qu'ils s'imaginoient y trouver leur compte. Ces différentes raiſons, fortifiées par l'autorité de l'*Ecriture Sainte*, nous empêchent d'adopter le ſentiment de ceux qui prétendent que la Circonciſion eſt originaire d'*Egypte* (2).

(1) Diod. Sic. L. III. Strab. L. XVI. p. 776. Vid. etiam Agatharchid. Cnid. in Excerpt. Photii, p. 1358.

(2) Herodot. L. II. c. 36, 37, & 104. Diod. Sic. L. I. p. 24. Strab. L. XVII. p. 824 edit. If. Caſaub. Gen. X. 13, 14. 2 Sam. I. 20. & alib. Clem. Alex. Strom. L. I. p. 354. c. 15. edit. Potter. Cotelerii Not. in Barnab. Epiſt. c. 9. & Suid. in voc. ψῶλος.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

a pratiqué cette Cérémonie la premiére. 17. Les Soldats *Ethiopiens* attachoient leurs fléches autour de leurs * têtes, de façon que la partie garnie de plumes touchoit leurs fronts, leurs temples, &c. les autres bouts formant en dehors comme autant de rayons, ce qui formoit une espéce de couronne. Ces fléches étoient extrêmement courtes, &, au lieu de fer, avoient à leur pointe des pierres bien affilées, & trempées dans le *virus* de Dragon, ou de quelque autre Poisson venimeux; ce qui en rendoit les blessures mortelles. Les arcs avec lesquels ils tiroient ces fléches, avoient quatre coudées de longueur, & exigeoient tant de force pour qu'on s'en pût servir, qu'il n'y avoit que les *Ethiopiens* qui fussent en état d'en faire usage. Suivant quelques Auteurs, quand ils en venoient à une action générale avec quelque Peuple ennemi, leurs fléches formoient un nuage dont l'air étoit obscurci. Les *Blemmyes* étoient si adroits à tirer de l'arc, que quelques Anciens se sont imaginés que chacun d'eux avoit quatre yeux. Les *Ethiopiens* se battoient en fuyant à la maniére des *Parthes*, & avec autant de succès qu'eux. Il paroît par le témoignage de *Scylax*, d'*Horace*, & d'*Elien*, que les *Mauritaniens*, & les *Ethiopiens Occidentaux*, étoient aussi très habiles Archers, & se servoient de fléches empoisonnées. L'Abréviateur d'*Edrisi*, plus connu sous le nom du Géographe *Nubien*, affirme la même chose de leurs descendans. 18. Leurs lances & leurs dards étoient d'une si étrange grandeur, qu'on peut en tirer une nouvelle preuve de la force extraordinaire des *Ethiopiens*. Les *Macrobiens*, ainsi nommés à cause qu'ils vivoient très-longtems, ne se nourrissoient la plupart que de viande rotie, buvoient du lait, & parvenoient quelquefois jusqu'à l'âge de 120 ans. On prétend que leurs jours étoient ainsi prolongés, à cause qu'ils se baignoient fréquemment dans une Fontaine dont les eaux avoient une odeur de violettes. 20. Les *Ethiopiens* tenoient le cuivre pour le plus précieux de tous les métaux, & faisoient si peu cas de l'or, qu'ils forgeoient des chaînes de ce métal pour leurs prisonniers. 21. Ils avoient soin de faire secher les corps de leurs † Ancêtres, & de les couvrir d'une couche de plâtre blanc, sur laquelle ils traçoient l'image du défunt le mieux qu'il leur étoit possible. Ils renfermoient ensuite le tout dans une caisse de cristal, suivant *Hérodote*. *Diodore* affirme pareillement qu'ils gardoient chez eux, dans des caisses de verre, les corps de leurs parens & de leurs amis, ne voulant point que les traits de ceux qui leur avoient été chers pendant leur vie, fussent cachés aux yeux de leurs descendans. *Hérodote* ajoûte

* Avant de détacher de leur tête quelques fléches pour commencer une action générale, ils avoient une danse particuliére, suivant *Lucien*. Mais nous ne trouvons dans aucun ancien Auteur, qui peut avoir été l'Inventeur de cet usage, ni quel en étoit le but (1).

† Le même *Diodore* observe dans un autre endroit, que quand le Corps venoit de l'Embaumeur, la ressemblance étoit si bien conservée qu'on reconnoissoit toujours le défunt: & c'est à cause de la perfection de cette ressemblance, continue-t-il, que plusieurs *Egyptiens* conservoient les cadavres de leurs Ancêtres durant quelques siécles: spectacle très-intéressant pour eux (2).

(1) Lucian. de Saltat. p. 505. Edit. Lutet. Paris. 1615. (2) Diod. Sic. L. I. p. 8.

te que les morts, vus à travers la glace, paroiſſoient être des perſonnes en vie. On les gardoit, continuë le même Auteur, une année entiére dans la maiſon de leurs plus proches parens, qui durant cet intervalle de tems offroient à leurs manes des Sacrifices, & les prémices de tous les Fruits; après quoi ils les tranſportoient dans quelque endroit peu éloigné de la Ville que chacun d'eux habitoit, & les y plaçoient de bout l'un à côté de l'autre. 22. D'autres Cantons *Ethiopiens* enterroient leurs morts dans des cercueils de fayence, & juroient par leurs manes; enfin d'autres jettoient les cadavres dans la Riviére, regardant cette ſépulture comme la meilleure de toutes. 23. Quelques *Ethiopiens* ne prenoient point leurs repas à des heures réglées, mais quand ils en avoient envie. 24. Les *Ethiopiens Antropophages* ſe nourriſſoient de chair humaine, s'il en faut croire *Pline*, *Philoſtrate*, *Solin* & *Ptolomée*. Il paroît clairement par-là que les *Cafres*, & par cela même le Pays que ce Peuple habitoit, ont été connus des Anciens, quoique les premiers Géographes ne faſſent preſque aucune mention d'eux (*a*).

Sect. II. *Antiquité Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

Comme les *Ethiopiens* s'accordoient avec les *Egyptiens* au ſujet de la plupart de leurs Loix, de leurs Funerailles, de la * Déification de leurs Princes, des différens Colléges de leurs Prêtres, de la Circoncifion, en un mot, de la plupart de leurs Inſtitutions Sacrées & Civiles, il eſt très-probable que les mêmes Arts, les mêmes Sciences auſſi-bien que la même Religion, ont eu lieu chez les deux Peuples. C'eſt ce que *Diodore* de *Sicile* paroît affirmer expreſſément, quand il dit, que non ſeulement les mêmes Statuës, mais auſſi les mêmes Figures hiéroglyphiques & les mêmes Caractéres, étoient en uſage en *Egypte* & en *Ethiopie*. Il paroît d'ailleurs qu'il doit y avoir eu parmi eux des hommes diſtingués par leur habileté & par leur ſageſſe, & comparables à ces égards aux *Egyptiens*, puiſque *Feſtus* lui-même les déſigne par le nom d'*Ægyptini*. *Homére* vante auſſi leur ſageſſe Religieuſe, en faiſant aſſiſter à leurs feſtins ſolemnels *Jupiter* & le reſte des Dieux. On peut

Arts, &c.

(*a*) Diod. Sic. L. III. Herodot. L. II, III, IV. & alib. Agatharch. Cnid. de Mar. Rubr. L. V. c. 12 — 31. apud Phot. p. 1343 — 1360. Strab. L. XVII. & alib. Xenoph. Ἀναβας. L. III. Heliodor. Æthiopic. L. IX. & alib. Vet. Auct. apud. Suid. Herodot. L. VII. c. 69, 70, 71. Philoſtr. L. VI. c. 12. & apud Phot. p. 1015 Plin. L. VI. c. 29, 30. Solin. c. 30. Ptol. Geogr. L. IV. c. 9. Marcian. Heracleot. p. 42. Cyril. in Eſai. L. II. Claudian. L. I. & alib. Vid. & Lib. Hebr. Baal Aruc. Theophraſt. Hiſt. Plant. L. IX. c. 15. & alib. Homer. Iliad. X. verſ. 93. Scylax Caryand. p 12. Ælian. de Animal. L. VI. & L. XIV. c. 5. Hor. L. I. Od. 22. Aëtius in Tetrab. IV. Serm. I. c. 34. Geogr. Nub. Clim. I. Par. I. Joan. Geometr. Hym. II. Voy. auſſi ci-deſſus nos Hiſtoires de *Numidie* & de *Mauritanie*.

* *Diodore* aſſure que les *Egyptiens* tenoient des *Ethiopiens* leur coutume de déifier leurs Rois; & qu'ils leur devoient pareillement les Lettres de leur Alphabet. Cet Auteur remarque de plus que les Prêtres *Egyptiens* & *Ethiopiens*, à l'exemple de leurs Rois, portoient des bonnets garnis d'effigies d'aſpics. Le ſens de cette eſpéce d'Hiéroglyphe étoit que tout homme coupable de trahiſon ſouffriroit la mort auſſi ſurement, que s'il avoit été mordu par quelque Serpent de cette eſpéce (1).

(1) Diod. Sic. L. III. ſub init.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

peut inférer du témoignage d'*Artapan* cité par *Eusébe*, de-même que de celui de *Joséphe* & autres, qu'ils avoient appris bien des choses de *Moyse*, qui étoit *instruit dans toute la sagesse des* Egyptiens. Mais en laissant-là toutes les autres preuves que nous pourrions produire sur ce sujet, il suffira d'observer, qu'un Peuple si voisin de l'*Egypte*, séjour des Sciences dès les tems les plus reculés, doit naturellement avoir possédé les mêmes Sciences, au-moins * à un certain degré (*a*).

Caractére des Ethiopiens.

Les *Ethiopiens* étoient naturellement hardis & intrépides, mais violens. Ils étoient aussi généralement bien faits & d'une taille avantageuse. Les *Macrobiens* estimoient tant ces qualités, s'il en faut croire *Hérodote*, qu'ils ne conféroient la Dignité Royale qu'à celui d'entre eux qui surpassoit les autres en force, en stature, & en beauté. Eux & les *Arabes* avoient une aversion horrible pour les Souris, à ce que *Plutarque* nous apprend. Si les *Abassins* modernes ressemblent à leurs ancetres, ces derniers doivent avoir été bien faits, généreux, francs, humains, prompts à pardonner des injures, & zélés Partisans de la Justice †. Suivant divers Auteurs, les anciens *Ethiopiens proprement dits* étoient la plupart parfaitement noirs, comme leurs descendans le sont encore actuellement, quoique les habitans de quelques Cantons soient *blancs*: épithéte que *Pline* leur donne, pour les distinguer du reste de leurs compatriotes. Quelques Voyageurs assurent que les enfans des *Abassins* d'à-présent sont aussi effrayés à la vuë d'un *Européen*, que nos enfans pourroient l'être à la vuë d'un *Négre*, & que la blancheur est une des qualités qu'ils attribuent au Démon. D'autres rapportent, que dans quelques Provinces d'*Abassie* les habitans sont olivâtres; qu'ils naissent presque tous blancs, avec une tache noire sur leur nombril, qui, peu de tems après leur naissance, s'étend sur tout leur corps; &, qu'étant transportés en *Europe*, ils deviennent blancs à la seconde, ou à la troisiéme

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Warburton Divine Legat. de Mos. Demonstrat. Vol. II. Par. I. p. 157. Herodot. L. II. c. 104. Strab. L. XVII. & alib. Philostrat. Tyr. de vit. Apollon. Tyan. L. VIII. Cod. 44. apud Phot. p. 30. Fest. in voc. Ægyptin. Joseph. Antiq. L. II. c. 5. Artapan. apud Euseb. de Præp. Evang. L. IX. C. IV. Act. VII. 22. Vide etiam Homer. Iliad. A'. Clem. Alex. in Strom. aliosque Auctor. pass.

* *Lucien* assure que les *Ethiopiens* surpassoient tous les autres Peuples en connoissances & en sagesse. Suivant lui, ils inventérent l'Astronomie & l'Astrologie, & communiquérent ces Sciences, & quelques autres aux *Egyptiens*. Comme leur Pays étoit tout-à-fait propre à faire des Observations Astronomiques, cette notion ne paroît pas entiérement destituée de fondement; & c'est tout ce que nous en pouvons dire (1).

† *Pausanias*, quand il distingue les *Ethiopiens proprement dits* de ceux qui étoient voisins des *Maures* & des *Nasamones*, observe que les habitans de *Méroé*, & les *Ethiopiens* voisins, se distinguoient par leur amour pour la Justice. Cette remarque est apparemment plus vraye, que ce qu'il ajoûte, sçavoir que les *Ethiopiens* n'avoient d'autre Riviére que le *Nil*: ce qui est cependant susceptible d'un bon sens, puisque toutes les Riviéres de leur Pays se perdent dans le *Nil*. Au-reste cet Auteur n'est pas trop exact, puisqu'il confond le Taureau *Ethiopien* avec le Rhinoceros (2).

(1) Lucian. de Astrolog. p. 539, 540. & in Fugitiv. p. 1011.

(2) In Bœotic. & in Attic.

me génération. *Grégoire* l'*Abaſſin* dit à *Ludolphe* que ſes compatriotes étoient de couleur rougeâtre en venant au monde, mais qu'ils ne tardoient guéres à devenir noirs. Leurs femmes ſont fortes, & accouchent preſque ſans douleur, ce qui eſt aſſez ordinaire dans des climats chauds. Quand elles ſont en travail, elles s'agenouillent, comme faiſoient les femmes des *Hébreux*, & ſe paſſent fort bien du ſecours d'une ſage-femme. Il y a lieu de ſuppoſer que la plupart de ces articles convenoient aux anciens *Ethiopiens*, qui, à en juger par leur poſtérité, doivent avoir ſupporté les plus grands travaux avec patience, & avoir été doués d'une extrême vivacité. Enfin, ſi l'on compare les relations d'*Hérodote* avec celles de quelques Auteurs modernes, il paroîtra vraiſemblable qu'ils mouroient purement de vieilleſſe, à l'exception de ceux qui tomboient par l'épée ou qui étoient dévorés par des Bêtes ſauvages, comme *Salluſte* l'a obſervé au ſujet des anciens *Africains* (*a*).

(*a*) Excerpt. è vit. Pythag. apud Phot. p. 1319. Herodot. L. III. Diod. Sic. ubi ſupr. Plut. de Invid. & Od. P. Balthaz. Tellez. & Greg. Abaſſ. apud Job. Ludolph. in Hiſt. Æthiop. L. III. c. 14. ut ipſe Ludolph. ibid. Iſ. Voſſ. de Orig. Nil. &c. Pompon. Mel. & Solin. apud Ludolph. ubi ſupr. P. Auguſtin. Calmet. Dict. Bibl. in voc. *Æthiopia*, &c. Salluſt. in Jugurth.



SECT. III. *Histoire des* Ethiopiens, *jusqu'à l'Usurpation de la* Famille Zagéenne, *vers l'an de notre Ere* 960.

SECTION III.

Histoire des ETHIOPIENS, *jusqu'à l'Usurpation de la Famille* ZAGEENNE, *vers l'an de notre Ere* 960.

NOUS avons obſervé ci-deſſus, que non ſeulement cette vaſte étenduë de Pays, qui ſépare les Limites Méridionales de l'*Egypte* de la *Libye inconnuë*, & la preſqu'Ile d'*Arabie*, auſſi-bien qu'une partie de cette Contrée contiguë à l'*Egypte*, mais auſſi la *Suſiane*, appellée par les Orientaux *Khuzeſtân*, & la Région arroſée par l'*Araxe*, ſéjour des anciens *Scythes*, étoient connuës des Nations *Aſiatiques* ſous le nom de *Cush*, & des *Grecs* ſous celui d'*Ethiopie*. Les Auteurs ne ſont nullement d'accord touchant l'endroit où *Cush* fixa ſa demeure immédiatement après la diſperſion: les uns plaçant cette demeure dans la *Suſiane*, d'autres dans l'*Arabie Heureuſe*, & d'autres enfin dans ce Diſtrict près des confins de l'*Egypte*, appellé dans l'Ecriture *le Pays de* Midian *ou* Madian. Il eſt très-poſſible que quelques-uns de ſes deſcendans ayent contribué à peupler les différentes Régions que nous venons d'indiquer; mais vraiſemblablement la plupart prirent la route de l'*Arabie* & de l'*Egypte*, la poſtérité d'*Elam* Fils de *Shem* ayant peuplé une partie conſidérable de la *Perſe*, & particuliérement l'*Elymaïde*, contiguë à la *Suſiane*. Quoi qu'il en ſoit, le Pays de *Madian* porta le nom de *Cush* avant le tems de *Moyſe:* tems où le Pays lavé par l'*Araxe*, n'étoit guéres peuplé, & à peine connu. Suivant toutes les apparences, les Enfans de *Cush* ſe ſont établis dans preſque toute l'*Arabie*, & ſur-tout dans cette partie de *Taman* voiſine du Détroit de *Bab-al-Mandab*, auſſi-bien que dans la Contrée appellée dans la ſuite le Pays de *Madian*: car ce ſont-là naturellement les routes que les *Cushites* doivent avoir ſuivies pour gagner l'*Ethiopie proprement dite*, & l'intérieur de l'*Afrique*. Pour donner un nouveau degré de force à cette conjecture, nous obſerverons qu'une bonne partie de la *Haute Egypte* étoit poſſédée par les *Cushites* dès les premiers tems, & que la Ville de *Coſs*, *Kûs*, ou *Kush*, ſituée ſur le *Nil* dans ce Pays, & que quelques Auteurs confondent avec la fameuſe *Thébes*, tiroit ſon nom de *Cush* le Pere des *Ethiopiens*. Les *Arabes* nommoient l'*Ethiopie* non ſeulement *Habash*, d'après *Hăbash* Fils ſuppoſé de *Cush*, mais auſſi *Cush* ou *Couſch*, préciſément comme les *Hébreux*. Nous ne ſçavons rien de certain touchant les premiers Rois de ce Pays. Pluſieurs Princes y régnérent probablement dans le même tems, comme en *Egypte*, avant la formation d'aucun des grands Empires. Quelques *Abyſſins* modernes prétendent, qu'un nommé *Arwe* fut le premier Roi d'*Ethiopie;* mais ils ne rapportent autre choſe de lui, ſinon qu'il fut aſſaſſiné par un nommé *Angab*, qui monta dans la ſuite ſur le Trône, & eut pour Succeſſeurs *Sabanut*, *Gédur*, &c. Pour ce qui eſt du Catalogue annexé à l'Hiſtoire Fabuleuſe de *Tzagaxus*, il ne mérite aucune croyance, non plus

que

que ce que nous trouvons sur le même sujet dans *Jérôme Vecchietti*. Le présent Roi d'*Ethiopie*, ou Empereur des *Abassins*, est appellé par ses sujets *Négus*, c'est-à-dire, *Roi*; mais comme ce même nom est quelquefois donné à de simples Gouverneurs de Provinces, son titre distinctif est proprement *Négusa Nagast Zaitiopia*, c'est-à-dire, *le Roi des Rois d*'Ethiopie (*a*).

Sect. III. *Histoire des* Ethiopiens, *jusqu'à l'Usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere* 960.

On peut inférer du témoignage de quelques Auteurs, que les *Ethiopiens* possédoient la *Thébaïde* avant le tems de *Moyse*, & par conséquent formoient un puissant Peuple dès les premiers tems. Suivant ces Auteurs, ils firent une irruption dans la *Basse Egypte* pendant que *Moyse* y étoit, & pénétrérent jusqu'à *Memphis*. Après avoir défait les *Egyptiens* en bataille rangée, ils les menacérent d'une destruction totale. Les Dieux d'*Egypte*, consultés sur ce qu'il convenoit de faire en cette occasion, ordonnérent qu'on mît un *Hébreu* à la tête des Forces *Egyptiennes*, & qu'on marchât ensuite à l'Ennemi. Le Roi, conformément à cet ordre, engagea *Moyse* à se charger du commandement de son Armée, & à lui prêter serment de fidélité. *Moyse*, sans perdre de tems pénétra jusqu'au cœur du Pays Ennemi. Comme il n'avoit point jugé à propos de côtoyer les bords du *Nil*, sur quoi les *Ethiopiens* avoient compté, mais qu'il vouloit se rendre maître de l'intérieur du Pays, il se vit obligé de traverser quelques Provinces horriblement infestées de Serpens d'une énorme grandeur. Pour garantir ses gens de la morsure de ces animaux, il eut recours au stratagême suivant. Il fit remplir plusieurs Paniers, faits de la Plante *Egyptienne*, appellée *Papyrus*, d'un nombre considérable d'*Ibis*, Oiseau *Egyptien*, fameux par la guerre éternelle qu'il fait aux Serpens de toute espéce. Il faisoit lâcher ces oiseaux quand il en étoit besoin, & par ce moyen ouvrit un passage sûr à son Armée. Il surprit ensuite les *Ethiopiens*, les mit en fuite, & alla mettre le siége devant *Méroé* leur Capitale. Cette Place étoit en quelque sorte renduë imprenable par le *Nil*, l'*Astapus* & l'*Astaboras*, qui l'entouroient de façon à en rendre l'approche impraticable. Cependant *Moyse* sçut y entrer. La fille du Roi d'*Ethiopie*, remarquant du haut des remparts avec quelle valeur *Moyse* repoussoit les assiégés toutes les fois que ces derniers tentoient quelque sortie, devint éperdûment amoureuse de ce Héros, & lui fit sçavoir qu'elle lui livreroit la Place, pourvu qu'il consentît à l'épouser. *Moyse* y consentit, & tint parole, après avoir été admis dans la Ville. Il traîta néanmoins les habitans avec une extrême rigueur, abandonnant leurs biens au pillage, & en faisant ensuite passer un grand nombre

(*a*) Hic supr. T. I p. 282. &c. Dan. VIII. 2. Ptol. Asiæ Tab. 5. Bochart. Phal. L. II. c. 2. & alib. Plin. L. VI. c. 25. Joseph. Antiquit. L. XII. c. 13. Hyde de Relig. Vet. Persar. p. 80, &c. Num. XII. v. 1. Calmet, in Art. *Cush* & *Æthiopia*. D'Herbel. Biblioth. Oriental. in voc. *Habas*. Abulfed. Yacut. aliique apud Golium, in not. ad Alfragan. p. 101. Newton's Chronol. p. 201, & alib. D'Herbel. ubi sup. p. 274, 409, &c. Vid. Catal. in Hist. Fab. Tzagaxi, Hieron. Vecchietti, c. 39. & Job. Ludolph. Hist. Æthiop. L. II. c. 1, 2, &c.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'Usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

bre au fil de l'épée. Enfin, après avoir ravagé tout le Pays, demantelé les Places fortes, & mis les *Ethiopiens* hors d'état de faire de longtems tête aux *Egyptiens*, il s'en retourna couvert de gloire. *Cedrenus* fixe à dix ans la durée de cette guerre (*a*).

Les Abassins croyent Rois descendus de Salomon, & de la Reine de Shéba.

Les *Abaſſins* ſont fermement perſuadés, que la fameuſe Reine de *Shéba* *, qui eut une entrevuë avec *Salomon*, régna ſur l'*Ethiopie proprement dite*. Leur Hiſtoire de cette Princeſſe eſt entre-mêlée d'une infinité de fables. La voici en peu de mots. *Makéda*, c'étoit le nom de cette Reine, ayant appris d'un Marchand *Ethiopien*, nommé *Tamérin*, que *Salomon* étoit doué d'une étonnante Sageſſe, ſe rendit à *Jéruſalem* pour admirer de près un ſi grand Monarque. Sa ſuite conſiſtoit en tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué dans ſes Etats, & les préſens ne furent point oubliés. Après avoir été initiée à *Jéruſalem* au culte du vrai Dieu, elle s'en revint dans ſon Pays, & avant l'an révolu accoucha d'un Fils que *Salomon* nomma *David*; mais la Reine & ſes ſujets l'appellérent *Ménélech*, ou *Ménilébech*, c'eſt-à-dire, *un autre lui-même*. Il fut élevé à la Cour de *Salomon*, qui le fit ramener dans ſa Patrie par pluſieurs Docteurs de la Loi, parmi leſquels ſe trouvoit *Azarias* fils de *Zadoc*, le Souverain Pontife. Ces Docteurs l'aidérent à établir la Religion *Judaïque* en *Ethiopie*, où elle fut profeſſée juſqu'au tems où les habitans de ce Royaume embraſſérent le Chriſtianiſme. Les *Arabes* & les *Abaſſins* ont déſigné la Reine de *Séba* par différens noms, l'appellant *Makéda*, *Belkis*, *Balkis*, ou *Bulkis*, *Négheſta Azeb*, c'eſt-à dire, *Reine du Midi*, qui eſt le titre par lequel notre Sauveur & la Verſion *Ethiopique* la déſignent. Les *Abaſſins* prétendent que leurs Rois deſcendent en ligne directe de *Ménélech*, & les Familles les plus nobles d'*Abaſſie* affectent juſqu'à ce jour de faire remonter leurs Généalogies juſqu'à *Salomon* (*b*).

Abſurdités de cette tradition qui ne laiſſe pas d'avoir quelque air de vérité.

Cette tradition, abſurde à plus d'un égard, ne laiſſe pas d'avoir quelque air de vérité. L'*Ethiopie* eſt plus au Midi de la *Judée* que le Royaume de *Saba* dans l'*Arabie Heureuſe*, & par conſéquent ſemble avoir été le Royaume de celle que notre Sauveur appelle *la Reine du Midi*. L'*Ethiopie* eſt appellée par *Hérodote* & par *Strabon* la partie la plus éloignée du Monde habitable, & par cela même eſt plus ſuſceptible que l'*Arabie* de l'application de ces paroles de *Jéſus-Chriſt* au ſujet de la Reine de *Shéba*, ſçavoir, qu'elle vint *des bouts les plus reculés de la Terre*. Envain diroit-on, que

(*a*) Eupolem. & Artapan. apud Euſeb. de Præp. Evang. L. IX. c. 4. Joſeph. Antiquitat. L. II. c. 10. Georg. Cedren. Hiſt. Compend. p. 48. ed. Paris. 1647.

(*b*) Ludolph. ubi ſupr. c. 3. Geogr. Nubienſ. Clim. I. p. 6. Golii notæ ad Alfraganum, p. 296. D'Herbelot. Bibl. Oriental. ſub voc. *Balkis*. Le Grand, Diſſert. VII. Matt. XII. 42.

* *Joſéphe* dit que la Reine de *Shéba* gouvernoit l'*Egypte* auſſi-bien que l'*Ethiopie*: aſſertion diamétralement oppoſée au témoignage de toute l'Antiquité, tant Sacrée que Prophane (1).

(1) Joſeph. Antiquit. L. VIII. c. 6.

que l'*Arabie Heureuse* étoit l'extrémité de la Terre rélativement à la *Judée*, puisqu'elle étoit bornée par la *Mer Rouge:* personne ne pouvant ignorer, que non seulement l'*Egypte*, mais même l'*Ethiopie*, Régions situées au-delà de la Mer, faisoient commerce avec les *Juifs*, déjà long-tems avant le tems de notre Sauveur. Enfin, il y a lieu de supposer en conséquence de ce qui a été dit ci-dessus, que le *Judaïsme* étoit non seulement connu, au-moins dans une partie de l'*Ethiopie*, mais aussi très-peu différent de la Religion dominante de ce Pays, du tems des Apôtres, & peut-être plutôt. Ce n'est pas que nous entreprenions de déterminer la situation des Etats de la *Reine du Midi*, sur-tout à cause des argumens qu'on peut produire à cet égard en faveur de l'*Arabie*. Après tout, les deux Hypothéses, quoique contraires en apparence, peuvent aisément être conciliées, si l'on se rappelle que l'*Arabie* & l'*Ethiopie* ont anciennement porté le même nom, ayant formé, durant quelques intervalles, un seul Empire, & été gouvernées par un même Prince. Une partie des *Arabes* & des *Ethiopiens* avoit la même origine, & un nombre considérable d'*Abassenі* se transplanta de l'*Arabie Heureuse* en *Ethiopie*; ce qui suffit pour démontrer les liaisons qu'il y eut autrefois entre les *Cushites* ou *Ethiopiens* d'*Asie*, & ceux d'*Afrique* (*a*).

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'Usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere* 960.

L'Ethiopie conquise par Sésac.

Quelque sentiment que puissent adopter nos Lecteurs touchant le Pays de la Reine de *Shéba*, & les amours de cette Princesse avec *Salomon*, il paroît clairement par l'Ecriture, que les *Ethiopiens* obéïssoient à *Sésac*, du tems de *Salomon*, ou peu après la mort de ce Monarque. Car on ne sçauroit douter que les *Cushites*, dont il est parlé dans le passage que nous indiquons, ne fussent des *Ethiopiens*, puisqu'ils sont joints aux *Lubim* ou *Libyens*, qui servoient pareillement dans l'Armée de ce Prince. On peut de plus inférer de-là que *Sésostris* & *Sésac* étoient un seul & même Prince, comme *Joséphe* l'assure: d'ailleurs l'Ecriture ne représente aucun autre *Egyptien* que *Sésac* comme Maître de l'*Ethiopie*, & *Hérodote* affirme positivement, que de tous les Monarques *Egyptiens*, *Sésostris* fut le seul qui régna sur ce Pays. Ajoûtons à cela que comme l'Ecriture ne fait mention d'aucun grand Conquérant qui fut Roi d'*Egypte* avant *Sésac*, il est très-probable que ce Prince étendit ses conquêtes comme *Sésostris*, c'est-à-dire, fut le même Conquérant que lui. Avant de terminer cet article, nous produirons un nouvel argument en faveur de ce qui a été indiqué ci-dessus, sçavoir que *Sésac* a été le premier fondateur d'un grand Empire. Car l'incroyable antiquité de l'Empire *Assyrien* est uniquement appuyée sur l'autorité de *Ctésias*, quoique l'Ecriture en attribuë la fondation à *Pul*, 200 ans après la prise de *Jérusalem* par *Sésac*. Ainsi malgré tous les efforts que tant de sçavans hommes ont faits pour justifier les faussetés de *Ctésias*, tout homme, qui aura quelque respect pour le témoignage de l'Ecriture, ne

(*a*) Herodot. L. III. c. 114. Strab. L. XVII. p. 564. Ed. 1587. Matt. XII. v. 42. Cosmas Ægyptius, in Christian. Opin. de Mund. L. II. p. 138, 139. Euseb. Comment. in Esai. XLIII. Hic supr. T. VII. c. 6. sect. 2. Le Grand & Ludolph. ubi supr.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

ne croira jamais que quelque grand Monarque *Egyptien* ait régné avant *Sésac*, ou quelque Potentat *Assyrien* avant *Pul*. Cette notion a été mise dans tout son jour par le grand *Newton*. Cependant comme ce sçavant homme a quelquefois eu le malheur d'être mal entendu, nous ajoûterons ici sur le sujet en question un éclaircissement général (*a*).

Le sentiment du Chevalier Newton éclairci.

Newton avouë qu'avant le tems d'*Ammon*, Pere de *Sésac*, il y avoit plusieurs Rois en *Egypte*, & adopte même ce que *Manethon* a écrit au sujet des Rois de la *Basse Egypte*, qui suivant lui n'a pas été réunie avec la *Haute Egypte* sous un même Prince avant le régne d'*Ammon*. Y a-t-il en cela quelque chose de contraire à l'autorité de l'Ecriture, qui parle uniquement des Rois de *Misraïm*, ou de cette partie de la *Basse Egypte* qui a pour limites l'*Arabie* & la *Palestine*? Ne suppose-t-il pas même la vérité de ce que *Moyse* dit au sujet de l'*Egypte*, en appuyant son systême sur divers passages de la *Génése*? N'affirme-t-il pas que la *Basse Egypte* fut gouvernée par une suite de Rois depuis l'antiquité la plus reculée, même depuis l'invention de l'usage du Blé dans ce Pays, jusqu'à l'invasion du Pays de *Canaan* par *Josué*; & que les habitans de la *Basse Egypte* adorérent le premier Prince de cette suite, sous la forme d'un bœuf, par reconnoissance de ce que durant sa vie il leur avoit enseigné l'art de faire du pain? Ne dit-il pas que ce Prince régna dans la *Basse Egypte* immédiatement après qu'elle fut peuplée? D'où l'on pourroit peut-être inférer que c'étoit *Misraïm* lui-même. En un mot, ceux qui ont attaqué avec tant d'acharnement l'opinion de *Newton* sur cet article, manquent eux-mêmes de respect pour l'autorité de l'*Ecriture Sainte*, ou du-moins ont une foi implicite pour les absurdités de *Ctésias*. Il n'y a ni impartialité, ni candeur à attendre de pareilles gens. *Newton* a si bien détruit cette chimérique antiquité de l'Empire *Egyptien*, qui n'avoit d'autre fondement que l'assertion de quelques Prêtres imposteurs, & qui a été depuis longtems une des derniéres ressources de l'incrédulité, que tous nos Déistes modernes, & leurs Partisans secrets, doivent naturellement se déclarer contre lui: pour ce qui est de ceux qui entreprennent de concilier l'autorité de *Ctésias* avec celle de l'Ecriture, il n'y a point de démonstration Mathématique assez convaincante pour eux (*b*).

Examen de quelques objections.

Mais, dit-on, votre fameux Chronologiste affirme que *Sésac* introduisit parmi les *Egyptiens* l'usage des Instrumens de guerre, &c. ce qui est contraire non seulement à l'Ecriture, mais aussi à ce que nous venons d'avancer. Nous répondons que le Pays de *Misraïm*, dont *Moyse* parle dans la *Genése*, ne contenoit pas même toute la *Basse Egypte*, bien moins encore cette Contrée & la *Haute Egypte* réunies ensemble. Or en lisant avec attention l'Ouvrage de *Newton*, on sera convaincu que, suivant lui, ces deux Contrées réunies composoient l'*Egypte* gouvernée par *Sésac*. Ainsi ce Prince peut fort bien avoir introduit différens usages dans quelques parties de la

(*a*) 2 Chron. XII. 3. Herodot. Diod. Sic. Plin. Joseph. Justin. Dionys. Perieg. Strab. Apollon. Rhod. Pausan. Lucan. aliique Scriptor. quamplurim. apud Newton. in Chronol. pass. 2 Rois XV. 19. 1 Chron. V. 26.

(*b*) Newt. de l'Empire d'*Egypte*, & Chronol. des *Grecs*, pass.

la *Haute Egypte*, & avoir civilisé les sauvages habitans de quelques districts peu éloignés de la côte occidentale de la *Mer Rouge*, quoiqu'il y eût actuellement dans la *Basse Egypte* un Royaume, dont les Sujets avoient déjà été passablement policés avant le régne de *Sésac*, dès le tems de *Misraïm*. Il n'y a dans tout ceci aucune contradiction. Au contraire, comme les *Troglodytes*, soumis en partie à l'*Egypte*, & en partie à l'*Ethiopie*, restérent dans un état de barbarie plusieurs siécles après le régne de *Sésac*, il est assez apparent qu'avant son tems d'autres Tribus, qui avoient fixé leur demeuré dans la *Haute Egypte*, se trouvoient plongées dans une ignorance aussi grossiére que celle qui leur est attribuée par quelques Anciens.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere* 960.

On allégue de plus, que le Chevalier *Newton* fait d'*Ammon* & de *Sésac* les grands Dieux des *Egyptiens* & des *Ethiopiens*, connus des *Grecs* sous les noms de *Zeus*, de *Jupiter*, de *Dionysius*, de *Bacchus*, &c. ce qui est contraire au témoignage de toute l'Antiquité tant sacrée que prophane; car *Apis*, *Sérapis*, c'est-à-dire *Jupiter*, étoit adoré des *Egyptiens* avant que les *Israélites* sortirent d'*Egypte*, le Veau d'or ayant été adoré par ces derniers dans le Désert, en imitation du Culte qu'ils avoient vu rendre à l'*Apis Egyptien*. Or *Newton* affirme lui-même en termes exprès, que le premier Roi de cette ancienne Monarchie dans la *Basse Egypte*, dont *Moyse* fait si fréquemment mention, fut déifié & honoré sous la forme d'un Veau: ainsi nous pouvons rendre raison des honneurs divins que les *Israélites* rendirent au Veau d'or, sans avoir recours au Culte d'*Apis*. Car quoique ce Culte, à plus d'un égard, ressemblât à celui d'une plus ancienne Divinité, & même à celui du premier Roi du Pays de *Misraïm*, il ne suit point de-là que ce Prince déifié fût l'*Apis Egyptien*. Nous trouvons bien plus de rapport entre lui & *Mnévis* * qui étoit honoré particuliérement à *Héliopolis*, au lieu qu'*Apis* l'étoit à *Memphis*. Or *Héliopolis* étoit bien plus ancienne que *Memphis*. Elle étoit aussi moins éloignée des confins de la *Palestine* & de l'*Arabie*, & semble même avoir été située dans le Pays de *Goshen* ou *Gésen*, où les *Israélites* demeurérent immédiatement avant leur sortie d'*Egypte*; d'où l'on peut inférer que la Divinité adorée en cet endroit, doit naturellement avoir été l'ancien Roi déifié, dont il a été fait mention ci-dessus, & que c'étoit cette Divinité que les *Israé-*

* On peut démontrer que *Mnévis* & *Apis* étoient deux Divinités différentes, par le degré supérieur de vénération que les *Egyptiens* avoient pour la derniére. Le Culte d'*Apis* semble avoir été non seulement général en *Egypte*, mais aussi commun à la plupart des Peuples d'*Arabie*, des *Indes* & de l'*Ethiopie*; au-lieu que les honneurs payés à *Mnévis*, ne s'étendoient pas au-delà d'*Héliopolis*, ou tout au plus du district de cette Ville. Ceci s'accorde parfaitement avec les principes de *Newton*, qui suppose que *Sésostris* ou *Sésac* fut le premier Possesseur de la *Haute* & de la *Basse Egypte*, de l'*Ethiopie*, &c. & qu'il civilisa divers Peuples; au-lieu qu'il renferme l'ancien Royaume de *Misraïm*, ou l'*Egypte* de l'Ecriture, dans les étroites bornes que nous avons assignées. *Ammien Marcellin* semble faire *Mnévis* plus ancien qu'*Apis*; & cette opinion est fortifiée par les Auteurs que nous indiquons (1).

(1) Herodot. L. III. Strab. L. XVII. Plut. de Isid. & Osirid. Plin. L. VIII. c. 46. Ælian. Hist. Animal. L. XI. c. 9. Hic supr. T. I. p. 376. & seq.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

Israëlites adorérent sous la forme du Veau d'or, plutôt qu'aucune autre. Cette seule remarque suffit pour réfuter l'objection proposée. Nos Antagonistes ajoûtent de plus que *Newton* invalide l'autorité de l'Ecriture, quand il dit que les Lettres Alphabétiques ne furent point reçuës en *Egypte* avant le tems d'*Ammon*, pere de *Sésac*, c'est-à-dire, durant le régne de *David*? mais comment le prouve-t-on? L'Ecriture parle-t-elle directement ou indirectement des Caractéres Alphabétiques des *Egyptiens* avant ce période? Nous avons donc lieu d'être extrêmement surpris de ce que ceux qui taxent *Newton* d'avancer un sentiment contraire à l'Ecriture, alléguent comme preuve de leur accusation le passage suivant: „ Pour ce qui est du „ tems précis de l'invention des Lettres *Egyptiennes*, nous ne pouvons „ pas même faire la moindre conjecture sur ce sujet " —— „ Cependant nous avons *clairement* prouvé ci-dessus, qu'il doit y avoir eu des „ Lettres en *Egypte* de très-bonne heure, l'invention leur en ayant été „ communiquée par leurs Dieux ". Nous ferons sur le tout une seule remarque, qui est que dans les passages cités il s'agit de l'Art d'*écrire*, qui dans les premiers tems consistoit en Caractéres Hiéroglyphiques, comme tout le monde sçait. Pour ce qui est de l'Origine des Arts & des Sciences dans le Pays de *Misraïm*, ou l'*Egypte* de l'Ecriture, tout ce que nous en pouvons dire est, qu'elle précéda le siécle de *Moyse*, qui étoit *instruit dans toute la sagesse des* Egyptiens. Cette sagesse consistoit probablement dans l'Art d'interpréter les songes, dans l'Astrologie, qui contenoit apparemment les Elémens de l'Astronomie, & la connoissance du vrai Systême du Monde, & dans quelques Notions Politiques & Théologiques. Mais nous n'oserions conclure de-là qu'ils ayent sçu assez d'Astronomie & de Géométrie pour entendre l'Art de la Navigation avant le tems indiqué par *Newton*; ni que quelques Arts ou quelques Sciences, qui, suivant lui, commencérent à fleurir parmi les *Egyptiens*, vers le tems des régnes d'*Ammon* & de *Sésac*, ayent été en vogue en *Egypte* avant ce période. Mais en supposant que les *Egyptiens* du Pays de *Misraïm*, avant le régne des Princes que nous venons de nommer, ayent été aussi sçavans & aussi habiles que les Adversaires du Chevalier *Newton* le prétendent, s'ensuivra-t-il delà que la *Haute Egypte*, la *Troglodytique*, & d'autres Pays barbares ayent partagé ces avantages? La plupart de ceux qui ont attaqué le Systême de Chronologie de *Newton*, en ont simplement considéré quelques notions détachées, qui tenoient essentiellement à d'autres; ont attaqué divers articles sans informer leurs Lecteurs de ce qui pouvoit servir à les défendre; ont répondu à quelques-uns de ses plus foibles argumens sans toucher à d'autres bien plus forts; enfin n'ont opposé leurs difficultés qu'aux parties de son Systême qui en étoient le plus susceptibles, & de la prétenduë réfutation de ces parties ont inferé la fausseté du tout. Au reste ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans la discussion de tout ce qui a rapport à cette controverse, ni d'examiner toutes les chicanes qu'on a faites contre un Ouvrage, qui mérite de la reconnoissance & de l'admiration, quoique les sentimens des Sçavans soient partagés sur quelques-uns des articles qu'il

qu'il renferme. Mais il eſt tems de reprendre le fil de notre narration (*a*). *Sect.* III.

Hiſtoire des Ethiopiens, jusqu'à l'uſurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.

Nous avons obſervé ci-deſſus que *Séſac* ſubjugua l'*Ethiopie*. Après ſa mort, l'*Egypte*, devenuë le théatre d'une Guerre Civile, fut, ſuivant *Newton*, attaquée par les *Libyens*, & défenduë par les *Ethiopiens*. Mais environ 10 ans après, continuë le même Auteur, les *Ethiopiens* noyérent le ſucceſſeur de *Séſac* dans le *Nil*, & s'emparérent de l'*Egypte*. La *Libye* tomba vers ce même tems entre leurs mains, ce qui ſert à rendre raiſon de la prodigieuſe Armée avec laquelle *Zérah* l'*Ethiopien* s'avança contre *Aſa* Roi de *Juda*. Quoi qu'il en ſoit, la 15. année de ſon régne *Aſa* défit cette Armée, forte d'un million d'hommes, & la diſperſa de maniére qu'il ne fut pas poſſible dans la ſuite à *Zérah* d'en raſſembler les débris. Les habitans de la *Baſſe Egypte* ſe révoltérent à cette occaſion contre les *Ethiopiens*, & ſoutenus d'un corps de 200000 auxiliaires *Juifs*, forcérent *Memnon* ou *Aménophis*, Roi d'*Ethiopie*, à ſe retirer dans *Memphis*. Vraiſemblablement les *Egyptiens*, ſous la conduite de leur Grand Prêtre *Uſorchon*, *Oſorchon*, *Oſarchor*, ou *Oſarſiphus*, pouſſérent leur pointe; puiſque *Memnon*, après avoir détourné *, le Cours du *Nil*, bâti un pont ſur ce Fleuve, & pourvu à la défenſe du paſſage, ſe retira avec précipitation en *Ethiopie*. Cependant, environ 13 ans après cette défaite, lui & ſon fils *Rameſſès* revinrent à la tête d'une puiſſante Armée, & chaſſérent les *Juifs* de la *Baſſe Egypte*: action que les Auteurs *Egyptiens* appellent la ſeconde expulſion des Bergers (*b*).

Hiſtoire d'Ethiopie jusqu'à la ſeconde expulſion des Bergers.

Déluge en Ethiopie.

Cédrenus, dont le témoignage eſt digne de foi, nous apprend, qu'environ 15 ans après que *Cécrops* eut commencé à régner à *Athénes*, il y eut un Déluge en *Ethiopie*; mais il ne marque point quel dommage les habitans de ce Pays eſſuyérent en cette occaſion. Il faut cependant que les ravages de ce fleau ayent été aſſez conſidérables, ſans quoi un Hiſtorien n'auroit pas jugé à-propos d'en faire mention. Comme *Cédrenus* ſuit la Chronologie d'*Eratoſthéne*, il place cet événement dans un tems trop reculé; mais c'eſt de quoi nous ne nous mettons guéres en peine, ne reſpectant nullement la Chronologie dont il s'agit (*c*).

Cette Hiſtoire continuée jusqu'au tems de Sabacon.

Newton démontre par divers faits, qu'il eſt très-probable, que *Ménès*, *Memnon*, & *Aménophis*, étoient un ſeul & même Prince; que le Monarque *Ethiopien*, qui porta ces noms, étoit fils de *Zérah*; & qu'il mourut très avancé

(*a*) Idem ibid. Plin. L. VIII. c. 46. Herodot. L. III. Strab. L. XVII. Ammian. Marcellin. L. XXII. Plut. de Iſid. & Oſirid. Ælian. de Animal. L. XI. c. 9. Warburton's Divine Legat. of Moſ. Demonſtr. Vol. II. Par. I. p. 275, 138, 142, 60.

(*b*) Newt. ubi ſupr. 2 Chron. XIV. 8–15. Maneth. apud Joſeph. cont. Apion. p. 1052, 1053. Diod. Sic. L. I. Herodot. L. II. & Æſchyl. apud Newt. in Chronol. p. 238.

(*c*) Georg. Cedren. Hiſt. Compend. p. 83. Pariſ. 1647.

* Ce fameux Fleuve tire ſon nom de נחל *Naal* ou *Neil*, qui ſignifie *une Riviére*, *un Torrent*, par excellence. Parmi les *Orientaux*, quelqu'une des Voyelles ſe prenoit fréquemment pour l'autre, & la conſone ח n'étoit ſouvent qu'une ſimple aſpiration, ſuivant *Bochart*. Ainſi Νεῖλος & *Nilus* ne ſont ſimplement que נחל avec une terminaiſon *Grecque* ou *Latine* (1).

(1) Val. Schind. Pentaglot. p. 1104. Bochart. Phal. L. I. c. 1.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

avancé en âge *, environ 90 ans après la mort de *Salomon*. Suivant le même Auteur, la Ville de *Memphis*, appellée dans l'Ecriture *Moph* & *Noph*, comme aussi *Ménoph*, ou *Ménuf* par les Historiens *Arabes*, tira son nom de ce Prince, qui la bâtit, ou la fortifia le premier, pour empêcher *Osarsiphus* d'entrer en *Ethiopie*. L'expédition des *Argonautes* arriva sous le régne d'*Aménophis*, suivant les principes du Systême Chronologique que nous défendons ici. Quelques Historiens *Grecs* disent qu'il fit marcher un corps d'*Ethiopiens* au secours du Roi *Priam*. Après sa mort son fils *Ramessés* monta sur le Trône d'*Ethiopie*, & fit construire le portique septentrional du Temple de *Vulcain* à *Memphis*. *Mœris*, son successeur, embellit cette Capitale, & y fixa son séjour, environ deux générations après la guerre de *Troye*. *Chéops*, *Céphren*, & *Mycerinus*, furent les trois Rois suivans; le dernier fut remplacé par sa sœur *Nitocris*. Le Trône fut ensuite occupé par *Asychus*, sous le régne duquel l'*Assyrie* & l'*Ethiopie* secouérent le joug de l'*Egypte*, qui fut partagée à cette occasion en plusieurs petits Royaumes. *Gnephectus* en gouverna un, & fit sa résidence à *Memphis*; mais son fils *Bocchoris* fut tué par *So* ou *Sabacon* l'*Ethiopien*, qui se rendit maître de l'*Egypte*. Nous avons déjà rapporté dans notre Histoire d'*Egypte* les principaux exploits de ces Monarques; ainsi, pour ne point donner dans d'inutiles répétitions, nous nous contenterons d'observer ici qu'*Africain* a fixé le commencement de l'Ere de *Nabonassar* à la 22. année du régne de *Bocchoris* (*a*).

Jusqu'à la mort de Sabacon.

Sabacon, ou *So*, comme il est appellé dans l'Ecriture, peu de tems après la conquête de l'*Egypte*, fit alliance avec *Osée*, Roi d'*Israël*; ce qui engagea ce Prince à tenter de secouer le joug des *Assyriens*; mais ses efforts n'ayant eu rien moins que le succès qu'il s'en étoit promis, le Royaume d'*Israël* fut détruit par *Salmanasar*, la 24. année de l'Ere de *Nabonassar*. Suivant *Hérodote*, *Sabacon*, après un régne de 50 ans, abandonna volontairement l'*Egypte*, & se retira en *Ethiopie*. Mais, s'il en faut croire *Africain*, il ne régna que 8 ans en *Egypte*, & mourut la 9. année du régne d'*Ezéchias*, ou la 20. de l'Ere de *Nabonassar*. Le premier de ces Auteurs nous apprend de plus, que *Séthon*, que quelques Sçavans prennent pour le *Savéchus* de *Manethon*, ayant succedé à *Sabacon*, s'avança jusqu'à *Pélusium*, avec une puissante Armée, contre *Sennachérib* Roi d'*Assyrie*, qu'il défit à l'aide d'un nombre prodigieux de souris, qui rongérent les cor-

(*a*) Newt. ubi supr. p. 235-247. Herodot. L. II. Diod. Sic. L. I. Plut. de Isid. & Osirid. Hellan. apud Athen. Deipnos. L. XV. African. apud Syncell. p. 74. Eusеb. in Chron. 2 Rois XVII. 4. Esai. XIX. 13. Hos. IX. 6. Hic supr. T. I. p. 450.

* *Philostrate* affirme à cet égard que *Memnon* régna cinq Générations en *Ethiopie*. Il donne aussi à entendre que les *Ethiopiens* (il veut dire quelques-uns d'eux) vivoient plus longtems qu'aucun autre Peuple; ce qui s'accorde avec le témoignage d'*Hérodote*. Mais il ne mérite aucune croyance, quand il dit que les *Ethiopiens* étoient Originaires des *Indes*, & furent chassés de ce Pays pour avoir assassiné un Roi nommé *Ganges* (1).

(1) Philostrat. in vit. Apollon. Tyan. L. III. sub init. Megasthenes apud Strab. & Plin. L. VI. c. 17.

cordes des Arcs des *Assyriens* ; & que pour éternifer le fouvenir d'un fi merveilleux événement, la ftatuë de *Séthon*, qu'il vit, tenoit une fouris dans fa main. Comme l'animal en queftion étoit, tant chez les *Egyptiens* que chez les *Ethiopiens*, un Symbole de deftruction, cette efpéce d'Hiéroglyphe femble marquer que la défaite des *Assyriens* fut totale. C'eft ce qui a déterminé le Chevalier *Newton* à croire, que *Séthon*, conjointement avec *Tirhakah*, Roi des *Arabes Cushites*, ou parent de *Séthon*, & fon Viceroi dans l'*Ethiopie proprement dite*, furprit & défit *Sennachérib*, entre *Libnah* & *Pélusium*, faifant autant de carnage parmi fes troupes, que fi les cordes de leurs arcs avoient été entiérement rongées par des fouris. Ceci s'accorde affez bien avec ce que l'Ecriture dit du terrible échec que *Sennachérib* reçut, comme nous l'avons obfervé dans un autre endroit. Les Prêtres *Egyptiens* comptoient 341 générations, ou 11340 ans, depuis le commencement de leur Monarchie & Prêtrife, jufqu'au tems où *Séthon* monta fur le Trône d'*Egypte*. Ils difent que, durant ce période, les Prêtres s'étoient fuccédés l'un à l'autre, fans interruption, fous le nom de *Piromis*, mot *Egyptien* qui fignifie un *homme bon & vertueux*. *Hérodote* affirme que *Sennachérib* fut Roi d'*Arabie*, auffi-bien que d'*Assyrie*; ce qui prouveroit que *Tirhakah* gouvernoit l'*Ethiopie proprement dite*, & point l'*Arabie*, comme quelques Sçavans l'ont fuppofé. En admettant cette fuppofition, il s'enfuivroit que *Tirhakah* étoit le même perfonnage que *Sabacon*, qui s'étoit retiré en *Ethiopie*, & avoit laiffé la Couronne d'*Egypte* à *Séthon*. Cependant, comme cette notion a fes difficultés, dont quelques-unes même font infolubles dans les principes de ceux qui font de *Tirhakah* le Succeffeur de *Séthon*, nous foumettons le tout au jugement de nos Lecteurs (*a*).

Sect. III. Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'Usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.

Depuis ce tems-là, jufqu'à la 78. année de l'Ere de *Nabonassar*, il n'eft prefque fait aucune mention du Royaume d'*Ethiopie*, qui fe trouvoit alors fubjugué par *Esarhaddon* Roi d'*Assyrie*. Ce Prince commit plufieurs cruautés énormes tant en *Ethiopie* qu'en *Egypte*, comme cela avoit été prédit par le Prophéte *Esaïe*; & il gouverna ces deux Empires durant trois ans, étant mort l'an 81. de l'Ere de *Nabonassar*. Les *Ethiopiens*, ayant fecoué alors le joug *Assyrien*, fe maintinrent dans l'indépendance jufqu'au tems de *Cyrus*, qui, à en juger par un paffage de *Xénophon*, femble avoir été Maître de l'*Ethiopie*, ou du-moins d'une partie confidérable de ce Royaume. Cependant, peu de tems après la mort de ce Prince, les *Ethiopiens* doivent s'être révoltés, puifque nous trouvons fon Fils *Cambyse* engagé dans une malheureufe expédition contre eux. *Hérodote* dit, qu'avant que d'entreprendre cette expédition, il envoya une Ambaffade compofée d'*Ichthyophages*, au Roi des *Macrobiens*, dont ils entendoient le langage. Le but de cette Députation étoit moins de rechercher l'amitié de ce Prince, que de

Et de-là jusqu'au régne de Xerxès.

(*a*) 2 Rois XVIII. Herodot. Diod. Sic. Isai. XVXVI. 2 Rois. XIX. Isai. XXXVII. Plut. African. Syncel. ubi fupr. Joseph. Newt. Chronol. p. 254, 255. Hic fupr. Antiquit. L. X. c. 1. 2 Chron. XXXII. T. I. p. 479. &c.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'Usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

de s'instruire de ses forces pour mieux cacher ce dessein, les Ambassadeurs étoient chargés de magnifiques présens, comme, entre autres, d'une Robe de Pourpre, de Bracelets d'or, d'un Vase d'albâtre rempli d'un Onguent précieux, de vin exquis, &c. Mais l'*Ethiopien*, trop pénétrant pour qu'on lui en pût imposer, déclara aux *Ichthyophages*, que si *Cambyse* avoit quelques sentimens d'équité, il n'ambitionneroit pas les terres d'autrui, & ne chercheroit pas à réduire en servitude un Peuple qui ne l'avoit jamais offensé. " Cependant, ajoûta-t-il, donnez-lui cet arc de ma „ part, & dites-lui qu'il peut songer à envahir le Pays des *Macrobiens*, „ quand ses sujets pourront bander cet arc sans peine; mais qu'en attendant il fera bien de rendre des actions de graces aux Dieux de ce qu'ils „ n'ont jamais inspiré aux *Ethiopiens* le désir d'étendre leur domination au-„ delà des bornes de leur propre Pays." Ayant ensuite débandé l'arc, il le donna aux Ambassadeurs: après quoi, prenant la Robe de Pourpre, il leur demanda ce que c'étoit, & comment cette robe étoit faite? Et après avoir écouté les éclaircissemens qu'ils lui donnérent à ces égards, il ne put s'empêcher de remarquer, " Que cet Habit représentoit le caractére „ trompeur du Prince qui la portoit". Il méprisa de même tous les autres présens, à l'exception du vin, préférant les chaînes de fer des *Ethiopiens* aux Bracelets d'or, &c. des *Perses*. Il avoua néanmoins, que le vin l'emportoit sur tout ce que l'*Ethiopie* produisoit en ce genre, & ajoûta que la vie des *Perses* seroit bien plus courte encore sans ce merveilleux cordial. Quand il apprit que le Pain formoit une partie considérable de leur nourriture, il témoigna en être surpris, & dit qu'un tel mêts devoit naturellement empêcher qu'ils ne vécussent aussi longtems que les *Macrobiens*. Pour ce qui est de la fable qu'*Hérodote* raconte au sujet de la table du Soleil, nous croyons que la dignité de l'Histoire nous défend d'en faire mention.

Cambyse, irrité de la réponse que les *Ichthyophages* lui firent de la part du Prince *Ethiopien*, se mit d'abord en marche vers ses frontiéres, quoiqu'il manquât absolument de vivres pour la subsistance de son Armée. Ainsi la famine ne tarda guéres à se faire sentir parmi ses Soldats, qui en furent réduits à s'entre-manger les uns les autres. Hors d'état de continuer sa route le Monarque *Persan* revint d'abord à *Thébes*, & ensuite à *Memphis*, après avoir perdu une partie considérable de ses troupes. S'il avoit pénétré jusqu'au centre de l'*Ethiopie*, il y auroit probablement trouvé une vigoureuse résistance, l'accession d'un nombreux Corps d'*Egyptiens*, sous le régne de *Psammétique*, ayant dû rendre les *Ethiopiens* très-formidables; car nous lisons dans *Hérodote*, que 240000 *Egyptiens*, que *Psammétique* avoit fait poster en différens endroits pour garder * les frontiéres du côté de l'*Ara-*

* *Hérodote*, dans le passage que nous indiquons dans le texte, fait d'*Eléphantis* & de *Daphnæ Pélusiæ*, les frontiéres opposées de l'*Egypte*, & les place l'une & l'autre sur les bords de l'*Ethiopie*. On pourroit déduire de-là le vrai sens d'un Texte d'*Ezéchiel*, qui est traduit ainsi dans nos versions —— *Je rendrai le Pays d'*Egypte *désolé, depuis la tour de* Syéne *jusqu'aux bords de l'*Ethiopie; au-lieu qu'il auroit fallu traduire: *Je rendrai le Pays d'E-*

l'*Arabie*, de l'*Assyrie*, de la *Libye* & de l'*Ethiopie*, n'ayant pas été relevés durant l'espace de trois ans, passérent au service du Roi d'*Ethiopie*, qui leur assigna pour demeure un Pays peu affectionné à ses intérêts, avec ordre d'en chasser les habitans. Le même Historien nous apprend que ces nouveaux venus s'appelloient en *Egyptien Asmak*, c'est-à-dire, *ceux qui se tiennent à la droite du Roi*; comme aussi, qu'ils civilisérent les *Ethiopiens*. Mais ce dernier article est destitué de vraisemblance, puisque, non seulement *Africain*, mais *Hérodote* lui-même, assurent, que les *Ethiopiens* furent Maîtres de l'*Egypte* au moins 80 ans avant le régne de *Psammétique*; & qu'ainsi ils avoient pu apprendre tout ce que les *Egyptiens* se trouvoient en état de leur enseigner. Le Chevalier *Newton* insinuë, que *Cambyse* fit la conquête de l'*Ethiopie* & de l'*Egypte*, vers l'an de l'Ére de *Nabonassar* 223 ou 224. Mais c'est ce qui ne paroît, ni par le témoignage d'*Hérodote*, ni par celui d'aucun autre bon Auteur. Peut-être que l'*Ethiopie*, tout comme l'*Egypte*, fut gouvernée par différens Princes collatéraux, que les Anciens, par une méprise assez naturelle, ont rangés dans un ordre de succession, ce qui n'a pu que répandre une extrême confusion dans l'Histoire de ce Royaume. Cependant *Hérodote* affirme que dans la malheureuse expédition, dont nous venons de parler, *Cambyse* subjugua quelques Provinces d'*Ethiopie* contigues à l'*Egypte*; & que les habitans de ces Provinces, conjointement avec les *Troglodytes*, envoyoient au Monarque *Persan* un présent annuel de deux Chenixs d'or pur, de 200 Faisceaux de Bois d'Ebéne, de 5 Garçons *Ethiopiens*, & de 20 Dents d'Eléphans: Tribut qui se payoit encore de son tems. Mais quoique les *Perses* ayent conquis ces Provinces, & même porté leurs armes victorieuses jusqu'à *Cyrène*, nous ne croyons pas pour cela qu'ils se soient rendus Maîtres des Royaumes de *Sennar*, d'*Abassie*, & des autres Pays, qui formoient l'*Ethiopie proprement dite* des Anciens (*a*).

Sect. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere* 960.

L'Armée, avec laquelle *Xerxès* * envahit la *Gréce*, étoit composée de diffé-

Xerxès *a un Corps d'Ethiopiens Orientaux & Occidentaux, des Libyens, &c. dans son Armée.*

(*a*) Isai. XIX. 23. & XX. 4, 5. Val. in Cyropæd. Herodot. L. III. Newt. Chron. Max. L. VIII. c. 13. Hic supr. T. III. nol. p. 256, 257, 259, &c. &c. Herod. & African. ubi supr. Xenoph.

d'Egypte *désolé depuis* Migdol *jusqu'à* Syéne, *même jusqu'aux bords de l'*Ethiopie; car en supposant que *Migdol* & *Syéne*, ou, suivant *Hérodote*, *Eléphantis* & *Daphnæ Pélusiæ*, étoient les frontiéres opposées de l'*Egypte*, & l'une & l'autre sur les confins de l'*Ethiopie*, ces mots, *depuis* Migdol *jusqu'à* Syéne, formeront une parenthése équivalente pour le sens à ces mots, *jusqu'aux confins de l'*Ethiopie. Cette traduction rend le passage clair, & est fortifiée par un grand nombre de parenthéses pareilles, qu'on rencontre dans le Vieux Testament (1).

* *Hérodote* dit que *Xerxès* avoit dans son Armée, non seulement des *Ethiopiens* Orientaux & Occidentaux, mais aussi des *Libyens*. Les premiers, avant d'en venir à une action générale s'oignoient le Corps, en partie d'une espéce de *Gypsum*, & en partie de rouge de plomb. A en juger par ses expressions, il semble que ses *Libyens* ayent été des Né-

(1) Ezech. XXIX. 10.

Sect. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

différens Peuples au nombre desquels *Hérodote* met les *Ethiopiens*. Il parle à cette occasion des deux sortes d'*Ethiopiens*; sçavoir, les *Ethiopiens* Orientaux, qui faisoient leur demeure en *Asie*, & qu'on considéroit comme *Indiens*, dont ils ne différoient que par les cheveux, & par le Langage; & les *Ethiopiens* Occidentaux, ou *Africains*. Les premiers se servoient des mêmes armes que les *Indiens*, & portoient de longs cheveux. Les *Ethiopiens Africains* étoient armés de dards recouverts de cuir, & avoient des cheveux noirs & frisés. Leur Chef étoit *Masanges*, fils d'*Aorizus*. Nous ne trouvons dans l'Histoire rien de remarquable concernant ce Peuple depuis ce période jusqu'à la dissolution de l'Empire *Persan*. Vraisemblablement les choses restérent dans la même situation, c'est-à-dire, que les Provinces contiguës à l'*Egypte* demeurérent dans la dépendance des *Perses*, ou bien jouérent un rôle si obscur qu'aucun Historien distingué n'a jugé à-propos d'en faire mention (*a*).

Ptolémée Evergéte *pénétre en* Ethiopie.

Il ne paroît pas qu'*Alexandre le Grand* ait entrepris quelque expédition contre les *Ethiopiens*, quoiqu'une des premiéres questions qu'il fit, en consultant l'Oracle de *Jupiter Ammon*, regardât les sources du *Nil*, & qu'étant ensuite venu camper à la source de l'*Inde*, il s'imaginât que c'étoit celle du *Nil*, & en témoignât une extrême joye. Mais *Ptolomée Evergéte*, un de ses successeurs en *Egypte*, ayant passionnément désiré de voir l'endroit d'où le *Nil* tiroit sa source, porta dans cette vuë ses armes en *Ethiopie*. Le détail de cette expédition ne se trouve dans aucun Historien, quoique ce Monarque ait pénétré jusque dans les parties les plus reculées de ce Pays, &

(*a*) Herodot. L. VII. c. 96, 70, 71. Hic supr. Tom. I. p. 493.

Négres, que *Diodore* de *Sicile* désigne par le nom d'*Ethiopiens*. Voici la description que nous en donne cet Auteur. „ Ils ont le visage plat, les cheveux crépés, & sont fiers, „ cruels, & semblables à des Bêtes féroces. Leur voix est aigre, & leur mal-propreté „ excessive. Quelques-uns d'eux portent à la guerre des Boucliers faits de peau de Bœuf, „ & des Lances fort courtes; d'autres se servent de dards fourchus aux bouts, & d'arcs „ longs de quatre coudées: c'est par le moyen de leurs pieds qu'ils décochent les traits. „ Quand ces derniers leur manquent, ils font usage de leurs massues. Leurs femmes s'en- „ gagent aussi au service, qu'elles quittent à un certain âge, & plusieurs d'elles portent un „ anneau d'airain aux lévres. Quelques-unes vont toujours nuës; mais la plupart cou- „ vrent leurs parties honteuses de queuës de Mouton; d'autres employent des peaux d'a- „ nimaux au même usage. Enfin c'est une chose assez ordinaire parmi ce Peuple de por- „ ter autour des reins une large ceinture faite de cheveux, les Brebis de ce Pays-là n'ayant „ point du tout de laine. Les jeunes jets des arbres, les racines des roseaux, le *Lotus*, „ & le *Sésame*, leur servoient ordinairement de nourriture. Plusieurs autres parmi eux „ vivoient des oiseaux, qu'ils tuoient à coups de fléche; mais la plupart d'entre eux se „ nourrissoient de chair, de lait & de fromage ". Comme *Diodore* place une partie considérable de ce Peuple au cœur de l'*Afrique*, aussi-bien que sur les deux bords du *Nil*, & que la Description qu'il fait des *Noirs* qui habitoient les deux bords de ce Fleuve, convient presque en tout aux *Noirs* d'à-présent, il semble qu'on pourroit en inférer que du tems de *Diodore*, le *Niger* & le *Nil* passoient pour les branches d'un même Fleuve. Quoi qu'il en soit, le passage que nous venons de rapporter, donne quelque poids à cette conjecture, & confirme ce que nous avons avancé dans l'Histoire des *Mélanogétules*, & des *Nigritæ*, à laquelle nous renvoyons nos Lecteurs (1).

(1) Herodot. L. VII. c. 69, 70, 71. Diod. Sic. L. III. sub init. Hic supr. T. XII. p. 409.

& ait subjugué, sinon toutes, du-moins les plus puissantes Nations, qui y faisoient leur demeure. C'est ce qui paroît par une Inscription * que *Cosmas Ægyptius* †, que d'autres nomment *Cosmas Indicopleustes*, nous a trans-

Sect. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille* Zagéenne, *vers l'an de notre Ere* 960.

* *Elesbaan*, Roi des *Axumites* ou *Ethiopiens*, ordonna à *Asbas*, Gouverneur d'*Adule*, de lui envoyer une Copie de cette Inscription. Cet ordre fut expédié vers le commencement du régne de *Justin*, immédiatement avant qu'*Elesbaan* entreprît l'expédition contre les *Homérites*, dont il sera parlé dans la suite, & vingt & cinq ans avant que notre Auteur écrivît la piéce dont il est ici question. *Asbas* employa *Cosmas*, & un Marchand nommé *Ménas*, qui se fit dans la suite Religieux à *Raitbus*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Rhaptus*, peut-être le *Rauso* de *Cosmas*, pour en tirer une Copie exacte: ainsi l'on peut se fier à la rélation que le premier nous a donnée. „ A l'entrée, dit-il, de la partie occi- „ dentale de la Ville, vers la route d'*Axuma*, il y avoit une Chaire de marbre blanc, con- „ sistant en une Base de figure quarrée, ayant une Colomne à chaque angle, avec une „ autre Colomne plus grande au milieu. Un Siége ou Trône étoit appuyé sur ces Co- „ lomnes. Derriére cette Chaire il y avoit une Pierre fort large, & haute de trois cou- „ dées, qui se ressentoit extrêmement des injures du tems. Cette Pierre & la Chaire con- „ tenoient une Inscription *Grecque*, qui disoit entre autres choses, „ que *Ptolémée Evergé-* „ *te* avoit pénétré jusque dans les parties les plus reculées de l'*Ethiopie*; qu'il avoit con- „ quis *Gaza*, *Ogame*, *Sigue*, *Ava*, *Tiamo* ou *Tziamo*, *Gambela*, *Zingabéne*, *Angabe*, „ *Tiama*, *Athagaos*, *Calaa*, *Séméne*, *Lasine*, *Zaa*, *Gabala*, *Atalmo*, *Bega*, le Pays des „ *Tangaitæ*, *Anine*, *Metine*, *Sesea*, *Rauso*, *Solate*, le Territoire de *Rauso*, & divers au- „ tres Royaumes; que parmi les Peuples qu'il subjugua, il y en avoit qui habitoient des „ Montagnes toujours couvertes de neige, & d'autres qui faisoient leur demeure sur des „ hauteurs inaccessibles; qu'ayant achevé toutes ses conquêtes, il assembla son Armée „ à *Adule*, & qu'après avoir offert des sacrifices à *Mars*, à *Neptune* & à *Jupiter*, il con- „ sacra ce Trône à *Mars* ". Observons ici que le nom de *Gaza* semble répondre à celui de *Gbeeza*, un des Royaumes d'*Abassie*: *Agame* & *Ava* font *Agamia* & *Afa*, deux Préfectures du Royaume de *Tigre*. *Séméne* est surement le Pays de *Sémen*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage au sujet de cette Inscription, publiée premiérement par *Leo Allatius*, pourront consulter le Dr. *Chisbul* (1).

† *Cosmas* nous apprend que depuis *Alexandrie* jusqu'aux *Cataractes*, il y avoit trente journées de chemin; trente autres depuis les *Cataractes* jusqu'à *Axuma*; & de-là jusqu'à la partie la plus reculée de l'*Ethiopie* qui produit l'Encens & qui est contigue à l'Océan, appellée *Barbarie*, cinquante journées. Près de la Contrée de *Barbarie*, il y en avoit une autre, connuë sous le nom de *Sasus*, suivant le même Auteur, laquelle étoit pareillement une des Régions les plus reculées de l'*Ethiopie*.

Les *Barbares*, dit *Cosmas*, apportoient de l'Encens, de la Casse, & d'autres productions de leur Pays, dans la Contrée des *Homérites*, séparée d'eux par le Détroit de *Bab-al-Mandab*. Ils fournissoient les mêmes Drogues aux *Perses* & aux *Indiens*. Notre Auteur appelle la Mer au-delà de *Barbarie* l'Océan *Zingien*, & assure que *Sasus* abondoit en Mines d'or. Chaque année le Roi d'*Axuma* envoyoit plusieurs personnes de distinction à *Agan*, dont les habitans payoient en or toutes les Marchandises qu'on leur livroit. Des Marchands, au nombre de cinq cens, accompagnoient cette députation. Leur principal Trafic consistoit en Bœufs, en Sel, & en Fer. A leur arrivée dans le Pays, ils faisoient choix de quelque endroit pour y fixer leur demeure, tuoient ensuite, & coupoient en piéces plusieurs Bœufs, qu'ils exposoient, avec du sel & du fer, à la vuë des habitans. Quelques-uns de ces derniers approchoient alors, & mettoient un ou plusieurs de leurs petits Lingots d'or, nommés *Tancbaras*, sur la piéce de Bœuf, ou la quantité de sel & de fer, qu'ils

(1) Cosm. Ægypt. in Topograph. Christian. A. D. 545. Script. p. 140, 141, 142, 143. Paris. 1706. Chish. Antiquit. Asiat. p. 73—88. London 1177. Vide & Ludolph. PP. Tellez, Mendez, Pays, &c. pass.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

transmise, l'ayant copiée sur les lieux du tems de l'Empereur *Justin* I. Cependant il y a lieu de supposer qu'il abandonna ces conquêtes, puisque depuis ce tems-là il n'est plus fait aucune mention des *Ethiopiens proprement dits* dans les écrits des Anciens jusqu'au siécle d'*Auguste* (*a*).

Petronius *oblige la Reine de* Candace *à demander la Paix, qui lui est accordée par* Auguste.

Vers l'an de *Rome* 732, dans le tems qu'*Ælius Gallus* avoit tiré presque toutes les forces *Romaines* d'*Egypte*, dans le dessein d'envahir l'*Arabie*, *Candace* Reine d'*Ethiopie*, ou plutôt Souveraine du Royaume de *Méroé*, fit une irruption avec une nombreuse Armée dans la Province de *Thébaïs*. Suivant *Dion*, *Candace* commanda ses Troupes en personne dans cette expédition; ce que *Strabon* paroît confirmer, en représentant cette Princesse comme courageuse & hardie. Elle eut d'abord tout le succès possible, prit *Syéne*, *Eléphantine*, & *Philæ*, Villes frontiéres d'*Egypte*, du côté de l'*Ethiopie*, & fit trois Cohortes *Romaines*, qui y étoient en garnison, prisonniéres de guerre. Mais ayant reçu avis, que *Petronius*, Gouverneur d'*Egypte*, étoit en pleine marche pour l'attaquer, elle se retira dans ses Etats. Le Général *Romain* poursuivit les *Ethiopiens* jusqu'à *Pselcha*, d'où il envoya une députation à la Reine, pour sçavoir la raison des hostilités qu'elle venoit de commettre, & redemander non seulement les Prisonniers, mais aussi la restitution de tous les effets enlevés, particuliérement de quelques statuës d'*Auguste*, qui s'étoient trouvées dans les Villes que nous venons de nommer. Mais *Candace* ne lui ayant point fait de réponse satisfaisante, & cherchant uniquement à gagner du tems, *Petronius* attaqua brusquement l'Armée *Ethiopienne*, forte de 30000 hommes, quoique la sienne montât à peine à 10000. Comme la plupart des *Ethiopiens* étoient mal armés, & plus mal disciplinés encore, ils furent aisément défaits. Quelques-uns d'eux gagnérent la Ville de *Pselcha*, aux environs de laquelle l'action s'étoit passée;

(*a*) Diod. Sic. Arrian. Quint. Curt. aliiq. de Reb. Gest. Alexand. Cosm. Ægypt. Topograph. Christian. p. 140, 141, 142, 143. Job. Ludolph. Hist. Æthiop. L. I. c. 8. Le Grand. Dissert. III.

qu'ils avoient dessein d'acheter; après quoi ils se retiroient à quelques pas de-là. Le Négociant étranger prenoit cet or, s'il le jugeoit suffisant, & s'en alloit; & celui qui avoit laissé l'or, emportoit la Marchandise. Si la quantité d'or ne suffisoit pas, l'*Axumite*, ou *Ethiopien*, n'y touchoit pas, ce qui déterminoit l'autre à emporter son or, ou à en augmenter la quantité. Cette maniére de trafiquer, introduite parmi ces Peuples à cause qu'ils n'entendoient point le langage l'un de l'autre, duroit cinq jours. Les *Axumites* faisoient ce voyage en six mois, & mettoient plus de tems à aller qu'à revenir, à cause de leur Bétail. Ils faisoient la route armés, afin de pouvoir faire tête à des Troupes de Voleurs, qui les guettoient surtout lorsqu'ils revenoient chargés d'or. Comme les sources du *Nil* étoient dans ce District, & que les Riviéres que les *Axumites* devoient passer, se trouvoient fort grossies par les Pluyes d'Hiver, ils se hâtoient de regagner leur Pays. Cette méthode de trafiquer est encore en usage dans plusieurs endroits de l'*Afrique*, comme on peut le voir dans différentes Rélations modernes. N'oublions pas d'observer que le District d'*Agan*, dont *Cosmas* fait mention, est surement la Contrée des *Agans*, dont parle le Pere *Pays*, le nom de ces deux Provinces étant la même, & la source du *Nil* étant placée dans toutes deux par ces Auteurs (1).

(1) Cosm. Ægypt. ubi supr. p. 138, 139, 140. P. Pays apud Le Grand. Dissert. III.

ſée ; d'autres ſe diſperſérent dans les déſerts d'alentour, & le reſte paſſa à la nâge dans une Ile voiſine au milieu du *Nil*, dont le courant étoit ſi rapide en cet endroit qu'on n'y avoit point de Crocodiles à craindre. Peu de tems après cette défaite, *Pſelcha* ſe rendit au Vainqueur ; & un de ſes détachemens amena le corps qui avoit gagné l'Ile, & dans lequel il y avoit pluſieurs Officiers Généraux de la Reine. *Petronius* paſſa ſes Troupes en revuë à *Pſelcha*, & les ayant trouvées en bon état, s'avança vers la Fortereſſe de *Premnis*, & s'en rendit maître. Il prit enſuite, & détruiſit la Ville de *Napata*, où *Candace* faiſoit ſa réſidence. Cependant le fils de cette Reine trouva moyen d'échapper. Pour elle, voyant *Napata* menacée d'un ſiége, elle s'étoit retirée à quelques lieuës de-là dans un château. Son unique reſſource fut d'envoyer faire des propoſitions d'accommodement à *Petronius*, que les exceſſives chaleurs & le manque de vivres obligérent bientôt de s'en retourner à *Alexandrie* ; ce qui arrêta le cours de cette Négociation. Après le départ de *Petronius*, *Candace* aſſiégea *Premnis*, où les *Romains* avoient laiſſé une garniſon de 400 hommes ; mais, ayant été bientôt forcée de lever le ſiége, elle fit partir une ſeconde fois des Ambaſſadeurs pour négocier un Traité de paix avec le Général *Romain*, qui les envoya à *Auguſte*. Ce Prince, qu'ils trouvérent à *Samos*, leur fit l'accueil le plus favorable, & accorda à leur Maîtreſſe une paix telle qu'elle la ſouhaitoit. On croit que les riches préſens, dont les Ambaſſadeurs étoient chargés, contribuérent puiſſamment à l'heureux ſuccès de leur Négociation. *Pline* aſſure que le Royaume de *Méroé* avoit été gouverné par des Reines durant pluſieurs générations, & que ces Princeſſes portoient toutes le nom de *Candace* (*a*).

Sect. III. *Hiſtoire des Ethiopiens, juſqu'à l'uſurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

Quoiqu'*Auguſte* eût rendu toutes les Villes priſes par *Petronius*, & remis le Tribut que ce Général avoit ou auroit exigé de *Candace*, les *Romains* ne laiſſérent pas de ſe conſidérer comme Souverains de l'*Ethiopie*. Auſſi trouvons-nous ſur le revers d'une des Médailles de ce Prince, frappée cette même année 732, trois Globes, pour déſigner l'entiére conquête de l'*Europe*, de l'*Aſie*, & de l'*Afrique*, les trois parties de l'Ancien Monde. Cependant, ce n'étoit au fond qu'un trait de vanité *Romaine*, puiſque, non ſeulement les *Ethiopiens*, mais auſſi divers autres Peuples, avoient juſqu'alors conſervé leur liberté. Durant le reſte du régne d'*Auguſte*, & tout le régne de *Tibére*, il n'arriva aucun changement remarquable dans les affaires civiles du Royaume de *Méroé*, qui paroît avoir été le Pays connu aux *Romains* ſous le nom d'*Ethiopie*. Mais quelques Auteurs reſpectables croyent que la Religion *Chrétienne* fut introduite dans ce Royaume vers la 19. ou la 20. année du régne de *Tibére*. Ces Auteurs prétendent que l'Eunuque baptizé par *Philippe*, convertit la Reine à ſon retour. *St. Luc* appelle cette Princeſſe *Candace* ; d'où quelques Sçavans ont inferé qu'elle étoit la même Reine d'*Ethiopie* dont *Strabon* & *Pline* font mention ; mais comme l'inter-

L'Hiſtoire d'Ethiopie continuée juſqu'à l'aſcenſion de Notre Sauveur.

(*a*) Strab. L. XVII. p. 820. Dio, L. LIV. p. 524, 525. Plin. L. VI. c. 29. Sext. Aur. Vict. Epit. de vit. & mor. Imperator. Romanor. ſub init.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

tervalle qu'il y a entre l'invasion de l'*Ethiopie* par *Petronius*, & la conversion faite par *Philippe*, comprend un espace de tems plus long que celui de la durée ordinaire du régne des Rois, & que d'ailleurs *Pline* affirme que le nom de *Candace* étoit commun à toutes les Reines de *Méroé*, nous ne sçaurions embrasser ce sentiment. Quelques Peres de l'Eglise se sont imaginé, que l'Eunuque en question s'appelloit *Candace*, mais surement à tort: car ce mot, ou désigne une Autorité Souveraine, ou du-moins étoit consacré à la Famille Royale de *Méroé*, comme il paroît par le témoignage que nous venons d'alléguer (*a*).

Et de-là jusqu'au régne de Dioclétien.

Depuis ce période, durant plus de deux siécles, l'Histoire ne fait presque aucune mention des *Ethiopiens*. *Ælius Spartianus* rapporte que l'Empereur *Héliogabale* se plaîsoit à renfermer ses plus intimes amis, durant des nuits entiéres, avec des femmes *Ethiopiennes*, petites & vieilles, disant qu'elles surpassoient en beauté tout le reste de leur sexe. D'où il s'ensuit, que pendant le régne de ce Prince, vers l'an de notre Ere 220, il y eut une espéce de correspondance entre l'Empire *Romain* & les *Ethiopiens*. *Probus*, environ 50 ans après, entreprit une expédition contre les *Blemmyes*, race de Bandits, qui faisoient leur demeure sur les frontiéres de *Thébaïs*, les vainquit, & en envoya plusieurs prisonniers à *Rome*. Aucun Ecrivain ne nous apprend à quelle occasion cette expédition fut entreprise; mais *Vopiscus* dit que les captifs *Blemmyens* qui servirent d'ornement au triomphe de *Probus*, étoient d'une laideur affreuse. Vers la fin du troisiéme Siécle, cette Nation & les *Nobatæ*, Peuple dont le Pays étoit situé sur les bords du *Nil* près de la *Haute Egypte*, ayant commis quelques déprédations sur les Terres de l'Empire *Romain*, l'Empereur *Dioclétien*, trop foible de ce côté-là pour faire tête à ces brigands, assigna des Terres aux *Nobatæ*, avec une somme considérable par an, tant pour eux que pour les *Blemmyes*, à condition qu'ils ne feroient plus d'incursions; mais nonobstant les assurances solemnelles qu'ils donnérent à cet égard, ils continuérent à piller les Sujets de l'Empire jusqu'au régne de *Justinien*, suivant *Procope*. *Dioclétien* s'étoit proposé de les gagner par les voyes de la douceur; car outre les bienfaits que nous venons d'indiquer, il transplanta un grand nombre d'entre eux dans une Ile formée par le *Nil* près d'*Eléphantine*, leur accorda l'usage * des Temples en commun avec les *Romains*, & leur permit de se choisir

(*a*) Dio ubi supr. Comes Francisc. Mediobarb. Birag. in Numism. Imp. Rom. Congest. ad A. U. C. 732. p. 32. Edit. Mediolan. 1730. Act. VIII. 27. Calmet. in voce *Candace*. Anastas. Sinait. L. VI. Euthym. in Psal. LXII. Greg. Naz. in Sanct. Baptism.

* *Procope* dit que les Barbares adoroient le *Soleil*, *Isis*, *Osiris*, *Priape*, & d'autres Divinités *Payennes*. Il parut aussi qu'ils offroient des sacrifices humains à leurs Idoles. Leur Religion avoit certainement beaucoup de rapport avec celle des *Romains*, ce qui auroit contribué à faire régner la bonne intelligence entre eux, sans le caractére féroce des *Nobatæ* & des *Blemmyes* (1).

(1) Procop. in loc. laudat.

choisir des Prêtres de leur Nation pour y faire le service, espérant par ce moyen de produire une parfaite harmonie entre tous les habitans de l'Ile. Mais *Justinien* envoya ordre à *Narsès*, Commandant de la Garnison dans *Philæ*, de démolir les Temples de ces Barbares, de faire emprisonner leurs Prêtres, & de faire transporter à *Byzance* toutes les images de leurs Dieux; ce qui fut exécuté. Nous ne sçaurions adopter l'idée de *Procope*, qui dit que *Dioclétien* fit construire la Forteresse de *Philæ*, & lui donna ce nom par allusion à l'amitié que les mesures, qu'il avoit prises, devoient produire entre les *Romains*, les *Egyptiens*, & les *Ethiopiens*, établis dans cet endroit; car dès le tems de *Strabon* cette Forteresse s'appelloit déjà ainsi. *Procope*, d'accord sur cet article avec *Cosmas Indicopleustes*, place *Eléphantine* à 30 journées de chemin d'*Axuma*, ou, comme il la nomme, *Auxomis*. Le même Auteur assure qu'avant le régne de *Dioclétien* les frontiéres de l'Empire *Romain* s'étendoient de ce côté-là jusqu'en *Ethiopie*, si avant qu'elles n'étoient qu'à 23 journées de chemin de cette Capitale (*a*).

Sect. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

Nous ne trouvons rien de remarquable dans l'Histoire concernant les *Ethiopiens*, depuis le régne de *Dioclétien* jusqu'au tems de leur conversion au *Christianisme*, ce qui forme un assez court intervalle. Les *Abassins* modernes assurent que Notre Sauveur nâquit la 18. année du régne de *Bazen*, Prince de la Ligne *Salomonéenne*, & la 24. depuis *Ménilébec*, surnommé *El Hakim*, c'est-à-dire, *le Sage*, ou *le Fils du Sage*. Ils comptent aussi 13 Rois, qui régnérent 327 ans, entre *Bazen* & *Abréba* & *Atzbéba*, ou *Abra* & *Asba*, qui occupoient le Trône dans le tems que *Frumentius* transporta la lumiére de l'Evangile en *Abassie*. Suivant quelques Auteurs, ses Travaux Apostoliques furent facilités par *St. Matthieu*, qui s'appliqua à la conversion des *Nubiens*, que l'Eunuque de la Reine de *Candace* avoit déjà disposés à embrasser le *Christianisme*. Ce grand ouvrage ne fut achevé que du tems de *St. Athanase* Patriarche d'*Alexandrie*. *Rufin* & d'autres nous en ont transmis la rélation suivante (*b*).

Un Philosophe *Tyrien*, nommé *Méropius*, prit la résolution de voyager, soit pour jouïr de la conversation de quelques autres Philosophes, ou pour faire Commerce: profession qu'on ne regardoit pas comme incompatible avec la Philosophie. Cette homme, après avoir parcouru toutes les *Indes*, reprit le chemin de sa patrie avec deux de ses compagnons de voyage, & fut, en abordant à une Ile dans la *Mer Rouge*, taillé en piéces par les habitans, ou bien il y mourut de mort naturelle. *Frumentius* & *Ædesius*, ou comme les *Abassins* nomment ces deux Personnages, *Fremonatus* & *Sidracus* (c'est ainsi que s'appelloient les deux compagnons de *Meropius*) étant tombés entre les mains des Barbares, furent amenés devant le Roi, qui les retint à son service. *Frumentius* eut la charge de Tréforier, & *Ædesius* celle

Ethiopiens *ou* Abassins *convertis par* Frumentius.

(*a*) Ælius Lampridius in Heliogab. Flav. Vopisc. in Prob. Procop. de Bell. Pers. L. I. c. 19. Strab. L. XVII. Cosmas Ægyptius in Topograph. Christian. L. II. p. 138, 139, 140. Edit. D. Bern. de Montfauc. Paris, 1706.

(*b*) Rufin. L. I. c. 2. Socrat. L. I. c. 19. Sozom. L. II. c. 24. Theodoret. L. I. c. 23.

Sect. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

le de Grand Sommelier. Le Roi étant venu à mourir, la Reine, qui avoit été nommée Régente, témoigna être si contente d'eux, que bien loin de leur permettre de s'en aller, comme ils le souhaitoient, elle fit de *Frumentius* son premier Ministre. Celui-ci se servit de son autorité pour favoriser l'introduction de la Religion *Chrétienne*, & quelques Marchands *Chrétiens* étant arrivés vers ce tems-là en *Abassie*, & ensuite dans l'Ile gouvernée par *Frumentius*, il leur accorda de grands priviléges, & des endroits pour y faire le Service Divin. Les *Abassins* frappés de cette nouveauté, parurent souhaiter d'être instruits des Vérités de la Religion *Chrétienne*; ce qui engagea *Frumentius*, après en avoir obtenu la permission de la Reine, de faire un voyage à *Alexandrie*, afin d'informer *St. Athanase* des dispositions de ce Peuple. Le Patriarche, voulant tirer tout l'avantage possible d'une conjoncture si favorable, consacra *Frumentius* lui-même Evêque d'*Axuma*, & vers l'an de notre Ere 335. l'envoya prêcher la Religion *Chrétienne* en *Ethiopie*. Peu de tems après son arrivée dans ce Pays, il baptiza un nombre prodigieux d'*Abassins*, ordina des Diacres & des Prêtres, bâtit des Eglises, & répandit la salutaire connoissance de l'Evangile dans les parties les plus reculées de ce vaste Pays. Ce détail est d'autant plus digne de foi, qu'il s'accorde non seulement avec le témoignage de divers bons Auteurs *Grecs* & *Latins*, mais aussi avec les Livres *Ethiopiques* d'*Axuma*, pour lesquels les *Abassins* ont la plus haute vénération. Ainsi nous rejettons le fabuleux récit de ceux qui prétendent qu'*Adad* ou *Aidog*, Roi des *Axumites*, fut le premier qui introduisit le *Christianisme* en *Ethiopie* vers la 15. année du régne de *Justinien*, en conséquence d'un vœu fait avant d'en venir à une action générale contre le Roi des *Homérites*, dont il tailla en piéces toute l'Armée. Cependant, ou tout le Peuple en général, ou les principaux du Pays, retombérent dans le *Paganisme*, & ne firent de-nouveau profession de la Religion *Chrétienne* que par le commandement d'*Aidog*, vers la 4. année du régne de *Justin*, l'an de notre Ere 521. Nos Lecteurs curieux d'en sçavoir davantage sur ce sujet, pourront consulter les extraits de plusieurs Ecrivains *Syriaques*, dans la *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana* d'Asseman (*a*).

Abra & Asba *refusent d'embrasser l'Arianisme.*

Abra & *Asba*, qui régnérent conjointement, ont été extrêmement célébrés par les Auteurs *Ethiopiens*. L'harmonie qui régna entr'eux fut si parfaite, qu'elle tourna en proverbe. L'Empereur *Constance* fit divers efforts pour introduire l'*Arianisme* dans l'*Ethiopie*, mais inutilement. Il envoya des Ambassadeurs à ces Princes, afin de les engager à remettre *Frumentius*, l'Evêque d'*Axuma*, entre les mains de *George*, Evêque *Arien* d'*Alexandrie*, substitué à la place d'*Athanase*, qui fut obligé de chercher sa sureté dans quelque retraite obscure. Mais ils rejettérent cette proposition, & persévérérent dans la Foi *Orthodoxe*, quoique *Philostorgius* dise, qu'il y eut un Evêque *Arien* établi à *Axuma*. *Frumentius* se fit tellement aimer par sa con-

(*a*) Idem ibid. Theophanes ad An. Incarnat. Secund. Alexandrin. 535. Simeon Episc. Beth-Arsamen. apud Cl. Asseman. in Bibl. Orient. Tom. I. p. 359. & seq. Ed. Romæ, 1719. Cæs. Baron. Annal. ad An. 523. Vol. VII. Ludolph. Hist. Æthiop. L. III. c. 2. Vide & Not. Cl. Asseman. ubi supr.

Sect. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

conduite, que les *Ethiopiens* l'appellérent *Abba Salamah*, *le Pere pacifique*. Les *Coptes* & les *Abaſſins* ont une notion, qu'un Moine *Abaſſin*, nommé *Tacalhaïmanout*, deſcendoit de *Sadok*, le Grand-Prêtre du tems de *David* & de *Salomon*, accompagna *Abba Salamah* en *Ethiopie*, pour y prêcher la néceſſité du Baptême aux habitans, qui juſqu'alors avoient pratiqué * la Circoncision. Le 24. jour du mois de *Meſri*, qui répond à celui d'*Août* dans le Calendrier *Julien*, eſt célébré comme Fête de ce Saint par les *Coptes*. Le mot de *Tacalhaimanout* eſt *Ethiopique*, & ſignifie ſuivant d'*Herbelot*, *le Paradis de la Trinité*. Mais *Ludolphe* aſſure que ce *Tacalhaimanout*, ou, comme il l'appelle, *Técla Haimanout*, c'eſt-à-dire, *celui qui plante la foi*, rétablit la Vie Monaſtique en *Ethiopie* vers l'an de *J. C.* 600, & qu'il vécut juſqu'à l'an 630. Les *Abaſſins* croyent qu'il parla étant encore au berceau, & qu'il opéra divers miracles durant le tems de ſon enfance; comme auſſi qu'il fut ordiné Diacre à 15 ans par *Cyrille* Métropolitain d'*Ethiopie*, contemporain de *Benjamin* Patriarche d'*Alexandrie*, de la Secte *Jacobite*. *Gonzales* rapporte, qu'il convertit le premier les *Ethiopiens* au *Christianiſme*, en détruiſant un Serpent, qui avoit été juſqu'alors l'objet de leur Culte religieux; ce qui fixeroit leur converſion au tems que d'*Herbelot* lui aſſigne. Quoi qu'il en ſoit, après *Gabra-Menſus-Keddus* †, c'eſt-à-dire, *le Serviteur du St. Eſprit*, à l'honneur duquel ils célébrent un jour de Fête chaque mois, il fut le plus fameux Saint de toute l'*Ethiopie*. D'*Herbelot* nous apprend de plus que *Claudius*, Roi des *Abaſſins*, envoya la vie de ce Saint écrite en *Ethiopique* à *Gabriel* le 95. Patriarche d'*Alexandrie*, & que ce manuſcrit ſe trouve encore dans la Bibliothéque du Roi à *Paris* N°.

* Les Auteurs ſont partagés au ſujet de l'origine de la Circonciſion parmi les *Abaſſins*. Les uns veulent que cette cérémonie fut introduite chez eux par *Moyſe*; d'autres, qu'ils la reçurent de *Ménilébech*, fils de *Salomon*. Quoi qu'il en ſoit, il paroît par l'Ecriture, qu'elle fut en uſage parmi les *Arabes Cusbites* avant le tems de *Moyſe*. Une forte préſomption contre le ſentiment d'*Hérodote*, que les *Egyptiens* furent les premiers qui pratiquérent la Circonciſion, eſt que cet Auteur ne dit pas quand cette Nation ſe ſoumit à une ſi douloureuſe cérémonie, au-lieu que l'Ecriture en marque expreſſément l'origine parmi les *Hébreux*. *Grotius* a prouvé par un très-grand nombre d'autorités, que Dieu en ordonnant à *Abraham* la pratique de la Circonciſion, voulut en faire une marque de ſon Alliance, & que tous les Peuples, qui ont pratiqué cette cérémonie, n'ont fait qu'imiter l'exemple du Pere des Croyans. Les *Abaſſins* conviennent qu'ils la doivent aux *Hébreux*. Quand nous ferons parvenus à l'Hiſtoire moderne d'*Abaſſie*, nous pourrons dire un mot de la circonciſion des femmes (1).

† *Gabra-Menfuz-Keddus* ne vivoit que d'herbes, & n'avoit que des habits faits de feuilles d'arbres. On auroit peine à concevoir juſqu'à quel point il mépriſoit les plaiſirs & les délices de la Terre. Il vainquit des Lions & des Dragons, s'il en faut croire les *Abaſſins*, qui reçoivent encore avec une ſainte crédulité pluſieurs traditions fabuleuſes ſur ſon ſujet. Une de ces traditions porte, qu'il eut une conférence avec la *Trinité* & avec notre Sauveur, dans laquelle il dit des choſes qui ſentent trop le blaſphême pour devoir être rapportées (2).

(1) Poet. Abaſ. & Sandoval. apud Joh. Ludolph. in Comment. ad Hiſtor. Æthiopic. p. 291, 292. ut & ipſe Ludolph. ibid.

(2) Ptol. in Geogr. Æthiop. Nonnoſus apud Phot. Procop. de Bell. Perſic. L. I c. 19. & alib. Geog. Cedren. ad an. 15. Imp. Juſtinian. Coſm. Ægypt. ubi ſup.

SECT. III. L'Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.

N°. 796. ſous le titre de *Saïrat Al Ab Al Thaoubani Tacalbaimanout* (a). L'Hiſtoire ne fait preſque plus aucune mention de l'*Ethiopie* depuis le régne de *Conſtance* juſqu'au tems du fameux *Elesbas* ou *Elesbaan* Roi d'*Ethiopie*, appellé *Caleb* par les *Abaſſins*, qui ſemble avoir été le même Prince qu'*Adad* ou *Aidog*, dont il a été parlé ci-deſſus. Ce Conquérant, ayant fait la Paix avec *Xénodon* ou *Axénodon*, Prince *Indien*, avec lequel, ſuivant *Simeon Beth-Arſamenſis*, il avoit été en guerre, détruiſit le Royaume des *Homérites* ou *Sabéens* dans l'*Arabie Heureuſe*, après avoir vaincu en bataille rangée l'impie *Dunawas*, *Dunaan*, ou *Dhu Nowas*, le dernier Roi de ce Peuple, qui profeſſoit la Religion *Judaïque*. *Elesbaan* avoit, quelque tems auparavant, déclaré la guerre au Roi des *Homérites*, qui venoit de faire maſſacrer quelques Marchands *Chrétiens*, & s'étoit engagé ſolemnellement à embraſſer le *Chriſtianiſme*, en cas qu'il remportât la victoire. Il tint parole, comme nous l'avons vu, & plaça enſuite un Prince *Chrétien* ſur le Trône des *Homérites*. Ce nouveau Roi étant venu à mourir en Hiver (ſaiſon durant laquelle il n'eſt pas poſſible aux *Ethiopiens* de faire paſſer un * Corps de Troupes en *Arabie*) *Dunaan* trouva moyen de remonter ſur le Trône. Il commença ſon nouveau régne par perſécuter les *Chrétiens*: le détail des tourmens qu'il leur fit ſouffrir, ſe trouve dans plus d'un Auteur. *St. Aretas*, en particulier, & pluſieurs autres, furent réduits en cendres dans la Ville de *Nagra*. Des traitemens ſi Barbares engagérent le Patriarche d'*Alexandrie* à écrire de preſſantes Lettres à *Elasbaan*, pour le prier de venir au ſecours de tant de malheureux *Chrétiens* †. Le Mo-

Les Ethiopiens ſubjuguent les Homérites.

(a) Joannes Aſ. Epiſc. apud Dionyſ. Patriarch. in Bibl. Orient. Aſſeman. ubi ſup. Philoſtorg. L. III. Pagius ad an. 541. num. 6. & alib. Ludolph. ubi ſup. c. 33. & in Comment. ad Hiſt. Æthiop. p. 479. ut & in Calend. Æthiop. ibid. N°. 51. p. 436. Le Grand. Diſſert. IX. D'Herbel. Bibl. Orient. in voc. *Tacalbaïmanout*, p. 834, 835. à Paris, 1697. Vid. etiam Gonzal. apud Ludolph. Comment. ad Hiſt. Æthiop. p. 479.

* Un des plus fameux Ports des *Ethiopiens* dans la *Mer Rouge* étoit *Adule* ou *Adules*, à 20 ſtades de la Ville de ce nom, & à 12 journées de chemin d'*Axuma*, Capitale de l'*Ethiopie*. Les Auteurs *Grecs* modernes appellent les *Ethiopiens* en général *Axumites*, d'après le nom de cette Capitale, à ce que nous apprennent *Nonoſus*, *Procope*, & d'autres. *Adule* voyoit arriver des Marchands de toutes parts, & en particulier d'*Egypte* & d'*Arabie*, qui emmenoient, outre les Marchandiſes indiquées ci-deſſus, un nombre prodigieux d'Eſclaves *Ethiopiens*, qui par ce moyen furent diſperſés en plus d'un Pays de la Terre (1).

† *Simeon Métaphraſtes*, *Théophanes*, *Simeon Beth Arſamenſis*, *Alphonſo Mendeſius*, & d'autres, diſent que ce *Caleb* ou *Elesbaan* fut un Prince diſtingué par ſa Sainteté: auſſi l'Egliſe *Romaine* l'a-t-elle canoniſé comme tel. *Ludolphe* nous apprend que le *P. Tellez* a remarqué qu'il y avoit un accord ſurprenant entre les Auteurs *Ethiopiens* & *Latins* au ſujet de la vie & des actions d'*Elesbaan*. A quoi nous croyons pouvoir ajoûter, qu'*Aſſéman* a pareillement obſervé la conformité qu'il y a entre *Métaphraſtes* & *Beth-Arſamenſis*, rélativement à la conduite & aux exploits de ce même Prince. Mais nous aurons une occaſion plus naturelle de nous étendre ſur cet article, dans notre Hiſtoire des anciens *Arabes*, dont le Pays fut le théatre de ces exploits (2).

(1) Ptol. in Geogr. Æthiop. Nonnoſus apud. Phot. Procop. de Bell. Perſic. L. I. c. 19. & alib. Geo. Cedren. ad an. 15. Imp. Juſtinian. Coſm. Ægypt. ubi ſup.

(2) Sim. Metaphraſt. apud Surium, Tom. V. p. 943. & alib. paſſ. Procop. Evagr. Theophan. Cedren. Simeon Epiſc. Beth-Arſamenſ. aliique apud Joſeph. Simon. Aſſeman. in Biblioth. Oriental. Tom. I. p. 359—384. Alphonſ. Mendez. & Balth. Tellez. apud Ludolph. in Comment. ad Hiſt. Æthiop. p. 235.

Monarque *Ethiopien* embrassa cette occasion de signaler son zéle, & remporta une grande victoire *, qui mit les *Abassins* en possession de l'*Arabie Heureuse* † jusqu'au tems de d'*Abt al Motalleb*, grand-pere de *Mahomet*. *Abrahah Ebu al Sabah al Ashram* étoit Gouverneur du Pays de *Yaman*, sous le Roi d'*Abassie*. Il est fait mention de lui dans le X. Chapitre de l'*Alcoran*: „ Il amé„ na, dit l'Auteur de cet Ouvrage, une Armée & un grand nombre d'Elé„ phans au siége de la *Mecque*: mais une nuée d'oiseaux vint fondre sur ses „ troupes; chacun de ses oiseaux tenoit dans son bec une pierre, qu'ils lan„ cérent avec tant de force sur les Eléphans, que ces animaux en furent „ percés de part en part ". La vengeance céleste ne s'en tint point là, mais, suivant quelques Auteurs, poursuivit le Viceroi dans les Etats de son Maître, ou un des oiseaux le tua en laissant tomber une pierre sur sa tête (*a*).

Sect. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere* 960.

Il n'est nullement apparent qu'Atzham Roi d'Ethiopie ait embrassé le Mahométisme.

La plupart des Ecrivains *Mahométans* conviennent, qu'*Atzham*, ou *Ashamah Ebn Abhar*, le *Najâshi*, ou Roi d'*Ethiopie*, durant la mission de *Mahomet*, prit non seulement sous sa protection plusieurs amis de ce Prophéte, qui avoient été chassés de *Héjaz*, mais devint même un prosélyte du *Mahométisme*. Cette conversion, suivant *Mohammed Ebn Abdo'l Bâki*, arriva la seconde année de l'*Hégire*, quoiqu'*Abulféda* & *Al-Jannabius* la placent 10 ans plutôt. Quelques Sçavans, & en particulier *Selden* & *Colomesius*, ont adopté cette rélation comme vraye; mais comme la narration d'*Abdo'l Bâki*, qu'un grand Critique juge plus exacte que celle d'aucun autre, est remplie d'absurdités, & que les Historiens *Ethiopiens* gardent sur ce sujet un profond silence, nous avouons ingénûment ne pouvoir nous ranger à leur avis. Quelques-unes des absurdités dont nous venons de parler, sont, Qu'*Atzham*, aussi-bien que tous les Evêques, Prêtres, & Moines de son Pays, avouérent, que notre Sauveur avoit prédit, qu'un autre grand Prophéte viendroit après lui, & que ce Prophéte étoit *Mahomet*; que les Evêques & Prêtres *Abassins*, à la vuë du XXIX. & du XXX. Chapitre de l'*Alcoran*, fondirent en larmes, & furent convertis au *Mahométisme* en conséquence d'une Prophétie contenuë dans le Nouveau Testament même, si un événement aussi remarquable avoit eu lieu, les Ecrivains *Mahométans* en

(*a*) Niceph. Callist. & Cedren. apud Ludolph. ubi supr. Nonnosus apud Phot. Simeon Metaphrastes apud Surium, p. 943. & alib. pass. Joannes As. Episc. Theophanes & Simeon Episc. Beth-Arsamens. apud Asseman. ubi sup. p. 453——385. Procop. de Bel. Persic. L. I. c. 20. Pagius ad an. 523. & alib. Lambecius, L. V. pag. 133. Vid. etiam not. eruditiss. Cl. Asseman. ubi sup. 381——385. Al Koran Mohammed. c. 105. & Le Grand, in Dissert. IX.

* Cette victoire fut remportée sous le régne de l'Empereur *Justin*, probablement vers la 7 ou 8. année de ce régne, l'an de notre Ere 524, ou 525, & point. comme *Théophanes* & *Cedrenus* le disent, 522 ou 523 (1).

† *Procope* attribuë ce fameux exploit à *Hellestæus*, fils d'*Elesbaan*, qu'il appelle Roi des *Axumites*, & a été suivi sur cet article par le Cardinal *Baronius*. Mais comme une si importante conquête paroît mieux convenir au régne d'*Elesbaan*, qu'à celui de son fils dont les Historiens *Abassins* ne disent presque rien, nous croyons d'autant moins devoir adopter ce sentiment qu'il est combattu par *Métaphrastes* & par *Beth-Arsamensis* (2).

(1) Vid. not. Cl. Asseman. ad Sim. Episc. Beth-Arsamens. in Bibl. Orient. p. 365. seq. Sim. Beth-Arsamens. apud Asseman. Bibl. Orient. Tom. I. pag. 381——385. Ludolph. Hist. Æthiop. L. II. c. 4. Vide & MS. Græcor. Menelog. apud Lambecium, L. V. p. 133.

(2) Procop. de Bel. Persic. L. I. c. 20. Baron. ann. 523. num. 30. Sim. Metaphrast. p. 939. &

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere* 960

Leur Histoire de l'usurpation de la Famille Zagéenne.

en auroient certainement parlé. Ainfi il y a pas lieu d'être furpris, que le fçavant *Ludolphe* fe foit jetté dans de grands embarras au fujet de l'introduction du *Mufulmanifme* en *Ethiopie*. On connoît affez le génie de l'*Alcoran*, & l'efprit de fes Commentateurs, qui ne fe font aucun fcrupule de donner dans les fictions les plus puériles, pour pouvoir en inférer que cette Hiftoire a été inventée par les *Mufulmans*, afin de concilier de la vénération à leur Prophéte. Ainfi nous ofons hardiment la rejetter, à l'exemple du P. *Maracci* (*a*).

Gebra-Meskel, fucceffeur d'*Elesbaan*, fuivant le Poëte *Ethiopien* fi fouvent cité par *Ludolphe*, recula extrêmement les frontiéres de fes Etats; mais nous ignorons le détail de fes exploits. Ses fujets goûtérent, grace à la terreur de fes armes, les douceurs de la paix, durant une bonne partie de fon régne. *Procope* donne à entendre que l'Empereur *Juftinien* contracta alliance avec lui. Le même Auteur rapporte auffi, que même du tems de *Gebra Meskel*, les *Ethiopiens* entendoient fi peu l'art de la Navigation qu'ils traverfoient le Détroit de *Bab-al-Mandah* dans des Barques qui ne confiftoient qu'en planches attachées enfemble avec des cerceaux. Ce qu'il y a de certain, c'eft qu'ils manquoient de matériaux pour la conftruction des Vaiffeaux, leurs Provinces maritimes ne leur fourniffant rien à cet égard, & les habitans des Provinces *Romaines* étant obligés, par une Loi particuliére, de ne rien fournir de pareil aux *Ethiopiens*. Après ce Monarque pieux (car c'eft ainfi qu'il eft repréfenté par les *Abaffins*) un nommé *Conftantin* monta fur le Trône, & après lui un Prince nommé *Frefenna*, c'eft-à-dire, *cxellent fruit*. Pendant * l'intervalle entre *Frefenna* & *Delnoad* qui régnoit vers l'an de notre Ere 960, l'Hiftoire d'*Ethiopie* eft parfaitement ftérile. Ce fut vers ce même tems que commença l'ufurpation de la Famille *Zagéenne*, dont la caufe fera expliquée dans la fuite (*b*).

CHA-

(*a*) Poët. Æthiop. apud Job. Ludolph. Hift. Æthiop. L. II. c. 4. ut & ipfe Ludolph. ibid. Vid. & Procop. de Bell. Perfic. L. I. c. 9.

(*b*) Abulfeda in Vit. Mohammed. p. 24, 25, 26, 95, 96. Edit. Oxon. 1723. Ebn Shohnah. Abdo'l-Bakid. in Hift. Habeffin. Par. II. c. 2. & c. 3. Al-Jannabius in Vit. Mohammed. Alcoran Mohammed. c. 19. c. 29. & c. 30. Al-Wakedius apud Abdo'l-Bakid. ubi fupr. Selden. de Ux. Hebraïc. p. 553. & alib. Colomef. in Obfervat. Sacr. Job Ludolph. in Comment. ad Hift. Æthiopic. p. 223. & p. 284. & alib. Ludovic. Maracc. in Prodrom. Par. I. c. 2. p. 45. Edit. Patavii, 1698. Vid. etiam Cl. Gagn. in Abulfed. ubi fup.

* Vers l'an de notre Ere 836, l'*Ethiopie* éprouva en même tems les horreurs de la Famine; & les *Abaffins* n'avoient qu'à paroître en préfence de leurs Ennemis, pour être auffitôt mis en fuite. Ils attribuérent ces calamités aux violences commifes contre *Jean* le Métropolitain, que leur avoit envoyé *Jaques* le 15. Patriarche d'*Alexandrie*. Quelques Grands s'étoient ligués contre ce Prélat, & l'avoient fait chaffer du Pays. Mais dans l'idée que le Ciel prenoit fa caufe en main, on le rappella. Cependant la Reine le perfécuta de-nouveau, & ne lui laiffa que le choix de fe faire circoncire, ou de quitter le Royaume. *Jean* fe détermina pour la circoncifion, & quand il fut queftion de fubir l'opération, il fe trouva miraculeufement, difent les *Coptes*, qu'il avoit été circoncis le 8. jour. N'oublions pas d'obferver ici que l'Eglife d'*Abaffie* reconnoît celle d'*Alexandrie* pour fa mere, & reçoit d'elle fon Evêque. Cette dépendance eft auffi ancienne que la converfion des *Abaffins* au *Chriftianifme*, & confirmée par ce Livre de Canons, dont ils refpectent l'autorité à l'égal de celle de l'Ecriture. Quand nous ferons parvenus à l'Hiftoire moderne d'*Abaffie*, nous y inférerons le Canon particulier dont il eft ici queftion (1).

(1) Le Grand, Diff. VIII. c. 9.

CHAPITRE VII.

Histoire des ARABES, jusqu'à MAHOMET.

SECTION I.

Description de l'ARABIE.

Sect. I. *Description de l'Arabie.*

Efforts de divers Auteurs pour nous donner une description exacte de l'Arabie.

L'Etat d'indépendance où la plupart des *Arabes* se maintinrent jusqu'à la destruction de l'Empire *Romain*, & les conquêtes surprenantes qu'ils firent sous *Mahomet* & ses Successeurs, rendirent leur Pays si fameux, qu'il n'y a pas lieu d'être surpris que tant d'Auteurs se soient attachés à nous en donner une exacte Description. C'est à quoi *Ptolomée* paroît s'être particuliérement attaché. *Diodore* de *Sicile*, *Strabon*, *Pline*, & plusieurs autres Anciens, se sont aussi fort étendus sur le même sujet. Les Ecrivains *Arabes* ont encore renchéri sur ces derniers; & leurs rélations tant Historiques que Géographiques, seroient bien plus estimées, si l'esprit d'enthousiasme & de superstition, qui fait le fond de leur caractére, n'y régnoit pas presque généralement par-tout (*a*).

Origine du nom d'Arabie.

L'*Arabie*, ou du moins la partie la plus considérable de ce Pays, a été appellée par ses habitans depuis un tems immémorial *Arabah*; & ce nom lui reste encore. Cependant quelques Historiens *Arabes* la nomment souvent *Gjazîrah*, ou *Jezîrat-al-Arab*, la Presqu'île des *Arabes*, *Belad-al-Arab*, la Région des *Arabes*, *Diyar-al-Arab*, les Provinces des *Arabes*; & divers Auteurs Orientaux la désignent par le nom d'*Arabistân*. Il semble que cette Contrée ait été appellée par quelques Auteurs *Syriaques Cushatha*, & dans l'Ecriture le Pays de *Cush*. *'Al-Motarezzi*, dans le Livre de *Mogreb*, dérive le nom d'*Arabah* de celui d'*Arbah*, un District de *Tehâma*, où *Ismaël* demeuroit, ou, suivant *Safioddin*, une Ville dans le voisinage de la *Mecque*: *'Ebn Saïd 'Al Magrébi* dans *Abu'l-Fedah*, le dérive de *Ya'rab*, fils de *Joktan*, & petit-fils d'*Eber*; mais la meilleure étymologie est celle qui déduit ce nom de l'*Hébreu*; le mot *Arab*, ou *Ereb*, ayant plusieurs significations qui favorisent cette conjecture. Car il veut dire, *l'Occident*, *un mêlange*, & *Marchandise* ou *Trafic*. Or la partie Occidentale de l'*Arabie* doit naturellement avoir été appellée ארץ ארב *eretz arab* ou * *ereb*, la Contrée Occidentale, puisque les Provinces Orientales sont nom-

(*a*) Ptol. in Arabiâ, Edit. Oxon. 1712. Diod. Sic. L. III. Strab. L. I. L. XVI. & alib. Plin. L. VI. c. 27. & alib. Abulfed. Descript. Arab. Edit. Oxon. 1712. Vid. etiam Steph. Byzant. in voce Χαραχμωβα, & Hudf. in Præfat. ad Vol. III. Geograph. Vet. Script. Græc. Min. Oxon. 1712.

* De ce mot, par l'insertion de la Lettre N, naît celui d'*Erembi*, nom d'un Peuple dont *Homére* & *Strabon* font mention. Le Scholiaste d'*Homére* & *Bochart* affirment que les *Erembi* étoient le même Peuple que les *Troglodytes*, en avouant pourtant qu'ils pourroient fort bien

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

nommées dans l'Ecriture ארץ קדם *eretz kedem*, le Pays de l'Orient. En admettant cette conjecture le nom d'*Arabah* se déduiroit du mot ארב *arab.* Cette notion est d'autant plus vraisemblable, que *Moyse* lui-même désigne l'*Arabie Occidentale* par le nom d'*Arabah*; ce qui donne quelque espéce de droit d'inférer que la situation de ce Pays a influé sur son nom. Les *Ismaélites*, qui en étoient les maîtres, en ayant conquis peu à peu les autres parties, étendirent ce nom avec leurs conquêtes, & l'appliquérent enfin à toute la Presqu'île. Quelques Sçavans néanmoins pensent que le Pays dont il s'agit, pourroit fort bien avoir tiré son nom du mêlange des différentes Tribus, qui suivant eux a formé la Nation des *Arabes*. Ils alléguent pour fortifier leur opinion, que dans l'Ecriture les *Arabes* sont appellés *un Peuple mêlé*, & que les Anciens font l'énumération de plusieurs Peuples, habitans de l'*Arabie*. Mais comme le passage de l'Ecriture, dont il est ici question, ne paroît pas avoir eu nécessairement en vuë les *Arabes*, que les divers noms donnés par les Anciens aux différentes Tribus de cette Région n'empêchent pas que ces Tribus n'ayent pu avoir la même origine, & que les meilleurs Historiens *Arabes* assurent que tous leurs compatriotes n'ont eu que deux Ancêtres, nos Lecteurs trouveront peut-être la première étymologie la plus probable. Enfin, d'autres dérivent le nom d'*Arabah* de la troisiéme signification du mot ערב, à cause que, dès les premiers tems, les *Arabes* s'appliquoient extrêmement au Commerce : l'Or, l'Encens, la Myrrhe, les Pierres précieuses, les Epicéries, & plusieurs autres Marchandises de prix que leur Pays produisoit, ou qui y étoient apportées des *Indes*, les invitant naturellement à cela. On ne sçauroit certainement nier qu'il n'y ait dans ce raisonnement quelque air de vérité ; cependant comme les plus anciens noms des Lieux ont été empruntés de ceux qui ont fait bâtir des Villes, &c. ou de quelque chose de rélatif à leur situation, nous nous en tiendrons à l'étymologie indiquée en premier lieu. L'Historien Sacré appelle le Territoire, où les descendans de *Joktan* s'établirent, *Kédem, l'Orient*; ce qui suppose en quelque sorte que de son tems le nom d'*Arabah* n'y étoit point connu. En voilà assez pour invalider ce qui a été avancé sur ce point par *'Ebn Saïd 'Al-Magrebi*, & qui n'a d'autre fondement qu'une Tradition *Arabe*, dont l'autorité ne sçauroit contrebalancer celle de l'Ecriture. Au reste on ne doit pas nous blâmer d'avoir dérivé le nom d'*Arabie* de la Langue *Hébraïque* ; car il a déjà été observé que *Moyse* employe ce même nom ; & les *Arabes* eux-mêmes semblent convenir que l'*Hébreu* & l'*Arabe* formoient autrefois une seule & même Langue, puisqu'ils s'avouent descendans d'*Eber* & d'*Abraham*, les deux grands Ancêtres du Peuple *Hébreu* (*a*).

L'*A-*

(*a*) Golii Notæ ad Alfraganum, p. 78. & alib. Cl. Gagnier in Not. ad Abulfed. Geogr. Arab. sub init. Cumberl. Phœn. Hist. Sanchoniath. p. 367. Edit. Lond. 1720. Ebn Saïd

bien avoir été une branche des *Arabes*. Nos Lecteurs feront bien de consulter *Bochart* sur cet article (1).

(1) Hom. Odyss. Δ. v. 85. & Schol. in loc. Strab. L. I. Bochart. Phal. L. IV. c. 2. & c. 29.

L'Arabie, prise dans sa plus grande étenduë, est située entre le 12 & le 35. degré de Latitude Septentrionale, & entre le 53 & le 73. degré de Longitude. La plus grande longueur, ou bien une ligne tirée d'un point sur la côte de la *Mer Rouge* environ 1° 25' S. du tropique du *Cancer* jusqu'à l'extrémité du Cap *Rasalghat*, est de plus d'1100 milles; & sa plus grande longueur, c'est-à-dire, sa distance depuis l'extrémité septentrionale des Déserts d'*Al Jazira* jusqu'au Détroit de *Bab al-Mandab*, est entre 13 & 1400. Elle est bornée à l'Occident par la *Palestine*, une partie de la *Syrie*, l'Isthme de *Suez*, & la *Mer Rouge*, appellée par les *Arabes* la Mer *Al Kolzom*; à l'Orient par l'*Euphrate*, le Golphe *Persique*, & la Baye d'*Ormuz*; au Nord par une partie de la *Syrie*, *Diyar Becr*, *Irâk*, & *Khuzestân*; & au Midi par le Détroit de *Bab-al-Mandab*, & par la Mer des *Indes*. Elle se retrecit en approchant des frontiéres de *Syrie* & de *Diyar Becr*; & à cause du peu de distance qu'il y a entre l'*Euphrate* & la Mer *Méditeranée*, on peut la considérer comme une Presqu'île, aussi grande qu'aucune autre qu'il y ait peut-être sur la Terre (*a*).

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

La plus grande étenduë de l'Arabie.

Mais les limites de l'*Arabie proprement dite* sont beaucoup plus étroites, puisqu'elles ne s'étendent au Nord que jusqu'à l'Isthme qui va depuis *Ailah* jusqu'à la tête du Golphe *Persique*, & aux bords du territoire de *Cûfa*: étenduë de Pays que les *Grecs* désignoient par le nom d'*Arabie Heureuse*. Les *Arabes* ont habité ce Pays depuis le tems du Déluge. Les Géographes Orientaux considérent l'*Arabie Pétrée* comme appartenant en partie à l'*Egypte*, & en partie à la *Syrie*; & l'*Arabie Déserte* ils l'appellent *les Déserts* de la *Syrie*. Mais comme les *Arabes* se sont, depuis plusieurs siécles, rendus maîtres de ces deux Provinces ou Royaumes, tant en y envoyant des Colonies, qu'en y faisant de continuelles incursions, les *Turcs* & les *Persans* les placent actuellement dans l'*Arabistân*. Les Anciens ont aussi assigné différentes limites à cette fameuse Presqu'île. *Pline* l'étend jusqu'aux frontiéres du Royaume de *Commagéne*, à cause de toutes les Colonies *Arabes* qui y furent plantées par *Tigrane*; & *Xénophon* y renfermoit la plus grande partie de la *Mésopotamie*. Mais *Ptolomée*, qui nous a laissé une description plus exacte de l'*Arabie*, lui assigne d'autres dimensions que ces Auteurs. Suivant lui, la Ville de *Phara*, c'est-à-dire, une ligne tirée un peu à l'Ouest de cette Ville près du district de *Héroopolis*, lui servoit de borne du côté de l'*Egypte*. A l'Occident elle avoit pour bornes la *Palestine*, une partie de la *Syrie*, les confins de l'*Egypte*, & le Golphe *Arabique*; au Nord l'*Euphrate*,

Ses limites.

Saïd Al-Magrebi apud Abulfed. Hist. c. 4. Pocock. Specim. Hist. Arab. 33 Al-Motarrezzi in Lib. *Mogreb.* Alfirauzabadius, & Safioddin. apud Cl. Pocock. ibid. Gagn. Diatrib. de Arabum & Arabiæ Nomin. Sect. 1. Buxtorf. Schind. aliique Lexicograph. Hebr. Gen. XXV. 6. Job I 3. Jud. VI. 3. Deut. II. 8. Gagn ubi supr. Sect. 2. & 3. Jer. XXV. 20, 24. Ezech. XXX. 5. Diod. Sic. L. III. Strab. L. XVI. Plin. L. VI. c. 28. & alib. Ptol. in Arab. R. Saadias in vers. Arab. Pentat. Gen. X. 25. Poc. ubi supr. 39. Greg. Abulfarag. p. 159. Gen. XXXVII. 25. Dionys. Perieg. v. 927, &c. Boch. præf. ad Chan. Gen. X. 30.

(*a*) Golii Notæ ad Alfragan. p. 78, 79, &c. Abulfed. in Descript. Arab. pass. ut & Atwal, Kanun, Rasm, ibid.

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

phrate, depuis la Ville de *Thapſacus*, près des frontiéres de *Palmyréne*, juſqu'au diſtrict d'*Idicara* en *Babylonie*; à l'Orient les Montagnes de la *Chaldée*, & le Golphe *Perſique*; & au Midi la Mer *Erythrée*. *Diodore* de *Sicile* & *Strabon* lui aſſignent à peu près la même ſituation & la même étenduë. Conformément à l'opinion des *Arabes*, cette Région peut être conſidérée comme une Preſqu'île, ſoit qu'on ait égard à ſon nom d'*Arabie* pris dans le ſens le plus ordinaire, ou aux deſcriptions qui nous en ont été faites par les Anciens, ou bien enfin à la maniére dont elle eſt bornée par l'*Euphrate*, le Golphe *Perſique*, la Mer *Sindienne* *, la Mer des *Indes*, la Mer *Rouge*, & une partie de la *Méditerranée* (*a*).

La premiére diviſion de l'Arabie.

La Preſqu'île des *Arabes* fut d'abord diviſée en *Kédem* & en *Arabah*, à ce qu'il paroît par l'Ecriture. *Kédem*, ou le Pays de *Kédem*, comprenoit l'*Arabie Heureuſe*, & l'*Arabie Déſerte* de *Ptolomée*, dont nous marquerons bientôt les Limites d'après ce Géographe. *Arabah* répondoit à ce Pays appellé par *Ptolomée Arabie Petrée*; *Arabie Citérieure* par *Pline*, à cauſe de ſa ſituation rélativement à l'*Italie*; & *Arabia Vetus* par *Etienne* de *Byzance*, & *Procope*, ſuivant *Ortelius*. *Moyſe* ſemble avoir déterminé les Limites de ce Royaume avec une préciſion digne d'un Géographe exact, quand il dit qu'au Midi elle s'étendoit juſqu'à la Mer de *Suph*, ou la Mer *Rouge*; à l'Occident juſqu'à *Paran* & *Tophel*; au Septentrion juſqu'à *Laban*, *Hatſéroth*, & *Di-Zahab*, c'eſt-à-dire, juſqu'aux bords de la *Syrie*; & à l'Orient juſqu'à *Kadesh-Barnea*, à 11 journées de chemin du Mont *Horeb*. Comme *Arabah* ſignifie l'Occident, *Kédem* veut dire l'Orient; & ces ſignifications s'accordent parfaitement avec la ſituation de ces Contrées. La Verſion *Arabe* étend *Kédem* juſqu'à *Kékem* ou *Petra*, ce qui eſt contredit par d'autres Ecrivains. Il y a lieu de ſuppoſer que, dans un paſſage, *Moyſe* comprend la *Chaldée* ſous le nom de *Kédem*; mais il n'y a en cela aucune contradiction avec ce que nous venons d'avancer. Les premiers habitans d'*Arabah*, ou de l'*Arabie* Occidentale, furent les *Caſlûhhim*, deſcendus de *Miſraïm*, les *Caphtorim*, & les *Horites*, qui habitoient le Mont *Séhir* avant qu'ils fuſſent chaſſés par *Eſaü* & par ſa poſtérité. Dans la ſuite *Iſmaël* & ſes deſcendans s'y établirent; & les derniers de tous furent les *Iduméens*. Pour ce qui eſt de *Kédem* ou de l'*Arabie* Orientale, elle fut d'abord peuplée par les fils de *Joktan*, qu'on tient pour les vrais *Arabes*, quoique dans la ſuite les *Iſmaëlites* ſe ſoient répandus par tout le Pays. Nous avons déjà eu occaſion d'obſerver que les *Cushites* en occupérent une partie de très-bonne

(*a*) Diod. Sic. Strab. Plin. ubi ſupr. Xenoph. in ἀνάβας. L. I. Ptol. in Arab. Atwal, Kanun, Raſm, Abulfed. Gol. &c. ubi ſupr.

* *Sind* ou *Sindia* comprend tous les Pays ſitués entre les *Indes*, la *Carmanie* & le *Sigeſtân*. Au midi ce Pays eſt la Mer *Sindienne*, à laquelle il a donné ſon nom. Sa Capitale eſt connuë ſous le nom de *Manſoura*, ſuivant les Auteurs Orientaux. Le *Sindon* des Anciens tiroit ſon nom de *Sindia*, où il en croiſſoit une prodigieuſe quantité. Les *Arabes* croyent que le Peuple de ce Pays eſt la Poſtérité de *Cham*.

(1) Strab. paſſ. Abulfed. apud Schult. ubi ſupr. Gol. in Lex. & ad Alfragan. p. 77.

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

bonne heure. Les enfans qu'*Abraham* eut de sa concubine *Kéturah* contribuérent aussi à peupler cette Contrée (*a*).

Ptolomée l'a divisée le premier en trois parties.

Ptolomee nous paroît avoir été le premier qui ait divisé la Presqu'île dont il s'agit en trois parties. Il appelle ces parties *Arabia Petræa*, *Arabia Déserta*, & *Arabia Felix*; & cette division a depuis été généralement adoptée. Ainsi pour donner à nos Lecteurs une idée précise de chacune de ces Provinces, nous suivrons la méthode qu'il a observée (*b*).

Arabie Pétrée.

L'*Arabie Pétrée* étoit du côté de l'Orient, contiguë à la *Syrie* & à l'*Arabie Déserte*; du côté de l'Occident, elle l'étoit à l'*Egypte*, ou plutôt à cette Langue de terre qui sépare l'*Afrique* de l'*Asie*, connuë aujourd'hui sous le nom d'Isthme de *Suëz*, & au Golphe *Héroopolitain* *; au Nord à la *Palestine*, au Lac *Asphaltide* & à la *Célé-Syrie*; & au Midi à l'*Arabie Heureuse*. La plus grande partie de ce Pays étoit couverte de sables arides & de pierres, avec quelques endroits fertiles çà & là. *Pétra*, sa Capitale, semble avoir été nommée par les *Hébreux Sélah*, mot qui a en *Hébreu* le même sens que celui de *Petra* en *Grec*. *St. Jérôme* nous apprend, que les *Syriens* la désignoient par le nom de *Rékem*, & que c'étoit la même Ville que l'Ecriture appelle *Jokthéel*. *Joséphe* la nomme *Arke* ou *Arakéme*; ce qui

(*a*) Gagnier ubi sup. Deut. I. 1. & II. 8. Gen. XXV. 6. Job. I. 3. Jud. VI. 3. Plin. L. V. c. 11. & L. VI. c. 34. Strab. ubi sup. Procopius. Stephanus Byzant. & Ortelius apud Gagn. ubi supr. Deut. I. 1. Ptol. ubi sup. Arab. Vers. Jud. VI. 3. & 33. Gen. XXIV. 1. Gagn. ubi sup. Sect. IV. sub init. Gen. X. 26—31., XXXVII. 25. & XXV. 1—19. Gagnier ubi supr. Sect. VI.

(*b*) Ptol. in Arab.

* Le Golphe *Héroopolitain* a tiré son nom de la Ville d'*Héroopolis*, qui en est voisine. Ce Golphe, qui est le bras Occidental de la Mer *Al-Kolzom*, est le *Yam-Suph*, ou *Yam-Souph*, de l'Ecriture. L'ingénieux Dr. *Shaw* suppose qu'on l'appelloit ainsi, à cause de la grande quantité d'*algue*, qui croissoit dans son canal, & qui restoit sur le rivage quand l'eau étoit basse. Cela étant, le mot de סוף *Souph* a été assez mal rendu par celui de *joncs* dans nos Versions *Exod.* II. 8. & *Esai* XIX. & par *juncus* ou *juncetum* dans *Buxtorf*. Le même *Shaw* remarque, que quand la surface de la mer est calme, on apperçoit tant de *madrepores*, *fuci*, & autres Végétaux marins, qu'on croit voir une Forêt de plantes sous l'eau, ce qui s'accorde avec ce que *Pline* a observé. *Yam-Souph* a été aussi appellé *Yam-Edom*, ou *la Mer* d'Edom, par les anciens habitans des Contrées voisines. Les fils d'*Edom*, après s'être emparés de ces Régions, appellérent d'après leur Pere, le Golphe dont il est ici question, *la Mer d'*Edom. Mais les *Grecs*, qui empruntérent ce nom des *Phéniciens*, rendirent improprement *Yam Edom* par ἐρυθρὰ θαλασσα, *la Mer Rouge*, prenant le mot d'*Edom* pour un appellatif. Cependant ils paroissent avoir sçu, que ce nom n'étoit pas dérivé de quelque couleur rougeâtre particuliére au territoire voisin de la Mer d'*Edom*; puisque divers Auteurs *Grecs* & *Latins* disent expressement, que cette mer fut ainsi nommée d'après le Roi *Erythrus*, qui ne peut avoir été qu'*Esau* ou *Edom*. Quoiqu'il y ait çà & là quelques bouquets de Plantes à une petite distance des bords du *Yam Souph*, on n'en voit cependant point un peu plus avant en Mer, ce qui confirme le sentiment de *Shaw*. Le Château d'*Adjeroute* occupe la Place où étoit *Héroopolis* (1).

(1) Shaw's Geograph. Observat. in Egypt. Petræa, &c. p. 342, 386, 387, & alib. Exod. X. 19. & XIII. 18. &c. Strab. L. VI. c. 23. Mel. L. III. c. 8. Agatharcid. Cnid. Edit. Oxon. p. 2. Q. Curt. L. VIII. c. 9. & L. X. c. 1. Philostrat. L. III. c. 15. Arrian in Rer. Indicar. Libro, p. 579. Edit. Blanc. Prid. Connect. of the Hist. of the Old and New Test. Vol. I. p. 10, 11. Ed. 2.

Sect. I. *Description de l'Arabie.*

qui ne différe guéres de *Rékem*, comme *Bochart* l'a obfervé. *Pétra* étoit la principale Fortereffe des *Iduméens*, ou *Nabathéens*, & tiroit fon nom de fa fituation pierreufe. On n'y arrivoit que par un fentier étroit, ce qui joint à la roideur de la pente, rendoit cette Place prefque imprenable *. Les Auteurs ne font pas d'accord néanmoins au fujet de fa fituation. Elle étoit placée dans une plaine remplie de Jardins, & arrofée de Fontaines, mais entourée de rochers, fuivant *Strabon*. *Pline* en parle à-peu-près dans les mêmes termes. Il dit que les *Nabathéens* habitoient la Ville de *Pétra*, fituée dans une plaine d'environ 2000 pas de diamétre, arrofée par une Riviére & environnée de Montagnes inacceffibles. Mais s'il en faut croire *Dion*, elle fe trouvoit fur un rocher efcarpé, au milieu d'un Pays fec & ftérile. *Hérodien* & le Géographe *Nubien* tiennent le même langage; car le premier décrit la Capitale des *Agareni* comme placée au fommet d'une haute Montagne; & l'autre repréfente la Ville de *Pétra* compofée de maifons taillées dans le roc. Les Modernes ne font pas moins divifés entre eux fur cet article. Les uns prétendent que la Ville de *Karak*, ou *Krak*, fituée fur les confins de l'*Arabie* & de la *Syrie*, du côté du Nord, eft l'ancienne *Pétra*. Suivant eux cette *Fortereffe*, car c'eft-là le fens de ce mot dans les Langues *Syriaque* & *Chaldaïque*, répond à la *Characha* dans les *Machabées*, à la *Karkaa* du Livre de *Jofué*, à la *Charac Moab* ou *Charac Moba* de *Ptolomée*, & à la *Charakmoba* d'*Etienne* de *Byzance*. D'autres difent que cette Ville eft la même que *Hagr* ou *Hejr*, Capitale d'un Dis-triêt

* *Strabon* place *Pétra* à trois ou quatre journées de chemin de *Jéricho*, & à cinq journées de la Forêt de *Palmiers* qui étoit fur le bord de la *Mer Rouge*. *Pline* la fuppofe à 600 milles de *Gaza*, & à 125 milles du Golphe *Perfique*. Mais *Reland* & *Cellarius* conjecturent que les nombres ont été tranfpofés, & que la vraye leçon dans le dernier Auteur eft, 125 milles de *Gaza*, & 600 milles du Golphe *Perfique*. *Eufébe* place *Théman* à cinq milles de *Pétra*, *Carcaria* à une journée de chemin de la même Ville, & *Elath* ou *Ailah* dix milles à l'Orient de *Pétra*. Quelques Géographes croyent qu'il y a eu plus d'une Ville de ce nom. *St. Athanafe* en met une dans la *Paleftine*, & une autre en *Arabie*. *Jonatham* & *Onkelos* repréfentent *Rékem* & *Pétra* comme deux Villes différentes. *Jofephe* fait mention de *Pétra* & de *Rékem* dans le Pays des *Hamalékites*, & d'une autre *Pétra* dans le Pays de *Madian*. *Pétra*, Capitale de l'*Arabie Pétrée*, eft placée dans la *Paleftine* par l'Auteur de l'ancienne *Notitia Ecclefiaftica*, qui en fait la Capitale de ce qu'on appelloit la *Troifiéme Paleftine*. *Eufébe* & *St. Jérôme* étendent auffi la *Paleftine* jufqu'à la *Mer Rouge*, à *Elath*; deforte que, fuivant eux, elle comprenoit l'*Idumée* & l'*Arabie Pétrée*. Mais ces Pays furent regardés comme diftincts de la *Paleftine*, dans tous les fiécles qui précédérent celui d'*Eufébe*. Enfin, le Pere *Calmet* fuppofe que *Pétra*, appellée *Selah* par *Efaïe*, & par l'Auteur du Livre des *Rois*, étoit fituée dans le Pays de *Moab*, ou dans la partie orientale de l'*Idumée*, & qu'elle s'appella dans la fuite *Joktheël*; au-lieu que l'autre Ville appellée *Rékem*, étoit, fuivant lui, fituée dans l'*Idumée* Méridionale, dans l'*Arabie Pétrée*, ou dans le Pays des *Amalékites*. Le même Auteur & *Tillemont* croyent, que la Ville de *Pétra*, attaquée inutilement par *Trajan*, que *Dion* avoit en vuë, appartenoit à la *Méfopotamie*, & par cela même étoit différente de la *Pétra* dont il eft ici queftion (1).

(1) Strab. Plin. Jofeph. Dio. in loc. jam. laudat. Cellar. Geogr. Ant. L. III. c. 14. Reland. Palæft. L. III. p. 927, 928. Vid. etiam. SS. Scrip. paff. P. Auguft. Calmet. in voc. Petra, ut & D. Tillem. in Traj. Art. XXIV. p. 204.

trict dans le Royaume de *Héjaz*. Et, enfin, d'autres croyent qu'*Errakim* ou *Arrakeh*, Ville fituée au Nord de *Hagr* près de *Krak* ou *Caracha*, répond à la *Pétra* des Anciens. Tous ces fentimens ont leur degré de vraifemblance; mais le dernier paroîtra le plus probable à ceux qui confulteront *'Al-Makrifi*, *Bohadin* & le Géographe *Nubien* (a).

Sect. I. *Defcription de l'Arabie.*

Villes dans l'Arabie Pétrée.

Il n'y a pas la moindre apparence, qu'une Région auffi ftérile ait eu des Villes grandes & peuplées: ainfi les Places, dont les noms nous ont été tranfmis par *Ptolomée*, doivent être confidérées comme peu importantes. Les principales Villes appartenant à l'*Arabie Pétrée*, dont il eft fait mention dans l'Ecriture, outre celles dont il a été parlé, étoient *Paran*, *Duma*, *Diblathaïm*, *Dibo*, *Nébo*, *Bethméon*, *Karioth* ou *Kirioth*, *Nemrim*, & *Pithom*. *Paran*, la *Phara* de *Ptolomée*, qui a donné fon nom à un fameux Défert dont elle étoit voifine, étoit à trois journées de chemin à l'Orient d'*Elath*. *Duma* étoit fituée fur le Mont de *Séhir*, &, à en juger par un paffage du Prophéte *Efaïe*, doit avoir été une Place affez confidérable. Nous en difons autant de *Diblathaïm*, de *Dibo*, de *Nébo*, de *Bethméon*, de *Kirioth* & de *Nemrim*, fondés fur divers paffages du V. T. quoique nous ne puiffions point marquer avec certitude la fituation de ces Villes. Quelques Sçavans fuppofent qu'*Héroopolis*, placée à l'extrémité occidentale du Golphe *Arabique*, étoit la même Ville que *Pithom*, bâtie par les *Ifraélites* pour *Pharao* durant leur fervitude en *Egypte*, & que la Cité de *Patumos* ou *Patumon* d'*Hérodote*. Quoi qu'il en foit, il eft certain que la Verfion *Coptique* & celle des LXX. fortifient cette fuppofition, l'une rendant *Gosben* par *Héroopolis*, & l'autre par *Péthom*. La plupart des anciens Géographes ont mis cette Ville au nombre de celles qui appartenoient à l'*Egypte*, mais *Hérodote* a été d'un autre fentiment. *Haura*, *Zathag* ou *Zatha*, & *Zize*, trois Villes modernes de ce Pays, répondent affez bien à l'*Avara*, à la *Zanaatha*, & à la *Ziza* de *Ptolomée*; mais pour ce qui eft de *Lyfa*, de *Gypfaria*, de *Gérafa*, & de la plupart, pour ne pas dire de toutes les Places dont ce Géographe fait le dénombrement, on en trouve à peine à-préfent la moindre trace (b).

Les

(a) Idem ibid. Dr. Shaw's Phyfical. Obfervations, &c. or an Effay towards the Natural Hiftory of Arabia Petræa, p. 377, 378, & feq. Jof. XV. 3. 2 Maccab. XII. 17. Diod. Sic. L. XIX. Strab. L. XVI. Jofeph. Antiq. L. IV. c. 4, 7. & L. XIV. c. 9. & alib. paff. Eufeb. & Hieron. in Arkem. Plin. L. VI. c. 28. Ptol. in *Arab. Petr.* Steph. Byzant. de Urb. in voc. Χαράκμωβα. Dio, L. LXVIII. p. 785, 786. Herodian. L. III. p. 528. Athanaf. Epift. ad Monach. Sharif al Edrifi, Clim. III. par. 5. Ptol. L. V. c. 17. Calmet. in dict. Bibl. voc. Πέτρα. 2 Rois XIV. 7. Ifm. Abulfed in Arab. Golii notæ ad Alfraganum, p. 96, 97. Bochart. Phal. L. I. c. 24. Bohadin. apud Cl. Schult. in Ind. Geographic. ad vit. Saladin. ut & ipfe Schult. ibid. Hic fupr. T. I. p. 550, 551 Vide etiam Gul. Tyr. L. XXII. c. 2. & 5 Bern. Thefaur. de acquis ter. fanct. Ebn Hawkal apud Abulfed. & Alb. Schult. ubi fupr. in voc. *Caracha*.

(b) Ptol. ubi fup. Steph. Byzant. de Urb. Hieronymus apud Salmaf. in Solin. p. 344. Gen. XXI. 21. Num. X. 12. Ifai. XV. 2. & XXI. 2. Jer. XLVIII. Exod. I. 11. LXX in Gen. XLVI. 28, 29 & Interp. Ægypt. ibid. Guil Bonjour in Monument. Coptic. fect. 21. Herodot. L. II c. 158. Vide Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 1. p. 1. fect. 7. & Chart. Geograph. Arab. a Sen. & Sal. Ed.

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

Nations de l'Arabie Pétrée.

Les principales Nations qui habitoient cette étenduë de Pays dans les premiers tems, furent les *Ismaélites*, les *Nabatæi*, les *Cédrei* ou *Kedaréni*, & les *Agaréni* ou *Hagaréni* *. De ces différens Peuples les *Ismaélites* étoient surement les plus puissans. Les *Nabatæi* & les *Kédaréni* tiroient apparemment leurs noms de *Nébajoth* & de *Kédar*, fils d'*Ismaël*, & par cela même doivent être considérés comme branches des *Ismaélites*, & comme formant une même Nation avec eux. Vraisemblablement les descendans de *Madian*, un des fils d'*Abraham* par *Kéturah*, s'établirent dans le voisinage des *Ismaélites*; puisque l'Ecriture appelle le même Peuple *Ismaélites* & *Madianites*. Chez les anciens *Grecs* & *Romains*, les habitans de l'*Arabie Pétrée* & de l'*Arabie Déserte*, au-moins le gros de ces Peuples, étoient désignés par les noms d'*Arabes*, de *Nabatæi*, de *Nauatæi* ou de *Nabatæ*. Ils s'étendoient, suivant *St. Jerôme*, depuis la *Mer Rouge* jusqu'à l'*Euphrate*; & toute la Contrée qu'ils habitoient, étoit nommée d'après eux *Nabatena*; les *Nabathéens* étoient même si nombreux, qu'on les trouve mêlés avec les descendans de *Ruben* & de *Gad*, & avec le Peuple de *Moab*. Les *Cédrei* ou *Kédaréni* & *Chanclei*, semblent avoir été deux Tribus d'*Arabes*, dont *Cellarius* place la premiére près des bornes Septentrionales de l'*Arabie Heureuse*. Les *Madianites* s'établirent derriére le Golphe *Elanitique*, & s'incorporérent aux *Cushites*. Si les *Hagaréni* n'ont pas été le même Peuple que les *Ismaélites*, il doit y avoir eu entre eux une assez étroite parenté. *Kimchi* dit qu'ils descendoient d'un *Arabe* & de *Hagar*, après que celle-ci eut quitté *Abraham*; mais d'autres prétendent qu'ils tiroient leur nom de la Région pierreuse qu'ils habitoient. *Cellarius* croit qu'au commencement ce doit avoir été une Nation obscure, quoique ni *Tibére* ni *Trajan* n'ayent pu se rendre maîtres de leur Capitale, suivant *Dion*. Leur territoire confinoit au Pays de *Moab*, à ce qu'il paroît par l'Ecriture. Dans la suite, les noms de tous les Peuples dont il est ici question, se perdirent dans celui de *Sarrasins*, qui fut fameux durant plusieurs siécles, tant dans l'Orient que dans l'Occident. C'est une chose qui mérite d'être observée, que le *Targum* de *Jérusalem* appelle les *Ismaélites Sarrasins*. Le *Arracéni* de *Pline* sont les *Saracéni* de *Ptolomée* & de *Dioscoride*: en voici les preuves: 1. Le même nom propre a fréquemment une S & une voyelle pour Lettre initiale, dans différens Auteurs; comme Αλμυδησὸς & Σαλμυδησὸς, Ἀνδράκοπτος & Σανδράκοττος, Ἐξιτανια & Σεξιτανία, Ὑασιράτης & Σιασιράτης, Ἀρδιαῖοι Σαρδιαῖοι, *Elana* & *Sélana*, *Samnitæ* & *Amnitæ*, &c. 2. *Ptolomée* assigne la même situation au Pays des *Saracéni* que *Pline* fait à celui des *Arracéni*. 3. Ils avoient tous deux la même origine, & dérivoient leur nom de la même Ville. C'est ce que nous démontrerons plus clairement dans l'ar-

* Nous pouvons ajoûter à cette liste les habitans du Désert de *Mabon*, appellés dans l'Ecriture *Mébunim*, qui faisoient leur séjour près des Frontiéres de *Gerar* & de *Pharan*, & par conséquent demeuroient dans le voisinage de l'*Egypte*. Ceux de nos Lecteurs qui voudront en sçavoir davantage au sujet de ce Peuple, pourront consulter l'endroit de cette Histoire que nous indiquons (1).

(1) 2 Chron. XXVI. 7. Hic supr. T. III.

l'article des *Sarrasins*, qui sera le sujet de la Section suivante (*a*). Sect. I.

Description de l'Arabie.

Quelques Places remarquables de l'Arabie Pétrée.

Les Places les plus remarquables de l'*Arabie Pétrée* étoient: 1. La Ville de *Colzum* ou *Kolzom*, qui a donné son nom à un bras de Mer voisin, que *Ptolomée* appelle *Clysma*: cette Ville étoit située au bout Occidental de la *Mer Rouge*, près de l'endroit où la Ville de *Suez* a été bâtie, & à une petite distance de l'ancienne *Héroopolis*. Entre cette Place & *Elath* ou *Ailah* se trouvoit *Eziongéber*, fameux Port sous les régnes de *Salomon* & de *Jéhosaphat*, connu dans la suite sous le nom de *Bérénice*. 2. Le Promontoire de *Phara* ou *Paran*, entre les Golphes *Héroopolitain* & *Elanitique*, sur lequel étoit située une Ville du même nom. 3. Le Désert de *Sur*, dont il est si fréquemment fait mention dans l'Ecriture, & qui s'étendoit depuis la *Palestine* jusqu'au Golphe *Arabique*. 4. Le Désert de *Sin*, où les *Israélites* entrérent après être sortis de celui de *Sur*. 5. Le Désert de *Sinaï*, que ce même Peuple traversa ensuite. 6. Celui de *Paran*, terminé par *Kadeshbarnéa*, sur les confins du Pays de *Canaan*. 7. Celui de *Zin*, contigu à la partie Occidentale de l'*Idumée*, & terminée par *Kadesh*. Il se pourroit très-bien que ce soit là le Désert de *Kadesh* ou *Cadés*, dont parle le Psalmiste. 8. Les Monts *Casius* & *Sinaï*, qui étoient tous deux en *Arabie*, suivant *St. Paul*, *Pline*, & *Strabon*. 9. Les différentes stations que les *Israélites* firent ici, en se rendant d'*Egypte* dans le Pays de *Canaan*, sçavoir, *Zalmona*, *Phunun*, ou *Fénon*, *Oboth*, *Jim*, *Abarim*, &c. 10. *Adra*, dans la partie Septentrionale de l'*Arabie Petrée*, dont *Proclus* fut Evêque, lors du Concile de *Chalcedoine*, suivant *Lucas Holstenius*. 11. *Elusa*, qui, suivant le *Targum* de *Jérusalem*, semble avoir été la même Ville que *Sur*, & aussi le Siége d'un Evêque. 12. *Bostra*, à 25 milles d'*Adra*. Cette Ville fut grandement honorée par *Trajan*, & appellée aussi *Philippopolis* d'après l'Empereur *Philippe*, surnommé l'*Arabe* par *Aurelius Victor*. 13. *Moca*, Ville dont l'Inscription d'une Médaille d'*Antonius Pius* porte qu'elle se gouvernoit par ses propres Loix. Nous passerons ici sous silence tout ce qui peut avoir quelque rapport aux *Ammonites*, *Moabites*, *Iduméens*, *Amalékites* & *Madianites*, quoiqu'ils ayent fait leur demeure dans l'*Arabie Petrée*, leurs Histoires se trouvant déjà dans le premier Tome de cet Ouvrage (*b*).

L'*A*-

(*a*) Diod. Sic. L. II. & III. Ovid. Metam. L. I. vers. 61. Strab. L. XVI. Plin. L. V. c. 11. L VI. c. 28. & L. XII. c. 17. Epiphan. Hæres. IX. 1 Macc. IX. 35. Steph. Byzant. de Urb. Ptol. ubi supra. Gen. XXV. 18. & XXXVII. 25, 27. Hieronym. in loc. Hebr. & alib. Ps. LXXXIII. 6 & Kimchi in loc. Dio, ubi sup. & alib. Eufeb. in voc. *Madian*. Procop. de Bell. Pers. L. I. c. 17, 19. Marcian. Heracleot. Peripl. Sin. Arab. Bochart. Phal. L. IV. c. 2. & alib. pass. Cellar. Geog. Ant L. III. c. 14. Targ. Hierosol. in Gen. XXXVII. 25. Is. Casaub. in Comment. ad Strab. pag. 32. col. 2. Gagn. ubi sup. Sect. 8, 9, & alib.

(*b*) Golii notæ ad Alfragan. p. 88, 144, 145. Ptol. Hieronym. Cellar. &c. ubi sup. Gen. XVI. 7, 14. XX. 1. & XXV. 18. Exod. XV. 22., XVI. 1., XVII. 1. & XIX. 1. Num. X. 12., XIII. 3, 4., XXXII. 8. Deut. IX. 23. Num. XXXIV. 4. Jos. XV. 3. Deut. XI. 8. 1 Rois IX. 26., XXII. 49. & XIV. 22. 2 Chron. XXVI. 2. Mel. L. III. c. 8. & Isaac. Voss. in loc. Joseph. Antiq. L. VIII. 2. & alib. Diodor. Sic. Strab. Steph. Byzant. ubi sup. Salmas. in Solin. p. 344. Aur. Vict. Targ. Hierosol. & Lucas Holstenius, apud Cellar. ubi sup. Ammian Marcel. L. XIV. c. 27 Ed. Vales. Num. Antonin. Pii apud Patin. aliiq. Num. Ant. apud Cellar. in loc. citat.

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

L'Arabie Déserte.

L'*Arabie Déserte* étoit bornée au Septentrion par l'*Euphrate*, qui, dirigeant son cours vers l'Orient, la sépare de la *Mésopotamie* *; à l'Occident par la *Syrie*, la *Judée*, & l'*Arabie Pétrée*; à l'Orient par la *Chaldée* & la *Babylonie*, ou plutôt par une chaîne de Montagnes qui la sépare de ces deux Pays; & au Midi par l'*Arabie Heureuse*. Les *Cauchabeni*, suivant *Ptolomée*, habitoient la partie de cette Province qui est arrosée par l'*Euphrate*, au-lieu que les *Batanæi* faisoient leur séjour vers les confins de la *Syrie*. Les *Agubeni* & les *Rhaabeni* étoient plus au midi, vers les frontiéres de l'*Arabie Heureuse*; & les *Orcheni* faisoient leur demeure près du Golphe *Persique*. Au-dessus des *Cauchabeni* près des bords de *Babylonie*, habitoient les *Æsitæ*, & au-dessus des *Rhaabeni* les *Masani*. Les *Agræi* étoient situés plus avant dans le Pays, & dans les endroits montueux, à une médiocre distance de la *Chaldée*, les *Marteni* ou *Martini*. Toutes ces Nations, ou plutôt Tribus, à l'exception de celles des *Æsitæ* & des *Agræi*, étoient fort obscures. Nous dirons cependant un mot de quelques unes d'elles (*a*).

Les Æsitæ.

Suivant *Bochart*, les *Æsitæ* habitoient cette étenduë de Pays où le Saint Homme *Job* faisoit sa demeure. Il croit que *Ptolomée* écrivit Αὐσῖται *Ausitæ*; & qu'*Uz*, le fils de *Nahor*, après s'être établi dans cette Contrée, lui donna son nom. Cette notion, & la correction qu'elle suppose, ne sont nullement destituées de probabilité; car la Version des LXX. rend ces mots *dans le Pays d'*Uz, ἐν χώρᾳ Αὐσίτιδι, *dans le Pays des* Ausitæ; & *Haran* ou *Charræ*, qui servoit de séjour à la Famille de *Térah*, étoit située sur le bord opposé de l'*Euphrate*, & par conséquent dans le voisinage de cette Place. Ajoûtez à cela que les *Chaldéens* & les *Sabéens* sont représentés comme voisins de *Job* dans l'Ecriture: particularité qui confirme l'idée de la proximité du Pays des *Ausitæ* ou *Æsitæ*, & de la *Chaldée*: d'autant plus que *Ptolomée* place dans ce Pays une Ville nommée *Sabe*. D'ailleurs *Buz* étoit le second fils de *Nahor*; & nous trouvons tout attenant ce Territoire, un District appellé *Busitis*, Patrie d'*Elihu*, un des Amis de *Job*. Un autre de ces Amis venoit de *Tema*, Ville de l'*Arabie Déserte*, à une petite distance de-là: considérations dont on pourroit inférer que le Pays d'*Uz*, & le Territoire des *Ausitæ* ou *Æsitæ*, ont été une seule & même Contrée (*b*).

Les Agræi.

Les *Agræi* étoient plus à l'Occident, & très-peu éloignés des bords de l'*Arabie Pétrée*, ce qui pourroit fort bien avoir engagé quelques Sçavans à les appeller *Agaræi*, & à faire d'eux le même Peuple que les *Hagareni*, que nous

(*a*) Ptol. ubi supr.

(*b*) Bochart. Phal L. II. c. 8. LXX. in Job. I. Ptol. & Cellar. ubi supr. Frid. Spanhem. in Jobi Hist. p. 50. Gen. XXII. 21. Job. XXXII. 2, &c.

* Il paroît par un passage de *Strabon*, que toutes les Tribus *Arabes*, qui faisoient leur demeure près des Frontiéres de *Mésopotamie*, furent nommées par les *Grecs* & par les *Romains Arabes Scenitæ*. Ce Peuple errant, que quelques Auteurs confondent avec les *Sarrasins* & les *Nabathéens*, se dispersa en divers endroits de l'*Arabie Pétrée*, de l'*Arabie Heureuse*, & même de l'*Arabie Déserte* (1).

(1) Strab. L. XVI. p. 526. Plin. L. V. c. 24. & 26. & L. VI. c. 28. Vide etiam Chr. Cellar. Geogr. Antiq. L. III. c. 14. p. 580, 587, 594.

Sect. I. *Deſcription de l'Arabie.*

nous avons placés dans l'*Arabie Pétrée*. En admettant cette ſuppoſition, il s'enſuivra qu'ils ont été maîtres d'une bonne partie de l'*Arabie*, & beaucoup plus puiſſans que *Cellarius* ne ſe l'imagine. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que dans le même paſſage *Pline* fait mention des *Agræi* & de la Ville d'*Egra* ou *Agra*; que dans les Cabinets des Curieux on a trouvé d'anciennes Médailles *, avec ces mots ΖΕΥΣ ΑΓΡΕΥΣ, Jupiter *d'*Agra, ou Jupiter *le Protecteur d'*Agra; & enfin, que la ſituation que les Géographes Orientaux aſſignent à *Hagr*, nom aſſez approchant de celui d'*Agra*, s'accorde aſſez bien avec la ſuppoſition dont il s'agit. Cependant comme au fond il importe très-peu que les *Agræi* & les *Hagareni* ayent été un même Peuple ou non, & que leurs Territoires ayent été plus ou moins étendus, nous laiſſons à nos Lecteurs la liberté de prendre ſur ces articles le parti qu'ils voudront (*a*).

Particularités curieuſes rélatives à l'Arabie Déſerte.

Perſonne n'ignore que les anciens *Ituréens*, *Iduméens*, *Nabathéens*, Peuple de *Kédar*, & autres Nations établies dans l'*Arabie Pétrée* & dans l'*Arabie Déſerte*, menoient la plupart une vie errante, comme leurs deſcendans les *Bédouins* d'à-préſent font encore à préſent, ſans maiſons, ni Villes, ni aucune demeure fixe. La partie de beaucoup la plus conſidérable de ces Provinces, ou Royaumes, étoit un affreux Déſert, uniquement diverſifié par des plaines couvertes de ſable, ou par des rochers entourés de précipices: le peu de pluye qu'on y avoit, tomboit vers le tems des Equinoxes, & l'ardeur du Soleil deſſechoit bientôt les plus fortes roſées. Il y avoit çà & là dans ces Déſerts de hautes Montagnes de ſable, formées par la violence des vents, qui ſoufflent continuellement dans ces lieux pendant le jour, quoiqu'ils ceſſent de ſe faire ſentir durant la nuit. Les Puits & les Fontaines ſont quelque choſe de ſi rare dans ces Contrées, qu'il n'y a pas lieu d'être ſurpris qu'on en ait tant de fois fait des ſujets de querelle. Cependant malgré la ſtérilité naturelle de ce Pays, on trouve au milieu de ces vaſtes plaines de ſable, dont il eſt preſque entiérement compoſé, quelques endroits fertiles, qui paroiſſent autant de petites Iles entourées d'un immenſe Océan, comme *Pline* l'a remarqué. Ces endroits, que des Fontaines, des Ruiſſeaux, des Palmiers, des Végétaux, & toute ſorte d'excellens Fruits, rendent délicieux, ſont, pendant quelque tems, le ſéjour des

(*a*) Jacob. de Barry apud Reland. Palæſt. Tom. II. p. 933. & ſeq. Plin. L. VI. c. 28. Ptol. ubi ſupr. Moham. Alfrag. in Clim. II. Aſtronom. c. 9. ut & Gol. in loc. & Lex. Arab. Vide etiam not. ad Chriſt. Cellar. Geogr. Ant. L. III. c. 14. p. 592. & Abulfed. in Arab.

* Il eſt bien clair que les Médailles, dont nous faiſons ici mention, appartenoient à cette Ville, puiſque, outre la légende & la façon, elles reſſemblent entiérement à celles des Villes qui étoient dans le voiſinage de la *Paleſtine*. Ainſi elles prouvent que le Texte de *Pline* a été corrompu, & que ſa Ville d'*Egra* étoit la même Ville qu'*Agra*. On ne trouvera pas étrange que *Jupiter* ait été honoré d'un pareil titre, ſi l'on ſe rappelle la *Diana Epheſia*, l'*Apollo Delphicus*, l'*Apollo Clerius*, &c. des Anciens (1).

(1) Jacob de Barry apud Hadrian. Reland. Palæſt. Tom. III. p. 933, & ſeq. Vide etiam Plin. Macrob. &c. & Cellar. Geogr. Ant. L. III. c. 14. p. 592.

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

des *Arabes*, qui y restent jusqu'à ce que tout ce qui peut servir de nourriture à eux & à leurs Bestiaux soit consumé : ce qui est la coutume des *Bédouins* jusqu'à ce jour. Il y avoit aussi de pareils endroits en *Libye*, que les *Egyptiens* appelloient *Auases* ou *Abases*, à ce que *Strabon* nous apprend. La partie stérile de l'*Arabie Heureuse*, vers les côtés de la *Mer Rouge*, étoit pareillement parsemée de ces sortes d'*Abases*. De ce mot pourroit fort bien être venu le nom d'*Abaseni*, qui est celui d'un Peuple qui faisoit autrefois son séjour dans ces Lieux, & dans la fertile Région d'alentour. Un bon nombre de ces *Abaseni* passa le Détroit de *Bab-al-Mandab*, & se transporta en *Ethiopie*, qui fut nommée d'après eux *Abassie*. Ce sentiment, quoique combattu par *Ludolphe*, nous paroît beaucoup plus vraisemblable que celui qui veut que les *Arabes* ou *Ethiopiens* ayent été appellés *Abassins*, à cause de je ne sçais quel mêlange particulier au premier de ces Peuples; car la seule notion d'un pareil mêlange répugne à toute la Tradition Orientale, de-même qu'au témoignage de l'Ecriture, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre en jettant les yeux sur divers passages de cette Histoire. Il est certain que les *Nubiens* *, qui habitent une partie de la *Libye intérieure*, parsemée d'*Abases*, & l'*Ethiopie*, portoient anciennement le nom d'*Abaseni*; ce qui n'ajoûte pas un médiocre poids à notre opinion. Il n'y a même aucun lieu de s'étonner que la partie fertile de l'*Arabie Heureuse* ait été appellée *Abasène*, puisqu'elle a aussi-bien pu dériver ce nom d'*Arabia Petræa*, qu'elle l'a fait de celui d'*Arabah* ou *Arabie*: car l'*Arabie Pétrée* a été appellée *Abasène*, suivant *Hérodien* & *Dion*, qui nous ont transmis le récit de l'expédition de *Sévère* dans ce Pays, avec une Médaille de cet Empereur, ayant sur le revers le mot d'ΑΒΑΣΗΝΩΝ, comme on peut le voir dans *Goltzius*. En voilà assez pour invalider entiérement l'objection de *Ludolphe* contre notre étymologie d'*Abaséne* ou *Abassie* (*a*).

Quoi-

(*a*) Herod. Strab. Mel. Plin. &c. pass. Shaw, ubi supr. Strab. L. II. & alib. Casaub. in Strab. L. XVII. p. 719. Plin. L. V. c. 25. Voyage au Camp du Grand Emir par le Chevalier d'Arvieux, pass. Voyage de l'Arab. Heur. p. 121, 123, &c. Scalig. in Comput. Eccles. Æthiop. de emend. Temp. L. VII. Hic supr. Tom. XII. p. 451. in Not. Balth. Tellez. L. I. c. 2. p. 5. J. Ludolph. Comment. ad Hist. Æthiop. p. 50, 51, 52. Nonnosus apud Phot. Hesych. in voc. Νῶβαι-Πυγμαῖοι. Aristot. Hist. Animal. L. VIII. c. 12. Steph. Byzant. de Urb. Ptol. L. IV. c. 8. Georg. Elmacin. Hist. Sar. L. I. c. 17. Dio, ubi supr. Herodian. L. III. c. 28. Edit. Oxon. 1678. Hubertus Goltzius in Thesaur. Rei Antiquar. p. 217. Edit. Antverp. 1618.

* Il paroît par divers passages d'*Aristote*, de *Ptolomée*, & d'autres que les *Nubiens* étoient une branche des anciens *Ethiopiens*: d'étroites liaisons unissoient ces derniers avec les *Egyptiens*, suivant *Hérodote*, *Diodore* & *Strabon*. Ainsi l'*Ethiopien* & l'*Egyptien* doivent, dans les premiers tems, avoir été en quelque sorte une seule & même Langue: ce qu'on peut aussi inférer du témoignage des Auteurs que nous venons de citer. Par conséquent *Avases* & *Abases* étoit probablement un mot commun aux deux Langues. Or on ne sçauroit guéres nier qu'il n'y ait eu anciennement une grande affinité qui subsiste encore actuellement entre ces Langues; desorte qu'*Avases* ou *Abases* peut-être considéré comme un ancien mot *Arabe* (1).

(1) Herodot. L. II. Strab. L. XVII. Diod. Sic. L. III. Aristot. Hist. Animal. L. VIII. c. 12. Ptol. L. IV. c. 8. Hesych. in voc. Νῶβαι-Πυγμαῖοι. Steph. Byzant. de Urb. Suid. Nonnosus apud Phot. Vide etiam Plin. L. VI. c. 29. Elmacin. Hist. Sar. L. I. c. 17. & Bochart. Phal. L. II. c. 23. L. IV. c. 26, &c.

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

Villes de l'Arabie Déserte.

Quoique *Ptolomée* nous ait laissé une ample Liste des Villes appartenant à l'*Arabie Déserte*, nos Lecteurs pourront inférer des observations précédentes, que la plupart de ces Places doivent avoir été peu considérables. Ce Géographe fait de *Thapsacus* sur l'*Euphrate* une Ville fameuse par le pont sur lequel *Alexandre* & *Darius* firent passer leurs Armées. Suivant lui, c'étoit une Place frontiére de l'*Arabie* du côté de la *Mésopotamie*; mais *Pline* & *Etienne* de *Byzance* en font une Ville de *Syrie*. Près des Montagnes qui séparent l'*Arabie* de la *Chaldée*, il y avoit autrefois, *Themma*, *Thêma* ou *Têma*, ainsi appellée d'après *Théma* ou *Téma* fils d'*Ismaël*, & dont il est fait mention dans plusieurs passages de l'Ecriture; car les *Ismaélites* s'étendirent depuis le Pays d'*Havilah* près de l'*Euphrate* jusqu'aux confins de l'*Egypte*. *Séba* étoit sur les Frontiéres de l'*Arabie Heureuse*, & fut probablement fondée par *Séba* petit-fils d'*Abraham*: tous les enfans que ce Patriarche eut de *Kéturah*, ayant, suivant *Moyse*, pris la route de l'Orient. *Gadirtha*, *Auzara*, *Audattha* ou *Adittha*, *Balatæa*, *Pharga*, *Belguæa*, & les autres anciennes Villes situées sur les bords de l'*Euphrate*, ne subsistent plus depuis longtems; à moins qu'on ne veuille dire qu'on trouve encore quelques traces d'*Audattha*, ou *Adittha*, & de *Balatæa*, dans les Villes modernes d'*Haditha* & de *Balladoc*. *Ammæa*, *Idacara*, & *Jucara*, vers le Golphe *Persique*, sont également obscures. Les deux derniéres ne laissent pas d'avoir quelque ressemblance de noms avec la Ville d'*Al Kere*. *Salma*, *Calathusa*, *Arrade*, *Tedium*, *Odagena*, *Luma*, *Dumætha*, &c. dans l'intérieur du Pays, ne firent probablement jamais une figure fort considérable, non plus qu'*Artemita* & *Abæra* sur les frontiéres de l'*Arabie Heureuse*; & *Thauba*, *Erupa*, *Alata*, *Aurana*, *Choce*, *Barathena*, &c. du côté du Septentrion. Cependant on ne sçauroit nier, que jusqu'à ce jour il ne reste quelque espéce de souvenir de *Salma* dans le Mont *Salma*, de *Dumætha* dans *Dawmat-al-Jandal*, d'*Aurana* dans *Auran*, & d'*Alatha* dans *Aladi* (a).

Arabie Heureuse.

L'*Arabie Heureuse* étoit limitée au Nord par les deux Provinces ou Royaumes que nous venons de décrire; au Midi par la Mer *Erythrée*; à l'Orient & à l'Occident par une partie de cette Mer, & par les Golphes d'*Arabie* & de *Perse*. En un mot, cette Contrée étoit à peu près la même que les Géographes Orientaux envisagent comme la Presqu'île des *Arabes*. *Strabon* dit que de son tems elle consistoit en cinq Royaumes, ce qui s'accorde assez bien avec la division que les Ecrivains Orientaux font de l'*Arabie proprement dite* en cinq Provinces. Ces Provinces sont *Yaman*, *Hejaz*, *Tehâma*, *Najd*, & *Yamana*. Quelques Auteurs en ajoûtent une sixiéme, qu'ils appellent *Bahrein*. Mais des Géographes qui se piquent plus d'exactitude, font de *Bahrein* une partie de l'*Irâk*, & s'accordent davantage en cela avec *Strabon*. D'autres néanmoins réduisent toutes les Provinces à deux, *Yaman* & *Hejaz*, dont la derniére contient les Provinces de *Tehâma*, de *Najd*, & de *Yamama*. Les principaux Peuples dont les Anciens ayent

(a) Ptol. ubi supr. Arrian L. I. p. 116. & L. III. p. 168. Strab. L. XVI. Plin. L. V. c. 24. Steph. Byzant. de Urb. Vid. etiam Chart, Geograph. Arab. à Sen. Sal. &c. ed.

SECT. I. Description de l'Arabie.

ayent fait mention comme habitans de ce Pays, étoient les *Sabæi*, les *Gerræi*, les *Minæi* ou *Minnæi*, les *Atramitæ*, les *Maranitæ*, les *Catabani*, les *Ascitæ*, les *Homeritæ*, les *Sapphoritæ*, les *Omanitæ*, les *Saraceni*, les *Nabathæi*, les *Thamydeni*, les *Bizomenæ*, &c. Comme il n'eſt pas poſſible de déterminer avec quelque préciſion les limites & la ſituation des Pays de ces différens Peuples, notre Deſcription Géographique de l'*Arabie Heureuſe* ſera fort conciſe (*a*).

Les Sabæi.

Les *Sabæi* ſemblent avoir été en poſſeſſion d'un Territoire conſidérable dans la partie méridionale de cette Preſqu'île. Leur Pays étoit renommé parmi les Anciens, à cauſe de la prodigieuſe quantité d'Encens qu'il produiſoit. *Saba* ou *Sabæ*, ſa Capitale, ſuivant les anciens Géographes, étoit ſituée ſur une hauteur, à une petite diſtance de la *Mer Rouge*, & pouvoit paſſer pour une Ville riche & bien fortifiée. Elle étoit défenduë par un Château, & ſervit, à ce que les *Arabes* & un grand nombre de Sçavans ſuppoſent, de réſidence à la Reine de *Sheba*. Cependant en accordant que la Ville moderne de *Mâreb*, dans la Province de *Hadramant*, répond à l'ancienne *Saba*, cette derniére doit avoir été ſituée plus au Sud, & près de la côte de la Mer *Erythrée*, ou, comme on l'appelle à-préſent, la Mer des *Indes*. L'autorité de *Pline* rend très-probable que *Mâreb* eſt l'ancienne *Saba*, puiſque cet Ecrivain, conjointement avec *Strabon*, fait mention de *Mariaba* ou *Merieba*, comme de la Capitale des *Sabæi*, ſans nommer ſeulement la Ville de *Saba*. Suivant les Géographes Orientaux, la Ville de *Mâreb*, ou *Mârab*, eſt environ à trois journées de chemin de *Sanaa* Capitale de *Yaman*, dans une direction orientale. Il paroît par les mêmes Auteurs que *Saba* étoit originairement le nom d'un Diſtrict qui ne pouvoit paſſer que pour une petite partie du Royaume de *Yaman*: mais il n'eſt guéres poſſible que ce Diſtrict ait toujours été reſtreint à la Province de *Hadramant* ou *Shibâm*, puiſque l'Encens, par la production duquel le Pays des *Sabæi* étoit ſi fameux, ne ſe trouve que dans la Province de *Shibr*, différente de celle de *Hadramant*. Les *Arabes* aſſurent que tant la Ville que le Diſtrict, ont tiré leur nom de *Saba*, fils de *Jexhab*, & petit-fils de *Joktan*, dont le nom ſignifie *mener en captivité*, parce qu'il fut le premier qui réduiſit les hommes à un état de ſervitude. *Pline* fait des Golphes de *Perſe* & d'*Arabie* les bornes orientales & occidentales de ce Peuple. Les Villes maritimes de *Marana*, de *Marma*, de * *Corolia*, de *Sabatha*, &c. & celles qui ſont plus

(*a*) Ptol. ubi ſupr. Strab. L. XVII. p. 1129. Golii Not. ad Alfragan. p. 78, 79. Mel. Plin. Steph. Byzant. Marcian. Heracleot. Agathem. aliique antiq. Script. paſſ. Herodot. Diod. Sic. Agatharchid. Cnid.

* Il ſe pourroit très-bien que cette Ville ait été ſituée ſur quelque côte de la *Mer Rouge* abondante en *Corail*. Quoi que *Pline* en diſe, ce dernier mot ſemble être d'extraction Orientale Car חרול חרל ou חורל ſignifie *une épine*, *une ronce*, qui ſont des Végétaux, & comme tels ont quelque analogie avec le *Corail*. Peut-être auſſi le mot de *Corail* doit-il ſon origine à la Ville dont nous parlons (1).

(1) Plin. L. XXXII. c. 2. Schind. Pentaglot. in voc. חרל.

plus avant dans le Pays, comme *Nascus*, *Cardava*, *Carnus*, &c. paroissent aussi avoir appartenu aux *Sabæi*. *Rhegama* ou *Rhegma*, fondée probablement par *Raamah* le fils de *Cush*, étoit située sur le bord du Golphe *Persique* (*a*).

Sect. I. *Description de l'Arabie.*

Les Gerræi & les Minæi.

Les *Gerrai* & les *Minæi*, suivant *Strabon*, transportoient une prodigieuse quantité d'encens & d'autres parfums, des parties méridionales de l'*Arabie Heureuse* aux Ports de Mer; ce qui forme une puissante présomtion que c'étoient deux Tribus des *Sabæi*. *Ptolomée* fait mention des Villes de *Bilæna* ou *Bilbana*, de *Gera* & de *Magindana*, comme appartenant aux *Gerræi*; & les *Minæi*, Nation puissante sont joints aux *Gerræi* par *Diodore de Sicile*, & par *Strabon*. Ce dernier Auteur appelle la Région des *Minæi* *Minæa* ou *Meinæa*, & en place la Frontiére Septentrionale à 70 journées de chemin d'*Ailah*. La Capitale en étoit *Carna* ou *Carana*, que *Pline* nomme *Carnus*, & qu'il place dans le Pays des *Sabæi*; ce qui confirme puissamment ce que nous venons d'avancer. Quelques Auteurs parlent des *Charmæi* comme d'un Peuple voisin des *Gerræi* & des *Minæi*, mais ils ne rapportent rien de remarquable à leur sujet (*b*).

Les Adramitæ.

Pour ce qui est des *Atramitæ* ou *Adramitæ*, ils habitoient au moins une partie de la Province connuë actuellement sous le nom de *Hadramaut* ou *Hadramutta*, & par conséquent étoient une Tribu des *Sabæi*. Leur Capitale s'appelloit *Sabota* ou *Sabatha*, à ce qu'il paroît par divers passages de *Pline* & de *Ptolomée*. Le Port de *Cane*, à l'extrémité méridionale de l'*Arabie Heureuse*, leur appartenoit aussi. *Xibân*, ou *Shibâm*, & *Tezim*, font actuellement les principales Villes de la Province de *Hadramaut*, l'une & l'autre environ à la distance d'une journée de chemin de la Mer des *Indes*. *Shibâm*, située sur un Roc escarpé du même nom, est défenduë par une forte citadelle, & renduë presque imprenable par sa situation. Elle est aussi appellée *Hadramaut* par les *Arabes*, se trouve environ au 13° 30′ de Latitude Septentrionale, & est à sept journées de chemin d'*Aden*. Cette Province doit son nom de *Hadramaut* à un des fils de *Joktan*, dont les descendans la peuplérent les premiers. *Shibâm* & *Tézim* étoient aussi les noms de deux Tribus, qui fondérent les Villes de ces mêmes noms, & y fixérent leur demeure, à ce qu'assurent les Historiens *Arabes*. *Ebisma*, *Dama*, *Ægisthæ*, *Trulla*, *Mæphath*, & d'autres Places que *Ptolomée* met ici, ne méritent aucune attention (*c*).

Les Maranitæ.

Les *Maranitæ* ou *Maranenses*, doivent avoir fait leur séjour dans le voisinage des Cantons que nous venons de nommer, quoiqu'il ne nous soit pas possible de déterminer au juste leur situation. La Capitale de ce Peuple étoit probablement la *Mara* ou l'*Amara* de *Ptolomée*, & la *Mara* de quelques Géographes Orientaux (*d*).

Cel-

(*a*) Diod. Sic. L. III. Agatharchid. Gnid. Peripl. p. 63. Ptol. ubi supr. Dionys. perieg. v. 927, &c. Golii Notæ ad Alfragan. p. 86, 87. Geogr. Nub. Clim. II. Par. 6. & alib.

(*b*) Diod. Sic. L. III. Strab. L. XVI.

(*c*) Plin. ubi supr. Ptol. ibid. Golii Not. ad Alfragan. p. 82.

(*d*) Ptol. L. VIII. Cotbodin & Ebn Joun. apud Gol. ubi supr. p. 84. Ptol. Geogr. L. VIII.

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

Les Catabani.

Cellarius parle des *Catabani* comme d'une Nation assez considérable; ce qui est confirmé par *Pline*, qui dit que les *Larendani*, les *Catabani*, & les *Gebanitæ*, avoient plusieurs Villes, particuliérement *Nagia* & *Tamna* qui contenoient 65 Temples. *Tamna* doit avoir été le Siége de quelque Prince *Arabe* Chef des *Catabani*, suivant *Strabon*; d'où il suit qu'ils habitoient la Province de *Tèhama*, dont une des bornes du côté du Sud, étoit la Ville d'*Aden*. *Golius* dit que *Tèhama* signifie une violente chaleur, & que ce Pays fut nommé ainsi à cause qu'il est extrêmement exposé à l'ardeur des rayons du Soleil. Mais comme plusieurs autres endroits de l'*Arabie* ne sont pas moins exposés aux mêmes rayons, nos Lecteurs aimeront peut-être mieux supposer, que le nom en question est dérivé de *Têma* fils d'*Ismaël*, dont la postérité a pu s'y établir avec le tems. C'est ce qui est confirmé par *Almotarezzi*, qui dit qu'*Ismaël* lui-même fit sa résidence dans *Araba* un District de *Tèhama*. *Tèbala*, Capitale de *Tèhama*, Ville célébre, bâtie par *Tebala* le fils de *Madian*, est sur la route de *Mecca* à *Sanaa* la Capitale du Royaume de *Yaman* (*a*).

Les Ascitæ.

Les *Ascitæ* possédoient toute cette étenduë de Pays aux environs du Promontoire de *Syagrus*, le Cap *Ras al Ghat* des Modernes, contenant une partie des Provinces d'*Omân* & de *Mahra*. Ils doivent même s'être étendus plus loin, si l'on suppose que *Hâsec*, Ville maritime sur la côte de *Hadramaut*, a tiré son nom d'eux. Au reste nous laissons au Lecteur à décider, s'il se trouve encore quelques traces des *Ascitæ* dans *Maskat*, Ville *Arabe* de la Baye d'*Ormuz*, un peu plus d'un degré au Nord que l'extrémité du Cap *Ras al Ghat* (*b*).

Les Homérites.

Ptolomée parle des *Homérites* comme d'un Peuple situé dans la partie Méridionale de l'*Arabie Heureuse*, & borné à l'Orient par les *Adramitæ*, ou Province de *Hadramaut*. Il place aussi dans leur Pays son *Arabiæ Emporium*, comme *Pline* fait sa Ville de *Massala*. Quelques Auteurs les confondent avec les *Sabéens*, ce qui s'accorde avec le témoignage de divers Historiens Orientaux, qui attestent que les *Sabéens* s'appelloient *Hamyarites* d'après *Hamyar*, le fils de leur Ancêtre *Saba*; & qu'ils possédérent la plus grande partie du Pays *Yaman*. Quoique le Royaume des *Hamyarites* ou *Homérites* fût transféré à la fin des Princes de *Hamyar* aux descendans de son frere *Chalân*, ils ne laissérent pas de conserver tous le titre de Roi de *Hamyar*. *Théodore le Lecteur* les appelle *Immireni*, & *Théophane* de *Byzance* les désigne par le nom d'*Ethiopiens*, les prenant pour les *Macrobii* d'*Hérodote*, ce que nous ne sçaurions lui accorder. Ils firent une figure considérable parmi les anciens *Arabes* avant le tems de *Mahomet*, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire (*c*).

Les

(*a*) Cellar. ubi supr. p. 598, 599. Plin. Ptol. Steph. Byzant. ubi supr. Golii Not. ad Alfragan. p. 95. Kelebæus in Lib. de Etymis Locor. apud Gol. ubi supr. p. 85. Geogr. Nubiens. & Yacût ibid. Almotarezzi in *Mogreb* apud Cl. Pocock. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 33.

(*b*) Ptol. & Abulfed. in Arab.

(*c*) Plin. & Ptol. ubi supr. Golius in Alfragan. p. 86, 87. Poc. Spec. Hist. Arab. p. 65, 66. Philostorg. L. II. num. 6. & L. III. num. 4. Theodorus Lector, L. II. p. 567. Theophanes Byzantius in Excerpt. de Legat. Vid. & Cellar. ubi supr. p. 559.

Sect. I. Description de l'Arabie.

Les Sapphoritæ.

Les *Sapphoritæ* de *Ptolomée* ne sçauroient être considérés comme un Peuple distinct des *Homérites*, quoi qu'en disent *Ptolomée* & *Cellarius*. Ils étoient simplement habitans de *Sappher*, ou, comme *Pline* écrit ce mot, *Sapher*, Ville considérable dans le Pays des *Homérites*. *Ptolomée* assigne à cette Place une position, qui répond à peu près à celle de la Ville de *Sanaa*: ce qui ajoûte un nouveau degré de probabilité au sentiment que nous venons d'avancer, sur-tout puisque *Pline* fait de *Sapher* la Capitale des *Homérites*. Les *Arabes* prétendent que toutes les parties montueuses de cette Région, où il croît de l'Encens, portoient, dans les premiers tems, le nom de *Sephar*; d'où *Golius* a inféré que cette étenduë de Pays étoit le Mont *Séphar* de *Moyse*. Une forte présomtion en faveur de cette opinion est, que *Dhafâr*, le même mot chez les *Arabes* modernes que l'ancien mot de *Saphar*, est le nom d'une Ville dans le Pays de *Shihr*, la seule Province de l'*Arabie* produisant de l'Encens, sur la côte de la Mer des *Indes*, à cinq parasanges de * *Merbât*. C'est ce que nous apprenons de *Safoddin*, qui dit de plus que cette Contrée montueuse de *Dhafâr*, où il croît de l'Encens, a environ trois journées de chemin en longueur, & autant en largeur. Ainsi l'autorité de *Bochart* ne doit faire aucune impression sur nous, quand il affirme que la *Mesha* de *Moyse*, est la *Muza* de *Ptolomée*, ou la *Mocha* des Modernes, Port fameux de la *Mer Rouge*, environ à 4 ou 5 journées de chemin de *Dhafâr*: cette étenduë de Pays étant de beaucoup trop bornée pour recevoir toute la postérité des treize fils de *Joktan*, comme *Moyse* nous apprend que fit le territoire situé entre *Mesha* & *Séphar*. Ainsi nous ne sçaurions nous empêcher de donner la préférence au sentiment de de *R. Saadias* & de *R. Abraham Zachutus*, qui assurent que *Mesha* est la même Ville que *Mecca*; sur-tout puisque les *Arabes* eux-mêmes avouent que *Mesha* a été un des plus anciens noms de *Mecca*. Quelques Auteurs croyent, qu'anciennement il y avoit une Ville nommée *Dhafâr* ou *Saphar* (la lettre *Arabe* ظ répondant fréquemment à la lettre *Hébraïque* ס & à la lettre *Grecque* Σ) dans le voisinage de *Sanaa*; & d'autres, que *Sanaa* ellemême portoit autrefois le nom de *Saphar*; ce qui fortifie ce que nous venons d'avancer (*a*).

Les Omanitæ.

Ptolomée fait mention des *Omanitæ*, & représente *Omanum* leur Capitale comme une des plus considérables Places de l'*Arabie*. On ne sçauroit guéres révoquer en doute que l'*Omân* d'*Alfraganus*, Capitale d'une Province du même nom, & la Frontiére commune de *Yaman* & de *Bahrein*, ne soit

(*a*) Ptol. & Cellar. ubi supr. Plin. L. VI. c. 23. & L. XII. c. 14. Arrian. Peripl. Mar. Erythr. Gen. X. 30. R. Saadias in Vers. Arab. Pentat. Pocock. in Spec. Hist. Arab. apud Gagn. ubi supr. Sect. 2. Safioddin. in Lex. Geographic. Bochart. Phal. p. 163. RR. Abrah. Zachutus & Saadias apud Bochart. ibid. Gol. ubi supr. p. 84.

* Une Parasange est d'environ 3 milles. Huit Parasanges, suivant *Abulfeda*, ou 24 milles, font une journée de chemin. Mais le Géographe *Nubien* fait une pareille journée de 30 milles (1).

(1) Abulfed. Geogr. Nub.

 soit l'*Omanum* de *Ptolomée*, & la Contrée où se trouvoit le District des anciens *Omanitæ*. Il y a grande apparence qu'ils étoient sous la jurisdiction des *Homérites*, & par conséquent qu'on doit les regarder comme une Tribu de ce Peuple. La Citadelle d'*Omân* est défenduë par une nombreuse Garnison d'*Arabes*. La Contrée elle-même, aussi-bien que la Capitale, semblent avoir été appellées anciennement *Sohâr*; mais à-présent le nom de *Sohâr* reste simplement à cette derniére, & l'autre s'appelle *Omân*. Cette Province s'étend l'espace de 300 milles le long de la côte de la Mer de *Perse*, qui y porte le nom de Mer d'*Omân*. Du tems de *Ptolomée*, *Omanum* ou *Sohâr* étoit une fameuse Ville de commerce, mais elle a déjà cessé d'être telle depuis plusieurs siécles (*a*).

Les Saraceni.

Les *Saraceni* ou *Nabathæi* possédoient cette partie de l'*Arabie Heureuse* qui a pour limites l'*Arabie Pétrée* & l'*Arabie Déserte*, mais nous ne sçaurions déterminer l'étenduë de leur Pays. Les Anciens plaçoient près d'eux les *Thamudeni*, *Thamuditæ*, ou *Thamydeni*, Peuple dont il est aussi fait mention dans l'*Alcoran*. *Diodore* de *Sicile* rapporte que les * *Thamydeni* habitoient une partie de la côte du Golphe d'*Arabie*; & *Pline* nous apprend que leur Capitale s'appelloit *Badanatha*. Enfin, *Golius* croit qu'ils ont occupé au moins une bonne partie de la Province de *Héjâz*, & particuliérement ce District dans lequel *Hagr* ou *Al Hejr*, l'*Egra* ou *Agra* d'*Etienne* de *Byzance* & de *Ptolomée*, est située; ce qui prouve clairement qu'ils appartenoient aux *Saraceni*, & aux *Nabathæi*, pour ne pas dire qu'ils formoient un même Peuple avec eux (*b*).

Les Bnizomenæ.

Suivant *Diodore* de *Sicile*, les *Thamydeni* avoient pour voisins les *Bnizomenæ*, qui vivoient des Bêtes féroces qu'ils prenoient à la chasse. Il y avoit dans leur Pays un Temple grandement vénéré parmi les *Arabes*. Ce Temple étoit probablement consacré à *Isis*, puisque *Diodore* rapporte qu'une Ile, située près de la côte des *Bnizomenæ*, étoit immédiatement sous la protection de cette Déesse. Ce Peuple doit avoir habité quelque partie maritime de la Province de *Héjâz*, sans qu'il nous soit possible de déterminer cette partie avec quelque ombre de précision. Cependant nous ne doutons point qu'ils n'ayent appartenu aux *Nabathéens*, aussi-bien que leurs voisins les *Thamydeni* (*c*).

Nous pourrions faire ici mention de plusieurs autres Peuples, ou plutôt Tribus, que les Anciens placent dans l'*Arabie Heureuse*. Mais ces Tribus étant en partie les mêmes que celles dont nous avons parlé dans notre Histoire d'*Ethiopie*, comme les *Troglodytes*, &c. ou pouvant être considérées comme branches des *Saraceni*, des *Nabathæi*, des *Sabæi*, & des *Homéri-*

(*a*) Plin L. VI. c. 28. Ptol. in Arab. Golii Notæ ad Alfraganum, pag. 80, 81. Geogr. Nubiens. & Philosophus Xirasita in Clim. II.

(*b*) Plin. & Cellar. ubi sup. Golii Notæ ad Alfraganum, p. 97. Gagn. ubi supr. sect. 9.

(*c*) Diod. Sic. L. III.

* Les *Thamydeni* étoient la Tribu de *Thamud* si fameux parmi les Auteurs *Arabes*, & dont nous aurons occasion de parler dans la suite (1).

(1) Abulfed. Gol. Pocock. &c.

mérites, nous nous croyons dispensés d'en faire l'énumération. Nous passerons de-même sous silence les noms de tant de petits endroits obscurs, appartenant à ces Tribus, qu'on trouve dans *Ptolomée*, & dont ce Géographe lui-même n'avoit guéres d'idée. Nous n'avons garde néanmoins d'omettre quelques Villes & Ports d'*Arabie*, célébres dans les Ecrits des Historiens & des anciens Géographes (*a*).

Sect. I. *Description de l'Arabie.*

Places remarquables dans l'Arabie Heureuse.

Nysa étoit une Ville d'*Arabie*, située sur le bord de la *Mer Rouge*, près des confins de l'*Egypte*. *Bacchus* y fut élevé; & comme la Fable lui donne *Jupiter* pour pere, on l'appella *Dionysius*. *Arga* & *Badeo*, deux Villes maritimes, situées au Midi de *Nysa*, contenoient dans leur enceinte des Palais, où les Souverains du Pays faisoient quelquefois leur résidence. *Ptolomée* parle de *Pudni* comme d'une des principales Villes de l'*Arabie Heureuse*. *Musa* ou *Muza*, fameuse par l'Encens & les Epiceries que des Marchands *Arabes* y apportoient, est, suivant d'habiles Géographes, la *Mocha* ou *Mokha* des Modernes; cependant si nous osions être d'un autre avis, nous dirions qu'une petite Ville nommée *Mosa*, située à dix lieuës de *Mokha*, est la *Muza* des Anciens. C'est ce qui paroît non seulement par la grande affinité pour ne pas dire l'identité de leurs noms & de leur situation, mais aussi parce qu'on y fait précisément le même commerce qu'on faisoit autrefois à *Muza*. *Ocêlis* suivant *Pline* & *Arrian*, étoit située sur le bord du Détroit de *Bab-al-Mandab*, & fournissoit de l'eau douce aux Marchands dans leurs Voyages des *Indes*. Nous avons déjà fait mention d'*Arabiæ Emporium*, & nous en ferons la description quand nous serons parvenus à l'article de la Ville d'*Aden*, celle-ci étant probablement la même que l'autre. Le Port de *Moscha* étoit, suivant toutes les apparences, au même endroit où se trouve à-présent la Ville de *Maskat*, & c'est tout ce que nous en pouvons dire. Pour ce qui est d'*Itamas Portus*, la mémoire & la situation en ont été conservées dans *Cadhema*, Ville ou Village du Golphe *Persique*, ou Baye de *Basra* (*b*).

Description de l'Arabie par les Géographes Orientaux.

Avant de terminer cette Section, nous dirons un mot de la Description Géographique de l'*Arabie*, telle que la donnent les Auteurs Orientaux. Ceux de ces Auteurs qui se piquent le plus d'exactitude, divisent la Presqu'île en cinq Provinces, ou Royaumes, sçavoir, *Yaman*, *Héjaz*, *Tehama*, *Najd*, & *Yamama*. Cette division est très-ancienne, comme il paroît par *Strabon*; ce qui n'a rien de surprenant, les coutumes des *Arabes*, & les noms de leurs Villes étant à-peu-près les mêmes depuis plus de 3000 ans (*c*).

Yaman.

La Province de *Yaman*, ainsi appellée d'après la situation *à la droite*, ou bien au midi du Temple de la *Mecque*, ou d'après l'*agrément* & la *verdure* de

(*a*) Vide Strab. Plin. Ptol. &c.

(*b*) Herodot. L. II. & L. III. Diod. Sic. L. I. & L. III. Apollodor. Bibliothec. L. III. c. 4 sect. 3. extr. pag. 159. Euseb. Præp. Evang. L. II. c. 2. Arrian. Plin. Ptol. ubi supr. Gagn. ubi sup. sect. 2. La Roque, Voyage de l'Arab. Heur. 1711, 1712, 1713. Arrian. Peripl. p. 8. Cellar. ubi sup.

(*c*) Strab. L. XVI. Golii Not. ad Alfragan. p. 79.

Sect. I. Description de l'Arabie.

de son terroir, s'étend le long de la Mer des *Indes* depuis le Détroit de *Bab-al-Mandab* jusqu'au Cap *Rasalgat*; une partie de la *Mer Rouge* lui sert de borne du côté de l'Occident, comme les Villes de *Najran*, de *Nagara Métropolis* de *Ptolomée*, de *Haly* ou *Haljo* sur le bord de la Mer d'*Al Kolzom*, & d'*Omân*, ou *Sohâr*, le font au Nord. Elle est subdivisée en plusieurs petites Provinces, comme *Hadramaut*, *Shibr*, *Omân*, *Mahra*, &c., dont *Shibr* est la seule qui produise de l'Encens. Le sçavant Mr. *Sale* paroît n'avoir pas consulté avec assez de soin les Géographes Orientaux, quand il donne *Héjaz* pour limite à *Yaman* du côté du Nord, & qu'il fait de *Najran* une Province particuliére (*a*).

Principales Villes anciennes de Yaman.

Ce Pays a été fameux (*b*) de tout tems par sa fertilité, ses richesses, & la beauté de son Climat. Les principales Villes que les Anciens y ont connuës, sont 1. *Mokha*; nous n'oserions décider que ce soit la *Musa* ou *Muza* de *Pline*, de *Ptolomée* & d'*Arrian*. C'est-à-présent une Ville & Port sur la côte de la *Mer Rouge*; le Commerce qui s'y fait, est considérable: elle contient 10000 habitans, *Juifs*, *Arméniens* & *Mahométans*, est entourée d'un rempart sans fossé, & a quatre tours garnies de canon pour sa défense (*c*). 2. *Aden*, ainsi appellée, suivant les *Arabes*, d'après *Aden* le fils de *Saba*, & le petit-fils d'*Abraham*. C'étoit une bonne Ville de Commerce peu éloignée du Détroit de *Bab-al-Mandab*. Quelques Sçavans croyent que c'est le même mot qu'*Eden*, qui signifie en *Hébreu Paradis*, & que la Ville en question dut son nom au Pays délicieux dans lequel elle étoit située. Elle se trouve au pied de plusieurs hautes Montagnes, qui l'entourent de tous côtés. Les *Arabes* ont bâti 5 ou 6 Forts sur les sommets de ces Montagnes, avec des Courtines & d'autres Fortifications un peu plus bas. Un bel Aqueduc sert à conduire de-là les eaux dans un grand canal ou reservoir, qui fournit de très-bonne eau aux habitans de la Ville. *Golius* allégue plusieurs raisons, qui ne sont nullement destituées de force, pour prouver qu'*Aden* est l'*Arabiæ Emporium* de *Ptolomée*. On ne sçauroit guéres révoquer en doute qu'*Aden* ne soit l'*Adana* d'*Etienne* de *Byzance* (*d*). 3. *Saana*, la Capitale de *Yaman*, Ville très-ancienne, ressemble beaucoup à *Damas*. Elle est située dans un territoire montueux; & le Climat y est si bon, qu'on y jouït d'un double Eté ou plutôt d'un Printems perpétuel. Elle est environ à 50 lieuës de *Mokha* sur les bords de *Hadramaut*, & fut, à ce que prétendent les *Arabes*, nommée *Ozâl* d'après son Fondateur le fils de *Joktan*: ils ajoûtent que *Sanaa* le fils d'*Ozâl* lui communiqua le nom qu'elle porte à-présent. Quelques Géographes en font la *Sapher* de *Ptolomée*, comme nous l'avons observé ci-dessus. *Sanaa*, vers le commencement du dernier siécle, consistoit en bonnes maisons bâties

(*a*) La Roque, Voyage de l'Arab. Heur. p. 121. Golius ubi sup. p. 87. Ptol. ubi sup. Sale's Prelim. Disc. p. 2.

(*b*) Strab. Plin. pass. Dionys. Af. ubi supr.

(*c*) La Roque ubi supr. Golii Not. ad Alfragan. p. 84.

(*d*) Uranius apud Step. Byzant. de Urb. Golius ubi sup. p. 83. La Roque ubi sup. Abulfed. in Arab.

Sect. I. *Description de l'Arabie.*

ties de pierre, & étoit à-peu-près grande comme *Bristol*. Le terrain, où elle est bâtie, est pierreux; & de plusieurs Collines, qui l'environnent, il y en a une assez haute du côté du Nord. C'est sur cette Colline que les *Arabes* ont bâti une petite Forteresse, pour tenir en respect les Montagnards voisins, qui viennent quelquefois insulter la Ville. Les habitans n'ont d'autre eau que celle qu'ils tirent de leurs Puits, qui sont très-profonds. On y apporte le Bois de loin, ce qui le rend cher. Du côté de l'Orient, il y a un Château, flanqué de tours & de redoutes, qu'on fait garder chaque nuit par un certain nombre de Soldats. Le Roi de *Yaman* ne réside point dans la Capitale, mais à *Muab*, Ville bâtie par un des derniers Princes de ce Pays, à un peu moins d'un mille de *Dhamâr* au Sud-Est de *Sanaa*. Environ à trois quarts de mille de cet endroit, sur une Colline assez élevée, le Prince, dont nous venons de faire mention, a fait bâtir un Palais, dont il se sert comme d'une délicieuse retraite, & qui porte à cause de cela même le nom de *Hisnalmawâheb* (*a*), ou de *Château de Délices*. 4. *Saba* ou *Mâreb* dans la Province de *Hadramaut*, dont il a déjà été parlé. Ce n'est plus à-présent qu'un Village, éloigné de plus de trois journées de chemin de *Sanaa* (*b*). 5. *Shibâm*, *Dhafar*, &c. Villes fort anciennes, ont (*c*) déjà été décrites. 6. *Omân* ou *Sohâr*, l'*Omanum* de *Ptolomée*, étoit autrefois une Place très-marchande, mais a cessé d'être telle depuis plusieurs siécles. Ce malheur semble avoir été causé par la proximité d'un grand rocher nommé *Kîs*, trop bas pour pouvoir être apperçu, & contre lequel plusieurs Vaisseaux se sont brisés. *Kîs* est à l'Orient d'une petite Ile nommée *Charec*, vis-à-vis de l'endroit de la côte où se trouve *Omân*, & fameuse, suivant *Abulfeda*, par la quantité de Perles qu'on y pêche. *Jacûtus* & le Géographe *Nubien* placent *Kîs* & *Charec*, qu'on appelle présentement les Iles de *Sohâr*, à sept ou huit lieuës de la Terre ferme d'*Arabie*; mais les Auteurs ne sont nullement d'accord sur ce point. Les chaleurs sont quelquefois si terribles dans *Omân*, qu'elles ont passé en proverbe parmi les Orientaux. La Ville de *Sohâr* doit être un peu plus qu'au 24° de Latitude Septentrionale, quoique *Ptolomée* place son *Omanum Emporium* au 19°, 45' de cette même Latitude, & qu'*Ebn Maruph*, Mathématicien du Sultan *Morad* ou *Amurath II.* assure qu'*Omân* ou *Sohâr* répond à-peu-près au 23° de Latitude N. Le Lecteur pourra trouver toutes les autres particularités rélatives à cette Ville dans les Auteurs que nous indiquons (*c*).

Terroir, Montagnes, Rivieres, &c. de Yaman.

La meilleure partie de l'*Arabie Heureuse*, ou celle que les *Grecs* appelloient *très-heureuse*, étoit probablament le Pays de *Yaman*, dont la fertilité & les agrémens sont dûs à ses Montagnes. Car toute cette partie, située le long de la *Mer Rouge*, est un Désert stérile, qui a, en plusieurs endroits, jusqu'à 10 à 12 lieuës de largeur; au-lieu que celle qui est entourée de Mon-

(*a*) La Roque, p. 232. & alib. Gol. ad Alfrag. p. 83, 84. Sir Henry Middleton's Journey to *Sanaa*.

(*b*) Golii Not. ad Alfragan. p. 86, 87.

(*c*) Idem ibid. p. 82. ut & Abulfed. in Arab.

(*d*) Plin. Ptol. ubi sup. Geogr. Nubiens. & Philos. Xirafita in Clim. II. Abulfed. in Arab. Yacût. & Ebn. Maruph. apud Gol. ibid. p. 78, 81.

Sect. I. *Description de l'Arabie.* Montagnes, étant bien arrosée, jouït en quelque sorte d'un Printems perpétuel, & outre le Caffé, production particuliére de ce Pays, donne une quantité prodigieuse de bons Fruits, & en particulier d'excellent Blé, des Raisins, & des Epiceries. Les principales de ces Montagnes dont les Anciens ayent fait mention, étoient *Cabubathra*, *Mélan*, *Prionotus* & *Didymi:* les noms *Arabes* de ces Montagnes n'ont pas été connus jusqu'ici en *Europe*. Comme les *Grecs* & les *Romains* ne connoissoient que très-peu cette Région, il faut de toute nécessité qu'on convienne que la Description qu'il en a donnée est peu exacte. Cela étant, ne pourroit-on pas avec quelque espéce de droit supposer, que la Riviére connuë à-présent sous le nom de *Falj*, qui se décharge dans la Baye de *Basra*, est le *Prion* de *Ptolomée;* & que la Ville moderne de *Masfa* est la *Mæphath* de ce même Géographe, située environ 0°. 30″. au Nord de la source de cette Riviére. Cependant nous avouons que le *Prion* pourroit fort bien aussi être l'*Omân*, qui se jette dans la Mer des *Indes* à *Sûr*, environ 0°. 40′ au N. de *Maskat*, probablement le *Moscha portus* de *Ptolomée*. On ne trouve aucune autre Riviére considérable dans le Pays de *Yaman;* ce qui n'est pas étonnant, puisque les eaux, qui en certains tems de l'année descendans des Montagnes, arrivent rarement à la Mer, parce qu'elles se perdent dans les sables brulans de cette côte (*a*).

Héjaz, *avec ses principales Villes.* *Héjaz*, Province ainsi nommée, à cause qu'elle sépare *Najd* de *Tehama*, ou parce qu'elle se trouve entourée de Montagnes, est bornée au Midi par les Pays de *Yâman* & de *Tehâma*; à l'Occident par la Mer d'*Al-Kolzom;* au Nord par les Déserts de *Sham* ou de la *Syrie*, & à l'Orient par la Province de *Najd* (*b*). *Héjaz* est fameuse par ses deux principales Villes de *Mecque* & *Médine*, dont l'une est célébre par son Temple, & pour avoir été la Ville natale de *Mahomet;* & l'autre pour être le lieu où ce Prophéte passa les derniéres années de sa vie, & où il a été enterré. Le terroir de *Héjaz*, aussi-bien que celui de *Najd*, *Tehama*, & *Yamama*, est bien plus stérile que celui de *Yaman:* la plus grande partie de leurs territoires étant couverte de sables arides, quoiqu'il y ait par-ci par-là quelques endroits fertiles. Les principales Villes de *Héjaz*, qui méritent qu'on en fasse mention à cause de leur antiquité, sont: 1. *Mecca*, appellée quelquefois *Becca*, mots synonymes qui signifient *un lieu de grand concours*. Cette Ville, qui surement doit être considérée comme une des plus anciennes de la Terre, est suivant quelques Auteurs la *Mésa* ou *Mesha* de l'Ecriture, & doit son nom à un des fils d'*Ismaël*. Elle est située dans une Vallée stérile, entourée de tous côtés de Montagnes sous la même paralléle que la *Macoraba* de *Ptolomée*, & se trouve à 40 milles d'*Arabie* de la Mer d'*Al Kolzom*. La longueur de la *Mecque*, depuis *Maalah* jusqu'à *Masphalah*, est de deux milles; & sa largeur, depuis le pied du Mont *Ajyad* jusqu-

(*a*) La Roque Voy. de l'Arab. Heur. p. 121, 123, 153. Ptol. Strab. Plin. ubi sup. Abulfed. in Arab.

(*b*) Gol. ad Alfragan. p. 98. Abulfed. in Arab. p. 5.

jusqu'au sommet d'un autre Mont appellé *Koaikaan*, d'environ un mille. La Ville est située au milieu de cet espace, & les maisons en sont bâties de pierres taillées dans les Montagnes voisines. Les Auteurs *Arabes* disent, que près d'une Chapelle, ou Maison Sainte, (c'est le nom qu'on y donne en *Arabie*) au centre d'"*Al-Hharam*, ou grand Temple, appellé ici '*Al-Caabah*, il y a une pierre blanche qui a servi de sépulcre à *Ismaël*; & qu"*Al-Caabah* fut d'abord bâti de pierre par *Adam*, mais détruit par le Déluge. Ils ajoûtent que Dieu ordonna à *Abraham* & à *Ismaël* de rebâtir cet Edifice sacré; ce qu'ils firent, couvrant le Temple de branches d'Olivier, & employant des troncs de Palmier pour en faire des Colomnes. Comme il n'y a point de Sources à la *Mecque*, au-moins aucune dont l'eau ne soit amére, à l'exception du Puits de *Zemzem*, dont l'eau, quoique de beaucoup la meilleure, est pourtant somache, & rend malades ceux qui en boivent à la longue, les habitans font usage d'eau de pluye, qu'ils rassemblent dans des Citernes. Mais comme ils n'en ont pas assez par ce moyen, on a fait plusieurs tentatives pour en faire venir d'ailleurs par le moyen de quelques Aqueducs. Du tems de *Mahomet*, *Zobaïr*, un des principaux de la Tribu de *Koreish*, entreprit à grands fraix de faire venir de l'eau du Mont *Arafat*, mais sans succès: cependant cet ouvrage a réussi il y a quelques années, ayant été commencé aux dépens de l'Empereur *Solimân*. Mais bien des années avant le tems de ce Prince, un autre Aqueduc avoit été fini par ordre du Caliphe *Al Moktader Abbasida*. Nonobstant la stérilité du terroir près de la *Mecque* (stérilité si prodigieuse qu'on n'y trouve pas même des fruits communs dans les Déserts) un Voyageur n'est pas plutôt sorti du territoire de cette Ville, qu'il trouve de tous côtés des Sources, des Jardins, & des Terres labourées. Le Prince ou *Shérif* de la *Mecque* a un beau jardin à son Château de *Marbaa*, environ à trois milles à l'Ouest de cette Ville. Ce Prince descend en Ligne directe d'*Hashem*, Bisayeul de *Mahomet*, qui, étant le Chef de sa Tribu, ordonna qu'il y auroit chaque année deux Caravanes, l'une en Eté, & l'autre en Hiver, qui se rendroient dans des Pays étrangers, pour en remporter des vivres à ses compatriotes, les habitans de la *Mecque* n'ayant de leur cru, ni blé, ni aucune sorte de grain. La Contrée d'alentour leur fournit des dattes en abondance; & ils tirent leurs grappes de raisin de *Tayef*, qui est environ à 60 milles de la *Mecque*. Les citoyens de cette derniére Ville sont généralement parlant fort riches, le nombre infini de pélérins que la dévotion attire annuellement leur payant en quelque sorte un Tribut considérable par la nécessité où ils se trouvent de se pourvoir de tout chez eux. Ils ont aussi quantité de bétail, & particuliérement de chameaux, cependant le petit Peuple a beaucoup de peine à vivre dans un endroit où le nécessaire est extrêmement cher. Les Troupes du *Shérif* de la *Mecque* ne consistent que dans un Corps d'Infanterie, que les *Arabes* appellent '*Al-Harrabah*, c'est-à-dire, les *Archers* ou *Gens de Trait*. Nous ne devons pas oublier d'observer, que *Safa* & *Marwah* étoient deux endroits dans la *Mecque*, où les Idoles *Asaph* & *Nayelah* étoient pla-

Sect. I. *Description de l'Arabie.*

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

cées avant le tems de *Mahomet*. Pour ce qui eſt du Temple de la *Mecque*, & de la prétenduë ſainteté du lieu où il ſe trouve, nous en parlerons dans l'Hiſtoire moderne des *Arabes*. Quelques Auteurs prétendent, que la partie intérieure de la *Mecque* portoit ſeule le nom de *Becca*, à cauſe qu'elle *étoit extrêmement peuplée d'habitans*, ce qui eſt le ſens de ce mot; d'autres croyent que *Mecca* eſt le nom de la Ville, & *Becca* celui du Temple; enfin, d'autres ſont de ſentiment que *Becca* a été changé en *Mecca*, comme *Balbee* en *Malbec*, *Banbe* en *Manbe*, &c. & cette opinion nous paroît la plus probable. Il faut diſtinguer entre l'*Haram* de la *Mecque*, conſidéré comme le territoire du *Shérif*, & qui s'étend à quelques milles hors de la Ville, & le Temple magnifique qui porte le même nom, & qui a 370 coudées de longueur, 315 de largeur, & 434 colomnes qui le ſoutiennent (*a*). Les *Arabes* ont une tradition, ſuivant laquelle *Iſmaël* & ſa mere *Hagar* fixérent leur demeure en cet endroit, ce qui ſemble avoir rendu la *Mecque* vénérable même avant le ſiécle de *Mahomet*. Ils racontent auſſi, que *Zemzem* eſt le puits près duquel *Hagar* s'aſſit avec ſon fils, & où un Ange lui apparut. *Abulféda* place la Ville, dont nous parlons, dans le 67° 31′ de long, & dans le 21° 20′ de lat. ſeptentrionale. Quelques Auteurs Orientaux aſſurent qu'elle a été bâtie par *Abraham*, mais d'autres, avec plus de vraiſemblance, prétendent qu'un des fils d'*Iſmaël* en fut le fondateur. Il ne ſuit nullement de ce que *Moyſe* fait mention de *Mesha* comme habitée par les deſcendans de *Joktan*, que la *Mecque* a été bâtie avant le tems d'*Iſmaël*, ſuppoſant que ces deux noms déſignent une ſeule & même place, puiſque cet Hiſtorien Sacré déſigne les Villes en plus d'un endroit par les noms qu'elles portoient de ſon tems, comme il nous ſeroit facile de le prouver s'il le falloit (*b*). 2. *Médine*, qui juſqu'au tems où *Mahomet* s'y retira s'appelloit *Yathreb*, eſt une Ville ſituée dans une plaine, entourée d'une muraille de briques, & éloignée d'environ un demi-degré de la côte de la *Mer Rouge*. *Abulféda* dit qu'un de ſes anciens noms étoit *Taibah*, mot qui ſignifie *Sain*, par alluſion à la pureté de l'air qu'on y reſpire. Elle eſt à moitié auſſi grande que la *Mecque* & à 10 journées de chemin de cette Ville. Il croît dans divers endroits de ſon Territoire des Palmiers, des Arbres Fruitiers, & pluſieurs ſortes de Plantes. Aux environs des Montagnes d'*Air* & d'*Ohud*, dont la premiére eſt à deux lieues au midi, & l'autre autant au nord, de *Médine*, le Pays abonde en Dattes. Le nom de *Yathreb* eſt dérivé du Chef de la Tribu qui y fixa le premier ſa demeu-

(*a*) R. Saadias in Verſion. Arab. Pentat. Abraham Zachut. in Sefer Iuchaſin, 135. Gen. X. 30. XXV. 15. Pitt's account of the Religion and Manners of the *Mohammedans*, p. 96, 107. Golii Notæ ad Alfragan. p. 82, 98, 99. Sharif al Edriſi apud Pocock. in Not. ad Specim. Hiſt. Arab. p. 122, 124. 125. ut & ipſe Pocock. ibid. p. 51. Algiawhary apud Abulfed. in Arab. p. 40. Alb. Schult. in Ind. Geographic. ad Vit. Saladin. ſub voc. *Manbeſium* & *Mecca*. Sharif al Edriſi apud Gagn. in Not. ad Abulfed. Arab. p. 29, 30. ut ipſe Abulfed. ibid. Vid. etiam Adr. Reland. Lib. de Relig. Mohammed. & effig. *Caabæ* cum *Templ.* ei circumd. ibid.

(*b*) Golii Notæ ad Alfragan. p. 99. Gen. X. & XXXI. Abulfed. Alb. Schult. ubi ſupr.

Sect. I. Descrip. tion de l'Arabie.

demeure, & que les *Arabes* disent avoir été l'arriére-petit-fils d'*Aram*. *Golius* en fait la Ἰαθριππα d'*Etienne* de *Byzance*, & la Λάθριππα de *Ptolomée*. *Mahomet* y est enterré dans un magnifique Tombeau, couvert d'un dôme, & placé tout attenant le côté oriental du grand Temple, qui est bâti au centre de la Ville. Sa situation n'a pas été exactement déterminée, quelques Auteurs lui donnant 67°. 30′, & d'autres 65°. 20′ de Longitude, & 24°. ou 25°. de Latitude Septentrionale. Mr. *Sale*, si exact d'ailleurs, s'est trompé, quand il ne met le Mont *Thabir* qu'à deux lieues de *Médine*, cette Montagne étant dans le voisinage de la *Mecque*. Les *Mahométans* appellent *Médine* par excellence *la Ville du Prophéte*, à cause du bon accueil que *Mahomet* y reçut, comme nous aurons occasion de le dire plus au long dans la suite (*a*). 3. *Thaifa*, ou *Taifa*, est à 60 milles de la *Mecque* du côté de l'Orient; derriére le Mont *Gazwan*, le froid y est plus vif qu'en aucun autre endroit de la Province de *Hejaz*, mais l'air en revanche plus sain. Son premier Fondateur la nomma *Vegja*. Les *Turcs* l'appellent la Région d'*Al Abbas*, d'après l'oncle de *Mahomet* qui y fixa son séjour. Le mot de *Taifa* fait allusion à la muraille dont cette Ville est environnée; sa Latitude est 21°. 20′ N. (*b*). 4. *Gjudda* ou *Jodda*, Port & Ville maritime, le boulevard de la *Mecque*, est surement une Place très-ancienne, quoique les Auteurs *Grecs* ou *Romains* en ayent rarement fait mention. La Ville d'*Aidâb*, sur les confins de l'*Abassie*, est située sur la rive opposée; & c'est-là que les *Mahométans Africains* s'embarquent pour se rendre à la *Mecque*. Sa Latitude est 21°. 45′ N. (*c*). 5. *Yanbo*, ou *'Al-Yanbo*, est surement la *Yambia* de *Ptolomée*, & pas loin de *Médine*, ou, comme les *Arabes* l'appellent proprement, *Al Madînah*. *Abulfeda* en fait une petite Ville, & cite *Ebn-Said*, comme affirmant qu'aux environs de cette Place il y a un Château & plusieurs Fontaines. Le Port est environ à une journée de chemin de la grand' route qui va à *'Al-Madînah*. Un peu à l'Orient de *Yanbo* se trouve le Mont *Radivâ*, environ à sept journées de chemin de *Médine*. Ce Mont fournit des pierres à aiguiser à grand nombre de Pays. Tout le District de *Yanbo* abonde en Palmiers, en Eau douce, en Blé, &c. & a été habité par les *Hhasanites*, qui vivoient à la maniére des anciens *Arabes Scenitæ*, & leur ressembloient presque à tous égards. *Ebn Hhawkal* observe que les *Hhasanites* & les *Giafarites*, dont les Territoires étoient contigus, s'entre-affoiblirent si fort par de sanglantes guerres, que leurs Pays devinrent la proye du Roi de *Yaman* (*d*). 6. *Madian*, la *Modiana* de

(*a*) Golii Notæ ad Alfragan. p. 97, 98. Abulfed. in Arab. p. 40, 41. Alb. Schult. in Ind. Geographic. ubi supr. Ptol. & Steph. Byzant. apud Gol. ubi supr. Sharif al Edrisi vulgo Geogr. Nubiens. Clim. II. Par. 5. Kalkashendi p. 400. Pocock. in Not. ad Specim. Hist. Arab. pass. Safioddin. in Compend. Lexic. Yacût. & ipse Yacût. sub litera ع *'Ain*. Al Sharistani apud Pocock. ubi supr. Vid. etiam Cl. Gagn. Not. ad Abulfed. Arab. p. 31. & Sal. prelim. disc. p. 5.

(*b*) Golius ubi supr. p. 99, 100. Sharif al Edrisi Clim. 2. Par. 5. Atwal, Rasm, Ulugh Beig apud Abulfed. ubi supr.

(*c*) Golius, Sharif al Edrisi ubi supr. Atwal, Kanun, Rasm apud Abulfed. ibid.

(*d*) Ebn Said & Ebn Hhawkal apud Abulfed. in Arab. p. 45. ut & ipse Abulfed. ibid. & alib. Ptol. in Arab.

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

de *Ptolomée*, & la *Midian* ou *Madian* de l'Ecriture, eſt une Ville de *Héjaz*, mais à-préſent preſque un monceau de ruines. Elle eſt ſituée ſur la côte Orientale de la Mer d'*Al-Kolzom*, à une petite diſtance du Golphe d'*Ailah*. Les *Arabes* ont pluſieurs Traditions concernant cette Place, ſçavoir, Qu'elle doit ſon nom à la Tribu de *Madian*, qui la fonda & y fit ſa demeure; que *Shoaïb*, le fils de *Mikail*, le fils de *Yashar*, le fils de *Madian*, de cette Tribu, étoit le beau-pere de *Moyſe*, appellé dans l'Ecriture *Reuel*, ou *Reguel*, & *Jéthro*; & que le Puits d'où *Moyſe* tira l'eau pour abreuver les troupeaux de *Jéthro*, ſubſiſtoit encore dans le tems qu'*Abulfeda* écrivit ſa Deſcription Géographique d'*Arabie*. La plupart des Auteurs conviennent que les *Madianites* doivent être conſidérés comme les deſcendans d'*Abraham* par *Kéturah*, qui ſe mêlérent dans la ſuite avec les *Iſmaélites*; à cauſe que *Moyſe* appelle les Marchands qui vendirent *Joſeph* à *Potiphar*, dans un endroit *Iſmaélites*, & dans un autre *Madianites*. L'Hiſtorien Sacré repréſente *Jéthro* comme le Prêtre & le Prince de *Madian*. *Ptolomée* affirme que la Latitude de *Modiana* eſt 27°. 25' N. ce qui répond à peu près à la Latitude aſſignée par *Ebn Saïd*, ſçavoir 27°. 50'. N. quoique d'autres Ecrivains Orientaux la placent dans (*a*) 29°. 00' N. 7. *Hejr* ou *'Al-Hheg'r*, dans 28°. 30'. N. Suivant *'Ebn*, *Hhawkal* étoit le ſéjour de la Tribu de *Thamud*, les *Thamydeni* des Anciens. Il paroît clairement par-là que *Hejr* eſt l'*Egra* ou l'*Agra* de *Pline*, puiſque cet Auteur place les *Thamydeni* dans le voiſinage de cette Ville. Comme *Ptolomée* n'eſt rien moins qu'exact dans ſa maniére de déterminer la Longitude & la Latitude des Lieux, ſa *Negra* pourroit fort bien être l'*Egra* de *Pline* & la *Hejr* des Modernes, la Latitude de la premiére de ces Villes ne différant que de deux degrés de celle de l'autre. *'Al-Hheg'r* eſt au milieu d'une chaîne de Montagnes, dont on ſuppoſe que les *Amalékites*, ou leurs Ancêtres les *Adites*, les *Iramites*, les *Thamudites*, &c. ont tiré les pierres qui ont ſervi à la conſtruction de leurs maiſons. Mais nous ne ſçaurions adopter cette notion, qui n'eſt preſque uniquement fondée que ſur l'autorité de l'*Alcoran*. *'Ebn Hhawkal* appelle cette chaîne de Montagnes *'Al-Athaleb*, c'eſt-à-dire, *les Fragmens de pierres* (*b*).

Téhama. *Tihama*, ou *Tehama*, eſt une petite Province, dont les limites n'ont pas été aſſez bien déterminées par les Géographes *Arabes*, qui l'ont ſouvent confonduë avec la Province de *Yaman* ou avec celle de *Héjaz*. *Téhama*, ſuivant *Golius*, dérive ce nom de ſon terroir ſablonneux, comme elle tire ſon

(*a*) Ptol. in Arab. Golii Notæ ad Alfragan. p. 143, 144. Abulfed. & Ebn Said ubi ſupr. Sharif al Edriſi Clim. III. Par. 5. p. 109. Al Beidawi, Tarikh Montakhab. Gen. XXV. 2. XXIX. 1. XXXVII. 36. Exod. II. 18 III. 1. Vide etiam D'Herbelot, Bibl. Orient. Art. *Schoaib*. Prid. Vie de Mahom. p. 24. & alib. *Shalshel bakkab.* p. 12. Deut. XXV. 13, 14. Sal. in Not. ad *Al-Kor.* Sur. VII. p. 126. & Gagn. ubi ſupr. Sect. 6.

(*b*) Ebn Hhawkal apud Abulfed. ubi ſupr. p. 43. Golii Notæ ad Alfragan. p. 96. Ptol. in Arab. Steph. Byzant. de Urb. Plin. L. VI. c. 28. Abulfed. ubi ſupr. Sharif al Edriſi apud Bochart. Phal. L. I. c. 44. Pocock. in Not. ad Spec. Hiſt. Arab. p. 37. Alb. Schult. in Ind. Geographic. ad Vit. Salad. ſub voc. *Errakimum*. Vide etiam *Al-Kor.* Sur. LXXXIX. ver. 9.

Sect. I. *Descrip-tion de l'Arabie.*

ſon autre nom, ſçavoir *Gaur*, de ſa ſituation baſſe. Elle eſt bornée à l'Occident par la *Mer Rouge*, & des trois autres côtés par les Provinces de *Héjâz* & de *Yaman*, qui s'étendent preſque depuis la *Mecque* juſqu'à *Aden*. *Abulfeda* fait mention de pluſieurs Villes comme ſituées dans cette Province, qui doivent avoir été très-anciennes, mais inconnuës tant aux *Grecs* qu'aux *Romains*. La *Tamna* de *Pline*, & la *Thumna* de *Ptolomée*, à en juger par la Latitude de 17°. 15'. N. qu'il lui aſſigne, pourroit fort bien avoir été la même Ville que *Tehama* (*a*).

Comme les *Nabathéens* poſſédoient la meilleure partie de la Province de *Héjâz*, contigue à celle de *Tihama*, les *Thimanei* de *Pline*, voiſins des *Nabathéens*, ſont ſurement les *Arabes* de *Tihama*.

Najd.

La Province de *Najd*, mot qui ſignifie *un Pays élevé*, eſt entre les Provinces de *Yamama*, de *Yaman*, & de *Héjâz*, & eſt bornée à l'Orient par l'*Irâk*. Il y a une oppoſition marquée entre *Najd* & *Tehama*, comme cela paroît par la ſignification de leurs noms, quoiqu'il y ait dans cette derniére Province plus d'une chaîne de Montagnes (*b*).

Yamama.

Yamama, appellée auſſi *Arud*, à cauſe de ſa ſituation oblique rélativement à *Yaman*, eſt entourée par *Najd*, *Tehama*, *Bahrein*, *Omân*, *Shihr*, *Hadramaut*, & *Saba*. La Capitale en eſt *Yamâma*, qui donna ſon nom à la Province, & qui s'appelloit anciennement *Jaw*, ou *Gjauva*. Elle eſt 4. degrés à l'Orient de la *Mecque*, & a été nommée, ſuivant *Golius*, d'après la niéce de *Taſm*, que l'éclat perçant de ſes yeux a renduë ſi fameuſe parmi les *Arabes*, qu'un de leurs proverbes étoit, *une vuë plus perçante que celle de* YAMAMA. Cette Dame gouvernoit la Province de *Yamama*, ce qui contribua à rendre remarquable la qualité en queſtion. Cependant quelques Auteurs rapportent, qu'il y avoit dans cette Province une Riviére, ou Fontaine, appellée *Yamama*, & que c'eſt de-là que ce nom eſt venu à la Province. Le faux Prophéte *Moſeilama*, compétiteur de *Mahomet*, rendit cette Place fameuſe par le ſéjour qu'il y fit ; mais ayant été vaincu & tué, *Yamama* ſe ſoumit à *Abubecr* (*c*).

Bahrein.

Quoique les Géographes Orientaux, qui ſe piquent le plus d'exactitude, placent *Bahrein* dans l'*Urâk*, nous ne laiſſerons point d'en donner ici une courte deſcription. *Bahrein*, en prenant ce mot dans le ſens le plus étendu, déſigne cette étenduë de côte maritime qui eſt entre *Baſra* & les limites les plus reculées d'*Omân*, à laquelle les *Arabes* ont donné le nom de *Bahrein*, c'eſt à dire, du *Pays de deux Mers*, parce qu'il joint le Golphe *Perſique* avec la Mer des *Indes*. Dans un ſens plus borné, il eſt appliqué à deux Iles du Golphe *Perſique*, ſituées dans le 26° 30' de latitude N. environ à une lieuë d'*Al-Kâtif* ſituée ſur ce même Golphe. Une de ces Iles ſemble être l'*Icharia* de *Ptolomée*, & l'*Ichara* de *Strabon*. Comme *Julfâr*, & les autres principales Villes de la Province de *Bahrein*, ont été bâties après

(*a*) Golius ubi ſupr. p. 95. Sharif al Edriſi Clim. II. Par. 5. Plin. L. VI. c. 28. Ptol. ubi ſupr.

(*b*) Golius ubi ſupr. p. 94. Abulfed. in Arab. paſſ.

(*c*) Golii Notæ ad Alfragan. p. 95. Sharif al Edriſi Clim. II. Par. 6. Georg. Elmacin. Hiſt. Sar. L. I. c. 2.

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

après la mort de *Mahomet*, nous parlerons dans notre Hiſtoire moderne d'*Arabie* (*a*).

*Iles ſur la Côte d'*Arabie.

Pour ce qui eſt des Iles d'*Ænus*, de *Timagénes*, de *Zygæna*, & de pluſieurs autres, tant dans le Golphe d'*Arabie*, que dans * celui de *Perſe*, dont *Diodore* de *Sicile*, *Strabon*, *Ptolomée*, *Ælien*, &c. font l'énumération comme appartenant à l'*Arabie*, elles ne méritent guéres qu'on en parle. Mais il eſt néceſſaire d'obſerver, que, ſuivant nous, l'Ile de *Socrate*, dont *Ptolomée* fait mention, doit être regardée comme la même que la *Socotra* des Modernes. A-la-vérité ce Géographe place la premiére de ces Iles 2 ou 3 degrés plus au Nord que la derniére ne l'eſt réellement. Mais ſon inexactitude, & le peu de connoiſſance que les *Grecs* & les *Romains* avoient de l'*Arabie Heureuſe*, ſuffiſent pour rendre raiſon d'une pareille différence. Au-reſte l'affinité des noms de *Socrate* & *Socotra* nous paroît former un puiſſant argument en faveur de la conjecture que nous venons de propoſer. C'eſt par cette obſervation que nous terminerons notre Deſcription d'*Arabie* (*b*).

SECTION II.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Arts & Sciences, Mœurs, Maniére de vivre &c. des ARABES.

SECT. II.

Quelques-uns des deſcendans de Cush *s'établiſſent en* Arabie.

LEs deſcendans de *Cush* formérent un Royaume dans cette partie de l'*Arabie Pétrée* qui confine à l'*Egypte*, & qui s'étend le long de la côte orientale de la *Mer Rouge* vers les frontiéres de la *Paleſtine* & de l'*Arabie Heureuſe*, dès les premiers tems, comme nous l'avons vû dans l'Hiſtoire des *Ethiopiens*. Ses fils *Séba* ou *Saba*, *Sabtha*, *Regma* ou *Raamah*, *Sabtecha*, & ſes petits-fils *Shéba* & *Dedan* s'établirent dans l'*Arabie Heureuſe*, & dans l'*Arabie Déſerte*, comme il paroît par les Villes de *Sabota*, *Rhegana*, *Rhegama*, ou *Rhegma*, *Saba*, *Saue*, *Saptha* ou *Septah*, *Dedan*, & le Pays des *Sabæi*, dont la Capitale étoit la grande Ville de *Saba*. Toutes ces Villes ont des noms approchans de ceux des premiers habitans de ces deux Pro-

(*a*) Golius ubi ſupr. p. 96. Ptol. ubi ſupr. Gol. ibid. p. 78, 81. Strab. L XVI. Ælian. de Animal. L. XI. c. 9. (*b*) Diod. Sic. L. III. Strab. Ptol. & Sharif al Edriſi, Yacût, & Abulfed. apud Ælian. ubi ſupr.

* *Hérodote*, *Polybe*, *Strabon*, *Philoſtrate*, *Pline*, *Solin*, & pluſieurs autres nous apprennent que les Anciens donnoient fréquemment le nom de *Mer Erytbrée* au Golphe de *Perſe*. Le ſçavant *Prideaux* affirme, quoiqu'aſſez à la légére, que ce Golphe étoit la vraye *Mer Rouge* des Anciens; parce que, ſuivant *Pline*, les Golphes d'*Arabie* & de *Perſe* étoient deux branches de cette Mer. Il paroît auſſi s'être trompé, quand il dit que tout le Golphe *Arabique* étoit le *Yam Souph* des *Hébreux*, puiſqu'il eſt plus que probable que le Golphe *Héroopolitain* a été le ſeul appellé ainſi par ce Peuple (1).

(1) Herodot. L. I. c. 180. & L. IV. c. 37. Strab. L. XVI. Polyb. L. V. Philoſtrat. Vit. Apollon. L. III. c. 50. p. 136. Mel. L. III. c. 8. Plin. L. VI. c. 23, 26. Solin. c. 58. Dionyſ. Af. v. 1132. Ælian. Hiſt. Animal. L. XVI. c. 14. Prideaux & Shaw ubi ſupr.

Provinces ou Royaumes. Cependant il nous paroît plus probable, pour des raisons déjà alléguées, que le gros des *Cushites* alla s'établir ailleurs. Une nouvelle preuve de cela est, que les Ecrivains Orientaux ne font presque aucune mention d'eux (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Pour ce qui est des *Casluhhim*, *Caphtorim*, & *Hhorites*, qui faisoient leur demeure aux environs du Mont *Séir*, ils n'ont, quoique très-anciens, jamais fait une figure fort considérable. La postérité d'*Edom*, qui, après leur destruction, s'empara du Pays qu'ils habitoient, s'étant mêlée dans la suite avec les *Arabes proprement dits*, forma avec ces derniers un seul & même Peuple. Mais les *Arabes* de nos jours ne regardent point *Esaü* ou *Edom* comme un des fondateurs de leur Nation (*b*).

Casluhhim, Caphtorim, Hhorites, &c.

Nous avons déjà observé, que les *Arracéni* ou *Saracéni* des Anciens étoient le même Peuple. A en juger par la situation que leur assignent les anciens Géographes, on ne sçauroit guéres douter que l'*Arra* de *Pline* & de *Ptolomée* n'ait été la Capitale de la Région qu'ils habitoient, & qu'ils n'ayent été nommés d'après elle. *Strabon*, décrivant l'expédition d'*Ælius Gallus* en *Arabie*, dit que la Province d'*Araréna* étoit à trente journées de chemin de *Pétra*, & à cinquante journées de la Ville des *Négrani*, ou *Nagara Metropolis* de *Ptolomée*, c'est à-dire, la Ville moderne de *Nag'ran*; que la plus grande partie en étoit déserte, & avoit pour habitans des *Nomades* ou *Arabes Scenitæ*; & que l'étenduë de Pays qui sépare cette Province de la Ville de *Pétra*, étoit une Contrée déserte, où l'on ne voyoit çà & là que quelques bouquets de Palmiers. Toutes ces particularités, aussi-bien que le nom même, démontrent clairement que cette Province est la Contrée des *Arracéni* ou *Saracéni*, qui avoient *Arra* pour Capitale. Il paroît par plus d'un endroit de la Description des Expéditions que *Trajan* & *Sévère* ont faites en *Arabie*, que les *Arracéni* ou *Saracéni* étoient aussi quelquefois dans l'Orient désignés par le nom d'*Agaréni*, & que leur Capitale *Arra* s'appelloit aussi *Atra*, ou, suivant *Hérodien*, *Atræ*. Ainsi il est grandement probable que les anciens *Sarrasins* s'appelloient *Hagarénes*, soit d'après quelque qualité du Pays qu'ils habitoient, ou bien d'après *Hagar*, mere d'*Ismaël* (*c*).

Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, nous observerons de plus, qu'*Etienne* de *Byzance* parle d'un Pays nommé *Saraca*, habité par les *Sarrasins* *, comme contigu à celui des *Nabathéens*; & que le Géographe

(*a*) Gen. X. 7. Agatharchid. Cnid. apud Phot. Diod. Sic. L. III. Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Hyde Hist. Rel. Vet. Perf. p. 37. & alib. Sale's Prelim. Disc. p. 9.

(*b*) Gen. X. 14. XXXVI. 8. XIV. 6. Deut. II. 12. Vide etiam Cl. Gagn. Diatrib. Sect. 4.

(*c*) Plin. L. VI. c. 28. Ptol. in Arab. Strab. L. XVI. p. 781. Dio, L. LXVIII. p. 785. & L. LXXV. p. 855. Herodian. L. III. c. 28. Edit. Oxon. 1678. Cellar. Geogr. Ant. L. III. c. 14.

* Mr. *Gagnier* croit que les *Sarrasins* de l'*Arabie Heureuse* & ceux de l'*Arabie Pétrée*, sont deux Peuples différens; & que les premiers tirent leur nom d'*Araceni* de la Ville d'*Arke*, *Arakéme*, ou *Pétra*, leur Capitale. Mais nous croyons qu'il se trompe sur le premier article: puisque dans la partie précédente de la *Diatribe* tant de fois citée, il nous paroît

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

phe *Arabe Yâkut* fait mention de la Ville *'Al'Arakh*, ſituée ſur *Agja*, une des deux fameuſes Montagnes des *Taïtes*, ou Tribu de *Taï*, les *Tavéni* de *Pline*, & les Ταινοὶ *Taini* de *Bardeſanes* dans *Euſébe*, qui les joint aux *Sarraſins*. Ces conſidérations, réunies avec celles du ſçavant Mr. *Gagnier*, nous mettent en droit de conclurre, que *Pline* a donné à ce Peuple le nom d'*Arracéni*; & que *Dioſcoride* a été le premier des Anciens, dont les Ecrits ſubſiſtent à-préſent, qui ait mis à la tête de ce nom la lettre S, comme l'a parfaitement bien prouvé l'illuſtre *Saumaiſe* (*a*).

Le *Targum* de *Jéruſalem* donne la même étenduë & le même ſens aux noms d'*Iſmaëlites* & de *Sarraſins*. Ces Peuples renfermoient dans leur ſein, non ſeulement les *Arabes Scénitæ*, voiſins de la *Paleſtine*, de la *Syrie* & de la *Chaldée*; mais auſſi ceux que la *Mer Rouge* ſéparoit de l'*Ethiopie*. Tous ces Peuples ſont déſignés dans l'Ecriture par le nom général d'*Arabes*. Les Sçavans ont eu recours à différentes conjectures pour trouver l'étymologie du mot de *Saracéni*; mais, ſuivant nous, aucun d'eux n'a eu le bonheur de réuſſir (*c*).

1. *St. Jean* de *Damas*, *Nicetas Choniates*, & quelques autres, ſuppoſent que ce mot eſt d'origine *Grecque*, & qu'il y eſt fait alluſion à la maniére dont *Sara* fit partir *Hagar* à vuide. Mais une pareille étymologie mérite à peine d'être réfutée. 2. *Scaliger* déduit le nom de *Saraceni* du mot *Arabe* سرق *ſarak*, *Il déroba ſecrettement*, par alluſion, dit ce ſçavant Critique, aux moyens qu'*Iſmaël*, leur Ancêtre, employa pour ſubſiſter. Il faut avouer que cette conjecture eſt bien plus probable que l'autre, l'origine du nom en queſtion devant bien plutôt être *Arabe* que *Grecque*. Mais par malheur *Iſmaël* n'étoit pas un fripon adroit, mais un hardi voleur de grand chemin: deſorte que la racine سرق *ſarak* ne ſçauroit nous être d'aucun uſage. 3. Le Dr. *Pocock* dit que *Saraceni* ſignifie *Oriental* ou *Peuple de l'Orient*. Mais comme Mr. *Gagnier* a demontré que les principaux argumens, qu'il allégue en faveur de cette opinion, ont la même force à l'égard des *Chaldéens*, des *Perſes*, des *Indiens*, & des *Chinois*, ils prouvent trop,

(*a*) Steph. Byzant. in voc. Σαῤῥακα. Ptol. ubi ſup. Yakutus Geogr. Ar. apud. Gagn. ubi ſup. ſect. 9. Plin. ubi ſup. Bardeſanes apud Euſeb. de Præp Evang. p. 277. Vide etiam Harduin. in Plin. ubi ſupr. Gagnier Diatr. ſect. 9. & Salmaſ. in Exercit. Plinian. p. 344. col. 2. ſub init.

(*b*) Targ. Hieroſol. in Gen. XXXVII. 25. 2 Chron. XVII. 1. & XXI. 16. Iſai. XIII. 20. Gagn. ubi ſup. ſect. 4. ſub fin.

roît être de ſentiment, que les *Iſmaëlites* peuplérent ſucceſſivement les différentes parties de l'*Arabie Heureuſe*, auſſi-bien que celles de l'*Arabie Pétrée*; & que les *Iſmaëlites*, les *Arabes Scenitæ*, & les *Sarraſins*, ont été ſouvent pris pour le même Peuple. Nous ſommes très-diſpoſés à épouſer cette notion, en faveur de laquelle Mr. *Gagnier* allégue de très-fortes raiſons, & qui d'ailleurs eſt confirmée par l'Ecriture auſſi-bien que par le témoignage de *Mohammedes Al-Firauzabadius*, & autres Auteurs Orientaux, qui repréſentent les *Sarrazins* comme un Peuple puiſſant & très-nombreux (1).

(1) Gagn. Diatrib. Sect. II. Vide etiam Sect. 1, 4, 6. Eſai. XXI. 13. Jer. XLIX. 28. Targ. Hieroſol. in Gen. XXXVII. 25. Mohammed. Al-Firauzabadius apud Pocockium, in Not. ad Spec. Hiſt. Arab. p. 110. ut & ipſe Pocock. ibid.

trop, & par cela même pas assez. Ainsi nous croyons devoir la préférence à l'étymologie que nous avons donnée. Les *Sarrasins* ont joué un si grand rôle dans le Monde, qu'on nous pardonnera, à ce que nous espérons, le détail où nous sommes entrés au sujet de l'origine de leur nom (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, &c. des Arabes.*

Si nous prenons pour guides les Auteurs Orientaux, nous partagerons les *Arabes* en deux Classes, sçavoir, *les anciens Arabes*, & les *Arabes de nos jours*. Les plus fameuses Tribus des premiers étoient *Ad*, *Thamûd*, *Tasm*, *Jadîs*, la *Jorham*, *Amalek*, *Amtem*, *Hashem*, *Abil* & *Bar*. Toutes ces Tribus, autrefois très-nombreuses, ont été détruites, ou se sont perduës dans d'autres Tribus; & il ne nous reste aucun mémoire sur leur sujet. Cependant, comme le souvenir de quelques événemens remarquables qui sont arrivés parmi elles, & la catastrophe de quelques-unes de ces Tribus nous ont été transmis par une tradition, que l'autorité de l'*Alcoran* a confirmée dans la suite, nous croyons en devoir faire part à nos Lecteurs (*b*).

Deux Classes d'Arabes.

La Tribu d'*Ad* tiroit son origine d'*Ad*, le fils d'*Aws* ou *Uz*, le fils d'*Aram*, le fils de *Sem*, le fils de *Noé*, qui, après la confusion des Langues, s'établit dans *Al Ahkâf*, ou *sables tournoyans* dans la Province de *Hadramaut*, sur les confins d'*Omân* & de *Yaman*, où sa postérité multiplia prodigieusement. Le premier Prince qui les gouverna fut *Sheddâd* le fils d'*Ad*, dont les Auteurs Orientaux racontent bien des fables. Suivant quelques-uns d'eux, *Ad* eut deux fils, *Sheddâd* & *Sheddîd*, qui regnérent conjointement après sa mort, & qui étendirent leurs Etats depuis les sables d'*Alaj* jusqu'aux arbres d'*Oman*. *Sheddîd* étant venu à mourir le premier, son frere resta seul Possesseur de la Puissance Souveraine. Il commença son nouveau régne par bâtir un superbe Palais, & faire, à l'imitation du *Paradis Céleste*, un Jardin délicieux dans les déserts d'*Aden*, qu'il appella *Irem*, d'après son bisayeul. Quand l'ouvrage fut achevé, il partit avec une grande suite pour jouïr d'un si beau spectacle; mais, étant arrivé à un endroit éloigné d'une journée de chemin du lieu où il vouloit se rendre, la foudre le détruisit avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cependant le Palais & le Jardin restent, mais invisibles, ayant été conservés comme Monumens de la Justice Divine, à cause que *Sheddâd* avoit voulu imiter le pouvoir du Créateur, & s'attirer de la part de ses sujets une vénération superstitieuse. *Al Beidawi* ajoûte, qu'un nommé *Abdallah Ebn Kélabah*, ou, comme d'*Herbelot* l'appelle, *Colabah*, sous le régne du Caliphe *Moâwiyah* apperçut par hazard *Irem* dans le tems qu'il cherchoit un chameau qu'il avoit

Ad.

(*a*) Joannes Damascenus de Hæref. apud Cotelerium in Lib. de Monument. Ecclef. Græc. p. 326. Nicet. Choniat. MS. in Bibliothec. Colbert. Hieronym. Comment. in Ezech. L. VIII c. 25. Fuller. in Miscel. Sacr. c. 12. Jos. Scalig ap. Fuller. ibid. Pocock. in not. ad Spec. Hist. Arab. pag. 33. Gagn. ubi sup. Sect. XI. p. 62, 63. Mohammed. Al-Firauzabadius, & Safioddin. apud Pocockium, ubi supr. p. 35.

(*b*) Greg. Abulfarag. p. 159. Sale's Prelim. Disc. p. 5. Jallalo'ddin. in Lib. Mesbar. Vide & Pocockium, ubi supr. pag. 38. 39.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

voit perdu. Ce ſpectacle inattendu lui cauſa une telle frayeur, qu'il n'oſa s'arrêter que le tems qu'il falloit pour ſe charger de quelques belles Pierres, qu'il montra au Caliphe (*a*).

Après la mort de *Sheddâd*, le Royaume d'*Ad* fut gouverné par une longue ſuite de Princes, dont les Hiſtoriens Orientaux rapportent bien des choſes peu vraiſemblables. Les *Adites* ayant eu le malheur de tomber dans l'idolâtrie, Dieu envoya le Prophéte *Hûd*, que les *Arabes* croyent avoir été le même qu'*Héber*, pour leur reprocher leur apoſtaſie. Mais comme ils n'eurent aucun égard pour ſes remontrances, Dieu fit ſouffler un vent ſuffoquant, qui dura ſept nuits & huit jours, & qui leur ôta la reſpiration à tous excepté quelques-uns d'eux qui avoient prêté l'oreille aux exhortations de *Hûd*, & l'avoient accompagné lorſqu'il quitta leur Pays. D'autres rapportent, qu'avant leur deſtruction finale, ils avoient été viſités d'une ſéchereſſe de trois ans; & que pour être délivrés de ce fleau, ils envoyérent *Kail Ebn Ithar*, & *Morthed Ebn Saad*, avec 70 de leurs principaux habitans, à la *Mecque*, alors entre les mains de la Tribu d'*Hamalek*, dont le Prince étoit *Moâwiyah Ebn Becr*. *Kail*, continuent ces Auteurs, ayant demandé à Dieu qu'il lui plût d'envoyer de la pluye aux enfans d'*Ad*, on apperçut dans l'air trois nuées, l'une blanche, l'autre rouge, & la troiſiéme noire; & une voix du Ciel ſe fit entendre, diſant, qu'on pouvoit choiſir une des trois. *Kail* ſe détermina pour la derniére, la croyant chargée de pluye plus que les autres; mais il ſe trouva qu'elle étoit enceinte de la foudre, dont les carreaux les abîmérent tous. Quelques Auteurs affirment, que *Lokman* Roi des *Adites*, après que ſes ſujets eurent été affligés d'une ſéchereſſe de quatre années, pour les engager à profiter du Miniſtére de *Hûd*, alla avec 60 autres perſonnes à la *Mecque* demander de la pluye; mais que n'ayant pu obtenir ſa demande, il s'arrêta avec ſa compagnie dans cette Ville, & échappa par ce moyen à la calamité générale. Ils diſent de plus touchant ce *Lokman*, qu'il vécut lui ſeul auſſi long-tems que ſept aigles, & que chacune des ſix derniéres ſortit de l'œuf dans l'inſtant que celle qui la précédoit, ceſſoit de vivre. Le peu d'*Adites* qui ſurvécurent avec *Lokman* à leurs compatriotes, formérent dans la ſuite une Tribu appellée *la derniére Ad*, & furent changés en ſinges. *Hûd* retourna dans la Province de *Hadramaut*, & fut enterré près de *Haſec*, où il y a actuellement une petite Ville nommée *Kabr Hûd*, ou *le ſépulcre de Hûd*. Quand les *Arabes* veulent exprimer l'antiquité d'une choſe, ils diſent *Vieux comme le Roi Ad*, préciſément comme les *Grecs* diſoient, contemporain de *Chronus*, ou de *Saturne* & d'*Ogygés* (*b*).

Thamûd. Ceux de la Tribu de *Thamûd* deſcendoient de *Thamûd* le fils de *Gather*, ou *Géther*, le fils d'*Aram*. Ils ſe plongérent dans l'Idolâtrie; ce qui porta Dieu

(*a*) Gen. X. 22, 23. Al-Kor. Mohammed. c. 89. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 51, 498. Al-Beidawi, Jallalo'ddin. ubi ſup. Pocock. not. ad Spec. Hiſt. Arab. p. 35, 36.

(*a*) Pocock. ibid. Al-Beidawi, d'Herbel. Bibl. Orient. art. Houd. Iſm. Abulfed. Ahmed. Ebn Yuſef, & Al-Jannabius apud Pocockium, ubi ſupr. p. 36.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

Dieu à leur envoyer le Prophéte *Sâleh* pour les ramener de leur égarement. *Bochart* prend ce Prophéte pour *Phaleg*; mais d'*Herbelot* croit que c'étoit *Salah* le fils d'*Arphaxad*, & le pere de *Héber* ou *Hûd*. Le sçavant Mr. *Sale* adopte le sentiment de *Bochart*, à cause, dit-il, que le Prophéte *Saleh* vivoit entre le tems de *Hûd* & celui d'*Abraham*. Pour nous, il nous semble que l'opinion d'*Herbelot* mérite la préférence, à cause que l'identité des noms fournit un argument bien plus puissant en faveur de cette opinion, qu'une petite inexactitude chronologique des Historiens *Arabes* ne sçauroit faire contre elle. D'ailleurs, il ne paroît par aucun Auteur Oriental, que le Prophéte *Saleh* ait vécu entre le tems de *Hûd* & celui d'*Abraham*: &, sur cet article, Mr. *Sale* tombe en contradiction avec lui-même, puisqu'il cite avec éloge un Auteur Oriental, qui fait ce Prophéte postérieur à *Abraham*. Quelques *Thamudites*, quoiqu'en petit nombre, reçurent *Saleh* comme un vrai Prophéte; mais le reste exigea comme preuve de la divinité de sa Mission, qu'il fit sortir en leur présence du sein d'un rocher la femelle d'un chameau pleine; ce qu'il n'eut pas plutôt obtenu du Ciel, que cet animal mit bas un jeune chameau, qui se trouva déjà sevré. Mais au-lieu de se rendre à l'évidence de ce miracle, les *Thamudites* coupérent les jarrêts au jeune chameau, & tuérent sa mere: acte d'impiété, qu'ils expiérent trois jours après, ayant été tués dans leurs maisons par un tremblement de terre, & par un terrible bruit, qui se fit entendre dans l'air, & que quelques Auteurs disent avoir été la voix de l'Archange *Gabriel*, s'écriant, *Mourez tous*. *Jonda Ebn Amru*, Prince des *Thamudites*, proposa ce miracle à *Saleh*, promettant, s'il étoit opéré, de se convertir avec tout son Peuple. *Jonda* tint parole, mais la plupart de ses sujets persistérent dans leur incrédulité, & en furent punis comme il a été dit. *Saleh*, & ceux qu'il convertit, furent garantis de la destruction. Le Prophéte passa ensuite dans la *Palestine*, & de-là à la *Mecque*, où il finit ses jours. Sa Tribu fit d'abord son séjour dans la Province de *Yaman*; mais en ayant été chassée par *Hamyar* le fils de *Saba*, elle fixa sa demeure dans le Territoire de *Hejr*, dans la Province de *Héjaz*, où les maisons que les *Thamudites* taillérent hors du roc, aussi-bien qu'une fente large de 60. coudées par où le chameau femelle avoit passé, se voyent encore de nos jours. Les maisons, bâties par les *Thamudites*, sont de grandeur ordinaire, & fournissent par cela même un argument pour refuter ceux qui prétendent que ce Peuple étoit d'une taille gigantesque. Quelques Commentateurs de l'*Alcoran* ont eu pareillement l'extravagance de dire, que les plus grands des anciens *Adites* étoient hauts de 100 coudées, & les plus petits de 50. En comparant les Auteurs Orientaux avec ceux des anciens *Grecs* & les *Romains*, nous trouverons que la Tribu de *Thamûd* correspond exactement avec les *Thamudeni* ou *Thamydeni* de *Diodore*, de *Pline*, & de *Ptolomée* (*a*).

La

(*a*) Gen. X. 23. D'Herbel. Bibl. Orient. 366, 740. Abulfeda, Al-Zamakhshari. Al-Kor. Mohammed. c. VII. & c. XV. Bochart. Geogr. Sacr. Sale's Prelim. Disc. p. 7. & note upon the Koran, c. VII. p. 124. Ebn Shonah. Abu Musa al Ashari. Pocock. ubi sup. p. 37, 57. Diod. Sic. L. III. Plin. & Ptol. ubi sup. Alb. Schult. Ind. Geographic. in vit. Salad. sub voc. Errakim.

Sect II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Tasm & Jadîs.

La Tribu de *Tasm* descendoit de *Lûd* le fils de *Sem*, & celle de *Jadîs* étoit une branche de la postérité de *Géther*, suivant *Abulfeda*. Ces deux Tribus, mêlées ensemble, vécurent sous le Gouvernement de *Tasm*, jusqu'à ce qu'un certain Tyran fit publier une Loi, portant défense à 20 filles de la Tribu de *Jadîs* de se marier avant que d'avoir passé par ses mains. Les *Jadisiens*, ne voulant pas souffrir une pareille indignité, formérent une conspiration, &, ayant invité le Roi & les principaux de *Tasm* à un Festin, cachérent leurs épées dans le sable, & au plus fort de leur joye, les tuérent tous, & exterminérent la plus grande partie de cette Tribu. Ceux qui échappérent au carnage, ayant obtenu quelque secours du Roi de *Yaman*, *Dhu Habshan Ebn Akrân*, attaquérent la Tribu de *Jadîs*, & l'exterminérent. Comme toutes les traditions relatives à *Tasm* sont tenuës pour fort douteuses, les *Arabes*, quand on raconte quelque chose de fabuleux, disent, *c'est une Histoire de Tasm*. La notion que plusieurs Orientaux ont de la petite-fille de *Tasm*, nommé *Yamama*, se trouve dans la Section précédente, où nous avons donné aussi une courte Description de la Province du même nom (*a*).

Jorham.

Tout ce que les *Arabes* rapportent de la premiére Tribu de *Jorham*, est que ce Patriarche vécut avant le Déluge, & fut un des 80 qui, suivant une tradition *Mahométane*, furent sauvés dans l'Arche avec *Noé* (*b*). Cette Tribu, contemporaine de celle d'*Ad*, a péri, sans que l'Histoire dise comment. *

Amalek.

Quelques Auteurs *Orientaux* nous apprennent, qu'*Amalek*, ancêtre de la Tribu de ce nom, étoit fils d'*Eliphaz* le fils d'*Esaü*, quoique d'autres le fassent fils de *Cham* fils de *Noé*. Cette Tribu, gouvernée alors par son Roi *Walîd*, le premier qui prit le nom de *Pharao*, avant le tems de *Joseph*, conquit l'*Egypte*, s'il en faut croire les Auteurs *Orientaux*, qui paroissent confondre les *Amalékites* avec les Bergers *Phéniciens* de *Manéthon*. Après qu'ils eurent possédé l'*Egypte* durant un espace de tems considérable, ils en furent chassés par les naturels du Pays, & à la fin totalement exterminés par les *Israélites* (*c*).

Amtem, Hashem, Abil & Bar.

Pour ce qui est des Tribus d'*Amtem*, de *Hashem*, d'*Abil* & de *Bar*, tout ce que les *Orientaux* en sçavent est qu'elles périrent presque toutes, ils ignorent comment, & que ce qui en demeura de reste fut incorporé avec les autres Tribus (*d*).

Les Arabes *de nos jours descendent de* Kahtan & *de* Joktan.

Suivant leurs propres Historiens, les *Arabes* d'à-présent doivent leur origine à *Kathân*, le même que *Joktan* le fils d'*Eber*, & à *Adnân* descendu en ligne directe d'*Ismaël* le fils d'*Abraham* & de *Hagar* *. Ils nomment la posté-

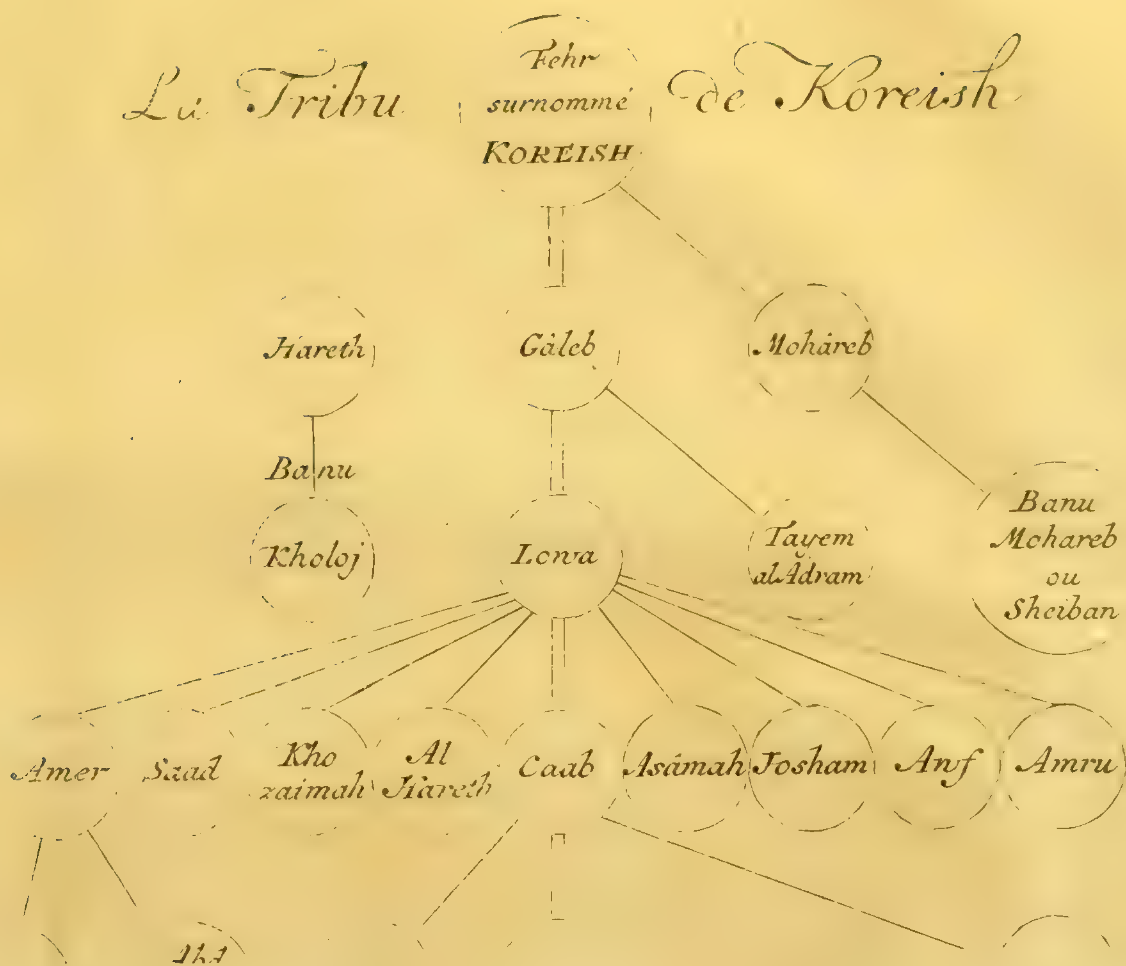
(*a*) Poc. ubi sup. p. 37, 38, 60. Abulfed. Golii notæ ad Alfraganum, p. 95.

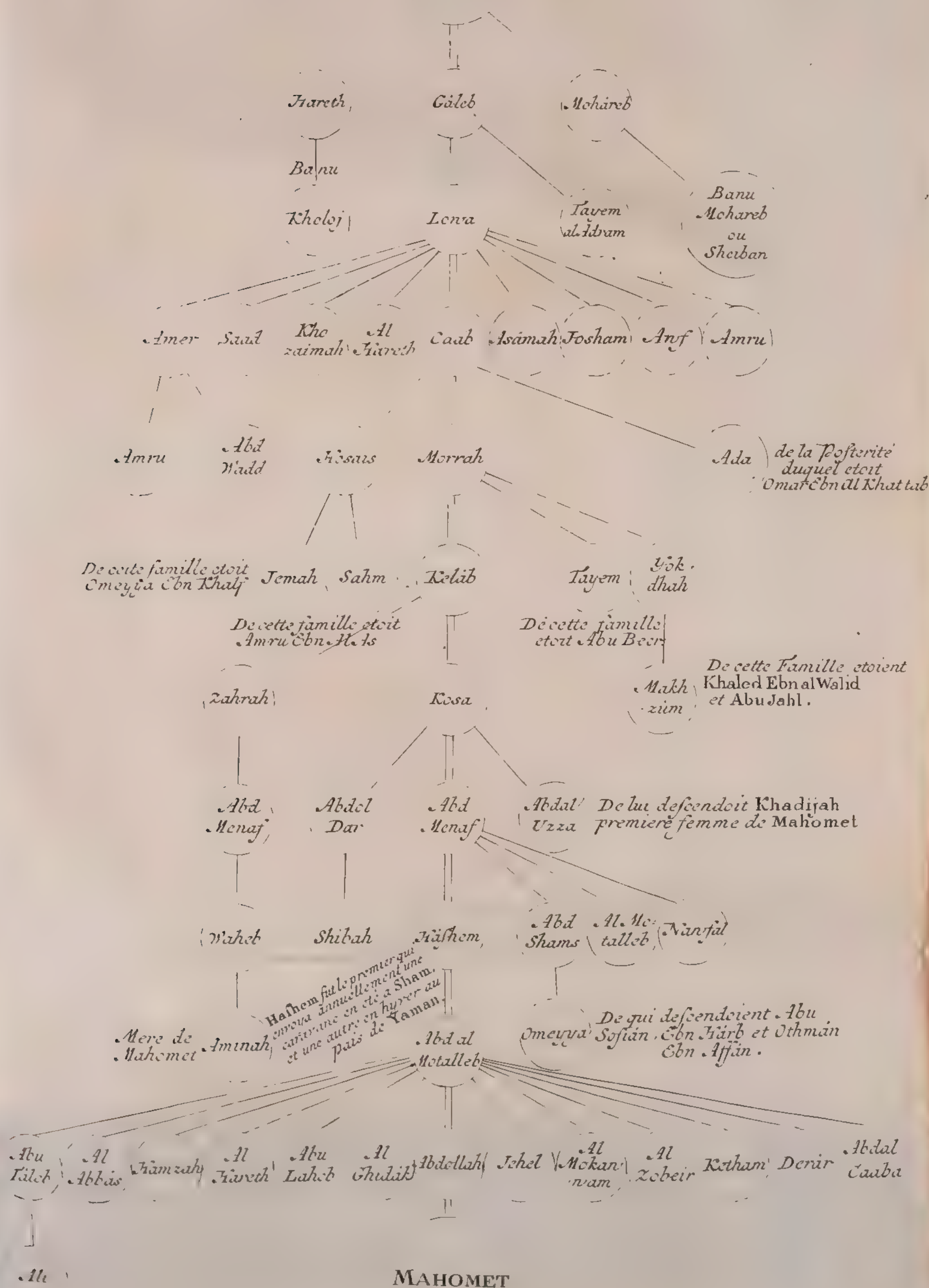
(*b*) Abulfed. Poc. ubi sup. Ebn Shonah.

(*c*) Gen. XXXVI. 12. D'Herbel. p. 110. Ebn Shonah. Num. XXIV. 20. Mirat Caïnat. Joseph. Con. Apion. L. I. Exod. XVII. 18, &c. 1 Samuel. XV. 2, &c. & XXVII. 8, 9 1 Chron. IV. 43.

(*d*) Jallalo'ddin. apud Pocock. ubi supr. p. 39. ut & ipse Pocock. ibid.

* Comme la Généalogie de ces Tribus est d'un usage infini pour éclaircir l'Histoire d'*Arabie*, nous avons cru devoir insérer ici les deux Tables Généalogiques des descendans de *Kah-*


La Tribu de Koreish
Fehr
surnommé
KOREISH
Hareth
Gâleb
Moháreb
Banu
Kholoj
Lowa
Tayem
al Adram
Banu
Mohareb
ou
Sheiban
Amer
Saad
Kho
zaimah
Al
Hareth
Caab
Asámah
Josham
Awf
Amru



Ahmed Ebn Yusef Al Jauhar. Al Firauzabadius. Ismael Abulfeda Shahabeddin. Ahmed Ebn Yahia &c. Vid etiam Cl. Pocockium in Not. ad Spec. hist. Arab. p. 40 — 52. & Sale Ubi Sup. p. 8. 9.

Table Genealogique des Tribus des Arabes naturalisé nez d'Ismael le fils d'Abraham, et d'une fille de Modâd le Jorhamite.

ISMAEL

Kidâr

Hamal

Nâbet

Salâman

Al Homeisa

Al Yasa

Odad

Odd

Adnân

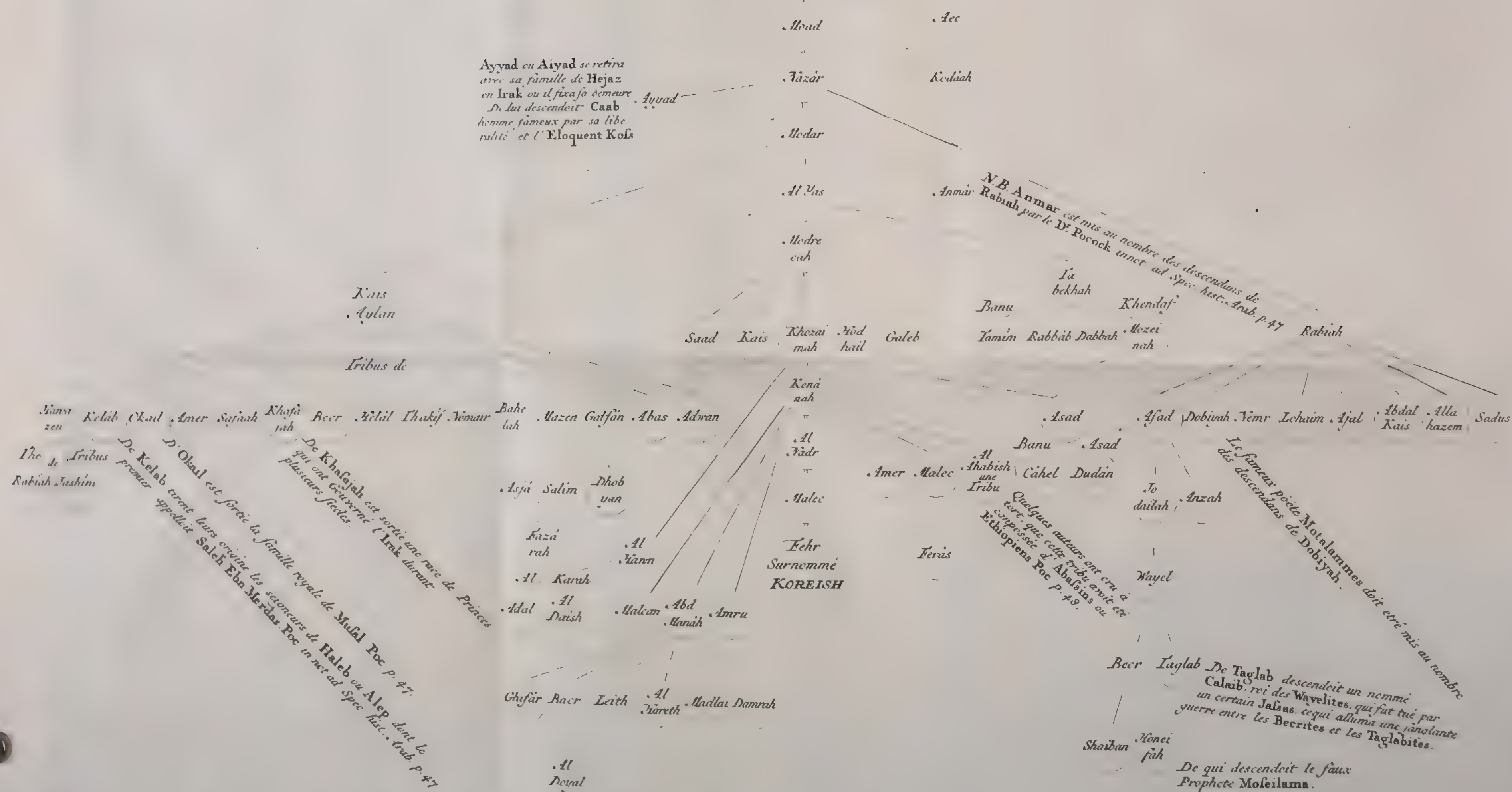


Table Genealogique des Tribus des vrais Arabes descendus de Kahtan ou Joktan.

KAH-TAN — Regna en HEJAZ

Jorham

Regna en YAMAN

Abd Yalil

Yaarab

Jorsham

Abdól Madan

Yashhab

Nogailah

Abdól Masih

Abd Shems surnommé Saba

Modád

Amru

Modad

une Fille Mariée a Ismael

Cahlán

Tay — De cette tribu de Tay etoit Hatem homme fameux dans l'Histoire Arabe par son immense liberalité. Les Tayites furent chassé du pais de Yaman par une inundation, et contraints de s'aller etablir en Najid, pres des Monts Aja et Salma. De la vint un fameux archer nommé Amru Ebn Moshik.

Amru Ashar Amelah

Al Azd Jadilah Nabhan Bavlán Salamán Hana Sodús Thoal Madhaj Hamdán Kendah Morád Anmár Lakhm Jodhám

Hamdán — Cette Tribu fut tres fameuse tant avant qu'apres le temps de Mahomet

Morád — Qui habitoit la partie montueuse de Yaman pres de Zabid.

Lakhm — De Lakhm est venuela famille des Rois de Hira surnommée Mondar.

Hamyar Ghassan Al Aws Al Khazny Khozáah Barek Daws Atic Ghafék Jolanda Bohtar Sacásic Sacún Bajilah Khathaam Al Dár Josham Joram

Ghassan — De Ghassan sont descendus les rois de Ghassan qui durant plusieurs siecles ont regné en Syrie.

Khozáah — Cette tribu fut obligée par une terrible inundation de quitter sa premiere demeure, et de gaigner un district voisin de la Mecque ou elle gouverna, et tint les clefs de la Caaba. Ceux de cette tribu s'appelloient aussi Al Ansary, par allusion au secours qu'ils avoient fourni a Mahomet pendant sa fuite.

Atic — Cette tribu possedoit un territoire sur les confins d'Irak.

Jolanda — De la descendent les rois d'Oman.

Sacún — Parmi les descendans de Kendah nous trouvons Al Kendi, philosophe celebre, et Al Motanabbi poëte fameux.

Josham — De Josham tiroit son origine Atib Ebn Aslam fameux dans tout l'orient par ses maximes sententieuses suivant Al Jauharius et Al Firauzabadius.

Kodáah Shaaban Al Mostalak Chanlán Janb Awd Saad Al Nachaa Ans

Saad — Qui fut accompagné durant sa vie par trois cens Cavaliers, tous ses descendans, ce qui le fit appeller Saad al Ashirah, c'est à dire Saad l'Heureux.

Kelb Bahra Jo hainah Bali Tonukh Salih Odhrah Nahd Jofi Zobeid

Kelb — Sa posterité fit son sejour en Duma ou Dauma al Jandal et Tabuc sur les frontieres de la Syrie.

Jo hainah — Tribu nombreuse qui fixoit sa demeure dans la partie Septentrionale du Royaume de Hejaz.

Tonukh — Cette tribu a ete immortalisée par le poete Abul'ola Al Moarri qui en etoit et dont la vie nous a ete transmise par Ebn Khalican.

Odhrah — Cette tribu habitoit les deserts de la Syrie mais fut exterminée par les Rois de Ghassan.

térité du premier *al-Arab al-Ariba*, c'eſt-à-dire, les *vrais Arabes*, & celle du dernier *al-Arab al-Moſtareba*, les *Arabes naturaliſés*; quoiqu'il y ait des Auteurs, qui ne regardent comme vrais *Arabes*, que les anciennes Tribus, qui ont péri, & qui déſignent les deſcendans de *Kahtan* par l'épithéte de *Motareba*, qui eſt du même genre, quoiqu'un peu plus honorable que *Moſtareba*. *Iſmaël* étant *Hébreu* d'origine, il n'y a pas lieu d'être ſurpris, que ceux qu'on regardoit comme ſes deſcendans, n'ayent pas été conſidérés comme de *vrais Arabes*. Cependant l'alliance qu'il contracta avec les *Jorhamites*, en épouſant une fille de *Modád*, fit qu'il adopta leur maniére de vivre & leur Langage; & par conſéquent ils doivent être tenus pour des *Arabes Moſtareba*. L'incertitude où les *Arabes* ſont touchant ceux qu'il faudroit placer entre *Iſmaël* & *Adnân*, eſt la vraye cauſe pourquoi il leur arrive ſi rarement de faire remonter leurs Généalogies plus haut que ce dernier, qu'ils enviſagent pour cette raiſon comme le Pere de leurs Tribus: depuis lui, en deſcendant, il n'y a plus de ſujet de diſpute. C'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, que les Ecrivains Orientaux ne font preſque aucune mention des deſcendans d'*Abraham* par *Kéturah*, quoiqu'ils ayent formé une partie conſidérable des habitans d'*Arabie*. Leurs noms étoient, *Zimran*, *Yokshan*, *Médan*, *Midian*, ou *Madian*, *Ishbak*, & *Shuah*. Les *Arabes* affirment que la femme d'*Iſmaël* étoit de leur Nation, mais l'Ecriture la fait *Egyptienne*; ce qui invalide fort l'autorité de leurs Hiſtoriens, à moins qu'on ne diſe qu'il eut une ſeconde femme, ou pluſieurs à la fois. Ses fils étoient *Nébaioth*, *Kédar*, *Adéel*, *Mibſam*, *Mishma*, *Dumah*, *Maſſa*, *Hadar*, *Téma*, *Jétur*, *Naphish*, & *Kédemah*: il eut outre cela une fille nommée *Mahalath* & *Bashemath*, qu'*Edom* épouſa. Quelques Auteurs aſſurent que *Kahtân* deſcendoit d'*Iſmaël*, mais ce ſentiment n'a pas la vogue parmi les Orientaux. Cependant il s'accorde le mieux avec les Paraphraſtes *Chaldaïque* & *Arabe*, qui donnent aux noms d'*Arabes* & d'*Iſmaélites* préciſément la même étenduë (*a*).

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

Gouvernement des Arabes Scénites.

Nous avons obſervé ci-deſſus, que les coutumes, les mœurs, & le génie des *Arabes* (le ſeul article de la Religion excepté) ſont juſqu'à ce jour les mêmes que depuis environ 3 ou 4000 ans; ce qui nous donne lieu de préſumer

(*a*) Gen. XXI. 21. XXV. 1, &c. Ahmed Ebn Yuſef, Al-Jauhar. Al-Firauzabadius, Abulfed. Shahaboddin. Ahmed Ebn Yahya, &c. Vide etiam Pocock. ubi ſupr. 49-52.

Kahtan & d'*Iſmaël*, tirée par le ſçavant Mr. *Sale* des meilleurs Ecrivains Orientaux. Pour rendre celle des deſcendans d'*Iſmaël* plus parfaite, nous y avons ajoûté les neuf Générations entre *Iſmaël* & *Adnân*. A-la-vérité *Al Beibaki* compte une Génération de moins, & ne donne pas auſſi tout-à-fait les mêmes noms, que voici: *Iſmaël*, *Nabet*, *Yasbab*, *Yarab*, *Tarab*, *Yahur*, *al Mokawwam*, *Odad*, *Old*, *Adnân*. *Mahomet* lui-même, ſuivant une Tradition de ſa femme *Omm Salma*, ne comptoit que trois perſonnes entre *Iſmaël*, & *Adnân*, ſçavoir *Bera*, *Zeid*, & *Odad*. Nous avons ajoûté aux Tables, que nous donnons ici, quelques obſervations propres à les éclaircir & à les corriger, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre en les comparant avec les Tables Originales dans l'excellent *Diſcours Préliminaire* de Mr. *Sale*. Cet Auteur a oublié *Old* dans la premiére ſuite des deſcendans entre *Iſmaël* & *Adnân*: faute que nous avons corrigée.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

fumer que leur forme de Gouvernement n'a prefque éprouvé auffi aucune altération. Ainfi les *Arabes Scenitæ* doivent avoir été foumis à des *Shekhs* ou *Emirs*, comme leurs Succeffeurs les *Bédouins* le font à préfent. Les *Shekhs* n'avoient fous eux que des *Dow-wars*, c'eft-à-dire, des *Affemblages de Tentes* appellées *Hhymas*, qui étoient proprement des Villages. Chacune de ces *Dow-wars* formoit ainfi une efpéce de petite Principauté, gouvernée par le Chef de la Famille la plus confidérable de tel ou tel Diftrict. Les *Emirs*, ou *Emeers*, les *Phylarques* des *Grecs*, commandoient à une Tribu entiére, deforte que leur autorité s'étendoit fur un grand nombre de *Dow-wars*. Il eft affez probable qu'on les honoroit quelquefois du Titre de * *Shekh al Kibeer*, que quelques-uns de leurs Succeffeurs portent jufqu'à ce jour. Enfin de ce qui a été obfervé au fujet des *Phylarches* des *Nomades*, qui conviennent prefque à tous égards avec les *Arabes Scenitæ*, nous pouvons inférer que les *Emirs* fe trouvoient fous la domination d'un feul Prince, qui étoit le Souverain de ces *Arabes*, ou du moins diftingué des autres *Emirs* par le Titre de *Grand Emir*; ce qui a encore actuellement lieu parmi les *Bédouins*. Cependant nous ne croyons pas que ce Prince ait été entiérement defpotique, fes fujets le confidérant fimplement comme leur Magiftrat fuprême, qui les maintenoit dans la poffeffion de leurs Loix & de leurs Priviléges (*a*).

De ceux qui vivoient dans des Villes & dans des Bourgades.

Les *Arabes*, qui vivoient dans des Villes & dans des Bourgades, étoient furement gouvernés de la même maniére que les *Bédouins*. *Eratofthéne* cité par *Strabon*, nous apprend que plufieurs Villes de l'*Arabie Heureufe*, particuliérement celles des *Adramitæ* ou *Chatramotitæ*, étoient gouvernées par leurs propres Princes. Le même *Strabon* dit que l'ordre de fucceffion dans ces Villes n'étoit point héréditaire, mais que le premier enfant né dans quelqu'une des Familles nobles après l'avénement du Roi au Trône, étoit tenu pour l'Héritier préfomtif de la Couronne. Ainfi dès que quelque Prince parvenoit au Trône, on faifoit une lifte de toutes les Dames de la premiére diftinction, qui fe trouvoient enceintes: dès lors elles étoient gardées & fervies d'une façon particuliére, jufqu'à ce que quelqu'une d'elles accouchât d'un fils, qui recevoit toujours une éducation convenable à fa deftination. Cependant *Artémidore* cité par le même Géographe, dit que le Peuple *Sabéen* n'avoit qu'un feul Souverain; ce qui démontre clairement qu'il y avoit un Chef fuprême de tous les *Emirs* du Pays. Cette notion paroît pouvoir être confirmée par cet endroit de l'Ecriture où le *Pfalmifte* fait mention des *Rois d'*Arabie *& de* Saba. Les *Arabes* ont été durant quelques Siécles foumis au Gouvernement des defcendans de *Kàhtan*; *Yarab*, un de

(*a*) Shaw ubi fupr. p. 286, 287, 288, 300, 310. Appian. in Libyc. 67. Les Mœurs & les Coutumes des Arabes, p. 115, 116. à Paris, 1717.

* *Shekh* ou *Sheikh* شيخ, fuivant *Golius*, a le même fens que le mot *Latin Senex*, *Senior*, *Doctor*, ou bien, *Auctoritate*, *Principatu*, *Pietate & Arte confpicuus*. *Emir* ou *Emeer*, امير fuivant le même Auteur, vient d'un verbe امر, qui fignifie, *Mandavit*, *Juffit*, *Præcepit*, &c. (1).

(1) Gol. in Vocib.

de ſes fils, ayant fondé le Royaume de *Yaman*, & *Jorham*, un autre de ſes fils, celui de *Héjâz*. Les Rois de *Hamyar*, qui poſſédérent le Royaume de *Yaman*, portoient le Titre de *Tobba*, qui ſignifie *Succeſſeur*, & qui étoit affecté à ces Princes, comme celui de *Céſar* aux Empereurs *Romains*, & de *Caliphe* aux Succeſſeurs de *Mahomet*. Il y avoit divers petits Princes, qui régnoient dans pluſieurs endroits du Pays de *Yaman*, & qui étoient ſinon tous, du-moins la plupart, ſoumis au Roi de *Hamyar*, qu'ils appelloient *le Grand Roi*. *Dieu veuille t'être propice*, étoit une Formule en uſage parmi les anciens *Arabes*, quand ils vouloient adreſſer la parole à leur Roi (*a*).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

Villes de l'Arabie Déſerte.

Loix des Arabes.

Voici quelques-unes des principales Inſtitutions Civiles parmi les *Arabes*. 1. L'ordre de ſucceſſion indiqué ci-deſſus. 2. Quand les *Sabéens* conféroient la puiſſance ſuprême à leur Roi, la cérémonie s'en faiſoit par tout le Peuple aſſemblé. 3. Il étoit défendu au Roi de ſortir de ſon Palais dès qu'il avoit une fois pris en main les rênes du Gouvernement. 4. Ses ſujets étoient tenus de le lapider en cas qu'il lui arrivât de violer cette Loi. Cependant, 5. ils devoient lui rendre l'obéiſſance la plus abſoluë, en cas que ſes ordres ne fuſſent point oppoſés à la condition fondamentale dont nous venons de faire mention. Comme les autres maximes politiques des *Arabes* peuvent être conſidérées comme appartenant à la claſſe de leurs coutumes, nous en parlerons dans un autre endroit (*b*).

Religion.

La Religion des *Arabes* avant *Mahomet* (qu'ils appellent l'*Etat d'ignorance*) étoit une groſſiére Idolâtrie. La ſuperſtition des *Sabéens* avoit infecté toute la Nation, quoiqu'elle eût auſſi dans ſon ſein un grand nombre de *Chrétiens*, de *Juifs* & de *Mages*. L'idolâtrie des *Arabes* & des *Sabéens* conſiſtoit principalement dans le culte qu'ils rendoient aux Etoiles & aux Planétes, auſſi-bien qu'aux Anges, & à leurs images qu'ils honoroient comme des Divinités ſubalternes, dont ils demandoient l'interceſſion auprès de Dieu. Car ils ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Dieu ſuprême, Créateur & Maître de l'Univers, qu'ils appelloient *Allah Taâhla*, *le Dieu ſuprême*: ils nommoient leurs Divinités ſubalternes ſimplement *Al Ilahât*, c'eſt-à-dire, *les Déeſſes*. Mr. *Sale* obſerve, „ que les *Grecs* n'entendent point ces mots, „ & ayant conſtamment la coutume d'adopter la Religion des autres Peu„ ples à la leur, prétendoient que les *Arabes* n'adoroient que deux Divini„ tés, *Orotalt* & *Alilat*, qui étoient les mêmes que *Bacchus* & *Uranie*, le „ premier ayant été élevé en *Arabie*, & l'autre étant grandement vénérée „ par les *Arabes*, qui rendoient aux Etoiles un culte particulier ". Mais nous aurons bientôt occaſion de faire ſentir combien cette obſervation eſt mal fondée (*c*).

Il

(*a*) Eratoſthenes & Artemidorus apud Strab. L. XVI. LXX. in Pſal. LXXII. 10. Al-Motarezzi in Lib. Mogreb. Al-Jauharius, Abulfeda, Ebn al Athir, & Al-Firauzabadius apud Pocock. ubi ſupr. p. 65, 66, ut & ipſe Pocock. ibid.

(*b*) Agatharchid. Cnid. de Mar. Rubr. L. V. c. 50. apud Photium, p. 1374. Eratosthenes apud Strab. ubi ſupr. ut & ipſe Strab. ibid.

(*c*) Poc. Not. ad Specim. Hiſt. Arab. p. 138. Golii Notæ ad Alfraganum, p. 251. Maimonid. in Moreh Nevochim, Part. III. c. 29. Hotting. Hiſt. Orient. L. IV. c. 8. Hyde Hiſt. Rel. Vet. Perſ. paſſ. Prideaux in Connect. p. 1. b. 3. Herodot. L. III. c. 8.

SECT. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

La plupart des Arabes étoient Sabéens.

Il n'y a pas lieu d'être surpris que les *Arabes* ayent eu de la facilité à donner dans le Culte des Astres, puisqu'en observant les changemens de tems qui avoient ordinairement lieu durant l'intervalle que certains Astres se montroient sur l'Horizon, ils ont dû naturellement leur attribuer quelque efficace surnaturelle. Aussi avoient-ils consacré sept Temples fameux aux sept Planétes. Un de ces Temples appellé *Beit Ghomdân*, fut bâti dans *Sanaa*, la Capitale du Pays de *Yaman*, par *Dahac*, à l'honneur d'*Al Zoharah*, ou la Planéte *Vénus*, & fut démoli par ordre du *Caliphe Othman*: par le meurtre de ce *Caliphe* fut accomplie, à ce que les *Mahométans*, prétendent, une Inscription Prophétique, placée au frontispice de ce Temple, sçavoir, *Ghomdân*, *celui qui te détruira*, *sera tué*. On dit aussi que le Temple de la *Mecque* fut consacré à *Zohal*, ou *Saturne*. Nous avons déja eu occasion de remarquer que le culte des Planétes a été la premiére espéce d'idolâtrie: ainsi il est naturel que les *Arabes*, actuellement le plus ancien Peuple de la Terre, en ayent été infectés. Qu'il nous soit permis d'ajoûter ici le témoignage de *Pausanias*, qui affirme que le culte des Planétes a précédé la premiére arrivée des *Pêlasgi* dans la *Gréce*; & qu'avant ce période, on avoit érigé des statuës en leur honneur. Cette remarque éclaircira non seulement, mais servira aussi à fortifier ce que nous avons avancé dans une Note précédente *(a)*.

Ils adoroient les Etoiles fixes, aussi bien que les Planétes.

Mais outre ces Etoiles, qui étoient les objets généraux du Culte des *Arabes*, il y en avoit quelques-unes vénérées d'une façon toute particuliére dans certaines Provinces. C'est ainsi que les *Hamyarites* adoroient principalement le *Soleil Masam*, *al Débarâm*, ou *l'œil du taureau; Laklim & Jodâm*, *al Moshtari*, ou *Jupiter; Tay*, *Sohail* ou *Canopus*; *Kais* ou *Sirius*; & *Asad*, *Otâred*, ou *Mercure*. *Abu Calsha*, un des Adorateurs de *Sirius*, que quelques Auteurs prétendent avoir été le même que *Waheb*, grand-pere maternel de *Mahomet*, quoique d'autres le supposent de la Tribu de *Khozâah*, mit en œuvre tous ses efforts pour engager les *Koreish* à abandonner leurs images, & à adorer cette brillante Etoile. C'est ce qui fit, que lorsque dans la suite *Mahomet* voulut les faire renoncer au Culte de leurs Images, ils lui donnérent le sobriquet de fils d'*Abu Cabsha*. Cependant les *Arabes*, comme aussi les *Indiens* en général, honoroient davantage les Etoiles fixes que les Planétes, ce qui distingua les *Sabéens* parmi eux d'avec ceux qui se trouvoient parmi les *Grecs*, ces derniers rendant leur Culte aux Planétes. Les *Arabes* n'attribuoient pas seulement leurs pluyes à l'influence des Etoiles fixes, mais aussi les vents, qui rafraîchissoient l'air, & en général tous les changemens qui arrivoient dans l'atmosphére. Ils différoient néanmoins entre eux en ceci, que les uns attribuoient les phénoménes, dont nous venons de parler au lever, & d'autres au coucher des

c. 8. Arrian. p. 161, 162. Strab. L. XVI. Greg. Abulpharag. Hist. Dynast. p. 281, &c. Al-Shahrestanius apud Pocockium, ubi supra, p. 108. ut & ipse Pocockius ibid. Sale Disc. Prelim. p. 15, 16.

(a) Poc. ubi supr. p. 163. Al-Jannabî. Shahrestani. Pausan. Laconic. p. 202. Hic supr. Tom. XI. p. 627. in Not.

des conſtellations connuës parmi eux ſous le nom d'*Al-Anwa* (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Comme auſſi les Anges, ou Intelligences.

Il n'eſt fait mention dans l'*Alcoran* que de trois des Anges ou Intelligences qu'ils adoroient, ſçavoir, *Allat*, *Al-Uzza*, & *Manah*. Ils les déſignoient par le titre de *Déeſſes*, & de *Filles de Dieu:* nom qu'ils donnoient non ſeulement aux Anges, mais auſſi à leurs images, qu'ils ſe figuroient animées par la Divinité, ou du moins par les Anges, qu'ils honoroient comme intercédant en leur faveur. Les *Arabes Sabéens* s'imaginoient que le *Soleil*, la *Lune*, & les Etoiles fixes, ſervoient de demeure à des Intelligences d'une nature moyenne entre l'Homme & l'Etre ſuprême qui dirigeoient leurs mouvemens, comme l'ame gouverne le corps humain. Ils les adorérent d'abord dans leurs *Tabernacles*, c'eſt-à-dire, leurs orbites mêmes; mais comme ces Aſtres ceſſoient quelquefois de ſe montrer ſur l'horizon, ils tâchérent de ſuppléer à leur abſence. Dans cette vuë, ils eurent recours aux images, dans leſquelles, après une eſpéce de conſécration, ils s'imaginoient que ces Divinités ſubalternes ne ſe trouvoient pas moins préſentes par leurs influences, que dans les aſtres mêmes. Il ſe pourroit très-bien que ç'ait été là l'origine du Culte des Images. Toutes les autres particularités, de quelque importance, rélatives au Culte des *Sabéens*, que nous omettons ici, ſe trouveront dans la Note *, ou dans le premier Tome de cette Hiſtoire (*b*).

Allat,

(*a*) Abulpharag. ubi ſupra, p. 160. Al-Shahreſtani. Abulfed. Al-Jauharius, Ebn'ol Athir, & Al-Firauzabadius apud Pocockium, ubi ſupra, p. 163, 164. ut & ipſe Pocock. p. 130, 132.

(*b*) Al-Kor. Mohammed. C. LIII. Poc. p. 138. Gol. Maimoñid. Hotting. Hyde, Prideaux, ubi ſupra, Shahreſtanius apud Hyde, c. 5. p. 124. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 726. Houſaïn Vaez, Comment. Perſ. in Al-Koran, c. 2. Lib. Phar. Gj. apud Hyd. ubi ſupra. Kalkashend. apud Hyde, ubi ſupra, p. 125. Ebn al Athir apud Pocockium, p. 138, 139.

* Les Religions *Sabéenne*, *Judaïque*, & *Chrétienne*, ſont les ſeules tolérées par l'*Alcoran*. Les Ecrivains Orientaux ne ſont nullement d'accord touchant les Dogmes des *Sabéens*; quoique ceux que nous venons d'indiquer, ſoient atteſtés par ceux d'entre eux qui paſſent pour les plus dignes de foi. Les *Sabéens* ſemblent avoir été fort portés pour le Dogme de l'Unité de Dieu, puiſque, dans certaines occaſions, ils s'adreſſent à cet Etre Souverain en ces termes: *Je me conſacre moi-même à ton ſervice, O Dieu! Je me conſacre à ton ſervice, O Dieu! Tu n'as aucun Compagnon, excepté ton Compagnon, dont tu es le Maître abſolu, comme auſſi de tout ce qu'il a.* Ce qui prouve qu'ils n'attribuent à leurs Idoles qu'une puiſſance empruntée, quoiqu'ils leur offrent des Sacrifices auſſi-bien qu'à Dieu, qui ſouvent avoit la moindre portion, comme *Mahomet* le leur reproche. L'excuſe qu'ils alléguoient à cet égard étoit, que *l'Idole avoit beſoin de ce qui appartenoit à* Dieu, *mais que Dieu* LUI-MEME *n'avoit beſoin de rien.* Ils admettoient une ſorte de Baptême, & témoignoient une extrême vénération pour *Jean Baptiſte*, s'appellant dans leur Langage, qui eſt un compoſé de *Chaldaïque* & de *Syriaque*, *Mendai Jahia*, c'eſt-à-dire, *Diſciples de* St. Jean; & c'eſt le nom qu'ils portent parmi les *Chrétiens* du *Levant*. Outre le Livre des *Pſeaumes*, ils ont un autre Livre qu'ils prétendent avoir été écrit par *Adam*, & ces deux Ouvrages forment leur Bible. Le Langage en eſt *Chaldaïque*, mais le caractére en eſt différent de celui de tous les autres Peuples. *Ebn Shonah* nous apprend qu'outre ces Livres, ils en ont d'autres pas moins ſacrés, & entre autres un rempli de Sentences Morales, qu'ils nomment le Livre de *Seth* & d'*Enoch*, ou, comme ils le nomment, *Edris*. Ils ſont obligés de prier trois fois, ou, ſuivant d'autres, ſept fois par jour; la première fois durant une demi-heure, ou

Allat.

Allat, que quelques *Arabes* nomment *Allah*, étoit l'Idole de la Tribu de *Thakif*, qui faisoit son séjour à *Tayef*, & avoit consacré un Temple à cet-te

ou moins, avant le lever du Soleil, ajustant si bien le tout, que précisément quand le Soleil se léve, ils ayent fini huit adorations, pendant chacune desquelles ils se prosternent trois fois. Ils finissent la seconde priére un peu après que le Soleil a passé le Méridien, & font cinq adorations pareilles aux premiéres. Leur derniére priére est terminée au coucher du Soleil. Ils font très-fervens dans leurs dévotions. Ils jeûnent trois fois par an; la premiére fois 30 jours, la seconde 9 jours, & la troisiéme 7. Ils ne mangent rien des Sacrifices qu'ils offrent, mais réduisent le tout en cendres. Ils s'abstiennent de féves, de poids, & de divers végétaux. Pour ce qui est du *Kebla Sabien*, ou de l'endroit vers lequel ils tournent leur face en priant, c'est un grand sujet de controverse parmi les Sçavans; les uns disent que c'est vers le Nord, d'autres vers le Midi, d'autres vers la *Mecque*, & d'autres enfin vers une Etoile qu'ils adorent. Ils ont une vénération extrême pour le Temple de la *Mecque*, comme aussi pour les Pyramides, dans la troisiéme desquelles ils s'imaginent que *Sabi*, l'Auteur de leur Religion, est enterré. Ils vont en Pélérinage à *Harra*, par respect pour la mémoire d'*Abraham*, ou pour celle de *Sabi Ebn Mari*, qui vivoit du tems de ce Patriarche, & que quelques-uns d'eux regardent comme le Fondateur de leur Religion. *Ebn Hazem* affirme que le *Sabéanisme* a été la Religion universelle jusqu'au tems d'*Abraham*. Suivant *Al-Sharestani*, les *Sabéens* disent que la différence entre eux & les *Mahométans* consiste en ceci, qu'eux, rélativement aux Créatures, donnent la préférence aux Esprits, Anges, ou Intelligences qui dirigent les mouvemens des Corps célestes; au-lieu que les *Mahométans* rendent le plus d'honneur au *Corps* & à la *Matiére*, c'est-à-dire, à des *Hommes*, comme les Prophétes, les Patriarches, &c. *Houssain Vaez*, dans son Commentaire *Persan* sur l'*Alcoran*, dit que les *Sabéens* nioient une vie à venir comme les *Sadducéens*. Ils sacrifioient au pied des Pyramides un Coq & un Veau noir, & y faisoient fumer de l'encens. *Ebn Khalecan*, dans sa Vie d'*Ibrahim al Sabi*, assure que les *Sabéens* étoient aussi anciens que les *Mages*, & qu'ils tiroient les uns & les autres leur origine d'*Abraham*, qu'ils confondoient avec *Zerdusht*. Le même Auteur rapporte que le mot *Sabi* en *Arabe* désigne quelqu'un qui abandonne la Religion de ses Peres, & en introduit une nouvelle: c'est dans ce sens que les *Coreish* appellérent *Mahomet Sabéen*. Les *Chrétiens* Orientaux soutiennent que *Constantin le Grand* professa le *Sabéanisme* avant sa conversion. *Sharestani* divise les *Sabéens* en deux Sectes, dont l'une adore les Etoiles, & l'autre les Images. La premiére dit que Dieu, Créateur du Monde, leur a ordonné de respecter les Etoiles, & de se tourner vers elles en priant; l'autre s'imagine que par la médiation des Images ils auront accès aux Etoiles, & par ces derniéres à l'Etre Suprême. Ils croyent tous que les ames des méchans seront punies pendant 9000 Siécles, mais qu'après cela elles obtiendront leur grace. Leurs Fêtes se célébrent les mêmes jours que les Planétes arrivent à leur plus grand point d'élévation au-dessus de l'Horizon, & particuliérement le jour que le Soleil entre dans le Signe du Bélier, qui est pour eux le premier jour de l'an. Ils célébrent la Fête de chaque Planéte dans une Chapelle particuliérement consacrée à chacune d'elles, & reconnoissent *Noé* pour Auteur de leur Religion. Les *Sabéens* du Mont *Liban* semblent ne reconnoître d'autre Divinité que *Seth*: car lorsqu'ils jurent par lui, ils tiennent toujours leur parole; au-lieu qu'ils sont moins scrupuleux, quand Dieu seul intervient dans leurs sermens. Ils croyent qu'une révolution complette de toutes les choses du Monde arrive en 36425 ans. Ils appellent Dieu, le *Dieu des Dieux*, & le *Seigneur des Seigneurs*, mais nomment simplement *Dieux* ou *Seigneurs*, ces Intelligences qui gouvernent les Astres. Ils prétendent tenir leur nom de ce *Sabi* dont nous avons parlé, quoiqu'il soit plutôt dérivé de צבא *Saba* ou *Tsaba*, l'*Armée des Cieux*, qu'ils adoroient. Avant la naissance de la Religion *Chrétienne*, & de celle de *Mahomet*, la plus grande partie du Monde professoit le *Sabéanisme*. Les autres particularités, rélatives à cette Secte, se trouvent dans une partie précédente de cet Ouvrage, ou dans les Auteurs que nous indiquons (1).

(1) D'Herbel. Prid. Poc. Gol. Hyd. Hotting. aliique Auctor. hic laudat.

te idole dans un endroit appellé *Nakhlah*. Nous aurons occaſion de parler plus au long de cette fauſſe Divinité dans la ſuite, quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire moderne d'*Arabie*, & particuliérement à la partie de cette Hiſtoire qui concerne *Mahomet* (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des* Arabes.

Al-Uzza.

Al-Uzza, ou *Al-Ozza*, étoit l'idole des Tribus de *Koreish* & de *Kenanah*, & d'une partie de la Tribu de *Salim*, ſuivant quelques Auteurs; mais ſuivant d'autres, l'objet de leur Culte Religieux étoit un Arbre, appellé *Acacia*, que la Tribu de *Ghatfan* adoroit, & qui fut conſacré premiérement par un nommé *Dhâlem*, qui bâtit au-deſſus une Chapelle nommée *Boſſ*, faite de telle ſorte qu'elle rendoit un ſon dès que quelqu'un y entroit. Quand *Khâled Ebn Walîd* eut, par ordre de *Mahomet*, démoli la chapelle, coupé l'arbre juſqu'à la racine, & fait tuer la Prêtreſſe d'*Al-Uzza*, *Mahomet*, par alluſion à la mort de la Prêtreſſe dit. Elle étoit *Al-Uzza*, qui par conſéquent ne ſera plus adorée dans la ſuite. Le nom d'*Uzza* vient de la racine *Azza*, & ſignifie *le très-puiſſant* (*b*).

Manah.

Manah étoit l'objet du Culte des Tribus de *Hodhail* & de *Khozâah*, peut-être les *Caſſanitæ* de *Ptolomée*, qui habitoient le Pays ſitué entre la *Mecque* & *Médine*, &, ſuivant quelques Auteurs, auſſi des Tribus d'*Aws*, de *Khazrai* & de *Thakîf*. Le Dr. *Pocock* prétend avec beaucoup de vraiſemblance, que le *Manah* des *Arabes* étoit le *Méni* du Prophéte *Eſaïe*. Cette idole conſiſtoit proprement dans une fort large pierre, qui fut détruite par *Saad* la 8. année de l'*Hégire*. Ce nom ſemble être dérivé de *Mana*, *couler*, à cauſe du ſang des victimes qui couloit à grands flots à l'honneur de cette idole. Il y a près de la *Mecque* une Vallée nommée *Mina*, où les pélérins offrent juſqu'à ce jour leurs ſacrifices, & qui porte le même nom pour la même cauſe. Quelques Sçavans prennent *Méni* ou *Manah* pour le nom d'une Etoile, & ce ſentiment eſt favoriſé par la ſignification la plus naturelle du mot *Arabe Manah* (*c*).

Wadd, Sawâ, Yaghuth, Yaük & Naſr.

Outre les Idoles que nous venons d'indiquer, nous en trouvons dans les Ecrivains *Arabes* cinq autres, dont le Culte a précédé le Déluge, ſçavoir, *Wadd*, *Sawâ*, *Yaghuth*, *Yaük* & *Naſr*. On dit que ç'ont été autant d'hommes diſtingués par leur piété, dont les ſtatuës ont d'abord reçu des *Arabes* un honneur Civil, qui dans la ſuite a dégénéré en Culte Religieux (*d*).

Wadd.

Wadd repréſentoit le Ciel, & étoit adoré ſous la forme d'un homme par la Tribu de *Calb*, en *Dawmat-al-Jandal* (*e*).

Sawâ.

L'idole *Sawâ* étoit adorée ſous la figure d'une femme par la Tribu de *Hamadan*, ou ſuivant d'autres de *Hodhail* en *Rohat*. Cette idole, après avoir été couverte pendant quelque tems des eaux du Déluge, fut, à la fin

(*a*) Abulpharag p. 160. Poc. ubi ſupr. p. 90.

(*b*) Al-Jauhar. Al-Shahreſtan. & Al-Firauzabadius apud Pocock. ibid.

(*c*) Al-Jauhar. Al-Beidawi, Al-Shahreſt. Abulfed. Al-Zamakhsharius, & Al-Firauzabadius. Eſai. LXV. 11. Vide etiam Poc. Spec. p. 90, 91, 92.

(*d*) Al-Koran Mohammed. c. 71. Comment. Perſic. Vide etiam Hyd. de Rel. Vet. Perſ. p. 133.

(*e*) Al-Jauhar. Al-Shahreſtan.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des* Arabes.

fin, difent les *Arabes*, découverte par le Démon, & adorée par ceux de *Hodhail*, qui lui firent des pélérinages (*a*).

Yaghûth. Yaük. Nafr. Sâkia, Hâfedha, Râzeka, & Salema.

Yaghûth étoit une idole en forme de Lion, & la Divinité particuliére de la Tribu de *Madhai*, & autres, qui demeuroient dans le Pays de *Yaman*: fon nom paroît dérivé de *Ghatha*, qui veut dire *fecours* (*b*).

La Tribu de *Morâd*, ou fuivant d'autres, celle de *Hamadan*, adoroit *Yäûk* fous la figure d'un cheval. Le nom de *Yaük* vient probablement du verbe *âka*, *prévenir* ou *détourner* (*c*) *.

Nafr femble avoir été la Divinité particuliére de la Tribu de *Hamiyar*, que nous pouvons confidérer comme étant la même Tribu que les *Homéritæ* ou *Hamiræi* de *Pline*. Ils adoroient cette idole à *Dhû'l Khalaah*, fous l'image d'une aigle; & c'eft auffi ce que fignifie le nom de *Nafr* (*d*).

Les quatre Divinités *Sâkia*, *Hâfedha*, *Râzeka* & *Salema*, étoient particuliéres à ceux de la Tribu d'*Ad*. La premiére leur fourniffoit de la pluye, la feconde les garantiffoit de tout danger au-dehors, la troifiéme les pourvoyoit de vivres, & la quatriéme leur rendoit la fanté quand ils étoient malades conformément à la fignification de leurs noms refpectifs. On pourroit ajoûter à cette lifte *Al-Daizan*, ou *Saturne*, très-ancienne idole des *Arabes*, *Hhébar*, *Al-Auf*, &c. dont *Al-Jauharius*, *Al-Furauzabadius*, & d'autres font mention (*e*).

Jupiter Ammon & Bacchus *adorés par les* Arabes.

Comme le Culte des Images doit probablement fon origine à la déification de quelques hommes qui, durant leur vie, avoient rendu des fervices fignalés à ceux qui s'étoient trouvés foumis à leur gouvernement, il n'y a pas lieu d'être furpris que les *Arabes* fe foient conduits à cet égard comme les autres Peuples. Le Chevalier *Newton* ne fait remonter le Culte des Héros ou des Hommes déifiés, que jufqu'au tems de *Séfac*, fameux Conquérant *Egyptien*, qui obligea tous les Peuples qu'il fubjuguoit, & une grande partie des *Arabes*, à rendre des honneurs divins à fon pere *Amménemes*, ou *Ammon*, fous le nom de *Jupiter* ou de *Jupiter Ammon*. *Ammon* étoit donc le Héros divinifé des *Arabes*, auffi-bien que des *Egyptiens*, des *Garamantes*, des *Ethiopiens*, des *Indiens*, &c. & fon fils *Séfac*, qui inftitua ce Culte, doit avoir été fuivant *Newton*, le *Bacchus* des Anciens. Après avoir côtoyé l'*Arabie Heureufe*, *Séfac* entra dans le Golphe *Perfique*, & pénétra enfuite bien avant dans les *Indes*, où il fit ériger deux Colonnes fur

(*a*) Iidem apud Pocock. p. 93. Al-Firauzabadius & Safioddin. ibid.

(*b*) Al-Shahreftani. ibid.

(*c*) Al-Firauzabadius, Al-Jauhar. Ebn Chalecan in Vit. Al-Battanu. Poc. in Not. ad Spec. Hift. Arab. p. 101, 338, 389, 390.

(*d*) Al-Jauhar. Shahreftan. & Pocock. ubi fupr. p. 93.

(*e*) Abulfed. D'Herbel. Bibl. Orient. in art. *Houd*.

* On raconte que la grande piété de *Yaük*, le fit extrêmement regretter après fa mort. Le Diable jaloux du cas qu'on faifoit de ce Saint Homme, apparut aux Amis de *Yaük* fous une forme humaine, & contrefaifant celui qu'ils regrettoient, il les engagea à placer fon effigie dans leurs Temples, pour l'avoir devant les yeux pendant leurs dévotions. Ils le firent, & fept autres d'un mérite extraordinaire, obtinrent le même honneur, jufqu'à ce qu'enfin leur poftérité en fit des Idoles (1).

(1) Poc. Not. ad Specim. Hift. Arab. p. 94.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

ſur deux Montagnes près de l'embouchure du *Gange*, & une troiſiéme à *Dire*, Promontoire d'*Ethiopie*. Ce que nous venons de dire nous paroît prouver plus ſolidement que les *Arabes* ont adoré *Jupiter* & *Bacchus*, ou *Ammon* & *Séſac*, que Mr. *Sale* ne prouve le contraire, en alléguant ſimplement la vanité & l'ignorance des *Grecs*. Qu'il nous ſoit permis d'ajoûter, que quand il auroit produit un volume entier de traditions *Arabes*, les unes plus fabuleuſes que les autres, pour confirmer ſon opinion, il n'en ſeroit pas plus avancé pour cela; ſur-tout, puiſqu'il abandonne le point eſſentiel, en avouant que *Bacchus* a été élevé en *Arabie*. Car cet aveu, quoique la choſe ſoit fauſſe, doit rélativement à lui, ſuffire pour que les *Arabes* ayent rendu des honneurs divins à un perſonnage auſſi fameux que *Bacchus*, à ſon pere *Jupiter*, ou *Jupiter Uranius* (*a*) *.

Les Arabes nommoient leurs enfans d'après leurs Idoles.

N'oublions pas d'obſerver ici, que les anciens *Arabes*, afin de marquer la haute vénération qu'ils avoient pour leurs Idoles, ſe faiſoient un honneur de s'appeller leurs Serviteurs, nommant leurs Enfans *Abd Wadd*, *Abd Yaghûth*, *Abd Manah*, *Abdol Uzza* &c. C'eſt-à-dire, *le Serviteur de Wadd*, *le Serviteur de Yaghuth*, *le Serviteur de Manah*, *le Serviteur d'Uzza*, &c. (*b*).

Avoient une grande variété d'Idoles.

Outre les Idoles dont nous venons de faire mention, les *Arabes* en adoroient pluſieurs autres, dont la principale étoit *Hobal*, laquelle leur avoit été apportée de *Belka* en *Syrie* par *Amra Ebn Lohai*, qui prétendoit qu'elle leur donneroit de la pluye toutes les fois qu'ils en auroient beſoin. Suivant *Safioddin*, *Hobal* fut placée hors de la *Caaba*, ſous la figure d'un homme. Sa ſtatuë étoit d'Agathe rouge, mais ayant par quelque accident perdu une main, les *Koreish* en mirent une d'or à la place. Cette Idole tenoit en ſa main ſept fléches, telles que celles dont les *Arabes* ſe ſervent dans leurs Devinemens. On croit que l'image de ce faux Dieu eſt la même que celle d'*Abraham*, trouvée & détruite par *Mahomet* dans la *Caaba*, la huitiéme année de l'*Hégire*, lorſqu'il prit la *Mecque*. Il y avoit autour de *Hobal* un grand nombre d'Anges & de Prophétes, qui paroiſſoient à ſon égard des Dieux d'un ordre inférieur: de ce nombre, diſent quelques Auteurs, étoit *Iſmaël*, tenant en main quelques fléches devinatrices. *Hobal*, ſuivant *Al-Jannabius*, étoit la principale de 360 Idoles, deſorte que les *Arabes* pouvoient changer d'objet de Culte chaque jour de l'an. On raconte que parmi les Idoles placées dans la *Caaba* il y avoit un Pigeon de bois, & un autre encore au haut de ce bâtiment, que *Mahomet* voulut détruire; mais ne pouvant y atteindre, il fit monter pour cet effet *Ali* ſur ſes épaules. *Aſaf* & *Nayelah*, dont le premier étoit repréſenté ſous la figure d'un homme, & l'autre ſous celle d'une femme, étoient auſſi deux Idoles apportées avec

(*a*) Newt. Chronol. paſſ. Herodot. L. III. Diod. Sic. L. I. Dionyſ. Perieg. v. 623. Pocock. not. ad Specim. Hiſt. Arab. p. 106, 107. Sale's Prelim. Diſ. p. 15, 16.

(*b*) Al-Koran. Mohammed. Poc. ubi ſupra, p. 95.

* Les *Arabes* adoroient auſſi *Mars*, ſuivant *Suidas* (1).

(1) Suid. in voc. Ἄρης.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

avec *Hobal* de *Syrie*, & placées l'une sur le Mont *Safâ*, & l'autre sur le Mont *Merwa*. Une tradition *Arabe* porte, qu'*Asaf* étoit le fils d'*Amru*, & *Nayelah* la fille de *Sahal*, tous deux de la Tribu de *Jorham*; & qu'ayant violé les Loix de la chasteté dans la *Caaba*, ils furent changés en pierres, & devinrent dans la suite les objets d'un Culte Superstitieux pour les *Koreish*. *Mahomet*, qui condamne hautement cette superstition, fut pourtant obligé de leur permettre d'aller visiter ces Montagnes comme Monumens de la Justice Divine. On prétend que ces Idoles furent placées sur les Monts *Safa* & *Merwa* par un nommé *Amru* sous le régne de *Sapor* ou *Sabur*, surnommé *Dil Ectaf*, Roi de *Perse*; mais cette notion a été réfutée par *Abulfeda*. Pour ce qui est des Idoles *Saad*, pierre oblongue sur la côte près de *Giodda*, *Soair* ou *Sair*, adorée par la Tribu d'*Anza*, *Aud* adorée par la Tribu de *Becr Wayel*, *Nash* ou *Nosh*, *Al-Sharek*, d'où est dérivé le nom *Arabe* d'*Abdol-Sharek*, *Dar*, d'ou vient *Abdol-Dar*, *Madan*, *Talil*, *Awal*, particuliéres aux Tribus de *Becr* & de *Taglab*, *Dul Caffain*, le Dieu de la Tribu de *Daus*, *Bajar* ou *Bajer*, celui de la Tribu d'*Azd*, *Al Okaisar*, adorée dans la partie Orientale de la *Syrie*, *Bag* ou *Bagh*, dont *Abulfeda* déduit le nom de *Baghdad*, *Al-Chalasah*, *Dushshara*, le *Dysares* des *Grecs* & des *Romains*, &c. il suffit d'en avoir indiqué les noms. Outre ces Idoles, chaque Chef de famille, suivant les Orientaux, avoit son Dieu Domestique, dont il prenoit congé le dernier en sortant de chez lui, & qu'il saluoit le premier en y rentrant (*a*).

Quelques-unes de ces Idoles étoient de simples pierres.

Plusieurs des Idoles, objets du Culte des *Arabes*, outre celles que ces Peuples désignent par les noms de *Saad* & de *Manah*, n'étoient que de fort grandes pierres, grossiérement taillées. *Ismaël* introduisit le premier cette Idolâtrie, suivant *Al-Jannabius*. Vraisemblablement ces grandes pierres servirent au commencement à des Libations de vin & d'huile: Cérémonie que *Jacob* pratiqua à l'égard de la pierre qui lui avoit servi de chevet. Dans la suite les *Arabes* leur rendirent apparemment un Culte Religieux, comme faisoient les *Phéniciens*. Quelques Auteurs rapportent, que quand le Territoire de la *Mecque* devint trop petit pour contenir tous les *Ismaélites*, & que quelques milliers d'eux se mirent en chemin pour chercher de nouvelles demeures, ceux qui partirent de la *Mecque* emportérent quelques pierres de cette *Terre Sainte*. D'abord ils visitérent ces pierres par dévotion, comme ils avoient accoutumé de visiter la *Caaba*. Mais cette dévotion dégénéra à la fin en Idolâtrie, les *Ismaélites*, dont il s'agit, ayant oublié la Religion, que leur pere leur avoit transmise, au point de rendre des honneurs Divins à toute pierre un peu belle qu'ils trouvoient devant eux. Aux Idoles, dont il a été fait mention, nous en ajoûterons une particuliére à la Tribu de *Hanîfa*, qui n'étoit autre chose qu'une masse de Pâte. Les propriétés Divines qu'ils attribuoient à cette Pâte, les empêchoient

(*a*) Abulfed. Al-Shahrestan. Safioddin. & Auct. Lib. *Most-traf.* Vid. etiam Pocock. ubi sup. pag. 95, 97, 98. Ebn. al Athir. Al-Jannabius. Al-Koran. Mohammed. c. 2. Mohammed. Al-Firauzabadius apud Poc. p. 97. Al-Jauhar. Suid. in voc. Δυσάρης Poc. p. 98—106.

choient d'en manger, à moins qu'ils n'y fussent contraints par la famine (*a*).

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

La Religion des Mages établie en Arabie.

Les *Perses*, qui avoient grand commerce avec les *Arabes*, introduisirent la Religion des *Mages* parmi quelques-unes de leurs Tribus, particuliérement celle de *Tamim*, long-tems avant *Mahomet*, auquel cette Religion étoit assez connuë pour qu'il en ait emprunté plusieurs de ses institutions. Voici quelques-uns des Dogmes Professés par les *Mages*. Ils reconnoissoient un Dieu Créateur du Monde, comme leurs Successeurs font encore aujourd'hui; mais ne sachant comment rendre raison de l'origine du Mal, ils admettoient deux Principes, l'un bon & l'autre mauvais. Ils supposoient le premier Auteur de tout bien, & l'autre de tout mal, s'imaginant qu'ils étoient représentés par la lumiére & les ténébres, comme par leurs vrais Symboles, & que c'est de leur mêlange que toutes les choses dans ce Monde ont été faites. Ils nommoient le bon Principe ou Dieu, *Yézad* ou *Yezdan*, & *Ormozd* ou *Hormizda*, dont les *Grecs* ont fait leur *Oromazes*; & ils appelloient le *Démon Aharîman* ou *Ahrîman*, qui est l'*Arimanius* des *Grecs*. Quoique parmi les *Mages* il y eût une Secte qui assurât, comme le faisoient les *Manichéens* & quelques autres Hérétiques, que les deux Principes avoient existé de toute éternité, la Doctrine générale & primitive des Mages étoit, que le bon Principe étoit seul éternel, & l'autre créé, comme il paroît par la Description que *Zoroastre* fait de l'Etre suprême. Il y avoit, suivant eux, de bons & de mauvais Anges, dont les premiers préservoient les hommes du mal, au-lieu que les autres les y incitoient. Ils croyoient aussi, que les mauvais Anges, après avoir détourné les hommes du chemin de la vertu, devenoient les instrumens de leur punition. Pour ce qui est de *Zoroastre* ou *Zerdusht*, comme l'appelloient les *Perses*, il ne changea rien aux points fondamentaux de la Religion des *Mages*, mais abolit seulement quelques pratiques superstitieuses, qui s'y étoient mêlées. Cette Religion avoit pour premiers Auteurs *Shem* & *Elam*. Mais comme ce sujet a déjà été traité, nous terminerons cet article en observant, que soit que nous envisagions les *Arabes* comme *Sabéens*, ou comme Sectateurs de *Zerdusht*, il est certain qu'ils admettoient l'existence des *Démons*, *Génies*, ou Intelligences moyennes entre Dieu & les Hommes, comme ayant beaucoup d'influence dans les affaires du Monde: Dogme presque aussi étendu que celui de la croyance d'un Dieu, & généralement admis par tous les *Payens* (*b*).

Notions que quelques Arabes se formoient d'un état avenir.

Cependant, quelques-uns des *Arabes*, infectés des erreurs du *Paganisme*, ne croyoient ni une Création passée, ni une Resurrection avenir, attribuant l'origine des choses à la Nature, & leur dissolution au Tems. D'autres admettoient ces deux Dogmes; & de ce nombre étoient ceux qui, lors-

(*a*) Al-Jauhar. Al-Beidawi, & Al-Zamakhsharius. Al-Mostatraf. Al-Jauharius apud Pocock. p. 110.

(*b*) Al-Mostatraf. Lord's account of the Religion of the Persees, p. 5. Diog. Laert. in Prooem. p. 6. Plut. de Isid. & in Dio. Lib. *Sad-der* apud. Hyd. Hist. Rel. vet. Pers. pass. Damascius, Plutarch. & Sharestani. apud Hyd. ubi sup. c. 22. Prideaux in Connect. P. I. v. 3. Hic supr. T. I. p. 52 & 53. & alib. Vid. etiam Pocockium in not. ad Spect. Hist. Arab. p. 146—150.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

lorſqu'ils venoient à mourir, avoient leur chameau attaché près de leur ſépulcre, où on le laiſſoit périr de faim, pour qu'il pût les accompagner dans l'autre Monde, de peur qu'ils ne fuſſent obligés d'aller à pied, après la réſurrection. Pluſieurs d'entr'eux admettent une *Métempſychoſe*, & croyent que du ſang, qui eſt près de la cervelle d'un mort, ſe forme un Oiſeau, nommé *Hamah*, qui, chaque ſiécle révolu, vient viſiter le ſépulcre de celui dont le ſang a ſervi à le former. D'autres diſent que cet Oiſeau eſt animé par l'eſprit de quelqu'un qui a été injuſtement tué, & crie *Oscûni, Oscûni*, c'eſt-à-dire, *donnez-moi à boire*, ſçavoir, *le ſang du meurtrier juſqu'à ce que ma mort ait été vengée*; après quoi l'Oiſeau s'envole. Quelques-uns des anciens *Arabes* ſemblent avoir donné dans les Augures, regardant un hibou comme un animal dont la vuë préſageoit toujours quelque malheur. Le chameau dont il a été fait mention ci-deſſus, a donné lieu à un proverbe qui eſt en uſage parmi les *Arabes*, & qui déſigne en général tous ceux qui ſont condamnés à une triſte fin. Ceux qui attendoient un jugement avenir, adoroient les Idoles, à ce qu'ils diſoient, pour qu'elles intercédaſſent dans la ſuite auprès de Dieu en leur faveur. Divers paſſages de l'*Alcoran* ſemblent prouver, que les anciens *Arabes*, ſous le mot de *Jin*, ou *Génies*, comprenoient les Anges, tant bons que mauvais, & cette eſpéce moyenne d'Intelligences inviſibles, que les *Orientaux* déſignent encore aujourd'hui par ce meme nom. On peut inférer des mêmes paſſages, que la plupart des *Arabes* avant le tems de *Mahomet*, à l'exemple des *Sabéens*, rendoient des honneurs Religieux à ces *Génies*. Les *Mahométans* nomment le mauvais Principe des *Mages*, qui eſt le *Satan* de l'Ecriture, & le *Sammaël* des *Juifs*, *Eblis*, mot aſſez approchant du Διάβολος ou *Diabolus* du *Nouveau Teſtament* (*a*).

La Religion Judaïque embraſſée par quelques Tribus Arabes.

Abu Carb Aſad Roi de *Yaman*, environ 700 ans avant *Mahomet*, introduiſit, à ce qu'on prétend, la Religion *Judaïque* parmi les *Hamyarites*. D'un autre côté les *Juifs*, dont pluſieurs milliers ſe réfugiérent en *Arabie*, après la deſtruction de leur Capitale par les *Romains*, convertirent les Tribus de *Kénanah*, d'*Al Hareth Ebn Caaba* & de *Kendah*. Ainſi ils devinrent puiſſans avec le tems, & s'emparérent de pluſieurs Places fortes. A la fin *Yuſef*, ſurnommé *Dhu Nowas*, Roi de *Yaman*, ſe mit à perſécuter cruellement tous ceux qui refuſoient de ſe faire *Juifs*. Le ſupplice ordinaire qu'il leur infligeoit, conſiſtoit à les faire précipiter dans une foſſe remplie de feu: cruauté qui lui attira de la part des *Arabes* le titre deshonorant de *Seigneur de la foſſe*. *Caleb* ou *Elesbaan* Roi d'*Ethiopie*, pour venger de ſi affreux traitemens, mit fin, en même tems dans *Yaman*, au *Judaïſme* & au Royaume des *Hamyarites*. Ceci arriva ſous le régne de l'Empereur *Juſtin*, comme nous l'avons déjà vû dans l'Hiſtoire des *Ethiopiens* (*b*).

Nous

(*a*) Al-Shareſtani. Al-Jauhari Ebn al Athir. Al-Damarius. Vide etiam Pocockium, ubi ſup. p. 134—136. Al-Koran. Mohammed. c. 6, 7, 72, & alib.

(*b*) Al-Koran Mohammed. c. 50, & 85. Baronii Annal. ad ſect. 6. Simeon Epiſc. Beth-Arſamenſ. apud Aſſeman. in Bibl. Orient. T. I. p. 363—385. Metaphraſtes apud Surium, Tom. V. p. 936, & alib. Niceph. Calliſt. L. XVIII. c. 6. Vid. etiam Abulfed. Shahreſtani & Safioddin. apud Pocockium, ubi ſupr. p. 137, 138.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes &c. des Arabes.

Nous n'oserions assurer que *St. Paul* ait prêché l'Evangile en *Arabie*, mais il est bien certain que la Religion *Chrétienne* a été connuë de très-bonne heure dans ce Pays. Nous trouvons les *Arabes* dans la Classe de ces Peuples qui ont eu le bonheur d'être convertis les premiers au *Christianisme*, plusieurs d'entre eux ayant été présens quand le *Saint Esprit* descendit sur les Apôtres. Lorsque l'Eglise d'Orient, au commencement du troisiéme siécle, se trouva exposée à différentes persécutions, une prodigieuse quantité de *Chrétiens* chercha un azile en *Arabie*; & comme la plupart d'eux étoient de la Communion *Jacobite*, cette Secte devint extrêmement nombreuse parmi les *Arabes*. Les principales Tribus qui embrassérent le *Christianisme*, étoient celles de *Hamyar*, de *Ghassân*, de *Rabia*, de *Taghlab*, de *Bahra*, & de *Tomich*, sans compter une partie de celles de *Tay* & de *Kodâa*, les habitans de *Najrân*, & les *Arabes* de *Hira*. Les habitans de *Najrân* embrassérent la Religion *Chrétienne* du tems de *Dhu Nowâs*; & ceux de *Hira* se virent renforcés par plusieurs Tribus, qui se réfugiérent parmi eux pour se dérober aux fureurs de ce Prince. Nous dirons dans la suite comment *Al-Nooman*, surnommé *Abu-Kabus*, Roi de *Hira*, qui fut tué quelques mois avant la naissance de *Mahomet*, vint à embrasser le *Christianisme*, & eut la consolation de voir son exemple imité par tout son Peuple. Suivant *Abulfeda*, son Grand-Pere *Mondar* fit profession de la Religion *Chrétienne*, & bâtit nombre d'Eglises pour les *Chrétiens* dans *Hira*. *Safioddin* dit que *Najrân* a été un Siége Episcopal, & a eu de très-bonne heure une Eglise *Chrétienne* dans son enceinte. Nous apprenons de *Shahrestani*, que *Mondar* Roi des *Arabes* déclara la guerre à l'Empereur *Justinien*, parce qu'il avoit mal-traité ceux qui ne reconnoissoient en *J. C.* qu'une seule nature, les *Chrétiens Arabes* en ce tems-là admettant la Confession de Foi *Jacobite*. En voilà assez pour demontrer que le *Christianisme* avoit été prêché avec succès en *Arabie* avant le régne de ce Prince. Les *Jacobites* affirment (& Mr. *Asseman* tient la chose pour assez probable) que l'Evêque *Syrien Jacobus Baradæus*, lequel, suivant *Abulpharage*, qui visita tous les Pays voisins de la *Syrie*, & y ordina des Evêques, des Prêtres, &c. de la Secte *Jacobite*, fut le premier qui infecta les *Chrétiens Arabes* du *Monophysisme*. Vers la fin de cette Histoire, nous aurons occasion de rapporter comment notre Seigneur apparut, entouré de rayons de gloire, & porté sur une nuée couleur de pourpre, aux *Juifs* de *Hamyar*, qui, vers le tems de *Dhu Nowâs*, avoient défié quelques *Chrétiens* des environs d'oser disputer publiquement contre eux (*a*).

De même que la Religion Chrétienne.

Il est naturel de supposer, que le nombre des *Chrétiens* étant si grand en *Arabie* avant le siécle de *Mahomet*, il doit y avoir eu divers Evêchés dans ce Pays, quand cet Imposteur commença à y répandre son nouveau systême de Religion. Aussi trouvons-nous que les *Jacobites* avoient deux Evêques

Evêchés en Arabie.

(*a*) Gal. I. 17. Act. II. 11. Abulpharag. p. 93, 149. Asseman. Dissert. de Monophysitis, & Bibl. Orient Tom. I. p. 166, 167. Al Mostatraf. Abulfed. Shahrestan. & Safioddin. apud Pocockium. ubi supr. Al-Jannabius, ibid. p. 63. Ebn Chalican in vit. Abulol. Poët. Gregent. Disput. cum Herban. Jud. in Biblioth. Patr. Parisiens. T. I. Pagius ad an. 523. à num. 10 Vid. etiam Cl. Lambecium, L. V. pag. 131. & Asseman. not. ad Simeon. Beth-Arsamens. Episc. in Bibl. Orient. Tom. I. p. 383.

SECT. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

ques des *Arabes* sujets à leur *Mafriân*, ou *Métropolitain de l'Orient*. Un de ces Prélats s'appelloit l'*Evêque des Arabes*, & avoit ordinairement son siége à *Akula*, que quelques Auteurs croyent être la même Ville que *Cufa*: d'autres Ecrivains pensent que *Cufa* est une Ville différente d'*Akula*, & placent cette derniére dans le voisinage de *Baghdâd*. L'autre Evêque portoit le titre d'*Evêque des Arabes Scénites*, de la Tribu de *Thaalab* en *Hira* ou *Hirta*, comme les *Syriens* l'appellent, & avoit son siége dans cette Ville. *Gregentius*, qui soutint en plein air une dispute de trois jours contre le *Juif Herbanus*, en présence du Roi d'*Hamyar*, étoit Evêque ou Archevêque de *Dhafar* ou *Téphra*, comme les *Grecs* nomment cet endroit, dans le siécle qui précéda celui où *Mahomet* vint au Monde. Vers ce même tems, *Najran* étoit un Siége Episcopal, comme nous avons déjà eu occasion de l'observer. Nous trouvons aussi dans ce Pays un Prélat nommé l'Evêque des *Tayites*, sans qu'il nous soit possible de déterminer l'étenduë de son Diocése. Les *Nestoriens* n'avoient qu'un seul Evêque, qui gouvernoit les Diocéses de *Hira* & d'*Akula*, & qui étoit soumis immédiatement à la Jurisdiction de leur Patriarche. L'*Arabie* devint fameuse de bonne heure par les hérésies qui s'y répandirent, ce que Mr. *Sale* attribuë en grande partie à l'extrême indépendance des Tribus qui habitent ce Pays. Le détail de ces hérésies se trouvera plus à sa place dans notre Histoire Moderne des *Arabes*, quand nous y ferons l'énumération des principales causes qui facilitérent les progrès du *Mahométisme* (*a*).

Autres Sectes en Arabie, différentes de celles dont on vient de faire mention.

Avant de terminer l'Article de la Religion, ou plutôt des Religions des anciens *Arabes*, nous observerons que plusieurs d'eux attribuoient aux Etoiles fixes une puissance fort supérieure à celle qui leur étoit attribuée par les *Sabéens*, desorte qu'ils n'osoient presque rien entreprendre sans les consulter. Quelques-uns d'eux adoroient non seulement les *Génies*, mais assuroient aussi que c'étoient les filles de Dieu. Les *Koreisch* étoient infectés de *Zendicisme*, erreur peu différente de celle des *Sadducéens* parmi les *Juifs*. On prétend, qu'une partie de cette Tribu n'adoroit qu'un seul Dieu, & professoit, avant le tems de *Mahomet*, une Religion différente de toutes les autres Religions du Pays (*b*).

Langage.

Comme les *Arabes* sont un des plus anciens Peuples de la Terre, ayant habité le Pays qu'ils possédent actuellement presque depuis le Déluge, sans s'être mêlés avec d'autres Nations, ni avoir été subjugués par quelque Puissance étrangére; leur Langage doit avoir été formé peu de tems après la confusion des Langues, pour ne pas dire dans ce même tems. Les deux principales Dialectes en étoient celle des *Hamyarites*, & autres vrais *Arabes*; & celle des *Koreish*, dont *Mahomet* a fait usage dans son *Alcoran*. La premiére est appellée par les Ecrivains *Orientaux* la Dialecte *Arabe* de *Hamyar*,

(*a*) Safioddin. apud Pocockium, ubi sup. Abulpharag. in Chron. Syriac. M. S. Abulfeda in Descript. Iracæ. Gregent. Disp. cum Herban. ubi sup. Socrat. L. III. c. 27. Asseman. Bibl. Orient. T. I. p. 166, 167. T. II. in Dissert. de Monophysit. p. 459. Lambecius ubi supr. Sale's Prelim. Disc. Sect. II. p. 34, 35.

(*b*) Shahrestani. Al-Koran Mohammed. c. 6. Al Mostatraf, apud Pocockium, p. 136. Reland. de Relig. Mohammed. p. 270. & Millius de Mohammedismo ante Mohammed. p. 311. Sale's Prelim. Disc. Sect. I. pag. 24.

myar, & l'autre la *pure Dialecte Arabe*. Comme *Yarab*, Grand-Pere de *Hamyar*, a été, ſuivant les Auteurs *Orientaux*, le premier dont le Langage commença à s'éloigner du *Syriaque* pour s'approcher de l'*Arabe*, la Dialecte *Hamyaritique*, ſuivant eux, doit avoir tenu davantage du *Syriaque*, que celle d'aucune autre Tribu. La Dialecte des *Koreish*, appellée dans l'*Alcoran*, *la pure Dialecte Arabe*, a, ſuivant les mêmes Ecrivains, pour Auteur *Iſmael*, qui, diſent-ils, en fit le premier uſage, &, à ce que le Dr. *Pocock* croit, après s'être allié par le mariage dans la Famille de *Jorham*, forma cette Dialecte de l'*Hébreu* & du Langage des *Koreish*. Ainſi la différence la plus marquée entre les deux Dialectes en queſtion étoit, que celle de *Hamyar* tenoit plus du *Syriaque*, & celle des *Koreish* plus de l'*Hébreu*. Mais, ſuivant *Jallalo'ddin*, l'élégance & la beauté de la Dialecte des *Koreish* doivent plutôt être attribuées à ce qu'ils ont eu la garde de la *Caaba*, preſque de tems immémorial, & leur demeure dans la *Mecque*, le centre de l'*Arabie*. Car cette ſituation faiſoit non ſeulement qu'ils avoient moins occaſion d'entretenir commerce avec des étrangers, & par-là de corrompre la pureté de leur Langage; mais auſſi qu'ils voyoient fréquemment les *Arabes* de tous les lieux d'alentour, qui venoient à la *Mecque*, ſouvent par dévotion, & quelquefois auſſi pour y terminer les différends qu'ils avoient enſemble. Des diſcours de ces étrangers, & des vers qu'ils leur entendoient réciter, ils prenoient les mots ou les phraſes qui leur paroiſſoient avoir le plus d'élégance; ce qui orna à la fin leur Dialecte de toutes les beautés de la Langue *Arabe*. Cette Langue eſt harmonieuſe, expreſſive, &, à ce que les *Arabes* aſſurent, ſi prodigieuſement riche qu'aucun homme ne ſçauroit la poſſéder dans toute ſon étenduë, à-moins que d'être inſpiré. Il eſt bien clair que, rélativement à ce dernier article, elle eſt très-ſuperieure au *Grec* & au *Latin*, puiſque la ſimple énumération des noms *Arabes* d'une choſe, & une explication de ces noms, forment un Volume conſidérable. Par exemple, *Ebn Khalawih*, un des plus ſçavans Grammairiens *Arabes*, compoſa un Traité entier, qui ne conſiſtoit que dans l'interprétation de 500 mots, ſignifiant un *Lion*; & un autre Traité, dont la matiére étoit une collection de 200 mots dénotant un *Serpent*. *Mohammedes Al-Firauzabadius*, Auteur du grand Dictionaire *Arabe* appellé *Kamus*, ou l'*Océan*, rapporte qu'il fit une Piéce, contenant une Deſcription de la nature & des propriétés du *Miel*, avec une explication de 80. termes différens, dont on ſe ſervoit pour déſigner cet ouvrage des Abeilles, qui cependant avoit encore pluſieurs autres noms. Il fait auſſi mention d'un Ouvrage de ſa façon, dans lequel il avoit fait l'énumération de 1000 mots, qui tous ſignifioient ſimplement une *Epée*. Malgré cette incroyable abondance, les *Arabes* ſe plaignent d'avoir perdu la plus grande partie de leur Langage; ce qui paroîtra aſſez vraiſemblable, ſi l'on conſidére que l'art d'écrire n'a été que fort tard en uſage parmi eux. Car quoique *Job*, leur compatriote, les *Iduméens*, auſſi-bien que les autres Nations *Arabes* voiſines de l'*Egypte* & de la *Phénicie*, & les *Hamyarites*, ſçuſſent cet art pluſieurs ſiécles avant *Mahomet*, comme il paroît par divers anciens Monumens; cependant les autres *Arabes*, & en particulier ceux de la *Mecque*, à l'exception de ceux d'en-

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des* Arabes.

d'entre eux qui faisoient profession de la Religion *Judaïque* ou *Chrétienne*, restérent dans la plus parfaite ignorance à cet égard jusqu'au tems de *Morâmer*. C'étoit l'ancien Langage *Arabe* avant le régne de *Justinien* qui ressembloit si fort à de l'*Ethiopien*; car depuis ce tems, & particuliérement depuis le siécle de *Mahomet*, toutes les Dialectes *Arabes* ont été fort corrompuës. L'*Arabe* est présentement la Langue sçavante des *Mahométans*, qui l'étudient comme les *Chrétiens* de l'*Europe* font l'*Hébreu*, le *Grec*, & le *Latin* (*a*).

*Grande affinité entre l'*Arabe *ancien & moderne.*

On ne sçauroit nier cependant qu'il n'y ait une merveilleuse affinité entre l'*Arabe* ancien & moderne. L'étude de cette Langue a de grands usages, dont un des principaux est d'aider à découvrir la signification de plusieurs mots *Hébreux*, dont les *Racines* ne se trouvent point dans l'Original *Hebreu* du *Vieux Testament*. C'est ce que nous n'aurions aucune peine à prouver par quantité d'exemples, si la discussion de ce point n'appartenoit pas proprement à l'Histoire moderne d'*Arabie*. Ceux qui voudront sçavoir tout ce qui peut avoir quelque rapport au génie, à l'élégance, aux beautés & à l'utilité de l'*Arabe*, feront bien de consulter la curieuse & sçavante Piéce publiée par Mr. *Hunt*, Professeur en *Arabe* dans l'Université d'*Oxford*: homme distingué par sa prodigieuse habileté en fait de Littérature Orientale (*b*).

Lettres.

Nous avons dit ci-dessus, que les *Hamyarites* n'avoient pas ignoré l'art d'écrire. Le caractére dont ils se servoient, le plus ancien de tous ceux qui ont été particuliers aux *Arabes*, & dans lequel les lettres n'étoient point séparées les unes des autres, s'appelloit *Al-Mosnad*, à-cause de la dépendance mutuelle de ses lettres ou parties l'une à l'égard de l'autre. La maniére de tracer ce caractére ne s'enseignoit pas publiquement, & il n'étoit pas permis de s'en servir sans en avoir obtenu le privilége. A en croire ce qu'*Al-Firauzabadius* rapporte d'après *Ebn Hashem*, ce caractére doit avoir été très-ancien; puisqu'une Inscription, tracée du tems de *Joseph*, en Caractére *Al-Mosnad*, a été trouvée dans le Pays de *Yaman*. Quoi qu'il en soit, *Morâmer Ebn Morra* d'*Anbar*, Ville d'*Irák*, qui vivoit peu de tems avant *Mahomet*, est l'inventeur du Caractére *Arabe* d'à-présent, que *Bashar* le *Kendien*, qui épousa la sœur d'*Abu Sofiân*, apprit de ceux d'*Anbar*, & mit en usage à la *Mecque* quelques années avant la naissance du *Mahometisme*. Les Auteurs Orientaux conviennent que l'Alphabet de *Morâmer* est fort différent de l'ancien Alphabet des *Hamyarites*, puisqu'ils distinguent la plume *Hamyaritique* de la plume *Arabe*. Du tems de *Mahomet* l'Alphabet de *Morâmer* avoit fait si peu de progrès, que pas une ame dans le Pays de *Yaman* ne sçavoit le lire, ni l'écrire. *Mahomet* lui-même n'étoit à cet égard pas plus habile que le reste, ce qui le fit appeller *le Prophéte peu lettré*. La forme des lettres de cet Alphabet étoit grossiére, &

(*a*) Pocock. ubi supra. p. 150-154. Jalâlo'ddin. in Lib. *Mezhar*, c. 1. p. 9, 22, 27. Al-Jauharius & Moham. Al-Firauzabadius apud Pocockium, ubi supr. Job XIX 23, 24. Job. Ludolph. in Comment. ad Hist. Æthiop. L. I. c. 1. n. 19. p. 60. Cl. Hunt, in Orat. Oxon. habit. de ant. elegant. utilit. Ling. Arab. p. 4-7, &c. edit. Oxon. 1739.

(*b*) Hunt. ubi supr. p. 48, & seq. Vide etiam Auctor. ibid. laudat.

& approchoit très-fort de celle des Caractéres *Cuphiques*, qu'on trouve encore dans des Inſcriptions, & dans les Titres de quelques anciens Livres: elle fut même durant pluſieurs années la ſeule dont les *Arabes* ſe ſerviſſent, l'*Alcoran* ayant d'abord été écrit en lettres pareilles à celles dont il s'agit. Suivant *Khalican*, le Caractére *Arabe* en uſage à-préſent a été imité du Caractére *Cuphique* par *Ebn Moklah*, *Wazir*, ou *Viſir*, d'*Al-Moktader*, d'*Alkaher*, & d'*Al-Radi*, Caliphes de *Bagdad*, qui vivoient environ 300 ans après *Mahomet*, & perfectioné par *Ali Ebn Bowâb*, qui vivoit dans le ſiécle ſuivant, & dont le nom eſt devenu immortel par-là. D'autres néanmoins attribuent l'honneur de l'invention de ce caractére au frere d'*Ebn Moklah*, nommé *Abdallah-al-Haſan*; & la gloire de l'avoir perfectioné à *Ebn Amîd-al-Kâteb*, après avoir à peu près reçu ſa forme actuelle d'*Abd Alhamîd*. Mais les meilleurs Auteurs rejettent la derniére de ces Notions, auſſi-bien que la premiére, affirmant, que *Yakût al-Mostaſemi*, Sécretaire d'*Al Moſtaſem*, le dernier des Caliphes de la famille d'*Abbas*, perfectiona cet Ouvrage, ce qui lui valut le ſurnom d'*Al Khattat*, ou d'*Ecrivain* par excellence. Pour perpétuer le ſouvenir de l'invention de *Morâmer*, quelques Auteurs appellent les Lettres *Arabes al Morâmer*, c'eſt-à-dire, *les Enfans de Morâmer*. Les échantillons les plus remarquables du Caractére *Cuphique*, ainſi nommé d'après *Cupha*, ou *Cufa*, Ville d'*Irâk*, où quelques-unes des premiéres Copies de l'*Alcoran* ont été écrites, ſont, 1. une partie de ce Livre écrite en ce caractére ſur velin, & apportée d'*Egypte* par Mr. *Greaves*. 2. Quelques autres fragmens du même Ouvrage publiés par le Chevalier *Chardin*. 3. Quelques paſſages d'un Manuſcrit qui ſe trouva dans la Bibliothéque *Bodleiénne*. 4. Les légendes de quelques Médailles trouvées il y a environ 20 ans ſur la côte de la Mer *Baltique*, à une petite diſtance de *Dantzick*; & enfin ſuivant le célébre Profeſſeur *Hunt*, les reſtes précieux de ce caractére, qui ſe trouvent dans la belle collection des Curioſités antiques de Mr. *Joſeph Ames*. Pour ce qui eſt de la vraye origine des Alphabets *Arabes*, tant ancien que moderne, nous avouons n'en pouvoir rien dire de certain. Cependant l'immortel Mr. *Schultens* ſemble ne s'être guéres écarté de la vérité, lorſqu'il en déduit les lettres du plus ancien *Hébreu* ou *Aſſyrien* (*a*).

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Alphabets ancien & moderne, comme auſſi ceux des Sarrazins d'Afrique, *& des* Perſes.

Pour donner à nos Lecteurs une idée claire de ce que ce ſçavant homme a avancé ſur ce ſujet, nous inférerons ici les Alphabets, tant ancien que moderne des *Arabes*, & y ajoûterons celui des *Sarraſins* d'*Afrique* publié par *Kircher*, qui ſemble être tracé en ancien Caractére *Hamyaritique*, dont *Al-Firauzabadius*, *Al-Jannabius*, *Ebn Khalicân*, & *Georgius Ebn Amid*, font mention ſous le titre d'*Al-Moſnad*. Comme les *Perſes* étoient voiſins des *Arabes*, & de même Religion que pluſieurs d'entre eux, avant le tems de

(*a*) Ebn Khalican. Ebn Hashem. Al-Firauzabadius, Al-Jannabius, Georg. Ebn Amid. Job XIX. 23, 24. Prideaux, la Vie de Mahom. p. 29, 30. Chardin's Travels, Vol. III. p. 119. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 590, 108, & 194. Gravius apud Pocockium, ubi ſupr. p. 158. Hunt, ubi ſupr. p. 12. Vide & Monarch. Aſiatico-Saracen. ſtat. a M. Georg. Jacob. Kehr *Sleuſinga Franco* Oriental. Lipſiæ, 1724. Alb. Schult. Inſtitut. ad Fundam. Ling. Hebr. p. 20. ed. Lugd. Batav. 1737.

de *Mahomet*, nous donnerons ici pareillement l'ancien Alphabet *Persique* *, que la plupart de nos Lecteurs seront sans-doute curieux de voir (*a*).

L'Alphabet Moderne des *Arabes*.

Ordre.	Puissance.	Nom.	Figure.
1	A ou E.	Elif.	ـا ا ـا ا
2	B.	Be.	ـب ب ـبـ بـ
3	T.	Te.	ـت ت ـتـ تـ
4	T, Qui se prononçoit en grasséyant.	Thse.	ـث ث ـثـ ثـ
5	G.	Gijm.	ـج ج ـجـ جـ
6	Hh.	Hha.	ـح ح ـحـ حـ
7	Ch.	Cha.	ـخ خ ـخـ خـ
8	D.	Dal.	ـد د ـد د
9	D, Qui se prononçoit en grasséyant.	Dhsal.	ـذ ذ ـذ ذ
10	R.	Re.	ـر ر ـر ر
11	Z.	Ze.	ـز ز ـز ز
12	S.	Sin.	ـس س ـسـ سـ
13.	Sj.	Sjin.	ـش ش ـشـ شـ
14	S.	Sad.	ـص ص ـصـ صـ
15	D.	Dad.	ـض ض ـضـ ضـ
16	T.	Ta.	ـط ط ـطـ طـ
17	D.	Da.	ـظ ظ ـظـ ظـ
18	Le *Hébreu* ע.	Ain.	ـع ع ـعـ عـ
19	G. *Latin*.	Gain	ـغ غ ـغـ غـ
20	F.	Fe.	ـف ف ـفـ فـ
21	K.	Kaf.	ـق ق ـقـ قـ
22	C.	Kef.	ـك ك ـكـ كـ
23	L.	Lam.	ـل ل ـلـ لـ
24	M.	Mim.	ـم م ـمـ مـ
25	N.	Nun.	ـن ن ـنـ نـ
26	W.	Waw.	ـو و و
27	H.	He	ـه ه ـهـ هـ
28	I.	Ie.	ـي ي ـيـ يـ

En comparant ensemble l'ancien l'Alphabet *Persique* & l'Alphabet moderne des *Arabes*, on pourra observer que les lettres suivantes du dernier manquent dans l'autre, sçavoir ث ح ص ض ط ظ ع غ ق.

L'an-

(*a*) Loesch. de Caus. Ling. Hebr. p. 224. ed. Francof. & Lips. 1706. Schult. ubi supr. Athan. Kirch. in Prod. Copt. p. 199, 200. Romæ, 1636. Al-Firauzabad. Al-Jannab. Ebn Khalican, & Georg. Ebn Amid. Vide etiam Pocock. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 154, 155.

* Nous avons l'obligation de cet Alphabet à Mr. *Costard*, Membre du Collége de *Wadham*, à *Oxford*: homme très-sçavant, & qui s'est particuliérement appliqué à l'étude des Langues *Orientales*.

L'ancien Alphabet *Arabe.*			L'ancien Alphabet *Persique.*	
		Elif.		
		Be.		
		Gain.		
		Dal.		
		Dsal.		
		He.		
				Comme l'U des *Anglois*
		Waw.		Comme la Consone V des *Anglois* & à la fin d'un mot
		Gim.		
		Hha.		
		Ta.		
		Ye.		
		Caf.		
		Lam.		
		Mem.		
		Nun.		
		Sad.		Comme la Lettre F des *Anglois.*
		Ain.		Comme la Lettre P des *Anglois.*
		Fe.		
		Ze.		
		Kaf.		à la fin d'un mot.
		Re.		
		Sin.		
		Shin.		
		Te.		
				Tch.
				Td.

Les

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coûtumes, &c. des Arabes.*

Les anciennes Voyelles & Diphthongues *Persiques.*

a
e
ao
i
ai
û
ü
ei

Or *Louis de Dieu*, dans sa Grammaire *Persique*, remarque que les vrais mots *Persans* contiennent rarement quelqu'une de ces lettres. Une autre chose qui mérite d'être remarquée, est que les Caractéres *Arabes*, que les *Persans* adoptérent sous le régne de *Jezdegerd*, ne se rendent pas avec les mêmes sons que les anciennes Lettres *Persiques*. Pour le prouver, nous n'alléguerons que deux exemples.

Arabe.	Vieux *Persique.*

Voici l'Alphabet des *Sarrasins* d'*Afrique*, probablement le même que l'ancien Alphabet *Hamyaritique.*

Dh D Sh S Sc S Z R Dh D Ch Hh G Th T B A

I I I L LH&L V H H N N M M L L K C Ph Gh Gh Ai

Quoi-

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Sçavoir des anciens Arabes.

Quoique la plupart des *Arabes* avant *Mahomet* ne ſçuſſent ni lire ni écrire, ce qui les faiſoit déſigner par le titre d'*Al-Ommio*, pluſieurs d'entre eux ne laiſſérent pas de ſe rendre fameux par leur éloquence, & par le ſuccès avec lequel ils s'étoient appliqués à l'étude de leur propre Langue. Ils s'exerçoient à compoſer des Harangues & des Piéces de Poëſie. Leurs Harangues étoient cadencées & harmonieuſes, ou bien en ſimple proſe; différence qu'ils exprimoient par la comparaiſon entre des Perles qui ne tiennent point enſemble, & d'autres qui forment un Collier. Ils s'étudioient à exceller dans l'un & l'autre genre, & quiconque trouvoit moyen d'engager le Peuple aſſemblé à tenter quelque grande entrepriſe, ou le diſſuadoit d'en riſquer quelqu'une qui eût été dangereuſe, ou bien donnoit quelque avis ſalutaire, étoit honoré du titre de *Khâteb* ou *Orateur*, qui ſe donne à préſent aux Prédicateurs *Mahométans*. Ils déſignoient toute Oraiſon contenant le détail de quelques exploits glorieux, & qui étoit adreſſée au Peuple d'une Tribune aux Harangues, par le titre de *Khôtbah*, mot dérivé de la même racine que *Khâteb*. Suivant pluſieurs Auteurs, ils ſuivoient une méthode entiérement différente de celle des Orateurs *Grecs* & *Romains*, leurs ſentences étant comme des Perles détachées; deſorte que ce Genre de compoſition frappoit principalement les Auditeurs par la rondeur des périodes, par l'élégance de l'expreſſion, & par la beauté des maximes *. Ils

* Puiſque nous en ſommes ſur le chapitre de la Littérature des *Arabes*, on s'attend peut-être que nous dirons à cette occaſion un mot de *Lokman*, ſi fameux dans tout l'Orient. Il avoit le ſurnom d'*Al-Hakim*, c'eſt-à-dire, *le Sage*, ſuivant *Saddi*, *Akramas*, & *Khaab*. Le don de Prophétie lui vint par ſucceſſion, étant le petit-fils d'une ſœur ou tante de *Job*. L'Auteur de *Taiaſſir* le fait fils de *Baura*, ou *Beôr*, le fils de *Nabor*, le fils de *Térah*, & par cela même parent d'*Abraham*. *Abouleits* donne à *Lokman* le ſurnom d'*Abou-Anam*, c'eſt-à-dire, *Pere d'Anam*, quoique d'autres appellent ſon fils *Mathan*. L'Auteur du Livre intitulé *Ain al Mani* dit qu'il vint au monde du tems de *David*, & qu'il vécut juſqu'à celui de *Jonas*; ce qui n'eſt guéres apparent. A en juger par ſon Portrait de la façon des *Arabes*, il devoit être aſſez mal-fait: il avoit, ſuivant eux, de groſſes lévres, & le teint noir, étant un eſclave *Nubien*. Mais il reçut de Dieu en revanche un degré ſupérieur de ſageſſe & d'éloquence; & ce don, diſent quelques Auteurs, lui fut accordé dans une viſion, en conſéquence de ce qu'il avoit préféré la ſageſſe au don de Prophétie, graces dont le choix lui avoit été offert. Ainſi la plupart des *Mahométans* ne le regardent point comme un Prophéte, mais ſimplement comme un Sage. D'autres racontent que quand Dieu, pour récompenſer ſa grande piété, lui propoſa de l'établir ſon Lieutenant ſur la Terre, il aima mieux reſter eſclave, quoiqu'avec une entiére réſignation à la volonté de Dieu, qu'il ſupplia de le mettre en état d'exécuter ſes ordres en cas qu'il jugeât à propos de l'élever à un poſte ſi éminent. Cette ſoumiſſion, continuent les mêmes Auteurs, plut tant à l'Etre Suprême, qu'il le doua d'une ſageſſe ſupérieure à celle de tous les autres hommes; deſorte qu'il compoſa 10000 Paraboles ou Fables pour l'inſtruction du Genre-Humain. Il paroît par les témoignages de divers Auteurs, qu'il vécut ſous les régnes de *David* & de *Salomon*, & qu'*Ethiopien* de Nation, mais *Juif* de Religion, il fut vendu aux *Iſraélites*. L'Auteur de *Tarikh Montakhab* affirme que le ſépulcre de *Lokman* ſe voyoit de ſon tems à *Ramlah* ou *Ramah*, près de *Jéruſalem*; & qu'il fut enterré avec 70 Prophétes, que les *Juifs* avoient mis tous à mort en un ſeul & même jour. Voici à quelle occaſion il recouvra ſa liberté. Son Maître lui ayant donné un jour un très-mauvais melon à manger, il obéit & mangea le melon tout entier. Comme ſon Maître lui en marqua ſon étonnement, *Lokman* lui répondit qu'il n'y avoit pas lieu d'être ſurpris qu'il eût accepté un fruit dont le goût n'étoit guéres bon, de cette même main dont il avoit reçu tant de faveurs. Il ſeroit aſſez inutile d'aver-

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Ils étoient tellement persuadés de leur propre mérite à cet égard, qu'ils nioient qu'il y eût d'autres Peuples qu'eux-mêmes, & les *Perses*, qui possédâssent l'art de parler en public. Ces derniers néanmoins passoient, en fait d'éloquence, pour fort inférieurs aux *Arabes*. Deux de leurs anciens Orateurs, qui s'immortalisérent par leur éloquence, s'appelloient *Koss* & *Sabban*, de la Tribu de *Wayel*. De-là ces proverbes, *plus expert dans l'art de parler que* Koss, *& plus éloquent que* Sabban. C'est à leur goût pour la Poësie qu'ils ont principalement l'obligation que leur Langue est si belle, & s'est si bien conservée avant que l'usage des Lettres fût introduit parmi eux: aussi leurs Auteurs ne séparent-ils jamais l'étude de leur Langue d'avec celle de leur Poësie. Leurs Poëmes servent à conserver la distinction des Familles, les droits des Tribus, & la mémoire des grandes actions. Un excellent Poëte faisoit ainsi honneur à sa famille; & cela au point que dès que quelqu'un commençoit à se faire admirer dans une Tribu par des productions de ce genre, cette Tribu recevoit à cette occasion des complimens de félicitation de toutes les autres; après quoi elle témoignoit sa joye par des festins où les femmes, revêtuës de leurs habits nuptiaux, assistoient, pour chanter au son de divers Instrumens le bonheur de leur Tribu. Ces marques d'allegresse n'ont rien qui doive nous surprendre, puisque chez les *Arabes* un grand Poëte étoit considéré comme celui qui pouvoit seul transmettre à la postérité leurs Généalogies, la pureté de leur Langue, & leurs actions glorieuses. Dans leurs discours ordinaires ils se plaîsoient à faire des applications des plus beaux passa-

d'avertir nos Lecteurs, que le *Lokman*, qui vivoit du tems du Prophéte *Hud* ou *Héber*, ne sçauroit avoir été la même personne que le Sage dont il est ici question.

La plupart des particularités rélatives à *Lokman*, aussi-bien que les ingénieuses reparties que lui attribuent les Commentateurs de l'*Alcoran*, s'accordent si bien avec ce que *Planudes* a écrit touchant *Esope*, qu'on ne court guéres risque de se tromper en croyant que ces deux hommes ont été un seul & même personnage. *Planudes* a puisé probablement la plus grande partie de sa vie d'*Esope* dans des Traditions Orientales concernant *Lokman*: en quoi il n'a rien fait que de très-raisonnable, les Fables, attribuées à *Esope*, sentant beaucoup plus le Génie des *Orientaux* que celui des *Grecs*. L'Apologue a de très bonne heure pris naissance en Orient, dans les Pays voisins de l'*Arabie*, & peut-être en *Arabie* même, comme il paroît par la Parabole que *Jotham* adressa aux hommes de *Sichem*, près de 200 ans avant le tems de *Lokman*, supposé contemporain de *David*. Enfin, nous panchons à croire que les Traditions *Arabes* au sujet de la sagesse de *Lokman*, ne sont fondées que sur quelques passages de l'Ecriture rélatifs à *Salomon*, surtout si l'on admet la supposition, que la Reine de *Shéba* a été *Nubienne* ou *Ethiopienne*. C'est ce qui paroîtra au-moins probable à ceux qui compareront 1. *Rois* III. 9-13. & IV. 30-34. avec ce que nous avons dit de *Lokman* d'après les Auteurs Orientaux. La plupart de ces Auteurs font *Lokman* contemporain de *David* & de *Salomon*; ce qui fortifie puissamment notre opinion. Pour ce qui est de la difformité de sa personne, on l'a apparemment imaginée, pour qu'il y eût une opposition plus marquée entre elle & la beauté de son ame. N'oublions pas d'observer ici que le XXXI. Chapitre de l'*Alcoran*, où l'on trouve divers traits rélatifs à notre Sage, est intitulé *Lokman*; & que quelques-unes des Fables qu'on lui attribuë, ont été publiées par *Golius*, à la fin de son édition de la Grammaire *Arabe* d'*Erpenius* (1).

(1) Al-Zamakhsh. Al Beidawi, &c. Al-Kor. Mohammed. c. 31. Jud. XI. 7. Maraccius in Alc. p. 547. ed Patavii, 1698. Saddi, Akramas, Schaab, &c. Maxim. Planud. in Vit. Æsop. Vaheb. in Comment. Turcic. ad Al-Kor. Mohammed. Poc. in Not. ad Specim. Hist. Arab. p. 36. La Vie d'Esope, par M. de Meziriac, Bayle in Dict. Hist. Art. Esope. Var. Auctor. apud D'Herbel. in Art. Lokman. Vide etiam Lokmanni Fab. in Calce Gram. Arab. Thom. Erpenii, a Golio ed. Lugd. Bat. 1659.

paſſages de leurs fameux Poëtes. Comme les *Arabes* enviſageoient un Poëme élégant & inſtructif comme le chef-d'œuvre de l'eſprit humain, l'émulation régnoit parmi leurs Poëtes. Pour donner plus de force à cette diſpoſition généreuſe, il y avoit chaque année une aſſemblée générale à *Ocadh*, Place fameuſe à cet égard. Cette aſſemblée annuelle duroit un mois, pendant lequel ils s'occupoient non ſeulement à leur commerce, mais récitoient auſſi en public leurs piéces de Poëſie, dont la plus belle emportoit le prix; & c'eſt à cela même, dit-on, que le nom d'*Ocadh* fait alluſion. Les Poëſies qui étoient jugées excellentes, devoient être dépoſées dans le Tréſor de leur Roi, comme le furent les ſept Poëmes célébres, appellés pour cette raiſon *Al Moallakât*. Avant de leur faire cet honneur, on les traçoit en *lettres d'or* ſur de la ſoye d'*Egypte*; ce qui les a auſſi fait déſigner par le titre d'*Al Modhahabât*, ou de *Vers dorés*. C'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, qu'une félicitation publique comme celle dont nous avons fait mention, ne ſe faiſoit qu'à l'occaſion de la naiſſance d'un fils, lorſque quelque Poëte s'élevoit parmi eux, ou qu'une jument leur donnoit un poulain d'excellente race: ces trois avantages étant les plus grands qu'ils connuſſent. Quoique la Poëſie fût très-ancienne parmi les *Arabes*, ils ne composérent durant fort longtems aucun Poëme proprement dit. Leur Proſodie même ne fut aſſujettie à des régles fixes que quelque tems après *Mahomet*. Cette tâche fut remplie par *Al Khalîl Admed al Farahîdi*, qui vivoit ſous le régne du Caliphe *Harroun al Rashûd*. Le premier Auteur d'un Poëme qui conſiſtoit en trente vers, ou *Al-Kaſidah*, s'appelloit *Mohalhel*. Suivant *Al-Khalîl*, il y a quinze différentes ſortes de vers *Arabes*. *Zamakhſharius* en compte ſeize, & d'autres ſeulement onze ou douze. *Mahomet* abolit l'aſſemblée d'*Ocadh*, ce qui fit décliner la Poëſie de ſon tems, & quelques années après, les *Arabes* ne s'étant appliqués durant cet intervalle qu'à étendre leurs conquêtes. Au retour de la Paix, leur amour pour les Belles-Lettres ſe ralluma, & enrichit leur Pays de pluſieurs productions nouvelles. Cependant cette interruption occaſionna la perte de la plûpart de leurs anciennes piéces de Poëſie, qui juſqu'alors ne ſe conſervoient principalement que par le ſeul ſecours de la mémoire. La Poëſie *Arabe* s'accorde avec celle des *Grecs* & des *Romains* en ceci, qu'elles ont toutes trois des *parties* qui répondent à ce que nous appellons *pieds*, leſquels différent entre eux par rapport au nombre & à la quantité des ſyllabes. Tout l'art de la verſification *Arabe* conſiſte dans la vraye poſition des lettres appellées *mobiles* & *fixes*. Une lettre mobile a ſa voyelle propre; une lettre fixe n'a point de voyelle qui lui ſoit propre, mais eſt jointe à la lettre précédente, & fait avec elle une ſyllabe. C'eſt ainſi, par exemple, que dans حرف *harfon* ح (*H*) a ſa voyelle (*a*), & par cela eſt *mobile*; mais ر (*R*) n'en a pas, & pour cette raiſon doit ſe joindre avec la précédente lettre ح (*H*), & ne forme avec elle qu'une ſeule ſyllabe. Voici les noms des plus fameux anciens Poëtes *Arabes*, dont les Ouvrages ont été ſuſpendus dans la *Caaba*. Sçavoir, 1. *Amriol-Kaïs*. 2. *Tarafah*. 3. *Zohair*. 4. *Labid*. 5. *Antarah*. 6. *Al-Hareth*. 7. *Amru Ebn Kalthum*. Quelques Auteurs ſubſtituent à la

place

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

place d'*Antarah* & d'*Al-Hareth*, *Al-Aasha* & *Al-Nabega*. Le titre mis à la tête de chaque Copie de vers dans la *Caaba* étoit, *Modhabhabato Fohlan*, c'est-à-dire, *les vers dorés de certain Poëte, qui sont les meilleurs qu'il ait jamais composés* (*a*).

Particularités rélatives à la Chronologie des anciens Arabes.

Avant que de quitter ce sujet, nous croyons devoir faire mention de quelques particularités rélatives à la Chronologie des anciens *Arabes*. Ils partageoient leur année en douze mois, dont les noms étoient, 1. *Mutemer*. 2. *Nagir*. 3. *Chavan*. 4. *Savan*. 5. *Ritma*. 6. *Ida*. 7. *Asam*. 8. *Adil*. 9. *Natil*. 10. *Vaïl*. 11. *Varna*. 12. *Burec*. Mais *Kelâb*, le fils de *Morrah*, dont *Mahomet* descendoit en ligne directe, ayant d'après certains événemens arrivés chaque mois, donné à chacun d'eux un nouveau nom, les anciens noms commencérent à n'être plus en usage parmi les *Koreish*; & dans la suite, par l'autorité de *Mahomet*, après que cet imposteur eut subjugué les autres Tribus *Arabes*, furent totalement abolis en *Arabie*. Comme *Mahomet* fit de l'usage des noms modernes un des caractéres distinctifs de ses Sectateurs, il n'y a pas lieu d'être surpris que son exemple ait été suivi à cet égard par les *Mahométans*. Le premier jour de *Mutemer*, ou *Muharram*, étant le premier de l'année, les anciens Rois de *Yaman* célébroient ce jour par un superbe festin; ce que faisoient aussi les *Perses*, & quelques autres Peuples Orientaux. Les *Arabes* partageoient anciennement l'année en 6. saisons: 1. La saison des Herbes, des Fleurs, &c. 2. L'Eté. 3. La saison chaude. 4. La saison des Fruits. 5. L'Automne, ou plutôt la derniére partie de l'Automne. 6. L'Hiver. Nous avons déjà eu occasion d'observer que l'ancienne année *Arabe* étoit Lunisolaire; mais la coutume d'intercaler les mois, afin d'accorder le cours de la Lune avec celui du Soleil, a été abolie par *Mahomet*. Les *Arabes*, comme aussi les *Egyptiens*, les *Indiens*, les *Grecs*, les *Romains*, &c. comptoient anciennement leur tems par semaines ou périodes de 7 jours, à ce que nous apprenons d'un ancien Poëte *Arabe*, qui mourut plusieurs siécles avant la publication de l'*Alcoran*. Les noms de ces jours étoient suivant ce même Poëte: 1, *Envel*. 2. *Bâhun*. 3. *Gebâr*. 4. *Debâr*. 5. *Munis*. 6. *Aruba*. 7. *Xijâr*. Nous avons déjà rapporté notre opinion touchant l'origine de cette maniére de calculer le tems, & en dirons quelque chose de plus, quand nous serons parvenus à l'Histoire des *Indes* (*b*).

Leurs principales Sciences.

Les principales Sciences des anciens *Arabes* étoient au nombre de trois; celle

(*a*) Al-Motarezzi in Lib. *Mogreb*. Ebn al Athir. Jallalo'ddin in Lib. *Mezhar*, c. 29. & alib. Mohammed. Ebn Salain, Al-Jauhar. & Al-Firauzabad. apud Pocockium, ubi supr. p. 259–162. ut & ipse Pocockius ibid. Ibrahim al Barezi in Schol. ad Sermon. Nobatii. Poc. Orat. ante carmen Tograi. p. 10, 11. & Not. ad Spec Hist. Arab. p. 162, 348. Ebn Rashik apud Pocockium, ubi supr. p. 160, 381. Al-Khalil & Al-Zamakshar. Vide etiam Jallalo'ddin al Soyûti, ibid. & p. 159. Geogr. Nubiens. Pocock. in calce Notar. ad carmen Tograi. p. 233. & Sale's Prelim. Disc. p. 27, 28.

(*b*) Golii Notæ ad Alfragan. p. 3–16. Al-Jauhar. Prideaux Vie de Mahomet, p. 2. ed. Lond. 1723. Al-Korân Mohammed. pass. Mesud. & Noveir. apud Golium, ubi supr. Philos. Xirafit. Poet. Antiquiss. apud Golium, ubi supr.

celle de leurs Généalogies & de leur Hiſtoire ; ce qu'il falloit ſçavoir d'Aſtronomie pour prédire les changemens de tems, & l'interprétation des ſonges. Ils s'eſtimoient beaucoup à cauſe de la nobleſſe de leurs familles ; & comme ils avoient ſouvent diſputé entre eux ſur cet article, ils prenoient grand ſoin de bien conſtater leurs Généalogies. Leurs connoiſſances au ſujet des corps céleſtes n'étoient fondées que ſur une longue expérience, & nullement ſur l'étude des régles de l'Aſtronomie. Les *Arabes* & les *Indiens* s'appliquoient à obſerver les Etoiles fixes, au-lieu que les autres Peuples bornoient preſque toutes leurs obſervations aux mouvemens des Planétes. Ils appelloient *Anwâ*, ou les maiſons de la Lune, les Etoiles qui leur ſervoient le plus communément à prédire les changemens de tems. Ces *Anwâ* ſont au nombre de 28, & partagent le *Zodiaque* en autant de parties, dont la Lune en traverſe une chaque nuit. Le lever & le coucher de certaines Etoiles ſervoient aux *Arabes*, à l'aide d'une longue expérience, à prédire quels changemens devoient arriver en l'air : & comme ces prédictions furent ſouvent juſtifiées par l'événement, ils attribuérent avec le tems une vertu divine à ces aſtres, diſant que leur pluye étoit duë à telle ou telle étoile. *Mahomet* leur défendit expreſſément de faire uſage de cette maniére de parler, à moins qu'ils n'y ajoûtaſſent quelque reſtriction qui marquât l'influence de l'Etre ſuprême. Un des Rois de *Yaman*, nommé *Al-Rayesh*, fut honoré du ſurnom de *Philoſophe*, moins en conſidération de ſon ſçavoir, que de ſa grande prudence & de ſa pénétration. Les *Arabes* doivent avoir eu quelque idée de la Médecine avant le tems de *Mahomet*, puiſque le fameux Médecin *Arabe Al Harith Ebn Khalda*, ſi vanté par ſes compatriotes, étoit antérieur à cet impoſteur. Ils paroiſſent n'avoir fait d'autres progrès dans l'étude de l'Aſtronomie, qu'ils cultivérent dans la ſuite avec tant de ſuccès, que ce qui leur en falloit pour obſerver l'influence des étoiles ſur les changemens de tems, & donner des noms à ces corps céleſtes ; ce qui leur étoit facile à cauſe de leur maniére de vivre paſtorale, qui les obligeoit à être jour & nuit dans de vaſtes plaines. Les noms qu'ils impoſoient aux Etoiles étoient généralement parlant rélatifs à leurs troupeaux, & ils diſtinguoient ces aſtres les uns des autres avec tant d'exactitude, qu'il n'y a point de langue qui ait autant de noms d'Etoiles & d'*Aſtériſmes* que l'*Arabe*. Car quoiqu'ils ayent emprunté dans la ſuite des *Grecs* les noms de pluſieurs conſtellations, de beaucoup la plus grande partie des noms eſt de leur invention, & bien plus ancienne ; particuliérement ceux des Etoiles plus remarquables diſperſées dans différentes conſtellations, & ceux des petites conſtellations, qui ſont contenuës dans les grandes, & que les *Grecs* n'ont point obſervées, ou dumoins pas déſignées par des noms. Quelques-unes des principales ſont *Anwâ* dans le ſigne de la *Vierge*, *Benât Al Nash* dans la *Grande Ourſe*, *Aiyûk* & *Al Gjedyân* dans le *Chartier Ma'laph*, & *Al Himarein* dans l'*Ecreviſſe*, &c. Pour démontrer la haute antiquité des noms de pluſieurs Etoiles & *Aſteriſmes* parmi les *Arabes*, il ſuffira d'obſerver que quelques-uns de ces noms ſont plus anciens que *Job*, & même, ſuivant toutes les apparences, contempo-

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des* Arabes.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

temporains des premiers habitans de l'*Arabie*, les *Arabes* ayant dès le commencement mené une vie paſtorale. Nous n'oſerions rejetter entiérement l'opinion de *Ricciolus*, qui prétend qu'on ne doit pas traiter de ridicules ceux qui penſent que l'Aſtronomie pourroit bien être auſſi ancienne qu'*Adam*, & par conſéquent que les noms de certaines conſtellations ont précédé le Déluge. L'art des *Onirocritiques* ou interprétes de ſonges, étoit commun à ce Peuple avec les *Egyptiens*, les *Chaldéens*, &c. comme auſſi la divination par le moyen de quelques fléches, & vraiſemblablement, l'Aſtrologie généthalique, mais très-imparfaite (*a*).

Ils avoient quelque Idée des Méchaniques.

Les *Arabes* doivent avoir eu quelque idée de Méchanique, puiſque *Strabon* nous apprend que les habitans de *Tamna* & des Provinces voiſines avoient de magnifiques Temples, & de belles maiſons, dans le goût *Egyptien*. Le même Ecrivain atteſte que dans l'*Arabie Heureuſe*, outre ceux qui s'adonnoient à l'Agriculture, il y avoit pluſieurs Ouvriers, & entre autres, ceux qui faiſoient du vin de Palmier, qui étoit fort recherché parmi les *Arabes*. Pour ce qui eſt de l'exercice des armes, & de l'art de monter à cheval, ils regardoient ces qualités comme abſolument néceſſaires pour maintenir l'indépendance de leurs Tribus, dont les fréquentes querelles finiſſoient ordinairement par quelque bataille. Auſſi étoit-ce une maniére de parler proverbiale parmi eux, que Dieu avoit donné quatre choſes particuliéres aux *Arabes*, ſçavoir des turbans au-lieu de diadêmes, des tentes au-lieu de maiſons, des épées au-lieu de retranchemens, & des Poëmes au-lieu de Loix écrites. Les principales armes dont ſe ſervoient les anciens *Arabes* étoient des arcs & des fléches, des dards & des cimeterres. Les arcs & les fléches étoient les plus anciennes de ces armes, *Iſmaël* lui-même s'en étant ſervi, ſuivant l'Ecriture. Il eſt vraiſemblable qu'une partie des *Arabes* avoit quelque connoiſſance de l'Art Militaire, tel qu'il étoit pratiqué par leurs voiſins, les *Egyptiens*, les *Syriens*, & les *Phéniciens* (*b*).

Qualités morales des anciens Arabes.

Rélativement aux qualités morales des anciens *Arabes*, nous obſerverons qu'ils avoient leurs vertus & leurs vices, comme les autres Peuples. L'hoſpitalité étoit leur qualité diſtinctive, & *Agatharchide* les repréſente comme le Peuple le plus hoſpitalier de la Terre envers toutes les Nations, mais particuliérement envers quelques-uns des *Grecs*. *Hatem*, de la Tribu de *Tay*, & *Haſn* de celle de *Fezârah*, ſe rendirent fameux à cet égard: ce dernier étoit plus charmé d'accorder quelque grace ſignalée, que les autres hommes ne le font quand ils en obtiennent quelqu'une de ce genre. La dureté envers des malheureux paroiſſoit un vice ſi odieux aux *Arabes*, qu'un certain Poëte reproche aux habitans de *Waſet*, qu'aucun de leurs hom-

(*a*) Al-Shahreſtan. apud Pocock. in Orat. ubi ſupr. p. 9. & Not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 164. Al-Jauhar. Al-Firauzabad. & Ebn al Athir, ibid. p. 163, 164. Greg. Abulfarag. p. 161. Hyde, in Not. ad Tabulas Stellar. Fixar. Ulugh Beighi, p. 4, 5. Ricciolus apud Hyde, ibid. Sale Diſc. Prelim. p. 31, 32. Gen. XXI. 20.

(*b*) Strab. L. XVI. Pocock. in calce Notar. ad carmen Tograi, p. 234. Sephadius in Comment. ad carmen Tograi, apud Pocock. in Not. ad Spec. Hiſt. Arab. p. 161. Sale, ubi ſupr. p. 29.

hommes n'avoit le courage de donner, ni leurs femmes celui de refuser. Pour que les voyageurs puffent de nuit gagner leurs tentes, & y recevoir un bon accueil, les *Arabes* faifoient allumer des feux fur le fommet des hauteurs. Chacun de ces feux s'appelloit *le feu d'Hofpitalité*, & plus il étoit grand & élevé, plus il faifoit honneur à celui qui en faifoit la dépenfe. Le plus grand éloge qu'on pût donner à un homme, avoit pour objet fa munificence, & quand ou vouloit bien louer une femme, on difoit qu'elle étoit économe & belle. Les Anciens ont beaucoup vanté la fidélité des *Arabes* à tenir leur parole, & leur affection pour leurs parens; & tout le monde fçait, que de tout tems ils ont été célébres par leur pénétration, auffi-bien que par la vivacité de leur efprit; particuliérement ceux du Défert (*a*). D'un autre côté, les *Arabes* avoient, de l'aveu même de leurs propres Ecrivains, une difpofition naturelle à la cruauté & à la rapine. Ils étoient extrêmement vindicatifs: qualité que divers Médecins attribuent à leur coutume de manger de la chair de chameau, qui eft le plus rancunier de tous les animaux. Cette chair eft jufqu'à ce jour la principale nourriture des *Arabes* du Défert, qui font particuliérement adonnés au meurtre & au brigandage; ce qui prouve, dit Mr. *Sale*, que la Morale a droit de diriger notre choix en fait d'alimens (*b*).

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des* Arabes.

Diodore de *Sicile* attefte que les *Arabes Scénites*, *Ifmaëlites*, ou *Nabathéens*, vivoient de butin; ce qui avoit auffi été prédit dans l'Ecriture. Cet Auteur obferve que c'étoit en quelque forte une chofe impoffible d'exterminer cette race de voleurs, ou de les dompter; parce qu'ils avoient des Puits creufés çà & là à des diftances convenables dans leur aride Pays, & qui n'étoient connus que d'eux feuls; deforte que fi quelques troupes étrangéres les pourfuivoient, elles devoient mourir de foif ou de fatigue. Leurs defcendans ne font pas moins deshonorés qu'eux par leurs brigandages. Pour juftifier leur genre de vie, ils alléguent le traitement dur qu'effuya leur Pere *Ifmaël*, qui, chaffé de la maifon Paternelle, reçut de Dieu comme patrimoine les Déferts & les Plaines, avec permiffion de prendre tout ce qu'il y trouveroit. Ils fe croyent autorifés parlà à fe dédommager fur la poftérité d'*Ifaac* non feulement, mais auffi fur tout le Monde; fuppofant toujours qu'il y a une forte de parenté entre eux-mêmes & ceux qu'ils dépouillent. En racontant leurs exploits à cet égard, ils fe contentent de changer la phrafe, & au-lieu de, *j'ai enlevé telle chofe à un tel*, ils difent, *j'ai gagné telle chofe*. Il ne faut pas qu'on s'imagine pour cela qu'ils manquent de probité entr'eux, ou d'honnêteté envers ceux qu'ils reçoivent comme amis: au contraire, la Juftice la plus exacte régne parmi eux,

Les Arabes Scénites vivoient principalement de butin.

(*a*) Gentius in not. ad Guliftan Sheikh Sadi, p. 486, &c. Poët. Arab. apud Poc. in not. ad Spec. Hift. Arab. pag. 48. Abu Ishac & Ebno'l Hobar. Poët. Arab. apud Pocockium, in not. ad carmen Tograi, p. 107. ut & ipfe Pocock. ibid. p. 111–113. Vide etiam Herodot. L. III. c. 8. Agatharchid. Cnid. apud Photium, pag. 1369, 1370. Strabo, L. XVI. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 121. & Sale ubi fup., p. 29, 30.

(*b*) Poc. not. ad fpec. Hift. Arab. p. 87, 88. Bochart. Hierozoic. L. II. c. 1. Sale ubi fupra, p. 30.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, & des Arabes.

eux, & quoique rien ne ſoit ſerré dans leur camp, on n'apprend jamais qu'il s'y commette le moindre vol. Les *Iſmaëlites* mêloient l'innocence de la vie Paſtorale à la profeſſion de Brigands, & ſe nourriſſoient principalement de lait & de chair de chameaux, quoique la chair de chevaux leur ſervît quelquefois auſſi d'aliment, ſuivant le Poëte *Arabe Tograi.* Il ne s'arrêtoient dans quelque endroit qu'auſſi long-tems qu'ils y trouvoient de l'eau & de l'Herbe pour leurs Beſtiaux, & paſſoient ordinairement l'Hyver dans l'*Irâk*, & ſur les confins de la *Syrie.* Avant que les *Romains* euſſent fait la conquête de ce dernier Royaume, les *Arabes Scénites* avoient plus d'une fois commis d'affreux ravages dans ce Pays, au rapport de *Strabon* (*a*).

Les Arabes les plus civiliſés demeuroient dans des Bourgs & des Villes.

Outre ces Brigands, il y avoit des *Arabes* plus civiliſés qui demeuroient dans des Bourgs & des Villes. Ils ſubſiſtoient par l'Agriculture, cultivoient des Palmiers, nourriſſoient du Bétail, & s'appliquoient au Commerce, qu'ils entendoient très-bien, même déjà du tems de *Jacob.* Ceux de la Tribu de *Koreish* s'adonnérent particuliérement au Négoce, & *Mahomet*, pendent ſa jeuneſſe, n'eut pas d'autre profeſſion. Car, à ce que *Strabon* nous apprend, c'étoit un uſage établi parmi les *Arabes*, qu'un fils devoit faire le même trafic que ſon pere. Et il n'y a guéres lieu d'être ſurpris que les *Arabes* ayent eu ſi fort l'eſprit de commerce, leur Pays produiſant un ſi grand nombre d'excellentes choſes. L'*Arabie Heureuſe* abondoit en Baume, en Canelle, en Myrrhe, en Encens, & en Parfums exquis. Les habitans avoient auſſi aſſez de Bétail pour en fournir à leurs voiſins, & même à des Peuples plus éloignés. Mais ſur-tout l'Or, qui étoit la production propre de ce Pays, a été repréſenté par *Agatharchide* & par *Strabon* comme ayant été autrefois dans ce Pays en telle quantité, que cela paſſe toute croyance. Suivant eux, les *Alilæi* & les *Caſſandrini*, dans les parties Méridionales de l'*Arabie*, avoient tant d'Or, qu'ils donnoient le double du poids de ce Métal pour du Fer, le triple du poids pour du Cuivre, & dix fois le poids pour de l'Argent. En creuſant en terre ils trouvoient des morceaux d'Or pur, gros comme des noyaux d'Olive, d'autres dont la groſſeur égaloit celle d'une Néfle, & d'autres enfin gros comme une Noix. C'eſt ce qui faiſoit que la plupart de leurs meubles, comme lits, chaiſes, coupes, & vaſes de toutes les ſortes, étoient d'or ou d'argent. Ils enrichirent, à ce qu'*Agatharchide* nous apprend, la *Syrie*, du tems des *Ptolomées*, & fournirent de grands Tréſors aux Marchans *Phéniciens.* Les *Alilæi* & les *Caſſandrini* avoient pour voiſins les *Dededæ* ou *Debæ*, dans le Pays deſquels paſſoit une Riviére, dont le lit étoit parſemé de tant de grains d'Or, qu'il s'en trouvoit comme couvert. *Diodore* rapporte que la couleur de cet Or avoit tant d'éclat, que quand on y enchaſſoit quelque Pierre précieuſe, l'éclat de celle-ci en étoit augmenté. En un mot, continue le dernier Auteur, l'*Arabie Heureuſe*, au-moins la Région des *Sabæi*, étoit

(*a*) Diod. Sic. L. II. p. 92. Gen. XVI. 12. Voyage dans la Paleſt. pag. 220, &c. Prideaux's life of Mahomet, p. 6. & alib. Sale ubi ſup. p. 25, 30, 31. Togra, verſ. 24. Agatharchid. Cnid. & Strabo, ubi ſupra.

étoit si prodigieusement riche, que tous les Trésors du Monde sembloient y être concentrés, tout ce que l'*Europe* & l'*Asie* ont de plus précieux y étant transporté de toutes parts. Mais, quoique le Climat de ce Pays fût si heureux, *Strabon* assure que l'*Arabie* n'acquit toute son opulence que par le Commerce, & que la plupart des richesses que les Anciens regardoient comme des productions de l'*Arabie*, venoient des *Indes* & des côtes d'*Afrique*. Car les *Egyptiens*, qui s'étoient emparés de ce commerce, qu'on faisoit alors par la *Mer Rouge*, avoient soin de tenir leurs Ports fermés, afin d'empêcher que des étrangers ne pénétrassent dans ces Contrées, ou n'en reçussent aucune nouvelle. Cette précaution, d'un côté, & des Déserts, qu'il n'étoit pas possible à des étrangers de traverser, de l'autre, sont les vrayes raisons pourquoi l'*Arabie* a été si peu connuë des *Grecs* & des *Romains*. Entr'autres Vaisseaux, dont les *Arabes* se servoient sur la *Mer Rouge*, pour leur Commerce d'*Egypte* & d'*Ethiopie*, il y en avoit quelques-uns faits de cuir, dont l'invention leur avoit été suggérée par le reflux de cette Mer (*a*).

Coutumes des anciens Arabes.

Outre les Coutumes des *Arabes*, dont nous avons déjà eu occasion de faire mention, en voici quelques autres, qui méritent d'être indiquées. 1. Les anciens *Arabes* pratiquoient la Circoncision, ou le 8. jour, suivant *Philostorgius*, ou après avoir atteint l'âge du 13. ans, qui est le tems où *Ismaël* fut circoncis, suivant *Joséphe*. *Al-Gazalius* affirme qu'ils subissoient la Cérémonie de la Circoncision quand toutes leurs dents leur étoient venuës, & *Ebn al Athir* dit que c'étoit entre 10 & 15 ans, ce qui s'accorde assez bien avec l'opinion de *Joséphe*. Les Ecrivains *Arabes* racontent que *Mahomet* vint au monde sans nombril ni prépuce. 2. Un de leurs Mêts favoris consistoit dans des intestins de chameau remplis de sang: ils appelloient ce plat *Moswadd*. 3. Ils étoient extrêmement adonnés à la Divination & aux Augures. Lorsque que quelqu'un d'eux entreprenoit un voyage, il observoit le premier oiseau qui s'offroit à sa vuë; &, si l'oiseau voloit à sa droite, il continuoit son chemin, mais si c'étoit à sa gauche, il s'en retournoit sur ses pas. Quelques-uns d'eux avoient la même attention superstitieuse pour les mouvemens de tous les autres animaux. Quand un homme, qui ne se croyoit pas trop sûr de la fidélité de sa femme, entreprenoit un voyage, il lioit ensemble quelques branches d'un arbre appellé *Al-Ratam*, & si à son retour il trouvoit ces branches dans la même position, il en inféroit que sa femme lui avoit été fidéle. Pour ce qui est de leur maniére d'user de Divination par le moyen de quelques fléches, nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer le Lecteur curieux au *Specimen Historiæ Arabum* du Dr. *Pocock*. *Mahomet* défendit toutes les pratiques superstitieuses dont nous venons de parler; comme aussi les Jeux des échecs, des dez, des cartes, &c. qui sont tous compris dans l'*Alcoran* sous le nom gé-

(*a*) Agatharchid. Cnid. Diod. Sic. Strab. Voyage dans la Palest. pag. 109, & alib. ubi supr. Gen. XXXVII. 25. La Roque, Vid. etiam Sale, ubi supr. p. 25.

général d'*Al-Maifer*. 4. Quand un chameau femelle ou une brebis avoient 10 fois mis bas des jumeaux, on lui coupoit une oreille, & on lui permettoit d'aller pâturer librement tout le refte de fa vie; mais il étoit défendu aux femmes de jamais goûter de fa chair. 5. Suivant quelques Auteurs, plufieurs des *Koreish* Idolâtres enterroient leurs filles vives auffi-tôt qu'elles étoient venuës au Monde, fur une Montagne, près de la *Mecque*, appellée *Abu-Dalamah*. 6. C'étoit une chofe affez commune parmi les *Arabes*, qu'un fils aîné, en vertu d'une efpéce de Droit Héréditaire, époufât la veuve de fon pere, ou, qu'en cas que ce fils fût marié, quelqu'un des freres puinés recueillît cette maniére de fucceffion. Mais les plus vertueux d'entr'eux condamnoient cette conduite comme très-criminelle, & nommoient *Al Daizan* celui, qui s'en rendoit coupable. 7. Quelques-uns d'eux époufoient deux fœurs; ce que *Sharcftani* regarde comme une chofe très-criminelle. 8. La plupart d'entr'eux alloient en Pélerinage à la *Caaba*, obfervant en cette occafion quelques Cérémonies particuliéres, que nous trouvons décrites par *Abulfeda*. 9. La *Caaba*, ou Place confacrée à leur Culte Religieux depuis plufieurs fiécles, étoit leur *Kéblah*, ou endroit vers lequel ils fe tournoient, quand ils adreffoient à Dieu l'hommage de leurs priéres. 10. Chaque troifiéme année ils intercaloient un mois, leurs années étant compofées de mois Lunaires, comme nous l'avons obfervé ci-deffus. 11. Ils ufoient de fréquentes ablutions, fe peignoient les cheveux, nettoyoient leurs dents, fe rognoient les ongles, & ne négligeoient rien de tout ce qui tenoit à la Purification extérieure. 12. On coupoit fur le champ la Main droite à quiconque étoit furpris commettant quelque vol. 13. Voici en quels termes ils s'adreffoient à leurs Rois, *puiffe-tu détourner toute malediction*, ou, fuivant le Dr. *Pocock*, pour témoigner en même tems leur refpect & leur foumiffion à fon égard, *il a détourné toute malediction*; c'eft-à-dire, *Dieu veuille vous être propice*, ou *Dieu veuille prolonger vos jours*. Cette forme de falutation fut premiérement employée envers *Tarab* le fils de *Kahtan*, dont la mémoire eft en grande vénération parmi les *Arabes* jufqu'à ce jour. 14. Dans l'*Arabie Pétrée* un Prince d'une Famille, appellée la Famille Royale, tenoit toujours les rênes du gouvernement, & étoit conftamment accompagné & fervi par quelqu'un appellé le frere du Roi. 15. Dans l'*Arabie Heureufe* les freres du Roi avoient le pas devant fes fils, & étoient plus refpectés qu'eux, comme étant plus avancés en âge. 16. Les *Troglodytes*, voifins des *Arabes*, menoient une vie Paftorale, & poffédoient leurs femmes & leurs enfans en commun. Ils étoient gouvernés par plufieurs Tyrans, qui avoient des femmes pour eux feuls; & fi quelqu'un de leurs fujets empietoit à cet égard fur leurs droits, il étoit condamné à payer une Brebis en forme d'amende. Les femmes attachoient à leur cou la coquille d'un Poiffon, s'imaginant que c'étoit un excellent préfervatif contre tout fortilége. 17. *Strabon* femble avoir cru, que parmi certaines Tribus d'*Arabes*, il n'y avoit dans chaque famille qu'une feule femme, avec laquelle les hommes couchoient tour à tour; & que lorfqu'un d'eux étoit en particulier avec elle, un bâton, qu'ils avoient tous à la main,

en

en se promenant, étoit dressé devant la porte de la tente, comme un signal destiné à empêcher qu'un autre n'en approchât. Mais le Chef de la famille passoit la nuit avec elle. L'adultére étoit puni de mort, mais on ne considéroit comme coupable de ce crime, que celui qui avoit eu un commerce charnel avec quelque femme d'une autre Tribu. 18. Les *Nabathéens* se piquoient d'être bons économes, & infligeoient des châtimens publics aux Dissipateurs; témoignant, au contraire, beaucoup de respect à ceux qui faisoient valoir leurs biens. 19. Comme ils avoient très-peu d'esclaves parmi eux, ils se servoient eux-mêmes ou s'entre-aidoient dans l'occasion: coutume qui étoit aussi observée par leurs Chefs. 20. Ils n'admettoient ordinairement que treize personnes à leurs Festins, où il y avoit toujours deux Musiciens pour divertir la compagnie. 21. Leurs Chefs avoient si peu de pouvoir, qu'on leur faisoit rendre compte de leur conduite devant une assemblée de leur Tribu, dès-que quelqu'un prétendoit avoir quelque chose à leur charge. 22. Comme ils n'avoient aucune invasion étrangére à craindre, leurs Villes étoient ouvertes de tous côtés. 23. C'étoit un usage établi parmi les *Sarrasins* ou *Arabes Scénites*, d'avoir des femmes qu'ils louoient pour un tems: usage qui n'a guéres été altéré par l'introduction du Divorce. 24. Suivant quelques Auteurs, les anciens *Arabes* administroient la Circoncision à leurs filles aussi-bien qu'à leurs garçons. 25. Quand quelque *Sabéen* se trouvoit incommodé de la trop forte odeur des Plantes aromatiques du Pays, il avoit recours à la fumée que le bitume & le poil de bouc rendoit, après qu'on y avoit mis le feu. 26 Ils avoient deux moissons par an, comme les *Indiens*, & les *Ethiopiens*. 27. Dans leurs guerres, ils menoient avec eux en campagne nombre de chameaux, dont chacun étoit monté de deux Archers adossés, afin de pouvoir, dans une action générale, faire front à l'Ennemi de deux côtés en même tems. Il est fait allusion dans l'*Alcoran* à plusieurs autres Coutumes des anciens *Arabes*; mais nous aurons occasion d'en parler dans la suite, quand nous serons parvenus à l'Article des Doctrines contenuës dans ce Livre (*a*).

SEC-

(*a*) Agatharchid. Cnid. ubi supr. Diod. Sic. L. II. & III. Strab. L. XVI. Philostorg. Hist. Ecclesiast. L. III. Joseph. Antiquit. L. I. c. 23. Al Gazalius & Eba al Athir apud Pocockium, in not. ad Spec. Hist. Arab. p. 319. Al Zamakhshar. Al-Beidawi in c. 5. Al-Korân. Mohammed. Al Mostatraf. Mohammedes Alfirauzabadius & Al-Damirius apud Pocockium, ubi supr. pag. 321, 322, 323, & seq. Korân. Mohammed. pass. Al-Shariz. Al-Jallalan. & Al-Jauhar. apud Pocock. ubi supr. p. 324–339. ut & ipse Pocock. ibid. Hadrian. Reland. de Relig. Mohammed. p. 79, 94, 117, 118. Al-Motarezzi apud Pocockium, ubi sup. p. 55, 56. 57. ut & Al Jauhar. Al Firauzabad. Ebn Al Athir. & ipse Pocock. Ammian. Marcellin. L. XIV. c. 4. & XXIII. Ludolph. Hist. Æthiop. L. I. Heideg. Hist. Patriarch. Tom. II. exercit. 7. sect. 29. p. 241. Hadr. Reland. de Relig. Mohammed. L. I. pag. 75. Vid. etiam. Al-Koran. Mohammed. Abulfed. aliosq. Script. Orient. pass.

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

SECTION III.

Histoire des ARABES, jusqu'au tems de MAHOMET.

Joktan & *sa famille s'établissent en* Arabie *peu de tems après la confusion des Langues.*

JOktan, le fils d'*Eber*, que les *Arabes* nomment *Kahtân*, eut 13. fils, qui, quelque tems après la confusion des Langues, s'établirent en *Arabie*, occupant cette étenduë de Pays qu'il y a entre *Mesha* & *Séphar*, District montueux de cette Presqu'île vers le Sud-Est. A ce District répond probablement une partie des Provinces de *Hadramaut* & de *Shihr*, particuliérement celle qui est voisine de la Ville de *Dhafâr* ou *Saphâr*, qui pourroit fort bien avoir été la *Séphar* de *Moyse*. Les noms de ces 13 fils étoient, *Almodad*, *Sheleph*, *Hazarmaveth*, *Jérah*, *Hadoram*, *Uzal*, *Diklah*, *Obal*, *Abimaël*, *Shéba*, *Ophir*, *Havilah* & *Jobab*. Pour ce qui est de *Hadramaut*, *Séba*, *Ofir*, & *Kawilah*, les fils de *Kathan*, dont *Herbelot* fait mention, ils sont surement les mêmes que *Hazarmaveth*, *Shéba*, *Ophir* & *Havilah;* comme il paroît, non seulement par l'affinité des noms, mais aussi par l'ordre dans lequel les trois derniers sont placés. Suivant *Admed Ebn Yusef*, *Kahtân* eut 31. fils d'une même femme, dont 29. allérent s'établir dans les *Indes*. *Yarab*, le fils aîné des deux qui restérent en *Arabie*, monta, après la mort de son Pere, sur le Trône de *Yaman*, donnant son nom, à ce que prétendent quelques Ecrivains *Arabes*, tant à leur Pays, qu'à leur Langage, comme nous l'avons observé ci-dessus. *Jorham*, le plus jeune des deux, fonda le Royaume de *Héjâz*, dont la postérité occupa le Trône jusqu'au tems d'*Ismaël*. Il nous paroît assez probable que *Yarab* & *Jorham* sont le *Jérah* & le *Hadoram* de l'Ecriture. En admettant cette supposition il s'ensuivra que le second Roi de *Yaman* s'appelloit *Jérah* ou *Yareah*, mais non pas *Yarab*; & par conséquent que l'*Arabie* * & la Langue *Arabe*, n'ont pas été nommées d'après ce Prince. Mais soit que *Yarab* & *Jorham* ayent été les mêmes personnages que *Jérah* & *Hadoram* ou non, nous n'oserions conclure de la différence entre ces noms, comme Mr. *Gagnier* a fait, que tout ce que les *Arabes* racontent du premier n'est qu'une pure fiction; parce qu'à mesure que leur Langue s'éloignoit de plus en plus de l'*Hé-*

* Il n'est guéres plus apparent, que la Presqu'île d'*Arabie* ait tiré son nom de je ne sçais quel mêlange de différens Peuples, qui y avoient fixé leur demeure; car les *Arabes* ne reconnoissent que deux Fondateurs de leur Nation, sçavoir, *Kahtân* & *Ismaël*, dont les descendans, en s'unissant ensemble par des mariages, ne formérent dans la suite qu'une seule & même famille. Jamais Peuple au monde ne se mêla moins avec des Etrangers, ni ne conserva plus inviolablement ses anciennes coutumes. Aussi auroit-il été assez difficile d'introduire parmi eux des mœurs étrangéres, les *Perses*, les *Grecs*, ni les *Romains* n'ayant jamais pu les subjuguer; & pour ce qui est des *Egyptiens*, quoique *Sésac* ait conquis une partie de l'*Arabie*, ses Successeurs ont bientôt abandonné cette conquête. Les autres étymologies du nom d'*Arabie*, si l'on en excepte celle que nous avons donnée, ne méritent pas même qu'on en parle (1).

(1) Gagn. Diatrib. sect. 1. Abulfed. Ahmed Ebn Yusef apud Pocock. &c.

l'*Hébreu*, leurs plus anciens noms propres doivent aussi avoir été altérés. C'est ce qui paroît clairement par les noms de *Hazarmaveth* & *Hadramaut*, *Joktan* & *Kahtân*, qui désignent incontestablement les mêmes personnes. *Elmacin* dit que *Kahtân* fut le Pere des *Arabes*, & qu'il engendra un grand nombre d'enfans, qui se choisirent pour Princes ou Conducteurs *Saba*, *Ophir*, & *Gjawilah*, c'est-à-dire, *Sheba*, *Ophir*, & *Havilah*; ce qui est diamétralement opposé à ce qui a été avancé par *Ahmed Ebn Yusef*, *Abulfeda*, & d'autres. Et cette contrariété d'opinions entre les plus célébres Ecrivains Orientaux, rélativement aux premiers Rois d'*Arabie*, prouve suffisamment qu'au-moins sur cet article on ne sçauroit s'en rapporter à aucun d'eux (*a*). SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

Comme aussi Ismaël, le fils d'Abraham.

Ismaël & sa mere *Hagar*, ayant été obligés de quitter la maison d'*Abraham*, se retirérent dans le Désert de *Paran*, où Dieu leur conserva la vie miraculeusement. *Hagar*, avant la naissance d'*Ismaël*, avoit reçu la promesse que son fils seroit le pere d'une Nation nombreuse & puissante; que lui & ses descendans vivroient dans un état d'inimitié avec le reste du Genre Humain, & que néanmoins ils ne seroient jamais entiérement subjugués par quelque Puissance étrangére. La vérité de cette étonnante prédiction paroît démonstrativement, par la maniére de vivre, la puissance, & le gouvernement des *Arabes Scénites*, ou, comme on les nomme ordinairement, les *Arabes du Désert*, depuis le tems d'*Ismaël* jusqu'à ce jour. Ils ont vécu, & continuent encore à vivre de butin. Ils n'ont jamais été, ou du-moins ils n'ont pas resté longtems dans un état de servitude; comme il paroît par tout ce que l'Histoire ancienne rapporte d'eux &, par leur indépendance actuelle à l'égard des *Turcs*. La prodigieuse puissance des *Sarrasins*, descendans d'*Ismaël*, aussi-bien que la conformité entre leurs mœurs & celles des *Ismaélites*, confirment aussi l'autorité de l'Ecriture en cette occasion. Mais ce point a été mis dans tout son jour par deux Auteurs, qui ont rendu l'un & l'autre de grands services aux Belles-Lettres & à la Religion (*b*).

Ismaël forme une alliance avec les Jorhamites par le mariage.

Ismaël, à ce que l'Historien Sacré nous apprend, choisit pour sa demeure le Désert de *Paran*, & épousa une *Egyptienne*. Conformément à la prédiction faite à *Abraham*, il eut 12 fils, qui devinrent les Chefs d'autant de puissantes Tribus, & dont nous avons déjà rapporté les noms ci-dessus. Les Ecrivains *Arabes* disent, qu'il épousa la fille de *Modâd* Roi de *Héjâz*, qui descendoit en ligne directe de *Jorham* le fondateur de ce Royaume. Quoi qu'il en soit, il mourut âgé de 137 ans, probablement pas loin des frontiéres de l'*Egypte*. Les *Arabes* l'ayant toujours envisagé, & l'envisageant

(*a*) Abulfed. Hist. cap. 4. Ahmed Ebn Yusef apud Pocock. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 40. Gen. X. 25-31. Safioddin. in Lex. Geographic. R. Saadias in Version. Arab. Pentat. R. Abraham. Zachut. in Sefer Juchasin. Golii Notæ ad Alfraganum, p. 82, 83. Pocock. ubi supr. p. 40, 45, 78, 151. D'Herbel. Bibl. Oriental. Art. *Saba* & *Hegiaz*. Gagn. in Diatrib. Sect. 1, 2. Georg. 'Ebn'ol-'Amid 'Elmacin in Cod. MS. apud Gagn. ibid. Vid. Hîc supr. Tom. I. p. 236.

(*b*) Gen. XXI. 14-22. XVI. 12. Hîc supr. T. II. p. 116. &c. Diod. Sic. Strab. Ammian. Marcellin. ubi supr. La Roque, Voyage dans la Palestine, p. 213, 220, &c. Dr. Jackson's Works, Vol. II. Lond. 1673. Revelat. examined with cand. Dissert. IV. p. 114-152.

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

geant encore, comme l'Ancêtre de la plus grande partie de leur Nation, & ce ſentiment étant confirmé par l'Ecriture, nous pouvons regarder *Joktan* comme un de ceux qui ont le plus contribué à peupler l'*Arabie*. On pourroit tirer de-là un nouvel argument pour prouver, que les * *Cushites* ne ſe ſont pas établis en grand nombre dans ce Pays, ou du-moins qu'ils n'y firent pas un fort long ſéjour, mais qu'ils traverſérent l'*Egypte*, ou la côte orientale de la *Mer Rouge*, & le Détroit de *Bab-al-Mandab* pour ſe rendre en *Ethiopie*. Le ſilence des Orientaux, rélativement à cet établiſſement, paroît confirmer ce que nous venons de dire. Il ne faut pas au reste qu'on s'imagine que les *Arabes Scenites* ont été les ſeuls deſcendans d'*Iſmaël*, quoique vraiſemblablement ils en ayent formé le gros; puiſque *Moyſe* nous donne à entendre, que quelques *Iſmaëlites* avoient des Villes & des Fortereſſes. Toutes les autres particularités rélatives à *Iſmaël* ſe trouvent dans l'Hiſtoire des *Juifs* (*a*).

Quelques particularités rélatives aux Rois de Hamyar.

Pour rendre notre Hiſtoire des anciens *Arabes* auſſi complette qu'il eſt poſſible, nous donnerons ici à nos Lecteurs la ſuite des Rois de *Hamyar*, ou *Yaman*, de *Hira*, de *Ghaſſân*, & de *Héjâz*, tirée des meilleurs Ecrivains Orientaux.

Comme les Rois de *Hamyar* étoient les Princes les plus conſidérables qu'il y eut en *Arabie*, nous commencerons par eux. Mais avant que d'entrer dans ce détail, il eſt néceſſaire de faire précéder quelques éclairciſſemens qui les concernent. Le Royaume de *Yaman*, ou du-moins la meilleure partie de ce Royaume, ſur-tout les Provinces de *Saba* & de *Hadramaut*, fut gouverné par des Princes de la Tribu de *Hamyar*, fils de *Saba*, arriére-petit-fils de *Kahtân*, quoiqu'à la fin la Couronne fut transferée aux deſcendans de *Cahlân* ſon frere, qui gardoit néanmoins le titre de Roi de *Hamyar*. Les *Hamyarites* étoient appellés *Homérites* par les Auteurs *Grecs* & *Latins* modernes, & *Immériniens* par *Théodore* le *Lecteur*. Tous leurs Princes portoient le Titre général de *Tobba*, qui ſignifie *Succeſſeur*, comme les Rois d'*Egypte* avoient celui de *Pharao*, les Empereurs *Romains* celui de *Céſar*, & les Succeſſeurs de *Mahomet* celui de *Caliphe*. Divers petits Princes régnoient dans d'autres endroits du Pays de *Yaman*, mais ils étoient, ſinon entiérement, du-moins principalement ſujets au Roi de *Hamyar*, qui ſe nommoit le *Grand Roi*. Mais comme l'Hiſtoire ne nous a rien tranſmis concernant ces Princes ſubalternes qui mérite la moindre attention, nous paſſerons d'abord à la ſuite des Rois de *Yaman* ou *Hamyar* (*b*).

1. *Kah-*

(*a*) Gen. XXI. 20, 21. XVII. 20. Al-Jannabius. Vid. etiam Pocock. Not. ad Spec. Hiſt. Arab. p. 78, 79. Gen. XXV. 17. Abulfed. Al-Firauzabad. alioſq. Scriptor. Arabic. Gen. XXV. 16.

(*b*) Mohammedes Al-Firauzabadius, Ebn Athir, Abulfed. Al-Jauhar. Vide etiam Pocock Not. ad Spec. Hiſt. Arab. p. 65, 66. & Sale ubi ſupr. p. 9, 10. Theodor. Lect. L. II. p. 567. Vide etiam Aſſeman. Not. in Sim. Epiſc. Beth-Arſamenſ. in Bibl. Orient. Tom. I.

* L'Ecriture ſemble diſtinguer les *Arabes* des *Cushites*, en faiſant une branche des premiers contigue aux autres. Le paſſage que nous avons en vuë, fortifie ce que nous avons avancé au ſujet des premiers établiſſemens des *Cushites* (1).

(1) 2. Chron. XXI. 16.

Sect. III. Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.

1. *Kabtân*, ou *Joktan*, le fils d'*Eber*, porta le premier la Couronne dans le Pays de *Yaman*. Nous ignorons également, & la durée, & les événemens remarquables de son regne (*a*).

Kabtân. Yarab. Yashab. Abd Shems.

2. *Yarab*, le fils de *Kahtân*, a eté grandement célébré par les Historiens *Arabes*. Mais comme nous avons dejà fait mention ci-dessus des principales choses qui le concernent, nous passerons à son Successeur (*b*).

3. *Yasbab*, fils de *Yarab*, nous est parfaitement inconnu, à l'exception de son nom (*c*).

4. *Abd Shems*, c'est-à-dire, *le Serviteur du Soleil*, surnommé *Saba*, le fils de *Yashab*, occupa ensuite le Trône. Les Historiens *Arabes* disent qu'il réussit dans ses expéditions contre ses Ennemis, qu'il s'enrichit de leurs dépouilles, & qu'il fit sur eux grand nombre de prisonniers. De-là, disent-ils, lui vint le surnom de *Saba*; mais c'est ce que nous avons peine à croire, ce nom étant dejà connu dans sa famille, puisque l'Ecriture fait mention de *Shéba* ou *Saba*, un des fils de *Joktân*. Il fit bâtir la Ville de *Saba* ou *Máreb*, comme aussi un prodigieux reservoir au-dessus de cette Ville. Par le moyen de ce réservoir, qui recevoit toutes les eaux qui descendoient des Montagnes, les Rois de *Yaman* fournissoient non seulement de l'eau aux habitans de *Saba*, & à leurs Pays, mais tenoient aussi en respect les Territoires qu'ils avoient conquis; puisqu'en leur coupant toute communication avec ce réservoir, il pouvoit faire périr de soif leurs habitans & leurs bestiaux. *Abd Shems* eut plusieurs fils, dont les plus fameux etoient *Hamyar*, *Amru*, *Cablân*, & *Ashaar* (*d*).

5. *Hamyar*, le fils d'*Abd Shems* ou *Saba*, fut appellé ainsi, suivant les Auteurs Orientaux, à cause de la couleur rougeâtre de ses habits. C'est ce qui prouve que *Hamyar* n'est qu'un surnom. Il chassa *Thamúd* de *Yaman*, & l'obligea à se réfugier en *Hejâz*. C'est de ce Prince que la Tribu ou Royaume de *Hamyar* a tiré son nom. Quelques Historiens assurent que ce ne fut pas *Kabtân*, mais *Hamyar* qui occupa le premier le Trône de *Yaman* (*e*). Hamyar.

6. *Wayel*, le fils de *Hamyar*, suivant *Abulfeda*, porta la Couronne après lui; mais d'autres disent qu'il fut remplacé par son frere *Cablân* (*f*). Wayel.

7. Après *Wayel* régna son fils *Alsacsac* (*g*). Alsacsac.

8. *Yaafar*, le fils d'*Alsacsac*, monta ensuite sur le Trône (*h*). Yasfar.

9. Il eut pour Successeur *Dhu Riyasb* (*i*). Dhu Riyasb.

10. A-

(*a*) Abulfed. Hist. c. 4. Scholiast. in Poëm. Ebn Abduni. Georg. Ebn'ol Amid Elmac. ubi supr.

(*b*) Al-Motarezzi in Lib. Mogr. Ahmed Ebn Yusef apud Pocock. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 40. Pocock. in Orat. ante carmen Tograi, sub init. & alib. Ebn Shohnah. Vide etiam Abulfed. ubi supr.

(*c*) Pocockius, in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 57.

(*d*) Idem ibid. Geogr. Nubiens. Clim. II. Par. 6. Golii Notæ ad Alfragan. p. 87. Vide etiam Sale ubi supr. p. 10.

(*e*) Ahmed Ebn Yusef, Al-Jannabius, Golii Notæ ad Alfragan ubi supr. Pocock. Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 57.

(*f*) Abulfed. apud Pocock. ubi supr. p. 58.

(*g*) Al-Jauhar.

(*h*) Pocock. ubi supra, p. 58.

(*i*) Idem ibid.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

10. Après lui *Al Nooman*, le fils de *Yaafar*, reçut le Sceptre de *Yaman* (*a*).

Al Nooman. 11. Ensuite régna *Asmah*, le fils de *Nooman* (*b*).

Asmah. 12. *Shaddâd*, le fils d'*Ad*, le fils d'*Al Matata*, le fils de *Saba*, Prince puissant, succéda à *Asmah* (*c*).

Shaddâd. 13. *Lokmân*, le frere de *Shaddâd*, régna ensuite, suivant l'opinion généralement reçuë, quoique la chose soit révoquée en doute par quelques Auteurs (*d*).

Lokmân. 14. Il fut remplacé par son frere *Dhu Sadâd* (*e*).

Dhu Sadâd. 15. Celui-ci eut pour Successeur *Al Hareth*, qui enrichit prodigieusement son Royaume, & fut le premier qui reçut de ses sujets le Titre de *Tobba* (*f*).

Al Hareth. Dhu'l Karnain. 16. *Dhu'l Karnain Assaab*, le Roi suivant, étoit fils de *Rayesh*. C'est lui qui est le Prince de deux cornes dont parle l'*Alcoran*, & point *Alexandre le Grand*, à ce qu'*Ebn Abbas* nous apprend (*g*).

Dhu'l Manar. 17. *Dhu'l Manar Abrahah*, le fils de *Dhu'l Karnain*, succéda à son pere; mais il n'arriva rien de remarquable durant son régne (*h*).

Africus. 18. *Africus*, le fils de *Dhu'l Manar Abrahah*, qui donna son nom à cette partie du Monde appellée *Afrique*, suivant quelques Auteurs Orientaux, prit ensuite en main les rênes du Gouvernement (*i*).

Dhu'l Adhaar Amru. 19. *Dhu'l Adhaar Amru*, le fils d'*Africus*, succéda à son pere, & reçut le surnom de *Monarque des Terreurs*, à l'occasion de la frayeur qu'inspira à ses sujets la vuë de quelques Hommes monstreux, Satyres, ou Singes, suivant quelques Auteurs, qu'il fit prisonniers de guerre, & qu'il amena dans le Pays de *Yaman* (*k*).

Sharhabil. 20. Les *Hamyarites* placérent sur le Trône *Sharhabil* de la postérité d'*Alsacsac*, à la place de *Dhu'l Adhaar Amru*, qui fut dépouillé de son autorité à cause de quelque grand crime (*l*).

Al Hodhad. 21. *Al Hodhad*, fils de *Sharhabil*, succéda à son pere (*m*).

Balkis. 22. *Balkis*, fils de *Hodhad*, régna 20 ans. Suivant quelques Auteurs, *Al Hodhad* fut remplacé par une fille nommée *Balkis* ou *Belkis*, dont ils font la fameuse Reine de *Séba*, qui eut une entrevuë avec *Salomon* Roi d'*Israël*, à *Jérusalem* (*n*).

Nasherol'neam. 23. *Nesherol'neam*, ainsi appellé à cause de sa magnificence, & de son étonnante libéralité, porta aussi simplement le nom de *Molec* ou *Roi*. Une expédition dans laquelle son Armée périt presque toute dans des sables mouvans, lui ayant mal réussi, il fit ériger une statuë d'airain, avec cette In-

(*a*) Pocock. Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 58.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Al-Jannabius, Al-Firauzabadius, &c.
(*e*) Pocock. ubi supr.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Al-Kor. Mohamm. c. 18. Ebn Abbas. Vide etiam Pocock. ubi supr.
(*h*) Pocock. ubi supr.
(*i*) Al-Jannabius, Ahmed Ebn Yusef, Scholiast. in Poëm. Ebn. Abnuni, &c.
(*k*) Pocock. ubi supr. p. 59.
(*l*) Idem ibid.
(*m*) Idem ibid.
(*n*) Golii Notæ ad Alfragan. p. 296. Geogr. Nubiens. Clim. I. Par. 6. D'Herbel. Bibl. Orient. in voc. *Balkis*.

Inscription, en anciens Caractères *Hamyaritiques*, dont voici le sens: *Il n'y a point de chemin derrière moi, ni aucun moyen d'aller en avant; le fils de* Sharhabil (*a*).

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

24. *Shamer Yaraash*, le fils de *Nasher*, régna après *Nasherol'neam*. On assure qu'il donna à la Ville de *Samarcande* le nom qu'elle porte: au-moins paroît-il par le témoignage des meilleurs Ecrivains Orientaux, que cette Ville fut bâtie par un des Rois *Hamyaritiques*, surnommé *Tobba*. Pour confirmer ceci on allégue qu'une Inscription en Caractére *Hamyaritique* a été trouvée sous une des portes de *Samarcande*; mais il n'est pas dit ce que contenoit cette Inscription. Il est très-possible, que ces Auteurs ayent confondu le caractére en question avec l'ancien Caractére *Cuphique*; puisque du tems d'*Arabshah* on a trouvé enfouis en terre à *Samarcande* des *dirhems* & des *falous* en grande quantité. C'étoient des piéces de monnoye, qui avoient cours autrefois, & dont l'Inscription étoit en lettres *Cuphiques*. Nous croyons que les Alphabets *Hamyaritiques* & *Cufique*, aussi-bien que l'Alphabet moderne des *Arabes*, sont dérivés de celui des *Hébreux*, comme *Loescher* & le fameux *Schultens* le prétendent; & la chose nous paroît d'autant plus probable, que les *Arabes*, pour soulager la mémoire, distribuent leurs lettres en six mots, *Abjad*, *Howaz*, *Hotai*, *Colman*, *Saaphas* & *Karshat*; en quoi l'ordre de l'Alphabet *Hébraïque* est exactement observé (*b*). Shamer Yaraash.

25. *Abu Malec*, le fils de *Shamer*, prit possession du Trône, après la mort de son pere (*c*). Abu Malec.

26. *Amran*, le fils d'*Amer*, descendant de *Cahlân*, le frere de *Hamyar*, à la famille duquel la couronne de *Hamyar* venoit d'être transférée, fut revêtu de la Suprême Puissance, quand *Abu Malec* vint à mourir. Les Orientaux représentent ce Prince comme un homme sage, ou devin (*d*). Amran.

27. *Amru*, le fils d'*Amer*, surnommé *Mazikia*, ou le *Déchireur*, occupa ensuite le Trône. Ce titre lui fut donné, parce qu'il mettoit en piéces chaque nuit les habits qu'il avoit portés durant le jour (*e*). Amru.

28. *Al Alkran*, le fils d'*Abimalec*, gouverna le Royaume de *Yaman* après *Amru* (*f*). Al Alkran.

29. *Dhu Habshan*, le fils d'*Abran*, prit ensuite possession de la couronne. Ce Prince fit mourir *Tasm* & *Jadis* (*g*). Dhu Habshan.

30. *Tobba* ou *Tobbaa*, le fils d'*Alkran*, succéda à *Dhu Habshan* (*h*). Tobba.

31. *Colaicarb*, ou, suivant quelques Auteurs, *Molaic Yacrab*, parvint au Trône de *Yamyar*, après la mort de *Tobba* (*i*). Colaicarb.

32. *Abu Carb Asaad*, le Roi suivant, se trouve dans l'*Alcoran*. Il vécut 700 ans avant *Mahomet*, orna la *Caaba* de tapisseries, & fut le premier qui introduisit le *Judaïsme* parmi les *Hamyarites*. Les Auteurs Orientaux disent Abu Carb Asaad.

(*a*) Pocock. ubi supr.
(*b*) Idem ibid. p. 60. D'Herbel. Bibl. Orient. in voc. *Tobba*. Arabshah in Vit. Timur. Poc. in Orat. ante carmen Tograi, p. 4.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Poc. ubi supr.
(*e*) Al-Jauharius, Al-Firauzabadius, &c.
(*f*) Pocock. ubi supr.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Ahmed Ebn Yusef, Al-Jannabius, &c.

SECT. III. Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.

sent qu'il fut massacré par ses sujets, apparemment à cause de la Religion (a).

Hassan Tobbai.

33. *Hassan Tobbai* son fils, fit mettre à mort tous les meurtriers de son pere, & fut lui-même tué à la fin par son frere (b).

Amru Tobbai.

34. *Amru Tobbai*, le fils de *Hassan Tobbai*, fut surnommé *Dominus lignorum*, ou le *Seigneur du bois*, à cause qu'il fut si infirme durant tout le cours de son régne, qu'on le porta toujours dans une chaire de bois (c).

Abd Celal.

35. *Abd Celal*, le fils de *Dul'awad*, remplaça *Amru Tobbai* (d).

Tobba.

36. *Tobba*, le fils de *Hassan*, le fils de *Colaicarb*, surnommé *Tobba Minor*, succéda à *Abd Celal* (e).

Al Hareth.

37. Ensuite régna *Al Hareth*, qui embrassa le *Judaïsme* (f).

Morthed.

38. Le 38. Roi de *Yaman* fut *Morthed*, le fils de *Celal* (g).

Waciaa.

39. *Waciaa*, le fils de *Morthed*, fut déclaré Roi après la mort de son pere (h).

Abrahah.

40. *Abrahah*, le fils d'*Alsabah*, régna après *Waciaa* (i).

Sabban.

41. *Sabban* monta sur le Trône, quand *Abrahah* vint à mourir. Suivant quelques Ecrivains Orientaux, le 41. Roi de *Yaman* fut *Ebn Dakikan*. Celui-ci avoit la fameuse épée d'*Ebn Maad Cerb* appellée *Samsama*. Cette épée parvint dans la suite au Caliphe *Râshud*, qui s'en servit pour couper en deux plusieurs belles lames d'épée, qui lui étoient envoyées en présent par l'Empereur *Grec*. Il fit cet exploit en présence des Ambassadeurs de ce Prince qui les lui avoient apportées, & *Samsama* néanmoins ne s'en trouva point du tout endommagée (k).

Dhu Shanather.

42. *Dhu-Shanater*, suivant *Al Firauzabadius*, avoit six doigts à chaque main. Il fut détrôné par les *Hamyarites*, pour avoir commis les violences les plus infames envers les fils de quelques-uns des principaux Seigneurs du Pays (l).

Yusef.

43. *Yusef*, surnommé *Dhu Nowas*, vivoit environ 70 ans avant *Mahomet*. Il persécuta tous ceux qui ne vouloient pas se faire *Juifs*. Le supplice le plus ordinaire qu'il leur infligeoit, étoit de les faire jetter dans un puits rempli de feu: cruauté qui lui attira le sobriquet de *Seigneur du puits*. Il est parlé dans l'*Alcoran* de cette persécution (m).

Dhu Jadan.

44. *Dhu Jadan*, c'est-à-dire, *la personne à la douce voix*, succéda à *Dhu Nowas*, & fut le dernier des Monarques *Hamyaritiques*, suivant *Abulfeda*; mais *Ahmed Ebn Yusef* & *Al Jannabius* prétendent que *Dhu Nowas* a été le dernier Prince de la ligne *Hamyaritique*, qui ont régné dans une succession continuë. Il étoit dominé par un zéle amer pour le *Judaïsme*, & traita ses sujets *Chrétiens* avec tant de barbarie, qu'*Elesbaas* ou *Elesbaan*, Roi d'*Ethiopie*, envoya des forces à leur secours. *Dhu Nowas*, n'étant pas en état

(a) Al-Korân Mohammed. c. 50. Ahmed Ebn Yusef, Al-Jannabius, Sholiast. Ebn Abduni, &c.
(b) Pocock. ubi supr. p. 61.
(c) Idem ibid.
(d) Idem ibid.
(e) Abulfed. apud Pocock. ubi supr.
(f) Pocok. ubi supr.
(g) Idem ibid.
(h) Idem ibid.
(i) Idem ibid.
(k) Abulfeda, Al-Jannabius.
(l) Al-Firauzabadius. Vide etiam Pocock. ubi supr. p. 62.
(m) Baronius in Annal. ad sect. 6. Theophan. Niceph. Callisth. Sim. Metaphrast. Pag. &c. Vide etiam Asseman. Bibliothec. Orient. Vol. I. p. 359—385.

état de faire tête aux *Ethiopiens*, fut à la fin réduit à la cruelle extrémité de se précipiter dans la Mer, où il perdit la couronne & la vie. Suivant *Ahmed Ebn Yusef*, il régna 66 ans, ce qui, quoique destitué de vraisemblance, n'est pas impossible. Le *Najâshi*, ou Roi d'*Ethiopie*, établit ensuite la Religion *Chrétienne* dans le Pays de *Yaman*, & y plaça sur le Trône,

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

45. Un *Ethiopien*, nommé *Aryat* (*a*).

Aryat.

46. *Abraha Ebn-al-Sabah*, surnommé *Al Ashram*, fut le second Roi *Ethiopien*, ou plutôt Viceroi du *Najâshi* en *Yaman*. Il portoit le titre de *Seigneur de l'Eléphant*. Voici à quelle occasion, s'il en faut croire les Commentateurs de l'*Alcoran*, il fut appellé ainsi. *Abraha* fit bâtir une magnifique Eglise pour les *Chrétiens* dans *Sanaa*, la Capitale de *Yaman*, dans le dessein d'attirer-là les *Arabes* en pélérinage, & de substituer cette Ville à la *Mecque*, où ils avoient accoutumé de se rendre jusqu'alors. Il s'imagina que ce seroit en même tems un moyen d'abolir le *Paganisme*, qui ne pouvoit guéres manquer de subsister aussi longtems que les *Arabes* conserveroient une profonde vénération pour la *Caaba*. L'événement répondit à son attente, & l'on vit bientôt diminuer considérablement le nombre des pélerins de la *Mecque*; ce qui ayant été observé par les *Koreish*, qui avoient la vénération la plus superstitieuse pour la *Caaba*, ils chargérent un nommé *Nofail*, de la Tribu de *Kenânah*, de souiller de maniére ou d'autre l'Eglise *Chrétienne* de *Sanaa*, afin de diminuer le respect religieux que les *Arabes* commençoient à avoir pour elle. *Nofail* ayant trouvé moyen d'y entrer de nuit, dans le tems d'une fête solemnelle, souilla de ses excrémens l'autel & les murs de cette Eglise; &, s'étant sauvé ensuite, publia par-tout ce qu'il venoit de faire. *Abraha*, irrité de cette prophanation, fit vœu de détruire la *Caaba*, & dans ce dessein mit sur pied une nombreuse Armée, dans laquelle il y avoit plusieurs Eléphans. Ces animaux, que le Roi d'*Ethiopie* lui avoit envoyés en présent, étoient au nombre de 13. D'autres cependant prétendent qu'il n'y en avoit qu'un que le Roi montoit en personne. Les habitans de la *Mecque*, incapables de défendre leur Temple & leur Ville, & effrayés de l'approche du Roi d'*Ethiopie*, dont les Eléphans (animaux qu'ils n'avoient jamais vûs jusqu'alors) redoubloient encore leur frayeur, gagnérent les montagnes voisines, où ils se retranchérent. Mais DIEU LUI-MEME intervint en cette occasion d'une façon extraordinaire: car dans le moment qu'*Abraha* alloit entrer dans la *Mecque*, l'Eléphant qu'il montoit, dont la taille étoit prodigieuse, & qui s'appelloit *Mahmud*, refusa d'avancer plus loin, & s'agenouilla toutes les fois qu'on voulut le forcer à faire encore un pas. Durant ces entrefaites, une nombreuse volée d'Oiseaux, appellés *Ababil*, qui ressemblent à des hirondelles arriva, de devers la Mer: chacun de ces Oiseaux étoit chargé de trois pierres, dont il en tenoit une dans chaque patte, & la troisiéme dans le bec. Ces pierres n'étoient pas plus grosses qu'une lentille, mais

Abraha al Ashram.

(*a*) Abulfeda, Ahmed Ebn Yusef, & Al-Jannabius. Prideaux, Vie de Mahom. p. 61.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

mais si pesantes, qu'étant lâchées elles perçoient de part en part jusqu'aux chameaux; & comme chaque pierre tuoit son homme, *Abraha* perdit par ce moyen un grand nombre de Soldats. Dieu envoya ensuite un Déluge, qui emporta dans la Mer, non seulement les corps morts, mais aussi quelques-uns de ceux qu'aucune des pierres n'avoit touchés: le reste tâcha de gagner le Pays de *Yaman*, mais périt en chemin, aucun d'eux n'ayant atteint *Sanaa*, à l'exception du seul *Abraha*, qui mourut peu de tems après son retour dans cette Ville, d'une maladie cruelle, qui faisoit tomber tout son corps en pourriture. On raconte que quelqu'un de l'Armée d'*Abraha*, nommé *Abu Yacsum*, ou, suivant d'autres, *Abraha* lui-même, passa la *Mer Rouge*, & se sauva en *Ethiopie*, où il apprit au Roi du Pays le funeste succès de son expédition. Le Monarque *Ethiopien* lui demanda quels Oiseaux c'étoient qui avoient détruit son Armée; & comme *Abraha* en apperçut dans cet instant un en l'air, qui l'avoit suivi constamment, & qui planoit actuellement au-dessus de sa tête, il le montra à ce Prince; ce qu'il eut à peine fait que l'Oiseau laissa tomber une pierre, & coucha *Abraha* mort aux pieds du Roi. Quelques Auteurs *Mahométans* disent que sur chaque pierre étoit écrit le nom de celui qu'il devoit tuer; qu'une partie de ces Oiseaux avoit les plumes noires & le bec blanc, & le reste jaune & verdâtre; & que toutes les pierres furent lâchées à la fois sur les *Ethiopiens*. Cet événement mémorable arriva, suivant les *Mahométans*, du tems d'*Abd-al-Motalleb*, le grand-pere de *Mahomet*, la même année que ce Prophéte vint au monde (*a*).

Cette Histoire, qu'on ne peut regarder que comme une fiction extravagante, est apparemment de la façon de *Mahomet*; & nous panchons davantage vers ce sentiment, qui est celui de *Prideaux*, que nous ne sommes disposés à épouser la notion du *P. Maracci*, qui attribuë le tout à l'action des Demons. Le sçavant Mr. *Sale*, à notre grande surprise, attribuë quelque réalité à cette impertinente fable. Les raisons qu'il allégue en faveur de cette chimére, sont les deux suivantes: 1. le tems auquel cette merveille est rapportée, n'a devancé que de 54 ans la révélation qui en parle; & par conséquent si c'avoit été une fiction, plusieurs témoins vivans auroient pu en donner le démenti à *Mahomet*: or comme nous ne trouvons point que cela soit arrivé, nous devons regarder le miracle en question comme ayant eu réellement lieu. 2. *Mahomet* n'avoit pas besoin de forger un miracle pour concilier une plus grande vénération à la *Mecque*, les habitans de cette Ville portant déjà le respect pour elle au point qu'il fut contraint, contre son sentiment, d'en faire l'endroit favori du Culte qu'il venoit d'inventer. En réponse à la premiére de ces raisons, il suffira d'observer que, suivant Mr. *Sale* lui-même, après qu'*Abu Becr* eut répondu de la véracité de *Mahomet*, la 12. année de sa mission, qui répond à l'époque

(*a*) Al-Korân Mohammed. c. 105. Al-Zamakshar. Al-Beidawi, Jallalan. Al-Ceshaf, Abulfed. Hist. Gen. Al-Jannab. Ahmed Ebn Yusef, Ebno'l-Athir apud Abulfed. Al-Gjuzius in Lib. de Ritib. Peregrinat. c. 78. Khondemir, Houssain Vaez Com. in Al-Kor. D'Herbel. Bibl. Orient. in voc. *Abraha*. Prideaux, Vie de Mahomet, p. 61. Vide etiam Pocockium ubi supr. p. 64.

que que nous venons de marquer, ses disciples recevoient aveuglement tout ce qu'il trouvoit bon de leur débiter; que l'Histoire, telle qu'elle est racontée dans l'*Alcoran*, y est représentée comme une révélation, & par conséquent doit être uniquement considérée comme la description de la cause surnaturelle & inconnuë d'une grande défaite; que Mr. *Sale* avouë lui-même, que la chose pouvoit aisément être tournée en miracle, & que jamais *Arabe* n'eut de si heureux talens pour cela que *Mahomet*; & enfin, que cette fiction est absolument dans le même goût, que les autres impertinentes merveilles de cet imposteur. On peut répondre à la seconde raison, que nous ne sommes pas obligés d'accorder, quoique *Prideaux* le suppose, que le désir de concilier de la vénération à la *Caaba* de la part des *Arabes Payens*, fut le motif qui le détermina à forger cette Histoire; au contraire, il paroît clairement que ce motif ne sçauroit avoir eu lieu, même de l'aveu de Mr. *Sale*, puisque ceux de la *Mecque* avoient déjà la plus haute vénération pour leur Temple lors de cette prétenduë révélation. Cependant il est très-possible que *Mahomet* ait inventé un miracle, soit pour attirer les *Chrétiens Arabes*, en cas qu'ils refusassent d'imiter leur exemple à cet égard; ce qui paroît avoir été son but, à en juger par toute la teneur de l'Histoire. Mais comme ce que Mr. *Sale* avance sur ce sujet, paroît plutôt lui avoir été dicté par l'envie de donner un coup de dent au Dr. *Prideaux*, à cause de son attachement pour la Religion en général, qu'une pleine persuasion de la vérité de ce qu'il semble vouloir soutenir, nous nous croyons dispensés d'en dire davantage, & allons reprendre le fil de notre narration (*a*).

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

47. *Yacsum*, le fils d'*Abraha*, succéda à ce Prince; mais nous ne trouvons rien de remarquable sur son sujet dans l'Histoire (*b*). Yacsum.

48. *Masruk*, un autre fils d'*Abraha*, & le dernier des Princes *Ethiopiens* en *Yaman*, parvint au Trône après *Yacsum*. Les *Ethiopiens*, suivant quelques Ecrivains Orientaux, occupérent le Trône de *Hamyar* environ 72 ans (*c*). Masruk.

49. *Seif Ebn Dhu Yazan*, de l'ancienne Famille Royale de *Hamyar*, ayant obtenu quelques Troupes auxiliaires de *Khosrû Anushirwân*, Roi de *Perse*, après que l'Empereur *Heraclius* eut refusé de le secourir, recouvra le Trône, & chassa les *Ethiopiens*, mais fut tué dans la suite par quelques-uns d'eux, qui étoient restés dans le Pays. Les *Persans* conférérent la Puissance Souveraine successivement à *Wahzar*, à *Marzaban*, à *Sihan*, à *Jorjis*, ou *Georgius*, & à *Bazan*, jusqu'à ce que le Pays de *Yaman* tomba à la fin entre les mains de *Mahomet*. *Bazan*, ou plutôt *Badhân*, le dernier de ces Princes, se soumit à cet imposteur, & embrassa sa nouvelle Religion; ce qui engagea *Mahomet* à donner à *Shahr*, le fils de *Bazan*, une partie des Etats de son pere (*d*). Seif Ebn Dhu Yazan.

Tel-

(*a*) Sale's Translation of the Korân, Ch. XV. p. 501, 502. & Not. Prid. ubi supr. & seq. Ludovicus Marraccius, in Refut. Alcoran. p. 823. Patavii, 1698.

(*b*) Pocock. ubi supr.

(*c*) Al-Jannabius.

(*d*) Pocock. ubi supra, p. 64, 65. Ahmed Ebn Yusef, ibid.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

Telle est la suite des Rois de *Hamyar*, que nous souhaiterions de donner plus complette. Les petits Princes, Tributaires du Roi de *Hamyar*, étoient appellés *Al Kail*, & les Gouverneurs de Provinces *Al Makawel*. Suivant *Abulfeda*, cette Monarchie subsista 2020 ans, ou plus de 3000, si nous en croyons *Ahmed Ebn Yusef* & *Al Jannabius*. La longueur du régne de chaque Prince ne sçauroit être determinée avec quelque certitude.

Durée du Royaume de Hamyar.

L'Histoire des Rois de *Hamyar*, surnommés *Tobba* ou *Tobbai*, nom que les *Arabes* prononcent *Tababeah*, & *Tabbaïah*, a été écrite par *Shahabeddin Ahmed Ebn Abdalvahab*, *Al Bekri*, *Al Teimi*, *Al Kendi*, surnommé *Nouaïri*, Auteur d'une Histoire Universelle, qu'il dédia à *Nasser Mohammed Ebn Calaoun*, Sultan des *Mammelucs*. Le Lecteur curieux de ce que c'est que cet Ouvrage, pourra consulter d'*Herbelot*. *Nouaïri* mourut l'an de l'*Hégire* 732 (*a*).

L'inondation d'Al-Aram.

Nous avons observé ci-dessus, que *Saba* fit faire un prodigieux réservoir, pour fournir l'eau aux habitans de la Ville qu'il venoit de bâtir & de nommer de son nom. Le réservoir paroissoit comme une Montagne audessus de la Ville, & étoit tenu pour si solidement bâti, que les *Sabéens* le regardoient comme pouvant braver pendant plusieurs siécles les injures du tems. L'eau y montoit jusqu'à la hauteur de 20 brasses, & étoit retenu de tous côtés par un ouvrage si solide, qu'il servoit de fondement à plusieurs maisons. Chaque famille avoit une certaine portion de cette eau, qui lui étoit distribuée par des Aqueducs. Mais à la fin Dieu irrité de leur orgueil, & voulant les disperser, envoya un Déluge, qui emporta le réservoir, la Ville, & tous ses habitans. Cette inondation, qui arriva pendant la nuit, est appellée dans l'*Alcoran* l'inondation d'*Al Arem*, & causa une si terrible destruction, que ce devint dans la suite une maniére de parler proverbiale, pour exprimer une dispersion totale, *ils sont disparus & ont été dispersés comme* Saba. *Al Beidawi* suppose que le réservoir en question étoit l'ouvrage de la Reine *Balkïs*, & que la funeste catastrophe des *Sabéens* arriva avant le tems de *J. C.* Mais l'opinion la plus généralement reçuë en attribuë la construction à *Saba*, & rapporte l'inondation vengeresse au tems d'*Alexandre le Grand*. Quoi qu'il en soit, il y eut jusqu'à huit Tribus, sçavoir, celles d'*Ammâr*, de *Jodhâm*, d'*Al Azd*, de *Tay*, de *Khozâah*, de *Banu Améla*, &c. qui furent obligées alors d'abandonner leurs demeures. Quelques-unes d'elles commencérent ensuite à former les Royaumes de *Hira* & de *Ghassân* (*b*) *.

Le

(*a*) Al-Jauharius, Abulfeda, Al-Firauzabadius. Vide etiam Ahmed Ebn Yusef, & Al-Jannabium, apud Pocockium ubi supra, p. 62, 63. D'Herbel. in voc. *Nouaïri*, p. 674, 675. & voc. *Tobba*, p. 889.

(*b*) Golii Notæ ad Alfrag. p. 87. Geogr. Nubiens. Clim. II. par. 6. Al-Korân. Mohammed. c. 34. Al-Beidawi. Jallal. Poc. Not. in Spec. Hist. Arab. p. 42, 45, 46.

* Ce fut apparemment dans ce même tems qu'arriva la transplantation de ces Tribus ou Colonies, qui furent menées en *Mésopotamie* par trois différens Chefs, *Becr*, *Modar*, & *Rabiá*, qui ont donné leurs noms aux trois Provinces de ce Pays, qui portent encore aujourd'hui les noms de *Diyar Becr*, *Diyar Modar*, & *Diyar Rabiá* (1).

(1) Golii Notæ ad Alfragan. p. 232.

Le Royaume de *Hira* fut fondé par *Malec*, un des defcendans de *Cahlan*, dans la *Chaldée*, ou *Irak*; mais à la quatriéme génération, la Couronne vint par mariage aux *Lakhmiens*. Ces Princes, connus fous le nom général de *Mondar*, gardérent leurs Etats, à quelque conquête peu importante près que les *Perfans* firent fur eux, jufqu'au *Caliphat* d'*Abubecr*, quand *Al Mondar Maghrûr*, le dernier d'eux, perdit la vie & la Couronne par les armes de *Khaled Ebn al Walîd*. Le Royaume des *Mondars*, qu'on prétend avoir été les defcendans de *Nadar Ebn Rabia*, fubfifta 622 ans & 8 mois. Les Princes qui le gouvernoient, étoient fous la protection des Rois de *Perfe*, dont ils étoient les Lieutenans rélativement aux *Arabes* d'*Irak*, comme les Rois de *Ghaffân* l'étoient pour les Empereurs *Romains* rélativement à ceux de *Syrie*. Les *Lakhmiens* defcendoient de *Lakhm* le fils d'*Amru*, le fils de *Saba*. Si le Royaume des *Lakhmiens* ou *Mondars* n'a fubfifté que 622 ou 623 ans, *Al Beidawi* paroît s'être groffiérement trompé, quand il affirme que l'inondation d'*Al Arem* arriva après la naiffance de *J. C.* nonobftant le témoignage formel de ceux qui en placent la date 300 ans plus haut. Cet efpace de tems fut celui des régnes des Rois fuivans, fuivant les meilleurs Hiftoriens Orientaux (*a*).

SECT. III. *Hiftoire des Arabes, jufqu'au tems de Mahomet.*

Fondation du Royaume de Hira.

1. *Malec*, qui, à ce que quelques-uns de ces Hiftoriens affurent, vivoit du tems des *Rois des Provinces*, c'eft-à-dire du tems des Gouverneurs qu'*Alexandre le Grand* établit fur les Provinces de *Perfe* (*b*). Malec.

2. *Amru*, frere de *Malec* (*c*). Amru.

3. *Jodaimah*, le fils de *Malec*, furnommé *Al Abrash*, qui fe fervit le premier parmi les *Arabes* de la Machine connuë fous le nom de *Ballifte*. Il défit *Amru*, Prince *Arabe* de la Tribu d'*Amalek*, qui régnoit en *Méfopotamie*, & le fit mourir; mais il fut enfuite lui-même affaffiné par des gens que *Zoba*, fille d'*Amru*, dont il étoit éperduëment amoureux, avoit trouvé moyen d'engager à fervir fa vengeance (*d*). Jodaimah.

4. *Amru*, le fils d'*Ad* & de *Rakash* fœur de *Jodaimah*, par le fecours d'un nommé *Kofair*, qui avoit été au fervice de *Jodaimah*, vengea la mort de fon oncle de la maniére fuivante. *Kofair* fe fit couper les oreilles & battre de verges de la maniére la plus cruelle par ordre d'*Amru*; après quoi il fe fauva à la Cour de *Zoba*, faifant les plaintes les plus cruelles du traitement inhumain qu'il venoit d'effuyer. Cette Princeffe lui permit de faire tranfporter dans fon Palais quelques Caiffes de marchandifes, à ce qu'il difoit; mais comme elles étoient remplies de gens armés, *Zoba* fut affaffinée. La mémoire d'*Amru* fubfifte encore chez les *Arabes* dans plufieurs proverbes, qui font allufion à ce Prince (*e*). Amru.

5. *Amrio'l Kais*, le fils d'*Amru*, furnommé *Albada*, fuccéda à fon pere (*f*). Amrio'l Kais.

6. *Amru*, le fils d'*Amrio'l Kais*, floriffoit du tems de *Sabur*, ou *Sapor*, *Dil Actaf*, Roi de *Perfe*. Ce Monarque *Perfan* fit couper les épaules à tous les Amru.

(*a*) Poc. ubi fupra, p. 66, 74. Procop. in Perf. apud Photium, p. 71, &c. Ahmed Ebn Yufef, Al-Beidawi, &c.

(*b*) Poc. ubi fupra, p. 66.

(*c*) Idem ibid.

(*d*) Mohammedes Al-Firauzabadius, Al-Jannabius, Ahmed Ebn Yufef.

(*e*) Pocockius ubi fupra, p. 67, 68.

(*f*) Idem ibid.

SECT. III *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

les *Arabes* qu'il prit prisonniers dans une guerre qu'il eut avec eux; & c'est aussi ce que son surnom emporte, suivant *Abulfeda*. Les pendans d'oreilles de sa mere, qui s'appelloit *Marie*, donnérent lieu à un proverbe parmi les *Arabes*. Si l'on pouvoit compter sur ces particularités Historiques, elles serviroient à confirmer ce qui a été avancé par *Al Beidawi*, rélativement au tems où arriva l'inondation d'*Al Arem* (*a*).

Aus. 7. *Aus*, fils de *Kalam*, un *Hamalékite*, régna ensuite (*b*).

Roi anonyme. 8. Un autre Prince *Hamalékite*, dont le nom est inconnu, succéda à *Aus*; après sa mort, la Couronne retourna dans la Famille des *Lakhmiens* (*c*).

Amrio'il Kais. 9. *Amrio'l Kais*, le fils d'*Amru*, monta ensuite sur le Trône. Il fut surnommé *Almohrak*, ou *le bruleur*, parce qu'il employa le premier le feu pour torturer des criminels (*d*).

Al Nooman. 10. *Al Nooman*, le fils d'*Amrio'l Kais*, surnommé *Alawar*, au bout d'un régne de trente ans, abdiqua la Puissance Souveraine, & se retira du Monde, disant, *Qu'est-ce que c'est qu'un Royaume, qui ne sçauroit manquer d'avoir une fin?* *Al Nooman* fit construire ces tours appellées *Khaouarnak* & *Al Sadir*, si connuës par les Proverbes & par les Poësies des *Arabes*. *Senemmar*, qui avoit bâti la tour de *Khaouarnak*, fut précipité du haut de son propre ouvrage, par ordre d'*Al Nooman*, ce qui donna lieu au proverbe, *La récompense de* Sénemmar. Quelques Auteurs disent, qu'*Al Nooman* embrassa la Religion *Chrétienne*, & qu'en conséquence de cette démarche il remit les rênes du Gouvernement entre les mains de son fils *Hendu*. *Jezdegerd*, Roi de *Perse*, confia le soin de l'éducation de son fils à *Al Nooman*, qui contribua puissamment dans la suite à maintenir ce Prince sur le Trône de ses Ancêtres. La cause de la fin tragique de *Sénemmar*, & toutes les autres particularités rélatives au régne d'*Al Nooman*, se trouvent dans l'Histoire des *Perses* (*e*).

Al Mondar Ebn Noomah. 11. *Al Mondar Ebn Noomah*, le *Hendu* des Historiens *Persans*, accompagna *Baharam*, le fils de *Jezdegerd*, en *Perse*, avec une Armée de 40000 hommes, pour l'aider à chasser l'usurpateur *Kersa* du Trône, où les *Mages* l'avoient placé. Nous avons déja rendu compte au long de cette expédition dans un autre endroit (*f*).

Al Aswad. 12. *Al Aswad*, fils d'*Al Mondar*, défit le Roi de *Ghassân*, & fit plusieurs de ses parens prisonniers, suivant quelques Historiens Orientaux; mais *Ahmed Ebn Yusef* rapporte, que le Roi de *Ghassân* eut ensuite l'avantage, & le tua, après un régne assez court (*g*).

Un Roi anonyme. 13. Il fut remplacé par son frere *Al Mondar*, dont nous ignorons le vrai nom. Le silence des Ecrivains Orientaux sur son sujet, nous persuade qu'il ne se passa rien de fort remarquable sous son régne (*h*).

14. *Al*

(*a*) Abulfeda. Al-Beidawi.
(*b*) Pocock. ubi supra, p. 68.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Al-Firauzabadius, Safioddin. Al-Meidan. Lebtarikh. Mirkhond. Khoundemir, &c. Hîc supr. T. VII. p. 510. & seq.
(*f*) Lebtarik. Mirkh. Khoundem. ubi supr. Hîc. ubi supra.
(*g*) Ahmed Ebn Yusef.
(*h*) Pocockius ubi supra, p. 69.

Al Kamah.

14. *Al Kamah*, Succeſſeur du dernier Roi, fut appellé *Al Damyali*, étant de la Famille de *Damyal*. Tous les événemens de ſon régne ſe trouvent pareillement enſévelis dans l'oubli (*a*).

Amrio'l Kais, *le fils de Nooman.*

15. *Amrioi'l Kais*, le fils de *Nooman*, le fils de d'*Amrioi'l Kais al Mohrek*, tint enſuite en main le Sceptre de *Hira*. *Ahmed Ebn Yuſef* aſſure que ce fut lui qui fit précipiter *Sénemmar*, ce qui eſt outre cela confirmé par *Abulfeda* & par *Al Jannabius* (*b*).

Al Mondar Ebn Amrio'l Kais, Ebn Nooman.

16. *Al Mondar*, fils du dernier Roi & de *Mawiah* fille d'*Aus*, Dame d'une ſi grande beauté, qu'on l'appelloit *Maiſſamai*, c'eſt-à-dire *l'Eau des Cieux*, gouverna après la mort de ſon pere le Royaume de *Hira*. Il fut ſurnommé d'après ſa mere *Ebn Maiſſamai*; & ce ſurnom, qu'il tranſmit à ſes deſcendans, leur fut commun avec les Rois de *Ghaſſân*, ſuivant *Al Jauharius*. Ces derniers Princes avoient reçu ce titre d'*Abn Amer*, de la Tribu d'*Azd*, pere d'*Amru Mazikia*, qui porta la bénéficence au point de fournir, dans un tems de famine, du blé à tout ſon Peuple. Ce Prince fut depoſé par *Khoſrû Kobâd*, Roi de *Perſe* (*c*).

Al Hareth.

17. *Al Hareth Ebn Amru*, de la Tribu de *Kenda*, fut mis ſur le Trône de *Hira* par *Khoſrû Kobâd*, à la place d'*Al Mondar Ebn Amrio'l Kais*, qu'il avoit depoſé. Cependant *Anusſhirwân*, fils & Succeſſeur de *Kobâd*, ſurnommé *le juſte*, ſous le régne duquel *Mahomet* vint au Monde, remit le Roi légitime en poſſeſſion de ſes Etats, & en chaſſa l'uſurpateur *Al Hareth Ebn Amru*. *Kobâd* embraſſa la Doctrine d'un Impoſteur nommé *Mazdak*, qui ſe diſoit envoyé de Dieu pour prêcher la communauté des femmes & autres poſſeſſions; puiſqu'auſſi-bien tous les hommes avoient une ſeule & même origine. Dans la plupart des autres articles il s'accordoit avec *Manés*. En établiſſant la communauté des richeſſes & des femmes, il ſe propoſoit d'ôter les deux principales cauſes des inimitiés qui diviſent le Genre-humain. Une pareille Doctrine convenant fort aux inclinations de *Kobâd*, il en fit non ſeulement profeſſion, mais contraignit même à imiter ſon exemple tous ceux qui dépendoient de lui. *Al Mondar Ebn Amiro'l Kais* ayant refuſé d'avoir cette complaiſance, il le dépouilla de ſes Etats, & en conféra le gouvernement à *Al Hareth*, qui s'étoit déclaré un zélé Sectateur de *Mazdak*. Mais *Anusſhirwân*, appellé *Nouſchirvan* par les Hiſtoriens *Perſans*, à cauſe d'un voeu qu'il avoit fait avant ſon avénement au Trône, rendit la Couronne de *Hira* à la Famille de *Mondar*, fit mourir *Mazdak*, & abolit la profeſſion de ſes ſentimens impies. On dit que *Mazdak*, quand on l'eut inſtruit qu'il étoit condamné à la mort, dit à *Anusſhirwân*, que *Dieu l'avoit fait Roi de* Perſe *pour protéger ſes ſujets, mais pas pour les exterminer. Infame*, lui répondit ce Monarque, *te ſouviens-tu du jour où en te baiſant les pieds, j'eus encore mille peines à obtenir que tu ne coucherois pas avec ma mere, ce que mon pere t'avoit permis? Ouï*, repliqua *Masdak*. Auſſitôt

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Ahmed Ebn Yuſef, Abulfeda, & Al Jannabius.

(*c*) Al-Jauharius.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

tôt le Roi le fit exécuter avec plusieurs de ses Sectateurs, & rétablit parmi ses sujets l'ancienne Religion des *Mages* (*a*).

Al Mondar, Ebn Amrio'l Kais, Ebn Nooman.

18. *Al Mondar Ebn Amrio'l Kais* eut pour Successeur son fils *Al Mondar*, appellé, suivant *Al Jauharius*, *Modret ol' Hajarah*, à cause de sa force surprenante, & de sa valeur sans égale. D'autres Auteurs l'ont nommé *Ebn Henda*, d'après *Henda* sa mere. La 8. année de son régne nâquit le faux Prophéte *Mahomet* (*b*).

Kabus.

19. *Kabus*, le frere d'*Amru*, parvint ensuite à la Couronne, & ne fit rien de remarquable (*c*).

Son frere. Al Mondar.

20. Son frere *Al Mondar* lui succéda (*d*).

Al Nooman Abu Kabus.

21. *Al Nooman*, surnommé *Abu Kabus*, fut le 21. Roi de *Hira*, & embrassa le *Christianisme* à l'occasion suivante. Dans un accès d'yvresse il avoit ordonné que deux de ses plus intimes amis, qui, étant pris de vin, s'étoient endormis, seroient brulés vifs. Revenu à lui-même, il fut très-affligé de ce qu'il avoit fait; &, pour expier son crime, éleva non seulement un Monument en mémoire de ses amis, mais fixa deux jours, dont il appella l'un le *malheureux jour*, & l'autre le *jour fortuné*; s'imposant à lui-même comme une loi inviolable, que celui, qu'il rencontreroit le premier de ces jours, seroit mis à mort, & qu'on repandroit son sang sur le tombeau de ses amis; mais que celui qu'il rencontreroit le jour fortuné, seroit comblé de présens. Il arriva qu'un des jours malheureux le hazard mena en sa présence un *Arabe*, de la Tribu de *Tay*, qui avoit reçu ce Prince chez lui, dans le tems que fatigué de la chasse il s'étoit égaré. Le Roi embarrassé, d'un côté, par l'obligation que le jour lui imposoit, & de l'autre par les Loix de l'hospitalité, sacrées parmi les *Arabes*, proposa comme un expédient de renvoyer l'*Arabe* chez lui avec de riches présens, pour consoler sa famille de la perte qu'elle alloit essuyer, à condition qu'il trouveroit une caution qui viendroit le représenter au bout d'un an. Le dernier jour du terme prescrit étant arrivé, & l'*Arabe* ne paroissant pas, la caution parut pour souffrir à sa place le dernier supplice. Ceux qui se trouvoient présens, représentérent au Roi que le jour n'étoit pas encore expiré, & qu'ainsi il devoit faire différer l'exécution jusqu'au soir; mais ils parloient encore quand l'*Arabe* parut. Le Roi, admirant la générosité de cet homme, lui en demanda la raison. L'*Arabe* répondit que c'étoit une des Loix de la Religion qu'il professoit; & *Al Nooman* lui ayant demandé quelle Religion c'étoit, il repliqua, la Religion *Chrétienne*. Le Roi s'étant, à cette occasion, fait expliquer les Doctrines du *Christianisme*, reçut le Sacrement du Baptême avec tous ses sujets; & non seulement relâcha l'*Arabe* & sa caution, mais abolit aussi la barbare coutume qu'il avoit établie. Ce Prince néanmoins ne fut pas le premier Roi de *Hira* qui professa la Religion *Chrétienne*; *Al Mondar*, le fils d'*Amrio'l Kais*, son

(*a*) Abulfed. in vit. Anushirwân. Sharestan. apud Pocockium, ubi supra, pag. 70. Ahmed Ebn Yusef, ibid. p. 71. Mirkh. Khond. & Hic supr. T. VII. pag. 519. & seq.

(*b*) Al-Jauharius.

(*c*) Pocockius ubi supra, p. 72.

(*d*) Idem ibid.

son grand-pere s'étoit déjà déclaré *Chrétien*, & avoit fait bâtir plusieurs grandes Eglises dans sa Capitale. Comme *Al Nooman* aimoit beaucoup les Tulipes, & qu'il ne vouloit pas permettre qu'il y en eût dans tous les Jardins, les *Arabes* les appellérent, d'après lui, *les fleurs d'*Al Nooman. Après un régne de 22. ans, *Al Nooman* fut tué par *Khosrû Parwez*, qui transféra la Couronne de *Hira* de la tête des *Lakhmiens* sur celle d'*Ayas* le *Tayite* (*a*). Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

22. La mission de *Mahomet* commença au sixiéme mois du régne d'*Ayas* (*b*). Ayas.

23. *Zadawaih*, le fils de *Mahan* d'*Hamadan*, succéda à *Ayas* (*c*). Zadawaih.

24. *Al Mondar*, *Ebn Nooman*, *Ebn Mondar*, *Ebn Mondar*, *Ebn Maissamai*, surnommé *Al Maghrûr*, gouverna le Royaume de *Hira*, depuis la mort de *Zadawaih* jusqu'au tems où *Khaled Ebn al Walid* fit la conquête du Royaume de *Hira*. Les quatre Familles Royales de *Perse*, qui gouvernérent ce Royaume avant le période en question, étoient la *Pishdadienne*, la *Caianienne*, l'*Ashganienne*, & celle de *Khosrû*; ce que nous avons cru devoir observer, à cause que le Royaume de *Hira* étoit alors dans un état de dépendance à l'égard des *Persans* (*d*). Al Mondar. Ebn Nooman. Ebn Mondar. Ebn Mondar. Ebn Maissamai. Al Maghrur.

Le Royaume de *Ghassân*, aussi-bien que celui de *Hira*, dut son origine à l'inondation d'*Al Arem*. Le premier de ces Royaumes fut fondé par la Tribu d'*Azd*, qui, ayant fixé sa demeure dans la *Syrie Damascéne*, près d'une eau appellée *Ghassân*, en emprunta son nom; quoique d'autres Auteurs assurent qu'elle s'appelloit déjà ainsi avant de sortir du Pays de *Yaman*. Ayant chassé les *Arabes Dajaamiens*, de la Tribu de *Salîh*, qui avoient été auparavant possesseurs du Pays, ils se rendirent maîtres d'un territoire fort étendu. Le Royaume qu'ils y fondérent, subsista 400, suivant d'autres 600, ou, suivant le calcul d'*Abulfeda*, 616 ans. S'ils portoient le nom de *Ghassân* avant leur transplantation, ils doivent avoir été les *Cassanitæ* de *Ptolomée*. Quoi qu'il en soit, cinq des Rois de *Ghassân* s'appelloient *Hâreth*, nom que les *Grecs* & les *Latins* ont rendu par celui d'*Arétas*; & ce fut un Gouverneur, qui commandoit dans *Damas* au nom de quelqu'un de ces Princes, qui fit garder les portes de cette Ville, pour faire tomber *St. Paul* entre les mains de ses ennemis. Le Dr. *Pocock* nous a donné la liste suivante des Rois de *Ghassân*, tirée des Auteurs Orientaux (*a*). *Le Royaume de Ghassân.*

1. *Jafnah Ebn Amru*, *Ebn Thaalibah*, *Ebn Amru*, *Ebn Mazikia*, auquel les *Arabes Kodaensiens*, & les *Grecs* établis dans la *Syrie Damascéne*, se soumirent, après la destruction de la Famille Royale de *Salîh*. Jafnah.
2. *Amru*, le fils de *Jafnah*, qui fit bâtir plusieurs Monastéres en *Syrie*. Amru.
3. *Amru*, le fils de *Thaalibah*. Amru.
4. *Al Hâreth*, ou *Aretas*, fils de *Thaalibah*. Al Hâreth.
5. *Jabalah*, le fils d'*Al Hâreth*. Jabalah.
6. *Al Hâreth*, le fils de *Jabalah*. Al Hâreth.

7. Al-

(*a*) Al Meidani, Ahmed Ebn Yusef, Abulfed. &c. Vide etiam Sale ubi supr. p. 23, 24.
(*b*) Pocock. ubi supr. p. 73, 74.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Procop. de Bell. Pers. Ahmed Ebn Yusef, Al Jannab. Abulfed. Al-Firauzabad. & Pocock. ubi supr. p. 74, 75.
(*e*) Al Beidawi, Pocock. Not. in Spec. Hist. Arab. p. 42, 45, 66, 75, 76, 77.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

Al Mondar. Al Nooman. Jabalah. Al Ayham. Amru. Jafnah Al Afgar. Al Nooman. Al Nooman. Jabalah. Al Nooman. Al Hâreth. Al Nooman. Al Mondar. Amru. Hajar. Al Hâreth. Jabalah. Al Hâreth. Al Nooman. Al Ayham. Al Mondar. Sharahil. Amru. Jabalah. Jabalah.

7. *Al Mondar Al Achar*, c'eſt-à-dire, *le Grand*, fils d'*Al Hâreth.*
8. *Al Nooman*, le frere d'*Al Mondar.*
9. *Jabalah*, le frere d'*Al Nooman.*
10. *Al Ayham*, frere des deux derniers Princes.
11. *Amru*, frere d'*Al Ayham.*
12. *Jafnah*, ſurnommé *Al Aſgar*, le fils de *Mondar Al Acbar*, qui fit mettre le feu à la Ville de *Hira*; ce qui attira à ſes deſcendans l'épithéte d'*Incendiaire.*
13. *Al Nooman Al Aſgar*, frere de *Jafnah.*
14. *Al Nooman*, *Ebn Amru*, *Ebn Mondar.*
15. *Jabalah*, *Ebn Nooman*, qui entra en guerre avec *Al Mondar Ebn Maiſſamai.*
16. *Al Nooman*, le fils d'*Al Ayham.*
17. *Al Hâreth*, frere d'*Al Nooman Ebn Al Ayham.*
18. *Al Nooman*, le fils d'*Al Hâreth.*
19. *Al Mondar*, le fils d'*Al Nooman.*
20. *Amru*, frere d'*Al Mondar.*
21. *Hajar*, frere d'*Al Mondar* & d'*Amru.*
22. *Al Hâreth*, le fils de *Hajar.*
23. *Jabalah*, le fils d'*Al Hâreth.*
24. *Al Hâreth*, le fils de *Jabalah.*
25. *Al Nooman*, le fils d'*Al Hâreth*, que quelques Auteurs Orientaux nomment *Abu Carb*, & *Kotam.*
26. *Al Ayham*, le fils de *Jabalah*, qui étoit auſſi Seigneur de *Tadmor.*
27. *Al Mondar*, frere d'*Al Ayham.*
28. *Sharahil*, frere des deux derniers Princes.
29. *Amru*, un quatriéme frere.
30. *Jabalah*, *Ebn al Hâreth*, *Ebn Jabalah.*
31. *Jabalah*, le fils d'*Al Ayham*, & le dernier des Rois de *Ghaſſân*, qui, effrayé des progrès des *Arabes* en *Syrie* ſous le Caliphe *Omar*, embraſſa le *Mahométiſme*; mais ayant conçu dans la ſuite quelque mécontentement contre ce Prince, il reprit ſon ancienne Religion, & ſe retira à *Conſtantinople.* Comme dans la Ligne Royale de *Hamyar*, *Hèjâz* & *Kenda*, nous trouvons le nom de *Haret*, ou *Al Hâreth*, nous adoptons le ſentiment de *Scaliger*, qui prétend que c'étoit un nom commun aux *Emirs Arabes*, quoique *Pocock* ſoit d'une autre opinion. Le Scholiaſte du Poëme d'*Ebn Abduni* ne s'accorde pas tout-à-fait avec *Abulfeda* dans ce qu'il dit des Rois de *Hira.* Car, ſuivant lui, *Al Hâreth Ebn Amru*, *Ebn Amar*, *Ebn Hâreth*, *Ebn Amriol Kais*, *Ebn Mazen*, *Ebn Al Azd*, ſurnommé *Ebn Abi Shamar*, fut le premier Roi; & toute la ſuite de ces Princes contenoit 37 Rois, dont le dernier étoit *Jabalah*, qui ſe fit *Chrétien* ſous le Caliphat d'*Omar.* En admettant tout ceci, & en ſuppoſant que *St. Paul* étoit à *Damas* l'an de notre Ere 34. comme *Calviſius* le prétend, il s'enſuivra que l'*Aretas* dont cet Apôtre fait mention, étoit un des plus * anciens Rois de

* On peut alléguer d'un autre côté, qu'on trouve pluſieurs Princes nommés *Aretas*, établis

de *Ghaſſân*, & probablement le premier de tous. On en pourra inférer de plus, qu'*Al Beidawi* a eu raiſon de placer l'inondation d'*Al Arem* après la naiſſance de *J. C.*, le Royaume de *Ghaſſân* ayant été fondé immédiatement après cette inondation. *Abulfeda* lui-même ſemble confirmer cette notion, quand il dit qu'*Amru* le fils de *Jafnah*, le ſecond Roi de *Hira*, fit bâtir pluſieurs Monaſtéres en *Syrie*. Quoi qu'il en ſoit, ſi les Hiſtoriens *Arabes* avoient mis plus d'exactitude dans leur Chronologie, leurs Ouvrages auroient eu un degré de certitude qu'on a bien de la peine à leur accorder à préſent (*a*).

Sect. III. *Hiſtoire des Arabes, juſqu'au tems de Mahomet.*

Nous avons obſervé ci-deſſus, que *Jorham*, le fils de *Kahtân*, fonda le Royaume de *Héjâz*, où ſes deſcendans régnérent juſqu'au tems d'*Iſmaël*, qui épouſa la fille de *Modad*, un de ces Princes. Quelques Auteurs racontent que *Kidâr*, un des fils d'*Iſmaël*, fut placé ſur le Trône par ſes oncles les *Jorhamites*; mais, ſuivant d'autres, les deſcendans d'*Iſmaël* chaſſérent cette Tribu, qui s'étant retirée vers *Johainah*, fut, après diverſes avantures, détruite par une inondation. La ſuite la plus exacte des Rois de *Héjaz* nous a été fournie par le Dr. *Pocock*. La voici (*a*).

Le Royaume de Héjâz.

1. *Jorham*, le frere de *Yaarab*. — Jorham.
2. *Abd Yalil*, le fils de *Yorham*. — Abd Yalil.
3. *Jorsham*, le fils d'*Abd Yalil*. — Jorsham.
4. *Abdo'l Madan*, le fils de *Jorsham*. — Abdo'l Madan.
5. *Nogailah*, le fils d'*Abdo'l Madan*. — Nogailah.
6. *Abdo'l Maſib*, le fils de *Nogailah*. — Abdo'l Maſib.
7. *Modâd*, le fils d'*Abdo'l Maſib*. — Modâd.
8. *Amru*, le fils de *Modâd*. — Amru.
9. *Al Hâreth*, frere d'*Amru*. — Al Hâreth.
10. *Amru*, le fils d'*Al Hâreth*. — Amru.
11. *Basher*, frere d'*Amru*. — Basher.
12. *Modâd*, le fils d'*Amru*, le fils de *Modâd*. — Modâd.

13. Un

(*a*) Scalig. apud Pocockium, ubi ſupra, p. 77. ut & ipſe Pocock. ibid. & p. 78. Abulfeda, Scholiaſt. in Poëm. Ebn Abduni 2 Cor. XI. 32. Seth. Calviſ. apud Pocock. ubi ſupr. p. 78. Al Beidawi. Vide etiam Sale's Notes on the *Koran*, p. 354. & Ockley's Hiſt. of the *Saracens*, Vol. I. p. 174.

(*b*) Al Jannabius, Poc. ubi ſupr. p. 38, 78, 79. Vide etiam Sale's Prelim. Diſc. p. 11, 12.

établis en *Syrie*, ou du-moins près des frontiéres de ce Pays, & dont l'Auteur des *Machabées* & *Joſéphe* font mention, comme ayant vécu avant le période en queſtion. Mais on répond à cela, que ces Princes peuvent avoir régné ſur les *Arabes Dajaamiens*, chaſſés par la Tribu d'*Azd*, ou avoir eu leurs Etats dans l'*Arabie Pétrée* ou *Déſerte*, ſurtout ſi nous admettons que le nom de *Hareth* étoit commun aux *Emirs Arabes*. Il eſt bon d'obſerver à ce dernier égard, que *Pétra* étoit la Capitale des *Aretas* de *Joſéphe*. Mais nous laiſſons à nos Lecteurs la liberté de prendre tel parti qu'ils voudront au ſujet du commencement des Royaumes de *Hira* & de *Ghaſſân*. Les événemens, ſpécifiés dans les paſſages que nous indiquons, ont proprement rapport à l'Hiſtoire des *Juifs* (1).

(1) 1 Maccab. V. 39. XI. 16, 37. XII. 31. 2 Maccab. V. 8. XII. 10. &c. Joſeph. Antiq. Jud. L. XIV. c. 2. L. XVI c. 9, 10. L. XVII. c. 3. de Bell. Judaïc. L. I. c. 7. & alib. Hic ſupr. Tom. VII. p. 141, & ſuiv.

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

13. Un Prince anonyme.

Anonyme. Kidâr.

14. *Kidâr*, le fils d'*Ismaël*, dont la mere, suivant les Auteurs Orientaux, étoit de la Maison de *Jorham*.

Forme de Gouvernement en Héjâz.

Après l'expulsion des *Jorhamites*, le Gouvernement de *Héjâz* semble n'avoir plus été Monarchique durant plusieurs siécles, mais avoir été partagé entre les Chefs des Tribus, à peu près comme les *Arabes* du Désert sont gouvernés aujourd'hui. La Tribu de *Khozâah*, descenduë de *Cahlân*, le fils de *Saba*, se sauva après l'inondation d'*Al Arem*, dans le Royaume de *Héjâz*, & fixa son séjour dans la Vallée de *Marri*, près de la *Mecque*, où elle fonda une Aristocratie, s'arrogeant le gouvernement de la Ville de la *Mecque*, & la garde de la *Caaba*. Cette Tribu dérivoit son nom de ce qu'elle avoit été *séparée* des autres Tribus de *Yaman* par l'accident rapporté ci-dessus. Elle resta en possession du Territoire & du Temple de la *Mecque*, jusqu'à ce qu'enfin un nommé *Kosa* *, de la Tribu de *Koreish*, obtint d'*Abu Gabshan*, homme foible & adonné à la boisson, les clefs & la garde de la *Caaba* pour une bouteille de vin. Mais quand *Abu Gabshan* commença à réfléchir sur ce qu'il avoit fait, il se repentit de son imprudence. C'est ce qui a donné lieu à deux proverbes parmi les *Arabes*: *plus repentant hors de saison qu'*Abu Gabshan: *plus sou qu'*Abu Gabshan: qu'on applique à ceux qui donnent en échange pour une bagatelle des choses de la plus grande valeur, & qui ensuite en ont regret. La Tribu de *Khozâah* entreprit dans la suite de disputer à celle de *Koreish* la possession que *Kosa* avoit acquise; ce qui fournit à la derniére une occasion de dépouiller l'autre du gouvernement civil de la *Mecque*. Nonobstant ce qui a été dit, il n'est pas certain si ceux de la Tribu de *Khozâah* descendoient d'*Ismaël* ou de *Joktan*. Nous trouvons *Amru*, un de leurs Rois, mis au nombre des descendans de *Châlan* par divers Historiens *Arabes*; mais comme ces Historiens ne rapportent rien de remarquable sur son sujet, ni sur celui de son fils *Caab*, nous garderons le même silence. Après que les *Koreish* se furent emparés de la *Mecque*, ils y maintinrent la forme de Gouvernement déjà établie (*a*).

Outre

(*a*) Pocock. ubi supr. p. 42, 50, 342. Ecchelens. Hist. Arab. p 1. c. 3. Fortal. Fidei, L. IV. Consid. 1. Abulfeda. Vide etiam Prid. Life of Mahom. p. 2, 3, 4.

* *Kosa* étoit le fils de *Kelâb*, qui donna le premier aux mois de l'année les noms qu'ils ont eu depuis. Les anciens noms étoient *Mutemer*, *Nagir*, *Chovan*, *Savan*, *Ritma*, *Ida*, *Asam*, *Adil*, *Natil*, *Vail*, *Varna*, & *Burec*. *Kelâb* emprunta les noms actuellement en usage, de quelques événemens qui arrivérent durant les mois auxquels ils furent appliqués. L'autorité de *Mahomet* consacra dans la suite l'imposition de ces noms. Il sera bon d'observer ici que les *Arabes* avoient autrefois quatre mois Saints, durant lesquels toute guerre leur étoit interdite, sur-tout entre eux. Quelque chose de pareil avoit lieu parmi les *Grecs*, puisque, suivant *Pausanias*, toutes les hostilités cessoient pendant la célébration des Jeux *Olympiques*. Quelques Auteurs *Arabes* disent qu'ils ne s'abstenoient de faire la guerre que dans le mois de *Moharrem* (1).

(1) Golii Notæ ad Alfraganum, p. 3, 4, 5. Cazvinius in Lib. de Admirandis Creatar. Rer. Alkodaius apud Pocock. ubi supr. p. 272, 273, 274. Jauhar. in Thesaur. Ling. Arab. Pausan. p. 293. Vid. etiam Mesûdem & Nowairium, apud Gol. ubi supr.

Outre les Royaumes dont nous venons de faire mention, il y eut dans la suite quelques Principautés moins considérables. La Tribu de *Kenda* en particulier eut plusieurs Rois, dont les trois principaux furent (*a*). Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

Hojr. *Hojr*, surnommé *Acelo'l Morar*, c'est-à-dire, *le Mangeur de* Morar, fruit d'un goût amer, dont les chameaux se nourrissent. Ce surnom lui fut donné par sa femme, qui le haïssoit à cause que ses lévres étoient si recoquillées, qu'elles ne couvroient pas ses dents, & que sa bouche ressembloit à celle d'un chameau, dans le tems que cet animal arrache ce fruit avec ses dents. *Kenda*, de qui cette Tribu tiroit son nom, s'appelloit aussi *Thaur*. *Abulfeda* affirme qu'avant le tems de *Hojr* le Peuple de *Kenda* vivoit sans aucune sorte de gouvernement. Les malheurs que produisit cette espéce d'anarchie, le déterminérent à revêtir *Hojr* de la Puissance Souveraine (*b*).

Amru. *Amru*, le fils de *Hojr*, surnommé *Al Maksur*, c'est-à-dire *limité*, à cause qu'il n'entreprit point d'étendre les bornes des Etats que son pere lui avoit laissés (*c*).

Al Hâreth. *Al Hâreth*, le fils d'*Amru*, fut élevé au Trône de *Hira* par *Khosrû Kobâd*, & déposé par *Anushirnân*, pour les raisons indiquées ci-dessus. Il tâcha de se dérober à la fureur de ses ennemis en gagnant *Diyar Calb*, où il mourut, sans que nous puissions dire comment. *Al Hâreth* mit son fils *Hojr* à la tête des *Bani Asad*, & ses autres fils à la tête des autres Tribus. *Hojr* fut le pere d'*Amirio'l Kais*, fameux Poëte. Les *Bani Asad* ayant voulu tuer *Hojr* en trahison, il les traita avec une rigueur qui occasionna sa mort. *Amrio'l Kais* instruit de l'attentat commis en la personne de son pere, tira des *Becr* & de *Taglab* quelques Troupes, avec lesquelles il défit les *Bani Asdad*; mais dans la suite, la seule peur d'*Al Mondar* ayant dissipé tout son monde, il fut obligé de chercher une retraite chez les *Romains*, pour implorer leurs secours, & mourut à son retour dans le voisinage d'*Ancyre*. Quelques Auteurs disent que *César* lui donna un habit empoisonné, qui fut cause de sa mort; mais *Abulfeda* traite cette particularité de pure fable. Aux Rois de *Kenda*, dont nous venons de faire mention, *Al Firauzabadius* en ajoûte un nommé *Ebu Ommil' Kotam* (*d*).

Les Princes suivans, ou Chefs de Tribus, méritent pareillement une place dans l'Histoire des anciens *Arabes*.

Zohair. 1. *Zohair*, *Ebnol Habab*, qui étoit Chef de la Tribu de *Kelâb*, & que son étonnante sagacité fit surnommer *le sage*. Il parvint à un âge fort avancé, & mourut enfin couvert de gloire. Il attaqua les *Bani Gaftan* avec une puissante Armée, parce qu'ils vouloient bâtir un Temple en opposition à celui de la *Mecque*, & contracta alliance avec *Abrahah-al-Ashram*, surnommé *le Maître de l'Eléphant*. Nonobstant ce que nous venons de dire à son sujet,

(*a*) Pocock. ubi supr. p. 79, 80.
(*b*) Abulfeda, Al-Jauharius, Al-Firauzabadius.
(*c*) Pocock. ubi supr. p. 79.
(*d*) Abulfeda in Vit. Anushirwân, & alib. Al-Firauzabadius apud Pocock. ubi supr. p. 80. ut & ipse Pocock. ibid.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

fujet, quelques Auteurs affurent qu'il mourut à force de boire (*a*).

Colaib. 2. *Colaib Ebn Rabiah* gouverna les *Bani Maad*, les *Saraceni Maadeni* de *Procope*, & portoit l'orgueil à un tel excès qu'il ne vouloit point permettre qu'on chaffât aux environs de l'endroit qu'il habitoit, qu'aucun chameau bût dans la même eau avec les fiens, ni qu'on allumât aucun feu près de celui qui bruloit pour fon ufage. Il fut tué à la fin par un nommé *Jaffas*, pour avoir tiré fur un chameau nommé *Sarab*, qu'il avoit trouvé pâturant dans un endroit défendu. Ce chameau appartenoit à un *Arabe*, qui avoit de grandes obligations à *Bafus*, proche parent de *Jaffas*. Le meurtre d'*Ebn Rabiah* donna lieu à une guerre de 40 ans. De-là les proverbes: *Un préfage plus funefte que* Sarab; *de plus mauvais augure que* Bafus. Il fera bon d'obferver ici, que les Rois & les Chefs des *Arabes* défendoient ordinairement de mener d'autres troupeaux dans les endroits où paiffoient les leurs. Pour déterminer les limites de ces endroits, dès-qu'ils arrivoient à quelque vallée ou plaine fertile, ils donnoient ordre qu'on fît abboyer un chien, & s'approprioient toute l'étenduë de Pays où cet abboyement pouvoit s'entendre (*b*) *.

Mohalhel. 3. *Mohalhel*, *Ebn Kabiah*, frere de *Colaib*, forma une Armée des Troupes que lui fournirent les Familles de *Taglab*, & s'en fervit pour faire une fanglante guerre à ceux de *Becr*, dans le deffein de venger la mort de fon frere (*c*).

Zohair. 4. *Zohair Ebn Jodaimah*, qui tiroit une efpéce de redevance des *Arabes*, qui fe rendoient à la fameufe Foire d'*Ocadh*, dont il a été parlé ci-deffus, fut affaffiné par un nommé *Khaled*, qui fe réfugia dans la fuite à la Cour d'*Al Nooman* Roi de *Hira*. Ce Prince le prit fous fa protection; cependant il fut affaffiné fecrettement par un certain *Al Hâreth*, qui l'avoit pourfuivi, ce qui occafionna de longues & de fanglantes querelles (*d*).

Kais. 5. *Kais*, le fils de *Zohair Ebn Judaimah*, eut deux fameux chevaux appellés *Dahes* & *Gabrah*, qui difputérent le prix de la courfe à deux autres chevaux, appartenant à un nommé *Hadifa*. Ce prix étoit de 100 chameaux. Un événement, fi peu important en lui-même, ne laiffa pas de donner lieu à une terrible guerre, que les Hiftoriens *Arabes* nomment la guerre de *Dahes* & *Gabrah*, & qui dura 40 ans de fuite. Le Roi *Kais*, pour

(*a*) Pocock. ubi fupr. p. 81.
(*b*) Procop. de Bell. Perf. c. 19, 20. Al-Firauzabad. Ebno'l Athir. Pocock. in Not. ad Carmen Tograi, p. 80. & ubi fupr. p. 82.
(*c*) Poc. ubi fup. p. 82.
(*d*) Idem ibid.

* Quoiqu'il ne fût pas permis à des perfonnes d'un rang inférieur de faire paître leurs troupeaux dans des endroits qu'on confidéroit comme affectés au Prince, ce dernier néanmoins avoit le privilége de faire aller les fiens dans quelque pâturage que ce fût. *Mahomet* abolit cet ufage, & ne permit plus qu'aucune étenduë de terrain fût réfervée pour tels ou tels animaux, excepté les chevaux qui avoient fervi dans des guerres pour la propagation de la Religion, ou des chameaux deftinés à des ufages Sacrés (1).

(1) Poc. Not. in Carm. Tograi, p. 11. & Not. ad Spec. Hift. Arab. p. 333.

pour expier une si grande effusion de sang, embrassa, dit-on, la Religion *Chrétienne*, & même entra dans l'état Monastique (*a*).

Sect III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de* Mahomet.

Après avoir parcouru ainsi l'Histoire des anciens *Arabes* avant *Mahomet*, autant que nous l'avons pu recueillir de leurs plus fameux Historiens, il nous reste un mot à dire des principaux événemens, où les anciens *Arabes* se trouvérent mêlés avec les *Egyptiens*, les *Perses*, les *Grecs*, ou les *Romains*: le tout tiré des meilleurs Auteurs de ces deux derniers Peuples.

Les Arabes *ont presque toujours été indépendans des* Egyptiens.

Suivant *Diodore* de *Sicile*, *Sésostris*, c'est-à-dire, à ce que *Joséphe* & le Chevalier *Newton* prétendent, *Sésac*, durant la vie de son pere, subjugua l'*Arabie*. Cependant il est bien clair que les *Arabes* ne sçauroient avoir été longtems soumis aux Rois d'*Egypte*, puisque *Sésac* lui-même fut obligé de faire tirer une ligne depuis *Héliopolis* jusqu'à *Pélusium*, pour mettre l'*Egypte* à couvert des incursions des *Arabes* & des *Syriens*. Les *Arabes Scénites*, contigus à la *Palestine* & à la *Syrie*, doivent donc avoir été indépendans de ce Prince. Et ce seroit surement à tort qu'on voudroit inférer du témoignage de *Diodore*, que *Sésostris* traversa jamais l'*Arabie Heureuse*, quoiqu'il eût une Flotte de 400 Voiles dans la *Mer Rouge*; puisqu'il ne fit que la côtoyer, ou, tout au plus, qu'il s'empara de quelques-unes des Provinces maritimes, en prenant la route des *Indes*. Comme le mot d'*Arabie* désigne quelquefois simplement l'*Arabie Déserte*, d'autres fois l'*Arabie Pétrée*, & quelquefois l'*Arabie Heureuse*, ou du-moins une partie de ce Pays, dans les Auteurs *Grecs* & *Latins*, on ne sçauroit inférer des écrits d'aucun d'eux, que toute la Presqu'île des *Arabes* ait été au moins pendant un tems un peu considérable, dans un état de servitude rélativement aux *Egyptiens*: au-lieu que le contraire semble en quelque sorte démontré par *Diodore* de *Sicile* lui-même, qui nous donne le détail le plus pompeux des conquêtes de *Sésostris* ou *Sésac* (*b*).

De-même à l'égard des Médes, *des* Perses *&* des Assyriens.

Nous apprenons du même Auteur, que les *Assyriens*, les *Médes*, ni les *Perses* ne firent de-même presque aucune conquête sur eux. Les Monarques *Persans* à-la-vérité les regardoient comme amis, & étoient assez respectés d'eux pour en recevoir un présent annuel d'Encens: cependant ils ne purent jamais les rendre tributaires; & bien loin d'avoir quelque puissance sur eux, *Cambyse*, dans son expédition contre l'*Egypte*, fut obligé de leur demander la permission de passer sur leurs terres. Nous tenons cette particularité d'*Hérodote*, qu'aucun ancien Auteur, que nous sachions, n'a contredit sur cet article (*c*).

Ils ne craignent point Alexandre le Grand.

Quand *Alexandre le Grand* eut subjugué l'Empire *Persan*, les *Arabes* furent si peu effrayés de son excessive puissance, que de tous les Peuples d'alentour ils furent les seuls qui ne lui envoyérent pas d'Ambassadeurs; ce qui joint au désir qu'il avoit de s'emparer d'une riche Contrée, le détermina à tourner ses armes contr'eux; &, s'il ne fût pas venu à mourir, avant que d'avoir eu le tems d'exécuter son dessein, ce Peuple l'auroit peut-être convaincu qu'il n'étoit pas invincible. La beauté du Climat, la gran-

(*a*) Idem ibid. p. 83.

(*b*) Diod. Sic. L. I. Joseph. in Antiquit. L. III. c. 91, 97. Newt. in Chronol. aliiq. Script. plurim. pass.

(*c*) Diod. Sic. L. II. p. 131. Herodot.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

grande fertilité, aussi-bien que les richesses de l'*Arabie*, l'engagérent à en tenter la conquête, dans l'intention d'y établir son séjour, après avoir achevé son Expédition des *Indes*. Mais, suivant *Strabon*, un autre motif le portoit à risquer cette entreprise: car, ayant appris que les *Arabes* n'avoient que deux Divinités, *Jupiter* & *Bacchus*, qu'ils adoroient, à cause qu'elles pourvoyoient à tous leurs besoins, il souhaita d'être leur troisiéme Divinité; & dans cette vuë il se proposa de commencer par les assujettir, pour pouvoir ensuite les remettre en liberté; ce qui devoit naturellement lui procurer de leur part des honneurs Divins. Plein de ce projet, il fit équipper une puissante Flotte, composée de Vaisseaux bâtis en *Phénicie*, en *Chypre*, & en *Babylonie*, pour seconder les opérations de ses Forces de terre. Mais la mort déconcerta ce plan, & tous les autres que ce Prince ambitieux avoit formés (*a*).

Les Arabes taillent en pieces un Corps de Troupes envoyé contr'eux par Antigone.

Antigone, après avoir subjugué la *Syrie* & la *Phénicie*, pénétra dans cette partie de l'*Arabie* qui étoit contigue à ces Contrées, s'imaginant que les *Arabes* étoient malintentionnés à son égard. Cependant il ne les attaqua point dans les formes, mais détacha contr'eux *Athenæus*, un de ses Capitaines, avec un Corps de 4000 Fantassins & de 600 Chevaux, pour ravager les Territoires des *Nabathéens*. Ce Général s'avança jusqu'à *Pétra* sans trouver de résistance. La plupart des hommes étoient absens, à l'occasion d'une Foire qui se tenoit à quelques lieuës de-là, & la Garnison très-foible. Ainsi *Athenæus* n'eut aucune peine à s'emparer de la Place, dont il fit passer presque toute la garnison au fil de l'épée. Le butin, dont il s'enrichit en cette occasion, fut de 500 Talens d'argent, & d'une prodigieuse quantité d'Encens & de Myrrhe. Cet avantage néanmoins fut plutôt dû à la diligence que ses troupes avoient faite, qu'à leur valeur, *Athenæus* ayant traversé 200 stades de Pays en trois fois 24. heures. Mais à peine les *Arabes* eurent-ils appris ce qui venoit d'arriver, qu'ils quittérent la Foire, & ayant mis sur pied de nombreuses forces, poursuivirent les *Grecs*. Ils les trouvérent plongés dans le sommeil environ à 200 stades de *Petra*, sans gardes avancées, ne s'imaginant point qu'il fût possible aux *Arabes* de les joindre. Tout le détachement fut taillé en piéces, à l'exception de 50 chevaux, qui se hâtérent d'aller annoncer à *Antigone* la nouvelle du fâcheux échec qu'il venoit de recevoir (*b*).

Démétrius *entreprend une seconde expédition contre eux,*

Cependant les *Nabathéens*, craignant le ressentiment d'*Antigone*, lui envoyérent une Lettre écrite en Caractéres *Syriaques* *, pour se plaindre d'*A-*

(*a*) Strab. L. XVI. Arrian. 161. (*b*) Diod. Sic. L. XIX.

* Il paroît par ce curieux passage, que les *Nabathéens* ou *Ismaélites* avoient un Alphabet plus de 300 ans avant notre Ere. Les Lettres en étoient apparemment les mêmes, que celles qu'on trouve sur plusieurs anciennes Médailles *Syriaques*, frappées du tems des Successeurs d'*Alexandre le Grand*. Ces Lettres ressemblent à celles de l'Alphabet *Phénicien*, & ont aussi quelque affinité avec les plus anciens Caractéres *Syriaques* appellés l'*Estrangelo*, que les Sçavans croyent antérieurs de trois siécles à la naissance de notre Sauveur. Il paroît par-là qu'il doit y avoir eu plusieurs traits de conformité entre les plus anciens Alphabets *Syriaque* & *Arabe*. L'un & l'autre, aussi-bien que l'Alphabet *Phénicien*, doivent leur origine aux anciennes Lettres *Hébraïques* ou *Assyriennes*, comme nous l'avons observé ci-dessus. Nous en disons autant des Lettres *Arabes* actuellement en usage. L'Alphabet des *Nabathéens*,

d'*Athenæus*, & juſtifier leur propre conduite. Ce Prince, comprenant bien que la force ouverte ne convenoit pas avec les habitans d'un Déſert, diſſimula ſa colére, & deſavoua *Athenæus*. Ce procédé charma les *Arabes*, mais ne les empêcha point de ſe tenir ſur leurs gardes. Pour cet effet ils placérent des ſentinelles au haut de pluſieurs tours, pour être informés à tems de l'approche de l'Ennemi, & tinrent un Corps de Troupes ſur pied. *Antigone* attendit que le tems & des aſſurances d'amitié de ſa part euſſent calmé leurs défiances; mais à la fin s'imaginant avoir trouvé une occaſion favorable de venger l'affront qu'il avoit reçu, il envoya ſon fils *Démétrius* avec un Détachement de 400 Fantaſſins & d'autant de Chevaux, pour les châtier. Mais les ſentinelles les ayant avertis à tems, ils pourvurent *Pétra* d'une Garniſon ſuffiſante, & firent tous les autres préparatifs néceſſaires pour une bonne défenſe.

SECT. III. *Hiſtoire des Arabes, juſqu'au tems de* Mahomet.

Auſſi-tôt que *Démétrius* fut arrivé devant *Pétra*, il attaqua la Place, mais fut repouſſé avec perte. Le lendemain, comme il alloit renouveller l'attaque un *Arabe*, du haut des remparts, lui tint ce diſcours: " Roi *Démé-* „ *trius*, que voulez-vous? quel motif vous engage à porter la guerre dans „ le ſein d'un Déſert, où il n'y a, ni eau, ni blé, ni vin, ni aucune des „ choſes néceſſaires pour ſubſiſter. Nous habitons ces plaines arides pour „ être libres, & ſommes réſolus, pour conſerver notre liberté, de ſouf- „ frir des incommodités qui paroiſſent inſupportables aux autres Peuples „ de la Terre. Vous ne ſçauriez changer nos ſentimens & notre maniére „ de vivre, ni reſter plus long-tems ici, faute de moyens d'y ſubſiſter; „ ainſi nous vous prions de ſortir de notre Contrée, puiſque nous ne vous „ avons jamais offenſé, d'accepter quelques préſens de notre part, & d'en- „ gager votre pere *Antigone* à mettre les *Arabes Nabathéens* au nombre de „ ſes amis." *Démétrius* ayant reçu les préſens, dont il étoit convenu avec leur Chef, & des ôtages pour ſervir de garants de leur affection à l'avenir, ſe retira, & alla camper avec ſon Armée ſur les bords du Lac *Aſphaltide*, après une marche de quelques jours. *Plutarque* dit que la merveilleuſe intrépidité de *Démétrius*, dans les plus terribles dangers, étonna les *Arabes* au point, qu'ils le laiſſérent non ſeulement ſe retirer ſans l'inquiéter, mais auſſi emmener avec lui un immenſe butin, dont un des articles conſiſtoit en 700 chameaux (*a*).

Antigone fut très-mécontent du peu de ſuccès de cette expédition, dans l'idée que les *Arabes* en deviendroient plus inſolens. Mais il parut extrêmement ſatisfait de la découverte que ſon fils avoit faite du Lac *Aſphaltite*, qui ſemble juſqu'alors avoir été inconnu aux *Grecs*. Il crut pouvoir augmenter beaucoup ſes revenus par le bitume qu'il feroit tirer de ce Lac, &

*Ils empêchent qu'*Antigone *ne faſſe tirer du Bitume du Lac* Aſphaltite.

(*a*) Idem ibid. Plutarch. in Demetr.

théens, dont ſe ſervent à-préſent les deſcendans des anciens *Aſſyriens* & *Chaldéens*, tel qu'il nous a été donné par le Dr. *Hyde*, ne conſiſte qu'en Lettres *Syriaques* défigurées. En un mot, ce paſſage, conſidéré ſous différens points de vuë, offre à nos yeux pluſieurs découvertes, également utiles & agréables (1).

(1) Diod. Sic. in loc cit. Bernard. Tab. Alph. Hîc ſupr. T. XI. p. 646. & ſeq. Hyde Hiſt. Rel. Vet. Perſ. p. 524. Monarch. Aſiatico-Saracen. a Georg. Jacob. Kehr. Edit. Lipſiæ, 1724. p. 3—6.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de* Mahomet.

& donna la commiſſion de faire conſtruire les Vaiſſeaux néceſſaires pour le transport du bitume à l'Hiſtorien *Hieronymus Cardianus*, ſon Tréſorier pour cette partie de ſes revenus. Mais les *Arabes*, inſtruits de ſon deſſein, raſſemblérent un Corps de 6000 hommes, avec lequel ils taillérent en piéces les gens que *Cardianus* avoient mis à l'ouvrage; ce qui obligea *Antigone* à renoncer à ce projet. Mr. *Sale* dit, qu'il ne trouve pas qu'aucun des Succeſſeurs d'*Alexandre*, en *Aſie* ou en *Egypte*, ait jamais formé quelque entrepriſe contre les *Arabes*: aveu qui nous a étrangement ſurpris; & ce qui redouble notre ſurpriſe, c'eſt que le paſſage qu'il cite, prouve directement contre lui (*a*).

Pompée *rend une Tribu* Arabe *Tributaire des* Romains.

Pour ce qui eſt des *Romains*, ils ne conquirent jamais aucune partie de l'*Arabie* proprement ainſi nommée; quoique *Plutarque* aſſure, que les *Arabes* ſe ſoumirent à *Luculle*. Tout ce que *Rome* put faire, ſe réduiſit à obliger quelques Tribus à payer annuellement une certaine ſomme, comme *Pompée* avoit fait à l'égard d'une d'elles, commandée par *Sampſiceramе* ou *Shams' Alkerâm*, qui régnoit à *Hems* ou *Emeſa*. Son Peuple étoit plus civiliſé, & vivoit ſous une meilleure forme de Gouvernement que les autres *Arabes*, à ce que nous apprenons de *Strabon* (*b*).

Nous avons déjà obſervé, d'après l'Auteur que nous venons de nommer, que les *Arabes* firent autrefois de fréquentes incurſions en *Syrie*, dans le tems que cette Région appartenoit aux *Romains*; ce qui arma plus d'une fois contre eux ces Maîtres du Monde. *Pompée*, ſuivant *Plutarque*, obligea un nommé *Aretas*, Prince *Arabe*, dont les Etats confinoient à la *Syrie* & à la *Méſopotamie*, à recevoir une Garniſon *Romaine*: & le même Général ſubjugua les *Arabes*, qui faiſoient leur ſéjour aux environs du Mont *Amanus*, par ſon Lieutenant *Afranius*. Après quoi le Roi des *Arabes* faiſant ſa réſidence dans *Pétra*, qui juſqu'alors ne s'étoit pas mis en peine des *Romains*, ſe ſoumit par lettre à *Pompée*, mais il ne paroît pas que ce Général ait jamais été maître de *Pétra* même. *Plutarque* ſemble plutôt donner à connoître, que ce fameux *Romain* fut rappellé d'*Arabie*, à l'occaſion de la mort de *Mithridate*, avant que d'avoir pu mettre la ſincérité du Prince *Arabe* à quelque épreuve moins équivoque. Et la choſe eſt d'autant plus probable, que *Gabinius*, qui ſuccéda peu de tems après au gouvernement de la *Syrie*, fit de grands préparatifs contre les *Arabes*, mais fut détourné de l'exécution de ſon deſſein par les ſollicitations que *Ptolomée* lui fit de le rétablir ſur le Trône (*c*).

Agbarus, ou, ſuivant d'autres, *Ariamnes*, Emir *Arabe*, égara *Craſſus* ſous prétexte de lui ſervir de guide. Peu de tems après cet événement les *Arabes* fournirent vraiſemblablement du ſecours aux *Palmyréniens*, lorſqu'*Antoine* envoya contre eux un détachement de Chevaux: car *Appien* dit que le Corps de Troupes deſtiné à les défendre conſiſtoit en Archers *excellens en leur Genre*, ce qui étoit un des caractéres diſtinctifs des *Arabes* (*d*).

*Expédition d'*Ælius Gallus.

Mais aucun des *Romains* ne pénétra jamais auſſi avant en *Arabie* qu'*Ælius*

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr. Sale's Prelim. Diſc. p. 13, 14.

(*b*) Plut. in Lucul. Strab. L. XVI.

(*c*) Plut. in Pomp. & alib.

(*d*) Appian. de Bel. Civil.

lius Gallus, ou *Ælius Largus*, comme *Dion* l'appelle, sous le régne de l'Empereur *Auguste*. Ce Général, après avoir traversé de vastes Déserts, arriva à la distance de deux journées de cette partie de l'*Arabie* qui produit des Aromates. Pour mieux réussir dans son expédition, il fit construire 80 Vaisseaux à deux rangs de rames, sans compter ceux à trois rangs, & un bien plus grand nombre de moindres Navires; mais n'ayant pas tiré de ces Vaisseaux l'utilité qu'il s'en promettoit, il équipa une autre Flotte, composée de 130 Vaisseaux de transport, avec lesquels, après y avoir embarqué toutes ses forces, il mit à la voile pour *Leucocome*, Ville maritime des *Nabathéens* sur la côte de la *Mer Rouge*. Comme cette navigation étoit extrémement dangereuse, à cause du grand nombre de rochers, dont cette partie du Golphe *Arabique* est parsemée, & que *Syllæus*, qui avoit entrepris de lui servir de guide, indiquoit le plus mauvais chemin, il mit quinze jours à traverser ce Golphe, & y perdit bon nombre de Vaisseaux. S'il avoit conduit son Armée par terre, comme c'étoit sa premiére intention, il auroit évité ce malheur; mais *Syllæus* empêcha l'exécution de ce salutaire dessein, en disant à *Gallus* qu'il n'étoit pas possible de traverser avec ses Troupes le Pays des *Nabathéens*, quoique ce fût une chose ordinaire aux Marchands de faire ce voyage en Caravanes presque aussi nombreuses qu'une Armée. Peu de tems après son arrivée à *Leucocome*, une étrange maladie lui enleva beaucoup de monde, & l'obligea à rester dans l'inaction aux environs de cette Ville le reste de l'Eté & l'Hyver suivant. Cette maladie, suivant *Dion*, attaquoit d'abord la tête, & devenoit bientôt mortelle, à moins que l'humeur ne se jettât sur les cuisses. A l'entrée du Printems *Gallus*, étant sorti de ses quartiers d'Hyver, s'avança vers les frontiéres de *Hira*, où il reçut l'acceuil le plus favorable d'*Al Hareth*, ou, comme *Strabon* l'appelle, *Aretas*, proche parent d'*Abd Wadd*, ou *Obodas*, Roi des *Nabathéens*, son Allié. Quelques jours après il se remit en marche, & ayant dans l'espace d'un mois traversé un vaste Désert, il arriva sur les frontiéres de l'*Arraréne*, Contrée habitée par les *Arabes Scénites*, & gouvernée par un Prince nommé *Sabus*. Il fut 50 jours à traverser ce Pays, & prit poste enfin avec toutes ses forces devant la Ville de *Najrâm*, située dans une Contrée fertile. *Gallus* prit la Place d'assaut, continua ensuite sa marche du côté du Midi, & arriva le 6. jour sur le bord d'un Fleuve, où il rencontra un nombreux Corps d'*Arabes*, qui s'étoient assemblés dans le dessein de lui disputer le passage; mais comme ce n'étoit qu'une multitude mal disciplinée, *Gallus* en tailla 1000 en piéces, avec perte seulement de 2 hommes. Il se rendit maître après cela de plusieurs Places considérables sans trouver de résistance, & pénétra jusqu'à *Marsyabæ*, Ville des *Rhamanites*, gouvernée par une Prince nommé *Ilasarus* ou *Al Asar:* mais comme ses Troupes ne trouvérent point d'eau autour de cette Place, il fut obligé d'en lever le siége. Cependant les maladies, causées par les chaleurs excessives du climat, lui emportant chaque jour bien du monde, il reprit la route du Pays des *Nabathéens*, d'où il se rendit en *Egypte*. Heureusement pour lui il trouva à son retour des guides plus fidéles, qui le conduisirent à la Ville de *Négra*, une des Pla-

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

ces maritimes d'*Obodas*, par la route d'*Anagrana*, de *Chaalla*, de *Malòtha*, &c. en 60 jours. Il embarqua là ses Troupes, & ayant traversé le Golphe *Arabique*, mit pied à terre à *Myos Hormus*, du côté de l'*Egypte*, d'où il ramena les restes malheureux de son Armée à *Alexandrie*. *Gallus* échoua dans son entreprise, presque uniquement par la perfidie de *Syllæus*, dont la vuë, dans la destruction totale de l'Armée *Romaine*, semble avoir été de faire tomber quelques-unes des conquêtes *Romaines* entre les mains de son Maître *Obodas*, qui de son côté n'avoit pas secouru *Gallus* comme il s'y étoit engagé. Quoi qu'il en soit, le Général *Romain* découvrit la perfidie de *Syllæus* avant de sortir d'*Arabie*, mais quelques raisons politiques le déterminérent à dissimuler son ressentiment. Mais, lorsqu'il fut en *Egypte*, il envoya le traître à *Rome*, où, en punition de ce crime & de quelques autres, il eut la tête tranchée par ordre de l'Empereur. Nous ne devons pas oublier d'observer, que *Gallus* employa deux années à cette malheureuse expédition (*a*).

Les Historiens Romains *assurent faussement que les* Romains *ont conquis l'*Arabie.

Depuis ce tems jusqu'au régne de *Trajan*, l'Histoire ne fait presque plus aucune mention de l'*Arabie*; mais la huitiéme année de ce régne est fameuse par l'entiére conquête de l'*Arabie Pétrée* par *Aulus Cornelius Palma*, Gouverneur de *Syrie*, suivant *Dion*. *Eusébe* rapporte que les habitans de *Petra* & de *Bostres* comptoient leur Ere depuis cette année, en laquelle leur Pays fut annexé à l'Empire *Romain*. *Arrien*, *Eutrope*, *Lucien* & *Dion*, assurent même que *Trajan* subjugua l'*Arabie Heureuse*, ce qui semble être confirmé par quelques Médailles frappées après la 14. année de son régne; & qu'il forma le dessein de conquérir les *Indes*. Mais le tout n'est qu'une grossiére flatterie, qui ne mérite aucune croyance, comme il paroîtra par la réception que les *Hagaréniens* lui firent quand il marcha contre eux, environ six ans après le période indiqué ci-dessus. Comme cette expédition se fit la derniére année de la vie de *Trajan*, on peut en inférer qu'il ne fut jamais maître de l'*Arabie Pétrée*, bien moins encore de l'*Arabie Heureuse*, en dépit de l'adulation (*b*).

*L'Empereur est forcé de sortir de l'*Arabie.

Trajan, ayant appris que les *Hagaréniens* s'étoient déclarés contre lui, partit de *Ctésiphon* avec de nombreuses forces, & mit le siége devant leur Capitale. Cette Place étoit situëe sur le sommet d'une Montagne haute & escarpée, bien fortifiée, & défenduë par une nombreuse Garnison; ainsi il ne fut pas possible à *Trajan* de la prendre, quoiqu'il y eût une brêche de faite aux murs. L'Empereur pensa lui-même être tué dans une des attaques; car ayant déposé les marques de sa Dignité pour n'être point reconnu, il mena en personne ses gens à l'assaut: mais les Ennemis, qui le reconnurent à ses cheveux gris, & à son air majestueux, blessérent son cheval, & tuérent un Cavalier à ses côtés. Outre cela, toutes les fois que les *Romains* s'avançoient pour attaquer, ils étoient repoussés par de violens

(*a*) Strab. ubi supr. Plin. L. VI. c. 28. Dio, L. LIII. p. 516, &c. ad an. U. C. 730. Vide Hic supr. Tom. IX p. 310.

(*b*) Dio, L. LXVIII. p. 777. Euseb. in Chron. p. 206. Arrian. in Peripl. Mar. Erythr. p. 6, 8, 46. Franciſc. Mediobarb. Birag. p. 116. Occo p. 215. Fest. in Breviar. p. 551. Eutrop. in Trajan. Lucian. Philop. Vid. Hic supr. Tom. X. p. 313.

lens orages de vent, de pluye, & de grêle: de fréquens éclairs les éblouissoient, & l'apparition d'un arc-en-ciel acheva de les décourager. Dans ce même tems, ils se trouvoient cruellement incommodés dans leur Camp par un nombre infini de moucherons, desorte que *Trajan* fut à la fin obligé de lever le siége, & de se retirer. Comme la Capitale des *Hagaréniens* doit, à en juger par quelques particularités qui se trouvent dans *Dion*, avoir été la même que la Ville moderne d'*Errakim* ou d'*Arrakeh*, nous ne sçaurions nous empêcher de penser que les *Romains* ne furent jamais maîtres absolus de l'*Arabie Pétrée*, quelque hommage que puissent leur avoir rendu les *Arabes* de ce Pays-là. Les Médailles au reste ne prouvent rien en pareil cas, comme on pourra s'en convaincre, en se rappellant une observation que nous avons faite vers la fin de l'Histoire des *Ethiopiens* (*a*).

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de* Mahomet.

Environ 80 ans après, l'Empereur *Sévére* irrité contre les *Arabes* voisins de la *Syrie*, de ce qu'ils avoient fourni du secours à *Niger*, mit le siége devant *Atræ* leur Capitale avec une formidable Armée, & un prodigieux train de machines militaires inventées par *Priscus*, le plus fameux Machiniste de son tems. Il poussa le siége avec une incroyable vigueur, ne pouvant souffrir que les *Hagaréniens* fussent le seul Peuple de la Terre qui refusât de se soumettre aux *Romains*. Ayant été repoussé dans la premiére attaque avec grande perte, au-lieu d'en ordonner une seconde, que les Assiégeans n'auroient apparemment pas été en état de soutenir, il fit sonner la retraite, dans l'espérance d'engager par-là les *Arabes* à demander la Paix, qu'il avoit pourtant résolu de ne leur point accorder, à moins qu'ils ne lui découvrissent leurs Trésors cachés, qu'il supposoit être consacrés au Soleil. Mais ils ne firent pas la moindre proposition durant tout un jour. Dans ce même tems l'ardeur de ses Troupes s'étoit rallentie au point, que les *Européens* refusérent de revenir à l'assaut, & que les *Syriens*, qui y allérent, furent repoussés. Cet échec chagrina tellement l'Empereur, que quand un de ses Officiers vint lui représenter qu'il se faisoit fort d'emporter la Place avec 550 Soldats *Européens*, il repliqua, *Mais où puis-je trouver ce nombre?* *Dieu*, dit l'Historien, *sauva la Ville*, *par l'indolence de l'Empereur un jour*, *& le lendemain par celle de ses Troupes*. Ainsi il ne lui resta d'autre parti à prendre, que de regagner en hâte ses propres Etats (*b*).

De-même que Sévére *après avoir envain assiégé* Atræ.

Depuis ce tems là jusqu'à la naissance de *Mahomet*, l'Histoire ne rapporte rien d'important au sujet des *Arabes* en général, ou des *Sarrasins*, le plus fameux Peuple d'entre eux, en particulier. Ces derniers néanmoins ravagérent la *Mésopotamie* du tems de l'Empereur *Constance*, & se joignirent aux *Perses* contre *Julien*. Il semble que ce Prince, & quelques-uns de ses Prédécesseurs, ayent payé une pension annuelle aux *Sarrasins*, qui s'obligeoient à tenir sur pied un certain nombre de Troupes pour le service des *Romains*: mais il s'avisa de discontinuer le payement de la pension; & quand ils lui envoyérent des Députés pour se plaindre de son procédé, il leur répondit, *qu'un Prince guerrier avoit du fer*, *mais point d'or*. Pour se venger

Ce qui arriva ensuite aux Arabes *jusqu'à la naissance de* Mahomet.

(*a*) Idat. & Cassiodor. in Fast. Dio, ubi supr p. 785. & L. LXXV. p 854 Herodian. L. III. p. 528. Vid. Hîc supr. Tom. X. p. 334.

(*b*) Dio, p. 948. Herodian. L. III. Eufeb. Chron. Spartian. in Sever. Goltz. p. 84. Hîc supr. Tom. X. p. 451.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

venger de lui, ils épouférent dans la fuite les intérêts du Monarque *Perfan*, & furent toujours fidéles à ce Prince. *Mavia*, Reine des *Sarrafins*, envoya un Corps de Troupes au fecours des *Romains* contre les *Goths*, qui, après la défaite & la mort de *Valens*, par de vigoureufes forties, forcérent ces Barbares à fe retirer de devant *Conftantinople*, qu'ils avoient affiégée. Vers l'an de notre Ere 411. ils commirent de grands desordres fur les frontiéres de l'*Egypte*, de la *Paleftine*, de la *Phénicie*, & de la *Syrie*; mais ils fe retirérent peu de tems après de leur propre mouvement. Durant le régne de *Théodofe*, *Alamundarus*, ou *Al Mondar*, avec une nombreufe Armée, fecourut les *Perfes* contre ce Prince; mais la plupart de fes Soldats, faifis d'une terreur panique, fe précipitérent dans l'*Euphrate*, où il en périt au nombre de 10000. L'an de notre Ere 452, les *Sarrafins*, les *Nubiens* & les *Blemmyes*, firent une incurfion dans l'Empire *Romain*; mais ils furent défaits par les Troupes de l'Empereur *Marcien*, & réduits à demander la Paix, que ce Prince leur accorda à des conditions très-avantageufes à l'Empire. Au commencement du VI. Siécle, un Prince de la famille de *Mondar*, qui étoit un fameux guerrier, fit un mal incroyable aux *Romains*, à ce que *Procope* nous apprend. Ils les haraffa 50 ans de fuite, ravageant toutes leurs terres depuis les frontiéres de l'*Egypte* jufqu'aux confins de la *Méfopotamie*, paffa au fil de l'épée un nombre prodigieux de leurs fujets, & ne relâcha ceux qu'il avoit fait prifonniers, qu'en leur extorquant des fommes immenfes. Il paffoit avec la rapidité de l'éclair d'*Egypte* en *Méfopotamie*, & avoit déjà mis fon butin en fureté; quand les *Romains* commençoient à fe mettre en action avec eux, l'avantage étoit prefque toujours de fon côté. Il fit un jour prifonnier tout un Corps de *Romains*, avec leur Général *Démoftrate*, frere de *Rufin*, & *Jean* le fils de *Lucas*, dont la rançon lui valut une fomme confidérable. Comme il fe trouvoit à la tête des *Sarrafins*, qui faifoient leur demeure vers les frontiéres de *Perfe*, & qu'il ne tenoit qu'à lui d'attaquer telle des Provinces *Romaines*, qu'il vouloit, il fut un des plus redoutables ennemis que les *Romains* ayent jamais eu. Aucun de leurs Généraux, ni aucun des phylarques *Arabes* dans leurs intérêts, ne purent jamais lui faire tête. *Juftinien* conféra la Dignité Royale à un autre Prince *Arabe*, nommé *Aretas*, croyant le mettre en état par-là de faire la guerre avec plus de vigueur à *Alamundarus*, qui eft le nom que *Procope* lui donne. Cependant *Al Mondar* eut toujours l'avantage fur *Aretas*, qu'il vainquit tantôt, & que tantôt il fçut engager à trahir les *Romains*. Enfin, ce Prince, fecondé par le Général *Perfan Azarethe*, défit le fameux *Bélifaire*, & répandit la terreur par-tout où il parut. La difpute qu'il eut avec *Aretas*, qui plaidoit la caufe des *Romains*, au fujet d'un Territoire appellé *Strata*, fe trouve dans *Procope*. Mais comme les rapides conquêtes des *Sarrafins*, & les principaux événemens aufquels ils eurent part, arrivérent après la mort de *Mahomet*, nous refervérons ce que nous avons à dire de ce Peuple valeureux pour notre Hiftoire moderne d'*Arabie* (*a*).

L'*Ara-*

(*a*) Ammian. Marcellin L. XIV. L. XXV. & L. XXIX. Socrat. p. 357–360. Evagr. L. II. c. 5. p. 235. Procop. de Bell. Perf. L. I. p. 49, 50, 51–54, 55, 88.

L'*Arabie*, après l'introduction du *Christianisme*, devint fameuse par ses héréfies. Les *Hamyarites* donnérent dans l'*Arianisme* sous le régne de l'Empereur *Constance*, à ce que *Theophilus Indus* nous apprend dans *Philostorge*. Quelques-uns d'eux croyoient que l'ame mouroit avec le corps, & devoit revivre avec lui au dernier jour. On prétend qu'*Origéne* eut l'honneur de les convertir sur cet article. Les héréfies d'*Ebion*, de *Bérylle*, des *Nazaréens*, & des *Collyridiens*, se répandirent aussi parmi les *Arabes*. Les *Collyridiens* étoient nommés ainsi d'après un gâteau appellé *Collyris*, dont ils faisoient une offrande à la Vierge *Marie*, qu'ils adoroient de la suprême adoration. Les Edits des Empereurs contre tous les hétérodoxes engagérent aussi grand nombre de ces derniers à chercher une retraite en *Arabie*. *Mahomet* incorpora plusieurs de leurs sentimens dans sa Religion, comme nous le verrons dans la suite (*a*).

Sect. III. *Histoire des* Arabes, *jusqu'au tems de* Mahomet.

*L'*Arabie *infectée d'héréfies.*

Les *Juifs*, quoique peu considérables, & très-méprisés dans tous les autres Pays de la Terre, étoient très-puissans en *Arabie*, où ils s'étoient retirés depuis la destruction de *Jérusalem*, & le carnage qu'avoit fait d'eux l'Empereur *Adrien*. Les *Juifs* de *Hamyar*, vers le tems de *Dhu Nowâs*, firent un défi à quelques *Chrétiens* des environs d'entrer en dispute avec eux: la conférence se tint en plein air trois jours de suite, en présence du Roi, de la Noblesse, & de tout le Peuple. *Gregentius*, Evêque de *Téphra*, ou *Dhafâr*, défendit la cause des *Chrétiens*, & *Herbanus* celle des *Juifs*. Le troisiéme jour *Herbanus*, pour finir la dispute, demanda que *Jésus* de *Nazareth*, qui suivant les *Chrétiens* vivoit non seulement, mais pouvoit aussi entendre les priéres de ses adorateurs, parût dans les Cieux, s'engageant alors à croire en lui. A ces mots, tous les *Juifs* s'écriérent, *montrez-nous votre* Christ, *hélas ! & nous deviendrons* Chrétiens. Aussitôt après une terrible tempête, mêlée de tonnerre & d'éclairs, *J. C.* parut en l'air, entouré de rayons de gloire, assis sur une nuée couleur de pourpre, tenant une épée en main, & ayant sur la tête un diadême d'une valeur inestimable, & prononça ces paroles: *Voici, je me montre à vos yeux, moi, que vos Peres ont crucifié.* La nuée l'enleva ensuite de devant leurs yeux. Dans cet instant les *Chrétiens* s'écriérent, *Seigneur, aye pitié de nous*; mais les *Juifs* furent frappés d'aveuglement, & ne recouvrérent l'usage de la vuë qu'après avoir été baptisés (*b*).

Plusieurs Juifs *convertis au* Christianisme *par un miracle.*

Dhu Nowâs, comme il a été dit, étoit *Juif*, & grandement persécuteur. Il fit bruler dans la seule Ville de *Najran* 340 *Chrétiens*. Il fit plus, & envoya une Ambassade à *Al Mondar*, Roi de *Hira*, auquel il offrit de grandes sommes d'argent pour qu'il persécutât tous les *Chrétiens* de ses Etats. Le Patriarche d'*Alexandrie* ayant sollicité *Elesbaas* * le *Najashi*, ou Roi d'*Ethio-*

Conclusion de l'Histoire des anciens Arabes.

(*a*) Sulpic. Sever. in Hist. Sacr. p. 112, &c. Sozom. Hist. Ecclesiast. L. I. c. 16, 17. Eufeb. Hist. Ecclesiast. L. VI. c. 33. Epiphan. de Hæref. L. I. Hær. 40. ut & L. III. Hæref. 75, 79. Theophilus Indus apud Philostorgium, L. III. Sale's Prelim. Disc. 34, 35.

(*b*) Gregentius in Disput. cum Herban. Judæo. & Sale ubi supr. p. 22, 23.

* Suivant quelques Auteurs *Syriaques*, *Elesbaas* ou *Elesbaen*, qu'ils appellent *Aidog*, Roi d'*Ethiopie*, entreprit une expédition contre un nommé *Dimion*, Roi des *Hamyarites*, pour avoir fait massacrer quelques Marchands *Chrétiens*, *Romains* de naissance, qui traversoient le

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

thiopie, de tirer vengeance d'un procédé si inhumain, ce Prince passa le Détroit de *Bab-al-Mandab*, avec une Flotte de 423 Voiles, & une Armée de 120000 hommes. Il mena cette Armée dans le Pays de *Yaman*, défit les Troupes de *Dhu Nowâs*, s'empara de son Royaume, & fit le fils d'*Arétas* Gouverneur de *Najrân*. Les *Abassins* restérent en possession de ce Royaume jusqu'au tems où ils en furent chassés par *Seif* le fils de *Dhu Yazan* de la Tribu de *Hamyar*, qui fut néanmoins assassiné par quelques-uns de ceux qui étoient demeurés de reste. Nous avons déjà eu occasion de parler de la Guerre de l'*Eléphant*: ainsi nous terminerons notre Histoire des anciens *Arabes* ou *le Tems d'Ignorance*, comme *Mahomet* l'appelle, en remarquant qu'*Abd al Motalleb*, le grand-pere de *Mahomet*, étoit Prince ou Chef des *Koreish* dans le tems que cette guerre s'alluma; que *Mahomet* vint au monde l'année que les *Abassins* échouérent dans leur expédition contre la *Mecque*; que cette année 578 commença l'Ere de l'*Eléphant*, qui ne fut que de 20 ans, & à laquelle succéda l'Ere de *la Guerre Injuste* *, qui continua jusqu'à l'*Hégire* (*a*) †.

CHA-

(*a*) Abulfed. Hist. Gen. Al-Gjuzius in Lib. de Ritib. Peregrinat. cap. 78. Al Zamakhshar. Al Beidawi, Jallal. D'Herbel. Bibl. Orient. art. Abrahah. Prid. la Vie de Mahom. p. 61, &c. Al Kodaius apud Pocock. ubi supr. p. 172, 173. Sim. Metaphrast. in Vit. S. Aret. & Socior. apud Surium, Tom. V. p. 943. Al Jauhar. Al Firauzabad. Al Shahrestan. Job. Ludolph. in Comment. ad Hist. Æthiop. p. 61, 62, 255, 256. Golii Not. ad Alfragan. p. 54. aliiq. auctor. supra laudat.

le Pays de *Yaman* pour se rendre en *Ethiopie*; ce qu'il fit pour venger les cruels traitemens faits dans les Etats de l'Empereur *Romain*, aux *Juifs*, dont il semble avoir professé la Religion. Ils ajoûtent qu'*Elesbaas* n'entreprit point cette expédition par un principe de zéle religieux, mais pour avoir raison du tort que les Négocians de son Pays pouvoient souffrir par-là. Avant que l'Armée des *Arabes* & celle des *Ethiopiens* en vinssent aux mains, *Elesbaas*, suivant les mêmes Auteurs, fit vœu d'embrasser la Religion *Chrétienne*, en cas qu'il remportât la victoire. *Dimion* ayant été défait, *Aidog* tint parole, & plaça un Prince *Chrétien* sur le Trône de *Hamyar*. A la mort de ce Prince, les *Juifs* trouvérent moyen de faire passer la Couronne sur la tête de *Dhû Nowâs*, qui fut le fléau des *Chrétiens*. Le détail de leur conduite se trouve dans *Metaphrastes*, *Siméon Beth-Arsamensis*, & dans d'autres Auteurs dignes de foi (1).

* Cette guerre portoit le nom d'*Injuste* ou d'*Impie*, à cause que les principales actions arrivérent entre la Tribu de *Kais Ailan* & celle de *Koreish*, durant les mois sacrés, dont il a été fait mention ci-dessus. Ces mois étoient ceux de *Moharram*, de *Rajeb*, de *Dulkaada* & de *Dulhaga*. Tant qu'ils duroient toutes les hostilités entre les Tribus devoient être suspenduës. La chose alloit même au point qu'un *Arabe* auroit pu rencontrer le meurtrier de son pere, sans lui faire aucun mal. L'*Hégire* n'eut lieu que lorsque, sous le Caliphat d'*Omar*, les *Arabes* convinrent d'en faire le commencement de leur Ere (2).

† Divers événemens remarquables avoient fourni des Epoques aux *Arabes* avant l'*Hégire*, sçavoir, l'invasion & la conquête de *Yaman* par les *Abassins*; l'expulsion des *Amalekites* par la Famille de *Jorham*, qui les contraignit d'abandonner le Territoire de la *Mecque*; la bataille d'*Ebn Wayel*: les guerres appellées *Al Basus* & *Dahes*; l'inondation d'*Al Arem*; le feu *Derar*, qui parut dans un district pierreux du Royaume de *Yaman*. Les Sujets de ce Royaume comptoient cependant la plupart leur tems suivant les régnes de leurs Rois (3).

(1) Simeon Beth-Arsamens. Episcop. & Joan. Asiæ Episc. apud Asseman. in Bibl. Oriental. Vol. I. p. 359 — 385. ut & ipse Asseman. ibid.

(2) Golii Not. ad Alfragan. p. 54. Al Jauhar. Al Firauzabad. Al Shahrestan. Al Kodaius, & Pocock. ubi supr. p. 173, 174.

(3) Al Kodaius apud Pocock. ubi supr. p. 172, 173, 174. ut & ipse Pocock ibid. Vid. & Ludolph. ubi supr.

CHAPITRE VIII.

Histoire des Empires de NICE'E & de TREBIZONDE, depuis leur Fondation, le premier par THEODORE LASCARIS, & le dernier par les COMNENES, jusqu'à leur destruction finale, l'un par MICHEL PALEOLOGUE, & l'autre par MAHOMET le Grand.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

LEs Empires de *Nicée* & de *Trébizonde* sont les deux derniers au-delà de la *Méditerranée*, dont nous devons faire mention, avant de repasser en *Europe*. Nous leur avons assigné la derniére place, & les avons réunis dans un même Chapitre, comme étant plus modernes, de plus petite étenduë, & de plus courte durée, qu'aucun de ceux dont nous avons eu occasion de parler, tant en *Asie* qu'en *Afrique;* & comme ayant été l'un & l'autre démembrés de l'Empire *Grec* vers le même tems, c'est-à-dire, peu de tems après la prise de *Constantinople* par les *Latins*. Celui de *Nicée* fut fondé par *Théodore Lascaris*, & celui de *Trébizonde* par *David* & par *Alexis Comnéne*, pendant que *Baudouin* régnoit à *Constantinople*. Pour ce qui est des *Vandales*, & de leur Royaume en *Afrique*, la figure qu'il fit, fut si peu considérable, & nous avons si peu d'idée de son étenduë, & des autres particularités qui le concernent, à l'exception de celles dont nous avons fait mention dans leur Histoire, qu'au-lieu de les répéter ici, nous renvoyons nos Lecteurs à l'endroit de cet Ouvrage où il en a été parlé.

Empire & Empereurs de Nicée.

Théodore Lascaris fonde l'Empire de Nicée.

THéodore Lascaris, gendre du Tyran *Alexis l'Ange*, s'étant heureusement sauvé de *Constantinople*, fut reçu en *Bithynie* par les habitans avec de telles démonstrations de joye, qu'il se rendit bientôt maître de la *Phrygie*, de la *Mysie*, de la *Lydie*, & de l'*Ionie*, depuis le *Méandre* jusqu'à la *Mer Noire*, ou le *Pont-Euxin*. Il forma de tous ces Pays un Empire, & fixa sa résidence Impériale dans la fameuse Ville de *Nicée*, dont son nouvel Empire tira son nom (*a*). Il eut bientôt deux puissans ennemis sur les bras, son Beau-pere, & *Jathatines* Sultan d'*Iconie*. Ils menérent contre lui une Armée de 20000 hommes, & mirent le siége devant la Ville d'*Antioche* sur le *Méandre*, Ville frontiére de son nouvel Empire de ce côté-là. *Lascaris*, quoiqu'il n'eût pu rassembler que 2000 hommes, fut contraint néanmoins de marcher au secours de cette Place, de peur qu'en tombant entre les mains de ses ennemis, ceux-ci ne fussent en état de pénétrer jusqu'au cœur de son Empire. Son arrivée imprévuë les surprit d'autant plus, qu'il n'avoit avec lui qu'une poignée de monde; cependant telle étoit sa valeur, & celle de ses Troupes, composées en partie de 800 *Italiens* d'une bravoure sans égale, qu'il remporta une victoire signalée: mais ses *Grecs*, ayant témoigné quelque effroi à la vuë des forces supérieures de l'Ennemi, le Sultan crut devoir profiter de cette espéce de consternation. Il renouvella donc le combat, & ayant attaqué *Las-*

Défait Alexis l'Ange & les Turcs.

(*a*) Nicet. in Bald. c. 1. & seq.

Histoire des Empire de Nicée & de Trébifonde, depuis leur fondation, &c.

Lafcaris, le defarçonna du premier choc. *Lafcaris* s'étant relevé, revint à la charge, & après avoir coupé la tête à fon Ennemi, la fit mettre au bout d'une lance, & acheva par-là de s'affurer de la victoire. *Alexis*, Auteur de cette guerre, fut fait prifonnier, & mené en triomphe à *Nicée*, où il finit fes jours dans un Monaftére, par ordre de *Lafcaris*. Les *Turcs* furent charmés d'accepter, peu de tems après, les conditions de Paix qu'il lui plut de leur accorder; & comme il y eut vers ce même tems un accord de fait entre lui & *Henri* frere & fucceffeur de *Baudouin*, il eut tout le loifir néceffaire pour mettre fon nouvel Empire en état de défenfe, ce qu'il fit durant l'efpace de 18 ans (*a*).

Sa mort & fon Succeffeur. Il ne laiffa en mourant qu'un feul fils, en bas-âge, & trois filles, dont il avoit marié l'aînée, nommée *Irène*, au vaillant *Jean Ducas*, furnommé *Vatace*, auquel il légua fa couronne, quoiqu'il eût deux freres, fçavoir *Alexis* & l'*Ange*, auxquels il auroit dû naturellement confier le foin de gouverner fon fils & l'Empire; mais il femble avoir été plus occupé à fortifier & à étendre fes Etats, qu'à en affurer la poffeffion à fa famille; ce qui fut caufe qu'il fit de fon gendre fon fucceffeur, le croyant le plus propre à remplir fon deffein; & l'événement répondit à fon attente.

Jean Ducas *couronné Empereur.* A. C. 1222. 2. *Jean Ducas* fut couronné à *Nicée* par *Manuël* le grand Patriarche, & ne fut ni moins valeureux, ni moins fortuné que fon Prédeceffeur. Nous avons eu occafion ci-deffus de parler de fes heureux fuccès contre les *Turcs*, & particuliérement contre les *Latins*, qu'il défit en plufieurs batailles, & auxquels il enleva un grand nombre de Places (*b*). Il mourut au bout d'un régne glorieux de 33 ans, dans la 67. année de fon âge, après avoir étendu fes conquêtes, non feulement en *Afie*, mais auffi en *Europe*, & même prefque jufqu'aux Portes de *Conftantinople*.

Théodore Lafcaris *couronné.* A. C. 1255. 3. *Théodore Lafcaris*, fon fils & fon fucceffeur, n'occupa pas long-tems le Trône, mais ne laiffa pas de remporter divers avantages fur les *Bulgares*, & le Defpote d'*Epire* (*c*). Ce Prince commit une étrange bévuë en rappellant le traître *Michel Paléologue*, qui s'étoit retiré parmi les *Turcs*, & en le rétabliffant dans fa premiére Dignité: bévuë qui priva fon propre fils de l'Empire, comme nous le verrons dans la fuite. *Théodore* mourut dans la 3. année de fon régne, & fut remplacé par fon fils,

Jean Lafcaris *couronné* A. C. 1258. *Jean Lafcaris*, qui pouvoit avoir alors 9. ans. *Théodore*, avant de mourir, remit ce jeune Prince, & les rênes du Gouvernement entre les mains d'*Arfenius* alors Patriarche de *Nicée*, & du fameux *Muzalo*, homme de baffe extraction à-la-vérité, mais d'un mérite & d'une fidélité qui le rendoient dignes des premiers Poftes de l'Empire. Des qualités fi diftinguées excitérent contre lui l'envie des Nobles, qui, nonobftant le ferment folemnel qu'il les avoit obligés de prêter au jeune Prince, profitérent de l'occafion que leur fourniffoient les obféques de *Théodore*, & maffacrérent *Muzalo* au pied de l'Autel, où il comptoit de trouver un azile. Il y a quelque apparence que le perfide *Paléologue* eut la principale part à cet infame

(*a*) Idem ibid. c. 11. ad fin.
(*b*) Georg. Acrop. L. I. c. 2.
(*c*) Idem ibid. c. 12. & feq.

fame assassinât, qui facilitoit l'exécution de ses desseins ambitieux. Quoi qu'il en soit, *Muzalo* ne fut pas plutôt mort que *Paléologue* se fit élire Tuteur du jeune Prince, & Protecteur de l'Empire, sans laisser la moindre autorité au Patriarche, qui étoit un homme de grand mérite, quoiqu'un assez médiocre Ministre d'Etat.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

A peine eut-il été revêtu de sa nouvelle Dignité que son frere *Jean* remporta une victoire signalée sur le Despote d'*Epire*, qui avoit envahi les Provinces de *Thrace* & de *Macédoine*. La nouvelle de cette victoire ne fut pas plutôt arrivée à *Magnésie*, le lieu de la résidence du nouveau Protecteur, qu'il fut salué Empereur par ses créatures. Le Patriarche, indigné de sa trahison, menaça de l'excommunier, avec tous ses adhérens; & *Paléologue* ne trouva aucun autre moyen de parer le coup, qu'en s'engageant par un serment solemnel à résigner l'Empire au jeune Prince, dès qu'il seroit en âge d'en prendre les rênes en main. Le crédule Prélat s'étant trop facilement fié à cette promesse, consentit alors à le couronner Empereur. Comme les particularités du régne de cet Usurpateur ne nous intéressent qu'autant qu'elles ont rapport à l'Empire de *Nicée*, auquel il mit fin, nous renvoyons nos Lecteurs à ce qui en a été dit ci-dessus (*a*); & ajoûterons simplement, qu'ayant, la seconde année de son régne, enlevé *Constantinople* aux *Latins*, il transféra le siége de l'Empire de la Ville de *Nicée* à cette ancienne Capitale, où il se fit de-nouveau couronner Empereur de l'Orient. Le jeune Prince devint la victime de l'ambition du Tyran, qui lui fit crever les yeux, & se fit proclamer lui-même seul & légitime possesseur de l'Empire. *Arsenius*, convaincu trop tard de sa crédulité, fulmina alors une sentence d'excommunication contre *Paléologue* & ses adhérens; mais ni cette démarche, ni les embarras qui lui furent suscités au dehors, ne furent capables de le dépouiller de son autorité, dont la possession ne laissa point d'être accompagnée de mille desagrémens (*b*). Telle fut la fin de l'Empire de *Nicée*, environ 57 ans après sa fondation. Pour ce qui est de *Nicée*, qui en étoit la Capitale, quoique dépouillée d'une partie de sa grandeur, par la translation du Siége Impérial à *Constantinople*, elle ne laissa pas d'être assez considérable, pour être prise & reprise, tant par les *Grecs* que par les *Turcs*, jusqu'au tems où elle tomba entre les mains d'*Orchan*, comme nous l'avons vû en son lieu (*c*).

Paléalogue élu Protecteur. Sa trahison A. C. 1259.

A. C. 1261.

L'Empire de TREBIZONDE.

Cette Monarchie, qui fut fondée vers le même tems que celle de *Nicée*, dura bien plus longtems, & fit une figure beaucoup plus considérable dans le Monde. Elle tiroit son nom de la fameuse Ville de *Trébizonde* ou *Trapezus*, qui devint le Siége Impérial des *Comnénes*, & la Capitale de leur nouvel Empire *. *David* & *Alexis Comnénes*, petit-fils du Tyran *Andro-* *nic*

Fondation de l'Empire de Trébizonde. A. C. 1204.

(*a*) Hic supr. Tom. XI. p. 555. & seq.
(*b*) Ibid. Ex Pachym. L. I. & II. pass.
(*c*) Hic supr. Tom. XI. p. 570. & seq.

* *Trébizonde*, que les *Turcs* appellent *Tarabozan*, étoit une Ville *Grecque* du *Pont*, fondée par les anciens *Sinopiens*, & Tributaire de ce Peuple, à ce que nous apprenons de *Xénophon*, qui passa près de cette Ville, dans sa fameuse retraite dont il a été parlé ci-dessus

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

A. C. 1239.

nic *, qu'*Isaac l'Ange* avoit fait périr d'une mort cruelle, quoique très-justement méritée *(a)*, en furent les premiers Fondateurs. Ayant eu le bonheur de se sauver de *Constantinople*, ils se rendirent maîtres des parties Orientales de *Pont*, de *Galatie* & de *Cappadoce*, & en formérent un Empire; & comme *Trébizonde* étoit la plus forte Place de leurs Etats, ils en firent le siége de leur résidence, & en donnérent le nom à leur nouvel Empire. Il ne paroît pas qu'ils ayent pris d'abord le titre d'Empereurs, bien moins encore qu'ils ayent d'abord été reconnus pour tels. Au-contraire, *Vincent* de *Beauvais* les appelle simplement Seigneurs de *Trébizonde (b)*; mais il est manifeste qu'ils devinrent bientôt extrêmement puissans, puisque l'Empereur *Baudouin*, environ 43 ans après qu'ils eurent fixé leur séjour à *Trébizonde*, rechercha leur alliance, & obtint d'eux du secours contre *Vatace*, Empereur de *Nicée* (*c*). Cependant il est assez vraisemblable, que ni les Princes de *Trébizonde*, ni ceux de *Nicée*, ne prirent le titre d'Empereurs que quelque tems après la fondation de leurs Monarchies; peut-être, à ce que quelques Auteurs conjecturent (*d*), pas avant que l'Usurpateur *Michel Paléalogue* se fût rendu maître de l'Empire de *Nicée*, & fait couronner Empereur à *Constantinople*: exemple qui fut apparemment imité par les *Comnénes*,

(*a*) Hîc supr. Tom. XI. p. 571.
(*b*) Hîc supr. Tom. VI. p. 563.
(*c*) Idem ibid. Tom. XI. p. 550. & Acrop. in Vatac. c. 12. & seq.
(*d*) Crusius Annot. in Lib. I. Turco-Græc. p. 60. & seq. Baudrand. sub voc. *Trapez.* Du Fresne Hist. Byzant. p. 169. & seq.

sus (1). Elle est située au pied d'une Colline, qui forme une espéce de Presqu'île au bord du *Pont-Euxin*, dans l'endroit où cette Mer tourne vers l'Est. Son Port est grand, & la Ville même bien peuplée, & entourée de hautes Montagnes (2).

Elle étoit autrefois si considérable, que les Empereurs de *Constantinople* y entretenoient toujours un Député; & depuis que les *Turcs* en sont les maîtres, elle est devenuë la Résidence d'un *Begler-Bey*. Après la défaite de *Mithridate*, qui l'avoit prise, les *Romains* lui rendirent sa liberté & ses priviléges, de-même qu'à la plupart des Villes *Grecques* en *Asie* (3).

Mais ce qui la rendit plus fameuse encore, fut qu'elle devint & resta la Résidence Impériale des *Comnénes*, depuis qu'ils fondérent leur Empire, jusqu'au tems où cette Place fut prise par *Mahomet II.* Nous avons parlé dans un autre endroit de sa situation présente & de son Commerce (4).

Aristote dit qu'une sorte de Miel qu'on recueilloit aux environs de *Trébizonde* étoit un reméde infaillible contre l'Epilepsie; mais il ajoûte qu'en cas que celui qui en mangeoit se portât bien, il perdoit à l'instant même toute connoissance (5): nous ignorons s'il a eu en vuë cette même Ville de *Trébizonde* dont il est ici question, ou quelque autre; car il y en avoit plusieurs de ce nom, particuliérement une en *Arcadie*, qu'on prétend avoir été fondée par *Trapesus*, le fils de *Lycaon*.

* La Famille des *Comnénes* étoit ancienne & fort considérable (6); mais elle acquit un nouvel éclat, quand elle fut honorée du Diadême Impérial en la personne d'*Isaac Comnéne*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus (7). *Andronic*, le grand-pere des *Comnénes*, étoit de cette maison, & oncle d'*Alexis Comnéne* actuellement sur le Trône, mais qui n'avoit que 12 ans. Quelque tems après il trouva moyen de se faire associer à l'Empire, & ne tarda guéres, dès qu'il se vit revêtu de la Puissance Souveraine, à ôter la vie à son neveu. Ce crime, & bien d'autres encore dont il se rendit coupable, lui attirérent une mort honteuse & terrible (8).

(1) Hîc supr. Tom. IV. p. 644.
(2) Stephan. de Urb. Baudrand. & al. in voc.
(3) Hîc supr. Tom. VI. p. 581.
(4) Hîc supr. Tom. VI. p. 563.
(5) De Mirab. Orb. Vid. & Steph. de Urb. sub voc. Pausan. in Arcadic.
(6) Du Fresne Hist. Byzant. de Familiis Comnen. p. 160. & seq. Stemm. 28.
(7) Hîc supr. Tom. XI. p. 513. & seq.
(8) Ibid.

nénes, dont l'orgueil auroit été indigné d'un titre inférieur à celui-là. Quoi qu'il en soit, leurs Successeurs sçurent maintenir la Dignité attachée à ce titre, jusqu'à ce qu'à la fin leur Empire fut détruit par *Mahomet le Grand*, comme nous le verrons à la fin de ce Chapitre.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

Leur Religion, Patriarches, &c.

Les habitans de *Trébizonde* étoient de l'Eglise *Grecque*, & après la fondation de ce nouvel Empire avoient un Patriarche; mais nous ne sçaurions dire si ce Prélat étoit élu par l'Empereur ou par le Clergé. Après qu'ils eurent été assujettis par les *Turcs*, le Clergé eut le droit d'élire ses Patriarches, qui étoient ensuite confirmés par le Sultan. La chose se pratiquoit par-tout dans les Pays conquis par les *Turcs*, comme sous les Empereurs *Chrétiens*, c'est-à-dire, sans rien payer. Le Clergé de *Trébizonde* fut le premier qui consentit que cette Dignité fût taxée à un millier de * Ducats. Pour ce qui est des autres particularités rélatives à leur Religion, leurs Loix, leurs Coutumes, &c. il seroit d'autant plus inutile d'insister là-dessus, que ces deux Empires avoient été simplement démembrés de l'Empire *Romain*, & n'en différoient que dans leur changement de Gouvernement. Leur Commerce, eu égard à la situation avantageuse de leur Capitale, & de quelques autres de leurs Villes, dont il a été parlé dans notre Histoire du Royaume de *Pont* (*a*), fut surement encouragé par les Empereurs; & les Médailles, produites par *Tournefort* (*b*), aussi-bien que les Piéces de monnoye dont du *Fresne* (*c*) fait mention, ne nous laissent aucun lieu de révoquer en doute l'étenduë du trafic & l'opulence, tant de leur Empire, que de sa Capitale, quoique le Despotisme *Ottoman* ait produit dans la suite chez eux le même effet que par-tout ailleurs. Tout ce qui nous reste à faire, est de dire un mot des Monarques de *Trébizonde*, depuis *Alexis*, Fondateur de cet Empire, jusqu'à *David* le dernier Empereur; & de leurs différentes guerres, dans lesquelles ils firent tête à de si puissans Ennemis, tels que furent, pendant quelque tems, les *Latins* & les

Commerce.

(*a*) Hic supr. Tom. VI. p. 563.
(*b*) Voyages au Levant.
(*c*) Hist. Byzant. Stemm. 28. p. 168.

* Les habitans de *Trébizonde* étoient en ce tems-là sous la jurisdiction d'un Patriarche nommé *Marc*, qui avoit encouru la haine du Clergé, des Nobles, & du Peuple au point, qu'ils résolurent de le dépouiller de sa Dignité, & de mettre à sa place un nommé *Siméon*, alors Chanoine de la Cathédrale de *Constantinople*; homme distingué à plus d'un égard, mais surtout par son hospitalité. Voici comment ils s'y prirent pour cet effet. Ils accusérent *Marc* d'avoir introduit une nouvelle sorte de *Simonie*, jusqu'alors inouïe parmi eux, c'est-à-dire, d'avoir consenti à payer 1000 Ducats au Sultan, pour être mis en possession de sa Dignité. Le Patriarche s'efforça inutilement de se purger de ce crime imaginaire par les sermens les plus solemnels; ses ennemis avoient gagné tant de faux témoins qu'il fut sur le champ déclaré coupable, & non seulement privé de sa Dignité, mais aussi jugé digne d'être excommunié & banni. Ils prirent ensuite 1000 Ducats, les portérent au Sultan, & dirent à ce Prince, que puisque *Marc*, homme odieux au Clergé & aux Laïques, lui avoit promis cette somme pour être élevé au Patriarchat, ils en feroient le payement à sa Hautesse, pourvu qu'il leur fût permis de nommer un autre Patriarche.

Le Sultan hésita d'abord s'il accepteroit cette somme; mais considérant ensuite que c'étoit une espéce d'engagement pour l'avenir, il prit l'argent, & dit; puisque *Marc* vous est odieux, mettez-en un autre à sa place (1).

(1) Du Fresne, Hist. Byzantin. Stemm. 28. p. 169.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

les *Grecs*, particuliérement ceux de l'Empire de *Nicée*, & dans d'autres tems, les *Turcs*, les *Sarrasins*, les *Persans*, &c. Ces Princes feroient surement une figure considérable dans l'Histoire, si tout ce qui les regarde étoit parvenu jusqu'à nous ; mais malheureusement l'Histoire *Byzantine* ne parle d'eux que par occasion, & dans le cas où leurs affaires se trouvent liées avec celles de l'Empire de *Constantinople;* desorte que nous en sommes réduits à donner une liste d'onze Empereurs, & un petit nombre de faits qui les concernent. Nous ajoûterons simplement, que la durée de l'Empire de *Trébizonde* fut d'environ 257 ou 258 ans, ayant été fondé l'an de notre Ere 1204, & subjugué l'an 1461 ou 1462.

Empereurs de TREBIZONDE.

Alexis le Grand.

1. *Alexis Comnéne*, surnommé *le Grand*, & son frere *David*, étoient les fils de *Manuël*, & les petits-fils du Tyran *Andronic Comnéne*. Nous avons déja eu occasion de parler de l'usurpation & de la fin tragique de ce dernier. Pour ce qui est de *Manuël*, fils ainé d'*Andronic*, ses sentimens s'accordoient si peu avec ceux de son pere, qu'il le fit mettre en prison *, & nomma successeur à l'Empire son frere puisné *Jean;* mais toute la populace s'étant soulevée contre ce choix, il tâcha en vain de l'appaiser, en feignant que son dessein étoit de transmettre la Couronne Impériale à *Manuël.* A la mort d'*Andronic*, & au rétablissement d'*Isaac l'Ange*, ou plutôt peu de tems après la prise de *Constantinople* par les *Latins*, deux fils de *Manuël Alexis* & son frere *David*, gagnérent le Royaume de *Pont*, s'emparérent d'*Héraclée*, & se rendirent ensuite maîtres de toute la Province, comme aussi de la *Paphlagonie*, de la *Colchide*, de la *Galatie*, de la *Cappadoce*, & de quelques autres Pays moins considérables; & *Alexis* choisit pour son Siége Impérial la Ville de *Trébizonde* (*a*). Il ne tarda guéres à contracter alliance avec *Baudouin* Empereur de *Constantinople*, & lui fournit du secours contre *Théodore Lascaris*. Il ne paroît pas néanmoins qu'il ait pris le titre d'Empereur, la plupart des Auteurs étant du sentiment, que ce fut son petit-fils, ou son arriére petit-fils, qui s'en para le premier (*b*). On prétend qu'il se faisoit simplement appeller Duc ou Seigneur de *Trébizonde*. Aumoins c'est le nom que lui donne un ancien Auteur, qui parle de lui à l'occasion d'une obligation qu'il s'étoit imposée de fournir 200 lances au Sultan d'*Iconie* (*c*). Il eut pour successeur,

2. ——

(*a*) Nicetas in Baldwin. Acrop. c. 7. Aithon. c. 13.

(*b*) Vid. Cruf. ubi fupr. Du Fresne sub Alex. Mag.

(*c*) Vincent. Bellovag. sub ann. 1240.

* Une des choses qui fit que *Manuël* encourut la disgrace de son pere, étoit son refus constant d'épouser *Agnès* la fille de *Philippe* Roi des *Francs*, & femme d'*Alexis* Empereur déposé de *Constantinople*, quoique son pere l'en pressât fortement & lui promît de l'associer à l'Empire, en cas qu'il eût cette complaisance. *Manuël* alléguoit (1), que ce mariage étoit contraire aux Loix de l'Eglise, ce qui irrita le Tyran au point, qu'il lui fit le traitement marqué dans le Texte (2).

(1) Crusius Turco-Græc. p. 124. & seq.

(2) Nicet in Andronic. Lib. II. n. 8. & seq. in Alex. Mag. n. 4. & in Isaac. L. I. n. 1.

2. —— *Comnène*; & celui-ci

3. —— *Comnene* *. Tout ce que nous sçavons de ce dernier, & de son pere, se trouve dans la Note, que nous indiquons.

4. *Jean Comnène*, le premier, à ce qu'on suppose généralement, qui ait pris le titre d'Empereur. Nous avons parlé ci-dessus du motif qui lui fit apparemment prendre ce titre, sçavoir, pour n'avoir pas un air d'infériorite à l'égard de *Michel Paléologue*. Ajoûtons à cela ce qu'un Auteur contemporain, qui étoit Protonotaire de *Paléologue*, dit (*a*); Que *Jean* aimoit à recevoir ce titre de la part des *Grecs* par mépris pour cet usurpateur, qui, en se soumettant au Pape, & en réunissant les Eglises *Grecque* & *Latine*, s'étoit fait haïr d'eux. Un autre, qui vivoit vers le même tems (*b*), affirme à peu près la même chose, disant, que la Province de *Trébizonde* étoit autrefois soumise à des Ducs, qui y étoient envoyés en cette qualité par les Empereurs de *Constantinople*; qu'un de ces Gouverneurs, s'étant rendu indépendant de son Maître, prit le titre de Roi; & que celui qui y régnoit actuellement, avoit pris celui d'Empereur. Nous ne trouvons pas néanmoins que *Michel* ait fait quelque opposition à ce titre, lorsque *Jean* jugea à-propos de s'en parer. Les infortunes, auxquelles il se trouvoit exposé alors, & qui ont été rapportées ci-dessus, l'obligérent plutôt à en confirmer la possession. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il rechercha son amitié, & son alliance, en lui offrant en mariage sa fille *Eudocie Paléologine*. *Jean* accepta la proposition, & alla célébrer son mariage à *Constantinople*, où vraisemblablement son nouveau titre fut solemnellement reconnu par son beau-pere. Tout ce que nous sçavons de plus sur son sujet, est que le Pape *Nicolas IV.* le pressa fortement de prendre part à la Guerre Sainte vers l'an 1291, & qu'il mourut environ 4. ans après, laissant deux fils, qu'il avoit eus de sa femme *Eudocie*, sçavoir, *Alexis II.* qui lui succéda, & *Jean*. Sa veuve mena ce dernier, qui étoit fort jeune, avec elle à *Constantinople*, peu de tems après la mort de l'Empereur (*c*).

Jean est le premier qui se soit fait appeller Empereur.

A. C. 1281.

A. C. 1295.

5. *Alexis II.* vint au monde en 1282 (*d*) & fut laissé par le Testament de son pere sous la tutéle d'*Andronic Paléologue* l'ancien (*e*). Il épousa la fille d'un Prince *Ibérien*, quoiqu'il eût pu faire un mariage bien plus considérable en épousant la personne qu'*Andronic Auguste* lui destinoit. Il défit les *Génois*, & contracta alliance avec eux peu de tems après (*f*). Il eut pour successeur son fils

Alexis II. A. C. 1303.

6. *Ba-*

(*a*) Ogerius ap. Wadd. Vid. Du Fresne sub Joh. Comnen. n. 12. Wadd. apud Du Fresne sub Joh. Comn. p. 192.

(*b*) Aithon c. 13.

(*c*) Pachym. L. VI. c. 32. & seq. Gregoras, L. V. & VI. Bzov. sub an. 1181.

(*d*) Pachym. L. IX. c. 27.

(*e*) Gregor. L. V.

(*f*) Iidem ibid. Bzov. ubi sup.

* L'Histoire ne nous a rien transmis touchant ces deux Princes, pas même leurs noms; tout ce que nous en sçavons est, que *Jean*, qui régna après eux, étoit le petit-fils, ou, suivant d'autres, l'arriére-petit-fils (1), du grand *Alexis*. Parmi ces derniers le fameux *Ogerius*, Protonotaire de *Michel Paléologue*, qui écrivit vers l'an 1279. appelle l'Empereur alors régnant, c'est-à-dire, *Jean Comnène*, l'arriére-petit-fils d'*Alexis le Grand*; desorte que, selon ce calcul (2), il doit y avoir eu deux Princes entre cet *Alexis* & *Jean* (3).

(1) Gregoras, Lib. V. (2) Oger. ap. Wadd. ubi sup. (3) Vid. Du Fresne sub Alex. Comn. p. 192.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

6. *Basile I.* qui fut obligé d'avoir recours à la voye des armes pour se mettre en possession de l'héritage de son pere (*a*). Le Pape *Jean XXII.* se donna mille peines pour l'engager à se soumettre à l'Eglise *Latine* (*b*). Sa femme, qu'il épousa en secondes nôces, suivant quelques Auteurs, étoit *Eudocie*, fille naturelle d'*Andronic Paléologue* le jeune (*c*). Il fut remplacé par

Basile I. A. C. 1320. Basile II.

7. *Basile II.* appellé aussi le jeune (*d*), pour le distinguer de son pere. Il se maria avec *Irène Paléologine*, fille d'*Andronic* le jeune; ce qui prouve qu'il ne sçauroit avoir été le même que le premier, qui avoit épousé *Eudocie*, une autre des filles de ce Monarque; car c'étoit une chose contraire aux Canons de l'Eglise *Grecque* d'épouser deux sœurs. *Irène* néanmoins fut dans la suite obligée de faire place à une autre femme du même nom, dont l'Empereur étoit devenu éperdument amoureux; ce qui irrita l'Impératrice au point, qu'elle trouva moyen de le faire tuer, & d'envoyer sa rivale, sous une sûre garde, à *Constantinople*. Elle gouverna l'Empire pendant quelque tems, & envoya, durant l'intervalle de son administration, des Députés à son pere pour le prier de lui choisir un Epoux dont elle pût avoir des Successeurs à l'Empire. La chose ayant été sçuë à *Trébizonde*, les habitans commencérent une révolte, qui dégénéra en une guerre civile, dans laquelle *Tzanychite*, noble *Trébizontain*, qui étoit Chef d'une des factions, perdit la vie (*e*). Il n'est pas dit ce qu'elle devint, ni comment la querelle fut terminée. Nous apprenons simplement, que l'Empereur *Basile* mourut l'an de notre Ere 1339 (*f*). Il eut des enfans, tant de sa femme, que de sa concubine. Ces derniers furent envoyés avec leur mere à *Constantinople*. Son Successeur fut un fils de la premiére, nommé

Il est tué 1339.

— Comnéne. Alexis III.

8. —— *Comnéne.* Son nom de Baptême nous est inconnu. Il fut remplacé par son fils *Alexis*.

9. *Alexis III.* * & la fameuse Princesse *Eudocie Comnéne*, semblent par toutes les circonstances du tems, des lieux, &c. avoir été frere & sœur, quoique le nom de leur pere ne nous ait été transmis par aucun Historien. Il nous seroit très difficile de marquer avec précision quand *Alexis III.* commença à régner. Pour ce qui est de sa sœur, c'étoit une Dame d'une extrême beauté. Après avoir été mariée à un Seigneur *Turc* de grande distinction, & avoir eu de lui divers enfans, elle ne fut pas plutôt veuve, qu'on la fiança à *Manuël* le fils de *Jean*, Empereur de *Constantinople*, qui se rendit avec elle à cette Capitale pour y consommer son mariage; mais le vieux Monarque, quoiqu'accablé d'années & d'infirmités, devint amoureux d'elle, & l'épousa vers l'an 1380 (*g*); c'est-à-dire, vers la fin de sa vie & de son régne, précisément dans le tems qu'*Alexis III.* occupoit le Trô-

(*a*) Gregor. L. XI.
(*b*) Od. Reinald. sub an. 1329. n. 95.
(*c*) Greg. ibid. Vid. Du Fresne in Basil. I.
(*d*) Gregor. ibid.
(*e*) Excerpt. ex Greg. ap. Du Fresne in Basil. II. p. 193.
(*f*) Gregor. ibid. Vigner. in Bibl. Hist.
(*g*) Laonic. L. II. Phranz. L. III. c. 2.

* Quelques Auteurs s'imaginent, que ce dernier étoit le fils de *Basile II.*, & ont effacé l'anonyme, que nous avons marqué le huitiéme dans la liste. Mais il n'est guéres croyable, qu'il ait pu être le fils de *Basile*, qui mourut l'an 1339, *Alexis* ayant encore été en vie l'an de notre Ere 1428, puisqu'il donna alors sa fille *Marie* en mariage à *Jean*, Empereur de *Constantinople* (1)

(1) Du Fresne ibid. p. 193.

Trône de *Trébizonde*. Ce dernier épousa, si nous en croyons *Laonicus* (*a*), une Dame de la Famille des *Cantacuzénes*, qui étant déjà prévenuë d'affection pour un noble *Trébizontain*, entretint dans la suite une intrigue criminelle avec lui. Son fils aîné, instruit de la chose, tua celui qui avoit souillé le lit de son pere, & renferma ensuite l'Empereur & sa femme dans un même appartement, afin de leur ôter la vie par un seul & même moyen: cependant le Peuple l'empêcha de commettre ce double parricide, & le contraignit à s'enfuir en *Espagne*.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

Massacré par son fils.

Alexis deshérita son fils, & nomma son plus jeune fils *Alexandre*, Successeur à l'Empire; mais *Jean*, secondé des *Espagnols* & des *Génois*, revint à *Trébizonde*, où il commença par faire assassiner secrettement son pere, après quoi il lui fit de magnifiques obséques, pour qu'on le soupçonnât moins d'avoir eu part à sa mort (*b*).

Jean II. 1449.

10. *Jean II.* appellé aussi *Calo-Johannes*, hâta son avénement au Trône par ce crime, mais eut bien de la peine à s'y maintenir; car les *Turcs*, déjà devenus alors très-puissans, l'attaquérent de tous côtés, & l'obligérent à payer un Tribut annuel de 3000 Ducats à *Amurat*, & dans la suite à son fils *Mahomet II.*, pour rester en paix (*c*). A sa mort il ne laissa qu'un fils, nommé *Alexis*, alors âgé seulement de quatre ans, qui fut emmené en captivité par les *Turcs* avec le reste de sa famille, à la prise de *Trébizonde*, & une fille appellée *Catherine Comnéne*, qui fut donnée en mariage par son Oncle *David* à *Asan Beigh*, plus connu sous le nom d'*Uzum Cazanes*, afin d'engager ce Prince à le mettre à couvert des attaques continuelles des *Turcs* (*d*). Elle avoit cependant stipulé qu'on ne la forceroit pas à changer de Religion. *Jean* avoit eu ces deux enfans de la fille d'un des Rois d'*Espagne*, qu'il avoit épousée durant son séjour dans ce Pays (*e*). Quelques Historiens assurent qu'elle étoit propre fille de *David* (*f*), le dernier Empereur de *Trébizonde*, mais sans aucun fondement; car *Laonicus* l'appelle expressément fille de *Jean*; & *David* lui-même, dans sa lettre à *Philippe* Duc de *Bourgogne*, dit en autant de termes, qu'elle étoit la fille de *Calo-Johannes* (*g*).

David, *le dernier Empereur*.

11. *David Comnéne*, troisiéme frere de *Jean*, & dernier Empereur de *Trébizonde*, s'empara de la couronne au préjudice de son neveu, fils d'*Alexis*. C'étoit un Prince d'un caractére féroce & timide (*h*). Il avoit épousé la Princesse *Iréne*, de la Maison des *Cantacuzénes*, Dame fameuse par sa grandeur d'ame, & par sa constance au milieu des plus terribles adversités (*i*). *Mahomet II.* surnommé *le Grand*, qui vers ce tems-là s'étoit rendu Maître de la *Gréce*, de la *Rascie*, de la *Servie*, & de la Ville de *Constantinople*, déclara la guerre à *David*, sous prétexte qu'il avoit fourni du secours à *Uzum Cazanes*, Roi de *Perse*. *David* n'avoit, ni le courage, ni les forces nécessaires pour lui résister; ainsi *Mahomet* vint assiéger sa Capitale

(*a*) Lib. IX.

(*b*) Idem ibid. Vid. & Phranz. L. II. c. 1. Ducas. c. 22. & 45. Du Fresne sub Alex. p. 194.

(*c*) Phranz. L. II. c. 1. & seq. Laonic. L. IX.

(*d*) Leunclav. in Pand. Turc. n. 188. & Vign. in ann. 1456.

(*e*) Idem ibid.

(*f*) Spandug. in Asiâ. c. 53.

(*g*) Laonic. ubi supra, Æneæ, Sylv. Epist. 391.

(*h*) Doroth. Monemb. ap. Leon. Allat. de conf. utr. Eccles.

(*i*) Phranz. L. III. Spandug. Laonic.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

tale par terre & par mer. Le fiége avoit duré un peu plus d'un mois, quand *David*, après avoir vainement imploré le fecours des Princes *Chrétiens*, & particuliérement de *Charles VII.* Roi de *France*, convint de livrer fa Capitale, & avec elle tout fon Empire, à condition que lui & fa famille auroient la vie fauve; qu'il pourroit fe tranfporter avec fes enfans & fes tréfors en *Europe*; & que dès-qu'il y feroit, on lui affigneroit des revenus fuffifans pour fon entretien, & celui de fa famille. *Mahomet* rejetta d'abord ces offres avec indignation, ne doutant pas qu'il ne fe vît bientôt maître de *Trébizonde*. Dans un fecond pourparler, il feignit d'accepter les conditions propofées; mais à peine eut-il le malheureux Empereur en fon pouvoir, qu'il le fit charger de chaînes. La femme de l'Empereur *, fes filles, & toute la Nobleffe, qu'il trouva dans la Capitale, furent envoyées en triomphe à *Conftantinople*. Il choifit du refte des *Trebizontains* ceux qu'il jugea propres à fon fervice, & ordonna que 800 des plus jeunes & des mieux faits feroient enrollés parmi les *Janiffaires*. Les femmes & les filles qui avoient quelques agrémens, furent diftribuées à fes Capitaines & à fes favoris; & celles qui l'emportoient en beauté fur toutes les autres, tombérent en partage à fes propres fils. Il ne laiffa dans la Ville que des gens de la lie du Peuple, mit une nombreufe Garnifon de *Janiffaires* dans la Citadelle, une autre de Soldats ordinaires dans la Ville, & nomma fon Amiral Gouverneur de l'une & de l'autre. Peu de tems après toutes les autres Villes de l'Empire fe foumirent au Vainqueur; deforte que dans l'efpace de peu de mois tout fut réduit fous fon obéiffance, & qu'il revint en triomphe à *Conftantinople* (*a*).

Trébizonde *prife par* Mahomet.

La famille Royale maffacrée par fes ordres. A. C. 1462.

Peu de tems après fon arrivée dans cette Ville, il envoya l'Empereur *David*, & fes enfans, prifonniers à *Andrinople*; & à l'occafion de quelques mouvemens vrais ou prétendus, faits en fa faveur par la femme d'*Uzum Cazanes*, il fit mettre *David* à mort. Il extermina la Famille des *Comnènes*, autant que la chofe fut en fon pouvoir; & n'épargna que *George*, le fils cadet de *David*, qui fe fit *Mahométan*, & une de fes filles qui devint dans la fuite concubine de *Mahomet* (*b*).

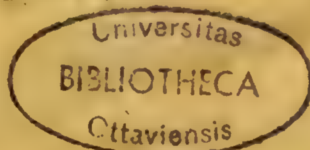
Telle fut la fin de l'Empire de *Trébizonde*, l'an de notre Ere 1462, & 257 ou 258 ans après fa fondation (*c*).

(*a*) Idem ibid. Doroth. Monemb. & al. p. 21. Ricaut. Empire Ottoman &c.
(*b*) Laonic. L. IX. & X. Hift. Politic. (*c*) Idem ibid.

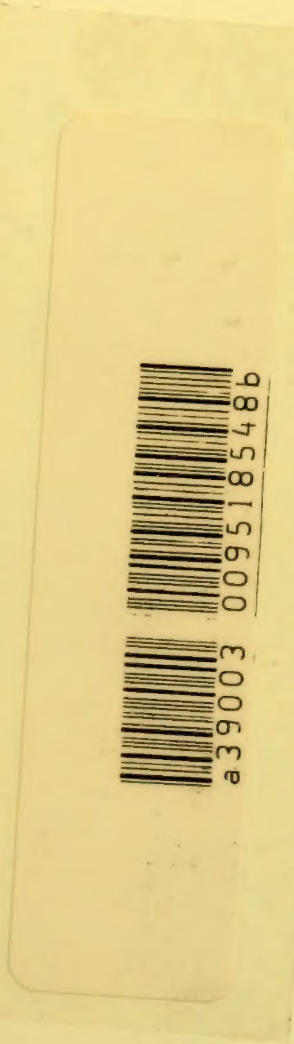
* Quelques Auteurs affurent néanmoins qu'elle vit avec une fermeté fans égale mettre à mort fon époux & fept de fes fils, parce qu'ils refufoient d'embraffer la Religion *Mahométane*, & qu'elle mourut elle-même immédiatement après (1); mais *Laonicus* affirme qu'elle trouva moyen, avant que la Flotte *Turque* parût à la vuë de *Conftantinople*, de fe fauver à *Mamie* (2). Ce dernier nom fignifie apparemment quelque endroit fûr, fans que nous puiffions dire pofitivement ce que c'eft. Un autre Auteur prétend que *David* fut tué d'un coup de poing que *Mahomet* lui donna (3).

(1) Doroth. Menemb. Spandugin. Phranz. & al. (3) Phranz. L. III. c. 2.
(2) Lib. IX.

FIN DU DOUZIEME VOLUME.






a39003 009518548b